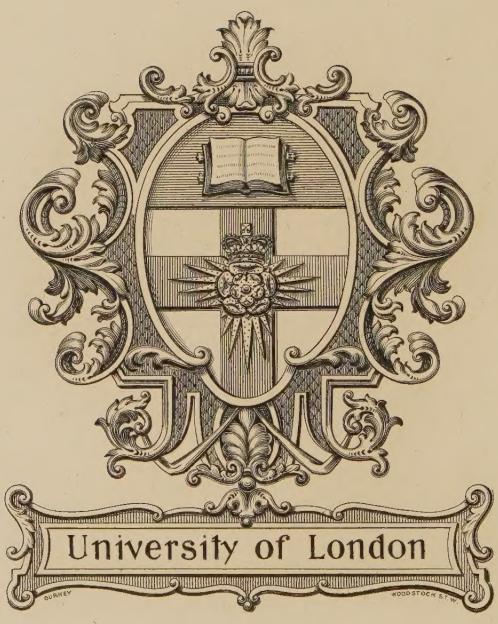
P.R [Aa+b — Revue de Philologie]



SHL
WITHDRAWN

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXX

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1906

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

ABONNEMENTS POUR 1907 :

REVUE DE PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

Ém. CHATELAIN et B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut

A. KREBS, directeur de la *Revue des Revues*

XXXIe année (quatre livraisons). Grand in-8°.

Paris : **24** fr. — Départements : **25** fr. — Union Postale : **27** fr.

REVUE HISPANIQUE

Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais

DIRIGÉ PAR **R. FOULCHÉ-DELBOSC**

Tomes XVI et XVII (quatre livraisons), Grand in-8°. Prix : **20** fr.

RÉPERTOIRE D'ÉPIGRAPHIE SÉMITIQUE

publié par la Commission du « *Corpus Inscriptionum Semiticarum* » de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*

Tome II. In-8°..... Prix. **15** fr.

BULLETIN

DE LA

Société Nationale des Antiquaires de France

Quatre livraisons in-8° avec planches et figures.

Paris : **8** fr. — Départements : **9** fr. — Union Postale : **10** fr.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le Département des Imprimés de la

Bibliothèque Nationale

XXXIe année (Douze numéros). Grand in-8°

Paris : **8** fr. — Départements : **9** fr. — Union Postale : **10** fr.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXX

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1906

Tous droits réservés.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

LES ACTES DE DIVORCE GRÉCO-ÉGYPTIENS [1]

ÉTUDE DE FORMULAIRE.

L'expression « actes de divorce » est faite pour surprendre le lecteur moderne : c'est cependant la seule qui convienne aux textes que je vais étudier. S'ils ont pour objet le divorce, ce ne sont pas les extraits d'un jugement rendu par un magistrat sur une instance à lui adressée ; ce sont les contrats passés entre des personnes comparaissant devant un notaire pour donner à leurs conventions une forme valable ; dans l'Égypte romaine et byzantine (nous n'avons pas de textes remontant à l'époque ptolémaïque), la communauté matrimoniale se dissout, comme elle se forme, par un contrat ; les actes de divorce y font pendant aux contrats de mariage. De ces actes, cinq seulement sont parvenus jusqu'à nous, grâce aux papyrus. En voici la liste, avec l'indication de leur origine et de leur date :

B. G. U., 975. Fayoum. 45 ap. J.-C.
P. Oxy., II, 266. Oxyrhynchus. 96 ap. J.-C.
P. Lips., 27. Tebtunis. 123 ap. J.-C.[2].

1. J'ai commencé l'étude de ces textes sur le conseil de M. Paul M. Meyer et dans la conférence de papyrologie qu'il dirigeait à l'Université de Berlin pendant le semestre d'hiver 1903-04.

2. N° 79 de l'inventaire, ancien n° 14 dans l'édition.

C. P. R., 23. Fayoum. IIe siècle ap. J.-C.
P. Grenf., II, 76. Fayoum. 305/6 ap. J.-C.,
auxquels s'ajoute :
P. Lond. II, 178. 145 ap. J.-C.,
qui est une quittance étroitement apparentée aux autres actes.

I

Établissement des textes

L'établissement du texte de ces documents donne lieu aux remarques suivantes :

1° B. G. U. 975. — Ce texte est d'une grande incorrection orthographique et grammaticale; les fautes sont faciles à corriger, et ont été pour la plupart relevées en note par l'éditeur, M. Schubart; elles laissent malheureusement subsister une certaine incertitude sur la formule employée dans cet acte; nous reviendrons sur ce point plus bas. La lacune de la l. 20 ne semble rien enlever d'essentiel au texte ou d'important pour le sens; cette ligne est lue par l'éditeur de la façon suivante :

19 : περὶ μη̣[δε-]
20 : -νὸς ἀ̣[πλῶς πράγ]ματος [...]..[.].ς.

La lecture πράγ[ματος, est si incertaine qu'on pourrait, tout en conservant le mot, penser à le placer ailleurs dans la ligne et conjecturer : ἀγράφου μητ' ἐγγράφου πράγματος, ce qui donne un total de 27 lettres, au lieu des 22 que restitue pour partie et pour partie prévoit l'éditeur; en tout cas, il faudrait contrôler cette conjecture sur l'original. A mon sens, l'on attendrait plutôt en cet endroit, dans un acte dont la rédaction est assez concise, l'énonciation d'une circonstance de temps, comme dans P. Oxy. II, 266, l. 19 : μέχρι τῆς ἐνεστώση[ς ἡ]μέρας, dans P. Lips. 27, ll. 30-31 : ἀπ[ὸ] τῆ[ς] ἐνεστώσης ἡμέρας; mais l'une et l'autre de ces formules sont trop longues pour la lacune en discussion.

2° P. Oxy. II, 266. — Rien à signaler ici, sinon la lacune des lignes 17-18 :

μηδὲ περὶ παρα-
[φέρνων.....]ο ἀπεσχηκέναι

Ce dernier mot concerne évidemment l'énumération des biens dotaux et paraphernaux, qui le précède, biens dont la femme

a donné plus haut quittance à son ex-mari (ὁμολογεῖ ἀπέχειν, terme technique) ; elle rappelle ici cette quittance, vraisemblablement dans une incidente dont le verbe seul est conservé. Le sens me paraît donc clair ; malgré cela, les éditeurs, MM. Grenfell et Hunt, n'ont pas donné de restitution ; il faudrait ici, d'après l'analogie que présentent les quittances notariées (cf. pl. loin, page 25), quelque chose comme : μηδὲ περὶ ὧν ἀπεσχηκέναι. Dans nos actes de divorce, le seul passage analogue se trouve dans C. P. R. 23, l. 14 ; il est mutilé.

3° P. Lips. 27. — Ce texte paraîtra prochainement dans l'édition des papyrus de Leipzig qui est actuellement sous presse. M. Mitteis a bien voulu m'autoriser à en faire usage dès maintenant.

Ἔτους ἑβδόμου Αὐτοκρά[τορος Κ]αίσαρος
Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ Σεβα[στοῦ Φα]μενὼθ
κα ἐν Τεβτύνι τῆς Πολέμω[νος] μ[ερ]ίδος τοῦ Ἀρσι-
νοείτου [νο]μοῦ. Ὁμολογοῦ[σι]ν ἀλλήλοις
Θενστοτοήτιος ὡ(ς ἐ)τῶν δ[έ]κα ἓξ [ἄ]σημος
μετὰ κυρίου τοῦ πατρὸς Ἥρωνος τοῦ Νείλου
ὡ(ς ἐ)τῶν τεσσαράκοντα τεσσάρων οὐλὴ
δακτύλῳ μικρῷ χειρὸς ἀριστερᾶ[ς κ]αὶ αὐτὸς
Ἥρων καὶ ὁ γενάμενος τῆς [Θ]ενστοτοήτιο[ς]
ἀνὴρ Λ[υσ]ᾶς ἀπελεύθερος Ἡρακλείας τῆς
Λυσιμ[άχου] ὡ(ς ἐ)τῶν εἴκοσι δύο οὐλὴ γόνατ[ι]
δεξιῷ καὶ Σωσᾶς Ἀρεώ(το)υ ὡ(ς ἐ)τῶν πεντήκον-
τα τεσσάρων οὐλὴ ἀντικνημίῳ δεξιῷ
οἱ τέσσαρες Θενστοτοήτιος μὲν καὶ Λυσᾶς
συνῆρσθαι τὴν πρὸς ἀλλήλους [συν]βίωσιν,
ἥτις αὐτοῖς συνεστήκει ἀπὸ συνγραφῆς ὁμολ(ογίας)
γάμου τε[λει]ωθεῖ[σ]αν διὰ τοῦ αὐτοῦ γραφείου τῷ
πέμπ[τῳ ἔτε]ι Ἀδριανοῦ Καίσαρος τοῦ κυρίου
Ἀθ[ὺ]ρ̄[-], [ἣν] καὶ ἀναδεδωκέν[α]ι.[...] εἰς
ἀθέτησιν καὶ ἀκύρωσιν, Ἥρω[ν] δὲ ἀπέχιν
παρὰ τοῦ Σωσᾶ τὰς διὰ τ[ῆ]ς συνγραφῆς
φερνῆς [ἀ]ρ[γ]υρίου δραχμὰς τρι[ακο]σίας κ[αὶ τὰ πα]-
ράφερ[ν]α πάντα καὶ ἐξεῖναι ἑκατ[έ]ρῳ [κατὰ]
τὰ καθ[ήκον]τα οἰκονομεῖν περὶ αὐτῶ[ν ὡ]ς
ἐὰν ἐρῆται, τῇ δὲ Θε[νσ]τοτοήτι ἐξαῦτις [συν-]
αρμόζ[εσθαι ᾧ] ἐὰν [βού]ληται ἀνδρεὶ ἀνε- (?)
φαπτ . τω[.....].....[..]α καὶ μὴ ἐπε-
λεύσασθαι ἐ[π]' ἀλλήλους [περ]ὶ μ[η]τε[νὸ]ς τ[ῶν]
τῇ συνβιώ[σι] ἀνηκ[ό]ν[τω]ν μηδενὸς ἀπαξ-
απλῶς [πρά]γματος μ[έ]χ[ρι] τῆ[ς] ἐνεστώσης

ἡμέρας. [Ὑπογραφεὺς (2. Hand.)] .αρ̣ε̣ψ̣ῆμις Παω. [. ὡ(ς)] ⌐ μη ο(ὐλὴ)
ῥινεί.
(3. Hand.) Λυσᾶς ἀπελεύθερος Ἡρακλείας [καὶ] Σωσᾶς
Ἀρεώτου[...]..α. δ( ) συνῆρσθαι τὴν πρὸ[ς]
τὴν Θ[ε]νστουῆτι συνβίω[σ]ι κ[α]ὶ μὴ επ (sic).
ἐπελεύσασθαι ἐπ' ἀλλήλους ἀπ̣α̣[ξ] ἀπ[λῶ]ς.
Ἔγραψεν ὑπὲρ αὐτῶν [.αρ]ε̣ψ̣ῆ[μις Παω].. ὁ π]ροκίμ(ενος)
μὴ εἰδ[ό]τ(ων) γρ[άμμα]τ[α. (4. Hand.) Θενστοτο]ῆτις με-
τὰ κυρίου τοῦ πατρ[ὸς Ἡρ]ω[νος σ]υνῆρ̣σ̣με
τὴν συνβίωσι καὶ ἀπέχω τὴν [φε]ρνήν. Ἡρ[ων]
ἔγραψα ὑπὲ[ρ αὐ]τ(ῆς) δ̣ι̣ὰ [τὸ] μ[ὴ εἰ]δ(έναι) γρ[ά(μματα], ...η(..)

Lin 5 l. Θενστοτοῆτις — lin 7 Schluss ein Füllstrich — lin 8 = μικρῷ — lin 17 l. τελειωθείσης — lin 28 l. ἐπελεύσεσθαι — lin 34 l. Θ[ε]νστ⟨οτ⟩ουῆτι⟨ν⟩ συνβίω[σ]ι⟨ν⟩ (Schwund des ν- final). — l. 39 l. συνβίωσι⟨ν⟩

MITTEIS-WILCKEN.

4° C. P. R. 23. — Publié pour la première fois par M. Wessely, ce texte avait été considéré par lui comme un contrat de mariage. MM. Grenfell et Hunt, après une nouvelle lecture de l'original par ce dernier (cf. Gött. Gel. Anz. 1897, n° 6, pp. 456 sqq)[1] et une comparaison avec P. Oxy., II, 266 et P. Grenf., II, 77, ont reconnu que c'était en réalité un acte de divorce (P. Oxy., II, p. 239). C'est le texte dont l'établissement est le plus difficile, et je crois utile de le reproduire en entier, tel qu'il doit être restitué selon moi, avec les notes critiques nécessaires.

J'abandonne les deux premières lignes du texte, dont il reste trop peu de chose pour en rien tirer, et je commence avec la ligne 3:

υου ἀπέ]χειν παρ' αὐτοῦ κ[
[.....]ης ὁμολογι[..] φ[ερνὴν] χρυσίου δοκειμείου μνα[ιεῖα....
[.....]συγγραφη[.....] αριοις, καὶ τὰ δι' αὐτῆς ἱμά[τια...
[.....]ς αὐτῶν[.....] συντείμησιν τῶν δραχ[μῶν ἑπτακοσίων],
[καὶ τὰ αὐτ]ῆς παράφε[ρνα] πάντα, καὶ ἀνακεκομίσ[θαι τὰ προσ-]
[εχθέ]ντα αὐτῇ [ὑπὸ]τῆς αὐτῆς μ[ητρὸς] π̣ᾶ̣σι ὑποσ̣ [.....] ν [.]
[...]της ν[.....τὸ]ν Σύ[ρο]ν ὑπεσχημεν ?[.....]πάντων
[...]αὐτῶν[.....] μεν παρ' αὐτῶ ἡ Σύρα ἡ καὶ Ἰσά[ριον] αμ[...],
[καὶ μὴ ἐ]πελεύσασθαι ἐπ' ἀλλήλους μηδὲ ὑπὲρ [αὐ]τῶν μηδὲ

1. Aux articles cités ci-dessus, il faut ajouter : ZERETELI, Sur la *donatio ante nuptias* » (1901, en russe), que je n'ai pu me procurer : M. Zereteli y donne une nouvelle édition de C. P. R. 23; WESSELY, Stud. z. Pal. u. Pap., I, pp. 5 sqq. Cf. ARCHIV, II, p. 164.

[περὶ τ]ούτων μηδ[ὲ]περὶ τῶν τῆ συμβιώσει ἀνηκό[ντων] μηδὲ περὶ ὧν [καὶ]
[ἐπεγράφ]η αὐτῆς ὁ Σύρος κύριος ἐν τοῖς τῆς συμβιώσεως [χρόνοις] καθ' ὧν[...
[....]ς πάντα αὐ[τὴν ἀπε]σχηκέναι μηδὲ περὶ τῶν προκειμένω[ν οὐσι]ῶν μηδὲ περὶ
[μηδε]νὸς ἁπλῶς τὸ καθόλου ἐνγράφ[ου] μηδ' ἀγράφου μέχρι [τοῦ]
[νῦν παρ]ευρέσι μηδε[μιᾶ]. Τὰ διομολογήμενα κύρια ἔστω κ[αὶ ἐπερωτηθέντες ὡμολόγησαν
(2e M. :) [Σύρα ἡ]καὶ Ἰσάριον [Ἀφροδι]σίου συνῆρμαι τὴν πρ[ὸς Σύρον]
[συμβίωσι]ν καὶ ἀπέχω [τὴν φ]ερνὴν τὰ τοῦ χρυσίου μναι[εῖα..] τω [..] κο
[ ]τα ἐν σο[ιντειμή]σι δραμῶν ἑπτακοσίων κα[ὶ παρ]άφερ[ν]α
[πάντα] καὶ ἀνακεκόμισμαι τὰ προσενεχθέντα μοι οἱπὸ τῆς
μητρός μοι οἱπάρ[χοντ]α καὶ οἱ ἐλεύσομαι ἐπ' αὐτὸν οἱ[π]ὲρ οἰδε-
ενὸς μέλος οἰδὲν[.....κ]αὶ ἐπιεγράφη μοῦ κοίριος ἐν τοῖς τῆς
συμβιόσεος χρόνοις [καθ' ὅν]τινα οὖν τρόπον καθῶ[ς πρόκειτ]α[ι. Σ]ύρος
(3e M. :) [ ]την[.....]σα ..... [.....].....
περ γάμου καὶ..π. .... κ[αθ]ῶς
[π]ρόκειται
..... κεχρημ

Le texte ci-dessus reproduit celui qu'a donné M. Wessely partout où il n'est pas indiqué dans les notes suivantes qu'il en soit autrement ; je désigne : par W., les lectures et les conjectures de M. Wessely (C. P. R. 23) ; — par H., celles de M. Hunt (G. G. A. 1897, nº 6, pp. 456 sqq.) ; — par L., celles que je propose.

Ligne 3. — ἔχειν W. ; ἀπέ]χειν L., d'après la l. 18 et les autres textes de même nature.

— in fine, et l. 4 : — κ[ατὰ τὸ || δίκαιον τ]ῆς ὁμολογί[ας] W. ; cette restitution n'est ni établie, ni exclue par aucun rapprochement.

L. 4. — μνα[ιεῖα ὀκτώ W. ; la ligne 18 de ce même texte ne donne que : μναι[.....]τω[..]κο ; le chiffre de la dot ne pourrait donc nous être fourni que par C. P. R. 22, le contrat de mariage de ce Syros et de cette Syrà, qui divorcent ici, et l'état fragmentaire de ce texte empêche de restituer ce chiffre.

Ll. 4-5. — ἐν τοῖς δεδηλωμένοις δὶα τῆς] συγγραφῆ[ς κοσμ]αρίοις W. — Cette formule ne se rencontre pas dans C. P. R. 22 (l. 23), qui est fragmentaire ; M. Wessely a restitué en cet endroit [ἐν τοῖς αὐτοῖς κοσμαρίοις ἄγοντα] τὴν αὐτὴν ὁλκήν, qui est la formule employée dans les contrats de mariage ; ἐν τοῖς δεδηλωμένοις κ. τ.λ.. n'a en principe rien contre soi ; en fait, rien pour soi non plus ; je me demande même si cette restitution ne comporte pas un trop grand nombre de lettres pour la largeur probable du papyrus. Mais il est très difficile d'être fixé, même approximativement, sur ce point, par l'édition du C. P. R.

L. 6. — .....ς αὐτῶ[ν ...τὴν] συντείμησιν τῶν δραχ[μῶν ἑπτακοσίων] W. ; — aucune correction de H. Dans le contrat de mariage (C. P.

R. 22), la formule indiquant l'évaluation de la garde-robe de Syra est malheureusement mutilée : l. 7 : .. καὶ ἱματία ἐν συντειμήσι] ἀργυρίου δραχμῶν ὀκτακοσίων (sic) ; et l. 30 : ἐν συντειμή]σι δρ[αχμ]ῶ[ν ὀκ]τακοσίων ; — dans les contrats de mariage, la formule est habituellement : καὶ ἀργυρίου δραχμῶν... (le chiffre)... οὐσῶν ἱμάτια ἐν συντειμήσι, elle ne convient évidemment pas ici ; je crois qu'il vaut mieux laisser le texte tel quel.

— in fine : [ἑπτακοσίων] W., d'après l. 19.

L. 7 : καὶ τὰ ὑπ' αὐτ]ῆς παραφε[ρόμενα] πάντα W. ; — παράφε[ρνα] H. ; — καὶ τὰ αὐτ]ῆς παράφε[ρνα] L. d'après la ligne 19 et le sens général.

— in fine : ἀνακεκομισ[μ... W. ; — ἀνακεκόμισ[θαι L., d'après la ligne 20.

L. 7-8. — ἀνακεκομισ[μ.... || ..] αντα W. ; — ἀνακεκομίσ[θαι τὰ προσεχθέντα, ou : τὰ προσεχθέντα π]άντα L., selon l'espace libre ; — αὐτῆς..... τῆς αὐτῆς μ... W. ; — ἀυτὴ [ἀπὸ ?] τῆς αὐτῆς H. ; — [ὑπὸ] τῆς αὐτῆς μ[ητρὸς] L., d'après les ll. 20-21.

— in fine : μ.... πο..... W. ; — μ..... πᾶσι ὑποσ[.....]ν. H. ; — si l'on calquait la rédaction de la fin de la ligne sur celle des ll. 20-21, l'on aurait : ...μ[ητρὸς] αὐτῇ ὑπάρ[χο]ν[τα ; mais ainsi, de la lecture de M. Hunt, υπ et ν seraient seules conservées, et χο serait sans doute insuffisant pour remplir la lacune entre αρ et ν ; il faudrait voir l'original. Peut-être aussi y avait-il là le nom de la mère de Syra, que nous ne connaissons malheureusement ni par la seconde partie de notre texte, ni par C. P. R. 22.

L. 9. — ὑπεσχημεν [....] τὴν W. ; — ὑπεσχημεν [....] πάντων H.

L. 11 : -[καὶ μὴ ἐ]πελεύσασθαι.., L., d'ap. l. 20 et le sens général.

— in fine : μηδ[ενὰ W. ; — μηδὲ, « la ligne finit avec ce mot » H.

L. 12 : [περὶ τ]ούτων, L, désignant ce qui a été énuméré précédemment ; si μηδὲ || [ἐπὶ τοὺς παρ']αὐτῶν était possible, je le jugerais préférable.

L. 12-13 : μηδὲ περὶ ὧν... [καὶ ἐπεγράφη] || [ὁ Σύρος τῆ]ς αὐτῆς Σύρας κύριος ... W. ; — l. 13 : [.....]η αὐτῆς ὁ Σύρος, H.

— in fine : καθώς W., καθων H.

L. 14 : — πάντα αὐ[τὴν ἀπε]σχηκέναι W., confirmé, sauf αὐτὴν, par P. Oxy. II, 266, l. 18 ; αὐτὴν reste très probable. — Μηδὲ περὶ τῶν οὐσιῶν ...ων, W. ; — προκειμένω[ν οὐσι]ῶν, H.

L. 15 : ...]νος, W. ; — μηδε]νός, L. ; — τὸ κάθολον, W. ; — τῶ καθόλου, H.

L. 15-16 : μέχρι ... || ... παρ]ευρέσι, W. ; — μέχρι[τοῦ || νῦν παρ]ευρέσι, L. —

L. 16 : — κ[αὶ επερωτηθέντες ὡμολόγησαν] W. ; très probablement abrégé, L.

L. 17/18 : — τὴν πρ[ὸς Σύρον || συμβίωσι]ν, W. ; rejeté par MM. Grenfell et Hunt (P. Oxy. II, p. 239), d'après qui συμβίωσιν ne conviendrait pas comme complément de συνῆρθαι ; l'expression se rencontre dans B. G. U. 975, ll. 15-16.

L. 18 : Cf. pl. haut la note relative à la ligne 4.

L. 19 : [... καὶ ἱμά]τα W., qu'on peut conserver, cette seconde partie du texte étant très incorrecte. Si l'on ne juge pas utile de ménager au début de la l. 19, la place nécessaire à la fin de κο || [σμαριοις ... (W.), on peut restituer soit [καὶ τὰ ἱμάτια ὄν]τα, par une tournure analogue à celles des contrats de mariage (cf. pl. haut note de la l. 6), soit [καὶ τὰ ἱμάτια πάν]τα.

L. 19, in fine : Καὶ.....ηρα, W. ; — κα[ὶ παρ]άφερ[ν]α, H.

L. 20 : [πάντα], L. ; mais suffit-il à remplir la lacune ?

L. 22 : οἰδ[ὲν] καὶ, W. ; — οἰδὲν[....κ]αὶ, H. ; — οἰδὲ π[ερὶ ὧν κ]αὶ..., L., d'ap. la ligne 12 ; — μέλος, W. ; μέρος ? L.

L. 23, in fine : Σ]ύρος n'est-il pas d'une troisième main ? et la *subscriptio* de Syros ne commence-t-elle pas à la fin de cette ligne avec ce mot ?

Ll. 24 et sqq. W. :

24 : — [Συρον συνηρμαι την.....]δωκ..[....
25 : περγαμου και .π. . . . κ..ως
26 : ροκειται
27 : αγορ]ανομος κεχρημ

H. :

— 24 : την[.....]σα ...κοι.. αιρουντο[... ...]δωνων
25 : περγαμου κατ .π. κ..ως
26 : ροκειται
27 : κεχρημ

— ll. 25-6 : κ[αθ]ὼς [π]ρόκειται, L, qui me semble sûr.

Enfin, pour nos deux derniers textes :

5° **P. Grenf , II, 76** ;

et 6° **P. Lond., II, 178**, il n'y a aucune observation critique à présenter.

II

Analyse et formulaire des textes.

Quelle que soit la forme des actes de divorce, ils sont constitués au fond par des articles en nombre variable qui peuvent se grouper sous deux chefs : 1° les articles *individuels*, qui n'engagent qu'une personne, le mari *ou* la femme ; 2° les articles *réciproques*, qui engagent à la fois l'un et l'autre.

1° Les premiers se subdivisent naturellement en :

a) articles n'engageant que le mari : — il y en a deux : l'un, par lequel le mari autorise sa femme à se remarier (*autorisation de contracter un second mariage*) ; l'autre par lequel il déclare avoir reçu d'elle les objets qu'il lui avait donnés (*quittance du mari*) ;

b) article n'engageant que la femme : — il n'y en a qu'un, c'est la quittance par laquelle elle reconnaît que son mari lui a remboursé sa dot, ainsi que ses biens paraphernaux, ou, pour employer le langage judiciaire, qu'elle a été « remplie de ses droits[1] » (*quittance de dot*).

2° Les articles réciproques sont au nombre de deux ; ce sont :

a) l'énonciation du fait même du divorce, et, accessoirement, la référence au contrat de mariage, annulé par la dissolution de la communauté et l'acte nouveau qui la consacre (*déclaration de divorce*) ;

b) l'engagement, pris par chacun des anciens époux, de ne rechercher, inquiéter ni poursuivre l'autre conjoint pour aucun des faits relatifs au mariage, à la vie commune et à sa dissolution (*renonciation à toute action présente ou future*).

Le fond des actes de divorce étant ainsi connu, nous pouvons étudier leur forme.

Ils se classent tout d'abord à ce point de vue en deux catégories bien distinctes :

A) Les actes à forme de contrat : ὁμολογίαι,

B) Les actes à forme de lettre : χειρόγραφα

Les premiers sont, par ordre chronologique :

B. G. U., 975
P. Oxy., II, 266
P. Lips., 27
et C. P. R., 23 ;

1. C'est l'expression même des actes de l'époque byzantine ; cf. P. Grenf., II, 76.

les seconds sont :

P. Grenf., II, 76
et P. Lond., II, 178.

A

Les ὁμολογίαι[1].

Les contrats, dont nous nous occupons ici, ne sont pas également bien conservés : de B. G. U., 975 et de P. Oxy., II, 266, il ne nous reste que le début ; C. P. R., 23 est incomplet au commencement et en mauvais état à la fin. P. Lips., 27, de tous le moins fragmentaire, est assez mutilé encore. Cependant leurs différentes parties se distinguent et leur formule se dégage assez facilement.

Comme toutes les ὁμολογίαι, ils sont constitués par deux parties[2] : 1° une première partie rédigée par un scribe sous une forme impersonnelle, à la 3e personne du singulier ou du pluriel, selon qu'il y a un ὁμολογῶν ou plusieurs ὁμολογοῦντες[3] ; 2° une seconde partie, rédigée sous une forme personnelle, à la 1re personne, résumant la première, en reprenant souvent les termes essentiels, terminée par les mots καθὼς πρόκειται qui la confirment, écrite de la main du ou des contractants successivement, ou, s'ils sont illettrés, par un homme de confiance, mentionnant expressément son nom et le fait qu'il écrit à leur place[4]. De ces deux parties[5], la plus importante par son étendue et ses détails est la première ; au point de vue de la conclusion de l'acte, la seconde est essentielle : ce n'est que par elle qu'il prend toute sa valeur[6].

---

1. Je rappelle que ces actes, auxquels nous donnons le nom de contrats, sont, à proprement parler, des déclarations ; là où, nous servant de la langue juridique et notariale, nous employons les termes de « contractants » et de « clauses », il faut entendre, pour les actes gréco-romains retrouvés en Egypte, « déclarants » et « articles » de la déclaration.

2. Naturellement après le préambule indiquant la date et le lieu où fut passé l'acte.

3. B. G. U., 975 : ll. 7- à la fin.
P. Oxy., II, 266 : ll. 3- à la fin.
P. Lips., 27 : ll. 4-31.
C. P. R., 23 : ll. 1-17.

4. B. G. U., 975 : manque.
P. Oxy., II, 266 : manque.
P. Lips., 27 : ll. 31- à la fin.
C. P. R., 23 : ll. 17- à la fin.

5. M. Paul M. Meyer distingue ces deux ὁμολογίαι par les noms d' « objektiv stylisiert » et de « subjektiv stylisiert », qui répondent à leur forme ; M. Gradenwitz se sert pour désigner la seconde du mot « *subscriptio* », qui marque bien sa nature et son importance.

6. C'est par un procédé analogue que nous ajoutons de notre main à la fin des procurations que nous donnons : « Bon pour pouvoir ».

1°) *La partie impersonnelle.*

Dans l'état actuel de notre information, nous avons à distinguer ici deux cas, selon que la déclaration (ὁμολογία) est simple, ou réciproque *dans son ensemble :* dans le premier cas, la femme, puis le mari contractent chacun pour soi successivement : le type de ces contrats est P. Oxy., II, 266 ; — dans le second cas, les contractants font tantôt, et alors ensemble, les déclarations qui leur sont communes (articles réciproques), tantôt, et séparément, les déclarations qui sont propres à chacun (articles individuels), dans un ordre que nous verrons tout à l'heure : le seul exemple complet du genre est P. Lips., 27. La formule des ὁμολογίαι de divorce est donc :

1. Type P. Oxy., II, 266 :

A) Ὁμολογεῖ ἡ δεῖνα τῷ γενομένῳ αὐτῆς ἀνδρὶ δεῖνα

1) ἀπέχειν παρ' αὐτοῦ κ.τ.λ. (*quittance de dot*)
2) καὶ μὴ ἐγκαλεῖν αὐτῷ μηδὲ ἐγκαλέσειν μηδὲ ἐπελεύσεσθαι (*renonciation à toute action présente ou future*)

B) καὶ αὐτὸς δ' ὁ δεῖνα ὁμολογεῖ τῇ αὐτῇ

-) μὴ ἐγκαλεῖν κ.τ.λ. (*renonciation à toute action présente ou future*)

2. P. Lips., 27 :

Ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις κ.τ λ. (noms des contractants)

1) ἡμὲν δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα συνῆρσθαι τὴν πρὸς ἀλλήλους συμβίωσιν κ.τ.λ. (*déclaration réciproque de divorce*)

2) Articles individuels, cf. ci-après.

3) καὶ μὴ ἐπελεύσεσθαι ἐπ' ἀλλήλους κ.τ.λ. (*renonciation réciproque à toute action future*)

On peut faire facilement la différence des deux formules. La première oblige à des répétitions pour les articles réciproques ; la seconde entremêle les articles réciproques et les articles individuels du contrat, et ce ne serait pas sans quelque obscurité, si la rédaction ne marquait fortement, avant chaque article, quel est celui ou quels sont ceux qu'il engage.

Je n'ai pas dégagé du texte de P. Lips., 27 une formule aussi complète et précise que de celui de P. Oxy., II, 266. J'incline à croire en effet que P. Lips. 27 nous présente un ensemble de conditions qui ne sont pas essentielles aux contrats de divorce à forme d'ὁμολογία réciproque et, si j'ai pris ce texte comme exemple et l'ai analysé, ce n'est pas que je le considère comme un type, c'est parce qu'il est le seul acte à peu près complet de cette catégorie que nous possédions à l'heure actuelle. L'homme et la femme qui divorcent ici, l'affranchi Lysas et Thenstotoètis, n'y figurent pas seuls ; Héron, père de Thenstotoètis, et un certain Sosas comparaissent aussi à l'acte ; et Héron n'y comparaît pas seulement comme κύριος de sa fille, mais aussi en son nom personnel, ainsi qu'il est expressément mentionné : μετὰ κυρίου τοῦ πατρὸς Ἥρωνος τοῦ Νείλου (suit le signalement), .. κ]αὶ αὐτὸς || Ἥρων (ll. 6 et 8-9), avant le mari ; c'est Héron qui donne la quittance de remboursement de dot ; et à qui la donne-t-il ? non pas à son gendre Lysas, mais à ce Sosas, qui n'est pas plus amplement désigné, mais qui semble bien être quelque banquier, puisqu'il effectue, aux lieu et place de Lysas, le remboursement de la dot de Thenstotoètis : Ἥρω[ν] δὲ ἀπέχειν || παρὰ τοῦ Σωσᾶ τὰς διὰ τ[ῆ]ς συνγραφῆς || φερνῆς [ἀ]ρ[γ]υρίου δραχμάς κ.τλ.... (ll. 20-22). Quelle que soit la raison de ces faits, il les faut considérer comme accidentels ; dans P. Oxy., II, 266, dans B. G. U., 975, c'est la femme, sans intervention personnelle de son κύριος, qui donne la quittance de dot ; nous ne nous trouvons pas là en présence d'une coutume ou d'une nécessité juridique, mais d'une exception ; si, comme le croient MM. Wilcken et Mitteis, Sosas est bien un τραπεζίτης, son intervention est par nature accidentelle. Je ne pouvais donc, dans l'analyse ci-dessus, faire figurer dans la formule de l'acte ces deux personnes parmi celles qui y prennent part nécessairement.

Leur participation ou du moins celle de Héron, modifie dans une certaine mesure, qu'il faut déterminer maintenant, la formule des trois articles individuels de l'acte de divorce que j'ai négligés à dessein plus haut. Le premier de ces articles est la quittance de

remboursement de dot, je crois pouvoir admettre que, normalement, c'est la divorcée qui la donne et en dégager ainsi la formule :

2) [articles individuels]

a) ἡ δὲ δεῖνα ἀπέχειν παρὰ τῶ δεῖνα (le mari) κ. τ. λ... (*quittance de dot*).

L'article qui suit dans P. Lips., 27 est rédigé d'une façon assez obscure : καὶ ἐξεῖναι ἑκατ[έ]ρῳ [κατὰ] || τὰ καθ[ήκον]τα οἰκονομεῖν περὶ αὐτῶ]ν ὡ]ς || ἐὰν ἐρῆται (ll. 23-25). La proposition dépend grammaticalement, de : Ἥρω[ν] δὲ (ss. ent : ὁμολογεῖ), mais logiquement, il n'en peut être ainsi ; car ἑκατέρωι désigne Héron et Thenstotoètis, et il devrait y avoir devant ἐξεῖναι les mots ὁ δὲ Λυσᾶς, ou mieux ὁ δὲ Λυσᾶς καὶ ὁ Σωσᾶς, puisque Sosas est, croyons-nous, le bailleur de fonds ; Héron ne peut ni s'octroyer à soi-même, ni donner à sa fille l'autorisation d'administrer à leur gré les biens dotaux et paraphernaux qui leur font retour. La rédaction manque ici tout au moins d'exactitude et de netteté ; et il est difficile d'y trouver sûrement la formule normale des actes de divorce ; ce qui serait logique, ce serait la formule suivante :

2) *a*) ...

b) ὁ δὲ δεῖνα (le mari) ἐξεῖναι αὐτῆι (la femme) κ. τ. λ. (*liberté dans l'administration de ses biens dotaux et paraphernaux*).

J'en viens au troisième et dernier article individuel : τῆι δὲ Θε[νσ]τοτοήτι ἐξαῦτις[συν-] || αρμόζ[εσθαι ᾧ] ἐὰν [βού]ληται ἀνδρεὶ ἀνε- (?) || φαπτ. τω [.....].... [..]α[1]. L'état fragmentaire du passage est plus regrettable ici que partout ailleurs ; nous apprenons, tout au moins, que Thenstotoètis a la liberté de se remarier. Les remarques, faites à propos de l'article précédent, s'appliquent aussi à celui-ci ; cette liberté ne peut être donnée à Thenstotoètis que par son mari ; et, si nous voulons reconstituer la formule-type, nous arrivons (en reprenant les deux articles précédents), à ceci :

2) [articles individuels].

a) ἡ δὲ δεῖνα ἀπέχειν παρὰ τοῦ δεῖνα (le mari) κ. τ. λ... (*quittance de dot*).

b) ὁ δὲ δεῖνα (le mari) ἐξεῖναι αὐτῆι (la femme) :

1° κατὰ τὰ καθήκοντα οἰκονομεῖν κ. τ. λ. (*liberté dans l'administration de ses biens dotaux et paraphernaux*).

2° ἐξαῦτις συναρμόζεσθαι ᾧ ἐὰν βούληται ἀνδρεὶ κ. τ. λ. (*liberté de contracter un second mariage*).

---

1. J'entends ἐξαῦτις comme ἐξαυτῆς.

Cette formule est évidemment éloignée de celle que nous fournit notre texte ; et peut-être le raisonnement a-t-il une part excessive dans sa reconstitution ; je ne la propose qu'avec réserve. Retenons du moins ceci, qu'en ce passage la rédaction de P. Lips., 27 manque de correction, de suite et de clarté ; la cause en est évidemment, pour une part, dans l'intervention d'Héron dans l'acte de divorce ; mais peut-être y a-t-il encore une autre cause que nous pourrons plus tard découvrir.

Nous n'avons plus maintenant à noter, pour compléter l'étude de détail de notre formulaire, que la référence au contrat de mariage annulé par ces ὁμολογίαι de divorce. Elle n'a rien qui doive surprendre. Elle est faite dans P. Oxy. II, 266 et dans P. Lips. 27 d'une façon très précise ; dans le premier elle suit la quittance de dot : (ἐν φέρνῃ) κατὰ συγγραφὴν συνοικισίου διὰ τοῦ ἐν Ὀξυρύγχων || πόλει ἀγορανομίου ταῖς ἐπαγομέναις τοῦ τεσσαρασκαιδε || κάτου ἔτους Αὐτοκράτορος Καίσαρος Δομιτιανοῦ Σεβαστοῦ || Γερμανικοῦ, ἧς τὴν ἐπίφορον αὐτόθεν ἀναδεδωκέναι αὐτῷ || κεχιασμένην εἰς ἀκύρωσιν... (ll. 11-15) ; dans le second elle suit la déclaration commune de divorce : (τὴν συμβίωσιν) ἥτις αὐτοῖς συνεστήκει ἀπὸ συνγραφῆς ὁμολ(ογίας) || γάμου τελειωθείσης διὰ τοῦ αὐτοῦ γραφίου τῷ || πέμπτῳ ἔτει Ἁδριανοῦ Καίσαρος τοῦ κυρίου || Ἀθύρ., ἣν καὶ ἀναδεδωκέναι.[...] εἰς ἀθέτησιν καὶ ἀκύρωσιν. P. Oxy. II, 266, en effet, ne renferme pas de déclaration commune de divorce.

2° *La partie personnelle des* ὁμολογίαι (*subscriptio*).

Nous sommes moins bien documentés pour l'étude de cette seconde partie des ὁμολογίαι que pour celle de la première : elle manque totalement dans B. G. U., 975 et dans P. Oxy., II, 266 ; la fin de C. P. R., 23 est très mutilée ; P. Lips., 27 seul est complet. Malgré l'état de C. P. R. 23, ces deux derniers textes conservent dans leur ensemble la forme et les caractères habituels aux *subscriptiones*, et répètent sous une forme plus brève les articles principaux de l'ὁμολογία impersonnelle. Il faut noter ce fait que, même si l'ὁμολογία impersonnelle est une déclaration à forme réciproque, l'ὁμολογία personnelle, ce qui est conforme à sa nature, reste à forme simple : les contractants y interviennent l'un après l'autre ; dans P. Lips., 27 : le mari (ll. 32-37), puis la femme (37-40) ; dans C. P. R., 23, la femme d'abord (ll. 17-24), puis une autre personne qui est, selon toute vraisemblance, le mari (ll. 24-27). — P. Lips., 27 s'analyse de la façon suivante :

A) *Subscriptio* du mari (ll. 32-37), à laquelle collabore, fait assez particulier, ce Sosas qui rembourse la dot de Thenstotoètis ;

elle comprend deux parties ; malheureusement le verbe manque (lacune de la l. 33) :

Ὁ δεῖνα [.....]

a) συνῆρσθαι τὴν πρὸς τὴν δεῖνα συμβίωσιν (*déclaration de divorce*).

b) καὶ μὴ ἐπελεύσεσθαι ἐπ' ἀλλήλους ἁπαξαπλῶς (*renonciation à toute action future*).

B) *Subscriptio* de la femme (ll. 37-40) :

Ἡ δεῖνα μετὰ κυρίου τοῦ..... δεῖνα

a) συνῆρσμαι τὴν συμβίωσιν (*déclaration de divorce*).

b) καὶ ἀπέχω τὴν φερνήν (*quittance de dot*).

Remarquons que, dans la *subscriptio*, c'est la femme, non son père, comme dans l'ὁμολογία impersonnelle, qui donne la quittance de dot.

Dans C. P. R., 23, nous distinguons nettement deux parties, deux *subscriptiones ;* la première, celle de la femme, est seule bien conservée :

A) *Subscriptio* de la femme :

Ἡ δεῖνα

a) συνῆρμαι τὴν πρὸς τὸν δεῖνα συμβίωσιν (*déclaration de divorce*).

b) καὶ ἀπέχω τὴν φερνὴν κ.τ.λ... (*quittance de dot*).

c) καὶ οὐκ ἐλεύσομαι ἐπ' αὐτὸν κ.τ.λ. (*renonciation à toute action future*).

Il y a donc une légère différence de forme entre les deux subscriptiones ; la renonciation à toute action future n'est formulée, dans P. Lips. 27, que par le mari, sous une forme *réciproque*, qui n'est d'ailleurs nullement à sa place ; ici elle est formulée par la femme, et l'était très probablement plus bas par le mari. Je crois qu'en contaminant les deux subscriptiones, nous pouvons établir le formulaire d'une *subscriptio* d'ὁμολογία de divorce :

A) *Subscriptio* de la femme = C. P. R., 23, ll. 17-24.

B) *Subscriptio* du mari = P. Lips. 27, ll. 22-37, en y corrigeant la faute de rédaction.

Il n'est pas possible de dire pourquoi dans un cas la femme débute et dans l'autre elle termine, et s'il y avait une règle formelle sur ce point.

Une dernière question se pose : y avait-il des raisons pour employer de préférence dans certains cas l'ὁμολογία à forme simple, dans d'autres l'ὁμολογία à forme réciproque ? A la vérité, je n'en vois pas. Je ne crois pas davantage qu'il se soit produit, avec le temps,

une transformation du formulaire employé pour les ὁμολογίαι de divorce; P. Oxy, II, 266, qui est de 96 ap. J.-C. s'intercale entre B. G. U., 975, qui est de 45 ap. J.-C., et C. P. R., 23, qui date du IIe siècle. Les différences de forme entre nos textes tiennent en réalité à leur origine : le formulaire employé par les scribes d'Oxyrynchus était, pour ces actes comme pour beaucoup d'autres, différent du formulaire du Fayoum, d'où proviennent tous les textes autres que P. Oxy., II, 266.

B

Les χειρόγραφα.

Le χειρόγραφον était à l'origine un acte écrit en entier de la main propre de l'intéressé; mais la forme chirographaire est devenue dans la suite une véritable forme de rédaction notariale; à ce titre, les χειρόγραφα sont à comparer avec les ὁμολογίαι, avec lesquels ils présentent des ressemblances et des différences. Ces dernières se remarquent surtout dans l'ensemble des actes : le préambule des ὁμολογίαι est remplacé par les salutations habituelles au genre épistolaire; la date est rejetée à la fin. Les ressemblances se trouvent toutes dans les détails, sauf une : le χειρόγραφον est si bien devenu une forme de rédaction notariale qu'il comprend deux parties, l'une écrite par le scribe, comme la partie impersonnelle des ὁμολογίαι, l'autre, écrite par le déclarant ou par son homme de confiance, qui est une véritable *subscriptio*.

De nos actes à forme chirographaire, l'un, P. Lond., II, 178, est à peine un acte de divorce : c'est, plus exactement, une quittance de remboursement partiel de dot, donnée à la suite d'un divorce ; — l'autre, P. Grenf., II, n. 76 est d'époque byzantine. Malgré ces différences avec nos ὁμολογίαι d'époque romaine, je les étudie ici : leur rédaction est intéressante. La formule de P. Lond, II, 178, est d'une grande simplicité :

[Préambule : Ἡ δεῖνα τῷ δεῖνα χαίρειν]

A) Partie notariale :

article unique : Ὁμολογῶ ἀπεσχηκέναι παρά σου κ. τ. λ.... (*quittance de dot*).

[Date]

B) Subscriptio :

Ἡ δεῖνα μετὰ κυρίου τοῦ ... δεῖνα

ἀπέχω κ. τ. λ... (*quittance de dot*).

P. Grenf. II, 76 est plus complexe. Sa structure, sa formule générale sont celles de tous les χειρόγραφα, dont P. Lond., II, 178 vient de fournir un exemple ; je les laisserai donc de côté dans l'analyse, en notant seulement, à propos du préambule, qu'il est adressé par le mari à sa femme. Aux lieu et place de l'article unique, auquel se réduit P. Lond., II, 178, il nous présente tous les articles que nous avons vus dans nos ὁμολογίαι les plus complètes, sous une forme très voisine de la leur, répartis en trois déclarations successives :

1) la déclaration du mari ;
2) celle de la femme ;
3) une déclaration réciproque.

Si nous dégageons la formule, nous avons :

Ἐντεῦθεν ὁμολογῶ

1) ὁ μὲν προκειμένος δεῖνα,

a) πεπληρωμένος πάντων τῶν παραδοθέντων παρ' ἐμοῦ... εἰδῶν αὐτῇ (*quittance du mari*).

b) ἀποπέμπεσθαι αὐτήν (*déclaration de répudiation*)

c) καὶ μηκέτι μετ' ἐλεύσεσθαι μηδὲ περὶ συμβιώσεως μηδὲ περὶ ἕδνου, (*renonciation à toute action future*).

d) ἀλλ' ἐξεῖναι αὐτῇ ἀποστῆναι καὶ γαμηθῆναι ὡς ἂν βουληθῇ (*permission de contracter un second mariage*).

2) ἡ δὲ προκειμένη δεῖνα,

πεπληρῶσθαι παρ' αὐτοῦ... πάντων τῶν ἐπιδοθέντων αὐτῇ εἰς λόγον προικὸς κ. τ. λ.. (*quittance de dot*).

3) καὶ μὴ μετ'ἐλεύσεσθαι ἀλλήλους κ. τ. λ... (*renonciation réciproque à toute action future*).

On voit par cette analyse combien, malgré un vocabulaire juridique différent dans le détail, ce χειρόγραφον est encore près des articles de nos ὁμολογίαι ; combien surtout la forme chirographaire était naturellement peu commode pour un acte de divorce complet : la femme s'engage envers son mari dans un acte que celui-ci lui adresse.

III

B. G. U., 975, C. P. R., 23 ET P. GRENF., II, 76.

Les analyses données au paragraphe précédent permettent de pousser plus loin que je ne l'ai fait jusqu'ici la discussion et la restitution des textes de B. G. U., 975, C. P. R., 23 et P. Grenf., II, 76.

J'ai dit plus haut (page 6) que B. G. U. 975 présente des fautes de langue et d'orthographe qui laissent subsister des doutes sur sa teneur ; est-ce une ὁμολογία à forme simple ou une ὁμολογία à forme réciproque ? c'est ce qu'il est permis de se demander en présence de la rédaction suivante :

Ll. 7 sqq. :

Ὁ[μ]ολουγῖ«α» Πα[ο]ῦς
Παοῦτος, ὡς ἐτῶν εἴκοσι πέντε, [οὐλ]ὴ
μετόπο ἀριστερῶ γεγενεμένη αὐτοῦ
γυνὴ Τεσενοῦφις κ. τ. λ.

Ll. 15 sqq. :

συνῆρσθαι τὴν πρὸς
ἀλλήρους συνβίοσιν, κ. τ. λ.

Ll. 18 sqq. :

καὶ μηδὲν ἀλλήλο[ι]ς ἐνκ[α-]
λεῖν μηδ' ἐνκαλέσειν περὶ μη[δε-]
νὸς ἁ[πλῶς πράγ]ματος [...]..[.].ς.Κ[αὶ ἀ-]
πέχι ἡ Τεσεν[ο]ῦφις τὴν ὀφιλη[μένην]
ὁ Πα[οῦς] φερνὴ[ν ἀ]ργυρίου. κ. τ. λ....

Elle semble combiner, non sans incorrections, les deux types d'ὁμολογία, que nous venons de distinguer ci-dessus. L'emploi des mots : συνῆρθαι τὴν πρὸς ἀλλήλους συμβίωσιν (ll. 15-16), μηδὲν ἀλλήλοις ἐνκαλεῖν (ll. 18-19), suppose une ὁμολογία à forme réciproque, et, dans ce cas, l'acte devrait commencer par ces mots : Ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις ὁ Παοῦς. κ. τ. λ... καὶ ἡ γεγενημένη αὐτοῦ γυνὴ Τεσενοῦφις κ. τ. λ... συνῆρθαι κ. τ. λ. ; mais il se trouve précisément qu'aux endroits décisifs le scribe a été particulièrement fautif ou négligent : l. 7, nous lisons : Ὁμολουγια, là où il faudrait soit ὁμολογεῖ, soit ὁμολογοῦσιν ; — l. 9, il n'y a pas d'article devant γεγενημένη ; et il ne serait pas inutile, loin de là : je sais bien que γυνὴ (l. 10) suppose le nominatif de l'article ; mais le scribe qui écrit τὴν ὀφιλημένην ὁ Παοῦς φερνὴν (ll. 21-2) pour τὴν ὀφιλημένην ὑπὸ τοῦ Παοῦτος φερνὴν est fort

capable d'écrire aussi γυνὴ pour γυναικὶ ; et nous ne pouvons soutenir absolument que cette ὁμολογία soit une déclaration à forme réciproque. D'autre part, dans la suite de l'acte (ll. 20 et sqq.) la quittance de dot : καὶ ἀπέχει ἡ Τεσενοῦφις κ. τ. λ... ne vient naturellement à cette place et dans ces termes, que si nous avons affaire à une déclaration à forme réciproque ; autrement, nous devrions trouver une rédaction analogue à celle de P. Oxy. II, 266 et de C. P. R. 23, (ll. 17 et sqq.) quelque chose comme : καὶ ὁμολογεῖ αὐτὴ ἡ Τεσενοῦφις συνῆρθαι τὴν πρὸς Παούτα συμβίωσιν καὶ ἀπέχειν τὴν ὀφειλημένην ὑπὸ τοῦ Παοῦτος φερνὴν ἀργυρίου καὶ τὰ παράφερνα αὐτῆς πάντα καὶ μηδ' αὐτῷ ἐνκαλεῖν μηδ' ἐνκαλέσειν περὶ μηδενὸς ἁπλῶς πράγματος... Donc, notre texte n'est pas non plus une ὁμολογία à forme simple. A mon sens, il ne faut pas songer davantage à le rattacher à tout prix à l'un ou à l'autre des deux types que nous avons distingués : il tient des deux, et nous en avons la raison dans ce fait qu'il a été écrit, les fautes de grammaire et d'orthographe nous le prouvent, par un scribe ignorant ; ce scribe nous a donné une ὁμολογία d'un genre hybride, dont elle est jusqu'ici et dont elle fut peut-être toujours l'unique représentant.

Dans C. P. R., 23, tout le préambule et la première partie jusqu'à la quittance de dot donnée par la femme sont perdus ; et de ce fait, l'ὁμολογία à forme impersonnelle, se trouve singulièrement écourtée. Je ne crois pas cependant impossible de reconstituer, au moins dans ses grandes lignes, le commencement de l'acte.

Je relève tout d'abord, les lignes 11-17 ; et j'y note (l. 11) la formule : μὴ ἐπελεύσασθαι ἐπ' ἀλλήλους κ. τ. λ. ; nous sommes en présence d'une ὁμολογία à forme réciproque, analogue à P. Lips., 27 ; il ne s'agit plus ici en effet d'un acte rédigé par un scribe ignorant ou négligent comme celui de B. G. U., 975 ; la rédaction de C. P. R. 23, apparaît au contraire comme extrêmement soignée, précise et circonstanciée ; nous restituons donc le début de C. P. R. 23, de la façon suivante : Ἔτους....., μήνος....., ἐν..... Ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις Σύρα ἡ καὶ Ἰσάριον..., ὡς ἐτῶν....., οὐλὴ[1]...., μετὰ κυρίου τοῦ....., καὶ ὁ γενόμενος αὐτῆς ἀνὴρ Σύρος... ὡς ἐτῶ[ν] ...., οὐλὴ[1]..... Nous pouvons aller plus loin, grâce à la seconde partie (ll. 17-fin). Nous y voyons : 1° une ὁμολογία de la femme, Syra, nommée aussi Isarion, (ll. 17-24) ; 2° l'ὁμολογία d'une autre personne, qui est, selon toute vraisemblance, le mari, Syros (ll. 24 à la fin). La partie propre à Syra débute par l'énonciation du fait de divorce : Σύρα ἡ καὶ Ἰσάριον συνῆρμαι τὴν πρὸς Σύρον συμβίωσιν καὶ ἀπέχω κ.τ.λ.... A ce premier

1. Ou : ἄσημος.

article devait correspondre dans la première ὁμολογία un article semblable, mais libellé à la troisième personne, c'est-à-dire dans une proposition infinitive, dépendant de l'ὁμολογοῦσιν du début de l'acte ; cet article étant réciproque, concernant aussi bien le mari que la femme, nous pouvons, selon moi, ajouter aux premières lignes restituées ci-dessus (cf. P. Lips. 27, ll. 15 et sqq.) : συνῆρθαι τὴν πρὸς ἀλλήλους συμβίωσιν. Dans le second article de l'ὁμολογία propre à Syra : καὶ ἀπέχω τὴν φερνὴν κ.τ.λ., nous retrouvons, rédigée à la première personne, la première disposition conservée de la première partie du contrat (l. 3) : ἀπ]έχειν παρ' αὐτοῦ. Mais comme cette quittance de dot n'est et ne peut être donnée que par la femme, elle était évidemment ainsi rédigée : τὴν μὲν Σύραν τὴν καὶ Ἰσάριον καὶ ἀπ]έχειν παρ' αὐτοῦ κ.τ.λ.

Pour résumer, je reproduis le début de cette première ὁμολογία de C.P.R., 23, telle que je la restitue dans son ensemble, d'après le type tiré de P. Lips., 27 :

Ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις Σύρα ἡ καὶ Ἰσάριον . . . . μετὰ κυρίου τοῦ δεῖνα . . . καὶ ὁ γενόμενος αὐτῆς ἀνὴρ Σύρος . . .

a) συνῆρθαι τὴν πρὸς ἀλλήλους συμβίωσιν

b) καὶ τὴν μὲν Σύραν τὴν καὶ Ἰσάριον καὶ ἀπέχειν παρ' αὐτοῦ κ.τ.λ. . . . .

c) καὶ μὴ ἐπελεύσεσθαι πρὸς ἀλλήλους κ.τ.λ. . . .

A l'exemple de ce que nous voyons dans P. Lips., 27, ll. 20 sqq., il peut se trouver, entre les articles que je désigne ci-dessus par *b*) et par *c*), d'autres articles intermédiaires ; dans les ll. 9-10 de C.P.R., 23, je relève en effet le nominatif ἡ Σύρα ἡ καὶ Ἰσάριον (l. 10) ; ce texte étant, dans toutes les parties conservées intactes, des plus corrects, ce nominatif ne peut se rencontrer que dans une proposition relative, de même que nous avons, (ll. 12-13) : περὶ ὧν καὶ ἐπεγράφη αὐτῆς ὁ Συρος κύριος ; de plus, il s'agit de quelque chose venant de Syrus : παρ' αὐτῷ (l. 10) ; et je me demande si nous ne devons pas supposer que figurait ici un article analogue à celui de P. Grenf., II, 76, ll. 6-8, où le mari déclare avoir recouvré de sa femme tout ce qu'il lui avait donné ; dans ce cas, nous aurions à intercaler ici dans notre analyse un article *b. bis*), ne concernant que le mari et qui devrait commencer par ces mots : τὸν δὲ Σύρον, que nous retrouvons au moins en partie l. 9 ... τὸ]ν Σύ[ρο]ν.. Cet article devrait naturellement être repris dans l'ὁμολογία personnelle à Syros, qui est malheureusement parvenue à nous très mutilée.

Si mutilée qu'elle soit, on peut cependant la restituer, sinon, bien entendu, dans ses termes mêmes, du moins dans son sens et sa construction générale ; elle devait comprendre :

1° La déclaration de divorce : Σύρος ..... συνῆρμαι τὴν πρὸς Σύραν τὴν καὶ Ἰσάριον κοινωνίαν (ou συμβίωσιν).

2° La renonciation à toute action présente ou future : καὶ οὐκ ἐπελεύσομαι ἐπ' αὐτὴν ὑπὲρ οὐδενὸς μέλος κ.τ.λ..... ἐν τοῖς τῆς συμβιώσεως χρόνοις κατὰ ὅντινα τρόπον καθὼς πρόκειται.

De plus, si les ll. 9-10 devaient être complétées dans le sens que j'indiquais à l'instant, cet article devait avoir son correspondant dans la *subscriptio* de Syros [1].

Quelques mots enfin de P. Grenf. II, 76. Ce papyrus nous est parvenu incomplet ; il se termine par la date, où manquent le mois et le jour ; mais je ne crois pas que là se borne la mutilation qu'il a subie. Beaucoup de χειρόγραφα sont doublés par une véritable *subscriptio* ; on en a vu un exemple dans P. Lond., II, 178. N'en était-il pas de même pour P. Grenf., II, 76 ?

IV

Les articles des ὁμολογίαι et l'origine du formulaire.

J'ai classé plus haut les divers articles des ὁμολογίαι, sans faire entre eux d'autre distinction que celle des personnes que chacun d'eux engage. Mais il s'en faut de beaucoup que tous aient une égale importance et reviennent aussi fréquemment et en aussi bonne place dans les actes que nous avons analysés. Tout d'abord, la déclaration qu'il y a divorce entre les deux époux ne se rencontre pas dans tous ces actes : seuls B. G. U., 975, P. Lips., 27 et (probablement) C. P. R., 23, contiennent la déclaration formelle du divorce et en font l'article premier du contrat (B. G. U., 975 : ll. 15-18 ; — P. Lips., 27 : ll. 15-21 ; — C. P. R., 23 : dans la partie non conservée, cf. ll. 17-18) ; au contraire P. Oxy., II, 266, ne mentionne

1. J'ai donné plus haut les lectures de MM. Wessely et Grenfell. Je propose maintenant :

23 : .. Σ[ύρος
24 : [συνῆρμαι] τὴν [πρὸς Σύραν τὴν καὶ Ἰ] σά[ριον] κοι [νωνίαν...
25 : ..... καὶ οὐκ ἐ]π[ελεύσομαι ἐπὶ αὐτὴν] κ[αθ]ὼς
26 : [π]ρόκειται

Dans ce cas nous pourrions restituer l. 17 κοινωνίαν, comme le veulent MM. Grenfell et Hunt (P. Oxy. II, p. 239).

qu'accessoirement le divorce sans lequel il n'aurait pas de raison d'être : ἕνεκα τοῦ ἀναζυγὴν τοῦ γάμου γενέσθαι (ll. 15-16); de même, P. Grenf., II, 76 : Ἐπεὶ ἐκ τινὸς πονηροῦ δαίμονος συνέβη αὐτοὺς ἀποζεῦχθαι ἀλλήλων τὴν κοινὴν αὐτῶν συμβίωσιν, κ.τ.λ.. et plus bas : διὰ τὸ τελείαν (εἶναι) ἀποζυγήν (l. 19) ; enfin P. Lond., II, 178, n'indique même pas le fait du divorce qu'il suppose. La formule des ὁμολογίαι n'est donc pas partout et toujours exactement adaptée à l'acte pour lequel elle est employée. — A la différence de la déclaration de divorce, la quittance de dot se rencontre dans tous les cas sans exception : en premier lieu, si la déclaration de divorce ne figure pas parmi les articles ; immédiatement après elle, quand elle est d'abord énoncée. P. Oxy., II, 266, débute par l'ὁμολογία de la femme et par l'ἀποχή que celle-ci donne à son mari ; dans P. Lips., 27, la déclaration commune de divorce est immédiatement suivie de la quittance de dot donnée par le père de la femme. L'importance de cette quittance est encore soulignée par ce fait que, dans P. Oxy., II, 266, c'est à propos d'elle qu'est rappelé le contrat de mariage annulé. *La quittance de dot constitue* donc, sinon toujours l'article premier, du moins *l'article essentiel des* ὁμολογίαι ; et nous sommes naturellement amenés à les comparer aux quittances, — non pas, bien entendu, aux quittances ajoutées au bas des reconnaissances pour les annuler, mais aux ἀποχαί qui constituent, à elles seules, un acte indépendant et complet, rédigé en la forme habituelle des ὁμολογίαι. D'autre part, comme ces ἀποχαὶ ne sont pas des ὁμολογίαι à forme réciproque, un seul de nos actes, P. Oxy., II, 266 s'en rapproche. Je le place ci-dessous en regard de P. Lond., II, 162, pris comme exemple d'ἀποχή.

P. Lond., II, 162 :	P. Oxy., II, 266 :
Préambule (ll. 1-3)	Préambule (ll. 1-3)
Ὁμολογεῖ Μάρκος Σεμπρώνιος Γέμ[ε]λ[λ]ος κ.τ.λ..., ὡς ἐτῶν..., οὐλὴ... (ll. 3-5) Μικκάλω ..., ὡς ἐτῶν..., οὐλὴ (ll. 5-7)	Ὁμολογεῖ Θαῆσις Θώνιος... κ.τ.λ, ..., μετὰ κυρίου... (ll. 3-5) τῷ γενομένῳ αὐτῆς ἀνδρὶ Πετοσαράπι κ.τ.λ... (ll. 5-7)
1) Ἀπέχειν παρ' αὐτοῦ παραχρῆμα διὰ χειρὸς ἐξοίκου ἀργυρίου δραχμὰς χειλίας διακοσίας τεσσαράκοντα καὶ τοὺς τούτων τόκους, (ll. 7-8)	1) Ἀπέχειν παρ' αὐτοῦ ἀργυρίου Σεβαστοῦ νομίσματος δραχμὰς τετρακοσίας κεφαλαίου (ll. 7-9)

P. Lond., II, 162 :

— ἃ ὤφειλεν αὐτῶι ὁ Μίκκαλος

(l. 8)

κατὰ δάνειον τετελειωμένον διὰ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γραφείου τῶι τρισκαιδεκάτωι ἔτει Αὐτοκράτορος Καίσαρος Δομιτιανοῦ Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ Φαρμουθὶ ϑ

(ll. 8-11)

καὶ ἀναδέδωκε αὐτῶι ὁ Μάρκος Σεμπρώνιος Γέμελλος εἰς ἀκύρωσιν

(ll. 11-12)

2) καὶ μὴι (sic) ἐπελεύσεσθαι μητ' αὐτὸν Μάρκον Σεμπρώνιον Γέμελλον, μηδὲ [τ]οὺς παρ' αὐτοῦ ἐπὶ τὸν Μίκκαλον, μηδ' ἐπὶ τοὺς παρ' αὐτοῦ, μητὲ περὶ ὧν ἀπέχει, καθότι πρόκειται, ἀργυρίου δραχμῶν χειλίων διακοσίων τεσσαράκοντα, μηδὲ περὶ τόκων αὐτῶν, μηδὲ ἄλλου μηδενὸς ἁπλῶς πράγματος μηδ' ὀφειλήματος μηδὲ παντὸς τῶι καθόλου συναλλάγματος ἐγγράπτου μηδ' ἀγράφου ἀπὸ τῶν ἔμπροσθεν χρόνων μέχρι τῆς ἐνεστώσης ἡμέρας τρόπωι μηδενί.

(ll. 12-18)

P. Oxy., II, 26 :

— ἃς προσηνέγκατο αὐτῷ ἐφ' ἑαυτῇ ἐν φερνῇ μετέγγυος τῆς μητρὸς αὐτοῦ Σινθώνιος πετοσαράπιος τοῦ [.]βι[....]

(ll. 9-11)

κα[τὰ συ]νγραφὴν συνοικισίου διὰ τοῦ ἐν Ὀξυρύγχων [πόλει ἀγορανο]μίου ταῖς ἐπαγομέναις τοῦ τεσσαρασκαιδε[κάτου ἔτους Αὐ]τοκράτορος Καίσαρος Δομιτιανοῦ Σεβαστοῦ [Γερμανικοῦ]

(ll. 11-14)

ἧς τὴν ἐπίφορον αὐτόθεν ἀναδεδωκέναι αὐτῷ [κεχιασμένην ε]ἰς ἀκύρωσιν

(ll. 14-15)

Ἕνεκα τοῦ [ἀν]αζυγὴν τοῦ γάμου [γενέσθαι]

(ll. 15-16)

2) καὶ] μὴ ἐγκαλεῖν αὐτῷ μηδὲ ἐγκαλέσειν μηδὲ ἐπε[λεύσεσθαι μη]τὲ περὶ τῶν προκειμένων μηδὲ περὶ παρα[φέρνων. ....]ο ἀπεσχηκέναι μηδὲ περὶ ἄλλου μηδε[νὸς πράγματος] μέχρι τῆς ἐνεστώση[ς ἡ]μέρας.

(ll. 16-19)

A partir de cet endroit les deux textes diffèrent : P. Lond., II, 162 ajoute la formule habituelle : ἡ συνγγραφὴ κυρία ἔστω κ. τ. λ. ; puis une deuxième main y ajoute la *subscriptio* ordinaire à toutes les

ὁμολογίαι, — dans P. Oxy., II, 266, suit, nous le savons, l'ὁμολογία impersonnelle du mari, dont le début termine le fragment à nous parvenu de ce texte. Mais la simple mise en regard des parties correspondantes des deux actes suffit à montrer leurs ressemblances nombreuses. Sans doute, il y a des différences dans le détail des formules : mais elles tiennent aux différences d'espèce ; — sans doute P. Oxy., II, 266 ajoute les mots : ἕνεκα τοῦ ἀναζυγὴν τοῦ γάμου γενέσθαι, qui n'ont pas leur pendant dans P. Lond., II, 162 ; mais il n'est pas étonnant que cette circonstance soit mentionnée ; seule elle explique la quittance de dot : on ne rembourse la dot qu'en cas de divorce ; il est très naturel au contraire que le capital et les intérêts d'un prêt soient un jour versés au créancier. Étant donné la teneur des deux actes et l'ordre de leurs articles, l'on est autorisé à voir dans P. Oxy., II, 266 une forme particulière de quittance, d'ἀποχή, complétée, ainsi qu'il convient pour un divorce : 1° par la mention de la raison pour laquelle a été remboursée la dot : ἕνεκα τοῦ ἀναζυγὴν τοῦ γάμου γενέσθαι ; 2° par les engagements que prend le mari en réciprocité de ceux qu'a pris sa femme. La formule habituelle des quittances a déterminé dans une très large mesure celle des ὁμολογίαι de divorce à forme simple.

Que dire maintenant des ὁμολογίαι à forme réciproque ? Elles sont, elles aussi, mais moins exclusivement, des quittances ; et la formule de l'ἀποχή qu'elles comprennent, celle de la renonciation à toute action future n'ont pas pu ne pas être calquées sur celle des ἀποχαί ordinaires. D'autre part, il est naturel de les rapprocher des autres ὁμολογίαι à forme réciproque que nous connaissons ; ces ὁμολογίαι sont des διαρέσεις, des partages, des dissolutions de communauté de biens. Si l'on analyse la plus complète de celles que nous connaissons, C. P. R., 11, l'on voit apparaître les formules qui leur sont communes avec les ὁμολογίαι de divorce telles que P. Lips., 27 :

I. Partie impersonnelle :

[Préambule]

Ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις κ. τ. λ (noms des contractants). (ll. 3-5)

1) διειρῆσθαι πρὸς ἑαυτοὺς ... τὸ ὕπαρχον κ. τ. λ. (*déclaration de partage*). (ll. 5-10)

2) [articles individuels] :

a) ἐπανειρῆσθαι τὸν μὲν δεῖνα κ. τ. λ. (lot du premier co-partageant). (ll. 10-16)

b) 1° τὸν δὲ δεῖνα καὶ αὐτὸν κεκληρῶσθαι κ. τ. λ. (lot du second co-partageant). (ll. 16-20)

2° τὰς δὲ καὶ ... δραχμὰς ... αὐτόθεν ἀπέσχηκέναι τὸν δεῖνα (le second) παρὰ τοῦ δεῖνα (le premier) (égalisation des lots à l'aide de deniers comptants). (ll. 20-23)

3) *a*) ἐνμενέτωσαν [οἱ] ὁμολογοῦντες ..... ἐν τοῖς ... διειρημένοις ... (obligation de respecter le partage). (ll. 23-25)

b) ἕκαστον δ' αὐτῶν κρατεῖν καὶ κυριεύειν ... καὶ [θέ]σθαι ἃς ἐὰν αἱρῆται οἰκονομίας. (liberté d'administration de chaque partageant). (ll. 25-26)

c) καὶ μὴ ἐπελεύσασθαί ἕτερον ... ἐπὶ τὸν ἕτερον ... (*renonciation à toute action future*). (ll. 26-28)

[Dommages-intérêts et amende en cas de non-exécution]. (ll. 28-32)

II. *Subcriptiones :*

A) du second co-partageant :

Ὁ δεῖνα ... ὁμολογῶ (l. 32)

a) ἐπενηνο[χέ]ναι τὴν πρὸς τὸν δεῖνα διαίρεσιν ... (déclaration de partage). (ll. 32-33)

b) [καὶ] ἀπέσχον τὰς ..... δραχμὰς ... (quittance des deniers comptants). (ll. 33-34)

c) καὶ εὐ[δό]κημαι τῇ διαιρέσει (approbation du partage). (ll. 34-35)

d) καὶ οὐκ ἐπελεύσομαι .... (*renonciation à toute action future*). (ll. 35-36)

B) du premier co-partageant :

Ὁ δεῖνα .... ὁμολογῶ (l. 36)

a) ἀπε[νηνοχέναι τὴν] πρὸς τὸν δεῖνα διαίρεσιν . . . (déclaration de partage). (ll. 36-37)
b) [καὶ . . . εὐδόκημαι?][1] (ll. 37-38)
c) [καὶ οὐκ] ἐπελεύσομαι . . . (renonciation à toute action future). (ll. 38-fin)

Les différences de détail sont nombreuses, mais la rédaction générale de l'acte, la disposition des articles réciproques et individuels sont les mêmes que dans nos ὁμολογίαι à forme réciproque; Peut-on dire que le formulaire des διαιρέσεις a déterminé, au moins en partie, celui des actes de divorce? Je ne le crois pas : les unes et les autres se ressemblent dans une mesure où il est difficile que des ὁμολογίαι à forme réciproque ne se ressemblent pas. Et cependant, il est un rapprochement qui s'impose; nous avons remarqué plus haut, dans P. Lips. 27, le manque de correction, de suite et de clarté des lignes 23-25 : καὶ ἐξεῖναι ἑκατέρῳ κατὰ || τὰ καθήκοντα οἰκονομεῖν περὶ αὐτῶν ὡς || ἐὰν ἐρῆται, . . . ne viendraient-elles pas du formulaire des διαιρέσεις, où nous rencontrons : καὶ θέσθαι ἃς ἐὰν αἱρῆται οἰκονομίας — ?

Ne concluons pas sur ce point. Il suffira de constater l'intérêt que présente l'étude de la formule de P. Oxy., II, 266, et de son origine. Elle nous montre que le scribe d'Oxyrhynchus, qui a écrit cet acte de divorce, n'a pas purement et simplement essayé d'adapter aussi rigoureusement que possible la rédaction de l'acte à sa destination ; pour lui, celui-ci rentrait dans une catégorie plus générale, les ἀποχαί, dont la rédaction lui était familière et les formules habituelles ; il calqua l'acte de divorce sur la quittance ; et la formule de l'une a déterminé la formule de l'autre. D'ailleurs ce scribe semble avoir procédé ainsi par un sentiment exact de ce qu'était essentiellement l'acte de divorce ; et cette relation directe de formule à formule, qui semble tout extérieure, n'est pas sans raison réelle : c'est ce que je voudrais indiquer en terminant.

V

Conclusion.

S'ils nous font connaître le formulaire d'une catégorie d'actes particulière et son origine, les actes que nous venons d'étudier, ne nous apprennent rien sur les causes du divorce dans l'Égypte

1. Εὐδόκημαι, L.

romaine. P. Grenf. II, 76, laisse percer quelque regret du divorce, mais d'une manière extrêmement vague ; et pas plus qu'aucun autre de nos actes, il ne nous donne de détails moraux sur le divorce et ses causes. On pourrait être tenté, en voyant la place que tient ici la quittance de dot, d'attribuer à des préoccupations pécuniaires exclusives ce silence de nos textes ; ce serait, je crois, se tromper grandement : si la question d'intérêt y est seule abordée, c'est que ce sont des actes notariés. Quand le divorce est le fait d'un jugement, rendu après enquête, après tentative de réconciliation des époux par un magistrat, les raisons qui le justifient figurent tout naturellement parmi les considérants du jugement ; mais les époux qui divorcent par-devant notaire, ou le mari qui répudie sa femme également par-devant notaire, sans l'intervention d'un magistrat, savent ou doivent savoir pourquoi ils divorcent ; ils n'ont que faire en tout cas d'énumérer leurs griefs dans un acte qu'ils sont d'accord pour conclure ou que l'un d'eux est obligé de subir ; la seule question qui reste à régler, c'est la question d'argent. Encore cette expression n'est-elle pas rigoureusement exacte : il ne paraît pas qu'il y ait dans ces divorces plusieurs façons au choix des époux de régler la question des intérêts pécuniaires ; le cas du divorce est habituellement prévu par les contrats de mariage ; et ceux-ci comprennent en conséquence un article, d'après lequel le mari doit rembourser à la femme la dot qu'elle a apportée en mariage, dans un délai de trente jours, si le divorce a lieu par consentement mutuel, immédiatement, si le mari répudie sa femme. Dans ces conditions, les actes de divorce ne sont pas des conventions mettant fin à une hostilité d'intérêts, et il n'y a pas, à proprement parler, de question d'argent à *régler* ; ils enregistrent une dissolution de communauté de biens, dont les conditions prévues de façon précise ne peuvent donner lieu à aucun débat, et il suffit de les rédiger en la forme valable. Quoi d'étonnant dès lors à ce que tout détail moral, sentimental ou pittoresque, soit absent de ces actes de divorce? En donner la raison n'était cependant pas inutile à l'étude ici entreprise ; indiquer exactement l'objet que remplissaient ces actes, c'est expliquer qu'on ait pu adopter pour leur rédaction l'une des formules que nous avons étudiées : destinés à consacrer une séparation de corps et de biens, dont les conditions ont été déterminées à l'avance pour le cas où elle viendrait à se produire, ils sont au fond une *quittance*, donnée quand ces conditions ont été régulièrement remplies ; et là est la raison des rapports entre la formule de P. Oxy., II, 266 et celle des ἀποχαί.

JEAN LESQUIER.

LA LOI DU PIED ANTÉPÉNULTIÈME

DANS LE TEXTE DE TÉRENCE

Dans un précédent article (*Revue de Philologie*, 1905, p. 205-236), j'ai montré que chez Plaute, au quatrième pied du sénaire et au pied correspondant du septénaire trochaïque, à savoir le cinquième, le demi-pied faible n'est jamais formé par un mot ïambique à finale abrégée, ou par un mot susceptible de devenir ïambique en position, p. ex. *bonus*, ou par deux brèves ne faisant pas partie d'un même mot, ou, dans un mot de plus de deux syllabes, par une brève abrégeante et une syllabe abrégée, p. ex. *uolŭptatem*, ou enfin par les formes contractes *mi*, *nil*, *dis*, *mis*, *ej*, etc., pour *mihi*, *nihil*, *deis*, *meis*, *ei*, etc. Il est naturel de se demander si cette loi existe aussi chez Térence, car ce poète n'a pas suivi sans écarts la technique de ses devanciers ; c'est ainsi par exemple qu'il a modifié la structure du septénaire ïambique, et qu'il répugne à l'emploi du procéleusmatique trochaïque. L'examen de ses comédies montre qu'il observe la loi du pied antépénultième, tout comme Plaute[1].

Avant d'en faire la preuve, il nous faut régler un détail, qui est l'emploi chez Térence des formes dissyllabiques *mihi* et *nihil*.

La première se trouve à chaque instant former le dernier pied. Dans le corps du vers, elle est très rare ; toutefois il est une place où elle est certainement admise : cette place est au pied antépénultième :

Heaut. 223. Magis nunc me amicae dicta stimulant : da *mihi*, atque : ad-
[fer mihi
Hec. 515. Atque in eam hoc omne quod *mihi* aegrest euomam
Ad. 142. Non nihil molesta haec sunt *mihi* ; sed ostendere

1. En ce qui touche Plaute, j'avais cru pouvoir laisser de côté les octonaires ïambiques, à cause de leur petit nombre comparé au grand nombre des sénaires et des septénaires trochaïques (environ 400 contre environ 17 000). C'est une omission sans conséquence. Comme ils sont relativement très fréquents dans le texte de Térence, je les ai examinés dans la présente étude tout comme les deux autres types.

A ces exemples on ajoutera les deux suivants :

Andr. 112. Quid si ipse amasset? Quid hic *mihi* (*om.* D) faciet patri?

Car en supposant que l'omission de *mihi* dans D ne soit pas un accident simple, propre à ce manuscrit, mais un indice que le mot a été sauté dans l'archétype, et rétabli ensuite dans les copies à une place qui n'est pas la bonne, il n'y en a qu'une autre qui pourrait lui convenir : *quid mihi hic*, où la forme pleine serait encore inévitable.

Eun. 701. Dicebat eum esse ; is dedit *mihi* hanc uestem (*om.* ADG).— Occidi.

Il n'est guère vraisemblable que *uestem* soit une glose, d'abord parce que pour retrouver le substantif, il faut remonter jusqu'au v. 695, et que nous le voyons encore sous-entendu au v. 702, *meam ipse induit* ; ensuite parce que la seule correction qui soit sortable, *is mihi dedit hanc*, a l'inconvénient de faire appel à une prosodie insolite[1].

La seconde forme, *nihil*, ne se rencontre en tout que deux fois, et c'est à la fin du vers, Heaut. 896 et Phorm. 940. Cette rareté n'est pas un effet du hasard, car, outre que cet adverbe revient à chaque instant dans le dialogue, il ne compte pour deux syllabes que parce que, dans ces deux cas, il est employé isolément. C'est une preuve péremptoire que dans une phrase, *nihil* est toujours monosyllabe et doit s'écrire *nil*.

Le génitif *reï* se trouve deux fois au dernier pied, Eun. 652 et Hec. 807 ; à l'intérieur du vers, on en a un exemple certain :

Ad. 644. Tibi uero quid istic est *reï*. — Nil mihi quidem

Je ferai remarquer que c'est au pied antépénultième.

Le génitif *spei*, qu'on ne rencontre pas chez Plaute, n'existe pas chez Térence sous la forme *speï* : aussi, jusqu'à preuve du contraire, nous tiendrons qu'il faut écrire *spe*, Eun. 1053, Heaut. 659, Phorm. 474.

***

Si nous admettons *hĭquidem* Eun. 228, *mĕquidem* Hec. 278, *mĭquidem* Ad. 337, *tŭquidem* Eun. 731, *sĭquidem* Heaut. 331, Phorm. 302, Ad. 979 ; si nous écrivons, comme il se doit, *nesciŏquod*, Hec. 319, et *superest*, Heaut. 771, la loi du pied

1. Heaut. 232, le vers est évidemment corrompu. Mais un autre *mihi* dissyllabique est à reconnaître Andr. 471, *iam mihi ăb hŏc fallacia.*

antépénultième est violée 15 fois dans l'Andrienne : v. 63, 149, 266, 392, 479, 480, 498, 512, 521, 526, 668, 736, 830, 906, 926 ; 11 fois dans l'Heautontimorumenos : v. 276, 388, 604, 616, 848, 862, 880, 883, 939, 1018, *1020 ; 9 fois dans l'Eunuque : v. 197, 480, 578, 716, 765, 792, 811, 1069, 1077 ; 10 fois dans l'Hécyre : v. 29, 208, 217, 238, 430, 512, 664, 669, 843, 871 ; 17 fois dans Phormion : v. 36, 101, 158, 161, 271, 421, 500, 533, 584, 714, 739, 866, 963, 1002, 1019, 1028, 1049 ; enfin 12 fois dans les Adelphes : v. 164, 173, 206, 238, 398, 423, 439, 559, 580, 706, 787, 899[1]. A première vue, il semble que les exceptions à la règle soient plus nombreuses chez Térence que chez Plaute ; en réalité, il n'en est rien, parce que Térence, défalcation faite d'environ 500 vers, n'emploie que des sénaires, des octonaires iambiques et des septénaires trochaïques, qui sont tous soumis à la loi.

Bon nombre de ces infractions sont rendues suspectes par le désaccord des mss.

Andr. 512. Qui coniecturam hanc nunc facio. Iam *prius* haec se e Pamphilo
Grauidam dixit esse : inuentumst falsum.

Donat lisait *primum*, ce qui donne un sens plus précis : *iam primum* « déjà une première fois ».

Heaut. 604. Hanc secum huc adduxit, ea quae est nunc *apud* (ad CPFE)
[uxorem tuam

On ne voit pas pourquoi l'on n'adopterait pas la leçon des Calliopiens. Si l'on se reporte aux passages où Plaute emploie *ad* avec un nom de personne, tout à fait comme il ferait *apud*, et qu'on les compare avec le nôtre, on démêlera très bien la nuance de sens qui sépare *ad* de *apud*. En voici deux qui sont caractéristiques : Capt. 49 *ut in seruitute hic ad suom maneat pater*, 699 *in libertate est ad patrem in patria*. On voit que *ad* implique l'idée d'un séjour de quelque durée. C'est le cas dans Térence, où la jeune fille en question, qui fait partie de la suite de Bacchis, est logée pour quelque temps dans la maison de Chremes.

Heaut. 848. Quaeso quid tu hominis es. — *Quid est* (*om.* Call.) ? — Iamne
[oblitus est

Il est clair que *est* est une superfétation. Au reste les éditeurs le suppriment.

1. Ad. 82, il faut scander *rogăs mĕ ubi nobis.*

Heaut. 862. Inceptumst : perfice hoc *mihi* perpetuo, Chremes

Au lieu de *perpetuo*, D^1 porte *in perpetuo*, et G, *in perpetuum*. Il faut adopter la leçon de G, en supprimant *mihi* qui est inutile, et qui vraisemblablement est né de *in*. Cf. *in perpetuum*, v. 781.

Eun. 811. Quid nunc agimus? — Quin redeamus : haec *tibi* iam aderit sup-
[plicans

C'est le texte de A. Il y a deux variantes : *haec iam tibi* DG^2, *iam haec tibi* CPFE. La dernière est la bonne leçon : la place attribuée à *iam* suffirait à le prouver.

Eun. 1069. Principio ego uos ambos credere hoc *mihi* (*om.* A) uehementer
[uelim

On peut légitimement supposer que *mihi*, omis primitivement, n'a pas été rétabli dans A, mais qu'il l'a été dans les autres mss. à une place indue. Il faut probablement lire : *hoc uehementer uelim mihi*.

Phorm. 159. Non potitus essem ; fuisset tum illos mi aegre aliquot dies,
At non cottidiana cura haec angeret animum... *PH.* Audio.
161. AN. Dum expecto quam mox ueniat qui adimat hanc *mihi*
[consuetudinem (aegritudinem DG)

J'ai déjà défendu longuement la leçon de DG (Quomodo Bembinus liber, etc., p. 56-57). Je résume ici mon argumentation. *Consuetudo*, chez Térence, désigne ce sentiment apparenté à l'amour et très puissant, qui naît de l'intimité avec une femme, maîtresse ou épouse ; il peut se traduire en français par « attachement ». Ce sens est attesté par maints passages : Andr. 279, Hec. 404, Andr. 110-111, 560, 438-439. Il s'ensuit que *adimere consuetudinem* n'offre aucun sens. Au reste les commentateurs sont très embarrassés pour expliquer *consuetudinem* dans cette expression : les uns entendent la possession de l'être aimé, les autres simplement l'être aimé. Au contraire, *adimere aegritudinem* est tout à fait térentien (cf. Heaut. 422, Phorm. 886, Hec, 817, Andr. 339, etc.). Pour en comprendre l'emploi, il faut le rapporter, non pas au vers 160, mais au membre de phrase *fuisset tum illos mi aegre aliquot dies* (v. 159). La pensée est celle-ci : « si je n'avais pas épousé cette jeune fille, j'aurais été malheureux pendant quelques jours, jusqu'à ce que mon père à son retour m'eût enlevé mon inquiétude (à savoir, en prononçant sur ce mariage) ; mais mainte-

nant le souci me tourmente (à savoir, parce que je redoute le ressentiment et la colère de mon père). » Mais cette pensée n'est pas exprimée directement. Le langage d'Antiphon reflète le trouble de son âme : il est agité par l'émotion, et non réglé par la logique. Il faut tenir les mots *at non cottidiana... animum* pour une sorte de parenthèse jetée entre les vers 159 et 161, qui sont étroitement liés par la suite des idées : c'est une réflexion incidente qui provoque — et explique — le mot de Phaedria, *audio*. Cette interprétation est justifiée par différents passages de la scène, car Antiphon ne doute pas de la bonne volonté de son père à son égard (cf. v. 153), et de son côté Phaedria ne pense pas du tout que son frère puisse être séparé de celle qu'il a épousée (cf. v. 162, 164, 169). Avec la leçon de DG, *mihi* devient dissyllabique.

Phorm. 271. Ex qua re minus foret *rei* (rei foret ADG) aut famae temperans

Les éditeurs adoptent avec raison la leçon de ADG qui donne une coupe plus régulière. On voit qu'elle a encore pour elle d'écarter un pied antépénultième de forme insolite.

Phorm. 1019. Ea mortem obiit, e medio abiit qui *fuit* (fit P) in re hac
[(hac re D) scrupulus

C'est le texte adopté par tous les éditeurs, et c'est la ponctuation de Hauler, qui seul semble s'être fait une opinion sur le sens de la seconde portion du vers. La référence qu'il cite, *timor abiit* (T. Live, II, 52), montre qu'il tient *scrupulus* pour le sujet de *e medio abiit*. C'est méconnaître le sens propre de l'expression *e medio abire*, qui est « disparaître du monde », c'est-à-dire ici « mourir ». Il est évident que le sujet de *e medio abiit* est le pronom *ea ;* la même idée est exprimée deux fois, et cette répétition se comprend fort bien, étant donné que l'interlocuteur insiste sur un fait capital. Il faut donc comprendre « cette femme est morte, elle n'est plus de ce monde ». Cela étant, si l'on veut trouver une signification au reste du vers, il faut de toute nécessité adopter la leçon de P. On lirait et l'on ponctuerait : *Ea mortem obiit, e medio abiit. Qui fit in re hac scrupulus ?*

Hec. 238. Enim lassam oppido tum esse aibant (aiebant *mss.*) : eo ad *eam*
[non admissa sum

C'est le texte de A. Il y a de nombreuses variantes : D^1G *enim lassam oppido aiebant tum esse*, CP *enim lassam eam oppido tum* ** *aiebant*, FE *enim lassam eam oppido tum aiebant*. La

leçon de A est inadmissible, parce qu'elle contient le seul procéleusmatique trochaïque que nous offrent les septénaires de Térence, et que ce procéleusmatique est de forme illicite. La leçon de DG — avec *aibant* — donne un vers irréprochable. M. L. Havet serait d'avis de garder le texte de A, en remplaçant *eam* par l'archaïsme *sam*.

Hec. 430. Ere, etiam tu hic stas ? — Et *quidem* te expecto. — Quid est ?

Donat donne une fois *equidem*, qui est du reste adopté par la plupart des éditeurs, avec raison.

Hec. 843. Visum est — Certen ? — Certe — Deus sum, si hoc (*om.* D^1) [*itast* — Verum reperies.

Hoc est inutile. Il a sans doute été ajouté par ignorance de la scansion *sĭ itast*.

Hec. 871. Se fidem habuisse et propterea te (*om.* P^1). *sibi* (se tibi A) purgatum. — Optime est

La variante de A pourrait bien être l'indice d'une permutation de *te* et de *sibi*. D'autre part, *te* manque dans P^1. Il faut lire *sibi te*. Cet ordre des mots donne à *sibi* une meilleure place en le rendant symétrique par rapport à *se*.

Ad. 173. O facinus indignum. — Geminabit, nisi *caues*. — Ei misero mihi

C'est le texte de A. Les Calliopiens offrent au commencement du vers *o miserum facinus*, et à la fin *ei miseriam*, d'où il résulte que leur vers est inscandable. Aussi est-il rejeté en bloc par les éditeurs. Il y a cependant un morceau qui est bon : c'est *ei miseriam*, qu'il faut sans hésitation préférer à *ei misero mihi*. En effet, la première de ces expressions n'a pu être inventée ; la seconde au contraire, n'importe qui pouvait l'imaginer pour servir de fin de vers. Pour l'emploi de *miseriam*, cf. v. 555, 867, 876.

Ad. 398. Vigilantiam tuam tu (cum D^1 *om.* E) *mihi* narras ? — Sic siet

Je pense qu'il faut lire *mihi tu narras*, ordre qui donne du relief à *mihi* en le séparant de *narras* (« ta vigilance, c'est à moi que tu en parles ? »)

Voici maintenant deux vers qui ont une tare de métrique :

Ad. 559. Vsque occidit. — Hem, quid narras? — Em, *uide ut* discidit labrum

On lit dans Donat à propos de *discidit* : « Asper mediam longam a caedendo accipit, ego mediam breuem a scindindo ». Cela prouve qu'Asper connaissait mieux que Donat les règles de la métrique térentienne, mais cela ne prouve pas qu'il ait raison contre Donat. Le premier voulait à toute force trouver bon un vers qui paraissait ne pas l'être; le second se laissait guider uniquement par le sentiment de la langue, et c'est lui qui a raison. Pour justifier l'opinion d'Asper, on a coutume d'invoquer Lucrèce, III, 657 et 669, où l'on trouve *discīdere*, *discīditur*. Mais dans ce passage, *discidere* est pris dans son sens propre, qui est « séparer avec un instrument tranchant ». Il s'agit en effet d'un serpent qu'on a coupé en morceaux (*discidere ferro*), et dont les tronçons continuent à donner séparément des manifestations de vie, si bien qu'aux yeux du poète, il en résulte que l'âme de l'animal a été divisée aussi en autant de parties. Or, dans le vers de Térence, *discidit labrum* est tout à fait comparable à *discidit Vestem* (v. 120); dans les deux cas il s'agit d'une déchirure survenue dans une bourrade. Le grammairien Asper, en tirant *discidit* de *caedere*, commet la même impropriété de langage qu'un Français qui, confondant *fendre* et *trancher*, se plaindrait d'avoir eu la lèvre *tranchée* d'un coup de poing. C'est une faute où Térence n'est certainement pas tombé. Le vers a donc besoin d'une correction. Il faut lire à mon avis · *em, uide út labrŭm discidit*. La faute est de celles qui s'expliquent. *Labrum* a été pris pour une fin de vers, et *discidit* pour un mot omis et rétabli en marge ; on l'a replacé ensuite à la seule place où il était de mise.

Phorm. 963. Vicisci. — Attat, nisi *mihi* prospicio, haereo

Ce vers n'est tolérable qu'en maintenant l'hiatus au changement de personnage : ce qui est risqué. Car d'une part, ces hiatus sont très rares dans le texte de Térence, et d'autre part, ils sont en majorité ou bien insuffisamment attestés par les mss. (Heaut. 83, Eun. 433, Phorm. 146, Ad. 604), ou bien suspects pour une autre cause (Phorm. 542; cf. L. Havet, *Revue de Philol.*, 1901, p. 308 et p. 98). Le nôtre coïncide avec une particularité de métrique tout au moins insolite. On a donc deux motifs de chercher à l'éliminer. Mais une correction ne se présente pas au premier coup d'œil, et je n'en ai pas à proposer pour l'instant.

***

Plus considérable est le nombre des vers, d'apparence saine, où une correction transparente rétablit l'observance de la loi.

Heaut. 883. Quos ais homines, Chremes, cessare. — *Ehem*, Menedeme, [aduenis
Eun. 765. Melius est. — Omitte. — Iam adero. — Nihil *opus* est istis, [Chremes
Phorm. 584. Sin spreuerit me, plus quam *opus* est scito sciet
Ad. 439. Tribulis noster? si *satis* cerno, is est hercle, uah

On lira *hem*, *opust*, *sat*.

Heaut. *1018. Quod filia est inuenta? — Non : sed quo *magis* credundum siet
Eun. 1077. Omnia haec, magis opportunus nec *magis* ex usu siet
Hec. 208. Meque abs te immerito esse accusatam post *modo* rescisces [— Scio

On rétablira l'archaïsme *mage*, qui eut une vie si longue, et que l'on trouve au siècle d'Auguste encore en faveur auprès du poète Properce (I 11, 9 ; III 14, 2 ; IV 8, 16) ; d'autre part on lira *postid*.

Heaut. 388. Nam expedit bonas esse uobis ; nos, *quibuscum* est res, non sinunt

On trouve *quis* = *quibus*, Andr. 630. Il faut restituer ici la forme *quiscum* (ou *queiscum*), qui a existé et que l'archaïsant Fronton a employée.

Hec. 668. Sed quid faciemus puero? — *Ridicule rogas :
669. Quicquid futurumst, huic *suum* reddas (reddas suum CPE) scilicet

Ici, à n'en pas douter, il faut lire *sum*, archaïsme pour *eum* (cf. Donat, Phorm. 1028, et Festus, p. 426, édit. Thewrewk).

Heaut. *1020. Conuinces facile ex te esse natum : nam *tui* similis est probe

Ce vers est considéré comme n'étant pas authentique. S'il est de Térence, on lira *tis* = *tui*.

Andr. 63. Cum quibus erat cumque una *eis* sese dedere
Id. 830. Filiam ut darem in seditionem atque *in incertas* nuptias

Il faut lire *se dedere* et *atque incertas*. Ces répétitions de syllabes peuvent être dues à une négligence de copiste.

Voici des cas où l'irrégularité s'explique par l'introduction d'une glose ou d'un mot parasite.

Andr. 266. Dum in dubiost animus, paulo momento huc *uel illuc* impellitur
Hec. 217. Multo melius hic quae fiunt quam illi (illic *mss.*) *ubi* sum [adsidue scio
Phorm. 1028. Faxo tali sit (eum *Call.* sum *Don.*) mactatus (-tatum *Call.*) atque [*hic est* infortunio
Ad. 787. Parata a nobis sunt, *ita ut* dixi, Sostrata

Dans le premier de ces vers, il faut lire évidemment *huc illuc;* dans le second, il est clair que *illic* a été ajouté après coup pour faire un pendant à *hic*, et très probablement par ignorance de la scansion *quăm ubi;* dans le troisième, quelle que soit la manière dont on lise le premier hémistiche, il faut supprimer *est* qui est inutile, et peut-être incorrect par-dessus le marché ; enfin dans le quatrième, *ita* n'est pas nécessaire, et tire sans doute son origine de la présence fréquente de *ita ut dixi* dans le texte de Térence.

Heaut. 939. Nequid uereare, si *minus* (minus est DG) : nil nos dos mouet

C'est ainsi que ponctuent les éditeurs. Il faut, regardant *dos* comme une glose, lire et ponctuer *nequid uereare : si minust, nil nos mouet* (traduire *nil nos mouet* par « cela nous est égal »).

Hec. 664. Vosmet uidete iam, *Laches* et tu Pamphile

A cause de *uosmet*, il faut supprimer *tu* qui est inutile. Il ne faut pas rapprocher Eun. 1086, *at ego pro isto, Phaedria et tu Chaerea*, car dans ce dernier passage, le pronom *uos* suit, et ne précède pas (cf. v. 1087).

Des corrections tout aussi visibles s'offrent à nos yeux dans les vers suivants :

Andr. 479. Adortus esset, quos *mihi* ludos redderet

Avec Bentley, lire *me*. La construction avec l'accusatif est en effet plus fréquente quand le régime est un pronom.

Hec. 29. Hecyram ad uos refero, quam *mihi* per silentium
Numquam agere licitumst.

Il faut lire *me*. Cf. Heaut. 401, 666, 672.

Andr. 736. Orationi, utcumque *opus* sit uerbis, uide

Lire *opust*, conformément à la syntaxe régulière de *utcumque*, *ubicumque* (cf. *opus sit*, v. 738). Dans Heaut. 578, on trouve le subjonctif, parce que la proposition *utcumque... opus sit* dépend de *intellegere*.

Eun. 480. Atque haec qui misit, non *sibi* soli postulat

On lira *sibi uni*. Le texte des mss. a sans doute été corrompu par la substitution d'une glose.

Phorm. 866. Eumque nunc esse intus cum illis ; hoc *ubi ego* audiui ad fores
Ad. 206. Verum cogito id quod res est : quando *eum* quaestum occeperis

Hoc étant long chez Térence comme chez Plaute (cf. Hec. 415, 585), je crois qu'il y a lieu de lire *id*, qui me paraît d'une propriété plus exacte (cf. plus loin, Heaut. 276). Dans le second vers, au contraire, *hunc* me semble plus juste que *eum*, et je n'hésiterai pas à le rétablir.

Enfin, en plusieurs endroits, l'ordre des mots est manifestement anormal, ou bien laisse voir qu'il a pu être troublé.

Ad. 164. Neque tu uerbis solues umquam, quod *mihi* re male feceris

Re s'oppose à *uerbis* : il ne doit donc pas s'effacer derrière *mihi*. Il faut lire *quod re mihi*. La faute s'explique par une confusion de lettres, *m*⟨*ihim*⟩*ale*. Le mot sauté a été ensuite mal restitué.

Phorm. 1049. Vestrae familiae hercle amicus et *tuo* summus Phaedria

La place de *summus* est bizarre, et celle de *tuo* ne s'explique guère, n'y ayant aucune raison de le mettre en relief. Il faut lire *amicus summus* (cf. v. 35). C'est le même genre de faute que dans l'exemple précédent (*amic*⟨*us summ*⟩*us*).

Phorm. 421. Postremo tecum nihil *rei* nobis Demiphost
id. 36. Heri ad me uenit; erat *ei* de ratiuncula

Nous lirons d'une part, *tecum nobis nihil rei* : c'est l'ordre des mots naturel, qu'il n'y a aucun motif de changer ; et d'autre part, *ei erat*. L'explication de la faute est la même (*n*⟨*obisn*⟩*ihil*, *e*⟨*ie*⟩*rat*).

Eun. 578. Edicit ne uir quisquam ad eam adeat, et *mihi* ne abscedam imperat
Ad. 580. Sane hac multo propius ibis et *minor* est erratio

Dans le premier vers, on lira *et ne abscedam mi imperat*. Cet ordre des mots se recommande tout seul. Dans le second, lire *et minor erratiost*. La prosodie *minōr* n'a rien qui doive étonner (cf. v. 25, *augeāt*, à la même place).

Andr. 521. Postremo id mihi da negoti : tu *tamen* idem has nuptias
Ad. 706. Ego eo intro, ut quae opus sunt parentur : tu *fac ut* dixi, si [sapis

Lire d'une part *tu idem tamen*, et d'autre part *fac tu ut dixi*.

Andr. 526. Sed parui pendo : illud *mihi* multo (*om.* GE) maxumumst

On ne peut rien tirer de l'omission de *multo* par GE, parce qu'elle s'explique très bien par la faute *m*⟨*ultom*⟩*axumumst*. On pourrait, il est vrai, supposer que l'ordre des mots primitifs était : *multo illud mihi*, car la chute de *multo* pourrait aussi se comprendre (*pend*⟨*omult*⟩*o*), et *multo* ainsi mis en relief ferait contraste avec *parui pendo*. Mais il y a une raison de conserver le texte des mss. : c'est que le troisième temps marqué tombant sur une finale, il faut considérer *illud mihi* comme équivalant à un seul mot, à cause de l'enclise du pronom. Dans ce cas, *mihi* aurait pu être scandé monosyllabiquement, par exception.

***

Sur les 74 infractions à la loi, nous venons d'en écarter ou d'en corriger 50, pour ainsi dire à première vue, et certainement sans effort. Les autres exigent pour être résolues un examen plus attentif du texte.

Heaut. 276. Anus quaedam prodit : haec *ubi* aperuit ostium,
Continuo hic se coniecit intro, ego consequor

Pour effacer le procéleusmatique au 4e pied, Bentley lisait *aperit*. L'aoriste *aperuit* est en effet entouré de présents (*pultat* v. 275 ; *prodit*, *consequor* ; *obdit* v. 278). Cette correction devait entraîner celle de *coniecit* au vers suivant. C'est à quoi s'est résolu Fleckeisen, qui remanie ce dernier vers pour le rendre scandable après la transformation de *coniecit* en *conicit*. A une époque où je

croyais que le procéleusmatique était absolument interdit au 4e pied, j'ai adopté cette double — et même triple — correction (Études sur les groupes de mots, § 338) : j'avais tort partout. En effet, le procéleusmatique peut être légitime au 4e pied, à condition de ne pas violer notre loi ; en second lieu, le mélange des aoristes et des présents dans un récit n'est pas rare chez Térence (cf. par exemple Andr. 117-137) : ici l'aoriste est particulièrement expressif, parce qu'il peint la rapidité de l'action ; enfin il fallait être aveuglé par l'esprit de système pour appuyer une conjecture sur une correction aussi forcée que celle de Fleckeisen. Donc, ne touchons pas à ces aoristes, mais au lieu de *haec*, lisons *ea*. Il est possible que *ea* ait été corrigé en *haec* d'après *hic* du vers suivant.

Phorm. 1002. Pro fratre. — Mi uir, non *mihi* dices (narras *Call.*) ? — At... — [Quid at ?

Phormion se préparait à dévoiler à Nausistrate les relations de Chrémés avec une femme de Lemnos : *iam scies, ausculta* (v. 995-96). Ce dernier se trouble ; sa femme s'en aperçoit : *non pol temere est quod tu tam times* (v. 998). Il proteste : *egon timeo ?* (v. 999). Sur quoi Phormion réplique : *recte sane ; quando nil times, et hoc nil est quod ego dico, tu narra* (v. 999-1000). D'où il résulte clairement que dans notre vers, on doit lire : *non tu dices*.

Andr. 498. Teneo quid erret, et *quid* agam habeo. — Quid taces.

Je lirai : *et quicquam habeo*. Cf. Heaut. 338, *habeo aliud*.

Ad. 423. Non facere uobis quae *modo* dixti, et quod queo
Conseruis ad eumdem istunc praecipio modum.

Au v. 427, il semble bien que Térence veuille jouer sur le mot *sapientia*. La plaisanterie est fine et discrète, étant amenée tout naturellement par les mots « *hoc salsumst, hoc adustumst* », qui précèdent (v. 425). Donat prétend qu'au v. 423, il y a un jeu de mots du même genre entre *quod queo* et *coquo*, que les anciens écrivaient *quoquo*. C'est inepte ; d'abord parce que le calembour est détestable, puisqu'il y a déformation d'un mot et absence de liaison dans la suite des idées, ensuite parce que la répétition d'une pareille plaisanterie est odieuse. Mais la remarque de Donat n'est pas inutile, car elle attire notre attention sur ce fait que *quae possum* au v. 427 n'est que la répétition de *quod queo* du v. 423. Cette insistance ne se justifie guère, surtout que *sedulo moneo quae possum*

pro mea sapientia ôte toute force et toute importance à *quod queo*. Je crois ces deux derniers mots corrompus, et je lis :

quae modo dixti, et quoqueis (= coquis)
Conseruis, etc.

Syrus en effet est une sorte d'intendant; il veille aux approvisionnements et surveille les cuisiniers, mais il ne fait pas la cuisine. Quant à l'orthographe *quoquos*, elle est attestée par le plus ancien mss. de Plaute, le palimpseste (p. ex. Men. 218).

Ad. 899. Occidunt me quidem, dum *nimis* sanctas nuptias
Student facere.

Nimis avec un adjectif est inusité chez Térence. Au reste ce mot n'ajouterait rien à *sanctas* qui suffit à exprimer toute l'idée. Je pense qu'il faut le remplacer par *intus*.

Andr. 480. Nunc huius periclo fit, *ego in* portu nauigo

Je lirai : *ego portum nauigo*.

Phorm. 499. Adeon te esse incogitantem atque impudentem, Phaedria,
500. Vt phaleratis ducas dictis me et *meam* ductes gratiis

C'est le texte admis par tous les éditeurs. Il est cependant sujet à caution. Le Bembinus porte *ut me phaleratis ducas dictis*; d'autre part *me* a été omis par D^1G, et de plus dans D, *ut phale* est écrit sur un grattage. On peut donc raisonnablement croire que *me* se trouvait dans D^1 parmi les lettres grattées, et que primitivement la leçon de ce manuscrit était celle du Bembinus. Maintenant que penser de cette leçon ? Comme le vers est inscandable, on est tenté d'admettre que *me* y occupe une place qui ne lui appartient pas. Mais si ce monosyllabe avait été sauté et puis ensuite rétabli, le réviseur ne serait pas aller le replacer devant *phaleratis* ; il l'aurait mis le plus près possible de son verbe, comme a fait D^2 qui l'a restitué après *ducas*. A mon avis, la bonne leçon est celle de A (et de D^1?), à condition de restituer *ut* au vers précédent. On sait que chez Térence un mot qui pourrait terminer le vers élide parfois sa finale sur un monosyllabe, et non seulement sur une exclamation, *ah*, *oh*, *hem*, *hui*, mais aussi sur une particule copulative, *et* Andr. 560, Eun. 217, 260, 926, Heaut. 521), ou disjonctive, *aut* (Andr. 256, Eun. 349, Heaut. 595, Ad. 38), sur *in* (Andr. 629, Eun. 631), et enfin sur *ut* (Andr. 226, Phorm. 827). Or, dans certains

mss., plus d'une fois le monosyllabe a été transporté au commencement du vers suivant (Andr. 256 P, 629 P; Eun. 260 A, 349 A ; Phorm. 827 APF). Naturellement, le vers peut en devenir inscandable : c'est ce qui a lieu Andr. 257, 630, Eun. 261, 350.

Cela étant, je reviens à l'objet de notre discussion, et je lis :

Phaedria, ut
Me phaleratis ducas dictis et mea ductes gratiis

Mea, qu'on peut traduire par « mon bien », est ici bien plus typique que *meam*.

Phorm. 532. Miles dare se dixit : si mihi prior tu attuleris, Phaedria,
533. Mea lege utar, ut potior sit, qui *prior* ad dandumst. Vale

Le second *prior* est bien invraisemblable. Je le crois issu du premier, et je lirai : *qui praesto ad dandumst*.

Phorm. 739. Conloquar. — Quis hic loquitur ? — Sophrona. — .. et *meum*
[nomen nominat ?

Je propose la lecture : *et etiam me nominat*. Je pense que *nomen*, s'il n'est pas né de la corruption, a pu être imaginé par un correcteur pour les besoins du vers.

Heaut. 880. Tuam esse inuentam gnatam; nisi illos ex *tuo* ingenio iudicas

Tuo n'est pas nécessaire et peut être supprimé, d'abord parce qu'en fait il l'est quelquefois (cf. Hec. 113, *ad ingenium redis*), ensuite parce que dans notre passage une équivoque n'est pas possible. C'est ici addition maladroite.

Ad. 237. Hocine illo dignumst? hocine incipere Aeschinum
238. Per oppressionem ut hanc *mihi* eripere postulet
Hec. 512. Quando nec gnatus neque hic *mihi* quicquam optemperant

On ne peut s'en prendre qu'à l'ordre des mots. Je crois que l'on peut recommander les corrections *ut eripere hanc mihi* et *nec gnatus quicquam neque hic mi*.

Il ne reste plus que 11 vers à corriger : Andr. 149, 392, 668, 906, 926 ; Eun. 197, 716, 792 ; Heaut. 616 ; Phorm. 101, 714. Pour deux ou trois d'entre eux, il a été déjà proposé une correction, afin de remédier à une autre difficulté, bien entendu.

Eun. 197. Me miseram, forsitan (forsan *Don.*) hic *mihi* paruam (parum D^{1}GC)
[habeat fidem

C'est *forsitan* qui a été mis en cause. Fabia le garde en le décomposant (*fors sit an*) : ce qui permet de faire porter le temps marqué sur *hic* et de ne pas toucher au vers. Dziatzko, qui lui laisse son unité, place le temps marqué sur la finale : ce qui donne une coupe rarissime et contraint en outre cet éditeur à une correction (*mi hanc*). Les autres adoptent la variante de Donat (néanmoins Bentley juge à propos d'opérer une correction complexe pour une raison que je n'ai pu saisir). Enfin Fleckeisen prétend qu'il faut lire *fors fuat an*. Cependant *forsitan* se retrouve Phorm. 717 et peut-être Andr. *957, tandis que *fors fuat an* ne se rencontre pas : il n'y a que *fors fuat* (Hec. 610). Je ne vois pas pourquoi Térence n'aurait pas employé *forsitan*, surtout s'il l'écrivait *forsit an*, comme le pense Hauler (cf. Phorm. 717). Quoi qu'il en soit, comme notre vers a besoin d'une correction *forsitan* mis à part, je proposerais la suivante : *forsit an paruam hic mi habeat fidem*. Elle a pour elle de rendre compte de la faute par la chute de *hic mi* (*h<icmih>abeat*) : on ne peut en dire autant de la correction de Bentley (*paruam hic habeat mihi fidem*).

Eun. 716. Oiei. — Alio pacto honeste quo *modo hinc* abeam nescio

Bothe corrige en *hinc quo modo*, et cette correction a été adoptée par d'autres éditeurs.

Andr. 906. Andrium ego Critonem uideo? certe *is est*. — Saluos sis, Chremes

Spengel a été choqué par l'abrègement de *est* à un changement de personnage : c'est du moins ce que j'ai cru comprendre (cf. Andria², p. XXVIII). Dans son appendice, il se demande s'il faut supprimer *is*, ou écrire *salue* au lieu de *saluos sis*. Il y a une correction plus vraisemblable qui consiste à lire *is certe est*. L'ordre des mots se justifierait bien, étant donné l'interrogation précédente, et le vif étonnement manifesté par le personnage, comme le prouve la place de *Andrium*

Voici encore trois exemples où l'on peut préférer une conjecture à une autre.

Heaut. 616. Quid est? isne tibi uidetur? — Dixi equidem, ubi *mi* ostendisti, [ilico
Eum esse.

A la place de *mi*, il y avait très probablement un démonstratif. Je lirais *ubi hunc ostendisti*, l'emploi du pronom *iste* ne me paraissant pas suffisamment justifié.

Eun. 792. Thais, primum hoc mihi responde : cum *tibi* do istam uirginem

Je préfère lire *cum do tibi istam* plutôt que *cum istam tibi do*, car je ne vois pas de raison de séparer *istam* de *virginem*, pas plus que de laisser *tibi* devant le verbe ; au contraire, *do* doit passer au premier rang.

Andr. 667. Eho, dic mi, si omnes hunc coniectum in nuptias
668. Inimici uellent, quod *nisi hoc* consilium darent ?

Je lirais : *quod consilium darĕnt nisi hoc ?* Il n'y a rien dans cette lecture qui ne soit conforme à l'usage de Térence, et la faute s'expliquera comme pour Ad. 559.

***

Si l'existence de notre loi dans le texte de Térence avait besoin d'une confirmation, nous la trouverions, tout à fait comme pour Plaute, dans l'emploi des archaïsmes *siet*, etc.

Chez Térence, ils sont extrêmement rares dans le corps du vers. On en compte 5 au plus : Ad. 83, 535 ; Hec. 567, 637 ; Heaut. 1021. Le premier se rencontre au premier pied d'un sénaire.

Ad. 82. *MI.* Quid tristis es? *DE.* Rogas me ubi nobis Aeschinus
Siet ? quid tristis ego sim ?

On défend aujourd'hui ce texte, en alléguant qu'à l'époque de Térence la forme *siet* était d'un usage courant, et, par conséquent, pouvait s'employer à toutes les places du vers. Ce raisonnement est dénué de rigueur, car la rareté de *siet* dans le corps du vers prouve nettement que Térence n'employait cette forme que dans des cas exceptionnels. Certes, il a bien pu en user au premier pied d'un sénaire ; mais, puisque les mss. ne nous l'offrent qu'une seule fois à cette place, nous avons le devoir de critiquer leur témoignage. Or, en premier lieu, on est contraint d'avouer que la reponse de Déméa est incohérente, et d'une incohérence qui frise le ridicule à cause de *rogas* ; que cette incohérence est mal réparée par *quid tristis ego sim :* c'est ramener gauchement à la question, et ce n'est pas ainsi que l'on converse au théâtre, où les spectateurs n'ont pas le loisir de faire un raisonnement pour saisir la suite des idées. En second lieu, quel est le sens exact de la proposition *ubi nobis Aeschinus siet ?* Faut-il l'entendre au sens propre, et croire que Déméa répond aux préoccupations de Micion, lequel se demande où se trouve son neveu dont il attend vaine-

ment le retour au logis ? Ce n'est pas vraisemblable, car Déméa n'est pas homme à deviner l'inquiétude de son frère, et lui-même ne se soucie évidemment pas de savoir où est Eschine. Au reste, la réplique de Micion, *quid fecit?* suffirait à écarter cette interprétation. Faut-il se rabattre sur un emploi spécial du verbe *sum*, sur une locution analogue au français « où en est notre Eschine ? » Dans ce cas, on sera fort en peine d'établir que ce tour existait aussi en latin, et y parviendrait-on, les difficultés signalées plus haut n'en subsisteraient pas moins. Concluons de bonne foi que la leçon des mss. est inacceptable, et que *siet* veut être corrigé. En attendant que l'on ait trouvé le verbe que ce mot dissimule, je pense que l'on peut s'en tenir à la correction de Schoell, qui est de beaucoup la meilleure : *rogas me, ubi nobis Aeschinus sic est, quid tristis ego sim.*

Le second exemple se trouve au second pied d'un octonaire.

Ad. 535. *Laudarier* te audit lubenter : facio te apud illum deum

On a proposé pour ce vers une correction très plausible, parce qu'elle donne un ordre des mots plus expressif. Elle consiste à lire : *laudari te lubenter audit* « quand on fait ton éloge, c'est avec plaisir qu'il l'écoute ». J'ajoute qu'elle a pour elle la vraisemblance paléographique. L'interversion s'expliquerait par une distraction du copiste, dont l'œil aurait sauté d'un groupe de lettres à un autre groupe identique : *laudarite* ⟨*lubente*⟩*r*. De *laudariter* est sorti *laudarier*. Quand on rétablit dans la suite *lubenter* qui manquait, on le plaça tout naturellement après le verbe.

Les trois autres exemples s'offrent tous les trois au pied antépénultième.

Hec. 567. Nam ut hic laturus hoc sit, si ipsam rem ut *siet* (sit C) resciuerit
Non edepol clam me est,...

Depuis Conradt (De uersuum Ter. structura, Berlin, 1870), les éditeurs adoptent une transposition qui consiste à faire permuter *sit* et *siet*, de telle manière que *siet* termine le premier membre d'un octonaire iambique asynartète. Mais ce type d'octonaire est très rare chez Térence, sauf dans l'Andrienne, où le poète s'est moins dégagé de l'influence de Plaute que dans les autres pièces. En règle générale, Térence n'emploie que l'octonaire unitaire auquel il donne les mêmes coupes qu'au septénaire trochaïque. Or, on sait que dans ce dernier mètre, il use bien plus fréquemment

que Plaute de la coupe dite ïambique, suivie d'une coupe apparente et réelle après le cinquième trochée, sur ce modèle :

Phorm. 551. Quoquo hinc asportabitur terrarum, certum est persequi

Il s'ensuit que des octonaires comme les suivants :

Phorm. 829-830. Argentum accepi, tradidi lenoni ; abduxi mulierem,
Curaui propria ut Phaedria poteretur; nam emissa est manu

sont des vers unitaires au même titre que les septénaires trochaïques qui offrent une coupe identique.

Mettant à part l'Andrienne, je ne connais dans le texte de Térence que deux vers que l'on puisse regarder comme des octonaires bipartites, sans qu'il y ait matière à contestation. Les voici :

Eun. 646. Vestem omnem miserae discidit, tum ipsam capillo conscidit
Id. 772. Mori me satiust. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini

Le premier se rencontre au début d'une scène, dans un passage très animé où le poète emploie plusieurs sortes de mètres, et qui est comme un petit canticum. Il vient le quatrième, après deux octonaires trochaïques et un septénaire trochaïque ; il est suivi par un dimètre ïambique auquel succède un octonaire ïambique unitaire. Le second exemple se trouve également au début d'une scène, et il est visible que le poète a choisi ce rythme exceptionnel pour produire un effet spécial.

On pourrait encore citer un troisième cas d'octonaire asynartète.

Ad. 619. Accedo, rogito, Pamphila quid agat, iam partus adsiet

Ce vers suit presque immédiatement le canticum qui ouvre la quatrième scène du quatrième acte : il n'en est séparé que par un septénaire trochaïque, et il est suivi d'une petite série de cinq octonaires ïambiques unitaires, avec coupe trochaïque. Rien n'empêche de le conserver tel quel ; mais comme il sert d'introduction à des séries régulières d'octonaires ïambiques et de septénaires trochaïques, ce pourrait bien être en réalité un septénaire ïambique : il suffirait de lire *adsit* au lieu de *adsiet*. La substitution à la fin du vers de *adsiet* à *adsit* est très vraisemblable.

Je ne range pas au nombre des octonaires bipartites le vers suivant :

Phorm. 721. Et magis esse illum idoneum, qui ipsi sit familiarior

Il faut en effet regarder *ipsi-sit* comme ayant métriquement la

valeur d'un seul mot, à cause de l'enclise de *sit*. Il s'ensuit que ce vers est coupé comme un octonaire unitaire, ce qu'il est en réalité.

Bien entendu, dans tous les autres octonaires de Térence, lorsque le quatrième pied est pur et se termine avec un mot, ce mot n'est jamais ni *mihi* (dissyllabique), ni *siet*, *possiet*, ni un infinitif en *-ier*, toutes formes qui se rencontrent à la fin du premier membre des septénaires ïambiques de Térence, bien qu'ils soient de moitié moins nombreux que les octonaires.

Il est vrai que par deux fois, dans une série d'octonaires, on rencontre un vers où le quatrième pied se termine sur une finale brève, que l'on est bien obligé de tenir pour indifférente. Ces vers n'offrent aucune garantie, comme on va le voir.

Phorm. 727. Rogabo. — Vbi illas nunc *ego* reperire possim, cogito

Du moment que le quatrième temps marqué tombe sur la finale d'un mot pyrrhique, c'est que le vers est asynartète. Mais le texte ci-dessus est celui de A. Les autres mss. ont des leçons différentes. Les Calliopiens proprement dits (CPFE) ainsi que G^2 ont *ego illas nunc* (*ego n. illas* E); G^1 a *ego illas*, et D offre le texte : *ubi ergo illas nunc ego*. Ces variantes nous permettent de déduire la leçon authentique. Il faut lire : *ubi ergo ego illas nunc reperire*. Le vers est coupé comme nombre de septénaires trochaïques de Térence (p. ex. Andr. 326, 358, 896 ; Eun. 762, 1061, 1068 ; Heaut. 599, 961, 963 ; Hec 220, 370, 620 ; etc.), et il n'est pas le seul parmi les octonaires ; cf. Andr. 596, Heaut. 202, Eun. 294, Hec. 611, Ad. 942, etc. On voit que la faute a été engendrée par une confusion entre *ergo* et *ego*.

Ad. 348. Postremo quando ego *conscia* mihi sum (sum mihi DG) a me
[culpam esse hanc procul

Comme *mihi*, dissyllabique, est tout à fait improbable, il faut regarder la finale de *conscia* comme étant indifférente, et tenir le vers pour asynartète. Il y a peu à tirer des mss. Toutefois il est singulier que l'orthographe de *conscia* se trouve altérée dans C^1, *consia*, et dans G, *cia*, qui sont des mss. de familles différentes. C'est peut-être l'indice que ce mot a eu une aventure. Je crois à la correction suivante : *quando ego mihi sum conscia a me*, etc. C'est l'ordre des mots naturel, qu'il faut ici rétablir.

Revenons à l'octonaire fabriqué par Conradt, pour éliminer *siet*. Il est au plus haut point invraisemblable, rien que par sa situation dans une série d'octonaires réguliers, tous pourvus d'une coupe trochaïque après quatre pieds et demi, et dans une fin de scène où la violence des sentiments a eu le temps de se calmer (cf. le début,

v. 516-520). Il faut donc regarder la leçon des mss. comme dûment authentique et n'y plus toucher désormais.

Le second exemple de *siet* au pied antépénultième est tout aussi assuré.

Hec. 637. Sin est ut aliter tua *siet* sententia

Hauler a raison de dire que toutes les tentatives de correction sont venues se briser contre un vers aussi naturel et aussi aisé (Phorm., p. 63, note 2).

Le troisième exemple est contesté.

Heaut. 1021. Nam illi nil uiti est relictum quin *siet* itidem tibi.

C'est un vers corrigé. En effet, A donne : *qui sit etidem tibi*, et les Calliopiens : *quin itidem sit tibi*. Bentley lit : *quin id itidem sit tibi*, et Dziatzko : *quin sit idem itidem tibi* Ce sont de mauvaises corrections, parce que d'une part *id* et *idem* sont inutiles, et que d'autre part il n'est guère latin de reprendre *nihil uiti* par un pronom de ce genre. La corruption de A s'explique très bien par l'hypothèse d'un *siet* primitif : en effet *etidem* aurait son origine dans une distraction du copiste, qui a bien pu sauter les lettres *it* dans l'ensemble *sietitidem* (*siet* < *it* > *idem*). Dans la suite, *si* a été corrigé en *sit*, dont la présence était nécessaire : d'où la leçon actuelle. Je tiens donc la correction *siet* pour certaine, du moment que cet archaïsme se présente au pied antépénultième, comme dans les deux exemples où il est authentique.

Le texte de Térence nous offre un cas incontestable de finale indifférente à ce même pied :

Andr. 437. Potin es mihi uerum *dicere?* — Nil facilius

J'ai en effet montré qu'à l'intérieur du vers *nihil* était toujours *nil*. Il me serait facile de prouver par d'autres considérations que le pied antépénultième peut vraiment être traité comme une fin de vers, chez Térence comme chez Plaute. Mais cela m'entraînerait trop loin. Ce sera le sujet d'un prochain article.

On déduira de cette étude les mêmes conclusions que nous avons déjà données pour Plaute. Chez Térence aussi, le procéleusmatique ïambique est admis à toutes les places, mais au pied antépénultième il n'est possible que si le demi-pied faible est constitué

par un mot pyrrhique, ou par deux brèves appartenant à un mot de trois syllabes et plus, sans provenir d'un abrègement. On a donc tort de le suspecter aux trois derniers pieds, et je regrette d'avoir autrefois tenté de l'expulser de force, quand il se rencontre à ces places (p. ex. Phorm. 276, Eun. 680, Andr. 118, Ad. 29).

De même, le procéleusmatique trochaïque, bien que très rare, doit être conservé quand les deux dernières brèves font partie d'un mot de plus de deux syllabes, sans abrègement, et qu'il n'introduit pas un pied condensé à une place interdite.

Georges RAMAIN.

LE LEXIQUE DE LUCIEN

Le *Lexique de Lucien*, tiré du manuscrit Coislin 345, a été publié par Bachmann dans ses *Anecdota*[1]. Nous avons fait de ce texte une collation nouvelle. Elle permet d'apprécier la valeur de l'édition de Bachmann et de combler ses lacunes.

Notons d'abord un défaut de méthode. L'apparat critique est capricieux. La leçon du manuscrit, indiquée parfois, manque le plus souvent et l'on risque de mettre des corrections arbitraires, quelquefois bonnes d'ailleurs, sur le compte de la tradition manuscrite. Par exemple :

P. 321, 22 εὕρηται Bachm. : εἴρηται ms. — 326, 10 ἐπενόει B. : ἐνεποίει — 328, 3 βαβυλώνιον — 329, 7 ἄτινα — 329, 34 λέγεται — 331, 3 φησι πυθαγόριον. — 333, 7 ταῖς B. : τοῦ — 333, 11 ἀντίχρωμοι — 334, 31 ἣν B. : ὧν — 334, 34 ὡς δέ τινες λέγουσιν ὅτι τὸ ἀρκαδικὴν — 335, 34 ἡμῶν — 336, 7 ἐκτήκεσθαι — 336, 35 δὲ B. : καὶ — 337, 12 ἀνθρώπου B. : οὐρανοῦ — 337, 16 : τινὰ — 338, 29 κατείργασται — 339, 4 ξυλίφιον — 340, 16 καλλίστια — 342, 13 ἄζυγα — 343, 13 ἔσται — 343, 14 ὑπερτείνων — 343, 18 πετόμενον — 344, 6 τὰς αὐτὰς B. : τοῦ αὐτοῦ — 345, 19 ἀδρανῶς — 346, 13 λαμβάνοιεν — 346, 20 Le dessin du signe pythagoricien ne se

---

1. *Anecdota graeca*, II, p. 317-348 συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ τῶν τοῦ Λουκιανοῦ.

trouve pas dans le ms. — 347, 6 ἐνθύμια B. : ἔμπνια — 347, 7 ἐνύπνια B. : ἔμπνω — 348, 1 ἀφίπτασθαι.

Les fautes de lecture, confusions de lettres ou d'abréviations, ne sont pas rares :

P. 328, 27 δὲ : καὶ — 331, 7 ἔστι : ἔτι — 331, 10 παρατύχοι : περιτύχοι — 331, 18 δὲ : καὶ — 338, 32 διό τις : διὅτι (*sic*) καὶ — 346, 18 ἀλλήλοις : ἀλλήλους — Quant aux leçons suivantes : 319, 2 ὑπόθεσιν : ὑπόδεσιν — 340, 26 τιροδότης : προδότης, elles sont assurément des fautes d'impression[1].

Les omissions ne manquent pas. Il en est de deux sortes : omission de mots, le plus souvent de particules :

P. 319, 5 πέρκαι δὲ — 321, 28 ἐπεὶ καὶ — 324, 23 ὡς καὶ — 327, 30 τούτῳ καὶ — 328, 28 κατακαίριον — 333, 16 διατετρημένη — 339, 9 ἕξεις τὸ τῆς — 342, 3 ἄγειν· τὸ.

Dans la dernière partie du recueil, omission de scolies entières :

P. 338, 34 1° φασὶ τὴν Λητὼ ἐκ Διὸς κύουσαν... = Jacobitz[2] p. 63 (voir plus bas); 2° ὅτι Δῆλος ἐκλήθη ἡ νῆσος... κυκλοῦσαι αὐτὴν κυκλάδες καλοῦνται = Jac. p. 143-4; 3° ὅτι κασσιέπεια = Jac. p. 165 (forme plus étendue, voir plus bas); 4° λέγεται ὅτι ὁ Ἑρμῆς... (ad Dialog. deor. 22, voir plus bas) — p. 338, 36 ὅτι ἡ Νεμέα... = Jac. p. 55 (voir plus bas) — p. 340, 18 ὅτι ἡ ἐν Μαραθῶνι τῶν Περσῶν μάχη... = Jac. p. 223-p. 341, 16 λέγουσιν ἐν Δελφοῖς ὀμφαλὸν... = Jac. p. 144 — p. 341, 26 πέδοι κατάβαλε... = Jac. p. 145 — p. 343, 25 1° ὅτι ὁ Ἴκαρος (sic) ἀθηναῖος ἦν γεωργὸς... = Jac. p. 261 2° ὅτι ὁ Ἀλκμαίων... = Jac. p. 261 — p. 344, 26 ὅτι δαίμων ἡ Ἀδράστεια... = Jac. p. 244 (forme différente) — p. 345, 27 ὅτι τὰς Μούσας... = Jac. p. 164 — p. 346, 2 ὅτι σατουρή... (voir plus bas) — p. 346, 31 ὅτι δύο ψῆφοι... = Jac. p. 115 — p. 347, 5 ὅτι δύο γυναῖκας... = Jac. p. 53.

Nous laissons de côté les variantes légères de forme et de rédaction. Trois scolies semblent inédites. En voici le texte :

P. 338, 34 3°

ὅτι Κασσιέπεια[3], γυνὴ τοῦ Κηφέως ὕβρισεν τὰς Νηρηΐδας. Διὰ τοῦτο ὁ Ποσειδῶν ἔπεμψεν κατὰ τῆς χώρας τοῦ Κηφέως κῆτος· τοῦ δὲ κήτους πολλὰ βλάπτοντος χρησμὸς ἐδόθη ὅτι οὐ παύσεται ἐὰν μὴ δοθῇ αὐτῷ ἡ θυγάτηρ τοῦ Κηφέως Ἀνδρομέδα. Ἐδόθη καὶ ἐλθὼν ὁ Περσεὺς ἔσωσεν αὐτήν.

---

1. P. 331, 5 dans son apparat critique Bachmann attribue la leçon στηλῶν au Coisl. qui a bien στόλων.
2. Lucianus, éd. C. Jacobitz, vol. IV, 1841.
3. κασιέπεια ms.

P. 338, 34. 4°

λέγεται ὅτι ὁ Ἑρμῆς ὁμοιωθεὶς τράγῳ συνεγένετο τῇ Πηνελόπῃ καὶ ἔσχεν υἱὸν τὸν Πᾶνα.

P. 346, 2.

ὅτι σατουρὴ ῥωμαῖοι τὸν κρίνον λέγουσι.

Deux scolies, que Bachmann avait omises, sont éditées par Jacobitz d'après le Vindobonensis 123 seul. Les marges de ce manuscrit, rognées, donnent un texte incomplet, au moins difficile à restituer[1]. Nous publions le texte du Coislin 345. Toute conjecture devient inutile désormais.

P. 338, 34 1° — Jac. p. 63.

Φασὶ τὴν Λητὼ ἐκ Διὸς κύουσαν Ἀπόλλωνα καὶ Ἄρτεμιν, [καὶ] τῶν ὠδίνων αὐτὴν[2] ἐπιλαμβανομένων[3], γῆς κατὰ πάσης πλανᾶσθαι ἐφ' ᾧ τεκεῖν καὶ μηδαμοῦ τούτου τυγχάνειν[4], καθότι προκατείληπτο πᾶσαν Ἥρα τὴν γῆν ὅρκοις ἢ μὴν[5] μὴ δέξασθαι τὴν Λητὼ μηδαμοῦ ἐντεκεῖν. Πρὸς ἔτι δὲ καὶ δράκοντα δεινὸν ἐπιστῆσαι τῇ κυήσει [οὕτως τῇ κυούσῃ] τάχιστα διαφθεροῦντα τὰ νεογνά. Ὅθεν ἡ Δῆλος ἡ νῆσος, τῆς Σικελίας ἀποσπασθεῖσα καὶ τέως ὑποβρύχιος λανθάνουσα φερομένη, ἔστη τε τῆς ἀκρίτου φορᾶς κρειττόνων ῥοπῇ καὶ τὸν τόκον ὑπέστη τῆς ὠδινούσης. Ἀνώμοτον γὰρ αὐτὴν εἶναι συνέβαινεν, ἐπεὶ μηδέπω τοῖς φαινομένοις μετέπρεπεν. Τὸν μέντοι δράκοντα γεννηθεὶς Ἀπόλλων ἐτόξευσεν Πυθοῖ[6], καθ' ὃ καὶ τὸ μαντεῖον συνεστήσατο ὕστερον.

P. 338, 36 — Jac. p. 55.

Ὅτι ἡ Νεμέα τῆς Κορινθίας ἐστὶν γῆς πρὸς τῷ Τρητῷ ὅπου τὸν λέοντα Ἡρακλῆς ἀπέκτεινεν· καθ' ἣν καὶ τὸν ἀγῶνα συγκροτεῖσθαι τῶν Νεμέων συμβαίνει σέλινα τὸ βραβεῖον ἔχοντα.

Omissions, mauvaises lectures, corrections faites sans prévenir, voilà toutes les fautes qu'un éditeur peut commettre. Nous les avons relevées dans le *Lexique de Lucien*. Certaines omissions, en particulier, sont si graves qu'il faut les tenir pour volontaires. Nous ne pouvons en accuser Bachmann, quelle que fût sa légèreté d'esprit. Peut-être avait-il pris à son service un copiste paresseux.

Pierre Boudreaux.

---

1. Voir dans Demetrius Basiliades Διορθωτικὰ εἰς τὰ ἀρχαῖα εἰς τὸν Λουκιανὸν σχόλια. Thèse, Iéna, 1884, p. 1 et 10 sqq. un essai malheureux de restitution.
2. αὐτὴ Coisl. αὐτὴν Vind.
3. ἐπιλαβομένων Vind.
4. τυγχάνην Coisl.
5. ἡμῖν Coisl. ἢ μὴν Vind.
6. ἐ]τόξευσε ποθοῖ Vind.

SUR QUELQUES PASSAGES

DES

LETTRES DE CICÉRON A ATTICUS

(Livres 9 et 12).

9, 10, 7 « *Quid si* » *inquis* (Cicéron rappelle à Atticus des passages de ses propres lettres et les commente) « *Lepidus et Volcacius discedunt? plane* ἀπορῶ. *quod euenerit igitur et quod egeris id* στερκτέον *putabo* ». — *Si tum dubitares, nunc certe non dubitas istis manentibus.* Si alors tu eusses hésité (au cas où ces deux hommes se fussent retirés, *si isti discessissent;* car dans : *si discedunt*, ἀπορῶ, est impliqué : *si discesserint*, ἀπορήσω), maintenant qu'ils restent (*istis manentibus*), sûrement tu n'hésites pas.

Les conjectures *dubitaras* et *dubitabas*, généralement adoptées, me paraissent également inutiles.

12, 3, 1 *Vnum te puto minus blandum esse quam me, aut* (m, *et* M), *si uterque nostrum est aliquando aduersus aliquem, inter nos certe numquam sumus.* La première proposition, comme le prouve la seconde (*si uterque,* etc.), veut dire : Nous ne sommes flatteurs ni l'un ni l'autre. Or, cette seconde proposition est exclusive de la première. Donc il faut *aut*, qui est ici fourni par la copie m.

Il ne l'est pas un peu plus loin : *sed uelim scire hodiene statim de auctione, et quo die uenias*, et me paraît cependant nécessaire. En effet, *hodiene statim de auctione* peut s'entendre et se compléter de deux manières. *De auctione* peut signifier : au sujet de la vente ; alors il faut sous-entendre *certiorem me facturus sis;* ou : après la vente (à laquelle Atticus devait assister, voyez § 2) ; alors il est complément de *uenias* (= *uenturus sis*). Mais s'il est naturel que Cicéron désire être informé de l'issue de la vente, il est étrange qu'il demande à savoir si Atticus a l'intention de l'en informer. C'est donc la seconde explication qu'on doit préférer, comme le font Manuce, Wieland, O. E. Schmidt, Tyrrell ; et alors ici aussi, comme

Manuce l'a senti, il faut écrire *aut :* Je désire savoir si tu viendras aujourd'hui ; sinon, quel jour.

12, 11 *De Pompei Magni filia tibi rescripsi nihil me hoc tempore cogitare.* Dans un billet très intime, écrit à la hâte (*sed adsum : coram igitur*), cette désignation de Pompée est bien solennelle. Et d'autre part, pourquoi une femme déjà mère et veuve, dont Cicéron parle ici probablement comme d'un parti possible pour lui après son divorce, ne figure-t-elle que comme fille de Pompée (mort depuis deux ans), et non sous son propre nom, *Pompei⟨a⟩ ?* — Que *Magni filia* soit ajouté pour plus de clarté, c'est tout naturel. Il vivait sans doute alors plus d'une Pompeia. Enfin *A* pouvait facilement tomber devant *M*.

12, 18, 1 *Dum recordationes fugio* (les souvenirs de Tullie, récemment décédée), *quae quasi morsu quodam dolorem efficiunt, refugio a te admonendo. quod uelim mihi ignoscas, cuicuimodi est. etenim habeo non nullos ex iis quos nunc lectito auctores qui dicant fieri id oportere quod saepe tecum egi et quod a te approbari uolo, de fano illo dico* (un monument commémoratif qu'il veut ériger à Tullie) *de quo tantum quantum me amas uelim cogites.* Madvig dit : *sententia necessario requirit « refugio ad te admonendum »*, sans s'expliquer sur cette nécessité. Il la trouve sans doute dans la contradiction de *refugio a te admonendo* avec le fait que Cicéron, aussitôt après, rappelle sa demande à son ami. Il se trompe. Pourtant au moins sept éditeurs ont déjà adopté sa conjecture, O. E. Schmidt et C. F. W. Müller sans même avertir le lecteur. La conjecture est mauvaise. On ne construit pas *refugio* avec *ad* et le gérondif. *Refugio ad* formerait avec *fugio* qui précède une antithèse presque un peu ridicule (*terminus a quo* et *ad quem*) ; tandis que *refugio a* reprend *fugio* en quelque sorte pour spécifier. Mais surtout l'idée est absurde. Perpétuer le souvenir d'une morte pour ne pas penser à elle ! C'est véritablement digne de Gribouille.

D'ailleurs il n'y a pas lieu à conjecture, la leçon des manuscrits étant très acceptable. *Refugio a te admonendo* ne signifie pas : je renonce à te rappeler ma demande, mais : je répugne à le faire, il m'en coûte (comp. *fin.* 1, 12, 42 *et appetendi et refugiendi ; Phil.* 14, 3, 9 *refugit animus eaque dicere reformidat quae*, etc.). *Refugio a te admonendo* n'est pas loin d'équivaloir à *inuitus te admoneo.* Il n'y a donc pas contradiction entre ces mots et la suite. Il y a seulement une de ces transitions brusques, un de ces légers bonds de la pensée, que l'on trouve si souvent dans les lettres de Cicéron, et principalement dans ses lettres à Atticus. Entre *admonendo* et *quod*, nous ajouterions : si cependant je le fais. En latin, on s'inquiète bien moins de l'amphibologie, et l'on se fie au lecteur

pour deviner que *quod* a pour antécédent *admonendo* et non *refugio*.

12, 25, 2 *Drusianis uero hortis multo antepono, neque sunt umquam comparata*. Le complément direct de *antepono* est une propriété de Silius dont Cicéron vient de parler. Pour qu'elle soit désignée, Bosius, et plusieurs éditeurs à sa suite, ont cru nécessaire ⟨*hos*⟩ *hortis* ou *hortis* ⟨*hos*⟩ ; depuis Manuce, on lit généralement *comparati*. Mais il se peut bien que Cicéron ait vaguement dans l'esprit une désignation de cette propriété autre que *horti* (comp. 44, 2 *illa Sili et Drusi ;* 27, 1 *Silianam uillam*). Alors *sunt comparata* pourrait subsister, ayant pour sujet sous-entendu par exemple *horti Drusiani et praedium Silianum*.

12, 40, 2 *Triginta dies in hortis fui*. Il s'agit non pas d'un jardin quelconque, ni d'un jardin de Cicéron, mais d'un jardin, ou plutôt d'une campagne, d'Atticus, le *Ficulense* (voy. 34, 1). Cicéron veut dire : J'ai passé trente jours à la campagne chez toi. Seulement, d'après nos textes, il omettrait l'essentiel, qui est : chez toi. Il a écrit sans doute *in hortis* ⟨*tuis*⟩.

12, 45, 2 *In Tusculano* (où Tullie était morte, et où il vient d'arriver) *eo commodius ero quod et crebrius tuas litteras accipiam et te ipsum non numquam uidebo ; nam ceteroqui* ἀνεκτότερα *erant Asturae* (où il avait séjourné auparavant et joui de sa solitude). *nec haec quae refricant hic me magis angunt ; etsi tamen ubicumque sum illa sunt mecum*. Je me trouverai mieux dans ma propriété de Tusculum (qu'à Astura), parce que je serai près de toi ; et d'autre part les pensées qui dans cette propriété particulièrement renouvellent ma douleur ne m'y font pas souffrir davantage. Pourtant elles m'accompagnent où que je me trouve (et par conséquent dans mon Tusculanum aussi). Telle est l'explication de C. F. W. Müller, qui est préférable aux précédentes, et qui écarte victorieusement la mauvaise conjecture *nunc* pour *nec*. Il reste cependant une obscurité et une contradiction. D'abord, pourquoi *haec* et non *ea*, que M. Müller y substitue involontairement ? Le choix de ce pronom ne s'expliquerait que si Cicéron voulait désigner les objets qui l'entouraient et dont la vue, pour cette raison, renouvelait sa douleur particulièrement dans le Tusculanum, *in Tusculano potissimum*, comme dit M. Müller. Mais alors Cicéron pourrait-il dire : *Vbicumque sum illa sunt mecum ?* Et si « partout » doit s'entendre du Tusculanum, ne serait-ce pas une vérité de La Palice de dire qu'il retrouve ces objets « partout » ? Enfin n'y aurait-il pas dans la lettre même de Cicéron la contradiction qui éclate dans cette phrase de M. Müller : « *neque uero ea quae in Tusculano potissimum dolorem refricent ibi maiori angori esse* » ?

Ce qui ranime un chagrin particulièrement en un lieu donné comment peut-il ne pas faire souffrir aussi davantage en ce lieu ?

Je crois qu'il faut voir dans *haec* un accusatif complément de *refricant*. Ce pronom alors représentera le sujet indéterminé de « ἀνεκτότερα *erant* », qui, plus loin, comme il convient, est rappelé par *illa*, et que nous pouvons préciser par : mon chagrin, ma tristesse. La phrase *nec*, etc., exprimera ce fait (que Cicéron constate sans doute avec quelque surprise) que les circonstances extérieures (quelles qu'elles soient) qui ravivent sa douleur, ne l'étreignent pas au Tusculanum plus vivement qu'ailleurs ; peut-être parce que, à Astura aussi et dans les autres lieux qu'il avait récemment habités, bien des choses lui rappelaient Tullie. Et cependant, ajoute-t-il, pour qu'Atticus n'aille pas croire qu'il souffre moins, ma tristesse me suit partout ; ici aussi je suis bien malheureux.

Je rejette des corrections anciennes ; j'en propose de nouvelles. Si les éditeurs faisaient à celles-ci l'honneur de les introduire dans le texte, je ne me dissimule pas qu'elles auraient des chances d'être délogées à leur tour. Nous ne pouvons raisonnablement nous flatter, tous et y compris des Madvig même, avec notre émendation des textes, que d'atteindre un degré de probabilité relative, variable d'une personne à l'autre, et par conséquent de faire un lent travail d'approximation. C'est ce que l'on paraît enfin commencer à comprendre. Mais alors pourquoi persévérer dans cet ouvrage de Pénélope qui consiste à faire entrer nos conjectures dans les textes mêmes, quitte à les en voir disparaître dans une édition suivante ? Que ne se résout-on à les placer une bonne fois, toutes sans exception, et alors en jugeant la tradition moins timidement qu'on n'est porté à le faire en ce temps de critique « conservatrice », au bas des pages ?

Max Bonnet.

JUVÉNAL I, 105.

105 *Sed quinque tabernae*
quadringenta parant. Quid confert purpura maior
optandum, si Laurenti custodit in agro
conductas Coruinus oues, ego possideo plus
Pallante et Licinis ?

Celui qui parle est un affranchi qui veut être servi avant le préteur et le tribun. Il avoue qu'il est né sur l'Euphrate. « Mais, dit-il, les cinq échoppes procurent quatre cent mille sesterces. » Que signifie cette dernière phrase ? Et d'abord, qu'est-ce que les *quinque tabernae* ? Tite Live 26, 27, 2 raconte : *eodem tempore*[1] *septem tabernae, quae postea quinque, et argentariae, quae nunc nouae appellantur, arsere.* On a pensé naturellement que Juvénal parlait de ces *quinque tabernae* du forum. M. Owen[2] objecte que les « cinq boutiques » avaient fait place à la *Basilica Iulia* et déjà bien auparavant M. Friedländer[3] proposait une autre explication : Juvénal entendrait cinq boutiques quelconques[4]. Pourtant, du temps de Tite Live, la Basilique Julienne existait ; elle avait pris probablement aussi la place des *argentariae*[5], et cependant il dit : *nouae nunc appellantur.* Le nom de ces différentes échoppes paraît être resté attaché à leur ancien emplacement. Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse du centre du commerce à Rome (du commerce, plutôt que de la banque, *argentariae*, que Tite-Live en distingue expressément), ou des boutiques que le Syrien possédait en divers lieux, *quinque tabernae* n'est employé ici que par métonymie, pour désigner le commerce. Le commerce rapporte quatre cent mille sesterces.

Pourquoi quatre cent mille (*quadringenta*) ? *Annua* dit M. Friedländer ; il ajoute aussitôt que c'est ridiculement peu pour un

1. 210 avant J.-C.
2. *Classical Review*, XI (1898), p. 399.
3. D'après Becker, *Topographie*, p. 297.
4. Cinq, pour plusieurs. Est-ce vraisemblable ?
5. O. Richter, *Topographie d. St. Rom*, p. 86.

homme qui se dit plus riche que Pallas ; car Pallas possédait trois cent millions, donc, au bas mot, dix-huit millions de revenus ; et il nous laisse sur cette contradiction [1]. M. Mayor aussi estime qu'il s'agit « probablement » d'un revenu annuel, de même M. Owen [2] ; et c'est assez naturel, car si l'affranchi parlait de sa fortune, il faudrait *parauerunt*, et l'exiguité de la somme serait encore vingt fois plus ridicule. Mais quatre cent mille sesterces de revenu peuvent-ils être désignés par *quadringenta ?* Ne faudrait-il pas *quadringena ?* Je le pense. Du moins, c'est le distributif qu'ont employé Cornelius Nepos 3, 3, 1 ; 7, 9, 3 ; et très probablement, comme le veut Halm, 2, 10, 3 ; Suétone, *Vesp.*, 18 ; *de gramm.* 3 et 23 ; Martial, 5, 35, 2 ; Pline, *N. H.* 10, 45 ; et ici, sans aucun complément tel que *annua* ou *quotannis*, la clarté l'exigeait. En outre, la contradiction avec 108 *possideo plus Pallante et Licinis* subsiste toujours. Il paraît donc fort probable qu'il faut revenir à l'explication suggérée déjà par le scoliaste : *quadringenta, qui erat census antea equitum Romanorum.* Dans les satires 5, 132 et 14, 326 aussi, *quadringenta* tout court signifie le cens de chevalier. Dans le présent passage, cette signification est imposée, pour ainsi dire, par les mots qui suivent, *quid confert purpura maior optandum, si*, etc. Le commerce permet à celui qui l'exerce (*parant*, présent, donc vérité générale) de parvenir au rang de chevalier : que me faut-il de plus (pourquoi demanderais-je à être sénateur), puisque tel membre de la plus haute noblesse en est réduit à faire paître sur les terres qui lui restent les troupeaux d'autrui, et que moi au contraire, simple chevalier, je suis plus riche que Pallas et Licinus ?

Mais alors, notre affranchi serait devenu chevalier ? Cela se peut-il ? On ne le pense pas en général, et sans doute avec raison [3]. Pourtant les exceptions paraissent être assez nombreuses. S'il est

---

1. Le Juvénal de M. Friedländer jouit d'une grande faveur, et à bien des égards il la mérite. Cependant, les réserves faites par M. Christ, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich, 1897, p. 119, sont fondées. Souvent M. Friedländer observe le silence sur des difficultés réelles. Plus souvent encore, parmi plusieurs explications également incertaines (il y en a tant d'incertaines dans Juvénal !), il ne fait connaître que celle qu'il adopte. Enfin, M. Christ ne relève pas un autre défaut qui doit être signalé cependant, parce que l'on ne s'y attendrait pas chez un savant d'un mérite si éminent : le menu détail est extrêmement négligé. Les fautes d'impression sont nombreuses, surtout dans les renvois. Et si ce n'étaient que des fautes d'impression ! Mais voyez *sat.* 1, 87 : « Seneca, Ben. II, 74, 6 *ad haec* », etc. Le *de beneficiis II* n'a que 35 chapitres ; d'où vient ce chapitre 74 ? C'est trop clair, hélas ! Dans le commentaire de Mayor, sur 1, 88, on lit : « cf. Sen. ben. ... II, 31, § 5, ep. 20, § 10, *non licet... contemnere ?* 74, § 6... *ad haec* », etc. En effet, c'est dans les lettres à Lucilius, 74, 6, que se trouve la phrase citée ! A propos de 10, 177, M. Mayor renvoie par erreur à Hérodote, 9, 21, 1 au lieu de 7, 21, 1 ; M. Friedländer partage son erreur !

2. Dans l'article cité p. 58, note 2.

3. Mommsen, *Staatsrecht* III, p. 424 ; 451 ; Mispoulet, *Institutions* II, p. 165, etc.

dit d'Alexandre Sévère [1] : *libertinos numquam in equestrem locum redegit*, c'est que d'autres empereurs ont agi autrement [2] Et si sous Claude quatre cents personnes furent accusées par un seul homme et en une seule fois pour port indu de l'anneau d'or [3], n'est-il pas permis de croire qu'à certains moments l'abus était devenu très général [4], assez du moins pour que Juvénal en parlât comme d'un fait établi ? Domitien paraît avoir à dessein rapproché les affranchis des chevaliers : *quaedam ex maximis officiis inter libertinos equitesque R. communicauit* [5] ; Hadrien prit le contre-pied [6].

Si l'on ne croit pas pouvoir admettre qu'il suffit à un ancien esclave d'avoir le cens équestre pour se considérer comme chevalier, il faudra généraliser davantage encore, avec Heinrich : « Manchem meines Gleichen hat der Wucher [der Handel] schon so vie eingebracht, dass er Ritter wurde. » Ce qui paraît rester certain, c'est que *quadringenta* ne peut désigner ni la fortune ni le revenu de l'affranchi, mais doit signifier le cens et conséquemment le rang équestre [7].

Max Bonnet.

---

1. *Hist. Aug.* 19, 4.
2. Voy. Cagnat, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, II, 1 p. 780.
3. Pline, *N. H.* 33, 33.
4. *Adeo promiscuum esse coepit*, Pline, 33, 33.
5. Suet., *Dom.* 7.
6. *Hist. Aug.* 21, 2.
7. Tout ceci était écrit depuis quelque temps, quand parut sur le même passage de Juvénal un article de M. N. P. Vlachos (*Classical Review* XIV, 1900, p. 217), dont je ne sais si les objections ébranleront beaucoup de lecteurs ; mais je suis sûr qu'il ne s'en trouvera guère pour adopter sa solution, qui serait de lire *purpura maiorum*.

RUTILIANA

I. — La patrie de Rutilius Namatianus.

Rutilius Namatianus est-il originaire de Poitiers ou de Toulouse? La plupart des critiques et des historiens penchent pour Toulouse; les Bénédictins se prononcent, au contraire, pour Poitiers (*Hist. litt. de la France*, t. II, pages 68, 70, 141). Mais la raison qu'invoquent ceux-ci à l'appui de leur opinion a peu de valeur. Rutilius appelle (I, 208) *generis spemque decusque mei*, son ami et parent Palladius, fils d'Exuperantius. Cet Exuperantius ne serait autre que le poitevin de même nom, préfet du prétoire des Gaules, tué à Arles dans une révolte de soldats en 425, d'après la Chronique de Prosper d'Aquitaine; d'où il résulterait que Rutilius doit être, lui aussi, poitevin.

A cette manière de voir on peut faire de sérieuses objections.

1° Fût-il prouvé que l'Exuperantius du poème est le même que celui de Prosper d'Aquitaine, on ne peut vraiment pas tirer de l'expression *generis spemque decusque mei* une conclusion sur le *pays* d'origine de Rutilius.

2° Au vers I, 510, Rutilius dit en parlant du *toulousain* (cf. I, 495-496) Victorinus, son ami :

Dum videor *patriae* jam mihi parte frui.

Or, dans la circonstance, *patria* se comprend bien plus évidemment de Toulouse que de Poitiers.

3° Nulle part le poète ne fait allusion à Poitiers, alors qu'il mentionne expressément et paraît connaître Toulouse.

4° Les ravages causés par l'invasion des barbares dans son pays natal s'entendent plus aisément de la région comprise entre Narbonne et Bordeaux d'une part, Narbonne et Marseille de l'autre, que de toute autre région des Gaules (V. vers I, 19-35).

Ces considérations suffisent à faire écarter Poitiers, non à faire adopter Toulouse comme pays d'origine de notre poète.

En effet, il est à remarquer que parmi les inscriptions trouvées à Toulouse et recueillies dans le *Corpus* (t. XII, *Inscript. Gall.*

Narbonensis), il n'en est pas une seule où figure le nom de Rutilius. Si le poète était originaire de cette ville ou des environs immédiats, le fait serait assez étrange. Rutilius est un nom gentilice ; ce nom a dû être porté par les ancêtres du poète et il est très vraisemblable que ceux-ci, provinciaux d'origine, ont commencé, comme c'était l'usage, par exercer des fonctions municipales avant d'aborder les carrières administratives de l'empire. On est en droit de s'étonner qu'aucune inscription n'ait conservé dans leur ville natale, au cas où ce serait Toulouse, le souvenir d'aucun d'eux, ni d'aucune des charges qu'ils ont pu exercer. Le cas est le même pour Poitiers, où ne se rencontre pas le nom de Rutilius ; ce nom est d'ailleurs très rare dans toute l'Aquitaine.

Par contre, dans diverses régions de la Gaule Narbonnaise, il se lit sur un assez grand nombre d'inscriptions. Ces inscriptions se répartissent en plusieurs groupes situés le long des grandes voies romaines.

I. — Sur la grande voie qui conduisait d'Eauze à Lyon par Toulouse, Narbonne, Nîmes, Arles et Vienne (v. la *Table de Peutinger ;* Desjardins, *Géogr.* de la Gaule, t. IV, p. 149 et suiv.), on trouve : 1° à Carcassonne, une Rvtilia... Exorata, femme d'un certain Cornelius (C.I.L., XII, 5372) ; — 2° à Narbonne, un Rv[*ti*]lianvs (*ibid.*, 4584 ; *restitution ;* il s'agit d'un *cognomen*) ; un Rvtilivs (*restitution*) L. f. Gallicanus, un Rvtilivs Hos[pes], et un Rvtilivs P. l. Martia[l]is (*ibid.*, 5106[add.]) ; un C. Rvtilivs Maxsumus (*ibid.*, 5107) ; un T. Rvti[l]ivs G. f. Ti... (*ibid.*, 5174).

II. — Aux abords de cette même voie, mais au-delà de Nîmes, en remontant le Rhône, nous avons à droite et à gauche du fleuve, dans la région comprise entre Aps, Alais, Nîmes, Tarascon et Vaison, les inscriptions suivantes : 1° au hameau de Meynes, près Marguerittes, entre Nîmes et Uzès, une Rvtilia L. f. Marcella (*ibid.*, 3001) ; 2° à Aramon, un Q. Rvtilivs Evelpis (*ibid.*, 2816) ; 3° à Saint-Just, un M. Rvtilivs Firminus et un C. Rvtilivs Frontinus (*ibid.*, 2711 *bis*), personnages qui devaient jouir d'une certaine fortune et occuper une certaine situation ; l'inscription, gravée sur un autel retaillé pour être converti en jambage de porte, est double, « in antica » et « in postica » ; sur l'une des faces se trouve dans une niche une statue de Mercure, sur l'autre une statue de Mars ; il est rappelé que l'autel a été dédié par M. Rutilius Firminus au nom de son fils C. Rutilius Frontinus ; 4° à Saint-Paul-Trois-Châteaux, un Rvtilivs Calvi [f.] (*restitution*) Vet... (*ibid.*, 1735) ; 5° à Saint-Laurent-de-Carnols, canton de Pont-Saint-Esprit, un [T.] Rvti[l(ivs)] Viri[l(is)] (*ibid.*, 2727 ; *restitution*) ; 6° à Vaison, un M. Rvtilivs Magiacus (*ibid.*, 1444).

III. — Enfin, sur la grande voie qui menait d'Aoste à Strasbourg par Moutiers et Genève, et dont un embranchement rejoignait à Vienne la route d'Eauze à Lyon (v. l'*Itinéraire d'Antonin;* Desjardins, *ouvr. cité*, p. 44 et suiv.), les environs du lac d'Annecy nous offrent un troisième groupe important d'inscriptions au nom de Rutilius. Ce sont : 1° à Saint-Marcel, près Rumilly, un RVTIL(IVS) Aurelius (*ibid.*, 2498 *bis*); 2° aux Fins-d'Annecy, un T. RVTIL(IVS) Buricus, qui dédie un autel à Apollon (*ibid.*, 2525); 3° à la Balme-de-Sillingy, près Annecy, un RVT(I)LI(VS) (*restitution*) Se..., sur un anneau d'or d'époque mérovingienne (*ibid.*, 5692, 4); 4° à Talloires, un RVTIL(IVS) Celtoni[s] f. et un RVTILIO (le dernier est un *cognomen; ibid.*, 2523); puis 5° assez loin d'Annecy, au-dessous d'Albertville, sur la voie qui conduit à Vienne, à Grésy, un [RV]TILIVS Ruittacus, et une [RVTILI]A (*restitution*) Ursa (*ibid.*, 2476).

A ce troisième groupe on pourrait rattacher : 6° à Grenoble, sur la route de Vienne à Milan par le col du Mont-Genèvre (Table de Peutinger; Desjardins, *ouvr. cité*, p. 155), un RVTILIVS Verinius (*ibid.*, 2287).

Hormis les inscriptions ci-dessus, on n'en trouve plus qu'une seule mentionnant le nom de Rutilius, au Cros de Cagnes, près Grasse, sur le parcours de la voie Aurélienne : [L.] RVTILIVS (*ibid.*, 176[add.]).

On lit le nom d'un Namantius dans une inscription, au lieu dit Aubrespy, près Alais : G. NAMANTIVS Severinus (*ibid.*, 2877).

Celui d'Exuperantius ne se rencontre en Narbonnaise qu'une seule fois, à Narbonne, sur un cachet d'airain : EXSVPERANTI (*ibid.*, 5690, 47); toutefois sur une inscription funéraire chrétienne de Marseille se lit le nom d'un Exoperios (*ibid.*, 492).

On a enfin un Palladius à Orange (*ibid.*, 1273) et un autre à Genève (*ibid.*, 2630); nulle part nous ne rencontrons sur une inscription le nom du père de Rutilius, Lachanius, qui ne nous est connu que par son fils.

Il est difficile de tirer des énumérations précédentes une conclusion indiscutable sur le pays d'origine de Rutilius. Mais plusieurs remarques s'imposent :

1° Ni à Poitiers ni à Toulouse ne figure le nom de Rutilius sur une inscription ;

2° Il a existé dans la Gaule Narbonnaise un assez grand nombre de Rutilii; parmi eux, certains ont dû être riches et occuper une situation importante. Ils semblent avoir été répartis en trois centres principaux, le long des grandes routes qui reliaient à Lyon et à Genève l'Aquitaine d'une part, et de l'autre l'Italie soit par les Alpes, soit par la voie Aurélienne;

3° Il est très vraisemblable que Rutilius était originaire de l'un des trois centres précédents.

Si maintenant nous relisons les allusions du poème, nous serons portés à rejeter très sûrement le troisième centre (Annecy-Grenoble), probablement le second (Nîmes-Saint-Paul-Trois-Châteaux) et à accepter le premier (Carcassonne-Narbonne).

Annecy et Grenoble sont trop éloignés de Toulouse pour que nous puissions comprendre l'expression « *patriae pars* » appliquée par Rutilius à son ami Victorinus que la prise de sa ville natale, Toulouse (*capta Tolosa*), a obligé à se réfugier en Italie. En outre, ces deux villes n'appartiennent pas à la région ravagée entre 412 et 415 par les armées d'Ataulf, auxquelles pense sûrement Rutilius aux vers I, 19-35, 39-42; il s'agit à cette date de la marche d'Ataulf de Marseille sur Narbonne, Toulouse et Bordeaux et des désastres causés par cette expédition dans le sud de la Narbonnaise et de l'Aquitaine.

Il en est autrement des environs de Nîmes et Uzès. La voie que suivait Ataulf passait par Arles, Tarascon et Nîmes ; de Tarascon, de Beaucaire ou de Nîmes, ses armées purent faire des incursions sur les deux rives du Rhône et ravager ainsi des localités habitées par des Rutilii. Dans cette région, nous avons compté sept Rutilii, dont un, celui de Saint-Just, n'était sûrement pas un personnage sans notoriété, un Namantius, et un Palladius. La coïncidence de ces trois noms dans des localités relativement rapprochées les unes des autres est fort curieuse ; elle nous porterait à croire que Rutilius pouvait avoir là sa famille et y être né. Il y a d'ailleurs lieu de remarquer qu'à Vienne, par conséquent au point de croisement très fréquenté de la route de Lyon à Arles, et des routes de Lyon en Italie par les Alpes, on trouve un siècle après Rutilius, un évêque Namatius, qui avait été « patricius, praesul patriae rectorque... », et qui pourrait être, lui aussi, originaire de la région qui nous occupe (v. Le Blant, *Inscript. chrét. de la Gaule*, t. II, n° 145) ; on trouve encore au concile d'Orange du 3 juillet 525, le nom d'un Namatius « vir illustris », dont la patrie nous est d'ailleurs inconnue (v. Migne, *Patr. lat.*, t. LI, col. 729-730).

Mais la région de Nîmes est encore bien éloignée de Toulouse, et c'est surtout entre Narbonne et Bordeaux que les Goths exercèrent leurs ravages en 415. D'autre part Narbonne était un grand port, le plus grand port des Gaules au ve siècle. Le choix que fait Rutilius de la route de mer pour revenir dans sa patrie se justifie aisément par l'état lamentable de la voie Aurélienne après le passage des Goths (I, 37-41); il se justifierait plus encore si, partant de Porto, le poète n'avait qu'à débarquer à Narbonne pour être

conduit chez lui. S'il suit les côtes et passe entre la Corse et le continent, c'est par une mesure de prudence habituelle aux anciens qui ne se risquaient pas à affronter la haute mer, surtout en automne. Remarquons d'ailleurs qu'il voyage, non sur un grand navire, mais sur de modestes embarcations.

La mention de cinq Rutilii, d'un Rutilianus et d'un Exuperantius à Narbonne même ne prouve pas à l'évidence que notre Rutilius était né dans cette ville ou dans les environs. Mais si de cette mention nous rapprochons les considérations précédentes relatives au toulousain Victorinus et aux ravages de l'invasion, nous aurons à conclure qu'aucune autre région ne répond, mieux que celle de Narbonne, à la question que nous avons tâché de résoudre.

II. — La date du voyage de Rutilius.

Nous savons par Rutilius lui-même qu'il quitta Rome en l'an 1169 ; v. I, 135-136 :

> Quamvis sedecies denis et mille peractis
> Annus praeterea jam ... nonus eat.

Cette année correspond à l'an 416 ap. J.-C., si nous supposons que le poète compte d'après l'ère Varronienne, qui était la plus généralement adoptée chez les Romains, et qui sert de base à la chronologie moderne (v. les *Parallel Tabellen zur griechisch-römischen Chronologie* de F. Ritschl, Leipzig, Teubner). Cependant cette date de 416 n'est guère admise que depuis les études de A. W. Zumpt sur Rutilius ; la plupart des prédécesseurs de Zumpt, Panvinio, Funck, Voss, Wernsdorf entre autres, placent le voyage en l'an 417, date qui correspond à l'an 1169 de Rome d'après l'ère de Caton.

La raison qui pousse ces derniers à préférer 417 à 416 n'est pas péremptoire. Comme le préfet de Rome en décembre 416 était Probianus (v. *Cod. Theod.*, XIV, II, 4), ils ne savent comment interpréter les vers où Rutilius, durant son voyage, nous apprend que la préfecture urbaine vient d'être « déférée » aux mérites de son ami Rufius Volusianus (I, 417-418). A cela on pourrait répondre qu'il s'agit sans doute d'une désignation anticipée et que Rufius a pu succéder à Probianus soit dans le courant de 417, soit même à la fin de 416.

Mais l'adoption de 416 soulève des difficultés d'un autre ordre.

Rutilius, après son départ de Rome, reste quinze jours à Porto, d'où il entend les applaudissements du cirque que lui porte le vent; il attend pour s'embarquer le retour de la nouvelle lune (I, 201-207). Ceci se passe après l'équinoxe d'automne, à l'époque du coucher de la Pléiade, pendant que le Soleil est dans le signe de la Balance, peu de jours probablement avant qu'il n'entre dans celui du Scorpion (I, 183-184, 187). Le soir de son départ de Porto, le poète couche à Centumcellae (I, 237-238), le lendemain au port d'Hercule (I, 293-294); le troisième jour il campe en plein air près de la voie Aurélienne (I, 345-349) et le quatrième jour, vers midi, il arrive à Falérie, où il trouve les paysans occupés à célébrer par des jeux la fête de la résurrection d'Osiris (I, 371-377).

Ces renseignements sont vagues. Mais la date de la fête d'Osiris nous est connue et nous fournit un moyen de fixer celle du départ du poète, et par déduction l'année où eut lieu le voyage. « Le 12 de ce mois (17 d'Athyr [= novembre]) commençaient les cérémonies lugubres qui représentaient... la Passion du Dieu (*Osiris*)... Le troisième jour, 14 novembre (19 d'Athyr), avait lieu la résurrection ou, pour parler plus exactement, l'invention d'Osiris. Alors le peuple poussait des acclamations de joie... C'était le signal de grandes réjouissances » (Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie... hors de l'Égypte*. Paris, Thorin, 1884, p. 126-127).

Il n'y a pas de doute que le vers de Rutilius, I, 375 :

Illo quippe die tandem *revocatus* Osiris,

et les indications des vers 373-374 :

Et tum forte *hilares* per compita rustica pagi
Mulcebant *sacris* pectora fessa *jocis*,

ne fassent allusion à une fête joyeuse, c'est-à-dire au troisième jour de la cérémonie, les deux précédents étant occupés par des chants lugubres.

Cependant les dates des 12-14 novembre ne sont pas universellement admises. « ... Il y a ici une divergence sensible entre le texte de Plutarque et les *Menologia rustica*, d'une part, et les *Fasti Philocali*, de l'autre. Tandis que les premiers placent le jour de la Résurrection au 14 novembre (19 d'Athyr) et, par suite, celui de la Passion au 12 (17), les seconds placent la Résurrection au 1er novembre et la Passion au 28 octobre... » (Lafaye, *ouvr. cité*, p. 126, *note 8*). Suivant les cas, Rutilius serait donc arrivé à Falérie le 1er ou le 14 novembre; il serait par suite parti de Porto le 29 octobre ou le 11 novembre. Mais s'il faut choisir entre deux dates possibles pour la fête d'Osiris, il semble bien que nous sommes

autorisés à prendre celle du 1er novembre de préférence à celle du 14. Celle-ci nous est donnée (v. plus haut) par les *Menologia rustica*, considérés comme appartenant aux vingt premières années de l'ère chrétienne, et par Plutarque (46-120 ap. J.-C.), c'est-à-dire par des documents antérieurs de plus de trois siècles au voyage de Rutilius ; la date du 1er novembre est donnée par les *Fasti Philocali*, qui sont probablement de l'an 354 ap. J.-C. (Mommsen, C.I.L., t. I, p. 295 et suiv.), soit tout voisins de l'époque où écrivait notre poète. Mommsen cherche bien à établir (C.I.L., t. I, p. 333 et 334) que les fêtes indiquées dans Philocalus se célébraient en réalité aux dates données par Plutarque et les *Menologia rustica* et que les dates de Philocalus résultent d'une erreur commise au temps de Caligula (ou de Néron, suivant Lafaye), lorsqu'on transporta les fêtes égyptiennes dans le calendrier romain (v. Lafaye, p. 126, n. 8). Mais la discussion de Mommsen paraît peu probante, et si une erreur a pu être commise au Ier siècle, il est bien invraisemblable que Philocalus ait continué, au milieu du IVe siècle, à indiquer du 28 octobre au 3 novembre des fêtes qui se seraient célébrées en réalité quinze jours plus tard ; v. Philocalus, 28, 29, 30, 31 oct. et 1er nov. : Isia ; de plus, 1er nov. : (Osiri) ex se nato.

La date du 1er novembre étant admise pour l'arrivée de Rutilius à Falérie, il est aisé d'expliquer les autres allusions du poème, s'il s'agit de 417, impossible, s'il s'agit de 416.

Rutilius se serait embarqué à Porto quatre jours avant, soit le 29 octobre. Pour le faire, il avait attendu que la *nouvelle lune* lui garantît un vent plus favorable (I, 206) ; depuis quinze jours qu'il était arrivé de Rome, sévissait une tempête provoquée par le coucher de la Pléiade (I, 185-189 et 205). Or, en 417, suivant un calcul dû à l'obligeance de M. Schulhof, calculateur au bureau des longitudes, et établi d'après l'ouvrage de Theodor von Oppolzer : *Syzygientafeln für den Mond nebst ausführlicher Anweisung zum Gebrauche derselben*, la lune fut nouvelle en septembre le mercredi 26, à 11 h. du matin, et en octobre le jeudi 25, à 11 h. du soir. Les fêtes d'Osiris nous interdisent de penser à la nouvelle lune de septembre. Si nous acceptons celle d'octobre, il nous reste un intervalle de trois jours et demi entre le moment précis où la lune fut nouvelle et l'heure du départ (*Aurorae dubio*) de Rutilius. Mais il convient de remarquer que le *phénomène astronomique* de la nouvelle lune se produit 48 heures avant que cette nouvelle lune soit visible en fait, et que Rutilius ne fait pas étalage de connaissances astronomiques. Comme il a attendu la nouvelle lune pour partir, parce qu'à ce moment-là la mer se calme, il a bien pu se faire que les flots n'aient été réellement calmés que

deux ou trois jours après que le phénomène astronomique de la nouvelle lune avait eu lieu. Rien, dans le texte du poème, ne nous empêche de placer le départ le 29 au matin. C'est seulement le 27 au soir que la nouvelle lune a été visible en fait ; Rutilius ne serait parti que 36 heures après, temps sans doute nécessaire pour que la mer fût complètement calmée. Nous serions ainsi au 29 octobre 417.

En 416, il y eut nouvelle lune le 7 septembre à 11 heures du matin, le 6 octobre à 11 h. 1/2 du soir, et le 5 novembre à midi. Les deux premières dates doivent être écartées à priori, à cause des fêtes d'Osiris ; la troisième ne pourrait être examinée que dans l'hypothèse peu admissible où ces fêtes se seraient célébrées du 12 au 14 novembre. Dans ce cas, Rutilius ne serait parti de Porto que le 11 novembre, soit *six* jours après la nouvelle lune. Ceci est déjà peu vraisemblable en soi. En outre, passé les premiers jours de novembre, il fallait une nécessité pressante ou un cas de force majeure pour décider les anciens à s'embarquer sur mer. Ouverte officiellement le 5 mars par la fête du *Navigium Isis* (v. Lafaye, p. 120 et suiv.), la navigation se fermait le 11 novembre (v. De la Ville de Mirmont, *La Jeunesse d'Ovide*, Paris, Fontemoing, 1905, p. 137-138). Est-il croyable que Rutilius ait attendu pour partir le moment même où la crainte du danger faisait rentrer les navires dans les ports et où la mer « prenait ses quartiers d'hiver ? » D'ailleurs d'autres allusions qu'il nous reste à examiner s'opposent à ce que nous pensions à cette date du 11 novembre, par suite à l'année 416.

Rutilius séjourna à Porto quinze jours ; ce serait du 14 au 28 octobre. Pendant ce temps, il a la joie d'entendre, ou se figure entendre, le bruit des applaudissements des jeux du cirque (I, 201-205). Or, le calendrier de Philocalus indique, du 5 au 22 octobre, une série de dix-sept jours de *Ludi* ; nous y lisons en particulier pour la période du 14 au 28 : 14, 15, 16, 17, *Ludi* ; 18, *Ludi Jovi Liberatori,* $\overline{\text{CM}}$ XXIV ; 19, *Ludi Solis* ; 20, 21, *Ludi* ; 22, *Solis,* $\overline{\text{CM}}$ XXXVI. Rutilius, qui avait sans doute fréquenté les jeux du Cirque pendant les jours qui précédèrent son départ (v. Philocalus : 1 oct., $\overline{\text{CM}}$ XXIV ; 5, *Ludi Alamannici* ; 6, 7, 8, 9, *Ludi* ; 10, *Alamannici,* $\overline{\text{CM}}$ XXIV ; 12, *Augustales* $\overline{\text{CM}}$ XXIV) et qui avait dû quitter Rome un jour de *Ludi Jovis Liberatoris* (13 octobre), se trouve très naturellement disposé à prêter l'oreille aux acclamations dont il croit percevoir l'écho à distance. C'est très probablement aux C(ircenses) M(issus) du 18 et du 22 octobre et à la foule qui encombrait les théâtres ces jours-là qu'il fait allusion en particulier aux vers 201-202 :

Saepius attonitae resonant *Circensibus* aures ;
Nuntiat accensus *plena theatra* favor.

Philocalus indique bien des *Circenses missus* les 29 octobre, 1er et 8 novembre, ainsi que des *Ludi votivi* les 30 octobre et 9 novembre, et des *Ludi* le 31 octobre. Mais ceci ne peut guère être invoqué en faveur de l'hypothèse, émise plus haut, où Rutilius serait parti de Rome le 26 octobre et de Porto le 11 novembre 416. Remarquons en effet qu'au moment où il quitte Rome, la durée de la nuit a *déjà* augmenté, que le soleil est dans le signe des « Chelae » et que le ciel est devenu plus pâle (I, 183-184). Il serait naïf de faire des remarques de ce genre le 26 octobre, plus d'un mois après l'équinoxe d'automne. La diminution du jour est surtout pénible à la fin de septembre et au commencement d'octobre ; plus tard, elle nous paraît moins sensible parce que nous nous y habituons peu à peu. C'est également à la même époque que dans les climats méditerranéens la chaleur commence à être réellement moins forte et le ciel moins continuellement bleu. Quant aux *Chelae* qui au sens propre signifient les *pinces* du Scorpion, on sait que par métonymie elles désignent couramment en latin le signe de la Balance. Si le soleil est dans les *Chelae*, c'est-à-dire dans la Balance, quand Rutilius part de Rome, la date du 13 octobre convient à merveille (v. Philocalus : 20 septembre, *Sol Libra* ; 19 octobre, *Sol Scorpio*). Elle convient d'autant mieux qu'avec le système de figuration adopté par les anciens pour représenter les signes du zodiaque, les *pinces* du Scorpion suivent de très près la Balance et se trouvent à l'intérieur de ce dernier signe avant la date d'entrée du soleil dans le Scorpion même. Or, le 13 octobre, il ne reste plus que six jours à courir pour que le soleil passe de la Balance dans le Scorpion. Il se peut par suite que Rutilius ait conservé à *Chelae* son sens propre, faisant preuve en cela d'une précision surprenante. Quoi qu'il en soit, les *Chelae* ne sauraient guère se comprendre le 26 octobre, huit jours après que le soleil est dans le Scorpion ; nous aurions dans ce cas, pour ce mot, une synecdoche dont on ne rencontre pas d'autre exemple en latin.

L'allusion au coucher de la Pléiade qui provoque des tempêtes (I, 187), ne peut, dans la circonstance, nous être d'aucune utilité. Elle pourrait s'entendre aisément des dates examinées plus haut pour l'année 416, au cas où nous n'aurions pas de raisons spéciales pour préférer 417. En effet, pendant la période qui nous occupe, le coucher de la Pléiade est indiqué à des dates variées et nombreuses dans les calendriers anciens, du 20 octobre au 14 novembre dans les calendriers et chez les auteurs grecs, du 30 septembre au 11 no-

vembre dans les calendriers et chez les écrivains romains (v. Daremberg et Saglio, art. *Calendarium*). Que Rutilius soit parti de Porto le 29 octobre ou le 11 novembre, peu importe ; il pouvait dans les deux cas, observer et noter le coucher de la Pléiade.

La conclusion qui ressort de tout ce qui précède est celle-ci : Rutilius a dû quitter Rome le 13 octobre ; il a séjourné à Porto du 14 au 28 et s'est embarqué le 29 ; ces dates ne peuvent convenir qu'à l'an 417 après J.-C.

Avec notre système chronologique moderne, l'année 417 correspond à l'an 1170 de Rome et non à l'an 1169, que désigne expressément le poète. Comme nous ne pouvons pas l'accuser d'erreur, il nous faut supposer qu'il a, contrairement à l'usage, compté les années de Rome d'après l'ère de Caton. Le fait est surprenant, mais non impossible.

Il est facile dès lors de trouver à quelle époque a dû être préfet de Rome Rufius Volusianus, dont Rutilius apprend la nomination durant son arrêt à Populonia, dans le courant de novembre. Probianus était préfet le 12 décembre 416 (*Cod. Theod.*, XIV, II, 4) ; Symmaque, le 24 décembre 418 (v. première relation de Symmaque à Honorius) ; de Probianus à Symmaque, nous n'avons aucun renseignement. Il est donc très vraisemblable que Rufius fut préfet de novembre 417 à novembre ou décembre 418. Il se peut qu'il ait succédé directement à Probianus ; dans ce cas nous aurions la série suivante : Probianus, Rufius, Symmaque. Mais il n'est possible de donner des dates précises pour aucun d'eux.

J. VESSEREAU. P. DIMOFF.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache herausgegeben von M. v. Schanz. Heft 15. *Die polare Ausdruckweise in der griechischen Literatur* von Dr. Ernst Kemmer. Würzburg, Stuber, 1903. Un vol. in-8 de VIII-264 p.

Expliquons d'abord le titre de l'ouvrage. Une expression polaire est celle qui réunit deux idées contraires pour les opposer l'une à l'autre, comme les deux pôles de la pile. Ainsi quand la cigale dit : « Nuit et jour, je chantais », elle emploie une expression polaire : elle veut dire je chantais toujours. L'idée sensible du temps nous est surtout donnée par la succession régulière du jour et de la nuit; la réunion de ces deux termes contraires sert à indiquer la durée ininterrompue. Il y a encore autre chose. Dans cette expression, jour et nuit, on peut reconnaître d'autres sens. Elle n'indique pas seulement l'opposition de la lumière et des ténèbres; elle sert souvent à marquer un fait social, conséquence du fait astronomique. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. L'expression « travailler nuit et jour » ne veut pas seulement dire « travailler sans cesse »; c'est une affirmation a fortiori; elle signifie : travailler non pas seulement le jour, ce qui est ordinaire, mais travailler aussi la nuit, ce qui ne l'est plus.

Ainsi l'expression polaire se caractérise par ce fait qu'elle est la réunion de deux idées contraires pour rendre une idée générale, quand même cette idée générale pourrait être bien déterminée, bien précisée sans le recours aux deux termes contraires. M. K. analyse, en entrant dans le plus grand détail, les diverses formes que peut prendre l'expression polaire. Il reconnaît trois facteurs principaux dans la formation de cette expression :

1. Le facteur le plus ancien est la forme concrète que la poésie primitive donne à la pensée; l'épopée abonde en expressions polaires; bon nombre de ces expressions passèrent dans la prose; Xénophon et Platon sont les écrivains qui ont le plus conservé dans leur style des restes de ce style poétique. Il est un des secrets de la beauté de ce style, beauté qui se trouve dans toutes les littératures. Il suffira de citer pour la forme le vers de Vigny :

Monte aussi vite au ciel que l'éclair en descend.

2. Une ancienne opposition comme θεοί et ἄνθρωποι, ἀθάνατοι et θνητοί, servant à désigner tous les êtres, se change plus tard dans l'opposition Ἕλληνες et βάρβαροι qui a le même sens; cette dernière expression ne se trouve qu'une fois en poésie, Eur. *Phenic.* 1509; Xénophon et Platon l'emploient rarement; elle est, au contraire, fréquente chez Démosthène et ainsi le second facteur que M. K. note de l'expression polaire est la rhétorique; sur ce domaine, elle n'a pas été moins féconde que la poésie.

3. On peut enfin indiquer une troisième cause, la raison esthétique, rythme, consonance, etc. Ainsi Xén. Cyrop. VII, 1, 30 ἐώθουν ἐωθοῦντο, ἔπαιον ἐπαίοντο. Victor Hugo a dit au 5e acte du *Roi s'amuse* :

Apparu disparu, comme un de ces éclairs.

Nous n'avons pu donner qu'un résumé trop succinct de cet ouvrage

remarquable non seulement par la richesse de l'information, par la connaissance qu'il révèle de toute la littérature grecque, mais aussi par le sens psychologique et le goût littéraire. Nous ne saurions en recommander trop vivement la lecture. Albert MARTIN.

Antologia della melica greca, con introduzione, commento e appendice critica del Dr. Angelo TACCONE e con prefazione del Prof. Giuseppe Fraccaroli. Turin, Löscher. Un vol. in-8° de VII-272 p.

L'Anthologie de M. Taccone donne l'impression d'une œuvre soignée dans laquelle l'information est très suffisante et la compétence sérieuse. Chaque morceau est suivi d'une bibliographie qui donne tout ce qui est nécessaire; vient ensuite un commentaire développé. Les observations sur la métrique y tiennent une grande place; la distribution des vers dans bon nombre de morceaux est faite d'après les théories aujourd'hui en vogue chez les Allemands. Le livre se termine par un appendice critique, où l'auteur a consigné quelques conjectures personnelles. La plupart sont insignifiantes et sont inspirées par des raisons de métrique : Ainsi Simonide, XI, 3, ἀδιάντοισιν au lieu de ἀδιάντοισι de Brunck; *ibid.*, βάλλεν au lieu de βάλλε; XXIII, 2, δὲ au lieu de δ'. Notons cependant Simonide, XI, 3 ἦ ajouté après οὐκ en gardant la leçon des mss. ἔρειπεν; Timothée, v. 112, θοῷ. Le choix des morceaux est bon; les deux odes récemment découvertes de Sapho et un fragment du nome de Timothée ont trouvé justement place dans le recueil. Au v. 14 du premier de ces nouveaux fragments de Sapho, M. T. propose, pour combler la lacune, le mot ἔνθρωσκον, en se référant à une glose d'Hesychius. Pour ce qui concerne l'introduction, nous renvoyons à la *Revue Critique* n°s du 1er et du 29 juillet 1905. Albert MARTIN.

XENOPHONTIS *Respublica Lacedaemoniorum*, recensuit Ginus PIERLEONI. Berlin, Weidmann, 1905, VI-64 pp.

Voilà une édition de la République des Lacédémoniens qui répond aux exigences de la science philologique moderne. M. Pierleoni a étudié et comparé les manuscrits, en collaboration avec M. N. Vechietti, dans le *Bollettino di Filologia classica*, X^e^ année, n° 11 (mai 1904), p. 251 et suiv., et n° 12 (juin 1904), p. 219 et suiv., sous le titre : « Prolegomena ad Xenophontis Rempublicam Lacedaemoniorum ».

M. Pierleoni nous présente aujourd'hui son édition critique du texte de Xénophon. Au bas de chaque page on trouve les citations des auteurs anciens et les leçons proposées par les philologues modernes. La fin du volume contient une liste des variantes et un index de tous les mots du texte. C'est là un travail considérable et qui a été fait avec grand soin. Il faut être reconnaissant envers M. Pierleoni qui a consacré beaucoup de temps à l'étude de cette œuvre de Xénophon, une des plus anciennes descriptions que nous ayons de la constitution de Sparte. Les éditions en sont anciennes et peu nombreuses. Le besoin d'une édition critique nouvelle se faisait sentir. M. Pierleoni s'est acquitté à merveille de cette tâche.

Charles GILLIARD.

Memoria graeca Herculanensis cum titulorum Aegypti papyrorum codicum denique testimoniis comparatam proposuit Guilelmus CRÖNERT. Leipzig, Teubner, 1903. Un vol. in-8°.

M. Crönert dit, au début de son livre, qu'il a borné son étude aux papyrus d'Herculanum pour deux raisons : c'est d'abord parce que ces papyrus sont en général écrits plus correctement que ceux d'Égypte; c'est ensuite parce

qu'ils sont, dans une certaine mesure, datés. En effet, ils sont tous antérieurs à la catastrophe de l'an 79 après J.-C. Il faut ajouter que si les papyrus d'Herculanum ont été le point de départ de ses études, M. C. n'a pas borné là ses recherches : il a comparé les témoignages qu'ils nous fournissaient avec ce que nous apprenaient les papyrus d'Égypte, les manuscrits en onciale ou en minuscule et même les inscriptions en remontant jusqu'à la bonne époque attique. On voit par là quel est l'intérêt de ce livre : il n'est autre chose qu'une vaste enquête faite sur l'orthographe grecque depuis les temps classiques. Ce programme très vaste, M. C. a pu le remplir, au moins en grande partie.

La paléographie proprement dite tient peu de place dans l'ouvrage ; les faits paléographiques ne sont relevés que lorsqu'ils servent à expliquer un fait grammatical. Deux questions seulement sont traitées avec quelque ampleur : l'accentuation et la façon dont un mot peut être coupé quand il est écrit en partie à la fin d'une ligne, en partie au commencement de la ligne suivante. Pour la première de ces deux questions, M. C. insiste surtout sur cette espèce d'accent ou d'apostrophe qui se trouve quelquefois placée à la fin des mots. M. C. croit que cet accent se mettait d'abord aux noms propres, aux mots un peu rares, ensuite que cet usage s'est étendu à un grand nombre d'autres mots ordinaires, pourvu qu'ils fussent terminés par une consonne autre que ν et σ. M. C. cite p. 10, comme exemple, le mot οὐχ dans le Ravennas d'Aristophane. Nous signalons un autre exemple contraire à la règle donnée par M. C., au v. 7 des *Grenouilles*, fol. 34, où ce même ms. donne très nettement le mot μόνον' avec l'accent après le ν final.

La question de la séparation des lettres d'un mot coupé entre deux lignes est assez nouvelle. Elle a certainement de l'importance dans la paléographie des papyrus. Mais nous croyons que, pour ce qui regarde les mss. en minuscule des IXe-XIe siècles, il faut encore être bien réservé et ne pas établir sur cette question des règles trop fixes. Les exemples donnés, p. 16, par M. C. sur le ms. Σ de Démosthène ne sont pas convaincants. M. C. aurait bien pu donner les références pour qu'on pût retrouver facilement des exemples comme ἐπα|νορθοῦντας, ἀ|πεύχεσθαι, ἀ|φιστάναι, κα|θιστᾶσι, etc. Il faut se donner la peine de rechercher tous ces exemples d'abord dans le lexique de Preuss, ensuite dans le ms. ; c'est un gros ennui. En somme, les faits que cite l'auteur, sont trop rares : on peut lui en opposer d'autres tout au contraire : ainsi au fol. 12, je trouve παρ|οῦσι, ce qui infirme l'exemple cité πα|ροῦσαν.

Pour ce qui regarde l'orthographe des mots grecs, l'ouvrage de M. C. est une source inépuisable de renseignements ; il complète très heureusement la *Grammatik der attischen Inschriften* de Meisterhans. Que, malgré toute la diligence de l'auteur, il y ait quelques lacunes dans un ouvrage de ce genre, cela assurément ne surprendra personne. Il nous semble, par exemple, que nos mss. en minuscule les plus anciens auraient pu être mis à profit plus que ne l'a fait l'auteur, par exemple le ms. Σ de Démosthène, le Platon de Paris, le Platon d'Oxford, le Laurentianus d'Eschyle et de Sophocle, en première ligne l'Urbinas d'Isocrate. Nous sommes étonnés que ce ms., le plus ancien peut-être de nos mss. d'auteur classique en minuscule, ne soit pas mieux mentionné. Plusieurs des particularités signalées par M. C. s'y trouvent et ont été déjà signalées. Nous renvoyons à l'étude que nous avons consacrée à ce ms., fasc. 24 de la *Bibliothèque des Écoles fr. d'Ath. et de Rome* : ainsi, p. 26, l'orthographe de οὕτωι avec l'ι ascrit ; p. 26, l'assimilation du ν dans l'expression ἐμ μέσῳ ; la même ortho-

graphe se trouve aussi dans le Laurentianus Soph., *Œd. à Col.* 583; Eschyle, *Supp.*, 350, ἄμ πέτραις; p. 23, l'orthographe de mots comme συνστῆσαι au lieu de συστῆσαι, etc. Dans l'étude de la déclinaison, il n'est pas dit un mot du duel; c'est une forme intéressante pour la 3e déclinaison surtout et l'Urbinas d'Isocrate nous fournit sur ce point plusieurs renseignements; nous renvoyons à notre étude sur ce ms., p. 26 sq. Ces réserves légères n'enlèvent rien à la haute valeur de l'ouvrage; c'est là certainement un des livres les plus utiles qui aient été faits, sur la grammaire grecque, dans ces dernières années. Albert MARTIN.

Otto BENNDORF, *Zur Ortskunde und Stadtgeschichte von Ephesos* (Sonderdruck aus : *Forschungen in Ephesos*, veröffentlicht vom österreichischen archäologischen Institute, I). Wien, Alfred Hölder, MCMV, 110 p. in-f°, avec une carte.

Sous le titre général reproduit ci-dessus, commence la grande publication destinée à remplacer les *Vorläufige Berichte* fournis périodiquement avec une louable ponctualité. Les procès-verbaux des *Jahreshefte* ont mis en lumière les noms des deux archéologues qui ont pris à ces fouilles une part prépondérante : MM. Benndorf et Heberdey. Aucun des deux n'est en vedette sur la couverture du nouvel ouvrage d'ensemble; cette discrétion accuse une fois de plus un des grands ressorts de l'activité scientifique allemande : la solidarité et la discipline corporatives.

Nous n'avons pour le moment à recenser que les premières pages, dont M. Benndorf a été naturellement chargé. Elles comprennent une brève préface, un résumé topographique d'orientation et un épitomé de l'histoire d'Éphèse. Issue de l'initiative privée, l'entreprise a été confiée en 1898 à l'Institut archéologique de Vienne : il s'en faut qu'elle soit achevée : le régime des eaux et le climat ne permettent que de brèves campagnes. On n'a cependant pas voulu attendre le dernier coup de pioche pour faire connaître, sous leur forme définitive, les résultats obtenus; on procèdera par monographies, mises sur pied au fur et à mesure que chaque question sera résolue dans ses grandes lignes, quitte à donner dans des suppléments les bribes d'informations partielles que la suite des recherches y aura ajoutées. Les fouilles ne s'étendront jamais à l'aire totale, très étendue, et que recouvre une couche trop épaisse d'alluvions : sur l'emplacement de l'Artémision, où le maximum n'est sûrement pas atteint, on note huit mètres de différence entre le niveau actuel et le plus antique parement. Du moins les vestiges superficiels aident à distinguer les points principaux où il convient de creuser.

Ma tâche se bornera à résumer cet important chapitre initial, en signalant les solutions nouvellement acquises.

D'un coup d'œil jeté sur le plan, on remarque deux groupes d'habitations : à l'est, contre la gare actuelle d'Ayasolouk, la colline où fut la ville primitive, dominant l'Artémision, et où se retirent finalement, autour de la basilique neuve de Saint-Jean, entre les murs édifiés par Justinien, les Éphésiens du moyen âge, résignés à n'être que des « terriens »; à l'ouest, se déplaçant avec le rivage, la cité hellénistique et romaine, du règne de Lysimaque au milieu du VIe siècle, celle dont reviennent au jour les monuments, renversés par les Goths.

M. Benndorf emprunte aux textes littéraires les renseignements qu'ils nous donnent seuls sur l'époque antérieure; nous passons en revue avec lui : les premiers habitants, sans doute cariens, l'arrivée des Ioniens sous Androclos, l'extension progressive vers le Coressos, sous le tyran Pythagoras et ses successeurs, le traité avec Alyatte, les hypothèses possibles sur la

mission de l'aïsymnète Aristarque d'Athènes (p. 23-31). Interprétant le passage de Strabon relatif au droit d'asile, qui finit par englober *une partie de la cité*, l'auteur montre qu'il s'agit de l'ancienne ville, sur l'acropole, et non des nouveaux quartiers, enclos de murs par Lysimaque (35-38). Il a retrouvé en amont, tout près du Caÿstre, et à la distance exacte, les carrières de marbre dont parle Vitruve, et qui furent utilisées pour la construction du temple (39-41) ; il cherche ce qu'on peut tirer des apocryphes chrétiens (41-45), examine la question, toujours un peu incertaine, des différents ports d'Éphèse (49 sq.), et celle, encore plus douteuse, de l'itinéraire suivi dans les processions solennelles où l'on portait les statuettes de Vib. Salutaris (62). Il combat l'hypothèse d'Ern. Curtius et Hicks, suivant laquelle des canaux permettaient l'accès direct de l'Artémision aux vaisseaux de la mer Égée ; l'inscription alléguée n'est qu'un ex-voto laissé par des marins étrangers (65 sq.). Il fixe l'emplacement de la Pygela et confirme celui d'Ortygie (73-76) ; la légendaire maison de la vierge Marie, on le savait déjà, n'est qu'une église byzantine à coupole, du type ordinaire d'Asie Mineure.

Revenant ensuite à son exposé chronologique (*spätere Schicksale*, p. 83 sq.), que complèteront un jour les documents encore enfouis, l'auteur étudie la destruction du temple, l'intervention d'Alexandre, entourée d'anecdotes qu'on jugera comme lui vraisemblables, les améliorations réalisées sous Lysimaque par la contrainte, la prospérité continue à l'époque romaine, l'invasion gothique, les débuts du christianisme, le dernier reflet au temps des Seldjoucides.

Il n'y a qu'à approuver dans cette exégèse, fondée sur une longue familiarité avec les sources de cette histoire et, comme disent les Allemands, sur l'« autopsie » minutieuse des lieux. A peine oserais-je exprimer un certain doute sur la culture à demi romaine que M. Benndorf attribue aux Éphésiens (p. 95). Cela est plus concevable assurément à l'égard d'une métropole que des autres villes de la province. Pourtant certains mots cités en exemple peuvent avoir été adoptés, imposés exceptionnellement à l'usage par des Italiens. En somme, la langue, l'épigraphie restent grecques.

Un grief pour finir, un peu gros, mais qui s'adresse à l'éditeur. L'ouvrage est très soigné, très luxueux, trop luxueux ; peu maniable, alors que toute l'illustration se serait très bien accommodée de l'in-8° ; coûteux, et par là condamné à un public restreint, ce qu'on ne peut que regretter.

Victor CHAPOT.

Die göttlichen Zwillinge bei den Griechen von S. EITREM. Christiania, 1902. Un vol. grand in-8° de 125 p.

Le sujet traité par M. Eitrem est intéressant. Les jumeaux tiennent une place importante dans le Panthéon hellénique. Le couple de jumeaux le plus connu et peut-être le plus ancien est celui des Dioscures. D'après Welcker, cette conception aurait sa première origine dans une personnification de l'étoile du soir et de l'étoile du matin; elle se constate dans d'autres religions, en particulier dans la religion védique. Chez les Grecs, elle a pris diverses formes ; elle a subi diverses transformations. C'est le développement de cette conception que M. E. se propose d'étudier. Aussi a-t-il mis pour épigraphe, en tête de son livre, ce vers d'Eschyle, qui en indique bien le sens : πολλῶν ὀνομάτων μορφὴ μία. Les Dioscures sont des dieux cavaliers; à Athènes ils sont désignés avec l'épithète de φωσφόροι; ils sont surtout des dieux sauveurs, que l'on invoque dans toute grande épreuve, naufrage, bataille, maladie; à Épidaure ils ont avec Asclépios et Hélios un prêtre commun; amis des hommes, ils sont dits ξένοι, ἐφέστιοι. Ils n'habitent pas

toujours l'Olympe; le tombeau de Castor était à Sparte. On sait que de bonne heure, une distinction fut établie entre les deux frères : Pollux excelle dans le pugilat, Castor est un bon cavalier. Ce dernier subit bientôt une situation inférieure : les légendes faisaient de lui le fils de Tyndare, tandis que Pollux était le fils de Zeus; aussi Pollux seul devait-il être immortel; mais par un dévouement qui était fort admiré des anciens, Pollux fit accepter à Zeus un compromis en vertu duquel les deux frères auraient la même destinée : ils passeraient un jour dans le ciel, un jour sur la terre. Dans la situation inférieure faite à Castor le cavalier, M. E. voit une allusion à l'aristocratie achéenne, amie des courses, vaincue par le Dorien, qui pratique la gymnastique. Ce couple de jumeaux divins se dédouble en un couple rival, les Apharides, divinités qui appartiennent aussi au Péloponèse, et qui personnifient la Messénie; ils sont vaincus par les Dioscures, comme les Messéniens le seront par les Spartiates. Il fallait des femmes aux Dioscures : la légende leur donne pour femmes les belles Leucippides, que M. E. identifie avec les Charites. L'auteur développe sa théorie en étudiant tour à tour les couples jumeaux qui nous sont connus par la religion et les légendes de la Grèce : Némésis et Thémis, Amphion et Zéthus, les Harpies, qui primitivement étaient au nombre de deux seulement, ainsi que les Erinnyes, etc. Un des chapitres les plus intéressants est consacré aux légendes de l'Attique; il y a à noter l'association peu acceptable, sous ce rapport, de Déméter et de Coré. En somme, très bon travail malgré quelques exagérations. Albert MARTIN.

Épitaphes. Textes choisis et commentaires publiés par Frédéric PLESSIS, avec le concours de six élèves de l'École Normale Supérieure. 1905. Paris, Fontemoing, Collection Minerva, LX-305 pp.

En publiant, dans ce volume, le résultat du travail auquel il avait, durant l'année scolaire 1902-1903, consacré une de ses conférences à l'École Normale, M. Plessis, nous dit-il (p. VIII), n'a pas oublié qu'il était chargé d'enseigner la langue et la littérature latines. « Après avoir expliqué ces textes pour nous-mêmes d'abord afin de les comprendre et de les mieux goûter, nous avons voulu mettre aux mains d'autrui le résultat de nos recherches et de nos réflexions. » Il s'est donc placé, comme ses élèves, au point de vue, non épigraphique, mais philologique.

L'ouvrage se défend ainsi contre certains reproches qu'on pourrait lui adresser, notamment contre la composition, un peu artificielle et tout extérieure. A 5 inscriptions des Scipions, succèdent les épitaphes de Nevius, Plaute, Pacuvius, Ennius, puis viennent 22 épitaphes d'hommes, 21 épitaphes de femmes, 10 épitaphes d'enfants, 4 d'animaux, et, en appendice, celle de Julia Sidonia Felix publiée pour la première fois. Mais pourquoi, sans avertir suffisamment, mêler des épitaphes artificielles (celles des quatre poètes et celle de Gallus n° 15) à des épitaphes réelles ? Puis, même — j'allais écrire : surtout — étant donné la tendance du livre, on aurait voulu trouver la liste des articles sur les *Carmina epigraphica* de Bücheler, que M. Plessis et ses élèves ont consultés pour leur commentaire : par les notes de M. Focillon, l'auteur de l'Introduction, je vois qu'il a vu presque tous ceux qui ont paru. Pour le reste du livre, je le conjecture, moi qui ai été l'élève de M. Plessis et qui sais avec quelle conscience il se tient au courant, mais ne saurais l'affirmer. Enfin, ayant eu, l'an dernier, à expliquer une partie des *Carmina epigraphica* avec mes étudiants, et m'étant, cela va sans dire, servi de l'ouvrage de M. Plessis toutes les fois que j'y trouvais le texte de l'inscription à étudier, j'ai relevé, dans le commentaire, une lacune, qui

m'a étonné : les inscriptions sont rarement rapprochées d'autres analogues encore que, pour la forme ou la pensée, on puisse faire des comparaisons nombreuses et piquantes.

L'ouvrage a d'ailleurs des mérites appréciables. L'introduction, où M. Focillon a rapproché l'évolution des monuments funéraires et celle des inscriptions, offre des vues ingénieuses. La disposition typographique est commode et claire, quoique l'impression ne soit pas sans reproche. La bibliographie relative à chaque inscription est complète. Enfin, dans le commentaire, on trouve, au point de vue littéraire, des remarques curieuses et souvent nouvelles, qui n'étonneront pas ceux qui connaissent le goût et le sens littéraire de l'auteur. En somme, M. Plessis a atteint le but qu'il s'était proposé. « Offrir quelques commodités aux humanistes qui, peu familiers avec la langue ou les habitudes des inscriptions, se trouveraient, à première vue, dépaysés, pour ainsi dire, et rebutés par l'absence d'explications. » Mais les humanistes liront-ils ces inscriptions qui, un petit nombre mises à part, sont dépourvues de toute valeur littéraire ?

Henri BORNECQUE.

John CALVIN WATSON. *The relation of the scene-headings to the miniatures in manuscripts of Terence.* Harvard Studies, XIV (1903), p. 55-172.

L'auteur traite à fond cet important problème. Sa matière est divisée en un certain nombre de chapitres, où sont étudiés méthodiquement l'ordre des noms dans les en-tête de scène, la figuration des personnages dans les miniatures, l'ordre des figures, le rapport entre l'ordre des noms dans les en-tête et l'ordre des figures, la source des rôles, la distribution dans le texte des en-tête de scène et des miniatures, etc. Sur ces divers points, il apporte des résultats nouveaux, dus à des analyses minutieuses soutenues par d'exactes statistiques comparatives. Il établit que l'artiste a étudié avec le plus grand soin le texte qu'il était chargé d'illustrer, qu'il a choisi dans chaque scène le moment où l'action lui semblait le plus dramatique, et qu'il a distribué ses personnages en conséquence : de là vient que dans les miniatures l'ordre des personnages n'est pas toujours celui de leur participation successive au dialogue, à savoir l'ordre régulier. D'autre part, les en-tête de scène semblent suivre le même principe, s'il est vrai que les infractions à l'ordre régulier dans les en-tête et dans les miniatures croissent proportionnellement avec le nombre des personnages. Dans chaque manuscrit, la majorité des miniatures présentant un ordre anormal des figures se rencontre pour des scènes où l'ordre des noms dans les en-tête est aussi anormal ; inversement, bon nombre d'en-tête offrent un ordre irrégulier là où les miniatures n'offrent pas l'ordre régulier ; si l'ordre régulier est plus fréquent dans les en-tête, cela tient à ce que les copistes avaient une tendance à le restituer. M. W. le prouve par l'examen des mss. de la famille δ. En ce qui concerne les rôles, on a la preuve que le copiste qui les assignait avait les miniatures sous les yeux, puisque souvent le texte ne lui fournissait sur ce point aucune indication ; c'est ainsi que Eun. 771, les mss. D et C assignent à Simalio le rôle de *lorarius* à cause de l'objet que sur la miniature ce personnage porte dans sa main.

Nous pourrions continuer cette analyse, mais ce que nous avons dit suffit à montrer l'intérêt de ce remarquable travail. Les conclusions en sont de la plus haute importance. Les voici résumées : 1° les en-tête ne doivent pas être attribués à l'artiste qui a peint les miniatures ; les noms ont été extraits du texte à une époque postérieure, et rangés suivant l'ordre des figures ; les en-tête tirent donc leur origine des figures ; 2° il

n'apparaît pas que les miniatures aient jamais été transmises sans un texte, — et ceci contredit l'hypothèse de Schlee (Scholia Terentiana, p. 7); 3° CP reproduisent plus fidèlement que les autres mss. le texte dont s'est servi l'artiste ; 4° enfin, il n'est pas vraisemblable qu'il y ait une parenté entre les mss. de la famille δ et ceux de la famille γ, attendu que les premiers semblent provenir d'un archétype dépourvu de miniatures.

On peut donc dire que le travail de M. W. ouvre une voie nouvelle à l'étude du texte de Térence. Georges RAMAIN.

H. R. FAIRCLOUGH. *P. Terenti Afri Andria, with introduction and notes.* 2e édition. Allyn and Bacon. Boston and Chicago, 1905. LXXXI-186 p. 12°.

C'est une édition explicative à l'usage des étudiants. L'introduction, très développée, contient tous les renseignements que réclament les ouvrages de cette nature. Le commentaire, qui suit le texte de la pièce, est copieux et presque toujours exact. On y peut encore relever des erreurs. Ainsi, v. 128, touchant le mot *procedit*, je trouve cette note : « the tense variations in the verbs between *procedit* and *reiecit* (136) are simply *metri causa* ». Or, Térence n'est pas un écrivain capable de sacrifier la grammaire à la versification ; il est clair que dans tout le récit visé, v. 117-137, l'emploi varié des temps est affaire de style.

L'auteur a essayé d'établir un texte qui lui fût personnel. Il y était au reste invité par ses travaux antérieurs. C'est pourquoi je vais examiner rapidement celui qu'il nous propose. Tout d'abord, M. F. semble admettre que les mss. de la famille δ descendent d'un mss. qui aurait mis à contribution les commentaires de Donat, Servius et Priscien. Cette opinion a été combattue victorieusement par Prinzhorn dans une dissertation qui date de 1885 (De libris Terentianis quae ad recensionem Calliopianam redeunt. Gottingae). Comme d'autre part il veut ignorer le travail de son savant collègue de l'Université Harvard (J. C. Watson, The relation of the scene-headings to the miniatures in manuscripts of Terence), lequel parut cependant en 1903, il est disposé à admettre le témoignage de γ toutes les fois que cette famille est en conflit avec δ. C'est périlleux. Ainsi v. 881, il lit *cupiat* avec CP, sans se douter que la bonne leçon est donnée par DG qui ont *studeat*; il est évident en effet qu'il y a entre *cupiat* et *studeat* la différence qui sépare le simple désir de l'effort tenté pour le réaliser, et que par conséquent le dernier mot s'applique bien mieux aux manœuvres dont se plaint Simon.

M. F. n'est guère plus heureux quand il choisit une correction. V. 227. Avec Dziatzko et Fleckeisen, il supprimo *ut*, sous prétexte que les monosyllabes sont rares à la fin d'un sénaire, surtout quand ils ne se rattachent pas étroitement avec les mots qui précèdent. Mais en l'espèce il s'agit d'un monosyllabe sur lequel s'élide une finale : ce qui constitue une particularité bien connue de la métrique térentienne. Dans ce cas, les monosyllabes se rapportent toujours à la portion de texte qui suit, p. ex. 248, 256 (P est ici fautif), 306, 469 (dans un sénaire), 590, 628, 629, etc. — V. 258. *Scissem* est invraisemblable, Térence n'employant que *resciscere* (cf. *resciscat* 400, *resciueris* 494, etc). Le vers n'a besoin d'aucune correction, si l'on scande *sĭquis*, comme on le peut assurément. — V. 506-509. M. F. tient le v. 506 pour un septénaire ïambique ; en conséquence il se croit autorisé à changer le rythme dans les trois vers suivants, ce qui l'oblige à diverses corrections, notamment à supprimer *sed* au v. 507, d'accord en cela avec Fleckeisen. Mais quand Térence emploie un septénaire ïambique isolé, c'est toujours dans un vers qui sert de transition, p. ex. Eun. 557,

Hec. 607, 622, Ad. 209; les deux seuls vers où la règle n'est pas observée, Eun. 561 et Phorm. 491, sont plus que suspects, car pour le premier la vraie leçon est incertaine, et le second offre une coupe vicieuse. En réalité, le v. 506 est mutilé : il lui manque son pied final. On peut adopter la correction de Conradt qui lit *intellexti*, <*itast*>. D'autre part au v. 507, il est impossible de supprimer *sed*, qui est exigé par l'enchaînement des idées ; ce vers est encore un octonaire. Il est facile de le reconstituer, si l'on admet qu'il y a une connexité entre la chute de *mox* et le déplacement de *huc*. Je proposerai la lecture : *sed nilo setius puerum huc mox deferent*, etc. Le v. 508, tel que le donnent DG, est également un octonaire, car la scansion *tibī* n'offre pas une difficulté sérieuse ; mais la variante de C, ainsi que l'ordre des mots, suggèrent la correction : *id ego iam nunc renuntio tibi, ere, futurum*, etc, qui donne un vers irréprochable. Enfin, le v. 509 est encore un octonaire excellent, à condition d'expulser *mihi*, qui est évidemment une sorte de glose de *Daui*. — V. 596. La correction de Spengel *corrigi* : *corrigere*, est à rejeter sans hésitation, l'emploi de *eniti* avec un infinitif accompagné d'un accusatif sujet étant inconnu au latin tant archaïque que classique (je ne sais si on en trouverait des exemples dans la basse latinité). La référence citée par Spengel ne prouve rien, sinon que *corrigere* peut s'employer au passif ! D'autre part la correction de Fleckeisen est invraisemblable, parce qu'elle suppose un double déplacement. Pourquoi ne pas lire tout simplement *mihi corrigere gnatum ?* — V. 610. M. F. ne nous dit pas pourquoi il lit avec Spengel *numquam inultum id*. Les mss. donnent avec raison la première place à *inultum* : il y avait lieu d'adopter la correction traditionnelle *inultum numquam id*, qui ne déplace que le petit mot *id ?* — V. 629-630. Pour le premier vers, les mss. donnent *genus hominum pessumum, in*, sauf P qui, suivant une vicieuse habitude, rejette *in* au commencement du vers suivant (cf. 256, 306, Eun. 237). Or les éditeurs torturent à l'envi les deux vers, parce qu'ils sont choqués de la consécution de cinq brèves dans le crétique *genus hominum* : comme si des huit tétramètres que nous a laissés Térence on pouvait inférer qu'il n'admettait pas la résolution des deux longues ! Le texte des mss. est à conserver tel quel. — V. 682. Je m'étonne de voir proposer comme une correction un vers qui n'a point de coupe. — V. 706. Le vers des mss. est excellent. Cependant les récents éditeurs, et à leur suite M. F., le mutilent audacieusement, pour y introduire de force *uociuom*. De quel droit ? La forme *uacuos* était contemporaine de Térence (cf. Pacuvius, 280), et il se pouvait bien que celui-ci l'employât concurremment avec *uociuos* (Heaut. 90). Elle est certainement authentique dans notre vers, et voici pourquoi. Tous les septénaires ïambiques que nous offre l'Andria sont taillés sur le modèle des septénaires de Plaute, c'est-à-dire que la coupe est toujours placée après le quatrième pied, lequel est toujours pur. Ce n'est qu'après sa première pièce que Térence modifiera la structure plautinienne, en introduisant un certain nombre de coupes exclusivement trochaïques (en ce sens que, le quatrième pied étant pur, il n'y a pas d'élision sur le quatrième temps marqué), et en se permettant à l'occasion un quatrième pied condensé ; encore n'use-t-il que modérément de cette dernière licence, dont on trouverait au plus neuf exemples indiscutables (Heaut. 703 ; Eun. 603, 1007, 1021 ; Hec. 254, 732, 818, 832, 834)[1]. Or, au v. 706 de l'Andria, la correction *uociuom* entraîne et la coupe trochaïque et le quatrième pied condensé. — V. 857. *Veritas* n'offre qu'un sens obscur

1. Hec. 249, lire *mage* ; 252, lire *perpetem* ; 775. *perficio* est impossible à la coupe ; pour Phorm. 754, cf. ma thèse (*Quomodo Bembinus liber*, etc.), 886.

et forcé. La leçon de D prouve que le dactyle illicite *tristis seueritas* est dû à ce que primitivement les deux mots *seueritas* et *inest* ont été omis par un copiste, puis rétablis maladroitement et à des places différentes dans D et les autres mss. J'ai proposé la véritable correction il y a déjà quelques années. Il faut lire : *tristis inĕst seueritas in uoltu atque in uerbis fides*. Cette correction est garantie par l'ordre des mots qui isole *tristis* pour la mettre en relief, et qui d'autre part dispose symétriquement *seueritas* et *fides*, *uoltu* et *verbis* (chiasme). La faute vient tout simplement de ce que l'œil du copiste a sauté de *in* de *inest* à *in* de *in uoltu*, omettant ainsi *inest* et *seueritas*, comme j'ai dit plus haut. — V. 858. La coupe est fausse ; il faut lire *nil quidem*.

En ce qui touche la prosodie, M. F. n'est pas non plus sans reproche. Laissant de côté *hŏcinest* admis par tous les éditeurs, où il faut probablement lire *hocce est*, avec suppression de la particule interrogative, *tŭm ille* (380, 923) est hypothétique, mais *tĕ illam* (372), *sĕ illam* (430) est impossible. Il semble que dans ces deux derniers exemples M. F. ait voulu qu'on appuyât sur *te*, *se*. C'est une erreur, car si, comme il voudrait, on prononce *sĕ ames* (687), *tĕ agis* (708), on a des septénaires iambiques faux, puisque le quatrième pied cesse d'y être pur : ce qui n'a jamais lieu dans l'Andria. Il va sans dire que l'éditeur croit à une concordance entre l'accent verbal et l'ictus métrique. Pourtant, il y a quelque chose qui devrait désabuser les philologues de cette funeste théorie : c'est son perpétuel désaccord avec les faits. M. F. s'est mal trouvé d'avoir voulu l'appliquer. Sous prétexte que dans les formules *pro deum fidem*, etc., l'ictus tombe souvent sur *pro*, il rythme ainsi le v. 237 : *Quid illud est ?. — Pro deúm fidĕm ! quid ĕst sĭ hóc non contuméliast?* J'invite M. F. à faire la contre-épreuve, c'est-à-dire à chercher dans Térence s'il y a des exemples incontestables d'un pareil abrègement de *illud* (la syllabe abrégée portant le temps marqué), et de l'hiatus d'un monosyllabe sur un autre monosyllabe long portant un temps marqué, et cela à la coupe ! *Aliquid monstri alunt*, dit un personnage de l'Andria.

Ces critiques nombreuses, qu'il me serait facile de multiplier, ne sont pas pour rabaisser le mérite de l'édition de M. F., qui est bonne, puisqu'elle remplit bien son office. Georges Ramain.

P. Wessner. *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti. Accedunt Eugraphi commentum et scholia Bembina.* Volumen II. Lipsiae, Teubner, 1905. VIII-549 p. 12°.

Avec ce second tome se termine le commentaire de Donat. Dans sa préface, M. W. complète son étude sur les mss. par l'examen du cod. Ambrosianus L 53, signalé par R. Sabbadini[1], qu'il fait remonter à un ancêtre commun de T C et de V. Nous n'avons pas à faire l'éloge de ce volume ; il ne le cède en rien à son aîné. Il ne prête guère qu'à des objections[2] de dé-

1. Spogli Ambrosiani latini — *Studi italiani di Filologia classica*. XI (1903), p. 165-388. Nous attirons l'attention sur cet important travail où Sabbadini signale quantité de mss. injustement négligés ou peu connus de l'Ambroisienne de Milan, mss. dont quelques-uns remontent à une haute antiquité, tel celui qui contient le *de proprietate sermonum* du pseudo-Isidore, qu'il attribue au VIIIe-IXe siècle. L'auteur a fait suivre ses renseignements de collations partielles.

2. Par exemple p. 10, l. 13, les mss. ont *mictos* (*mirtos* V[2]), W. lit μῖμος, correction bizarre, puisque le latin possède *mimus* ; le contexte me paraît suggérer *mimica* ; p. 217, l. 6, les mss. donnent *hic argumenti* (*-tum* V) *est*, W. corrige en *hoc argumenti est* ; pourquoi pas plutôt *hic argumento est* ?

tail. Nous souhaitons que l'auteur ne nous fasse pas attendre trop longtemps le troisième volume. G. R.

Les "Métamorphoses" d'Ovide et leurs modèles grecs, par G. LAFAYE, professeur adjoint à la Sorbonne. 19e fascicule de la *Bibliothèque de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*, 1904. Paris, Félix Alcan, éditeur, in-8°, x-260 p.

En 1892, M. Georges Lafaye publiait, sur *Catulle et ses modèles grecs*, un livre intéressant, dont je rendais compte ici même. C'était, je crois, mon premier compte-rendu. Aujourd'hui il fait paraître un ouvrage d'un caractère analogue et qui le force à remonter à des influences en partie analogues ; mais, pour le dire tout de suite, l'étude sur Ovide témoigne d'une autre maturité et d'une autre vigueur d'esprit que le travail sur Catulle.

Ce qu'il s'est proposé dans son nouveau livre, lui-même l'expose ainsi : « Ovide, si goûté au XVIIIe siècle, a été jugé sévèrement par les critiques du XIXe. Il semble bien que l'on ait dit tout le mal que l'on en peut dire sans injustice ; on perdrait son temps à démontrer qu'il n'a ni la profondeur de Lucrèce, ni la sensibilité de Virgile. Mais le moment est peut-être d'autant plus favorable pour entreprendre une nouvelle étude sur cet écrivain, si séduisant malgré tout ; car il n'y a plus à énumérer ses défauts que chacun connaît ; assez d'autres s'en sont chargés ; c'est un plaisir, quand on l'aime, de pouvoir s'en dispenser.

« Une question s'offre aujourd'hui à notre curiosité. En général on a jugé Ovide d'après les principes absolus du goût ; on l'a comparé aux grands génies de l'art classique et pour d'excellentes raisons il a été trouvé inférieur ; mais voici que de laborieuses recherches reconstituent peu à peu l'histoire de la poésie alexandrine, au moins ce que nous en pouvons atteindre ; on a déterminé les genres et les sujets qui eurent ses préférences et classé par groupes tous les représentants de l'école, depuis les maîtres jusqu'aux disciples les plus humbles. On s'est alors aperçu que la véritable famille d'Ovide était là. Que doit-il, dans les *Métamorphoses*, à cette lignée de poètes ? Quels sont ceux qui l'ont plus particulièrement marqué de leur empreinte ? Comment est née en lui l'idée de cultiver spécialement et de faire refleurir sur le sol romain la tradition de l'alexandrinisme ? »

Tel est le sujet que M. Lafaye s'est proposé d'examiner dans ce livre, où il a rassemblé et discuté les résultats de nombreux travaux critiques dont les *Métamorphoses* ont été l'objet depuis trente ans, aussi bien à l'étranger qu'en France.

Comment l'a-t-il étudié ? Après avoir cherché les origines du sujet dans la poésie grecque (chapitre I), et étudié les recueils de Métamorphoses avant Ovide (chapitre II), il montre qu'aucun des poèmes grecs sur les Métamorphoses n'a servi de modèle unique à Ovide (chapitre III). Dans les trois chapitres suivants, sur le choix des fables, la composition, les idées et les personnages, c'est l'influence alexandrine qui apparaît surtout. Mais, dans la narration épique, il n'est légitime d'en parler qu'avec réserve (chapitre VII). Le chapitre VIII montre la part de la tragédie et de la rhétorique, le neuvième de la poésie romanesque, de l'idylle et de l'élégie, le dixième de la philosophie et de la science. Du dernier, réservé aux légendes et à l'histoire de l'Italie, il ressort que l'histoire nationale n'avait pour Ovide qu'un intérêt médiocre. Après les conclusions, une série d'appendices illustre un certain nombre de points traités au cours de l'ouvrage. Si déve-

loppée que soit la table des matières, on regrette l'absence d'une table alphabétique des noms des auteurs imités par Ovide et d'une liste des vers des *Métamorphoses* dont il est parlé dans le livre : ainsi auraient été grandement facilitées les recherches de ceux qui auront à expliquer tel ou tel passage : la bibliographie du commencement aurait pu aussi être mieux fournie, et j'y aurais préféré un autre ordre.

Le résultat de cet examen du sujet, où M. Lafaye l'a retourné, on peut le dire sous toutes ses faces, et envisagé sous tous ses aspects, c'est que, pour la philosophie, la science et l'histoire qui, d'ailleurs, ne forment qu'une très faible part des *Métamorphoses*, Ovide a souvent consulté des auteurs latins, quelquefois très récents. Pour la mythologie grecque et pour l'exécution, « il a surtout tiré parti de sa mémoire, très richement ornée, dès sa plus tendre enfance, de tout ce que la Grèce avait produit de plus parfait dans tous les genres », non seulement Callimaque, Théocrite, Apollonius, Hermesianax et Phanoclès, mais Homère, Sophocle, Euripide. La part des Alexandrins est donc la plus grande ; il n'a jamais pu se dégager complètement de leur influence, d'où plusieurs de ses défauts. Cependant par l'abondance de ses récits, par l'égalité et l'aisance de son style, même par sa simplicité d'expression, sauf dans certains passages des discours, dans les *Métamorphoses* il se rapproche des classiques grecs.

Ces conclusions ont été admises par un des hommes qui connaissent le mieux Ovide, Rudolf Ehwald[1] : c'est dire qu'elles ont chance d'être exactes. Tout n'y est d'ailleurs pas nouveau, non plus que dans le livre, mais tout y est mieux fondé, et, si l'on me permet ce jeu de mots, mieux fondu que dans les ouvrages antérieurs sur le même sujet. A des études de détail, M. Lafaye a substitué un travail d'ensemble. De dissertations philologiques que l'on consulte, il a fait un livre qui se lit et qu'on lira. En effet, il a montré un sens littéraire très délicat et très fin, notamment dans la deuxième partie du chapitre VI où il cherche comment Ovide a mêlé l'antique et le moderne, et dans les comparaisons nombreuses entre les œuvres grecques et les *Métamorphoses* auxquelles son sujet l'amenait continuellement. On ne saurait donc expliquer les *Métamorphoses* sans avoir lu le livre de M. Lafaye ; de plus, tous ceux qui auront à étudier les sources grecques d'un auteur ou d'un ouvrage latin devront consulter cet ouvrage pour le plan, la méthode et les dispositions d'esprit dans lesquelles on doit aborder un travail de ce genre. Henri Bornecque.

J. Vessereau. *Cl. Rutilius Namatianus. Edition critique accompagnée d'une traduction française et d'un index, et suivie d'une étude historique et littéraire sur l'œuvre et l'auteur*. Paris, Fontemoing, 1905. XXII-448 p. 8°.

Dans sa préface, l'auteur nous dit qu'il a eu le souci de faire une œuvre consciencieuse. Il faut reconnaître qu'il justifie cette déclaration à tous les chapitres de ce volumineux ouvrage. D'abord, il a résisté à la tentation de remplacer dans son texte critique les leçons difficiles par des conjectures ; il s'est donné la peine d'étudier la tradition manuscrite avec le plus grand soin, et ainsi il a constitué un texte où règne la sagesse : rares sont les corrections qu'il y introduit. Il nous offre néanmoins deux apparats. Le premier devrait contenir toutes les variantes du Romanus : il n'en est rien ;

1. *Neue Jahrbücher*, 1905, I, pp. 376-378. — M. Ehwald constate, sans le reprocher à M. L., qu'il n'a pas vu tous les travaux de détail qu'il aurait pu consulter. Je crois aussi que, très au courant pour son sujet proprement dit, il l'est moins pour les alentours.

car aux vers 80 et 109, les leçons de ce mss., adoptées par l'éditeur, ne s'y trouvent pas ; il faut les chercher dans le second. Celui-ci devait être réservé aux « leçons et conjectures les plus intéressantes des éditeurs précédents » ; il renferme aussi une conjecture de l'éditeur actuel, v. 421. D'autre part les indications y sont confuses. D'ordinaire, l'éditeur fait suivre la conjecture mentionnée de l'abréviation *conj.*, plus le nom de son auteur. A la page 17, v. 313, on lit « permittimur *corr. Cast.* » ; cette conjecture est admise dans le texte, au lieu de la leçon des deux mss., *permittitur* ; au vers 324 (et non 323), on lit « quae modo *corr. Cast.* » ; or, *quae modo* est la leçon de C., maintenue dans le texte. On peut en conclure que M. V. regarde comme des corrections évidentes les conjectures qu'il approuve. Mais si l'on tourne le feuillet, on lit p. 19, v. 371 « laxatum *corr. Cast.* », conjecture qui n'est pas reçue dans le texte, lequel retient *lassatum*, leçon des mss. ! Ce sont là de petits détails, mais dans un apparat, ils prennent de l'importance. Pour revenir au texte, je regrette qu'au v. 38, l'éditeur n'ait pas cru devoir suivre Zumpt qui corrige *cautibus* en *saltibus*. Il est clair en effet que les obstacles qui rendaient à Rutilius impraticable la voie de terre, n'avaient pas toujours existé. Si *plana madent fluuiis*, c'est parce que les ponts sont rompus (v. 41) ; mais comment le poète pouvait-il se plaindre que *cautibus alta rigent* ? L'adoption de *saltibus* me semble indispensable ; elle est justifiée par *siluas domibus* (v. 41), et chacun sait que *rigere* serait encore d'une exacte propriété. Je regrette également qu'il ait au v. 109 préféré la leçon de R, *externus*, à celle de V, *aeternus* ; car avec la première, le v. 110 est inexplicable, et le raisonnement déroute et confond le lecteur.

L'étude historique et littéraire qui suit le texte et sa traduction, forme la partie capitale de l'ouvrage. Après l'historique du poème (manuscrits, éditions, etc.), M. V. étudie la personne du poète et son entourage, parents, amis et connaissances ; puis vient en troisième lieu l'examen du poème, le sujet et les idées, le style et la versification. Dans la seconde partie, je signalerai l'étude sur le caractère et l'esprit de Rutilius : cette nature spontanée, impressionnable et mobile, est bien analysée. Et cela était nécessatre, parce que le tempérament du poète explique le poème jusque dans sa composition. Fort intéressants aussi sont les chapitres consacrés aux parents et amis de Rutilius. M. V. se trouvait en présence de problèmes difficiles, tels que les questions d'identification. Il semble bien qu'il les ait résolus d'une manière satisfaisante, grâce à une érudition étendue et sûre, ainsi qu'à une circonspection et une prudence singulières.

Les défauts de l'ouvrage sont plus choquants que vraiment graves. M. V. a peur de ne rien omettre ; il s'étend, il insiste, il reprend, il ne sait pas sacrifier un hors-d'œuvre. Il consacre 45 pages à nous parler des éditions : or, la moitié aurait amplement suffi à renseigner le lecteur sur ce qu'il lui importait de savoir. Il y a tout un chapitre, sur les œuvres analogues à celle de Rutilius, qui aurait dû être supprimé. Enfin, bien qu'il se tienne sur ses gardes, il verse dans l'excès quand il célèbre le talent de son poète, qui n'est pas un écrivain bien original (p. 371), et particulièrement quand il signale ses imitations. Peut-on vraiment dire qu'au vers I, 5 : *O. quantum et quotiens possum numerare beatos* se rattache une réminiscence d'Horace : *Felices et ter amplius quos...* (Carm. I, 13, 17) ? A ce compte, je vais faire de la peine à M. V. : il a oublié Virgile, *O terque quaterque beati quis...* (Aen. I, 94)] Le vers I, 98, est rapproché successivement d'Ovide (p. 386), de Tibulle (p. 392) et de Stace (p. 393) ; la question n'était pas si grave que l'auteur ne pût prendre parti. Par contre, il ne nous fait pas remarquer que le beau vers, I, 480 : *Cum pallent herbae, cum sitit omnis ager*, est tout impré-

gné de Virgile (Buc. VII, 57). D'autre part, le vers I, 43 : *Crebra relinquendis infigimus oscula portis* rappelle Lucrèce, IV, 1179, *foribus miser oscula figit*, bien plus que Valérius Flaccus IV, 373, *dedit oscula ripae.*

En somme, M. V. nous donne un bon livre, solide, nouveau sur la partie historique, et utile pour toutes les questions qui se rapportent à Rutilius et à son poème.

Georges Ramain.

Le Gérant ; C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

HISTOIRE

DE

LA LITTÉRATURE ET DE LA LANGUE GRECQUES

INTRODUCTION[1]

La littérature grecque est la seule, dans le cercle de notre civilisation, qui ait tiré d'elle-même tout son développement ; elle a produit en abondance des œuvres d'art achevées, elle a aussi créé des formes et des styles nettement arrêtés qui ont servi de modèle aux littératures européennes et à quelques littératures extraeuropéennes. La littérature grecque est le vase qui contient ou a contenu les œuvres fondamentales de toute science, car la science, à proprement parler, a été donnée au monde par les Hellènes. Ces avantages singuliers, qui en fin de compte sont purement relatifs, sont gênants pour l'appréciation absolue des œuvres grecques et de leurs auteurs, car il est difficile de rendre sa place originelle à une œuvre qui pendant deux mille ans a servi de modèle, et voir dans son auteur un être qui lutte, qui cherche, qui erre, nous est encore plus difficile. Rien n'altère l'image humaine autant que l'apothéose, et rien ne semble si complètement soustrait aux hasards de la formation qu'un chef-d'œuvre classique : l'homme et l'œuvre n'obtiennent cette grandeur qu'au prix de la vie. A vrai dire, Homère est déjà classique au moment où l'Iliade et l'Odyssée ont pris la forme que nous leur connaissons, et la littérature grecque était déjà au commencement de l'ère chrétienne aussi classique qu'elle l'était pour nous il y a un siècle lorsqu'on commença d'en faire l'étude historique. Cette étude, en effet, ne remonte pas plus haut. Gœthe a

1. Les pages qui suivent sont une traduction de l'Introduction du dernier ouvrage de M. U. von Wilamowitz-Moellendorff : *Die griechische Litteratur und Sprache*, Leipzig, Teubner, 1905. La traduction est due à Mme J. Weil et elle a été revue par son père, M. Henri Weil. La *Revue de Philologie* leur exprime ses respectueux remercîments. Nous nous réjouissons de voir réunis dans un même article les noms de deux des plus grands maîtres de la littérature grecque.

Rappelons que M. Henri Weil a déjà consacré, dans le *Journal des Savants*, un article au livre de son confrère Wilamowitz, 1906, p. 75 suiv.— Note de la Rédaction.

avec les Grecs à peu près les mêmes rapports qu'Horace et Virgile, qui, avec Cicéron, créèrent une littérature classique de langue différente, la première qui s'éleva sur la base grecque. C'est par l'intermédiaire de cette littérature issue d'elle que la littérature grecque a dominé l'Occident pendant les longues années où manquait la connaissance des originaux, et lorsqu'au XVe siècle ceux-ci revinrent au jour, on les considéra encore avec les yeux des Romains ou des Grecs de la période romaine, tous inféodés au classicisme. Quand plus tard Winckelmann, avec une énergie consciente de son but, tente un retour à la Grèce véritable et entreprend de retracer le développement historique de la sculpture, quand la génération suivante essaie d'en faire autant pour la littérature, plus que jamais on attribue aux originaux classiques une valeur absolue. Comme on ne dispose pas encore de connaissances historiques suffisantes pour suivre le développement particulier du génie grec, de son histoire et de ses productions, on identifie son évolution avec l'évolution absolument normale et naturelle, on comble les lacunes des connaissances historiques avec des abstractions philosophiques, et ce qu'ont créé les circonstances particulières, la volonté, la puissance individuelle d'hommes remarquables, passe pour la conséquence logique de lois immanentes. Les divers genres dans la prose et la poésie grecques, poème épique, élégie, ode, tragédie, comédie, épigramme, histoire, dialogue, discours, lettres, paraissent les formes naturelles de l'art du discours. C'est que les esprits étaient encore imbus de la théorie antique.

Les Grecs n'ont pas créé de véritable science historique ; leur pensée s'appliquait à observer, à formuler des règles et à spéculer sur ces abstractions, de sorte qu'ils considèrent les genres littéraires qui se sont développés chez eux comme préexistants dans leur concept : celui qui le premier compose une tragédie ne l'invente pas, d'après eux il « la trouve le premier ». Ils reconnaissent bien l'existence d'essais préparatoires, mais ce ne sont là pour eux que des ébauches imparfaites qui méritent l'oubli : le moment décisif est celui où le genre littéraire atteint la forme qui lui est naturellement propre. A partir du moment où la tragédie a atteint ce point on ne peut plus à jamais en faire que sous cette forme, et la valeur d'une tragédie ne se mesure qu'à sa conformité plus ou moins parfaite avec l'idéal de la tragédie.

A voir ainsi les choses, les modernes en arrivèrent à surfaire les inventeurs ou créateurs des genres, ou plutôt les œuvres classiques, et à déprécier toutes les œuvres plus tard venues, de même qu'à la suite des puristes anciens on tenait pour décadence tout le développement de la langue depuis Démosthène. Et vraiment il semblait

souvent que la littérature grecque prit fin avec Alexandre. Il était peut-être plus injuste encore de n'apprécier les œuvres des époques postérieures que selon qu'elles semblaient se rapprocher plus ou moins des classiques, et par suite, de donner la préférence à la simple imitation. Il s'en faut encore de beaucoup que les philologues aient reconnu, même en principe, que pour porter un jugement historique il faut tout d'abord replacer chaque ouvrage dans son temps, se demander ce que l'auteur a voulu faire et tenir aussi peu de compte des jugements postérieurs que d'une tradition altérée ou d'un texte de valeur secondaire. Nous ne dirons rien des maîtres d'école qui réduisent la littérature aux auteurs qu'on lit en classe — tout en les jaugeant d'après les règles les plus étroites — et qui prétendent dans leur ignorance naïve passer pour des philologues.

A vrai dire, l'histoire littéraire de la Grèce en est encore à ses débuts, ce qui s'explique par sa jeunesse; un exposé qui ferait abstraction du principe classique n'a pas encore été tenté et ne serait même pas possible dans l'état actuel de la science. Il faut d'abord que les ouvrages conservés soient compris, partant les formes et les principes d'art suivant lesquels ils sont composés, avant qu'on puisse suivre leur genèse et écrire leur histoire. De plus, la personnalité de chaque auteur doit être bien saisie avant de la mettre à sa place historique et de porter sur elle un jugement. Mais pour la plus grande partie des œuvres littéraires que nous possédons ce travail est à peine commencé. En outre, avant de chercher à comprendre les œuvres, il faut les posséder, or nous n'avons, pour beaucoup d'entre elles, que des textes insuffisants tandis que pour d'autres, comme celles de certains auteurs chrétiens postérieurs au IVe siècle, les textes ne sont pas encore tirés de la poussière des bibliothèques. La philologie grecque, qui ne compte pas, il est vrai, dans tous les pays civilisés un grand nombre de travailleurs vraiment capables et actifs, poursuit avec succès l'établissement des textes. Puis il ne s'est perdu que trop d'ouvrages des périodes même les plus importantes; il s'agit de les restituer quand la perfection même des œuvres ne rend pas la tâche impossible; et cependant le classement des fragments, qui n'est guère que le premier pas dans cette voie, n'est même pas terminé; l'étude de l'influence exercée par les œuvres, qui ne peut venir qu'en second lieu, est peut-être d'une importance plus capitale encore pour l'histoire littéraire. Mais il y a plus, la littérature grecque est infiniment compréhensive, on ne peut en l'étudiant se limiter aux « belles lettres » (conception pour laquelle les Grecs n'avaient pas de nom) et négliger les résultats des

sciences les plus diverses. Or on ne peut comprendre les ouvrages de médecine, d'astronomie, de mécanique, si l'on ignore ces sciences : il faut ici la collaboration de savants ayant des connaissances spéciales : ce concours a fait longtemps défaut, mais ne manque plus aujourd'hui, Dieu merci.

La science du XXIe siècle, après avoir rectifié nos jugements sur bien des points, regardera avec pitié, il faut l'espérer, la faible étendue de nos connaissances actuelles; mais assurément elle laissera plus de progrès à faire aux temps futurs qu'elle n'en aura fait après nous, dans le cas même le plus favorable. Le sentiment de notre propre insuffisance en face d'une semblable tâche ne peut, il est vrai, être atténué par la pensée qu'une solution incomplète est seule possible actuellement. « Le plus vif plaisir d'un esprit qui travaille consiste dans la pensée du travail que les autres feront plus tard. » Cette phrase de Taine, qui fut expert dans l'art de lire comme dans celui d'écrire, ne s'applique-t-elle pas d'ailleurs à à celui qui lit, tout aussi bien qu'à celui qui écrit?

La méthode d'exposition a varié d'après la matière à traiter : il n'en pouvait être autrement. Il n'est pas juste de mettre toujours au premier plan les œuvres conservées, de sorte que le hasard de la conservation décide plus ou moins de l'importance des ouvrages, et d'autre part l'érudition n'est pas arrivée encore à obtenir une vue d'ensemble des forces en action et un fil conducteur qui nous guide tout le long de la série des œuvres. En observant la division par genres on pourrait arriver à une certaine unité, mais par là nous retomberions précisément dans le schématisme des anciens. Voilà pourquoi nous avons renoncé à ce système qui est seul satisfaisant au point de vue de l'art, et essayé ici de traiter chaque période comme le permettait l'état des sources et de nos connaissances. Si l'on trouve que nous avons écourté l'exposé de la période classique au profit des époques suivantes, que l'on songe, non seulement à la proportion des ouvrages conservés et à la durée respective des périodes, mais aussi à ce fait que l'injustice contraire n'a que trop longtemps régné.

Les périodes se séparent d'elles-mêmes d'après les grandes divisions historiques. La première est la *période hellénique*, qui s'étend de l'an 700 environ jusqu'aux guerres Médiques et à laquelle se rattache la *période attique*, dont la fin, vers 320, est marquée par la mort d'Alexandre, d'Aristote et de Démosthène. Quand on parle du IVe siècle, on n'y comprend donc que 80 ans, et il en va de même pour le Ve; la floraison d'Athènes est de courte durée. Puis viennent les trois siècles *hellénistiques*, séparés l'un de l'autre approximativement par les dates de 222, début de Polybe; 133, commencement

de la révolution romaine ; 30, prise d'Alexandrie. Les différences entre ces trois siècles sont assez sensibles, et cependant c'est pour cette période que notre exposition a dû s'écarter de l'ordre chronologique. La quatrième période, la *période romaine*, qui va jusqu'à Constantin, est celle pour laquelle nous sommes le mieux renseignés. Nous devrions, pour être complets, la faire suivre de l'histoire de la littérature grecque sous l'empire romain d'Orient, jusqu'à l'invasion de l'islamisme et jusqu'aux iconoclastes (car ici seulement la suite est rompue) ou pousser tout au moins jusqu'en 529, date de la fermeture de l'école platonicienne : l'époque de Justinien a déjà une vie nouvelle et intense. Cependant la limite de nos connaissances personnelles et aussi l'économie générale de notre exposé ne nous ont permis qu'un coup d'œil sur le déclin des genres littéraires helléniques. Ceci se justifie dans une certaine mesure, car le monde antique a réellement pris fin avec la chute du gouvernement et de la religion de l'empire.

U. von Wilamowitz-Moellendorff.

Traduit par Mme J. Weil.

LE TEXTE DE QUINTE-CURCE

ET LA PROSE MÉTRIQUE

Il suffit de lire quelques pages prises au hasard dans le texte de Quinte-Curce pour s'apercevoir que cet écrivain observe les lois de la prose métrique. Particulièrement les clausules

–⏑– –⏓, –⏑ ––⏓, –⏑ ⏑⏑–⏓,

sont chez lui très fréquentes. Sans entrer dans aucune statistique, je me propose simplement de relever, selon l'ordre du texte, les fins de phrases non métriques, en examinant comment on peut, soit les expliquer, soit les faire disparaître.

— III, I, 14. *Iouis templum intrat.* — La phrase est courte (20 syllabes).

— III, III, 7. *castrá ad Euphraten mouere iubet.* — Il suffit d'adopter la correction de Zumpt, *moueri.*

— III, V, 6. *euntes fame atque inopia debellari posse.* — Je ne vois pas de remède possible. *Debellari* est poétique en ce sens, mais ce n'est pas une raison de le suspecter chez Quinte-Curce, tout au contraire.

— III, VI, 7. *puluino cui incubabat subiecit.* — Il est probable que le parfait doit être remplacé par le présent, d'abord parce qu'il s'agit d'une action rapide et dramatiquement racontée, ensuite parce qu'il y a *enuntiat* dans la première partie de la phrase.

— III, VII, 10. *hostem opperiri statuit.* — La phrase est courte (18 syllabes).

— III, VIII, 8. *suffectura alimenta.* — C'est une fin de vers, mais qui serait mauvaise en poésie : en pareil cas, les prosateurs qui usent de la prose métrique ne s'interdisent pas la clausule – ⏑⏑–⏓, comme je l'ai remarqué à propos de Lactance. (Ceci tendrait à prouver que le point de départ de la prose métrique est le besoin de distinguer la prose des vers.)

— III, VIII, 22. *instructos et armatos esse.* — Je suis d'avis de lire *instructos esse et armatos*, disposition de mots fréquente chez Quinte-Curce (cf. III, V, 5. *ereptum esse et extinctum*).

— III, XII, 7. *missumque se a rege nuntiare iubet.* — Il est facile de corriger l'actif en passif (cf. plus haut III, III, 7).

— III, XII, 12. *alleuari se passa est.* — C'est une phrase courte (15 syllabes).

— III, XII, 16. *corporis habitu praestabat.* — Il faut, je crois, revenir au texte du *Leidensis : corporis praestabat habitu.* Les autres mss. ont suivi un ordre plus fréquent et plus naturel ; on peut donc appliquer le principe *lectio difficilior...*

— III, XII, 20. *magnitudinem eius non cepit.* — Je n'aperçois pas de correction plausible.

— III, XIII, 5. *reuera ut praedam hosti offerret.* — Peut-être faut-il voir dans ces mots et dans ceux qui précèdent (*fugam simulans*) une glose explicative. La conduite du préfet de Damas est assez clairement exposée dans les phrases antérieures (§ 2-4), mais un commentateur a bien pu vouloir indiquer ici de nouveau les motifs de cette conduite. En tout cas la double élision de cette fin de phrase la rend suspecte.

— IV, I, 9. *socius amicusque esset.* — Les éditeurs mettent un point après ces mots : je crois qu'il faut y mettre une simple virgule, faire de *esset* (comme de *cederet* qui lui est coordonné) non pas un subjonctif à sens d'impératif, mais un subjonctif à sens hypothétique, dépendant toujours du *si* initial, la proposition principale étant *in ea se... accipere.* Autrement dit, je lis tout le passage ainsi : *de regno, aequo, si uellet, marte contenderet : si saniora consilia tandem pati potuisset, contentus patrio cederet alieni imperii finibus, socius amicusque esset, in ea se fidem et dare paratum et accipere.*

— IV, I, 17. *nisi regia stirpe ortum.* — Cette fin de phrase, outre la clausule — —, offrant une élision, je me demande si *ortum* n'est pas une glose.

— IV, I, 35. *tribus proeliis alia atque alia regione commissis Persae funduntur.* — Je vois dans ces deux derniers mots une glose explicative, et je rattache ceux qui précèdent à la proposition antérieure, *eadem illic quoque fortuna partium fuit.*

— IV, II, 9. *non scalae moenibus applicari poterant.* — Peut-être faut-il lire *potuerant*, par analogie avec la proposition qui suit, *praeceps in salum murus pedestre interceperat iter.* — Le texte continue par une phrase qui offre une fin non métrique : *naues nec habebat rex, et, si admouisset, pendentes et instabiles missilibus arceri poterant.* Mais cette phrase est omise par certains mss. (le *Florentinus* H et le *Bernensis* B). Si on la conserve, on peut également corriger *poterant* en *potuerant*, qui va mieux avec *si admouisset.*

— IV, II, 24. *eos, qui saxa gestabant, obtruncant.* — Je n'aperçois pas de correction : je remarque seulement qu'il y a une légère ponctuation à mettre entre les deux mots finaux.

— IV, III, 2. *celeriter ad molem successit.* — Le singulier est assez peu explicable après une proposition dont le verbe est au pluriel, se rapportant aux matelots (*concitauerunt*).

— IV, IV, 1. *Aegyptum petere.* — Phrase courte (22 syllabes).

— IV, IV, 4. *haud procul munimentis urbis se mersit.* — J'adopte la correction de Zumpt, *emersit.*

— IV, IV, 15. *subducta saeuitiae sunt.* — La phrase est courte (16 syllabes).

— IV, V, 1. *inde orientem spectantibus terris contentum.* — Il faut ajouter, comme l'ont vu Zumpt et Modius, *se fore*, dont la chute, devant *si forte* qui commence la phrase suivante, est parfaitement explicable.

— IV, VI, 18. *supprimi sanguinem et uulnus obligari iussit.* — Je verrais volontiers dans *et uulnus obligari* une glose de *supprimi sanguinem.*

— IV, VI, 29. *imitatum se esse poena in hostem capienda.* — Je lis *in hoste*, donnant à *in* le sens très fréquent de « au sujet de », « en ce qui concerne ».

— IV, VII, 29. *uates respondent.* — Phrase courte (14 syllabes).

— IV, VIII, 16. *ad Euphraten iter pronuntiari iussit.* — Le *Leidensis* et les *Vossiani* 1 et 2 ont *iter ad Euphraten pronuntiari iussit;* le *Florentinus* H et le *Bernensis* B ont *pronuntiare iter iussit;* le *Florentinus* C a *pronuntiari iter iussit.* Ces deux dernières leçons donnent une clausule métrique.

— IV, IX, 7. *cum mille delectis praemisit.* — Il serait tentant de corriger *cum delectis mille praemisit.*

— IV, XI, 1. *introduci iussit.* — Phrase courte (17 syllabes).

— IV, XI, 4. *tu hostem luges.* — Courte incise (12 syllabes).

— IV, XI, 12. *XXX millibus talentum auri permutet.* — Je propose de lire *permutaret*, qui est aussi admissible dans le style indirect après *censere* (*dixit se* sous-entendu). Plus loin on trouve *respiceret.*

— IV, XI, 20. *quam scio alicui seruorum eius nupturam.* — On pourrait suppléer, devant *nupturam*, *fuisse*, qui donnerait un sens plus satisfaisant : « Darius m'offre sa fille, qui, sans cela, n'*aurait pu* épouser qu'un de ses sujets. »

— IV, XII, 2. *ad hostem contendit.* — Je n'aperçois pas de correction.

— IV, XII, 6. *agmen eius claudebant.* — Phrase courte (17 syllabes).

— IV, XII, 14. *uelut illati temere praesidiis, credebant.* — Il y a une ponctuation entre les deux mots finaux.

— IV, XII, 24. *in tabernaculum , ex quo tota acies hostium conspiciebatur, secessit.* — Ici encore les deux mots finaux sont séparés par une ponctuation. D'ailleurs, *recessit* pourrait être proposé au lieu de *secessit.*

— IV, XIII, 35. *ipse in dextro stabat.* — Courte incise.

— IV, XIV, 5. *paucis iusta arma esse.* — Courte incise.

— IV, XV, 5. *rupturos uincula cum suos appropinquantes uidissent.* — Il serait possible de lire *appropinquare*, qu'un correcteur soucieux de purisme grammatical aurait modifié en *appropinquantes.*

— V, I, 10. *opibus in illam sedem congestis.* — Je crois qu'il faut lire *in illa sede* : Quinte-Curce emploie souvent l'ablatif et *in* après des verbes comme *condere, exponere, statuere*, etc.

— V, I, 17. *quippe magni operis obsidio futura tam munitae urbis.* — Dosson supplée *erat* après *futura* ; on pourrait suppléer *uidebatur* après *urbis.*

— V, I, 39. *exercitus... haud dubie debilior futurus fuit si hostem habuisset.* — Dosson (et la plupart des éditeurs) mettent ici, non seulement un point final, mais même une séparation d'alinéa. Il faut, en réalité, joindre à ces mots, sans autre coupure qu'une légère ponctuation, la suite du texte : *ceterum, quo minus damnum sentiret identidem incremento renouabatur.*

— V, II, 8. *traditurum se urbem promittens.* — Je ne vois pas de remède satisfaisant, si ce n'est peut-être de suppléer *ei* devant *promittens.*

— V, III, 11. *magna pars in arcem concessit.* — Courte incise.

— V, VI, 16. *nec in deditos grauius consultum.* — Courte incise.

— V, VI, 20. *eodem rediit.* — On peut corriger en *rediuit* ou en *redit.*

— V, VII, 6. *ad opem ferendam concurrit.* — Je rétablis *concucurrit*, analogue aux formes *transcucurrit, incucurrit, percucurrit*, qui se se rencontrent chez Quinte-Curce.

— V, VIII, 5. *Bessus praeerat, Bactrianae regionis praefectus.* — Courte incise.

— V, IX, 11 *secretum inituri consilium.* — Pas de remède apparent.

— V, X, 8. *Interim qui Persas sollicitarent mittuntur.* — Courte incise.

— V, XI, 7. *percontari Patrona causam consilii quod adferret coepit.* — *Quod adferret* est au moins inutile, et le subjonctif y est peu explicable.

— VI, I, 3. *quo uno uinci non potuit.* — Pas de correction plausible.

— VI, I, 14. *deponi se iussit.* — Ces mots doivent être suivis d'une faible ponctuation.

— VI, III, 8. *eodem proelio domitas esse quo uictae sunt.* — On peut supprimer *sunt*.

— VI, III, 14. *meritas poenas soluentem.* — Je lirais volontiers *luentem :* un redoublement de l'*s* final de *poenas* a pu produire l'erreur.

— VI, V, 9. *gladio se transfigit.* — On pourrait songer à *se transfodit*. La phrase suivante se termine par *ipsos se permittunt*, mais elle est courte (22 syllabes).

— VI, V, 16. *sed hoc quoque magni operis.* — Phrase courte (22 syllabes).

— VI, VI, 15. *ceteras incendi praecepit.* — Il est facile de lire *praecipit*. Il est vrai que la première partie de la phrase contient un parfait *iussit*, mais le même changement de temps se retrouve ailleurs, par exemple IX, IV, 6 (*ignem subiecere ... cremant*).

— VI, VII, 27. *ab eo operiri comperta.* — C'est la leçon de Dosson. Zumpt lit *ab eo percontaretur*. Les *Florentini* A, B, C, E, H, et les *Bernenses* ont *percomperta*. Texte très douteux.

— VI, VIII, 13. *si delationem eius damnabat.* — La phrase est courte (21 syllabes).

— VI, VIII, 14. *uana quoque deferentes admittere.* — Ces mots pourraient bien être une glose de ceux qui précèdent : *cum de salute regis timeretur, credulos esse debere ;* ils les expliquent en les délayant et en les affaiblissant.

— VI, VIII, 16. *colloqui cum eo quem damnauerat sustinuit.* — Pas de correction apparente.

— VI, IX, 3. *auctores ostendero.* — Ces mots doivent être suivis d'une faible ponctuation et liés à ce qui suit, *quorum mentionem adhuc reformido*.

— VI, IX, 8. *qui huius rei delatum indicium ad ipsum suppressit.* — Encore une ponctuation à corriger ; il faut mettre une simple virgule et continuer la phrase : *quod non fuisse uanum Dymni exitus declarat*.

— VI, IX, 15. *falleret ignaros.* — Pas de remède visible.

— VI, IX, 21. *unum praefeci.* — On peut mettre une faible ponctuation entre ces mots et ceux qui suivent, *salutem, spem... commisi*.

— VI, IX, 31. *nec aliter iudicari passurum se adfirmans.* — On peut lire *passurum esse se adfirmans*.

— VI, XI, 11. *ad quaestionem de Philota habendam consurgunt.* — Je ne vois pas de correction plausible.

— VII, I, 3. *tam fidus ut occidendi Attalum non alio ministro uti mallet.* — On peut lire soit *mallet uti*, soit *uti maluisset*, qui serait peut-être plus conforme au sens.

— VII, I, 5. *in contionem processit.* — Phrase courte (20 syllabes).

— VII, I, 13. *aperuisse fugae causam.* — Pas de remède bien visible.

— VII, I, 35. *ut alienos equos pugnaturis distribuat.* — *Pugnaturis* est peut-être superflu.

— VII, II, 8. *uos autem, iuuenes, malo beneficii mei obliuisci quam periculi uestri meminisse.* — C'est une fin de vers, mais médiocre, et, comme telle, acceptable en prose métrique.

— VII, II, 14. *te ministro uti statui.* — Courte incise.

— VII, II, 16. *alteram Philotae nomine scriptam.* — Peut-être faut-il lire *inscriptam.*

— VII, II, 26. *strenuum hominem et numquam cessantem.* — Phrase courte (10 syllabes).

— VII, III, 13. *ut rursus ad surgendum coniti non possent.* — Cette leçon est une conjecture de Zumpt, adoptée par Dosson. Les mss. ont *contineri*, qui ne va ni pour le sens ni pour la prose métrique. Le passage est altéré.

— VII, III, 23. *sedes electa est.* — Phrase courte (16 syllabes).

— VII, V, 26. *tradituri ducunt.* — Phrase courte (15 syllabes).

— VII, VI, 1. *pluresque capti sunt quam occisi.* — Courte incise.

— VII, VI, 2. *fundis sagittisque pugnam inuadunt.* — Courte incise.

— VII, VI, 5. *misere legatos ad regem.* — Phrase courte (17 syllabes).

— VII, VI, 11. *iustissimos barbarorum constabat.* — Très courte incise.

— VII, VI, 12. *iniussu regis transirent.* — Les éditeurs ne sont pas d'accord sur le texte. Vogel lit *regis iniussu transirent ;* on pourrait lire *transirent regis iniussu.*

— VII, VI, 13. *quae Bactrianos quoque traxit.* — C'est une médiocre fin de vers ; il n'est donc pas impossible qu'elle se rencontre en prose métrique. De plus, le texte n'est pas très sûr ; certains mss. ont *et Bactrianos quoque traxit* : peut-être la phrase est-elle incomplète ou altérée.

— VII, VI, 17. *in deuictos ostenderent.* — Pas de remède apparent.

— VII, VI, 19. *in obsidionem iungit.* — Phrase courte (17 syllabes).

— VII, VI, 25. *appellari iussit.* — Phrase courte (13 syllabes).

— VII, VII, 4. *solitudines excipiunt.* — Phrase courte (18 syllabes).

— VII, VII, 12. *etiam Europae uictoribus.* — Le nom propre justifie peut-être la dérogation, d'ailleurs peu grave, aux règles métriques.

— VII, VII, 33. *pariter et a lateribus et a fronte et a tergo hosti ostendit.* — Cette fin de phrase irrégulière et cacaphonique m'est suspecte, sans que je voie le moyen de la corriger.

— VII, VIII, 1. *in tabernaculum, super ripam fluminis de industria locatum, secessit.* — *Recessit* serait une correction facile.

— VII, VIII, 5. *bellum feroces deposcunt.* — La phrase est assez courte.

— VII, IX, 7. *cum prior standi sine periculo quam hostem incessendi cura esset.* — On peut suppléer *eis*, qui a pu tomber facilement entre *cura* et *esset*.

— VII, XI, 11. *a uobis conuertam.* — Phrase courte (17 syllabes).

— VIII, I, 29. *quid ex Clito audissent.* — Il est facile d'écrire *audiissent*.

— VIII, I, 45. *a Ptolemaeo et Perdicca inhibetur.* — C'est une très mauvaise fin de vers ; de plus, la présence d'un nom propre peut justifier une irrégularité.

— VIII, II, 2. *nefanda caede ultus.* — Je ne vois pas de remède plausible.

— VIII, II, 8. *a me inter epulas occisus est.* — Pas de correction apparente.

— VIII, II, 12. *ni rex humari iussisset.* — On peut lire *humare*, Quinte-Curce employant aussi bien l'actif sans sujet que le passif après *iubeo*.

— VIII, II, 37. *cum hoste dimicantem protexit.* — On pourrait corriger *dimicantem cum hoste protexit*.

— VIII, IV, 2. *non sine minis crescentis mali praeteriit.* — Il serait simple de lire *praeteriuit*. D'ailleurs le texte est douteux, certains mss. (le *Leidensis*, les *Florentini* B, E, H, et le *Bernensis* B) ayant *crescentis mali damno*.

— VIII, IV, 21. *ut duo... militarent exegit.* — On peut lire *exigit*, de même qu'il y a *tradit* dans la phrase suivante (laquelle n'est pas métrique, mais ne compte que 19 syllabes).

— VIII, VI, 5. *uesci cum rege.* — On pourrait lire *cum rege uesci*, si la phrase n'était assez courte (23 syllabes).

— VIII, VI, 22. *quid adferrent interrogat.* — Phrase courte (18 syllabes).

— VIII, VI, 24. *faciles aures praebere.* — Pas de correction apparente.

— VIII, VIII, 5. *suae seruit causae.* — Phrase courte (18 syllabes).

— VIII, VIII, 9. *qui auaritiam exprobrare ausus sit.* — On peut remarquer qu'un des *Florentini* (D) a *exprobrare mihi ausus sit*, ce qui prouve que le texte n'est pas très sûr.

— VIII, VIII, 13. *et ab isdem discamus.* — On pourrait à la rigueur corriger *isdem* en *iis*.

— VIII, IX, 32. *inquinari putant ignem, nisi qui spirantes recipit.* — On peut lire *recepit*, étant donné l'usage qu'ont les langues anciennes de marquer les plus légères nuances d'antériorité.

— VIII, X, 20. *itaque rationem belli necessitas mutauit.* — Cette phrase est courte (16 syllabes) ; mais on peut, en outre, lire *necessitate*, le sujet de *mutauit* étant alors Alexandre, qui est le sujet de la phrase précédente et de la phrase suivante.

— VIII, X, 27. *quidam e muro sagitta percussit eum.* — On peut lire *eum percussit.*

— VIII, X, 31. *in propugnatores effusa est.* — Je ne vois pas de correction.

— VIII, XI, 12. *semet ipsos deflebant.* — On peut, entre ces mots et les suivants, *et iam eo peruentum erat*, mettre une faible ponctuation.

— VIII, XII, 16. *cum iisdem insignibus quis assueuerant cum ipsum ueherent.* — Ces derniers mots sont peut-être une glose explicative.

— VIII, XII, 17. *dignum talentis mille.* — Pas de correction apparente.

— VIII, XIII, 12. *leuatis super capita armis, transibant.* — Les deux mots finaux sont séparés par une virgule.

— VIII, XIV, 15. *et turbatis signa infer.* — Courte incise.

— IX, I, 11. *manant e fontibus.* — Je ne vois pas comment faire disparaître cette irrégularité, d'ailleurs peu grave. Elle se retrouve dans la phrase suivante, *fulgorem auri reddentibus.*

— IX, I, 34. *nec subducere quae accepi.* — Pas de correction apparente.

— IX, II, 1. *saxis impeditum.* — Pas de correction apparente ; peut-être cependant *impeditum* est-il à supprimer comme glose ; on aurait alors *difficilem non spatio solum aquarum, sed etiam saxis.*

— IX, II, 25. *nec tamen illi turbae confido.* — Courte incise.

— IX, II, 25. *uadem praedemque habeo.* — Pas de remède visible.

— IX, III, 11. *instrumenta belli consumpsimus.* — Phrase courte (21 syllabes).

— IX, III, 21. *uetera cremari iussit.* — Outre la correction facile

de *cremari* en *cremare*, on peut remarquer que le *Florentinus* H, le *Bernensis* B et le *Vossianus* 2 omettent *uetera :* peut-être faut-il lire *cremari uetera iussit.*

— IX, III, 21. *amborum studio usus.* — Mauvaise fin de vers, non déplacée par conséquent en prose métrique.

— IX, IV, 1. *Acesini committitur.* — Irrégularité expliquée par la présence d'un nom propre.

— IX, IV, 3. *stirpis ostendebant uestigia.* — Ce n'est qu'une conjecture de Zumpt et de Dosson. Les mss. ont les uns (*Florentini* E, H, *Bernensis* B) *stirpes ostendebat*, les autres (*Florentini* D, F, G, I) *stirpes honestabant.* Rien à conclure d'un texte aussi altéré.

— IX, IV, 4. *corona cepit.* — Je serais tenté de lire *capit*, après *excessit* dans la première partie de la phrase, cette alternance des temps étant un procédé de style cher à Quinte-Curce.

— IX, IV, 5. *moenibus expugnat.* — Pas de correction apparente.

— IX, IV, 18. *nouos hostes exsistere.* — Phrase courte (15 syllabes).

— IX, V, 4. *protegentes obiecerat.* — Pas de correction apparente.

— IX, V, 11. *subiecto mucrone hausit.* — *Subiecto* est omis par bon nombre de mss., ce qui prouve au moins que le texte est douteux. J'aime assez la leçon des *Florentini* D et I, *subiectus hausit :* le roi est placé sous le corps de son agresseur.

— IX, V, 16. *urgebantque protegentes.* — Pas de correction apparente.

— IX, V, 16. *edita pugna, cecidit.* — Les deux mots finaux sont séparés par une ponctuation.

— IX, V, 19. *illos incitauit.* — Phrase courte (14 syllabes).

— IX, VI, 18. *non aetatis spatio, sed gloriae.* — C'est la leçon de Zumpt et de Dosson. Mais le texte est douteux. Le *Florentinus* C a *non tanti aetatis*, les autres, ainsi que le *Palatinus* 1 et le *Bernensis* B ont *non tam aetatis.* Rien de certain ici.

— IX, VI, 20. *qua Rubro mari subluitur, possideo.* — Il y a une ponctuation entre les deux mots finaux.

— IX, VI, 21. *unius horae transiui.* — Il faut écrire *transii.*

— IX, VI, 26. *ac tum quidem amicos dimisit.* — Courte incise.

— IX, VII, 1. *quam metu supplicii.* — Pas de correction plausible.

— IX, VIII, 7. *ut legatos mitterent, gentem dedituros.* — Les deux derniers mots sont peut-être une glose.

— IX, VIII, 10. *praesidium imposuit.* — Phrase courte (24 syllabes).

— IX, VIII, 15. *Sub corona venisse.* — On peut lire *ueniisse.*

— IX, VIII, 22. *pelice eius ortum constabat.* — Je lis *ortum esse constabat*, ce qui est la leçon des *Florentini* E, F, H, et du *Bernensis* B.

— IX, IX, 5. *latentes repperere.* — Phrase courte (20 syllabes).

— IX, IX, 6. *naturae eius.* — Phrase courte (17 syllabes).

— IX, IX, 23. *ut, cum mare rursus exaestuare sensissent, praecederent.* — Il y a une ponctuation entre les deux mots finaux.

— IX, IX, 27. *ad classem rediit.*— Il faut écrire *redit* ou *rediuit.*

— IX, X, 3. *cum reuerti ad se uellent.* — Pas de correction (sauf peut-être *uelint?*)

— IX, X, 4. *Cedrosiorum peruentum est.* — Irrégularité due à la présence d'un nom propre.

— IX, X, 12. *cremabant incendio.* — Pas de remède visible.

— X, I, 14. *litteris gentis eius scriptam.* — Je lis *inscriptam.*

— X, I, 44. *oppressus erat.* — Pas de correction plausible.

— X, II, 7. *tunc etiam exsilii, admitterent.* — Il y a une ponctuation entre les deux mots finaux.

— X, II, 10. *decem millia talentum proferri.* — On peut remarquer que le *Florentinus* D et le *Vossianus* 2 ont *talenta.* Le texte n'est donc pas certain.

— X, II, 29. *quid opis in me uno sit.* — Pas de remède apparent.

— X, III, 10. *praestantior est quam ceteris.* — Outre que la phrase est assez courte, je crois que *quam ceteris* est une glose.

— X, IV, 1. *ministros supplicii muta.* — Phrase courte (21 syllabes).

— X, V, 6. *tum uelle. cum ipsi felices essent.* — Courte incise.

— X, V, 6. *et paulo post exstinguitur.* — Phrase courte (16 syllabes).

— X, V, 15. *terroremque auxit.* — Phrase courte (21 syllabes).

— X, VI, 17. *ad Perdiccam deferri.* — Outre qu'il y a un nom propre, la phrase est courte (16 syllabes).

— X, VII, 7. *consalutatum regem appellant.* — Phrase courte (16 syllabes).

— X, VII, 15. *nisi genitum ut regnaret.* — C'est la leçon de Zumpt et de Dosson, mais elle est peu sûre. Les *Florentini* D, E, H, I, et le *Bernensis* B ont *unde regnaret;* le *Vossianus* 2 a *unum regnaret;* le *Florentinus* F et le *Palatinus* 1 ont *inde regnaret.* Il y a là des indices d'une corruption du texte.

— X, VII, 18. *tela in ipsum iaciebant.* — Cette mauvaise fin de vers termine une phrase courte (16 syllabes).

— X, VIII, 23. *antecedens, occurrit.* — Sans parler de la ponc-

tuation qui sépare ces deux mots, on peut rétablir la forme, fréquente chez Quinte-Curce, *occucurrit*.

De cette longue énumération, que peut-on conclure ?

Au point de vue de l'établissement du texte, il y a un certain nombre de corrections qui me paraissent plausibles, et que, pour ma part, je n'hésiterai pas à introduire dans le prochain tirage de l'édition Dosson. Ces corrections sont d'ailleurs légères, et telles en général qu'il est facile de s'expliquer l'origine des fautes auxquelles elles remédient.

Au point de vue de la tradition manuscrite, je n'aperçois pas de conséquences à tirer de mon étude. Pour reconstituer le texte métrique, je me suis appuyé tantôt sur le *Leidensis*, tantôt sur les *Bernenses* ou les *Florentini*, ou bien je me suis éloigné de tous également, sans qu'aucun manuscrit me paraisse plus conforme que les autres aux lois de la prose métrique.

Au point de vue des habitudes de style de Quinte-Curce, il n'est pas sans intérêt de remarquer que les phrases courtes, dont le ton est uniquement narratif et qui ne contiennent que des indications de faits, sont traitées plus librement que les phrases où l'idée est plus développée.

Enfin, au point de vue de l'histoire littéraire, il est curieux de voir les règles de la prose métrique appliquées si fidèlement dans un ouvrage historique. Rien de tel, comme on le sait, chez Salluste, ni chez Tite-Live, ni chez Tacite. Florus, comme l'a montré M. Bornecque, écrit en prose métrique, mais Florus fait plutôt une œuvre oratoire, un « discours sur l'histoire romaine », qu'une histoire proprement dite. Ce caractère un peu particulier que je viens de relever chez Quinte-Curce me porterait à croire qu'il est d'une époque assez récente, d'une époque où l'influence de la rhétorique envahit tout, et où l'on ne sait plus faire entre les genres littéraires aucune espèce de distinction. Mais notre connaissance de l'historiographie romaine est trop incomplète pour que ce vague soupçon puisse se préciser en hypothèse sérieuse.

René PICHON.

LA ΔΙΚΗ 'ΕΞΟΥΛΗΣ EN DROIT ATTIQUE

L'action d'exécution, δίκη ἐξούλης, était peut-être une des plus fréquentes de la procédure athénienne, mais c'est aussi une des moins connues. Après un jugement civil la partie condamnée avait un certain délai pour s'exécuter. Passé ce délai, l'adversaire était autorisé par la loi à se présenter en personne et à saisir les meubles, au besoin à se mettre en possession des immeubles. S'il rencontrait de la résistance au cours de ces opérations, il prenait acte de l'atteinte portée à son droit et se disait victime d'une expulsion. Ainsi naissait l'action ἐξούλης, qui était portée devant les Quarante, ou plus précisément devant les quatre juges, pris parmi les Quarante, pour juger les affaires concernant la tribu des parties. Ce tribunal statuait sommairement, ordonnait, s'il y avait lieu, la restitution en nature des meubles ligitieux, ou la continuation des poursuites de saisie. La décision rendue en cette circonstance avait pour sanction une double condamnation, l'une en dommages-intérêts pour la valeur du litige, au profit de la partie poursuivante ; l'autre en une somme égale, à titre d'amende, au profit de l'État.

Cette procédure d'exécution supposait en principe un jugement exécutoire. Avec le temps, toutefois, elle fut appliquée à d'autres cas, par assimilation. Ainsi dans tous les cas où, par convention expresse autorisée par la loi, le débiteur devait être tenu καθάπερ ἐκ δίκης, quand le titre était un acte de vente nationale, ou un contrat hypothécaire, ou une dévolution de succession, il n'était pas besoin d'un jugement préalable et l'exécution pouvait avoir lieu directement, sans intervention de justice. Enfin on alla plus loin encore et on admit l'action ἐξούλης toutes les fois qu'une personne avait été empêchée de se mettre ou de rester en possession d'un objet lui appartenant, par exemple d'un esclave. En supposant que le droit de propriété invoqué fût contesté, on pouvait toujours agir par l'action ἐξούλης pour obtenir une restitution provisoire, en attendant que la διαδικασία sur la question de propriété fût jugée dans les termes de la procédure ordinaire.

Tel paraît être, d'après les anciens lexicographes qui sont à peu près l'unique source de nos informations, le développement

historique de l'action ἐξούλης dans la procédure athénienne. Il en existe cependant une autre qui est restée inconnue ou inutilisée jusqu'à ces dernières années, et qui peut servir à confirmer les indications que nous venons de donner. C'est la comédie de Plaute intitulée le Câble (*Rudens*), ou plutôt la comédie grecque de Diphile, que Plaute a mise en latin.

Diphile fut un des poètes de la nouvelle comédie. Deux de ses pièces ont été traduites par Plaute. La didascalie qui précède le *Rudens* porte Graeca Diphilu, et le nom de Diphile est répété dans l'argument de la pièce, mais nous ne connaissons pas le titre grec. Quant à la seconde pièce, elle s'appelait en grec Κληρούμενοι. Plaute en a tiré *Casina*.

Un des personnages qui se présentent le plus fréquemment dans les pièces grecques, ou tirées du grec, est celui du marchand d'esclaves, agent de prostitution et acheteur d'enfants volés. Dans le *Rudens* il s'appelle Labrax et a acheté à Athènes une fille âgée de trois ans, appelée Palestra. Quelques années se passent. La fille est en âge et Labrax la vend à un jeune Athénien qu'il rencontre par hasard à Cyrène et qui s'appelle Plesidippus. Celui-ci donne des arrhes et Labrax s'engage par serment à livrer Palestra à son acheteur. Au jour fixé, Labrax manque de parole et s'embarque pour la Sicile avec Palestra, mais, au sortir du port, une affreuse tempête se lève. Le navire se brise sur un rocher. Palestra et sa suivante Ampelisca atteignent le rivage dans une nacelle. Labrax, sauvé, de son côté, apprend que ses esclaves sont à terre et se met à leur poursuite. Il les retrouve enfin et prétend les emmener, quand survient Plesidippus, qui s'écrie : « Hunc ego scelestum in jus rapiam exules dica. »

Ce vers demeura longtemps une énigme indéchiffrable. Un savant français, Paulmier de Grantemesnil (Palmerius), en trouva cependant la clef, au XVIIe siècle, mais sa voix ne fut pas écoutée. Il n'y a pas plus de quinze ans que l'observation de Paulmier a été reprise et adoptée par les derniers éditeurs de Plaute, Sonnenschein, Plauti *Rudens*, 1891, Oxford, et Ramain, Extraits du théâtre latin, 1897, Hachette, Paris. On ne s'était pas aperçu que les mots *exules dica* étaient du grec écrit en lettres latines et devaient se lire ἐξούλης δίκᾳ.

C'est bien en effet de la δίκη ἐξούλης qu'il s'agit. Plesidippus a acheté Palestra au *leno*, et a payé des arrhes. A ce moment la propriété de l'esclave lui a été transférée. Labrax ne nie pas la vente. Il a seulement cru qu'il réussirait à enlever Palestra pour la soustraire à son nouveau maître, or c'est là précisément un des cas d'application de la δίκη ἐξούλης. La seule question pour le moment

est celle de savoir comment Labrax pourra être appelé devant le juge. Sera-t-il appelé en justice comme un défendeur ordinaire ou sera-t-il saisi et traîné par force, ἀπαγωγή, comme un malfaiteur pris en flagrant délit. On le conduira donc bon gré mal gré devant le juge, qui le mettra aussitôt en prison, in nervom.

Devant quel juge ? était-ce un des Onze ? nous n'avons pas à le rechercher. Mais à quel danger Labrax était-il exposé ? Une des personnes présentes lors de l'arrestation lui dit : « Je voudrais bien te voir *addictus* au profit de ton adversaire. » Ici Plaute se sert d'un terme romain. L'*addictio* était la décision par laquelle un débiteur était livré à son créancier qui pouvait l'emmener par force et le mettre aux fers. Mais la chose était grecque. Quand l'ἀπαγωγή était justifiée, le coupable, κακοῦργος, était mis à mort. Mais si elle avait été faite sans droit, le poursuivant payait une amende de mille drachmes.

L'emprisonnement de Labrax n'était en tout cas qu'une mesure provisoire. Le magistrat devait interroger le prévenu et le renvoyer à s'expliquer devant un juge. Ici encore Plaute emploie un terme romain, celui de *recuperatores*. A Athènes, la question de propriété aurait été renvoyée devant les Quarante, c'est-à-dire devant les juges élus à raison de quatre par tribu pour faire des fonctions analogues à celles de nos juges de paix. Peut-être Plaute a-t-il, ici comme souvent ailleurs, désigné le magistrat grec par un nom romain. Ce qu'il y a de certain, c'est que le tribunal saisi a déclaré que Palestra appartenait à Plesidippus et lui serait remise, mais il a laissé Labrax en possession d'Ampelisca. Quant à l'amende qui a dû être prononcée au profit de l'État contre Labrax, Plaute n'en parle pas, et cela importe peu, car le fait était sans intérêt au point de vue de la pièce.

Il suffit de rappeler ici qu'à la suite de diverses circonstances, Palestra est reconnue fille d'un Athénien appelé Daemones, établi depuis longtemps à Cyrène, qu'elle épouse Plesidippus et que Labrax transige avec les esclaves de l'un et de l'autre au sujet de sa valise, qui a été trouvée par eux au fond de la mer. Trachalion, esclave de Plesidippus, reçoit la liberté et épouse Ampelisca, et tout finit par un festin général.

A coup sûr, les indications relatives à la procédure suivie manquent de précision. Tantôt il est question de porter l'affaire devant un riche membre du sénat de Cyrène, qui décidera si Palestra et Ampelisca sont libres ou esclaves et si Labrax doit être mis en prison pour y rester jusqu'à la fin de ses jours (vers 713-716) ; tantôt il y a une sentence rendue par des récupérateurs (vers 1282).

Quand l'esclave Trachalion, implorant l'aide de Daemones pour

la protection des deux jeunes filles, souhaite pour lui une abondante récolte, qui sera exportée et parviendra heureusement (vers 630-632) à Capoue, on peut croire que ce trait ne se trouvait pas dans la pièce de Diphile. En revanche, quand on voit les deux jeunes filles chercher un refuge dans le temple et sur l'autel d'Aphrodite, et invoquer le droit d'asile contre les poursuites du leno Labrax, c'est là un trait de mœurs éminemment grec, car les Romains ne reconnaissaient pas le droit d'asile. Pour les Grecs, c'était un *mos antiquus* (vers 625) dont nous voyons la pratique dans un des premiers chapitres de la loi de Gortyne.

R. DARESTE.

HIRTIUS, *bell. Gall.* 8,4,1.

César attribue *militibus... ducenos sestertios*, *centurionibus* tot *milia nummum*. Il est paléographiquement difficile que *tot* cache un distributif quelconque comme *terna* (Constans, *Rev. de Phil.*, 1899, p. 227). On aura la correction la plus simple, en même temps que celle qui proportionnera le mieux les parts de soldat et de centurion, si on lit *tota milia nummum*. Les centurions pourraient recevoir chacun 400 sesterces, 500, 600, 800... Pour se montrer large, César « arrondit » les milliers ; c'est ce que marque *tota*.

L. HAVET.

AETNA

69.

Iam patri dextera Pallas
Et Mars laeuus erat ; iam cetera turba deorum
63. Stant utrimque *ds*. Validos tum Iuppiter ignes
Increpat

Le fragment de Stavelot porte au point corrompu : *de*.. (lacune de deux lettres). Il n'est pas besoin de prouver que la lecture *deus*, offerte par un mss. du xve s. (H), est inadmissible. Parmi les conjectures, il faut écarter *metus* des Itali, *metu* de Scaliger, *uerens* d'Ellis, pour les raisons qu'en donne M. Vessereau, le dernier éditeur du poème (cf. commentaire, p. 44). Il faut écarter pareillement celles qui touchent à *utrimque*, à savoir *ut cuique decus* de Unger, *utrumque tuens* de Vessereau, car *utrimque* exprime clairement cette idée nécessaire que les dieux se sont répartis en deux troupes sous le commandement de Pallas et de Mars. On ne peut admettre la conjecture de Haupt, *utrimquesecus*, mot assez rare, d'une latinité antérieure et postérieure, et qui du reste ne convient pas pour le sens. Reste le *tuens* de Baehrens. Il ne peut signifier « contempler », car les dieux doivent prendre part à la lutte ; si on le prend au sens de « défendre, protéger », il est vague et froid ; il ne paraît pas avoir reçu l'acception militaire de « soutenir, appuyer », à laquelle on pourrait songer ; au reste, dans tous les cas, il se trouverait sans régime. Imaginerons-nous de lui donner un sens absolu, celui de « être en observation », d'où l'on passerait à celui de « se tenir sur ses gardes » ? Que de difficultés ! Sans compter que ce singulier jure avec le pluriel *stant* : raisonnablement, le poète a dû opter pour une seule construction.

Puisqu'une nouvelle conjecture est nécessaire, je proposerai *truces*. Ce mot exprime l'idée de la menace prête à se porter à la violence. Ici, il se traduirait bien par « terribles ». Quant à la corruption des mss., elle pourrait avoir pour origine le trouble occasionné par une confusion entre *trim-* et *tru-*.

119.

Quis enim non credit inanes
Esse sinus penitus, tantos emergere fontes
119. Cum uidet *ac torrẽs* uno se mergere hiatu

C'est la leçon de C. Dans le fragment, le copiste a sauté de *tanto* (*s emergere*) à (*uno*) *se mergere*. La plupart des corrections proposées sont dépourvues de méthode et ont été imaginées au petit bonheur : telles le *torrentem* des Itali, admis par les anciens éditeurs, le *totiens* de Haupt. On a aussi corrigé *uno* en *imo*. Baehrens lit : *terrae subito*, où les deux mots sont inutiles. Munro et Ellis supposent une lacune après le vers. Vessereau propose : *ac se uno torrentes*. Cette correction est fondée sur un raisonnement, à savoir que, si à *emergere* correspond *se mergere*, à *fontes* doit correspondre un autre accusatif pluriel. Ce raisonnement n'est que spécieux. Nous ne savons pas ce qu'il y a sous *torres* (*torrens*), mais ce n'est pas nécessairement un substantif. Rien en effet ne nous autorise à supposer que les deux infinitifs réclament chacun un sujet différent. Au contraire, les deux faits qu'ils expriment, loin de s'exclure, s'associent bien, si on leur donne *fontes* pour unique agent : il y a des sources considérables qui s'échappent du sol, et il y en a d'autres qui s'y enfoncent. Pourquoi le poète serait-il allé chercher *torrentes*, alors qu'il pouvait exprimer sa pensée à moins de frais pour ainsi dire, et d'une manière beaucoup plus juste et plus frappante ? Un indice que *fontes* est vraisemblablement le seul sujet, c'est l'exacte symétrie qui a présidé au choix des deux verbes.

Ces considérations m'induisent à proposer une correction nouvelle : elle consiste à lire *aut uno rursus* au lieu de *ac torrẽs uno*.

Quant à *uno*, ce mot ne souffre aucune difficulté ; il est amené par *tantos*. Des sources considérables se perdent rarement par dissémination des eaux ou par infiltration.

395

Atque hanc materiam penitus discurrere fontes
395 Infectae *eripiantur* aquae radice sub ipsa

Des mss. inférieurs ont *eripiant* (RA), les Itali *eripiunt et*, qui est évidemment une correction. On a peine à croire qu'il se soit trouvé un éditeur pour conserver la leçon de C. Les auteurs de

conjectures se sont préoccupés pour la plupart de la remplacer par un verbe qui exprime le jaillissement d'une source, ou une modification de la nature des eaux contaminées par les matières souterraines. Munro déchiffre *rumpuntur*, Vessereau *eliciantur* (pourquoi le subjonctif?), Ellis *crispantur*. Pour justifier l'infinitif *discurrere*, Vessereau fait appel à une syllepse, et il invoque Lucrèce, II, 1128 et III, 765. Ces exemples ne sont pas du tout comparables. Dans le premier, *manus dandum est* n'est qu'un équivalent de *concedendum est*, et dans le second *confugient* ne signifie pas autre chose que « on sera réduit à dire » : l'un et l'autre ne contiennent rien de plus que l'idée de concession et d'affirmation. Il n'en est pas de même de *eliciantur* (*eliciuntur* ?). Ellis de son côté suppose que *discurrere* dépend κατὰ σύνεσιν du verbe dont l'idée est contenue dans *crispantur*. Une explication de ce genre a de la valeur, quand le texte est assuré, mais quand il est conjectural, elle ne sert qu'à faire ressortir l'insuffisance de la conjecture : aussi est-il vrai que des eaux sulfureuses ou bitumineuses ne se rident pas nécessairement, et quand elles se rideraient, cela ne prouverait rien. Ces conjectures doivent donc être abandonnées. Restent celles qui rendent compte de la syntaxe. L'édition de Le Clerc donne : *euincunt et*. Pour le sens, *euincere* « prouver avec évidence » est excellent, mais la présence de *et* offre des difficultés insurmontables : d'une part, une distinction entre *fontes* sans qualificatif et *infectae aquae*, d'autre part, la place de la particule. Quant à *testantur* de Maehly, il n'a certainement pu engendrer *eripiantur*. Il faut donc trouver autre chose.

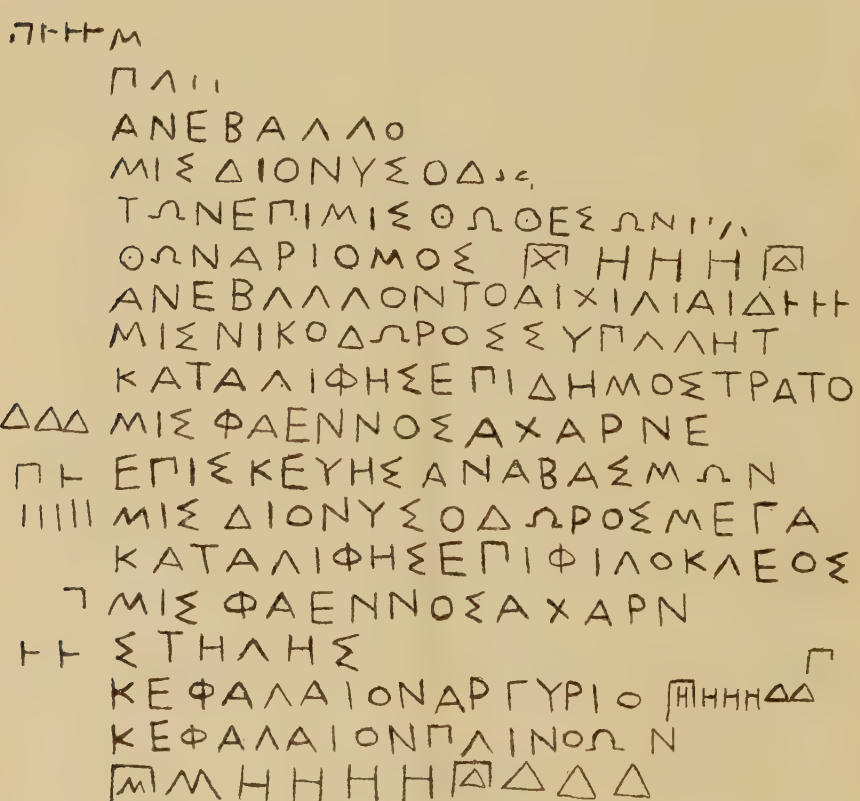
Je lis : *experiuntur*. L'auteur vient de déclarer que le corps de l'Aetna est formé de matières inflammables : c'est un fait. Maintenant, ces matières se répandent-elles çà et là profondément sous la montagne ? (c'est ici le sens de *penitus*, sens confirmé par *radice sub ipsa*) : ceci est une hypothèse. Qu'il en est bien ainsi, en font l'épreuve les sources jaillissant à la base de la montagne, qui se trouvent contaminées par ces matières. On pourra trouver que cette manière d'exprimer l'idée est un peu détournée, mais on sera forcé d'accorder qu'elle est en même temps précise et poétique, et, pour ces trois caractères, tout à fait dans le style de l'auteur.

Georges Ramain.

INSCRIPTION DU PIRÉE

L'inscription suivante n'est pas inédite : elle a été publiée en 1905 dans les *Athen. Mitth.*, XXX, p. 391-398 et planche, par M. E. Nachmanson, qui l'a soigneusement commentée.

M. Nachmanson avait à sa disposition un estampage pris par M. W. Kolbe, mais il ignorait où était la pierre. Bornons-nous à lui apprendre qu'elle est aujourd'hui conservée au Musée de Bruxelles.



TERTULLIEN, *DE IDOLOLATRIA*, 8

On considère en général comme idolâtres, écrit Tertullien, ceux qui rendent un culte aux idoles. Mais ceux-là aussi commettent des actes d'idolâtrie qui rendent ce culte possible, en fabriquant d'abord les idoles elles-mêmes, puis tous les objets dont on se sert pour les orner ou les adorer. Le crime est aussi grand pour un orfèvre de préparer les ornements ou les attributs d'un dieu, que pour un architecte de lui bâtir un temple, pour un sculpteur de lui modeler une statue. Cette idée est résumée dans le passage suivant : « *Sunt et aliae complurium artium species, quae, etsi non contingunt idolorum fabricationem, tamen ea, sine quibus idola* [*nil*] *possunt, eodem crimine expediunt. Nec enim differt, an* [*ex*]*truas uel exornes, si templum, si aram, si aediculum eius ins*[*tr*]*uxeris, si bratteam expresseris aut insignia aut etiam do*[*mum*] *fabricaueris.* » La seconde phrase appelle quelques observations. Elle est ordonnée symétriquement ; Tertullien envisage d'une part les constructions en l'honneur des dieux (*extruas*), de l'autre les ornements accessoires (*exornes*) ; au premier de ces verbes répond *si ... intruxeris*, au second, *si ... expresseris aut ... fabricaueris ;* les deux phrases conditionnelles ne sont que le développement et comme la monnaie des deux verbes précédents. Sans doute la seconde avec ses deux verbes (*expresseris, fabricaueris*), en face du seul *intruxeris*, semble un peu plus complexe ; la raison en est que le travail tout particulier du batteur d'or ne saurait s'accommoder d'une expression aussi générale que *fabricare ;* en lui attribuant un terme beaucoup plus précis (*expresseris*), Tertullien ne me paraît pas avoir détruit l'équilibre de sa période. Tout se rapporte en premier lieu à l'essentiel même du culte, aux constructions, aux immeubles (*templum, aram, aediculum*), on ne s'occupe ensuite que des objets mobiliers, de ceux que l'opinion commune tient pour moins importants, comme les feuilles de métal précieux (*bratteam*) dont on revêt une statue, la décoration (*insignia*). Seul le mot *domum* ne cadre pas avec cette explication : il désigne un immeuble, par suite il devrait appartenir à la première proposition conditionnelle ; et même là il serait déplacé, car

on ne voit guère le rapport qui existe entre le culte idolâtrique et cette *domus*[1]. Je crois donc que le texte est altéré en cet endroit et qu'il est facile de le rétablir.

Remarquons en effet que les trois dernières lettres de *domum* ont disparu dans l'*Agobardinus* (A), le seul manuscrit par lequel nous connaissions le *De idololatria ;* cette particularité n'est pas mentionnée dans les éditions de Migne, ni d'Oehler, mais celle de A. Reifferscheid-Wissowa l'indique formellement. Il est vrai, l'édition parisienne de J. Gaugneins (Mesnart), de 1545, sur laquelle s'appuie également Reifferscheid, n'hésite pas sur *domum* ; mais son autorité est-elle de nature à nous faire accepter les yeux fermés une leçon peu intelligible, surtout quand cette leçon n'est pas attestée par le ms. principal ? La correction est donc légitime ; elle se présente d'ailleurs d'elle-même à l'esprit. Au lieu de *domum* il suffira d'écrire *donum* pour obtenir un texte très acceptable. Il n'y a aucune invraisemblance à ce que Tertullien, pensant aux accessoires du culte (*bratteam*, *insignia*), y ajoute les offrandes qu'on apportait aux dieux ; l'idée est du même ordre, encore qu'un peu inattendue, c'est pourquoi l'auteur dit *aut etiam*. Elle s'accommode bien du verbe *fabricaueris* — assez étrangement employé si l'on maintient *domum*, — car ces dons, qui peuvent être de toute espèce, exigent un verbe très général. Mais surtout *donum* s'accorde parfaitement avec la phrase suivante : « *Maior est eiusmodi opera, quae non effigiem confert, sed auctoritatem.* » Plus que les ornements, les décors, les attributs dont on pare les statues et les temples, des offrandes sont de nature à accréditer les dieux aux yeux du vulgaire, à accroître leur autorité en reconnaissant leur puissance. Quant à l'usage de *donum* dans le sens d'offrande, il est si général que je ne me crois pas tenu de le justifier ; à défaut d'autres preuves, la formule épigraphique si connue *donum* ou *dono dedit* suffirait à m'en dispenser.

Aug. Audollent.

1. Un peu plus bas, dans le même chapitre, Tertullien oppose expressément les maisons des hommes (*domus*) aux demeures des dieux (*templa*) : « Quot templa et aedes idolis aedificantur ? domus vero et praetoria et balnea et insulae quantae ? »

Α

. . ΑΡΧΟΝΤΟΣΜΕΙΛΙΧΙΔ . . . . . ΙΟ . . . . . .

. . ΡΟΜΒΡΟΤΟΥΤΑΔΕΕΓΡΑΞΕΝΕΓΙΤΗΣΑΙ . . . . ΙΧΗΣΤΩ . . . . . .

ΤΗΝΔΙΟΙΚΗΣΙΝΤΗΝΕΑΥΤΟΥ ΕΝΗΡΟΣΙΑΓΑΡΑΦΑΝΟΖ . . . . . .

ΡΗΤΕΙΑΣΗΗΗΗΔΡΗΓΑΡΑΝΤΙΓΟΝΟΥΓΥΡΓΩΝ ΗΗΗΗC ΓΑΡΑ . . . .

ΚΡΑΤΟΥΦΟΙΝΙΚΩΝ – ΗΗ ΔΔΔ ΡΗΤ ΓΑΡΑΦΕΡΕΚΛΕΙΟΥΧΑΡΩΝΕΙΑΣ . .

ΓΑΡΑΤΩΝΚΟΝΩΝΟΣΚΛΗΡΟΝΟΜΩΝ Η ΙΙΙ ΓΑΡΗΓΙΑΛΙΜΝΩΝ Η ⊡ . .

ΓΑΡΕΧΕΚΡΑΤΙΔΟΥΝΙΚΟΥΧΩΡΟΥ – ⊡ ΔΔΔΔ Ρ ΙΙΙ CΤΓΑΡΑΜΕΛΗΣΙΓΓΟ.

ΣΚΙΤΩΝΕΙΑΣ – Ρ ΙΙΙ ΓΑΡΑΛΚΙΜΟΥΓΑΝΟΡΜΟΥ – Η ⊡ ΔΔΔΔ ΗΓΑΡΑΔΙΑ

ΚΤΟΡΙΔΟΥΕΓΙΣΘΕΝΕΙΑΣ – ΗΗΔΗΓΑΡΑΝΕΚΤΟΥΔΙΟΝΥΣΙΟΥ – ΗΗΗ

ΓΑΡΑΚΑΛΛΙΣΘΕΝΟΥΣΩΣΙΜΑΧΕΙΩΝ – Η CΤΓΑΡΑΝΙΚΑΝΔΡΟΥ

ΓΟΡΘΜΟΥ – ΗΗ ⊡ ΔΔ Ρ ΓΑΡΕΥΔΗΜΟΥΛΞΙΜΩΝΟΣ – ΗΗΗΓΑΡΑΦΑΝ . .

ΡΑΜΝΩΝ – Η ⊡ ΙΙΙ ΓΑΡΑΞΕΝΟΜΗΔΟΥΙΓΓΟΔΡΟΜΟΥ – ΗΗ ⊡ ΔΔΔ Ρ ΗΗΗ ΙΙ

ΓΑΡΕΜΓΕΔΟΥΑΚΡΑΣΔΗΛΟΥ – Η ⊡ ΔΔ CΤΓΑΡΑΚΙΝΕΟΥΦΥΤΑΛΙΑΣ ΔΔ Ρ

ΓΑΡΑΝΑΞΙΑΔΟΥΤΟΥΛΥΚΩΝΕΙΟΥ ⊡ ΔΔ ΡΗΙΙΙ ΓΑΡΑΛΥΣΙΞΕΝΟΥ

ΤΟΥΚΕΡΑΜΕΙΟΥ – Η ΔΔΔ Η ΚΕΦΑΛΗΕΝΗΡΟΣΙΩΝ – ΧΧΧ ⊡ ⊡ ΔΙ

ΕΝΟΙΚΙΑΓΑΡΑΞΕΝΟΚΡΙΤΟΥΤΗΣΕΓΙΣΘΕΝΕΙΑΣ ΔΔ Ρ ΙΙΙ ΓΑΡΑΓΑΤΡΟ

ΚΛΕΟΥΣΤΗΣΕΞΗΣ ΔΔ Ρ ΓΑΡΑΜΕΛΗΣΙΓΓΟΥΤΩΝΑΝΔΡΩΝΩΝ

⊡ Ρ – ΓΑΡΑΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥΤΗΣΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ – ⊡ Δ Ρ ΗΠ Τ ΓΑΡΑ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥΤΩΝΕΦΕΣΟΥ ⊡ Δ ΓΑΡΑΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥΤΗΣΟΡΘΟ

ΚΛΕΟΥΣ – ΔΔ . . . . ΓΑΡΑΑΡΚΙΛΕΩΤΗΣΣΩΣΙΛΕΙΑΣ – ΔΔΔ ΓΑΡΑ

ΑΡΧΕΣΤΡΑΤΟΥΤΗΣΕΞΗΣ – ΔΔΔ Ρ ΗΗΗ ΓΑΡΕΙΡΗΝΑΙΟΥΤΟΥΞΥΛΩ

ΝΟΣ – ΔΗΗ ΙΙΙ ΓΑΡΑ . . . . ΣΙΓΓΟΥΤΟΥΕΞΗΣ – Δ ΗΗ ΓΑΡΑΣΩΣΘΕΝΟΥ

ΤΗΣΓΥΘΑ – ΔΡ . . . . . ΡΧΟΥΤΗΣΧΑΡΗΤΕΙΑΣ – ΔΔΔ ΙΙΙ ΓΑΡ . . Ε .

ΘΟΝΤΟΣΤΗΣΕΞ . . . . . ΓΑΡΕΥΒΟΥΛΟΥΤΩΝΑΝΔΡΩΝΩΝ ΔΔ ΗΗ ΙΙΙ

ΓΑΡΑΝΤΙΓΟΝΟΥ . . . . . ΓΗΗΗ ΙΙΙ ΓΑΡΕΜΓΕΔΟΚΛΕΟΥΣΤΗΣ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ . . . . ΓΑΡΑΝΤΙΚΡΑΝΗΣΤΟΥΤΗΣΓΡΟΣΤΩΙΣΙ

ΔΗΡΗΙΩΙΔΔΗ – ΚΕΦΑΛΗΕΝΟΙΚΙΩΝ – ⊡ Δ ▨ Η ▨ Τ

ΤΕΛΗΓΑΡΑΑΡΙΣΤΕΙΔΟΥΤΟΥΛΙΜΕΝΟΣΔΗΗ ΙΙΙ ΓΑΡΑΑΓΑΤΟΥΡΙΟΥΤΟΥΓΟΡ

ΘΜΕΙΟΥΔΗΗ ΙΙΙ ΓΑΡΑΑΓΑΤΟΥΡΙΟΥΤΟΥΟΛΚΟΥΤΟΥΕΝΤΗΙΙΣΘΜΩΙΤΗΙΕΝ

ΜΥΚΟΝΩΙΡΗΙΙΙ ΓΑΡΑΑΡΙΣΤΕΙΔΟΥΤΟΥΟΛΚΟΥΤΟΥΕΝΝΗΣΩΙΔΔ ΓΑΡΑ

ΑΡΚΙΛΕΩΤΗΣΓΟΡΦΥΡΑΣΗΗΗ ΓΑΡΑΑΜΦΟΤΕΡΟΥΤΟΥΓΟΡΘΜΕΙΟΥ ⊡ ΔΔΔ Ρ

ΓΑΡΑΑΓΑΘΑΡΧΟΥΤΩΝΣΤΡΟΦΕΙΩΝ Ρ ΗΗ ΓΑΡΑΑΡΚΙΛΕΩΤΩΝΗΜΙΩΒΕΛΙ

ΩΝΗΙΙΙ ΓΑΡΑΜΕΝΕΣΤΡΑΤΟΥΤΩΝΑΙΡΕΣΙΩΝΔΗΗ ΓΑΡΑΕΛΓΙΝΟΥΚΑΙΑΥ

ΤΟΚΡΑΤΟΥΣΤΟΥΕΝΝΟΜΙΟΥΤΟΥΕΝΤΗΙΙΣΘΜΩΙΤΗΙΕΜΜΥΚΟΝΩΙΔΔΗΗ

ΓΑΡΑΑΡΚΙΛΕΩΤΗΣΓΟΡΦΥΡΑΣΤΗΣΓΕΡΙΤΟΝΙΣΘΜΟΝ . ΙΙΙ ΓΑΡΑΑΓΟΛΛΟ

ΔΩΡΟΥΤΗΣΛΙΜΝΗΣΔ – ΚΕΦΑΛΗΤΕΛΩΝΗ ⊡ ΔΔΔΔ Ρ ΗΗ ΙΙΙ

ΕΧΘΗΣΑΥΡΩΝ ΔΔΔΔ Ρ ΙΙΙ Τ// ΕΚΦΙΑΛΗΣ ΔΔ Ρ ΗΠ CΤΤΩΝΕΡΙΝΩΝ

ΞΥΛΟΥΑΓΟΓΡΑΣΙΣ ΙΙΙΙ ΑΛΛΟΥ ΙΙΙ ΓΑΡΑΦΩΚΑΕΩΣΗΗ ΥΓΕΡΔΕ . . . .

ΑΣΤΗΣΑΝΤΙΓΑΤΡΟΥΘΥΓΑΤΡΟΣΤΗΣΕΓΓΥΗΣΗΣΗΓΓΥΗΣΑ . . . . . .

ΑΥΤΗΣΩΚΥΝΕΙΔΗΣΕΓΙΚΤΗΤΟΝΓΑΡΑΦΑΝΟΥΝΙΚΟΜΑΧΟ . . . . . .

ΔΑΝΕΙΟΥΙΕΡΟΥΟΥΕΦΑΣΑΝΟΦΕΛΕΝΒΙΩΝΑΗΗ ⊡ ΚΑΙΤΟΚΟ . . . . . .

ΔΟΤΟΥΔΑΝΕΙΟΥΙΕΡΟΥΟΥΕΦΑΣΑΝΟΦΕΙΛΕΙΝΔΙΟΔ . . . . . .

Ρ ΗΗ ΙΙ ΑΓΕΔΩΚΑΝΤΑΡΓΗΛΙΩΝΟΣΓΑΡΑΤΗΛΕΜΝΗ . . . . . .

ΕΓΓΥΗΣΕΝΟΙΚΙΟΥΤΟΥΕΓΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥΡΗΓΑ . . . . . .

ΓΥΗΣΥΓΕΡΑΝΔΡΟΛΑΤΟΚΟΝΤΟΝΕΓΑΡΙΣΤΟΒΟ . . . . . .

ΤΟΥΓΑΣΙΤΙΜΟΥΟΕΦΗΥΓΕΡΤΟΥΓΑΓΓΟΥΟΡΘ . . . . . .

ΗΣΗΓΓΥΗΣΑΤΟΔΙΑΙΤΟΝΚΑΤΑΤΟΕΓΙΒΑΛ . . . . . .

ΔΟΥΔΑΝΕΙΟΥΙΕΡΟΥΟΥΕΦΗΟΦΕΙΛΕΙΝΕΓΙΤ . . . . . .

ΣΥΝΤΟΚΩΙ ΔΔΔΔ Ρ ⊡ ΚΕΦΑΛΗ ⊡ Η ⊡ ΔΔΔΗ . . . . . .

ΕΩΙΤΟΥΙΕΡΟΥΑΡΓΥΡΙΟΥΓΑΡΑΚΥΝΘΙΑΔΟ . . . . . .

ΔΙΚΟΥΔΓΑΡΑΥΤΟΚΛΕΙΑΣΥΓΕΡΓΟΛΥΚ . . . . . .

ΣΘΕΝΟΥΔΗΙΙΙ ΓΑΡΑΓΑΡΜΕΝΙΩΝΟΣ . . . . . .

. . ΛΙΟΥΤΟΥ – ΛΟΜΕΝΟΥ Δ Ρ Γ . . . . . .

B

Paris. — Imprimerie nationale. — 1906.

COMPTE DÉLIEN DE MEILICHIDÈS

CONSERVÉ AU CABINET DES MÉDAILLES

Dans ses *Archives de l'intendance sacrée à Délos*[1], M. Homolle, faisant le catalogue des inscriptions, s'exprime ainsi sous le n° LXII (p. 134) :

Inscription publiée par Le Bas (*Voy. archéolog.*, n° 2092) qui l'a crue de Paros, où elle avait été trouvée. Stèle gravée sur les deux faces : 51 et 53 lignes.

Date : 221 (?), archontat de Meilichidès III : « Ἄρχοντος Μ[ειλιχίδου]. » La restitution repose sur la comparaison des deux passages suivants : LXII « Τοῦτ[ο] παρέδωκα [τοῖς] ἱεροποιοῖ[ς]. Ἀριστέαι καὶ Διακρίτωι » ; LXIII « Λόγος ἱεροποιῶν, τῶν... ἐπ' ἄρχοντος Χαρίλα, Διακρίτου... Ἀριστέα... Παρελάβομεν... παρὰ ἱεροποιῶν, τῶν... ἐπ' ἄρχοντος Μειλιχίδου. »

Comptes d'un fonctionnaire chargé d'une διοίκησις et qui transmet aux hiéropes les sommes perçues par lui.

État des sommes versées à titre de fermages, de loyers ou d'intérêts. — État des sommes restant dues sur ces différents chapitres.

La publication de Le Bas, qui remonte à 1848, est semée de lacunes ; puis, il s'est trouvé d'autant plus exposé à l'erreur qu'il croyait à une attribution depuis lors reconnue inexacte. Comme l'inscription est conservée au Cabinet des Médailles où j'ai pu l'étudier pour le catalogue projeté des inscriptions grecques, je crois utile de publier à mon tour une copie plus exacte et plus complète de ce texte particulièrement intéressant dans la série des comptes de Délos. Même il est unique en son genre, car, au lieu de donner un état dressé par les hiéropes à leur entrée en charge, il renferme les écritures d'un agent chargé de faire les recouvrements du Trésor sacré et qui transmet aux hiéropes les sommes encaissées par lui.

Marbre rouge, semé de taches jaunâtres.

Haut. : 0^{m},45. Larg. : 0^{m},33. Épaisseur : 0^{m}045.

La pierre est gravée sur les deux faces et contient aussi quelques lignes sur la tranche gauche. Les deux planches ci-jointes donnent le texte en caractères épigraphiques. En voici la transcription :

1. *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. XLIX, Paris, Thorin, 1887, in-8°.

A (Recto).

1. [Ἐπ'] ἄρχοντος Μειλιχίδ[ου τῆς πόλεως, Ἱ]ερό[μβροτος Ἱε]ρομβρότου
2. τάδε ἔπραξεν ἐπὶ τῆς [αὐτοῦ ἀρ]χῆς τῶ[ν κατὰ] τὴν διοίκησιν τὴν
3. ἑαυτοῦ.

Ἐνηρόσια.

		Dr.	Ob.
	Παρὰ Φανοδ[ίκου Χα]ρητείας	416	
4.	Παρ' Ἀντιγόνου Πύργων	400	1/2
	Παρὰ ....κράτου Φοινίκων	237	1/4
5.	Παρὰ Φερεκλείου Χαρωνείας	*x*	*x*
6.	Παρὰ τῶν Κόνωνος κληρονόμων	100	3
	Παρ' Ὑγία Λιμνῶν	150	*x*
7.	Παρ' Ἐχεκρατίδου Νικουχώρου	95	3 3/4
	Παρὰ Μελησίππο[υ] Σκιτωνείας	5	3
8.	Παρ' Ἀλκίμου Πανόρμου	192	
	Παρὰ Διακτορίδου Ἐπισθενείας	211	
9.	Παρ' Ἀνέκτου Διονυσίου	201	
10.	Παρὰ Καλλισθένου Σωσιμαχείων	100	3/4
	Παρὰ Νικάνδρου Πορθμοῦ	275	
11	Παρ' Εὐδήμου Λειμῶνος	201	
	Παρὰ Φάνο[υ] Ῥάμνων	150	3
12.	Παρὰ Ξενομήδου Ἱπποδρόμου	289	2
13.	Παρ' Ἐμπέδου Ἄκρας Δήλου	170	3/4
	Παρὰ Κινέου Φυταλιᾶς	25	
14.	Παρὰ Ναξιάδου τοῦ Λυκωνείου	76	3
	Παρὰ Λυσιξένου τοῦ Κεραμείου	131	
15.	Κεφαλὴ ἐνηροσίων	3560	1

16. **Ἐνοίκια.**

	Παρὰ Ξενοκρίτου τῆς Ἐπισθενείας	25	3
17.	Παρὰ Πατροκλέους τῆς ἑξῆς	25	
	Παρὰ Μελησίππου τῶν Ἀνδρώνων	55	
18.	Παρὰ Καλλιστράτου τῆς Ἀριστοβούλου	67	3 1/4
	Παρὰ Διονυσίου τῆς Ἐφέσου	60	
19.	Παρὰ Καλλιστράτου τῆς Ὀρθοκλέους	(20)	
20.	Παρὰ Ἀρκίλεω τῆς Σωσιλείας	30	
	Παρὰ Ἀρχεστράτου τῆς ἑξῆς	39	
21.	Παρ' Εἰρηναίου τοῦ Ξυλῶνος	13	3
22.	Παρὰ [Μελη]σίππου τοῦ ἑξῆς	13	
	Παρὰ Σωσθένου τῆς Ὑθα	15	

		Dr.	Ob.
23.	Παρὰ ....ρχου τῆς Χαριτείας..	30	3
	Παρ' [Εὐ]έ[λ]θοντος τῆς ἐξ[ῆς]	*x*	*x*
24.	Παρ' Εὐβούλου τῶν Ἀνδρώνων.....	23	3
25.	Παρ' Ἀντιγόνου.....	9	3
	Παρ' Ἐμπεδοκλέους τῆς Ἀριστοβούλου	*x*	*x*
26.	Παρ' ΑΝΤΙΚΡΑΝΗΣΤΟΥ τῆς πρὸς τῶι Σιδηρείωι...	21	
27.	Κεφαλὴ ἐνοικίων	511	3 1/4
28.	**Τέλη·**		
	Παρὰ Ἀριστείδου τοῦ λιμένος.....	13	3
	Παρὰ Ἀπατουρίου τοῦ πορθμείου.....	13	3
29.	Παρὰ Ἀπατουρίου τοῦ ὁλκοῦ τοῦ ἐν τῆι ἰσθμῶι τῆι ἐν Μυκόνωι.....	6	3
30.	Παρ' Ἀριστείδου τοῦ ὁλκοῦ τοῦ ἐν νήσωι	20	
31.	Παρὰ Ἀρκίλεω τῆς πορφύρας.....	4	
	Παρὰ Ἀμφοτεροῦ τοῦ πορθμείου.....	85	
32.	Παρὰ Ἀγαθάρκου τῶν στροφείων.....	8	
	Παρὰ Ἀρκίλεω τῶν ἡμιωβελίων	1	3
33.	Παρὰ Μενεστράτου τῶν αἱρεσιῶν....	13	
34.	Παρὰ Ἐλπίνου καὶ Αὐτοκράτους τοῦ ἐννομίου τοῦ ἐν τῆι ἰσθμῶι τῆι ἐν Μυκόνωι	23	
35.	Παρὰ Ἀρκίλεω τῆς πορφύρας τῆς περὶ τὸν Ἰσθμόν.....	...	3
	Παρὰ Ἀπολλόδωρου τῆς λίμνης.....	10	
36.	Κεφαλὴ τελῶν.....	198	3
37.	Ἐχ θησαυρῶν....	45	3 1/4
	Ἐκ φιάλης	27	3 3/4
	Τῶν ἐρινῶν ξύλου ἀπόπρασις.....	...	4
38.	Ἄλλου.....	...	3
	Παρὰ Φωκαέως.....	3	
39.	ὑπὲρ Δε....ας, τῆς Ἀντιπάτρου θυγατρὸς, τῆς ἐγγύης ἧς ἠγγύησα[το ὑπὲρ] αὐτῆς Ὠκυνείδης Ἐπίκτητον.		
40.	Παρὰ Φάνου, Νικομάχο[υ, *N*.....], δανείου ἱεροῦ οὗ		
41.	ἔφασαν ὀφείλειν Βίωνα.....	250	
	καὶ τόκον [τὸν ὑπὲρ Διο]δότου δανείου ἱεροῦ οὗ ἔφασαν		
42.	ὀφείλειν Διόδ[οτον Φάνου).....	(18)	?
43.	Ἀπέδωκαν Ταργηλιῶνος.		
	Παρὰ Τηλεμνή[στου *N*..... τῆς] ἐγγύης ἐνοικίου		

		Dr.	Ob.
44.	τοῦ ἐπ' Ἀριστοβούλου	6	
	Πα[ρὰ *N*..... *N*..... τῆς ἐγ]γύης ὑπὲρ Ἀνδρόλα		
45.	τόκον τὸν ἐπ' Ἀριστοβο[ύλου]	*x*	
	Παρὰ *N*..... τοῦ Πασιτίμου ὃ ἔφη ὑπὲρ τοῦ πάππου		
46.	Ὀρθ[οκλέους τῆς ἐγγύης] ἧς ἠγγύησατο Δίαιτον κατὰ		
47.	τὸ ἐπιβάλ[λον]	*x*	
	[Παρὰ *N*..... *N*.....] δου δανείου ἱεροῦ οὗ ἔφη ὀφεί-		
48.	λειν Ἐπιτ.....	*x*	
49.	σὺν τόκωι.....	45	3
	Κεφαλὴ	681	
	[Καὶ τάδε ἄλλα εἰσήκει τῶι θ]εῶι τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου·		
50.	Παρὰ Κυνθιάδο[υ *manquent 20 lettres*] δίκου	10	
51.	Παρ' Αὐτοκλείας ὑπὲρ Πολυκ [*20 lettres*] σθένου.....	11	3
52.	Παρὰ Παρμενίωνος [*23 lettres*-Ἀχ]αιοῦ τοῦ Ζ[η]λομενοῦ.	15	
53.	Π[αρὰ — *manquent encore 20 lettres environ*].		

B (Verso).

1.	(*Manquent 5 ou 6 lettres*)	2	
	Τόκους οὔ[τε αὐτοὶ οὔτε οἱ ἐγγυηταὶ αὐτῶν τεθήκασιν		
2.	τ]ῶι θεῶι εἰς τὴν [διοί]κη[σιν ἣ]ν ἐγ[ὼ διώι]κου[ν]·		
	[*N*.....τοῦ Ἀρ]ιστέα κληρονόμοι.....	7	
3.	.....	...	
	N..... [τοῦ Πασιτ]ίμου κληρονόμοι	*x*	*x*
4.	Μειλ[ιχί]δου [τοῦ Πο]σείδιος [κληρονόμοι].....	*x*	*x*
5.	[Ἀ]πημάντου τοῦ Φίλωνο[ς κλ]ηρο[νό]μοι.....	30	
	Χοιρ[ύλου τοῦ Τελέ]σωνος κληρονόμοι.....	20	
6.	Διαίτου τοῦ Ἀπολλοδώρ[ου κληρονό]μοι.....	6	1 ½
7.	Μειλιχίδου τοῦ Διαδήλου κληρονόμοι.....	10	
8.	[Σω]σισθένου τ[οῦ Φ]ιλοσόφου κληρονόμοι.....	10	2 ½
	Μενεκ[ράτου τοῦ] Ἀρχεδάμα κληρονόμοι.....	23	4
9.	Ἱεροκλέους [τ]οῦ Ἀμμ[ωνίου] κληρονόμοι.....	7	3
10.	Εὐθυπόλιος τοῦ Φίλλιος κλη[ρ]ονόμοι [τῶι δανείωι ἱερ]ῶι		
11.	ὧι ὤφειλε Φίλλις κατὰ τὸ ἥμυσυ.....	4	4 ¼
	[Ξ]ε[νοκ]ράτο[υς τοῦ Ἱερ]ομβρότου κληρονόμοι	25	
12.	Ἀρκεφῶντος τοῦ [Ἀρ]κεφῶντ[ος κλ]ηρονόμοι.....	*x*	
13.	Ἀνακρέοντος τοῦ Ἀνακρέοντ[ος] κληρονόμοι.....	10	
14.	[Ἑλ]πίνου τοῦ Σωσι<ο>χάριος κληρονόμοι.....	17	3
	Εὐέλθοντος τοῦ [Ἀγ]αθάρχου κληρονόμοι	10	

		Dr.	Ob.
15.	Θεαίου τοῦ Θεαίου κληρονόμοι	7	3
16.	..μωνος τοῦ Λυσαγόρου κληρονόμοι	7	3
	Χαρίλα τοῦ Σωσίλου κληρον[όμ]οι	20	5
17.	Τελεσίππου τοῦ Τιμοκλέους κληρονόμοι	3	
	Δεξικλέους τοῦ Τιμοθέμιδος κληρονόμοι	2	3
18.	Διοδότου τοῦ Φάνου κληρονόμοι	5	
	Παρμενίωνος τοῦ Διοδότου κληρονόμοι	5	
19.	Τηλεμνήστου τοῦ Ἀριστείδου κληρονόμοι	5	
20.	Τηλεμνήστου τοῦ Ἀριστείδου κληρονόμοι	5	
	Δημοσ[ῶντ]ος τοῦ Ἀλέξιος κληρονόμοι	5	
21.	Ἀγαθάρχου τοῦ Ἀγαθάρχου κληρονόμοι	22	3
22.	Ἀγαθάρχου τοῦ Ἀγαθάρχου κληρονόμοι	5	
	Κόνωνος τοῦ Φωκαιέως κληρονόμοι	5	
23.	Βίωνος τοῦ Διοδότου κληρονόμοι	9	
	Ἀριστοβούλου τοῦ Ἀρχέοντος κληρονόμοι	25	
24.	Ἀριστοβούλου τοῦ Ἀρχέοντος κληρονόμοι	12	3
25.	Ζωσιπόλιος τοῦ Ἀριστοβούλου κληρονόμοι	25	
	Τηλεμνήστου τοῦ Ἀριστείδου κληρονόμοι	7	3
26.	Κόνωνος τοῦ Φωκαιέως κληρονόμοι	5	
27.	Παρμενίωνος τοῦ Διοδότου κληρονόμοι	15	
	Κόνωνος τοῦ Φωκαιέως	15	
28.	Κόνωνος τοῦ Φωκαιέ[ως] κληρονόμοι	10	
	Ἀπολλοδώρου τοῦ [Ἀ]πολλωνίου Κυζ[ικ]ηνοῦ κληρονόμοι.	5	
29.	Νικόλεως Ἀπολλοδώρου	25	
30.	[Μο]ιραγένης Καλλισθένου	7	3
	Ἀντίπατρος Καλλίου	15	
	Μήδειος ...υλλίχου	18	3
31.	Φᾶνος Διοδότου	15	
31.	Θαρσύνων Χοιρύλου	5	
	Εὐκτή[μων] Ἀχαιοῦ	15	
32.	Φίλαρχος Θεωρύλου	7	1/4
	Ἀντίγονος Νικοβούλου	2	2
33.		50	
	Τελέσων Χαρίλα	7	3
34.	[Τελέσ]ων Χαρίλα	15	
34.	Ἀ[ρ]κέων Θεοδώρου	30	
	Φερεκλείδης Πυθοκλέ[ους]	*x*	
35.	[Ἀριστ]όδικος Ἀριστοβούλου	37	3
	Ἀχαιὸς Ἀριστείδου	5	
36.	.....ης Θεωρύλου	35	
	Εἰρηναῖος Παντέλου	7	3
	Ἀρχήναξ .....ου	5	

		Dr.	Ob.
37.	Σωσισθένης Φωκαιέως	5	
	Φανόδικος Στησίλεω	15	
38.	.....χος Χαρίλα	18	
	Φανόδικος Στησίλεω	5	
	Ἐπαρχίδης Ἐτε....ου	11	3
39.	Ἀνδρόλας Εὐκλείδου	100	
	Ἀμφέας Δημοκράτους	5	
40.	.....νης Ἀντιχάρους	5	
	Φανόδικος Στησίλεω	7	3
	Καλλισθένης Κομήδου	5	
41.	Τελέσων Τηλεμνήστου	30	
	Πόλυβος Καλλιδί[κου]	(15)	
42.	Θεαῖος Θεαίου	125	
	Εὔδημος Διακτορίδου	12	3
43.	[Ἀντίγ]ονος Τηλεμνήστου	10	
	Σωσισθένης Φωκαιέως	10	
44.	....τοκλῆς ἀπέδωκε ὑπὲρ Φίλωνος τοῦ ἀδελφοῦ δανείου		
45.	[ί]στιατικοῦ τοῦ εἰς τὰ Χερσονήσια	100	

Τοῦτο παρέδωκα [τοῖς] ἱεροποιοῖς Ἀριστέαι καὶ Διακρίτωι.

46. Ἐμπεδοκλῆς Ἐμπεδοκλέους ὀφείλει καὶ ὁ ἔγγυος Ἄναξος
47. Ἀπημάντου τὴν ἔγδειαν τῆς οἰκίας τῆς Σωσιλείας..... 40
49. Δημήτριος καὶ ὁ ἔγγυος Δημέας Ἐπικλέους ὀφείλει τὴν ἔγδειαν τῆς οἰκίας..... 31

50. Ἐνγράφω δὲ καὶ εἴ τινες ὀφείλοντες τῶι θεῶι μὴ
51. εὐτακτήκασιν τοὺς τόκους εἰς τὴν διοίκησιν ἣν ἐγὼ
52. διώικουν.

Sur la tranche gauche :

[Π]αρμενίω[ν]ος τοῦ Διοδότου κληρονόμοι..... 15

Le recto est reconnaissable aux vestiges de la bordure supérieure, qui ne se retrouve pas au verso ; de plus, les lettres de la première ligne, qui sert pour ainsi dire de titre, sont un peu plus grandes sur la face principale que les suivantes. De ce côté, deux cassures, en haut et en bas, entament le texte profondément à droite ; le verso est moins entamé par les cassures, mais plus rongé par le frottement ou l'action des eaux ; le sillon qui se creuse vers le bas existait anciennement, car il n'y a été gravé aucune lettre.

Le lapicide laisse quelquefois un peu d'espace en changeant de paragraphe (l. 3, avant Ἐνηρόσια ; — l. 15, avant Κεφαλή ; — l. 37, avant Ἐκφιάλης ; — l. 38, avant Παρὰ Φωκαέως, etc...) ; il a ménagé à gauche une petite marge dans laquelle il inscrit, quand il le peut, la première lettre des nouveaux chapitres (l. 16, Ἐ]νοίκια ; — l. 28, Τ]έλη ; — l. 37, Ἐ]χ θησαυρῶν). On relève sur la pierre une erreur de gravure, Λειμῶνος écrit par un Ξ au lieu d'un Ε (r° l. 11). Il y a plusieurs passages où le lapicide, obligé de se reprendre, a gratté ce qu'il venait d'écrire. Au total des loyers (l. 27), on lit : Δ [illegible] Η [illegible] ΓΠ Τ. Je crois, après avoir comparé ce total au détail des sommes qui le composent, que les chiffres peu visibles avaient été tracés, puis effacés. Au verso, l. 12, ont été effacées deux ou trois lettres, et, l. 33, la moitié du texte. Le lapicide paraît aussi avoir gratté le Σ à la fin de la ligne 37 [1], et la syllabe Σω répétée par erreur à la l. 48. Enfin, l. 46, il faut lire, non pas avec Le Bas : ... ἐπ' ἱεροποιοῖς, mais pour retrouver la seule leçon qui s'impose : [τοῖς] (partie effacée) ἱεροποιοῖς, κτλ.

L'intitulé de l'inscription n'est pas conservé en entier. Après l'indication de l'archonte éponyme, il manque plusieurs mots, et le nom même du personnage qui a rédigé le compte. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il était fils de ..rombrotos, c'est-à-dire de Hiérombrotos. Un Xénocratès, fils de Hiérombrotos, était logiste à Délos en 250 et se trouve mentionné plusieurs fois (Homolle, *Archives*, p. 105 ; *B.C.H.*, t. XV, 1891, p. 292, l. 3 ; *B.C.H.*, t. XXVII, 1903, p. 64) ; on doit l'identifier avec le personnage représenté par ses héritiers au verso de notre inscription (l. 11, 12) ; il était donc décédé en 221, date probable à laquelle a été gravé notre compte. Nous proposons de lire à la l. 1, d'après les vestiges de lettres : Hiérombrotos, fils de Hiérombrotos. Ce nom propre est précédé d'un autre mot disparu, probablement τῆς πόλεως (cf. *B.C.H.*, t. II, 1878, p. 337).

Ἐνηρόσια

Les fermes, suivant qu'elles sont situées dans Délos même ou dans l'île voisine de Rhénée, se répartissent en deux séries ; mais, contrairement à ce qui se passe pour les comptes amphictioniques, celles-ci se trouvent confondues. M. Homolle a donné (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 424 et suiv.) des explications détaillées sur les

1. Il avait écrit Στησίλεως, au génitif, et il l'a corrigé en Στησίλεω.

noms de fermes : nous renvoyons le lecteur à son commentaire. Disons seulement, à propos du *Dionysion* (l. 9), lieu dit qui tirait son nom d'un sanctuaire présumé de Dionysos, que M. Hauvette (*B. C. H.*, t. VII, 1883, p. 104) croit avoir retrouvé, à Délos, le site d'un semblable sanctuaire : il est vrai que, d'après la place qu'elle occupe dans les inscriptions attiques, la ferme de ce nom serait située à Rhénée (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 423).

Les noms des fermiers sont de ceux qu'on retrouve dans tous les textes déliens. La restitution Φανοδ[ίκου] (l. 3) s'impose : ce nom paraît plus bas à plusieurs reprises, v° l. 35, 37, 38, 40, et ailleurs dans les comptes.

On trouve à Délos de nombreux exemples de Φερεκλείδης, notamment ci-dessous v° l. 34 ; Φερεκλείου (l. 5), que nous lisons parmi les noms des fermiers, s'il n'est pas un lapsus pour Φερεκλείδου, doit s'interpréter comme le génitif de Φερεκλῆς.

La lecture Παρὰ Ναξιάδου, en regardant Ναξιάδου comme un dérivé de l'ethnique Νάξιος (Cf. Κυνθιάδης, de Κύνθιος) est acceptable *a priori ;* mais, à cause d'une inscription de Téos (*B. C. H.*, t. IV, 1880, p. 169) où se trouve cité un Anaxiadès, on préférera Παρ' Ἀναξιάδου, dérivé de Ἄναξος (qui est au v° l. 47).

Les fermages sont tous inférieurs à ceux que donnent les inscriptions des années 279 et 180 ; je suppose que plusieurs des sommes versées ne représentaient que des acomptes ou des reliquats.

Ἐνοίκια

Le sens des noms donnés aux propriétés bâties a été expliqué de même par M. Homolle (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 433 et suiv.). La maison dite Πυθα (l. 23. — Cf. *B. C. H.*, t. VI, 1882, p. 18, l. 142) n'est probablement pas celle d'un nommé Πυθᾶς, nom assez rare, mais plutôt la même qui est désignée tout au long d'autre part comme portant le nom de Πυθαγόρας (*B. C. H.*, t. VI, 1882, p. 65 et t. XIV, 1890, p. 391, l. 16). La maison d'Aristoboulos, qui est citée deux fois (l. 18 et 26) avec des noms de locataires différents, était scindée en deux parties louées à part ; généralement les différents loyers d'un même immeuble étaient énumérés à la suite, le nom de la maison étant remplacé par la formule τοῦ ἑξῆς, τῆς ἑξῆς.

Quant aux locataires désignés, les lettres ..ε.θοντος doivent se compléter en Εὐέλθοντος ; ce nom se retrouve au v° l. 14 et dans Homolle (par ex., *B. C. H.*, t. VI, 1882, p. 19, 21, 25, 32) ; mais je suis embarrassé pour résoudre le groupe ΠΑΡΑΝΤΙΚΡΑΝΙΠΣΤΟΥ qu'on peut également lire : παρ' Ἀντικράτου et παρὰ Νήστου.

Les loyers sont, comme les fermages, inférieurs à ceux que donnent les autres inscriptions.

Τέλη

On trouvera dans Homolle (*B.C.H.*, t. VI, 1882, p. 66 et suiv.) la liste explicative de ces droits ou péages perçus au profit du Temple. Les noms d'hommes sont, comme dans les groupes précédents, des noms répandus à Délos : c'est ainsi qu'on retrouve dans d'autres comptes Apatourios et Elpinès. Quant aux chiffres inscrits, l'addition donne un total de 198 dr. 3 ob., qui est rigoureusement le total indiqué.

Ἐκ θησαυρῶν

Voy. sur les θησαυροί, *B.C.H.*, t. XIV, 1890, p. 456.

Ἐκ φιάλης

M. Homolle dit : « La φιάλη semble un droit payé pour les sacrifices et l'emploi du matériel sacré ; les hiéropes l'encaissent toujours directement. » (Voy. *B.C.H.*, t. XIV, 1890, p. 419.) Le fait que ces droits ont ici passé par les mains du receveur ne permet pas d'accepter sans réserve cette explication.

L'inscription mentionne encore quelques revenus tirés de la vente des figuiers abattus ; on trouve ailleurs semblable article (*B.C.H.*, t. XIV, 1890, p. 458).

Δάνεια, Τόκοι.

Le Temple prêtait des capitaux (δάνειον ἱερόν). Tantôt le débiteur acquitte lui-même les intérêts (τόκοι), tantôt il est représenté par une tierce personne qui paye en son lieu et place (ὑπέρ) ou par plusieurs répondants qui versent chacun une partie de la somme due (κατὰ τὸ ἐπιβάλλον).

C'est ainsi que Phocaieus (probablement héritier d'Okuneidès) a payé des intérêts pour Dé....a, fille d'Antipatros, sur un capital dont Épictétos, probablement son mari, avait eu pour caution Okuneidès.

Phanos, Nicomachos et *N.* (l. 40) semblent trois frères qui remboursent, au mois de Thargélion, un capital dont ils ont répondu pour Bion, leur père, et des intérêts d'une dette plus ancienne qui leur incombe du chef de leur grand-père, Diodotos, fils de Phanos.

C'est du moins ce qu'on peut conjecturer en se fondant sur la coutume de répéter dans une famille les mêmes noms propres de deux en deux générations [1].

Télemnestos, fils de *N*..... (l. 43), a répondu d'un loyer sous l'archontat d'Aristoboulos et, ne l'ayant pas acquitté, en verse les intérêts. *N*...., fils de *N*..., a cautionné l'emprunteur Androlas (l. 44) à la même époque et verse pour lui des intérêts. *N*...., fils de Pasitimos (l. 45), était redevable de la dette de son grand-père Orthoclès, qui avait répondu pour Diaitos (nous retrouverons ce Diaitos au verso) conjointement avec d'autres.

La leçon ΕΠΙΤ..... m'avait d'abord paru annoncer un nom d'archonte (Ἐπὶ Τιμαγένους?) ; toutes comparaisons faites avec les formules des autres articles, je crois qu'il vaut mieux compléter en Ἐπιτροφῶντα (*B.C.H.*, 1904, t. XXVII, p. 64) ou tout autre nom analogue : N...., fils de N...., a rendu partie du capital qu'il a reconnu devoir au nom de Épitrophon (fils de Kineas?) : tant.

Le paragraphe s'achève par un total de toutes ces sommes, que nous ne pouvons vérifier à cause des lacunes. Voici cependant, à peu de chose près, comment je propose de reconstituer le tableau :

	Dr.	Ob.
Thesauroi.....	45	3 1/4
Phialè.....	27	3 3/4
Figuiers.....	»	7
Phocaieus.....	3	
Bion (capital).....	250	
Diodotos.....	(18)	2
Télemnestos.....	6	
Androlas.....	(1)	(5)
Orthoclès.....	(2)	
N. (capital).....	(280)	
N. (intérêts).....	45	3
Total.....	681	

1. L'hypothèse résulte des passages suivants : Φᾶνος Διοδότου (v° 31), Διοδότου τοῦ Φάνου κληρονόμοι (v° 18), Βίωνος τοῦ Διοδότου κληρονόμοι (v° 23) qui, combinés avec notre r° l. 40 et suiv., donnent la généalogie :

Diodotos
|
Phanos
|
Diodotos
|
Bion
|
Phanos, Nicomachos, *N*...

L'inscription est encore plus défectueuse pour quelques paiements à la suite. La formule de la l. 49, Καὶ τάδε ἄλλα εἰσήκει τῶι θεῶι, est reconstituée par conjecture (*B.C.H.*, t. VI, 1882, p. 67 et 174). Signalons enfin dans ce passage le nom restitué d'après notre v° l. 32-35, de Ἀχαιὸς, fils de Ζηλομενός[1].

Le total général se termine au v° par les chiffres ⊢⊢ (2 dr.). Ce qui vient alors devait signifier à peu près : « Voici ceux qui n'ont pas payé, ni eux ni leurs répondants, les intérêts qu'ils devaient au dieu », τόκους οὔ[τε αὐτοὶ οὔτ]ε οἱ [ἐγγυηταὶ αὐτῶν τεθήκασιν τ]ῶι θεῶι, ou quelque chose d'approchant (Cf. *B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 401). Suivent deux listes de débiteurs, les premiers héritiers d'un ascendant dont la dette se transmettait de père en fils.

Voici quelques observations sur les noms propres. Pasitimos (l. 3) est simplement probable ; Meilichidès (l. 4) est un homonyme de l'archonte ; le nom d'Apémantos (l. 5) est complété d'après différents passages des autres comptes de Délos. Le nom de Χοιρ.... (l. 5) se complète bien en Χοιρύλου ; d'autant que M. Homolle a déjà cité ce Χοιρύλος Τελέσωνος (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 390 ; XV, 1891, p. 292 ; XXVII, 1903, p. 65).

Diaitos, fils d'Apollodoros (l. 6), entrepreneur des travaux du théâtre en 279, avait été frappé d'une amende que paya son répondant (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 401 et 459) ; mais il resta passible de l'intérêt de sa dette, et après lui ses héritiers figurèrent depuis cette époque dans la liste des débiteurs insolvables. Philosophos (l. 8) se retrouve dans *B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 392, l. 18. Méné-[cratès] (l. 8) se rencontre plusieurs fois à Délos (Homolle, *Archives*, p. 48). Amm[onios] (l. 9) est probable (*B. C. H.*, t. VI, 1882, p. 41 ; t. XIV, 1890, p. 408). La restitution [Ξ]ε[νοκ]ράτο[υ] (l. 11) est à peu près certaine ; on reconnaît là le personnage dont il a été question ci-dessus. Telemnestos, fils d'Aristeidès (l. 19), n'est pas un nouveau venu (*B. C. H.*, 1904, p. 117). La lecture Δημοσ[ῶντ]ος (l. 20) est celle d'un nom répandu à Délos (*B. C. H.*, t. XV, 1891, p. 131). Ζωσιπόλιος se rencontre ailleurs sous la forme Σωσιπόλιδος (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 391, l. dernière).

Apollodoros de Cyzique, fils d'Apollonios (l. 28-29), était le petit-fils du condottiere de même nom qui fut au service d'Athènes au IVe siècle ; sa dette, passée de lui à ses héritiers, restait impayée depuis l'an 250 (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 451).

[Μο]ιραγένης (l. 30) est complété d'après les textes antérieurement publiés (*B. C. H.*, t. XXVII, 1903, p. 85, l. 3). [Φαν]όδικος (l. 35) n'est pas certain : on peut préférer [Ἀριστ]όδικος. Ἐτε....ου (l. 38-

1. Cf. Texte éphébique dans *B.C.H.*, t. XV, 1891, p. 250.

39) est à compléter en Ἐτεονίκου (*B. C. H.*, t. XXVII, 1903, p. 85, l. 3) ou Ἐτεοχάρου (Kirchner, *Prosop. att.*, cité comme nom délien).

Intéressante est la mention du δανεί[ου του ἱ]στιατικοῦ τοῦ εἰς τὰ Χερσονήσια. Il s'agit d'une somme d'argent qui était versée pour le banquet des fêtes appelées *Chersonesia*, en vertu d'une fondation privée (*B. C. H.*, t. XIV, 1890, p. 506).

Ensuite intervient la mention de la remise aux hiéropes. Suivent encore quelques paiements, et, pour conclure, une formule réservant les droits du temple pour les créances qui peuvent avoir été oubliées et dont l'une est inscrite sur la tranche gauche.

A. Dieudonné.

LE *COMMENTARIOLUM IN ARTEM EUTYCII*[1]

DE SEDULIUS SCOTTUS

Hagen a utilisé, pour son édition du *Commentariolum in artem Eutycii*[2], le manuscrit de Zurich[3] et la copie d'un manuscrit donnée à Bücheler par un professeur de Fribourg[4]. Celui-ci, qui l'avait copié, avait complètement oublié où était l'original; il se rappelait seulement qu'il était très vieux et croyait bien qu'il provenait de Bobbio. Hagen, pour cette raison, le désigne sous le nom de *Codex Bobiensis*.

D'autre part, à la même époque, Ch. Thurot signalait[5] le même commentaire dans le manuscrit latin de la Bibliothèque Nationale 7830, f. 17-50. M. Traube a supposé[6] que c'était le manuscrit

---

1. Par. 7830, f. 17, 1 « *Incipit commentariolum Sedulii in artem Eutitii grammatici* ».

2. *Anecdota Helvetica* (1870), p. LXXI et 1 sq.

3. Coté C 99, saec. IX.

4. Cf. Zeuss, *Grammatica celtica*[2].

5. *Documents relatifs à l'histoire de la grammaire au Moyen-Age* dans *Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2e série, VI (1870), p. 242. La partie de cette étude relative à Sedulius a été réimprimée sous le titre : *Un opuscule grammatical de Sedulius* dans la *Revue Celtique*, I, p. 264.

6. *O Roma Nobilis* dans les *Abhandlungen...* de l'Académie de Munich (*Philos. Philol. Classe*) XIX, 1891, p. 357.

signalé par Ussher[1]. Vérification faite, cette hypothèse est exacte. Le manuscrit dont parle Ussher, se trouvait, d'après lui, dans la bibliothèque de De Thou. Il figure au catalogue de cette bibliothèque[2], d'où il est passé dans celle de Colbert[3]. Mais M. Traube, n'ayant pas eu entre les mains le manuscrit 7830, a cru qu'on connaissait ainsi le *Commentariolum* de Sedulius par trois manuscrits. Or, il suffit d'examiner le manuscrit de Paris, pour y reconnaître l'original dont Hagen a possédé la copie.

En dehors de leçons identiques, qui pourraient provenir d'une communauté d'origine — le manuscrit de Paris et l'original de la copie remontant à un même manuscrit, — par exemple *Teophili* (7830 f. 17, 17 et Hagen 1, 12), *aethimologiam* (f. 17, 25 et Hagen 2, 4), *per synedochen* (f. 17ᵛ 10 et Hagen 2, 14), etc..., on trouve des fautes communes et des indices de correction qui autoriseraient difficilement cette hypothèse : ainsi *dictione* (f. 22ᵛ, 15 et Hagen 8, 19), *fiunt* (f. 30, 4 et Hagen 17, 24), *coniuncta* (f. 38ᵛ, 18 et Hagen 26, 33), *urino* pour *urio* (f. 20ᵛ, 17 et Hagen 6, 23 : *urmo*), etc... Mais il y a des preuves plus convaincantes.

Dans le ms. 7830, comme dans la copie, le traité de Sedulius est suivi d'un extrait du VIIIe livre de Priscien, puis d'un fragment sur le cycle pascal. L'addition du mot εὐδίκιοι, due à une main récente, signalée dans la copie (Hagen, 1, 15, note), se lit en marge sur le manuscrit (f. 17). Sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage, on peut donc identifier le manuscrit de Paris et celui de Bobbio. Nous renvoyons à l'article de Thurot pour tout ce qui concerne ce manuscrit. Nous voulions seulement signaler ce très petit fait à un moment où les travaux de MM. Traube et Hellmann attirent l'attention sur le Scot Sedulius.

M. Roger.

1. *Britann. eccles. antiquitates*[2], p. 408.
2. *Catal. Biblioth. Thuanae*, II, 554.
3. Sous le n° 6255.

DE L'AUTHENTICITÉ DES DEUX POÈMES DE FORTUNAT

De excidio Thuringiae (App. 1) et *Epist. ad Artachin* (App. 3)
attribués à tort à Sainte Radegonde.

M. Ch. Nisard (*Revue Historique*, 1888) a essayé de démontrer que le poème sur la ruine de la Thuringe et la lettre à Artachis, qui ont toujours figuré parmi les œuvres de Fortunat, ne doivent pas lui être attribués ; ils sont écrits au nom de sainte Radegonde et lui appartiennent entièrement. L'argument le plus sérieux qu'il fasse valoir, et qui lui paraît irréfutable, c'est celui que donne Fortunat lui-même (*App.* 31 ad Radegundem).

> In breuibus tabulis mihi *carmina* magna dedisti,
> Quae uacuis ceris reddere mella potes...
> *Versiculos* mittis placido sermone refectos,
> In quorum dictis pectora nostra ligas.

M. Nisard s'étonne que personne n'ait fait état de ce document connu depuis un demi-siècle[1]. Ainsi, malgré le silence de ses biographes, Radegonde faisait des vers, grands et petits, et c'est à tort que l'on continue d'attribuer à Fortunat deux poèmes qu'elle seule a pu écrire. Pour prouver ce qu'il avance, M. Nisard s'appuie sur une série d'arguments, psychologiques, qui n'ont, il faut bien l'avouer, qu'une valeur toute subjective.

Le sujet dont l'auteur s'est inspiré, dit-il en substance, n'est pas de ceux qu'on peut traiter par procuration : c'est une page intime de la vie de Radegonde, avec des détails sur son enfance, ses jeux, ses premières affections, que Fortunat n'aurait pu imaginer Mais ses rapports avec Radegonde étaient assez fréquents et assez familiers, pour qu'il lui eût souvent entendu raconter la destruction du palais de ses pères, le massacre ou la captivité de ses parents, ses souvenirs d'enfance ; tout cela devait tenir une grande place dans ses conversations, et Fortunat connaissait sans doute à fond toute

---

1. Les pièces de l'appendice ont été découvertes par Guérard en 1831, sauf les trois premières, déjà connues de Brower, et publiées par lui (1603-1617).

cette histoire. D'ailleurs, si l'on y regarde de près, le passage relatif aux années d'enfance de Radegonde (*App.* 1, v. 47-64) se réduit à des lieux communs, d'un caractère déclamatoire et très général, que tout le monde pouvait traiter ; on n'y rencontre pas un de ces traits précis qui situent une scène et ne puissent s'appliquer qu'à des personnages nettement déterminés.

De la délicatesse de ces œuvres, de l'émotion sobre et touchante qui les anime, de la clarté de l'expression, *qui rappelle la manière d'Ovide*[1], M. Nisard conclut que ces élégies sont d'une femme, et que cette femme, c'est Radegonde. En effet, Fortunat n'excelle pas à traduire les grandes passions, les sentiments profonds, et gâte souvent de grandes pensées par des amplifications de mauvais goût (cf. par exemple la longue pièce sur les Vierges, VIII, 4), Tels sont les arguments de M. Nisard. Il remarque pourtant que, malgré tout, il y a quelques taches dans le *de Excidio* et la lettre à Artachis, et qu'en revanche, une pièce dont personne ne conteste l'authenticité (VI, 5, *de Gelesuintha*) respire une émotion vive et sincère, et renferme de réelles beautés de pensée et d'expression, qui ont inspiré à Augustin Thierry une de ses pages les plus touchantes. Il l'explique par une sorte de collaboration qu'autorisait la cordialité des rapports entre Radegonde et Fortunat. Les fautes de goût du *de Excidio Thuringiae* viennent des « retouches » de Fortunat, les beautés du *De Gelesuintha* ont été inspirées par Radegonde. Et voilà ! Hypothèse originale et séduisante, mais qui a le tort de ne s'appuyer sur aucun fait. Il eût été pour M. Nisard un moyen facile d'éviter la contradiction, c'était de démontrer par un examen approfondi de la composition, du style et de la langue, que Fortunat ne pouvait être l'auteur des deux poèmes. Or cet examen a été fait après lui par M. Lippert[2] qui a groupé un certain nombre d'observations fort intéressantes, et qui est arrivé à des conclusions diamétralement opposées.

Je me suis efforcé de compléter l'enquête de M. Lippert, afin de mettre un terme à la légende des poésies de sainte Radegonde, pieusement entretenue et admise comme article de foi par son dernier biographe, M. l'abbé Em. Briand[3] (*Sainte Radegonde, reine de France*, Paris-Poitiers, 1898).

---

1. Ovide étant précisément l'un des modèles favoris de Fortunat, celui qu'il imite le plus, il y aurait là plutôt un argument en faveur de la thèse contraire.

2. *Zeitschrift für thüringische Geschichte*, Neue Folge, VII, 1891.

3. L'un des arguments que fait valoir l'abbé Briand, c'est la teinte germanique qui se révèle dans les plaintes de Radegonde : « énergie allant jusqu'à la violence, effusions d'une tendresse exquise, mélancolie caractéristique, qui semble un reflet des sombres forêts de la Germanie. » Il va jusqu'à les comparer au chant funèbre de Sigrûn dans l'Edda ! — Mais rien n'imite mieux les accents de la plus poignante sincérité que les

Que l'ex-reine ait inspiré, documenté, voire commandé ces pièces, je n'y vois point d'obstacle, et c'est même tout à fait probable ; mais ce n'est pas elle qui les a écrites : je ne puis que le regretter pour ses admirateurs.

Cédant la parole aux faits, j'examinerai successivement le style et la composition, le vocabulaire, la syntaxe et la versification.

Le poème sur la fin de la Thuringe commence par une description très dramatique de la ruine du palais royal, qui renferme de beaux vers ; mais nous y rencontrons aussitôt les antithèses chères à Fortunat (vers 7-8) :

> Ardua quae *rutilo* nituere ornata metallo,
> *pallidus* oppressit *fulgida* tecta cinis.

Ces oppositions violentes se retrouvent aux vers 15 et 16, où il est question d'une tante de Radegonde, qui

> *flammiuomum* uincens *rutilans* in crinibus aurum
> strata solo recubat *lacticolor* amita [1].

Au vers 34 : est mihi *priuatus publicus* ille dolor ;

Au vers 137 : *frigida* non *calido* tepefeci uiscera fletu.

Cette dernière antithèse est accompagnée d'un commencement d'allitération ; au vers 82, l'allitération est très sensible :

> o facinus, quae dum *plus amo*, *sumo minus !*

Les allitérations non antithétiques sont nombreuses : cf. v. 61 : sors erat indicium quia te *cito*, *care*, *carerem ;* v. 92 : quod *cupit* ut *capiat ;* v. 131 : *dum dare dura* mihi refugit ; cf. encore 31, 49, 69, 72, 75, 125 ; ad Art. 2, 32, 37.

Dans un ordre d'idées analogues, M. Lippert signale les antithèses géographiques des vers 65-66 :

> Vos quoque nunc *Oriens* et nos *Occasus* obumbrat ;
> me *maris Oceani*, te tenet unda *rubri*,

qui se retrouvent souvent dans les œuvres de Fortunat ; cf. pour l'opposition d'*oriens* et d'*occasus :* App. 2, 55-56, 70 ; 82. IX, 1, 15 :

> Quem praefert Oriens, Libyes, Occasus et Arctus
> X, 7, 9 hunc Oriens, Occasus habet, hunc Africa et Arctos
> VI, 9, 5 Massiliae tibi regna placent, Germania nobis
> III, 26, 5 Sequana te retinet, nos unda Britannica cingit.

artifices d'un déclamateur habile. (Cf. les imprécations de Camille, le récit de Cinna à Émilie, certains discours de Tite Live.) Or, Fortunat, élève des célèbres écoles de Ravenne, est passé maître dans l'art du lieu commun et de l'amplification déclamatoire. On n'a qu'à parcourir ses œuvres pour s'en convaincre.

1. Le texte est corrompu : *amita* est une conjecture de M. Nisard.

Il y a chez Fortunat un grand étalage d'érudition géographique, par ex. App. 2, 83-84.

Illinc Romanus, hinc laudes barbarus ipse,
Germanus Batauus Vasco Britannus agit.

Dans les vers 29 à 32 sont énumérés les Gallèces, les Gascons, les Cantabres, les Bretons ; le v. 28 n'est composé que de noms de fleuves :

Hoc Rhodanus, Rhenus, Hister et Albis agit.

Le vers 45 est fait de noms de peuples :

Thrax Italus Scytha Phryx Daca Dalmata Thessalus Afer.

Cf. X, 7, 7-8.

Qui uelut alta pharus lumen pertendit ad Indos,
Quem Hispanus Maurus Persa Britannus amat.

Cf. IX, 1, 73-75.

Or nous trouvons mentionnés dans le *De excidio Thuringiae* l'Océan, la Mer Rouge (66), les Alpes (85), la Perse, Byzance, Alexandrie, Jérusalem (97-99).

Nous y trouvons aussi un rappel de la ruine de Troie, rapprochée de celle de la Thuringe (v. 19-20). Ce souvenir devait venir facilement à l'esprit de Fortunat, poète lettré, pénétré de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Claudien, dont toutes les œuvres sont remplies de souvenirs antiques, voire homériques. Je me demande même s'il ne faut pas voir aux vers 51 et 52 :

Quod pater extinctus poterat, quod mater haberi,
Quod soror aut frater, tu mihi solus eras,

une réminiscence des paroles bien connues adressées par Andromaque à Hector au chant VI de l'Iliade (v. 429 suiv.) :

Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοί ἐσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
ἠδὲ κασίγνητος...

Cf. un passage analogue, VII, 9, 11-2 :

Quod pater ac genetrix, frater, soror, ordo nepotum,
Quod poterat regio, soluis amore pio.

Ce ne sont pas là les seuls souvenirs classiques du *De excidio*. Leo (index de l'édition des *Monumenta Germaniae*) rapproche encore :

V. 45. quod in absenti te nec mea cura remordet et Virg. Aen. I 261, quando haec te cura remordet ;

V. 86. frigore concretas ... aquas et Ovide. Trist. III, 10, 31, undas frigore concretas.

Adalbert Schneider (Prog. du Gymn. des Franciscains de Halle, 1882) signale :

V. 21. hinc rapitur laceris matrona reuincta capillis, et Virg. Aen. II, 403 sq.

> ecce trahebatur passis Priameia uirgo
> crinibus a templo Cassandra.

V. 23. oscula non licuit captiuo infigere posti, et Virg. Aen. II, 490 :

> amplexaeque tenent postis atque oscula figunt.

J'y joindrai le v. 22 :

> nec laribus *potuit dicere triste uale*,

A rapprocher d'Ov. Her. 13, 14. uix illud *potui dicere triste uale* et le v. 87 : intrat in excisis umbrantia rupibus antra, où se trouve vraisemblablement une réminiscence de Virg. En. VI. 42 : excisum Euboicae latus ingens rupis in antrum.

Quelque soignée qu'on suppose l'instruction de Radegonde, est-il probable que la petite fille thuringienne, élevée très pieusement dans la villa mérovingienne d'Athies, où elle passait déjà une grande partie de son temps à des exercices religieux et à des pratiques de charité, possédât à ce point les grands poètes païens, dont beaucoup de pages devaient lui être soustraites pour ne pas froisser sa pudeur, d'après la remarque de son biographe Hildebert ?

En dehors des souvenirs classiques qui émaillent notre poème, il faut prêter une grande attention aux procédés de développement. Si l'on y trouve beaucoup à louer, on ne laisse pas d'y rencontrer aussi les défauts caractéristiques de la manière de Fortunat : des lieux communs et des amplifications d'allure déclamatoire.

Les vers 65-70 sur la distance qui sépare Hamalafred de Radegonde présentent d'évidentes répétitions de la même idée :

> Vos quoque nunc Oriens et nos Occasus obumbrat,
> Me maris Oceani, te tenet unda rubri,
> Inter amatores *totusque interiacet orbis :*
> *hos dirimit mundus,* quos loca nulla prius.
> *Quantum terra tenet,* tantum diuisit amantem.

M. Lippert remarque en outre une grande analogie d'idées et même d'expression (par exemple l'emploi d'Oceani comme adjectif dans la locution Maris Oceani) entre ce passage et III, 26, 3-6 (ad Rucconem diaconum) :

Nos maris Oceani tumidum circumfluit aequor,
te quoque Parisius, care sodalis, habet ;
Sequana *te* retinet, *nos* unda Britannica cingit :
diuisos terris alligat unus *amor*.

Les vers 85 à 92 ne sont que des lieux communs et du remplissage : Souvent le maître brave les intempéries et les dangers pour rechercher un esclave qui lui est cher ; il parcourt les Alpes glacées, les grottes profondes, affronte la glace et le givre, court seul, sans guide, pieds nus, traverse les armées ennemies, s'expose aux blessures, pour ravir sa proie à l'ennemi :

Les vers 95 et 96 :

Quae loca te teneant, si sibilat aura [1], requiro,
Nubila si uolitant pendula, posco locum

qui peuvent passer au premier abord pour l'expression poétique d'un sentiment profond, ne sont qu'une formule des plus banales, dont Fortunat, coutumier de ce style intensif, se sert à tout propos : Cf. VI, 9-3 (à Dynamius de Marseille), quae loca te teneant, uenientia flabra requiro.

VI, 5, 167-8, Goïsuinthe dit à sa fille Galesuinthe au moment où elle la quitte :

Mitte auidae matri uel per uaga flabra salutem ;
si uenit, ipsa mihi nuntiet aura bo

Ibid., 307 : anxia sollicitans ipsas interrogat auras.

VII, 12, 83 : Si uolat aura leuis, putat inde uenire salutes.

App. 4, 5-6, à un certain Sigimundus :

Sollicitis oculis uolitantia flabra recurro,
Quando uel unde tui nuntiet aura boni.

VII, 4, 1-2, au duc Gogo :

Nubila quae rapido perflante aquilone uenitis,
Pendula sidereo quae mouet axe rota,
Dicite (quo loco sit meus Gogo).

1. Cf. *ibid.*, 40 : Specto libens, aliquam si nuntiet aura salutem.

VIII, 3, 239 (Poème sur la virginité). La vierge qui désire voir le Seigneur dit :

Ut te conspiciam, per singula lumina pendo
Et uaga *per nebulas* lumina ducit amor
Ecce procellosos suspectu *interrogo uentos*,
Quid mihi de domino *nuntiet aura* meo.

Le caractère déclamatoire du voyage imaginaire de Radegonde auprès de son cousin est évident ; cette savante gradation relève de la pure rhétorique. En voici le schéma :

Si elle n'était cloîtrée[1], elle volerait vers lui : 1° en bateau, même par la tempête, sans redouter aucun danger (107-110) ; 2° si l'embarcation faisait naufrage, elle s'accrocherait à une épave (111 et 112 ; 3° si elle ne pouvait saisir d'épave, elle nagerait de son bras épuisé, oubliant, à la vue de son parent, tous les maux endurés (113-116) ; 4° si elle mourait, il lui élèverait un tombeau sur le sable : il aurait sous les yeux son cadavre, et lui donnerait au moins des pleurs, alors que maintenant il lui refuse même de ses nouvelles (117-122).

Il est à remarquer d'ailleurs que le *ton* de Radegonde, aussi bien dans ce passage que lorsqu'elle évoque ses souvenirs d'enfance, est faux ou tout au moins très exagéré. C'est plutôt celui d'une amoureuse passionnée que d'une parente affectueuse. En voici quelques spécimens, qui ne dépareraient pas certaines Héroïdes d'Ovide :

V. 43-44 Cuius in aspectu tenero solabar amore
soluit ab amplexu, sors inimica meo
V. 53. prensa piis manibus heu blanda per oscula pendens
V. 57-58, uoluebam rabidas inliso in pectore curas
ceu reuocareris. . .
V. 62-63, importunus amor nescit habere diu.
Anxia uexabar, si non domus una tegebat
V. 67, inter amatores totus interiacet orbis
V. 110, Et quod nauta timet, non pauitasset amans
V. 115-116, Cum te respicerem, peregrina pericla negassem,
naufragii dulcis mox releuasses onus

Radegonde, écrivant elle-même, fût certainement restée plus dans la note d'une affection sincère et profonde, mais calme. Fortunat est tellement coutumier de cette expression hyperbolique de l'amitié, qu'on pourrait souvent s'y tromper et que les critiques n'ont pas toujours vu bien clair dans les sentiments qu'il manifeste

1. M. Lippert remarque très finement que le vers : sacra monasterii si me non claustra tenerent, semble contenir implicitement un regret d'être cloîtrée, ce qui serait absurde sous la plume de Radegonde, qui ne trouvait jamais sa réclusion assez sévère.

à Radegonde; ceux-ci sont pourtant tout filiaux et purs de tout mélange, mais traduits le plus souvent en termes enflammés (cf. par ex. App. 16). Ce serait bien le cas, de rappeler le mot de l'abbé Gorini (Défense de l'Eglise), et de ne voir dans toutes ces pièces, même dans le *de excidio Thuringiae,* que « l'ordinaire bouffissure de style du poète italien », et son irrésistible tendance à la déclamation[1].

Voici enfin un dernier exemple d'amplification oratoire : les vers 135-140 sont le développement du vers 134 : absens nec uidi funera dira soror; en voici la substance : elle n'a pas fermé les yeux de son frère, ne lui a pas adressé les dernières paroles, n'a pas tiédi de ses larmes brûlantes ses membres glacés, ne lui a pas donné le suprême baiser; elle n'a pas jeté ses bras autour du cou du malheureux, ni réchauffé son cadavre sur son sein palpitant de sanglots. Il y a vraiment là un peu trop de macabre insistance, et cela dépasse les manifestations normales d'une douleur fraternelle.

Ce passage est d'ailleurs à rapprocher des plaintes de Brunehaut sur la mort de sa sœur Galesuinthe (VI, 5, 283-294); la situation est la même, les idées et les termes se ressemblent.

Si les poèmes en litige étaient vraiment l'œuvre de Radegonde, plus ou moins retouchée par Fortunat, où s'arrête l'original? où commence la retouche? Il faudrait être singulièrement hardi pour se prononcer. Mais on ne saurait adopter aucune conclusion avant d'avoir examiné le vocabulaire et la syntaxe. Or l'un et l'autre appartiennent sans aucun doute à Fortunat. Ce sont non seulement des mots, mais des membres de phrase entiers que l'on retrouve dans d'autres pièces ou dans d'autres auteurs. Je relève au cours de ma lecture :

De excidio Thuringiae. — Le vers 1 :

Condicio belli tristis, sors inuida rerum

est à rapprocher de IX 2, 1 (ad Chilpericum et Fredegundem) :

aspera condicio et sors irreuocabilis horae.

En outre la locution : Sors inuida rerum est employée textuellement IX, 1, 41.

1. A signaler dans la pièce quelques autres hyperboles d'assez mauvais goût, par ex. v. 31-32, non aequare queo uel barbara femina fletum *cunctaque guttarum maesta natare lacu.*

V. 3. *tractus* employé en parlant du temps, avec idée de durée. Cf. par ex. III, 4, 27 ; Praef (4).

V. 7. *rutilo* ... metallo : cf. IX, 2, 125 *rutilo* ... sub auro.

V. 11. le gén. plur. du part. *nitentum*. D'autres gén. du même genre se retrouvent : XI, 11, 3 (rutilantum).

V. M. I, 29 (lactantum) ; III, 129 (flagellantum).

V. 15. Pour le verbe rutilare, et en particulier le part. *rutilans*, il vient d'être mentionné (XI, 11, 3).

Au même vers, l'on rencontre l'adj. composé *flammiuomus*, qui, à vrai dire, ne se retrouve pas ailleurs dans Fortunat, mais dont l'équivalent exact *igniuomus* est employé III, 9, 3 (cf. encore pour flammiuomus : Mart. Capella, 1, 70. Juvenc. prooem, 23).

Au vers suivant est un adj. du même genre : *tacticolor*, sans autre ex. dans Fortunat, mais employé par Ausone, Ep. 7, 54. Du reste les adjectifs composés, ainsi formés, sont nombreux chez notre auteur (cf. p. ex. albicomus. V. M. VI, 2, flammicremus I, 15, 47 ; lucifluus, V. M. II, 265, etc.)

V. 19. *lamentare* transitif est fréquent dans la langue ecclésiastique.

V. 23. oscula infigere ou figere alicui appartient à la langue poétique (v. plus haut un ex. de Virgile).

V. 28. *dare* = edere. Cf. VIII, 3, 386.

V. 32. *gutta* = lacrima, se trouve déjà dans Ovide ex Ponto II, 3, 90, dont les œuvres sont très familières à Fortunat.

V. 36. *agor*, à peu près équivalent de uiuo. Cf. VII, 8, 32 ; V. M. Praef. 30.

V. 44. *sors inimica*. Cf. IV, 26, 5 ; 20, 4.

V. 46. *cladĭs* pour cladēs se trouve déjà dans T. Liv. II, 22, 4 ; X, 35, 3.

Au même vers *affectus* = affection, amour, appartient déjà à la latinité impériale. Il y en a bien d'autres exemples dans Fortunat. Cf. App. 9, 4 ; 10, 4 ; 12, 8. V. Pat. I (2), etc.

V. 50 et 84. *parens* = cognatus est très fréquent chez notre auteur. Deux autres exemples dans Epist. ad Art. v. 29, 32.

V. 54. *famen*. Cf. V. M. IV, 549.

V. 56. *fero* = consequor, impetro, est classique, fréquent chez les Comiques.

V. 58 et 78. *ceu* = quomodo. Cf. VII, 5, 12 où ceu = ut (après sic).

V. 64. *foris* pour *foras*, se rencontre à chaque pas.

V. 65. le composé *obumbrare* se retrouve V. M. I, 103.

V. 72. *dare* = reddere. Cf. V, 5, 34 ; IX, 1, 2.

V. 73. *querella* (cf. medella, loquella) est l'orthographe constante des meilleurs manuscrits.

V. 77. *reparare* = repraesentare ; on en peut voir de nombreux exemples à l'index de Leo : I, 13, 20 ; II, 9, 60 ; VI, 2, 60, etc.

V. 79. *uerba dare* au sens propre, et non au sens figuré et ironique de : « en faire accroire » est habituel à Fortunat.

V. 80. pagina = litterae, epistula. V. les exemples cités plus bas.

V. 93. *ast* pour at devant voyelle au commencement du vers. Nombreux exemples à l'index de Leo. *Ast ego* se retrouve notamment V 9, 14 ; 11, 10 ; 10, 27. VII 8, 72 ; App. 4, 3, 29, 11.

V. 94. *quies, -etis*, employé comme adj. est archaïque et populaire (Naevius, Licinius Macer, Apulée).

V. 96 et 109 : *pendulus*, a, um (longue liste d'exemples à l'index).

V. 97 : *bellica Persĭdis* au commencement du vers. Le même nominatif anormal, dont il n'y a pas d'exemple en dehors de Fortunat, se retrouve à la même place et avec la même faute de quantité, V, 2, 11.

V. 107 : *undifragus*, a, um, cf. III, 4, 1 ; VII, 25, 2, à rapprocher des adjectifs composés cités plus haut.

V. 125 : *qualiter* = comment, employé dans l'interrogation indirecte au lieu du classique ut. Cf. p. ex. II 2, 3 : V. Germ. XXXVIII (108) etc.

V. 126 oppositaque fide *raptus ab orbe fuit*. Même fin de pentamètre IV 9, 34 ; 19, 4 ; 17, 4 (iacet au lieu de fuit) ; IV 13, 12 : raptus ab orbe quidem laetus ad astra redit.

V. 133. *perculitur* = percutitur. Cf. V. M. III. 97 ; mais peut-être faut-il corriger.

V. 135 et 162. lumina = oculi. Cf. IV 10, 24 ; VIII 3, 252 ; II 16, 140 ; 154. V. Germ. XI (112) (113) etc.

V. 132. *adest* est employé dans un sens voisin de *est*. Cf. VI 8, 12 ; VII 16, 31 ; VIII 1, 24.

V. 156 *consulo* = consolor. Cf. IV 6, 5 ; VIII 3, 254 ; app. 21, 10 ; V. Alb. I (1).

V. 157 uel nunc *tua pagina* (= *epistula*) currat cf. X 12 d, 1 mea pagina currat ; VII 25, 12 epistula currens.

Au vers 80 : *pagina missa loquens* pars mihi fratris erat, comme au v. 14 de la lettre à Artachis : pertulit haec tristi *pagina uestra loqui*, pagina (toujours au sens d'epistula) se trouve rapproché du verbe loqui ; cf les mêmes expressions : VI 9, 18 : ut faceret tecum *pagina missa loqui* ; App 25, 2 *pagina missa loquens* ; III 29, 14 nunc faciat paucis *pagina missa loqui*.

V. 160 quas consanguineo *cordis amore colo* cf. IX 19, 6 et placido meruit *cordis amore coli*.

V. 163 *superi* désigne les habitants de la terre par opposition aux

morts : si, uelut opto, manent *superis* cf. II 16, 27 dum fuit *ad superos*.

V. 1-5 ut me commendes Francorum regibus oro cf IX 12, 5 commendesque libens domnis me regibus oro.

Epist. ad Artachin V. 1 *culmen* = aedes par métonymie est très fréquent dans Fortunat : cf. I 1, 9 ; 6, 21 ; 8, 18 ; 9, 5 ; 10, 1. etc...

V. 9 *apex* = la personne elle-même. Ce sens se trouve préparé par celui de *dignité* (de roi, d'évêque, de comte), très fréquent dans Fortunat, ce passage de la fonction à la personne s'effectuant très facilement, comme par ex. dans la pièce 15 du livre I, concernant l'évêque Léonce (v. 72) inferiora uelut sunt flumina cuncta Garonnae non aliter uobis subiacet omnis *apex*.

V. 21 nos aliter lacrimis *per uota cucurrimus* Cf. V. M. I 96 tecum pergo nocens, *uota in contraria currens*.

V. 22 *non erat* = non licebat (οὐκ ἐξῆν) est un hellénisme qui se trouve déjà dans Térence.

V. 25 *merui* (seule forme employée par Fortunat au parfait) suivi d'un infinitif au sens de consecutus sum, impetraui mihi contigit ut est très fréquent dans notre auteur. Cf. p. ex. I 2, 8 ; App. 9, 9 ; 13, 9. V. Germ. XIX (58) V. Pat. XIV (43) etc...

V. 30 sed dolor extincti *cogit amara*[1] *loqui*. D'abord extinctus = mortuus est très souvent employé ; quant à la formule cogit amara loqui, elle se retrouve IV 7, 4 : carmine uel dulci *cogor amara loqui*.

V. 40 *astriger* ne se retrouve pas ailleurs dans Fortunat, mais appartient déjà à la latinité impériale (Stace). En revanche Fortunat emploie floriger III, 9, 11 ; amoenifer V. M. IV, 3, amorifer, VI, 1, 37.

Enfin les vers 13 et 14 :

Sic Radegundis enim post tempora longa *requiror ?*
pertulit haec tristi *pagina uestra loqui ?*

présentent une certaine analogie avec IX 12, 6 :

impenso affectu me *pagina uestra requirat*.

Si nous jetons un coup d'œil sur l'ensemble de la syntaxe comme sur ses détails, nous ne rencontrons rien qui diffère de celle de Fortunat. Même correction — relative, s'entend — mêmes particularités propres à la langue de l'époque ou à celle des poètes qu'a étudiés l'auteur. Voici quelques exemples :

1. Cet adjectif est encore pris substantivement IX 2, 6.

De excidio Thuringiae. — V. 10. L'ablatif remplaçant l'accusatif de la question quo se rencontre pour ainsi dire à chaque ligne dans Fortunat.

V. 15. flammiuomum uincens rutilans in crinibus aurum. *In* fixant les limites dans lesquelles s'exerce l'action est ancien dans la langue.

V. 61. *quia* équivalent de *quod* complétif, sors erat indicium quia te cito, care, carerem, bien qu'assez rare dans Fortunat, s'y trouve néanmoins, par exemple : IV, 26, 70 ; 28, 17.

Au v. 80 :

pagina missa loquens pars mihi fratis *erat*

et au v. 106 :

sacra monasterii si me non claustra tenerent,
improuisa *aderam* qua regione sedes,

les temps passés de l'indicatif sont employés au lieu des temps du mode irréel. Cet emploi, limité d'abord à certains verbes, commence à se généraliser chez le Grec Ammien Marcellin, et rencontre une faveur particulière dans le latin de la Gaule. Autres exemples dans Fortunat : I, 8, 11 ; Praef. (3) 2 fois ; I, 21, 1, etc.

Aux vers 123 et 131, l'infinitif après les verbes comme fugio et refugio, est un fait bien connu de la syntaxe poétique.

Les changements de modes d'une proposition à une autre de même nature comme : 161-162 : non licet amplecti ... aut osculer ; 163-164 ; rogo redde ... et feras ; ad Art. 27-28 cur memorem... atque ... addere, sont fréquents chez Fortunat, surtout dans la vie de saint Martin.

Ad Artachin, v. 2 :

Post patriae cineres et culmina lapsa parentum,
Quod hostili acie terra thoringa tulit...

Quod, relatif ayant pour antécédents plusieurs noms d'un autre genre ou d'un autre nombre, est à rapprocher de IX, 2, 1-2.

Aspera condicio et sors irreuocabilis horae
Quod generi humano tristis origo dedit.

Au v. 23, *anxia torquebar pectora* présente un accusatif de la partie, comme on en trouve tant chez les poètes classiques. Autre exemple dans Fortunat, II, 6, 5 :

Confixa clauis *uiscera*
hic immolata est hostia.

Le v. 26, perferor exsequiis altera damna tuis, offre un accusatif régime d'un verbe passif, favorisé par la présence du préfixe *per*. C'est là un fait de syntaxe poétique, à moins qu'il ne faille lire avec Leo : perfero in exsequiis.

Il n'est pas jusqu'à la facture des vers et à certaines particularités prosodiques ou métriques qui ne décèlent la main de Fortunat : même observation des règles classiques, à l'exception de quelques fautes, qui, d'ailleurs, reparaissent dans d'autres passages de ses œuvres : par exemple : bellica Persĭdis, déjà signalé.

longius issĕs iter (de exc. Th. 70) ; mox releuassĕs onus (*ib.*, 116). Les exemples d'abrégements de ce genre abondent chez notre poète.

Le v. 171 présente une coupe penthémimère sur un monosyllabe :

ut quam tardā *spes* || cruciat

Les exemples en sont nombreux : Cf. III, 8, 3 ; VI, 1, 28, etc.

Quant à l'allongement de l'*a* final de tarda au temps faible devant un groupe initial s + muette, cf. I, 15, 29 ; II, 8, 31, etc.

Le vers sans coupe régulière : ad Art. 15 :

tale uenire diu exspectaui munus amantis

est à rapprocher de V. M. III, 34 :

exuitur tunica algentemque obtexit amictu ;

Carm., VI, 5, 145, où, pourtant, une correction est facile ;

IX, 13, 5. Quod ualeo facio : absens uel dependo salutem.

Mais il est à remarquer que, dans tous ces exemples, le mot qui termine le premier hémistiche enjambe sur le troisième pied par sa finale élidée, ce qui peut donner l'illusion d'une coupe penthémimère.

Monastĕrii (de exc. Th. 105), cf. V. M. I, 158-220, etc.

Commouĕrere (de exc. Th. 120), cf. confitĕreris IV, 9, 26 ; merĕretur II, 16, 88, V. M. III, 191.

H compte comme consonne après le temps faible ad Art. 33 : īllī | Hērmĕnĕfrēdus ; mais c'est un nom propre germanique, dont l'initiale est fortement aspirée. L'exemple est d'ailleurs loin d'être unique, même dans cette position : il y en a une longue liste à l'index de Leo.

Et sĭs amore meus (ad Art. 36) cf. possĭs, V. M. IV, 641 ; uelĭs V, 12, 8 ; IX, 8, 8.

J'ai réservé pour la fin deux arguments très ingénieux de M. Lippert. L'un concerne le *de excidio Thuringiae*.

M. Groessler (Mansfelderblaetter, II, 1888) abondait dans le sens de M. Nisard pour de soi-disant raisons d'ordre historique. Il plaçait la mort d'Hamalafred vers 553 et la composition du poème vers la même époque, c'est-à-dire avant l'arrivée de Fortunat à Poitiers. Or la date véritable de la mort d'Hamalafred n'est pas connue. Bien plus, M. Lippert juge que la pièce est datée par les deux vers :

Ut me commendes Francorum regibus oro,
Qui me *materna* sic pietate colunt.

Quels sont ces rois qui vénèrent Radegonde à l'égal d'une mère, sinon les fils de Clotaire, ses beaux-fils, qui règnent dans les années 560, donc après l'arrivée de Fortunat ?

L'autre argument concerne la lettre à Artachis. M. Nisard la considère comme une réponse de Radegonde au message de celui-ci, lui annonçant la mort d'Hamalafred. — Rien ne le prouve. Les vers 11-20 ne s'adressent pas à Artachis, mais au défunt ; de même 26 :

perferor exsequiis altera damna tuis.

Le commencement de la pièce et l'intervalle de 20 à 26 sont remplis par les réflexions et les plaintes de Radegonde. Bien plus, c'est elle qui (v. 27-28) paraît apprendre à Artachis la mort de son oncle ou tout au moins la lui *rappeler*. En outre il semblerait qu'Artachis ignore les liens qui unissaient Hamalafred à l'ex-reine des Francs, puisque celle-ci les lui expose (v. 31-34), et les lui expose *en termes analogues à ceux dont se sert Fortunat* (*VIII, 1, 23-24*), *précisément à propos de cette parenté*. Donc la situation réciproque de Radegonde et d'Hamalafred était bien connue de Fortunat au moment où il écrivait la pièce 1 du livre VIII, et avait à ses yeux un intérêt tout particulier, puisqu'il ne mentionne, dans ce passage, aucun autre membre de la famille. Voici, à titre de comparaison, les vers de la lettre à Artachis :

Non fuit ex longa consanguinitate propinquus,
sed *de fratre patris* proximus ille parens
Nam mihi Bertharius pater, illi Hermenefredus :
Germanis geniti nec sumus orbe pari.

et ceux de la pièce I du livre VIII :

Germine regali pia neptis Herminefredi,
cui *de fratre patris* Hamalafredus adest.

Il faut conclure. De toutes les constatations positives et négatives qui viennent d'être faites, il résulte que tout, dans les pièces en question, rappelle la manière de Fortunat, et que rien au contraire ne s'en éloigne. Aucune particularité nettement caractérisée, qui puisse faire douter de l'auteur. Mais au contraire identité complète du vocabulaire et des procédés d'expression. Il n'y a ni plus ni moins de dérogations à la latinité classique que dans les autres œuvres du poète, et les dérogations qu'on y trouve sont coutumières à Fortunat, ou proviennent des poètes de la bonne époque, dont il est tout pénétré.

La versification est très soignée dans son ensemble ; les fautes que nous y remarquons sont habituelles chez Fortunat, et sont dues pour la plupart à la prononciation de l'époque. Enfin des raisons historiques semblent écarter l'attribution à sainte Radegonde — de la lettre à Artachis, surtout, qui ressemble plus à un morceau de rhétorique qu'à une réponse. Ce caractère déclamatoire, — et, quoi qu'en pense M. Nisard, il se révèle à chaque pas dans les deux pièces —, ne saurait convenir aux épanchements douloureux d'une femme véritablement affligée, qui doit plutôt fuir les éclats, et faire fi des artifices du style, et nous paraît au contraire tout à fait à sa place dans une œuvre de Fortunat.

C'est donc lui, et lui seul, qui a *écrit* le *de excidio Thuringiae* et la lettre à Artachis. Que Radegonde lui ait commandé ces pièces, qu'elle lui en ait fourni la matière et précisé les détails, qu'elle l'ait même aidé de ses conseils, qu'au besoin elle ait mis un frein à son excessive prolixité, je n'y contredis pas, et je ferai volontiers cette concession à MM. Nisard et Briand. La part du lieu commun est encore assez belle pour n'apporter aucune gêne à mon argumentation.

J'estime donc que le *de excidio Thuringiae* et la lettre à Artachis doivent continuer à figurer parmi les œuvres de Fortunat, et que la composition, le style, la langue, le fond comme la forme, tout concourt à les y faire maintenir.

E. Rey.

ORPHICA, περὶ λίθων, v. 221 Abel.

Σὴν δὲ μελικρητοῖο μετὰ γλυκεροῖο μιγέντα
ὄρνυε πινέμεναι νύμφην, ἵνα νήπιον υἷα
μαστοῖσιν μεθύοντα παρ' εὐναίοισι κομίζοι.

σὺν vulgo ; σὴν est une correction de Schneider, adoptée par G. Hermann et par Eug. Abel.

On propose τὸν, pour αὐτὸν[1], s'accordant avec μιγέντα. Le poète vient de parler de la pierre nommée γαλακτίτης.

Cette correction ne m'est venue à l'esprit qu'après ma publication des *Lithica* d'Orphée dans les Lapidaires de M. F. de Mély.

C.-E. Ruelle.

SUR TERTULLIEN, *ad Uxorem* I, 4 [Œhler I, p. 674, l. 14].

Dans le premier livre de l'*ad Uxorem* Tertullien s'adresse à sa femme et lui déconseille de se remarier, s'il vient à mourir avant elle. L'opuscule est un réquisitoire contre les secondes noces. Au chap. 4, Tertullien indique quelques-uns des motifs plus ou moins spéciaux dont on les autorisait communément. — Une femme, disait-on, a besoin d'un mari qui la soutienne, qui la console, qui la protège contre les mauvais bruits. — Tertullien répond : « *Et tu adversus consilia haec eius adhibe sororum nostrarum exempla, quarum nomina penes dominum, quae nullam formae vel aetatis occasionem praemissis maritis sanctitati anteponunt.* » Tel est le texte de Rigaltius, accepté par Œhler. Le sens serait donc celui-ci : « ... (ces femmes), qui, une fois que leurs maris les ont précédées

1. Ὁ pour αὐτός se rencontre huit fois dans ce poème.

(dans la mort) ne préfèrent à la chasteté aucun prétexte tiré de leur beauté ou de leur âge. »

Il s'agirait de veuves décidées à persévérer dans leur état et dont Tertullien opposerait l'ascétisme aux lâches complaisances de la morale mondaine. Mais dès lors on ne comprend guère les expressions qui suivent : « *Malunt enim Deo nubere. Deo speciosae, Deo sunt puellae ... ac iam in terris non nubendo de familia angelica deputantur.* »

Jamais Tertullien n'aurait employé des termes semblables pour désigner des veuves. C'est qu'en effet l'union conjugale n'est point exempte de souillures, à ses yeux. Sans la proscrire formellement, par crainte de glisser aux doctrines de ses ennemis détestés, les Gnostiques, il s'applique à la disqualifier sourdement. Dans l'*ad Uxorem* même, qui n'appartient pourtant pas, selon toute probabilité, à la période montaniste, il la désigne par des termes avilissants (*dedecoris voluptuosi* § 1, Œhler I, p. 670, l. 14 ; *tam frivola, tam spurca, ibid.*, l. 15). Comment croire dès lors qu'il ait traité de *puellae* et compté dans la « famille angélique » celles qui y avaient une fois déjà consenti ?

C'est évidemment de vierges qu'il s'agit. Et il faut ou bien adopter la leçon du *Vindobonensis* « *permissis maritis* » « pouvant prendre des maris » ; ou bien revenir à la leçon des premières éditions (Gaugneius, Gelenius, Pamelius) « *quae nulla formae vel aetatis occasione pressae maritis sanctitatem anteponunt* » « qui, sans se laisser influencer par aucun prétexte, etc... préfèrent aux maris leur chasteté. »

R. DE LABRIOLLE.

POMPONIUS MELA 3,52.

Dimicant non equitatu modo aut pedite, uerum et bigis et curribus Gallice armati *couinnos uocant, quorum falcatis axibus* utuntur. Métriquement suspect et inexplicable. Il faut corriger *utuntur* en *uehuntur* (écrit sans doute *ueuntur*, avec un signe d'aspiration suscrit qui, sous la forme d'un *t*, s'est substitué à l'*e*) et à la suite de ce verbe transporter *armati*. On a ainsi : ... *curribus (Gallice couinnos uocant), quorum falcatis axibus uehuntur armati*.

Louis HAVET.

INSCRIPTION ARCHAIQUE DE CUMES

M. A. Sogliano a récement publié dans les *Notizie degli Scavi di antichità* une intéressante inscription grecque, découverte en 1903 au lieu dit Mazzone, sur le territoire de Pozzuoli, et provenant certainement de la nécropole ou d'une des nécropoles de Cumes. La pierre est aujourd'hui conservée au Musée de Naples et M. Sogliano en a donné une excellente photographie[1].

Le texte est complet. Les lettres, hautes de 0 m 075, sont très nettes.

L'inscription ne présente qu'une difficulté. Comme je ne la résous pas de la même manière que M. Sogliano, je n'hésite pas à transcrire tout le texte :

Vac.
Οὐ θέμις ἐν-
τοῦθα κεῖσθ-
αι IME τὸν βε-
βαχχευμέ-
νον.
Vac.

Pour la forme IME, dit M. Sogliano, on peut faire deux hypothèses : ou bien le signe IM représente le my archaïque à cinq barres, ou bien le lapicide a gravé par erreur un second iota, à la suite de l'iota de κεῖσθαι. Écartant avec raison la première hypothèse[2], M. Sogliano se prononce pour la seconde et lit : κεῖσθαί με... Il donne de toute l'inscription la traduction suivante :

nefas (est) hic iacere me initiatum.

Il ajoute : « Si allude chiaramente alla vita di oltre tomba, sia alla transmigrazione dell'anima, idea commune agli antichi mistici ma propria sopratutto degli orfici, sia alla beatitudine dell'Elisio

1. *Atti della R. Accademia dei Lincei* 1905. *Notizie*, II, p. 377 suiv.
2. Dans un my à cinq barres, la cinquième serait à droite et non à gauche ; puis le my de θέμις et celui de βεβαχχευμένον sont l'un et l'autre à quatre barres.

che è grandissima parte della religione dei morti presso i popoli dell' Italia meridionale[1]. »

Je propose une lecture, une traduction et une interprétation différentes.

Admettant également une faute du lapicide, mais une omission plutôt qu'une addition, je lirais : (ε)ἰ μὲ τὸν... = εἰ μὴ τὸν...

Je traduirais : *neminem fas est hic iacere nisi initiatum.*

J'entendrais que la partie de la nécropole où s'élevait cette pierre était réservée à ceux qui s'étaient fait initier aux mystères de Dionysos. On m'accordera sans peine que les mots οὐ θέμις conviennent mieux à une interdiction, qui est d'ordre religieux et qui s'applique à tous, qu'aux espérances exprimées, selon M. Sogliano, par le mort même[2].

Les initiés de Cumes formaient une espèce de confrérie. Ils avaient acheté le terrain où ils ensevelissaient les leurs et l'on peut supposer qu'ils prenaient à leur charge les frais des funérailles. Ainsi faisaient, plusieurs siècles plus tard, les Διονυσιασταί de Tanagra; nous l'avons appris par l'inscription suivante, que j'ai copiée jadis à Tanagra :

Γαλάτας ·
Οὗτον ϝεθαψαν τὺ
Διωνιουσαστή[3].

L'inscription de Cumes, qui remonte au ve siècle avant notre ère, nous fournit donc un très ancien et très intéressant exemple d'association cultuelle[4].

B. HAUSSOULLIER.

---

1. P. 379 suiv. Cf. P. 380 : « È... la più antica testimonianza epigrafica relativa alla diffusione del misticismo orfico e bacchico nel mezzogiorno d'Italia ».

2. Il est inutile de renvoyer à tous les règlements religieux où revient la formule οὐ θέμις. Citons seulement Ch. MICHEL, *Recueil...*, 706; 714, 9; etc.

3. IG., VII, 686.

4. Pour les autres inscriptions archaïques de Cumes, voy. F. BECHTEL, *Griech. Dialekt-Inschr.*, III (1905), n°s 2565 suiv.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

F. SOLMSEN. *Inscriptiones graecae ad inlustrandas dialectos selectae.* Scholarum in usum iterum edidit, Leipzig, Teubner, 1905, 1 mark 60.

J'ai rendu compte ici même (XXIX, 1905, p. 273) de la première édition de ce petit volume et l'ai recommandé à nos lecteurs. Il a reçu partout bon accueil et voici déjà, deux ans après la première, la seconde édition.

Elle ne renferme aucun texte nouveau. M. S. s'est borné à corriger les fautes et à introduire les lectures nouvelles ou les restitutions qui lui ont semblé meilleures. Les sommaires ont été tenus au courant des articles les plus récents. Le petit volume a le même nombre de pages et coûte meilleur marché, 1 mark 60 au lieu de 2.

M. S. n'ayant pu avoir connaissance de mon compte rendu, qui a paru au moment où il achevait la préface de son livre, il me sera permis de reprendre quelques-unes de mes premières observations. Sur plusieurs points j'ai obtenu satisfaction et il ne me reste qu'un petit nombre de desiderata à exprimer.

Je demeure surpris que, dans un livre qui s'adresse surtout aux étudiants, M. S. ignore ou semble ignorer le recueil classique de Charles Michel[1]. Il aurait trouvé au n° 1318 une restitution de son n° 42 B, qui mérite peut-être d'être prise en considération.

L'ouvrage de Roberts (*Introduction to greek Epigraphy*, 1887) devait être également mentionné.

De tous les ouvrages parus entre la première et la seconde édition, le plus important est sans contredit le recueil des inscriptions ioniennes de Bechtel, dans la *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*. Ne fallait-il pas le citer p. VII, après le célèbre mémoire du même auteur? Ajouter également au nom de Dittenberger les *Orientis graeci inscriptiones selectae*.

N° 6. Decretum Mytilenaeorum de restitutione exulum. — Manque dans le sommaire le renvoi aux *Inscriptions juridiques grecques*, II, n° XXXV, p. 344 où des restitutions nouvelles ont été proposées pour les l. 23 et 44.

N° 26. Titulus Xuthiae. — Manque dans le sommaire le renvoi aux *Inscriptions juridiques grecques*, II, n° XXIII B.

N° 36. Leges phratriae Delphicae Labyadarum. — Renvoyer aux *Inscriptions juridiques grecques*, II, n° XXVIII. Pour cette importante inscription, M. Solmsen a eu à sa disposition la copie et les estampages pris en 1903 par

1. Je fais en passsant le même reproche à MM. E. S. Roberts et E. A. Gardner. Ils citent bien le recueil de Ch. Michel à la p. XIX de leurs *Inscriptions of Attica* (1905) mais l'omettent dans les sommaires. Comment le passer sous silence dans le sommaire ou le commentaire de leur n° 6 (= *IG.*, I, 5 = *Ath. Mitth.*, XXIV, 1899, 241 suiv.)? Ils adoptent avec beaucoup de raison à la ligne 1 la restitution : hó[τ]ε Παραιβάτη[ς ἐγραμμάτευε, mais ne devaient-ils pas dire qu'ils l'avaient empruntée à Ch. Michel n° 670)?

le savant russe A. Nikitski. Voici les lectures nouvelles adoptées par M. Solmsen : A 15 suiv. εὐορκέοντι μέμ μοι ἀγαθὰ εἴη, αἰ δ'ἐφιορκέοιμι, [hά]παντα κακὰ ἀντὶ τῶν ἀγαθῶν. — A 20 suiv. ἐπὶ Κ[ά]μπου, au lieu de Κ[ά]ρπου. — B 5 au commencement οι au lieu de αι. Il faut donc restituer τ]οὶ Λαβυάδα[ι. — C 38 τηνεῖ δ'ἔνατος ἔστω Nikitski. M. Solmsen ne s'en tient pas moins à la correction de Bechtel-Blass : τηνεῖ δ(ὲ μηδ)ὲν ἄγος ἔστω. — C 45 κησγόνων. — D 2 Θοῖναι δὲ ταίδ[ε. — D 31 Φάνοτος.

N° 38. Lex de imprecationibus supprimendis. — Renvoyer de préférence à la thèse de G. Glotz, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, 1904, p. 248 suiv.

N° 43. Tituli viae sacrae Branchidarum. — Voy. le mémoire que j'ai publié dans les *Mémoires de la Délégation en Perse*, VII, 1905 (Offrande à Apollon Didyméen).

Une fois de plus je recommande ce petit livre à nos lecteurs et je leur rappelle qu'il renferme les Tables d'Héraclée qui ne figurent ni dans la *Sylloge* de Dittenberger ni dans le *Recueil* de Ch. Michel, et les Lois de Gortyne qui manquent à la *Sylloge*. Une troisième édition, dont je souhaite la publication prochaine, devra contenir quelques textes nouveaux.

B. HAUSSOULLIER.

THUKYDIDES erklärt von J. CLASSEN. Sechster Band, sechstes Buch, mit zwei Karten von H. Kiepert. Dritte Auflage bearbeitet von J. STEUP. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1905.

S'il est des éditions sur lesquelles on peut inscrire : « soigneusement revue et corrigée », celle-ci est assurément du nombre. La 2e édition de Classen comptait 216 pages ; celle de M. Steup en comprend 295 : c'est une augmentation de 79 pages. Mais l'originalité de la nouvelle recension est moins dans les additions que dans les changements apportés au texte, à la ponctuation, au commentaire explicatif et critique. Pour la rendre sensible au lecteur, il me suffira de lui soumettre les différences de lecture et d'interprétation d'un même chapitre dans les deux éditions. Je prendrai pour exemple le 23e chapitre, qui fait partie du second discours de Nicias à propos de l'expédition de Sicile. Le sommaire est à peine modifié, mais le texte et le commentaire ont subi les transformations que voici. Classen lisait avec les manuscrits : Ἦν γὰρ αὐτοὶ ἔλθωμεν ἐνθένδε μὴ ἀντίπαλον μόνον παρασκευασάμενοι, πλήν γε πρὸς τὸ μάχιμον αὐτῶν τὸ ὁπλιτικόν, ἀλλὰ καὶ ὑπερβάλλοντες τοῖς πᾶσι κτέ. M. Steup lit : πλήν γε πρὸς τὸ μαχιμώτατον αὐτῶν, τὸ ἱππικόν. Comparons les commentaires. Le neutre ἀντίπαλον choquait Classen qui suggérait l'addition de παρασκενήν ; M. Steup défend le neutre en s'appuyant sur un autre exemple du même genre ἀντίπαλα ναυμαχήσαντες 7, 34, 6. Classen acceptait la leçon des manuscrits πλήν γε πρὸς τὸ μάχιμον αὐτῶν τὸ ὁπλιτικὸν qu'il expliquait en suppléant du contexte ἀντίπαλον παρασκευάζεσθαι οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ; il donnait à τὸ μάχιμον le sens de *effectif total* et traduisait : « *sauf qu'il ne peut être question d'opposer à leurs forces totales une armée d'hoplites égale en nombre.* » Il citait en outre à la suite de son explication l'explication courante qui lie τὸ ὁπλιτικόν à τὸ μάχιμον et qui aboutit au sens très plausible, à mon avis, de : « *avec des forces égales, sauf contre leur effectif d'hoplites* », sens confirmé par ce passage du discours d'Athénagoras (37, 1) : οἷς ἐπίσταμαι οὐχ ὁπλίτας ἰσοπληθεῖς τοῖς ἡμετέροις ἐπὶ νεῶν γε ἐλθόντας. Classen rejetait en tout cas la conjecture d'Urlichs ἱππικόν pour ὁπλιτικόν. Or c'est précisément cette conjecture que M. Steup introduit dans son texte. Il n'admet pas en effet — et en cela je suis de son avis — l'interprétation de Classen, parce que

l'idée d'égaler le nombre des hoplites seuls au nombre des combattants de toute sorte de l'armée sicilienne est une idée tout à fait inattendue et arbitraire. Nicias, ajoute M. Steup, n'a parlé nulle part de l'infériorité d'Athènes en grosse infanterie, mais seulement en cavalerie : il faut donc lire ἱππικόν. Mais opposer τὸ ἱππικόν à τὸ μάχιμον est tout aussi arbitraire que d'y opposer τὸ ὁπλιτικόν. M. Steup fait disparaître la difficulté en substituant au positif μάχιμον le superlatif μαχιμώτατον, et il traduit en faisant de τὸ ἱππικόν une apposition explicative de τὸ μαχιμώτατον : « *excepté contre la partie de leurs troupes la plus propre au combat, leur cavalerie.* » A-t-il ainsi donné la leçon définitive ? Non, car ce n'est pas μαχιμώτατον qu'on attendrait, la cavalerie des Siciliotes n'étant ni plus belliqueuse, ni plus propre au combat que leur infanterie. Autrement dit ce n'est pas l'idée de la supériorité de la cavalerie sicilienne sur les autres armes de la même nation, mais sur la cavalerie athénienne qui devrait être en question dans ce passage. On attendrait donc plutôt le comparatif d'un adjectif numéral, πολὺ πλεῖον, par exemple. Le plus simple est de s'en tenir au texte des manuscrits et à l'explication courante.

Ibid. μόλις οὕτως οἷοί τε ἐσόμεθα τῶν μὲν κρατεῖν, τὰ δὲ καὶ διασῶσαι. M. Classen expliquait τὰ δέ comme le scholiaste : τὰ οἰκεῖα. Mais, dit M. Steup, il ne s'agit pas de la domination dans la mère patrie, car ce n'est pas en Sicile qu'on pouvait travailler à la maintenir ; il ne saurait s'agir non plus des alliés de Sicile dont Nicias n'avait cure ; il s'agit de l'armée athénienne qui devait combattre en Sicile ; c'est ce que montre le passage du ch. 24, 3 qui a trait à l'opinion des vieux Athéniens sur l'expédition projetée : ὡς ἢ καταστρεψομένοις ἐφ' ἃ ἔπλεον ἢ οὐδὲν ἂν σφαλεῖσαν μεγάλην δύναμιν. Quant au καί qui se trouve devant διασῶσαι, M. Steup repousse l'interprétation de *tout au moins* pour y substituer celle de *aussi*. Je me range à son avis sur ce dernier point ; mais pour τὰ δέ je reste fidèle à Classen. L'expression τὰ δέ est consacrée pour dire : *les choses d'ici, nos affaires, notre puissance*, et la preuve que la domination d'Athènes sur le continent dépendait du succès de l'expédition de Sicile, c'est que la défaite en Sicile entraîna la ruine d'Athènes.

Ibid., 2. πόλιν τε νομίσαι χρὴ ἐν ἀλλοφύλοις καὶ πολεμίοις οἰκιοῦντας ἰέναι, οὓς πρέπει τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἢ ἂν κατάσχωσιν εὐθὺς κρατεῖν τῆς γῆς. Classen rapportait οὓς à ἡμᾶς impliqué dans ce qui précède ; mais un tel antécédent s'accorde mal avec la 3e personne κατάσχωσιν. M. Steup avec M. Stahl reconnaît l'antécédent de οὓς dans οἰκιοῦντας : « *nous devons nous figurer que ce sont des gens qui vont fonder une ville, qui partent en notre personne* ».

Ibid., 2. κρατεῖν τῆς γῆς ἢ εἰδέναι ὅτι ἣν σφάλλωνται πάντα πολέμια ἕξουσιν. Classen ne disait rien de ce passage. M. Steup voit dans ἣν σφάλλωνται une glose de ἤ, parce que, dit-il, ces mots ainsi placés doivent être liés à ἕξουσιν à quoi ils ne conviennent pas pour le sens. Même replacés près de ἤ, ils formeraient une superfétation qui affaiblirait le sens. Je dois avouer que je ne comprends pas ces subtilités et que je trouve le texte tel qu'il est très naturel et très clair.

Ibid., 3. ὅπερ ἐγὼ φοβούμενος καὶ εἰδὼς πολλὰ μὲν ἡμᾶς δέον εὖ βουλεύσασθαι, ἔτι δὲ πλείω εὐτυχῆσαι, χαλεπὸν δὲ ἀνθρώπους ὄντας, ὅτι ἐλάχιστα κτέ. Pour Classen, χαλεπὸν δέ s'oppose à δέον et par suite se construit sans ὄν avec εἰδώς, et il se rapporte aussi bien à εὖ βουλεύσασθαι qu'à εὐτυχῆσαι. M. Steup, au contraire, suivant l'explication de Poppo, fait de χαλεπὸν δὲ ἀνθρώπους ὄντας une proposition indépendante qu'il met entre parenthèses, et supplée (d'après Böhme-Widmann) πολλὰ εὐτυχῆσαι ἡμᾶς.

Ibid. 3. ὅτι ἐλάχιστα τῇ τύχῃ παραδοὺς ἐμαυτὸν βούλομαι ἐκπλεῖν, παρασκευῇ δὲ

ἀπὸ τῶν εἰκότων ἀσφαλῆς ἐκπλεῦσαι. Classen lisait avec Dobrée ἀσφαλεῖ et liait ἐκπλεῦσαι à ἀσφαλεῖ, comme une détermination indiquant par rapport à quoi les préparatifs offrent toute sûreté, et il louait l'effet obtenu par la répétition du même verbe au présent et à l'aoriste. M. Steup, comme Krüger, ne voit dans ἐκπλεῦσαι qu'une glose bonne à retrancher, car il ne comprend ni la répétition du même verbe, ni le changement de temps, choses en effet bien difficiles à comprendre.

Enfin, à propos de παρῆμι αὐτῷ τὴν ἀρχήν M. Steup ajoute cette note : « C'est ce que Nicias avait déjà fait à l'égard de Cléon dans l'affaire de Sphactérie 4, 28. »

Quantité de chapitres (4, 17, 62, 99, etc.) ont subi des modifications aussi nombreuses, aussi considérables, et il n'y en a pas qui n'aient été plus ou moins retouchés. Tant de changements forment-ils un progrès sur l'œuvre de Classen ? Je le crois. D'abord M. Steup a eu sous les yeux la collation de M. Hude, dont la 2e partie a paru en 1901 ; il en a très attentivement tiré parti ; son travail repose donc sur une base sûre et solide. De ces matériaux nouveaux il a usé plus sagement que M. Hude, adepte trop docile de l'aventureux Cobet et du téméraire Herwerden.

Il défend souvent la tradition soit contre M. Hude ou d'autres, soit même contre Classen. C'est ainsi qu'il garde ἀνεκομίσαντο 7, 1, tandis que M. Hude veut qu'on lise ἀπεκομίσαντο ; il rétablit ἀπέστειλαν 2, 5 là où Classen lisait avec Bekker ἀνέστειλαν ; 17, 3 il rejette la correction μονίμοις (Dukas et Classen) pour revenir à la leçon des manuscrits et du scholiaste νομίμοις qui s'explique tout aussi bien, sinon mieux. Son interprétation, toujours mûrement réfléchie, fondée sur des rapprochements multipliés, est parfois très neuve et très séduisante. Ainsi 8, 2 εἴ τι περιγένηται αὐτοῖς τοῦ πολέμου n'avait pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante ; M. Steup propose l'interprétation suivante : « *au cas où une partie d'eux* (*des Léontins*) *aurait survécu à la guerre* (*avec Syracuse*) » C'est d'une telle simplicité qu'on est tout surpris de n'y avoir pas pensé.

La seule réserve qu'on puisse faire sur la méthode de M. Steup, c'est qu'il porte à l'excès la rigueur de sa logique. Il trouve parfois à redire à des passages qui n'ont choqué personne, il exige une précision si absolue, une exactitude si méticuleuse à ajuster les détails d'un récit ou d'un discours, une si rigoureuse correspondance entre les divers passages relatifs au même sujet qu'on se demande si un écrivain peut pousser si loin l'attention. Peut-être serait-il plus sage d'accorder quelque chose à la négligence, à l'inattention, à l'oubli et en général à l'imperfection de la nature humaine, d'autant que la prose attique en est à ses débuts, qu'elle garde la liberté d'allures de la langue familière et n'a point les ressources ni les scrupules que lui donneront plus tard les raffinements de l'art. Gardons-nous donc d'appliquer à Thucydide les exigences de notre pédanterie ; à vouloir le perfectionner, nous risquerions de le défigurer. M. Steup a couru plus d'une fois ce risque. On l'a déjà pu voir par les exemples que j'ai rapportés du ch. 24. On en pourrait citer d'autres.

Ainsi 4,3 au lieu d'expliquer, comme on le fait communément, πόλις par ἀκρόπολις d'après 2, 15, 6 où Thucydide rapporte que les Athéniens avaient conservé à l'ἀκρόπολις le nom de πόλις, il préfère admettre une lacune sous prétexte que Thucydide, en dehors du passage cité (2, 15, 6) n'emploie πόλις pour ἀκρόπολις que dans des documents qu'il copie, et qu'il n'a pu dire πόλις pour ἀκρόπολις de la citadelle d'une ville autre qu'Athènes. Pourquoi ? — 10, 2 οἷς πρῶτον μὲν διὰ ξυμφορῶν ἡ ξύμβασις καὶ ἐκ τοῦ αἰσχίονος ἢ ἡμῖν κατ' ἀνάγκην ἐγένετο, il met ἢ ἡμῖν entre crochets, parce qu'il trouve la comparaison

injurieuse pour les Athéniens. Mais pourquoi Nicias se serait-il refusé une comparaison qui laisse d'ailleurs l'avantage aux Athéniens ? Ne doit-il débiter au peuple que des flagorneries ? — Ibid. 4 τάχα ἂν δ' ἴσως, εἰ δίχα ἡμῶν τὴν δύναμιν λάβοιεν, ὅπερ νῦν σπεύδουσιν, καὶ πάνυ ξυνεπιθοῖντο μετὰ Σικελιωτῶν. Nicias, ayant dit plus haut qu'au moindre échec des Athéniens, leurs ennemis s'empresseraient de les attaquer, enchérit ici sur sa pensée en disant que leurs ennemis les attaqueront dès qu'ils verront les forces d'Athènes divisées. Pour marquer cet enchérissement, M. Steup conjecture que παράχρημα est tombé devant πάνυ. Mais quoi qu'en pense M. Steup, dans le premier cas, Nicias parlait des ennemis qui ont déposé les armes, οἷς πρῶτον μὲν διὰ ξυμφορῶν ἡ ξύμβασις...κατ' ἀνάγκην ἐγένετο, c'est-à-dire des Lacédémoniens ; dans le second cas, il parle des ennemis qui n'ont pas voulu traiter et de ceux qui n'ont accepté qu'un armistice de dix jours. Il n'y a donc pas lieu de marquer une correspondance entre deux passages qui en réalité ne correspondent pas. — 11, 2 Σικελιῶται δ' ἄν μοι δοκοῦσιν, ὡς γε νῦν ἔχουσιν, καὶ ἔτι ἂν ἧσσον δεινοὶ ἡμῖν γενέσθαι, εἰ ἄρξειαν αὐτοῖς Συρακούσιοι. M. Steup refuse d'accepter pour ὡς γε νῦν ἔχουσιν le sens de ἢ νῦν que lui donne M. Stahl, et de prendre l'état présent pour point de comparaison avec l'état futur des choses. M'est avis qu'il se trompe ; car Nicias répond ainsi aux Egestains qui prétendent que l'état futur sera bien plus redoutable que l'état présent, si on laisse les Syracusains prendre le pouvoir en Sicile.

On pourrait apporter au lecteur bien d'autres exemples d'abus ou d'excès de raisonnement. On pourrait aussi contester plus d'une explication. Mais cela ne prouverait pas grand'chose contre la qualité du travail de M. Steup. Il se passera bien du temps encore avant que les critiques et les interprètes aient pu se mettre d'accord sur les passages difficiles de Thucydide.

E. Chambry.

Thucydides Book VI edited with Introduction and notes by A. W. Spratt, fellow and tutor of St Catharine's College, Cambridge. At the University Press, 1905. I-XLIV et 1-407 pages.

L'édition de M. Spratt est aussi complète que possible. Elle est précédée d'une introduction qui contient une partie historique et une partie grammaticale. La première est une esquisse de l'histoire de la Sicile jusqu'à l'an 415 avant J.-C., que l'auteur a tracée d'après les ouvrages de Freeman, Holm et autres. La deuxième est une étude de l'ordre des mots dans Thucydide. Comme la partie historique, c'est une compilation, l'auteur le reconnaît ; mais ces deux compilations sont intéressantes et seront utiles aux étudiants.

Pour le texte, M. Spratt a mis à profit l'édition des derniers livres de Thucydide par M. Hude (1901). Il reproduit au bas des pages les variantes les plus importantes, et son apparat critique fournit une base suffisante pour les discussions relatives à l'établissement du texte. Comment lui-même a-t-il établi son texte ? Avec un peu trop de docilité, semble-t-il, pour les suggestions de ses devanciers. Il change, il ajoute, il élague au gré de Cobet, de Krüger, de Classen, de van Herwerden, de Hude, sans se demander si telle athétèse n'est pas fondée uniquement sur un sentiment tout subjectif de son auteur, sur un scrupule tout moderne ou même sur une erreur d'interprétation.

M. Spratt paraît avoir la même indécision dans les notes explicatives. Il y rapporte fidèlement les opinions de ses prédécesseurs, sans se prononcer toujours bien nettement lui-même. Voici un exemple de sa manière :

18,2 τὸν γὰρ προΰχοντα οὐ μόνον ἐπιόντα τις ἀμύνεται, ἀλλὰ καὶ μὴ ὅπως ἔπεισι προκαταλαμβάνει. A propos de ce passage, il cite trois solutions : 1° perte d'un second μὴ avant ἔπεισι, 2° ὅπως ἔπεισι variante de ἐπιόντα, 3° μὴ ὅπως pour ὅπως μὴ, et il en propose une quatrième : ἀλλὰ καὶ μή, ὅπως, < εἰ > ἔπεισι, προκαταλαμβάνει, qui n'est pas la moins fantaisiste.

Mais si touffue et confuse que soit son édition, elle rendra néanmoins de grands services. Les Allemands nous ont donné quatre éditions remarquables de netteté et d'originalité : il nous manquait un bon Variorum. M. Spratt nous l'a donné. E. CHAMBRY.

Walter OTTO. — *Priester und Tempel im hellenistichen Ægypten*, ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Hellenismus. Ier Band, Leipzig u. Berlin, Teubner, XIV-418 pp. 8°, 1905.

M. O. nous donne sous ce titre le premier tome d'un important ouvrage. Il y traite des prêtres de l'Égypte hellénistique, des propriétés et des revenus des temples. Le second volume complètera la dernière partie du premier par l'étude des dépenses qui incombaient aux temples et se terminera par un exposé des rapports des églises et de l'État. Ce mode de publication présente l'inconvénient de scinder en deux parties le tableau de la situation matérielle des temples. Le compte-rendu du dernier chapitre du présent volume (« Biens et revenus des temples ») se joindra naturellement à celui des premiers chapitres du tome second, et l'on ne s'occupera ici que de ce qui concerne les prêtres.

Comment faut-il classer les prêtres de l'Égypte hellénistique? Au premier abord, il semble qu'il suffise d'assigner à la religion égyptienne, à la religion grecque ou à la religion romaine les divers cultes de l'Égypte, et leurs ministres avec eux. Mais cette tâche est pratiquement impossible : il s'est produit en Égypte, après la conquête macédonienne, des combinaisons si nombreuses et si différentes des types divins, des associations si variables des noms égyptiens et grecs des divinités que, dans la plupart des cas, ni les renseignements que nous possédons sur les dieux, ni leurs noms ne nous permettent de dire si un culte est égyptien, hellénique ou romain : sans doute, les divinités à noms simples égyptiens appartiennent à la religion égyptienne; mais rien ne serait plus risqué que de conclure du nom grec d'une divinité à un culte grec, en dehors de Naucratis, d'Alexandrie et de Ptolémaïs ; et si le culte de Jupiter Capitolin nous est connu à Arsinoé, nous ne pouvons établir l'existence en Égypte des formes et du personnel d'un culte authentiquement romain. C'est ce que M. O. a bien montré dans un chapitre d'introduction (I : « Les dieux de l'Égypte hellénistique », pp. 1-17), dont toutes les conclusions ne sauraient peut-être être admises dans le détail, mais qui nous met en garde contre une tendance naturelle et fâcheuse à nous laisser guider par l'onomastique religieuse. Si nous ne trouvons pas dans les divinités qui sont l'objet des cultes le principe d'une classification des prêtres, nous le rencontrons, et peut-être M. O. eût-il pu le dire plus nettement, dans les formes du culte : sans rechercher si en un lieu donné telle divinité a été adorée dans les formes rituelles égyptiennes ou helléniques, il suffit d'admettre en principe que les prêtres égyptiens sont ceux qui célèbrent un culte *ritu aegyptio*, les prêtres grecs ceux qui adorent leur dieu *ritu graeco*.

A des formes cultuelles correspond une organisation différente des sacerdoces; le sacerdoce égyptien a conservé dans l'ensemble celle qu'il possédait avant la conquête ; le sacerdoce hellénique a introduit à sa

suite celle de la Grèce propre. C'est dire qu'il n'y a eu en Égypte ni église, ni clergé grecs : rien n'est plus éloigné de l'esprit hellénique que la réunion des biens et des prêtres des cultes divers en une église commune et sous une administration et une direction uniques ; les prêtres grecs de l'Égypte ne constituent pas une classe à part, fermée, régie par une organisation unique qui s'étendrait sur tout le royaume ; un prêtre est le desservant d'un sanctuaire, sans relations avec les desservants des sanctuaires voisins ; pour ces prêtres, pas de conciles, pas de direction supérieure et générale : la suprématie du prêtre d'Alexandrie sur les autres prêtres grecs de l'époque ptolémaïque ne peut être prouvée, et si, à l'époque romaine, la surveillance des cultes helléniques par l'idiologue reste fort possible, aucun témoignage n'en établit encore l'existence (O., pp. 133-4). Tout autre est l'organisation du sacerdoce égyptien. Sans doute, nous ne voyons pas que des biens aient appartenu à la communauté des temples égyptiens (p. 261) ; mais tous les temples de l'Égypte sont classés dans leur ensemble en trois catégories, celles des premiers, des seconds et des troisièmes temples, ou temples inférieurs ; il arrive que les temples voisins de divinités différentes s'unissent ; l'expression τὸ μέγα Σαραπιεῖον est un nom collectif qui désigne une série de sanctuaires en relation avec le Sérapéion de Memphis (pp. 18-23 ; notamment p. 22, n. 5). D'autre part, les prêtres égyptiens forment, en partie du moins, une classe pour ainsi dire fermée (pp. 203-230) ; dans chaque temple, ils sont répartis en quatre, puis cinq tribus (après 238 av. J.-C. : décret de Canope), entre lesquelles est établi un roulement pour l'exercice du culte (pp. 23-38) ; chaque temple est dirigé par un grand-prêtre ou un conseil de prêtres (pp. 38-52) ; la direction et la surveillance du culte dans toute l'Égypte appartient, à l'époque ptolémaïque, au roi et aux conciles nationaux du haut-clergé (pp. 72-75), à l'époque romaine, à l'idiologue (pp. 58-72). Les dissemblances sont donc nombreuses et profondes entre les deux sacerdoces et l'on peut les résumer dans cette formule : dans l'Égypte hellénistique, il y a des *prêtres* grecs et un *clergé* égyptien.

Des institutions aussi différentes doivent s'étudier séparément. Les renseignements que nous possédons sur les prêtres des cultes grecs sont assez peu nombreux et se réfèrent surtout au culte des héros fondateurs, des κτίσται, Alexandre à Alexandrie, Ptolémée Sôter à Ptolémaïs, auxquels ont été associés les rois divinisés de l'Égypte ptolémaïque. Dans quelle proportion les cultes autres que ces cultes dynastiques se sont-ils développés en Égypte ? C'est ce qu'il est, à l'heure actuelle, bien difficile de déterminer. Quoi qu'il en soit, ni le recrutement, ni l'organisation des prêtres grecs ne différaient essentiellement de ce qu'ils étaient dans la Grèce propre. Aucun témoignage ne prouve que les sacerdoces aient été mis en vente ou affermés, rien ne prouve davantage le contraire ; l'hérédité des fonctions sacerdotales dans certaines familles est établie pour l'époque romaine ; de même, les fonctions de prêtre d'Alexandre à Alexandrie paraissent avoir été réservées héréditairement à un certain nombre de familles grecques de la capitale. Ces conditions n'étaient pas les seules nécessaires pour exercer certains sacerdoces : la nomination par le roi s'imposait pour les prêtres d'Alexandrie et de Ptolémaïs, de même que pour les prêtres du Musée d'Alexandrie (pp. 253-55). Le sacerdoce n'était pas habituellement viager ; nous ne connaissons qu'un ἱερεὺς διὰ βίου, celui d'Athéna à Naukratis (p. 257) ; les prêtres du Musée n'exercent leurs fonctions que temporairement ; les prêtres des héros fondateurs sont des éponymes et le principe

même de l'éponymat implique que leur sacerdoce était annuel ; il faut admettre qu'il était aussi annuellement renouvelable pour concilier avec ce principe le témoignage des textes où le même prêtre figure pendant plusieurs années successives dans les mêmes fonctions (p. 256). Dans le sacerdoce ainsi recruté, il n'y avait pas d'avancement, parce qu'il n'y avait pas de hiérarchie : sans doute, nous rencontrons les titres d'ἀρχιερεὺς (un seul à l'époque ptolémaïque) et d'ἱερεὺς ; mais un seul des ἀρχιερεῖς de l'époque romaine, celui du Dèmètrion d'Arsinoè (B. G. U., II, 573, l. 2) nous est donné comme supérieur aux autres prêtres du même sanctuaire (pp. 135-136) ; il est vraisemblable que, dans la plupart des cas, le nom d'ἀρχιερεύς est simplement un titre.

Nous savons déjà qu'entre tous les prêtres grecs les mieux connus sont les prêtres éponymes des héros fondateurs, les plus importants sont les prêtres d'Alexandre à Alexandrie, qui célébraient son culte dans le σῆμα Ἀλεξάνδρου, tombeau du seul Alexandre à l'origine, qui devint par la suite la sépulture de tous les rois ptolémaïques. M. O. a, en somme, refait l'histoire de ce culte en des pages qui ne constituent peut-être pas un développement nécessaire de son sujet tel qu'il l'a conçu, mais qui témoignent d'un effort ingénieux pour dater avec précision la fondation du culte d'Alexandre (pp. 138-157). M. O. fixe d'abord un *terminus post quem* et un *terminus ante quem*, entre lesquels il convient de chercher la date de la fondation : le dernier est 270-269 av. J.-C, donné par P. Petr., I, XXIV, 2 ; ll. 4-5 (= III, LII, (*b*), 2, ll. 4-5) ; le premier n'est obtenu que par induction : le premier culte associé au culte d'Alexandre est celui des dieux Adelphes ; le culte des dieux Sauveurs n'a été joint à eux qu'en 215-214 av. J.-C. ; la seule explication possible de ce fait, c'est que ce culte existait déjà quand celui d'Alexandre fut fondé ; or, le culte des dieux Sauveurs n'a pu être institué qu'après 279-278 av. J.-C., car les jeux isolympiques, que nous fait connaître pour cette année la célèbre inscription de Nicourgia (d'après le commentaire de Prott, *Rhein. Mus.*, t. III [1898], p. 460) sont célébrés en l'honneur du seul Ptolémée, non du roi et de la reine, dieux Sauveurs ; l'année 279-278 av. J.-C., constitue donc, pour M. O., le *terminus post quem* cherché. Dans l'intervalle qui sépare les deux *termini* M. O. entreprend de fixer une date plus précise, en se servant du récit fameux de la πομπή, que nous devons à Callixène : selon lui, cette πομπή fut la fête d'inauguration du culte d'Alexandre et eut lieu en janvier ou peut-être février 274 av. J.-C. La discussion de cette question nous entraînerait très loin ; notons seulement qu'il serait prudent de prendre comme *terminus post quem* l'an 283-282 av. J.-C., date de la mort de Ptolémée Sôter qui, de l'aveu de tous, ne fut pas divinisé de son vivant ; et qu'il faut faire toutes réserves sur le caractère que M. O. attribue à la πομπή de Callixène : Callixène n'est pas un contemporain de Philadelphe, le fragment du περὶ Ἀλεξανδρείας qui nous a été conservé fut probablement écrit sous Philopator, soixante ans et plus après la célébration de la πομπή ; le récit qu'il contient semble, par ses longueurs, ses exagérations, son incohérence, avoir été écrit « de chic », et il faut désespérer d'y retrouver la signification de cette fête. Ce qui reste sûr, c'est que le sacerdoce d'Alexandre a été fondé avant 270-69 av. J.-C., peut-être après 283-282. Il a subsisté pendant toute l'époque ptolémaïque et l'époque romaine, moins fréquemment cité pendant cette dernière, l'éponymat n'ayant plus d'importance pour la datation, et le titre du prêtre d'Alexandre, s'étant changé, comme Mommsen l'avait déjà vu (Röm. Gesch., t. V., p. 568, n. 1), en celui d'ἐξηγητής. — A la différence du culte d'Alexandre, les autres sacerdoces dynastiques ont dis-

paru avec la royauté ptolémaïque ; les principaux ont été, à Alexandrie, ceux d'Arsinoè Philadelphe, de Berénice Evergètis, d'Arsinoè Philopator, de Cléopâtre III, identifiée à Isis la grande mère des dieux ; à Ptolémaïs, ceux de Ptolémée Soter, d'Arsinoè Philadelphe, de Philomètor et de sa mère Cléopâtre Ire, et les sacerdoces créés par Philomètor pour chacun des couples royaux divinisés et associés au fondateur (pp. 156-163).

En dehors des prêtres, nous ne savons que fort peu de chose sur les auxiliaires du culte, à peine davantage sur les associations religieuses : on peut penser cependant qu'elles furent assez développées dans l'Egypte hellénistique ; quelques associations, qui n'étaient pas religieuses dans leur principe, comportaient accessoirement un sacerdoce : c'était, par exemple, le cas du Musée d'Alexandrie, qui avait son ἱερεύς (pp. 163-173).

Au contraire des prêtres grecs, le clergé égyptien nous est assez bien connu ; et l'on peut exposer assez complètement quels en furent le recrutement, l'organisation générale et la hiérarchie. Tout d'abord, quant au recrutement, l'on a cru et dit longtemps que ce clergé constituait une caste sacerdotale ; M. O. remarque à juste titre que, si l'on emploie le mot caste à son propos, ce ne saurait être en tout cas dans le sens strict du terme. Mais (exception faite pour les prêtres inférieurs, pour qui l'hérédité de fonctions semble avoir existé sans être une règle générale (pp. 248-9)) le mode de recrutement des prêtres égyptiens a fait souvent du clergé une classe *pratiquement* fermée : l'hérédité des fonctions sacerdotales a été, sinon la règle exclusive, du moins la règle générale dans le clergé égyptien ; des éléments étrangers aux familles sacerdotales s'introduisirent sans doute dans le clergé (pp. 223-230), uniquement par les soins et sous la surveillance du gouvernement civil, sans cooptation de leurs futurs confrères ; mais, dans la grande majorité des cas, le prêtre était fils de prêtre ; le pouvoir royal reconnut aux prêtres par le décret de Canope le droit de léguer à leurs fils et à leurs filles, non pas le sacerdoce qu'ils exerçaient, mais leur caractère sacerdotal ; les enfants de prêtres font partie de la même tribu que leur père, dans la catégorie des ἱερεῖς ἀφήλικες (pp. 205-210). Pour qu'ils deviennent prêtres en exercice, ils doivent remplir diverses conditions : avoir quatorze ans environ et être circoncis vers cette époque ; — être acceptés par le roi à l'époque ptolémaïque, par le grand-prêtre d'Egypte à l'époque romaine, après une sorte d'enquête où ils prouvent qu'ils sont de famille sacerdotale et sans infirmités physiques ; enfin payer l'impôt du τελεστικόν (pp. 205-223). En somme, l'Etat a la haute surveillance du recrutement du clergé.

Dans chaque temple, les prêtres se divisent en deux grandes catégories : le bas clergé et le haut clergé ; la première se compose des pastophores, des choachytes, des embaumeurs, fonctions dont nous ne pouvons reconstituer la hiérarchie (pp. 94-113) ; la deuxième comprend, en allant des degrés inférieurs aux degrés supérieurs de la hiérarchie, les hiérogrammates, les ptérophores, les stolistes, les prophètes, les grands prêtres (pp. 75-94). Sur les uns et sur les autres, M. O. a réuni avec le soin le plus louable tous les renseignements connus. Le haut clergé est de beaucoup le plus important : lui seul est divisé en tribus et lui seul prend part aux conciles nationaux du clergé égyptien. La division en tribus importe à la fois pour le culte et pour l'administration des biens des temples : chaque tribu assure à son tour la célébration du culte (p. 25) ; pour l'administration, elle est représentée annuellement à l'époque ptolémaïque par cinq délégués dans la commission des βουλευταὶ ἱερεῖς qui s'occupent des domaines et des propriétés des temples. Nous ne savons pas quel pouvait

être l'avancement dans le bas clergé ; nous ne possédons pas d'exemple de passage du bas clergé dans le haut clergé ; mais nous connaissons les conditions de l'avancement dans celui-ci. La plupart des prêtres conservaient leur vie durant les fonctions dans lesquelles ils avaient débuté : le clergé était nombreux, les fonctions importantes rares; parfois cependant l'on pouvait franchir à la fois plusieurs degrés de la hiérarchie ; de même que sur le recrutement, l'Etat exerce une certaine influence sur l'avancement des prêtres : dans certains cas, il semble posséder un droit de nomination; dans d'autres, il permet aux prêtres d'acheter une fonction hiérarchiquement plus élevée que celle qu'ils occupent ; dans d'autres encore, d'après M. O., il exerce un droit de patronage qu'il donnerait à bail à des personnes privées (ce serait le cas dont il s'agit dans Akt. d. kgl Bank. zu Th. II) ; enfin, moyennant contribution, le pouvoir civil céderait au clergé d'un temple le droit de nommer ses supérieurs : c'est ainsi du moins que M. O. interprète l'ἐπιστατικὸν ἱερέων et l'ὑπὲρ λεσωνείας (pp. 230-244).

Au sommet de la hiérarchie sacerdotale sont les grands prêtres, ἐπιστάται καὶ ἀρχιερεῖς, à l'époque ptolémaïque, et les βουλευταὶ ἱερεῖς, à l'époque romaine. Ceux-ci existaient déjà à l'époque ptolémaïque; mais M. O. montre, au contraire de ce que pensaient Krebs et MM. Lumbroso, Revillout et Mahaffy, que la commission qu'ils formaient dans chaque temple, à raison de cinq par tribu sacerdotale, ne s'occupait selon toute vraisemblance que de l'administration temporelle des biens du sanctuaire; les grands prêtres, bien que leurs fonctions aient différé d'un temple à l'autre d'après les traditions ou les rites particuliers à chaque culte, ont eu partout la direction générale, spirituelle et temporelle, du temple qu'ils desservaient. Après la conquête romaine, l'institution des βουλευταὶ ἱερεῖς (M. O. la désigne par le mot de collège sacerdotal, qu'il vaudrait peut-être mieux réserver pour les antiquités romaines), reçoit un développement inconnu à l'époque précédente ; sans doute, ils représentent encore les cinq tribus sacerdotales, mais il n'est plus formellement prescrit que chaque tribu devra nommer un nombre déterminé de membres de ce « chapitre » ; non seulement l'administration temporelle des temples leur est confiée, mais encore toute la direction du culte; ils remplacent complètement les ἀρχιερεῖς de l'époque ptolémaïque (pp. 38-52).

Reste une dernière question : qui donnait au clergé égyptien une direction unique? qui exerçait une surveillance et un contrôle sur les grands-prêtres et les βουλευταὶ ἱερεῖς ? et y a-t-il pour des groupes de temples une direction ecclésiastique locale? Sur ce dernier point, les textes ne nous font rien connaître d'analogue à ce qui existait sous le nouvel Empire : point de grand-prêtre d'un temple éminent qui dirige le clergé d'une série de sanctuaires associés. Quant au second, c'était au fonctionnaire laïque local, le stratège, qu'il appartenait de décider pour le clergé comme pour les autres administrés dans les affaires litigieuses (pp. 52-54); M. O. pense que les pétitions adressées par le clergé allaient jusqu'au roi et étaient renvoyées par lui au stratège avec les annotations nécessaires; mais le pap. 9 de Magdola, que M. O. cite à l'appui de son opinion, appartient précisément à un groupe de pétitions qui ne dépassent pas les bureaux du stratège (Cf. Jouguet et Lefebvre, dans B. C. H. XVII, 1902, pp. 92-96). Quels que soient d'ailleurs les agents à qui elle a été déléguée, la surveillance du clergé égyptien par le pouvoir civil peut être considérée comme un fait établi : s'il n'y a pas, comme l'a montré M. Wilcken (Hermes, XXII, 1887 pp. 1 sqq.) à l'encontre ce que pensait Letronne

une direction des cultes, le roi semble bien être son propre ministre des cultes (pp. 54-58) : nous avons noté, après M. O., comment il contrôle le recrutement et l'avancement du haut clergé ; surtout, il traite directement les affaires religieuses avec ce clergé ; et ici nous sommes en présence de l'organe central et essentiel du clergé égyptien (pp. 72-75). Il a existé dans l'Egypte ptolémaïque (et, d'après Strabon, dès l'époque des Pharaons) des *conciles* nationaux du clergé égyptien; jusqu'au règne de Ptolémée V Epiphane, ils se sont réunis au moins une fois par an à Alexandrie ; après lui, la réunion n'eut plus lieu nécessairement à Alexandrie (c'est du moins ainsi que M. O. interprète les ll. 16-17 du décret de Canope), ni, je crois, annuellement. La réunion régulière des conciles a en tout cas été constante dans l'Egypte ptolémaïque ; qui les convoquait ? un texte de la 20e année de Philadelphe (Revillout, Rev. Eg. I, p. 183 et III, p. 112, — traduit par Wiedemann, Rhein. Mus. XXXVIII [1883], p. 390) nous fait connaître la convocation d'un concile extraordinaire à Saïs par le roi ; qui les présidait ? nous ne savons rien de précis sur ce point, mais dans le texte de Philadelphe, le roi en personne fixe avec les prêtres l'ordre du jour du concile. C'est dans ces conciles que se réglaient entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux les questions qui pouvaient donner matière à discussion ; le clergé égyptien s'y gouvernait lui-même, dans la mesure où il n'avait pas à faire de concessions au pouvoir royal. Pour l'époque romaine, nous n'avons, sauf pour une réunion locale de prêtres à Pselkis (Dakkeh) (Revillout, Rev. Eg. IV, p. 125), aucun témoignage relatif à l'existence de conciles quelconques du clergé égyptien ; et, bien qu'on ne puisse conclure de cette absence de textes à la disparition de l'institution, il faut cependant relever une coïncidence frappante : ce ministre civil, laïque des cultes, qui n'existe pas à l'époque ptolémaïque, apparaît précisément quand les conciles du clergé semblent abolis ; c'est l'ἰδιόλογος, identifié par M. O., après MM. Wilcken, Rostovzev et Wessely avec l'ἀρχιερεὺς Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου πάσης (pp. 58-72). Du bien-fondé de cette identification, on peut n'être pas encore pleinement convaincu et ne pas considérer la question comme décidée entre Mommsen, qui voit en lui un prêtre, et M. Wilcken qui en fait malgré son titre un fonctionnaire laïque ; et il est regrettable que M. O., voulant prouver l'identité des deux fonctions par celle des compétences, n'ait pas analysé en cet endroit les textes qui indiquent formellement quelle était celle de l'ἀρχιερεὺς Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου πάσης. Mais sur le caractère, les fonctions et la compétence de l'idiologue, il ne saurait y avoir de doute; les témoignages rappelés par M. O. (pp. 62 sqq.) sont tout à fait probants ; l'idiologue est un fonctionnaire laïque, de l'ordre financier, à qui est dévolue la surveillance du clergé égyptien ; pourquoi à lui plutôt qu'à tout autre ? très probablement parce qu'il avait, en qualité de fonctionnaire des finances, l'administration de l'ἱερὰ γῆ, des domaines des temples. Quelles raisons les Romains ont-ils eues de confier à un fonctionnaire spécial l'administration temporelle des temples et la direction du clergé égyptien? D'après M. O., il ne faut pas voir là l'effet des craintes qu'eût pu inspirer à l'Empire la puissance du clergé ; l'influence du préfet d'Egypte pouvait, le cas échéant, réussir pleinement à lui faire équilibre, de même qu'y avait suffi, à l'époque ptolémaïque, l'action personnelle du roi ; si les empereurs ont créé les fonctions d'idiologue, c'est au contraire pour diminuer l'importance de la préfecture d'Egypte, à la suite des craintes qu'aurait inspirées à Octave l'ambition de C. Cornelius Gallus. Que cette diminution de pouvoirs ait été un avantage accessoire de la création de l'idiologue, ce n'est pas niable,

*

bien que les conclusions tirées par M. O. (après M. Wilcken) de l'inscription trilingue de Philae puissent paraître exagérées ; qu'elle ait été la raison principale de la création des fonctions d'idiologue, il est difficile de l'admettre ; le préfet d'Egypte n'aurait pas eu aux yeux du clergé égyptien un prestige égal à celui du roi ptolémaïque, divinisé dès son vivant, et son autorité ne se serait pas exercée avec le même succès ; et surtout c'est une hypothèse séduisante que de voir en l'idiologue, créé au moment où semblent disparaître les conciles du clergé, leur successeur et l'héritier de leurs fonctions. Si cette hypothèse se trouve plus tard confirmée, il y aura lieu de rapprocher de cette transformation considérable la modification qui se produit à la même époque dans la direction des temples : le pouvoir unique des ἀρχιερεῖς est émietté, divisé en autant de membres qu'en comprennent les conseils de βουλευταὶ ἱερεῖς, et des personnalités dont l'influence ne pouvait manquer d'être grande disparaissent ainsi. Nous nous trouverions donc ici en présence de deux faits qui montreraient nettement un amoindrissement de la situation du clergé égyptien et où il serait difficile de ne pas voir un dessein suivi de la politique romaine ; et il y aurait à signaler une évolution importante dans les rapports de l'Etat et du clergé égyptien entre la fondation de la dynastie ptolémaïque et la décadence du paganisme.

Tels sont, résumés d'après M. O., les caractères essentiels des sacerdoces grecs et du clergé égyptien dans l'Egypte hellénistique. Ce compte-rendu laisse de côté bien des points intéressants : les associations religieuses égyptiennes, fondées évidemment sous l'influence des associations helléniques (pp. 125-133), le culte de Sérapis (pp. 11-16 et 113-125) ; et surtout, il ne permet pas d'apprécier pleinement l'excellente, complète et précise documentation de cet ouvrage : M. O. ne s'est pas seulement servi des sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques de langue grecque et latine, mais il a aussi utilisé les matériaux que nous apportent les études égyptologiques ; — avec quel soin jusque dans le détail, c'est ce que suffiraient à montrer, à défaut du reste du livre, les trois listes des idiologues, des prêtres éponymes d'Alexandrie et de Ptolémaïs, et des prêtres du Musée, qu'il a données en appendice au second chapitre. Les résultats de ce dépouillement considérable sont classés d'une façon commode dans ce livre qui constitue une contribution extrêmement utile à l'histoire religieuse de l'Egypte : nul ne pourra désormais toucher à quelque point de cette histoire sans avoir recours tout d'abord à l'ouvrage de M. O.

Jean LESQUIER.

Poimandres. Studien zur griechisch-aegyptischen und frühchristlichen Literatur von R. REITZENSTEIN. Leipzig, Teubner, 1904. Un vol, in-8° de VIII-382 p.

C'est sous le titre général de Poimandrès qu'ont été réunis les écrits attribués à Hermès Trismégiste. Depuis Casaubon jusqu'au milieu du siècle dernier, ces écrits n'avaient guère attiré l'attention des savants. En 1854, une édition critique fut publiée à Berlin par Gust. Parthey. En 1866-1868, Louis Ménard donna une traduction complète sous le titre d'*Hermès Trismégiste*. L'introduction, mise en tête de cette traduction, a conservé encore aujourd'hui une sérieuse valeur ; elle est pleine de remarques fines et originales. M. R. s'est appliqué d'abord à déterminer l'âge de ces écrits. Il note que Tertullien parle d'un traité sur l'immortalité de l'âme, œuvre de l'égyptien Hermès, qui aurait été le maître de Platon (*de anima*, ch. 13 et 2) ; le nom de Trismégiste est mentionné dans le traité *Advers. Valent.* 15, du

même auteur ; on le trouve aussi dans Philon de Byblos, Athénagoras, Hippolyte, etc. ; tous ces faits et d'autres raisons tirées de la nature des doctrines du livre, et aussi des considérations littéraires portent M. R. à placer la rédaction primitive du Poimandrès un peu avant le commencement du deuxième siècle après J.-C. M. R. donne ensuite une analyse de l'ouvrage ; il explique en détail les idées qui forment le fondement de la doctrine hermétique ; il les trouve formulées pour la première fois, du moins en substance, dans une inscription hiéroglyphique qui a été découverte par un égyptologue américain M. Breasted, et qui remonterait jusqu'au VIIIe siècle av. J.-C. L'intérêt de ce chapitre et du chapitre suivant, qui est consacré à la littérature apocalyptique de l'Égypte, consiste surtout dans l'emploi de documents égyptiens et chaldéens, dont bon nombre sont pour la première fois mis à profit. Les derniers chapitres traitent de la diffusion de la doctrine, de la composition du corps hermétique, enfin de son influence, en particulier sur certaines sectes chrétiennes. Viennent ensuite des compléments sur la mystique des lettres de l'alphabet, les amulettes, les emprunts faits à Platon, le roman d'Alexandre, etc. L'ouvrage se termine par un appendice sur l'histoire du texte. Au XIe siècle, les écrits hermétiques n'étaient conservés que dans un manuscrit unique, qui fut découvert par Psellus. Au Moyen-Age et à la Renaissance, cet ouvrage, dans lequel l'alchimie, l'astrologie, la médecine tiennent une grande place, fut souvent copié. Nos meilleurs mss. ne remontent pas plus haut que le XIVe s. ; l'édition princeps est due à Turnèbe, en 1554. M. R. donne une recension nouvelle des pages 1-18 et 114-128 de l'édition Parthey. Albert MARTIN.

La tradition manuscrite du Banquet des Sept Sages de Plutarque, par M. Hubert DEMOULIN. Extrait du *Musée Belge*, t. VIII, 1904, p. 274-288.

M. Demoulin a collationné 22 ms. de Paris, Milan, Florence, Venise, Naples, Heidelberg, Rome, Londres. Il en donne la description ; et, d'après les leçons qu'ils lui ont fournies, il les divise en trois classes, α, β, γ, remontant toutes à un archétype, κ, qui aurait été copié au Ve ou au VIe siècle, sur des papyrus difficiles à lire et offrant de nombreuses lacunes. Ainsi s'expliquerait le grand nombre de passages corrompus et de lacunes dont souffrent tous les mss. qui nous sont parvenus. Cette explication, déjà proposée par Larsen, est reprise par M. D. M. Treu a montré en outre qu'un peu avant l'an 1300, Planude avait constitué un grand recueil des *Œuvres Morales* de Plutarque, qui nous est connu par plusieurs mss. Pour constituer le texte du *Banquet des Sept Sages*, il faut suivre la tradition de la classe β, et particulièrement son meilleur et plus ancien représentant le ms. P (Palatinus 153), en le corrigeant parfois d'après la tradition de Planude et les autres mss. de la classe β. Les collations de M. D. ne « fournissent guère de leçons nouvelles pour les passages où le texte est « corrompu ; il faut donc recourir à la conjecture pour remédier à des fautes « qui remontent à un archétype très ancien. » L'étude de M. D. est faite avec soin et compétence. Albert MARTIN.

Sophistae anonymi Protreptici fragmenta instaurata, illustrata. Dissertatio inauguralis quam scripsit Aug. BOHLER, Leipzig, Fock, 1903. Un vol. in-8 de 76 p.

Quelques mss. du *Florilège* de Stobée contiennent des fragments de source diverse, qui ont été publiés pour la première fois par Cramer, *Anecd. Paris.*

I, 165-180. Le troisième de ces fragments est l'œuvre d'un sophiste inconnu ; il traite de la vraie félicité. M. K. nous donne une nouvelle édition de ce morceau. Les mss. consultés par Cramer ont été étudiés de nouveau ; M. Lebègue lui a fourni une collation du Parisinus Suppl. grec n° 315 ; M. G. Wheeler une collation d'un ms. d'Oxford. M. D. a pu connaître aussi les leçons d'un Laurentianus et de deux Vaticani. Tous ces mss. sont de valeur assez médiocre ; aucun d'eux ne peut fournir seul une base sérieuse pour le texte qu'il faut constituer en les mettant tous à profit. M. D. a fait suivre le texte grec d'un commentaire détaillé. Cette dissertation inaugurale, présentée à l'Université de Strasbourg, est un travail sérieux et méritoire. Albert MARTIN.

Demetrii Cydonii de contemnenda morte oratio. Ex codicibus edidit Henricus DECKELMANN. Leipzig, Teubner, 1901. Un vol. in-12 de XII-47 p.

Apocalypsis Anastasiae ad trium codicum auctoritatem Panormitani Ambrosiani Parisini nunc primum integram edidit Rud. HOMBURG. Leipzig, Teubner, 1903. Un vol. in-12 de XVI-43 p.

Georgii Acropolitae opera recensuit Aug. HEISENBERG. Volumen II continens scripta minora. Praecedit dissertatio de vita scriptoris. Leipzig, Teubner, 1903. Un vol. in-12 de XXVI-120 p.

Georgii Monachi Chronicon edidit Carolus DE BOOR. Vol. I textum genuinum usque ad Vespasiani imperium continens. Leipzig, Teubner, 1904. Un vol. in-12 de 382 p.

Démetrius ὁ Κυδώνη, (c'est ainsi que ce dernier nom doit être écrit, comme l'a montré M. Treu) est considéré par Krumbacher comme un des essayistes les plus féconds et les plus élégants de l'époque des Paléologues. Il joua un rôle politique assez important ; il fut l'ami et le ministre de Jean VI Cantacuzène ; nous avons conservé sa correspondance avec bon nombre d'hommes marquants de son temps. Parmi ses nombreux écrits, le traité *Sur le mépris de la mort* obtint un très grand succès. L'édition princeps fut donnée en 1532 par Seiler ; de nouvelles éditions se succédèrent en 1559, 1577, 1586, 1786, 1866 ; cette dernière est celle de Migne. Notre Bibliothèque Nationale possède une traduction manuscrite de ce traité faite en 1686 par Dom H. Ménard. On peut dire cependant que depuis l'édition princeps, le texte n'avait fait presque aucun progrès. Il y avait lieu de le reprendre et de l'étudier sérieusement. C'est ce qu'a fait M. D. Les mss. qu'il a consultés se divisent en deux classes : la classe A est certainement la meilleure ; c'est elle qui doit faire la base du texte ; il est bon cependant de comparer les leçons fournies par la seconde classe. L'édition de M. D. paraît faite avec soin.

La première édition de l'*Apocalypsis Anastasiae* a été donnée en 1899 par L. Radermacher d'après le Parisinus 1631. Ce petit ouvrage a été trouvé intéressant ; et, quatre ans après l'édition princeps, il a été réédité par M. Homburg. Outre le ms. de Paris, Par, M. H. a pu avoir des collations d'un ms. de l'Ambrosienne, A et d'un ms. de Palerme, P. Tous ces mss. dérivent d'un archétype commun α, P directement, A et Par. par un intermédiaire γ. Il en résulte deux récensions un peu différentes, que donne le nouvel éditeur ; son travail marque certainement un progrès.

M. Heisenberg, qui dans un premier volume a publié le grand ouvrage historique de Georges Acropolites, la Χρονικὴ συγγραφή, nous donne aujourd'hui les Scripta minora du même auteur. Ces écrits sont : diverses poésies, dont la plus importante est un éloge funèbre en vers d'Irène Comnène ; un λόγος ἐπιτάφιος de l'empereur Jean Doucas ; deux discours contre les Latins ;

une lettre à Jean Tornicès ; un traité sur des pensées de Grégoire de Nazianze ; un discours sur les apôtres S. Pierre et S. Paul. Tous ces écrits étaient inédits, sauf le premier discours contre les Latins, qui a été publié en 1866 par Demetracopoulos. L'intérêt de ces divers écrits ne paraît pas bien considérable. La dissertation sur la vie de l'écrivain, mise en tête du volume, est intéressante et soignée.

La présente édition de la chronique de Georges Monachos était déjà annoncée par Krumbacher quand il publia pour la première fois la *Geschichte der byzantinischen Litteaturr*, 1891, p. 133. M. Krumbacher définissait du reste très justement ce qu'est cet ouvrage quand il disait : « c'est une histoire écrite par un moine et pour des moines ». Dans la vie d'Alexandre, ce qui frappe le plus l'historien c'est la visite à Jérusalem (sur quinze pages consacrées à Alexandre, cinq traitent du costume du grand prêtre des Juifs) et la vie édifiante qu'auraient menée les Brahmanes de l'Inde. Nous sommes obligé de réserver notre jugement sur le présent volume et d'attendre la publication du tome second, qui doit contenir la préface du livre avec les indications relatives à la méthode suivie par l'éditeur pour constituer le texte qu'il publie. Du reste, avec un savant comme M. C. de Boor on peut attendre avec confiance. Albert MARTIN.

J. J. HARTMAN, *Analecta Tacitea* ; Lugduni Batavorum, E. J. Brill, 1905, 308 p. in-8.

Ce beau volume est la réimpression, avec quelques additions et retouches, d'une série d'articles publiés assez récemment dans la *Mnemosyne*. L'auteur les fait suivre ici d'un *index locorum* d'autant plus utile pour la lecture que le plan de l'ouvrage est moins rigoureux. Par crainte, sans doute, de la monotonie, le ch. III a été séparé du ch. VI qui en est la continuation (*De Tacito historico*) et du ch. XIII qui reprend la même question ou peu s'en faut (*De Tacito rhetore deque eius fide historica*) ; de même le ch. XII (*De Taciti narrationibus obscuris, turbatis, imperfectis*) serait mieux placé après le ch. V (*De Taciti narrationibus obscuris incredibilibusque*). Les observations portent sur trois cents passages de Tacite environ et sur une quarantaine de passages de Plutarque, *Galba* et *Othon* (qui ne sont pas compris dans l'*index*). Elles sont exégétiques ou critiques. L'exégèse paraît souvent bien superficielle et la critique se montre presque toujours aussi hollandaise que possible : M. H. procède à des corrections nombreuses de fautes imaginaires, à des expulsions fréquentes de gloses chimériques. Que restera-t-il de toutes ces tentatives ? Fort peu de chose, heureusement. Et si le danger n'est pas grand pour l'intégrité du texte traditionnel, pour l'interprétation le profit sera mince des efforts que représentent tant de raisonnements et de commentaires. Du moins, ceux qui sont encore sensibles au charme d'un latin facile, pur, élégant, trouveront-ils un plaisir très vif à lire la prose de M. H. Ils admireront les mêmes qualités, la même maîtrise dans ses vers. Car ce philologue est aussi un poète, lauréat perpétuel du *certamen Hoeufftianum*. Et ils emporteront, je crois, de cette double lecture l'impression qu'écrire en latin, que ce soit en vers ou en prose, est pour lui une véritable jouissance. Elle le paye déjà largement de sa peine et il ne risque donc jamais d'avoir travaillé en pure perte. Ses études sur Tacite auront contribué d'une autre manière au bonheur de sa vie : depuis des années, un cauchemar — la loi de Nissen — oppressait son âme d'humaniste candide et pieux. Maintenant il est, ou, ce qui revient au même, se croit délivré du monstre, et pour exprimer l'excès de sa joie il abonde en réminiscences

diverses, mais également significatives : comme Phormion, il nous convie aux obsèques de Chrémès ; il se sent renaître, comme Tacite après la mort de Domitien ; il refait à son usage le début de l'hymne par lequel Lucrèce célèbre la victoire d'Épicure sur la Religion. Philippe FABIA.

Cornelio Tacito. Il libro terzo delle Storie commentato da Luigi VALMAGGI con introduzione e appendice critica. Torino, Loescher, 1906, XXVI-123 p. in-8°.

Le premier fascicule de cette excellente édition des *Histoires* parut en 1891, le second, que j'eus le plaisir d'annoncer ici-même (XXI, p. 208), en 1897. Souhaitons que M. Valmaggi ne nous fasse pas attendre neuf ans le quatrième et dernier. Pour le soin et le tact avec lesquels il a établi le texte et composé le commentaire de ce troisième livre, le savant latiniste de Turin mérite encore une fois tous les éloges que les philologues compétents n'ont pas marchandés aux deux fascicules antérieurs. Il s'est judicieusement attaché à reproduire autant que possible la leçon du *Mediceus II*, mais il a cru pouvoir négliger les variantes orthographiques et prendre la liberté de restituer partout l'orthographe en usage au temps et dans l'école de Tacite; les conservateurs les plus méticuleux ne sauraient le désapprouver en cela. La partie grammaticale de son commentaire est aussi solide, aussi sûre, aussi nette que la partie historique; et il me semble que la rédaction, un peu diffuse dans les deux premiers fascicules, est maintenant plus serrée, plus ferme. On y sent le bon ouvrier pleinement maître de son outil et de sa matière. Si l'on n'avait point par ailleurs la preuve que M. Valmaggi est un des philologues d'aujourd'hui qui connaissent le mieux toutes les questions relatives à Tacite, on la trouverait ici, dans les notes et dans l'introduction. Cette introduction, qui a pour titre *La critica delle Storie negli anni 1896-1905*, est un modèle de bibliographie méthodique. Rien n'a échappé à la vigilance de l'auteur, et tous ceux qui s'occupent de Tacite lui devront un nouveau tribut de reconnaissance pour avoir ainsi continué et mis à jour la bibliographie qui figurait en tête de son deuxième fascicule. Philippe FABIA.

F. GUSTAFSSON, *Tacitus som hafdäteknare*, akademisk inbjudningsskrift. Helsingfors, 1905, 76 p. in-4°.

Il est à craindre que cette étude sur Tacite historien ne trouve peu de lecteurs en dehors des pays scandinaves, par la faute de l'idiome dans lequel elle est écrite ou, si l'on veut, par la faute de l'ignorance qui condamne la plupart des philologues classiques à ne lire, outre la leur, que les deux ou trois langues modernes les plus répandues. M. G. affirme, il est vrai, qu'il ne s'adresse qu'à ses compatriotes et qu'il ne dit que des choses déjà connues. Mais le bref résumé qu'il a bien voulu rédiger pour moi en latin de son importante dissertation me laisse le regret très sincère et très vif de ne pouvoir en prendre plus ample connaissance. Qu'il me soit permis de le communiquer en substance à ceux des lecteurs de la *Revue* qui se heurteront à la même impossibilité. M. G. se propose surtout de démontrer que Tacite est un historien psychologue et critique, non une façon de poète tragique; qu'il ne s'est pas adonné à l'histoire pour y trouver l'emploi de son talent littéraire, mais qu'en lui l'écrivain, au contraire, est né de l'historien; qu'il n'a aucune partialité politique; que ses jugements sur tous et sur tout sont d'une parfaite rectitude; que, sur Tibère par exemple, les modernes sont beaucoup plus loin du vrai; que, s'étant

sérieusement informé, ayant sérieusement contrôlé ses informations, s'il hésite et doute souvent, rarement il se trompe; qu'en somme sa manière est supérieure à la minutie des historiens d'aujourd'hui. Quant au problème capital des sources, pour M. G. il n'est pas résolu; mais la pluralité des sources est probable, et même leur très grand nombre. Je doute fort, pour ma part, que sur tous ces points sa démonstration soit convaincante; mais elle doit être intéressante, et il me suffit d'avoir parcouru les notes où il a consigné ses nombreuses références bibliographiques pour reconnaître qu'il a pris la peine d'examiner les opinions d'autrui avant de constituer la sienne et pour présumer que son ouvrage mérite de tenir une place honorable parmi les publications récentes sur Tacite. Et l'estime dont M. G. jouissait déjà dans le monde savant change cette présomption en certitude. Philippe Fabia.

Carolus Bretschneider, *Quo ordine ediderit Tacitus singulas Annalium partes.* Diss. inaug., Argentorati, C. et J. Goeller; MCMV; 75 p. in-8°.

Le titre de cette dissertation n'en indique ni clairement ni exactement le sujet. Il ne s'agit pas de savoir si Tacite a publié les diverses parties des *Annales* en suivant l'ordre même des événements racontés ou un autre ordre. La question, mieux posée à la page 3, est celle-ci : « *Quot libros una ediderit Tacitus, quas esse voluerit operis partes vel corpora...* » Pour la résoudre, l'auteur emploie un moyen d'investigation déjà appliqué aux *Histoires* par M. Fr. Münzer (*Ueber die Entstehung der Historien des Tacitus*, dans *Lehmanns Beiträge zur alten Geschichte*, I, p. 313 sqq.). Il consiste à comparer les passages relatifs au même fait ou au même personnage, à constater la présence ou l'absence de renvoi formel de l'ultérieur à l'antérieur ainsi que la rapidité ou l'insistance du renvoi, et à décider enfin si les deux passages composés furent écrits ou non pour être lus ensemble. « *Vides lubricam sane nos ingredi viam* », avoue M. B. Malgré son application diligente et son ingénieuse finesse, il n'est pas arrivé, ce me semble, à des résultats plus certains que ceux de M. Münzer pour les *Histoires*. Sa conclusion est que les livres I-III des *Annales* furent d'abord publiés ensemble, puis les livres IV-VI; que les livres XI-XII appartenaient sûrement au même groupe et que les livres XIII et suivants parurent en une fois. Les deux premiers chapitres de la dissertation sont consacrés au sujet proprement dit. Le troisième, qui forme appendice, traite fort superficiellement la question du nombre des livres et celle du point final. M. B. est d'avis que Tacite avait poussé le récit des *Annales* jusqu'au point où il rejoignait celui des *Histoires* (fin de l'année 68) et que l'ouvrage était ou aurait été complet en dix-sept livres; peut-être la mort ne permit-elle pas à Tacite d'écrire le dernier livre, et ceci expliquerait pourquoi, dans le *Mediceus*, le premier livre des *Histoires* est numéroté dix-septième de l'ensemble. Philippe Fabia.

J. Vessereau. *Aetna. Texte latin publié avec traduction et commentaire.* Paris, Fontemoing, 1905. LI-104 p. 8°.

La première moitié de l'ouvrage, à savoir l'introduction, le texte latin et la traduction ne s'adresse pas aux mêmes lecteurs que la seconde moitié, à savoir le commentaire. Les premiers n'auront besoin d'avoir sous les yeux que le livre de M. V.; les autres seront obligés d'avoir en outre ouverte devant eux l'édition de R. Ellis. Je regrette que M. V. n'ait pas voulu nous donner une édition française de l'Aetna, qu'il aurait pu faire très

bonne. Ce poème comprend 646 vers ; M. V. a modifié le texte d'Ellis en plus de cent endroits. Un apparat critique simplifié, ne contenant que les leçons de CS et les variantes de G, et les corrections adoptées ou proposées par l'éditeur ; au-dessous, un commentaire explicatif dont les éléments auraient été empruntés au commentaire critique, si touffu, et à la traduction française : voilà l'édition faite. Car M. V. n'eût pas manqué de compléter et d'améliorer sur bien des points les observations qu'il a faites sur le texte de l'Aetna. Et rien ne l'empêchait de conserver son introduction.

En fin de compte, son travail consiste surtout en une traduction et de nombreuses critiques sur le texte d'Ellis. Son grand souci est de faire rendre à CS tout ce qu'ils peuvent, sans se laisser rebuter par les difficultés comme la majorité des éditeurs, ni s'abandonner à la confiance excessive de Sudhaus. Cette tenacité réfléchie a donné de bons fruits, et il est assez rare qu'on ne puisse souscrire à ses propositions. Plusieurs de ses conjectures sont très acceptables (p. ex. 6, 23, 227, 378, 468, 507). Je m'étonne qu'il ne se soit pas résigné à abandonner le v. 52. *Infestus prouocat* n'exprime rien de plus que *comminus prouocat*, et il faut avoir de bons yeux pour distinguer une gradation entre « ils provoquent les dieux de près », et « ils arrivent et ils provoquent les dieux » (cf. le commentaire). Ce vers ne sert qu'à obscurcir la succession rapide des faits, laquelle éclate aux yeux si l'on réunit 51 à 53. Au reste l'emploi de *diuos* entre *astra* et *sidera* suffirait à déceler l'interpolation. La traduction, très soignée, est parfois défectueuse. Ainsi, v. 224-225 : *Non oculis solum pecudum miranda tueri More, nec effusis in humum grave pascere corpus*, M. V. traduit le second membre par « (ne pas se borner...) à satisfaire, étendus sur le sol, les grossiers appétits du corps ». C'est erroné et inexact, car, en premier lieu, le texte porte *effusis in humum* et non pas *effusis humi* ; ensuite, il est évident, d'après le contexte, que ces mots doivent s'entendre aussi bien des hommes que des animaux ; or, « couchés sur le sol » ne s'applique qu'à ces derniers. *Effusus* signifie « qui s'abandonne, qui se laisse aller », et *effusis in humum* s'oppose à *capitique attollere caelum* (v. 227). D'autre part *graue* a une signification précise ; il exprime l'embonpoint pesant qui provient de l'excès de nourriture. Il fallait donc traduire : « ni, se laissant aller vers le sol, à repaître son corps alourdi ». Au v. 402, *robore* est traduit par « masse solide ». Cette expression laisse entendre que la pierre meulière est poreuse, ce qui n'est pas, ou qu'elle est caverneuse, ce qui n'est pas toujours ; c'est une roche siliceuse le plus souvent compacte, et toujours dure. Donc *robore* aurait dû se traduire par « masse compacte ». Mais pourquoi ne pas lui donner son sens ordinaire de « dureté », qui est tout indiqué par le contexte (et, à ce propos, pourquoi ne pas adopter la correction proposée par Cartault (*Revue de Philol.*, 1901, p. 345), *robora*, au lieu de *robore* dont la construction avec *cernas* est inexplicable ?).

Il manque à l'errata un détail important : Page 63, ligne 8, supprimer *est*.

G. R.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

FRAGMENTS D'UN PHILOSOPHE

OU D'UN RHÉTEUR GREC INCONNU

Une reproduction photographique du papyrus CCLXXV du British Museum, exécutée grâce à l'obligeante intervention de M. F. G. Kenyon, me met à même de publier ici un texte philosophique, très mutilé, assez considérable, et complètement inédit. Ce papyrus se trouve signalé dans *The palaeography of greek Papyri*, de M. Kenyon, p. 145. On ignore où il a été trouvé. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que, dans son ensemble, la collection dont il faisait partie, quand il a été acquis par le British Museum, provenait du Fayoum.

Ce papyrus se compose de deux fragments, portant chacun, au *recto* et au *verso*, une seule et même écriture, et venant d'un même volume : l'un (A), de 23 centimètres sur 23 ; l'autre (B), de 16 centimètres $^1/_2$ sur 9 ; tous deux, de forme irrégulière et fort déchiquetés.

M. F. Kenyon est tenté de croire que le volume auquel ils appartenaient était un *codex*. Il y a une trace légère d'un pli entre les colonnes I et II de A. De plus, on constate entre les deux colonnes de A (*recto* et *verso*) un intervalle de 3 $^1/_2$ centimètres seulement, alors que, à la gauche de A *recto* et à la droite de A *verso*, la marge est de 5 centimètres au moins. D'après une supposition extrêmement probable de M. Kenyon, cet état de choses devrait s'expliquer par le fait que la marge de cinq centimètres était la marge extérieure du *codex*, et la marge intérieure n'aurait eu, de chaque côté du pli, que 1 centimètre $^3/_4$. Si la marge de droite de A *recto* était conservée, elle aurait, suivant cette hypothèse, cinq centimètres comme l'autre marge extérieure. Malheureusement, de ce côté, le fragment n'arrive pas jusqu'à l'extrémité des lignes et la marge a disparu.

Dans ces conditions, et vu le pli, l'ordre des fragments doit être, comme M. Kenyon veut bien m'en faire la remarque, le suivant : A *verso* II — A *recto* I — A *recto* II — A *verso* I.

Où faut-il placer B? Cela reste fort incertain. Toutefois, ici encore, je dois à M. Kenyon la constatation d'un indice précieux : c'est que le pli de A est si léger, que c'était sans doute là la feuille du milieu d'un quaternion : B, par conséquent, ne peut pas s'intercaler entre les colonnes I et II de A *recto* ; B précédait ou suivait, dans le *codex*, l'ensemble des fragments donnés par A. La marge qui est à la gauche de B *recto*, et dont la largeur *maxima* mesure 3 centimètres, ne présentant pas trace d'un pli, formait apparemment la marge extérieure. B a conservé une marge supérieure de 4 centimètres et rien de la marge inférieure. Par contre, A n'a rien de la première, et a encore une marge inférieure de près de 7 centimètres.

A en juger d'après l'aspect de l'écriture, ce *codex* était un exemplaire de librairie, et non une copie exécutée par un particulier. La transcription paraît fort correcte. L'écriture elle-même semble dater du IIIe siècle après J.-C. Les mots ne sont pas séparés. Il n'y a pas d'esprits ni d'accents. J'ai reproduit, chaque fois qu'ils se présentaient, les deux points qui parfois surmontent l'Y ou l'I. Je n'ai rencontré qu'une seule abréviation : un trait horizontal superscrit, toujours à la fin d'une ligne, pour tenir lieu de la lettre N.

Longue de 9 centimètres environ, la ligne comptait en moyenne de 26 à 30 lettres. Cette supputation est très approximative, la largeur des caractères étant elle-même extrêmement variable. Aucune colonne n'est conservée avec toute sa hauteur ; il y avait certainement 29 lignes par colonne, et peut-être davantage. Je n'ai aperçu ni titre, ni annotation marginale. A tous égards, les deux morceaux de papyrus A et B présentent le même aspect, et le texte lui-même semble appartenir, dans tous les fragments, à un seul et même traité. Il semble que, partout, il est question des devoirs et des vertus des rois, et l'ἐγκράτεια paraît occuper une place assez marquée dans les fragments conservés. Rien, dans la langue, ne révèle une grécité tardive.

Il n'y a pas trace sûre d'un seul nom propre. Cela aussi est presque un indice d'ancienneté. Que l'on feuillette les Περὶ βασιλείας de l'époque impériale, on trouvera rarement d'aussi longs développements où il y ait aussi peu d'étalage d'érudition. Toutefois, les débris du texte sont trop mutilés pour que je me risque à émettre, sur sa provenance, la moindre conjecture.

Ces morceaux de ligne, ces débris informes de mots et de phrases se prêteraient à des reconstitutions trop nombreuses et trop faciles, pour qu'il y ait utilité à les reproduire. Si, par ci par là, j'ai indiqué dans les notes certaines reconstructions de mots ou de phrases,

c'est que, exceptionnellement, il me semblait qu'une seule hypothèse était admissible.

On a pu constater déjà tout ce que cette publication doit à l'intervention du savant conservateur des papyrus du British Museum, et l'on verra ci-dessous, dans les notes, que le collègue de M. Kenyon, M. H. I. Bell, a bien voulu collationner ma copie avec l'original. Très nombreux sont les endroits (je les ai marqués de l'initiale B.) où M. Bell m'a fourni des leçons que l'insuffisance de la photographie ne m'avait pas mis à même de distinguer. Il m'a de plus communiqué mainte suggestion plausible, et, partout, un contrôle d'une irréprochable précision. Sans le concours de ces deux savants, j'aurais dû renoncer à faire connaître les débris d'une dissertation morale, qui, peut-être, remonte jusqu'à une haute antiquité. Qu'il me soit permis de remercier publiquement M. Bell de sa collaboration si précieuse et si désintéressée, et de témoigner à M. Kenyon toute la gratitude que je lui dois. Chaque fois qu'on est amené à utiliser quelqu'un des documents dont il a la garde, on peut être assuré de trouver chez lui une aide dont tous les philologues connaissent le prix.

Au moment où j'envoie cet article à l'impression, une bonne fortune inespérée m'apporte une consultation de M. Théodore Gomperz, l'éminent auteur des *Penseurs de la Grèce*. Le savant professeur de l'Université de Vienne avait vu de son côté une reproduction du papyrus, et il s'était formé, sur la nature de son contenu, une opinion qui s'accorde avec celle que je viens d'exposer. Seulement, la connaissance approfondie qu'il a de la littérature philosophique des Grecs, lui avait permis de faire quelques constatations fort instructives, et même de voir se rétrécir singulièrement, pour la question de provenance, le cercle des possibilités. M. Gomperz veut bien m'autoriser à découper, dans la lettre qu'il m'envoie, l'extrait que je reproduis ci-dessous. Tous les lecteurs de la *Revue de Philologie* lui sauront gré, j'en suis sûr, de cette obligeante collaboration.

« Ce qu'il y a de plus sûr, c'est l'âge auquel ces *miserae laci-*
« *niae* doivent appartenir. Je n'y ai pas trouvé un seul mot qui
« puisse déceler une origine tardive. L'emploi de γνώμη avec l'an-
« cienne acception (= διάνοια) dans l'expression ἡ τῆς γνώμης σοφία
« (B verso 6) indique même le cinquième siècle. Cf. mon *Apologie*
« *der Heilkunst*, s. v. γνώμη[1] : Le même passage fournit une autre
« indication qui n'est pas sans importance (l. 9 suiv.) : γνώμην ἥτις

1. *Sitzungsber. der Wiener Akad., Philol.-histor. Klasse*, t. 120, p. 6 et 167.

« εἰς ἅπα[σαν τὴν οἰ]κουμένην ψυ[χ]ῆς τρόπον ... καὶ ἐκείνην σώζει : il « s'agit évidemment d'un grand conquérant, d'un roi qui exerce « une domination universelle, qui est responsable du bien-être et « du malheur du monde[1]. Dans l'histoire gréco-romaine, il n'y a « pas trop de personnes qu'on ait pu désigner ainsi. Le cercle de « ces possibilités est restreint par les conclusions qu'on peut tirer « de la langue et du contenu de ces fragments. Il n'y a pas trace « des expressions techniques des écoles postérieures à Platon. « Au contraire, plus d'un passage rappelle des idées socratiques. « Ainsi, A *recto*, col. I, 16 : τὴν ἴσην ἐγκρά[τειαν.....] καὶ ταῦτα τὴν « μεγίσ[την τροφὸν] τῆς ἀπολαύσεως ἔχων, fait songer à cette théorie « suivant laquelle il faut laisser s'accroître la force des appétits « par l'abstinence, voir entre autres *Cyropédie*, I, 5, 9. Tout me « porte à croire que nous sommes devant les restes d'un dialogue « socratique. Serait-ce par exemple le Cyrus d'Antisthène ? Vu tous « les indices que j'ai mentionnés ci-dessus, il y aurait quelque pro- « babilité que le nom du grand conquérant pris pour modèle par « les disciples de Socrate, doive être suppléé dans ces débris de « phrases. D'autre part, le passage que je viens de reproduire, et « où les jouissances semblent données pour un fruit de l'absti- « nence, porte tout à fait la marque de l'enseignement des « Cyniques. J'ai parlé quelque part de la triste loi qui semble pré- « sider à des recherches du genre de celles-ci. Dans de pareils « *frustula*, on ne saurait retrouver avec une certitude approxi- « mative que ce qu'on connaît déjà. Le reste, qui serait ce qu'il y « a de vraiment important, doit nous échapper justement par son « importance, c'est-à-dire par sa nouveauté. »

1. Cf. encore A recto, I, 20-21 : νικηφόρῳ κεκλη[μένῳ] ; B recto 10 : δι' ἑνὸς βασιλέως, et une foule d'autres passages, où l'on devine qu'il s'agit des exploits d'un chef d'armée.

A verso, colonne II.

. .[
ΟΧΛΟ[
ΜΕΝΟ[
ΕΞΙ[
ΧΝΑΙΣΤ[
ΜΥΘΟΙΝ[
ΕΤΕΡΑΤ[
ΕΠΙΣΤ.[
ΤΩΝ ΤΕΛ[
ΗΔΟΝΗΝΜ[
ΤΩΝΟΥΝ[. .]ΩΝ[
ΗΣΤΡΑΤΗΓΩΝΠΟΝΟΥΣ[
ΤΑΛΛΑΙΠΩΡΙΑΣΗΦΙΛ[ΟΣΟΦ . . . . .
ΔΙΟΙΚΗΣΕΙΣΕΚΤΩΝ[
ΨΕΩΝΑΝΕΙΝΑΙΔΕΗ[
ΕΙΣΕΛΑΧΙΣΤΟΝΑΡΙΘΜ[ΟΝ
ΟΥΔΕΤΟΥΤΟΝΕΑΥΤΟ[ ]Ν
ΗΝΕΣΧΕΤΟΑΛΛ[. . . . .]ΤΕΙ
ΔΡΥΣΑΣΕΙΣΤΟΙ[. . . . .]ΝΚΑΙ
ΡΟΥΣΤΑΜΙΕΥΣ[. . . . .]ΤΟΣΤΟΙ
ΑΥΤΗΝΘΕΑ[. . . . .]ΝΕ[. .]Ι
ΤΙΣΕΙΠΕΙΝΠΑ[. . . . . .Β]ΑΣΙΛΕΙΟΙΣ
ΤΗΝΤΩΝ[. . . . . Τ]ΗΝΕΑΥ
ΤΩΣΥΝΑ[. . . . . .]ΠΑΣΗ
ΠΑΡΔΑ[ ]ΑΝ[.]

---

3 NO, B. 5 τέ]χναις 7 τ[έχνη] ? B. 8 ἐπιστ[ήμη] ? B. 10 M, B. 11 O]Σ ? B. « ΩH or ΩN, but the second letter looks more like H » B. τῷ νοῦν [ἔχ]ον[τι] me paraît exclu. 12 YΣ, B. ἡ φιλ[οσοφία] ou ἢ φιλ[οσόφων] 14 ΩN, B. 17 NEAYTO et]N, B. 18]TE, B. 19 I]N ? B. « N probably » B. 24 Y, B. 25 Ou ΠΑΡΑΛ 25-26 AN[E]KTON ? B.

ΚΤΟΝ[ ]ΤΩΝ
ΠΛΟΥ[ ].ΙΣ
ΠΟΝ[ ]
ΤΗ[ ]ΝΙΣΑ

A recto, colonne I.

]Ν
]ΩΝΥΠΑ
]ΙΝΟΥΔΕΟΣ
]ΕΝΟΣ
]ΑΝΕΙΗΔΙ
]ΠΡΟΣΗΓΟΡΙ
]ΚΡΑΤΕΙΝ
]ΛΙΣΕΣΤΙ
]ΧΕΙΤΟΥΤΩΝ
]ΠΙΘΥΜΙΑΝΕΡ
]ΕΝΟΧΟΣΩΝ
. . . . .]ΟΝ.ΤΗΣΑΚΡΑΣΙΑΣΟΝΕΙ
[Δ. . . . .].ΝΑΠΕΧΕΣ.ΑΙΦΑΙΝΕΤΑΙ
. . . . .]ΕΠΙΘΥΜΙΑΝΕΛΘΩΝΟΥΚΑ
. . . . . .]ΩΣΠΕΡΝΟΜΟΝΕΝΙΠΑΣΗΣ
. . . . . .]ΝΔΕΑ ΤΗΝΪΣΗΝΕΓΚΡΑ
. . . . . .]ΚΑΙΤΑΥΤΑΤΗΝΜΕΓΙΣ
. . . . . .]ΤΗΣΑΠΟΛΑΥΣΕΩΣΕΧΩ
Ο[. . . . . .]Π[ΡΟ]ΣΗΚΕΙΤΗΣΤΕΛΕΩ

26-27 ΤΩΝΠΛΟΥ[ΣΙΩΝ]? B. 27].ΙΣ, B. 28 ΠΟΝ[B. 29 Η, B.
2 ΩΝΥΠΑ (ων ὑπ' ἀ[χρασίας]?) B. 4 « *I think* [οὐ]δενὸς *can be read without much doubt* » Kenyon. 6 On pourrait lire aussi πρὸς ἱστορίαν ? cf. l. 22.
7 Le trait médian du N final est allongé de façon à couvrir l'espace de 3 lettres ; c'était sans doute la fin d'une phrase. 8 ΛΟC ? Kenyon. 11 ἔνοχος ὢν B.
12 Devant T on voit comme la barre horizontale d'un Δ. 13 ἀπέχεσθαι ? mais devant AI traces de K. 16-18 τὴν ἴσην ἐγχρά[τειαν ἀσκεῖν], καὶ ταῦτα τὴν μεγίσ[την ἐξουσίαν] τῆς ἀπολαύσεως ἔχων (est-ce d'un roi qu'on parle ?) — Cf. Platon, *Gorgias*, 526 A : καὶ πολλοῦ ἐπαίνου ἄξιον ἐν μεγάλῃ ἐξουσίᾳ τοῦ ἀδικεῖν γενόμενον δικαίως διαβιῶναι ; autre hypothèse ci-dessus, p. 164. 19 Π[ΡΟ]ΣΗΚΕΙ, B.

ΤΑ[ΤΗΣ . . . . .]ΝΙΚΗΦΟΡΩΚΕ
ΚΑΗ[ΜΕΝΩ . . . . .]ΙΝΔΕΑΥΤΟΥΚΑΙΟ
ΤΙΠ[. . . . . ΠΡ]ΟΣΗΓΟΡΙΑΣΕΝΤΑΙΣ
ΑΟ[. . . . .]ΗΜΕΝΑΣΕ
ΠΑΥΣ[. . . . .]ΝΤΑΙΣ ΕΙΡΗΜΕ (EN)
ΝΑΙΣ[ ]ΕΝΠΟΥΛΥ
ΔΑ . [ ]ΑΝΗΓΟΥ
ΜΕΘ[Α ΜΕΓ]ΑΛΟΠΡΕ
Π[ ]ΗΝΤ$\overline{\Omega}$
ΟΝ[ ]ΛΩΝ
Π[ ]ΓΑΛΟ
.Υ[ ]ΕΙΞΑΣ
ΑΛΛ[ ].ΟΝ.[. . . .]Τ$\overline{\text{Η}}$

Colonne II.

.[
ΝΗΣ[
ΧΑΙΤΟΝ[
ΠΑΝΤΑΧΟΘ[ΕΝ
ΚΑΙΒΡΑ[. . . . . ΠΑΝ]
ΤΟΣΜΑΛΛ[ΟΝ
ΚΑΛΛ[
Ψ[
ΜΕΝΤΩΝ[
ΜΕΝΑΣΤΑΣ[
ΕΝΕΝΟΗΣΕ[
ΕΓΚΛΗΜΑΤΑΤΕΤΩΝΗ[. . . . . ΒΑ]

---

22 Ο]Α? B. 23 ΛΟ[ΙΠΑΙΣ]? B. 24 ΤΑΣ changé en ΤΑΙΣ par la première main, qui a superscrit EN. 25 Υ raturé devant Λ. 25-26 ἐν πολυδαπ[άνῳ]? bien que les traces de la troisième lettre, l. 26, se prêtent mal à la reconstitution d'un Π. 26-27 ΗΓΟΥΜΕΘ[Α], B. 32 « .ΟΝ., or .ΑΝΗ; there seems to be a stroke to N from the preceding letter » B. 9 « The Ω is fairly certain, and T somewhat less so. Of N only the bottom of the first down-stroke remains » B. 11 ἐνενόησε. 12 ΑΤΕΤωΝΗ[déchiffré par M. B. Pour le deuxième A, M. Kenyon hésite ; Ο? (ἔγκλημα τό τε ..Ν.).

ΣΙΛΕΩΝ Ρ[.]ΘΥΜΙΑΙΣ ΠΡ[
ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΑΝΩΜΑ[
ΤΑΙΣ ΕΚΕΙΝΩΝ ΕΙΤΕ ΔΥΣΤ[ΥΧΙΑΙΣ ΕΙΤΕ]
ΜΑΛΘΑΚΙΑΙΣ ΑΝΤΙΣΤ[. . . . . .
ΚΑΙ ΜΙΚΡΑΣ ΑΜΑ ΚΑΙ Μ[ΕΓΑΛΑΣ . . . . .]
ΤΗΣΙΝ ΟΥΤΕ ΤΗΣ . [
ΟΥΤΕ ΤΩΝ Α[
ΟΚΝΗΣΑΣ ΑΛ[ΑΓ]
ΩΝΟΣ ΜΕΙΖ[ΟΝΟΣ
ΑΣ ΕΚΕΙΝΟ[
ΔΟΙΣ ΣΥ.[
ΥΦΕΝΑΚΑ.[
ΚΟΣΜΩ.[
ΤΑΥΘΑ.[
ΚΑΣ[
ΔΑΣ[
ΤΕ .[
ΟΥΤΕ[
ΟΣ.[

A verso, colonne I.

]Ν
]ΤΑΤΩΝ
].Ω.Μ.Ε.Η
]ΝΗΣΑΥΤΕ
]ΤΗΤΕΣΗ

---

13 « ΡΑΘΥΜΙΑΙΣ is fairly certain B. » 14 ΑΝΩΜΑ[ΛΙΑΝ], B. 15 « δυστυχίαις ? The letter after Σ might be T ; there is a projection of the topstroke » B. 16 Le deuxième T me paraît très probable : on voit le commencement de la barre horizontale, et l'extrémité inférieure de l'autre trait : ἀντιστ[ατεῖν] ? 17 « After ΚΑΙ is what seems like the beginning of M » B. 18 .] premier trait de Α, Λ ou Δ. 20 Λ] Μ ? B. 21 ΜΕΙΖ lu par MM. Bell et Kenyon. 24 ὑφ' ἕνα καλ[? 26 .] « possibly M » B. 1 Ν, B. 4 lu par M. Bell.

]ΝΟΧΧΡΟ
]ΗΚΡΗ
]ΕΡΓΩΝΚΑΙ
]ΙΣΤΑΣΠΑΛΑΙΑΣ
]. ΑΣΙΝΕΠΕΙΔΕ
]Ω[.]Ν.. ΣΟΝΑΜΕΤΑΣΤΡΕ
]. ΟΝ. ΑΚΑ.[..]ΙΖΟΜΕΝ $\overline{\Omega}$
]ΤΗ ΒΑΡ. ΚΙΗΤΩΝ ΕΝ$\overline{\Omega}$
]ΝΠΕΡ . . . Δ . ΤΟΝΥΠΕΡ
]ΩΝΣΤΕΝΟΧΩΡΕΙ ΔΙΟ ΤΙ
]ΕΡΟΣΑΔΥΝΑΤΩΝ ΕΞΪ
]ΚΕΦΑΛΑΙΩΤ$\overline{\text{Η}}$
]ΝΜΕΝΔΗΤΑΥΤ$\overline{\text{Η}}$
]ΠΑΝΑΙΣΥΠΟΣ Χ$\overline{\Omega}$
]. ΑΚΙΑΝΕΠΙΔΕΙ
]ΔΟΚΕΙ ΤΑΙΣΑ
]ΝΑΙΣΠΑΡΑΠΛΗ
]ΝΔΕΤΟΠΑΝ
]ΜΕΓΑΛΟ
]ΤΗΣΤΡΑ
]ΣΗΤΙΣ
]ΚΟΙΝΟΙΣ
]ΜΙΟΥΣ
]ΕΙΡΗΝΙ

---

6 « XX perhaps written twice by mistake (for χρό[νος] ?) » B.; ΟΧΥΡΟ[ΤΕΡ(ΟΣ)] me paraît assez probable ; la lettre qui suit OX peut être un Υ, suivant M. Kenyon. 7 ἡ κρη[πὶς] ? 8 Ι] ουΓ ? B. 10 « Before Α is what may be the end of the top-stroke of Τ : [Σ]ΤΑΣΙΝ ? » B. 11 « Ω very doubtful » B. Ν..ΣΟΝΑ, B. 12 « ΛΟΝΤΑ (μέλ]λοντα) ? Λ extremely doubtful, ΤΑ quite possible » B. καινιζομένων ? 13 lu par M. Bell, qui fait remarquer : « any part of βαρύνω seems impossible ». τῶν ἐνόν[των] ? 14 Ν, B. 15 ΩΝ, B. 16 ΕΡΟΣΑΔΥΝΑΤΩΝ, B. 18 ΝΜΕΝ, B. 19 ΔΑ]ΠΑΝΑΙΣ ΥΠ, B. 21 ΔΟΚΕΙ, B. 22 Ν, B. Α] Ο ? B. 25 Τ, B. 27 ΟΙ, B. 29 ΕΙ, B.

B recto.

ΤΟΩΣΤΕΤΟΥCΖΩΓΡΑΦΟ[. . . . . .
ΕΥΡΙΣΚΕΙΝΟΤΙΠΑΡΑΤΟ[
Τ . .Ν ΑΚΡΑ[.]Ε . . ΟΟΦ[
ΤΩ[. . .] . ΤΗ .ΩΝ[
ΧΘΗΝΑΙΔΕΟΝΟΡΙΖΕΙΝΝ[
ΒΑΣΙΛΙΚΗΣΠΡΟΝΟΙΑΣΕΑ[
ΕΩΝΑΠ . ΕΜΑΣΘΑΙΤΑΥΤΗ[
ΚΗΣΙΝΠΡΟΣΤΟΝΑΝΕΚΑΣΤ[
ΝΑΙΦΑΙΝΗΤΑΙΕΠΕΙΔΕΗΦΥ[ΣΙΣ
ΣΕΝ ΔΙΕΝΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ . [
ΔΥΝΑΜΑΙ ΕΠΙΔΕΙΞΑ[Ι
ΚΗΣ ΜΕΡΕΙ ΚΑΙΩΣ .[
ΟΙΣΤΟΙΣΑΛΛΟΙΣΚ . [
ΟΥΤΕΜΕΙΖΟΝΟΥ[ΤΕΕΛΑΤΤΟΝ . . . . .
ΟΠΕΡΚΑΤΑΤΗ[
ΡΑΣΛΑΜΒΑΝΕ[

---

1 ὥστε τοὺς ζωγράφους... ou bien : ὥστε τοὺς ζωγραφο[ῦντας αὐτὸν] εὑρίσκειν ὅτι παρὰ τὸ [εἰωθὸς...] 3 Τ..Ν] J'avais lu τῶν ἀκρα[τ]ῶν, mais M. Bell fait observer : « the letter after T is not much like Ω, and where the ΩΝ of ἀκρατῶν should come, there seems to be an E. The letter before Φ seems certainly not to be I. I should read the line ΤΑ. ΑΚΡΑ[.]Ε..ΟΟΦ. — I have been unable to think of any restoration of this. » — La partie supérieure de la troisième lettre, entre T et N, est seule conservée, et ne paraît se prêter, à en juger d'après la photographie, qui est assez nette en cet endroit, qu'à deux lectures : ΤΩΝ ou ΤΑΡΝ le premier Α pourrait être lu à la rigueur Δ Κ]ΙΣ? 4 Devant ΤΗ la partie inférieure de Λ ou Χ. ΤΗ]ΤΜ? 5 ΧΘΗΝ, B. ΝΝ]ΝΗ? B. δέον ὁρίζειν ν[όμον περὶ (?) τῆς] βασιλικῆς προνοίας? 7 « Very little remains of the first letter. It might be either E or T. After Α, Π is slightly more probable than Γ Γ, and after E, MA seems almost certain. Before E, a letter is lost. » B. ἀπονόμεσθαι ou ἀποσμᾶσθαι, ἀγγέλλεσθαι paraissant exclu. 8-11 L'encre est fort effacée, et la photographie manque de netteté. 8 ΠΡΟΣΤΟΝ ΑΝΕΚΑΣΤ déchiffré par M. Bell : πρὸς ἣν ἂν ἕκαστ[ος]? (possible d'après M. Bell) voir ci-dessous. 9 Υ, B. 10 Δ Ι Ε ΝΟΣ, B. 7-10 Lire : ἀπονέμεσθαι ταύτη[ν τὴν διοί]κησιν πρὸς ἣν ἂν ἕκαστ[ος εὐφυὴς εἶ]ναι φαίνηται· ἐπεὶ δὲ ἡ φύ[σις ἡμᾶς ἠθέλη]σεν δι' ἑνὸς βασιλέως ἄ[ρχεσθαι ... 11 Déchiffré par M. Bell. 12 « After Σ is what may be the beginning of the top stroke of T » B. 13 Κ.]ΚΑ « very doubtful » B.

ΚΑΙ Ϋ ΠΑΡΧΟΣ[
ΤΗΣ ΚΑΙΣ . ΜΒ[
ΜΑΧΟΜΕΝΟ[
ΤΟΛΩΝΑΡ[
Τ[

B verso.

ΕΞΕ]ΤΑΖΟΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΤΩ
. . . .]ΝΑΣΑΦΑΙΡΕΙΝΕΥΗΚΟΟΥΣ
]ΠΠΑ . . Ω̄
]ΤΟΙ[ ]
]ΣΟ.ΤΗΤΗCΒΑΣΙΛΕΪΑΣ ΤΕ
]ΗΤΗΣΓΝΩΜΗΣΣΟΦΙΑΠΑ
]ΥΣΙΝΟΥΤΩΣΕΝΑΠΑΣΙΝ
. . . . .]ΙΤΟΔΟΞΑΝΩΣ ΤΕΕΙΤΙΣΦΑΙ
]ΝΑΙΓΝΩΜΗΝΗΤΙΣΕΙΣΑΠΑ
]ΚΟΥΜΕΝΗΝΨΥ[Χ]ΗΣΤΡΟΠΟ
]ΙΚΑΤΕΚΕΙΝΗΝΣΩΖΕΙ
]ΨΕΥΔΟΛΟΓΙΑΣΑΛΩ
]Ε ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΗΣΨΥ
[ΧΗC]ΩΝΛΩΦΗΣΕῙΕ̄
]Υ ΤΟΣ ΕΚΦΑΙΝΕ
]ΩΣΤΟΥΣΧΕΙΜΕΡΙ

---

18 « M probable, B certain : Σ[Υ]ΜΒ... ? » B. 20 « After A is a perpendicular stroke which might be either P or I, as it seems to reach below the level of the line » B. 2 ΝΑΣΑΦ, B. 3 ἱππαρχων ? « before Ω̄ is what *might* be X ; but it is more like K » B. 4 Déchiffré par M. Bell. 5 ΣΟ. et ΤΕ lu par M. Bell, qui suggère : τῇ τῆς βασιλείας τέ[χνῃ καὶ τ]ῇ τῆς γνώμης σοφίᾳ ; sur la βασιλικὴ τέχνη d'Antisthène, voir Joël, *Der echte und der Xenophontische Sokrates*, I, 387. 8 ΙΤΟ, Bell. 9 ΕΙΣ, B. 9-10 γνώμην ἥτις εἰς ἅπα[σαν τὴν οἰ]κουμένην ψυ[χ]ῆς τρόπον ; voir page 163. 10 K très douteux ; M ? ΨΥ[Χ]ΗΣ, B. 11 et 12 lu par M. Bell. ἁλῷ ou ἁλῶ[ναι] ? 13 καὶ τῶν τῆς ψυ[χῆς ἀρρωστημάτ]ων ou καὶ τῶν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ νοσημάτ]ων ? λωφήσειεν B. 15 Υ, B.

]. ΕΡΕΝΑΕΡΟΣΕΥ
]ΔΕΕΝΠΙΝΙ
]ΑΝΗΜΕΡΟ
20]ΝΕ[. . . .

17 Déchiffré par M. Bell. Lire —έφερεν ἀέρος εὐκρασίαν? 18]δὲ ἐν πνί[γει ?
20 « N E[or N Ω[; possibly N O M[» B.

J. Bidez.

PHÈDRE 3,4,6-7.

« Quale inquit caput est, talis praestatur sapor. »
Ridicule magis hoc dictum quam uere aestimo,
6. Quando *et* formosos saepe inueni pessimos
Et turpi facie multos cognoui optimos.

Les deux derniers vers choquent par la monotonie du tour et, de plus, par ces variations gratuites (*saepe*, *multos*, — *inueni*, *cognoui*) que les écrivains soigneux évitent bien plus scrupuleusement que les redites franches. On améliorera le style si on remplace *et*... *et* par *ut*... *ita*. La fausse symétrie se trouve rompue, puisqu'il y a maintenant une phrase principale et une phrase accessoire. En même temps, il y a un rapport plus étroit entre la moralité et la fable ; le singe dont la viande est peut-être fine symbolise non plus les êtres à la fois beaux et méchants, mais seulement ceux qui sont à la fois laids et bons. A qui pense Phèdre ? à sa propre fillette peut-être, si c'est elle la petite laide de la fable 3,8. Il console, en tout cas, le père inconnu visé dans cette fable ; il appuie sur ce que la laideur de la fille ne prouve rien de fâcheux, et il se garde bien de dire (ou du moins de dire avec la même force) que la beauté du fils a chance d'être trompeuse.

La correction *ut*... *ita* exclut l'hypothèse d'après laquelle le *multos* du v. 7 devrait être remplacé par le *saepe* parasite de 3,5,1. Ce *saepe* parasite ne peut décidément provenir que du *saepe* de 3,4,6.

Louis Havet.

ÉTUDES SUR TÉRENCE, *EUNUQUE*

1 — 11.

Si quisquam est, *qui* (om. A) placere* studeat bonis
Quam plurimis, et minime multos laedere,
In his poeta *hic* nomen profitetur suum.
Tum si quis *est qui* dictum in se inclementius
Existimauit esse, sic existimet,
Responsum, non dictum esse, quia laesit prior (var. prius).
Qui bene uertendo et *easdem* scribendo male
Ex Graecis bonis *Latinas* fecit non *bonas*.
Idem Menandri Phasma *nunc* nuper dedit,
Atque in Thensauro scripsit, causam dicere
Prius unde petitur aurum, quare sit suum,
Quam illi<c[1]> (var. ille) qui petit, unde is sit thensaurus sibi
Aut unde in patrium monumentum peruenerit.

Le commencement est criblé de fautes très anciennes, qui sont incontestables, même là où le moyen de les corriger manque de certitude. Le lecteur doit avoir présent à l'esprit : d'abord, qu'aucune ligne de Térence n'a été publiée de son vivant ; ensuite qu'un prologue était nécessairement écrit après coup et à part, sur « feuille volante » ne devant servir qu'à une seule représentation. S'il a peur des hardiesses de la critique, il se rappellera que les prologues du Phormion et de l'Heautontimorumenos contiennent des intrusions provenant d'un prologue de l'Hécyre (Rev. de phil., 1886, p. 13 ss.), ce qui permet de juger dans quel état matériel se trouvaient les « feuilles volantes » analogues à celle dont il s'agit nécessairement ici.

I. La symétrie des *Si quisquam est qui...*, *Tum si quis est qui...* ne peut être authentique. Outre qu'elle est rompue, sans motif visible, par la disparate qui existe entre le subjonctif présent *studeat* et l'indicatif parfait *existimauit*, — ce dernier embarrassait déjà Donat, et embarrasse plus d'un moderne, — elle est injustifiée en soi. Térence pouvait dire : S'il y a un homme peu agressif, c'est

1. *Illi* DG et les correcteurs des suppléments de C et de P, *ille* AE et la première main des deux suppléments (rectifier Umpfenbach).

moi, mais il ne pouvait pas dire de même : si quelqu'un a pris la mouche, c'est Luscius. — Il y a d'ailleurs un indice qui montre que Térence n'avait pas songé à la symétrie, c'est qu'au lieu de *quisquam* il dit, au v. 4, *quis*. Il me paraît donc évident que les seuls éléments authentiques du v. 4 sont les suivants, qui forment un vers trop court :

Tum si quis dictum in se inclementius.

Les mots *est qui* représentent soit l'altération graphique d'un autre texte, soit un supplément ajouté par un homme encore capable de scander le sénaire comique.

Le v. 4, purgé de cet élément suspect, se trouve métriquement écourté. Cela doit être, car, sous cette forme comme sous la forme plus étendue donnée par les mss., il est logiquement incomplet.

Quand Luscius peut-il dire qu'il ait été maltraité par Térence? Ce n'est pas à propos de la représentation actuelle ; le *prologus* a tout juste ouvert la bouche et il n'a rien dit qui vise Luscius de façon intelligible ; c'est jadis, dans le prologue de l'Andrienne, que Térence a désigné Luscius par la fameuse périphrase *maliuolus uetus poeta*. Depuis, Térence l'a peut-être attaqué dans d'autres prologues (peu importe ici lesquels). « Jadis », voilà l'idée qui devrait être exprimée sous une forme quelconque. Comme aucun des mots latins qui peuvent la rendre n'a d'analogie avec *est qui*, ces deux mots ne sont décidément qu'un bouche-trou conjectural. Et le v. 4 devait avoir, dans l'autographe de Térence, ou la forme qui suit ou une forme équivalente :

Tum si quis dictum <prius[1]> in se inclementius.

On peut d'ailleurs se demander si une trace de la vraie leçon ne se trouve pas dans quelques mss. Au v. 6, *prior* figure dans A et dans le supplément de C ; il figurait peut-être dans D, qui a *prius* sur un grattage. Or, le *prius* du correcteur de D (et du correcteur du supplément de C) se retrouve dans GE et dans le supplément de P (la leçon, mal indiquée par la typographie d'Umpfenbach, est exactement $p^{i}u^{9}$, en deux lettres portant chacune une surcharge).

II. Le v. 1 est faux avec *placere studeat*, leçon commune à A, au supplément de P, à une triple citation de Donat (Eun. 1, Andr. 55, Andr. 627). Il y a une autre leçon, *placere se studeat*, qui se scande sans effort, et dont la première aurait pu provenir par simple dédoublement du groupe ESES. Je ne puis la croire authen-

1. En disjoignant *in se*, *prius* met en relief *dictum*, ce qui prépare utilement l'antithèse du v. 6.

tique. Elle semble provenir des deux citations faites par Priscien (c'est-à-dire par un homme qui savait scander) ; elle se retrouve dans DGE, mss. qui présentent beaucoup d'altérations communes, ainsi que dans une quatrième citation de Donat (Eun. 168), mais avec la variante *studeat se*, qui dénonce l'addition récente du pronom, et dans des citations de Pompéius (302,15) et de Nonius (519,4), mais avec la variante *studeat* sans pronom. Ce simple exposé suffisait, je crois, à faire considérer comme plausible la *lectio difficilior* qui ne se scande pas. Mais un indice précis prouve qu'elle est préférable : c'est que jamais Térence ne construit *studere* avec le réfléchi. Un exemple particulièrement intéressant ici, c'est *nobis placere studeant* Ht. 52.

A la place de ce *se* interpolé, qui rend la scansion possible, qu'avait mis Térence ? Je soupçonne que c'était *qui*, que les calliopiens placent après *est*, mais qui dans A manque[1]. La position de *qui*, dans les calliopiens, s'explique assez, soit par la suggestion du v. 4, si *est qui* y figurait déjà, soit par le travail combiné d'un même interpolateur, s'ingéniant à rendre 1 et 4 aussi semblables que possible.

Soit sous la forme rectifiée

Si quisquam est placere *qui* studeat bonis,

soit sous la forme attestée par les calliopiens, le v. 1 est trop court, comme l'était le v. 4 après élimination des éléments apocryphes. C'est que comme lui il est logiquement incomplet.

Si quisquam est, en effet, ne suffit à exprimer aucune des deux idées ici seules admissibles, « s'il y a quelqu'un *au monde* » et « s'il y a quelqu'un *ici* ». De toute façon, il manque un déterminatif. Je propose :

Si quisquam est < hic >, placere *qui* studeat bonis.

Cette leçon me paraît la plus naturelle qu'on puisse supposer. Elle a aussi l'avantage d'expliquer le choix du démontratif *his* au v. 3. S'il y a *ici* quelqu'un qui.. , parmi ces gens-*ci* comptez le poète... N'était le *hic* hypothétique du v. 1, on pourrait avoir au v. 3 *illis*. — C'est je crois, à tort qu'on rapproche la phrase de l'Eunuque de celle de l'Heautontimorumenos (392 s.) : *Vobis cum uno semel ubi aetatem agere decretumst uiro*, Cuius *mos maximest consimilis uostrum* hi *se ad uos adplicant*. Ici *hi se* est purement calliopien, A ayant *sese*, et par conséquent il n'y a qu'à

1. Au point de vue du style, il est bon que *placere* soit mis en relief par la disjonction de *studeat*.

restituer la forme normale de la corrélation avec un relatif, *i se* ou *ei se*. Et le vers de l'Heautontimorumenos ne me paraît aucunement présenter un passage du singulier au pluriel, comme après le *quisquam* de l'Eunuque ou le *le pauvre* d'Athalie. *Cuius* est un adjectif masculin valant aussi bien *quorum* que *cuius*, comme *suus* vaut indifféremment *ipsius* et *ipsorum*.

III. Le *hic* que je propose d'ajouter dans 1, je propose de l'ôter dans 3 ; ces deux vers contiennent, à mon avis, deux fautes connexes.

Les prologues, en effet, appellent Térence tantôt *poeta* sans *hic* (ainsi 28), tantôt *hic* sans *poeta* (ainsi 35). Le cumul *hic poeta* est inusité, et il me choquerait, pour ma part, partout où il ne s'opposerait pas à un *hic actor* par exemple (Ht. 13). Que dire du cumul avec renversement, *poeta hic* ? Si donc on ne considérait pas *hic* comme une correction fourvoyée du v. 1, on devrait le rayer tout de même, en en faisant par exemple une variante de *his*. Les philologues qui digèrent ce *hic* oublient que Térence a la prétention de savoir sa langue.

IV. Le groupe des v. 6-8 est illogique, car la qualité d'agresseur est sans connexité avec la qualité de mauvais poète. Illogique aussi 9-13, les défauts du Thensaurus étant exprimés et ceux du Phasma sous-entendus ; au point de vue du style, d'ailleurs, l'unique v. 9 est un pendant insuffisant à la série 10-11-12-13.

En soi, le v. 9 est inintelligible. Ou il faut dire : voici en quoi pèche le Phasma, ou bien : vous le savez sans que je vous le dise. On ne donne pas un rébus à deviner à un public de théâtre, à moins qu'on ne l'en avertisse.

Idem s'emploie pour lier ce que l'instinct sépare ou oppose. Or, dans le texte traditionnel, on est obligé d'expliquer le *idem* du v. 9 comme liant des idées de même nature.

Idem sera le mot juste, le v. 9 sera clair dans son ensemble, la série 7-13 sera coupée en deux phrases convenablement balancées, enfin chacune de ces phrases sera logique et une[1], si on transporte le v. 9 avant le v. 7.

V. Dans le v. 9, *nunc nuper* est intolérable, en dépit de l'admiration de Donat. Même à un interpolateur je n'attribuerais pas une sottise comme ce *⟨nunc⟩ nuper ;* aussi repoussé-je la conjecture de Bothe, *Phasma nu⟨per⟩ perdidit.* — D'autre part *dedit* semble impropre au sens voulu, celui de faire jouer une pièce ; *dedisse* 24 signifie « avoir livré » aux édiles acquéreurs (cf. dans la *Vita*

1. Voir plus loin (VII) ce qui, dans la première phrase, concerne le passage du singulier *Phasma* à des pluriels.

de Suétone *primam Andriam cum aedilibus daret*). *Nouam dedit* serait l'expression naturelle ; cf. Ht. 33 s. *cum dabit Alias nouas*, Hec. 1 s. *haec cum <noua> data est, Noua<e> nouam interuenit uitium et calamitas* ; on ne peut arguer de Hec. 40, *Datum iri gladiatores*, car là il serait impossible d'ajouter *nouos*.

Lisons dons : *nouam nuper*. *Nouam*, ce me semble, a une utilité particulière après le neutre Φάσμα, où il était difficile qu'un auditoire latin reconnût un accusatif. Cf. Ht. 5, où *Heautontimorumenon* est introduit par *integram comoediam*, Ph. 24 *adporto nouam Epidicazomenon. . .*, Ad. 5 *Synapothnescontes Diphili comoediast*.

VI. Au v. 11 il faut mettre la virgule après *aurum* et non avant. Celui à qui *on réclame l'or* plaide pourquoi... avant que celui qui *<le> réclame* <plaide> d'où... La clarté veut que l'or soit indiqué, comme objet du litige, en même temps qu'est indiqué le litige lui-même ; c'est ainsi que les choses étaient comprises par Donat, qui au v. 115 arrête sa citation à *petitur aurum*. Il y a en outre une raison très forte, que peut-être Donat n'aurait pas su dégager. C'est que, si on joint *aurum quare sit suum*, la disjonction de *sit* mettrait *aurum* en relief d'une façon injustifiable.

VII. Le vers 8 est inintelligible : comment une pièce grecque, *bonne* et *bien* traduite, deviendrait-elle une méchante pièce? Sainte-Beuve a expliqué qu'à Scribe il manque le style ; il n'a pas dit pour cela que les pièces de Scribe furent mauvaises.

Une fois 7-8 placés après 9, une nouvelle difficulté apparaît. Si Térence a visé uniquement le Phasma de Luscius, pourquoi dit-il au pluriel *easdem*, *Graecis*, *Latinas* ?

Le problème me paraîtrait insoluble, si je ne voyais dans Umpfenbach une citation fort opportune de St Jérôme : *iuxta comici sententiam*, *ex Graecis bonis* Latina *uidi non* bona.

C'est évidemment St Jérôme qui avait le bon texte (le texte intelligible ; c'est pourquoi son maître, Donat, ne commente aucun des prétendus pluriels féminins). Il faut lire *eadem*, puis *Latina* et *bona*. Luscius, fidèle traducteur, mais mauvais écrivain, a changé de bonnes phrases grecques — celles du Phasma — en phrases latines qui ne valaient rien.

La correction d'*easdem* en *eadem* fait disparaître une prétendue ellipse de *fabulas* qui semblait vraiment bien dure.

16.

Dehinc (ne frustretur ipse se aut sic cogitet
« Defunctus iam sum, nil est quod dicat mihi »)
16 Is ne erret moneo *et* desinat lacessere.

On comprendrait *moneo* ne *erret et* ut *desinat*, mais *ne* peut-il être coordonné à un simple subjonctif ? La coordination est d'ailleurs invraisemblable quant au sens, car les deux idées sont disparates ; comparer l'homogénéité des idées dans Andr. 22 s., *Dehinc ut quiescant porro moneo et desinant Maledicere...*

Is ne erret, a priori, doit être dit absolument. Cf. Andr. 704 *huic, non tibi habeo, ne erres*, et les passages de Plaute.

Il faut donc écrire : *Is ne erret, moneo ut desinat lacessere.*

Is, mis en relief par la place qu'il occupe, constitue une sommation à l'adversaire dont le nom n'est pas prononcé. C'est l'équivalent du vocatif dans *dixi, Phormio* et *dixi, Demipho* (Ph. 437 et 439).

37 — 38.

Quod si personis isdem huic uti non licet,
Qui magis licet currentem seruum[1] scribere,
37 Bonas matronas facere, meretrices malas,
Parasitum edacem, gloriosum militem,
Puerum supponi, falli per seruum senem,
Amare, odisse, suspicari ?

Oui, vient d'avouer Térence, je me suis inspiré du Colax de Ménandre ; *in ea est parasitus colax Et miles gloriosus* ; j'ai transporté ces deux personnages dans mon Eunuque. Il va de soi qu'il n'a pu écrire ensuite le v. 38, et qu'au contraire, si ce vers se trouvait dans une comédie latine quelconque, il a pu être cité en marge, à titre de passage parallèle. Les arguments des conservateurs quand même sont inexistants. Mettons qu'il n'y ait pas redite, parce que plus haut il s'agissait de Gnathon et de Thrason, ici du *parasitus* en soi et du *miles* en soi ; encore y aurait-il, de la part du poète, la plus grande maladresse à reprendre, sans nécessité, les mêmes expressions (et les mêmes types : que ne citait-il plutôt l'amoureux, comme son charmant Chéréa, ou le

1. Leçon de A, et, semble-t-il, de G. DEP et le supplément de C ont le pluriel, *currentis seruos*.

sage vieillard, comme le Démonès de Plaute et son propre Micion, ou la vieille buveuse, comme la servante d'Euclion, ou le *danista*, ou le *leno* ?). Je ne puis comprendre par quelle manie, quand les institutions, les croyances, les langues, les pierres aussi périssent, on veut que les textes seuls soient sans histoire.

Ici l'intrusion est flagrante, car le vers apocryphe est situé en pleine anacoluthe. Mais est-il seul apocryphe? Il n'y a pas de « prudence » à diminuer l'étendue d'une intrusion venue de la marge.

Je pense que 37-38 sont deux vers pris d'ailleurs : « Peindre les dames comme désintéressées et les filles comme cupides, le parasite comme glouton et le capitaine comme matamore[1] ». On remarquera, en passant, que la *matrona bona* n'est pas un type térentien ; l'Antiphile de l'Heautontimorumenos n'est pas encore une *matrona*. — Ces deux vers enlevés, l'anacoluthe se réduit à un minimum, *scribere* commandant successivement un participe, des infinitifs passifs, des infinitifs actifs.

41.

Nullum est iam dictum, quod non *dictum* sit prius.

Les mss. et les témoignages d'auteurs se partagent entre l'ordre *dictum sit*, qui est métriquement suspect, et l'ordre *sit dictum*, qui ne l'est pas. Je n'admets ni l'un ni l'autre ordre, car tous deux seraient plats. Je lis :

Nullum est iam dictum, *dictum* quod non sit prius.

La tournure est la même qu'au v. 24. *Si id est peccatum, peccatum inprudentiast*. De part et d'autre, le mot répété est d'abord un substantif[2] joint à un pronominal, ensuite un participe.

Dans A, *peccatum peccatum* a été dédoublé en *peccatum*. Il est probable que, de même, *dictum dictum* avait été dédoublé en *dictum*, et qu'ensuite chaque copiste ou reviseur a restitué un *dictum* à une place arbitraire.

---

1. Si cette vue est juste, *educem* et *gloriosum* sont attributs et non épithètes. Le citateur ne l'aurait pas laissé comprendre, s'il avait omis de copier le vers 37.

2. J'entends : Il n'y a PLUS de *dictum* qui n'ait été *dictum*. M. Fabia s'est mépris sur le sens de *nullum est iam*.

44.

Date operam cum silentio ; animum attendite...

C'est ainsi qu'il faut ponctuer ; cf. *date silentium* Hec. 55. Si Térence avait entendu ponctuer avant *cum*, il aurait risqué de tromper son acteur *prologus*.

On s'y est trompé plus tard ; aussi un *et* a-t-il été ajouté devant *cum* par PE, par le supplément de C, par le correcteur de D.

Je doute que *cum silentio* avec *attendite* soit latin. Térence, en tout cas, aurait dit *per silentium* ; car, tandis que Plaute dit *adeste cum silentio* Trin. 22, il dit *adeste aequo animo per silentium* Ph. 30, *Statariam agere... per silentium* Ht. 36, *quam mihi per silentium Numquam agere licitumst* Hec. 29 s., — à moins que ces trois passages ne soient d'Ambivius ; car, en réalité, Ph. 30 appartient à un prologue de l'Hecyra.

50 — 57.

Exclusit, reuocat. Redeam ? non, si me obsecret. —
Siquidem hercle possis, nil prius neque fortius...
Peristi ; eludet, ubi te uictum senserit ;
Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita.
PARMENO. Ere, quae res in se neque consilium neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes.

La distribution intelligente que je viens de reproduire est celle de Donat, d'Eugraphius et de tous les mss. antiques que nous pouvons atteindre. Elle est, en effet, dans A ; elle était dans le Térence alphabétique (témoin D^1), elle était dans le Térence illustré (témoin P^1). D'ailleurs tous les mss. actuels, même D^2G et CEP^2 sont unanimes pour attester la sigle de PARMENO au v. 57.

La conjecture a fait apparaître dans D^2GCEP^2 une variante stupide : PARMENO *Siquidem* 50, puis PHAEDRIA *Proin* 56. L'origine de cette conjecture est visible ; aux v. 49-50, le passage de la première personne, *redeam*, à la seconde personne, *possis*, a fait croire à un changement d'interlocuteur. Puis, deux répliques de PARMENO se trouvant en contact, on a donné à PHAEDRIA un vers, afin de les séparer. Arrangement naïf, qui n'aurait dû laisser de traces qu'en bas des pages, dans l'apparat critique.

Mais l'absurdité, comme il arrive, a fait des petits. Tous les éditeurs récents s'accordent à donner tout à PARMENO, à partir de la

sigle (conjecturale) ajoutée par D^2GECP^2 devant le v. 50. Si bien que l'amoureux éperdu discourt brièvement (46-49) et que son très calme esclave bavarde à sa place (50-70). Si bien que l'homme à la tête égarée pose la question de la façon la plus lucide (Puis-je n'y pas aller ? Puis-je y aller ?), et que son donneur d'avis lui prodigue les conseils les plus incohérents : (1° Soumets-toi, car tu ne peux lutter, 50-55 ; 2° Avant de te décider, réfléchis et réfléchis encore, 56 ; 3° Réfléchir serait inutile, 57-70). La dernière contradiction est encore accentuée par la ponctuation des éditeurs, qui font de *ere* 57 un rejet du v. 56, de façon que le saut du blanc au noir a lieu dans l'intérieur du même vers. Ils ne s'aperçoivent pas, d'ailleurs, que ce vocatif *ere* est inutile au 8e vers du discours. La raison d'être de *ere*, c'est d'être initial ; il fait prévoir que PARMENO va contredire son maître ; il marque par sa forme sérieuse (cf. Donat sur 148), la timidité de l'esclave, comme 979, 988, Ht. 973. Le *ere* du v. 57 est fort bien traduit par le *o ere* initial de l'imitation d'Horace, s. 2,2,265.

Comme Donat l'avait compris, le passage de la première personne à la seconde (49-50) est une figure commune à l'amoureux PHAEDRIA et à l'amoureuse Didon (Aen. 4,540 s. *Quis* me *autem*, *fac uelle*, *sinet*, *ratibusue superbis Inuisam accipiet* ? nescis *heu! perdita*..., où *fac* introduit une complication qui n'est pas dans Térence). La même figure se retrouve, dans d'autres conditions, Capt. 534 (les mss. la font heurtée : *Nunc enim uero ego* occidi ; *eunt ad* te *hostes*, *Tyndare* ; mais je pense qu'entre *occidi* et *eunt* il est tombé une réplique d'Hégion, HEG. *Hac quaeram*, par exemple). Et la figure inverse Ph. 180 s. (*tanta* te *inpendent mala*, *quae neque uti* deuitem *scio neque quo modo* me *inde extraham*. Guidé par des indices paléographiques, j'ai rétabli une figure analogue dans Phèdre, IV 22,1-2.

62.

incerta haec si tu postules
62 *Ratione* certa facere, nilo plus agas
Quam si des operam ut *cum ratione* insanias.

La symétrie d'*incerta* montre que *certa* est un pluriel neutre. D'autre part, si *certa* était en contact avec *ratione*, l'auteur était forcément induit à joindre d'abord les deux mots[1], sauf à s'apercevoir

1. Cf. *certa ratione modoque* dans l'imitation d'Horace, s. 2,3,271.

ensuite de son erreur. *Ratione certa* constitue donc une maladresse de style, peu vraisemblable de la part d'un Térence.

Ratione, dit adverbialement, étonne à côté de *cum ratione*. Et la construction ablative *ratione certa-facere* n'a pas la même netteté que *consilio regere* 58 ; ni que le *ratione modoque Tractari* de l'imitation d'Horace, s. 2,3,266. Ce qui s'exprime par l'ablatif est l'instrument d'une action. Quant au moyen qui procure un résultat, il s'énonce par *per*.

Je suppose donc que Térence avait écrit *rationem :* Si tu prétends que la raison fixe ces choses. La leçon fausse *ratione*, sans aucun doute, était déjà la seule que connût Horace. Comme elle ne valait rien ici, il l'a instinctivement supprimée dans sa paraphrase du vers 62, et il l'a utilisée pour remplacer le *consilio* du v. 58.

La conjecture *ratione<m> certa* n'est pas plus hardie que la conjecture, admise de tous, *ecca<m> ipsa* 79. Dans chacun des deux passages, il est probable que l'auteur du lapsus a instinctivement construit en accord les deux mots contigus.

67.

64 Et quod nunc tute tecum iratus cogitas « ... »,
67 *Haec* uerba una mehercle falsa lacrimula,
Quam oculos terendo misere uix ui expresserit,
Restinguet.

67 est un vers faux, *una* ne pouvant former un second pied iambique. *Haec* est impropre, puisque les *uerba* auxquels s'applique ce pronom seraient non ceux du sujet parlant, mais ceux de l'interlocuteur. La correction *Istaec* redresse à la fois la latinité et le mètre.

99.

99 Sicine agis, Parmeno ? age. Sed *huc* qua gratia
Te accersi iussi ausculta.

De *Sicine* à *age*, la courtisane parle à l'esclave. A partir de *sed* elle s'adresse au maître. Un *tu* semble indispensable, de sorte qu'on songe d'abord à corriger *sed <tu> huc*. Mais, si *tu* manque, *huc* est de trop. La jeune femme a envoyé chercher son amant, *te accersi iussi*, c'est là l'essentiel ; le lieu importe peu, d'autant plus que c'est tout simplement chez elle qu'elle lui a fait demander de

venir, et que par conséquent la personne chargée de sa commission n'a pas eu à indiquer où serait le rendez-vous[1]. Si d'ailleurs il y avait utilité à préciser (*huc* ayant l'air de signifier ici « devant ma porte » et non « chez moi »), la locution naturelle aurait été *huc ad me*. Enfin, — à supposer que cet *huc* si inutile fût énoncé, — sa vraie place serait après *accersi*, ce que le mètre permet sans difficulté. Il est absurde que *huc* soit mis dans un relief extraordinaire par la disjonction de *accersi* d'abord (*huc te accersi* serait déjà trop marqué), ensuite par sa place avant l'interrogatif *qua*. La jeune femme semble dire : Écoute pourquoi c'est *à un pareil endroit* que je t'ai fait demander de venir.

Huc est donc une faute pour *tu*. Faute commune à toutes nos sources, donc très ancienne. On peut imaginer SETTV d'abord réduit à SETV, puis une correction SET÷V, où la surcharge aura été prise pour un esprit rude, ce qui aura entraîné le complément *hu<c>*. Car si les copistes carolingiens ont employé souvent l'esprit rude en surcharge au lieu de la lettre *h*, ce doit être d'après des précédents antiques. Cf. Priscien II p. 520,15, Sergius p. 484,20.

107.

Samia mihi mater fuit ; ea habitabat Rhodi.

Rien de plus rare qu'un mot tribraque recevant le temps marqué sur la finale, comme Andr. *Qui*[1]*s igitu*[2]*r eum ab i*[3]*lla*, Amph. 409 *Qui*[1]*d igitu*[2]*r ego du*[3]*bito*, Aul. 764 *ne*[3]*que edepo*[4]*l ego di*[5]*xi. Mihi* pyrrhique est très rare. *Mina*[1] *mihi arge*[2]*nti* Poen. 467 s'expliquera plus vraisemblablement par *Minā m(i)* que par *Mină mĭh(i)* ; si un mot grec avait quelque chance de graver son α long dans l'oreille latine, c'est bien μνᾶ. Le vers de l'Eunuque comporte donc suspicion métrique.

On a proposé *Samiā*, avec la prosodie grecque. Mais les adjectifs comme *Samius*, *Rhodius*, *Atticus* étaient bien latinisés, au point de former au besoin un diminutif (*Samiolo poterio* St. 694) ; l'explication serait donc aussi obscure que le problème.

Le lecteur remarquera que *Rhodi* est utile au récit. A Rhodes, la mère de la courtisane, évidemment courtisane elle-même, a reçu en présent, d'un *mercator*, une fillette enlevée en Attique, et, disaient les ravisseurs, avec plus de précision, à Sunium. La vieille courti-

1. L'amoureux, au v. 47, dit *cum accersor ultro ;* il se garde bien d'ajouter un adverbe.

sane meurt à Rhodes (*illic* 130), et son frère vend l'enfant devenue grande ; l'acquéreur est un amant de la jeune courtisane qui, en revenant de Carie (126), ramène sa nouvelle esclave de Rhodes à Athènes (*is uenit* 137), et qui fait mine de songer à la donner à sa maîtresse. Celle-ci, pour se faire des amis à Athènes, cherche à retrouver la famille de la jeune fille enlevée; dans tout cela, il n'y a pas un nom géographique qui ne puisse servir à quelque chose. Mais il y a, dans le v. 107, un nom géographique parfaitement superflu, c'est le *Samia* métriquement suspect. Qu'importe que la défunte courtisane ait été originaire de Samos plutôt que de Lemnos ? Cela ne peut intéresser en rien les recherches faites par sa fille. On nous dit son lieu de naissance, et on ne nous apprend rien sur sa personne ! Nous ne savons pas seulement comment elle s'appelle.

Un nom propre de femme, comme *Lais* ou *Phryne*, ne serait pas inutile. D'abord, il indiquerait par lui-même le métier de la mère, qui aide à comprendre l'histoire, et que la fille (courtisane elle-même) n'a aucune raison de cacher à un amant, étant donné surtout l'indulgence qui découlait des mœurs de l'esclavage, et qui diminuait ce que des modernes appelleraient l'infamie. Ensuite, le nom de femme authentiquerait le récit. Si de notre temps même, à Paris, il y a des courtisanes dont le nom est connu de tout le monde, que devait-ce être dans des cités moins peuplées, où tous passaient leur vie en plein air, sauf les femmes comme il faut ?

Samia est donc probablement un nom de femme, défiguré en nom géographique, dès une haute antiquité, sous l'influence du *Rhodi* qui termine le vers. Etait-ce un nom en *is*, comme dans Térence *Chrysis*, *Bacchis*, *Philotis*, *Thais* ? Était-ce par hasard *Samium* ? il y a bien une *Delphium* dans la Mostellaria. Il semble bien qu'il faille ici poser les questions, mais se garder d'y répondre.

132.

Mater mea illic mortua est
Nuper ; eius frater aliquantum ad rem est auidior.
Is, ubi *hanc* forma (*formam* A) uidet honesta (*-tam* D) uirginem
Et fidibus scire, pretium sperans ilico
Producit, uendit.

Le vers est faux, et le siège de la faute est *hanc*, pronom impropre. Car, bien que la jeune fille en question soit actuellement à Athènes, elle n'est, en cet instant, connue des interlocuteurs que comme ayant été élevée à Rhodes. Elle ne peut donc être

désignée que par un pronom de renvoi *eam* (comme 135), ou, s'il y a un pronom absolu, par *illam* (comme 141, où pourtant la jeune fille est déjà à Athènes). On verra tout à l'heure un autre motif de condamner *hanc*.

Dans ces conditions, la correction *illanc* de Wagner est conforme à la méthode et digne d'examen. Au contraire, le *<esse> hanc* de Bentley, qui a trouvé tant de faveur, est une conjecture sans valeur et qui doit être considérée comme non avenue. Vu d'ailleurs la place attribuée à *esse*, elle ne régularise la phrase qu'en apparence. Le cupide héritier devait se dire : Cette fille *est belle* et musicienne. Or, Bentley lui fait dire : Cette *belle* fille *existe* et elle est musicienne. Bentley, évidemment, opérait sous l'empire du préjugé, encore si vivace, de la liberté de l'ordre des mots. La vérité est que *forma honesta* est coordonné avec *scire*, comme au v. 36 *currentem seruom* avec *puerum supponi*.

La conjecture de Wagner restant seule, est-elle tout à fait satisfaisante ? elle aussi, l'ordre des mots la condamne. Car *illanc*, séparé de *uirginem*, serait dans un relief extraordinaire que rien ne justifierait. Qu'on ôte purement et simplement le pronom (*Is ubi forma...*) et le sens de *uirginem* sera clair. Donc un *illanc* en relief (ou, d'après les mss., un *hanc* en relief) ne peut légitimement figurer dans le vers. Conclusion : le pronom fautif *hanc* doit être remplacé par autre chose qu'un pronom.

Cet « autre chose », c'est sans doute l'expression d'une idée, car Térence n'est pas un écrivain à remplissages. Si *hanc* est de trop, il doit manquer en revanche un mot utile.

Il y en a un qui manque en effet, c'est celui qui ferait comprendre comment le frère de la défunte est à même de vendre la jeune fille. Sans doute, ce frère a hérité de sa sœur; on peut le supposer, mais cela n'est pas dit et cela devrait l'être. Ce frère est-il unique ? *eius frater* l'implique mais ne l'énonce pas, et ne fait connaître ni s'il y a des sœurs, ni si celles-ci pourraient être cohéritières. On ignore si la défunte n'a pas laissé, soit quelque ascendant, soit quelque descendant autre que la narratrice. On se demande pourquoi ce n'est pas celle-ci qui hérite de sa mère. Et comme l'avoir laissé par la défunte est à Rhodes, et qu'elle n'est pas rhodienne, il n'est pas à supposer que les interlocuteurs athéniens puissent deviner d'emblée le règlement de sa succession.

Au lieu de *hanc*, lire *heres*.

152.

Sine illum priores partis hosce aliquot dies
Apud me habere. Nil respondes ? — *Pessuma*,
Egon quicquam cum istis factis tibi (om. A) respondeam ?

Donat : (1°) *iam silentium accusat quia scit nihil contrarium responsurum.* (2°) *Et satis blande* mihi *dixit, tamquam « cui debeas amoris uicem ».*

La seconde partie de ce commentaire semble attester l'existence d'un texte *nil respondes mi* (E a *nihil mihi r-*, sans doute précisément sous l'influence de Donat). Cf. *non mihi respondes* Andr. 743, Ph. 992, *quid mihi respondes* Ad. 499, *nil mihi respondes* Ad. 641, *nec quicquam certi respondes mihi* Hec. 706 ; on trouve dans Térence et *responde mihi* et *responde* tout court. Or, ce texte rendrait métriquement impossible le *pessuma* final ; il faudrait un mot ïambique. L'hypothèse la plus naturelle, après un *mihi* rétabli, serait un *Tibin ?* dit par la courtisane, et on peut se demander si ce n'est pas en voulant exponctuer ce *tibin* qu'on a, par erreur, éliminé dans A le *tibi* du vers suivant.

Pessuma, dit (au v. 1017) par un esclave à une esclave, ne convient peut-être guère à un amant jaloux. Ht. 599 *pessima haec est meretrix* signifie « cette fille est une rouée », à propos d'une intrigue d'argent ; ici, rien de tel. Le *pessuma* de 152 a des chances de n'être qu'un supplément arbitraire, destiné par son inventeur à raccommoder un vers mutilé.

158.

Aut ego nescibam quorsum *tu tres* ? « Paruola
Hinc est abrepta ; — eduxit mater pro sua ; —
Soror dictast ; — cupio abducere ut reddam suis. »
Nempe omnia *haec* nunc uerba huc redeunt denique :
Ego excludor, ille recipitur.

Si jamais on a attendu *istaec* plutôt que *haec*, c'est bien ici. D'autant plus que l'intercalation de *nunc* entre *haec* et *uerba* semble mettre le pronom dans un relief particulier. Elle est bizarre, cette intercalation. Comme il eût été plus naturel d'écrire : *haec uerba huc nunc* ! le texte est-il donc corrompu ?

Les difficultés que je viens de signaler montrent simplement qu'il faut rectifier l'interprétation du texte. *Haec nunc uerba* est

un hellénisme équivalent à ταῦτα τὰ νῦν ῥήματα; cf. *peregre rediens semper* (ὁ ἀεὶ...) et *eri semper lenitas* (ἡ ἀεὶ...), Rev. de phil. 1901, p. 227, n. 2. Dans l'expression *haec nunc*, c'est *nunc* qui détermine le choix du démonstratif. Les paroles d'aujourd'hui sont implicitement comparées à l'action d'hier; de là l'emploi du pronom de proximité.

169 et 984.

Nonne, ubi mi dixti cupere te ex Aethiopia
Ancillulam, relictis rebus omnibus
Quaesiui? Porro eunuchum dixti uelle te
(Quia solae utuntur his reginae!) : repperi.
169 Heri *minas uiginti* pro ambobus dedi;
Tamen contemptus ab te haec habui in memoria.

Emit quendam Phaedria
Eunuchum quem dono huic daret. — Cui? — Thaidi. —
984 Emit; perii hercle. Quanti? — *Viginti minis.*

I. C'est à tort qu'on met une simple virgule après *repperi* 168; le v. 169 est la suite non de cette proposition spéciale à l'eunuque, mais de l'ensemble des propositions qui remplissent les quatre vers 165-168. — Après *dedi* 169 on met un point; c'est encore à tort. *Heri* a un lien étroit avec *comtemptus abs te;* il s'agit de la porte fermée la veille à l'amant fidèle. — *Haec* 170 signifie « mes deux affaires (commencées). « Même consigné à ta porte, j'ai pensé à parachever mes deux générosités à ton égard. *Haec*, démonstratif pluriel (ce qui vise *pro ambobus*) de la première personne (ce qui vise *dedi*) serait inexplicable, si le v. 170 n'était lié plus étroitement au v. précédent qu'au reste. S'il en était autrement, le *dixti* de 165 et le *dixti* de 167 auraient fait choisir au poète le démonstratif *istaec* « tes exigences ».

II. Entre 169 et 984, la contradiction est formelle, car les 20 mines sont selon 984 le prix de l'eunuque seul, selon 169 le prix de l'eunuque et de la négresse à la fois. Elle est d'autant plus sensible qu'au v. 169 le personnage qui parle aurait intérêt à grossir la somme, tandis qu'au v. 984 ce serait plutôt le contraire.

L'eunuque valant 20 mines à lui seul d'après 984, la négresse en valant 3 selon l'estimation malveillante d'un rival (471), le prix total des deux ne peut pas être inférieur à 25 mines. On serait même tenté de le rapprocher de 30, ce qui conduirait à corriger *uiginti* en *triginta* au v. 169. Correction d'autant plus tentante qu'il s'agit de deux esclaves d'espèce rare (*quaesiui* 167, *repperi* 168), et que

20 mines pour un seul esclave est un prix exorbitant (Ad. 191, Capt. 353, etc.) ; une fille est *percara* pour 30 mines, Ph. 558, cf. Most. 973.

Pourtant je ne crois pas la correction nécessaire. Ce n'est pas que je me rallie à la théorie puérile des « chiffres ronds », qui permet de remplacer l'absurdité arithmétique par un contresens de psychologie. Il y a un mode de conciliation plus raisonnable. Au v. 984, l'esclave avoue l'eunuque, par nécessité, et la dépense totale, sur laquelle il n'ose mentir non plus. Seulement, pour simplifier, il évite de parler de la négresse et de dire qu'une partie de l'argent a été payée pour elle. Cela en effet est sans intérêt pour le vieillard, et l'esclave cherche à parler le moins possible.

185.

Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum
Saltem ut concedas solum. — Siquidem « biduum »,
Verum ne fiant isti uiginti dies. —
Profecto non plus biduum, aut... — « Aut » nil moror. —
185 Non fiet *hoc* modo sine te exorem. — Scilicet
Faciundumst quod uis.

Si Térence eût écrit ceci, l'acteur eût infailliblement commencé par joindre *hoc* à *fiet*, *modo* à *sine*, c'est à dire par ponctuer oralement *Non fiet hoc ; modo sine te exorem* (cf., sans *hoc*, *sine te exorem* Ad. 936, *sine te exorent* Ht. 1050, *exoret sine* Ph. 515 ; on a Andr. 901 *sine te hoc exorem*, mais *hoc* y est mal assuré par la tradition, et, en tous cas, autrement placé). Le sens ainsi fourni étant mauvais, — car *hoc* serait dit pour *istuc*, — l'acteur aurait essayé une seconde hypothèse, *Non fiet hoc modo ; sine...*, avec *hoc modo* à l'ablatif, dit pour *isto modo*. En troisième lieu, il aurait songé à *Non fiet ; hoc modo sine...*, comme les éditeurs modernes, mais il aurait hésité entre deux prononciations, *hoc modo* (ablatif), *hoc* (accusatif) *modo* (adverbe). Et ni l'une ni l'autre ne lui eût donné un sens vraiment satisfaisant. Car *hoc modo* ablatif serait dit improprement pour *hac lege* ; *hoc* accusatif serait dit improprement pour *illud*, et l'adverbe équivoque *modo* ne répèterait ni utilement ni clairement le *solum* de 182. Ce n'est pas tout : *non fiet* serait obscur, car cette proposition aurait pour sujet logique une idée indéterminée en même temps que sous-entendue, celle qu'annonçait *aut*, et que l'interruption « *aut* » *nil moror* a empêché d'énoncer.

Le vrai texte devait être *Non fiet* « *aut* » ; *modo sine te exorem*.

Aut, employé comme au v. précédent, d'une façon insolite, a dérouté les lecteurs dès l'antiquité et, dans toutes nos sources, a été évincé par une pseudo-correction *hoc*.

A priori, un demi-pied pyrrhique cinquième, comme *modo*, devait s'appuyer plutôt sur ce qui suit que sur ce qui précède. Il en est ainsi avec la correction *aut*.

187 — 190.

187 Rus ibo. Ibi *hoc* me macerabo biduum ;
Ita facere certumst ; mos gerundust Thaidi.
Tu, Parmeno, huc fac illi adducantur. — Maxume. —
190 In hoc biduum, Thais, uale. — Mi Phaedria,
Et tu...

I : 187. Leçon des calliopiens et probablement de Donat, dont les mss. présentent des variantes compliquées. A a une leçon dérivée, qui place *hoc* devant *biduum* (cf. 190 *In hoc biduum <tu> Thais ; uale*). Cette variante de A est sans valeur directe. Mais elle fait deviner que *hoc* a d'abord été une surcharge marginale, et, par conséquent, a pu être destiné à remplacer, dans le corps du vers, un mot gratté ou exponctué.

Seule la leçon calliopienne a une autorité, mais elle est mauvaise. En séparant *hoc* de son substantif[1], elle met illégitimement le pronom en relief, comme si l'amoureux qui parle faisait une antithèse entre *hoc biduum* et un autre *biduum*.

Je soupçonne que Térence avait écrit : *ibi ego me*. *Ego* aura été corrompu en quelque chose d'inintelligible, *eo* par exemple, et *hoc* représente une correction conjecturale du mot corrompu.

L'acteur, nous dit Donat, prononcera *biduum* comme si c'était *biennium*. Cela est plausible, mais indépendant de la question de *hoc*. Quant à *ego*, il est triplement utile au sens. D'abord, le sujet de *me macerabo* étant exprimé, on sent qu'il s'agit de se morfondre volontairement, par une activité personnelle. Ensuite, la présence de *ego* implique une opposition d'idées : *moi*, je compte me morfondre en amant docile, pendant que <de ma part>, par toi, elle recevra de riches présents. Enfin, grammaticalement, *ego* explique par antithèse le *tu* de 189. Si par hasard le v. 188, qui manque dans A, n'était pas authentique, l'antithèse *ego... tu* serait plus sensible encore. — Cf. 216 *ego rus ibo atque ibi manebo*, où l'amoureux se répète pour se donner du courage.

1. Cf. 181, où *hoc*, disjoint de *biduum*, ne s'y rapporte pas.

II : 188. Ce vers manque dans A, et plusieurs critiques l'ont cru apocryphe. On ne voit guère pourquoi il aurait été ajouté ; mais, dans les éditions, il est certain qu'il semble faire double emploi avec le *faciundumst quod uis* de 186. L'objection disparaît si, comme dans le texte ci-dessus, on ponctue fortement devant *ibi*. *Ita facere certumst* ne porte plus que sur *me macerabo*, et par conséquent cesse de répéter *faciundumst quod uis* ; de même *mos gerundust Thaidi*, au lieu de constituer une variété de la même redite, devient plein de sens, l'amoureux accusant sa maîtresse de prendre plaisir à sa mortification.

III : 190. *Thais* ne pouvant former le 3e pied, on corrige *<mea> Thais*. Ceci est peut-être trop symétrique à la réponse câline *mi Phaedria* « mon cher Phédria ». Le vocatif caressant convient à la courtisane, qui remercie son amant et le réconforte ; l'amant, qui a la mort dans l'âme, n'a pas encore la tendresse expansive. On ne voit guère, d'ailleurs, pour quelle raison particulière les copistes, dès les temps les plus lointains, auraient sauté un *mea*.

Il serait licite de conjecturer : *<uale> Thais* ; *uale*, avec répétition de l'adieu. Il est aisé de comprendre qu'un copiste ait cru la répétition fautive ; cf. ma conjecture sur 202. D'ailleurs, cette répétition serait justifiée par l'émotion du jeune homme, et l'accent déchirant avec lequel il redit son adieu provoquerait le ton affectueux de la réponse.

Toutefois, je préfère une troisième hypothèse : *t<u T>hais*. *Tu* n'est pas nécessaire pour que la courtisane puisse répondre *et tu*, mais il rend cette forme de réplique plus naturelle encore [1].

196.

Meus *fac* sis (*faxis* A) postremo animus, quando ego sum tuus.

Animus a ici un sens tout autre que dans le vocatif tendre *anime mi*, qui équivaut à *uita mea*. Dans le vocatif, il signifie « principe vital ». Dans la curieuse tournure du v. 196, il signifie « sensibilité ». D'où cette conséquence, qu'en logique le possessif est sujet dans *anime mi* (comme chose mienne, qu'es-tu ? l'*animus*), tandis qu'au v. 196 il est attribut (quel *animus* es-tu ? le mien). Remarque

1. Que cet *et tu* soit suivi d'un baiser échangé, comme le veut Donat, c'est ce qui me paraît tout à fait invraisemblable. Thaïs, qui redoute pour ses projets la jalousie du *miles* (139 s.), ne doit pas, sans y être forcée, embrasser un autre amant sur la voie publique.

qui aide à comprendre l'ordre des mots dans 196 ; le possessif y est non seulement mis en tête, mais mis en relief par la disjonction du substantif.

197 (et Andr. 957).

197 Me miseram ! *forsitan* hic mihi *paru[a]m* habeat fidem
Atque ex aliarum ingeniis nunc me iudicet ;
Ego pol, quae mi sum conscia, hoc certo scio...

I. *Forsitan* ne peut subsister comme mot dactylique. *Fors sĭt an* en trois mots, selon l'idée de M. Fabia, convient au point de vue de la répartition des syllabes, mais *sĭt* est-il possible à cette date ? *Forsan* n'est pas la leçon de Donat, comme le croyait Umpfenbach, et on ne voit guère pourquoi *forsan* aurait été corrompu en *forsitan*. Je pense qu'il faut restituer *forsit* (= *fors sit*, cf. *fors fuat* Hec. 610). *Forsit* est un ἅπαξ εἰρημένον d'Horace, s. 1,6,49, passage cité précisément pour cette forme par Priscien ; comment expliquer le *forsit* d'Horace, si aucun auteur plus ancien ne s'en était servi ? Or, par son extrême rareté, *forsit* prêtait de lui-même à une correction ou, si l'on préfère, à une glose : FORSIT^{AN}.

Après *forsit*, le sujet *hic* se trouve séparé de son verbe et, par cette disjonction, mis en relief. C'est qu'il fait antithèse à *ego* du v. 199 (aussi, à la fin de 198, suffit-il d'un point et virgule). La correction *forsitan mi hic*, qui doit être suspecte a priori comme fondée sur une interversion, était détestable au point de vue du style, car le mot qu'elle mettait en relief était le datif *mi*, qui n'y peut avoir aucun droit.

II. A la jonction d'une scène en octonaires et d'une scène en trochaïques, on a Andr. 957

Prouiso quid agat *Pamphilus*. Atque eccum. — Aliquis *forsitan* me putet.

Ici aussi je corrige *forsit* et non *forsan*. Je repousse toute correction qui impliquerait une interversion de mots, et, vu la nécessité d'une structure nette au changement de mètre, toute correction qui ne ferait pas commencer le second hémistiche à la réplique *Aliquis*...

Par le sens, le premier hémistiche appartient à la scène précédente ; il ne peut donc être qu'iambique. On le rendrait scandable par une correction simple, et qui supposerait une faute aisée à expliquer : *Prouiso, quid agat, Pamphilum* (cf. la construction accusative *eum solent prouisere* Stich. 642). A part l'ordre des deux

derniers éléments, la syntaxe est la même que dans *aucupet me, quid agam* Mil. 995, *metuo fratrem, ne intus sit* Eun. 610, *reddes omnia...*, *incerta ut sient* Andr. 389, *uereor Pomphilum, ne... nequeat* Hec. 575. A part l'ordre relatif du premier élément et du troisième, elle est la même que dans *ipsam rem, ut siet, resciuerit* Hec. 567. Toutefois, comme il est rare que le verbe principal soit placé avant l'accusatif, je ne sais si on trouverait un exemple où l'ordre soit exactement celui que j'imagine. Peut-être faut-il donc recourir à une conjecture plus hardie. *Pamphilus* serait une glose, écrite au-dessus d'un *iam ille*, puis prise pour une correction de ces deux mots.

III. Dans Eun. 197, la leçon *parum* est commune au Térence alphabétique (D^1G) et au Térence illustré (témoignage de C). Le *paruam* de D^2, de A, de PE et des mss. de Donat est une leçon sans autorité [1], suggérée par le *fidem* final ; cf Bacch. 570 *parum mi fidem arbitrarier* (avec *parum* spondaïque), Ps. 467 *parum* (*-uam* P) *esse apud te mi fidem ipse intellego*, Ps. 477 *apud te parumst e<i> fides* (*parum* spond.), mais Capt. 893 *si parua iuri iurandost fides*, passage connu uniquement par P. Y a-t-il eu à l'origine une tournure partitive avec le génitif *fide*, selon l'hypothèse de Schoell ? En tout cas une chose paraît claire, c'est que *paruam*, *parua* sont dans tous ces passages des leçons sans valeur, et qu'il faut (tout en conservant *fidem*, *fides*) écrire au neutre adverbial *parum*, ou, pour le mètre, *paruom*. Cf le *Paruum succedit* de D Andr. 679.

202.

202 Et quidquid huius feci, *causa* uirginis
Feci ; nam me eius spero fratrem propemodum
Iam repperisse...

Partout ailleurs Térence place l'ablatif *causa*, après le génitif et non avant. Ici l'anomalie est particulièrement surprenante, car le lecteur est d'abord tenté de joindre *huius* à *uirginis*, ce qui donne non pas sans doute un sens satisfaisant, mais une construction très normale (Tout ce que j'ai fait en faveur de la jeune fille, je l'ai fait).

L'amphibologie disparaîtrait si on lisait *<id> causa* ou *<ego> causa*, mais l'inversion *causa uirginis* continuerait d'étonner. La phrase irait très bien à tous égards si le second *feci* pouvait permuter avec *causa* : *quidquid huius feci, feci uirginis Causa* ; mais, autant

1. Aussi bien que le *his*, nominatif singulier pour *is*, commun à A et à G au v. 205.

il serait aisé d'expliquer la disparition d'un des deux *feci* dans 202, autant il le serait peu de rendre compte de l'échange.

Je pense que la vraie correction est *huius feci*, <*huius*> *causa uirginis*. La faute s'explique très simplement (voir ci-dessus 190). La jeune fille, bien qu'absente, est qualifiée par *huius* et non par *illius*, parce que Thaïs la fait sienne par l'intérêt qu'elle lui porte : « ma » jeune fille (se rappeler qu'il s'agit d'une quasi-sœur, 118, 148). Avec une intention un peu différente, Phédria au v. 160, disait *istam*, « ta » jeune fille.

207.

207 *Fac*, ita ut iussi, deducantur isti. — *Faciam.* — At diligenter. — Fiet. — At mature. — Fiet.

Fac deducantur est un ordre à exécuter plus tard, comme *fac adducantur* 189 ; il peut y avoir, dans le subjonctif, un futur virtuel. Mais, si le maître dit *fac* à l'impératif présent, il est peu naturel que l'esclave réponde par le futur *faciam* ; il devrait répondre, en reprenant le verbe qui contient l'idée de futur : *Deducentur*.

Je me demande si *fac ita* ne serait pas une altération de *facito*, suggérée par le souvenir du v. 189.

210 — 212.

210 Vtinam *tam* aliquid inuenire facile possis, Phaedria,
Quam *hoc* peribit. — Ego quoque una pereo, quod mi est carius,
Ne *istuc* tam iniquo patiare animo.

L'ordre des mots est particulièrement intéressant ici. Le *tam* de 210, disjoint de *facile* par l'intercalation d'un corps étranger (*aliquid inuenire*), tire de cette disjonction une force exceptionnelle, et, par suite, rend son corrélatif *quam* intelligible, au sens de *quam facile*, sans répétition de l'adverbe de manière. L'ellipse du second *facile* et la disjonction de *tam* sont deux figures solidaires l'une de l'autre.

Cette remarque éclaircit tout le v. 212. Si *istuc* y est disjoint de *patiare* par un corps étranger *(tam iniquo)*, c'est qu'il a une force exceptionnelle. *Istuc* en effet est dit par antithèse à *ego quoque una ;* il vaut *istuc* <*perire*>, et ici encore la disjonction est solidaire

d'une ellipse. — En soi et isolément, *istuc* pourrait sans doute signifier « la perte dont tu parles », selon l'interprétation de M. Fabia. Mais l'interlocuteur vient de dire *hoc;* les deux pronoms ne peuvent exprimer que le même objet, le sujet du *peribit* exprimé de 211 et du *perire* sous-entendu de 212. *Hoc* signifie : ce présent que je suis chargé d'offrir, et *istuc* : ce présent que tu es chargé d'offrir.

Ces observations tranchent la question de la valeur de *ne patiare.* Outre les autres raisons, l'antithèse *ego... istuc* montre clairement que *ne* vaut *ut ne.*

224.

Abi, nil dicis, Parmeno.

(*A soi-même, en marchant avec décision dans la directionde la campagne :*)

Ei[1]ciuuda hercle haec est mollities animi ; nimis me indulgeo.
Tande[1]m non ego illam caream ? si sit opus, uel totum triduum?— Hui!
224 V[1]niuorsum triduum ! uide quid agas. — Stat sententia. —
Di[1] boni, quid hoc morbi est ? adeon homines inmutarier
E[1]x amore, ut non cognoscas eundem esse ? hoc nemo fuit
Mi[1]nus ineptus magis seuerus quisquam ; nec magis continens.

Le monologue du maître qui s'éloigne est en ïambiques, comme le dialogue qui précède. Le monologue de l'esclave est en trochaïques. Le vers 224 est trochaïque. Donc il fait déjà partie du monologue de l'esclave.

De cette remarque il résulte: 1° que *uide quid agas* n'est pas réellement adressé au maître, et que l'esclave se parle à lui-même sans supposer que son maître, encore assez voisin, doive l'entendre (le maître étant déjà plus loin, l'esclave l'appelle *hoc* au v. 226) ; — 2° que *stat sententia* n'est pas une réplique du maître à l'esclave, mais la fin du monologue du maitre et par conséquent la continuation de 223.

230 — 231.

Ducit secum una uirginem dono huic. Papae !
230 *Facie honesta* ; mirum ni ego me turpiter hodie hic dabo
Cum meo decrepito *hoc* eunucho ; haec superat ipsam Thaidem.

Virginem est dit absolument : « La jeune fille », avec l'article défini ; Parménon est en effet au courant de tout ce qui con-

cerne cette personne. Il ne faut donc pas songer à construire *uirginem*, ou même à le sous-entendre, avec *facie honesta*. L'ablatif double est donc en l'air. On ne peut se dérober à la nécessité d'une correction (la plus simple, *honesta*<*st*>, n'est pas attrayante du côté de l'euphonie).

Au v. suivant, *meo* demi-pied est invraisemblable ; l'acteur, en effet, devait commencer par prononcer *meo* ïambe, et il ne s'apercevait de son erreur que vers la fin du vers. Or, *hoc* est suspect à divers égards. D'abord, on attendrait plutôt *illo*. Ensuite, aucun démonstratif n'est utile après *meo*. Rien ne justifie que le pronom soit placé entre l'adjectif *decrepito* et le substantif. Enfin *hoc* manque dans une des citations que juxtapose le commentaire de Donat.

Je suppose qu'il faut supprimer *hoc* après *decrepito* et, en revanche, insérer *haec* après *facie honesta*. La faute de 231 constituerait un très ancien exemple de correction fourvoyée.

232.

232 Di inmortales ! homini homo quid praestat, stulto intellegens !
Quid interest !

Ceci est une des deux ponctuations admises par Donat. L'autre, qui est aujourd'hui en faveur, suppose une prétendue construction *stulto intellegens quid interest*, avec *stulto* au datif, que je ne saurais accepter sur l'affirmation vague de Donat que cette syntaxe a été jadis en usage. *Huic* (pour *hoc*) *intersiet illud* dans Lucilius (ap. Non. 428) est une conjecture des plus incertaines. Dans Térence, en particulier, la construction dative de *interest* est tout à fait invraisemblable, car il en emploie une autre Ad. 76.

Une raison qui me paraît plus grave encore, c'est que, si Térence avait prétendu lier *stulto* à *interest*, il se serait arrangé pour le faire savoir à l'acteur. Comment celui-ci pouvait-il supposer que le v. 232 ne fût pas unitaire ? L'acteur se serait trompé fatalement ; et jamais il n'aurait été possible de redresser son erreur ; car sur quel document eût-on pu appuyer la vérité contraire, c'est-à-dire l'intention attribuée au poète ?

D'une façon générale, on ne doit admettre dans le drame antique que les constructions révélées par le texte lui-même.

234.

Conueni *hodie* adueniens quendam.....

Adueniens marque que le parasite revient de voyage, cf. *aduentum gratulantur* 259. A-t-il accompagné le capitaine dans son voyage en Carie (126-137) ? Le spectateur a le droit de le supposer, mais la chose n'est dite nulle part. — Il y a quelque temps que le capitaine est de retour ; il a pu découvrir que sa maîtresse a un autre amant (137) ; depuis cette découverte, il trouve une série de prétextes (*fingit causas sedulo* 138) pour ne pas donner effectivement à la courtisane la jeune fille achetée pour elle à Rhodes ; il négocie pour n'être pas abandonné s'il se décide enfin à faire son cadeau (139) ; sa maîtresse se demande s'il ne se serait pas épris de la jeune fille (143) ; elle a trouvé même à s'informer s'il ne s'était rien passé entre eux (144) ; la veille du jour où se déroule le drame (*heri* 83), elle a refusé la porte à son autre amant, et, évidemment, la journée et la nuit ont été accordées au capitaine. Ce n'est pas celui-ci qui pourrait dire avec exactitude *conueni hodie aduenien*s... Le voyage du parasite est-il donc indépendant du sien ? Le parasite est-il revenu de Rhodes sur un autre vaisseau ? Il y a là un point de fait désagréablement obscur.

Comme le parasite et le capitaine sont des personnages étrangers au modèle grec de Térence, et empruntés à une autre pièce de Ménandre, le Colax, il est probable que c'est dans le Colax et non dans l'Eunuque grec qu'on trouverait la justification de *hodie*. Térence a traduit trop littéralement, sans veiller à l'adaptation convenable du morceau d'emprunt. Et son *conueni hodie aduenien*s constitue un élément inutilisable pour la critique de l'Eunuque, mais qui a sa valeur pour la reconstitution du Colax[1].

238.

... Q o redactus sum. Omnes *noti me* atque amici deserunt.

Noti me est l'ordre de A et du Térence illustré. L'ordre contraire, *me* (ou *mei*) *noti*, est celui du Térence alphabétique et d'Acron (ad Hor. c. 1,35,26). Il serait difficile de dire comment lisait Donat.

1 Dans le Colax, il est bien probable que le parasite monologuait en marchant seul. Dans l'Eunuque de Térence, son monologue est absurde, puisqu'il amène la *uirgo* et son *ancilla* sans leur adresser une fois la parole. Pour le contraste, voir Merc. 500 ss.

Dans de telles conditions, la variante *me noti* paraît être au moins aussi autorisée que l'autre. Or elle est nettement préférable. On ne voit pas à quelle intention peut correspondre l'insertion de *me* entre *noti* et *atque amici*. Au contraire *omnes me noti atque amici* est une tournure excellente. La disjonction met en relief *omnes*, qui est ici le mot important : « Tout le monde m'abandonne, connaissances et amis ». — L'élision de *noti* à la coupe n'a rien qui doive étonner, cf. *quia cum inde* || *abeo* 725, *si quicquam* || *hodie* 800, *ita nostrae* || *omni* 1052, *in parte* || *aliqua* 1055.

240.

Faut-il, à la fin du v., lire *in te esset tibi* (A) ou *in te siet tibi* (calliopiens) ? On oublie trop que l'épel *siet* pour *sit* rend la variante calliopienne suspecte.

TEESSET sera devenu TESSET par un accident bien connu. Puis SSET aura été interprété SIET. — La faute inverse serait inexplicable.

245.

At ego infelix neque ridiculus esse neque plagas pati
Possum. — Quid ? tu *his* rebus credis fieri ? tota erras uia ;
Olim *isti* fuit generi quondam quaestus apud saeclum prius,
Hoc nouum est aucupium.

Hoc aucupium « ma méthode de chasse » s'oppose à *isti generi* « ton type » de parasite. On attendrait *istis rebus* « par tes moyens », et non *his*, qui signifierait soit « par mes moyens » (cf. 275 *quam* hoc *munus gratum Thaidi* arbitrare *esse* « mon cadeau, celui dont je suis chargé », soit « par les moyens présents » (cf. Ht. 990 *an tu ob peccatum* hoc *esse illum iratum* putas « la présente fredaine », Andr. 899 *ut ne* credas *a me adlegatum* hunc *senem* « le vieillard ici présent ». Dans notre vers, les *res* en question ne sont définies que par l'opinion de l'interlocuteur, ce qui semble exclure tout démonstratif absolu qui ne serait pas celui de la seconde personne.

Si l'on compare Andr. 398 *itan credis* (et non *hocin modo*), 915 *non ita arbitrere*, Ht. 105 *erras si id credis*, 888 s. *magis*, *si magis noris*, *putes Ita rem esse*, on reconnaîtra qu'il faut lire *tu is rebus*, avec le démonstratif de renvoi. Si l'épel *his* se trouve dans tous nos mss., c'est qu'il a été généralisé par l'envie de distinguer *tu is* de *tuis*.

250.

Hisce ego non paro me ut rideant,
250 *Set is* (*his* calliop.) ultro adrideo et eorum ingenia admiror simul.

Pour le mètre, on remplace *is* ou *his* (le ms. G a ici une lacune) par *iīs*, prosodie rare. Et le sens ? que vient faire *simul* à la fin du vers ? par quelle raison exceptionnelle y a-t-il ici deux pronoms de renvoi, *iis*, *eorum* ?

Je lis : *S*⟨*e*!⟩ *et is*... Le *et*... *et* justifie et le double pronom de renvoi et le mot *simul*.

251.

251 Quidquid dicunt, laudo ; id rursum si negant, laudo id quoque.
Negat quis, nego ; ait, aio.

Donat (ici et à 790) et les éditeurs ponctuent entre le premier *laudo* et le premier *id*, ce qui donne à celui-ci le sens de *idem* et le fait jurer, en quelque sorte, avec le second *id*. Cela d'une façon particulièrement choquante, parce que le premier *id* se trouve mis tout en tête et reçoit de cette place un relief spécial. La ponctuation courante a un autre inconvénient, c'est qu'elle devait induire l'acteur en erreur. Comment pouvait-il, en déchiffrant *laudo id*, ne pas supposer ces mots construits ensemble ? Si donc on respecte le texte, on devra ponctuer : *Quidquid dicunt, laudo id; rursum si negant, laudo id quoque*.

Mais faut-il respecter le texte ? Je crois qu'il y a ici une très vieille faute, commune à Donat et à tous nos manuscrits, et qu'on doit corriger le premier *id* en *idem*. *Idem negant* est précis par opposition avec *quidquid dicunt*. Et la netteté de la construction *idem negant*, avec régime, ôte l'aspect d'une redite au *negat*, dit absolument, du vers 252.

257.

Concurrunt laeti mi obuiam cuppedinarii omnes,
257 Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores.

A étend le premier vers jusqu'à *lani* (=*lanii*), ce qui semble supposer un texte antérieur où les deux vers avaient été fondus

en un, un copiste ayant sauté de *laeti* à ce qui suit *lanii*, et où *mi... lanii* avait été rétabli en marge avec l'apparence d'un bloc unitaire. Le mot *omnes* manque dans A, probablement parce qu'il manquait dans ce rétablissement marginal (ou qu'il y était disposé obscurément?); par une coïncidence curieuse, il manque aussi dans E, ce qui pourrait faire conjecturer que le Térence illustré, lui aussi, descend du ms. où s'étaient produits le bourdon primitif et la surcharge marginale.

Le Térence illustré et le Térence alphabétique ont une autre variante qui me paraît de la plus grande importance : après *piscatores*, ils ajoutent *aucupes*. Ce ne peut être une glose, ce ne peut non plus être une addition gratuite ; si on cherche une origine concevable de cet *aucupes* placé après le dernier mot du vers — c'est-à-dire ajouté après coup dans la marge de droite — il est impossible d'y voir autre chose qu'une variante, et, pour des raisons métriques, une variante ne pouvant être substituée qu'au mot *coqui*. Pour ma part, je vois distinctement, avec les yeux de l'esprit, un exemplaire de Térence où le v. 257 avait la forme :

Cetarii, lanii, *aucupes*, fartores, piscatores.

Or cette forme est, en soi, meilleure que l'autre. Les *aucupes* sont plus comparables que les *coqui* aux autres catégories de marchands de comestibles friands. Ils sont incontestablement des *cuppedinarii* comme les autres ; on peut se demander si le même titre conviendrait proprement aux *coqui*. Au point de vue de la critique verbale en soi, *coqui* a le désavantage d'être le mot banal ; dans tout ce que nous avons de la comédie latine, un seul passage (*Trin.* 408) mentionne les *aucupes* comme marchands ; l'idée du *coquus*, au contraire, est familière à quiconque a feuilleté Plaute. D'où il résulte qu'*aucupes*, supposé inauthentique, serait une variante inexplicable ; que *coqui*, au contraire, peut tirer son origine d'une réminiscence inexacte. — Enfin, si c'est une erreur de mémoire qui, après *lanii*, a suggéré à quelqu'un *coqui*, cette erreur a une raison d'être précise. C'est le passage du Trinummus visé tout à l'heure, et où *lanii coqui* se grave dans le souvenir à titre de fin de vers :

Quid factumst eo? —
Comessum expotum, exussum elotum e balineis ;
Piscator pistor abstulit, *lanii coqui*[1],
Holitores myropolae aucupes ; confit cito.

1. Ici *coqui* a sa raison d'être; les *coqui* sont visés au même titre que les *myropolae* (et que les tenanciers de bains) ; ils ne sont pas des *cuppedinarii*.

Quelqu'un, qui connaissait trop bien le Trinummus, aura cité l'Eunuque sans se reporter au texte. Hypothèse? non; ce quelqu'un est Cicéron, off. 1,150. Il cite le v. 257 avec la fausse leçon *coqui*. C'est lui que je rends responsable de la corruption de nos exemplaires. Son *coqui*, d'après son témoignage, aura été introduit dans les exemplaires de Térence. Et si le bourdon signalé tout à l'heure est très ancien, comme il me paraît probable, cette faute aussi grosse que manifeste a dû contribuer à augmenter l'autorité qu'on accordait au témoignage cicéronien (sans compter que la complication des surcharges marginales ajoutait un élément de trouble). Comme d'ailleurs on pouvait l'espérer, la contagion de la fausse citation n'a pas été universelle; c'est ainsi qu'*aucupes* a été redécouvert et, en marge de quelques mss., noté à titre de variante intéressante.

Charisius cite déjà « Terentius *lanii coci* » (p. 75,20). Le Probus des Instituta artium cite *coqui fartores*, comme Donat, et celui des Catholica cite *piscatores aucupes*, comme Eugraphius. Eutychès (Keil V p. 451) cite *coci lani fartores* pour la prétendue apocope de *lanii*. Tous ces témoignages me paraissent confirmer ce que nous savons par les manuscrits mêmes de Térence, à savoir l'antiquité des fautes successives dont j'ai tenté de débrouiller l'histoire, et qui, pour l'essentiel, sont sorties du de Officiis.

261 — 262.

Ille ubi miser famelicus uidet mi esse tantum honorem et
261 Tam facile uictum quaerere, ibi *homo* coepit me obsecrare
Vt sibi liceret discere *id* de me; sectari iussi.

La continuation de *mi esse honorem* et de (*me*) *quaerere* est vicieuse (d'où, dans le Térence alphabétique et le Térence illustré, l'arrangement *me esse tanto honore*). *Homo* 261 est vicieux, comme s'en est aperçu Donat. *Id* 262 est imprécis, car logiquement il porte sur 261 seul, et grammaticalement il devrait porter aussi sur 260.

Au point de vue du contexte, *mi esse tantum honorem* est clair (cf. 256 *concurrunt laeti mi obuiam*, 259 *Salutant, ad cenam uocant, aduentum gratulantur*). Au contraire, *tam facile uictum quaerere* est obscur, la petite proposition *ad cenam uocant* étant perdue au milieu des autres, et même ne peut passer pour tout à fait exact, car quelques invitations au débarqué ne constituent pas un gagne-pain. Donat a cru nécessaire d'expliquer : *quia ad cenam*

uocant, ce qui prouve que la difficulté ne lui échappait pas. En réalité, *tam facile uictum quaerere* n'est pas, ici, une de ces situations qui se constatent par les yeux; c'est une de celles que l'esprit tire de la réflexion.

Je suppose qu'entre 261 et 262 il a dû tomber un vers. A titre d'exemple, on peut imaginer quelque chose comme :

< *Tam me coli, primum inuidet; ubi uero intellegit me* >

266 — 267.

Sed ego cesso
266 Ad Thaidem *hanc* deducere et rogare ad cenam ut ueniat.
Sed Parmenonem ante ostium... tristem uideo.

I. Térence ne peut avoir écrit *ad Thaidem hanc*, car le pronom paraîtrait s'appliquer à Thaïs. Si d'ailleurs le régime de *deducere* était *hanc*, il serait grammaticalement naturel de comprendre *et* <*hanc*> *rogare ad cenam ut ueniat*; la maladresse de l'écrivain serait donc double.

La jeune fille que le parasite conduit chez Thaïs est accompagnée d'une servante (v. 347), qui, évidemment est offerte à la courtisane par dessus le marché. Les deux femmes cheminent ensemble, comme il est naturel, et se tiennent compagnie l'une à l'autre; elles sont très en arrière du parasite, car celui-ci, qui vient de bavarder avec lui-même dans un long monologue de 32 vers, ne leur a pas adressé un instant la parole. Certes, on pourrait concevoir qu'il dît *hanc deducere*, ne daignant fixer son attention que sur le *uirgo* et négligeant l'*ancilla*, mais combien il est plus indiqué qu'il emploie le pluriel *has!*

Lisons donc *Ad Thaidem has*. L'amphibologie initiale disparaîtra. Et aucun spectateur ne pourra songer, même une fraction de seconde, à comprendre *has rogare* « adresser une invitation à l'*ancilla* comme à la *uirgo* ». — La faute s'explique aisément : pour les copistes, l'*ancilla* du v. 347 est inexistante, et ils supposent, sans y réfléchir, que le parasite est accompagné d'un personnage féminin unique. Ils ont pu être trompés, d'ailleurs par *istam ducis* 282 (où le singulier est nécessaire).

Séparé de *deducere* par *has*, le complément indirect *ad Thaidem* est mis en relief. Cela a son importance, car cela aide à sous-entendre *Thaidem* avec *rogare*.

II. Le *sed* de 267 est choquant après celui de 265. Faudrait-il lire l'interjection *st* « chut » ?

273.

Num quidnam hic quod nolis uides? — Te.— Credo; at num quid aliud?
273 — Qui dum? — Quia tristi's... — Nil quidem. — ...ne sis; sed quid ui-
Hoc tibi mancupium? [detur

Le dialogue est difficile à cause de l'entrecroisement des idées. J'ai ponctué de façon à indiquer l'interprétation qui me paraît juste. *Nil quidem* est la réponse à la question *num quid aliud* : « non ma foi, je ne vois pas d'autre objet qui me déplaise ». La leçon de A, *nil equidem*, est à contresens aussi bien qu'à contre-mètre ; elle équivaudrait à *nil ego quidem tristis sum*.

Ne sis ne peut être un impératif négatif ; il faudrait en ce sens *ne fueris*, « ne sois pas *tristis* ». Je ne vois pas non plus comment le subjonctif avec *ne* vaudrait « admettons que... », comme l'enseigne M. Fabia ; un tel sens donnerait une protase sans apodose. Si je ne me trompe, *quia tristi's ne sis*, dans son ensemble, constitue la réponse à *qui dum*. « Pourquoi cette question ? — C'est que, comme tu as de la mauvaise humeur, je voudrais que tu n'en eusses plus. » *Ne sis* dépend de l'idée générale, comme au v. 339 *ut nunties* (qui ne peut dépendre de *uolebam* en particulier).

289.

289 Sed uideo erilem filium minorem *huc* aduenire;
Miror, qui[d] ex Piraeo abierit; nam ibi custos publice est nunc.

Le Térence illustré et le Térence alphabétique ont *uideon*, que le mètre condamne, et le Térence alphabétique a *aduentare*, qui ne change rien au sens général. A a une variante plus intéressante, l'ordre *huc minorem* au lieu de *minorem huc*. Ceci est tout à fait digne de remarque. Car ni une interversion directe, ni une omission mal réparée, n'expliqueront que le copiste de A ait éloigné *huc* du verbe dont il dépend, et en outre disjoint *minorem* de *erilem filium*. Toute transposition accidentelle a pour résultat normal de rapprocher les mots qui se construisent ensemble. D'autre part, on ne peut sacrifier à la leçon de A celle des deux autres sources, qui permet de scander le vers. A priori donc, l'alternance de *huc minorem* avec *minorem huc*, leçons qui toutes deux ont quelque chose d'intangible, donne à supposer un texte

contenant trois mots ; par exemple *hac minorem huc*, qui donnerait des deux fautes divergentes une explication aisée.

Telle est en effet la leçon que je crois primitive ; *hac* me paraît nécessaire au sens. Par où en effet arrive le jeune Chéréa ? Il vient du port, comme l'indique 290, mais il n'en vient pas directement, car, venu à la ville pour organiser un pique-nique (539 ss.), il a rencontré une belle jeune fille *in uia* (322), il s'est mis à la suivre (328), — évidemment dans un dédale de rues, — il a vu de loin la jeune fille déboucher sur la *platea* même que représente le théâtre (344). Ce dernier passage suffit à faire voir que la jeune fille n'est arrivée en scène (229 ss.) par aucune des deux voies latérales qui représentent conventionnellement le chemin du port et le chemin du forum, mais c'est là un point qui résulte encore de divers indices. Le pique-nique devait avoir lieu dans un *locus* (541, 542) qui n'est pas le *forum*, puisque cela n'est pas dit. Donc Chéréa, qui au moment de la rencontre allait vers ce *locus*, ne peut arriver maintenant du côté *forum*. D'autre part, puisqu'il ne vient pas directement du port, il n'arrive pas par le côté port ; l'esclave, d'ailleurs, ne se demande pas (comme en ce cas il serait naturel) : Que vient-il faire à la maison ? il remarque que le jeune homme a « quitté le port », *ex Piraeo abierit*[1]. Cet ensemble de considérations fait voir clairement que Chéréa débouche sur le théâtre par la troisième voie, la petite rue perpendiculaire à la *platea*, qui partage en deux les maisons formant la décoration du fond.

Cela étant, l'esclave ne peut pas ne pas remarquer, — c'est-à-dire faire remarquer aux spectateurs, — le chemin surprenant suivi par le jeune garçon. Si l'on y réfléchit, on verra que c'est précisément ce chemin qui l'intrigue. Les v. 539 ss. font voir que les gardes de service ne sont pas retenus au port par une consigne rigide[2] ; ce devait donc être chose courante qu'une apparition dans la maison paternelle. En ajoutant *hac* au texte des deux mss. calliopiens, — c'est-à-dire en substituant cet *hac* au *huc* de A, — on fera dire à l'esclave ce qu'il doit dire essentiellement.

En séparant d'ailleurs *erilem filium* de *minorem*, on ajoutera à la clarté du discours. Au point actuel de la pièce, les spectateurs ne soupçonnent pas encore l'existence du jeune Chéréa. Comme

---

1. Je ne doute pas qu'on ne doive revenir pour 290, à la vieille correction de *quid* en *qui*. *Quid* exposerait l'acteur à une grave erreur de prononciation. *Qui* (à mes yeux, nominatif et non adverbe) marque clairement que le raisonnement porte sur l'itinéraire du jeune homme.

2. Chéréa n'est pas de service ce jour-là en particulier (539 ss.). Il est en garnison au Pirée pour un temps assez long, ce qui explique qu'il ne soit connu ni de la voisine Thaïs ni de son monde (et que lui-même ignore que c'est une voisine, v. 359).

ils ont vu son frère Phédria discourir, puis (224) sortir de la scène par une autre voie, ils devinent aisément que ce n'est pas de lui qu'il est question ; pour eux, par conséquent, *erilem filium* pose un problème. *Minorem* donne la solution presque immédiatement, mais il faut que l'énoncé du problème et la solution soient séparés l'un de l'autre, ne fût-ce que par un monosyllabe.

291 — 292 (et 1049).

291 Non temere est, et properans uenit; nescio quid circumspectat. —
α CHAEREA β PARMENO
ADVLESCENS SERVOS
292 Occidi.
293 Neque uirgo est usquam neque ego, qui illam e conspectu amisi meo.

D'une série d'ïambiques septénaires on passe à une série d'ïambiques octonaires par l'intermédiaire de la clausule trochaïque *occidi*. Ces petits mots hors vers me sont surtout suspects dans un auteur comme Térence, qui n'est pas l'homme des *numeri innumeri*; ils le sont surtout quand on les place au début d'une scène, c'est-à-dire là où la disposition matérielle des lignes a pu couper en deux un long vers et provoquer une retouche arbitraire. A notre exemple on ne peut comparer qu'un exemple apocryphe, Ph. 484 ss. (Rev. de phil. 1901, p. 302). Là un trochaïque, coupé en deux par l'interscène, a été falsifié dans tous nos mss., et le vocatif *Dorio*, qui le terminait originalement, a pris l'apparence d'une clausule trochaïque, précédant comme ici des ïambiques octonaires[1].

Il est problable que Térence avait écrit : *Quid circumspectat ? — Occidi*, c'est-à-dire que le prétendu couple 291-292 est en réalité un vers unique, le premier de la série des octonaires. *Nescio* a été ajouté par un interpolateur (comme *exit foras* Ph. 484) pour obtenir, avant l'interscène, un vers complet du même type que les vers précédents. Et l'interpolateur ne s'est pas mis en frais d'invention ; il a tiré sa cheville *nescio* (le mot, dans 291, est singulièrement oiseux) d'une tournure voisine (où *nescio* a sa raison d'être), *nescio quid de amore loquitur* 298.

1. Si l'unité du v. Eun. 1049 n'a jamais été méconnue, c'est que l'interscène, qui n'existe que dans PCF, a été ajouté après coup (explication analogue pour Ad. 958, octonaire que suivent des trochaïques). — Il n'y a pas de changement de mètre dans Andr. 580, Ad. 81, 635, Ph. 795. Ni, à mon sens, dans Hec. 767 (ou l'interscène manque dans D, seul représentant du Térence alphabétique); les ïambiques septénaires commencent dès 766 ; le texte, en cet endroit, présente des altérations multiples.

299 — 300.

Nescio quid de amore loquitur. O infortunatum senem !
299 Hic uero est qui si occeperit *amare* (om. A),
Ludum iocumque *dices* (*-et* A) fuisse illum alterum (alt- illum DG),
Praeut huius rabies quae dabit.

D'après A on a un sénaire entre deux « quaternaires », chose rare et en soi peu séduisante. D'après le Térence alphabétique et le Térence illustré, le premier quaternaire serait allongé d'une glose. Dans 300, le *dicet* de A est difficilement intelligible, car il n'aurait pas le même sujet que *occeperit* ; de même le *dices* des deux autres sources, parce qu'il faudrait *dicas* si l'esclave s'adresse à un interlocuteur fictif (on dira), et qu'il manque un vocatif, comme *ere*, si l'esclave apostrophe le vieillard absent. Dans le même vers, *ludum iocumqne* étonne dit d'une personne (*illum alterum*), et cela d'autant plus qu'il y a antithèse avec une chose (*quae dabit*). Il est clair qu'il y a lieu à chercher une correction.

Il est permis de partir du *dices* calliopien plutôt que du *dicet* de A. Donat semble avoir eu sous les yeux ce *dicet*, d'abord parce qu'il ne dit rien sur l'obscurité de la seconde personne, ensuite parce que deux fois il discute l'interprétation du *hic* de 299 d'une façon qui suppose que ce *hic* serait le sujet du verbe dire : « HIC VERO EST *utrum senex an Chaerea? sed senex potius*. HIC VERO EST *senex* » (le double emploi prouve, il est vrai, que nous avons sous les yeux des morceaux juxtaposés de deux commentateurs distincts). Remarquons que, si tous nos mss. donnaient *dices*, il se trouverait des gens pour proposer *dicet* afin d'obtenir une construction telle qu'elle. La même conjecture a pu être faite dès l'antiquité, plus d'une fois même, ce qui expliquerait la concordance entre A et Donat.

Le *amare* de 299 est tout au moins une glose très ancienne, puisqu'on la trouve dans deux sources différentes. Ce verbe devait être sous les yeux de Donat, car, s'il avait lu *occeperit* tout court, il aurait certainement commenté cette expression énigmatique. Il est naturel de se demander si *amare* n'est pas mieux qu'une glose, un vestige (intrus dans 299) de ce qui manque à 300 pour être intelligible et pour cadrer métriquement avec les vers voisins. Je propose :

Hic uero est qui si occeperit,
Ludum iocumque amo<rem, e>re,
Dices fuisse illum alterum
Praeut huius rabies quae dabit.

C'est l'*amor* de Phédria, non Phédria lui-même, qui serait mis en antithèse avec la *rabies* (ou avec les effets de la *rabies*) de son jeune frère. Séparé de *illum alterum* par des mots étrangers, *amorem* serait mis en relief, précisément pour indiquer que le simple amour est autre chose que la fureur. La mutilation de AMOREMERE en AMORE serait la faute primitive ; ne sachant que faire de cet ablatif apparent, et cherchant d'ailleurs un complément à *occeperit*, un correcteur ancien aurait inventé la leçon des deux sources autres que A. — On peut trouver l'apostrophe à un absent, telle que je le suppose, peu conforme au ton de la comédie. Pourtant c'est une figure qu'on emploie au moins pour railler (ainsi Ph. 235, en parlant à quelqu'un qui n'entend pas : *aliud cura* ; et 236 : *places*) ou pour menacer (ainsi 941 s., en parlant à quelqu'un qui n'entend pas) : *Ego pol te...*, *scelus*, *Vlciscar...* ; Ph. 233 (en parlant à quelqu'un qu'on croit absent) : *o Geta monitor*. L'héroïne du Rudens l'emploie dans un moment pathétique (1144 : *o mei parentes*, *hic uos conclusos gero*. De même dans l'Heautontimorumenos un amant inquiet (258 : *conlocupletasti*, *Antiphila te...*). Dans le Phormion (201 : *Phanium*, *abs te ut distrahar*) ; cf. Hec. 325. La même figure sert à marquer la reconnaissance (Ad. 256 : *o frater*, *frater...*). Il n'est pas moins contraire aux habitudes du langage familier de s'apostropher soi-même, c'est pourtant ce que fait un esclave dans le Phormion (179 : *nullus es*, *Geta*, *nisi...*), et dans la même pièce le parasite (317 : *ad te summa solum*, *Phormio*, *rerum redit*), l'amoureux (465). Rien de plus familier que l'apostrophe à soi-même Ad. 763 : *Edepol*, *Syrisce*, *te curasti molliter...* ; il y a ici un ton de badinage qui serait admissible aussi dans le passage de l'Eunuque. Ce ton, à mon sens, existe déjà dans l'exclamation *o infortunatum senem* du v. 298 ; l'esclave est-il plein d'une grande pitié pour son vieux maître ? non certes, car rien n'indique qu'il ait le tempérament si affectueux, et d'ailleurs le malheur qu'il prévoit est-il un vrai malheur ? Il y a dans l'exclamation *o...* une parodie des exclamations de pitié, et dans le vocatif *ere* il peut y avoir de même une parodie des vocatifs pathétiques. — Voir encore les vocatifs adressés à des absents, Hec. 504, Ad. 449.

(*A suivre.*) Louis HAVET.

UN LIEU COMMUN DE LA SECONDE SOPHISTIQUE

Dans le Ῥητόρων διδάσκαλος (§ 18) Lucien recommande ironiquement au novice l'emploi de quelques lieux communs particulièrement goûtés du public. Il lui conseille de rappeler avec emphase le souvenir glorieux des Guerres Médiques : « Ἐπὶ πᾶσι δὲ ὁ Μαραθὼν καὶ ὁ Κυναίγειρος, ὧν οὐκ ἄν τι ἄνευ γένοιτο. Καὶ ἀεὶ ὁ Ἄθως πλείσθω καὶ ὁ Ἑλλήσποντος πεζευέσθω καὶ ὁ ἥλιος ὑπὸ τῶν Μηδικῶν βελῶν σκεπέσθω, καὶ Ξέρξης φευγέτω, etc. »

Or, ce qui nous est parvenu des Sophistes des IIe, IIIe et IVe siècles après J.-Ch. atteste en effet dans l'emploi de ce lieu commun une véritable tradition. Il est curieux notamment de le retrouver chez Ælius Aristides au IIe siècle, et chez Himérios au IVe, dans des termes presque identiques à ceux du Maître de Rhétorique. Photius, dans la Ve Eclogè d'Himérios, nous a conservé les passages suivants d'une μελέτη où Thémistocle, après les guerres Médiques, repousse les conditions de paix offertes par Xerxès (§ 3) : « Ἔασον ἑστάναι τὸν Ἄθω, καὶ μὴ πέμπε μοι διὰ τοῦ ῥοθίου τὸν στόλον... ». Et quelques lignes plus loin : « Μὴ μοι νύκτα ποίει τὴν ἡμέραν τοῖς βέλεσι, μηδ' ὑποτρεχέτω τὸν ἥλιον νέφος ἐκ τῶν βελῶν τῆς σῆς στρατιᾶς συγκείμενον. »

Les trois points proposés par Lucien à l'éloquence du novice sont ici repris et traités par Himérios. Le rapprochement est frappant. Dans le dixième discours d'Himérios intitulé ὁ Πολεμαρχικὸς, nous trouvons un passage analogue, où l'orateur semble avoir pris pour texte, avec plus de précision encore que dans l'Eclogè V, la phrase railleuse de Lucien.

« Ὤφθη τότε πάσης ἐλπίδος κρείττονα θαύματα, ἵππος καθ' Ἑλλησπόντου Μηδικὴ, καὶ δι' Ἄθω μέσου στόλος τριήρων πεμπόμενος. Ἀπείχετο δ' ὁ Ξέρξης οὐδὲ οὐρανοῦ τοῖς τολμήμασιν, ἀλλὰ μετῄει καὶ μετεπήδα τοῖς θαύμασιν ἀπὸ θαλάσσης ἐπ' ἤπειρον, ἀπὸ γῆς ἐπ' ἀέρα, ἐκεῖθεν καὶ ἐπὶ τὸν ἥλιον. Τοῦ μέν γὰρ τοξεύων τὸ φῶς ἀπέκρυπτε · τῆς δὲ πλέων τὴν φύσιν ἤμειβε, τῆς δὲ πεζεύων τὴν χρείαν ἤλεγχε. » Ici, le : ὁ Ἄθως πλείσθω de Lucien est développé en deux phrases : δι' Ἄθω μέσου στόλος τριήρων πεμπόμενος, et : τῆς δὲ πλέων τὴν φύσιν ἤμειβε. L'analogie des deux phrases est rendue plus sensible par l'emploi du même mot πλεῖν.

De même le : ὁ Ἑλλήσποντος πεζεύεσθω de Lucien est commenté par : τῆς δὲ πεζεύων τὴν χρείαν ἤλεγχε. Ici encore le mot πεζεύω paraît emprunté par Himérios à Lucien. Enfin le troisième point : ὁ ἥλιος ὑπὸ τῶν Μηδικῶν βελῶν σκεπέσθω est repris par Himérios dans la phrase : τοῦ μέν γὰρ τοξεύων τὸ φῶς ἀπέκρυπτε.

A l'époque de Lucien, Ælius Aristides dans le « Panathénaïque », rappelait les mêmes souvenirs dans des termes qui semblent un commentaire du Ῥητ . διδάσκ. Je relève notamment ces deux phrases du Panathénaïque (Édition Dindorf, t. I, pp. 209-210) : « ὁ Ἄθως ἀντὶ στήλης τῷ ἔργῳ λέλειπται », et plus loin : « Μεθ' ἡμέραν δὲ νύκτα ἐπῆγεν ὁσαχοῦ τοξεῦσαι κελεύσειε (Ξέρξης) ».

Ces rapprochements démontrent, comme nous le disions, l'existence d'une tradition qui se perpétuait chez les Sophistes. Il est très possible du reste qu'elle ait passé sans intermédiaire d'Aristides à Himérios. Wernsdorf dans son édition signale chez Himérios une foule de traits pris à Aristides. Le Πολεμαρχικὸς en particulier n'est d'un bout à l'autre qu'une longue réminiscence du Panathénaïque.

On peut se demander si le passage cité du Ῥητ. διδάσκ. ne vise pas le Panathénaïque d'Aristides. Quoiqu'il soit admis en général que le personnage mis en scène par Lucien est le grammairien Julius Pollux, précepteur de Commode, la question reste assez obscure. Hemsterhuys, dans la préface de son édition de Lucien (Amsterdam, 1743 et Trèves, 1746) rejette l'hypothèse d'une attaque contre Pollux, et M. J. Sommerbrodt, dans ses Lucian's Ausgewaehlte Schriften (Berlin, 1853) tient pour interpolé l'unique passage du Ῥητ. διδάσκ. qui semble une allusion directe à Pollux : (§ 18 du Ῥητ. διδάσκ : « Ἤδη τοῖς Διὸς καὶ Λήδας παισὶν ὁμώνυμος γεγένημαι. »)

Rien ne prouve d'ailleurs que Lucien ait dirigé ses attaques contre un seul de ses contemporains. Il est possible qu'il ait voulu critiquer en général la sophistique de son temps, et composer avec des traits pris à droite et à gauche la caricature du Sophiste. Il peut avoir songé à Julius Pollux dans la phrase sur « les fils de Zeus et de Léda », mais en tournant en ridicule le lieu commun des guerres Médiques, il semble bien qu'il ait eu en vue Aristides. Le rapprochement que nous avons établi plus haut autorise cette hypothèse, et la chronologie ne s'y oppose pas. Dans les Collectanea de l'édition Dindorf des œuvres d'Aristides (pages CLII et CLIII) Masson montre que le Panathénaïque fut prononcé à Athènes probablement en l'an 175. Or le Ῥητ. διδάσκ. date des dernières années du règne de Marc Aurèle, comme l'indique M. Maurice Croiset dans son Essai sur la Vie et les Œuvres de

Lucien (p. 25 et suiv.). On s'explique assez naturellement, croyons-nous, la raillerie de Lucien, en considérant que son pamphlet suivit peut-être de quelques mois le Panathénaïque.

Quoi qu'il en soit, le succès prolongé de ce lieu commun attesté par les œuvres d'Aristides et d'Himérios, nous aide à mesurer, au moins sur un point, la portée de la critique de Lucien.

Louis Méridier.

HORACE ET TIBULLE

Horace a adressé l'Ode I 33 et l'Épître I 4 à un certain Albius, dans lequel É. Baehrens s'est refusé à reconnaître Tibulle ; je crois qu'il a eu tort ; mais il est certain que ces deux pièces offrent des difficultés que ne fait pas disparaître l'interprétation superficielle qu'on en a donnée, et dont on s'est contenté jusqu'à présent. Bien qu'elles soient écrites avec beaucoup de soin et d'élégance, ce ne sont point de ces œuvres d'art par lesquelles Horace songeait surtout à faire figure de poète, de lettré, de penseur aux yeux de la postérité ; ce sont des billets familiers, ayant un but pratique actuel, par lesquels il intervient en conseiller affectueux dans la vie de son ami et tente d'exercer sur lui une action morale bienfaisante. Pour les comprendre à fond, il faudrait savoir exactement dans quelles circonstances et dans quelles intentions ils ont été composés ; ce sont là des choses que nous ignorons, sur lesquelles nous n'avons par ailleurs aucun renseignement ; reste à essayer de les induire du texte lui-même examiné avec toute l'attention possible ; l'entreprise est pleine d'aléa ; ce qui la justifie, c'est que nous n'avons pas d'autre moyen de faire la lumière.

Que l'Albius de l'Ode I 33 soit Tibulle, c'est ce que rend très probable le v. 2 sq. ; qu'il y ait eu à cette époque un Albius autre que Tibulle, poète élégiaque comme lui, et dont personne n'aurait parlé, c'est ce qui n'est point vraisemblable ; d'autre part, l'Ode I 33 et l'Ép. I 4, qui commencent exactement de la même façon *Albi, ne doleas* etc. et *Albi nostrorum* etc., paraissent bien viser le même personnage, de sorte que si l'Albius de l'Ode I 33 est Tibulle, la preuve vaut également pour l'Albius de l'Ép. I 4.

L'Ode I 33 appartient à une série de pièces nettement caractérisées. Les poètes érotiques latins ne vivent pas isolés dans l'intimité de leur maîtresse ; ils fréquentent le monde de la galanterie, y trouvent les situations, y éprouvent les sentiments qu'ils traduisent d'une façon littéraire, en empruntant aux écrivains grecs les formules traditionnelles ; entourés de camarades qui s'adonnent aux mêmes plaisirs, courent les mêmes aventures, ils mettent en commun avec eux leurs impressions ; ils prennent volontiers a

leur égard le rôle de gens d'expérience, de maîtres ès-arts d'amour, qui guident les plus jeunes dans la carrière. Ainsi Horace C. II 4 lève les scrupules de Xanthias à accepter les faveurs d'une simple servante ; C. I 17 il se représente dans un festin, exigeant du frère de Megylla d'Oponte qu'il lui dise son secret comme à un confident sympathique. Tibulle I 4 consulte Priape pour enseigner à Titius l'art de réussir auprès des jeunes garçons. Properce, dans son premier livre, traite çà et là des aventures que ses amis lui ont fait connaître et leur raconte les siennes. C'est à ce genre de pièces que se rapporte l'Ode I 33. Lorsque Horace l'adressa à Tibulle, il devait être lié avec lui depuis un certain temps et c'est pour cela qu'il s'intéressait à ses peines de cœur. Tous deux ont mené dans le même milieu une existence très analogue, faisant la fête avec les beautés professionnelles, assiégeant leur porte et se livrant au tapage nocturne : *Vixi puellis nuper idoneus et militaui non sine gloria* etc. dit Horace C. III 26, 1 sqq. et Tibulle I 1, 73 sqq. *Nunc leuis est tractanda uenus, dum frangere portas non pudet et rixas inseruisse iuuat. Hic ego dux milesque bonus.* Dans l'Épode XI, Horace raconte qu'il a quitté Inachia pour Lyciscus et que ce qui le détachera peut-être de ce dernier, ce sera v. 29 sqq. *alius ardor aut puellae candidae aut teretis pueri longam renodantis comam* ; Tibulle nous apparaît dans une situation identique, lorsque à Delia il fait succéder Marathus. Mais il y avait une différence entre le tempérament de Tibulle et celui d'Horace, surtout à l'époque des Odes, car au début Horace avait été, tout comme un autre, ardent, passionné, naïf, Épode XI. Tibulle, plus tendre, plus mélancolique, se laissait prendre profondément à l'amour dans lequel Horace, plus expérimenté et plus rassis, ne voyait qu'une distraction passagère. Il n'y a pas lieu de douter que l'Ode I 33 ne se rapporte à une situation réelle, à une trahison inattendue que Tibulle ulcéré prenait au tragique ; Horace, effrayé du sombre chagrin qui l'avait envahi, tâcha de le consoler et de le ramener à une appréciation plus saine des choses.

L'Ép. I 4 est comme l'Ode I 33 une tentative d'Horace pour influencer les décisions de Tibulle ; les circonstances ne sont pas les mêmes ; il ne s'agit plus de le guérir d'un désespoir d'amour, mais de le tirer d'un isolement volontaire qui devient inquiétant. Il s'est confiné à la campagne ; Horace ne sait ce qu'il y fait, car il ne donne pas de ses nouvelles ; mais cette retraite, qui se prolonge, implique un changement total dans ses habitudes ; Horace craint que dans la solitude les brillantes qualités de l'homme, qui savait jouir des plaisirs de la vie, ne deviennent

inutiles, que le talent de l'écrivain ne dépérisse et ne s'éteigne. Il convient d'examiner de près les termes de cette lettre très étudiée, dont le ton enjoué recouvre une sympathie profonde avec une nuance de considération. Horace débute en appelant Tibulle *nostrorum sermonum candide iudex*; on a cru que Tibulle avait porté publiquement sur les Satires d'Horace un jugement nettement favorable et que ce serait là ce qui aurait fait naître l'amitié de l'auteur reconnaissant pour le critique écouté. Ce n'est point là le sens du vers : le mot *candidus* est souvent employé par Horace pour désigner un ami avec lequel il vit en toute ouverture de cœur, en parfaite intimité d'idées et de sentiments et sans aucune réserve : ainsi Épod. XIV 5 Mécène, qui lui demande de terminer ses ïambes, mais qui doit bien comprendre ce que c'est que d'être paralysé par l'amour, puisqu'il est amoureux lui-même, Sat. I 5, 40 sqq. Plotius, Varius, Virgile qu'il chérit d'affection tendre et qui sont d'autres lui-même ; parmi les gens qui l'approuvent d'écrire des Satires il cite S. I 10, 86 *candide Furni*; or S. I 4, 77 sqq. il nous apprend comment il était jugé par la partie hostile du public : on lui reprochait d'être un méchant homme, qui cherchait à nuire par ses médisances ; il répondait qu'il ne faisait que s'amuser des ridicules et des vices en en riant sans malice et sans arrière-pensée ; les *candidi iudices* étaient ceux qui partageaient cette manière de voir et qui en outre admettaient comme saines et justes les idées développées dans les Satires. Si Horace appelle Tibulle *candide iudex*, ce n'est pas qu'il ait à le remercier d'un service rendu à sa réputation d'écrivain ; il atteste simplement qu'il a trouvé en lui un approbateur très sympathique de la façon dont dans ses Satires il apprécie les hommes et les choses.

Le v. *scribere quod Cassi Parmensis opuscula uincat* a fortement embarrassé les commentateurs. Porphyr. ad h. l. ne connaît Cassius de Parme que comme auteur de tragédies ; qu'Horace ait pu désigner par le mot *opuscula* des tragédies destinées à la lecture et qui n'étaient peut-être pas très longues, il n'y a pas là de difficulté sérieuse ; mais on objecte que nous ne savons pas par ailleurs que Tibulle ait jamais composé de tragédies. Le Pseudo-Acro ad h. l. en sait plus long : d'après lui Cassius de Parme aurait écrit des élégies et des épigrammes ; mais il est probable qu'il faut voir là une conclusion arbitraire d'un grammairien et non un renseignement authentique : Horace paraissant donner Tibulle qui est un élégiaque comme un imitateur de Cassius, on aura induit de là que Cassius avait écrit lui aussi des élégies ; la mention des épigrammes peut être un

souvenir des attaques piquantes dirigées par le même Cassius contre Auguste dans quelques-unes de ses lettres. La difficulté du passage qui nous occupe me paraît se résoudre de la façon suivante : Horace ne sachant pas ce que devient Tibulle plongé dans la retraite lui demande en plaisantant : est-ce que par hasard tu fais des tragédies ? La manière dont il enveloppe la question implique-t-elle un compliment ou au contraire une malice à l'égard de Cassius, c'est ce qu'on ne peut actuellement décider. Mais pour comprendre l'ironie et le sel de la chose il faut se rappeler que les érotiques, tout entiers à la poésie amoureuse et aux succès qu'elle leur valait auprès des belles, se moquaient volontiers des poètes épiques ou tragiques dont les études élevées ne procuraient pas les mêmes avantages. Le commentaire direct du vers d'Horace c'est l'élég. II 34 de Properce, où celui-ci tourne en ridicule les essais épiques et tragiques de Lynceus, essais qui ne le conduiront jamais qu'à être un amoureux rebuté.

Dans cette même pièce au v. 27 sq. *quid tua Socraticis tibi nunc sapientia libris proderit?* Properce oppose également la philosophie à la poésie élégiaque. Cela éclaire le sens du v. 6 sq. d'Horace qui est sûrement ironique comme le précédent : ou bien, ajoute Horace, fais-tu de la philosophie, ce qui ne serait pas moins surprenant de ta part ? L'idée est exprimée en termes choisis et relevés, dans lesquels perce le respect qu'à cette époque Horace commence à ressentir pour la méditation philosophique et qui, au premier abord, semblent exclure tout soupçon d'ironie ; mais le v. 5 *non tu corpus eras sine pectore* montre clairement qu'aux yeux d'Horace c'est là une direction d'esprit qui ne convient nullement à Tibulle, puisque, pour faire des tragédies, pour s'adonner à la philosophie il faut être un *corpus sine pectore*, ce que Tibulle n'est pas. Qu'entend-il au juste par ces mots ? Otto[1] a bien vu qu'ils avaient une couleur proverbiale ; mais il ne semble pas que *sine pectore* signifie ici sans intelligence ; *pectus* est fréquent chez Horace et désigne pour lui le siège de toutes les passions ; il ne l'emploie qu'une fois en rapport avec l'amour, lorsqu'il dit de Licymnia C. II. 12, 15 sq. *bene mutuis fidum pectus amoribus* ; Horace paraît vouloir dire que Tibulle tel qu'il le connaît est doué d'une sensibilité trop en éveil, d'un tempérament trop passionné pour pratiquer froidement la spéculation philosophique ou se perdre dans la haute poésie tragique. Du reste, si on entend *sine pectore* par : dénué d'intelligence, l'ironie de ce qui précède ressort encore plus vivement.

1. Die Sprichwörter..., p. 269.

Vient alors l'énumération des avantages personnels qui, selon Horace, doivent engager Tibulle à suivre une tout autre voie : *formam* — la mise en vedette de cette qualité exprime clairement l'intention de toute la pièce, qui est de réconcilier Tibulle avec la vie galante ; elle n'y est pas inutile et les succès qu'y a remportés Tibulle permettent de croire qu'il la possédait en effet : *diuitias* — c'est là le nerf de la guerre ; Tibulle, bien que sa fortune eût été diminuée, pouvait encore faire des folies (cf. surtout II 4, 51 sqq.) ; *artemque fruendi* — il savait ce qu'on peut attendre d'une générosité bien placée et c'est un point sur lequel il partageait les idées souvent formulées par Horace dans les Satires sur l'usage qu'on doit faire de son argent pour se procurer le plaisir, au lieu de l'accumuler sottement ; *sapere et fari possit quae sentiat* — il avait du bon sens et du bon goût, il savait exprimer ce qu'il sentait et c'est pour cela qu'il était fait pour plaire ; *gratia* — il était en faveur auprès de Messala ; *fama* — il était célèbre comme poète élégiaque ; ce sont là des choses qui donnent dans la société une situation enviable et qui peuvent flatter une femme ; *ualetudo* — la santé est une des conditions les plus nécessaires pour fréquenter avec agrément le monde où l'on s'amuse ; parce que Tibulle nous a laissé le souvenir d'une maladie, qu'il prétend avoir été grave, nous ne sommes pas autorisés à croire qu'il n'eût pas une bonne santé ; II 3, 9 *graciles artus* signifie qu'il n'était pas taillé comme un robuste paysan, rien autre chose ; la croyance générale qu'il était d'une santé délicate provient du rapprochement de I 3 et de III 5 qui paraissent se corroborer ; mais III 5 est de Lygdamus, non de Tibulle ; *mundus uictus non deficiente crumena* — c'est une répétition du v. 7 ; Horace insiste là dessus parce que cela est important.

Les v. 12-14 manifestent nettement où Horace veut en venir : troublée par les inquiétudes, la vie est courte ; il ne faut donc pas compter sur les jours futurs, mais prendre ceux qui nous sont accordés comme une faveur ; c'est là l'invitation à jouir du présent, si souvent répétée dans les Odes : encore un point sur lequel Tibulle se trouvait d'accord avec lui et lui avait donné raison par avance, I 1, 69 sq. *dum fata sinunt iungamus amores... iam subrepet iners aetas nec amare decebit.*

Horace termine en engageant son ami à venir le voir, v. 16 *cum ridere uoles* ; on a proposé de voir ici comme souvent ailleurs dans *ridere* un verbe intransitif ; mais cette construction donne à la pièce une conclusion inadmissible ; Horace ne saurait demander à Tibulle de venir se moquer de lui ; ce n'est point à cela que nous conduit le fil des idées. Le mot *ridere* a été fréquem-

ment employé par Horace, nulle part dans un sens absolument identique à celui de : s'amuser, qu'il paraît avoir ici. Il figure pourtant dans un passage, qui n'est pas sans analogie avec le nôtre : lorsque Horace s'excuse auprès de Mécène de ne plus lui tenir compagnie aussi fidèlement que jadis, il déclare qu'il n'a plus ce qu'il faut pour jouer son rôle en société, Ép. I 7, 25 sqq. *quodsi me noles usquam discedere, reddes forte latus* (qui correspond jusqu'à un certain point à *ualetudo*) *nigros angusta fronte capillos* (qui correspond jusqu'à un certain point à *forma*) *reddes dulce loqui* (qui correspond jusqu'à un certain point à *fari quae sentiat*) *reddes ridere decorum et inter uina fugam Cinarae maerere proteruae.* Ce dernier trait souligne ce dont il s'agit. Nous voyons dans quelle société Horace engage Tibulle à venir *ridere* ; il l'exhorte à reprendre la vie de plaisir, ce qui est accentué par l'allusion, grossie évidemment par l'auteur pour se faire bien comprendre, *Epicuri de grege porcum* ; déjà, à la fin de l'Ode I 33, Horace s'était mis en scène en faisant assez bon marché de sa personne, et c'est une similitude qui rapproche les deux pièces.

L'Ode I 33 et l'Ép. I 4 ne se laissent pas dater exactement ; on peut essayer d'arriver à une approximation : Tibulle, après la guerre d'Aquitaine, c'est-à-dire sans doute en 30 ou 29 av. J. C., vint à Rome ; c'est alors qu'il se lança dans la société galante ; il y rencontra Horace qui venait de publier ses Satires, dont il approuva pleinement l'esprit. Il fit sans doute alors à Rome un séjour prolongé interrompu, peut-être seulement pour quelques semaines, par le voyage à Corcyre et par des visites plus ou moins fréquentes à sa propriété de famille sur le territoire de Pedum ; de ses amours pendant cette période, résulta le premier livre des élégies qui parut en 26 ou 25 av. J. C.

Quoi qu'on en ait dit, le témoignage d'Ovide Amor. III 9 prouve bien que Delia fut sa première maîtresse, Nemesis la dernière ; d'autre part la pièce IV 13, qui ne peut guère être que de Tibulle, non seulement parce qu'il s'y nomme, mais à cause de la passion profonde qu'elle respire et de sa perfection poétique [1], est adressée à une maîtresse innommée. Elle est postérieure au premier livre édité par Tibulle, puisqu'elle n'y a pas été recueillie. Ce n'est pas hasarder une hypothèse bien téméraire que de croire que c'est avec cette inconnue que Tibulle, vers l'an 25, s'est consolé des trahisons de Delia et de Marathus. On l'a depuis longtemps identifiée avec la Glycera d'Horace C. I. 33, sans énumérer tous les mo-

1. L'hypothèse de Postgate qu'elle est apocryphe n'est qu'une bizarrerie isolée.

tifs qui militent en faveur de cette identification[1] : on a fait remarquer que cet amour avait été particulièrement sérieux de la part de Tibulle, en rapprochant v. 1 *hoc... foedere* de *laesa... fide* d'Hor. v. 4, bien que ce soient là des termes dont les érotiques se servent couramment ; on peut ajouter ceci : Horace se propose d'ouvrir les yeux à Tibulle sur l'indignité de Glycera; c'est, dit-il, un jeu cruel de Vénus que de mettre en rapport v. 10 sq. *imparis formas atque animos* ; or l'inconnue, à laquelle Tibulle se donne si pleinement dans IV 13, paraît, d'après IV 14, n'avoir été qu'une femme vulgaire dont l'inconduite était notoire, v. 1 *crebro... peccare* ; la trahison fut douloureuse pour Tibulle v. 3 *nostro... dolore* ; employant justement le même mot, Horace lui dit, v. 1 *ne doleas plus nimio* ; les vers que Tibulle aurait consacrés à une rupture si pénible auraient été particulièrement plaintifs ; Horace les caractérise v. 2 par le qualificatif de *miserabiles*. On s'est demandé ce qu'avaient bien pu devenir ces *miserabiles elegi*. Dans le Corpus Tibullianum deux pièces seulement sont consacrées à cette liaison qui paraît avoir été tôt rompue, IV 13 où Tibulle se livre corps et âme à sa maîtresse, IV 14, qui n'est qu'un fragment ou une épigramme et où les premiers échos de sa mauvaise réputation commencent à le torturer. Dès lors l'hypothèse qui se présente tout naturellement, c'est que les *miserabiles elegi* n'ont jamais été composés, que l'insistance d'Horace, dans des conversations familières dont l'Ode I 33 est la traduction littéraire, eut raison du désespoir de Tibulle et lui persuada de ne pas épancher dans des élégies son chagrin et son affection pour qui n'en valait pas la peine. En résumé, l'aventure serait de l'an 25, peut-être 24, et les *miserabiles elegi* n'auraient été qu'un projet que l'influence d'Horace empêcha de se réaliser.

La première pièce du deuxième livre de Tibulle est une pièce rustique, qui nous le montre dans sa propriété célébrant une fête des champs ; il n'est pas certain qu'elle soit la première en date, mais rien n'empêche non plus de le croire. Le cœur de Tibulle est libre et il paraît guéri. Il semble tout naturel d'admettre qu'après la blessure que lui fit Glycera, il renonça à l'existence mondaine qu'il menait à Rome et se réfugia à la campagne. Il peut y être resté un certain temps et il est bien possible qu'il se soit condamné à une retraite si absolue qu'Horace en ait été inquiet. C'est alors, soit en l'an 24, que, sans nouvelles de lui, craignant qu'il ne fût

1. Que Tibulle ait été supplanté par un rival plus jeune, *iunior*, cela ne fait pas difficulté, quoi qu'on en ait dit : s'il était né en 49 ou 48, il avait en l'an 25, 24 ou 23 ans ; il a pu être sacrifié à un gamin de 18 ans.

définitivement perdu pour la vie brillante, facile, élégante de la capitale et pour la poésie érotique, Horace lui écrivit l'Épître I 4, dont le but était de le ramener parmi ses amis et de l'exhorter à faire encore l'ornement des fêtes galantes. Si l'on considère que la plus grande partie du deuxième livre est consacrée à Nemesis, ne peut-on pas croire que Tibulle céda aux conseils d'Horace, et que c'est à la suite de cette réapparition dans le monde qu'il connut Nemesis et s'y attacha ?

Ce n'est là qu'une combinaison ; mais elle ne contredit aucune des informations que nous avons par ailleurs et elle explique d'une façon simple tout ce que nous savons ; peut-on exiger autre chose, étant donnée la condition d'une recherche de ce genre ? Si on l'adopte, on voit qu'Horace a exercé deux fois sur Tibulle une action décisive : la première, il réussit à adoucir chez lui une peine d'amour violente ; au point de vue de l'humanité nous devons féliciter l'ami tendre et dévoué d'une intervention si opportune, mais au nom de la poésie nous avons le droit de regretter que les *miserabiles elegi* qui auraient été particulièrement pathétiques et passionnés n'aient pas vu le jour ; en revanche, s'il a empêché Tibulle encore très jeune de se confiner dans l'isolement de la vie à la campagne, si c'est lui qui l'a décidé à revenir s'amuser à Rome, il est jusqu'à un certain point responsable du tourment moral qu'infligea à son ami la liaison avec Nemesis, mais nous lui devons, nous, quelque reconnaissance à cause des élégies que cette liaison fit éclore.

A. Cartault.

LES OUVRAGES DE PETILIANUS

ÉVÊQUE DONATISTE DE CONSTANTINE

Essai de restitution et fragments.

La littérature donatiste, qui a été féconde et brillante dans l'Afrique latine du IVe et du Ve siècle, est à peu près ignorée de la critique moderne. Jusqu'ici, on a publié seulement quatre ou cinq ouvrages donatistes : des sermons ou relations martyrologiques, le *De septem regulis* de Tyconius et des parties de son *Commentaire sur l'Apocalypse*. Joignons-y quelques pièces relatives aux conciles des schismatiques, et, si l'on veut, le traité *De singularitate clericorum*, que M. Harnack propose d'attribuer au donatiste Macrobius. A cela se réduit jusqu'ici le bilan de la littérature donatiste.

Pourtant, cette littérature a été moins maltraitée par le temps, que ne le ferait supposer cette brève énumération ; et il est surprenant qu'on ne s'en soit pas encore avisé. Bien des extraits d'œuvres donatistes nous ont été conservés par les adversaires des schismatiques, par Optat, par Augustin, par les rédacteurs de divers documents : extraits parfois si considérables, et si méthodiques, qu'on peut reconstituer d'un bout à l'autre, sans aventure et sans lacune, des ouvrages entiers. En réunissant les matériaux d'un volume sur le donatisme, nous avons été amené à recueillir tous ces fragments, citations textuelles, résumés ou analyses ; et le résultat a de beaucoup dépassé notre attente. Nous avons pu restituer complètement le pamphlet de Petilianus, dont nous donnons ci-dessous le texte intégral, et deux ouvrages de Gaudentius, évêque de Thamugadi. Nous avons reconstitué en partie d'autres ouvrages des mêmes auteurs, et plusieurs traités de Parmenianus, de Tyconius, de Cresconius. Nous avons rassemblé quelques fragments de Donatus de Carthage et de Primianus, d'assez nombreux débris de lettres ou de pamphlets, beaucoup de documents relatifs aux conciles donatistes ou aux enquêtes judiciaires, enfin une

curieuse série de petits discours prononcés par des donatistes ou par leurs avocats.

Il ne peut être question, pour le moment, de passer en revue toute cette littérature polémique. Nous donnerons seulement ici les résultats de notre enquête sur les œuvres de Petilianus, évêque donatiste de Constantine au temps d'Augustin.

Ce Petilianus a été l'un des plus importants parmi les polémistes du donatisme. C'était un ancien avocat[1]. Né de parents catholiques, il avait été catéchumène dans l'Église catholique[2]. Il se laissa gagner par les schismatiques, et fut élu, malgré lui, évêque de Constantine par les Donatistes[3]. Dès lors, il se dévoua tout entier aux intérêts de la secte, et il devint un des chefs du parti. En 411, à la célèbre Conférence de Carthage, il fut l'un des sept *actores* ou avocats-mandataires des Donatistes[4]. Il joua un rôle prépondérant dans cette assemblée, où il se fit remarquer par son éloquence, comme par son intransigeance et ses tentatives d'obstruction[5]. Après la condamnation de son parti, il refusa de céder Quelques années plus tard, il assistait encore à un concile donatiste[6]. Nous ne savons rien de plus sur la fin de sa vie.

Petilianus, malgré ses habiletés d'avocat, était un homme tout d'une pièce. D'ailleurs, austère et désintéressé : il paraît avoir abandonné ses biens à son Église, et il se vantait volontiers de sa pauvreté[7]. C'était un orateur et un écrivain distingué ; Augustin, son adversaire, lui reconnaît de la science, de l'éloquence, et un véritable talent de polémiste[8]. C'est aussi l'impression que laisse son œuvre.

Cette œuvre, telle qu'on la peut restituer aujourd'hui, se rapporte tout entière aux polémiques du parti donatiste contre les Catholiques africains. Elle comprend :

1° Un long pamphlet, qui était dirigé contre l'Église catholique, et que nous avons pu reconstituer complètement ;

2° Une grande Lettre à Augustin, qui était une réponse au

---

1. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 16, 19.
2. *Ibid.*, II, 104, 239 ; *Sermo ad Caesareensis Ecclesiae plebem*, 8.
3. « Pars Donati quando praevalebat Constantinae, laicum nostrum catechumenum, natum de parentibus catholicis, Petilianum tenuit, vim fecit nolenti, scrutatus est fugientem, invenit latentem, extraxit paventem, baptizavit trementem, ordinavit nolentem » (Augustin, *Sermo ad Caesareensis Ecclesiae plebem*, 8). — Cf. *Contra litteras Petiliani*, I, 1, 1 ; II, 99, 228 ; 104, 239 ; III, 38, 44 ; 57, 69 ; *Retract.*, II, 60 ; *Contra Cresconium*, I, 1, 1.
4. *Collat. Carthag. ann. 411*, I, 148 et 208 ; II, 2 et 12 ; III, 2 ; etc.
5. *Ibid.*, I, 12; 29; 53; 61; etc.; II, 3-4; 6-7; 10; etc.; III, 30; 75; 89; etc.
6. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 37, 47.
7. *Contra litteras Petiliani*, II, 99, 228.
8. *Ibid.*, I, 1, 1; II, 23, 55 ; 98, 226; 101, 232.

livre I *Contra litteras Petiliani*, et dont nous avons retrouvé le contenu, avec des fragments fort importants ;

3° D'autres lettres, et un ouvrage sur le schisme maximianiste, sur lesquels nous n'avons que des données insuffisantes ;

4° Un traité *De unico baptismo*, dont nous possédons des fragments assez considérables ;

5° Une riche série de petits discours, qui nous sont parvenus intacts.

I. — Pamphlet contre l'Église catholique.

Dans le courant de l'année 400, Augustin se trouvait à Constantine, en compagnie de Fortunatus, évêque catholique de cette ville. On lui parla d'une lettre que l'évêque donatiste, Petilianus, venait d'adresser aux clercs de sa secte dans son diocèse, et qui était un violent pamphlet contre les Catholiques. On ne put d'abord procurer à l'évêque d'Hippone que le commencement de l'ouvrage. Néanmoins, il crut devoir y répondre aussitôt ; c'est l'objet du premier livre *Contra litteras Petiliani*[1]. Dans ce livre, Augustin réfute seulement un cinquième du pamphlet donatiste, jusqu'au chapitre 13 de notre édition [2].

Aussitôt qu'il connut la réfutation partielle d'Augustin, Petilianus y répondit *ab irato* par un autre pamphlet encore plus violent, où il prenait directement à partie l'évêque d'Hippone, le traitant de manichéen, de libertin, de sorcier, de sacrilège, etc.[3] Dans l'intervalle, Augustin avait reçu de Constantine le texte complet du premier pamphlet de Petilianus. A la demande de ses correspondants, il entreprit de le réfuter d'un bout à l'autre ; dans cette intention, il composa le second livre *Contra litteras Petiliani*[4]. Un peu plus tard, il y ajouta un troisième livre pour répondre au second pamphlet de son adversaire [5].

On peut fixer assez exactement la date de ces polémiques. Elles sont postérieures à la publication des *Confessions* (397)[6], à la mort de Gildon et d'Optatus de Thamugadi (398)[7]. D'autre part, le

1. Augustin, *Retract.*, II, 51 ; *Contra litteras Petiliani*, I, 1, 1 ; 25, 27 ; II, 1, 1 ; III, 50, 61.
2. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 50, 61. — Cf. Petilianus, *Epistula ad presbyteros*, 1-12.
3. Augustin, *Retract.*, II, 51 ; *Contra litteras Petiliani*, III, 1, 1 ; 16, 19 ; 50, 60-61 ; etc.
4. *Retract.*, II, 51 ; *Contra litteras Petiliani*, II, 1, 1.
5. *Retract.*, II, 51 ; *Contra litteras Petiliani*, III, 1, 1.
6. *Contra litteras Petiliani*, III, 17, 20.
7. *Ibid.*, I, 9, 10 ; 24, 26, etc.

livre II d'Augustin a été écrit du vivant du pape Anastase, donc entre 399 et 401 [1]. Or, ce livre II est contemporain du second pamphlet de Petilianus, puisque les deux ouvrages des deux adversaires sont complètement indépendants l'un de l'autre; et ces deux ouvrages sont postérieurs au livre I d'Augustin, qui lui-même est postérieur au premier pamphlet de Petilianus. On doit tenir compte des intervalles que suppose la composition de ces longs traités. Par suite, on ne risque guère de se tromper, si l'on place en 401 le livre II d'Augustin et le second pamphlet de Petilianus ; en 400, le premier livre d'Augustin; au début de l'année 400 ou à la fin de 399, le premier pamphlet de Petilianus, celui qui nous occupe actuellement.

Ce pamphlet est appelé quelquefois par Augustin *litterae* [2] ou *scripta* [3], mais presque toujours *epistula* [4]. Il était adressé par l'auteur *ad presbyteros et diaconos* ou *ad suos* [5], et dirigé *adversus Catholicam* [6]. Le titre paraît donc avoir été : *Epistula ad presbyteros et diaconos donatistas adversus Catholicam.*

On peut reconstituer le texte intégral du pamphlet, à l'aide des fragments cités par l'évêque d'Hippone. Dans le livre I *Contra litteras Petiliani,* Augustin ne réfute qu'une petite partie de l'ouvrage, et sans s'astreindre à tout discuter. Mais, dans le livre II, il suit son adversaire d'un bout à l'autre, de phrase en phrase, sans rien omettre ; et, avant de réfuter, il reproduit toujours, sans jamais changer l'ordre, le texte même du pamphlet. Lui-même nous avertit de la méthode qu'il a adoptée, et nous est garant de l'exactitude de notre restitution [7].

La lecture seule de l'ouvrage ainsi restitué suffirait à prouver que la restitution est certaine. Les développements y naissent l'un de l'autre, sans heurt ni lacune. Rien ne manque, ni le préambule, ni les citations bibliques, ni la conclusion, ni une transition, ni un mot. Comme il n'existe pas encore d'édition critique pour

1. « Cathedra tibi quid fecit Ecclesiae romanae..., in qua hodie Anastasius sedet ? » (*ibid.*, II, 51, 118).

2. *Retract.*, II, 51.

3. *Contra litteras Petiliani*, III, 50, 61 ; 52, 64.

4. *Retract.*, II, 51 ; *Contra litteras Petiliani*, I, 1, 1-2 ; 4, 5 ; 16, 17 ; 19, 21 ; 25, 27 ; II, 1, 1-2 ; 92, 207 ; 99, 228 ; 105, 241 ; 108, 247 ; III, 42, 51 ; 46, 56 ; 50, 61 ; 52, 64.

5. *Retract.*, II, 51 ; *Contra litteras Petiliani*, I, 1, 1 ; II, 1, 2 ; III, 50, 61.

6. *Retract.*, II, 51.

7. « Ita morem geram eis, qui me omnino ad singula respondere compellunt, ut quasi alternis sermonibus in praesentia disseramus. Verba ex Epistula ejus ponam sub ejus nomine, et responsionem reddam sub meo nomine, tanquam, cum ageremus, a notariis excepta sint. Ita nemo erit qui me aliquid praetermisisse, aut propter indiscretas personas se non potuisse intelligere conqueratur » (*Contra litteras Petiliani*, II, 1, 1). — Cf. *Retract.*, II, 51 : « Verba scilicet ejus sub ejus nomine prius ponens particulatim et sub meo per singula responsionem meam. »

cette partie de l'œuvre d'Augustin, nous suivons naturellement le texte des Bénédictins, qui d'ailleurs est ici très satisfaisant ; il est peu vraisemblable que la recension critique modifie beaucoup des leçons traditionnelles.

Nous avons divisé le pamphlet en 64 chapitres. Petilianus y traite, à grand renfort de citations bibliques et d'invectives, les questions chères aux Donatistes : second baptême, causes du schisme, persécutions et cruautés des Catholiques. Il termine par des exhortations et des anathèmes.

Pour préciser, voici une courte analyse du contenu de l'ouvrage :

1° Préambule (chap. 1).

2° Le baptême (chap. 2-27).

Le baptême ne peut être conféré par un indigne (chap. 2-4). — Les Catholiques sont des indignes, comme héritiers des *traditores* ; et leurs soi-disant évêques n'en sont pas (chap. 5-12). — Ils persécutent les vrais chrétiens (chap. 13-15). — Vanité de leurs objections sur le baptême donatiste (chap. 16-19). — Ils ne peuvent conférer le baptême (chap. 20-24). — Donc, les Donatistes doivent rebaptiser les Catholiques (chap. 25-27).

3° Le schisme (chap. 28-43).

Les Donatistes ont dû se séparer des Catholiques (chap. 28-32). — La souillure du péché ancien rend vaines toutes les cérémonies des Catholiques (chap. 33-36). — Leurs injustices et leurs cruautés (chap. 37-41). — Patience des Donatistes (chap. 42-43).

4° La persécution (chap. 44-58).

Dieu défend de persécuter (chap. 44-50). — Les chrétiens ne doivent pas faire appel au pouvoir séculier (chap. 51-54). — Dieu punit les persécuteurs (chap. 55-56). — Les Catholiques sont responsables des persécutions (chap. 57-58).

5° Exhortations aux chrétiens et malédictions aux Catholiques (chap. 59-64).

Dans toutes les parties du pamphlet se mêlent trois éléments très divers : des discussions théologiques ; des citations bibliques, conformes aux vieux textes africains[1] ; enfin, des invectives contre les Catholiques, où la violence et l'âpreté du polémiste ne doivent pas faire méconnaître la vigueur et le mordant du style.

Après cette Introduction nécessaire, voici le texte du pamphlet, reconstitué par la méthode indiquée plus haut[2].

---

1. Sauf dans les citations où les leçons de la Vulgate ont été substituées par les copistes aux textes africains, comme il arrive fréquemment dans toute l'œuvre d'Augustin.

2. Nous conservons dans le texte les renvois à la Bible, et nous rejetons en note les renvois aux divers passages d'Augustin, où sont insérés les fragments qui permettent la restitution du chapitre.

Petiliani Epistula ad presbyteros et diaconos donatistas adversus catholicam.

1. — Petilianus episcopus dilectissimis fratribus, compresbyteris et diaconibus ministris per dioecesim nobiscum in sancto Evangelio constitutis : gratia vobis et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo [1].

2. — Bis baptisma nobis objiciunt ii qui sub nomine baptismi animas suas reo lavacro polluerunt, quibus equidem obscenis sordes cunctae mundiores sunt, quos perversa munditia aqua sua contigit inquinari. Conscientia namque sancte dantis attenditur, qui abluat accipientis. Nam qui fidem sciens a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum. Omnis res enim origine et radice consistit ; et si caput non habet aliquid, nihil est ; nec quidquam bene regenerat, nisi bono semine regeneretur [2].

3. — Quae cum ita sint, fratres, quae potest esse perversitas, ut qui suis criminibus reus est, alium faciat innocentem, dicente Domino Jesu Christo : « Arbor bona fructus bonos facit, arbor mala malos fructus facit : numquid colligunt de spinis uvas ? » (Matth., VII, 16-17). Et iterum : « Omnis homo bonus de thesauro cordis sui profert bona ; et omnis homo malus de thesauro cordis sui profert mala. » (Matth., XII, 35) [3].

4. — Et iterum : « Qui baptizatur a mortuo, non ei prodest lavatio ejus. » (*Ecclesiastic.*, XXXIV, 30). Non mortuum, corpus exanime, nec hominis funus porrectum asseruit esse baptistam ; sed Dei non habentem spiritum, qui mortuo comparatur, sicut alio loco discipulo manifestat, Evangelio protestante. Ait discipulus ejus : « Domine, permitte mihi sepelire patrem meum. » Ait illi Jesus : « Sequere me, et sine mortuos, mortuos suos sepeliant. » (Matth., VIII, 21-22). Pater discipuli non erat baptizatus, paganum paganis addixit ; nisi hoc de infidelibus dixerit, mortuus mortuum non potest sepelire. Mortuus igitur quidem non aliqua morte, sed vita sua percussus. Nam qui sic vivit ut reus sit, vita mortua cruciatur. A mortuo igitur baptizari, hoc est mortem sumpsisse, non vitam. Agendum nobis et dicendum est, quatenus traditor vita mortuus habeatur. Mortuus est ille qui baptismo vero nasci non

---

1. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 1, 2.
2. *Ibid.*, II, 2, 4 ; 3, 6 ; 4, 8 ; 5, 10. — Cf. I, 1, 2 ; 2, 3 ; 4, 5 ; 5, 6 ; 7, 8 ; III, 14, 16 ; 15, 18 ; 20, 23 ; 42, 51 ; 52, 64.
3. *Ibid.*, II, 6, 12-13. — Cf. I, 7, 8 ; 8, 9 ; III, 44, 53 ; 50, 61 ; 52, 64.

meruit ; mortuus est ille similiter qui, justo baptismo genitus, mixtus est traditori : ambo vitam baptismi non habent, et qui nunquam penitus habuit, et qui habuit et amisit. Dicit enim Dominus Jesus Christus : « Advenient in eum septem spiritus nequiores, et erit homo ille deterior priore. » (Matth., XII, 45)[4].

5. — Agendum, inquam, nobis dicendumque, quatenus perfidus traditor vita mortuus habeatur. Judas apostolus fuit, cum traderet Christum ; idemque, honore apostoli perdito, spiritualiter mortuus est, suo postea laqueo moriturus, sicut scriptum est : « Paenitet me, inquit, quia tradidi sanguinem justum ; et abiit, et laqueo se suspendit. » (Matth., XXVII, 4-5). Laqueo traditor periit, laqueum talibus dereliquit. De quo Dominus Christus clamavit ad Patrem : « Pater, quos dedisti mihi, omnes servavi ; et ex illis nullus periit, nisi filius perditionis, ut impleretur Scriptura. » (Joann., XVII, 12). Olim namque David sic in eum sententiam dixerat, qui esset Christum perfidis traditurus : « Episcopatum ejus accipiat alter ; sit uxor ejus vidua, et filii ejus orphani. » (*Psalm.* 108, 8-9). Ecce quantus est spiritus Prophetarum, ut cuncta futura pro praesentibus viderit, ut ante plurima saecula nasciturus traditor damnaretur. Denique, ut dicta sententia compleretur, episcopatum ejus apostoli perditi sanctus Matthias accepit. Nemo hinc stolidus, nemo perfidus disputet : triumphum Matthias, non injuriam retulit, qui de Domini Christi victoria spolium retulit proditoris[5].

6. — Hoc igitur facto, episcopatum tibi quid vindicas, haeres nequioris traditoris ? Judas Christum carnaliter tradidit, tu spiritualiter furens Evangelium sanctum flammis sacrilegis tradidisti. Judas legislatorem tradidit perfidis, tu quasi ejus reliquias legem Dei perdendam hominibus tradidisti. Qui si legem diligeres, ut juvenes Macchabaei, pro Dei legibus necareris (si nex dici hominum potest, quos moriendo pro Domino perficit immortales) ; quorum unus scilicet fratrum tyranno sacrilego hac fidei voce respondit : « Tu quidem, scelerate et impie, de praesenti vita nos perdis ; rex autem mundi, qui regnat in aeternum et regni ejus non erit finis, mortuos nos pro suis sanctis legibus in aeternae vitae conservationem resuscitabit. » (*II Macchab.*, VII, 9). Si hominis mortui testamentum flammis incenderes, nonne falsarius punireris ? Quid de te ergo futurum est, qui sanctissimam legem Dei judicis incendisti ? Judam facti vel in morte paenituit : te non modo non paenitet, verum etiam nequissimus traditor nobis legem servantibus

4. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 7, 14 ; 7, 16. — Cf. I, 9, 10 ; 11, 12 ; 16, 17 ; 17, 18 ; III, 52, 64.
5. *Ibid.*, II, 8, 17 ; 8, 19.

persecutor et carnifex existis. His ergo criminibus septus, esse verus episcopus non potes : [ni] si Apostoli persecuti sunt aliquem, aut aliquem tradidit Christus [6].

7. — At enim, aliqui dicent, filii non sumus traditoris. — Ejus est aliquis filius, cujus facta sectatur. Hi enim certissimi filii sunt, idemque parentibus similes, quos non ista caro nec sanguis, sed mores et facta parentibus consimiles genuerunt. De se ipso Judaeis dicit Dominus Christus : « Si non facio facta Patris mei, nolite mihi credere. » (Joann., X, 37). Falsidicos et mendaces sic identidem objurgat : « Filii diaboli estis ; et ab initio enim ille accusator fuit, et in veritate non stetit. » (Joann., VIII, 44) [7].

8. — Tertio quoque similiter persecutorum dementiam hoc nomine appellat : « Progenies viperarum, quomodo fugietis judicium gehennae ? Ideoque mitto ad vos prophetas et sapientes et scribas ; et ex illis occidetis et crucifigetis et flagellabitis in synagogis vestris, donec veniat super vos omnis sanguis justus, quem effudistis in terram a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariae filii Barachiae, quem occidistis inter templum et altare. » (Matth., XXIII, 33-35). Numquid vere carnaliter sunt filii viperarum, ac non magis mente serpentes et trilingui malitia tactuque mortifero et spiritu veneni flagrantes ? Vere viperae facti sunt, qui insontibus populis mortes morsibus vomuerunt [8].

9. — De vobis quoque David persecutoribus haec dicit : « Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt ; non est timor Dei ante oculos eorum. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam, sicut cibum panis ? » (*Psalm.* 13, 3-4) [9].

10. — Monet etiam Dominus Christus : « Cavete a pseudoprophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intus autem sunt lupi rapaces : ex fructibus eorum cognoscetis eos. » (Matth., VII, 15-16). Sic, sic, improbe persecutor, quocumque te velamine bonitatis obtexeris, quocumque nomine pacis bellum osculis geras, quolibet unitatis vocabulo hominum genus illicias : qui hactenus fallis ac decipis, vere diaboli filius es, dum moribus indicas patrem [10].

6. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 8, 17 ; 8, 20 ; 9, 21 ; 10, 23. — Cf. I, 18, 20.
7. *Ibid.*, II, 11, 25 ; 12, 27 ; 13, 29.
8. *Ibid.*, II, 14, 31. — Cf. I, 19, 21.
9. *Ibid.*, II, 15, 34.
10. *Ibid.*, II, 16, 36 ; 17, 38. — cf. I, 21, 23.

11. — Nec adeo mirum, quod tibi nomen episcopi illicite assumis. Haec est vera diaboli consuetudo, ita demum decipere, si sibimet vindicet vocabulum sanctitatis, Apostolo praedicante : « Nec mirum est, inquit, si ipse Satanas transfigurat se velut angelum lucis, et ministros suos quasi ministros justitiae. » (*II Corinth.*, XI, 14-15). Nec mirum est ergo quod te falso episcopum vocas. Nam et illi angeli perditi, amatores virginum mundanarum, qui carnem corrumpendo corrupti sunt, licet divinis exuti virtutibus angeli esse desierint, nomen tamen retinent angelorum, seseque semper angelos putant, qui, divina soluti militia, in exercitum diaboli similes transierunt, Deo magno clamante : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis in aeternum, quoniam caro sunt. » (*Genes.*, VI, 3). Quibus reis ac vobis dicet Dominus Christus : « Ite in ignem aeternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus. » (Matth., XXV, 41). Si angeli mali non essent, diabolus angelos non haberet ; quos et sanctus Apostolus in illo judicio resurgendi a sanctis hominibus dicit esse damnandos : « Nescitis quoniam angelos judicabimus ? » (*I Corinth.*, VI, 3). Si veri angeli essent, judicium in angelos Dei homines non haberent[11].

12. — Sic quoque apostoli sexaginta, qui, cum Domino Christo duodecim derelictis, a fide apostatae recesserunt, in tantum hominibus miseris adhuc putantur apostoli, ut ex his Manichaeus et ceteri multis diabolicis sectis multas animas implicent, quas ut caperent perdiderunt. Nam profecto perditus Manichaeus, si tamen fuit, non in illis sexaginta ponendus est, si nomen ejus apostoli inter duodecim [non] continetur? aut, in locum Judae traditoris subrogato Mathia, voce Christi ordinatus est, ut tertius decimus Paulus ? Qui sese Apostolorum novissimum memorat, ne quisquis esset posterior Apostolus crederetur. Sic enim dixit : « Ego enim sum novissimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei. » (*I Corinth.*, XV, 9). Nec in hoc vobis blandiamini : Judaeus haec fecerat, licet et vos nobis perniciem ut pagani faciatis. Bellum namque illicite geritis, quibus non licet repugnare. Vos enim cupitis vivere nobis occisis ; nobis vero victoria est fugere vel occidi[12].

13. — Jubet nobis Dominus Christus : « Cum vos persecuti fuerint homines in civitate ista, fugite in alteram ; quod si in ea vos persequentur, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis. » (Matth., X, 23).

---

11. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 18, 40.
12. *Ibid.*, II, 18, 40. — cf. I, 26, 28.

Si de Judaeis et paganis nobis praemonet, tu qui christianum te memoras, dira facta gentilium non debes imitari. An sic Deo servitis, ut vestris manibus occidamur ? Erratis, erratis, si hoc creditis, miseri. Nam non habet Deus carnifices sacerdotes[13].

14. — Clamat rursus de caelo Dominus Christus ad Paulum : « Saule, Saule, quid me persequeris ? Durum est tibi contra stimulum calcitrare. » (*Act. apost.*, IX, 4-5). Saulus tunc dictus est, ut ei postmodum baptisma componeret nomen. Vobis ergo non durum est Christum toties persequi in sacerdotibus suis, Domino ipso clamante : « Ne tetigeritis christos meos » ? (*Psalm.* 104, 15). Sanctorum computate tot funera, et vivacem Christum toties occidistis. Postremo, si sacrilegus non sis, sanctus esse non potes homicida[14].

15. — Ergo, ut diximus, Dominus Christus clamavit ad Paulum : « Saule, Saule, quid me persequeris ? Durum est tibi adversus stimulum calcitrare. » Dixit autem Paulus : « Quis es, Domine ? » Eique responsum est : « Ego Christus Nazarenus, quem tu persequeris. » Et ille tremens ac stupens dixit : « Domine, quid me vis facere ? » Et Dominus ad illum : « Surge, et intra in civitatem, et dicetur tibi quid te oporteat facere. » Et interpositis : « Surrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis suis nihil videbat. » O ultrix furoris caecitas, oculorum persequentis lumen obnubilas, solo baptismo recessura ! Videamus ergo in civitate quid gessit. « Introiit, inquit, Ananias ad Saulum, et, cum imposuisset ei manus, ait : Saule frater, Dominus misit me Jesus, qui visus est tibi in via qua veniebas, ut videas et implearis Spiritu sancto. Confestim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamae, et visum recepit, et surgens baptizatus est. » (*Act. apost.*, IX, 4-18). Cum igitur Paulus, a crimine persequendi baptismo liberatus, oculos sumpserit innocentes : cur non vis, persecutor et traditor caecus falso baptismate, ab iis quos insequeris baptizari[15] ?

16. — At enim, constanter opponitis, dixit Apostolis Christus : « Qui semel lotus est, non habet causam nisi pedes lavandi, sed est mundus totus. » — Si verba ista plene discutias, subsequentibus obtineris. Sic namque locutus est, dicens : « Qui semel lotus est, non habet causam nisi pedes lavandi, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes. » (Joann., XIII, 10-11). Hoc autem dixit propter Judam, qui eum fuerat traditurus. Quisquis ergo traditor factus es, baptismum perdidisti. Denique, postquam

---

13. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 19, 42. — Cf. III, 50, 61.
14. *Ibid.*, II, 20, 44.
15. *Ibid.*, II, 21, 47.

ipse damnatus est traditor Christi, Apostolos undecim sic plenius confirmavit : « Jam vos mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis. Manete in me, et ego in vobis. » (Joann., XV, 3-4). Et iterum his undecim dixit : « Pacem meam do vobis, pacem meam dimitto vobis. » (Joann., XIV, 27). Cum haec ergo, damnato ut diximus traditore, Apostolis undecim dicta sint, vos quoque traditores similiter pacem et baptismum non habetis [16].

17. — Quod si nos bis baptismum facere dicitis, imo vos facitis qui occiditis baptizatos ; non quia baptizatis, hoc dicimus, sed quia, unumquemque dum occiditis, sanguine suo facitis baptizari. Etenim baptismum aquae vel spiritus, extorto sanguine martyris, quasi factum est geminum. Sic autem ipse quoque Salvator, baptizatus primitus a Joanne, baptizandum sese professus est iterum, non jam aqua nec spiritu, sed sanguinis baptismo, cruce passionis, sicut scriptum est : « Accesserunt ad eum duo discipuli, filii Zebedaei, dicentes : Domine, cum veneris in regnum tuum, fac nos sedere unum ad dexteram tuam, et alterum ad sinistram. Respondit eis Jesus : Difficilem rem petitis. Numquid calicem, quem ego bibiturus sum, potestis bibere ? et baptismo, quo ego baptizor, baptizari ? Dixerunt illi : Possumus. Et ait illis : Calicem quidem, quem ego bibiturus sum, bibere potestis : et baptismo, quo ego baptizor, baptizabimini. » (Marc., X, 35-39) ; et cetera. Si haec duo sunt baptismata, vestra nos laudatis invidia, profitemur. Cum enim nostra corpora occiditis, bis baptismum facimus, sed baptismo nostro et sanguine baptizamur, ut Christus. Erubescite, erubescite, persecutores ; similes Christo martyres facitis, quos post aquam veri baptismatis sanguis baptista perfundit [17].

18. — At enim in eodem perduratis : « Qui semel lotus est, non habet causam nisi pedes lavandi. » (Joann., XIII, 10). — Semel est quod habet auctorem ; semel est quod veritas firmat. Nam, cum reus falsa committas, bis baptisma ego non facio, quod semel ipse non facis. Nam, si veris falsa permisceas, iisdem saepe vestigiis verum falsitas imitatur. Sic, sic hominem simulat naturae pictura verum, quae coloribus exprimit falsas facies veritatis. Sic, sic speculi nitor vultum rapit, ut revocet oculos intuentis ; sic, sic offert proprios venientibus vultus, ut ipsa sibimet invicem facies venientis occurrat ; tantumque valet munda fallacia, ut ipsi se, qui pervident, oculi quasi in altero sese cognoscant. Ipsa quoque umbra, cum steterit, imagines geminat magna ex parte mendacio dividens unitatem. Numquid ideo verum est, quia

16. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 22, 49-50.
17. *Ibid.*, II, 23, 51.

figurá mentitur ? Sed aliud est hominem pingere, aliud generare. Nam quis patri filios exoptanti falsos fingit infantes ? aut quis picturae mendacio veros haeredes exspectet ? Profecto dementis est animi, dimisso eo quod verum est, amare picturam[18].

19. — At enim dicit apostolus Paulus : « Unus Deus, una fides, unum baptisma. » (*Ephes.*, IV, 5). — Unum nos profitemur ; nam certum est eos, qui duo existimant, insanire. Verum, ut aliquid comparem, solem geminum videri furiosis, licet nubes caerulea saepe concurrat, ejusque decolor facies splendore percussa, dum radii solis ab eadem redeunt, quasi proprios radios emittere videatur ; sic, sic in fide baptismatis aliud est quaerere imagines, aliud agnoscere veritatem[19].

20. — Sed, ut haec minora discurram, numquid jus dicit, qui non est curiae magistratus, aut id quod dixerit jus est, cum privati persona publica jura perturbet ? An non magis reus non modo non prodest, sed cum eo quod conficit falsarius obtinetur ? Aut, si quisquam carmina sacerdotis memoriter teneat, numquid inde sacerdos est, quod ore sacrilego carmen publicat sacerdotis[20].

21. — Omnis enim potestas ex Deo est (*Roman.*, XIII, 1), non in homine potestatis ; sicut Pontio Pilato respondit Dominus Jesus Christus : « Non haberes in me potestatem, nisi esset tibi desuper data. » (Joann., XIX, 11). Et iterum dicente Joanne : « Non potest homo facere quidquam, nisi ei datum fuerit de caelo. » (Joann., III, 27). Doce igitur, traditor, simulandi mysteria quando acceperis potestatem[21].

22. — Licet enim unum sit baptismum, tribus tamen est gradibus consecratum. Dedit aquam Joannes sine nomine Trinitatis, sicut ipse professus est dicens : « Ego vos baptizo in aqua paenitentiae ; alius veniet qui fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare ; ipse vos baptizat in Spiritu sancto et igne. » (Matth., III, 11). Dedit Spiritum sanctum Christus, sicut scriptum est : « Sibilavit in faciem eorum, et dixit : Accipite Spiritum sanctum. » (Joann., XX, 22). Ipseque ignis Paracletus crepitantibus flammis ardescens in Apostolos supervenit. O vera divinitas, quae accendere visa est, non ardere, sicut scriptum est : « Factus est subito de caelo sonus, tanquam vi magna spiritus ferretur, et replevit totam domum ubi erant sedentes Apostoli. Et visae sunt distributæ linguae tanquam ignis, sedit autem super unum-

18. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 24, 56 ; 25, 58 ; 26, 60.
19. *Ibid.*, II, 27, 62 ; 28, 64.
20. *Ibid.*, II, 29, 66 ; 30, 68.
21. *Ibid.*, II, 31, 70.

quemque eorum ; et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, sicut Spiritus sanctus dabat eloquium eis. » (*Act. apost.*, II, 2-4)[22].

23. — Tu vero, persecutor, vel aquam paenitentiae non habes, qui non Joannis occisi, sed occisoris Herodis retines potestatem. Tu igitur, traditor, Spiritum sanctum Christi non habes ; etenim morti Christus est traditus, non ad mortem tradidit Christus. Tibi ignis in spiritu apud inferos vivax est, qui, jejunis apicibus aestuans, membra tua per saeculum afflare valeat, non finire ; sicut scriptum est de reorum in inferno supplicio : « Ignis eorum non exstinguetur. » (Isai., LXVI, 24)[23].

24. — Sed, ut plene discutiam baptismum Trinitatis, dixit Apostolis suis Dominus Christus : « Ite, baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eas servare omnia quaecumque mando vobis. » (Matth., XXVIII, 19-20). Quem doces, traditor ? Quem condemnas ? Quem doces, traditor ? Quem occidis ? Postremo, quem doces ? an quem feceris homicidam ? Quomodo igitur baptizas in nomine Trinitatis ? Patrem Deum dicere non potes. Nam, cum dixerit Dominus Christus : « Beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur ! » (Matth., V, 9), tu, qui pacem animi non habes, Deum non habes patrem. Quomodo autem in nomine Filii baptizas, qui tradis ipsum, qui Filium Dei non ullis passionibus nec crucibus imitaris ? Quomodo autem baptizas in nomine Spiritus sancti, cum Spiritus sanctus in illos Apostolos venerit, qui non fuerant traditores ? Cum igitur Deus vobis genitor non sit, nec aqua baptismatis vere nascimini ; nemo vestrum penitus natus est, nec patrem habetis, impii, nec matrem. Vos ergo hujusmodi non debeo baptizare, etsi, ut carnem Judaei quasi baptizant, millies vos lavetis[24] ?

25. — Nam, si illos Apostolis licuit baptizare, quos paenitentiae baptismo Joannes abluerat, mihi vos baptizare sacrilegos non licebit ? Neque enim Spiritus sanctus in quemquam manus impositione pontificis poterit inseri, nisi aqua purae conscientiae praecesserit generatrix. Qui utique Spiritus sanctus in vos venire non potuit, quos non vel paenitentiae baptismus abluit ; sed paenitenda, quod verum est, aqua polluit traditoris[25].

26. — Sed, ut haec ab Apostolis facta praeluceant, eorum Actibus edocemur, sicut scriptum est : « Factum est autem dum Apollo esset Corinthi ; Paulus, perambulatis superioribus partibus, venit

22. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 32, 72 et 75-76.
23. *Ibid.*, II, 32, 72.
24. *Ibid.*, II, 33, 77.
25. *Ibid.*, II, 34, 79 ; 35, 81 ; 36, 83.

Ephesum. Et, cum invenisset quosdam discipulos, dixit illis : Si Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi dixerunt : Sed neque si est Spiritus sanctus audivimus. Dixitque Paulus : In quo ergo baptizati estis? Et responderunt dicentes : Joannis baptismo. Ait autem Paulus : Joannes baptizavit baptismo paenitentiae, plebi dicens, in eum qui venturus esset post ipsum ut crederent, hoc est, in Jesum Christum Dominum nostrum. Quo audito, baptizati sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. Et, cum imposuisset illis manus Paulus, venit Spiritus sanctus super illos. Loquebantur autem variis linguis, et prophetabant. Et erant omnes viri fere duodecim. » (*Act. apost.*, XIX, 1-7)[26].

27. — Si igitur illi sunt baptizati, ut Spiritum sanctum reciperent, cur non vos, si sanctum vultis Spiritum sumere, post vestra mendacia veram percipitis novitatem? Qui si male hoc facimus, quare nos quaeritis? aut certe, si crimen est, Paulum primitus condemnate; qui utique Paulus quod jam fuerat abluit, nos autem in vobis quod nondum est baptizamus. Non enim vos, ut saepe jam diximus, vero baptismate tingitis, sed inani vocabulo falsi baptismatis infamatis[27].

28. — Si vos tenere Catholicam dicitis, Catholicos illud est quod graece dicitur unicum sive totum. Ecce in toto non estis, quia in partem cessistis. Sed non est pars tenebrarum contra lucem, nec pars amaritudinis cum melle. Non est pars vitae cum morte, non est pars innocentiae cum reatu, non est pars aquae cum sanguine. Nec amurcae cum oleo pars, licet sit faeculenta cognatio; sed cuncta reproba defluent. Ipsa est sentina vitiorum, dicente Joanne : « Ex nobis exierunt, sed non sunt de nobis; nam, si essent de nobis, permansissent utique nobiscum. » (*I Joann.*, II, 19). Non est aurum cum sordibus suis : omnia pretiosa purgantur. Scriptum est namque : « Sicut aurum probat fornax, ita et justos vexatio tribulationis. » (*Sapient.*, III, 6). Non est pars crudelitas mansuetudinis, nec religio sacrilegii, nec pars Macarii penitus potest esse nostra, quia ritus nostri similitudinem maculat. Acies namque inimica non pars est, quae implet nomen hostile; quae si vere pars dicitur, sententiam congruam Salomonis incurret : « Pereat pars eorum de terra. » (*Proverb.*, II, 22)[28].

29. — Paulus quoque apostolus clamat : « Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quae enim participatio justitiae cum iniquitate? aut quae societas luminis cum tenebris? Quae autem conventio

---

26. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 37, 85.
27. *Ibid.*, II, 37, 85 et 89.
28. *Ibid.*, II, 38, 90; 39, 92.

Christi ad Belial ? aut quae pars fideli cum infideli ? » (*II Corinth.*, VI, 14-15). Et iterum docuit ne schismata nascerentur : « Dico autem vobis quod unusquisque vestrum dicit : Ego quidem sum Pauli ; ego autem Apollo ; ego vero Cephae ; ego autem Christi. Numquid divisus est Christus ? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis ? aut in nomine Pauli baptizati estis ? » (*I Corinth.*, I, 12-13). Si rudibus, si justis Paulus haec dixit, ego vobis injustis haec dico : Numquid divisus est Christus, ut vos ab Ecclesia scinderetis [29] ?

30. — Numquid pro vobis laqueo suo Judas traditor mortuus est, aut ejus vos moribus tingitis, cujus facta sectantes, raptis thesauris Ecclesiae, nos Christi haeredes potestatibus saeculi venumdatis ? Nos enim, ut scriptum est, baptismo nostro Christum induimus traditum (*Galat.*, III, 27), vos vestro contagio Judam induitis traditorem. Sed, si istae sunt partes, nihil nobis praejudicant nomina compartis. Duae namque viae sunt : una angusta, qua pergimus ; altera est impiis, qua peribunt ; et tamen longe discernitur vocabuli aequalitas, ne via justitiae consortio nominis maculetur [30].

31. — Primo Psalmo David beatos et impios separat, non partes scilicet faciens, sed ab omnibus impiis separans sanctitatem : « Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, et in via peccatorum non stetit. » Ad viam justitiae redeat, qui erraverat ut periret. « Et super cathedram pestilentiae non sedit. » Cum ita commoneat, o miseri, quid sedetis ? « Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege Domini meditabitur die ac nocte. Et erit velut lignum quod plantatum est circa decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. Et folium ejus non decidet ; et omnia, quaecumque fecerit, prospera procedent. Non sic impii, non sic ; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terrae. » Implet oculos, ut excaecet. « Propterea non exsurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum. Quoniam scit Dominus vias justorum, et iter impiorum periet. » (*Psalm.* 1, 1-6) [31].

32. — Nostri autem baptismatis laudes idem psalmographus decantavit : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit ; in loco pascuae ibi me collocavit. Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit. Deduxit me super semitas justitiae propter nomen suum. Nam, et si ambulavero in medio umbrae mortis » ; si me, inquit, persecutor occidat, « non timebo mala ;

29. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 40, 95 ; 41, 97 ; 42, 99.
30. *Ibid.*, II, 43, 101 ; 44, 103 ; 45, 105.
31. *Ibid.*, II, 46, 107.

quoniam tu mecum es, Domine. Virga tua et baculus tuus ipsa consolata sunt me. » Inde vicit Goliam oleo chrismatis loricata. « Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me. Impinguasti oleo caput meum, et calix tuus inebrians perquam optimus. Et misericordia tua subsequetur me omnes dies vitae meae ; ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum. » (*Psalm.* 22, 1-6)[32].

33. — At ne vos sanctos esse dicatis ; primum id assero, quia, qui non fuerit innocens, non habet sanctitatem. Nam, si Legem, perfidi, nostis, sine injuria ipsius Legis hoc dixerim, hanc et diabolus novit. Namque Domino Deo, in causa Job justi, quasi justus ita de Lege respondit, sicut scriptum est : « Dixit Dominus diabolo : Respexisti in puerum meum Job, quia non est similis illi in terra, homo sine malitia, verus Dei cultor, abstinens se ab omni malo, perseverans in simplicitate ; tu autem petisti ut omnem rem illius perderes sine causa. Et respondit diabolus, et dixit Domino : Corium pro corio, et omne quodcumque habuerit homo pro anima sua dabit. » (*Job*, II, 3-4). Ecce legaliter loquitur, qui nititur contra Legem. Et iterum Dominum Christum sermonibus suis sic ausus est attentare, sicut scriptum est : « Assumpsit diabolus Jesum in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnam templi, et dixit ei : Mitte te deorsum ; scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te, ut manibus tollant te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Ait Jesus : Iterum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. » (Matth., IV, 5-7). Nostis, inquam, sicut diabolus, Legem, qui in suis conatibus vincitur et in actibus erubescit[33].

34. — Sed, ut vestra singula destruamus, si sacerdotes vos dicitis, sic a Domino Deo dictum est per prophetam : « Ultio Domini super falsos sacerdotes. » (cf. *Numer.*, XVI, 1 sqq.). Si cathedram vobis miseri vindicatis, ut superius diximus, habetis illam profecto quam David propheta psalmographus pestilentiae cathedram pronuntiavit (*Psalm.* 1, 1) ; vobis enim juste relicta est, quia eam sancti sedere non possunt. Si sacrificia vos facere judicatis, de vobis quippe nequissimis Deus ipse sic dicit : « Facinorosus, inquit, qui sacrificat mihi vitulum, quasi canem occidat ; et qui ponit similaginem, quasi sanguinem porcinum fundat. » (Isai., LXVI, 3). Scitote vestrum sacrificium, qui humanum sanguinem jam fudistis. Et iterum : « Sacrificia eorum quasi panis

32. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 47, 109.
33. *Ibid.*, II, 48, 111 ; 49, 113.

luctus; omnis qui manducabit ex illo, inquinabitur. » (Ose., IX, 4)[34].

35. — Si precem Domino facitis aut funditis orationem, nihil vobis penitus prodest. Vestras enim debiles preces cruenta vestra conscientia vacuat; quia Dominus Deus puram magis conscientiam quam preces exaudit, Domino Christo dicente : « Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum; sed is qui facit voluntatem Patris mei qui in cælis est. » (Matth., VII, 21). Voluntas Dei utique bona est; nam ideo in sacra Oratione sic petimus : « Fiat voluntas tua in cælo et in terra » (Matth., VI, 10), ut, quia bona ejus voluntas est, nobis quae bona sunt largiatur. Vos ergo voluntatem Dei non facitis, quia mala quotidie perpetratis[35].

36. — Si vero forte, quod nescio, daemonia pellitis, nec in vobis proderit; quia nec fidei vestrae nec meritis cedunt ipsa daemonia, sed in nomine Domini Jesu Christi pelluntur. Etsi prorsus virtutes et mirabilia faciatis, propter vestram nequitiam nec sic vos Dominus novit, Domino ipso dicente : « Multi dicent mihi in illo die : Domine, Domine, in nomine tuo prophetavimus, et in tuo nomine daemonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus. Tunc dicam illis, quoniam non novi vos; discedite a me, operarii iniquitatis. » (Matth., VII, 22-23)[36].

37. — Quod et si, ut ipsi putatis, Domini legem pure sequimini, de ipsa lege sanctissima legaliter disputemus. Dicit apostolus Paulus : « Bona est lex, si quis ea legitime utatur. » (*I Timoth.*, I, 8). Lex ergo quid dicit? « Non occides. » Quod semel fecit Cain parricida, vos fratres saepius occidistis. Dictum est : « Non mœchaberis. » Unusquisque vestrum, si carnaliter castus sit, spiritualiter mœchus est, quia adulterat sanctitatem. Dictum est : « Falsum testimonium non reddes. » Cum regibus saeculi nos vestra tenere mentimini, nonne falsa conflatis? Dictum est : « Non concupisces rem proximi tui. » (*Exod.*, XX, 13-17). Vos nostra diripitis, ut pro vestris habeatis. Qua igitur lege vos christianos ostenditis, cum legi contraria faciatis[37]?

38. — Dicit autem Dominus Christus : « Qui fecerit et sic docuerit, maximus vocabitur in regno caelorum. » Sic autem vos miseros damnat : « Qui resolverit unum ex his mandatis, minimus vocabitur in regno caelorum. » (Matth., V, 19). Et iterum : « Omne

34. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 50, 115; 51, 117; 52, 119.
35. *Ibid.*, II, 53, 121.
36. *Ibid.*, II, 54, 123; 55, 125.
37. *Ibid.*, II, 56, 127; 57, 129; 58, 131; 59, 133; 60, 135.

peccatum quod peccaverit homo, extra corpus est; qui autem peccaverit in Spiritu sancto, non ei remittetur, nec in hoc saeculo, nec in futuro. » (*1 Corinth.*, VI, 18; Matth., XII, 32)[38].

39. — Divina vero mandata quibus rebus impletis? Dicit Dominus Christus : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum. » Vos persequendi malitia furoris divitias exhalatis. « Beati mansueti, quoniam ipsi possidebunt terram. » Vos igitur immansueti terram et caelum pariter perdidistis. « Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. » Vos, nostri carnifices, lugentes facitis, non lugetis. « Beati qui esuriunt et sitiunt Justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. » Vobis haec justitia est, ut nostrum sanguinem sitiatis. « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. » Vos quando misericordes appellem, cum poenas justis ingeritis? an communionem nequissimam, dum animas inquinatis? « Beati qui puro sunt corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » Quando Deum videbitis, qui immunda malitia cordis geritis caecitatem? « Beati pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur. « (Matth., V, 3-9). Vos pacem scelere fingitis, et bello quaeritis unitatem[39].

40. — Cum dicat apostolus Paulus : « Obsecro vos, fratres, ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia sustinentes invicem in charitate, sollicite agentes servare unitatem Spiritus in conjunctione pacis. » (*Ephes.*, IV, 1-3). Vobis dicit propheta : « Pax, pax, et ubi est pax? » (Jerem., VIII, 11). « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum. » (Matth., V, 10). Vos beati non estis, sed beatos martyres facitis, quorum scilicet animabus caeli repleti sunt, corporumque memoria terrae floruerunt. Vos ergo non colitis, sed facitis quos colamus[40].

41. — Cum ergo falsando mandata beati non sitis, vos divinis sententiis Christus Dominus condemnat : « Vae autem vobis, Scribae et Pharisaei hypocritae, quia clauditis regnum caelorum ante homines ; vos enim non intratis, et neque introeuntes sinitis. Vae vobis, Scribae et Pharisaei hypocritae, quia circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum ; et, cum factus fuerit, facitis eum filium gehennae duplicius quam vos. Vae vobis, Scribae et Pharisaei hypocritae, qui decimatis mentham et anethum et cyminum, et relinquitis quae graviora sunt legis, judicium et misericor-

---

38. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 61, 137 ; 62, 139.
39. *Ibid.*, II, 63, 141 ; 64, 143 ; 65, 145 ; 66, 147 ; 67, 149 ; 68, 151 ; 68, 153
40. *Ibid.*, II, 69, 155 ; 70, 157 ; 71, 159.

diam et fidem. Haec autem oportebat fieri, et illa non omittere. Duces caeci, liquantes culicem, camelum autem glutientes. Vae vobis, Scribae et Pharisaei hypocritae, quia similes estis monumentis dealbatis, quae a foris parent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia; sic et vos a foris quidem paretis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate. » (Matth., XXIII, 13; 15; 23-24; 27-28)[41].

42. — Sed nos christianos ista non terrent. Quod enim estis male facturi, a Christo Domino habemus ante mandatum : « Mitto, inquit, vos sicut oves in medio luporum. » (Matth., X, 16). Lupinam rabiem vos impletis, qui non aliter Ecclesiis insidias facitis aut paratis, quam lupi ovilibus inhiantes, pernicie semper atque impetu, suffectis sanguine faucibus, iram anhelantem respirant. O miseri traditores, impleri quidem Scripturam sic decuit; sed in vobis hoc doleo, quod partes malitiae vos implere meruistis[42].

43. — Nobis autem Dominus Christus contra vestra feralia patientiam simplicem innocentiamque mandavit. Quid enim dicit? « Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, quomodo dilexi vos »; et : « In hoc scient omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem. » (Joann., XIII, 34-35). Paulus quoque apostolus, cum persecutiones immensas ab omnibus gentibus pateretur, a falsis fratribus pertulit graviores, sicut de se ipse testatur, frequenter afflictus : « Periculis ex gentibus, periculis ex genere, periculis a falsis fratribus. » (*II Corinth.*, XI, 26). Quique iterum dicit : « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. » (*I Corinth.*, IV, 16). Cum igitur nos falsi fratres appetitis, Pauli magistri patientiam sub nostris periculis imitamur[43].

44. — Nam qualis fides in vobis est, quae non habet charitatem? Paulo ipso dicente : « Si linguis hominum loquar et angelorum scientiam habeam, charitatem autem non habeam, ita sum tanquam aeramentum tinniens aut cymbalum concrepans. Aut si habuero prophetiam et noverim omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero omnem substantiam meam pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. » (*I Corinth.*, XIII, 1-3)[44].

---

41. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 72, 161.
42. *Ibid.*, II, 73, 163; 74, 165.
43. *Ibid.*, II, 75, 167; 76, 169.
44. *Ibid.*, II, 77, 171.

45. — Et iterum : « Charitas enim magnanima est et benigna ; charitas non aemulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quaerit quae sua sunt. » Vos autem quaeritis aliena. « Non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati ; omnia tolerat, omnia sustinet ; charitas nunquam excidet. » (*I Corinth.*, XIII, 4-8). Hoc est breviter dicere : Non persequitur charitas, non adversum ceteras animas imperatores inflammat, non aliena diripit, non etiam homines, quos spoliarit, occidit[45].

46. — Postremo, quae est ratio persequendi ? Vos, miseri, interrogo ; si putatis forsitan vos aliqua legis auctoritate peccare, ego vero e contra respondeo Jesum Christum neminem persecutum, et, cum aliquae sectae Apostolis eidem suggerentibus displicerent (ita enim fidem venerat facere, ut non cogeret homines, sed potius invitaret), dicunt illi Apostoli : Multi in nomine tuo manus imponunt et nobiscum non sunt. Dixit Jesus : Dimittite illos ; si contra vos non sunt, pro vobis sunt (Cf. Luc., IX, 49-50). Sanctus vero apostolus Paulus haec dicit ; « Quoquo modo, inquit, Christus annuntietur. » (*Philipp.*, I, 18). Si igitur tanta potentia fidei non est aliquibus adversata, qua tu ratione persequeris, ut cogas homines inquinari[46] ?

47. — Quod si cogi per legem aliquem vel ad bona licuisset, vos ipsi, miseri, a nobis ad fidem purissimam cogi debuistis. Sed absit, absit a nostra conscientia, ut ad nostram fidem aliquem compellamus. Dicit enim Dominus Christus : « Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit. » (Joann., VI, 44). Cur autem vos non liberum arbitrium unicuique sequi permittitis, cum ipse Dominus Deus liberum arbitrium dederit hominibus, viam tamen justitiae ostendens, ne quis forsitan nescius deperiret. Dixit enim : Posui ante te bonum et malum, posui ante te ignem et aquam ; quod volueris, elige. Ex quo vos arbitrio, miseri, vobis non aquam, sed ignem potius elegistis. Sed tamen, inquit, bonum elige ut vivas (cf. *Ecclesiastic.*, XV, 17-18). Qui non vis bonum eligere, vivere te nolle damnasti[47].

48. — Numquid igitur caedem vel schismaticis Deus jussit inferri ? Qui si omnino praeciperet, vos deberetis occidi ab aliquibus Scythis ac barbaris, non tamen a christianis. Neque enim Dominus Deus humano sanguine aliquando laetatus est, cum occisorem fratris Cain in vita carnifice voluerit permanere. Mone-

45. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 78, 173.
46. *Ibid.*, II, 79, 175 ; 80, 177 ; 81, 179 ; 82, 181.
47. *Ibid.*, II, 83, 183 ; 84, 185.

mus vos ergo, si libenter audiatis, et, si non libenter accipitis, admonemus, quia Dominus Christus non occidendi formam, sed moriendi, christianis instituit. Nam, si ita repugnantes diligeret, nollet pro nobis occidi[48].

49. — Ecce vobis plenissimum documentum, quod christiano non liceat in pernicie aliena versari. Disciplinae autem hujus initium Petro est constitutum, sicut scriptum est : « Percussit Petrus auriculam servi principis Judaeorum, et abscidit eam. Dixitque illi Jesus : Petre, reconde gladium tuum in theca. Qui enim gladio utitur, gladio morietur. » (Matth., XXVI, 51-52). Ergo, inquam, mortem pro fide [potius] subeundam constituit, quam cuiquam pro communione faciendam. Christianitas enim mortibus proficit. Nam nemo fidelissimus viveret, si mors a fidelibus timeretur. Dicit enim Dominus Christus : « Si granum tritici cadens in terram non moriatur, solum manet ; si autem moriatur, multum fructum facit. » (Joann., XII, 24-25)[49].

50. — Sed vos spinas atque zizania, non semina spargitis, cum quibus vos in summo judicio deceat concremari. Non maledicimus ; sed omnis spinosa conscientia Dei sententia sic tenetur. Ubi est quod dicit Dominus Christus : « Si acceperis alapam, præpara et alteram maxillam » (Matth., V, 39) ? Ubi est illud, quod sputa in facie passus est, qui sputo suo sanctissimo caeci oculos patefecit ? Ubi est quod dicit apostolus Paulus : « Si quis vos in faciem caedit » ? Ubi est quod iterum dicit : « In plagis supra modum, in mortibus frequenter, in carceribus abundantius » (*II Corinth.*, XI, 20 ; 23) ? Quae pertulit memorat, non quae fecit. Suffecerat fidei christianae a Judaeis haec fieri ; cur haec, miseri, perpetratis [50] ?

51. — Quid autem vobis est cum regibus saeculi, quos nunquam Christianitas nisi invidos sensit ? Quod ut breviter doceam, Machabaeos fratres rex persecutus est (*II Machab.*, VII). Rex quoque tres pueros, cum ipse sacrilegus esset, flammis nescius religiosis addixit (Daniel, III, 13 sqq.). Rex quaesivit animam pueri Salvatoris (Matth., II, 16). Rex justissimum Danielem ferinis morsibus, ut putabat, objecit (Daniel, VI, 16 sqq.). Ipsumque Dominum Christum judex nequissimus regis occidit (Matth., XXVII, 26). Inde est quod Apostolus clamat : « Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam non hujus saeculi, neque principum hujus mundi quae evacuatur ; sed loquimur Dei sapientiam in sacramento,

48. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 85, 188 ; 86, 190 ; 87, 192.
49. *Ibid.*, II, 88, 194 ; 89, 196.
50. *Ibid.*, II, 90, 198 ; 91, 200.

quae fuit abscondita, quam constituit Deus ante saecula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus saeculi cognovit. Si enim cognovissent, non utique Dominum majestatis crucifixissent. » (*I Corinth.*, II, 6-8). Sed de pristinis regibus paganis hoc dictum sit[51].

52. — Vos autem hujus saeculi imperatores, quia christiani esse desiderant, non permittitis esse christianos, cum fuco et nebula vestri mendacii eosdem bona mente credentes ad iniquitatem vestram prorsus adducitis, ut armis suis contra hostes reipublicae praeparatis in Christianos incurrant, putentque se suasionibus vestris Deo officium facere, si nos quos odistis occidant, dicente Domino Christo : « Veniet, inquit, tempus ut qui vos occiderit, putet se Deo officium facere. » (Joann., XVI, 2). Nihil igitur interest, vobis male docentibus, utrum reges orbis terrarum, pagani (quod absit) an christiani esse desiderent ; cum eosdem contra Christi familiam non cessatis armare[52].

53. — Nescitis autem, aut potius non legistis, quod crimine hominem occidentis majus crimen est suasoris? Jezabel in mortem hominis justi vel pauperis maritum suum excitaverat regem, pari tamen supplicio vir et uxor ambo perierunt (*III Reg.*, XXI, 5 sqq.). Neque enim vos aliter reges impellitis, quam ut saepe subtilis suadela feminea reges impulit in reatum. Etenim per filiam uxor Herodis impetravit ac meruit in disco ad mensam caput Joannis afferri (Matth., XIV, 8-11). Pontium Pilatum Judaei sic coegerunt, ut Christum Dominum cruci suffigeret, cujus sanguinem vindicem super se semper ac suos manere voluerunt (Matth., XXVII, 24-26). Ita vos igitur sanguine nostro peccantes obruitis. Non enim, etsi judex percutiat, non vestrae nos potius calumniae ferierunt[53].

54. — Dicit enim propheta David ex Domini Christi persona : « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terrae, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Disrumpamus vincula eorum, et abjiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in caelis, irridebit eos : et Dominus subsannabit illos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, praedicans praeceptum ejus. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Pete a me, et dabo tibi gentes haereditatem

---

51. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 92, 202-205.
52. *Ibid.*, II, 92, 202 et 206.
53. *Ibid.*, II, 92, 202.

tuam, et possessionem tuam terminos terrae. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli illos comminues. » (*Psalm.* 2, 1-9)[54].

55. — Ipsosque, id est reges, ne quasi ignari vel nescii persequi cuperent christianos, his praeceptis admonuit, ne perirent. Quae illos praecepta, quia nesciunt, utinam doceremus! Aut certe vos illis sine dubio ostenderetis, si velletis ut viverent; vel certe, quod tertium est, ipsos sibimet legere vestra malitia permisisset. Primus Davidicus Psalmus illis omnino suaderet, ut christiani viverent et regnarent; quos quidem male decepistis, dum vobis sese committunt. Vos namque illis quae mala sunt fingitis, et quae bona sunt occultatis. Hoc tandem legant vel serius, quod olim legere debuerunt. Quid enim dicit? « Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore; apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus et pereatis de via justa. Cum exarserit quam cito ira ipsius super vos, beati omnes qui confidunt in eo. » (*Psalm.* 2, 10-13). Imperatores, inquam, suasionibus premitis, ut Pilatum, quem, ut diximus, Judaei presserunt, licet ipse clamaverit lavans publice manus : « Liber sum a sanguine hujus justi. » (Matth., XXVII, 24). Tamen quomodo potest a crimine mundus esse qui fecit[55] ?

56. — Sed, ut vetera taceam, in vestris exemplis advertite imperatores quam plures ac judices vestros persecutionem nobis faciendo periisse. Ut relinquam Neronem, qui primus est persecutus christianos, Domitianum similiter Neronis maximam partem, Trajanum, Getam, Decium, Valerianum, Diocletianum, periit etiam Maximianus : qui cum thura praedicarent, incensis codicibus dominicis, primus Marcellinus, episcopus Romanorum qui fuit, sed et Carthaginis Mensurius, et Caecilianus, ex ipsis sacrilegis flammis ut favillae vel cineres remanserunt. Thuris enim conscientia omnes implicuit, qui Mensurio consensistis. Periit Macarius, periit Ursacius, cunctique Comites vestri, Dei pariter vindicta perierunt. Ursacium namque barbarica pugna prostratum saevis unguibus alites canumque avidi dentes morsibus discerpserunt[56].

57. — Nonne idem vestro impulsu percussor est, qui, ut rex Achab, quem diximus a muliere persuasum, justum pauperem occidit (*III Reg.*, XXI, 13 sqq.). Ita nos quoque justos et pauperes (circa opem dixerim mundanam, nam gratia Dei in nobis non est pauper) non desinitis jugulare. Non enim (si tamen manu non

---

54. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 92, 202. — Cf. *De unitate Ecclesiae*, 8, 20.

55. *Contra litteras Petiliani*, II, 92, 202-203 et 210.

56. *Ibid.*, II, 92, 202 et 207-209.

facitis) non lingua carnifice hominem jugulatis. Scriptum est enim : « Mors et vita in manibus linguae. » (*Proverb.*, XVIII, 21). Omnes ergo qui occisi sunt, tu, qui suasor es, occidisti. Neque enim manus carnificis nisi lingua tua fervescit, et ille dirus pectoris calor in alienum sanguinem verbis tuis accenditur, sanguinem justum sui vindicem diffusoris[57].

58. — Ubi lex Dei, ubi christianitas vestra est, si caedes et mortes facitis ac jubetis ? Si amicos nos vultis, quare invitos attrahitis ? Si autem inimicos fingitis, cur occiditis inimicos ? Quae autem ratio est, quaeve inconstantia vanitatis, quod, cum nos falso vocabulo dicatis haereticos, communionem nostram magnopere cupiatis ? Eligite tandem de duobus alterum quid dicatis. Si innocentia vobis est, cur nos ferro sectamini ? aut, si reos nos dicitis, quid nos quaeritis innocentes ? Postremo, ut saepe jam diximus, qualis est vestra praesumptio, ut de regibus praesumatis, dicente David : « Bonum est sperare in Domino, quam sperare in homine ; bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus. » (*Psalm.*, 117, 8-9)[58].

59. — Vos, vos, miseri, appello, qui, persecutionum metu perterriti, dum vestras divitias, non animas quaeritis, non tam fidem perfidam traditorum diligitis, quam contra ipsorum malitiam, quorum vobis patrocinia comparastis. Non aliter quam ut naufragi in fluctibus fluctus subeunt ruituros, satque in magno vitae periculo appetunt quod timetur ; velut tyrannicus furor, ut neminem metuat, vult cum suo periculo vel timeri : sic, sic ad arcem malitiae confugitis, innocentium damna vel poenas sine vestra formidine spectaturi. Si hoc est vitare periculum, fugere sub ruinam ; necnon etiam damnabilis fides est, fidem latroni servare. Postremo dementis lucri commercium est, vestras animas perdere, ne divitias amittatis. Dicit enim Dominus Christus : « Si omnem mundum lucri facias et animam tuam perdas, quam dabis commutationem pro anima tua ? » (Matth., XVI, 26)[59].

60. — Nos autem pauperes spiritu non divitiis metuimus, sed divitias formidamus. Nos, nihil habentes et omnia possidentes (*II Corinth.*, VI, 10), censum animam credimus, nostrisque poenis et sanguine aeternas divitias caeli mercamur. Sic idem Dominus dicit : Qui perdiderit substantiam suam, centuplum recipiet eam (cf. Matth., XVI, 25 ; XIX, 29). Nos timore Dei, quo vivimus, poenas et mortes, quas gladio facitis, non timemus. Sed id solum

57. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 92, 202.
58. *Ibid.*, II, 93, 214 ; 94, 216 ; 95, 218 ; 96, 220 ; 97, 223.
59. *Ibid.*, II, 98, 225.

denique fugimus, quod communione nequissima animas jugulatis, Domino ipso dicente : « Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam enim occidere non possunt ; sed timete potius eum qui habet potestatem corpus et animam mittere in gehennam ignis. » (Matth., X, 28)[60].

61. — Vos ergo, qui falsissimo baptismo vultis lavari quam nasci, non solum vestra delicta non ponitis, verum animas vestras reorum criminibus oneratis. Ut enim aqua nocentium a sancto Spiritu vacuata est, ita plane referta est criminibus traditorum. Quicumque igitur miser ab hujusmodi baptizaris, si mendacio carere volueris, perfunderis falsitate. Si delicta carnis volebas excludere, reorum accedente conscientia, percipies et reatum. Si avaritiae flammam volebas exstinguere, perfunderis fraude, perfunderis scelere, perfunderis et furore. Postremo, si credis quia accipientis et dantis est fides, ab eo, qui interficit hominem, sanguine perfunderis fratris. Ita agitur ut, qui ad baptismum innocens veneras, a baptismo redeas parricida[61].

62. — Imitamini saltem prophetas, qui suas animas sacras falso baptismate decipi timuerunt. Dixit namque primitus Jeremias, apud impios homines aquam esse mendacem. Aqua, inquit, mendax non habet fidem. (cf. Jerem., XV, 18). Dixit quoque David : « Oleum peccatoris non unguet caput meum. » (*Psalm.* 140, 5). Quem igitur asserit peccatorem ? Me, qui tua scelera patior, an te, qui persequeris innocentem ? Unguentum vero concordiae sic in fratribus laudat : « Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum. Tanquam unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus ; sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion. Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum. » (*Psalm.* 132, 1-3). Sic, inquit, ungitur unitas, sicut uncti sunt sacerdotes [62].

63. — Vae igitur vobis, qui, violando quod sanctum est, rescinditis unitatem, propheta dicente : Si peccaverit populus, orabit pro eo sacerdos ; si autem peccaverit sacerdos, quis orabit pro eo ? (cf. *I. Reg.*, II, 25). Ac, ne se vindicet a delicto qui laicus est, hoc interdicto tenetur : « Ne communices peccatis alienis. » (*I Timoth.*, V, 22). Hac iterum sententia ipse Apostolus comparat conscientiae malae consortes : « Et qui faciunt ea, inquit, et qui consentiunt talia facientibus, digni sunt morte. » (*Roman.*, I, 32)[63].

---

60. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 99, 227 ; 100, 229.
61. *Ibid.*, II, 101, 231-233.
62. *Ibid.*, II, 102, 234 ; 103, 236 ; 104, 238.
63. *Ibid.*, II, 105, 240 ; 106, 242 ; 107, 244.

64. — Venite ergo ad Ecclesiam, populi, et aufugite traditores, si cum iisdem perire non vultis. Nam, ut facile cognoscatis quod, cum ipsi sint rei, de fide nostra optime judicent : ego illorum infectos baptizo, illi meos (quod absit) recipiunt baptizatos. Quae omnino non facerent, si in baptismo nostro culpas aliquas agnovissent. Videte ergo, quod damus, quam sit sanctum, quod destruere metuit sacrilegus inimicus[64]. [*Explicit Epistula*].

(*A suivre.*) Paul Monceaux.

64. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 108, 246-247.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Iv. A. Heikel. *Ein angebliches Lautgesetz im Griechischen.* (öfversigt af Finska Vetenskap-Societetens Förhandligar, XLVI, 1903-1904, n° 7). 8 p.

Il s'agit ici de la théorie de M. W. Schulze, suivant laquelle la loi d'abrègement des longues ou diphtongues finales à certaines places du vers épique (ἄνδρα μοι ἔννεπε, πλάγχθη ἐπεί) ne serait pas seulement métrique, mais répondrait à un fait réel de prononciation. M. Schulze s'appuyait pour établir sa théorie sur la graphie des inscriptions de Gortyne. M. Heikel montre au contraire que ces inscriptions ne fournissent aucune preuve de la théorie en question ; la façon dont il interprète la confusion fréquente de ε et de η dans la conjonction μή sur l'une de ces inscriptions paraît des plus rationnelles. En revanche, ce qu'il dit de la question chez Homère ne justifie pas les conclusions qu'il en tire ; en expliquant par une différence d'accentuation la différence de traitement qu'il croit pouvoir établir entre μή et εἰ μή, il méconnaît tout simplement les nécessités métriques, qui exposaient bien davantage la longue finale à l'abrègement dans le second cas que dans le premier. Mais il résulte de sa discussion qu'on peut tout au moins mettre en doute l'exactitude de la théorie proposée par M. Schulze, encore qu'elle ait trouvé un accueil favorable dans les ouvrages de MM. Brugmann, Hirt et Solmsen. J. Vendryes.

F. Horn, *Platonstudien*, neue Folge : Kratylos, Parmenides, Theätetos, Sophist, Staatsmann. Wien, Hölder, 1904, in-8, x-416 pp.

Suivre l'évolution de la doctrine platonicienne dans les dialogues, en prenant pour base le résumé qu'en donne Platon lui-même dans la *République*, où il a voulu présenter en quelque sorte l'histoire de sa pensée, tel est le but que s'est proposé H. Prétendre saisir le développement du système platonicien par les études stylométriques ou chronologiques en faveur aujourd'hui lui paraît le comble de la déraison : « C'est vouloir pénétrer « par des chemins détournés dans une place qu'on ne peut pas aborder « de front. Cette tactique peut convenir dans la guerre. Mais elle est tout à « fait inadmissible vis-à-vis d'un homme comme Platon, car Platon n'est « pas l'ennemi, mais l'ami de ses lecteurs, et n'interdit point l'accès de sa « pensée à qui le cherche avec toute son âme » (p. IV). Il n'est pas besoin de signaler toutes les objections que soulève immédiatement cette méthode, dont le moindre défaut est l'arbitraire. Elle n'a réussi jusqu'à présent qu'à nous procurer à peu près autant de platonismes qu'il y a eu d'auteurs à l'employer. Toutefois, dans ce second volume, nous ne rencontrons pas de discussions aussi malheureuses que celle qui, dans le premier, concluait à l'inauthenticité du *Philèbe*. L'auteur s'y occupe du *Cratyle*, du *Parménide*,

du *Théétète*, du *Sophiste* et du *Politique*. De chacun de ces dialogues, il donne d'abord un résumé, puis un commentaire suivi d'une étude sur la place qu'il faut lui assigner dans l'œuvre de Platon. Il prend notamment beaucoup de peine (p. 397 sqq.) pour démontrer que le *Politique* ne se rapproche pas davantage des *Lois* que de la *République*. Et je crains bien que cette démonstration ne persuade pas beaucoup de lecteurs. S'il est, dans la question de la chronologie des dialogues de Platon, un résultat qui puisse être regardé comme acquis, c'est précisément que le *Politique* est un terme moyen entre la *République* et les *Lois*. La façon dont H. établit le plan du *Sophiste* (p. 286 sqq.) ne me semble pas, non plus, entièrement satisfaisante. Malgré les apparences, le *Sophiste* est peut-être le plus méthodique des dialogues platoniciens. Après les diverses tentatives pour constituer la définition du sophiste par la méthode de division et à partir de l'endroit où se pose la question qui fait l'objet essentiel du dialogue, en voici, je crois, la marche très simple :

I. 236 E—241 B, ἀπορίαι relatives
- 1. au μὴ ὄν (237 B—239 A).
- 2. aux notions d'εἴδωλον et de ψεῦδος (240 A—241 B).

II. 241 B—250 A, δόξαι τῶν προτέρων
- 1. μυθικῶς λεγόντων (242 C—245 E)
  - *a*. Les théologues ; Archélaüs, Empédocle, Héraclite, etc., et critique (242 C-244 A).
  - *b*. Les Éléates et critique (244 B—245 E)
    - α. Rapports des notions d'Être et d'Un (244B—D).
    - β. Rapports des notions d'Être et de Tout. (244 E—245 E).
- 2. ἄλλως λεγόντων (245 E—249 D)
  - *a*. Antisthène et le nominalisme matérialiste (245 E-248 A).
  - *b*. Les Mégariques; doctrine des genres séparés (248 A—249 D).

III. Doctrine de Platon.
- 1. L'existence du μὴ ὄν et le sens de la négation (250 D—258 C).
- 2. Déduction de l'imitation et de l'erreur (260 B—264 D).

La marche de la discussion dans le *Sophiste* est exactement celle que suivra Aristote dans ses traités les plus méthodiques. H. ne paraît pas s'en être aperçu. G. Rodier.

John Adams Scott. *Studies in the Greek vocative*. Evanston (Illinois), 1905.

Sous ce titre, M. J.-A. Scott a réuni en une brochure trois articles antérieurement publiés par lui dans l'*American Journal of Philology* (XXIV, 192 ; XXV, 81 et XXVI, 32) et tous trois à l'usage du vocatif grec avec ou sans ὦ, dont ils présentent une histoire complète d'Homère à Platon. Chez Homère comme chez Hésiode et chez la plupart des lyriques, le vocatif est régulièrement employé sans l'interjonction ὦ ; celle-ci n'apparaît que lorsque le sujet parlant, sous le coup d'une vive émotion, donne à son exclamation un caractère énergique et impatient, ou bien lorsqu'il emploie le langage

familier. Chez Eschyle et chez Sophocle, ainsi que chez Hérodote, l'emploi de ὦ est moins affaire de style que de grammaire ; on rencontre toujours l'interjection devant les adjectifs ou participes au vocatif employés seuls et devant les substantifs désignant des objets abstraits ou inanimés, jamais devant les noms propres de personnes. Il en est à peu près de même chez Euripide, avec certaines particularités toutefois qui rappellent l'usage de l'épopée. Chez Aristophane, l'emploi de l'interjection s'étend de plus en plus, puisque la proportion des vocatifs dépourvus de ὦ est déjà par rapport aux autres de 252 à 1000. Mais c'est chez Platon que l'évolution étudiée ici atteint son dernier terme ; l'omission de l'interjection, tout à fait exceptionnelle, n'a lieu que lorsqu'on adresse la parole à un esclave et se justifie alors par le souci d'éviter la familiarité.

L'étude de M. Scott, nourrie de faits et appuyée uniquement sur des statistiques, constitue un chapitre fort intéressant de grammaire et de stylistique grecques. J. VENDRYES.

L. LALOY. *Aristoxène de Tarente disciple d'Aristote et la musique de l'antiquité*, Société française d'imprimerie et de librairie, 1904, in-8, IV-371 pp.

Après un chapitre sur la vie et l'œuvre d'Aristoxène (pp. 1-42), l'auteur étudie les théories musicales antérieures (pp. 43-152) puis celle d'Aristoxène (pp. 153-258). La théorie du rythme, — et je ne sais trop pourquoi, car il me semble que le rythme est un élément de la musique aussi essentiel et inséparable que les autres, — fait l'objet d'un chapitre à part (pp. 285 sqq.).

L. a voulu montrer qu'Aristoxène ne s'est pas borné, comme on l'a soutenu, à exposer les théories admises de son temps, à enregistrer « les procédés et les traditions de l'art musical ; » qu'il a été, au contraire, un novateur et qu'il ne faut pas chercher dans ce qu'il nous reste de ses œuvres « l'expression impersonnelle de la vérité, » mais des interprétations le plus souvent originales (p. III). Pour réussir dans une entreprise de ce genre, il fallait non seulement de l'érudition, de la sagacité et de la prudence dans l'interprétation de textes incomplets, mais une certaine culture mathématique et un talent d'exposition peu commun. L. a su mener à bonne fin ce travail difficile. Je ne connais pas d'étude générale sur les théories de la musique dans l'antiquité qui soit faite avec plus de précision et de lumière. Parfois, pourtant, cette clarté me semble, non pas artificielle, mais un peu simpliste. Voici, par exemple un passage du *De anima* (III, 2, 426 *b*) sur lequel ont peiné tous les commentateurs anciens et modernes sans parvenir à en trouver un sens satisfaisant. La difficulté est, notamment, dans cette phrase : εἰ δὴ (ou δ'ἡ) συμφωνία φωνή τίς ἐστιν... L. traduit tout bonnement par : « Si un accord consonant est une sorte de son »... et explique en note (p. 150) « qu'il est inutile de chercher à corriger le texte, comme ont fait à peu près tous les éditeurs du *Traité de l'Ame* ». Je serais très heureux qu'il en fût ainsi. Mais φωνή, dans la terminologie d'Aristote, signifie exclusivement *la voix*, et ce n'est pas, d'après lui, la consonance qui est une sorte de voix, mais, au contraire, la voix qui est une sorte de consonance. Le sens proposé par L. ne semble donc pas acceptable.

L'auteur de l'*Harmonique* fut un bon mathématicien, mais un médiocre philosophe, et Aristote crut avec raison « trouver en Théophraste un plus digne successeur » (p. 284). Dirai-je que l'historien d'Aristoxène me paraît en cela lui ressembler un peu ? Ce qu'il a mis de philosophie dans son livre n'en augmente guère la valeur. Tantôt il s'en tient à des vues superficielles : ainsi quand il observe que la résistance et le mouvement sont des qualités

comme le son ou la couleur et que le mécanisme des physiciens « repose sur un postulat aussi commode que peu fondé » (p. 51). Je suis bien de cet avis. Mais il n'en est pas moins vrai que la physique justifie son postulat par les résultats qu'elle en tire ; que si l'on peut retrouver le mouvement dans les autres qualités, la réciproque n'est pas manifeste ; qu'en outre il se soumet à la mesure plus aisément peut-être que ne le feraient la couleur ou le son, et qu'enfin, si les physiciens ont pu le prendre pour substitut des autres qualités, ce n'a pas, sans doute, été sans raison. D'ailleurs on peut être physicien et mécaniste sans faire du mouvement une chose en soi. D'autres fois, la clarté habituelle de l'auteur s'obscurcit dans ses spéculations philosophiques. C'est le cas lorsqu'il touche aux notions, difficiles à élucider, je le reconnais, de puissance et d'acte (pp. 145 sqq. ; 266, al.) ; ou encore quand, après avoir dit « qu'il appartient à l'homme d'introduire dans les bruits confus de la nature la précision et la fixité et de passer du sensible à l'intelligence », il reproche à Aristote d'avoir voulu faire « de la logique musicale une science abstraite et soumise à des lois éternelles », d'avoir essayé de la « rendre toute claire » (p. 283). Concevons-nous de l'intelligible qui ne soit pas soumis à des lois éternelles ou, au moins, entièrement éclairci ? On nous affirme, enfin (p. 284) qu'Aristoxène a commis la maladresse de mettre « en théorèmes ce qui, chez Aristote, serait resté à l'état de raisonnements inductifs ou déductifs ». Que pouvaient donc bien être ces théorèmes d'Aristoxène ?

Ces réserves sur des points secondaires ou accessoires n'ôtent rien à la valeur historique de ce travail, et elle est considérable. G. RODIER.

Stoicorum veterum fragmenta collegit Joannes ab ARNIM, vol. I : *Zeno et Zenonis discipuli*. Lipsiae, Teubner, 1905, in-8, L-142 pp.

Le second et le troisième volumes des *Stoicorum veterum fragmenta* contenaient les fragments de Chrysippe et de ses successeurs. Ce premier volume, publié le dernier, offrirait très peu d'intérêt si l'on n'y trouvait, outre les fragments de Zénon et de ses disciples, l'introduction de l'ouvrage entier. Le travail de v. A. devait être restreint, dans son intention primitive, à la publication des fragments de Chrysippe. Il a été amené, par la suite, à y comprendre ceux des stoïciens antérieurs, pour satisfaire au programme proposé par la Société philosophique de Gœttingen. Mais il n'a pas cru devoir recommencer la lecture de tous les auteurs où il avait colligé les fragments de Chrysippe. En ce qui concerne Zénon et Cléanthe, il n'a publié que les fragments qui leur sont nommément attribués et s'est à peu près borné à utiliser dans ce but les travaux de Wellmann, de Wachsmuth et de Pearson. Il y a donc quelque disparate entre ce volume et les deux autres, où v. A. avait imprimé, en les distinguant par la forme ou la dimension des caractères, d'abord les fragments textuels, puis les passages où sont exposées des doctrines explicitement attribuées à Chrysippe, enfin ceux qui peuvent servir, dans quelque mesure que ce soit, à la connaissance de sa philosophie.

On ne peut pas reprocher à v. A. d'avoir admis dans ses précédents volumes bien des morceaux où la pensée de Chrysippe est plus ou moins dénaturé : et mêlée d'éléments étrangers, ni dans celui-ci, des textes où, comme il arrive souvent, « Zénon » désigne les stoïciens en général. Cette collection n'a pas, en effet, d'autre but que de fournir les matériaux nécessaires à l'étude du stoïcisme ; elle ne prétend pas opérer entre les textes une sélection qui supposerait une connaissance achevée du système stoïcien.

Les fragments sont, autant que possible, classés par ordre de matières. Mais il arrive souvent que des sujets assez différents sont traités ou visés dans un même fragment. En pareil cas, le morceau tout entier a dû être imprimé sous la rubrique à laquelle il appartient en majeure partie. Pour obvier à cet inconvénient, les index, encore en préparation, sont indispensables. Le travail de v. A. ne sera entièrement utilisable qu'après leur publication.

La préface contient, outre les explications nécessaires sur le plan et le but de l'ouvrage, des observations intéressantes sur les sources de la doctrine de Chrysippe, notamment sur Cicéron, Diogène et Arius Didymus.

G. Rodier.

Dr A. Rainfurt. *Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos*, Freiburg im Breisgau, Herder, 1905, in-8, 60 pp.

Kaibel avait déjà signalé que Galien, qui connaissait si bien les ouvrages, de Posidonius, avait dû utiliser pour son Προτρεπτικὸς ἐπ' ἰατρικήν, les *protreptiques* du philosophe stoïcien. Grâce au travail de R., c'est maintenant un fait acquis. Aux arguments déjà invoqués par Kaibel, R. en ajoute d'autres qui rendent sa démonstration définitive. Les uns sont tirés du contenu du *Protreptikos* qui, sur beaucoup de points, présente jusque dans le détail, des analogies frappantes avec le stoïcisme éclectique de Posidonius. D'autres résultent des rapports que l'on peut constater entre certaines idées du *Protreptikos* et celles qu'exposent Firmicus Maternus (*Math.*, 8, procem.) et Vitruve (l. VI, procem.), qui l'un et l'autre se sont servis des προτρεπτικοὶ de Posidonius. C'est, du moins, ce qui semble résulter, pour le premier des arguments de F. Boll (*Studien über Claudius Ptolemäus, Jahrb. f. class. Philol.*, Suppl.-Bd. XXI), pour le second des études de Kaibel (*Hermes* XX, 613 sqq.) et de bien d'autres. R. signale enfin que l'hypothèse la plus plausible pour expliquer la concordance entre Galien (*Protrept.* ch. 7) et Vitruve (l. l. § 3) est de supposer qu'ils ont eu pour source commune un ouvrage de Posidonius. Du reste Posidonius n'a pas dû être le seul auteur employé par Galien. Certain morceaux révèlent, d'après R., l'influence d'un stoïcien à tendances cyniques plus accentuées. G. Rodier.

Ch. Brewster Randolph, *The mandragora of the ancients in folk-lore and medicine*, dans les *Proceedings of the american Academy of arts and sciences*, janvier 1905, in-8, 51 pp.

Tous les textes de quelque importance qui font mention de la mandragore et de ses propriétés sont réunis dans l'appendice (pp. 531 sqq.) et étudiés avec soin dans la première partie de cette dissertation. B. en dégage les conclusions suivantes : « Dès le 1er siècle ap. J.-C., la mandra-« gore a été employée comme anesthésique dans les opérations chirurgi-« cales ; elle a été le principal et presque le seul anesthésique connu des « anciens ; l'emploi des anesthésiques, sans doute à cause des dangers qu'il « offre, ne s'est jamais généralisé ni dans l'antiquité, ni dans le moyen « âge » (p. 530). G. R.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

ÉTUDES SUR TÉRENCE, *EUNUQUE*

(*Suite*)

306.

Ita *prorsus sum* oblitus mei.

Leçon du Térence illustré et du Térence alphabétique, ainsi que de Donat (deux fois). Le Bembinus saute la syllabe *sus*, ce qui donne *prorsum*, et le correcteur antique rétablit un *sum* après *oblitus*, leçon qui se retrouve (une fois) dans V de Donat.

Sum oblitus étant métriquement préférable, quoiqu'on ait Ph. 272 la fin de vers *meritus sit ferat*, 703 *polliciti sunt dabunt*, Ad. 680 *curae sunt mihi*[1], je ne vois aucun motif de ne pas garder cet ordre.

312 (et 507).

CH. Scis te mi saepe pollicitum esse « Chaerea, aliquid inueni
Modo quod ames; in ea re utilitatem ego faciam ut cognoscas meam »,
Cum in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.
PA. Age inepte. CH. Hoc hercle factumst; fac sis nunc promissa adpareant.
312 [PA.] *Siue adeo*, digna res est ubi tu neruos intendas tuos;
Haud similis virgost, *etc.*

La sigle de Parménon est donnée au v. 312 par tous les mss., mais déjà on la discutait au temps de Donat. Celui-ci a seul conservé la leçon *siue*, nécessaire au mètre, et qui, semblant inexplicable, ne peut venir de correction ou de glose (un tel exemple autorise à emprunter au seul Donat, pour le vers 307, la ligne *ostenderis*, — s'il est exact qu'il ait lu ainsi). Nos mss. ont *si*, qui

---

1. Sont inauthentiques ou au moins suspectes les fins de vers *dictum sit prius* 41 *solo sit situm* Andr. 276, *accusandus sis uide* Ht. 352, *auditura sit Chremes* Ph. 960.

fausse le vers et qui s'explique comme une tentative de correction (Chéréa dirait, conformément à une doctrine que Donat mentionne : *fac si uis nunc, si adeo digna res est ubi tu neruos intendas tuos, ut promissa adpareant*). Une autre tentative de correction, mentionnée par Donat, faisait disparaître le mot difficile *adeo*.

A priori, la méthode est du côté des critiques qui gardent *siue*. Cela bien compris, on sera contraint d'admettre que *siue adeo* est d'une part une locution absolue, valant une proposition entière, et d'autre part une locution toute faite, quasi proverbiale; en effet, si les spectateurs ne l'avaient reconnue au passage, ils auraient été conduits à essayer une construction *adeo digna* et à n'aboutir à rien. Comparer la locution française « quand même », qui semble n'être qu'une amorce de proposition, et qui pourtant s'emploie en guise de proposition subordonnée. Ce « quand même » s'emploie là où « quand » seul ne s'emploierait pas. Et, dans une phrase comme « quand même le roi l'ordonnerait », remarquer que l'habitude nous suffit pour savoir qu'il faut joindre « quand même » et non pas « même le roi ».

Le *siue adeo* absolu de Térence doit-il donc être traduit par notre « quand même »? Ce sens pourrait aller : « Ce que je raconte est réel; à toi maintenant de tenir ta promesse. Et *quand même*, — c'est-à-dire : *n'eusses-tu rien promis*, — l'affaire mérite qu'un si habile homme[1] y mette en mouvement tous ses ressorts[2] ». Mais un autre passage latin, où la valeur absolue de *siue adeo* est manifeste, avertit de chercher une autre interprétation.

Le passage en question est de Cicéron, Verr. 3,110 : *ineunda ratio et uia reperiunda est qua ad Aproni quaestum*, siue adeo *qua ad istius ingentem immanemque praedam possim peruenire*. Ici il est clair que *siue adeo* signifie « ou pour mieux dire ». Il en est de même Verr. 1,87 : *huius improbissimi furti* siue adeo *nefariae praedae. Siue*, sans *adeo*, s'emploie quelquefois d'une façon assez analogue (ainsi Cluent. 84 : *siue ut homines tum loquebantur* « ou peut-être, comme le bruit en courut alors »). Les paroles du jeune Chéréa comportent fort bien l'interprétation qui convient aux deux passages des Verrines : « le moment est venu de tenir ta promesse. Ou pour mieux dire, voici l'occasion de montrer ce dont tu es capable ».

1. *Tu* contient un compliment.
2. *Neruos* désigne les ressorts d'une machine de guerre, cf. Lucain VI 198.

316-317.

Tam et si bonast natura, reddunt curatura iunceas;
Itaque ergo amantur... — Quid tua istaec? — Noua figura oris. — Papae!

I. Au v. 316 *iunceas* est bien préférable au *iunceam* de A. Le *amantur* qui suit montre que le pluriel de 313-314 n'a pas été perdu de vue.— *Natura* est donc un nominatif sujet, non un ablatif symétrique à *curatura*.

II. *Itaque ergo amantur* est donné comme ironique par Donat : « Il faut voir comme on les aime ! » Il ajoute une autre explication qui est absurde : on les aime d'autant plus que leur beauté est artificielle. On pourrait imaginer une troisième explication : « Aussi les aime-t-on », l'aberration des amoureux étant la même que celle des mères.

Pour ma part, je préférerais une autre nuance, qui serait la quatrième : « Aussi on les aime... » Chéréa va dire comment ; on les aime < sans vraie passion >. Il est sur le point de comparer les amours ordinaires au sien, mais il s'arrête. Et l'esclave, qui suit sa pensée, l'aide à aboutir par l'interruption *quid tua istaec*.

III. M. Fabia veut comprendre *quid tua istaec < est >?* Si tel était le sens, la réponse (au nominatif) équivaudrait à ceci : *uirgo est oris figura*. En réalité, *Quid tua istaec* signifie simplement « Et ta belle? », sans aucun verbe sous-entendu.

319-320.

Flos *ipse* (*ipsum* A^1). — Hanc tu mihi uel ui uel clam uel *precario*
Fac tradas ; mea *nihil* refert, dum potiar modo.

I. Ces vers sont deux octonaires iambiques, précédés de douze autres. Le premier est faux, soit avec le *ipsum* de A, soit avec le *ipse* des autres mss., et la correction ancienne de A même, soit avec une correction *ipsus*. Le second serait un sénaire correct, mais pourquoi un sénaire après des octonaires, quand il n'y a ni changement de phrase, ni changement de ton, ni péripétie quelconque ? — On a proposé de constituer deux sénaires en faisant de *flos ipse* une clausule hors vers. C'est sans doute cette correction que visait la note d'Umpfenbach « FLOS — PRECARIO *unum uersum facit in A* » annulée p. LXXXIII. Dans P, les quatre vers 319-322 sont traités comme un seul long vers (ce qu'Umpfenbach ne dit pas) ; or P est avec A le seul des mss. ici disponibles qui

sépare les vers les uns des autres. Il n'y a pas à attacher à ce fait trop d'importance, car P soude de même 323-325 (sauf une espace après 323) et bien d'autres groupes; il en résulte pourtant que, quant à la distribution, A est ici le seul témoin.

Quand on examine le passage au point de vue du sens, on a lieu d'être surpris qu'il manque un *uel pretio*, qui ferait pendant à *uel precario* comme *uel clam* à *uel ui*. Déjà les anciens avaient eu cet étonnement, d'où les ridicules explications admises dans le commentaire de Donat. Il s'agit d'une fille que l'on croit esclave (*cuiast* 321), et qui l'est en effet pour le moment. Chéréa ne se fera aucun scrupule de la violer, et il donnera pour excuse (858) *conseruam esse credidi*. Son viol comporte à la fois la force et la ruse (*ui* et *clam*). Mais, quand il s'agit d'une esclave, ni la force ni la ruse ne sont indispensables en principe. Un maître peut prêter son esclave par obligeance (Merc. 102 : *Ea nocte mecum illa hospitis iussu fuit*). Il peut aussi l'exploiter en vue du gain, ce qui est l'industrie des *lenones* et *lenae*. Rien de plus simple que tout cela selon les idées antiques[1]. D'ailleurs l'esclave Parménon, aux vv. 927 ss., se vante que, chez une *meretrix auara*, il a procuré la fille à son jeune maître *sine molestia, sine sumptu et sine dispendio*. Il est donc moralement impossible que l'idée du *pretium* ait fait défaut dans le vrai texte. — Je lis (à supposer que *flos ipse* n'ait rien de suspect) :

> Flos ipse — Hanc tu mi uel ui uel clam, uel pre<*tio uel, Parmeno,*
> *Pre*>cario fac tradas ; mea nil refert, dum potiar modo.

L'état actuel du texte s'explique par une confusion suivie d'un essai de correction conjecturale.

Quant au texte que je restitue, la présence du vocatif *Parmeno* m'y paraît doublement utile. D'abord l'ardent Chéréa, au moment où il termine, ne saurait être trop pathétique, et, de sa part, il faut que l'esclave se sente vraiment supplié. Ensuite, en séparant *uel* de *precario*, le vocatif montre que Chéréa ne prononce cet adverbe que par acquit de conscience ou par symétrie. C'est *precario* en effet, et non *pretio*, qui serait l'hypothèse supprimable. Quelle apparence y a-t-il que le propriétaire de la charmante esclave consente à la mettre à la disposition d'un gamin de bonne famille ? Où voit-on une pareille requête adressée au premier venu au nom d'un amoureux de seize ans ? où la voit-on accueillie ? Sauf quand il est devant son esclave ou devant son camarade Antiphon, Chéréa

1. Si on veut mesurer combien, en de telles matières, la façon de penser a changé, qu'on se reporte à Plaute, Mil. 1059 ss.

craint d'être traité en enfant ; il se cache non seulement de son père, mais de son frère aîné.

II. Le *flos ipsum* de A est bien embarrassant, car rien n'explique un tel solécisme ; le *ipse* des autres mss. a des chances de ne représenter qu'une correction facile, quoiqu'on retrouve un *ipse* au v. 77 dans *ipse amor*, c'est-à-dire dans le seul exemple de Térence où ce pronom se rapporte aussi à une chose et non à une personne. Comment un copiste aurait-il eu l'idée singulière d'écrire *flos ipsum*, s'il avait sous les yeux *flos ipse* ? — ou même si son modèle portait *flos ipsus* ou *flos ipsust ?*

En réfléchissant à cet *ipsum*, je me demande s'il est bien sûr qu'il y ait eu ici un nominatif. Sans doute ce cas remplit les deux vers qui précèdent :

Quid tua istaec? — *Noua figura* oris. — Papae ! —
Color uerus, corpus solidum et suci plenum. — Anni? — Anni? sedecim.

Mais, dans ces deux vers, le nominatif est exigé par le sens ; *est* ou *sunt* est perpétuellement sous-entendu ; toutes les propositions y sont impossibles à remplacer par des exclamations. Au contraire, au v. 319, il me semble qu'une exclamation comme *florem ipsum !* (du type bien connu *me miserum !* ou *o artificem probum !*) serait tout à fait à sa place. Et même le changement de cas aurait un avantage ; au lieu d'énoncer un jugement abstrait, comme *sedecim anni sunt flos ipse*, l'esclave viserait personnellement la jeune fille. C'est elle, non plus son âge, qui serait « la fleur même » comme dans Ennius un orateur est *flos delibatus populi.*

Faut-il donc lire *florem ipsum ?* la difficulté renaît sous une autre forme : comment *florem* aurait-il été altéré en *flos* devant un accusatif ? Je ne vois qu'une solution, à la vérité singulièrement hardie. Ce serait de supposer que la leçon *flos ipsum* est la vraie, c'est-à-dire que *flos* pouvait être du neutre. La coexistence de *flos* neutre avec *flos* masculin ne serait pas plus étonnante que celle de *decus* avec *decor*, ou que celle de *honestus*, qui suppose un ancien * *honus* * *honeris*, avec *honos* ; cf. le *calor* neutre de Plaute (Merc. 860 *Nec calor nec frigus metuo*), déjà signalé par Nonius et par le pseudo-Servius.

L'idée de « fleur » comporte deux aspects distincts. Il y a « les » fleurs, organes végétaux isolables pour l'imagination même vulgaire ; ainsi les églantines ou les coquelicots. Il y a « la » fleur collective, comme la fleur (ou, si l'on préfère, la floraison) d'un vignoble ou d'un champ de blé. Les fleurs individuelles peuvent prêter aux métaphores savantes comme le *flos delibatus populi* d'Ennius ou le *flores martyrum* de Prudence ; la fleur collective

prête aux figures de l'instinct populaire. C'est la fleur collective, assimilée à un revêtement de poussière délicate, qui donne lieu à des expressions modernes comme la *fleur* d'une prune, la *fleur* de soufre, du vinaigre couvert de *fleur*; comme au figuré la *fleur* de la noblesse; comme à *fleur* d'eau et *affleurer*.

En vieux latin, les fleurs individuelles sont rarement mentionnées; on a pourtant, dans un vers tragique, *frondem ac flores addidit* au pluriel. Au singulier, une fleur individuelle est nommée au figuré dans la métaphore d'Ennius, au propre dans la comparaison de Catulle, *Vt flos in saeptis*[1]... La plupart des exemples anciens se rapportent sinon à la fleur collective, du moins aux expressions qui dérivent de cette idée; il s'y agit de la fleur de sel, de l'écume du moût, du parfum du vin ou de sa substance même, d'une élite humaine... Tous les exemples de cette seconde catégorie sont au singulier, et c'est ici qu'on pourrait attendre, — s'il a existé réellement, — le *flos* neutre qui aurait été distinct du singulier de *flores*. Sont indifférents quant au genre les exemples *flore Liberi* (Plaute, Cas. 640, Cist. 127[2]), *floris Liberi* (Pacuvius), *flos salis* (Caton 88, 2), *flos poetarum* (pseudo-Plaute, Cas. 18); peuvent n'être masculins que grâce aux copistes les exemples *flos ueteris uini meis naribus obiectust* (Plaute, Curc. 96; mss. *obiectus est*), *Florem anc<u>labant Liberi ex carchasiis* (Andronicus), *cola qui florem demant* (Caton 11, 2). Dans deux exemples enfin *florem* paraît garanti par le mètre : *At pol ego neque florem neque flocces uolo mihi, uinum uolo* (Cécilius), *florem liberum inuidit meum* (Attius). Le *flos ipsum* du Bembinus reste par conséquent isolé; est-il pour cela fautif? Térence, qui se pique d'être un puriste, pourrait avoir rejeté une confusion commise par d'autres.

Chose curieuse, les extraits « Valerii Probi de nomine » (Keil, Gramm IV p 213,21) citent le v. 319 de l'Eunuque précisément pour le genre de *flos* (noter que ce texte ne contient que deux citations de Térence!) : « *Flos* generis masculini est, ut apud Vergilium... et... et... et... et Terentius in Eunucho *anni sedecim flos ipse* ». Si *flos* n'a jamais été que masculin, à quoi bon un exemple de Térence après quatre exemples de Virgile? Et à quoi bon ce luxe d'exemples virgiliens? et l'existence même de l'article *flos*? Les articles voisins se rapportent à des questions comportant l'option entre des hypothèses diverses; questions de synonymie

1. De *flos* masculin, au sens de « fleur individuelle », vient le diminutif masculin *flosculus*.

2. Aussi *flore Liberi* pseudo-Enn. ap. Fulgent.; peut-être *flore* dit de la barbe naissante dans Pacuvius.

(*uenter*, *aluus*, *uterus*), de flexion variable (*deis* ou *dis*), d'homonymie (*amictus -ūs* et *amictus -i*), de syntaxe (*expertus rem*, *expers rei*), de genre (*scrupulus* ou *scrupulum*, *sutilis* et *sutile*). Ici il devait y avoir quelque chose de semblable. Donc le témoignage de « Valérius Probus », au lieu d'infirmer la remarquable leçon conservée par le Bembinus, avait dû avoir pour objet de la signaler aux curieux de grammaire. L'article devait finir par quelque chose comme *at Terentius... flos ipsum*.

Le *de dubiis nominibus* (Keil V p. 578) cite *flos* comme masculin d'après Juvencus (*primaeuo flore*, ce qui prouverait contre le féminin, c'est-à-dire contre le genre du *fleur* français), et comme faisant un pluriel *flores* d'après Prudence (ce qui prouverait contre le neutre que je suppose dans l'Eunuque)[1]. Il y a chance qu'il y ait ici un écho de « Valérius Probus » ; ce n'est pas une préoccupation de syntaxe romane qu'on peut supposer primitive, et nul n'a pu avoir l'idée de noter le pluriel *flores*, si ce n'est pour écarter l'idée d'un pluriel **flora*.

Si on accepte dans Térence le neutre *flos ipsum*, on a le choix de la syntaxe ; on peut traduire en latin classique soit par *flos ipse*, soit par *florem ipsum*.

322.

322 Ne id quidem. — Vbi uidisti? — In uia. — Qua ratione *amisti?* — Id equidem ... stomachabar.

En principe, les copistes complètent les formes syncopées plutôt qu'ils ne syncopent les formes complètes. Le *amisisti* de A, qui seul fait le vers, est suspect, d'autant plus qu'il a pu être suggéré par un des commentaires où puisait Donat (*figura* συγκοπη pro *amisisti*).

Si la leçon primitive est *amisti*, le texte est fautif. Et en effet non seulement le mètre cloche, mais le sens est médiocre. *Qua ratione* n'est pas une simple question de fait, comme *ubi uidisti*, ou comme au vers précédent *cuia est? undest? ubi habitat?* Cette tournure *qua ratione* implique une intention polémique (Ph. 298, Ad. 670) ; elle suppose une absurdité qu'on reproche à l'interlocuteur ; il semble, par conséquent, qu'il manque un terme capable de rendre l'absurdité sensible.

1. Dans les Anecdota Heluetica de Hagen, p. 117,33, les masc. *mos*, *ros*, *flos*, etc., sont opposés aux féminins *dos*, *glos*..., au neutre *os*... La même préoccupation paraît expliquer pourquoi *flos* figure parmi les masculins dans Caper (Keil VII p. 101,15).

Je propose : *amisti* ⟨*isti*⟩. Le vieil adverbe de lieu a été méconnu et pris pour une répétition fautive. *Isti* semble plein de sens, car, sur la voie publique, il est singulier qu'un amoureux fou laisse échapper sa belle. Aussi le jeune Chéréa répond-il en se plaignant d'une malchance extraordinaire, sur laquelle il s'étend de 323 à 334. — *Id* 323 « le fait en question » désigne non le fait vague d'avoir perdu la jeune fille de vue, mais le fait précis de l'avoir perdue de vue dans telle condition précédemment énoncée.

328.

... Archidemidem[1]
328 Nostin? — Quid ni? — Is, dum *hanc* sequor, fit mi obuiam.

Hanc n'a pas l'air d'être très satisfaisant, car il s'agit de la jeune fille qui a disparu, et qui est appelée *illa* au v. 343 (et au v. 293). Ce même *hanc*, il est vrai, se retrouve au v. 319, où il semble signifier la jeune fille « que je viens de décrire », ou « ma » jeune fille ; ici, on attendrait plutôt *illam* (ou, vu les pronoms non exprimés de 322, *eam*). — Le vers est d'ailleurs faux, à moins qu'on n'emprunte à A la variante suspecte *nouistin*[2].

D'autre part, il est singulier que le jeune Chéréa ne dise pas dans quel quartier de la ville la scène se passe. Il dit au v. 343 que la jeune fille avait débouché sur la place (*sese interea commodum* huc *aduorterat In* hanc *nostram plateam*) ; comment ceci sera-t-il compris, s'il n'a été donné aucune indication sur le chemin suivi?

Concluons que *hanc* est une faute pour *hac*, et que l'accusatif apocryphe *hanc* a fait disparaître, devant lui, le véritable accusatif (*illam* ou *eam*).

Comment se représenter au juste la rencontre racontée ici? Chéréa suit la jeune fille *hac*, c'est-à-dire par la ruelle qui débouche sur le théâtre (voir ci-dessus, 289). Le vieillard ne suit pas la même ruelle dans le même sens, car Chéréa ne le verrait pas et ne serait pas en état de faire son portrait (336) ; cf. d'ailleurs les mots *fit mi obuiam*. Il ne la suit pas non plus en sens contraire, car ni lui-même n'aurait à courir (335), ni Chéréa à s'arrêter (337). Il faut supposer que la ruelle se bifurque ; le vieillard arrive par une des branches de la fourche au moment où Chéréa va s'engager dans l'autre.

1. Sur le v. 327, v. Mélanges Boissier p. 263.
2. A vrai dire, une correction *no*⟨*ui*⟩*stin* serait tentante dans le passage umeau, Ph. 64.

351.

Nostin quae sit, dic mihi, aut
Vidistin? — Vidi, noui; scio quo abducta sit. —
351 Eho (o *A*) Parmeno mi, nostin? — Noui. — Et scis ubi siet (sit *A*)? —
Huc deductast ad meretricem Thaidem; ei dono datast.

On ne peut scander 351 ni comme le dernier des sénaires, ni comme le premier des trochaïques. Contre toute vraisemblance, les critiques y suppriment *noui* (avec les deux sigles qui l'encadrent), ce qui donne une consécution au moins bien suspecte : *nostin et scis?* Il a été dit, non sans fondement, que la réplique *noui* est oiseuse; mais n'en peut-on dire autant de la question *nostin?* personne pourtant ne songe à la supprimer, et ce qu'on peut plaider en faveur de la question est nécessairement applicable à la réponse. Bien mieux : si le jeune Chéréa semble un peu naïf de répéter sa question, l'esclave peut répéter sa réponse par épigramme et non par naïveté, et par conséquent la répétition de *noui* est plus plausible en soi que celle de *nostin*. Remarquer d'ailleurs que la conjecture qui supprime *noui* repose sur le choix de la leçon ïambique *siet*, alors que *sit* en fin de vers est la *lectio difficilior* et, par conséquent, semble recommandé par la méthode comme point de départ.

Il faut, je pense, lire *Et scis ubist?* Térence avait varié la syntaxe des questions indirectes; les copistes l'ont uniformisée et classicisée. Peut-être la tournure indicative *ubist* est-elle particulièrement propre à provoquer une réponse comme *Huc deductast;* après *scis ubi siet*, il semble que la réponse devrait commencer par un *scio*.

353.

Huc deductast ad meretricem Thaidem; ei dono datast. —
353 Quis *is* (om. A) *est* tam potens cum tanto munere *hoc*? — Miles Thraso :

A quoi rapporter *is*, pronom de renvoi? A aucun mot du texte; à l'idée implicite d'un donateur, suggérée par le passif *data*, mais nullement exprimée. Cela me paraît très dur et contraire à l'essence même du démonstratif de renvoi. D'autant plus qu'au nominatif celui-ci se sous-entend d'ordinaire, comme les pronoms personnels, et que, quand par exception on l'exprime, sa présence a toujours besoin d'une justification spéciale. — J'aimerais donc mieux un *iste*, démonstratif absolu. *Istam Thaidem* 359 est « cette

Thaïs que tu as nommée »; ici *iste* serait : « ce donateur que tu vises implicitement ».

Si *is* est suspect, *hoc* est oiseux après *tanto* (l'exemple *tanta haec laetitia* Ht. 680 n'est pas comparable; ne le sont pas non plus les exemples en ordre inverse, *hunc tantum hominem* Eun. 802, *hoccine... tantum* Ad. 611 s.). Ce même *hoc* semble impropre; on dirait une cheville, ajoutée pour le mètre dans un temps où on ne connaissait plus exactement les fonctions diverses des divers démonstratifs.

Est enfin semble mal placé. Otons-le en pensée, *is* ou *iste* sera déterminé par l'apposition contiguë *tam potens...*, et par conséquent reprendra plus clairement l'idée qu'implique *data*.

De tout cela je conclus que Térence avait dû écrire *Quis iste tam potens cum tanto munerest*, et que les leçons actuelles des mss. sont entachées d'interpolations volontaires. La faute primitive a dû être l'omission de *st*, suivie d'une méprise sur *ist(e)*.

355-356.

355 Immo enim si scias quod *donum* huic *dono* contra comparet,
Tum magis id dicas. CH. Quod nam quaeso hercle eunuchum. CH. Illum(ne)
Inhonestum hominem...? [obsecro

I. Le Térence alphabétique (DG) avait l'ordre *contra dono*. Il est difficile de voir là une simple faute par interversion; comment une faute aurait-elle séparé *contra* du verbe et *dono* du pronom? C'est pourtant une faute, car, par la disjonction de *dono*, elle met *huic* en relief sans motif. Or, le mot à mettre en relief serait *quod*, qui est le mot essentiel dans la phrase même, et qui provoque le *quod nam* de l'interlocuteur; il est donc à croire que le vrai texte était : *quod dono huic contra donum*. Le changement de *quod dono* en *quod donum*, faute très naturelle, a entraîné dans la suite la substitution au vrai *donum* d'un faux *dono*, qui, étant issu de surcharge, a été introduit tantôt à la place même de *donum*, tantôt à côté de *huic*.

II. Il est stupéfiant que des éditions récentes, à l'exemple de Bentley, suppriment dans 356 le *tum* initial; rien n'expliquerait la provenance d'une telle intrusion. Il serait plus conforme à la méthode de suspecter *id;* mais le mot à supprimer est l'enclitique *ne* après *illum*; elle manque encore d'une part dans D, d'autre part dans P (ce que ne dit pas Umpfenbach) et dans C[1]. L'interpolation de *-ne* dans les phrases interrogatives est une altération courante.

III. Entre les deux sigles de Chéréa, il manque dans A la sigle de Parménon. Les calliopiens (et Donat) la placent après *hercle*, mais que ferait une telle particule dans une phrase interrogative? Il me paraît évident qu'il faut écrire : PA. *Hercle eunuchum* « ma foi, un eunuque! »

IV. Au point de vue du rythme, *quod nam* est traité comme une suite de deux monosyllabes distincts. Si cela était inadmissible, il serait moins hardi de supprimer ici *nam* que de supprimer le *tum* initial.

370-372 et 741.

370 Respo[1]nde. — Capias [tu] *illius* uestem. — Vestem? quid tum postea? — Pro illo[1] te de[1]ucam. — Audio. — Te illum esse dicam. — Intellego. — Tu *illi*[1]*s* (*illius* A et PE) fruare commodis quibus tu illum dicebas modo : Cibum u[1]na capias, adsis, tangas, ludas, propter dormias.

741 V[1]sque adeo e[2]go *illius* fe[3]rre possum ineptiam et magnifica uerba.

I. Dans 741, le procéleusmatique trochaïque *ego illius* est suspect en soi, et aussi parce que *-lius* est une monnaie de longue irrégulière. Il faut donc restituer le génitif à désinence nominale *illi*, qui avec *ego* fournit un anapeste.

Dans 370, la monnaie de longue *-lius* est irrégulière. Or G[1] a conservé ici la leçon authentique, *illi*.

II. Dans 372, *illis* semble corrompu en *illius* dans A, et aussi dans PE. Cet *illius* peut venir d'une correction fourvoyée, qui avait pour objet de classiciser le *illi* de 370. Mais *illis*, si aisé à construire, a-t-il été, deux fois, corrompu de façon à donner une construction obscure? Et *illis*, démonstratif d'éloignement, convient-il pour rappeler des paroles en réalité très proches (367-368) et que l'esprit, d'ailleurs, n'a pas été amené à perdre de vue. Si Parménon visait Chéréa par un rappel *illis*, pourquoi *tu* exprimé devant *dicebas*? — Je lis *illi*, adverbe, « chez Thaïs ». Parménon et Chéréa, sans doute pour mieux machiner leur complot, se sont éloignés de la maison de Thaïs ; aussi, au v. suivant, Thaïs et ses femmes sont-elles désignées par *illarum*. — L'archaïsme *illi* a été méconnu, d'où les leçons également fausses *illi<s>* et *illi<us>*.

Dans 371, A a l'ordre vicieux *esse illum*. M. Fabia le préfère, supposant qu'un mot figurant au demi-pied faible s'efface et qu'un mot figurant au demi-pied fort est par là mis en relief. Une telle théorie serait, je crois, difficile à justifier par les faits.

Si l'on veut bien remarquer que l'ordre de A est celui qui représente la construction (sujet, verbe, attribut), on se convaincra

qu'il est, *a priori*, l'ordre suspect de venir des copistes. D'ailleurs, ce n'est pas *illum* qui a besoin d'être mis en relief, c'est *te* ; « je dirai que c'EST TOI l'eunuque ». Or *te illum esse* met justement *te* en relief par la disjonction du verbe. Cf. le *tu* exprimé dans 372 (et peut-être dans 370, où A l'omet).

375-377.

Quandoquidem illarum neque te quisquam nouit neque scit qui sies ;
Praeterea forma (*om.* E) et aetas ipsast, facile ut pro eunucho *probes*.
CH. Dix<is>ti pulchre ; numquam uidi melius consilium dari ;
Age eamus intro nunciam ; orna me, abduc, duc quantum *potes*.

I. Le verbe *probare* ne se retrouve pas dans Térence. Ici il aurait un sens extraordinaire, celui de *te probes*. Le sujet change, puisque le v. précédent parle de la courtisane et de ses femmes, tandis qu'ici il est question du jeune homme ; comment *tu* n'est-il pas exprimé ? Le raisonnement est d'ailleurs faux (ou obscur) en ce qui touche *forma* ; la jeunesse d'un garçon imberbe peut bien l'aider à se faire passer pour un eunuque, mais que vient faire là sa beauté ?

Je propose : *facile ut pro eunucho* ... CH. *Probe ; Dixisti pulchre*, etc. L'impatient jeune homme coupe la parole à son esclave ; il lui répond par un adverbe familier à Térence (cf. en particulier Andr. 418, Eun. 773, Ht. 770, Ad. 752 s., *probissime* Ad. 419). La phrase de l'esclave se trouvant interrompue, on ignore comment elle se serait terminée, et par conséquent on peut concevoir qu'elle ait pu contenir quelque idée ayant un lien logique avec *forma*.

II. Au v. 377 les deux sources calliopiennes et Donat ont *quantum potes*, A *quantum potest*. Il est bien probable que ni l'une ni l'autre de ces deux leçons n'est exacte, et qu'il faut écrire impersonnellement *quantum potis* ou *pote*.

Si *pote* était la vraie leçon, on comprend comment les divers correcteurs ont été induits à écrire soit *potest*, soit *potes*, suivant l'idée qu'ils se faisaient de la locution. Ceci, à mon avis, donne l'explication de la faute de 375, qui autrement serait singulièrement obscure (car, *probe* supposé méconnu, 374 ferait attendre une altération *probe*<*nt*>, non pas ce *probes*, difficile à interpréter, qui a été discuté tout à l'heure). *Probes* n'est autre chose que *probe*, avec une correction fourvoyée dont l'objet était de changer *pote* en *potes*.

381.

Istaec in me cudetur faba.

A-t-on jamais, comme le dit Donat, écossé des fèves en les battant sur l'aire? En tout cas, il est singulier de faire de la fève le type du grain à battre.

Ici, on comprendrait au figuré *tua faba*, « les fèves que tu mangeras ». Mais pourquoi *istaec?* si au lieu du possessif on a le démonstratif, c'est sans doute que l'interlocuteur, à l'égard des « fèves », est autre chose qu'un consommateur. *Istaec* est d'autant plus remarquable que la locution *istaec faba* désigne l'entreprise appelée *hoc* au vers précédent; c'est donc sous la forme de la *faba* figurée, non en elle-même, que cette entreprise a un lien avec la seconde personne. Noter qu'*istaec* est mis en relief par la disjonction de *faba*.

Je suppose qu'il ne s'agit nullement de fèves végétales. Comme Pline (19,185) appelle les crottes de chèvre *fabae caprini fimi* et que Pétrone (67) dit *fabam uitream* d'une boucle d'oreille, comme en français « fève » se dit d'une chrysalide ou d'un cocon, et en grec κύαμος d'un testicule ou d'une enflure de la mamelle, comme nous employons « lentille » à propos d'un lingot arrondi de verre ou de métal, comme enfin, en latin même, *glans* se dit d'une balle de plomb ou de terre, il est probable que la *faba* de Térence est une rondelle métallique, et que, — comme invite à le supposer le sens ordinaire du verbe *cudo*, — la métaphore est tirée du monnayage. « Le *flan* que tu as préparé, dit l'esclave, sera frappé sur mon dos ». Là où toi tu vois le flan (c'est là la force de *istaec*), moi je prévois que je vais jouer le rôle d'enclume.

384-387.

Flagitium facimus. — An id flagitiumst, si in domum meretriciam
Deducar, et illis crucibus, quae nos nostramque adulescentiam
Habent despicatam et quae nos semper omnibus cruciant modis,
Nunc referam gratiam, atque eas itidem fallam ut ab *is* fallimur?
An potius haec *patri* aequumst fieri ut a me ludatur dolis,
Quod qui rescierint culpent? illud *merito factum* omnes putent.

I. M. Fabia me paraît avoir raison de recommander en note la conjecture de Bentley pour le v. 384, *habent despicatu*. Mais cette correction suffit-elle? Le *et* qui suit *despicatam* est suspect, car,

s'il était authentique, il ne serait pas conforme à l'usage latin de répéter *quae*. Après une conjonction de coordination, on ne répète le relatif que s'il se rapporte à une autre personne ou à un autre objet (de sorte que le plus souvent la conjonction est *aut*) : *unde... aut unde* 13, *quas... et illas quas* 77 (avec démonstratif distinctif), *quia... aut quia* 89, *quid dicam aut quid coniectem* 543, *qua spe aut quo consilio* 1025.

L'inutilité de *et* est montrée par des exemples comme *quae nunc condonabitur, Quae proferentur post* 17 s., *quocum... qui mihi* 119, *ubi quaeram, ubi inuestigem* 294, *qui restiterim, tum autem qui illum flocci fecerim* 303, *fortunam... quae gubernatrix fuit, quae...* 1046.

Au lieu de *quem... et qui non* Térence dit *quem... neque is* 569.

Je lirais donc : *despicatu, quae nos...* La conjonction *et* et le faux participe *despicatam* sont probablement dus à un même retoucheur, au moins en dernière analyse. Étant donne le *despicatui* qui termine le vers Men. 693, le retoucheur pourrait bien avoir écrit *despicatuei.*

II. *Ab is* 385 est la leçon de C, nettement préférable pour le sens au *ab his* de DG et de P, et pour le mètre au *ab illis* de A et E.

III. Le v. 386 est inexplicable, ce qui a fait songer à corriger *haec* en un *hoc* que donnent certains mss. de Donat. Avec ou sans cette correction, *patri fieri* est fort mal dit. — Si on lisait *hoc*, il serait concevable que ce pronom fût mis en relief par la disjonction de *fieri*, car *hoc* serait à construire avec le *ut* suivant, ce qui exigerait que l'attention se fût portée sur lui. Si on garde *haec*, la disjonction de ce pluriel ne se justifie pas.

Une variante importante est donnée par Donat et Eugraphius : au lieu du *patri* défectueux construit avec *fieri*, ils ont un *pati* qui donne pour le commencement du vers une interrogation excellente et claire : *An potius haec pati aequumst ?* Dans cette phrase, *haec* résume tous les méfaits des courtisanes (383-384). Il n'est pas disjoint du verbe dont il est le régime (*pati*). On doit donc présumer que *pati* est la bonne leçon. Elle se retrouve (d'après Donat ?) dans $G^2P^2E^2$ (P a sur un grattage non pas *ti*, comme le dit Umpfenbach, mais *i* seulement).

Ayant opté pour *pati*, que faire de *fieri ut a me ludatur dolis ?* Il manque la désignation du père, sujet logique de *ludatur*. *Auditur pater*, dit justement Donat. Et il vient de dire, dans un lemme distinct : *illic* (à l'égard des courtisanes) *uicissitudo est, at in patre dolus. Fieri*, d'autre part, est inexplicable et ne paraît servir à rien. Qu'en conclure, sinon que FIERI est précisément l'altération de PATER ? Peut-être l'A de PATER aura-t-il été sauté par un copiste,

ce qui aura amené à déchiffrer le groupe PTER selon ce qu'indiquait la suggestion d'*aequumst*. — Donat, très évidemment, ponctuait ainsi : *An potius haec pati aequumst fieri, ut a me ludatur dolis* « Faut-il supporter que ces choses aient lieu, de façon à me faire duper ⟨mon père⟩ ? »

Si on lit *pater* au lieu de *fieri*, ce mot très important est mis en grand relief par la disjonction de son verbe, et tout particulièrement par le fait qu'il précède même l'adverbe relatif *ut*. Rien de plus juste, car toute l'argumentation du jeune homme revient à cette antithèse : Nuire aux courtisanes est juste, nuire à mon père serait blâmé.

IV. L'ordre des mots *illud merito factum omnes putent* m'est suspect, car la disjonction de *putent* semble mettre en relief *factum*, qui est un mot inintéressant. L'édition Fabia ne mentionnant pas de variante, je songeais à corriger par conjecture *factum merito*, quand j'ai reconnu que cette leçon est effectivement celle du Térence alphabétique (DG).

Ces délicates questions d'ordre sont si neuves que j'hésite à formuler une conclusion ferme. Mais, à tout le moins, il est prudent de n'accepter *merito factum* qu'avec réserve.

404.

Tum si cubi eum satietas
404 Hominum *aut* negoti si quando odium ceperat,
Requiescere ubi uolebat, quasi... nostin?

Le lecteur doit commencer par comprendre non pas *si aut si*, mais *hominum aut negoti*. Il est donc probable que *aut* est à supprimer (ou à transporter après *negoti*, ce qui semble moins satisfaisant). Des trois propositions subordonnées, les deux premières sont suffisamment liées par le fait que le verbe n'est exprimé qu'une fois, et suffisamment distinguées de la troisième par le fait qu'il n'y a que deux *si*.

On remarquera la fine nuance entre *si cubi* et *si quando* : quand il « en avait assez » des personnes ou qu'il « avait fini par en avoir assez » du travail. *Si cubi* n'indique qu'un moment vu en lui-même; *si quando* indique un moment considéré comme le terme d'un effort. La première expression porte sur un caprice, la seconde sur un aboutissement normal. D'où la différence entre la place insignifiante donnée à *hominum* et l'énergique mise en relief de *negoti*.

Eum, lui aussi, est mis en un certain relief par la disjonction

de *ceperat*. Pourquoi cette mise en relief? parce que, si le personnage en question parlait de lui-même au nominatif, il exprimerait *ego* (*ego requiescere uolo* par exemple). *Ego*, en effet, s'exprime non seulement quand on oppose sa propre personne à une autre, mais quand on affirme une psychologie personnelle (*ego arbitror* 324, je crois, MA FOI ; *ego faciam* 309, je me FAIS FORT de faire en sorte). Ici : quand il SE SENTAIT las.

409.

Regem elegantem narras. — Immo sic homost ;
409 Perpaucorum *hominum*. — Immo nullorum arbitror,
Si tecum uiuit.

Le changement d'interlocuteur ne peut excuser l'hiatus. Il faut évidemment lire *hom<o hom>inum*. La disjonction met en relief *paucorum*, ce qui provoque la réplique *nullorum*.

L'insistance sur l'idée de personne amène, au v. 409, l'ordre *tecum uiuit* et non *uiuit tecum*.

412.

Inuidere omnes mihi,
Mordere clanculum. Ego *non flocci pendere*,
412 Illi *inuidere* misere; uerum unus tamen
Inpense, elephantis quem Indicis praefecerat.
Is ubi *molestus* magis est, « quaeso » inquam « Strato,
Eone es *ferox*, quia habes imperium in beluas? »

Donat, pris au sérieux par les modernes, explique la répétition de *inuidere* par la lourdeur d'esprit du personnage; par le même procédé on pourra défendre, dans le rôle du *miles*, n'importe quelle faute de copiste. Si une conception si enfantine valait d'être réfutée, il suffirait de remarquer que le second *inuidere* est suspect non seulement parce qu'il répète l'autre, mais parce qu'il ne prépare ni *molestus* ni *ferox*, et aussi parce qu'il ne comporte aucun lien d'idée avec *non flocci pendere*.

Je lis : *inritare*. Le *miles* se montrant indifférent, ses ennemis le harcèlent. Parmi eux, il en est un qui se rend ainsi insupportable (*molestus*) et insolent (*ferox*).

Selon Donat, il n'y aurait pas gradation de *misere* à *impense*. Ce n'est pas Donat que j'en croirai là-dessus, c'est Térence.

418-419.

PARASITVS. Iugularas hominem ; quid ille ? MILES. Mutus ilico.
PARAS. Quidni esset ? (SERVVS. Di uestram fidem, hominem perditum
Miserumque et illum sacrilegum !) MIL. Quid illud, Gnatho,
Quo pacto Rhodium tetigerim in conuiuio...

L'esclave, qui écoute les deux autres personnages sans être vu, semble dire du *miles* qu'il est *perditus* et *miser* et que même il est *sacrilegus* ; le démonstratif *illum* équivaudrait à *eundem*. L'explication est peu satisfaisante.

D'où une autre opinion. *Perditus* et *miser* seraient dits du *miles* ; *illum* désignerait l'autre, c'est-à-dire le parasite, et c'est le parasite qui serait *sacrilegus*. Cela ne vaut pas mieux. C'est une explication donnée par Donat.

Or, dans un lemme distinct, Donat suppose que *hominem perditum*, sans *o*, doit être dit par un imbécile (c'est-à-dire qu'il attribue ces mots au *miles*) *: sed sic melius sonat, maioris enim stuporis est hoc modo pronuntiatum*. Ceci me paraît un témoignage très précieux, faisant connaître que la répartition du dialogue n'a pas toujours été celle de nos manuscrits. D'où cette conséquence, que nous avons le droit de rejeter la tradition commune à nos trois sources manuscrites. Je lis :

PARAS. Quid ni esset ? Di uestram fidem, hominem perditum
Miserumque ! (SERVVS. Et illum sacrilegum !) MIL. ...

« Comment ne serait-il pas resté muet ? Bons dieux, quel homme fini ! quel malheureux ! — (Et quel misérable que ce parasite !) » Dans la bouche du parasite, *hominem perditum* est la suite de *iugularas hominem*. Le *miles*, lui aussi, dit *perditus* d'une des victimes de son esprit (431). — Le parasite affectant de plaindre le vaincu (cf. 430), le *miles* est amené tout naturellement à son *Rhodium tetigerim*, « j'ai mis à mal le Rhodien ».

425.

Et me inridere. « Quid ais, homo » inquam « impudens ;
Lepus tute es, pulpamentum quaeris ? »

Ceci est la leçon du Térence illustré (PC). Le Térence alphabétique (DGE) a *inquam homo* et le Bembinus a *inquam homini*, que M. Fabia a raison de repousser pour des raisons de langue.

Inquam homo fait le vers et *homo inquam* ne le fait pas. C'est pourtant de *homo inquam* qu'il faut partir, car rien n'est plus conforme à l'usage de Térence en particulier (239 *quid homo inquam ignauissime*), et des classiques en général, que de cacher *inquam* à l'intérieur d'une locution composée ; la tendance des copistes, au contraire, est de tirer *inquam* au dehors, et de le placer à une jonction d'incises, là où nous mettrions une virgule. Jamais un copiste n'aurait inventé *homo inquam inpudens*. Inventer *inquam, homo inpudens* est au contraire et facile en soi, et suggéré par le souci du mètre.

Je lis : *quid <tu> ais, homo inquam inpudens,* « dis donc, toi, effronté ».

447-448.

Si quidem me amaret, tum istuc prodesset, Gnatho. —
447 Quando illud quod *tu* das exspectat atque amat,
Iam dudum te amat. Iam dudum illi facile fit
Quod doleat...

Exspectat fait allusion aux atermoiements du *miles*, 138 ss. Le présent, dit absolument, est impropre, car l'attente vient de cesser. L'argument contenu dans 447 n'explique pas le *iam dudum* répété de 448. Le vers 447, au point de vue du sens, est fort mal coupé en deux tronçons de trois pieds. *Tu*, enfin, est oiseux, car ici on n'oppose pas la personne du *miles* à celle de son rival, ni les cadeaux de l'un avec ceux de l'autre. — Imaginons que *tu*, après un *d*, soit une vieille altération de *diu*[1] : le présent *diu exspectat* deviendra supportable, le raisonnement sera intelligible ; enfin, en réintroduisant la vraie leçon à une place convenable, on pourra rendre au vers une unité suffisante. Je lis :

Quando illud *diu*, quod das, exspectat atque amat.

La disjonction de *illud* le met en relief, comme il convient pour l'antithèse avec *te amat*. — *Illud* est le démonstratif qui convient quand *diu* est rétabli. Car ce neutre désigne Pamphila non plus comme devenue voisine (*huius* 444), mais comme ayant été de tout temps l'objet de la préoccupation de Thaïs.

Dans 448, il faut une ponctuation forte après *amat*. Si *illi* est exprimé dans la seconde proposition[2], c'est que celle-ci n'est pas une continuation de la première. Et en effet *Iam dudum illi...* introduit une idée nouvelle.

1. Cf. la faute inverse *quid diu* pour *quid tu* dans VEJ, Plaute Capt. 174.
2. Et même mis en relief par la disjonction de *doleat*.

451.

451 Bene dixti ; *ac* mi istuc non in mentem uenerat ! —
Ridiculum ; non enim cogitaras.

Au lieu de *ac* on a *at* dans DG et dans F, ainsi que dans Donat. Si on lit *ac*, la liaison des idées est celle-ci : Tu dis bien, et moi, en effet, j'aurais dû y penser. Si on lit *at*, il n'y a plus liaison. Le *miles* confesse exclamativement son regret d'être si peu clairvoyant; cf. Plaute, Capt. 455 : *At etiam dubitaui ... diu !* « Dire que j'ai hésité ! ». C'est la seconde leçon et la seconde interprétation que me semblent appuyer la réponse de l'interlocuteur, *Ridiculum*, etc. Et je les crois confirmées par la place du datif *mi*, que l'insertion de *istuc* met en relief en le disjoignant de son appartenance grammaticale : « Dire que *moi* je n'y avais pas songé ! »

463.

Adibo atque adsimulabo quasi nunc exeam.
Ituran, Thais, quopiam es ? — Ehem Parmeno !
463 Bene pol fecisti hodie. *Itura*... — Quo ? — Quid, hunc non uides ?

Le vers 463 est faux. Le Bembinus redresse la métrique en supprimant *pol*, mais qui aurait pu ajouter ce mot? Le vers, d'ailleurs, reste peu satisfaisant du côté du sens, car Thaïs n'a aucune raison de dire *itura* sans un *sum*, ni son interlocuteur de lui couper la parole avant que ce *sum* soit prononcé. Thaïs, d'ailleurs, sait bien si elle *va sortir* ou si elle *sort* ; elle devrait répondre non pas par un futur périphrastique, mais par un présent. *Itura* est donc une faute pour *itur*, suggérée par la question *ituran...es* (et favorisée peut-être par une hésitation sur la sigle suivante).

Hodie appartient-il à *fecisti* ou à *itura ?* à *fecisti* sans aucun doute, car, si Térence eût entendu rendre ces deux mots indépendants, il n'eût pas tendu à ses acteurs le piège de les mettre en contact. — La phrase *bene pol fecisti hodie,* qui a embarrassé et Donat et les modernes, me paraît pleine de sens, si elle s'adresse au *miles*. La courtisane est gênée de recevoir en présence d'un de ses amants le valet d'un autre. Obligée de répondre à ce valet, elle s'empresse de se tourner vers le *miles* et de le remercier une fois de plus de son présent.

591 [1].

Ego homuncio hoc non facerem ? ego illud uero *ita* feci ac lubens.

Hoc, ce qui me reste à faire (traiter Pamphila comme Jupiter traita Danaé). *Illud*, ce qui est *déjà* fait (m'introduire par fraude auprès de Pamphila). L'antithèse est assez claire pour indiquer la correction : à *ita*, qui n'a pas de sens, il faut substituer *iam*.

701.

701 Dicebat eum esse; is dedit mihi (mi D) hanc uestem (om. A, DG). — Occidi.— Meam ipse induit.

Vestem de PCFE est authentique, comme le prouve *meam* 702. La métrique indique de lire *uestem is dedit mi hanc; uestem* est mis en tête pour répondre à la question du v. 695. Il manquait primitivement dans le Térence illustré comme dans les deux autres sources; rétabli en marge, il a été ensuite inséré à côté du pronom avec lequel il se construit.

772, 781.

772 MILES. Mori me satius *est*. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini. —
Primum aedis expugnabo. PARASITVS. Recte. MIL. Virginem eripiam.
[PAR. Probe.
MIL. Male mulcabo ipsam. PAR. Pulchre. — MIL. In medium huc agmen
[cum uecti, Donax;
Tu, Simalio, in sinistrum cornum; tu Syrisce, in dexterum. —
Cedo alios : ubi centuriost Sanga et manipulus furum? SANGA. Eccum adest.

Dialogue avec Sanga :

777 MIL. Quid ignaue? peniculon pugnare, qui istum huc portes, cogitas?
SANGA. Egone? imperatoris uirtutem noueram et uim militum,
Sine sanguine hoc fieri non posse. Qui abstergerem uolnera.
MIL. Vbi alii? SANGA. Qui malum « alii »? solus Sannio seruat domi.
781 MIL. Tu *hosce instrue* hic; ego (ego hic DG) ero post principia; inde
[omnibus signum dabo;
(PAR. *en aparté*. Illuc est sapere; ut *hosce instruxit*, ipsus sibi cauit loco.)
MIL. (*continuant sa phrase*) idem hoc iam Pyrrus factitauit.

I. Dans 772 il faut garder *satius est*. Le *satiust* des éditeurs fausse

1. Pour le v. 588, j'adhère à la belle correction de M. Macé (Rev. de phil. 1896, p. 185), *hiemem* pour *hominem*.

le vers doublement, *Simalio* fournissant un anapeste quatrième au lieu d'un iambe, et *Donax* fournissant un pied là où il est mieux qu'il ne fournisse qu'un demi-pied.

II. Le vers 781 est faux, ce qui fait qu'on supprime *hic*; mais d'où viendrait ce mot? Le passage, d'ailleurs, reste défectueux. Il est absurde que le *miles* charge Sanga d'*instruere* son manipule de voleurs. A supposer qu'il le fasse pourtant, il est absurde qu'après *instrue* dit à Sanga on retrouve *instruxit* dit du *miles*; il est absurde encore que le premier *hosce* désigne une partie du personnel armé (les hommes de Sanga), l'autre *hosce* l'autre partie de ce même personnel (Simalion, Donax et Syriscus); il est absurde que le parasite ne fasse pas remarquer que le *miles* n'a même pas achevé de ranger lui-même toute sa troupe. La suppression de *hic* (ou de *ego*, ou de *ero*, qu'on pourrait rayer tout aussi bien) fait donc disparaître le symptôme métrique du mal; elle laisse subsister le mal lui-même.

Je lis : *Tu hos statue hic.* Poste ici ta compagnie, dit au capitaine Sanga le *miles*, son général, qui ne doit pas donner d'ordre direct aux simples soldats. *Statue*, ce qui est le rôle du subalterne, et non *instrue*, ce qui est le rôle du chef. *Hos*, cette compagnie en particulier, tandis que le *hosce* du vers suivant désigne l'armée dans son ensemble.

Statue, à une époque très ancienne, puisque la leçon donnée ci-dessous est celle de tous les mss., aura été estropié en *strue*, puis *hos strue* « corrigé » en *hosce instrue* d'après le v. 782.

853.

Amitte; si aliam ullam unquam *admisero*, occidito.

Leçon de A. les calliopiens suppriment *ullam* et transportent *unquam* après *admisero*. Il me paraît évident qu'il faut partir du texte de A; quel copiste aurait eu l'idée d'ajouter *ullam*? Et en effet le texte est excellent, pourvu qu'on rétablisse, au lieu d'*admisero*, l'archaïque *admisso*. Cf. par exemple *si quid peccasso* Rud. 1348.

Une fois *admisso* évincé par *admisero*, il était fatal que le vers fût remanié. C'est ce que nous voyons réalisé dans le texte calliopien.

1037.

Scis Pamphilam meam inuentam ciuem? — Audiui. — Scis sponsam mihi? —
1037 Bene, ita me di ament, factum. (— *Audin tu hic quid ait?*) — Tum autem [Phaedriae
Meo fratri gaudeo esse amorem omnem in tranquillo...

Le dialogue a lieu entre le jeune Chéréa et l'esclave, écoutés à distance par le capitaine et le parasite. *Audin. . ait* est dit à part, soit par le parasite au capitaine, soit plutôt par le capitaine au parasite ; c'est le nom du capitaine que donnait le Térence illustré, représenté ici par P et probablement par C[1]. Il est utile, pour la critique du texte même, de noter l'incertitude de la tradition en ce qui concerne la sigle.

Le rythme *audi⁴n* accuse une altération du texte. Et en effet le sens est peu satisfaisant. Comment le *audin tu hic quid ait,* qui constitue un appel à l'attention, est-il placé après la réponse inintéressante *bene... factum*? Et à supposer que cet appel à l'attention vise les informations données par le jeune Chéréa sur son propre bonheur, pourquoi le parasite ou le *miles* s'en soucierait-il? A la rigueur *inuentam ciuem* aurait un intérêt de curiosité pour le capitaine, puisqu'il s'agit d'une fille qui le matin encore était son esclave ; mais que lui importe qu'elle soit promise en mariage à Chéréa? — Si l'intervention du capitaine peut avoir un sens, c'est au moment où est prononcé le nom de Phédria, son rival, Or il laisse passer sans rien dire et ce nom, et l'affirmation du triomphe qui est sa défaite, et le nom de l'inconstante Thaïs... Il y a là un défi à la vraisemblance dramatique. Je lis :

Bene, ita me di ament, factum. — Tum autem Phaedriae... (MILES. *Audin* [*tu hic quid ait?*) —
... Meo fratri gaudeo, etc.

Le capitaine tressaille au nom de son rival, et interrompt, par son aparté avec le parasite, le discours du jeune Chéréa. L'interruption, par elle-même, était de nature à embarrasser les lecteurs antiques. La prosodie *ajt* pouvait aussi les déconcerter, s'ils n'avaient pas dans la mémoire le *quid ajs* qui termine le trochaïque 654. Quelqu'un a donc volontairement transporté l'aparté de la fin du vers au milieu, avec la conviction qu'il rétablissait le sens et peut-être le vers. Le fait matériel de la retouche, et l'obscurité qu'elle jette sur les sentiments des personnages, expliquent qu'on n'ait plus su si l'on devait écrire la sigle du capitaine ou celle du parasite.

Louis HAVET.

LOCUS DESPERATUS

DANS ARISTOXÈNE, ÉLÉMENTS HARMONIQUES, p. 40 MEIBOM

Τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ περὶ δυνάμεων ἐροῦμεν, ἃς αἱ τῶν τετραχόρδων φύσεις ποιοῦσι· τὸ γὰρ ὑπερβολαίας καὶ μέσης καὶ ὑπάτης τῷ αὐτῷ γράφεται σημείῳ.

On propose :

τὸ γὰρ ὑπερβολαίας καὶ μέσης ⟨καὶ τὸ παραμέσης⟩ καὶ ὑπάτης τῷ αὐτῷ γράφεται σημείῳ.

A la place de la leçon soulignée, insérée dans l'édition de Meibom d'après des manuscrits du XVIe siècle, notamment le Seldenianus nr. 20 à Oxford qui était le meilleur dont il pût disposer, leçon retrouvée dans le Marcianus VI, 3 (XIIe siècle) et dans le Vaticanus gr. 191 (XIIIe-XIVe s.), plusieurs variantes ont été signalées.

Le Barberinus II, 86 (olim 270) du XVIe siècle donne : τὸ γὰρ ὑπερβολαίας νήτης καὶ μέσης καὶ ὑπάτης, et, en marge, la leçon soulignée. Le Riccardianus 41, à Florence : τὸ γὰρ ὑπερβολαίας καὶ νήτης καὶ μέσης καὶ ὑπάτης. Telles sont les seules leçons que se partagent les autres manuscrits des *Éléments harmoniques*.

J'ai rapporté dans ma traduction de ce texte[1] les conjectures de Meibom, celles de mon maître M. Vincent, de Marquard ; j'en ai moi-même hasardé plusieurs, où, comme Marquard je supprimais ὑπερβολαίας. R. Westphal adopta dans son édition[2] le texte de Marquard, mais, dans son commentaire (t. II, p. 64), il préfère le pluriel τοῖς αὐτοῖς γράφεται σημείοις. Quant au passage en question, il propose τὸ γὰρ νήτης καὶ ⟨παραμέσης καὶ τὸ⟩ μέσης καὶ ὑπάτης, et relève six cas où une nète et une paramèse d'une part, et, de l'autre, une mèse et une hypate sont notées par le même signe. M. Macran, récent éditeur des *Éléments harmoniques* et leur premier traducteur anglais[3], corrige ainsi le texte : τὸ γὰρ ὑπερβολαίων καὶ νητῶν (sic)

1. *Éléments harmoniques d'Aristoxène*, etc. Paris, 1870, p. 62, note 3.
2. ARISTOXENUS, *Melik und Rhythmik*. Leipzig, Ambr. Abel, t. I, 1883, p. 456 ; — t. II (posthume), 1893, p. 64.
3. *The Harmonics of Aristoxenus*. Oxford, Clarendon Press, 1902, p 130-131.

καὶ μέσων καὶ ὑπατῶν (sic) τῷ αὐτῷ γράφεται σημείῳ, et il traduit : the same notation is employed for the tetrachords hyperbolaeōn, etc. — Rien au commentaire.

Aujourd'hui je conserve ὑπερβολαίας.

Pour exposer comment je conçois la pensée d'Aristoxène, il me faut reprendre, avec un essai d'interprétation, les arguments de l'auteur, et, d'après ces arguments, rendre compte de l'addition proposée. Je reproduis ma traduction de 1870, en n'y modifiant que la phrase qui nous occupe.

Livre II, suite du § 29, §§ 30 et 31.

§ 29 ... Il est manifeste que la notation ne saurait être le terme de la science harmonique.

§ 30. L'exactitude de cette assertion et l'unique nécessité pour le notateur de distinguer les grandeurs des intervalles deviendront incontestables pour quiconque examinera la question.

On a conclu de cette dernière phrase qu'Aristoxène voulait parler d'une notation des intervalles[1], mais un tel système de notation est purement hypothétique, et comme l'a observé Marquard, aucun texte musicographique connu n'en a fait mention. L'auteur, par ces mots : τὰ μεγέθη τῶν διαστημάτων διαισθαίνεσθαι, entend, du moins selon moi, la distinction des étendues affectées aux intervalles au moyen de la notation des sons qui les limitent.

En effet, celui qui pose les signes des intervalles ne pose pas un signe spécial pour chacune des différences qu'ils ont entre eux.

Je crois voir précisément dans cette phrase la preuve que les signes servent à noter, non les intervalles, mais leurs sons extrêmes. En d'autres termes, un même signe, suivant le trope ou ton (échelle de transposition) et, dans le trope, suivant le genre, peut servir à noter deux sons de fonction différente, et, par conséquent, deux intervalles différenciés par leurs sons extrêmes.

Comme, par exemple, si dans la quarte se rencontrent plusieurs divisions que produisent les variétés de genre, ou plusieurs formes que produit une altération dans la disposition des (intervalles) incomposés.

La notation ne spécifie pas la grandeur des intervalles, laquelle varie avec le genre (diatonique, chromatique ou enharmonique) et avec la forme de l'intervalle consonant (quarte, quinte ou

1. Notamment Meibom dans son Annotation, et, tout récemment M. L. Laloy, *Aristoxène de Tarente*, page xxvii de son *Lexique d'Aristoxène*.

octave) c'est-à-dire avec la disposition des intervalles incomposés (degrés conjoints) qui constituent l'intervalle consonant.

Ainsi : 1° Quant au genre, un même signe peut noter indifféremment, comme seconde note d'un tétracorde en montant, la diésis enharmonique, les deux diésis chromatiques moindres que le demi-ton et le demi-ton lui-même (dans le genre diatonique), ce qui pourtant, dans un tétracorde donné, représente autant d'intervalles différents; 2° quant aux formes de l'intervalle, si nous prenons pour exemple la quarte, le signe n'indique pas que le demi-ton, en tant qu'intervalle incomposé y est placé au premier rang, au second ou au troisième.

§ 31. Nous en dirons autant des puissances (ou fonctions) que produit la nature des différents tétracordes.)

La fonction (δύναμις) est le rôle que joue un son, la valeur mélodique qu'il reçoit dans une échelle donnée. Ce rôle, cette valeur varie suivant que le tétracorde auquel appartient le son donné est situé dans tel ou tel trope. C'est ainsi que dans la musique moderne, un même signe sera la note d'une tonique, d'une médiante ou d'une dominante, selon que le son occupera, dans le ton adopté, le premier rang, le troisième ou le cinquième.

Le (chant) de l'hyperboléenne et de la mèse <et celui de la paramèse> et de l'hypate se notent avec le même signe, et les signes ne déterminent pas les variétés de puissances; ils ne les déterminent que dans la mesure des grandeurs elles-mêmes et leur emploi ne va pas plus loin.

Une question se pose en présence de ce texte : quelles sont les notes que notre auteur a prises pour exemple, à l'appui de son raisonnement? Je réponds à cette question par une hypothèse. Pour accentuer son argumentation, il a dû choisir des notes appartenant à deux tropes aussi éloignés que possible l'un de l'autre, c'est-à-dire au plus grave et au plus aigu, au premier et au dernier, qui pour lui était le treizième[1], à l'hypodorien et à l'hypermixolydien ou hyperphrygien. Le choix que je lui prête donnait un singulier relief à sa démonstration, d'où il ressortait que le même signe pouvait noter deux sons situés dans les deux échelles les plus éloignées[2]. Or si l'on se reporte au tableau général de la notation[3], il y a lieu de constater que, d'une

1. Nous savons par Aristide Quintilien (p. 23 Mb.) qu'Aristoxène admettait 13 tons et que les 14e et 15e sont de formation plus récente.

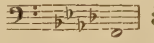
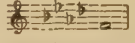
2. Les deux sons considérés ne sont pas distants l'un de l'autre, ils sont de même hauteur ; seulement ils appartiennent à deux échelles éloignées entre elles d'un octave.

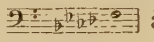
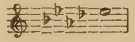
3. Ce tableau a été dressé plusieurs fois, d'après le musicographe Alypius. Voir Bellermann, A. H. Vincent, O. Paul, Fortlag, Westphal, Gevaert, Ruelle, C. von Jan, etc.

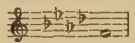
part, la nète des hyperboléennes du trope hypodorien et la mèse de l'hypermixolydien se notent par le même double signe ΓΝ[1] et que d'autre part la paramèse de l'hypodorien et l'hypate de l'hypermixolydien sont notées par un même double signe ϾϺ.

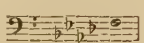
Dans le premier de ces deux exemples un même signe est affecté au son fa_3 qui, tour a tour, fait fonction de nète hyperboléenne du trope hypodorien et de mèse de l'hypermixolydien. Dans le second exemple, un même signe est affecté au son sol_2 qui, tour à tour, fait fonction de paramèse de l'hypodorien et d'hypase de l'hypermixolydien.

Voici la concordance des deux tropes en question et des tons modernes (Westphal, Metrik, etc., 2e éd. p. 336).

Trope hypodorien : de  à 

Trope hypermixolydien : de  à 

Le son du premier exemple se noterait : 

Celui du second : 

Au point de vue paléographique, l'addition de καὶ τὸ παραμέσης s'explique naturellement par le voisinage du mot μέσης.

C.-E. Ruelle.

---

1. On sait que les Grecs avaient une double notation, l'une dite vocale, l'autre dite instrumentale. Cette distinction, mentionnée par Aristide Quintilien (*Sur la musique*, p. 27-28) a été reconnue inexacte depuis la découverte du second hymne delphique où les paroles sont accompagnées de signes instrumentaux. M. Th. Reinach a, le premier, fait cette remarque, qui est capitale.

LE TOMBEAU D'OVIDE

Giovanni Gioviano Pontano, en latin *Pontanus*, qui fut secrétaire de Ferdinand II, roi de Naples, publia, en 1498, un recueil de traités sur la libéralité, la bienfaisance, la magnificence, la splendeur, l'obéissance, etc. Dans le traité *De magnificentia* (y III au verso)[1], on lit ce qui suit : *Georgius Trapezuntius, rerum velustarum vir abunde studiosus, audientibus nobis, adolescentes cum essemus, non semel rettulit legisse apud bonum authorem Tomitanos cives, Ovidio poetae qui apud eos diem obiisset, collata e publico pecunia propter ingenii nobilitatem, tymbon — graeco enim verbo utebatur — magnifice struxisse ante oppidi portam in loco maxime celebri; quamvis Ovidius et peregrinus esset et ab Imperatore romano proscriptus.*

Né en 1426, Pontanus a pu entendre Georges de Trébizonde vers 1450, alors que ce dernier, après avoir appris le latin à Venise, jouissait à Rome de la faveur du pape Nicolas V. Georges de Trébizonde, d'une famille originaire de cette ville, naquit à Candie en 1395 et vint à Venise en 1420[2]. Pendant sa longue vie, qui se termina en 1484 seulement, il fut un des plus remuants et aussi un des plus querelleurs parmi les humanistes grecs qui avaient élu domicile en Italie. Ses principaux travaux sont des traductions et des commentaires d'auteurs grecs, tant profanes que sacrés; il commenta aussi plusieurs discours de Cicéron.

Rien n'autorise à croire que Georges de Trébizonde ait été un mystificateur. Ce qu'il raconta plusieurs fois (*non semel*) à ses élèves, pour l'avoir lu dans un bon livre (*apud bonum authorem*), doit, en effet, avoir figuré dans un manuscrit que nous n'avons plus. Ce manuscrit était-il grec ou latin? Le fait que Georges de Trébizonde se servait, en citant le texte, du mot grec *tymbos*, particularité remarquée par Pontanus, doit naturellement disposer

1. Je me sers d'une édition en caractères italiques, sans date ni pagination, que possède la bibliothèque de l'Institut; il en existe un autre exemplaire au Musée Condé.
2. Voigt, *Wiederlebung des class. Alterthums*, 3e éd., t. II, p. 138.

à croire que le manuscrit du *bon auteur* était en grec, quelque rares que soient les textes grecs où il est question de la biographie d'auteurs latins.

Ce témoignage sur le tombeau élevé par souscription publique à Ovide, devant la porte de la ville de Tomi, n'est allégué dans aucune histoire de la littérature latine; je n'en trouve trace ni dans celle de Teuffel ni dans celle de Schanz, pour ne citer que les deux plus récentes. Il n'a cependant rien d'invraisemblable et ne mérite pas l'oubli complet où il est tombé. Ovide nous apprend lui-même qu'il avait fini par nouer des rapports d'amitié avec les Gètes. Il écrivit, dans leur langue, un poème en l'honneur d'Auguste et en donna publiquement lecture au milieu des applaudissements de ces barbares :

Et longum getico murmur in ore fuit[1].

Plus d'un demi-siècle après les leçons de Georges de Trébizonde, dont Pontanus nous a conservé le souvenir, un savant de Rovigo, Lodovico Ricchieri, en latin *Ludovicus Caelius Rhodiginus*, publiait l'énorme ouvrage intitulé : *Antiquarum lectionum commentarii* (Venise, 1516). C'est un recueil de notes sur les sujets les plus divers, en particulier sur les mots techniques et insolites des deux langues et ce qu'on appellerait aujourd'hui les antiquités publiques et privées. Caelius avait énormément lu et voulait faire profiter le public de ses lectures[2]; chaque page de son volumineux ouvrage est remplie de citations, toujours avec le nom de l'auteur cité, rarement avec l'indication précise du passage. Or, au livre XIII, chap. I des *Commentarii*, on lit ce qui suit : « *In Caecilii Minutiani Apuleii fragmentis observatum annis septem in exilio consumptis functum esse fato Ovidium calendis januariis, qua die Titus quoque Livius decesserit; structum item illi a barbaris per multas lacrymas tymbon ante januam.* » Ce texte ajoute à celui qu'a cité Pontanus deux renseignements qui ne se trouvent pas ailleurs : 1° qu'Ovide mourut le 1er janvier; 2° qu'il mourut le même jour que Tite-Live. En revanche, il ne dit pas que le tombeau d'Ovide ait été élevé par souscription publique et il place ce tombeau devant la *janua*, c'est-à-dire devant la porte de sa maison, alors que Pontanus, avec bien plus de vraisemblance, parle d'un lieu très fréquenté devant la porte de la ville. Mais le fait que l'on

1. Cf. Ovide, *Pontiques*, IV, 13, 19

2. *Antiq. lect.*, VII, 29 : « *Neque enim bibliotaphi sumus, sed quicquid lectione varia compertum nobis est, gratissimo animo in litteras mittimus publico studiosorum emolumento.* »

trouve dans les deux textes le mot *tymbon* et le même renseignement sur le tombeau élevé à Ovide par les barbares, ne laisse place à aucun doute sur leur parenté et l'identité de la source d'où ils dérivent.

En 1837, Merkel, le savant éditeur d'Ovide, déclara que le texte de Caelius n'était qu'un emprunt, masqué par quelques variantes peu heureuses, à celui de Pontanus. Je ne sache pas que cette assertion ait été discutée; elle me paraît absolument inadmissible. Caelius n'avait aucune raison de ne pas citer Pontanus ou plutôt l'autorité de ce dernier, Georges de Trébizonde ; il n'avait aucune raison de substituer le mot *janua* aux mots *oppidi porta ;* il en avait moins encore de prétendre, cette fois sans aucun appui de Pontanus, qu'Ovide était mort le 1er janvier, le même jour que l'historien Tite-Live.

Il y a longtemps que tous les savants se seraient mis d'accord sur ces textes et auraient conclu que Rhodiginus et Georges de Trébizonde ont recueilli indépendamment le même témoignage, si le savant de Rovigo n'avait cité, comme son autorité en la matière, les fragments de Caecilius Minutianus Apuleius, que Madvig, Merkel, Ellis et Crusius ont considérés comme une grossière falsification[1]. Merkel et Crusius, chacun de son côté — car Crusius n'a pas connu le travail bien antérieur de Merkel — ont attribué cette falsification à Rhodiginus lui-même, opinion qui a été contestée, mais sans grande richesse d'arguments, par M. Camillo Cessi, dans un article resté inaperçu des philologues[2]. La question est extrêmement compliquée, aucun historien de la littérature latine n'ayant pris la peine de l'examiner, et j'avoue que, sur divers points accessoires, ma conviction n'est pas encore faite. Mais ce qui me paraît évident, c'est la bonne foi de Rhodiginus et l'ancienneté, au moins relative, de la source manuscrite qu'il a alléguée.

Le passage de Rhodiginus que j'ai transcrit continue par ces lignes, qui ont été plusieurs fois citées au XVIIIe siècle : *Auctor idem Minutianus est, Corvinum ab Ovidio appellatum fuisse Ibin ex avis foeditate, cui ventrem rostro purgare insitum sit ; et hoc ex Callimachi imitatione ; pulsum quoque in exilium, quod Augusti incestum vidisset.*

Voici encore deux renseignements qui ne se rencontrent nulle

1. Madvig, *Opuscula*, t. I, p. 1-28 ; Merkel, *Prolusio ad Ibin* (1837), p. 388 ; Ellis, *Ovidii Ibis* (1881), p. VI ; O. Crusius, *Philologus*, 1889, p. 434.

2. C. Cessi, *Intorno al falsificatore del trattato di ortografia, attribuito ad Apuleio*, in *Ateneo Veneto*, janvier-février 1900, p. 52 et suiv. Cet article m'a été signalé par M le professeur Novati, de Milan.

part ailleurs : l'ennemi qu'Ovide flétrit et maudit dans l'*Ibis* se serait appelé Corvinus ; Ovide aurait été exilé pour avoir surpris Auguste dans un inceste. On remarquera ces mots : *et hoc ex Callimachi imitatione,* qui trahissent une connaissance peu commune de la littérature grecque ; ce que nous savons de l'*Ibis* de Callimaque repose uniquement sur une notice de Suidas (s. v. Καλλίμαχος) et les scolies anciennes de l'*Ibis* d'Ovide.

Disons tout de suite que ces renseignements sont certainement erronés. L'ennemi d'Ovide ne pouvait s'appeler Corvinus ; on connait les *Corvini* de son temps, dont aucun ne répond aux conditions exigées par les allusions du poème. Il n'est pas moins absurde de penser qu'Ovide, ayant surpris Auguste dans un inceste, aurait souvent rappelé, dans les *Tristes* et dans les *Pontiques*, un épisode aussi déshonorant pour le vieil empereur. A l'article *Ovide* de son *Dictionnaire*, Bayle cite le texte d'Apuleius Minutianus d'après Rhodiginus ; Voltaire le cite à son tour, dans le *Dictionnaire philosophique*, sans dire d'ailleurs qu'il l'emprunte à Bayle. Mais alors que Voltaire incline à admettre cette explication de l'*error* d'Ovide, Bayle, plus familier avec les textes antiques, l'écartait tout en la citant. Je ne perdrai pas mon temps à la discuter ; elle est ridicule. Mais je dis que ni cette légende, ni l'identification de l'ennemi d'Ovide avec un Corvinus, ne peuvent avoir été imaginés de toutes pièces par Rhodiginus. En effet — et cette raison pourrait dispenser de toute autre — si Rhodiginus avait été un mystificateur, citant un auteur imaginaire pour faire valoir son érudition, il aurait donné libre cours à cette manie dans son grand ouvrage ; or, en dehors des citations d'Apuleius Minutianus, les *Commentarii* n'allèguent aucun auteur dont les œuvres ou des fragments authentiques ne nous soient connus aujourd'hui. J'ajouterai que le seul texte antique relatif à un inceste d'Auguste avec sa fille se trouve dans le *Caligula* de Suétone, où il est écrit que Caligula se disait le petit-fils d'Auguste par l'effet de cette union criminelle, dont sa mère Agrippine avait été le fruit[1] ; or, il me semble impossible d'admettre que ce passage très bref, écho d'une parole extravagante de Caligula, ait pu suggérer à Rhodiginus l'idée d'expliquer ainsi la faute mystérieuse qui fit condamner Ovide à l'exil. Tout au moins aurait-il, à la même occasion, rappelé le texte de Suétone après avoir allégué celui d'Apuleius.

Angelo Mai et Osann ont relevé, dans les *Commentarii*, quatorze citations d'Apuleius Minutianus. La plus importante, pour

1. Suétone, *Caligula*, XXIII : *Praedicabat... matrem suam ex incesto quod Augustus cum Julia filia admisisset procreatam.*

la question d'authenticité, se lit au livre XXIV, chap. IV : *Quam tamen scribendi rationem (pulcer pro pulcher) consequi videtur Caecilius Minutianus in libello de orthographia, quamquam insigniter mutilato decurtatoque ac prorsum vetustatis et incuriae vulneribus confosso.* Ailleurs, à plusieurs reprises, Rhodiginus se sert de cette expression : *In Caecilii Minutiani Apuleii fragmentis comperi* (ou *observatum*). Il ne dit pas expressément que ce manuscrit en lambeaux lui appartînt, mais cela ressort d'un passage du *Dialogue sur l'histoire des poètes* publié en 1545 par Giglio Giraldi (Lilius Gyraldus), lequel enseigna, comme Rhodiginus, à Ferrare[1]. Avant de rapporter le même témoignage sur la cause de l'exil d'Ovide, il fait dire à l'un des interlocuteurs du Diologue, Pison : *Attende, quaeso, Lili, quae ex communi amico his diebus audivi : is enim se domi habere affirmabat quaepiam Caecilii Minutiani Apuleii fragmenta, in quibus de Ovidio poeta haec fere inerant perscripta...* Suit le passage en question. Sur quoi Lilius répond : *Istiusce, Piso, rei fides esto penes auctorem adhuc mihi incognitum et amicum tuum.* » Il résulte de là que Gyraldus n'avait pas vu lui-même les fragments d'Apuleius, mais qu'un de ses amis les avait entendu citer par Rhodiginus, qui les possédait. Le témoignage de Rhodiginus sur l'état de ces fragments est formel : c'était un ou plusieurs morceaux « tout percés de blessures dues à la vétusté et à l'incurie » et, en outre, incomplets à la fin (*decurtatus*) ; mais le début devrait, semble-t-il, être conservé, puisque Rhodiginus donne le nom de l'auteur et le titre *De Orthographia*.

Un manuscrit en très mauvais état n'est pas nécessairement très ancien ; mais si Rhodiginus avait inventé de toutes pièces son Apuleius, comme le veulent Merkel et Crusius, il faudrait qu'il eût pris la peine de transcrire des notes de fantaisie sur des feuillets déchirés et mutilés. Comprendrait-on qu'il n'eût pas tiré parti de ce manuscrit, soit pour le publier intégralement, soit pour le vendre, s'il l'avait fabriqué dans une intention frauduleuse? Or, loin de là, les fragments possédés par Rhodiginus n'ont jamais vu le jour, bien que ce savant, vers la fin de sa vie, ait perdu sa place et soit tombé dans le dénûment[2]. Lorsque Gyraldus publiait son livre, Rhodiginus était mort depuis vingt ans (1525) et le manuscrit n'avait pas encore reparu.

---

1. Cf. Osann, *L. Caecilii Minutiani Apuleii de orthographia fragmenta*, Darmstadt, 1826, p. xiv.

2. Cf. Camillo Cessi, *op. laud.*, p. 51 et deux opuscules du même savant, que je dois à son obligeance : *La data della nascità di Celio Rodigino*, Rovigo, 1897; *La cacciata di Celio Rodigino di Rovigo*, Rovigo, 1897.

Les citations d'Apuleius par Rhodiginus prouvent que le manuscrit intitulé *De Orthographia* contenait des remarques orthographiques et étymologiques, de courts textes d'auteurs et des gloses mythologiques. Le long passage sur Ovide autorise à croire qu'une des sources du grammairien affublé du nom d'Apuleius était un recueil de scolies sur Ovide, probablement aussi mêlées de fausse science que les scolies conservés sur l'*Ibis*, dont le rédacteur vivait probablement au VIe siècle. Mais le prétendu Apuleius est plus récent. En effet, Rhodiginus (XIX, 10), après avoir cité le vers d'Ovide (*Metam.*, VII, 383) :

Ophias effugit natorum vulnera Cambe

ajoute ceci : *Quam Iamben transtulit Planudes, uti meminit Caecilius Minutianus Apuleius.* Or, Planude vint à Venise en 1296 et sa traduction grecque des Métamorphoses d'Ovide, publiée pour la première fois au XIXe siècle par Boissonade, porte précisément Ἰάμβη au lieu de Κράμβη. Alléguer ici une erreur de Rhodiginus est impossible : la citation d'Apuleius doit être exacte et elle prouve sa bonne foi. Ne se serait-il pas fait valoir davantage en alléguant le texte manuscrit de Planude, que personne n'avait encore publié? Il faut donc que l'auteur du manuscrit mutilé qu'il possédait ait vécu au XIVe siècle et l'on voit combien Bayle et Voltaire ont eu tort d'écrire — par suite d'une confusion avec un grammairien Apuleius cité par Suétone — qu'Apuleius Minutianus était « presque contemporain » d'Ovide. Mais quel que soit l'individu qui a compilé ces textes, il n'a pas cherché à tromper le monde, puisqu'il a cité un auteur aussi récent que Planude, et, d'autre part, il ne devait pas être un ignorant, puisqu'il pouvait lire un manuscrit grec et en tirer une correction très plausible au texte d'Ovide.

Si l'on se rappelle maintenant que Planude résida à Venise, que Georges de Trébizonde apprit le latin à Venise avec Guarino vers 1430 et que le même Georges de Trébizonde, au témoignage de Pontanus, citait, vers 1450, comme l'ayant lu dans un « bon auteur », l'histoire du *tymbos* élevé à Ovide par les Gètes, on se demandera si le « bon auteur » n'était pas Planude lui-même, le véritable précurseur des humanistes de la Renaissance, le premier Byzantin qui se soit donné la peine d'apprendre le latin et de lire les auteurs de l'ancienne Rome. Planude a traduit en prose grecque les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* d'Ovide; ne peut-on lui attribuer avec vraisemblance une notice biographique sur le poète qu'il semble avoir pris en affection? Cette notice, aujour-

d'hui perdue, écrite vers 1300, aurait pu être connue de Georges de Trébizonde, comme du collecteur de notices orthographiques et autres dont Rhodiginus eut le manuscrit entre les mains. Ce collecteur, sans doute un Grec, a dû également avoir connaissance de la traduction des *Métamorphoses* par Planude. Ainsi, les faits nouveaux allégués par Pontanus et par Rhodiginus remonteraient, en dernière analyse, à l'officine de Planude, ce qui n'en accroîtrait pas l'autorité historique, mais empêcherait de les considérer comme des mystifications négligeables de faux savants.

Pourquoi les notes de cet humaniste grec anonyme ont-elles été citées par Rhodiginus sous le nom d'Apuleius Minutianus? Je crois qu'on peut répondre à cette question; toutefois, avant d'en arriver là, il faut entrer dans quelques détails sur ce qu'il y a de plus obscur dans cette ténébreuse affaire, la publication des deux Apuleius par Angelo Mai et par Osann. Pour rester intelligible, je serai très bref.

Rhodiginus, comme nous l'avons vu, mourut en 1525. En 1566, le savant portugais Achille Statius (1524-1581) publia un commentaire de Catulle, où il cite une fois L. Caecilius Minutianus avec cette note : *In iis fragmentis, quae scripta exstant apud paucos.* Donc, à cette époque, quarante ans après la mort de Rhodiginus, il circulait quelques copies (*apud paucos*) du prétendu Apuleius Minutianus. L'une de ces copies fut transcrite par Statius de sa propre main et léguée par lui à son ami Philippe de Néri; Angelo Mai la retrouva dans la bibliothèque Vallicellienne à Rome et la publia en 1823; Osann la réédita en 1826. Il n'est nullement dit que ce manuscrit soit la copie de celui que possédait Rhodiginus. Le titre est ainsi conçu : *L. Caecilii Minutiani Apuleii grammatici de orthographia trium librorum fragmenta.* Dans le texte publié, connu par cette unique copie de Statius, se retrouvent *cinq passages seulement* — sur *quatorze* — parmi ceux que Rhodiginus a cités en invoquant l'autorité d'Apuleius Minutianus; *les deux passages les plus importants*, ceux qui sont relatifs à Ovide, *y font précisément défaut.* La copie qu'a reproduite Statius était donc certainement incomplète; ce n'était pas l'exemplaire de Rhodiginus; ce pouvait être une copie partielle et interpolée du manuscrit aujourd'hui perdu.

D'autre part, dès 1470, Tortellius, préfet de la Bibliothèque vaticane, cite plusieurs fois, dans son livre *De Orthographia*, un grammairien du nom d'Apuleius. Ce grammairien est l'auteur de deux petits traités, *De nota aspirationis* et *De diphtongis*, probablement du xe ou du xie siècle, qui ont été publiés par Osann en 1826 d'après deux manuscrits du xve siècle à Wolfenbüttel. Or,

ces opuscules contiennent des phrases identiques ou presque identiques à celles du *De Orthographia* copié par Statius et l'une au moins des citations empruntées par Rhodiginus à son Apuleius se retrouve dans le *De nota aspirationis*.

Que conclure de tout cela ? Je n'entrevois que la solution suivante. Un humaniste a eu connaissance des deux petits traités d'Apuleius, dont il existait à Ferrare, en 1448, un manuscrit qualifié de *vetustissimus* par Nicolas Perotti[1]. Il en a tiré des notes qu'il a insérées dans les fragments que Rhodiginus eut plus tard entre les mains. Or, dans le texte copié par Statius, le premier alinéa, concernant la diphtongue *ae*, est précisément analogue au § 26 du *De diphtongis* ; il est donc possible que, dans l'exemplaire lacéré de Rhodiginus, ce fragment initial ait été précédé du lemme : *Apulei de orthographia*, d'où l'idée que la collection entière des fragments était due à cet auteur. Mais pourquoi *L. Caecilius Minutianus Apuleius*, alors que le manuscrit connu d'Osann porte seulement le nom d'Apuleius ? On peut supposer que le texte consulté par l'humaniste anonyme du XIVe siècle donnait le nom plus complètement ; mais c'est résoudre une difficulté par une hypothèse qui ne s'impose pas.

Nous avons déjà vu que le prétendu Apuleius Rhodiginus, publié par Mai d'après la copie de Statius, n'est certainement pas identique au manuscrit que possédait Rhodiginus en 1516, mais que le manuscrit et la copie offraient pourtant des parties communes. Le manuscrit de Statius est un magasin de mystifications et d'erreurs. Non seulement le pseudo-Apulée cite une foule d'auteurs qui n'ont jamais existé ou qu'il n'a pu lire, par exemple *Ch. Camerini Excidium Trojae*, *Terentii Varronis Bellum Punicum*, *Cottae Bellum Pharsalicum*, etc., mais, comme l'a montré Madvig, 23 des poètes dont il invoque l'autorité sont nommés par Ovide, à côté de 4 autres, dans la sixième lettre du livre IV des *Pontiques*. Presque toutes les citations sont annoncées, mais laissées en blanc dans le manuscrit, comme si le mystificateur n'avait pas été de force à pousser sa mystification jusqu'au bout. En cela il diffère de l'auteur des scolies de l'*Ibis* qui cite, lui aussi, nombre de poètes du siècle d'Auguste, mais leur attribue des vers ridicules, qui n'ont pu être fabriqués qu'au VIe siècle. D'une manière générale — l'observation en a déjà été faite — le pseudo-Apulée se rattache étroitement au scoliaste de l'*Ibis* ; or ce dernier, par son érudition de charlatan, appartient au groupe d'écrivains frauduleux qui compte encore, dans la littérature latine, Fulgence Plan-

1. Osann, *op. laud.*, p. XXXIV.

ciades[1] et le géographe de Ravenne. Il n'est guère douteux qu'une des sources du texte corrompu copié par Statius soit un commentaire charlatanesque de l'*Ibis*, analogue à ceux que nous avons conservés et pire encore. Mais comme il est difficile d'admettre que le copiste d'une partie du manuscrit de Rhodiginus ait, de propos délibéré, introduit des copies d'anciennes gloses perdues dans son travail; comme, d'autre part, le manuscrit de Rhodiginus renfermait lui-même un passage relatif à l'*Ibis* d'Ovide, force est de croire que le manuscrit de Rhodiginus dérivait au moins de trois sources : 1° les petits traités d'Apulée, du xe ou du xie siècle; 2° des scolies charlatanesques sur l'*Ibis* d'Ovide ; 3° une notice en grec sur le même auteur.

Malheureusement, nous ne sommes pas au bout des difficultés.

Merkel, Ellis et Crusius ont essayé de prouver, par des arguments de valeur très inégale, que certains morceaux du pseudo-Apulée dérivent d'ouvrages *imprimés*, mal lus ou démarqués par un ignorant. Ces ouvrages seraient les *Adagia* d'Érasme (1500), l'*Hecatostys* et les *In Ibin Ovidii Sarritiones* de Constantinus Fanensis (1507, 1508) et le *De Orthographia* de Tortellius (1471). L'examen des arguments allégués serait une tâche longue et minutieuse; pour ma part, je ne crois pas que la preuve ait été faite. Merkel et Crusius font de Rhodiginus un faussaire qui aurait fabriqué son Apuleius avec des extraits de ces ouvrages, abominablement défigurés et interpolés de citations imaginaires; mais cette hypothèse sera toujours inadmissible pour quiconque a lu seulement dix pages des *Commentarii* de Rhodiginus, où l'érudition est diffuse, mais toujours réelle et de bon aloi. Rhodiginus, il faut le remarquer avec insistance, n'a pas cité *un seul* des textes du pseudo-Apulée où sont mentionnés à la file des auteurs que pas un moderne n'a connus ; ce n'est donc pas lui qui les a fabriqués. Je crois que son manuscrit contenait un certain nombre de passages dans le goût des scolies de l'*Ibis*, mais aucun emprunt déguisé à des livres imprimés entre 1471 et 1508. Une partie de ce manuscrit fut copiée à la hâte et probablement en cachette ; celui qui possédait cette copie voulut-il faire valoir sa trouvaille et la grossir? On peut attribuer à ce faussaire, qui travailla entre 1525 et 1565, tout ou

1. Le *De Orthogr.* (c. 64) cite Sérapion de Rhodes et Philochore ; Fulgence (*Mythol.* I, 13) cite Philochore et Sérapion d'Ascalon. Cf. aussi *De orthogr.*, c. 26 (citation des livres de Numa) et Fulgence, *Expos. serm. antiqui*, p. 174 (même citation). — La fraude littéraire qui consiste à citer des livres non existants a été pratiquée encore au xixe siècle. J. Holden Mac Michael signalait récemment, chez Carlyle, « his habit of inventing imaginary authors, books and periodicals to father passages upon » (*Notes and Queries*, 14 juillet 1906).

partie des fraudes littéraires qu'on a injustement reprochées à Rhodiginus. Le manuscrit de ce dernier, compilation d'un humaniste grec du XIVe siècle, était déjà, dans une certaine mesure, un faux ; la copie que nous a conservée Statius est, si l'on peut dire, *le faux d'un faux*. Que le second faussaire se soit servi de textes imprimés sans les comprendre, cela est possible, mais ne me paraît pas démontré.

Si les hypothèses qui précèdent sont admises, faute d'explications plus vraisemblables, il en résultera que la critique moderne a tort de négliger complètement les fragments du pseudo-Apuleius. Ceux du moins qu'a cités Rhodiginus sont authentiques, bien que d'une autorité douteuse ; ce ne sont pas les fantaisies d'un humaniste. Ce qui est connu seulement par la copie de Statius devra être soigneusement étudié ; on éliminera, après preuve faite, si la preuve est possible, les passages provenant d'Érasme, de Tortellius ou de tel autre ; on retiendra ceux dont on ne découvrira pas l'origine, en les considérant, jusqu'à nouvel ordre, comme copiés sur les fragments possédés par Rhodiginus ou peut-être sur des scolies d'Ovide que nous n'avons plus.

La bonne foi de Rhodiginus, qui me paraît absolument certaine, oblige d'attribuer de l'importance à un autre passage des *Commentarii* qui, signalé en 1826 par Osann (p. 108), a été complètement oublié depuis. Au chap. IV du livre VI, Rhodiginus écrit : *Signat autem historium radium sive instrumentum quo raduntur mensurae. Plautus :*

> *Diique deaeque omnes, tantam nobis laetitiam*
> *Tot gaudia sine radio cumuletis...*

Ce passage manque dans les éditions des fragments des Comiques latins et dans la dernière édition des fragments de Plaute ; mais il n'était pas inconnu des anciens lexicographes, témoin ces lignes de Forcellini à l'article *Radius* de son *Lexicon* (p. 592) : *Est etiam historium, seu baculum, quo aequatur cumulus modii,* ἀπομάκτρα. *Quidam lexicographi afferunt haec verba Plauti, quae ego apud hunc ne in suppositis quidem invenire potui : Diique deaeque omnes tantam nobis laetitiam Tot gaudia sine radio cumulent.* » La citation est textuelle, sauf que *cumulent* remplace ici le *cumuletis* de Rhodiginus. Il serait intéressant de savoir si ces deux vers n'ont pas été cités par quelque autre savant de la Renaissance ; quoi qu'il en soit, on ne voit pas pourquoi ils ont été exclus des fragments de Plaute, car Rhodiginus n'avait aucune raison de les fabriquer et personne, à son époque, ne comprenait

assez les mètres de Plaute pour se permettre de les imiter même par à peu près.

Dans la note où il citait ces vers en 1826, Osann ajoutait qu'il publierait quelque jour un fragment d'une comédie encore inconnue de Plaute, intitulée *Oedipus* (*fragmentum ex Oedipode fabula Plauti adhuc incognita producam*). J'ai vainement cherché le moindre éclaircissement à ce sujet et crois devoir signaler cette mention singulière, perdue dans une note d'un petit volume discrédité, à l'attention de mes confrères latinistes[1].

Salomon Reinach.

---

1. M. Léon Dorez a bien voulu me faire observer que M. Plessis, dans la seconde édition de son *Calvus*, admet également l'authenticité d'un fragment de ce poète cité par le seul Rhodiginus.

LES OUVRAGES DE PETILIANUS

ÉVÊQUE DONATISTE DE CONSTANTINE

Essai de restitution et fragments.

(*Suite*) [1].

II. — Pamphlet contre Augustin, évêque d'Hippone.

On se souvient que, dans le courant de l'année 400, Augustin, se trouvant à Constantine, eut connaissance de la première partie du pamphlet de Petilianus (les douze premiers chapitres de notre édition), et qu'il la réfuta dans le livre I *Contra litteras Petiliani.* Petilianus répliqua par un second pamphlet, écrit de verve et très violent, où il mêlait à la discussion des invectives passionnées contre son adversaire, en qui il affectait de voir un manichéen [2]. Nous avons vu que ce second pamphlet, contemporain du livre II *Contra litteras Petiliani*, doit dater également de l'année 401 [3].

Ce second ouvrage de Petilianus, que l'évêque d'Hippone appelle parfois *litterae* [4] ou *volumen* [5], mais ordinairement *epistula* [6], avait la forme d'une lettre à Augustin et devait être intitulé *Epistula ad Augustinum.* Il était de dimensions considérables. En raison même du tour personnel de la polémique et de la passion qu'y avait apportée l'auteur, il présente un vif intérêt littéraire et historique : il nous apprend avec précision ce que l'on disait d'Augustin dans le camp donatiste, et nous montre combien on l'y redoutait.

---

1. Voyez la *Revue de Philologie*, 1906, p. 218.
2. Augustin, *Retract.*, II, 51 ; *Contra litteras Petiliani*, III, 1, 1 ; 16, 19 ; 50, 60-61 ; etc.
3. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 51, 118 ; III, 17, 20.
4. *Ibid.*, III, 1, 1.
5. *Ibid.*, III, 40, 47.
6. *Ibid.*, III, 18, 21 ; 22, 26 ; 32, 37 ; 41, 49. Cf. Possidius, *Indic. oper. Augustini*, 3.

Augustin répondit par le livre III *Contra litteras Petiliani*, où il a inséré de nombreux fragments et de copieuses analyses du second pamphlet de son adversaire. Malheureusement, il n'a pas cru devoir procéder ici comme dans le livre II, où il reproduit phrase par phrase le texte du premier pamphlet. Une restitution complète est donc ici impossible. Nous pouvons retrouver cependant le contenu de l'ouvrage et distinguer les éléments divers dont il se composait : 1° critique de la réfutation d'Augustin dans le livre I *Contra litteras Petiliani;* 2° discussion des objections sur la conception donatiste du baptême ; 3° invectives contre Augustin ; 4° exhortation finale aux donatistes.

Telle était la structure logique de l'ouvrage ; sinon le plan réel, car l'invective intervenait partout. C'est sous ces quatre rubriques que nous avons classé les fragments du texte original, comme les analyses et les allusions de l'évêque d'Hippone. Nous avons placé entre guillemets les citations textuelles du pamphlet de Petilianus, comme les citations bibliques ; nous avons reproduit le contexte dans la mesure où il était indispensable pour encadrer les fragments et en éclairer le sens.

Voici l'analyse sommaire du contenu de l'ouvrage, tel qu'il se présente dans nos quarante-sept fragments :

1° Critique de la méthode de réfutation d'Augustin dans le livre I Contra litteras Petiliani.

— Petilianus accuse Augustin d'être un sophiste. Attaques contre la dialectique et la Nouvelle Académie (fragments 1-3).

— Déloyauté d'Augustin, qui a supprimé deux mots du texte de Petilianus (*sancte* et *sciens*), et qui par là en a faussé le sens (fr. 4-8).

2° Le baptême : réponse aux objections d'Augustin, et justification de la thèse donatiste.

— Réponse à l'objection sur la personne de celui qui confère le baptême (fr. 9-24).

— Les catholiques sont des indignes, comme héritiers des *traditores* (fr. 25-28).

— Indulgence coupable des catholiques pour leurs fidèles et leurs évêques indignes (fr. 29-30).

— Réponse à l'objection sur le cas d'Optatus de Thamugadi (fr. 31).

— Réponse à l'objection tirée de l'indulgence des Primianistes pour les Maximianistes ralliés (fr. 32-34).

3° Invectives contre Augustin.
— Attaques générales (fr. 35-41).
— Augustin manichéen (fr. 42-45).
— Lettre de Megalius, primat catholique de Numidie, contre Augustin, prêtre d'Hippone (fr. 43).
— Libertinage d'Augustin, ses sortilèges et ses sacrilèges (fr. 43).
— Augustin, prêtre manichéen (fr. 44).
— Augustin condamné comme manichéen par un proconsul (fr. 45).
— Critique des monastères fondés par Augustin (fr. 46).

4° Exhortation aux donatistes (fr. 47).

Nous donnons ci-dessous les fragments du second pamphlet de Petilianus, avec les renvois aux passages d'Augustin.

Petiliani Epistulæ ad Augustinum fragmenta.

1. — Eat nunc (Petilianus), et anhelis pulmonibus ac turgidis faucibus me tanquam dialecticum criminetur; imo non me, sed ipsam dialecticam velut mentiendi artificem in populare judicium ream devocet, et in eam quamlibet fragosissimo strepitu advocati forensis ora distendat. Dicat quidquid vult apud imperitos, unde stomachentur docti, illudantur indocti. Me, propter rhetoricam, Tertulli oratoris, a quo accusatus est Paulus (*Act. apost.*, XXIV, 1), vocabulo denotet; sibi propter advocationem, in qua potentiam quondam suam jactat, Paracleti nomen imponat, atque ob hoc se cognominalem Spiritus sancti, non esse, sed fuisse deliret[1].

2. — Sed ecce (Petilianus) angustatus in causa rursum in me impetum facit nebulosum atque ventosum, ut veritatis serenitas obscuretur; et fit summa inopia copiosus, non vera dicendo, sed maledicta inania non emendo... Et videte hominem vagari qua potest, dum pro negotio, quod suscepit, stare non potest. Videte quam multa dicat, non habendo quod dicat. Dicit « me labi lubricum, sed teneri; nec destruere, nec confirmare quod objicio, incerta pro certis excogitare, non permittere legentes quae vera sunt credere, sed facere ut altius dubia suspicentur. » Dicit « me Academici damnabile ingenium habere Carneadis. » Conatur etiam

1. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 16, 19.

insinuare quid Academici sentiant de falsitate vel fallacia sensus humani, etiam in his omnino quid loquatur ignorans. « Dici ab eis » asserit « nives nigras esse, cum albae sint, nigrumque argentum, turrem rotundam vel teretem videri, cum angulosa sit, remum in aqua fractum, cum sit integer[2]. »

3. — Ego dixi : *Quid si* lateat dantis conscientia, et *fortasse* maculosa sit?... Et sequitur se (Petilianus), et clamat : « Quid est *quid si*? quid est *fortassis*? nisi incerta et inconstans haesitatio dubitantis, de qua ille tuus ait :

- Quid si < nunc > redeo ad illos qui aiunt : Quid si nunc caelum ruat?

(Térence, *Heautontimor.*, 719)... Quid hic facit « Pilus et Furius, qui contra justitiam injustitiam defenderunt? » Quid hic facit « atheus Diagoras, qui esse Deum negavit, ut de illo videatur prædixisse Propheta : Dixit stultus in corde suo : Non est Deus. » (*Psalm.* 13, 1)? Quid hic isti faciunt? Utquid nominati sunt, nisi ut intervenirent pro homine non habente quid dicat? ut, dum de his saltem aliquid sine causa dicitur, agi causa videatur, et, ad quod non responsum est, responsum esse credatur. Postremo, si duo vel tria verba ista, *quid si* et *fortasse*, usque adeo sunt intolerabilia, ut propter illa excitarentur olim dormientes Academici, et Carneades, et Pilus, et Furius, et Diagoras, et nives nigræ, et ruina caeli, et cetera similiter insana et absurda : removeantur de medio[3].

4. — Neque enim vere, sicut Petilianus inconsiderate dixit, « Conscientia dantis », vel, quod addidit, « conscientia *sancte* dantis attenditur, quae abluat accipientis... »

Quid enim ad rem pertinuit, quia verbum addidit, quod a me diceret fuisse subtractum, atque ita se scripsisse contendit : « Conscientia namque *sancte* dantis attenditur, quae abluat accipientis... ? »

Furem me denique verborum suorum, quod duo subtraxerim, tanquam eis repositis, victor exsultet[4].

5. — Haec omnia verba Petilianus ex litteris meis refellenda proposuit; videamus ergo utrum refellerit, utrum omnino responderit. Addo enim verba quae me subtraxisse calumniatur, et eadem ipsa sic repeto, ut etiam brevius. Addendo enim haec duo verba, etiam ad brevitatem propositionis hujus me plurimum

2. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 21, 24.
3. *Ibid.*, III, 21, 24-25; 22, 26.
4. *Ibid.*, III, 8, 9; 15, 18; 17, 20.

adjuvit. Si « Conscientia *sancte* dantis attenditur, quae abluat accipientis », et « Qui fidem *sciens* a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum » : unde abluitur accipientis conscientia, cum maculosam dantis ignorat ? et, cum fidem nesciens sumit a perfido, rogo, unde abluitur?... Nihil ad hoc responsum est omnino [5].

6. — Quidquid ergo de duobus istis verbis (*sancte* et *sciens*) vel detractis calumniatur vel additis gloriatur (Petilianus), nihil interrogationem meam impedire perspicitis ; cui quid respondeat ille non inveniens, ne tamen taceat, irruit identidem in personam meam. Dicerem, recedens a causa, si omnino accessisset ad causam. Quippe, quasi de me agatur, et non de Ecclesiae vel baptismi veritate, « ideo me » dicit « subtractis illis duobus verbis argumentatum, ut quasi conscientiae meae non obsit, quod inquinatoris », ut dicit, mei « sacrilegam ignoravi conscientiam... » Videte itaque, et numerate, si potestis, quanta superflua loquatur ad unum *Ignoravi*, quod me proponit dixisse, cum hoc omnino non dixerim : quia nec de me agebatur, ut dicerem, nec aliquid criminis in eo qui me baptizavit apparuit, ut ejus me ignorasse conscientiam pro mea defensione cogerer dicere [6].

7. — « Et ubi est, inquit (Petilianus), quod addidi *sciens* ? ut non dicerem : Qui fidem a perfido sumpserit ; sed : Qui fidem *sciens* a perfido sumpserit, non fidem percipit, sed reatum. » ... Ubi coarctatus respondet : « Discutere debuit. » ... Respondete, aut quaerite diligenter quid ille responderit. Invenietis etiam convicta convicia. Culpat enim me, quasi deridens, quod veri similia proponam, qui non videam veritatem. Repetitis etiam verbis meis et dimidiata sententia : « Dicis, inquit : Ecce stat perfidus baptizaturus, at ille, qui baptizandus est, perfidiam ejus ignorat. » Deinde subjungit : « Quis est iste, aut unde prosiluit ?[7] »

8. — Videte itaque et vigilantissime mementote, quemadmodum Petilianus nec ad ea ipsa responderit, quae sibi ita proponit unde aliquid loqui videatur. Illud autem olim dimisit omnino nec nobis dicere voluit, quia utique non potuit, nec usque ad finem voluminis sui aliquando dicturus est, quod ex primis partibus Epistulae meae quasi refellendum commemoravit. Additis quippe etiam duobus verbis (*sancte* et *sciens*), quae me subtraxisse quasi fortissima sua munimenta jactavit, nihilominus immunitus jacens, non inveniens, quid respondeat, cum quaeritur : Si conscientia

5. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 20, 23.
6. *Ibid.*, III, 24, 28.
7. *Ibid.*, III, 31, 36.

sancte dantis attenditur etc ...; ad hoc eum jamdiu ex quo loquitur nihil respondisse manifestum est[8].

9. — In his certe omnibus, sicut legendo cognoscere vel recognoscere poteritis, impetum quidem linguae suae quo libuit ambitu jactationis exercuit (Petilianus); nusquam tamen dixit unde abluatur accipientis conscientia, cum maculosam dantis ignorat. At ego, inter strepitum vel post strepitum ejus grandem et nimis, ut putat ipse, terribilem, lente, ut dicimus, et bene hoc ipsum repeto, et ut respondeatis exposco : Si conscientia *sancte* dantis attenditur etc ... Et per totam ejus Epistulam ad hoc non invenio aliquid dictum[9].

10. — Ecce sufficit quod paulo post ita positum est et ab ipso (Petiliano) ex meis litteris interpositum : « Unde igitur abluendus est qui accipit baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille qui est accepturus ignorat? » (= Augustin, *Contra litteras Petiliani*, I, 2, 3). Nempe hic non est *quid si* et *fortasse*. Respondeatur ergo. Attendite ne forte, in eo quod sequitur, ad hoc respondeat. « Sed ego te, inquit, cavillantem ad fidem credendi constringo, ne ulterius evageris. Quid argumentis stultitiae avertis erroribus vitam? Quid fidei rationem de rebus irrationalibus turbas? Hoc uno verbo te teneo et convinco. » Haec Petilianus dixit, non ego. Ista ex Epistula Petiliani sunt[10].

11. — Omissis ergo ejus (Petiliani) maledictis, quae in me sine ulla sana consideratione jactavit, adhuc attendamus ne forte hoc quod exposcimus in consequentibus dicat. Libet autem intueri quam garrulus ea proposuerit, quasi facillime convulsurus et eversurus. « Sed ad illud, inquit, tui phantasmatis argumentum, quo quemcumque baptizas verbis tibi pingere visus es, redeamus. Imaginari enim te veri similia decuit, qui non vides veritatem. » Haec verba sua prolocutus est Petilianus, verba mea propositurus. Deinde subjunxit : « Ecce, inquis, stat perfidus baptizaturus; at ille, qui baptizandus est, perfidiam ejus ignorat. » (= Augustin, *Contra litteras Petiliani*, I, 2, 3). Non totam dixit propositionem atque interrogationem meam, et mox ipse interrogare me coepit, dicens : « Quis est iste, aut unde prosiluit, quem proponis? Cur tibi videris videre quem simulas, ne videas eum quem videre ac discutere diligentissime debeas et probare? Sed, quia intelligo te ignorare ordinem Sacramenti, hoc tibi breviter dico : Et tu baptistam discutere, et ab eo discuti debuisti ... »

---

8. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 40, 47.
9. *Ibid.*, III, 18, 21. — Cf. III, 14, 16; 15, 17; 19, 22; 20, 23.
10. *Ibid.*, III, 22, 26. — Cf. III, 24, 28.

« Hoc, inquit (Petilianus), tibi breviter dico : Et tu baptistam discutere, et ab eo discuti debuisti. » ...

Ille (Petilianus) mihi respondet discutiendum esse et baptizatorem et baptizandum. Et ad hoc probandum, unde quaestio nulla est, adhibet exemplum Johannis, quod cum discusserint qui ab eo quaesierunt quem se esse diceret (Joann., I, 22) ; quod ipse quoque discusserit eos quibus ait : « Generatio viperarum, quis vobis ostendit fugere ab ira ventura? » (Matth., III, 7). Quid hoc ad rem? Quid hoc ad causam? ...

Quid est quod contumeliose nos breviter docet Petilianus, a baptizando discutiendum esse baptistam? ... « Quia intelligo te, inquit, ignorare ordinem Sacramenti, hoc tibi breviter dico : Et tu baptistam discutere, et ab eo discuti debuisti.[11] »

12. — Inspicite nunc Petilianum, ne hoc respondeat, vel ne hoc respondere non potuisse deprehensus appareat, per nostras contumelias inaniter evagari, criminantem, et nihil probantem; et, ubi forte conatur pro causa quasi pugnaciter resistere, ubique facillime superari; ad hoc tamen unum omnino nihil respondere quod quærimus : « Si conscientia sancte dantis attenditur, quae abluat accipientis, unde abluendus sit qui accipiebat baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille, qui est accepturus, ignorat. » (= Augustin, *Contra litteras Petiliani*, I, 2, 3). His enim verbis ex Epistula mea commemoratis, proposuit me interrogantem, et se ostendit nihil respondentem. Cum enim dixisset ea quae jam recolui, et in quibus eum ostendi ad id quod interrogavi non respondisse; cumque, magnis angustiis coarctatus, coactus esset dicere discutiendum esse baptistam a baptizando, baptizandum a baptista; cumque id exemplo Johannis, si forte inveniret negligentissimos vel imperitissimos auditores, adstruere tentavisset, adhibuit alia testimonia de Scripturis ad rem non pertinentia : quod Philippo Eunuchus dixerit : « Ecce aqua, quis prohibet me baptizari? » (*Act. apost.*, VIII, 36), « quia sciebat, inquit, perditos prohiberi » ; et quod « ideo Philippus eum baptizari non vetuit, quia eum legentem probaverat quomodo crederet Christum » : quasi prohibuerit Simonem Magum. Et quod « Prophetae falso baptismate decipi timuerunt; et ideo dixerit Isaias : Aqua mendax, non habens fidem (Jerem., XV, 18), velut ostendens apud perfidos homines aquam esse mendacem » : cum hoc non Isaias, sed Jeremias de hominibus mendacibus dixerit, figurate aquam populum appellans, quod in Apocalypsi manifestissime demonstratur (*Apocal.*, XVII, 15). Et quod « David dixerit :

11. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 27, 32; 28, 33; 29, 34; 30, 35.

Oleum peccatoris non unguat caput meum » (*Psalm.* 140, 5) : cum ille hoc dixerit de adulatione assentatoris fallaci laude decipientis, unde laudati caput in superbiam crescat[12].

13. — Commemorat Petilianus et apostolum Johannem monuisse, ne omni spiritui credatur, sed probentur spiritus si ex Deo sunt (I Joann., IV, 1)[13].

14. — In his certe omnibus non respondet Petilianus, si conscientia sancte dantis attenditur, quae abluat accipientis, unde sit abluendus qui accipit baptismum, cum dantis polluta conscientia est, et hoc ille, qui est accepturus, ignorat. Collega ejus a Thubursicubure, quidam Cyprianus, cum turpissima femina in lupanari deprehensus, et Primiano Carthaginis oblatus atque damnatus est. Iste quando baptizabat, antequam detectus et abjectus esset, non utique habebat conscientiam sancte dantis, quae ablueret accipientis. Unde igitur abluti sunt, qui hodie, illo damnato, non utique rursus abluuntur? Non erat necesse ut hominem nominarem, nisi ne Petilianus iterum diceret : « Quis est iste, aut unde prosiluit? » Cur istum baptistam vestri non discusserunt, sicut Johannes, Petiliano ita sentiente, discussus est?[14].

15. — Videte si, tot nebulis multipliciter offusis, ullo loco Petilianus respondet unde isti abluti sint, si conscientia sancte dantis attenditur, quae abluat accipientis, quam latens immundus habere non potuit. Nihil ergo ad hoc respondens, quod ab eo tam instanter inquiritur, deinceps etiam sibi loquendi latitudinem comparans : « Cum haec, inquit, et Prophetae et Apostolus caute timuerint, qua fronte tu dicis quod bene credentibus sanctum est baptisma peccatoris? »... Inde jam excurrit in Judam traditorem, et dicit in eum quidquid potest, adhibens testimonia prophetica, quae de illo tanto ante praemissa sunt : tanquam Ecclesiam Christi toto orbe diffusam, cujus causa in hac quaestione versatur, Judae traditoris impietate perfundat[15].

16. — Inde, asserens (Petilianus) me dixisse Christum esse baptistam, subjecit etiam quaedam verba ex Epistula mea, quasi hoc ex mea sententia dixerim, quod ex vestra et ipsius dixi, et copiosissima atrocitate invectus est, quasi in me qui hoc dixerim ; cum illa, quam reprehendit, non sit mea, sed ipsius et vestra sententia ; quod paulo post dilucide, quantum valuero, demonstrabo (cf. III, 45, 54 = fr. 17). Deinde conatus est nos docere

12. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 33, 38.
13. *Ibid.*, III, 34, 39.
14. *Ibid.*, III, 34, 40.
15. *Ibid.*, III, 35, 40-41.

multis et superfluis verbis, quod « non Christus baptizet, sed in ejus nomine baptizetur, simul et Patris et Filii et Spiritus sancti » ; de qua ipsa Trinitate dixit vel quod voluit vel quod potuit, « Christum esse medium Trinitatis. » Inde de nomine Simonis et Barjesu magorum ingessit nobis quas eum libuit contumelias [16].

17. — Sed, ne diceret sive ille (Petilianus), sive aliquis vestrum, cum quisque occultus malus est qui baptizat, tunc non esse fructum ejus illum quem baptizat, sed fructum Christi, continuo subjeci quam vesanus error etiam istam sententiam consequatur, et repetivi illud, licet aliis verbis, quod paulo ante dixeram : « Si, cum occulta est arbor mala, quicumque ab illa fuerit baptizatus, non de illa, sed de Christo nascitur, sanctius justificantur qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis. » (= Augustin, *Contra litteras Petiliani*, I, 8, 9). Petilianus ergo, his tam vehementibus coarctatus angustiis, tacuit superiora ex quibus ista pendebant, et haec absurda, quae illius consequuntur errorem, ita commemoravit in responsione sua, quasi haec ego ex mea sententia dixerim ; quae ideo dicta sunt, ut attenderet quantum mali sequeretur ejus sententiam, et eam mutare cogeretur. Hanc ergo fraudem audientibus vel legentibus faciens, et omnino desperans legi posse quae scripsimus, coepit in me graviter et petulanter invehi, tanquam ego sensissem « optandum esse omnibus qui baptizantur, ut baptizatores perfidos habeant et ignorent eos, quoniam, quamlibet bonos habuerint, Christus est incomparabiliter melior, qui tunc erit baptizati caput, si perfidus lateat baptizator. » Item, tanquam ego sensissem « sanctius justificari eos qui baptizantur ab occultis malis, quam qui baptizantur a manifestis bonis » : cum haec mirabilis insania ideo a me commemorata sit, quia illos necessario sequitur, qui cum Petiliano sentiunt « sic esse hominem baptizatum ad baptizatorem suum, quemadmodum est fructus ad arborem de qua nascitur, bonus de bona, malus de mala. [17] »

18. — Quod cum mihi tribuens Petilianus, tanquam hoc ego senserim, satis in me graviter ac vehementer invehitur, ipse utique demonstrat ea ipsa gravissima invectione sua, quantum nefas sit ista sentire ; ac per hoc, quidquid propter hanc sententiam in me dixisse videri voluit, in se ipsum dixisse invenitur, qui talia sentire convincitur. Ibi enim ostendit quanta vi veritatis superatus sit, ubi alium exitum non invenit, nisi ut me sensisse fingeret quod ipse sentit... Hoc mihi Petilianus facere voluit,

16. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 40, 48.
17. *Ibid.*, III, 45, 54.

desperans legi posse quae scripsi, quibus respondere non potuit, et putari se respondisse magnopere concupivit... Sic redditis ex Epistula mea superioribus, dum me Petilianus accusat, in ejus faciem, unde illa removere conatus est, majore impetu retorquentur [18].

19. — Cum enim dicimus : Christus baptizat —; non visibili ministerio dicimus, sicut putat vel putari cupit nos dicere Petilianus, sed occulta gratia, occulta potentia in Spiritu sancto... Nec, sicut Petilianus dicit, « jam baptizare cessavit. [19] »

20. — Si autem ad ista prima verba Epistulae meae Petilianum non respondisse manifestum est, et, ubi respondere conatus est, magis ostendit quod non potuerit respondere : quid de illis partibus meorum scriptorum loquar, quibus nec respondere tentavit, quae omnino non attigit ? Quae tamen qualia sint si recensere quisque voluerit, qui et mea et ipsius habet scripta, puto quod intelligat quanta firmitate roborata sint. Quod ut vobis breviter ostendam, ipsa testimonia de Scripturis sanctis prolata recolite, vel legendo recensete, quae posuit velut adversus nos, et in mea responsione quae posui etiam ego adversus vos ; et videte quemadmodum ego illa, quae ipse posuit, ostendi non nobis, sed potius vobis esse contraria ; ipse autem illa, quae posui maxime necessaria, omnino non attigit, et in illo uno Apostoli, quod tanquam pro se pertractare conatus est, videbitis quam nullum exitum invenerit [20].

21. — Quod vero ex apostoli Pauli scriptis a me positum pro se tractare conatus est (Petilianus), quale sit parumper attendite. « Dixisti enim, inquit : Apostolus Paulus eos, qui dicebant se apostoli Pauli esse, objurgat et dicit : Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis? (*I Corinth.*, I, 13). Quapropter, si errabant illi, et, nisi corrigerentur, perirent, qui volebant esse Pauli : quae tandem spes eorum est, qui voluerunt esse Donati? Id enim agunt isti, ut origo et radix et caput baptizati non nisi ille sit a quo baptizatur. » (= Augustin, *Contra litteras Petiliani*, I, 3, 4; 4, 5). Haec verba et hoc Apostoli testimonium ex Epistula mea commemoravit (Petilianus), et sibi proposuit refellendum. Proinde, videte si ad propositum respondit. Ait enim : « Inane hoc dictum est, inflatum et puerile et insipiens, et quod longe sit penitus a fidei nostrae ratione. Tunc enim recte hoc diceres, si nos diceremus : In nomine Donati baptizati sumus —; aut : Donatus crucifixus est pro nobis —; aut :

---

18. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 46, 55.
19. *Ibid.*, III, 49, 59.
20. *Ibid.*, III, 50, 60.

In nostro nomine baptizati sumus. At, cum haec a nobis nec dicta sint nec dicantur, quia formam divinae sequimur Trinitatis, te, qui nobis talia objicis, certum est insanire. Aut, si putas quia in Donati vel in nostro nomine baptizati sumus, falleris perdite, simulque de vobis sacrilege confiteris quia vos in nomine Caeciliani miseros inquinatis. » Haec Petilianus contra illa mea respondit, non intendens, vel potius, ne ab aliquo intendatur, obstrepens, omnino nihil se respondisse, quod ad rem de qua agitur pertineret[21].

22. — Vi veritatis oppressus, et quasi quae dixisset oblitus, concedit mihi postea Petilianus, ut « Christus sit origo et radix regeneratorum et caput Ecclesiae, non quisquam homo dispensator ministerque baptismatis. » Cum enim dixisset quia « in nomine Christi baptizabant Apostoli, et Christum fundamentum ponebant ut facerent Christianos », et hoc Scripturarum sanctarum testimoniis et exemplis, tanquam nos hoc negaremus, probaret : « Ubi est nunc, inquit, illa vox, qua, minutis et crebris quaestiunculis crepitans, multa involuta de Christo et pro Christo et in Christo contra humanam temeritatem et superbiam invidiose et elate dixisti? Ecce Christus est origo christiani, Christus est caput, Christus est radix.[22] »

23. — Jam illud quis non advertat, de qua inflata vena veniat quod, cum Apostoli sententiam velut exponeret (Petilianus), ait : « Qui dixit : Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit (*I Corinth.*, III, 6) ; quid aliud dixit nisi : Ego hominem in Christo catechumenum feci, Apollo baptizavit, Deus quod fecimus confirmavit? » Quare ergo non addidit Petilianus quod Apostolus addidit, et ego maxime commendavi, ut etiam hoc nobis exponeret : « Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus? » (*I Corinth.*, III, 7)... Sufficit quod, secundum ipsum, neque qui catechumenum facit, neque qui baptizat, aliquid est, sed qui incrementum dat Deus. Quando autem hoc diceret Petilianus, ut eum dicere intelligeremus : Neque Donatus Carthaginis est aliquid, neque Januarius, neque Petilianus[23]?

24. — Denique etiam, paulo post, cum institueret (Petilianus) et intenderet tanquam ea verba Apostoli, quae nos objeceramus, iterum retractare, noluit haec ponere quae dixeram ego, sed alia in quibus posset utcumque humana inflatio respirare. « Nam ut ejus, inquit, Apostoli dicta, quae nobis objeceras, iterum

21. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 51, 63.
22. *Ibid.*, III, 52, 64.
23. *Ibid.*, III, 53, 65.

replicemus, dixit : Quid est enim Apollo, quidve Paulus? Ministri ejus cui credidistis? (*I Corinth.*, III, 4-5). Quid aliud, verbi gratia, dicit omnibus nostris, nisi : Quid est Donatus Carthaginis, quid Januarius, quid Petilianus, nisi ministri ejus cui credidistis? » Hoc ego Apostoli testimonium non posui; sed illud, quod commemorare noluit, posui : « Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus. » (*I Corinth.*, III, 7). Iste autem ea verba Apostoli inserere voluit, ubi interrogat quid sit Paulus, vel quid sit Apollo, et respondet : « Ministri ejus cui credidistis. » Hoc aliquo modo ferre potuit torus cervicis haereticae; illud autem, ubi non interrogavit, et respondit quid esset, sed dixit non esse aliquid, ferre omnino non potuit... Quod testimonium in verbis meis Petilianus ponere voluit, in suis autem nec tractavit nec attigit [24].

25. — Et tamen iste (Petilianus), ne respondeat ad ea quae dixi, proponit sibi quod non dixi; et avocat homines ab intentione debiti sui, ne id quod respondendum est exigatur. Interponit saepe : « Ignoravi, inquam »; et respondet : « Sed si ignorares »; et quasi convincit, ne mihi liceat dicere : « Ignoravi. » Commemorat « Mensurium, Caecilianum, Macarium, Taurinum, Romanum »; et eos « contra Ecclesiam Dei fecisse » affirmat, « quae ignorare non possem, eo quod Afer sim et aetate paene jam senex [25]. »

26. — Quod sibi Petilianus cum ex Epistula mea tanquam ad respondendum proposuisset, quidquid voluit aliud locutus est, quam id quod causa poscebat. Quoties dixit : « Si ignorares ! » Quasi ego dixerim, quod nunquam dixi, mei baptizatoris me ignorasse conscientiam. Et aliud nihil egisse visus est ore maledico, quam ut me mala eorum, apud quos baptizatus et quorum communione sociatus sum, non ignorasse convincere videretur; satis utique intelligens quia ignorantia me non faceret reum. Ecce ergo, « si ignorarem », sicut toties repetivit, procul dubio ab eis omnibus malis innocens essem... Non enim frustra « Si ignorares » toties repetivit, nisi ne me putari sineret innocentem... Si ego propterea reus sum, quia « non ignoravi », ut secundum ipsum loquar; ideo autem « non ignoravi, quia et Afer sum et aetate paene jam senex... » [26].

27. — Proinde, si Petilianus, — cum ego quae posuit de Scripturis testimonia, quam contra nos non essent, non praetermise-

24. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 54, 66.
25. *Ibid.*, III, 25, 29.
26. *Ibid.*, III, 26, 31.

rim demonstrare, — ipse quæ posui partim omnino non attigit, partim quae tractare voluit, nihil aliud se quam exire inde non potuisse monstravit : non diu hortandi estis vel admonendi, ut videatis quid tenere, quid cavere debeatis. Sed forte in sanctarum Scripturarum testimoniis talis apparuit, in his vero documentis quae inter homines de ipso schismate gesta sunt, aliquid valuit ? Imo vero et in his, quanquam post divina testimonia superfluo requirantur, quid commemoravit aut quid probavit? Qui cum fuisset graviter in traditores invectus, et multa in eos etiam de sanctis libris testimonia proclamasset, nihil tamen dixit unde eos ostenderet traditores [27].

28. — Cum enim de traditoribus et a nobis contra vestros et a vobis contra nostros documenta proferuntur (si tamen et a vobis aliqua proferuntur, quae usque ad hunc diem omnino nescimus ; neque enim ea Petilianus suis litteris inserere praetermitteret, qui tam diligenter contra me partes Gestorum, quae ad causam pertinent, commemorandas inserendasque curavit)... [28].

29. — Quid, quod etiam ipse (Petilianus) posuit in Epistula sua : « Quodvultdeum de duobus adulteriis apud vos convictum et abjectum, a nostris esse susceptum ? » [29].

30. — Proinde, apud nos, nec ille quem dixit (Petilianus) a nobis « propter Sodomitarum crimen abjectum, et in locum ejus alterum constitutum, et rursus ipsi nostro collegio redditum », nesciens quid loquatur ; nec ille quem apud vos paenitentem fuisse commemorat, quocumque modo eorum causae defendi sive possint sive non possint, aliquid praejudicant Ecclesiae Dei, quæ per omnes gentes diffunditur... Exstant innumerabilia documenta in eis qui vel episcopi vel alterius hujuscemodi gradus clerici fuerunt, et nunc degradati vel pudore in alias terras abierunt, vel ad vos ipsos aut ad alias haereses transierunt, aut in suis regionibus noti sunt : quorum tanta est multitudo dispersa per terras, ut, si eam Petilianus refrenata paululum maledicendi temeritate cogitaret, nequaquam caderet in tam aperte falsam vanamque sententiam, qua dicendum nobis putaret : « Nemo vestrum est innocens, ubi reus nemo damnatur. »... Miror in quo temeritatis praecipitio cor habebat, cum ista dictaret, ubi ausus est dicere : « Nemo vestrum est innocens, ubi reus nemo damnatur [30]. »

31. — Inde Optati Thamugadensis causam pedetentim suspendens (Petilianus), ne illius perfunderetur invidia, non se nec suos

27. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 57, 69.
28. *Ibid.*, III, 58, 71.
29. *Ibid.*, III, 32, 37.
30. *Ibid.*, III, 37, 43 ; 38, 44.

de illo judicare potuisse; et in eo ipso nos insimulans, quod meis ille suggestionibus pressus sit[31].

32. — Sed plane post hæc Petilianus, ubi ad nostrum illud venit objectum, quod Maximianistarum baptismum quos damnaverant susceperunt, — quamvis in hujus quæstionis propositione suis verbis quam meis uti maluerit; neque enim nos dicimus prodesse nobis debere baptismum peccatorum, quem non solum peccatorum, sed nullorum omnino hominum dicimus, quia eum Christi esse cognoscimus; ita quippe proposuit : « At enim pertinaciter asseveras, inquit, quia debet vobis prodesse baptismum peccatorum, propterea quia et nos, ut dixisti, reorum quos juste damnavimus baptismum conservamus »; — ubi ad hanc quaestionem venit, ut dixi, omnis eum etiam simulata pugna defecit. Quo iret, qua exiret, quo aditu perscrutato aut molito vel clanculo evaderet vel vi erumperet, non invenit. « Licet hoc, inquit, secundo libro demonstrem, quantum inter nostros intersit et vestros quos dicitis innocentes, tamen interim vos prius a collegarum vestrorum criminibus quae nostis eripite, et sic de iis quos abjicimus exquirite rationem[32]. »

33. — Frustra promittit Petilianus ex hoc, quod de Maximianistis intendimus, in secundo libro esse dicturum, nimis male sentiens de cordibus humanis, quasi non intelligant eum non habere quid dicat[33].

34. — Sed quia, non vera, sed vestra sententia est, « per nescio quorum baptismum traditorum periisse Christi baptismum de orbe terrarum », merito non invenitis quid respondeatis de recepto baptismo Maximianistarum[34].

35. — Legi, Petiliane, litteras tuas, quando legere potui, quibus te satis indicasti adversus catholicam Ecclesiam pro parte Donati nec aliquid valuisse dicere idoneum, nec tacere permissum. Quos aestus passus es, quanta cordis tempestate fluctuasti, cum legisses ea quibus parti Epistulae tuae, quae in manus meas tunc venerat, quanta potui brevitate ac perspicuitate respondi! Vidisti enim tanta firmitate roboratam, tanta luce illustratam, quam tenemus et defendimus, veritatem, ut, quid contra eam dicendum esset, quo convicta refelleretur, invenire non posses. Attendisti etiam, multorum qui ea legerant exspectationem in te esse conversam, scire cupientium quid diceres, quid ageres, qua evaderes, quo ex tantis angustiis, quibus te Dei verbum circumvallarat,

31. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 40, 48.
32. *Ibid.*, III, 36, 42.
33. *Ibid.*, III, 39, 45.
34. *Ibid.*, III, 40, 46.

erumperes ... Proinde, si et ego tibi vellem pro maledictis maledicta rependere, quid aliud quam duo maledici essemus?... Si enim qualecumque cor habent qui ea quae scripsisti considerant, quid tibi profuit ad causam, quae inter nos de communione catholica vel de parte Donati agitur, quod, relicto negotio quodammodo publico, privata quadam simultate hominis unius vitam maledicis opprobriis insectatus es, quasi homo ille sit causa quae inquiritur? Tam male existimasti, non dicam de christianis, sed de ipso genere humano, ut non crederes posse tua scripta in manus aliquorum venire prudentium, qui se a personis nostris tollerent, et quaestionem potius quae inter nos verteretur inquirerent, nec qui vel quales essemus, sed quid pro veritate vel contra errorem diceremus, attenderent? ... A te ergo, Petiliane, sermonem parumper avertam; et ad eos convertam, quos a me maledictis tuis es conatus avertere[35].

36. — Audite ergo, quicumque maledicta legistis quae in me iratior quam consideratior Petilianus evomuit... Fidenter tamen in conspectu Dei dico : Nihil eorum, quibus Petilianus tempus vitae meae, posteaquam in Christo baptizatus sum, criminatus est, mihi conscius sum[36].

37. — Obsecro vos, deponite paululum studia partium, atque inter me et Petilianum cum aliqua aequitate judicate. Ego Ecclesiae causam volo ut noveritis, ille ut meam : ad quid aliud, nisi quia testibus meis, quos in causa Ecclesiae constanter adhibeo, non audet dicere ne credatis? Prophetae enim sunt, et Apostoli, et ipse Prophetarum et Apostolorum dominus Christus. De me autem quidquid dicere voluerit, homini adversus hominem, et vestro adversus alienum, facile creditis. Et, si quos vitae meae testes adhibuero, quid magnum est ut dicat non eis esse credendum et hoc vobis cito persuadeat? Praesertim quando quisquis pro me ullum verbum fecerit, inimicus partis Donati ac per hoc vester continuo deputabitur! Regnat itaque Petilianus : quando in me quaelibet convicia jaculatur, ei omnes acclamatis et plauditis. Hanc sibi invenit vincibilem causam, sed judicibus vobis; nec testem nec argumentum requiret, cui hoc solum est probare quod dicit, quia ei, quem maxime odistis, copiosissime maledicit. Nam, quoniam, divinae Scripturae testimonia cum pro Ecclesia catholica tam densa et tam clara recitantur, vobis dolentibus remanet mutus; elegit materiam, ubi vobis faventibus

35. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 1, 1-2.
36. *Ibid.*, III, 2, 3.

loquatur, et, victus verum simulans statum, talia vel etiam scleratiora dicat in me[37].

38. — Homo sum enim de area Christi; palea, si malus; granum, si bonus. Non est hujus areae ventilabrum lingua Petiliani; ac per hoc, quidquid in ejus paleam mali etiam vere dixerit, nullo modo frumentis ejus praejudicat. Quidquid autem in ipsa frumenta maledictorum calumniarumque jactaverit, fides eorum exercetur in terris, merces augetur in caelis. Sanctis enim Dei servis sancteque Deo militantibus, non adversus Petilianum[38] ...

39. — Si ergo sum Dei servus et miles non reprobus, quamlibet disertus conviciator in me Petilianus existat, numquid moleste ferre debeo, quia mihi armorum sinistrorum faber solertissimus paratus est? Opus est ut his in adjutorio Domini mei peritissime dimicem, et eis illum feriam contrà quem invisibiliter pugno, qui perversissima et antiquissima astutia callide intendit et agit, ut propter haec Petilianum oderim, ac sic praeceptum Christi quod ait : « Diligite inimicos vestros » (Luc., VI, 35), implere non possim. Quod a me avertat ejus misericordia, qui me dilexit et tradidit semetipsum pro me, ut pendens in cruce diceret : « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt » (Luc., XXIII, 34), meque de Petiliano et talibus inimicis meis dicere doceret : « Domine, ignosce illis, quia nesciunt quid loquuntur[39]. »

40. — Proinde, si impetravero a vobis, sicut intendi, ut, remoto ab animis vestris omni studio partium, inter me et Petilianum aequi judices sitis, ostendam vobis non eum respondisse scriptis meis; ut intelligatis quia veritatis inopia coactus sit causam relinquere, et in hominem qui eam sic egit, ut respondere ille non posset, quae potuit maledicta jactare... Legite nunc ejus copiosissima maledicta, quae in me inflatus et iratus effudit; et videte utrum quaerenti mihi responderit[40].

41. — Hinc ergo laudandus est Petilianus, quod hoc, cum omnino invictissimum cerneret, silentio praetermisit. Non plane laudandus, quod cetera similiter invicta, quae tamen putavit posse obscurari, verborum nebulis operire conatus est, et quod me fecit causam, cum defecisset in causa; de me quoque ipso nihil dicens, nisi quod aut omnino falsum esset aut culpandum non esset aut ad me jam non pertineret[41].

42. — Haec vobis, Christiani catholici fratres carissimi, pro

37. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 11, 12.
38. *Ibid.*, III, 12, 13.
39. *Ibid.*, III, 13, 14.
40. *Ibid.*, III, 14, 15 ; 15, 17.
41. *Ibid.*, III, 59, 71.

negotio praesenti suffecerint. Quae si catholica dilectione retinetis, cum sitis unus grex de uno pastore securus, non nimis curo quod mihi, vel congregali vestro, vel certe cani vestro, conviciatur quilibet inimicus; dummodo me magis pro vestra quam pro mea defensione latrare compellat. Qua tamen si opus esset ad causam, brevissima facillimaque uterer, totum scilicet vitae meae tempus, antequam perciperem baptismum Christi, quantum ad meas cupiditates erroresque attinet, cum omnibus improbans et detestans; ne in ejus temporis defensione meam gloriam quaerere viderer, non illius qui me per gratiam suam et a me ipso liberavit. Unde, illam vitam meam cum vituperari audio, quolibet animo id faciat qui hoc facit, non usque adeo sum ingratus ut doleam: quantum quippe ille accusat vitium meum, tantum ego laudo medicum meum. Quid ergo jam de illis præteritis atque abolitis malis meis defendendis laborem, de quibus Petilianus multa quidem falsa dixit, sed plura vera non dixit? De tempore autem vitae meae quod est post baptismum, vobis, quicumque me nostis, superfluo loquor ex iis quae nota esse hominibus possunt; hi vero, qui me non noverunt, non ita iniqui esse debent in me, ut magis de me credant Petiliano quam vobis. Nam, si laudanti amico credendum non est, nec inimico detrahenti. Restant ea quae occulta sunt hominis, ubi sola conscientia testis est, quae testis esse apud homines non potest. In his me Petilianus manichaeum esse dicit, loquens de aliena conscientia; hoc ego me non esse dico, loquens de mea conscientia. Eligite cui credatis. Verumtamen, quoniam nec ista brevi ac facili mea defensione opus est, ubi quaestio non de qualiscumque unius hominis merito, sed de sanctae Ecclesiae veritate versatur, ad vos etiam mihi plura dicenda sunt, quicumque, in parte Donati, Petiliani quae in me scripsit maledicta legistis; quae ab illo non audirem, si vestram perditionem contemnerem[42].

43. — Manichaeorum immunditias libentissime exaggeret (Petilianus), easque in me latrando detorquere conetur. Ignotorum mihi et notorum Gesta recitet damnatorum, et, quod ibi amicus quondam meus magis ad defensionem suam me nominavit absentem, in calumniam praejudicati criminis, nescio quo novo et suo jure, convertat. Titulos Epistularum mearum a se vel a suis, sicut eis placuit, inscriptos legat, et tanquam me in eis comprehendisse se gestiat confitentem eulogias panis simpliciter et hilariter datas; ridiculo nomine venenosae turpitudinis ac furoris infamet;

---

42. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 10, 11.

et de vestro corde tam male sentiat, ut amatoria maleficia data mulieri, marito non solum conscio, verum etiam favente, credi sibi posse praesumat. Quod de me adhuc presbytero scripsit iratus ordinator futurus episcopatus mei, velit valere adversus me; quod autem a sancto concilio de hoc, quod in nos ita peccavit, veniam petivit et meruit, nolit valere pro me : ita christianae mansuetudinis et praecepti evangelici vel nescius vel oblitus, ut etiam, quod fratri ut sibi ignosceretur humiliter postulanti clementer ignotum est, criminetur [43].

44. — Pergat etiam (Petilianus) sermone multiloquo, sed plane vaniloquo, in ea quae prorsus ignorat, vel in quibus potius abutitur ignorantia plurimorum. Et ex confessione cujusdam feminae, quod catechumenam se dixerit Manichaeorum, quae sanctimonialis in Catholica fuerit, quod ei placet de illorum baptismo dicat et scribat : nesciens aut nescire se fingens non illic ita appellari catechumenos, tanquam eis baptismus quandoque debeatur, sed eos hoc vocari, qui etiam *Auditores* vocantur, quod videlicet tanquam meliora et majora praecepta observare non possint, quae observantur ab eis quos *Electorum* nomine discernendos et honorandos putant. Me etiam presbyterum fuisse Manichaeorum, vel falsus vel fallens, mirabili temeritate contendat. Verba tertii libri *Confessionum* mearum, quae per se ipsa et de multis ante et postea dictis manifestissima sunt legentibus, sub quo ei videtur intellectu proponat atque arguat [44].

45. — Inter multa etiam prorsus ad rem non pertinentia, dicit (Petilianus) « Messiani proconsulis sententia me fuisse percussum, ut ex Africa fugerem ». Et propter hoc falsum (quod si non ipse confinxit, certe malevolis fingentibus malevole credidit) quam multa alia falsa consequenter, non utcumque dicere, sed etiam scribere mira temeritate non timuit. Cum ego Mediolanum ante Bautonem consulem venerim, eique consuli calendis januariis laudem in tanto conventu conspectuque hominum pro mea tunc rhetorica professione recitaverim, et ex illa peregrinatione jam post Maximi tyranni mortem Africam repetiverim; Manichaeos autem Messianus proconsul audierit post consulatum Bautonis, sicut dies Gestorum ab eodem Petiliano insertus ostendit. Quae si dubitantibus vel contra credentibus probare necesse esset, multos possem claros in saeculo viros testes locupletissimos adhibere totius illius temporis vitae meae [45].

46. — Deinceps perrexit (Petilianus) ore maledico in vitupera-

43. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 16, 19.
44. *Ibid.*, III, 17, 20.
45. *Ibid.*, III, 25, 30.

tionem monasteriorum et monachorum, arguens etiam me, quod hoc genus vitae a me fuerit institutum. Quod genus vitae omnino, quale sit, nescit; vel potius toto orbe notissimum nescire se fingit[46].

47. — Postremo conclusit (Petilianus) Epistulam suos exhortans et monens ne decipiantur a nobis, et nostros dolens quod eos pejores quam fuerant fecerimus. His igitur diligenter consideratis atque discussis (quod ex ea ipsa Epistula quam scripsit satis dilucide apparet), Petilianus non respondit omnino ad hoc quod in Epistula mea primitus posui : si, quemadmodum dicit, « Conscientia dantis », vel potius, ut addam quod magnum firmamentum putat, si « Conscientia sancte dantis attenditur, quae abluat accipientis », unde abluendus sit qui accipit baptismum, cum, si dantis conscientia polluta est, accepturus ignorat. Unde non mirandum est hominem pro falsitate resistentem, pressum contravenientis veritatis angustiis, insana potius anhelasse convicia, quam cum illa quae vinci non potest ambulare voluisse[47] [*Cetera desunt*].

Paul Monceaux.

(*A suivre.*)

---

46. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 40, 48.
47. *Ibid.*, III, 41, 49.

PLAUTE. *Captifs*, v. 928.

Satis iam dolui ex animo et *cura*, satis me (me satis et P) lacrumis mace-
[raui [hoc (P)]
Satis iam audiui tuas aerumnas, etc.

On a signalé depuis longtemps l'étrangeté de l'expression *dolui ex animo et cura*. Cependant Leo la défend en invoquant Cist. 76 et Epid. 149 (Plaut. Forsch., p. 266, note 4). De ces deux références la première seule mérite d'être prise en considération, parce que le texte y est assuré : La voici : *Sed ego mea culpa et stultitia peius misera maceror*. On voit tout de suite qu'il n'y a aucune difficulté à associer *culpa* et *stultitia*, parce que *culpa* exprime cette idée que le personnage est responsable de la défaillance de jugement signifiée par *stultitia*. C. Pascal admet que *ex animo et cura* équivaut à *ex animi cura*, mais il ne cite aucun autre exemple de cette figure. Existe-t-elle chez Plaute ? Les autres éditeurs font rentrer *et cura* dans le second membre au moyen de divers artifices (transposition de mots, ponctuation), et ils gardent le *et* de P (*et cura ... et lacrumis*). Lindsay suit Fleckeisen ; il met une virgule après *animo*, et lit : *et cura satis me et lacrumis*, texte adopté par Goetz-Schoell dans leur petite édition (2e tirage, 1904). Cette lecture n'est pas admissible, 1° parce que dans le texte de Plaute on ne trouve pas *cura* (*aegritudo*, etc.) associé à un terme concret ; 2° parce que le style exige impérieusement que *satis* soit le premier mot de chacun des membres de phrase : il n'est aucune raison, absolument aucune, qui puisse autoriser à lui donner la seconde place.

La correction n'est pas difficile à trouver, et je m'étonne qu'on n'y ait pas songé depuis longtemps. Il faut lire : *ex animo et corde* (Cf. en effet Pseud. 44, *animo, corde et pectore ;* 1321, *lubentissumo corde atque animo ;* Truc. 177, *amat corde atque animo ;* et en outre Men. 761, Merc. 590). Pour le second hémistiche, on suivra le texte de A.

Georges Ramain.

LES 6 PREMIERS VERS DE L'*EUNUQUE*

Si quisquamst, qui placere se studeat bonis
Quam plurinsis et minume multos laedere,
In his poeta hic nomen profitetur suom.
Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existumavit esse, sic existumet
Responsum, non dictum esse, quia laesit prior.

Dans un article consacré à l'*Eunuque* [Études sur Térence l'*Eunuque*, Rev. de Phil., juillet 1906, t. XXX], M. Havet remanie très ingénieusement ces 6 premiers vers, pour lesquels le texte de tradition lui paraît ne pas offrir un sens satisfaisant ; et certes, si l'on s'en tient à l'interprétation ordinaire, il faut reconnaître qu'ils laissent fort à désirer. Mais je voudrais soumettre à M. Havet une explication qui, je crois, dispense de toute correction et résout les difficultés du passage : subjonctif présent *studeat* à côté de l'indicatif parfait *existumavit ;* symétrie inattendue et boiteuse *si quisquamst, si quis est ; hic* adjoint à *poeta* et placé après lui, etc[1].

Tout d'abord le fait de style, qui consiste dans l'emploi des deux modes, subjonctif et indicatif, dans deux tours similaires, et ajoutons, dans deux tours qui se succèdent immédiatement, n'a rien en soi d'étrange : dans les relatives et consécutives et causales et concessives, dans les propositions par *cum*, dans les conditionnelles, etc., on peut constater fréquemment cette alternance des modes[2]. Dans notre passage la nuance est sensible du reste : la première relative « qui... studeat », grâce au subjonctif, emporte la notion consécutive « de telle sorte que » ; elle définit la *nature*, la *manière d'être* du sujet, « s'il est quelqu'un *tel que* il cherche à plaire... » c'est-à-dire « *dont le tempérament est de* chercher à plaire ». Par contre, la deuxième relative s'arrête, avec l'indicatif,

1. Pour ce qui est de l'addition *se* au premier vers, je la trouve malgré tout fort topique. Je ne crois pas qu'on soit en droit de décider que Térence ne pouvait pas écrire *placere se studeat*, sous prétexte que nulle part ailleurs il n'a employé la proposition infinitive après *studere*.

2. Pour les relatives et *cum*, je me permets de renvoyer à un travail qui va paraître très prochainement : *Le subjonctif de subordination en latin*, Paris, Klincksieck, 1906.

à l'expression pure et simple du fait : il y a un *fait*, précis et acquis, sur lequel le poète appuie, « quelqu'un *a pensé*, *existumavit* ». Mais pourquoi le parfait ? Ce parfait va de soi, si l'on comprend bien et *hic* et *profitetur* et *tum*. *Hic* n'est pas le démonstratif. Comme le remarque excellemment M. Havet, dans l'usage de Térence on trouve, pour désigner le poète lui-même, ou *poeta* seul ou *hic* seul. Ici *hic* est adverbe et apporte une indication indispensable avant le verbe *profitetur* auquel, prenons-y garde, il faut donner toute sa valeur[1] : « c'est dans cette sorte de faits que le poète *ici* déclare *hautement*, *publiquement* qu'il se range ». Quant à *tum*, qu'il importe de ne pas prendre pour une particule d'énumération, il résume « *dans ces conditions après cette déclaration faite* ». On voit dès lors l'importance du parfait : « s'il est un homme qui[2] », non pas « *pense* » mais « *a pensé* », c'est-à-dire, « a pensé *jusqu'ici*, *jusqu'à une déclaration publique*, eh bien ! que, etc. »

Ainsi les deux propositions conditionnelles n'ont de symétrique que l'apparence, et rien n'est plus net que la marche de la pensée : « Il y a des *natures* qui ne songent qu'à plaire aux braves gens et à blesser le moins possible, eh bien ! de ces natures, j'en suis, et j'en fais *ici* la déclaration *publique*. Que *alors* l'homme qui *a eu jusqu'à ce jour dans l'idée* que je l'avais traité trop durement, que *donc* cet homme ait bien dans l'idée que j'ai agi seulement par représailles, par droit de défense personnelle [s. ent « qu'il ne m'attribue pas une méchanceté qui est loin de mon caractère »] ». La protestation vigoureuse et presque solennelle du début sert à préparer la réponse aux insinuations de Luscius, qui sans doute s'étudiait à présenter le poète comme un confrère envieux et hargneux, toujours prêt à déchirer ses rivaux.

Félix GAFFIOT.

---

1. Ne pas le prendre pour un pur synonyme de *dare*.
2. L'indéterminé *quis* est une malice du poète à l'égard de Luscius ; c'est un peu comme si nous disions en français : « s'il y a *quelque part* un individu... » ; la tournure implique une sorte d'indifférence qui ne peut manquer de piquer la personne visée.

GÉORGIQUES 3,257.

Ipse ruit dentesque Sabellicus exacuit sus
Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
257 Atque hinc atque illinc *umeros* ad uolnera durat.

Après *umeros*, leçon de M, les mss., PR et *bc* ajoutent la sigle de *que*. Les éditeurs semblent s'accorder à rejeter cette variante, sans réfléchir qu'une addition de mot, — si insignifiant que ce mot puisse être, — est un genre de faute toujours un peu suspect, et qui appelle une critique particulièrement exigeante. Ce n'est pas *que* qui gêne la lecture ici, c'est le *atque* avec lequel il fait double emploi, et qui, si je vois juste, en a provoqué la suppression dans M.

Atque, a l'inconvénient d'être suivi d'un autre *atque* de fonction dissemblable, qui lie deux mots *hinc* et *illinc* au lieu de lier deux propositions. *Atque* d'ailleurs semble inattaquable du côté de la tradition ; il est donné par tous nos mss. de Virgile, par Priscien 8,30, enfin par Servius, qui prétend que *atque hinc atque illinc* signifie *et a pedum motu et ab attritione costarum*, et qui ne semble pas remarquer que les deux *atque* n'ont pas la même valeur. Malgré l'unanimité des témoignages (elle se retrouve dans Virgile pour des fautes autrement graves), je ne doute pas qu'il ne faille corriger le premier *atque* en *aeque :*

fricat arbore costas
Aeque hinc atque illinc, *umerosque* ad uolnera durat.

Il se frotte les côtes, celles de droite et celles de gauche également, contre un arbre, et il durcit ses épaules contre les blessures éventuelles. » Ce sanglier procède avec méthode, puisqu'il poursuit de façon consciente un objet défini ; c'est là ce que le poète a voulu indiquer par *aeque*.

La leçon que je propose me semble avoir, sur la leçon vulgaire, l'avantage de fournir un meilleur balancement des phrases. Pour le sens, les six hémistiches se partagent en trois plus trois. Chacune des deux moitiés ainsi obtenues se compose de propositions liées entre elles par des conjonctions ; entre les deux groupes, au contraire, il y a asyndète. Enfin l'oreille n'est plus choquée par la brièveté d'une des propositions, puisque *fricat arbore costas* a un prolongement.

Louis Havet.

LA MISE EN RELIEF PAR DISJONCTION

Une règle fondamentale de l'ordre des mots en latin est celle qui concerne les disjonctions. M. Louis Havet (Mélanges Nicole, p. 225-232) montre que lorsque deux mots formant groupe sont disjoints par un corps étranger, la disjonction a pour effet de mettre en relief l'un des deux éléments du groupe. Cette règle générale est susceptible d'une application particulière quand il s'agit du groupe : déterminant-déterminé.

Les exemples utilisés dans l'article précité attestent la mise en relief de l'élément qui *précède* le corps étranger ; or il est à remarquer que dans ces exemples cet élément est toujours le déterminant :

Cic. Phil. 1, 1.	Graecum	uerbum.
	Atheniensium ...	exemplum.
Sén. De Prov, 1, 1.	multa	mala.
Tér. And. 32-33.	istac	arte.
156.	ea	iniuria.
247.	nullo	pacto.
»	Chremetis	adfinitatem.
Virg. Buc. 1,9-10.	meas	boues.
Hor. Od. 4,4 57 ss.	nigrae	frondis.
	duris	bipennibus.
	ipso	ferro.
	feraci	Algido.

Une seule disjonction paraît avoir pour effet la mise en relief non du premier, mais du deuxième élément du groupe.

Pl. Capt. 946.

> Propter meum caput labores *homini* euenisse *optumo*.

Or cet exemple est aussi le seul où le déterminant est en seconde place. D'où cette conclusion provisoire, confirmée par les exemples suivants, que, dans le cas particulier du groupe déterminant-déterminé, c'est toujours le déterminant qui est mis en relief par la disjonction, quelle que soit sa place par rapport au corps étranger.

Tér. Eun. 946.

> Miseret me : itaque ut ne uiderem, misera huc ecfugi foras,
> Quae futura *exempla* dicunt in eum *indigna*.

La mise en relief de *exempla* serait sans justification ; celle au contraire de *indigna*, le mot qui doit effrayer Parmenon, est naturelle.

Ibid., 857.

> An paulum hoc esse tibi videtur, *uirginem*
> Uitiare *ciuem* ?

Uirginem déterminé par *ciuem* est l'élément qui précède la disjonction. Or c'est *ciuem* qui doit être mis en relief, comme l'indique la réplique de Chaerea : *conseruam* esse credidi. C'est l'idée de *ciuem* qui constitue l'aggravation de la faute et justifie l'indignation de Pythias.

Cf. dans un exemple analogue la mise en relief évidente de *ciuem* opposé à *psaltria* :

Adelphes. 724-5.

> O stulte, tu de *psaltria* me somnias
> Agere? hoc peccatum in *uirginem* est *ciuem*.

Ibid., 486.

> Adparet *seruom* hunc esse *domini pauperis miserique*.

Si c'est *seruom*, déterminé par *domini p. m.*, qui est mis en relief, la phrase prête à un contre-sens, et l'on comprendra : « On voit bien que c'est là *un esclave*, etc. » comme si l'idée intéressante était celle de la qualité de Parmenon. Or nul n'ignore que Parmenon est esclave.

Ce que Thrason veut mettre en lumière, c'est la qualité du maître, et le sens doit être : « On voit bien que le maître de cet homme est un gueux. » C'est donc encore le déterminant « *domini*, etc.) qui est mis en relief.

Ces quelques exemples paraissent assez probants pour établir la règle, il serait du reste aisé de la confirmer par de nombreux exemples analogues : cf. entre autres :

Ad. 938-9.

> Ego nouos maritus *anno* demum *quinto et sexagensumo*
> Fiam atque anum decrepitam ducam ?

Ibid., 540.

> Ne ego *homo* sum *infelix* : fratrem nusquam inuenio gentium.

J. MAROUZEAU.

SUR UNE CONSTRUCTION LATINE

L'examen des règles relatives à l'ordre des mots conduit souvent à discuter la construction et la ponctuation admises par les éditeurs. Tér. Ad. 590-591 (Edit. Umpfenbach, Dziatzko...)

Nam iam abibo atque unum quicquid, quod quidem erit bellissimum,
Carpam et cyathos sorbilans paulatim hunc producam diem.

Cette ponctuation suppose que la proposition entre deux virgules « quod quidem erit bellissimum » est composée de « quod = sujet », « erit = copule », « bellissimum = attribut ». Or c'est un fait constant, vérifié pour une partie importante de Plaute et de Térence, que dans les propositions de ce genre, où le sujet représenté par le pronom relatif est de ce fait nécessairement en première place, l'ordre des deux autres termes (copule-attribut) n'est pas indifférent. Ou bien la notion importante, nouvelle, est contenue dans l'attribut, qui précède alors la copule : Ad. 193-194, Neque uendundam censeo, Quae liberast.

« Libera » contient la raison de l'affirmation précédente. La copule au contraire est si bien dépourvue de tout contenu que le sens ne changerait aucunement si on la supprimait : neque uendundam censeo, ut liberam.

Ou bien l'idée contenue dans l'attribut est déjà présente à l'esprit, pour avoir été précédemment exprimée ou du moins suffisamment indiquée. Alors c'est le fait de l'affirmer à nouveau qui importe, et la valeur affirmative de la copule détermine le passage de l'attribut en deuxième place.

Pl. Per. 339-340, Mirum quin regis Philippi causa aut Attali
Te potius uendam quam *mea*, quae sis *mea*.

(cf. 338... filiam uendas *tuam*)

ibid. 274-275, Exhibeas *molestiam*, ut opinor, siquid debeam,
Qui nunc sic tamen es *molestus*.

Or dans notre exemple cette règle serait contredite par la position de *erit* devant *bellissimum*. Il n'est pas possible ici de justifier

une mise en relief du verbe *être*, et c'est au contraire le mot *bellissimum* qui est important. — La difficulté disparaîtra si l'on ponctue :

unum quicquid, quod quidem erit, bellissimum

en construisant *bellissimum* un accord avec *unum quicquid*, comme dans cette phrase de Cicéron : *Brutus*, 6, 25 « Eloquentiam rem unam esse omnium difficillimam » — *difficillimam* est un accord avec *unam*.

Outre l'avantage de ne pas contredire une règle d'ordre des mots, cette construction a pour effet de souligner l'importance de *bellissimum* par sa disjonction d'avec *unum quicquid*, de mieux marquer la valeur du superlatif par son développement *quod quidem erit* (cf. les expressions Sall. I, 14, 2, omnium quos terra sustinet sceleratissimus ; Liu. 21, 1, 1, bellum maxime omnium memorabile *quae umquam gesta sunt*, et enfin elle vient à l'appui d'une observation générale sur la disposition des propositions incidentes de ce type, dans lesquelles le relatif a d'ordinaire un sens limitatif plutôt que simplement qualificatif (cf. ici l'emploi du restrictif *quidem*, plus haut de l'antécédent *omnium*, et la traduction française : dans la mesure où, — autant que, — de tous ceux qui... etc.).

L'attribut, (épithète, régime, etc.,) bien qu'il doive être rattaché à la proposition dont dépend la relative, est pourtant d'ordinaire rejeté après celle-ci, de manière à l'encadrer : cf. outre l'exemple de Salluste cité plus haut. Tér. Eun. 757

Egon formidulosus ? *nemost* hominum qui uiuat *minus*
Cato. De agricult. ch. C. *amurca* ita uti est, *cruda*.

Enfin cf. la ponctuation adoptée par M. Havet : Phèdre. III VII 22-23

Frusta iactant familia
Et, quod fastidit quisque, pulmentarium.

J. MAROUZEAU.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

HUGO GRESSMANN, *Musik und Musikinstrumente im Alten Testament*, tirage à part des *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, Gieszen, Ricker, 1903, in-8, 32 pages.

Etude philologique aboutissant à des conclusions sociologiques (p. 19 sq.) : « Les débuts de la musique se perdent dans la nuit de la préhistoire. Pri- « mitivement, elle a été cultivée par les laïques ; bientôt les musiciens ont « formé une corporation à part qui s'est d'abord chargée de la musique « cultuelle ; peu après, celle-ci a été exclusivement confiée à un corps « particulier de musiciens. La musique laïque a été, dès l'origine, associée « aux joies et aux deuils de l'homme, et comme il en a été de même de la « religion, le culte est inséparable de la musique. Elle a été aussi l'auxi- « liaire de la magie, soit pour imiter et provoquer le tonnerre, soit pour « éloigner les démons et détourner les calamités. D'autre part, elle servait « à appeler la divinité ou à attirer son attention, et, en sa présence, à « exprimer une crainte respectueuse. Cet usage, resté dans sa forme exté- « rieure rigoureusement traditionnelle, s'est modifié dans sa signification « interne : la musique est devenue soit un moyen de réveiller le souvenir « de la divinité, soit un ornement esthétique, soit un élément somptuaire « du service divin. En outre, elle a été employée de bonne heure comme « sortilège salutaire contre la folie, et pour provoquer l'extase ou l'enthou- « siasme prophétique ».

Ces résultats, vraisemblables à priori, seraient assez précaires s'ils n'avaient pas d'autre base que les raisons, pour la plupart hypothétiques, que l'auteur tire de *l'Ancien Testament*. C'est, au fond, la conclusion qui, avec des arguments empruntés ailleurs, notamment à l'antiquité grecque, sert ici à justifier les prémisses.

La seconde partie (pp. 21 sqq.), qui a pour but l'identification des instruments de musique mentionnés dans *l'Ancien Testament*, est intéressante mais consiste aussi, à peu près exclusivement, en conjectures tirées de dérivations étymologiques. G. RODIER.

E. DE MARCHI, *L'ontologia et la fenomenologia di Parmenide Eleate* studio critico-espositivo, Torino, Clausen, 1905, in-8, 55 pages.

Au courant des travaux les plus récents, tant sur l'histoire de la philosophie ancienne que sur le sujet spécial qu'il a traité, l'auteur de cette dissertation manque cependant d'une condition indispensable pour mener à bien une étude de ce genre : il ignore manifestement la langue de l'auteur dont il s'occupe. Car, qu'elle qu'ait pu être la négligence des typographes, elle n'explique pas que les χ soient constamment mis à l'envers, et Παρμενίδης non moins constamment transformé en Ραρμενίδης. L'énumération complète des fautes d'orthographe dans le petit nombre de textes cités en

grec, serait sans intérêt et trop longue. Je me borne à en donner quelques exemples tous empruntés à un morceau de sept lignes (p. 36) : ὑπάρχειν ; ἐπονομάξει ; μέν pour μὲν ; πίλητιν ; δέ πυρός pour δὲ πυρὸς ; Ρεριστάντος ; τόῦθ' ὅπερ ; ὕφ' ὧ.

Au reste, je ne trouve, dans ce travail, en fait de nouveautés, qu'une interprétation contestable de la cosmologie de Parménide (pp. 42 sqq.), et cette conjecture que les τὰ πρὸς δόξαν représentent la doctrine primitivement admise par le philosophe d'Elée qui, l'ayant plus tard abandonnée pour professer l'unité de l'Etre, aurait toutefois conservé, sous le titre de *philosophie de l'apparence*, les résultats de ses premières spéculations (p. 49 sq).

G. R.

E. Bodrero, *Il principio fondamentale del sistema di Empedocle*, Roma, Loescher, 1905, in-8, 173 pp.

Cette étude intelligente et approfondie des fragments d'Empédocle confirme l'interprétation que B. avait déjà formulée dans son article sur le *monisme grec*[1] : « Les fragments d'Empédocle comportent toutes les inter-« prétations : on peut y trouver la théologie des orphiques, l'eau de Thalès, « l'ἄπειρον d'Anaximandre, l'air d'Anaximène, le devenir des Éléates, les « nombres et la métempsychose des Pythagoriciens, le feu et l'embrasement « universel d'Héraclite, le Νοῦς et les homœoméries d'Anaxagore, les « effluves, le plein et le vide et les atomes de Démocrite. Pourtant, c'est à « tort qu'on a voulu faire d'Empédocle un éclectique, parce que tout cela « est organisé dans son poème sur la base d'un principe unique, celui de « l'harmonie, de la symétrie, de l'équilibre, en un principe abstrait » (p. 172). Empédocle est un dualiste ou un *dupliciste*, comme dit B. pour éviter les confusions (p. 171) ; il a eu une conception complète, rationnelle et entièrement neuve de l'univers en se le représentant comme oscillant entre deux principes extrêmes, l'un physique, l'autre logique. Empédocle apparaît ainsi comme un philosophe de transition. Il prépare le terrain d'où sortiront les doctrines de Platon et d'Aristote.

Même ceux qui discuteront cette interprétation devront reconnaître qu'elle est intéressante et ingénieusement soutenue. — Cette étude est précedée d'une traduction, généralement exacte, des fragments d'Empédocle. Mais on regrettera que B. ait cru devoir préférer le texte de Mullach à celui de Diels. Je crains que les raisons qu'il allègue (p. 65) ne paraissent insuffisantes. Sa bibliographie (pp. 1-19) n'est pas complète et ne prétend pas l'être. Je ne lui ferais donc pas un reproche d'avoir omis *Ouvré, Formes littéraires de la pensée grecque* (pp. 199 sqq.), s'il n'avait mentionné des ouvrages qui importaient moins à son sujet.

G. Rodier.

R. Burckhardt, *Das erste Buch der aristotelischen Tiergeschichte*, tirage à part des *Zoologische Annalen* de Braun, Würzburg, Stubee, s. d., in-8, 28 pp. et un tableau synoptique.

La plupart des auteurs qui se sont occupés de l'*Histoire des animaux* n'y ont vu, en général, qu'une compilation sans organisation, ni ordre. Aubert et Wimmer, qui en ont donné (Leipzig, 1865) la meilleure édition parue

1. Publié dans l'*Italia moderna*, octobre 1904.

jusqu'ici, y avaient cependant reconnu l'existence d'un plan dont ils avaient esquissé les grandes lignes. B. a pensé qu'il serait intéressant, non seulement pour l'histoire de la pensée d'Aristote, mais pour l'histoire de la biologie, de rétablir ce plan dans le détail. Son article contient une analyse complète du premier livre de l'*Histoire des animaux*, instituée spécialement en vue d'en mettre en lumière l'ordre systématique. Un tableau très détaillé le présente dans son ensemble. Le travail de B. apporte une contribution utile tant à l'intelligence et à la critique du texte qu'à la connaissance du but et de la méthode de l'*Histoire des animaux*. Ajoutons qu'il réhabilite l'œuvre d'Aristote et fait justice (p. 1 sqq.), un peu brutalement mais avec raison, des appréciations méprisantes de Lewes. G. RODIER.

C. PAEPCKE, *De Pergamenorum litteratura*. Rostock, 1906.

M. Paepcke a étudié la gravure des inscriptions de Pergame. Il a usé d'une méthode prudente : d'abord il s'est interdit de sortir de la cité qu'il étudie, et, sauf une courte comparaison avec les résultats du travail de M. Kern sur les inscriptions de Magnésie, il n'a point voulu dater la gravure des inscriptions de Pergame en les comparant avec des inscriptions trouvées dans d'autres villes. En second lieu, M. Paepcke part du connu pour aller à l'inconnu : il prend comme point de départ de son étude des inscriptions dont la date lui est donnée d'une manière certaine par leur contenu ; il en étudie la gravure et réunit autour d'elles celles qui présentent les mêmes caractères épigraphiques, constituant ainsi des groupes qui correspondent aux grandes époques de l'histoire de Pergame.

Ces groupes sont les suivants :

1° Avant Attale Ier.

2° Epoque d'Attale Ier.

3° Epoque des derniers rois. M. Paepcke note dans ce groupe le soin des graveurs à former et à disposer les lettres, soin qui correspond bien à l'époque de la grande floraison artistique de Pergame.

4° Epoque romaine avant Auguste. On note au contraire une grande négligence, et l'introduction des lettres latines. Ces caractères correspondent, d'une part à l'invasion des négociants et fonctionnaires romains, d'autre part à la détresse de la province d'Asie avant l'avènement d'Auguste.

5° Epoque impériale (d'Auguste à Trajan). On constate de nouveau un grand souci de la qualité artistique de la gravure. On commence à voir apparaître les abréviations.

6° Epoque des Antonins. — Progrès croissant de l'élégance et de l'ornementation ; introduction des ligatures, de signes spéciaux pour indiquer les abréviations : on trouve même parfois des esprits [1].

7° Après l'époque d'Antonin les négligences reparaissent.

M. Paepcke termine par une courte comparaison entre les inscriptions de Pergame et celles de Magnésie du Méandre ; et il constate que les différences sont considérables au IIIe et au IIe siècle av. J. C., à l'époque où les deux villes vivent de leur existence autonome, et qu'après le IIe siècle au contraire elles présentent les mêmes caractères, qui marquent les progrès de l'unification romaine. Jean HATZFELD.

1. Ces ligatures et ces esprits marquent l'influence croissante de l'écriture cursive.

G. COLIN. *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.* Fascicule 94 de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, Paris, Fontemoing, 1905. 14-683 pages.

M. Colin reprend ici le sujet de Fustel de Coulanges. Mais les découvertes épigraphiques du XIXe siècle ont maintenant fourni les moyens d'illustrer, de compléter, au besoin de corriger Polybe. M. C., par sa connaissance de l'épigraphie delphique, était tout qualifié pour en tirer parti.

M. Colin a limité son étude à la période qui va de 200 à 146 av. J.-C., mais dans une introduction il résume les faits antérieurs. Il passe très rapidement sur ce qui précède la guerre de Pyrrhus, car il y aurait, dit-il, un autre livre à écrire sur ce sujet [1]. Ce livre pourrait être singulièrement utile pour l'appréciation des sources de l'histoire romaine : espérons qu'il sera écrit. De même, à la fin de l'ouvrage, l'auteur a été amené çà et là à faire usage d'un document postérieur à 146 ; il s'est laissé entraîner parfois jusqu'à l'époque de Sylla et de l'alexandrinisme romain [2].

Rien de plus clair d'ailleurs que le plan de l'ouvrage. M. C., ayant à réviser des jugements qu'il sentait trop sommaires, a constaté que la politique de Rome avait varié sensiblement dans le cours des temps : il s'est donc astreint à suivre la marche des événements. Le premier livre (200-194) étudie : 1° la seconde guerre de Macédoine ; 2° le philhellénisme romain au temps de Flamininus. Dans le second livre (194-167), on passe en revue : 1° la guerre contre Antiochus ; 2° la réaction antihellénique au temps de Caton ; 3° la guerre de Persée. Le troisième livre (167-146) étudie : 1° l'adoucissement de la politique romaine à partir de 164 ; la recrudescence de philhellénisme au temps de Scipion Emilien ; 3° la crise finale (149-146). Ces divisions chronologiques sont le point essentiel pour M. C., parce qu'il n'y a pas d'époque où l'attitude des Romains vis-à-vis des Grecs ait varié davantage à quelques années d'intervalle que de 200 à 146.

M. Colin ouvre son récit par un tableau du monde hellénistique vers 200 : il n'a pas cru devoir insister sur la situation intérieure des États grecs, sur les luttes de classes [3]. Il les rencontrera souvent sur son chemin : il ne s'y arrêtera un instant qu'à la fin, à l'occasion de cette révolte suprême qui évidemment n'est pas de très bon aloi, parce que la démocratie avait abaissé le patriotisme comme le reste, mais à laquelle les Grecs ont dû de finir d'abord, et de finir en soldats [4]. Je crois apercevoir la raison de ce silence : c'était la partie du sujet qui avait été le plus complètement traitée par Fustel de Coulanges, et sur laquelle M. Colin avait le moins de vues neuves à apporter. Il n'en est pas moins vrai qu'à s'en tenir à son livre, on ne saurait pas assez que l'initiative romaine n'a pas été tout dans ces événements, on ne saurait pas combien de voix appelaient les Romains. Je crois bien cependant qu'on aurait pu ici, à l'aide des documents nouveaux, charger encore le tableau déjà présenté. Visiblement, à cette date, non seulement il n'est plus question d'« aristocratie » ou de « démocratie », mais encore il est presque abusif de parler de luttes entre riches et pauvres, ces mots supposant un minimum de stabilité des droits et des propriétés, qui n'existe plus nulle part. En Béotie, on est tellement fixé sur l'impor-

1. P. 18.
2. P. 507 sqq., 580 sqq.
3. P. 61 sqq.
4. P. 610 sqq.

tance des lois et des tribunaux, que pendant 25 ans la justice n'est pas rendue : les détenteurs momentanés de la richesse se hâtent de jouir, dans l'attente de la prochaine révolution. A Sparte, en 183, il n'y a pas moins de quatre catégories de citoyens, qui ont été spoliés à des dates diverses, depuis douze ans : on se demande, dans tout cela, où sont les riches, et où les pauvres. Manifestement, tous les hommes qui se préoccupent de voir disparaître jour par jour la matière première de la civilisation, population (ὀλιγανθρωπία) et capitaux (ἀπορία), les hommes comme Polybe réclament avant tout une force capable de restaurer un ordre quelconque, et de donner ensuite à la prescription le temps de s'établir. Cette force, la plupart l'eussent certainement préférée nationale, vraiment grecque : de là le succès de la ligue achéenne au IIIe siècle, de là l'attachement qu'elle inspirait encore aux contemporains de Polybe. Mais, les illusions qu'ils se faisaient sur elle une fois dissipées, il ne devait pas trop leur en coûter de faire appel à des demi-barbares.

Cet état d'esprit des conservateurs grecs s'explique de lui-même : mais pourquoi, la nécessité de la domination étrangère une fois acceptée, ont-ils préféré les Romains aux Macédoniens ? Le fait est certain. La sympathie pour Rome est très générale dès le temps des guerres puniques. Elle éclate dans la guerre contre Philippe. Elle se manifeste encore dans la guerre contre cet Antiochus, que nous ne connaissons pas autant que nous voudrions, mais qui certainement comprenait l'hellénisme autrement bien que Caïus Flamininus lui-même. — Cela est étrange, car enfin les Macédoniens étaient bien plus proches des Grecs que les Romains. Sans doute, la Macédoine était restée étrangère à la « Naissance » ionienne, à la culture attique pendant très longtemps. Mais la langue était en somme la même, ce qui est bien un point important ; dans toute la Nouvelle-Hellade créée par Alexandre, il eût été chimérique de distinguer l'élément macédonien et l'élément grec. Or, les Grecs du IIe siècle sentaient tout cela. — D'autre part, il est vrai que les rapports des Grecs et des Romains ont été bien plus anciens qu'on ne le dit généralement, que dès le IVe siècle un historien appelait Rome « une ville grecque », et qu'au temps des guerres puniques la culture grecque pénétrait Rome de toutes parts. Malgré tout, les Grecs ne pouvaient se faire de grandes illusions sur l'hellénisme de gens qui traduisaient pêle-mêle Homère et un traité de cuisine, et à Athènes, et même à Ilion, on savait à quoi s'en tenir sur la légende d'Enée. — Pourtant, le fait est là : quand les Romains se sont présentés en champions de la Grèce contre les Macédoniens, ils ont été crus, suivis, très généralement, très longtemps. Est-ce l'idéalisme politique, très fort encore chez les conservateurs grecs, qui en a décidé ? S'est-on complu à voir la grande République protégeant les petites contre les rois ? Au fond, Rome n'était guère moins différente des cités grecques que les monarchies alexandrines. Mais les mots de Liberté et de République avaient gardé leur prestige, les déclamations contre les tyrans restaient traditionnelles dans les écoles. — Quoi qu'il en soit, il y avait là un petit problème de psychologie grecque tentant pour qui connaissait à fond les documents du temps. M. Colin a montré comment les Romains avaient tiré parti de cet état d'esprit [1], mais visiblement ce n'est pas la psychologie grecque qui l'a attiré.

Venons donc à ce qui a été son sujet propre : la psychologie romaine. Il

1. P. 73 sqq.

montre le philhellénisme romain atteignant son maximum vers 195[1], puis fléchissant peu à peu. Il analyse les causes de ce fléchissement, et il en est une sur laquelle il insiste particulièrement. Entre 197, moment où les Romains ont la préoccupation de se montrer Hellènes, nous dirions « civilisés », et 168, un fait important s'est produit : ils ont fait connaissance directement avec les Grecs, avec leur civilisation, et la désillusion a été énorme, si énorme que Caton et bien d'autres ont accusé les Grecs de tout ce qui commençait à se passer de fâcheux à Rome. M. Colin, dans un chapitre qui est le plus attachant, je crois, du livre[2], montre qu'ils avaient tort, mais que les Grecs avaient cependant en cela un rôle bien défini; rompus depuis longtemps à jongler avec les idées, ils apportaient la théorie de ce que les Romains ne demandaient déjà qu'à mettre en pratique : mépris de la justice et de la loyauté, lâcheté militaire, goût de la débauche, verbiage stérile. Le cynisme de leurs propos, leur manque de tenue, choquaient encore des hommes qui avaient toujours eu au plus haut degré l'instinct des comédies nécessaires. Enfin on nous montre comment, après l'engouement du début et la vive réaction qui a suivi, les Romains arrivent à une admiration mitigée, à une sorte d'état d'équilibre qui sera à peu près définitif[3].

Il reste à dire quelques mots de certaines questions d'érudition qui ont été discutées pour indiquer la position prise par M. Colin dans les controverses. Les voici : 1° Le texte de Polybe sur le traité de Rome et de Rhodes (XXX, 5). Répondant à M. Holleaux (*Mélanges Perrot*, 1903, pp. 183 sqq.), M. C. admet la réalité du traité (p. 44, n. 4).

2° Le décret d'Erétrie (Michel, n° 343). M. C. le place au temps de Flamininus (p. 83-4). Sauf erreur, il n'a cité nulle part l'article de M. Holleaux (*Rev. Et. gr.*, 1897, pp. 157 sqq.), qui le place au temps des Diadoques.

3° Le sénatus consulte de Thisbé = Michel, 69 (p. 474 sqq.). Depuis que le livre de M. C. a paru, M. Foucart a lu, à la ligne 48 : περὶ ταύτας ἐκ τούτων τῶν πόλεων (*Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres* XXXVII, 1905), ce qui fixe le sens du passage relatif aux deux femmes.

E. Cavaignac.

Procli diadochi in Platonis Timaeum commentaria edidit Ernestus Diehl (*bibliotheca Teubneriana*), t. II, Lipsiae, 1904, in-12, VI-333 pp.

Ce second volume contient le troisième livre du commentaire de Proclus, relatif à *Tim.*, 31 B à 37 C. Les scolies, réunies à la fin, consistent, pour la plupart, en diagrammes utiles à l'intelligence du texte. La préface donne les indications nécessaires sur l'appareil critique spécial au livre III. Quant aux manuscrits les plus importants, la recension du troisième livre n'a fait que confirmer, assure D. (p. IV), les résultats exposés dans la préface du premier volume. Le texte est, comme celui des livres précédents, établi avec beaucoup de soin et de sûreté . Voici cependant quelques endroits où les conjectures de D. me semblent douteuses ou inutiles : P. 2, l. 19 : <ὃς> n'est pas nécessaire. On peut conserver le texte de Q; 6, 9 : <ὄντα> est inutile; 12, 31 : <καὶ τὸ> n'est pas indispensable. Il suffit de <τὸ> dont on pourrait même se passer à la rigueur; 14, 13 : il n'y a pas lieu, ce me

1. P. 172.
2. P. 269-372.
3. P. 595 sqq., 671.

semble, d'ajouter ἀλλὰ τῶν. Il vaudrait mieux transposer εἶναί τι μεταξύ φησιν ὁ Πλάτων après ὑπόστασιν. La restriction dont il s'agit est indiquée dans le texte de Platon par καλῶς ; 16, 19 : au lieu de <τελεῖ> τελείωσιν, τελεῖ οὐσίαν serait plus simple ; 19, 3 : <μὲν> est inutile ; de même, 44, 20 <πρώτως> ; 59, 23 : la lacune indiquée doit être, au moins en partie, comblée par καὶ εἰ ἓν ἐστι (S) qu'on peu sans hésitation, admettre dans le texte ; 64, 5 : <αὐτὴν> est à supprimer. Il faut expliquer κατὰ φύσιν ἔχει : *est dans un état conforme à la nature* ; 88, 18 : au lieu de <πάσχοντος>, je préférerais la leçon de S ; 92, 19 <ὡς> est inutile ; de même, 92, 28 <φασὶν>. Il faut sous-entendre ἀποφαίνεται ; 148, 15 : conserver μὴ εἶναι ; 166, 6 : il n'y a peut-être pas de lacune. On peut ponctuer après μέρεσι (4), fermer la parenthèse après ἀμερὴς ἦν (5) et sous-entendre, après ψυχῆς, τὸ μὲν ἄλλο μέρος, τὸ δὲ ἄλλο qui précède ; 257, 22 : <ν> n'est pas indispensable ; 260, 12 : on pourrait, à la rigueur, se passer de <ν>, en mettant un point en haut après κίνησιν ; 261, 7 : il vaudrait mieux, ce semble, adopter δυνάμεως οὔσης, impliqué par th, que de supposer une lacune après θατέρου ; 265, 15 : <ἐν> n'est pas nécessaire ; 295, 16 : on peut se passer de <ὅλη>, en transposant ὅλη καθ'ὅλην après ἐσχημάτισται, ce qui n'est même pas absolument indispensable. G. RODIER.

Ottmar DITTRICH, *Die Grenzen der Sprachwissenschaft* (Sonderabdruck aus den Neuen Jahrbüchern für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur, XV. Band), Leipzig, Teubner, 1905 ; 20 p.

M. O. Dittrich, le disciple bien connu de M. Wundt, développe dans cette brochure une idée qu'il a déjà indiquée ailleurs en montrant qu'une conception purement historique de la linguistique ne suffit pas à embrasser la totalité des faits du langage. J. VENDRYES.

Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften Juristische Schriften.* Tome II, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 459 pages.

Lorsque a paru le premier tome des *Juristische Schriften* de Mommsen, on a déjà dit ici quel intérêt s'attachait à la réunion et au groupement des nombreux articles que l'illustre savant a consacrés pendant sa longue et féconde carrière aux questions juridiques. Le second tome de cette première série ne le cède en rien au précédent en importance : il contient les travaux de Mommsen sur les Juristes et les Recueils de lois, travaux qui pour un bon nombre ont paru dans la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Roman. Abtheilung.* Quarante-trois études ont été insérées dans ce nouveau volume : on comprend qu'il est impossible de les énumérer toutes, et dans cette succession de notices qui embrassent tout le domaine des sources du droit romain depuis les origines jusqu'au cours du Moyen âge, il est assez malaisé de choisir. Il suffira de préciser que l'on trouve dans ce livre tout ce que Mommsen a écrit sur la vie et les œuvres des grands jurisconsultes romains : Salvius Julianus, Sextus Pomponius, Gaius, Ulpien, Papinien, etc. ; sur les édits, comme celui de Dioclétien *de pretiis rerum venalium ;* sur les Codes, entre autres sur le Digeste, les Codes Théodosien et Justinien. Cent pages sont consacrées à la chronologie des Constitutions de Dioclétien et de ses corégents (cf. *Abhandh. der k. Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1860, p. 349-447).

L'éloge de ces dissertations n'est plus à faire et il est presque superflu d'en recommander la lecture : tous ceux qui s'occupent de l'antiquité savent trop bien quelle place la haute personnalité de Mommsen a

tenue dans cette branche de la science pour ne pas chercher à se pénétrer de sa doctrine et à profiter de ses enseignements. Le service que nous rend M. Kübler, en facilitant la consultation de ces études jusqu'ici éparses dans des revues plus ou moins commodément accessibles, mérite donc notre vive gratitude et nous ne pouvons qu'applaudir à la prompte et excellente réalisation d'un projet qui sert si bien la cause de l'érudition classique. A. MERLIN.

Walter DENNISON, *Syllabification in Latin Inscriptions*, (Reprinted from *Classical Philology*, Vol. I, n° 1, January 1906). Published by the University of Chicago Press, Chicago, 22 pages.

Dans la prononciation, doit-on couper les syllabes de *fructus*, *majestas*, en *fruc-tus*, *majes-tas*, ou en *fru-ctus*, *maje-stas*. On a souvent soutenu, et Seelmann (*Die Aussprache des Latein*, Heilbronn, 1885) entre autres, que les Romains faisaient retomber sur la seconde voyelle autant de consonnes qu'il pouvait y en avoir au commencement d'un mot en latin. M. Dennison, à la suite de M. W. Gardner Hale, est d'avis que cette loi est fausse et il essaie de le montrer à l'aide des inscriptions : il donne la liste des textes où des mots du genre de ceux que nous avons cités sont répartis sur deux lignes et il dresse une statistique d'où il ressort que la théorie généralement acceptée a pour elle un très petit nombre de cas seulement (21 %). Au contraire, celle qui admet la division d'un groupe de consonnes entre la voyelle qui le précède et celle qui le suit a pour elle 79 cas sur 100. Il en conclut que dans la division des syllabes, la première lettre d'un groupe de consonnes se plaçait habituellement avec la voyelle ou la diphongue précédente et la seconde avec la voyelle ou la diphtongue suivante : les lapicides, en appliquant ce principe n'ont fait que se plier instinctivement à la pratique du langage quotidien. A. MERLIN.

TH. WILSON DOUGAN, *M. Tulli Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque*, a revised text with introduction and commentary and a collation of numerous mss. Volume I, containing books I and II, Cambridge, University press, 1905, in-8, LXIV-252 pp.

Cette édition se recommande surtout par les notes critiques. Telle n'était pourtant pas l'intention primitive de l'auteur : son commentaire, d'ailleurs bien fait et utile, devait former la partie essentielle de son ouvrage. Mais, ayant eu l'occasion de consulter à Oxford, à Berne, à Wolfenbüttel, divers manuscrits des *Tusculanes*, il a constaté nombre d'erreurs et de lacunes dans les éditions critiques antérieures. Il a même reconnu que, somme toute, un seul manuscrit, le Gudianus 294, avait été collationné dans le détail. Il s'est donc décidé à entreprendre lui-même, et on ne saurait trop lui en savoir gré, la collation de trente manuscrits. L'édition qu'il a ainsi préparée sera indispensable à tous ceux qui auront à lire de près les *Questions Tusculanes*. L'indication des conjectures n'y est pourtant pas absolument exhaustive. Ainsi D. paraît avoir ignoré celle qu'a proposée W. Friedrich (*Jhrb. f. class. Philol.*,, 1883, p. 421) : plena errorum sunt *carmina* (*Tusc.*, I, 105).

Le texte accompagné non seulement des notes critiques mais d'explications grammaticales, philosophiques, etc., est précédé d'une introduction et suivi de deux excursus et d'un index. L'introduction traite des ouvrages philosophiques de Cicéron, de la date et des sources des *Tusculanes*, décrit

et classe les manuscrits, résume les livres I et II et justifie l'orthographe adoptée. Les excursus sont relatifs, le premier à la doctrine d'Aristote sur l'αἰθήρ, l'âme et le Νοῦς et leur divinité, le second à l'interprétation de *Tusc.*, I, 25, 56 sqq. L'index laisse peu à désirer. Nous souhaitons que la publication du second volume ne se fasse pas trop attendre. G. RODIER.

W. STONE GORDIS, *The estimates of moral values expressed in Cicero's letters*, a study of the motives professed or approved, Chicago, University press, 1905, in-8, 102 pages.

L'auteur a voulu déterminer, d'après la correspondance de Cicéron, la valeur qu'il attribuait aux divers motifs d'action. Il aboutit à la conclusion suivante (p. 98) : Pour Cicéron, « le bien, dont la possession assure le bon-« heur, n'était pas exclusivement tel ou tel principe philosophique, mais « comprenait les divers éléments qui forment le composé de la vie indivi-« duelle et sociale : la vie, la santé, l'action, la fortune ; l'estime de ses « concitoyens sous ses diverses formes ; le bonheur de ses enfants, de ses « amis, de ses concitoyens, de l'humanité ; le caractère, la conscience, le « juste sous ses formes les plus générales et les plus abstraites ; telles « sont les fins que Cicéron présente comme dignes des efforts de l'homme ». Cette conclusion, d'après G., ne vaut pas seulement pour la personne de Cicéron. N'étant pas tirée de ses ouvrages philosophiques, elle peut être étendue à la conscience morale de la société romaine de son temps (p. 9). Ceci ne paraît pas incontestable. Car chacun de ces motifs avait eu son champion chez les philosophes, et il est bien possible qu'un éclectique comme Cicéron ait, dans ses lettres, laissé paraître l'influence de telle ou telle doctrine, suivant ses lectures ou son humeur. D'ailleurs, l'ensemble de ces fins, ainsi juxtaposées et mises sur le même plan, n'a plus rien de caractéristique, il se retrouve, à peu près à toutes les époques, chez tous les peuples civilisés. Et combien n'y a-t-il pas d'auteurs, pourtant très différents par leur caractère ou leurs tendances, dont les lettres, étudiées de la même façon, fourniraient une conclusion identique. Il eût fallu rechercher si certains des motifs vantés par Cicéron ne priment pas les autres et ne doivent pas leur être préférés en cas de conflit. — Le travail de G. renferme, dans le détail, un certain nombre d'observations intéressantes. G. RODIER.

W. HELBIG, *Sur les attributs des Saliens.* (*Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XXXVII, 2e partie), Paris, Klincksieck, 1905, 72 p.

Dans ce savant mémoire, M. Helbig s'est efforcé de reconstituer l'équipement des Saliens. Grâce aux données des auteurs, aux monuments gréco-romains (surtout les pierres gravées) et aux objets trouvés dans les tombes, à puits et à fosse, du Latium et de l'Étrurie, contemporaines de l'époque où furent créées les confréries des Saliens, M. Helbig a pu décrire de la façon suivante les attributs des Saliens[1] : « boucliers ovales (*ancilia*), pourvus de chaque côté d'une échancrure en forme de segment de cercle ; *apices* dont la calotte était de cuir, feutre ou grosse laine ; tuniques courtes, écarlates, décorées d'ornements géométriques ; manteaux (*trabeae*) munis de bordures de pourpre et de bandes écarlates » ; lances de longueur modérée et petits glaives.

1. *Comptes rendus de l'Académie*, 1904, p. 208.

Une double conclusion ressort de cette étude minutieuse : c'est d'abord que les diverses parties de l'équipement des Saliens rappellent de très près les objets analogues mycéniens : l'*ancile* est un bouclier mycénien de dimensions réduites ; l'*apex* ressemble au casque mycénien ; l'influence mycénienne domina donc en Italie avant l'extension de la colonisation grecque dans l'Occident.

D'un autre côté « l'équipement des Saliens fut fixé sur le modèle de l'équipement dont les patriciens capables de porter les armes se servaient au moins jusqu'au VIIe siècle av. J.-C. » (p. 71). Il est tout particulièrement important, aux yeux de M. Helbig, de noter l'absence du cheval de selle parmi les attributs des Saliens. C'est la preuve qu'il n'y avait pas alors, dans les armées romaines, de cavaliers, ni hoplites montés ni soldats de cavalerie, mais qu'on se servait seulement de chars de guerre. Les batailles livrées au début de l'histoire romaine durent ressembler de très près à celles que narre l'épopée homérique. A. MERLIN.

G. BLECHER, *De extispicio capita tria*, Giessen, Töpelmann, 1905, 82 p. et 3 pl.

Cette dissertation forme le 4e cahier du tome II des *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, publiés par MM. Dieterich et Wünsch. Elle comprend trois chapitres : en premier lieu, l'auteur fait la recension des témoignages concernant le rite grec et le rite étrusco-latin et discute la théorie qu'il juge fausse, émise par Deecke dans ses *Etruskische Forschungen* V, que la divination par les entrailles chez les Grecs et les Étrusques avait une même origine orientale. Dans la seconde partie, sont rassemblées les opinions des anciens, en particulier des philosophes, sur l'extispicine. Dans la troisième, M. Blecher cherche à établir l'origine et la vertu de cette science ; il en distingue les modes, en explique les rites et les particularités, énumère les monuments qui nous en conservent le souvenir et cite quelques exemples de ces usages pris à d'autres nations. M. Charles Bezold a ajouté un appendice relatif à l'extispicine chez les Babyloniens. A. M.

Konrad LEHMANN, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien*, mit 4 Uebersichtskarten, 5 Plänen und 6 Abbildungen. Leipzig, 1905. Teubner, 310 p.

Ce volume se divise en trois études : la première, la plus considérable, est intitulée : *Hannibals Alpenübergang*. L'auteur résume ainsi sa thèse (p. 86) : l'armée carthaginoise est passée par Valence, — (l'*insula* de Tite-Live, XXI, 31, 4, est la partie basse comprise entre le Rhône, l'embouchure de l'Isère et celle de la Drôme) —, puis elle a atteint la région alpine au bec de l'Echaillon, remonté la vallée de l'Isère pour redescendre vers la vallée d'Aoste et atteindre, en longeant la Doire Baltée, le bord de la plaine du Pô près d'Ivrée. Ce n'est donc ni par le Mont-Cenis ni par le Mont-Genèvre qu'Hannibal a franchi les Alpes, mais par le Petit-Saint-Bernard : la topographie de la contrée à traverser conseillait cet itinéraire et les particularités du récit de Polybe, meilleur guide que celui de Tite-Live, nous montrent que c'est celui qui fut en effet choisi.

Après avoir tracé un tableau d'ensemble de la marche d'Hannibal depuis Carthagène jusqu'au Pô, M. Lehmann interrompt son récit et nous transporte au printemps de 207 av. J.-C. pour nous faire envisager *Hasdrubals Angriff auf Italien*. Hasdrubal, suivant toute vraisemblance, a cheminé par le sud de la Gaule entre la côte et les Cévennes par Narbonne et Nîmes

comme son aîné, puis au lieu de s'éloigner vers le nord, il a remonté la Durance, escaladé le Genèvre, suivi la Doire Ripaire et abouti dans la plaine du Pô aux environs de Turin aujourd'hui. Vient ensuite une analyse détaillée de la campagne et de la bataille du Métaure, et de la campagne dans le Sud de l'Italie. Enfin dans une troisième partie, de quelques pages seulement, l'auteur examine les combats soutenus par Magon, troisième fils d'Hamilcar Barca, contre Rome dans le bassin du Pô.

L'idée qui relie ces trois études entre elles, c'est de montrer qu'Hannibal et plus tard ses pères eurent le dessein hardi de s'appuyer sur les Gaulois du nord de l'Italie pour mener la lutte contre Rome : tous trois échouèrent, de plus en plus piteusement, parce qu'ils furent de moins en moins soutenus par les Gaulois, mais leur projet était habile. — Cet exposé est très fouillé ; s'il ne convainc pas sur tous les points les lecteurs, il est certain qu'on ne saurait le négliger : il vaut qu'on s'y arrête et qu'on en discute les opinions mûrement réfléchies et sérieusement étayées. A. MERLIN.

MAX NIEDERMANN. *Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines* (Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres de Neufchâtel, I), 1905, 49 p., 3 fr.

On sait tout l'intérêt qui s'attache à l'étude des gloses latines et quel service en les publiant M. Gœtz a rendu aux philologues. Ces gloses présentent en général un reflet du parler populaire qui est si mal connu par ailleurs ; aussi les linguistes y trouvent-ils fréquemment la conservation de formes anciennes que le latin classique a perdues ; les latinistes, la justification d'anomalies jusque-là inexpliquées de ce même latin classique ; les romanistes, enfin, l'origine de nombreux termes romans pour lesquels le latin classique ne fournit pas d'ancêtres directs. M. Niedermann a déjà montré dans les *Mélanges Meillet* (p. 106 et ss.) tout le parti qu'on pouvait tirer des gloses latines à condition d'avoir pratiqué la linguistique indo-européenne, de connaître à fond l'évolution du latin et de s'être initié en même temps à la philologie romane. Il renouvelle ici la même tentative sur un terrain un peu plus vaste et avec un égal succès. Son travail comprend des *remarques critiques* portant sur 17 gloses et des *remarques exégétiques* relatives à 8 mots. Les unes et les autres sont fort intéressantes : on y retrouve, jointes à une vaste et sûre érudition, les qualités de sagacité judicieuse qui caractérisent toutes les productions de l'auteur. Il faut signaler particulièrement dans la seconde partie de fines remarques sur la superposition syllabique (p. 19 et ss.), sur le changement de *au* en *a* (p. 26 et ss.), sur l'extension de l'-*a* du féminin, à propos de *pelica* (p. 33 et ss.), etc.

J. VENDRYES.

P. WERNER. *De incendiis urbis Romae aetate imperatorum.* Leipzig, 1906, Emil Gräfe, 86 p.

La brochure de M. Werner comprend trois chapitres : l'auteur énumère d'abord, règne par règne, les incendies qui désolèrent Rome sous l'Empire, jusqu'à la fin du IVe siècle ; il insiste surtout, comme il est naturel, sur la catastrophe de l'an 64 ap. J.-C., sous Néron. Après cette recension minutieuse, M. Werner étudie les moyens par lesquels les Romains ont cherché à empêcher et à éteindre les incendies : lois réglant la construction des édifices ; création des vigiles. M. Werner passe en revue diverses questions qui se rattachent à cette milice : son histoire, les différents grades avec les

fonctions qui incombaient à chacun, les instruments qui servaient à combattre le feu, les endroits où chaque cohorte était casernée (*stationes, excubitoria*). Un paragraphe spécial est consacré au préfet des vigiles ; on y trouvera, p. 79-80, une liste de ces fonctionnaires actuellement connus. Le troisième chapitre, très court, traite des *Volcanalia*, fêtes en l'honneur de Vulcain qui avaient lieu le 23 août, et de certaines pratiques religieuses, destinées les unes et les autres à conjurer et à écarter les incendies.

Livre commode, sobrement composé, où les documents et les indications bibliographiques sont réunis avec soin et clairement ordonnés.

A. MERLIN.

Bibliotheca latina, par C. E. RUELLE. Paris, Eichler.

Notre collaborateur M. C. E. Ruelle vient de faire paraître à la librairie Haar et Steinert, Eichler successeur, sous le titre : *Bibliotheca latina*, le tome Ier d'une Bibliographie annuelle des études latines, dressée sur le même plan que la bibliographie spéciale qu'il publie chaque année dans la *Revue des études grecques*. Ce volume (72 pages) mentionne les ouvrages et articles de recueils périodiques qui ont paru durant le deuxième semestre de 1904 et le premier de 1905. Les matières sont réparties entre quatorze sections : I. Généralités. Mélanges. Pédagogie. — II. Histoire littéraire. Biographie. Bibliographie. — III. Philosophie. — IV. Sciences. Médecine. — V. Auteurs latins et néolatins (humanistes). — VI. Épigraphie. — VII. Paléographie. Collections de manuscrits. — VIII. Grammaire. Linguistique. — IX. Musique. Métrique. Nombre oratoire. — X. Histoire. Géographie. — XI. Religion. Culte. Légendes. — XII. Antiquité. Institutions. Mœurs. Jurisprudence. — XIII. Art et archéologie figurée. Monuments. Fouilles. — XIV. Numismatique. Chronologie. Métrologie. On voit que la publication s'adresse aux savants, aux professeurs de l'enseignement supérieur et à ceux des lycées et collèges. Le prix est de 3 fr. par an. B. H.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trentième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1905

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1905

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Abhandlungen der k. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1904. Article nécrologique sur Theod. Mommsen [O. Hirschfeld]. Sa vie et ses travaux. ¶ Chronologie égyptienne [Ed. Meyer]. 1. Calendrier et période Sothiaque, c'est le 19 juillet 4241 av. J.-C. que le calendrier égyptien fut arrêté ; 2. Le nouveau et le moyen Empire. Commencements du nouvel Empire, Aménophis I et Thutmosis III. La 12e dynastie. L'intervalle entre le moyen et le nouvel Empire. La 13e dynastie et l'époque des Hycsos. L'ère et la stèle de l'année 400. Chronologie du nouvel Empire, liste des rois d'Amosis à Ramsès III (1580/75 à 1179). 3. Les listes des rois de l'ancien Empire ; deux groupes, l'un en grec, listes de Manéthon et d'Eratosthènes, l'autre en égyptien, listes du papyrus de Turin et des tables royales d'Abydos et de Sakkara. Étude et comparaison de ces différents textes. Histoire et description du papyrus de Turin. 4. Succession des rois et chronologie de l'ancien Empire, d'après le papyrus de Turin que Meyer étudie en détail. Les rois avant Ménès. Étude de chacune des dynasties d'après le papyrus de Turin et d'après les monuments. Dates des onze premières dynasties. Avènement de Ménès, env. 3315 av. J.-C. 1re et 2e dynastie de 3315 à 2895 ; 3e jusqu'à 2840, Snofru 2840 ; 4e et 5e dyn. époque des pyramides, de 2840 à 2540 ; 6e et 8e jusqu'à 2360 ; 9e et 10e jusqu'à 2160 ; 11e jusqu'à 2000. 5. La chronique de l'inscr. sur diorite de Palerme, fragment d'une chronique de l'ancien empire qui date de la 5e dyn. — Les onze dernières dynasties d'après Manethon. Mémoire de 210 p. (12 tableaux et 7 pl.). ¶ Laterculi Alexandrini provenant d'un papyrus grec d'époque ptolémaïque [H. Diels] <cf. R. d. R. 29, 94, 31>. Un fragment d'un papyrus littéraire (1 pl.) trouvé en 1904 à Abusir el Mälâq, donne une série de petits chapitres avec titres, nettement séparés les uns des autres ; d'après l'écriture ils

datent du 2e s. av. J.-C. La première lettre des titres est soulignée. D. leur donne le nom de « laterculi Alexandrini » et fait remarquer qu'ils seront utiles pour l'histoire des canons Alexandrins. Texte et commentaire. Ce sont des listes de législateurs, peintres, sculpteurs, constructeurs, architectes, des sept merveilles du monde, des plus grandes îles, des plus hautes montagnes, des torrents les plus rapides, etc. Ce doit être un livre d'école. Il nous apprend bien des choses, entre autres le nom de l'ingénieur qui construisit pour Xerxès le pont sur l'Hellespont (Hérodote, VII, 36).

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-Histor. Classe. Vol. VIII, livr. 4 Numance [A. Schulten]. Recherches de topographie et d'histoire (3 cartes et 11 fig.). Après une introd. sur la gloire de cette ville dans l'antiquité, au moyen âge et depuis la renaissance, sur ce qu'en ont dit les auteurs espagnols anciens et sur les études spéciales dont elle a fait l'objet, S. l'étudie à nouveau dans ce mémoire de 112 p. A. Topographie, situation de la ville, ses fortifications, les trois murs, le mur de la ville, le mur moyen et le mur inférieur, etc. La ville, son étendue, sa population, ses ruines, etc. B. Topographie du siège et des différents travaux exécutés par les Romains et les défenseurs de la cité. C. Témoignages des auteurs anciens, Appien, Quintilius Rufus, Polybe. Polybe est la source dont s'est servi Appien, mais pour Ἰβηρικὴ K 1-43, il s'est servi d'un annaliste. ¶¶ Livr. 5 Le vers saturnien [F. Leo]. 1. Raisons générales qui font adopter le principe de la quantité dans le vers saturnien ; 2. Opinion des métriciens romains ; 3. Ce que nous apprend Caesius Bassus sur ce vers ; 4. Vers transmis par les inscriptions et par les auteurs. Le vers saturnien et la technique scénique. Vers et phrases ; 5. Type du vers saturnien, le second côlon ; 6. Le premier côlon ; 7. Passages où se rencontre ce type de vers saturnien ; 8. Les autres formes de ce vers ; premier côlon ; 9. Second côlon ; 10. Sa forme populaire ; 11. Le vers saturnien italique ; 12. Le vers saturnien et les vers grecs analogues.

Abhandlungen der philos.-philol. Klasse der kön. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Vol. 23, livr. 2 (1905). Pour servir à l'histoire de la cavalerie romaine. A, Les equites comme hoplites montés [W. Helbig]. Considérant comme acquis que la cavalerie italienne fut créée à l'imitation des ἱππεῖς qui formaient le noyau des troupes des colonies grecques de la Grande Grèce, et que par conséquent elle apparaît dans l'armée romaine au 7e s., au plus tard au commencement du 6e s., H. étudie ce que les annalistes nous ont dit de ce corps de troupe en distinguant nettement dans leur récit les détails qui diffèrent absolument de ce qui se passait à leur époque de ceux qui paraissent empruntés à leur temps. Il s'attache aux premiers pour se faire une idée exacte de ce qu'était à l'origine la cavalerie des Romains, qui sous le nom de « celeres » formait bien une troupe d'infanterie montée ; 2. Monuments figurés de style archaïque appuyant ces conclusions (fig.) ; 3. Témoignages littéraires sur le caractère original de l'equitatus ; 4. Tactique des anciens equites ; 5. Combats singuliers. ¶ Tradition manuscrite des lettres de l'évêque Synesios [W. Fritz]. Ces mss. se divisent en deux classes : les canoniques et les non canoniques, les premiers, au nombre de 31, se partagent en trois groupes et nous donnent les lettres dans un ordre à peu près toujours le même fixé déjà au XIe s. par une main qui l'a imposé : description de chacun d'eux. La seconde classe, beaucoup plus nombreuse, comprend environ 81 mss répartis entre 25 villes. Description ; ils ne donnent que des fragments plus ou moins étendus et s'écartent les uns modérément, les autres absolument de l'ordre observé

dans la première classe. Liste des leçons nouvelles fournies par les mss de la deuxième classe qui presque toutes sont peu intéressantes ou sont erronées. Quant aux mss. canoniques ils remontent tous à un archétype commun : schema : mss. importants pour l'établissement du texte dans les trois groupes de la classe I. X.

Abhandlungen der philol.-historischen Classe der kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Vol. 22 (1904). Les monnaies réelles et les monnaies de compte sous les Ptolémées [F. Hultsch]. 1. La valeur monétaire des monnaies d'or et d'argent sous les Ptolémées. Rapports de valeur. 2. Valeur des monnaies d'argent et de cuivre démotiques. 3. Valeur des monnaies d'argent et de cuivre ptolémaïques. Mémoire de 60 p. ¶ Tropaeum Traiani. Contribution à l'histoire de l'art sous l'empire [F. Studniczka]. Mémoire de 152 p. (86 fig.). Après une analyse très approfondie de l'architecture et de la sculpture de toutes les parties de ce grand monument d'Adam Klissi, S. montre qu'on ne peut pas y voir un édifice élevé par Licinius Crassus après sa victoire sur les Bastarnes (29 ou 28 ap. J.-C.) ce qui aurait été restitué par Trajan, comme l'a prétendu Furtwängler, mais que comme le montre l'inscr. qui s'y lit encore c'est bien l'œuvre de Trajan, ce qu'avaient déjà soutenu les premiers éditeurs. ¶ Les pronoms démonstratifs dans les langues indo-européennes [K. Brugmann]. Recherches sur l'histoire de la signification de ces pronoms. Après qqs détails sur la nature des démonstratifs en général, B. montre comment on s'y prenait pour désigner les choses à l'époque primitive indo-européenne et dans les langues particulières, puis il étudie la disparition et les changements de la signification démonstrative dans ces pronoms. Mémoire de 150 p. avec index. X.

Archaeologischer Anzeiger, analysé à la suite du **Jahrbuch des k. d. arch. Instituts.**

Archiv für Geschichte der Philosophie, Vol. XVIII, 2e livr. Le commentaire arabe d'Averroès sur quelques petits écrits physiques d'Aristote [Hartwig Derenbourg]. Ce précieux ms. de la Bibl. Nat. à Madrid coté XXXVII est tout entier de la même main, il est peu postérieur à la mort d'Averroès (1198 de notre ère), il date donc de notre XIIIe s. Le commentaire a été composé en 1159 à l'époque de la pleine maturité d'Averroès âgé alors de 33 ans. Les six petits traités physiques contenus dans ce recueil et expurgés de tout ce qu'Aristote avait emprunté à ses devanciers sont : 1. Φυσικὴ ἀκρόασις ; 2. Περὶ οὐρανοῦ καὶ κόσμου ; 3. Π. γενέσεως καὶ φθορᾶς ; 4. Μετεορολογικὰ ; 5. Π. ψυχῆς ; 6. Extraits des Μεταφυσικά. Puisse une édition intégrale de ce commentaire avec traduction être bientôt publiée. ¶ Vétilles d'un lecteur de Platon [L. M. Billia]. 1. Cratyle, sur une opinion de Stallbaum. Ce dialogue n'est pas de la première période de la vie de Platon comme l'a cru S. ; ce qui en fait le noyau et la conclusion, c'est la réfutation de la doctrine d'Héraclite entendue comme principe universel et à ce point de vue il peut très bien appartenir à l'époque la plus avancée de la vie de Platon ; 2. Philèbe : 15 a. mettre une virgule après le deuxième ἕνα ; 15 b conserver βεβαιότητα ; 27 c οὐσία signifie ici non pas essentia, mais « acte d'être » ; 53 c οὐσία désigne ici l'acte de ce qui est par soi-même, qui est toujours et par essence est opposé à ce qui n'est pas, mais devient, ῥεῖ, γίγνεται ; 3. Protagoras. Le but de ce dialogue est de montrer la nature de la vertu et ses rapports avec l'ordre intellectuel ; il développe la thèse de l'unité τῆς σοφίας. ¶ L'histoire de la philosophie au deuxième congrès de Genève (Sept. 1904) [K. Jungmann]. Courts c. r. des rapports dont plusieurs concernent la philosophie ancienne. ¶ La philosophie polonaise des dix dernières années (1894-1904) [H. v. Struve].

1. Cracovie. S. PAWLICKI, *Geschichte der griech. Philosophie von Thales bis zum Tode des Aristoteles.* Analyse de cet important ouvrage en polonais dont on doit désirer une traduction. ¶¶ 3e livr. Divisions de la philosophie grecque [Goedeckemeyer]. Distingue deux périodes, l'une avant la mort d'Aristote, et l'autre après. ¶ La psycho-physiologie des passions dans la philosophie ancienne [G. L. Duprat]. Montre que la philosophie ancienne nous a devancés dans la voie des recherches physiologiques au sujet des passions et en expose les différentes théories, dont le fait saillant est l'attribution d'un rôle fort important au πνεῦμα. ¶ La philosophie polonaise des dix dernières années (1894-1904) [H. v. Struve]. Suite <cf. supra> se continue dans les livr. suivantes. Ouvrages de LUTOSLAWSKI, sa méthode stylométrique appliquée aux traités de Platon, ses résultats sur lesquels il convient de ne pas se prononcer encore. ¶¶ 4e livr. La théorie des idées de Platon [H. Gomperz]. Critique approfondie des conclusions de NATORP, *Platos Ideenlehre. Eine Einführung in den Idealismus.* Tout en reconnaissant les mérites de N. et en louant entre autres son jugement sur le Parménide qui met en lumière des côtés jusqu'ici méconnus de ce dialogue, G. fait de grandes réserves sur cet ouvrage qui n'a pas aidé beaucoup à mieux comprendre Platon. Art. de 55 p.

A. S.

Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik. Vol. XIV n° 2 (17 avril 1905). ¶ Essai de traduction latine de quelques lettres de Schiller sur l'éducation esthétique de l'homme [Iwan Müller]. Traduction annotée. ¶ Aspis = scutum [J. Denk]. « aspedes aereae », Job, XLI, 6, dans Priscillien, p. 24, 22 Sch., est à ajouter aux références du Thesaurus. ¶ Concorporalis, camarade, membre de la même association [A. Becker]. Ps. Quint., Decl. mai., XIV, 12, p. 305 Burm., désigne les membres de sociétés de jeunes gens, désignées ailleurs par iuuenes, collegium iuuentutis, sodalicium iuuenum, etc. On trouve aussi corpus iuuenum. Comme ces sociétés ne se rencontrent pas en Afrique et en Bretagne, on a une limite géographique pour la provenance de ces déclamations. ¶ Senium et desiderium [H. Thurneysen]. Senium, « souci, consomption », a un sens qui se retrouve aussi dans le verbe : Varron, R. R., II, 2, 17 ; Pl., Capt., 133 ; (de la lune) : Var., R. R., I, 37, 5 ; Pl. l'anc., etc. L'application à la lune, qui n'existe pas seulement en latin (cf. ἔνη καὶ νέα) montre comment le mot a pris le sens de « s'affaiblir avec le temps » dès l'époque indo-européenne. Desiderium se rattache à sidus. Au point de vue du sens, sideratus, ἀστροπλήξ, ἀστρόβλητος, montre comment le mot a pris son acception morale. L'astre est la Canicule. Mais sideratio ayant acquis le sens de « paralysie », ces mots désignent une certaine langueur, ce qui conduit à l'idée de désir ; cf. fr. « languir après qq ch. ». Le préfixe est augmentatif ; cf. deperire, deamare. On attendait desiderari ; mais languescere pris activement ou cupere, etc., peuvent avoir exercé une influence. Considerare est « embrasser du regard toutes les constellations », ou plutôt toutes les étoiles (stellas) d'une même constellation (sidus) ; cf. contemplare, « embrasser tout le templum ». Cic. et Plaute réunissent les deux verbes. Consideratus, qui remonte à l'époque où le verbe était encore médio-passif, peut avoir signifié d'abord « lent », de là, « posé, réfléchi ». « Praesiderare dicitur cum maturius hiberna tempestas movetur, quasi ante sideris tempus » ; Festus, 223 : ici l'astre en question est celui de l'orage et de l'hiver. ¶ Improspere [Ed. Wölfflin]. Prospere est ancien ; le contraire est parum prospere dans les periochae, tandis que l'on oppose infeliciter à feliciter. Tacite seulement introduit improsper et improspere. C'est que prospere n'est pas un adv., mais pro spere (abl. de spes) ; prosper est une formation régressive ; Tacite

ignore l'origine de l'expression. ¶ Lucain, VI, 558 [J. Cornu]. Lire uacabat avec le palimpseste de Naples ; uocabat des autres mss. est un vulgarisme. ¶ L'usage de « olli » dans Virgile [Feodor Gloeckner]. Dans En., I, 254 suiv., olli subridens... oscula libauit natae, olli et natae sont juxtaposés : « à elle, sa fille ». Les deux mots, ainsi séparés, sont dans un ordre fréquent chez Virgile et imité par lui d'Homère. Olli sert d'ailleurs fréquemment à Virgile et à Ennius à rendre des formules homériques, τὸν (τὴν) δ'ἠμείβετ', olli respondit ; τὸν (τὴν δ'αὖ... ἀντίον ηὔδα, olli sic contra et ingressa (En., IV, 105) ; τοὶ δ'ἠγείροντο, olli conuenere (XI, 236) ; etc. ¶ Cetrus = cetra [Otto Keller]. C. gl. lat, III, 241, 51, lire : πέλτος· cetrus (équivalent de πέλτη, cetra) ; cf. T. L., XXVIII, 5, 11. ¶ Les mots étrangers chez le philosophe Sénèque (E. Bickel). Sénèque transcrit en caractères grecs un plus grand nombre de mots que les mss. ne le font soupçonner. Comme il évite la flexion grecque dans les mots latinisés, elle est un indice d'écriture grecque partout où l'usage antérieur et courant ne la justifie pas. Index des mots étrangers dans Sénèque avec référence à tous les passages. Un très petit nombre sont propres à Sénèque seul, et, si l'on fait abstraction de ceux qui vraisemblablement étaient écrits en caractères grecs, et du mot ceryx, tous se trouvent exclusivement dans les lettres. Les deux tiers des mots étrangers dont Sénèque est le premier témoin se trouvent aussi dans les lettres. Sénèque a donc suivi la tendance du style épistolaire à s'émailler de mots grecs. Les mots grecs, partout où un but de leur emploi est visible, servent à caractériser une vie de luxe raffiné : ils sont un procédé de style. Au contraire, Sénèque évite en général avec le plus grand soin les mots étrangers pour exprimer des objets ou des concepts placés en dehors de la culture romaine, et il traduit toutes les citations. ¶ C. I. L., 1 [Otto Keller]. N. 1443, lire : Est uia per cliuom qua, etc. ¶ Corrugare (corrogare) [A. j. Kronenberg]. Apulée, De deo Socr., 7 : Hostiam conroget, doit être conservé ou subir seulement une correction orthographique, conruget ; cf. Mart. Cap., II, 28, exta fissiculant ; Cael. Aurel., Ac., I, 86, cutis ruginosa et sulcata pannositas. ¶ Miserinus [G. Lehnert]. Doit être lu Ps. Quint., Decl. mai., 12 et 1, 5 ; comme dans Ap., Mét., VIII, 21. ¶ Stipendium [Siegm. Schlossmann]. 1° « Solde » : ce nom est venu de l'impôt que l'on prélevait pour l'acquitter. 2° « Impôt de guerre » ou « contribution d'une province » : ce sens est une spécialisation du sens général d'impôt, et oppose le mot à tributum qui a servi à désigner l'impôt militaire des citoyens romains. ¶ Catulle CI, 2 [Ed. Wölfflin]. Lire : has seras ; si cette conjecture est exacte, Catulle a visité le tombeau de son frère à son retour en Italie. ¶ Deus agricola = Priapus [Ed. Wölfflin]. L'identification paraît certaine, si dans Tibulle, I, 1, l'on place les vers 13-14 après le v. 18, transposition que recommande la gradation des présents. ¶ Le Chronicon Liuianum d'Oxyrhynque. [Ed. Wölfflin]. Disposition des matières et leur choix. Le goût des anecdotes et des faits de la vie privée et très sensible. Le latin est plus récent et moins classique que celui des Periochae. Les cas sont remplacés par des prépositions (surtout per). Corrections et remarques critiques. ¶ Simul, simul ac et synonymes [J. C. Jones]. 3. Cum primum, ut primum, ubi primum. Dans la littérature archaïque, cum primum n'a pas le sens de simul ac, et primum est employé pour son propre compte. Dans Cicéron, cum primum se trouve 7 fois dans les discours, 3 fois dans les œuvres philosophiques, 13 fois dans les lettres. Il évite ubi primum, mais emploie volontiers ut primum. César et Salluste ont les trois expressions ; Cornélius Népos n'a ni ut primum ni ubi primum. Cum primum est très fréquent dans Lucrèce, évité par Hor., employé par Virg. Ut primum est fréquent dans Virg. ; dans

Hor., une seule fois. Ovide emploie cum pr. et ut pr. ; Tite-Live, plutôt ubi pr., Sénèque et Pline l'ancien évitent ubi pr. et emploient les deux autres. Tacite suit Salluste dans sa préférence pour ubi pr. Il y a hésitation chez les auteurs plus récents. 4. Formes mélangées et analogiques : Simul ac primum, simul primum, simul cum, simul ubi ; simul et, simul ut, statim ut, confestim ut, confestim ubi, statim atque, statim ubi, statim cum, statim quam, cum ilico, simul ut primum, statim ut primum, cum subito ; continuo ut, principio ut, extemplo ubi, ilico ubi, ilico ut ; extemplo postquam, ilico postquam. ¶ Un sermon sur la descente du Christ aux enfers [Edward K. Rand et Oskar Hey]. Edition princeps (répétée) d'après le ms. lat. de Vienne 1370 (IXe s.), provenant probablement de l'école d'Orléans. C'est une traduction latine d'un original grec, lequel, perdu, peut être restitué partiellement par deux homélies eusébiennes publiées par Augusti en 1829 (P. G., LXXXVI, 383 et 421), du Ve-VIe s. Le thème est apparenté à l'évangile de Nicodème. Le texte latin peut remonter aussi au Ve ou au VIe siècle. Observations critiques et grammaticales [de Hey]. ¶ Supplément sur l'Enallage adiectiui <R. d. R., t. XXIX, 7, 26> [O. Hey]. Enallage et hypallage sont également employés par les rhéteurs grecs, d'après une liste de passages dressée par Gerber. Enallage est rare et peu précis ; hypallage a divers sens. ¶ Quadrantal [F. X. Burger]. Caper, Keil Gr. L., VII, 111, 5, lire : quadrantal amphora. ¶¶ Mélanges. Atacinus [O. Hey]. Formé irrégulièrement et littérairement sur Reatinus pour opposer les deux Varrons. Peut-être Varron de l'Aude est-il le créateur de cet ethnique singulier, Narbonensis ne lui paraissant pas assez clair. Mela, II, 75, appelle Narbonne Atacinorum Decimanorumque colonia ; cela peut remonter au De cosmographia de Varron d'Atax, qui aurait caractérisé ses compatriotes comme Atacini. ¶ Enim placé en tête [O. Hey]. Ne se trouve plus après Plaute et Tér., sauf Lucr., VI, 1277, où pour la première fois, il paraît avec le sens causal. Il est de nouveau en tête de la phrase 18 fois dans Apulée, 3 fois avec un sens plus ou moins adversatif ; dans Julius Valerius et l'Itinerarium Alexandri, exclusivement adversatif. Le sens çà et là se rencontre dans Ennodius, Claudien Mamer, Victor de Vit, Grégoire de Tours, mais alors avec l'enclise. ¶ Tacite et Salluste [W. Heraeus]. Comparaison de Ann. IV, 49 suiv., et Hist., II, 87 M. ¶ Lepcis à côté de Leptis [W. Heraeus]. Des inscriptions et monnaies donnent la forme Lepcis, qui est la leçon des meilleurs mss. des auteurs latins, Tacite, les deux Pline, Cicéron, Eutrope, etc. Leptis est également bien attesté par les mss. et les inscr. ¶ Un prétendu fragment de Cicéron [W. Heraeus]. La citation d'Isidore (dans C. F. W. Müller, IV, t. III, p. 413) est empruntée à Verr., IV. 124 ; cf. Agroecius dans Keil, VII, 124, 22. ¶ Aetna masc. (Thes. I, 1160-2)[J. Denk]. Ajouter aux deux citations de Neue, I, 954, Pacien paraen. 11, p. 125. ¶ Notes sur l'Itala [J. Denk]. Alabastrus, anabolium, anaboladium, appropinquo transitif, aulaea fém., bacterium ; cathedra = anus, nates ou sedes ; comparo = emo. ¶ Le Tetrapylon à Césarée [Samuel Krauss]. Mention dans les sources rabbiniques. ¶ Penitus amputare [F. X. Burger]. Dans Exuperantius, 7.; locution fréquente du IVe au VIe s. ¶ Eorum = suus [B. A. Müller]. Didascalie, col. III, 28-29. ¶ Echange de « d » et de « l » en latin [O. Keller]. C. I. L., VIII, 12509 et 12510 : Ἀδάρειον, transcription de Alarium (nom de cheval) ; 12508, Δοῦε, pour Luem. ¶¶ Bibliographie (1904-1905). Ouvrages sur l'osque et l'ombrien, les gérondifs, le datif, la syntaxe, la phonétique romane, les formes, Apulée, Grégoire le Grand, Lucilius, Paulin de Nole, Sénèque, Tite-Live et ses abrégés, les poètes latins, les defixionum tabellae.

¶¶ N° 3, Vicus, platea, platiodanni [Jos. Zeller]. 1. Vicus, au sens de quar-

tier de ville. De là le mot désigne la principale rue d'un quartier d'où partent les semitae et les angiportus, jamais une voie dans la campagne. Sens de uicus et de uicani quand il s'agit de bourgs ruraux. 2. Platea s'applique également à l'intérieur des villes. Le mot, qui est de toutes les époques, mais surtout fréquent à partir du IVe s. et dans les versions bibliques, est ordinairement en relation avec l'Orient, l'Afrique et la Gaule. Il indique une voie importante, plus large que le uicus. Emploi du mot dans les inscriptions de Germanie. Le titre platiodanni, dont le second élément est celtique, équivaut à magistri uici. — Platea, « place ». Le premier ex. est Victor de Vit., II, 13. Cf. Du Cange. ¶ Haec inter [Ed. Wölfflin]. Après uertitur, dans Hor., Sat., II, 6, 59, comme dans Epodes 2, 38. ¶ De sermone dactylicorum latinorum quaestiones [E. Bednara]. Étude sur la contrainte métrique dans les distiques de Catulle et d'Ovide, Am., Art d'aimer et Pont. 1. Mots contraires au rythme dactylique. 2. Expédients des poètes pour remédier à cette difficulté : ordre des mots, élision, changement de quantité, abrègement ïambique, abrègement de voyelle devant voyelle, synizèze, diérèse, syncope, emploi de s caduque, changements de formes, flexion grecque. ¶ Contropatio [J. Hausseiter]. Dans Cassiodore, d'après Maffei; de tropare, de tropus. ¶ Aperio [Einar Löfstedt]. N'est pas intransitif dans l'homélie sur la descente aux enfers. ¶ Nouveaux fragments des quaestiones medicinales du Pseudo-Soranus [Herm. Stadler]. Supplément au texte publié par Rose, Anecdota graecolatina, II, 243, d'après le ms. de Chartres 62 (115), du Xe s. ¶ Lapis fém. dans Julius Valérius [B. A. Müller]. II 18; p. 100, 22 Kübler, d'après le Taurinensis. ¶ Fulgur, fulmen et leur famille [Carl Thulin]. 1. Fulgur, fulmen : sens et emploi suivant les auteurs; fulgur est le mot technique dans la langue augurale. 2. Fulgetrum, fulguratio, fulgor, fulguro, fulgurio, fulmino. 3. Les épithètes de l'éclair : d'après sa forme (alae ou penna, trisulcum, crispisulcans, trifidum, quadrifidum, quadrisulcum; chez les poètes); d'après la couleur et l'éclat, (rutilum, albae, rubrae, nigrae, atrum, furuum, fuluum, flammeum, igneum, igniferum, clarum, purum, coruscum, micans, nictans); d'après la puissance, la rapidité ou la direction (hiulcum, penetrabile, ualidum, uictrix, rapidum, subitum, caducum, uagum incertum, obliquum, rectum) d'après la provenance (Aetnaeum, Pallaenea, Tarpeia); d'après la signification (épithètes poétiques : benignum, dictatorium, divum, etc.; épithètes techniques : adflans, adtestata, aduersa, etc. : voy. principalement Sén., N., Q., II; Pline, N. H., II). ¶ Le nom de Paestum [O. Keller]. L'ancienne Ποσειδωνία a pris le nom de Παιστός, Παῖστον, d'après le nom de son promontoire Ποσείδιον, devenu Ποίσδιον, Ποίστιον, Ποῖστον, Paestum. Les mots osk. pestlûm, « temple », ombr. persklum, « supplication », ont pu jouer un rôle. ¶ Contribution à la détermination de la quantité dans les syllabes longues par position [W. Heraeus]. 1. Témoignages des grammairiens, reproduits et commentés d'après Keil, Gr. lat., tomes I-III. ¶¶ Mélanges. Tentative d'une explication du suffixe des gentilices [Aug. Zimmermann]. Suffixes -ilius, -īnius, -icius, -idius, (edius). ¶ Flumen, fluuius, amnis dans Pline l'ancien. [Alfred Klotz]. Flumen est le terme habituel, qui n'est évité que pour des raisons accidentelles de style (avec fluere, interfluere), quand Pline parle pour son compte. C'était donc le mot de son dialecte. Mais il n'évite pas fluuius ou amnis quand il les trouve dans ses sources. Par suite, les passages où il les admet, proviennent de sources latines. ¶ Agniculam facere (Thes. I, 1350, 50-51) [J. Denk]. C'est se costumer en brebis, non pas sacrifier; cf. ceruolom facere, dans Césaire d'Arles, etc. ¶ Anabolarium = anabularium [J. Denk]. Les notes tironiennes mentionnent parmi les habits d'hommes

(97, 81) : anabolium, anabolarium, anaboliae. Anabolarium est attesté Acta Pauli et Theclae, rec. A. ed. Gebhardt, ch. 40, p. 114. ¶ Sur l'Itala [J. Denk]. Antelena = antelaena, μελωτή, toison. ¶ Amica [O. Hey]. Dat. abl. amicabus, Neue, 1, 44 ; C. I. L. VI, 7671 ; II, 2454 (?) ; amicis, Plaute, Bacch., 712. ¶ Portica = porticus [Max Niedermann]. A lire Ezech. XLII, 5, dans le texte du ms. de St Paul de Carinthie. ¶ Hadra = lapis [O. Keller]. Scol. Bern. Virg, G., II, 158, d'après Georges ; mais le passage ne peut être retrouvé. Au contraire, on a cette glose dans scol. Juv. 4, 40. C'est l'étymologie de la ville d'Hadria, « au port dallé », de la mer « semée d'écueils », du nom d'Hadrien. Le mot est italique. Il explique peut-être atrium, « chambre de pierre ». ¶¶ Bibliographie (1905). Ouvrages sur l'étymologie, la lexicographie, la grammaire ; Cicéron, Cyprien, Donat, Florus, les gloses latines, l'Histoire auguste, Lucilius, Quinte-Curce, Quintilien, Salluste, Tacite, Térence, Valerius Flaccus, Végèce, Velleius Paterculus, Virgile.

PAUL LEJAY.

Archiv für Papyrusforschung. T. III. fasc. 3 (juil. 1905). Papyrus bilingue du Musée du Caire. Une affaire jugée par le Praeses Aegypti Herculiae [P. Collinet et P. Jouguet]. Papyrus grec-latin inédit du musée du Caire, provenant de Theadelphia dans le Fayoum. Daté de 322 ou 323 apr. J.-C., il contient un compte-rendu de procès relatif à une affaire de succession. Papyrus 10472 du Caire, provenant d'Hermonpolis magna. ¶ Lettres au professeur Wilcken [G. Lumbroso]. Dans Dion 51,17 ὡς ἕκαστοι signifie comme dans Thucydide, « chacun séparément ». On peut difficilement croire (avec Justin 38,8) qu'Evergète II ait donné aux Egyptiens d'Alexandrie le droit de cité de cette ville : cela est d'ailleurs contredit par Josèphe (C. Ap. II, 6). L'ἐξηγητής fonctionnaire municipal à Alexandrie connu par les auteurs et les inscriptions n'a rien de commun avec le fonctionnaire religieux du même nom (Plut. de Is. et Os. 28 ; Tac. Hist. 4,83). Commentaire du papyrus 705 d'Oxyrhynchus ; confusion fréquente de νόμος et de νομός : inventaire d'église du Ve ou du VIe siècle. Dans Strabon 17,813 σύστημα πολιτικόν désigne non un genre d'administration, mais simplement un groupement permanent d'habitants. ¶ Inscriptions grecques monumentales de l'époque ptolémaïque dans l'île de Philae [O. Rubensohn et L. Borchardt]. Dédicace d'un temple au dieu Arensnouphis ; époque de Philométor ou d'Evergète II. Etude des dédicaces analogues antérieurement découvertes à Philae. ¶ Les papyrus de Genève [U. Wilcken]. Corrections d'après les originaux à un certain nombre de ces papyrus. Réédition d'un document relatif à une affaire de tutelle et d'un contrat de mariage ptolémaïque, contrat dont W. a retrouvé les parties manquantes à Munich et à Oxford. ¶ Une nouvelle lettre d'Alypius [O. Gradenwitz]. Papyrus inédit de sa collection. Provient du même dossier que les lettres à Heroninus de Florence, du Caire et de la coll. Reinach. ¶ Une vente d'esclave du VIe siècle [Fr. Preisigke]. Papyrus de la bibl. de Strasbourg. Le déroulement a présenté de grandes difficultés. Vente d'une jeune négresse de 12 ans. Le papyrus ne compte pas moins de 161 lignes. ¶ Contributions à l'étude de la métrologie égyptienne [Fr. Hultsch]. Mesures de volume pour grains ; différentes espèces d'artabes et noms qu'on leur donnait ; différentes grandeurs de l'ἴνιον. Mesures pour les liquides. Rapport du métrète, du choos et du cotyle. Etude du fragment métrologique d'Oxyrhynchus (Papyrus n° 669) relatif aux mesures de longueur et de surface. Conclusions : il y avait des rapports exacts entre les mesures de longueur et les mesures de volume.

SEYMOUR DE RICCI.

Archiv für Religionswissenschaft. Vol. VIII, 1re livr. La terre-mère

[Alb. Dieterich] Art. qui se continue dans les livr. suivantes. Commencement d'une série de recherches qui paraîtront sous le titre de « Religion populaire. Etudes sur les formes primitives de la pensée grecque » Dans une première partie, après qqs mots sur la méthode à suivre dans ce genre de recherches, D. s'attache aux cérémonies rituelles qui accompagnent la naissance, le mariage et la mort et auxquelles la terre est intimement mêlée. Elles jettent un jour tout particulier sur les croyances des peuples anciens et D. les expose en détail. Dans une seconde partie il passe aux croyances des Grecs et aux cérémonies qui leur étaient propres. C'est d'un couple divin, Uranos et Gaia, que descendent tous les dieux, et bien que ce culte ait été plus tard relégué au second plan, il persiste dans la religion populaire et surtout dans les mystères. Rôle important que joue la Terre dans la religion et dans la pensée des Grecs, cérémonies et rites auxquels elle est associée dans les divers actes de la vie, qu'il s'agisse de mariage, de naissance ou de mort. C'est d'elle que tout procède, c'est en elle que tout retourne pour renaître ensuite. ¶ Contributions étymologiques à la mythologie et à l'histoire des religions [H. Osthoff]. Dans ce 2e art. <cf. R. d. R. 29, 9, 4> O. étudie πέλωρ et τέρας. Ces deux mots désignent une apparition formidable et surnaturelle qui glace l'homme d'effroi ; ils s'expliquent souvent chez les commentateurs l'un par l'autre et proviennent de la même racine indo-eur. qer = faire, opérer, d'où le sens qu'ils peuvent avoir de machinations, intrigues, sorcelleries. ¶ Les Hyperboréens [O. Schrader] Reprenant à nouveau après K. O. Müller le problème des Hyperboréens, S. cherche à démêler dans ces légendes racontées par les romanciers et les poètes anciens qui ne nous apprennent pas grand'chose, ce qu'on peut savoir de ce peuple habitant au loin, aux mœurs pures et parfaitement heureux. Leur nom paraît provenir de *βόρις (montagne) et de ὑπὲρ « au-dessus » et non « au-delà », il signifie : ceux qui habitent au-dessus des monts inaccessibles, dans le ciel. ¶ 1. Trouvailles nouvelles à Cnossos. 2. Fouilles dans l'Est de la Crète [G. Karo]. Résume les renseignements donnés par Evans. British School Annual IX. et par d'autres. ¶ Fouilles en Phrygie [A. Körte]. Tombeaux situés sur la colline de Gordium. Nécropole. Objets divers destinés à la vie future du mort. Cinq tumuli dont deux à incinération. ¶ Les triades d'Usener [W. v. Bissing] Nouveaux exemples de groupes de huit divinités mentionnés dans des inscr. funéraires égyptiennes. ¶ L''Εννεάχρουνος [A. Dieterich] Ce nom n'est pas numéral, mais sert de superlatif. ¶ K. Hadaczek, *Der Ohrschmuck der Griechen und Etrusker* [L. Deubner]. Important pour l'histoire des religions <cf. R. d. R. 28, 103, 45>. ¶ L'alphabet employé comme préservatif dans une inscr. funéraire [L. Deubner] Renvoi à Ath. Mitth. 1902 p. 261 sq. ¶ Ex-voto à Asklèpios [W. Amelung] Stèle de marbre avec serpent en relief, sur laquelle est fixée une sandale : sur la semelle de cette sandale est figuré en relief un homme barbu vêtu d'un imation, la droite levée en signe d'adoration (fig.) ; autres exemples analogues. Les dédicants voulaient par ces ex-voto « pro itu et reditu » s'assurer un heureux retour dans leurs foyers ou remercier le Dieu de le leur avoir accordé. ¶¶ 2e livr. La terre-mère et croyances analogues chez les Sémites [Th. Nöldecke] Comme suite à l'art. de Dieterich <cf. supra> N. montre que les Sémites croyaient aussi que la terre était la mère des hommes. ¶ Deux hymnes hellénistiques [R. Reitzenstein] Trad. et commentaire d'un de ces hymnes qui fait partie d'un papyrus magique publié par Crönert. Il montre l'influence de la littérature religieuse égyptienne sur les peuples voisins et sur la littérature des premiers temps du christianisme, comme aussi la dépendance dans laquelle se trouve le ἱερὸς λόγος

hellénistique des légendes et fictions poétiques. Ce n'est pas un poème chrétien d'origine, mais l'application au Christ de la légende d'un fils de roi (Horus) tombé au pouvoir des démons, puis délivré et délivrant son peuple. ¶ Charon. Ancienne peinture attique [A. Furtwängler]. On voit à Munich un objet en terre à figures noires d'une forme inconnue jusqu'ici, mais très mutilé, on dirait un cylindre ouvert par en haut et par en bas ; Charon y est représenté conduisant dans sa barque les morts dans l'Hadès. Ce doit être une ἐσχάρα destinée à être placée sur un tombeau. Tout le champ autour du bateau est occupé par des âmes ailées, des εἴδωλα, mais le nocher ne les accueille pas toutes, et celles qu'il admet il les met aux rames. Cette peinture doit être de la fin du VIe s. et relève des descriptions de Lucien, plus que de celles que nous voyons représentées sur les lécythes de l'époque classique. ¶ Ἀΐδης κλυτόπωλος [P. Stengel] Explication de cette épithète d'Hadès, plutôt étrange, par le fait que les sacrifices de chevaux chez les Grecs avaient un caractère chthonien, c'était toujours des chevaux blancs qu'on sacrifiait. Perséphone chez Pindare (Ol. VI, 95) se nomme λεύκιππος, il n'y a rien d'étonnant à ce que le roi des morts portât l'épithète de κλυτόπωλος. ¶ Les clefs de St Pierre [W. Köhler] Essai d'une explication de Ev. St-Matth. XVI, 18, 19 au point de vue de l'histoire des religions. Pierre est considéré comme le κλειδοῦχος chrétien τῶν οὐρανῶν par suite de la pénétration de la religion ancienne dans le christianisme, sous la poussée du gnosticisme. Il y a là une croyance qui vient de la religion grecque. ¶ Le miracle du vase brisé [P. Perdrizet] Plusieurs des miracles d'Asklèpios relatés sur les stèles des Ἰάματα se retrouvent dans la littérature hagiographique, par exemple celui du vase brisé. Huit exemples ¶ O. Basiner, *Ludi saeculares* [L. Deubner] La valeur de cet ouvrage écrit en russe réside pour ceux aussi qui ne parlent pas le russe, dans ses addenda qui contiennent des documents de premier ordre. Résumé du livre. ¶ Alphabets. Fragments de Tenos. [Hiller. v. Gaertringen] Fragments copiés au musée de Ténos et dans une cage d'escalier à Délos ¶ Autres alphabets et graffites publiés dans les Abhandl. der k. histor. antiquar. Gesellsch. zu Odessa XX. ¶¶ 3e et 4e livr. Hermès et l'Hermétique [Th. Zielinski] A propos du *Poimandres* de Reitzenstein dont il fait l'éloge, Z. reconnaît que ses conclusions chronologiques sont justes et qu'il contient de nombreuses observations de détail finement observées et bien déduites, mais il pèche par une égyptomanie excessive qui le pousse à attribuer au pays des Pharaons ce qui est bien grec. Z. le montre dans l'étude qui suit, où il s'occupe de la composition du corpus hermétique et où il précise les observations de R. et en ajoute de nouvelles ¶ Deux bandelettes d'or grecques de la Collection Niesen à Cologne [M. Siebourg] Ces deux bandelettes ont été trouvées près de l'ancienne Eleutheropolis de Septime Sévère entre Jérusalem et Ascalon. D'après l'inscr. de basse époque qu'elles portent elles étaient destinées à orner le front ou les cheveux d'un mort. Ces couronnes qui ornent le front des défunts, sont bien, comme l'a vu Rohde, une marque d'honneur, mais c'est aussi l'ornement des convives heureux de l'au-delà. Commentaire de l'inscr. Θάρσει, Εὐγένη, οὐδεὶς ἀθάνατος. ¶ Ouvrages concernant les religions grecque et romaine 1903-1905 [A. Dieterich] Après avoir montré en qques mots que les recherches sur les religions de l'antiquité classique se sont développées dans trois directions, religion archaïque, religion hellénistique, syncrétisme, et indiqué sommairement les nouvelles éditions parues des auteurs anciens qui rentrent dans ce genre d'études, D. passe aux divers manuels ou traités soit parus récemment soit réédités. O. Gruppe. *Griech. Mythologie u. Religions-*

geschichte. Rendra de grands services, ainsi que CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE *Hdbuch* soit dans sa 3ᵉ éd. allemande remaniée par HOLWERDA, soit dans la trad. française qu'en a donnée H. HUBERT ; mention des conférences de v. WILAMOWITZ-MOELLENDORF sur l'histoire de la religion grecque (*Jahrb. d. Freien deutschen Hochstifts zu Frankfort* 1904). Grands éloges de J. E. HARRISON, *Prolegomena to the Study of Greek religion,* de J. G. FRAZERS, *Lectures of the early history of the Kingship.* de Sal. REINACH, *Cultes, mythes et religions,* I. de M. W. DE VISSER, *Die nicht menschengestaltigen Götter der Griechen.* de E. BÖHM, *De symbolis Pythagoreis* qui donne pour chaque symbole des exemples analogues tirés des croyances populaires des Grecs ou d'autres peuples. C. MÖLLER, *Die Medizin im Herodot,* qui jette des lumières sur les usages et les croyances populaires. W. H. ROSCHER, *Die enneadischen und hebdomadischen Fristen und Wochen der aeltesten Griechen, ein Beitrag zur vergleichenden Chronologie und Zahlenmystik* et *Die Sieben u. Neunzahl im Kultus und Mythus der Griechen,* vivement recommandés. BLECHER, *De extispicio capita 3* scripsit et imaginibus ill. accedit *de Babyloniorum exstispicio C. Besold supplementum,* méthodique. L. RUHL, *De mortuorum judicio.* W. SCHMIDT, *De die natali apud veteres celebrato quaestiones selectae,* qui sera complété. F. ADAMI, *De poetis scaenicis graecis hymnorum sacrorum imitatoribus.* C. AUSFELD, *De Graecorum precationibus quaestiones,* qui abordent ce problème à des points de vue différents. R. ZIEGLER, *De precationum apud Graecos formis quaest. sel.* Excellent : L. R. FARNELL, *The Evolution of Religion, an anthropological study* et *The Evolution of Prayer from lower to higher forms.* Utile. R. DEDO, *De antiquorum superstitione amatoria,* L. FAHZ, *De poetarum Romanorum doctrina magica.* WÜNSCH, *Antiken Zaubergeräth aus Pergamon.* Soigné et pénétrant. A. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae quotquot intonuerunt.* Utile et soigné. F. Cl. GRIFFITH et H. THOMPSON, *The demotic magica Papyrus of London and Leiden,* Vol. II, *Hand Copy of the Text.* Grands éloges. N. G. POLITIS, Μελέται περὶ τ. βίου καὶ τ. γλώσσης τ. ἑλληνικοῦ λαοῦ. Riche trésor de traditions populaires néo-grecques. P. FRIEDLÄNDER, *Argolica; quaest. ad Graecorum historiam fabularum pertinentes.* Un des meilleurs travaux sur la mythologie. S. EITREM, *Die göttlichen Zwillinge der Griechen.* Très méritoire. M. BLOOMFIELD, *Cerberus the Dog of Hades.* Appréc. favorable. H. G. PRINGSHEIM. *Archaeol. Beitraege zur Geschichte des eleusinischen Kults.* Remarquable. P. FOUCART. *Le culte de Dionysos en Attique.* Mérite une place d'honneur, mais soulève des objections. W. JUDEICH, *Topographie von Athen.* Très utile pour les recherches sur les cultes de l'Attique. L. WENIGER, *Das Hochfest des Zeus zu Olympia.* Excellent. P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs des origines au temps de Plutarque.* Très grands éloges. A. GÖDECKEMEYER, *Geschichte des griech. Skepticismus.* Volumineuse monographie. H. WOLTJER, *De Platone praesocraticorum philosophorum existimatore et judice.* Rapports de Platon avec Orphée et les Orphiques. Ed. NORDEN, *P. Vergilius Maro Aeneis Buch VI.* Précieux, H. BINDER, *Die Chrysostomus u. Posidonius. Quellenuntersuchungen zur Theologie des Dio von Prusa.* W. CAPELLE, *Die Schrift von der Welt.* Excellente analyse ; 1, REITZENSTEIN, *Poimandres ;* 2, W. OTTO, *Priester und Tempel im hellenistichen Aegypten,* 1, Fait avancer la question : 2, Grande valeur. G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer* et *Gesammelten Abhandlungen zur röm. Religions-und Stadtgeschichte.* Importance toute particulière. G. HOWE, *Fasti sacerdotum p. r. publicorum aetatis imperatoriae.* D. MAGIE, *De Romanorum juris publici sacrique vocabulis sollemnibus in Graecum sermonem conversis.* Très utiles tous les deux. A. DE MARCHI, *Il culto privato di Roma antica,* vol. 2. A. PROFUMO, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano.* Très gros vol. qui mérite d'être pris en considération. C. PASCAL,

Fatti e leggende di Roma antica et *Dei e diavoli, Saggi sul paganesimo morente* Appréc. favorable. W. HELBIG, *Les attributs des Saliens.* Ch. RENEL, *Les enseignes. Cultes militaires de Rome.* Importants. V. DOMASZEWSKI, *Eigenschaftsgötter der altröm. Religion* (Festsch. zu O. Hirschfeld etc.) et *Bonus Eventus* (Westdeutsch. Zeitschr. 1905) Importants. W. OTTO, *Juno* u. s. w. A de la valeur. C. JULLIAN, *Recherches sur la religion gauloise.* Important. L. WÜLKER, *Die geschichtliche Entwickelung d. Prodigienwesens bei d. Römern.* F. LUTERBACHER, *Der Prodigienglaube u. d. Prodigienstil bei den Römern.* Excellents. R. LEMBERT, *Das Wunder bei d. röm. Historikern.* Appréc. favorable. DEISMANN, *Die Hellenisierung des semitischen Monotheismus.* Remarquable. F. STAEHELIN, *Der Antisemitismus des Altertums in seiner Entstehung u. Entwickelung.* Du talent ; qqs réserves. A. DIETERICH, *Mithrasliturgie.* Donne l'essentiel. GRILL, *Die persische Mysterienreligion im röm. Reich u. d. Christentum :* E. ROESE, *Ueber Mithrasdienst.* Appréc. favorable. H. HEPDING, *Attis, seine Mythen u. seine Kult.* Excellent [1]. ¶ Trouvailles et fouilles archéologiques [Gg. Karo]. Fouilles de Crète (pl.). Cnossos. Phaestos, Hagia Triada, nombreux objets relatifs au culte, dont plusieurs importants. Nécropoles d'époques diverses, objets trouvés, très nombreux tombeaux, chambres funéraires. ¶ La Terre-mère chez les Assyriens [P. Dorme]. Montre que les données de Nöldeke <cf. supra> dans le domaine sémitique se vérifient aussi dans la littérature cunéiforme. ¶ Alphabet [A. Wiedemann]. Importance magique de l'alphabet dans la vallée du Nil.

¶¶ **Beiheft** gewidm. Herm. Usener zum 70en Geburtstage. Fils et nœuds en guise d'amulettes [P. Wolters]. Rend attentif à un usage de l'antiquité qui jusqu'ici a passé presque inaperçu ; il s'agit de fils noués tantôt autour d'une jambe tantôt autour d'un bras dans les représentations des vases peints et qui sont de véritables amulettes et non des ornements. Ceux qui les portent sont aussi bien des hommes que des femmes (fig.). ¶ Nœuds servant d'amulettes chez les Egyptiens [W. v. Bissing] Montre par une série d'exemples que les amulettes les plus fréquemment employées chez les Egyptiens consistaient en des rubans enlacés en forme de nœuds (fig.). ¶ Rites anciens du baptême [W. Kroll] Montre à propos du baptême combien de cérémonies religieuses très anciennes ont été recueillies pour un temps plus ou moins long par le christianisme et comment la superstition païenne persista, puisque la grande masse des fidèles voyait dans le baptême non pas un symbole, mais une cérémonie magique qui agissait immédiatement. ¶ Le monument votif d'Alyattès [G. Karo] Ce monument exécuté pour le roi de Lydie Alyattès (Hérodote 1, 19-22) par Glaukos de Chios se trouvait à Delphes entre le grand autel et le temple d'Apollon, c'était un grand cratère d'argent, soutenu par un support en fer qui avait la forme d'une tour (Paus. X. 16, 1). Le cratère fut fondu par les Phocéens dans la troisième guerre sacrée (356-346), le support seul resta. Description détaillée. Des influences assyriennes se font jour dans la technique, tandis que pour la forme et le style il relève de l'Orient. Comparaison avec deux vases en bronze trouvés dans des tombeaux cypriotes et datant de la fin de l'époque mycénienne, et avec des fragments provenant de la grotte de Jupiter de l'Ida en Crète. ¶ Le dévouement des Decius [L. Deubner]. A propos du livre de G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer*, D. étudie en détail ce que nous savons du dévouement de D. Decius Mus à la bataille du Vésuve (340 av. J.-C.) et de son fils à la bataille de Sentinum

1. Plusieurs ouvrages sont en plus mentionnés dans les notes de cet article : nous y renvoyons le lecteur.

contre les Gaulois et les Samnites, 45 ans plus tard. Il relève dans le récit de Tite Live VIII, 9, 4 sqq. trois moments distincts dans cette dévotion, Décius se voile la tête, il lève la main sous la toge jusqu'au menton, puis se tient debout le pied sur un javelot. Signification rituelle de chacun de ces actes. ¶ Le dimanche du Laetare [A. Dieterich]. Les cérémonies religieuses observées ce jour-là dans certains villages allemands sont une réminiscence lointaine de ce qui se passait dans la Grèce ancienne aux processions des Pyanepsies, des Thargélies et surtout des Oschophories. L'εἰρεσιώνη est tout à fait le bâton chargé de fruits que portent de nos jours les enfants allemands et on retrouve en Grèce (Athenée, VIII, p. 360 b) des chants tout pareils aux leurs. Explication et reproduction de deux peintures murales antiques trouvées dans les fouilles d'Ostie en 1868, aujourd'hui à la Vaticane dans la salle des Noces Aldebrandines. On y voit une procession d'enfants en un jour pareil au Laetare et des cérémonies analogues à celles de nos jours. A. S.

Beiblätter zu den Annalen der Physik. T. XXIX (1905). N° 4. Courts c. r. des ouvrages suivants : G. QUINCKE, *Zur babylonischen Becherwahrsagung* [Gd]; K. MEYER geb. BJERRUM, *Zur Geschichte der Antiperistasis* [Gd]. A. A. BJÖRNBO.

Beiträge zur alten Geschichte, V, 1905-1906. ¶¶ Fasc. 1 La grande fête de Zeus à Olympie [L. Weniger]. Suite. II. Chronologie olympique : 1, La pentaétéris olympique. W. restitue le passage de Komarchos cité dans le scholiaste de Pindare, Ol. 3, 33, et attribuant à Héraclès l'institution de la pantaétéris. 2. L'époque des jeux olympiques. Ils se célébraient alternativement au mois Apollonios ou Parthénios. 3. W. fixe la date des jeux des années 480, 428, 420, 356, 44 av. J.-Ch. 4. Le commencement de l'année. L'année éléo-olympique commmençait en été. 5. La période renversée. Le cycle tétraétérique olympique est renverse, puisqu'à la fin de la première tétraétéris qui comptait 49 mois on célébrait la fête au 51e mois, et qu'à la fin de la seconde qui comptait 50 mois on la célébrait au 50e. W. joint à ses observations des tableaux, t. comparatif de l'oktaétéris éléo-olympique et de l'oktaétéris delphico-attique, t. de la première oktaétéris olympique. Il étudie ensuite les fêtes de Héra. (6. La grande fête de Héra ; 7. La pentaétéris de Héra ; 8. Le culte de Héra aux temps plus anciens). Il termine par : 9. La séparation des cultes, culte de Zeus et culte de Héra. ¶ Mithridate I le Grand, roi des Parthes [E. Breccia]. Mithridate élu roi, selon la coutume des Parthes, par les deux assemblées des parents du roi et des mages, a régné de 160 à 140/39. De 160 à 150 se placent la conquête de la Médie, la guerre élymaïque et l'établissement de sa domination sur la Perse ; de 150 à 145 des conquêtes au détriment de la Bactriane et l'expédition vers l'Inde ; en 143/2 l'invasion de la Babylonie et peut-être de la Mésopotamie. En 142/1 Démétrius Nicator passe l'Euphrate ; il est vaincu et fait prisonnier en 140. La même année ou l'année suivante meurt Mithridate. ¶ Les fragments d'historiens grecs rapportés par Didymos [F. Stähelin]. I. Philochoros. Didymos en cite douze fragments que S. étudie successivement dans l'ordre chronologique. Le fr. col. 7, 17 s. fournit à S. l'occasion de préciser le rôle d'Epicratès, l'un des Athéniens envoyés à Suse en 392/1. La représentation des Ἐκκλησιάζουσαι eut lieu la même année aux Léneennes. ¶ Polis et Urbs [E. Kornemann]. Dans une introduction à des recherches sur les cités romaines, K. étudie 1° la formation de la polis grecque, 2° les établissements italiques antérieurs à la formation de l'urbs, 3° la formation de l'urbs. Il insiste sur les différences entre Grecs et Romains. A l'origine les Grecs s'établissent κωμηδόν, les populations italiques pagatim. La κώμη est ἀτείχιστος, le pagus a son territoire nettement délimité, avec

une ou plusieurs forteresses, oppida. La polis est formée par voie de συνοικισμός. Il n'y a pas d'urbs sans murs ni fossés. L'urbs est d'origine étrusque. ¶ Études sur Polybe [Th. Büttner-Wobst]. Contrairement à l'opinion de Cuntz, B.-W. prouve que Polybe a visité la Sicile entre 167 et 150 et qu'on ne peut lui reprocher aucune inexactitude grave dans la description du siège de Lilybæon, d'Eryx et d'Heirkté. Le seule source conservée de Polybe est un passage d'Attalos, le commentateur d'Aratos, mais Polybe ne le cite pas servilement. B.-W. condame enfin l'hypothèse de Cuntz relative à la composition et à la publication des histoires de Polybe. ¶ Attale II et Nicomède Monodous [Th. Büttner-Wobst]. D'après le fragment nouvellement découvert de Jean d'Antioche, c'est Attale II et non III qui combattit contre Nicomède Monodous. ¶ Triomphe sur les Taurisques. CIL. V, 2, 8270 [P. Groebe]. G. restitue l'inscr. d'après sa copie et son estampage; il la rapporte, comme Zippel, à P. Silius. ¶ Le terme du gouvernement de César en Gaule [L. Holzapfel]. Contrairement à l'opinion d'Hirschfeld, H. prouve que les dix ans assignés au gouvernement de César vont du 1er mars 59 au 1er mars 49; c'est donc en 55 que ses pouvoirs ont été prolongés pour cinq ans. ¶ Dans quelle mesure les Actes des apôtres peuvent-ils servir de source historique? [W. Soltau]. Les Actes des apôtres dans leur forme primitive ne renfermaient que les πράξεις Παύλου et ils avaient pour auteur l'auteur de l'évangile de Luc. ¶ Equivalence de poids monétaires [K. Regling]. Poids d'une mine légère babylonienne et livre romaine. La livre romaine équivaut aux $\frac{2}{3}$ de la mine légère babylonienne, et 98 aurei de Nicomédie équivalent à 90 aurei de Dioclétien. 90 aurei de Nicomédie font une mine légère babylonienne et 60 aurei de Dioclétien une livre romaine. Pied attique et pied phénicien. A propos des trois monnaies d'or syriennes de Démétrius I, R. note que 5 drachmes attiques équivalent à 6 dr. phéniciennes. ¶ Sur l'ère des Arsacides [C. F. Lehmann]. L. place en 247/6 le point de départ de l'ère des Arsacides. ¶ Observations sur la Prosopographia Attica [J. Sundwall]. S. donne le stemma de Χαιρέφιλος Παιανιεύς et présente des observations sur Εὐκτήμων Χαρίου Λουσιεύς, Ἀριστοτέλης Σωφίλου Φυλάσιος, Μεγακλείδης (II) Λευκονοεύς. Il date des années 332-330 IG π 2 1028. ¶ Sur le nouvel epitome de Tite-Live. [E. Kornemann et F. Münzer] présentent différentes observations.

¶¶ Fasc. 2. Les fragments d'historiens grecs rapportés par Didymos [F. Stähelin]. 2 S. groupe tous les renseignements relatifs à Hermias d'Atarneus, dont la fin se place en 341 et non en 345. Il étudie ensuite les fr. de Théopompe, Anaximénès, Marsyas, Douris et Démon. ¶ Politique athénienne dans la première partie du 3e siècle [W. S. Ferguson]. Avec un postscriptum par [Ed. Meyer]. S'aidant des inscriptions et de la Prosopographia attica, F. prouve l'existence à Athènes, de 301 à 296 d'un parti et d'un gouvernement oligarchiques, plus exactement d'un gouvernement conservateur. ¶ La grande fête de Zeus à Olympie [L. Weniger]. Troisième partie de ce long mémoire, où est étudiée la paix du dieu d'Iphitos, le compte par olympiades, le territoire sacré et le temps sacré, les documents, l'ekecheron, la spondophorie. W. admet que l'institution d'Iphitos est liée à l'introduction de l'oktaétéris. Pour le compte par olympiades, c'est très vraisemblablement en l'année 580, après la destruction de Pisa et lors de la nouvelle organisation des jeux que la première olympiade fut fixée à l'année 776, c'est-à-dire en chiffres ronds à deux siècles auparavant. ¶ Notes sur l'histoire du 3e siècle av. J.-Ch. [Th. Sokoloff]. La fête annuelle des Néméa. Les grands jeux Néméens se célébraient tous les trois ans, et tombaient toujours avant l'ère chrétienne dans une année impaire. Or nous avons deux exemples de jeux Néméens célébrés en des années paires (222, année de la bataille de Sellasie; 224);

il s'agit de la fête annuelle mentionnée par l'empereur Julien. ¶ L'obstruction dans le Sénat romain [P. Groebe]. G. montre les progrès de l'obstruction au Sénat dans les années 72-50 av. J.-Ch. ¶ Encore le terme du gouvernement de César en Gaule [O. Hirschfeld]. H. rejette les conclusions de Holzapfel en se fondant surtout sur l'attitude de Pompée vis-à-vis de César. ¶ L'emplacement de la ville bithynienne de Daskylion et du lac Daskylitis, avec une carte [R. Kiepert]. Les ruines de Daskylion sont visibles sur un promontoire à l'Est de la baie de Diaskeli ; pour le lac, K. le chercherait à quelques kilom. au Sud-Est, non loin du village de Miletler. ¶ Recherches hellénistiques. 2. Séleucus, roi de Macédoine [C. F. Lehmann]. Reconnu par l'armée qui représentait le peuple macédonien en armes, Séleucus a été roi de Macédoine après la bataille de Kouroupedion. Ce titre lui est donné par Antiochus I dans une inscription trouvée à Borsippa. Ptolémée Kéraunos a tué Séleucus avant qu'il fût entré en Macédoine et avant que son fils Antiochus fût revenu des hautes satrapies. ¶ Thucydide et la construction des murs de Thémistocle (G. Busolt]. B. réfute, point par point, un article récent d'E. von Stern, qui ne veut voir dans le récit de Thucydide qu'une anecdote imaginée au commencement de la guerre du Péloponnèse. ¶ Communications et nouvelles. Sur l'oracle concernant la ἱερὰ ὀργάς [A. Körte]. La procédure de consultation, telle que la fait voter Philocratès, témoigne de sa défiance à l'égard de la Pythie. ¶ Observations sur la Prosopographia Attica [J. Sundwall]. Notes sur Λυσίστρατος Ἐμπέδου Ὀῆθεν, sur Χαίριππος Αὐτοκλέους Πιθεύς, sur Αὐτοκλῆς Αὐτίου Ἀχαρνεύς, sur Καλλίστρατος Ἀχαρνεύς. S. propose une restitution de la première colonne de la liste de prytanes, Athen. Mitth. X 106. ¶ Une nouvelle tuile de Terracine [P. Groebe]. G. propose d'y lire le nom de l'affranchi Hispo. ¶ L'empereur Hadrien [E. K.]. K. publie quelques addenda et corrigenda à son étude sur Hadrien : la visite d'Hadrien à Samothrace, par ex., se place dans la seconde moitié de 123 ; la visite en Afrique en 128 (1er juillet allocution à la légion d'Afrique).

¶¶ Fasc. 2, 1906. Inscription de Cyzique [A. Wilhelm]. W. prouve, par des rapprochements et restitutions, que l'inscr. publiée par Lolling, Ath. Mitth. IX, 60 et par lui attribuée à Zeleia provient de Cyzique. C'est une liste d'éponymes où on lit le nom de Γάϊος Ἰούλιος Γάϊου Ἀριοβαρζάνου υἱός, que W. propose d'identifier avec le petit-fils du roi de Médie et d'Arménie. Le fils d'Ariobarzam n'a en tout cas rien de commun avec les rois de Cappadoce ; chemin faisant W. publie une meilleure lecture et restitution de IG. II, 481. ¶ Administration et politique d'Alexandre le Grand [A. Köhler]. Considérations générales. K. montre d'abord quels enseignements pouvaient fournir à Alexandre l'administration du royaume de Macédoine et celle de la monarchie perse, puis quelle a été sa part d'originalité générale. ¶ Sur la rédaction du monument d'Ancyre [E. Kornemann]. S'efforçant de réfuter l'hypothèse de Koepp qui admet qu'un chapitre (25) et peut-être trois (25, 34, 35) ont été ajoutés par Tibère ou par un homme ayant sa confiance, K. transcrit les cinq chapitres qui formaient, d'après lui, le premier projet. Il insiste ensuite sur les traces de remaniements. ¶ La durée de l'éruption du Vésuve en 79 [P. Wolters]. Elle a commencé le 24 août vers midi. Pline l'Ancien, arrivé vers le soir à Stabies, est mort le 25 au matin, alors qu'il cherchait à gagner la mer. Le 26, la pluie de cendres avait cessé et son corps était retrouvé. ¶ Un mur polygonal de l'époque mycénienne [G. Thulin]. Sur un fragment de vase en stéatite découvert à Knossos et publié par Evans JHS XXI, 1901, p. 103, T. signale un mur polygonal formant l'enceinte d'un autel. L'autel, plus soigneusement construit, est en appareil à pierres rectangulaires. ¶ La Poikile Petra près de Séleucie de Cilicie [R.

Kiepert]. Strabon se trompe en plaçant sur la rive g. du Kalykadnos l'escalier taillé dans la roc de la Poikile Petra ; on l'a retrouvé sur la rive droite. ¶ Levées et contingents grecs [J. Beloch]. Première partie d'une longue étude. Dans l'introduction, B. traite de la durée du service militaire en Grèce, des levées πανδημεί qui étaient rares, et des différents moyens de se renseigner sur la force des contingents. Il aborde ensuite Athènes. S'aidant des catalogues d'éphèbes et critiquant les textes d'historiens, notamment Thucydide II, 13 dont il déclare les chiffres inadmissibles et qu'il corrige (καὶ τῶν παρ 'ἔπαλξιν ἑξαχισχιλίων au lieu de ἑξακισχιλίων καὶ μυρίων) B. arrive à dresser un tableau des forces d'Athènes pour les années 431, 424, 394 et 362. ¶ Recherches hellénistiques. 3 La politique athénienne avant la guerre de Chrémonidès [C. F. Lehmann-Haupt]. La guerre de Chrémonidès et l'alliance d'Athènes avec l'Egypte sont en très grande partie l'œuvre d'Arsinoé, qui visait le rétablissement sur le trône de Macédoine de son fils Ptolémée, né de son mariage avec Lysimaque. Le décret en l'honneur de Démocharès a été rendu du vivant d'Arsinoé qui est morte en juillet 270. La guerre de Chremonidès commence seulement en 268 : la victoire d'Antigone à Kos y met fin et ruine les projets égyptiens. ¶ Aisymnétie et Tyrannie [R. Nordin]. Cherchant à mettre ordre et lumière dans les considérations d'Aristote sur la royauté et la tyrannie, N. établit que l'ancienne tyrannie était autant que la βασιλεία une royauté légitime, et que les Grecs d'alors la regardaient comme telle. Pour l'aisymnétie, il ne faut pas, au point de vue du droit public, la distinguer de la tyrannie. ¶ Communications et nouvelles. Encore la tétrarchie Thessalienne. [V. Constanzi]. C. défend contre Stählin les conclusions d'une précédente étude : avant l'organisation donnée par Philippe en 344, il n'y a pas à proprement parler de tétrarchies ; il n'y a que des tétrades qui ne correspondent à aucune division administrative. Le tétrarque, avant 344, n'est que le chef de la milice d'une tétrade. ¶ Sur le monument d'Ancyre [G. Kazarow]. K. s'efforce de trouver de nouveaux arguments contre l'hypothèse de Koepp. B. HAUSSOULLIER.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. Vol. XXIX. N° 2-3. L'origine de la déclinaison en -ā [H. Collitz]. Elle est sortie de la déclinaison en -āi-, que l'on trouve en sk. et en zd. et qui a les points de contact les plus étroits avec la déclinaison en -a. En latin, dans Plaute, la déclinaison en -iē s'est développée d'abord au nomin, et à l'accus, puis à l'abl., par suite de la dissimilation de -iī ; cet -iī représente le primitif ī refait sur -ia. A l'origine, -ī et -iā alternent, comme le prouve sk. devī- et devyā-. ¶ Celtica [W. Stokes]. 1. Lemmes gaulois. Dans le C. Gl. lat., V, 374 : netcos murus (lire : nectos merus) ; 345 a, 25 : ambiosas circulos ; 493 a, 30 : caddos (lire : cādos) sanctus ; 364 a, glebra arator, glebo rusticus (apparenté à lat. gleba) ; 371 a, 11 : melinus color nigrus ; 316 b, 70 : orge occide (cf. Orgeto-vix) ; 377 a, 3 : ontax (lire ondax) genus marmoris (cf. lat. pondus) ; 518 a, 13 : uehiegorum genus fluuialium nauium apud Gallos (peut-être uegorum ; cf. ueho, ὄχος, gaul. co-uīnus). 2. Etymologies irlandaises. 3. Etymologies corniques. ¶ Hésychius, II [A. Fick]. 1. ἀκόντιον· ῥάχις : béotien pour ἀκάνθιον. 2. βακόν· πεσόν. Κρῆτες. βάκω a les deux mêmes sens que σκήπτω, soutenir, abattre. 3. βλέορον· βάθος, δεσμωτήριον. Lire : βλέθρον ; cf. βέρεθρον· βάθος. 4. δίδαν· ὄφιν· Κρῆτες. Doit se retrouver dans Smlg. 5056 δικαίωι, lire : διδαίωι. 5. ἔρσηι· ὁρμήσηι, ἔρσεο· διεγείρου, ἔρετο· ὥρμήθη : formes parallèles à ὄρσηι, ὄρσεο, ὄρετο de ὄρνυμι qui doit son o au parfait ; le présent était ῥνυ (dans Ἐπιρνύτιος Ζεύς) ; le verbe était donc prés. ῥνῡ-τι, aor. ἔρε-το, pf. ὄρ-ωρε, aor. ἔρσε. A -ορτας dans Λυκ-όρτας, etc., correspond έρτας dans Λα-έρτης. 6. λυγαῖος, obscur, pour *λυσγαιος (cf. v. h. a. loskên, loschen). 7.

σπούδαξ· ἀλετρίβανος, donne le sens premier de σπεύδω, presser. 8-9. ἀργίπους et παραός ·ἀετός, chez les Macédoniens, qui avaient donc deux noms de l'aigle, l'un équivaut à πύγαργος, l'autre signifie sombre. 10-11. βασκευταί et βάσκιοι ont β pour φ, comme il est régulier en macédonien. 12. βράγος· ἕλος, pour βράχος. 13. γυβαῖ pour γυφαῖ. 14. γοῖτα· οἷς et 15. γοτάν· ὗν reposent sur des onomatopées ; ττ en macédonien peut être sorti de κτ : ματτύης, 'Οττώλοβος, (T. L., XXXI, 36, 40 ; XLIV, 3 : Ottolobus). ¶ Matth. MUCH, *Die Heimat der Indogermanen* [A. Fick]. Prouve que l'habitat des Germains était les terres occidentales de la Baltique depuis l'âge de pierre ; mais veut trop prouver en soutenant que c'était l'habitat primitif des Indo-européens.

¶ N° 4. Deux cas des bases en ā-u̯ [H. Osthoff]. 1. L'histoire du nom du livre. Parenté de fagus, φηγός, v. h. a. buocha, etc. 2. Al. Schimpf, σκώπτω. ¶ λείως et sa parenté [A. Fick]. Mis en rapport de sens avec τέλειος par Hésychius ; se retrouve dans Λεοτυχίδας, Λεωνίδας. ¶ Sur l'étrusque [Aug. Zimmermann]. Langue des enfants et des nourrices ; puja, papa (apa, pa), mama (ama, ma), ava, nan (n)a (an(n)a), kak- (ak-), at(t)a (tat(t)a), lal (lul), sus (sis), fron- (onomatopée du tonnerre). ¶ L'usage homérique de αἵ κε [C. Hentze]. I. Avec le subjonctif : 1° usage absolu ; 2° usage en postposition ; 3° préposé. II. Avec l'optatif. III. Avec l'indicatif futur. ¶ Etymologies [R. Trautmann]. κάπη, cf. lat. capis, capidis.

Volume XXX. N° 1. Contributions étymologiques [Jarl Charpentier]. κρησφύγετον, got. hrōt : κρησ- = κρητσ- = κρηδεσ- (cf. ὀσφραίνομαι). — Lat. sentis : sk. satina-, lepisum aruense, de Linné. — Lat. scrutari : anc. islandais hrióþa. — Lat. crux : got. hrugga ; le sens premier est pal, tronc. — αἰσυμνήτης est le masc. dérivé d'un féminin qui signifiait « ordre du combat ». — Lat. āmes : anc. irl. àm ; rac. *ām-, *am-, « saisir » (comme dans ansa, ampla, etc.). — Lat. nuscitio : got. bi-niuhsjan (Festus p. 173 M.) ; le mot se rattache au sens de « rechercher ». ¶ L'origine de l'accentuation du verbe grec [A. Bezzenberger]. Polémique contre la théorie de Wackernagel. L'usage enclitique de ἥμων, ἥμιν, ne prouve rien, puisque contrairement aux autres enclitiques grecs, cet usage est une innovation grecque. L'accentuation du verbe grec résulte en grande partie de l'accentuation du préfixe dans les verbes composés. ¶ Lat. cīmex ; Κίμων, ἰκτῖνος, ἴκτις ; ἴκτερος, κιρρός ; κηρύλος, κεῖρις [W. Prellwitz]. cīmex = *cīm -oqs, « d'aspect brun ». La première partie forme un adj. *cīmo-s, « brun », sk. çyāmás, d'où le nom. pr. Κίμων (cf. Μιλτιάδης de μίλτος, minium, rouge). Les autres mots cités ont aussi rapport à la couleur et à des racines voisines. P. L.

Bericht über die Fortschritte der röm.-german. Forschungen im Jahre 1904, organe de la **Röm.-German. Kommission des k. Archaeol. Instituts**. Vol. I, 1905. Introduction [H. Dragendorf]. But de cette publication qui sera un répertoire facile à consulter pour tous ceux qui s'intéressent aux études d'archéologie germano-romaines. ¶ Trouvailles et fouilles préhistoriques surtout dans l'ouest de l'Allemagne [K. Schumacher]. ¶ Occupation de la Germanie par les Romains [H. Dragendorf]. Mention des ouvrages suivants : Fr. KOEPP, *Die Römer in Deutschland* (Velhagen und Klasingschen Sammlung der Monographien zur Weltgeschichte). Tableau du développement politique et de la civilisation de l'Allemagne à l'époque rom. K. s'est beaucoup servi des monuments ; sera utile à tous. E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer*. S'adresse au grand public, mais sera utile aussi aux spécialistes. F. FRANZISS, *Bayern zur Römerzeit*. Très soigné. Qqs. réserves. Fr. KAUFMANN, *Röm.-german. Forschung, Th. Mommsen zum Gedächtnis*. Beau discours qui indique une foule de problèmes en partie résolus. W. ADEMEIT, *Beiträge zur Siedelungsgeographie des unteren*

Moselgebietes. Montre combien la géographie peut être utile aux recherches historiques. F. STEIN, *Tacitus and seine Vorgänger über germanische Stämme*. Traite des tribus germaines et compare les renseignements donnés par Tacite avec ceux de César, Strabon, Mela et Pline. ¶ Théâtre de la guerre en Allemagne à l'époque d'Auguste. Ouvrages parus sur l'endroit où Varus fut battu, sur Aliso et sur les fouilles entreprises dans diverses parties de l'Ouest de l'Allemagne pour retrouver les restes de l'occupation romaine. Haltern, Neuss, etc. ¶ Travaux de la Reichslimeskommission en 1904 [E. Fabricius]. ¶ Renseignements nouveaux sur les villes et les localités occupées par les Romains [Dragendorf]. Trèves, Metz et ses environs, Cologne, Worms, Heddernheim, etc. Villas romaines très importantes et très riches à Wittlich, Franzenheim, etc. Routes rom. Tombeaux. Trouvailles en Suisse et en Autriche. ¶ Numismatique [id.]. Détails sur les trouvailles très nombreuses de monnaies rom. faites en 1904. Ouvrages et art. de revues où elles sont décrites et classées. ¶ Épigraphie [id.]. L'année 1904 a été importante pour l'étude de l'épigraphie rom. en Allemagne par suite de la publication du nouveau vol. du C. I. L. qui comprend les inscr. de la Gallia belgica et de la Germania superior. Art. divers concernant les inscr. et parus dans la Korrespondenzblatt des Westd. Zeitschr. 1904 et dans la Westd. Zeitschr. 1904 <analysées dans R. d. R. 29. 61 sqq. et 96 sqq.> ¶ Céramique provinciale [id.] Poteries préhistoriques et romaines. Vases céramiques ornés (terra sigillata) que D. étudie longuement en s'appuyant surtout sur DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*. Ouvrages et art. divers sur ce sujet. Vases avec cachets de fabricants. ¶ Art. provincial [id.] Tropaion d'Adamklissi, Furtwängler (Sitzb. der Kgl. Bayr. Akad 22. 1903) prétend qu'élevé par M. Licinius Crassus en 27 av. J.-C., il date donc du siècle d'Auguste, Studniczka (Abh. der phil.-hist. Kl. d. Sächs. Gesells d. Wiss. 22 : cf. supra) de celui de Trajan, Cichorius (Die röm. Denkmäler in der Dobrudscha) de Domitien. Examen de ces trois hypothèses. Monument de Naumagen, — Arc de triomphe d'Auguste à Suse. — C. ROBERT, *Die antiken Sarcophagreliefs* III étudie les mythes d'Hippolyte à Méléagre. Ouvrages de BRÜNNOW et V. DOMASZEWSKI. *Provincia Arabia* sur les tombeaux et les sanctuaires rapportés de Petra. J. DÜRMS, *Baukunst der Etrusker und Römer*. Fouilles de Mayence, restes très intéressants d'un grand monument public. Trouvé à Carnuntum une tête d'Athéna (R. v. Schneider Oester. Jahresh. 1904 <R. d. R. 29, 115, 45>. Antiquités du musée de Colmar. Peintures murales. Mosaïques antiques. ¶ Époque post-romaine. X.

Berichte über die Verhandlungen der kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Phil. -hist. Klasse. Vol. LVI (1904) <fin ; voy. R. d. R. XXIX, 14, 4>. ¶ Notice nécrologique de O. Böhtlingk [B. Delbrück]. ¶ Quelques fragments littéraires sur papyrus ou sur parchemin conservés à Leipzig [Fr. Blass]. Fragments d'une déclamation due à un sophiste atticiste ; de l'Iliade, IV ; de l'Odyssée, η. 67-126. ¶ Les données antiques sur la date du Phèdre de Platon [O. Immisch]. D'après Cicéron, Philon, Antiochus, ce dialogue est d'une époque relativement tardive. Mais une tradition très établie en fait une œuvre de jeunesse. Cette tradition se trouve dans le commentaire d'Hermias et on peut l'établir, en remontant jusqu'aux années qui suivent la mort de Platon. ¶ Les tétralogies d'Antiphon [H. Lipsius]. Malgré les objections de M. Dittenberger, ces discours sont bien conformes au droit attique. Mais la question d'authenticité n'est pas décidée, car il y a contre l'attribution à Antiphon des objections de langue et de style. ¶ Extraits de lettres de J. G. Gruber à C. A. Böttiger [Th. Dissel]. De 1808 à 1815.

Vol. LVII (1905). ¶ Les chants de travail dans saint Jean Chrysostome [Anton Naegele]. La thèse de M. Bücher, dans « Arbeit und Rhythmus », que les Grecs ont eu à côté de leur lyrique artistique, des chants populaires, se trouve confirmée par Jean Chrysostome, Homélie sur le psaume XLI (Migne, LV, 156). Il mentionne les chants d'aïeule et d'enfants et les berceuses, les chants de marche, les chants en relation avec la culture de la vigne, les chants de vendange, les chants de rameurs et de matelots, les chants de fileuses. Cette énumération est commentée par une foule de rapprochements tirés des auteurs sacrés et profanes. En recherchant l'origine de ce développement du prédicateur d'Antioche, on voit que les Hébreux possédaient une poésie profane du même genre et qu'il y en a de nombreux vestiges dans la Bible. Arius, d'après Philostorge, Hist. eccl., II, 2, avait répandu des chants analogues. Une lettre de sainte Paule à Marcella (dans Jérôme, Epist., XLVI, 11 ; Migne, XXII, 490) mentionne aussi des chants de travail, et comparée avec Athanase, A Marcellinus, XXVII (Migne, XXVII, 38), prouve que l'on avait christianisé l'usage populaire et substitué les psaumes à des paroles profanes et indécentes. Appendice : Berceuses en relation avec la fête de Noël et les mystères du moyen-âge. ¶ Le titre égyptien « Père de Dieu » pour désigner le père ou le beau-père du roi [L. Borchardt]. Recueil des exemples pour l'ancien, le moyen, le nouvel empire et la période récente. Usage du titre pour désigner des prêtres et, plus anciennement, tout père de famille dont une fille, consacrée, entrait dans le harem du dieu, souvent dès l'âge de quatre ou cinq ans. ¶ A la mémoire de Curt Wachsmuth [H. Lipsius]. Helléniste, mort le 8 juin 1905, à 69 ans. ¶ A la mémoire de Moritz Voigt [L. Mitteis]. Jurisconsulte historien, disciple de Savigny ; 10 sept. 1826-7 nov. 1905 ; ¶ Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie grecques, V [R. Meister]. 1. Sur un didrachme pamphylien, conservé à Paris, on lit ΕΛΥΨΑ ΜΕΝΕΤΥΣ : Μένετυς équivaut à οἱ Μένητος, « les fils de Ménès ». Ἔλυψα est pour ἔλλυψαν, c'e.-à-d. ἔγλυψαν. — 2. Inscription de Kutiphari (ancienne Talames), rédigée en vieux-dorien, dialecte que l'on ne connaissait guère hors de Sparte jusqu'ici. Hors de Sparte, ce dialecte est caractérisé par les traits suivants : la transformation du sigma intervocalique en aspirée (Παhιφᾶ), le passage de θ à ς (ἀνέσηκε), δδ ou δ pour ζ du grec commun (ὀπιδδόμενος), β pour F (Εὐδήσυχος), l'altération en ι de ε devenu antévocalique en grec primitif (τᾶ(ς) σίῶ = τῆς θεᾶς). — 3. Inscription de Béotie, B. C. H., XXV, 361, n° 2 ; XXIII, 193-205 ; XXVIII, 431, n° 2. P. L.

Berliner philologische Wochenschrift, 25e année 1905, 7 jr. Th. Büttner-Wobst, *Polybii Historiae* IV et V [Hultsch] Cette nouv. éd. de Dindorf revue et remaniée est arrivée à bonne fin après 23 ans de travail. Vivement recommandée ¶ R. Asmus, *Julians Galiläerschrift im Zusammenhang mit seinen übrigen Werken* [Wendland] Contribution à l'explication et à la critique des ouvrages de Julien. Appréc. favorable ¶ L. Schilling, *Quaestiones rhetoricae selectae* [Hammer] Simple mention. ¶ L. Preud'homme, *Troisième étude sur l'histoire du texte de Suétone de vita Caesarum. Classification des mss.* [Ihm] Appréc. favorable : qqs réserves ¶ E. Preuschen, *Mönchtum und Sarapiscult* [Dieterich] On peut ne pas partager toutes les idées de P., mais on lui sera reconnaissant de son travail ¶ W. Schultz, *Das Farbenempfindungssystem der Hellenen* [Blümner] Hypothèse qui n'est démontrée à aucun point de vue, ni lexicologique, ni historique, ni archéologique. ¶ B. Lorentz, *Kulturgeschichtliche Beitraege zur Tierkunde des Altertums* [Stadler] Grands éloges. ¶ Edm. v. Mach, *Greek Sculpture, its spirit and principles* [Hauser] Des réserves ¶ Th. Mommsen, *Reden und Aufsätze* [Bardt]

Chaudement recommandé. ¶ Un nouveau labyrinthe [Eb. Nestle] Les Acta Thomae contiennent un hymne sur l'âme, où se trouve mentionnée la localité inconnue de Sarbug, qui dans le texte grec de Bonnet est rendu deux fois par Λαβύρινθος, une fois par Βαβύρινθος. N. se demande ce que c'est que ce Sarbug et comment le traducteur l'a traduit du Syrien en grec par le mot labyrinthe. ¶¶ 14 jr. Fr. BLASS, (*Barnabas*) *Brief an die Hebräer* [Preuschen] Text mit Ausgabe der Rhythmen. Apprec. défavorable ¶ G. T. A. u. G. KRÜGER, *Des Q. Horatius Flaccus. Satiren u. Episteln* I. *Satiren* [Haüssner] A droit à notre reconnaissance. ¶ E. ARNDT, *De ridiculi doctrina rhetorica* [Meister] Va quelquefois trop loin, mais possède à fond son sujet. Bien pensé. ¶ *Archiv f. Religionswissenchaft* Bd. VII Analyse des art. < cf. R. d. R. 29. 7, 8 et 9 > Eloges ¶ M. VOIGT, *Röm. Rechtsgeschichte* I, II, III [Erman] Grande valeur, malgrè un style trop abstrait. ¶ *Collection R. Varocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines* [Hauser] Intéressant. ¶ F. PAULSEN, *Die höheren Schulen Deutschlands und ihr Lehrerstand in ihrem Verhältnis zum Staat und zur geistigen Kultur* [Messer] Sera le bienvenu. ¶ La technique des apparats critiques [K. Krumbacher] Montre comment à son point de vue on doit préparer un apparat critique. ¶ Antiquités religieuses grecques [P. Stengel] Persiste à expliquer autrement que Roscher le βοῦς ἕδδομος. ¶¶ 21 jr. E. ASSMANN, *Das Floss der Odyssee, sein Bau u. sein phönikischer Ursprung* [Schmidt] Apprec. favorable de la première partie de ce mémoire, réserves pour la seconde. ¶ M. HEYNE, *Ueber die Abhängigkeit einiger jungerer Aeschines-Handschriften* [Fuhr] Très méritoire, repose sur une nouvelle collation des mss ¶ H. KELLERMANN, *De Plauto sui imitatore* [Wessner] Grands éloges à tous égards. ¶ *Anecdota Maredsolana* III, 3. *S. Hieronymi tractatus sive homiliae in Psalmos XIV* ed G. MORIN. *Accedunt ejusdem H. in Esaiam tractatus, duo item Arnobii jun. expositiunculae in Evangelium* [Hilgenfeld] A droit à toute notre reconnaissance. ¶ F. KÄHLER, *Forschungen zu Pytheas' Nordlandreisen* [Gerland] Eloges avec qques réserves, l'auteur s'égare quelquefois ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen* H. III [Haug]. Analyse. ¶ *Histor. Gramm. der latein. Sprache*, III. *Syntax des einfachen Satzes* I, GOLLING, *Einleitung in die Geschichte der latein. Syntax.* LANDGRAF u. GOLLING, *Literatur zur historischen Syntax der einzelnen Schriftsteller* : BLASE, *Tempora und Modi* : *Genera Verbi* [Kroll] Grands éloges de Blase ; l'introd. de Golling repose sur les excellents travaux de Delbruck et la littérature du sujet par Landgraf et Colling sera très utile. ¶ Ad Anaximenis Τέχνην ῥητορίκην [H. J. Polak] Chap. 29 (1 p. 217 23 sq Spengel. Rhet. Gr) au lieu de ἡσυχίαν lire ἢ ἔχθραν. ¶ Sur Georgios Akropolites [E. Hefermehl] P. 13, 2 H lire αὐτονομία au lieu de l'incompréhensible αὐτομιᾷ δὲ. ¶ Même auteur [Eb. Nestle] Les corrections de Preger pour II 23 H sont inutiles. ¶¶ 28 jr. M. WOHLRAB, *Aesthetische Erklärung von Sophokles' Antigone* [Schneider] Rendra de grands services aux maîtres comme aux élèves et à ceux qui ne connaissent Antigone que par une traduction. ¶ A. KORDT, *De Acusilao* [Kern] Bien pensé ; savoir étendu ¶ *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften* III, 2, 3 Fr. BLASS, *Die kretischen Inschriften* bearb. [Larfeld] Bien fait, sera le bienvenu ¶ *Septuaginta Studien* hrsg. von Alf. RAHLFS, 1, *Studien zur den Königsbüchern* [Nestle] Fait avec tout le soin qui distingue le dernier élève de P. de Lagardes à qui ces études sont dédiées. ¶ H. C. NUTTING, *Notes on Cicero's use of the imperfect and pluperfect subiunctive in Si-clauses* [Dittmar] Pas assez approfondi. ¶ B. HAURÉAU, *Notice des mss. latins 583, 657... de la Bibl. Nat.* [Traube] Très grands éloges. ¶ P. GOESSLER, *Leukas-Ithaka, die Heimat des Odysseus* [Becher] Puisse ce beau livre gagner beaucoup de partisans à l'hypothèse qu'il soutient. ¶ A. PHILIPPSON, *Das Mittelmeergebiet. Seine geographische u.*

kulturelle Eigenart [Gerland]. Destiné au grand public, sera lu avec plaisir. ¶ Extraits de Denys d'Halicarnasse et d'Hermogènes [K. Fuhr] I, Usener n'a pas remarqué que dans une lettre de Michel Psellos περὶ συνθήκης τῶν τοῦ λόγου μερῶν (V 598-601 Walz) il y avait un extrait de Denys d'H. π. συνθέσεως ὀνομάτων : 2, le passage suivant (p. 601-605) σύνοψις τ. ῥητορικῶν ἰδεῶν est emprunté à Hermogènes περὶ ἰδεῶν. ¶¶ 4 févr. Jac. van WAGENINGEN, Κέβητος πίναξ. *Cebetis Tabula* rev. ID. *Aanteekeningen op de Cebetis Tabula* [Praechter]. Appréc. favorable ¶ Fr. STEIN, *Tacitus u. seine Vorgänger über Germanische Stämme* [Wolff]. Des réserves. ¶ 1, H. RAASE, *Die Schlacht bei Salamis*; 2, A. G. LAIRD, *Studies in Herodotus*; 3, D. MIGLIAZZA, *Datta della battaglia di Lade e della presa di Mileto*; 4, H. B. WRIGHT, *The campaign of Plataea* [Bauer] 1, Bien au courant du sujet, mais conclusions inacceptables; 2, Résumé; 3, Place cette bataille à la fin du printemps de 495 et la prise de Milet en 494 fin de l'été; 4, Grands éloges. ¶ H. RID, *Klimalehre der alten Griechen nach den geographica Strabos* [Gerland] Resultats très satisfaisants. ¶ Chr. BLINKENBERG et K. F. KINCH, *Exploration archéologique de Rhodes*, 2e rapport [Hiller von Gaertringen] Beaucoup de choses nouvelles qui feront le bonheur surtout des épigraphistes. ¶ E. GOLLOB, *Verzeichnis der griech. Handschriften in Oesterreich ausserhalb Wiens* [Weinberger]. Très sérieusement fait, mais n'arrive pas toujours à bien orienter. ¶ A. ROTHENBÜCHER, *Geschichte der Philosophie* [Weissensfels]. Grands éloges. ¶ PSICHARI, Ῥόδα καὶ μῆλα [A. Heisenberg] Continue à lutter pour le grec moderne populaire. ¶¶ 11 fév. F. BLASS, *Die Interpolationen in der Odyssee* [Hennings] Beaucoup d'objections à faire. ¶ S. EITREM, *Die Phaiakenepisode in der Odyssee* [Zielinski]. Les conclusions valent ce que vaut la méthode de E. et celle-ci n'est pas encore assez mûre pour qu'on la puisse juger. ¶ G. Nath. BONWETSCH, *Drei georgisch erhaltene Schriften von Hippolytus* [Nestle]. Ces trois traités ont été composés en grec, puis traduits. Appréc. favorable ¶ K. HORNA, *Die Epigramme des Theodoros Balsamon* [Maas]. Le sujet vaut la peine que H. s'est donnée pour l'établissement du texte et son explication dans l'introduction et dans les notes. ¶ G. LAFAYE, *Les métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [Magnus]. Sérieusement étudié, et d'une lecture attachante pour tous les amis de l'antiquité classique. ¶ J. DE DECKER, *Notes sur le nouveau fragment de Juvénal* [Helm]. Contribue beaucoup à faire comprendre ce fragment difficile de la VI• Sat. ¶ N. TERZAGHI, *Prometeo* [Gruppe]. N'est pas assez pénétré du but des recherches modernes pour que son travail qui au premier abord est loin de produire une impression défavorable, ait une réelle valeur scientifique. ¶ P. DEITERS, *De Cretensium titulis publicis quaest. epigraphicae* [Ziebarth]. Dissertation faite avec méthode et qui a une grande valeur. ¶ E. W. B. NICHOLSON, *Keltic Researches* [Meyer-Lübke]. Des réserves. ¶ R. ROCHOLL, *Bessarion, Studie zur Geschichte der Renaissance* [Lehnerdt]. N'apprend rien de neuf sur l'activité philologique de B., sur ses traductions du grec et sur l'histoire de sa bibliothèque. ¶ Reconstruction de l'artillerie grecque et romaine [R. Schneider]. ¶¶ 18 fév. E. BETHE, *Die trojanischen Ausgrabungen und die Homerkritik* [Zielinski]. Mention plutôt favorable. ¶ H. GUHRAUER, *Altgriech. Programmmusik* [Graf]. Résumé. ¶ H. WALTZ, *Die Pseudoklementinen, Homilien u. Rekognitionen.* Texte und Untersuchungen X, 4 [Hilgenfeld] Soigneusement fait, sera utile, bien que n'arrivant pas à démontrer sa thèse. ¶ S. L. FIGHIERA, *La lingua e la grammatica di C. Sallustio Crispo* [Maurenbrecher]. Qques réserves ne peuvent diminuer la valeur de ce livre excellent. ¶ P. MENNA, *De infinitivi apud Plinium minorem usu* [Schmalz]. Appréc. favorable. ¶ E. KORNEMANN, *Die Neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchus* [Rossbach]. Grands éloges malgré qqs réserves < cf. R. d. R.

29, 12, 36 sqq >. ¶ K. PATSCH, *Der Sandschack Berat in Albanien* [Haug]. Contribuera à faire mieux connaître scientifiquement un pays qui est encore comme un point obscur en Europe. ¶ Sur César. Bel. civ [H. Schiller]. Corrections proposées pour huit passages du liv. I ; cinq du liv II et 16 du liv. III. ¶¶ 25 fév. A. LUDWICH, *Ueber das Spruchbuch des falschen Phokylides.* ID., *Quaest. Pseudophocylidearum pars 2* [Kroll]. Appréc. favorable. ¶ *Die Schriften des Neuen Testaments neuübersetzt* I [Nestle]. Très importante entreprise : qqs réserves. ¶ B. HEINICKE, *De Quintiliani Sexti Asclepiadis arte grammatica* [Meister]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ O. KELLER, *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora* rec. 2, Scholia in sermones, epistulas artemque poeticam [Wessner]. Appréc. très favorable. ¶ *Der rätischobergermanische Limes der Römerreiches* hrsg. O. v. SARWEY u. E. FABRICIUS unter Mitwirkung von J. JACOBI. Lief. 21 u. 22 [Wolff]. Analyse. ¶ H. WINCKLER, *Die Gesetze Hammurabis in Umschrift u. Uebersetzung* hrsg. [Justi]. Grands éloges. ¶ J. GRILL, *Die persische Mysterienreligion in röm. Reich u. d. Christentum* [Preuschen]. Donne une idée claire des résultats acquis, mais n'apprendra pas grand'chose à ceux qui s'occupent de ces questions. ¶ O. WILPERT, *Der Numerus des verbalen Prädikats bei den griech. Prosaïkern* [Fuhr]. Titre inexact, car ce programme ne s'occupe que des trois grands historiens, la plupart des orateurs, Platon et Pausanias : remarques de détail. ¶ *Bulletin de géographie historique et descriptive* [Partsch]. Courte mention. ¶¶ 4 mars. A. WESTERMANN, *Ausgew. Reden des Demosthenes* ; 2, *Rede vom Kranze. Rede gegen Leptines* 7. Aufl. bearb. v. E. ROSENBERG.— W.W. GOODWIN, *Demosthenes on the crown* [Fuhr]. Éloges. ¶ L. BELLANGER, *In Antonini Placentini Itinerarium grammatica disquisitio* [Schmalz]. S'appuie sur l'éd. de Geyer. A de la valeur. ¶ R. GRAFFIN-F. NAU, *Patrologia Orientalis* II, 1 *Vie de Sévère par Zacharie le Scolastique.* Texte syriacque... par M. A. KUGENER [Eb. Nestle]. Appréc. favorable. ¶ A. DÖRING, *Geschichte der griech. Philosophie* [Schmekel]. Long art. qui se continue dans deux livr. A recommander au monde lettré, mais il y a de grandes réserves à faire qui empêchent de mettre cet ouvrage dans les mains de lecteurs qui ne seraient pas à même de contrôler les opinions de l'auteur. ¶ Ad. HARNACK, *Die Notwendigkeit der Erhaltung des alten Gymnasiums in der modernen Zeit* [Schroeder]. Convaincant. ¶ L'air chanté par la huppe (Aristoph. Av. 227 sqq) [O. Schroeder]. Comme les analyses qui ont été données de ce chant ne le satisfont pas, S. en donne le texte qu'il fait suivre d'une analyse métrique. ¶¶ 11 mars. N. WECKLEIN, *Ausgew. Tragödien des Euripides* ; 3, *Bakchen* [Gleditsch]. Commentaire revu et amélioré : le texte correspond à la grande éd. critique de W. Cependant il contient un certain nombre de conjectures qui ne sont pas reléguées dans les notes. ¶ O. ANGERMANN, *De Aristotele rhetorum auctore* [Wendland]. Ingénieux et fait honneur à ce maître qui a inspiré l'auteur, Marx. ¶ C. BRAKMAN, *Bobiensia* [Stangl]. Bien des réserves à faire sur ce travail d'un débutant, qui n'est pourtant pas sans valeur. ¶ B. PERRIN, *The rehabilitation of Theramenes* [Lenschau]. Pénétrant et bien fait, mais ne réussit pas complètement à réhabiliter Téramènes <cf. R. d. R., 29, 137, 41>. ¶ O. DIBELLIUS, *Das Vaterunser. Umrisse zu einer Geschichte der Gebets in der alten und mittleren Kirche* [Preuschen]. Le titre en dit trop ; ce ne sont que quelques études réunies par un sujet commun et qui se groupent autour de l'Oraison dominicale. ¶ Τοὺς λόγους ποιεῖσθαι dans Isocrate [K. Fuhr). Dans le Discours sur la paix, Γ § 41 donne Τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, tandis que ΑΠΘ$^{\alpha}$Λ$^{\alpha}$ donnent ποιεῖσθαι τοὺς λόγους. Cette disposition des mots a de la valeur pour l'appréciation des mss. Isocrate paraît employer de plus en plus τοὺς λόγους ποιεῖσθαι à mesure qu'il vieillit. Passages où le substantif suit le verbe : passages

contraires. Il emploie τ. λ. π. lorsque le mot suivant commence par une consonne, ou lorsque la forme verbale se termine par une consonne ; mais pour éviter le hiatus il place le subst. après le verbe ; il en est de même, si le verbe est au futur. Il y a cependant deux exceptions 12, 249 et 3, 47. Il en est autrement dans les lettres. ¶¶ 18 mars. Th. GOMPERZ, *Griech. Denker*, 2. Bd. [Lortzing]. Ce 2ᵈ vol., digne du premier, qui s'adresse à tous les lettrés, deviendra populaire dans la plus noble acception du mot. Longue analyse. ¶ C. CURCIO, *De conversionibus Lucretianis* [Brieger]. Des réserves. ¶ C. MORAWSKI, *Catulliana et Ciceroniana* [Kroll]. Petit livre très instructif. ¶ A. STEIN, *Die Protokolle des röm. Senats und ihre Bedeutung als Geschichtsquelle für Tacitus* [Peter]. Montre que Tacite a dû se servir pour les Annales des Acta senatus et que c'est à cela qu'il doit ces détails si abondants. ¶ Nic. TERZAGHI, *Index codicum Latinorum classicorum qui Senis in Bybliotheca publica adservantur* [Hosius]. Méritoire. ¶ K. WEISSMANN, *Beitraege zur Erklärung u. Beurteilung griech. Kuntswerke* [Engelmann]. Étudie le monument des Harpies à Xanthos, la frise est du temple d'Athèna Nikè sur l'Acropole d'Athènes et la frise de l'Erechtheion. Appréc. en somme favorable. ¶ J. H. LEOPOLD, *Quid Postgatius de origine latini infinitivi et participii futuri activi senserit* [Schmalz]. Très grands éloges. ¶ Excerpta de Planude de Joannes Antiochenus [Th. Büttner-Wobst]. Boissevain a eu raison dans son éd. de Dion Cassius I p. CXI sq d'attribuer, après Mommsen, les excerpta de Planude 1-44 à Jean d'Antioche, c'est ce que prouve le nouv. fragment de J. d'A. trouvé par Spyr. Lampros et publié par lui Νέος Ἑλληνομνήμων I, 13 sq. ¶ Broutilles [J. H. Schmalz]. A propos des très instructives remarques de R. Novák sur la langue de Valère Maxime et d'Apulée. ¶¶ 25 mars. 1, P. MAZON, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane ;* 2, ID., *Aristophane, La Paix.* Texte grec avec une introd., des notes critiques et explicatives [v. Holzinger]. 1, Bon guide, qui n'est pas sans valeur originale ; 2, Utile, mais n'épuise pas le sujet. ¶ C. PASCAL, *Sul carme De ave Phoenice attribuito a Lattanzio* [Brandt]. Le rap. n'accepte pas les conclusions de P. ¶ P. RASI, *Dell' arte metrica di Magno Felice Ennodio Vescovo di Pavia ;* P. 2, *Metro eroico e lirico* [Tolkiehn]. Travail solide et savant. ¶ 1, Ant. AMANTE, *Il inito di Bellerofonte nella letteratura classica in particolare Greca* ; 2, F. HANNIG, *De Pegaso* [Gruppe]. 1, Appréc. défavorable ; 2, Trop lâche et pas facile à lire, mais du soin et de la sagacité < cf. R. d. R., 28 30, 15 sq>. ¶ O. WEBER, *Theologie und Assyriologie im Streite um Babel und Bebel* [Meissner]. Mention. ¶ J. DÉCHELETTE, *Les fouilles du Mont Beuvray de 1897-1901* [F. Haug]. Fouilles entreprises sur l'emplacement de l'ancienne Bibracte : livre très intéressant, à la hauteur de l'état actuel de la science. ¶ A. LUDWICH, *Kant und der Humanismus.* Résumé. ¶ Nísibis ou Nisíbis ? [Eb. Nestle]. Il est plus sage de prononcer Nisibis. ¶¶ 1ᵉʳ avr. A. C. PEARSON, *The Helena of Euripides* ed. [Mekler]. Grands éloges. ¶ Sieg. PREUSS, *Index Isocrateus* [Fuhr]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ Thad. SINKO, *Sententiae Platonicae de philosophis regnantibus quae fuerint fata* [Lenschau]. Intéressant, mais écrit dans un latin qui n'est pas irréprochable. ¶ B. BRÄUNING, *Ueber das Gebiet der Aristotelischen Poetik* [Weissenfels]. Les conclusions ne s'imposent pas. ¶ 1, G. LOMBROSO, *Expositio totius mundi et gentium* ; 2, Thad. SINKO, *Die descriptio orbis terrae, eine Handelsgeographie aus dem 4. Jahrh.* ; 3, E. WÖLFFLIN, *Bemerkungen zu der Descriptio Orbis* [Frick]. 1, Texte très conservateur, commentaire très méritoire ; 2, S. après Brietius a montré d'une manière définitive l'originalité du texte latin, qui ne dérive pas d'un archétype grec, comme on l'a soutenu, mais il se montre trop hardi dans sa critique du texte : 3. Très

important. ¶ H. ERMAN, *D.* (*44*, 2) *21* § *4. Etudes de droit classique et byzantin* [Kalb]. A pris dans la question des interpolations une position très scientifique et très méthodique. ¶ A. FURTWÄNGLER u. H. L. URLICHS, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur* [Engelmann]. Grands éloges ¶ O. WILLMANN, *Didaktik* [C. Nohle]. Appréc. très favorable ¶ M. ADLER, *Verhandlungen der 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Halle a. S. 1903* [Bruchman]. Bon résumé <cf. R. d. R. 28, 83, 31 sqq>. ¶ Les fouilles du Clivus Palatinus sous la direction du comm. G. Boni [F. Brunswick]. Indications. ¶¶ 8 avr. A. PISCHINGER, *Der Vogelzug bei den griech. Dichtern des klass. Altertums*, ein zweiter Beitrag zur Würdigung des Naturgefühls in die antiken Poesie [Keller]. Fait avec amour et une rare connaissance du sujet. ¶ O. IMMISCH, *De recensionis Platonicae praesidiis atque rationibus* [Ritter]. Connaît à fond les mss. et toutes les questions qui s'y rapportent. Exact et prudent ; qqs desiderata. ¶ R. H. WOLTJER, *De Platone prae-Socraticorum philosophorum existimatore et iudice*. I [Lortzing]. Diffus, ne donne qu'une partie de ce que le titre promet : le latin laisse à désirer. ¶ M. LEHNERDT, *Lucretius in der Renaissance* [Brieger]. Petit livre de valeur ; l'auteur connaît admirablement la littérature de la Renaissance. ¶ *Corpus script. ecclesiast.* Vol. XXIV. *S. Aurelii Augustini operum sectio II. Epistulas* ed. GOLDBACHER [Kroll]. Application admirable, soin minutieux. L'ouvrage serait parfait si G. pouvait se décider à séparer davantage ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas. ¶ M. ZIEGLER, *Fasti tribunorum plebis 133-70* [Holzapfel]. Presque définitif. ¶ C. JOERGENSEN, *Notes sur les monnaies d'Athènes* [Weil]. Eloges. ¶ P. GAUCKLER, *Héro et Léandre*. Bas-relief romain. [Engelmann]. Grands éloges. ¶ *Archiv fur Stenographie* hrsg. v. C. DEWISCHEIT [Weinberger]. Contient des contributions à la tachygraphie ancienne. ¶ Sur Isocrate [K. Fuhr]. Défend un certain nombre de leçons du ms.Γ.¶ Réponse de [Döring] à la critique que [Schmekel] a faite plus haut de sa *Geschichte der griech. Philosophie* et réplique de S. ¶¶ 15 avr. Br. A. MÜLLER, *De Asclepiade Myrleano* [Hilgard] Bon. ¶ J. JÜTHNER, *Der Gymnastikos des Philostratos* [Schmid]. Eloges. ¶ E. PREUSCHEN, *Origenes' Werke* : 4, *Der Johanneskommentar* [Winter]. Long art. dont la fin est dans la livr. suivante. Malgré qqs réserves cette éd. réalise un grand progrès sur les précédentes. ¶ J. J. BERNOULLI, *Die erhaltenen Darstellungen Alexanders des Grossen* [Hauser]. Peu de nouveau. ¶ K. SETHE, *Hieroglyphische Urkunden des griech.-röm Zeit*, II *Histor.-biograph. Urkunden aus den Zeiten der Konige Ptolemaeus Philadelphus und Ptolemaeus Euergetus — Inschr. der mittleren Reiches* I, 3 [v. Bissing]. Eloges.¶ W. WUNDT, *Völkerpsychologie* I [Bruchmann]. Réserves sur cette 2e éd. remaniée. Sera peu utile. ¶ Sermo de confusione Diaboli [C. Weyman]. Remarque sur l'édition méritoire de ce texte d'après le Cod. Vindob. lat. 1370 (rec. 3324) s. IX due à E. K. RAND dans la Zeitschr. Modern Philology II. (1904) p. 261 sqq. ¶¶ 22 avr. G. WALTER, *De Lycophrone, Homeri imitatore* [Peppmüller]. Diss. bien écrite : bonne méthode : fait le plus grand honneur à Bâle où elle a été publiée. ¶ F. G. MOORE, *M. T. Ciceronis Cato Maior De Senectute* ed. [Kornitzer]. Important à tous égards. ¶ Ed. A. BECHTEL, *Sanctae Sylviae Peregrinatio* the text and a study of the latinity [Geyer]. Appréc. peu favorable. ¶ A. H. SMITH, *A Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities Brit. Museum* III [Sieveking] Des réserves mais la description des reliefs est très approfondie et consciencieuse. ¶ Sur les interpolations dans l'Odyssée [Hennings]. Défend ses vues à propos du livre de Blass <cf supra n° du 11 févr.>. ¶ Sur *Origenes Der Johanneskommentar* hrsg. v. E. PREUSCHEN [F. A. Winter]. Malgré les nombreuses corrections du texte dues à P., il y a encore bien des passages qui doivent être

revus et W. propose un certain nombre de leçons nouvelles. ¶¶ 29 avr. L. A. MICHELANGELI, *L'Edipo Re di Sofocle* [Gleditsch]. Cette trad. en italien sera bien accueillie. ¶ F. JACOBY, *Das Marmor Parium* hrsg. u. erkl [Dopp]. Eloges. ¶ Eb. NESTLE, *Vom Textus Receptus des Griechischen Neuen Testamentes* [Preuschen]. N. est admirablement qualifié pour traiter ce sujet. ¶ J. D. DUFF, *T. Lucreti Cari de rerum natura lib. tertius.* [Brieger] S'adresse à un public qui sait assez de latin pour comprendre en gros Lucrèce. Remarques de détail. ¶ M. ROSTOWZEW, *Geschichte der Staatspacht in der röm. Kaiserzeit bis Diocletian* [Liebenam]. Intéressant et solidement écrit <cf R. d. R. 27, 107, 44>. Trad. all. méritoire de ce mémoire écrit en russe. ¶ B. DELBRÜCK, *Einleitung in das Studium der indogerman. Sprachen* [Niedermann]. Très grands éloges de cette 4e éd. de ce livre qui atteint admirablement son but. ¶ Scio quia, nisi quia, nisi quod [J. H. Schmalz] Scio quia et scio quod ne remontent pas jusqu'à Plaute ; on ne trouve pas de trace de la première construction avant le Bell. Hisp. ; la seconde est due à l'influence du latin biblique. Nisi quia et nisi quod ne sont pas tellement différents chez Plaute qu'on l'a cru ; étude sur ces deux constructions chez les différents auteurs latins. ¶¶ 6 mai. P. SHOREY, *The unity of Plato's thought* [Ritter]. Malgré qqs réserves ce livre est en somme un bon livre, qui mérite d'attirer l'attention. ¶ Th. LITT, *De Verrii Flacci et Cornelii Labeonis fastorum libris* [Wessner]. Travail de débutant, qui se distingue par son style et la clarté de sa composition. ¶ Alb. COLLIGNON, *Pétrone en France* [Kroll]. Si l'auteur s'était attaqué à un écrivain latin important comme Sénèque, on pourrait s'intéresser à son livre ; mais tel qu'il est, c'est du bavardage plus qu'un travail scientifique. ¶ Car. LANZANI, *Ricerche intorno a Pausania reggente di Sparta* [Holzapfel]. Valeur très réelle. ¶ Ed. BARTELS, *Die Varusschlacht und deren Oertlichkeit* [Wolff]. Appréc. favorable. ¶ P. PARIS, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive,* 2 vol. [Furtwängler]. Appréc. favorable. ¶ Fr. BLASS, *Wissenschaft und Sophistik* [K. Bruchmann]. Réserves sur certaines affirmations de B. ¶ Euthytonon et Palintonon [R. Schneider]. Remonte à l'étymologie de ces deux mots pour expliquer ce que c'était que ces armes de jet anciennes, et appuie ses définitions sur des représentations figurées, un relief de Pergame et la pierre tombale de Vedennius. ¶¶ 13 mai. E. S. SHUKBURGH, *The Oedipus Coloneus of Sophocles* [Gleditsch]. Avec un commentaire abrégé de la grande éd. de Jebb : S. n'a pas essayé de réaliser un progrès sur l'éd. de J. ¶ S. SABBADINI, *Epoca del Gorgias* [Schmekel]. Traite un point important pour la philosophie de Platon, l'époque de la rédaction du Gorgias. Eloges. ¶ J. LEIPOLDT, *Saïdische Auszüge aus dem 8. Buche der Apostolischen Konstitutionen.* Texte u. Untersuchungen von O. v GEBHARDT u. A. HARNACK [Nestle]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ E. De MARCHI, *Di un poemetto apocrifo attribuito a Virgilio* [Tolkiehn]. Répertoire utile qui oriente bien sur la question du Culex, mais D. M. a laissé libre cours à sa fantaisie. ¶ F. LEO, *Die Originalität der röm. Litteratur* [Kroll]. Mérite d'être connu. ¶ E. KORNEMANN, *Zur Geschichte der Gracchenzeit. Quellenkritische und chronolog. Untersuchungen* [F. Cauer]. Les recherches chronologiques de ce vol. prêtent moins le flanc à la critique que celles qui concernent les sources. ¶ *Priene, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1899* von TH. WIEGAND u. H. SCHRADER [Hiller vòn Gaertringen]. Grands éloges. ¶ J. MANSION, *Les gutturales grecques* [Niedermann]. L'auteur n'est pas encore assez « du bâtiment » pour s'attaquer à un sujet aussi vaste. ¶ Etudes de critique de texte sur l'Onomasticon d'Eusèbe [P. Thomsen]. Corrections pour un certain nombre de passages d'après le π. μέτρων κ. σταθμῶν d'Epiphanios composé vers 392 d'après l'Onomasticon d'Eusèbe. Remarques sur les deux noms dont se sert souvent

Eusèbe pour désigner un même lieu et que T. divise en 4 classes. ¶¶ 20 mai. *Notes and Emendations to Aeschylus, Sophocles and Euripides...* by an GRADUATE OF CAMBRIDGE [Mekler]. Quel triste livre ! ¶ B. HAMMER, *De τέ particulae usu Herodoteo, Thucydideo, Xenophonteo* (Broschmann]. Appréc. favorable. ¶ J. SCHMITT, *The Chronicle of Morea* ed. [Preger]. Grande valeur. ¶ Ch. H. MONRO, *The Digest of Justinian* I [Kalb]. Trad. anglaise de grand mérite. ¶ G. WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur röm. Religions-u. Stadtgeschichte* [Samter]. Très méritoire, d'autant plus que toutes les monographies qui composent ce recueil ont été revues et mises au courant de la science. ¶ P. WOLTZE u. E. SCHULZE, *Die Saalburg.* Auf Grund der Ausgrabungen and der teilweisen (!) Wiederherstellung durch L. JACOBI [Anthes]. Utile pour l'enseignement des gymnases. ¶ O. MONTELIUS, *Die älteren Kulturperioden im Orient und in Europa.* I. *Die Methode* [Schmidt]. Rien de bien nouveau, mais a droit à notre reconnaissance. ¶Onager [R. Schneider]. Etude d'après Amm. Marc. XXIII 4, 4 de la forme de cette machine de guerre destinée à lancer de grosses pierres (fig.). ¶ Un théâtre grec en Californie [O. C. D.]. Construit en 1893 derrière l'Université de Californie. Détails sur cette tentative. ¶¶ 27 mai. H. DEVRIENT, *Das Kind auf antiken Bühne* [Müller]. Réserves. ¶ Eng. DRERUP, *Aeschinis quae feruntur epistulae* ed. [Fuhr]. Grands mérites, ¶ H. H. PFLÜGER, *Ciceros Rede pro Q. Roscio Comoedo rechtlich beleuchtet und verwertet* [Kübler]. Malgré des réserves, contribuera à faire mieux comprendre ce discours de Cic. ¶ P. FOUCART, *La formation de la Province Romaine en Asie* [Kornemann]. Grands éloges. ¶ H. BIRCHER, *Bibracte.* Eine Kriegsgeschichtliche Studie [J. Ziehen]. Appréc. favorable en somme. ¶ Th. SINKO, *De Romanorum viro bono* [Kroll]. S. paraît réussir dans ce genre d'études. ¶ M. NIEDERMANN, *Spécimen d'un précis de phonétique historique du latin* [A. Zimmermann]. Avec un avant-propos de A. MEILLET. Bon. ¶ Sur Hesiode frgm. 70 [A. Ludwich]. Défend contre Wilamowitz (Hermès XL p. 137 sq) son explication de la scolie de α 85. ¶ Sur Pindare [R. Foerster]. Le Fragm. 279 (Libanius II, 95, 20) ne se rapporte pas à un passage perdu de Pindare, mais à l'Olymp. 2, 20 sqq. ¶ Une épigramme crétoise [E. Hoffmann]. Lecture nouvelle du dernier distique de cette épigramme publiée par De Sanctis, Mon. antichi XI, p. 477, n° 3. ¶¶ 3 jn. E. G. HARMAN, *Studies from Attic Drama* [Klammer]. Titre trompeur, ce n'est qu'une trad. en anglais de l'Agamemnon d'Eschyle et un remaniement de l'Alceste d'Euripide. Intéressant, se lit facilement. ¶ Ant. PRANDTL, *Analecta critica ad Platonis de Re Publica libros* [Ritter]. Les principes de critique sont bons, mais leur application soulève des objections. ¶ H. KRAUSE, *Studia neoplatonica* [Schmekel]. Fera avancer la science. ¶ C. u. W. HERAEUS. *Corn. Tacili Historiarum libri qui supersunt* I B. 1 u. 2 [Stangl]. Il faut se réjouir de voir le texte de cette 5e éd. s'en tenir au Mediceus et espérer que pour la 6e il s'y tiendra encore plus : qqs remarques de détail. ¶ O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirch. Literatur.* II, *Vom Ende des zweiten Jahrh. bis zum Beginn der 4 Jahrh.* [Preuschen]. Tout a été soigneusement remanié, comme il fallait s'y attendre. Guide sûr et utile pour les études patristiques. ¶ *Beiträge zur alten Geschichte und zur griech.-röm. Altertumskunde.* Festschr. zu O. Hirschfeld 60 Geburtstage [Cauer]. Grands éloges. Courte indication des mémoires contenus dans ce vol. ¶ F. MATTHIAS, *Ueber die Wohnsitze und den Namen den Kimbern* [Marks]. Bon. ¶ J. A. COMENIUS, *Das einsig Notwendige. Unum necessarium* [Nebe]. Trad. all. de Joh. SIEGER. Méritoire. ¶ Ad Livii epitomam Oxyrhynchi inventam [J. van Wageningen]. L. 27, 28, lire " Cornelius Scipio damnatius quadragiens ". L. 204 " tribuni plebis in carcerem collo obtorto ducerent. ¶ Sur Juv. Sat. VI [id.]. Le vers 13 du frag-

ment de la Bodléienne doit être lu" accepit has manicas aliosque in carcere nervos. ¶¶ 10 jn. O. MEISER, *Mythologische Untersuchungen zu Bacchylides* [Gruppe]. N'est pas sans valeur, mais M. n'est pas assez préparé pour des recherches pareilles. ¶ H. WEIL, *Euripide, Oreste* [Gleditsch]. Nombreuses améliorations du texte et du commentaire dans cette 3e éd. due à un maître de la critique et de l'exégèse. ¶ E. PREUSCHEN, *Zwei gnostische Hymnen ausgelegt, mit Text u. Uebersetzung* [v. Dobschütz]. Même si on n'accepte pas toutes les conclusions, se lit avec plaisir. ¶. A. BECKER, *Pseudo-Quintilianea. Symbolae ad Quintiliani quae feruntur declamationes 13 majores* [Lehnert]. Extraordinairement sérieux et prudent. ¶ H. LUCKENBACH, *Kunst u. Geschichte.* 1, *Abbildungen zur Alten Geschichte* [G. Reinhardt]. 5e éd. améliorée; appréc. favorable. ¶ E. PETERSEN, *Comitium, Rostra, Grab des Romulus* [Engelmann]. Affirmations séduisantes, mais non encore tout à fait convaincantes. ¶ L. D. BROWN, *A study of the case construction of words of time* [Dittmar]. Argumentation sans valeur. ¶ Un ms. grec à Raudnitz [R. Foerster]. C'est le ms. VI F. e 6 de la Bibl. Lobkowitz : il contient la Μελέτη Πατρόκλου πρὸς Ἀχιλλέα de Libanius et le πρεσβευτικὸς Ὀδυσσέως πρὸς Ἀχιλλέα d'Aristide, l'écriture est du XVe s. Il n'a pas de valeur pour la critique du texte. ¶¶ 17 jn. W. BACHMANN, *Die aesthetischen Anschauungen Aristarchs in der Exegese und Kritik der homerischen Gedichte* [Zielinski]. Eloges. ¶ H. DEMOULIN, *La tradition manuscrite du Banquet des Sept Sages de Plutarque* [Pohlenz]. Méritoire, mais peu de nouveau. ¶ *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum.* Vol. 43. *S. Aureli Augustini op. De consensu evangelistarum libri IV* ex rec. Fr. WEIHRICH [Zycha]. Très grands éloges. ¶ G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* [v. Bissing]. Eloges de cette 6e éd. qqs desiderata. ¶ O. GRUPPE, *Griech. Mythologie u. Religionsgeschichte* [Wide]. Cette 2e livr. sera accueillie avec joie. ¶ E. v. DOBSCHÜTZ, *Probleme des apostolischen Zeitalters* [Preuschen]. Très instructif. ¶¶ 24 jn. A. TACCONE, *Sophoclis tragoediarum loci melici* etc. [Schroeder]. Appréc. sévère. ¶ F. W. v. BISSING, *Der Bericht des Diodor über die Pyramiden* [Schmidt]. Les conclusions s'imposent. ¶ H. LIETZMANN, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule*, I [v. Dobschütz]. Tout à fait à la hauteur de ce sujet difficile à bien des égards. ¶ A. GANDIGLIO, *Cantores Euphorionis* [Helm]. Rien de bien nouveau, mais intéressant. ¶ W. BOBETH, *De indicibus deorum* [Wessner]. Éloges. ¶ Th. HINGST, *De spondaeis et anapestis in antepenultimo pede versuum generis duplicis Latinorum* [Tolkiehn]. S'est acquitté de sa tâche avec soin et prudence. Manque un index des passages cités. ¶ G. SCHMID, *De luscinia quae est apud veteres* [Keller]. Contient toutes sortes de remarques intéressantes. ¶ O. SCHULZ, *Beiträge zur Kritik unserer litterarischen Ueberlieferung für die Zeit von Commodus' Sturze bis auf den Tod des M. Aurelius Antoninus (Caracalla)* [Cauer]. Appréc. favorable. ¶ W. J. ANDERSON u. R. Ph. SPIERS, *Die Architektur von Griechenland und Rom.* [Delbrueck]. Trad. all. de W. BURGER. Sans valeur. ¶ L. TRAUBE, *Palaeographische Forschungen.* III, L. TRAUBE u. R. EHWALD, *Jean-Baptiste Maugérard* [Glauning]. Contribution intéressante à l'histoire des bibliothèques. ¶ Une inscr. grecque d'Asie Mineure [Schenkl]. Trouvée en 1900 près Agatocha Kaleh entre Sivas et Divrighi, publiée par Cumont. S., interprétant autrement que C. le mot οὕνεκε, voit dans cette inscr. un remerciement à deux satrapes pour bienfaits reçus. ¶¶ 1er juil. O. IMMISCH, *Die innere Entwickelung des griech. Epos, ein Baustein zu einer histor. Poetik* [Bruchmann]. Rien ne prouve ni historiquement ni psychologiquement que les grandes épopées populaires se sont produites de la même manière. ¶ *Sophokles* erkl. v. SCHNEIDEWIN u. NAUCK; 4, *Antigone* bearb. v. E. BRUHN [Gleditsch]. Grands éloges de cette 10e éd. ¶ J. WELL-

HAUSEN, *Das Evangelium Marci;* ID., *Das Ev. Matthaei;* ID., *Das Ev. Lucae* [Preuschen]. Ces trois trad. avec commentaire ont droit à toute notre reconnaissance : le commentaire est bien le plus original qui ait paru depuis longtemps en prenant ce mot dans son sens le meilleur. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Études sur l'ancienne poésie latine* [Maurenbrecher]. Traite des questions importantes pour l'histoire du développement de la poésie latine avec le tact nécessaire et pratique sagement l'ars nesciendi. ¶ Th. WIEGAND, *Le Temple étrusque d'après Vitruve* [Delbrueck]. Appréc. favorable. ¶ G. GLOTZ, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [Thalheim]. Éloges. ¶ W. BARTHEL, *Zur Geschichte der röm. Städte in Afrika* [Baale]. Analyse : qqs réserves. ¶ L. MPELLOS, Ἀλβανικὰ ἢ αἱ τρεῖς ζῶσαι διάλεκτοι τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης [Dieterich]. Œuvre d'un ignorant. ¶¶ 8 juil. V. BERARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée,* II [Lewy]. Pour tout ce qui concerne la géographie, on apprendra beaucoup en lisant ce vol. Mais il faudra se tenir en garde contre un grand nombre de ses étymologies sémitiques, tout en reconnaissant que là où elles sont erronées, ce n'est pas l'esprit qui fait défaut. ¶ E. D. BURTON, *A short introduction to the Gospels* [Soltau]. Éloges. ¶ G. CURCIO, *L'apostrofe nella poesia latina* [Kroll]. Des réserves. ¶ P. C. JURET, *Étude grammaticale sur le latin de S. Filastrius* [Schmalz]. Répond à tout ce qu'on est en droit d'attendre d'une étude de linguistique sur un " scriptor et difficilis et male traditus ". ¶ J. H. LIPSIUS, *Das Attische Recht und Rechtsverfahren,* I [Thalheim]. Sera accueilli avec joie et reconnaissance. ¶ I. M. J. VALETON, *Het oud-romeinsche huwelijk in het licht van het zedelijk oordeel* [O. Müller]. Étudie le mariage et la situation de la femme dans l'ancienne Rome au point de vue de la morale moderne. Rien de bien nouveau. ¶ J. E. HARRISON, *Prolegomena to the study of Greek Religion* [Wide]. Très grands éloges. ¶¶ 15 juil. M. WOHLRAB, *Aesthetische Erklärung von Sophokles König Oedipus* [Schneider]. Malgré qqs réserves, mérite d'être recommandé aux maîtres. ¶ K. SCHODORF, *Beiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache aus den zehn Rednern* [Thalheim]. Sera utile, mais devra être employé avec circonspection. ¶ K. NIPPERDEY, *P. Corn. Tacitus.* I, *Ab excessu d. Augusti I-VI* [Stangl]. Éloges de cette 6e éd. due à G. ANDRESEN. ¶ L. ŽEBELEV, Ἀχαικά. *Forschungen im Gebiete der Altertümer der Provinz Achaia* [Netušil]. Grands éloges de ce livre écrit en russe. ¶ H. STICH, *Mark Aurel, der Philosoph auf dem röm. Kaiserthron* [Schenkl]. 38e vol. de la Gymnasial-Bibliothek. Éloges. ¶ Greg. ZERETELI, *Die Abkürzungen griech. Hss., vorzüglich nach datierten Hss. von Petersburg u. Moskau* (russe) [Gardthausen]. Bien fait, utile. ¶ Saturniens et Dactylo-Epitrites [O. Schroeder]. A propos du livre de Leo, Der Saturnische Vers p. 75. Étude sur ces vers. ¶¶ 22 juil. F. NOACK, *Homerische Paläste. Eine Studie zu den Denkmälern und zum Epos* [Graef]. Réalise un grand progrès dans ces études. ¶ R. C. FLICKINGER, *Plutarch as a source of information on the greek theater* [Müller]. Recherches précises, grande connaissance de la littérature du sujet. Méritoire. ¶ T. FRANK, *Attraction of Moods in early Latin* [Dittmar]. Ne fait pas faire un pas à la science, au contraire. ¶ E. VOGT u. Fr. van HOFFS, *Satiren des Horaz* [Weissenfels]. Trad. en vers all. 2e éd. Appréc. favorable. ¶ O. Th. SCHULZ, *Leben des Kaisers Hadrian. Quellenanalysen u. historischen Untersuchungen* [Peter]. Appréc. favorable en somme. ¶ J. MARQUART, *Osteuropäische u. ostasiatische Streifzüge. Ethnol. u. histor.-topograph. Studien zur Geschichte des 9. u. 10 Jahrh. (ca. 840-940)* [Gerland]. Science approfondie : a droit à la reconnaissance des historiens pour les questions qu'il élucide. ¶ C. CLEMEN, *Die religionsgeschichtliche Methode in der Theologie* [Köhler]. Etudie les diverses tendances qui se font jour en théologie sous le nom de

méthode de l'histoire des religions. ¶ *Atti del Congresso internazionale di scienze storiche.* V. *Archeologia* [Karo]. Très méritoire. Analyse rapide des mémoires qu'il contient. ¶ Hypothèse sur la composition de l'Odyssée [P. D. Ch. Hennings]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. H. ne peut admettre que dans une très faible mesure l'opinion de Lachmann que l'Odyssée que nous avons, provient du travail des agonothètes panathénaïques, joint à celui des Homérides. ¶ Sur Cicéron, de Virtutibus [H. Knoellinger]. Le nom de « Brunvalentin » cité par Antoine de la Salle (qui eut encore en mains le De Virtutibus de Cicéron) est resté inexpliqué, il doit être une altération de Valerius Laevinus cité par Tite Live XXVI, 35 sq <cf. Berl. Ph. Woch. 1904, p. 1277 sq>. ¶¶ 29 juil., *Commentationes philologae. In honorem Joh. Paulsen* scrips. cultores et amici [Hude]. Mention ou analyse des 20 mémoires que contient ce vol. et dont la plupart et les plus importants concernent la philologie grecque. ¶ Aug. Couat, *Pensées de Marc-Aurèle* [Schenkl]. Trad. éd. par P. Fournier. Restée inachevée. N'est pas sans valeur scientifique, mais des réserves. ¶ Joh. Ilberg, *Aus Galens Praxis, ein Kulturbild aus der röm. Kaiserzeit* [Schöne]. Tableau animé de la société rom. sous les Antonins. ¶ F. Ramorino, *Le satire di A. Persio Flacco.* Id., *De duobus Persii cod. qui inter ceteros Laurent. bibl. servantur* [Hosius]. Appréc. favorable. ¶ K. Joël, *D. Usprung d. Naturphilosophie aus dem Geiste der Mystik* [Schmekel]. Vivement recommandé. ¶ L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung.* I. Abt. A. u. B B. I. *Quellen und Forschungen zur alten Geschichte u. Geographie* [Wolff]. Appréc. favorable. ¶ H. van Herwerden, *Appendix Lexici Graeci suppletorii et dialectici* editi Lugd. Bat. [Cohn]. Grand travail, mais de grandes réserves ; il n'est pas à souhaiter que d'autres appendices soient publiés sous cette forme. ¶¶ 5 et 12 août. A. Roemer, *Studien zu Aristophanes und den alten Erklären derselben* : I, *Das Verhältnis der Scholien des Cod. Rav. und Venet. nebst Beiträgen zur Erklärung der Komödien der A. auf Grund unserer antiken Quellen* I. [Zacher] Instructif et intéressant : la moitié du livre est œuvre de polémique ; l'autre moitié est consacrée aux recherches et à l'exposition qui est subjective, impulsive et pleine de tempérament. ¶ Ern. Hübenthal, *Quomodo Demosthenes in lite Ctesiphontea de secunda juris quaestione responderit* [Thalheim]. Puisse H. se tenir désormais plus dans les limites de faits qu'on peut démontrer. ¶ Ed. Bratke, *Euagrii Altercatio Legis inter Simonem Iudaeum et Theophilum Christianum.* Id., *Epilegomena zur Wiener Ausgabe der Altercatio Legis* [Corssen] Eloges. ¶ A. Janke, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden. Eine Reise durch Kleinasien* [Lammert]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. Les illustrations et les plans dus à W. v. Marées sont excellents : les descriptions du pays sont claires et bonnes, mais les explications des batailles ne sont ni neuves ni justes. L. s'étend longuement sur la bataille d'Issus pour montrer quel parti on peut tirer des remarques topographiques de J. ¶ A. Audollent, *Carthage Romaine 146 av. J.-C. — 698 ap. J.-C.* [Oehler] Appréc. favorable. ¶ R. Dareste, B. Haussoullier, Th. Reinach, *Recueil des inscr. juridiques grecques* II. 2, 3 [Thalheim] Fin de cet ouvrage indispensable pour l'étude du droit grec. ¶ Chr. Blinkenberg, *Archaeologische Studien* [Körte] Excellent. ¶ D. Vaglieri, *Gli scavi recenti sul foro Romano* et *Supplemento I* : Chr. Huelsen, *Das Forum Romanum seine Geschichte u. seine Denkmäler* [F. v. Duhn] Appréc. favorable. ¶ G. Crönert, *Memoria Graeca Herculanensis. Cum titulorum Aegypti papyrorum codicum denique testimoniis comparatam proposuit* [Solmsen] Valeur réelle, mais mal écrit. ¶¶ 19 et 26 août. J. A. Stewart, *The myths of Plato* [Apelt] Rien d'extraordinaire au point de vue scientifique, mais écrit avec amour.

¶ J. STICH, *D. Imperatoris Marci Antonini commentariorum quos sibi ipsi scripsit libri 12* it. rec. [Schenkl] Ce n'est pas une nouv. recension, comme le dit le titre, et c'est regrettable, car nul n'était plus qualifié pour cela que S. ¶ R. NOVÁK, *Quaestiones Apuleianae* [Weyman] Eloges ; manque un index. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt tam in Graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus praeter Atticas in C. I. A. editas* [Wünsch]. Sérieux et désintéressé recueil de tout ce que nous savons des Defixiones. ¶ A. ELTER, *Das alte Rom im Mittelalter* [R. Engelmann] Il serait très désirable que E. traitât plus à fond et plus complètement les questions qu'il ne fait qu'indiquer dans ce discours. ¶ N. G. POLITÈS, Μελέται π. τ. βιοῦ καὶ τ. γλώσσης τ. Ἑλληνίκου λαοῦ. Παραδόσεις [Dieterich] Grands éloges. ¶ V. J. MODESTOV, *Vvedenie v Rimskuju Istoriju ;* B. MODESTOV, *La questione etrusca* ; V. MODESTOV, *Etrusskij vopros ;* B. MODESTOV, *In che stadio si trovi oggi la questione etrusca* [Herbig] Analyse de ces 4 ouvrages. ¶ M. BUKOFZER, *Zur Hygiene des Tonansatzes unter Berücksichtigung moderner und alter Gesangsmethoden* [Graf]. Appréc. favorable. ¶ Sur Plaute, Trin. 108 [P. Rasi]. Hic est pronom et se joint à filius. ¶ Un ms. de Stace à Palma [A. Elter et A. Klotz]. Ce ms. des Silves mentionné par Villanueva en 1852 comme étant du 12 s. est de l'époque de la renaissance, de la seconde moitié du 15e s. et appartient au groupe γ, très près de celui de l'éd. princeps. ¶¶ 2 sept. H. GOMPERZ, *Die Lebensauffassung der griech. Philosophen und das Ideal der inneren Freiheit* ... mit Anhang zum Verständnis der Mystiker [Lortzing]. Malgré la grande science de G. et de grands mérites d'exposition, repose sur des bases peu solides. L'appendice est une contribution de valeur sur le mysticisme du moyen âge et des temps modernes et non, comme on aurait pu s'y attendre, sur celui de l'antiquité. ¶ W. BARCZAT, *De figurarum disciplina atque auctoribus ;* I. *Auctores graeci* [Hammer] A lire ; mais rien de bien nouveau. ¶ L. Cl. PURSER, *M. T. Ciceronis epistulae*, II, *Epistulae ad Atticum* [Gurlitt]. Grands éloges. ¶ G. GLOTZ, *L'ordalie dans la Grèce primitive. Etude de droit et de mythologie* [Thalheim]. Connaît bien la bibliographie du sujet, c'est plutôt une étude de mythologie que de droit. ¶ C. CICHORIUS, *Die röm. Denkmäler in der Dobrudscha. Ein Erklärungsversuch* [Holzapfel]. Ne résoud pas ce problème difficile, mais fait faire un grand pas à la question. ¶ J. GEFFCKEN, *Aus der Werdezeit des Christentums* [Köhler]. Ce tableau des premiers temps du christianisme atteint son but qui est d'expliquer le triomphe du christianisme. ¶ J. WACKERNAGEL, *Studien zum griech. Perfektum* [Schwyzer]. Grands éloges de ce programme. ¶ Th. CLAUSSEN, *Die griech. Wörter im Französischen* I [Weissenfels]. Repose sur de solides études, thèse de doctorat sûre et bien ordonnée. ¶ La signification du nom Nisebis [Eb. Nestle]. La signification donnée par Uranius de λιθοὶ συγκείμενοι συμφορητοί est peut-être la bonne ; Kiepert (Alte Geographie, p. 155) croit que ce mot signifie « station militaire » comme le mot hébreu Nçîb, mais ce n'est pas certain. Nçîb signifie aussi bien pilier (de pierre ou de bois) que poste. ¶ Deux préfets d'Egypte [J. Mair]. Le Martyrologium Romanum permet de compléter la chronologie des Praefecti Aegypti donnée par P. M. Meyer. Heerwesen der Ptolemäer u. s. w., p. 145 : nous y lisons au 13 Sept. les noms de Philippus et de son successeur Terentius en fonctions sous Decius ou sous Valerien (Gallien) 249-268. ¶¶ 9 sept. A. ROEMER, *Zur Kritik und Exegese von Homer, Euripides, Aristophanes und der alten Erklärern derselben* [Mekler]. Les déductions de R. donnent plus qu'on ne s'y attendait. ¶ 1, A. TACCONE, *Antologia della Melica Greca* ; 2, Fr. BUCHERER, *Anthologie aus den griech. Lyrikern* [Sr]. 1, Appréc. sévère ; 2, Atteint son but. ¶ I. RAEDER, *Theodoreti graecarum affec-*

tionum curatio rec. [Wendland]. Grands éloges de cette collation nouvelle. ¶ Ant. Cima, *La tragedia Romana Octavia e gli annali di Tacito* [Hosius]. Des réserves. ¶ P. Koschaker, *Translatio judicii, eine Studie zum röm. Zivilprozess* [Geib]. Très grands éloges. ¶ K. Brugmann, *Die Demonstrativpronomina der indogermanischen Sprachen. Eine bedeutungsgeschichtliche Untersuchung* [Schwyzer]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *La famille celtique. Etude du droit comparé* [Holder]. Beau livre. ¶ *Wie studiert man Archäologie. Ein Wegweiser* u. s. w. [Delbruck]. La génération actuelle ne partagera pas toutes les vues de ce petit vol. qui s'inspire des idées des générations passées. ¶ J. Psichari, Ζωὴ κι ἀγάπη στὴ μοναξιά [Heisenberg]. Plaidoyer en faveur du grec moderne populaire. ¶ Sur l'art de peindre par les sons chez Virgile [Weinberger]. Cite à propos du liv. de Norden sur le liv. VI de Virgile le vers final d'un fragment grec de Vienne qui montre que Callimaque connaissait la théorie du rhythme comme moyen d'expression. ¶¶ 16 sept. D. Detscheff, *De tragoediarum Graecarum conformatione scaenica ac dramatica* [Wecklein]. Mérite d'être pris en considération. ¶ Fr. Blass, *Bacchylidis carmina cum fragmentis* [Schroeder]. Les améliorations apportées à cette 3e éd. sont peu nombreuses. ¶ G. Jaeneke, *De statuum doctrina ab Hermogene tradita.* Ad rhetoricae historiam symbolae [Lehnert]. Eloges. ¶ L. Appel, *Exegetisch-kritische Beiträge zu Corippus* [Amann]. Grande valeur. ¶ J. Beloch, *Griech. Geschichte*; 3, *Die griech. Weltherrschaft*; 2. Abt [Lenschau]. Très grands éloges. ¶ L. Wenger, *Röm. und antike Rechtsgeschichte* [Kübler]. Leçon d'ouverture où ce nouv. professeur à l'université de Vienne expose son programme d'études avec modestie, mais avec sûreté. ¶ *Kulturgeschichtliches aus der Tierwelt* [Stadler]. Résumé. ¶ Chr. Blinkenberg et K. F. Kinch, *Exploration archéologique de Rhodes* 3e rapport [Hiller von Gaertingen]. A droit à notre reconnaissance. ¶ *Burlington fines arts Club. Exhibition of ancient greek art* [Furtwängler]. Très important. ¶ A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz* [W. Meyer-Lübke]. Observations de détail sur cette 15e liv. ¶ W. H. Woodward, *Desiderius Erasmus concerning the Aim and Method of Education* [Nebe]. Bonne contribution. ¶ Le Musée Baracco [F. Brunswick]. Plastique ancienne. Détails. ¶¶ 23 sept. W. Aly, *De Aeschyli copia verborum prolegomena et caput primum* [Wecklein]. Plein de mérite; sera continué. ¶ G. W. Paschal, *A study of Quintus of Smyrna* [W. Weinberger]. Bon résumé de l'état actuel de la science sur Q. ¶ 2. De Witt Burton, *Some principles of literary Criticism and their application to the synoptic Problems* [Nestle]. Réserves. ¶ Th. Gollnisch, *Quaestiones elegiacae* [Jacoby]. Qqs parties méritoires; mais n'atteint pas son but. ¶ H. Francotte, *Loi et décret dans le droit public des Grecs* [Thalheim]. Des réserves. ¶ R. Dedo, *De antiquorum superstitione amatoria* [R. Wünsch]. Appréc. favorable. ¶ *Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches* hrsg. v. O. v. Sarwey u. E. Fabricius, unter Mitwirkung v. J. Jacobs, Lief 23 [Wolff]. Intéressant. ¶ G. Wessely, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde* hrsg. H. 2 u. 3. [Viereck]. A la hauteur de la 1re livr. ¶ C. D. Buck, *A grammar of Oscan and Umbrian with a collection of inscriptions and a glossary* [Schwyzer]. Appréc. favorable. ¶ W. Kroll, *Das Studium der klass. Philologie* [Weissenfels]. Mérite d'être pris en considération. ¶ Questions scéniques sur la Paix d'Aristophane [A. Müller]. N'accepte pas l'explication de Mazon, qui croit que toute la pièce se jouait dans l'orchestra, ni celle de Navare, qui la corrige en supposant un double niveau, d'un côté la scène avec la maison de Trygée et l'écurie de l'escarbot, de l'autre le theologeion avec le palais de Zeus et la grotte de la Paix : il croit que le chœur s'avançait simplement de l'orchestra sur

la scène tout près du mur du fond et que c'est à cela qu'il faut rapporter εἰσιόντες (v. 427). ¶¶ 30 sept. K. PREISENDANZ u. F. HEIN, *Hellenische Sänger in deutschen Versen* [Schöne]. Témoigne de l'intérêt du grand public aux chefs-d'œuvre de la poésie antique. ¶ C. DE BOOR, *Georgii Monachi Chronicon* [Preger]. Fruit de 30 ans de labeur ; œuvre admirable de persévérance et de critique. ¶ Rob. ELLIS, *Catulli carmina* rec. [Magnus]. Indispensable. ¶ C. BRAKMAN, *Sidoniana et Boethiana* [Tolkiehn]. Réserves. ¶ *Apophoreton.* Der 47 Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner überreicht von der Graeca Hallensis [W. Kroll]. Résumé <cf. R. d. R. 29, 4, 48 sqq.> S'élève au-dessus du niveau d'ouvrages de ce genre. ¶ H. v. SODEN, *Urchristl. Literaturgeschichte* (*die Schriften des N. T.*) [Nestle]. Appréc. en somme favorable. ¶ Er. KELLER, *Alexander der Grosse nach der Schlacht bei Issos bis zu seiner Ruckkehr aus Aegypten* [Schmidt]. Approfondi. ¶ E. J. HAEBERLIN, *Zum Corpus numorum aeris gravis. Die Systematik des aeltesten röm. Munzwesens* [v. Duhn]. Ce travail préparatoire est une des plus importantes contributions parues dans ces dernières années à la connaissance de l'histoire de l'art et de la civilisation des Romains. ¶ G. CARDINALI, *Frumentatio* [F. Haug]. Eloges. ¶ G. BAUCH, *Die Universität Erfurt im Zeitalter des Frühhumanismus* [Lehnerdt]. Appréc. favorable. ¶ L'acc. de direction sans préposition dans Quinte Curce [Th. Stangl]. On trouve peu d'exemples de cette construction que S. étudie dans trois art. consécutifs. ¶¶ 7 oct. Car. LANZANI, *I Persica di Ctesia fonte di storia greca* [Holzapfel]. Contribution de valeur à la critique de texte. ¶ M. RABENHORST, *Quellenstudien zur Naturalis Historia des Plinius.* 1, *Die Zeitangaben varronischer und capitolinischer Aera in der Nat. Hist.* [Detlefsen], Appréc. favorable. ¶ *Zum ältesten Strafrecht der Kulturvölker. Fragen zur Rechtsvergleichung* gestellt von Th. MOMMSEN, beantwortet von H. BRUNNER u. s. w [Manigk]. Très grands éloges. Résumé. ¶ E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer* [Haug]. Recommandé. ¶ Ed. ROESE, *Ueber Mithrasdienst* [Wolff]. Très au courant de ce qui a paru, indépendance de jugement, nouveaux points de vue. ¶ J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule rom.* (*Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise*) [Anthes]. Contribution de valeur. ¶ K. KOUROUNIOTÈS, Ὁδηγὸς τῆς Ὀλυμπίας. Περιγραφὴ τ. ἀνασκαφῶν καὶ κατάλογος τ. μουσείου [Weil]. Eloges. ¶ R. GARBE, *Die Bhagavadgita aus dem Sanskrit übersetzt mit einer Einleitung über die ursprüngliche Gestalt, ihre Lehren und ihre Alter* [Justi]. Analyse. ¶¶ 14 oct. C. G. COBET, *Lysiae orationes.* Ed. maj [Fuhr]. Cette 4e éd. due à J. J. HARTMAN ne répond pas à ce qu'on espérait. ¶ *Die Septuaginta-Papyri und andere altchrist. Texte der Heidelberger Papyrus Sammlung* hrsg. v. A. DEISSMANN [Nestle]. Appréc. favorable. ¶ S. CONSOLI, *A. Persii Flacci saturarum liber* rec. Ed maj. et min. [Hosius]. Réserves. ¶ Edm. COURBAUD, *M. Tullii Ciceronis opera : de oratore liber primus* [Stangl]. Des réserves. ¶ A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *L'argenterie et les bijoux d'or du trésor de Boscoreale* [B]. Ne sera qu'un aide-mémoire pour les archéologues qui n'ont pas la grande édition sous la main. ¶ P. GAUCKLER, *La personnification de Carthage, mosaïque du musée du Louvre* [Engelmann]. Conclusions acceptables. ¶ *Papers of the British School at Rome* II [Partsch]. Contient une étude sur les dessins attribués à Andreas Coner de T. ASHBY <cf. R. d. R. 29, 212, 23 sqq.>. Montre l'importance de ces dessins de monuments rom. ¶ R. WEILL, *Recueil des inscr. égyptiennes du Sinaï* [v. Bissing]. Eloges. ¶ M. PHILENTAS, Γραμματικὴ τ. Ρωμαΐκης γλώσσης I G. RONTAKÈS. Ρωμαΐκη Γραμματικὴ [K. Dieterich]. Symptôme favorable. ¶¶ 21 oct. E. B. KLAPP, *Hiatus in greek melic poetry* [Schöne]. Appréc. favorable. ¶ A. BAUER u. J. STRZYGOWSKI, *Eine Alexandrinische Weltchronik. Text u. Miniaturen eines griech. Papyrus der Sammlung Goleniščev* [Jacoby]. Très pratique.

Grande valeur. ¶ C. GIARRATANO, *C. Valeri Flacci Balbi Setini Argonauticon libri octo* [Helm]. Soigné à tous égards. ¶ A. C. CLARK, *The Vetus Cluniacensis of Poggio* [Strauss]. Appréc. favorable. ¶ G. BLECHER, *De extispicio capita tria* [Stengel]. Travail soigné, utile et fait avec prudence. ¶ P. GAUCKLER, *Notes sur les mosaïstes antiques* [Engelmann]. Liste de mosaïstes antiques plus complète que celles qui ont paru jusqu'ici. ¶ K. VOLLMÖLLER, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie*, V. 3. VI, 2 [Tobler]. Analyse des travaux avec qqs remarques. ¶ A. HEMME, *Was mus der Gebildete vom Griechischen wissen?* [Weissenfels]. Fait avec grand soin. 2e éd. corrigée et augmentée. ¶ Sur l'inscr. des conducteurs de chars de Delphes [O. Washburn]. Déchiffrement des caractères de la première ligne de cette inscr. gravée sur une base qui est de la même époque que les fils de Deinomenès. ¶¶ 28 oct. A. TACCONE, *Il trimetro giambico nella poesia greca.* ID., *Il trimetro giambico dei frammenti tragici, satireschi e comici dell' Alessandra di Licofrone* [Gleditsch]. Qqs réserves. ¶ *Berliner Klassikertexte* H. 2. *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet* (*Pap. 9782*) *nebst drei Bruchstücken philosophischen Inhalts* bearb. von H. DIELS u. W. SCHUBART [W. Kroll]. Très grands éloges de cette publication faite avec la collaboration de J. L. HEIBERG. ¶ Th. NAEGELI, *Der Wortschatz des Apostels Paulus* [Nestle]. Important. ¶ Th. W. DOUGAN, *M. T. Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque*, I. B 1 a. 2 [Schiche]. Bon. ¶ Th. GOMPERZ, *Essays und Erinnerungen* [Lortzing]. Fera universellement plaisir. Analyse. ¶¶ 4 nov. Edw. B. CLAPP, *Pindar's Accusative Constructions* [Schöne]. A sa valeur comme contribution à l'histoire de la grammaire, mais n'intéressera pas vivement les lecteurs. ¶ E. L. de STEFANI, *Gli excerpta della Historia animalium di Eliano* [Schmid]. Important. ¶ *Kleine Texte für theolog. Vorlesungen u. Uebungen* hrsg. v. H. LIETZMANN ; 9, *Ptolemaeus Brief an die Flora* hrsg. v. Ad. HARNACK ; 10, *Die Himmelfahrt der Mose* hrsg. v. C. CLEMEN ; 11, *Apocrypha III. Agrapha neue Oxyrhynchuslogia* hrsg. v. Er. KLOSTERMANN ; 12, *Apocrypha IV, Die Apokryphen Briefe des Paulus an die Laodicener und Korinther* hrsg. v. A. HARNACK ; 13, *Ausgewählte Predigten II ; Fünf Festpredigten Augustins im gereimter Prosa* hrsg. v. H. LIETZMANN [E. Nestle]. Eloges de ces publications de textes qu'on désirait vivement. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. libri*, VII, 4. *Liber 44* [Fügner]. Il reste encore beaucoup à faire ; mais les mérites de Z. seront volontiers reconnus de tous. ¶ S. EITREM, *Kleobis und Biton* [Deubner]. L'interprétation de cette légende est peu vraisemblable. ¶ U. GIRI, *Valeriano iuniore e Salonino Valeriano* [Holzapfel]. Eloges avec réserves. ¶ Alf. MANIGK, *Pfandrechtliche Untersuchungen.* H. 1, *Zur Geschichte der röm. Hypothek* [Erman]. Grands éloges de ces recherches méthodiques et approfondies. ¶¶ 11 nov. N. RIEDY, *Solonis elocutio quatenus pendeat ab exemplo Homeri. Accedit index Soloneus* [Laeger]. Eloges. ¶ J. SCHMIDT, *Euripides Verhältnis zu Komik und Komoedie* I, 1 u. 2 [W. Nestle]. Sérieusement fait, connaissance du sujet, lectures étendues. ¶ H. MERGUET, *Handlexikon zu Cicero* H. I (A-D) II (D-M) [Schmalz]. Guide sûr pour le vocabulaire de Cicéron, mais la manière dont chaque article est disposé ne rencontrera pas l'approbation générale. ¶ F. KEMPER, *De vitarum Cypriani, Martini Turonensis, Ambrosii, Augustini rationibus* [Bigelmair]. Méritoire. ¶ C. L. RANSON, *Studies in ancient furniture. Couche and beds of the Greeks, Etruscans and Romans* [Blümner]. A de la valeur; repose sur de sérieuses études dans les Musées. ¶ M. JASTROW jun, *Die Religion Babyloniens und Assyriens.* I [Meissner]. Trad. all. revue et augmentée par l'auteur. Remarques de détail. Appréc. favorable. ¶ C. BEZOLD, *Ninive und Babylon* [Hommel]. Malgré des défauts, peut être chaudement recommandé

au grand public. ¶ B. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der griech. Sprache* : 2 Th. *Satzlehre*. 3. Aufl. besorg v. B. GERTH [Broschmann]. Sera accueillie avec d'autant plus de plaisir, qu'elle s'est longtemps fait attendre. ¶¶ 18 nov. A. LUDWICH, *Textkritische Untersuchungen über die mythologischen Scholien zu Homers Ilias* III [Peppmüller]. Fait avec le même soin que les vol. 1 et 2. ¶ U. BERNAYS, *Studien zu Dionysius Periegetes* [Weinberger]. Résumé. ¶ Joh. WEISS, *Die Schriften des Neuen Testaments neu übersetzt und für die Gegenwart erklärt*. 2 Lief. [Eb. Nestle]. Appréc. favorable. ¶ Th. LADEWIG u. C. SCHAPER, *Vergils Gedichte* erkl. 3. *B. VII-XII der Aeneis*. 9 Aufl. Bearb. v. P. DEUTICKE [Tolkiehn]. Eloges. ¶ J. CANDEL, *De clausulis a Sedulio in eis libris qui inscribuntur Paschale Opus adhibitis* [Tolkiehn]. Fait avec soin, mais la forme laisse à désirer. ¶ E. KORNEMANN, *Kaiser Hadrian und der letzte grosse Historiker von Rom. Eine quellenkritische Vorarbeit* [Peter]. Sera utile. ¶ H. SCHAEFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III.* [v. Bissing]. Eloges. ¶ Fr. FRANZISS, *Bayern zur Romerzeit. Eine histor. archaeol. Forschung* [Haug]. Pas de valeur scientifique et ne pourra être employé comme réunion de matériaux qu'avec la plus grande prudence et avec la critique la plus pénétrante. ¶ Em. SCHÜRER, *Die siebentägige Woche im Gebrauche der Christ. Kirche im ersten Jahrh.* [E. Nestle]. Vivement recommandé. ¶ R. CAGNAT, *Cour d'Epigraphie latine*. Suppl. à la 3e ed. [Haug]. Très méritoire, mais certaines parties auraient dû être plus soigneusement revues. ¶ K. MEISTER, *Der Syntaktische Gebrauch des Genetivs in den Kretischen Dialektinschriften* [Delbruck]. Approfondi et pénétrant. ¶ Horace Sat. I, 6, 15. [Fr. Vogel]. Ce vers contient un blâme pour le peuple dénué de jugement qui reprochait à Mécènes d'avoir élevé jusqu'à lui le fils d'un affranchi et d'avoir écarté un homme sans valeur riche en aïeux. ¶¶ 25 nov. J. AB ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta* I, *Zeno et Zenonis discipuli* [Pohlenz]. Eloges. ¶ E. DIEHL, *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentarii* ed. II [Kroll]. Bon. ¶ G. GOETZ et Fr. SCHOELL, *T. Macci Plauti comoediae*. Fasc. 2 Bacchides, Captivos, Casinam complectens [Wessner]. 2e ed. véritablement améliorée. ¶ S. S. HEYNEMANN, *Analecta Horatiana* [Röhl]. Ouvrage posthume publiée par G. KRÜGER. ¶ E. LAMBERT, *L'histoire traditionnelle des XII Tables et les critères d'inauthenticité des traditions en usage dans l'école de Mommsen* [Holzapfel]. Œuvre d'un penseur indépendant et conséquent, connaissant bien son sujet, doué de pénétration et du don de combinaison. ¶ Br. WOLFF-BECKH, *Kaiser Titus und der Jüdische Krieg* [Lenschau). N'est pas sans intérêt pour le grand public, mais n'arrive pas à démontrer ce qu'il a le plus à cœur, que Titus devint fou. ¶ F. GAUCKLER, 1, *Compte rendu de la marche du service en 1883*; 2, *Le Quartier des Thermes d'Antonin et le couvent de St-Etienne à Carthage*; 3, *Inscr. du Fahs et du Bou-Arada*; 4, *Municipium Felix Thabbora*; 5, *Rapport sur l'exploration du Sud Tunisien* [R. Oehler]. Résumé. Gauckler et ses compagnons d'exploration ont droit à notre reconnaissance. ¶ M. ROSTOWSEW, *Röm. Bleitesserae. Ein Beitrag zur Sozial- und Wirthschaftsgeschichte der röm. Kaiserzeit* [Ihm]. Sera bien accueilli. ¶¶ 2 déc. H. LOHSE, *Quaestiones chronologicae ad Xenophontis Hellenica pertinentes* [Lenschau]. Soigné et approfondi. ¶ Ad. HARNACK, *Die Chronologie der altchrist. Literatur bis Eusebius*. II, *Die Chronologie der Literatur von Irenäus bis Eusebius* [Preuschen]. Grands éloges. ¶ J. P. POSTGATE, *Corpus poetarum latinorum a se aliisque denuo recognitorum et brevi lectionum varietate instructorum* ed. Fasc. IV quo continentur Calpurnius Siculus, Columellae, l. X, Silius Italicus, Statius, [Vollmer]. Analyse : Appréc. plutôt sévère sauf pour ce qui concerne Calpurnius. ¶ *Tacite. Les Annales* trad. par L. LOISEAU [C. Bardt]. Cette trad. nouvelle ne peut être comparée à celle

de Burnouf, et elle ne réalise pas un progrès sur celle de Lamalle dont elle s'inspire souvent. ¶ F. Hiller von Gaertringen, *Thera. Untersuchungen, Vermessungen u. Ausgrabungen in den Jahren 1895-1902* III [Weil]. Appréc. favorable. ¶ C. B. Randolph, *The Mandragora of the Ancients in Folk-lore and Medicine* [Ilberg]. Eloges. ¶ Erw. Rausch, *Geschichte der Pädagogik u. des gelehrten Unterrichts* [Ziehen]. Eloges de cette 2e éd. revue et augmentée. ¶ Sur les conducteurs de chars de Delphes [J. N. Svoronos]. Le dédicant de ce monument < cf. supra 21 oct. > qui appartient au groupe décrit par Pausanias X, 15, 6, doit être le roi Archesilaos IV de Cyrène : ce que confirme la lecture de Washburn. ¶ Le Superlativus indignantis [J. H. Schmalz]. On opposait ainsi un superlatif élogieux à un superlatif de blâme; très goûté des rhéteurs et des orateurs. ¶¶ 9 déc. W. Pater, *Plato und der Platonismus* [Schneider]. Trad. de l'anglais par H. Hecht. Recommandé. ¶ L. Castiglioni, *Analecta* [Vollmer]. Mention. ¶ H. A. Sanders, *Roman historical sources and institutions* ed. [Rossbach]. Vol. 1 de « University of Michigan Studies, humanistic series ». Appréc. favorable de ce vol. important. ¶ A. Bigelmair, *Zeno von Verona* [J. Baer]. Résumé de cette longue monographie. ¶ M. Schanz, *Geschichte der Röm. Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian.* III, *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324* [Ihm]. Cette 2e éd. de cette 3e partie a encore été remaniée et mise au courant. Grands éloges ¶ R. J. Bonner, *Evidence in Athenian courts* [Thalheim]. Traite à fond la question. ¶ *Bulletin de géographie historique et descriptive* [Partsch]. Contient une contribution de valeur à la topographie du Bellum Gallicum, de Soyer. ¶¶ 16 déc. H. B. Mendes da Costa, *Index etymologicus dictionis Homericae* [Solmsen]. Employé avec prudence et critique pourra rendre des services. ¶ P. J. M. van Gils, *Quaestiones Euhemereae* [Türk]. Diffus, difficile à suivre, mal écrit. ¶ O. Jahn, Διονυσίου ἢ Λογγίνου π. ὕψους. *De sublimitate libellus* [Lehnert]. Appréc. favorable de cette 3e éd. p. p. J. Vahlen, destinée aux classes. ¶ J. Vessereau, *Aetna.* Texte latin avec trad. et comm. [Sudhaus]. Appréc. favorable. ¶ O. de Gebhardt, A. Harnack-Th. Zahn, *Patrum Apostolicorum opera.* Textum rec. [E. Nestle]. Cette 5e éd. ne saurait être assez recommandée. ¶ G. Gruhn, *Das Schlachtfeld von Issus. Eine Widerlegung der Ansicht Jankes* (Lammer]. Ne convaincra personne. ¶ *Archiv fur Religionswissenschaft,* VIII. *Beiheft* [Stengel]. Résumé < cf. supra l'analyse de ce fasc. >. ¶ W. Kroll, *Die Altertumswissenschaft im letzten Vierteljahrhundert* [Schroeder]. Appréc. favorable. ¶ La grande Grèce à l'époque préhistorique [W. Mayer]. Poteries trouvées à Molfetta, Tarente et Matera. ¶¶ 23 déc. F. Zucker, *Spuren von Apollodoros περὶ θεῶν bei christlichen Schriftstellern der ersten fünf Jahrh.* [Jacoby]. Des réserves. ¶ R. Schubtze, *Juvenalis ethicus* [C. Hosius]. Essaie avec habileté et avec bonheur de prouver que Juvénal est plutôt un moraliste qu'un rhéteur. ¶ Sp. Vassis, Ῥωμαίων πολιτεία ἡ βασιλευομένη καὶ ἡ ἐλευθέρα [F. Cauer]. Cet ouvrage, dont on ne partagera pas toutes les conclusions, sera goûté non seulement en Grèce, mais aussi partout où l'antiquité romaine est étudiée. ¶ W. Judeich. *Topographie von Athen* [Blümmer]. Fait partie de l'Hdb. d'Iwan Müller. Comble heureusement une lacune vivement ressentie. ¶ K. Wessely, *Topographie des Faijum (Arsinoites Nomus) in griech. Zeit* [W. Kroll]. Très soigné < cf. R. d. R. 29, 114, 31 sqq >. ¶ C. M. Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archaeologie* [Lüdtke]. Appréc. favorable. Analyse. ¶ B. J. Wheler, *The whence and whither of the modern science of language* [E. Schwyzer]. Important. ¶¶ 30 déc. C. Rehdantz, *Demosthenes neun Philippische Reden für den Schulgebrauch* erkl. *Rede V-IX* [Fuhr]. 6e éd. p. p. F. Blass. Bien des conjectures sont inadmissibles ou inutiles : le commentaire est en général resté le

même. ¶ Th. ZIELINSKI, *Das Klauselgesetzt in Ciceros Reden. Grundzüge einer oratorischen Rhythmik* [W. Kroll]. Fait avec soin et sagacité, mais devra être employé avec prudence et par ceux-là seuls qui pourront le contrôler par les autres ouvrages écrits sur ce sujet. < Cf. pour l'analyse R. d. R. 29, 88, 1 sqq >. ¶ A. JEREMIAS, *Monotheistiche Strömungen innerhalb der babylonische Religion* [Meissner]. Riche d'idées, mais toutes les conclusions ne sont pas certaines. ¶ H. STEUDING, *Griech. und röm. Mythologie* [Stengel]. Sans prétention, destiné au grand public, dont il éveillera l'intérêt et qu'il orientera bien. ¶ PERROT et CHIPIEZ, *Histoire de l'Art dans l'antiquité*, VIII. *La Grèce archaïque, La sculpture* [L. Curtius]. Œuvre monumentale : qqs réserves. ¶ K. WALTER, *Herders Typus lectionum* [Weissenfels]. Important et intéressant. ¶¶ Cette Revue contient en outre l'indication des « Programmes » parus en 1904 et 1905 sur les différentes branches de la philologie et le c. r. des séances de l'Archaeol. Gesellsch. et de la Preuss. Akad. d. Wissenschaften zu Berlin, de la Kgl. Bayer. Akad. der Wissensch. de Munich, de la Kgl. Sächs. Gesselsch. d. Wissensch. de Leipsig et du 48. Congrès des philologues et professeurs allemands. X.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Bd. 41ter. 1906 Jv. Fev. Contribution à la critique d'Euripide et de Bakchylide V 30, XVI 68. [H. Stadtmüller]. Corrections proposées à plusieurs vers de l'Oreste, et occasionnellement à un vers de Bacchylide. ¶ Plutarque, Périclès XXVI, 2. [Gg. Hauck]. Interprétation du passage, et du mot πολυγράμματος qu'il faut traduire ici par « lettré, cultivé ». ¶ Th. GOMPERZ, *Griechische Denker. Eine Geschichte der antiken Philosophie*. II [Dyroff]. Grand éloge de ce vol. 2 ; étude magistrale sur Platon. Discussion de qqs points. ¶ Rudof MERINGER, *Indogermanische Sprachwissenschaft* [Dutoit]. 3e éd. de cet excellent précis, tout à fait recommandable ; il manque un index. ¶ C. F. W. MÜLLER, *C. Plini Caecili Secundi epistularum libri novem, epistularum ad Traianum liber, panegyricus*. [G. Ammon]. Savant et commode. Les fondements du texte sont ceux de l'éd. de Keil, mais les travaux récents de la critique ont été mis à profit avec sagacité. ¶ J. SITZLER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Odyssee* [M. Seibel]. Fait pendant au commentaire de Kammer sur l'Iliade ; travail sérieux, fait avec sens et avec goût, mais qui simplifie trop la tâche du maître et de l'élève. ¶ Ad. MÜLLER, *Ästhetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles*. [Wecklein]. Savant et utile, surtout aux écoliers. Discussion et réserves sur plusieurs points. ¶ P. WOLTZE-E. SCHULZE, *Castellum limitis Romani Saalaburgense. Die Saalburg* [J. Melber]. Ces cinq cartes en couleurs de W., avec texte de S., peuvent rendre de grands services, surtout pour la lecture de l'Agricola et de la Germanie de Tacite. ¶ Ernst LINDL, *Cyrus* [Id.]. Monographie, très profitable à lire, qui fait partie de la Weltgeschichte de Kampers, Merkle et Spahn : le titre manque de clarté ; analyse et observations. ¶ Gg. BUSOLT, *Griech. Geschichte*, III, 2 : *Der peloponnesische Krieg*. [Id.]. Nouveau volume, aussi précis et aussi complet, de ce manuel indispensable. ¶ C. F. LEHMANN-E. KORNEMANN, *Beiträge zur alten Geschichte*, III [K. Reissinger]. Plusieurs mémoires intéressants (monument d'Ancyre par Kornemann, Caligula par Willrich, etc.) ; <cf. R. d. R. 28, 14 sqq>. ¶¶ Mars-avril. Excursion sur le domaine de la syntaxe latine. [Herm. Roppenecker]. Discute l'ordre, plutôt confus (pot pourri) adopté par Landgraf pour l'étude des propositions et des éléments de la proposition, et propose un tout autre plan tant pour la morphologie que pour la syntaxe. ¶ Horatiana. [Fr. Ohlenschlager]. Interprétation développée de 4 passages d'Horace (Sat. II, 2, 71 sqq ; Ep. I, 1, 13 ; Ep. II, 3, 237-238 ; Ep. II, 3, 406). ¶ La nouvelle littérature sur Palladius [Karl Rück].

Signale, outre l'article que Schanz a consacré, dans son histoire de la littérature romaine, à cet agronome du 4e s. p. C., l'ouvrage récent de M. SIRCH, très complet sur la personne de Palladius et sur les sources de son de re rustica (Columelle, Pline, etc.). Analyse élogieuse. ¶ W. G. HALE-C. D. BUCK, *A Latin Grammar* [Dutoit]. Ouvrage de grand savoir et de grand mérite, bien qu'on ne sache au juste s'il s'adresse aux débutants ou aux apprentis philologues ; le vieux latin (domaine spécial de Buck) est souvent invoqué et cité. Plan et observations. ¶ A. WALDE, *Latein. Etymologisches Wörterbuch* I u. II (a-cupio) [J. Menrad]. Début d'un excellent lexique, tout à fait au courant ; marque un progrès sérieux sur celui de Vaniček, déjà vieux de 24 ans. ¶ KOTTMANN, *De elocutione L. Junii Moderati Columellae* [H. Stadler]. Etude d'un vif intérêt, quoique ne reposant pas sur une édition vraiment critique de Columelle. Exemples. ¶ Al. RZACH, *Hesiodi carmina* [M. Seibel]. Commode et bien au courant des derniers résultats de la critique ; outre les meilleurs manuscrits, les papyri ont été mis à contribution. ¶ J. NUSSER, *Sophokles' König Ödipus. Eine ästhetisch-kritische Betrachtung* [Wecklein]. Etude fine et profonde, divisée d'après la méthode d'Aristote (ἦθος, διάνοια, λέξις, μέλος, ὄψις) ¶ W. SCHMIDT, L. NIX-H. SCHOENE, *Heronis Alexandrini opera quae supersunt*, I, II, 1, III. [S. Günther]. Très bonne édition, texte et traduction ; comble une lacune véritable. ¶ G. HELMREICH, Γαληνοῦ περὶ κράσεων τρία, *Galeni de temperamentis libri III*. [H. Stadler]. Texte vraiment nouveau, collationné avec soin et savoir sur les meilleurs mss. ¶ E. DRERUP, *Homer. Die Anfänge der hellenischen Kultur* [K. Reissinger]. Bon ; des réserves. ¶ Roy C. FLICKINGER, *Plutarch as a source of information on the Greek theater* [Bodensteiner]. Etude curieuse et bien conduite. Résultats intéressants. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit*, I, 3 u. II, 3 [Rottmanner]. Analyse élogieuse de ces nouveaux fascicules. ¶ SCHENK-KOCH, *Lehrbuch der Geschichte*, III : *Gesch. der Griechen und Römer bis zur Zeit Christi* [Stich]. Utilement remanié par K. ¶¶ Mai-juin. La 21e lettre de Diogène (R. Hercher, Epistolographi Graeci, p. 240). [Karl Meiser]. L'auteur s'est inspiré, pour cette lettre, de Lucien et d'Alciphron. Traduction allemande. ¶ La perception des couleurs chez les anciens. [H. Stadler]. Combat avec Blümner et Harder, la thèse de W. Schultz qui refuse aux Grecs la perception du bleu-jaune, comme la distinction du bleu-vert et du violet. ¶ Fr. NEUE-C. WAGENER, *Formenlehre der latein. Sprache*, IV : *Register mit Zusätzen und Verbesserungen* [G. Landgraf]. Cette 3e éd., remaniée et complétée par W., mérite tous les éloges. ¶ C. WAGENER, *Beiträge zur latein. Grammatik und zur Erklärung latein. Schriftsteller*, I [Id.]. Etude savante de maints problèmes de morphologie ou de syntaxe. ¶ K. F. AMEIS-C. HENTZE, *Homers Ilias I-III* [Seibel]. 6e éd., au courant des plus récents travaux ; texte de Ludwich. Comparaison, pour plusieurs passages, avec l'éd. de Stier-Seibel. ¶ H. VON ARNIM, *Die Bakchen. Tragödie des Euripides* [Thomas]. Très bonne trad. all. sur le modèle des tragédies grecques traduites par Wilamowitz. ¶¶ Juillet-août. L'emploi des couleurs dans les monuments et les tableaux de l'antiquité classique [M. Spiegel]. Etude détaillée de cet emploi, qui s'arrête avec la décadence de l'art antique. ¶ Sur les dialogues de Sénèque [O. Hey]. Examen critique et interprétation du passage Sen. dial. 9, 5, 5 où il faut lire : malo, mortuus esse quam <non> vivere. ¶ Hans STICH, *Marc Aurel. Der Philosoph auf dem römischen Kaiserthron* [Stählin]. Analyse. Excellent. ¶ P. GOESSLER, *Leukas-Ithaka, die Heimat des Odysseus* [K. Reissinger]. Très recommandable ; a mis à profit les découvertes de Dörpfeld. ¶¶ Sept.-oct. Recherches sur les exercices gymnastiques des enfants dans la Grèce antique [M. Vogt]. Etude

détaillée, à l'aide des sources (Pollux, Platon, Hesychius, etc.), des divers excercices collectifs sans agrès. ¶ O. ALTENBURG, *P. Cornelius Tacitus, Agricola* [G. Ammon]. Ed. très soignée; texte de Halm; commentaire bon malgré qqs lacunes. ¶ Gust. LANDGRAF, *Historische Grammatik der latein. Sprache*, III, 1 [Dutoit]. Eloge de ce nouv. fasc. qui comprend une introd. de Golling sur l'histoire de la syntaxe latine, et deux ch. de Blase (Tempora et modis, genera verbi). ¶ WECKLEIN, *Euripides' Medea* [Fr. Vogel]. Beaucoup de soin et de savoir. ¶¶ Nov.-déc. G. T. A. KRÜGER, *Des Q. Horatius Flaccus Satiren und Episteln* [Höger]. Cette 15e éd. a été revue et améliorée par G. Krüger pour le texte, la ponctuation et le commentaire. Examen de nombreux passages. ¶ Ch. HENNINGS, *Homers Odyssee. Ein kritischer Kommentar* [M. Seibel]. Explique les contradictions du texte par la collaboration successive de nombreux homérides et rhapsodes. Discussion de plusieurs points. ¶ J. HIRSCH, *Griech. Münzen* [O. Hey]. Catalogue très soigné, avec 58 planches d'une parfaite clarté; aussi utile aux maîtres qu'aux élèves. A. GASC. DESFOSSÉS.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrb. des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande.** Livr. 113. Les deux premières parties de cette livr. (p. 1 à 194) sont consacrées aux rapports sur l'activité de diverses associations historiques en 1902 et 1903, puis sur les acquisitions des musées de Bonn et de Trèves du 1er avril 1902 au 31 mars 1903, en objets de provenance rom. La 3me partie (p. 194-272) contient le premier rapport de la commission germano-romaine de l'Institut archéol. allemand sur les progrès des fouilles en 1904. Cf. supra p. 19 pour l'analyse Bericht über die Fortschritte der röm.-german. Forschungen. A. S.

Byzantinische Zeitschrift : voir à la fin de l'Allemagne.

Deutsche Literaturzeitung, 26e année. 7 jr. Theod. SCHERMANN, *Die griech. Quellen des hl. Ambrosius de Spir. s.* [Holl]. Manque des connaissances indispensables pour ce genre de recherches. ¶ BRAKMAN, *Sidoniana et Boethiana* [Traube]. Rien de remarquable. ¶ *Beiträge zur alten Geschichte* Hrsg. v. C. F. LEHMANN. T. 1 et 2 [J. Kromayer]. Annonce élogieuse. ¶¶ 14 jr. + M. KORELIN, *Der frühe italienische Humanismus u. seine Geschichtschreibung* (en russe) [Dukmeyer]. Maintes erreurs de faits, maintes inexactitudes déparent cette étude favorablement appréciée par [N. Karajev] dans Vestnik Evropy. ¶ R. SABBADINI, *Spogli Ambrosiani Latini* [W. M. Lindsay]. Fruit de patientes études; résultats intéressants. ¶¶ 21 jr. Th. SINKO, *Sententiae Platonicae de philosophis regnantibus quae fuerint* [Immisch]. Utile et d'un véritable intérêt; il semble que S. soit plus à son aise dans les temps qui ont suivi J.-C. que dans la période antérieure. ¶ *Drei georgisch erhaltene Schriften von Hippolytus* hrsg. v. N. BONWETSCH (O. v. Gebhardt u. Harnack, Texte u. Untersuchungen... N. F. XI. 1a) [Hennecke]. Méritoire. ¶ W. FALCKENHEIMER, *Personen- u. Ortsregister zu der Matrikel und den Annalen der Universität Marburg, 1527-1632* [Pistor]. Progrès notable sur les programmes de J. Cäsar relatifs à ce sujet. ¶ H. OMONT, *Notice du ms. nouv. acq. lat. 763 de la B. N.* contenant plusieurs anciens glossaires grecs et latins et de qqs autres mss. provenant de Saint-Maximin de Trèves [Gundermann]. Éloges. ¶ C. CICHORIUS, *Die röm. Denkmäler in der Dobrudscha* [E. Krüger]. Une foule de constatations sûres; méthode et circonspection. ¶¶ 28 jr. R. ROCHOLL, *Bessarion* [W. Norden]. La partie générale qui traite du milieu où a vécu B. est mieux traitée que la partie spécialement consacrée à la lutte du platonisme contre l'aristotélisme. ¶ A. BERENDTS, *Die handschriftliche Ueberlieferung der Zacharias- u. Johannes-Apokryphen* (O. v. Gebhardt u. Harnack Texte... N. F. XI, 3) [Bonwetsch]. Soin exemplaire. ¶ K. RHON-

TAKIS, Ῥωμαϊκη γραμματική, 2e éd. [Thumb]. Témoigne d'un esprit scientifique et complète heureusement le manuel du critique. ¶ *Latin hymns*, selected and annotated by W. A. MERRILL [Manitius]. Choix habilement fait à l'usage des écoliers ou des étudiants américains. ¶ S. ZEBELEV, Ἀχαικά. *Im Gebiete der Altertümer der Provinz Achaia* (Zapiski (en russe); [Buzeskul]. Beaucoup de circonspection dans les conclusions, de conscience et de soin dans la recherche. ¶¶ 4 fév. SWITALSKI, *Des Chalcidius Kommentar zu Platos Timaeus* [Immisch]. Fait avancer fortement la question. ¶¶ 11 fév. *Hellenische Sänger* in deutschen Versen v. K. PREISENDANZ u. F. HEIN [Geffcken]. Tentative vouée d'avance à l'insuccès ; les auteurs auraient dû se borner à quelques personnalités. ¶ Br. WOLFF-BECKH, *Kaiser Titus u. der Jüdische Krieg* [E. Münzer]. Du bousillage. La science ne perdrait rien si le sultan, auquel l'ouvrage est dédié, achetait toute l'édition. ¶ *Catalogus Cod. Astrologorum Graecorum.* Cod. Romanorum partem priorem descr. F. CUMONT et F. BOLL [† C. Wachsmuth]. Intéressant par l'érudition et l'importance des Inedita. ¶¶ 18 fév. Paul NATORP, *Platos Ideenlehre* [K. Joël]. Appartient aux productions les plus remarquables de l'histoire de la philosophie. Il en est peu qui l'égalent dans ces dernières années par l'intérêt, l'énergie et la hardiesse scientifique. Compte rendu détaillé. ¶ E. M. PERKINS, *The expression of customary Action or state in early Latin* [Niedermann]. Collection qui fait preuve de soin et en général de bonnes connaissances philologiques. La méthode et le côté linguistique font défaut. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich.* Fasc. IV (Kais. Akad. d. Wiss.) [A. von Premerstein]. Exposé magistral de la campagne de 1901 dû à Max v. GROLLER. Éloges. ¶ KLEINEIDAM, *Die Personalexekution der Zwölftafeln* [M. Conrat (Cohn)]. Excellent. ¶ *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen.* T. 25 [Strzygowski]. Publications artistiques de premier rang. ¶¶ 25 fév. A. SCHWEGLER, *Geschichte der Philosophie.* Trad. hongroise par MITROVICS Gyula [L. Rácz]. Trad. qui mérite tout éloge : claire, facile à comprendre, elle se lit comme un original. ¶ G. BAUCH, *Die Universität Erfurt im Zeitalter des Frühhumanismus* [Knepper]. Résultats tout à fait satisfaisants. ¶ GALANTE, *Studi su l'Atticismo.* 1. L'Atticismo nella commedia nuova. 2. L'Atticismo di Procopo di Gaza [Thumb]. Éloges surtout pour la 1re diss. qui a le mérite de rendre accessible à la critique historique un chapitre important des premiers temps de la κοινή. ¶ *Das marmor Parium* hrsg. u. erl. v. F. JACOBY [Wachsmuth]. Le mérite principal de cette éd. est dans l'émendation et l'exégèse du texte. ¶¶ 4 mars. O. ANGERMANN, *De Aristotele rhetorum auctore* [Sinko]. Étude substantielle qui complète heureusement les travaux de Fr. Marx et qui contient de bonnes remarques d'exégèse. ¶ V. A. SMITH, *The early History of India* from 600 B. C..... (pl.) [R. Pischel]. A l'usage du grand public ; sera lu néanmoins avec utilité par les sanscritistes. Une partie du livre, relativement considérable, est consacrée à l'expédition d'Alexandre. ¶¶ 11 mars. S. PREUSS, *Index Isocrateus* [P. Wendland]. Complet comme répertoire, sous réserve toutefois que le texte de Blass a été pris comme base. ¶ F. HOMMEL, *Grundriss der Geographie u. Geschichte des alten Orients* (2e ed. de 'Abriss der Geschichte des alten Orients') P. 1. Ethnologie des alten Orients. Babylonien u. Chaldaea = I. Müller Hdb. T. 3. Sect. 1. P. 1 [M. Streck]. De haute valeur, malgré les objections auxquelles il prête. Une des parties les plus réussies est la topographie de Babylone. Compte rendu détaillé (6 p.). ¶¶ 18 mars. N. G. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ [A. Heisenberg]. De haute valeur ; montre comment les superstitions populaires de l'antiquité hellénique se sont transformées chez les Grecs sous

l'influence du christianisme et de la sujétion turque. ¶ W. KLEIN, *Geschichte der griech. Kunst.* I. Die griech. Kunst bis Myron [Furtwängler]. Arriéré : ni points de vue ni matériaux nouveaux. ¶¶ 25 mars. J. JULIEN et H. L. DE PEREIRA, *Eschine, Discours sur l'ambassade.* Texte et comm. [Wendland]. Rien d'essentiellement neuf, répond néanmoins à son but par les remarques utiles et les observations souvent fines du commentaire. ¶ S. REINACH, *Apollo. Histoire générale des arts plastiques* (pl.) [H. W. SINGER]. N'est qu'une causerie. ¶ FLICKINGER, *Plutarch as a source of information on the Greek theater* [E. Bethe]. Méthodique. ¶¶ 1er avr. M. J. BRATSIANOS, Τὰ κατὰ τὸν Θησέα [Maass]. Sans valeur au point de vue artistique et scientifique. ¶ A. STEIER, *Untersuchungen über die Echtheit der Hymnen des Ambrosius* [J. M. Dreves]. Méritoire à tous égards. ¶¶ 8 avr. *Georgii Monachi Chronicon*, ed. C. von BOOR, 2 vol. [A. Heisenberg]. Est la 1re éd. critique, fruit de longues et patientes études, et qui permettra de résoudre une des questions les plus compliquées de l'histoire de la littérature byzantine. ¶¶ 15 avr. H. LUCKENBACH, *Olympia u. Delphi* (pl.) [Ziehen]. Excellent livre d'instruction. La partie artistique est également très réussie. ¶ H. SCHÄFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydus unter König Sesostris.* III (pl.) [Capart]. Une des plus importantes études sur la religion égyptienne qui aient été publiées depuis plusieurs années et qui dépasse le cercle de l'égyptologie. ¶ STELLHORN, *Kurzgefasstes Wörterbuch zum griech. Neuen Testament*, 2e éd. [Deissmann]. Répond à de modestes exigences scientifiques ; point de vue linguistique arriéré. ¶ P. C. JURET, *Étude grammaticale sur le latin de S. Felastrius* [Marx]. L'essentiel est pris dans l'éd. du critique ; ce qu'il y a ajouté est superflu. J. manque d'une éducation philologique nécessaire. ¶¶ 22 avr. *Justin, Apologies.* Texte grec, trad. française, introd. et index par L. PAUTIGNY [G. Krüger]. Trop dépendant de Krüger, question de traduction mise à part. ¶ G. WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur röm. Religions- u. Stadtgeschichte* [Carter]. Témoigne de la rigueur de la méthode de W. Un seul opuscule inédit « Echte u. Falsche Sondergötter in der röm. Religion ». ¶¶ 29 avr. P. RASI, *Saggio di alcune particolarità nei versi eroici e lirici di S. Ennodio* [H. Gleditsch]. R. a raison de protester contre les conjectures qui tendent à supprimer chez Ennodius des irrégularités métriques. ¶ W. BARTHEL, *Zur Geschichte der röm. Städte in Afrika* [Koch]. Diss. très méritoire, bien que parfois la disposition manque de netteté. ¶ A. BAUMGARTNER, *Zur Geschichte u. Literatur der griech. Sternbilder* [Thiele]. Exposé populaire, mais très compétent. ¶¶ 6 mai. *Röm. Quartalschrift für christl. Altertumskunde...* 15-18e année [F. X. Funk]. Mentionné à cause des études topographiques de WILPERT sur les monuments chrétiens de la via Appia et Ardeatina et sur les catacombes de S. Calliste où il rectifie souvent les assertions de De Rossi. A. MAYR complète et rectifie sur des points essentiels « Ancient pagan tombs and christian cemeteries in the islands of Malta ». ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur...* P. 4. 1re moitié : *Die Literatur des 4. Jahrh.* [Lommatzsch]. Indispensable pour cette période de la littérature ; en dépit de qqs légères taches faciles à supprimer dans une prochaine édition rendue nécessaire. ¶ H. BIRCHER, *Bibracte* (pl.) [Fr. Fröhlich]. Place avec Stoffel le lieu de la bataille au sud de Bibracte, au village de Montmort, mais donne une description de la bataille différente. ¶ Ad. RAINFURT, *Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos* [Pagel]. Le problème est résolu d'une façon définitive. ¶¶ 13 mai. HEINRICH Gusztáv, *Allgemeine Literaturgeschichte.* T. 2. *Römer u. Romanen* (en hongrois) (pl.) [Rácz]. Répond aux espérances que le T. 1 avait fait concevoir <v. R. d. R. 29, 35, 32> et constitue un progrès important dans la littérature hongroise. ¶ O. IMMISCH, *Philologische Studien zu*

Plato Fasc. 2 (De recensionis Platonicæ præsidiis atque rationibus) [A. Piccardt]. Effort sérieux et fécond en vue d'arriver à une nouvelle classification des mss. et qui jette un jour inattendu sur l'histoire de la tradition platonicienne au moyen âge et du platonisme. ¶ *A. Persii Flacci Saturarum liber* rec. SANTI CONSOLI. Ed. major [Fr. Vollmer]. Livre merveilleux : en dépit du « recensuit » du titre, S. C. évite comme la peste tout jugement personnel. L'apparat est fait avec soin et peut rendre des services là où S. C. n'a pas utilisé des éd. vieillies. ¶ H. SWOBODA, *Griech. Geschichte*, 2e éd. [O. Pöhlmann]. Témoigne partout de l'effort de se tenir à la hauteur des progrès de la science. ¶ K. BAEDEKER, *Konstantinopel u. das westliche Kleinasien* [Hartmann]. On peut juger de l'importance de cet ouvrage en le comparant avec celui de Murray-Wilson « Handbook for Asia Minor » dans lequel l'archéologie est traitée très superficiellement. ¶¶ 20 mai. RADFORD, *Personification and the use of abstract subjects in the Attic orators and Thukydides* P. 1. [G. Thiele]. De l'application. Toutefois l'incertitude qui règne sur la terminologie oppose de sérieux obstacles au contrôle des matériaux. ¶ F. GUSTAFSSON, *De dativo latino* [F. Solmsen]. Sagace et suggestif; le procédé de démonstration cependant prête à la critique. ¶ K. F. MÜLLER, *Der Leichenwagen Alexanders des Grossen* (pl.). [Six]. A fait appel avec bonheur à la philologie, l'archéologie et l'architecture; il a négligé toutefois d'avoir recours à un charron pour sa reconstitution et c'est là un vice d'origine. ¶¶ 27 mai. O. JÄGER, *Homer u. Horaz im Gymnasialunterricht* [Ad. Stamm]. J. s'y montre aussi ingénieux philologue que brillant écrivain. ¶ CILLIÉ, *De Julii Valerii epitoma Oxoniensi* [G. Landgraf]. On attend avec grand intérêt la suite de cette étude qui contribue à la solution d'un important problème littéraire (le roman d'Alexandre du Pseudo Callisthène). ¶¶ 3 jn. H. JORDAN, *Rhythmische Prosa in der altchristlichen latein. Literatur — Rhythmische Prosatexte aus der ältesten Christenheit* hrsg. v. H. JORDAN [C. Weyman]. Analyse accompagnée de qqs remarques. ¶ Ch. HUELSEN, *Das Forum Romanum* (pl.) [O. Richter]. Au courant des dernières découvertes. ¶¶ 10 jn. M. BLOOMFIELD, *Cerberus, the dog of Hades* [Winternitz]. Montre qu'il est encore possible de résoudre à l'aide des Védas maint problème de la mythologie des peuples indogermaniques : le chien aux quatre yeux, le cerbère à deux têtes s'expliquent par les deux chiens de Yama. ¶ F. W. STEGEMANN, *De scuti Herculis Hesiodei poeta Homeri carminum imitatore* [Künneth]. Des exagérations parfois. ¶ HADACZEK, *Der Ohrschmuck der Griechen u. Etrusker* [G. Karo]. Sujet difficile traité avec soin. ¶ *Satiren des Horaz* im Versmass des Dichters übers. v. E. VOGT u. Fr. VAN HOFFS, 2e éd. [J. Geffcken]. Trad. terne et monotone. ¶¶ 17 jn. E. HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates* [E. Richter]. Démonstration sagace, sans parti pris et qui a un haut degré de vraisemblance. ¶ A. C. CLARK, *The Vetus Cluniacensis of Poggio*, [Zielinski]. De la plus haute importance pour les discours de Cicéron (p. Roscio, Cluentio, Murena, Cælio). ¶ E. PETERSEN, *Comitium Rostra. Grab des Romulus* [O. Richter]. Les fantaisies dans le domaine de la topographie sont dangereuses. ¶ J. ILBERG, *Aus Galens Praxis* [H. Diels]. Intéressant. ¶¶ 24 jn. M. DEVRIENT, *Das Kind auf der antiken Bühne* [Bethe]. Après la diss. de C. Heym il ne restait pas grand'chose de nouveau à dire. ¶¶ 1er jlt. *The characters of Theophrastus* ed. by J. M. EDMONDS and AUSTEN [Diels]. Sans caractère scientifique. ¶ *M. Tullii Ciceronis Opera De oratore*, Liber 1. Ed. crit. et expl. par E. COURBAUD [Zielinski]. Les conjectures d'Havet méritent d'être recommandées au point de vue de la méthode; commentaire clair et judicieux. ¶ J. VON NEGELEIN, *Das Pferd im arischen Altertum* [Schrader]. Bon en dépit de taches qui ne font pas tort à la valeur

du livre. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*. 1. *Juristische Schriften*. T. 1 (pl.) [Kipp]. C'est une joie pour les juristes et les historiens de trouver rassemblés sous une forme parfaite et répondant à l'état actuel de la science des travaux impérissables. Le travail de l'éditeur KÜBLER est de haute valeur. ¶ *P. Vegeti Renati Digestorum artis mulomedicinae libri* ed. E. LOMMATZSCH [J. Ilberg]. Éloges de cette éd. qui groupe les mss. et sait en tirer un bon parti, elle apporte en outre une précieuse contribution à la fixation du latin vulgaire. ¶¶ 8 jlt. AHLBERG, *Studia de accentu latino* [Shwyzer]. Rien d'essentiellement neuf. ¶¶ 15 jlt. W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen* <v. R. d. R., 29, 3, 7> [F. Solmsen]. Résultats de nature diverse, le bon domine néanmoins ; œuvre de nature durable. S. a eu le grand mérite de renverser les digues artificielles qui séparaient l'étrusque des autres dialectes italiques. ¶¶ 22 jlt. *Archiv f. Religionswissenschaft*. T. VII [Ed. Lehmann]. Annonce élogieuse <Pour l'analyse, v. R. d. R., 29, 7, 45>. ¶ *Galeni de temperamentis libri 3*. Rec. G. HELMREICH [J. Ilberg]. Peut être regardé comme la 1re récension, car l'Aldine reposait sur un ms. de la classe inférieure. ¶ *Zum ältesten Strafrecht der Kulturvölker*. Fragen zur Rechtsvergleichung gestellt v. T. MOMMSEN [Kohler] <mentionné pour les solides contributions dues à FREUDENTHAL et à WILAMOWITZ sur le droit grec et à HITZIG sur le droit romain>. ¶¶ 29 jlt. KAPFF, *Der Gebrauch des Optativus bei Diodorus Siculus* [Fr. Vogel]. Diss. circonspecte qui fait tout honneur à l'auteur. ¶ M. SCHERMANN, *Der erste punische Krieg im Lichte der Livianischen Tradition* [F. Münzer]. De l'application, mais ne fait guère avancer la science. ¶¶ 5 août. 1. S. EITREM, *Die Phaiakenepisode in der Odyssee*. — 2. Ernest ASSMANN, *Das Floss der Odyssee*..... [A. Gercke]. 1. Fait preuve d'un don d'observation pénétrante, mais n'est pas exempt de préjugés. Donne souvent à penser. — 2. Tout en admirant la technique de la construction d'A., le critique ne croit pas à la réalité de l'objet décrit par le poète. ¶¶ 12 août. 1. N. WECKLEIN, *Studien zur Ilias*. — 2. E. SACCHI, *Brevi appunti sulla formazione dei poemi omerici* [Mutzbauer]. 1. Excellente contribution à la solution de la question homérique. — 2. S. n'a pas réussi à orienter sur l'état actuel de la question. ¶¶ 19 août. H. NOHL, *Sokrates u. die Ethik* [Dyroff]. Écrit dans l'esprit et souvent dans la langue de Dilthey, est plutôt un programme qu'une exposition. ¶ *Albii Tibulli carmina*. Accedunt Sulpiciæ elegidia. Ed. G. NÉMETHY [Skutsch]. Des désillusions : pas un mot de la composition, de l'imitation des modèles grecs etc. ¶ L. WENGER, *Röm. u. antike Rechtsgeschichte* [Rabel]. Appel qui mérite d'être entendu. ¶ SKOVGAARD, *Apollon-Gavlgruppen fra Zeustemplet i Olympia* (pl.) [Winnefeld]. Essai de reconstruction neuf qui mérite l'attention. ¶¶ 26 août. E. GOLLOB, *Verzeichnis der griech. Handschriften in Oesterreich* ausserhalb Wiens [O. v. Gebhardt]. Du soin, toutefois la disposition laisse à désirer pour la clarté. ¶ 1. PSICHARI, Ζωὴ κι ἀγάπη στημοναξιά. — ID., *Essai de grammaire historique sur le changement de* λ *en* ῥ *devant consonne* en grec ancien, médiéval et moderne. — 3. PALLIS, Ἡ Ἰλιάδα μεταφρασμένη. — 4. KANT, Κριτικῆς τοῦ ἀδόλου λογισμοῦ μέρος πρῶτο · μετάφρασμα Μαρκέτη καὶ Ἀ. Πάλλη [Thumb]. 1. 3. 4. Montrent que le peuple grec, s'il témoigne de l'esprit de suite nécessaire, possédera dans un avenir prochain une langue écrite vraiment moderne et égale à celle des autres peuples de l'Europe. — 2. Des réserves : le critique pense que l'étude exhaustive d'un dialecte séparé assez éloigné de la langue commune eût été préférable. ¶¶ 2 sept. *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 15 [R. Helm]. Analyse <v. R. des R. 29, 143, 26>. Le travail de BAKER <Ibid., 144, 5> prête à un certain nombre de critiques ; utile néanmoins. ¶ † E. H. BERGER, *Mythische*

Kosmographie der Griechen (Ausführl. Lexikon der griech. u. röm. Mythologie hgb. v. ROSCHER. Suppl.) [Radermacher]. Paraît inachevé tant pour le fond que pour la forme. Témoigne toutefois d'une grande érudition et d'un jugement sain. ¶ A. J. EVANS, *The Palace of Knossos* [Winnefeld]. Très satisfaisant bien que l'intérêt de curiosité soit moindre que dans les années précédentes. ¶¶ 9 sept. *Florilegium patristicum*. Fasc. 3. Monumenta minora saeculi secundi dig. vert. adn. Gerh. RAUSCHEN [Funk]. Recension faite avec soin, commentaire expl. qui donne tout l'essentiel. ¶ O. IMMISCH, *Die innere Entwicklung des griech. Epos* [Römer]. Éloges. ¶¶ 23 sept. Ad. ERMAN, *Die ägyptische Religion* (pl.) [H. O. Lange]. Haute valeur. ¶ *Apulei Madaurensis pro se de magia liber* (*Apologia*). Rec. Rud. HELM [Sinko]. Satisfait à presque toutes les exigences de la critique actuelle; on y reconnaît la circonspection d'un élève de Vahlen. ¶ E. MEYER, *Aegyptische Chronologie* (pl.) [Mahler]. Valeur durable. ¶ E. CUQ, *Les institutions juridiques des Romains*. I. L'ancien droit, 2e éd. [Kipp]. Éd. consciencieusement revue et mise au courant. ¶¶ 30 sept. *Codex Waldeccensis* (Dw Paul) hrsg v. V. SCHULTZE (pl.) [O. v. Gebhardt]. Deux feuilles de parchemin du 4e s. contenant un fgment des Éphésiens en grec et en latin, sans valeur pour la critique. ¶ T. NÄGELI, *Der Wortschatz des Apostels Paulus* [C. R. Gregory]. Riche contenu. ¶ H. C. NUTTING, *Studies in the si-clause* 2 P. [Cl. Lindskog]. La valeur de cette étude est principalement dans la collection très complète des exemples. ¶ F. KENNER, *Röm. Funde in Wien* 1901-1903 (pl.). [Keune]. Contribution très instructive à l'histoire du cantonnement romain de Vienne, de son cimetière et de la ville civile. ¶¶ 7 oct. *Augustins Enchiridion* hrsg v. O. SCHEEL [Engelbrecht]. Utile pour les théologiens. ¶ KAKRIDIS, *Barbara Plautina* [Niemeyer]. Pas de résultat satisfaisant. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden* (pl.) [B. Niese]. S'impose à l'attention des historiens. ¶¶ 14 oct. *Der syntaktische Gebrauch des Genetivs in den Kretischen Dialektinschriften* [F. Solmsen]. Se lit avec plaisir, bien que dépourvu de points de vue nouveaux, et fait preuve de soin, de connaissance approfondie des dialectes et d'un jugement sain. ¶ *Papyrus grecs et démotiques* pp. T. REINACH avec le concours de W. SPIEGELBERG et S. DE RICCI (pl.) [v. Bissing]. Belle publication qui mérite la reconnaissance. ¶ G. LAMPAKIS, *Mémoire sur les antiquités chrétiennes de la Grèce* (pl.) [J. Sauer]. Louables efforts pour réveiller l'intérêt du public pour des études délaissées; bien que le texte et les planches prêtent à la critique. ¶¶ 21 oct. *Canti popolari greci* tradotti da N. TOMMASEO [A. Thumb]. Remplit bien son but. ¶ E. KRÜGER, *Die Limesanlagen im nördlichen England* (pl.) (A. v. Premerstein]. Rendra de bons services. ¶¶ 28 oct. *Mélanges Paul Frédéricq* [Des Marez]. < Mentionné à cause des art. suivants : Alph. WILLEMS, *Qu'est-ce que la Monodie critique?* — J. BIDEZ, *Bérose et la grande année*. — L. PARMENTIER, *Note sur deux mss. d'Euthymios Zigabenos* conservés à la bibliothèque de Patmos. — E. BOISACQ, *Sur le traitement du sigma intervocalique en Laconien*. — Ch. BONNY, *Horatiana*. — P. THOMAS, *Notes sur Lucain, Suétone et le Querolus*. — L. PREUDHOMME, *Notes sur Suétone*. — J. P. WALTZING, *A propos d'un monument romain d'Arlon* (pl.). — Fr. CUMONT, *Pourquoi le Latin fut la seule langue liturgique de l'Occident?* > Courte analyse. ¶ P. FOUCART, 1) *Les grands mystères d'Eleusis*; — 2) *Le culte de Dionysos en Attique* [Maass]. F. y fait preuve de sa maîtrise épigraphique accoutumée. ¶ F. STÄHELIN, *Der Antisemitismus des Altertums* [A. Bertholet]. Fait preuve de connaissance approfondie du sujet et de méthode; à recommander chaudement. ¶¶ 4 nov. *Demosthenis Orationes* recog. S. H. BUTCHER [Keil]. Il n'y a à approuver que la tendance conservatrice. H. dans la haute et la basse critique n'a pas apporté le discernement nécessaire.

¶¶ 11 nov. *Die Kultur der Gegenwart* hgb. v. P. HINNEBERG, I, 8 : U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Die griech. Literatur des Altertums.* — KRUMBACHER, *Die griech. Literatur des Mittelalters.* — J. WACKERNAGEL, *Die griech. Sprache.* — F. LEO, *Die röm. Literatur.* — E. NORDEN, *Die latein. Literatur im Uebergang vom Altertum zum Mittelalter.* — F. SKUTSCH, *Die latein. Sprache* [P. Wendland]. Grands éloges pour chacun des travaux ; puissent les autres parties de cet ouvrage d'ensemble approcher de la hauteur de ce volume et atteindre le but qu'il semble s'être proposé. ¶¶ 18 nov. Reinh. SCHÜTZE, *Juvenalis ethicus* [L. Friedländer]. Voir dans les satires de J. des diatribes de philosophie populaire paraît au critique un point de vue contestable, tout en admettant l'existence d'un terrain commun aux rhéteurs et aux moralistes. ¶ J. P. MAHAFFY *John Pentland; The progress of Hellenism in Alexanders empire* [v. Bissing]. Des aperçus ingénieux et suggestifs, assez singuliers parfois, à l'usage du grand public. ¶ C. JORET, *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge.* 1. (Les plantes dans l'Orient classique. 2. L'Iran et l'Inde) [J. Jolly]. Suggestif, mérite de nombreux lecteurs. ¶¶ 25 nov. X. CHARITONIDIS, Ποικίλα Φιλολογικά. 1 [Kretschmer]. Une foule d'observations utiles de philologie et de grammaire exposées avec prolixité. Ton de polémique déplaisant, bien que justifié en qqe sorte à l'égard de Bernardakis. ¶ A. ERNOUT, *Le parler de Préneste* d'après les inscr. [F. Solmsen]. Plein de promesses, témoigne d'un bon enseignement philologique, de compétence et de circonspection et mérite pleine considération. ¶¶ 2 déc. A. HARNACK, *Militia Christi.* Die christliche Religion u. der Soldatenstand in den ersten drei Jahrh. [P. Koetschau]. Fait preuve pour le fond et pour la forme de sa maîtrise accoutumée. ¶ A. C. CLARK, *The Vetus Cluniacensis of Poggio* <cf supra 17 jn.> [F. Leo]. Se distingue par l'abondance des matériaux, la haute valeur des recherches et l'importance des résultats pour la critique du texte de Cicéron. ¶ F. MATTHIAS, *Ueber die Wohnsitze u. den Namen der Kimbern* [R. Much]. Résultats acceptables en général. ¶¶ 9 déc. Herm. SCHREIBER, *Schopenhauers Urteile über Aristoteles* [Volkelt]. Repose sur une etude faite avec soin, et a raison le plus souvent dans la critique qu'il exerce sur les jugements de S. concernant Aristote. ¶ KRUMBACHER, *Eine neue Handschrift des Digenis Akritas* [Bürchner]. Excellent. ¶¶ 16 déc. 1. E. ROMAGNOLI, *Origine ed elementi della commedia d'Aristofane.* — 2. ID., *Una farsa ellenistica.* — 3. ID., *Aristofane, Le Tesmoforiazuse.* — 4. A. VON SALIS, *De Doriensium ludorum in Comoedia attica vestigiis,* — 5. E. HAULER, *Die in Ciceros Galliana erwähnten convivia poetarum ac philosophorum u. ihr Verfasser* [Reich]. 1. 2. Font preuve d'une connaissance approfondie de littérature générale, d'une fine intelligence poétique et d'intuition générale. — 3. Témoigne d'un talent poétique comme il convient à un bon philologue. — 4. La diss. de S. est celle d'un jeune savant bien informé, doué d'un jugement sain et personnel. — 5. Diss. qui révèle le philologue consciencieux dans tous les détails et le parfait connaisseur du mime. ¶ *M. Annaei Lucani De bello civili libri X* G. Stanharti aliorumqne copiis usus it. ed. C. HOSIUS [Manitius]. 2e éd. améliorée où les qualités de la 1re se retrouvent à un degré plus éminent. ¶ Fritz GEYER, *Topographie u. Geschichte der Insel Euboia* I : Bis zum peloponnesischen Kriege [Oberhummer]. Critique des sources soignée et bonne connaissance de la littérature épigraphique et archéologique. ¶¶ 23 déc. *Stoicorum veterum fragmenta* coll. J. von ARNIM. I. Zeno et Zenonis discipuli [A. Dyroff]. N'atteint pas l'idéal dont Usener a donné le modèle dans ses Epicurea. La tâche était plus difficile d'ailleurs et le travail n'est pas moins très solide. ¶ T. FRANK, *Attraction of mood in early Latin* [E. Thomas]. Sagace et circonspect ; il est regrettable que F. n'ait pu consulter la jolie esquisse

de Fr. Antoine, ' L'attraction modale en Latin ' dans les Mélanges Boissier. ¶ H. WINCKLER, *Auszug aus der vorderasiatischen Geschichte* [Wiedemann]. Utile, bien qu'il manque un aperçu sur les sources modernes. ¶ † H. USENER, *Ueber vergleichende Sitten- u. Rechtsgeschichte* [J. Kohler]. Très satisfaisant. <Mentionné à cause du rapprochement que fait U. des associations de jeunes gens à Athènes et à Rome avec des institutions similaires en Allemagne.> H. LEBÈGUE.

Deutsche Rundschau 1905. Janv. P. HEYSE, *Mythén und Mysterien*. Très intéressant. ¶ A. HEMME, *Das latein. Sprachmaterial im Wortschatz der deutschen, französischen und englischen Sprachen*. Etude sérieuse et approfondie; sera très utile et apprendra beaucoup de choses qu'il est bon de savoir. ¶ J. GEFFCKEN, *Aus der Werdezeit des Christentums*. Traite des origines du Christianisme, destiné au grand public, a une réelle valeur. ¶¶ Fév. Les fouilles récentes au Forum romanum [F. v. Oppeln-Bronikowsky]. Résultat actuel de ces fouilles; coup d'œil général destiné au grand public. ¶¶ Mars. Le sol et la mer de la Grèce [A. Philippson]. L'influence que le milieu a exercée sur le développement historique de la Grèce. ¶¶ Avril. Sur l'art grec [A. Furtwängler]. Son influence à travers l'histoire. ¶ W. GEIGER u. E. KUHN, *Grundriss der iranischen Philologie* [H. Olienberg]. Se divise en deux parties : 1° Les langues iraniennes. 2° Littérature, histoire et religion iraniennes. Qqs lacunes, mais a droit à toute notre reconnaissance. ¶ A. JEREMIAS, *Monotheistische Strömungen innerhalb der babylonischen Studien*. Des réserves à faire ne diminuent en rien la grande valeur de ce rapport. ¶¶ Juin. Les Penseurs de la Grèce [K. Joel]. A propos du livre de Gomperz dans lequel J. voit un témoignage du néo-humanisme moderne et dont le grand succès prouve la haute valeur; il répond à un besoin et peut être considéré comme un symptôme significatif de la renaissance moderne. ¶¶ Juil. Ad. Harnack [Kappstein]. A propos du livre de HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrh.* retrace ses travaux, son activité et son influence. ¶ Les commencements de la formation politique de la Babylonie [A. Ungnad]. Essaie d'après les textes historiques antérieurs à la fondation d'un gouvernement babylonien centralisé par Hammourabi [vers 2250) de tracer un tableau de la civilisation de ces temps reculés. ¶¶ Août. Petra [Ad. Michaelis]. Cherche, d'après des ouvrages récents, à faire revivre cette capitale du royaume si puissant de la tribu des Nabatéens, et retrace son histoire d'après les ruines qui en sont restées. ¶ A. JEREMIAS, *Babylonisches in Neuen Testament*. Vivement recommandé. ¶ H. V. HILPRECHT, *Die Ausgrabungen in Assyrien und Babylonien*. Tire une grande partie de sa valeur du fait que l'auteur parle de ce qu'il a vu. ¶¶ Sept. Thera [F. v. Duhn]. A propos du livre de HILLER VON GAERTRINGEN, *Thera, Untersuchungen, Vermessungen u. Ausgrabungen*, qu'il résume rapidement et dont il fait le plus grand éloge. ¶ Le christianisme primitif au point de vue historique [J. Kastan]. Signale à l'attention sérieuse du monde savant les deux livres de v. SODEN, *Urchristl. Literaturgeschichte* (*Die Schriften der N. Test.*) et *Die wichtigsten Fragen im Leben Jesu* dont il développe et examine les idées principales et les conclusions. ¶¶ Nov. O. PFLEIDERER, *Die Entstehung des Christentums*. Très remarquable. ¶¶ Déc. Les repas chez les anciens [O. Birk]. Montre d'après les auteurs anciens et les documents historiques ce qu'on mangeait aux repas dans l'antiquité et comment on prenait les repas. ¶ Theod. MOMMSEN, *Reden und Aufsätzen* [E. Schmidt]. Grands éloges. R. H. S.

Göttingische gelehrte Anzeigen 167e année. Jr. Ad. HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*. P. 2. T. 2 : Die Chronologie der Litteratur

von Irenäus bis Eusebius [Krüger]. Aucun ouvrage aussi instructif n'existe sur le sujet. Discussion détaillée de points de controverse (52 p.) < v. R. d. R. 24, 37, 23 > ¶¶ mars. W. WIDMANN, *Die Echtheit der Mahnrede Justins d. M. an die Heiden* [Bonwetsch]. Plaidoyer habile en faveur de l'authenticité, mais qui ne convainc pas le critique. ¶ *C. Valerii Flacci... Argonauticon libri 8.* Recogn. GIARRATANO [Leo]. De l'application : G. a le mérite d'avoir établi d'une façon claire et convaincante la tradition manuscrite ; mais il n'a pas su en profiter pour la critique du texte, laquelle laisse à désirer. ¶ W. CRÖNERT, *Memoria Graeca Herculanensis*, cum titulorum, Aegypti papyrorum, codicum denique testimoniis comparata [P. Wendland]. Indispensable à quiconque s'occupe de questions d'orthographe ou de grammaire, mais les conséquences que tire C. pour la constitution du texte ne doivent être acceptées qu'avec grande réserve. ¶ G. WISSOWA, *Religion u. Kultur der Römer* (Iwan v. Müller Hdb. T. 5, sect. 4) [W. Kroll]. Fait particulièrement honneur à cette collection. ¶¶ Jn. H. WAITZ, *Die Pseudoklementinen*, Homilien u. Rekognitionen [Bousset]. Fait avancer notablement la question. ¶¶ Jlt. *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria* ed. E. DIEHL, 2 T. [K. Praechter]. Excellente éd. qui mérite tout éloge bien que sur maint point de la critique du texte on puisse différer d'opinion. Art. étendu et critique (31 p.). ¶¶ août. Paul NATORP, *Platons Ideenlehre*, eine Enführung in den Idealismus [Goedeckemeyer]. Le résultat de cette étude qui est, si l'on veut, une introduction à l'idéalisme, mais non un exposé de la théorie des idées de Platon, n'est pas satisfaisant. Long art. théorique (25 p.). ¶¶ Sept. *Clemens Alexandrinus*, T. 1. Protrepticus u. Paedagogus hrsg. v. O. STÄHLIN [Klostermann]. Est un modèle de critique. A peine est-il resté deux douzaines de passages qui n'aient pas été corrigés. Additions et contributions critiques de K. (6 p.). ¶ REITZENSTEIN, *Poimandres*. Studien zur griech.-ägypt. und frühchristl. Literatur [Bousset]. Instructif, bien qu'il soulève souvent la contradiction. Art. détaillé et critique (20 p.). ¶ *Papyrus grecs et démotiques* recueillis en Egypte et publiés par Th. REINACH avec le concours de W. SPIEGELBERG et de S. DE RICCI (pl.) [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Nous avons si peu de poésie hellénistique, surtout dans le genre populaire, qu'il faut avoir toute reconnaissance pour le hasard et pour l'éditeur. Qqs rectifications de lecture. ¶¶ Oct. 1. Th. SPECHT, *Geschichte der ehemaligen Universität Dillingen* (1549-1804) (pl.). — 2. *Die Matrikel der Universität Rostock*, Michaelis 1694 bis Ostern 1789. Anhang : *Die Matrikel der Universität Bützow* Michaelis 1760 bis Ostern 1789 hrsg v. † A. HOFMEISTER. — 3. W. ERMAN et E. HORN, *Bibliographie der deutschen Universitäten*. Systematisch geordnetes Verzeichnis der bis Ende 1899 gedruckten Bücher u. Aufsätze über das deutsche Universitätswesen [v. Ebengreuth]. 1. S. a puisé à de bonnes sources, mais son jugement manque d'impartialité. — 2. Même soin que dans les tomes précédents. — 3. Éloges. Nombreuses additions bibliographiques. ¶¶ Nov. H. van HERWERDEN, *Appendix lexici graeci suppletorii et dialectici* editi Lugd. Bat. a. 1902 [F. Blass]. A beaucoup gagné tant par les additions que par les rectifications. ¶¶ Déc. *Die Erzählungen über die 42 Martyrer von Amorion u. ihre Liturgie* hrsg. v. † VASILJEVSKIJ u. P. NIKITIN (Mém. Ac. S. Petersbourg) (pl.) [Krumbacher]. Une des productions les plus remarquables de la littérature hagiographique parues dans les dernières années. A cette occasion K. donne une éd. critique du fragment d'un hymne sur les 42 martyrs d'Amorion contenu dans le ms. de Patmos 212 avec les variantes du ms. de Turin B. IV. 34 et celles de l'éd. de Nikitin. ¶ F. STEFFENS, *Latein. Palæographie*. 100 Tafeln in Lichtdruck. Fasc. 1 et 2 [K. Brandi]. Très apprécié pour l'enseignement de la paléographie, malgré les

vives critiques dont il a été l'objet et la médiocrité de la reproduction artistique. ¶ B. W. Switalski, *Des Chalcidius Kommentar zu Platos Timaeus* [Goedeckemeyer]. La source primaire est vraisemblablement le commentaire de Timée par Posidonius, résultat obtenu par un examen judicieux des possibilités. Henri Lebègue.

Hermes, tome XL. ¶¶ N° 1. L'interversion de feuillets dans le quatrième livre des lettres à Atticus [W. Sternkopf]. La transposition proposée par Mommsen, Zeitschrift für die Altertumswiss., III (1845), 779, est la meilleure solution et la seule exacte des difficultés que présente l'ordre de ces lettres. Elle s'explique matériellement par le fait que les feuillets intérieurs d'un quaternion (4-5), séparés du reste, ont été replacés à la suite de ce cahier, de manière à présenter l'ordre 1, 2, 3, 6, 7, 8, 4, 5. Les seules modifications à apporter au tableau de Mommsen sont les suivantes : cociace, après nunc, doit être supprimé, et placé devant dictaturam ; la fin de la lettre 17 est : ferendum est, non pas : nihil reperio ; le commencement de la lettre 18 n'est plus : nunc ut opinionem, mais : quaeris ego me. Lambin et Du Boys ont essayé par conjecture de rétablir l'ordre primitif et n'ont fait qu'embrouiller. La correction apportée à l'ordre de Mommsen par Holzapfel, Hermes, XXV (1890), 632 <R. d. r., XV, 46, 49> est à écarter. Il n'y a à supposer ni d'autres perturbations ni une lacune. Etude critique et chronologique des lettres en question 14-19. ¶ Atticus historien [F. Münzer]. Le Liber annalis peut être caractérisé beaucoup mieux par les indications de Cicéron dans le Brutus que par celles de Cornélius Népos ; voy. Brutus, 60, 61, 72, 73 et Leo, Plautinische Forsch., 57. Cet ouvrage chronologique comprenait les données suivantes : 1° l'indication des années d'après la fondation de Rome placée en 753 av. J.-C. (ère varronienne), probablement indiquées par un chiffre au moins de dix en dix ; 2° les noms complets des consuls, avec la filiation des plus illustres (Nep., Att., 18, 2) ; 3° les événements contemporains les plus importants de l'histoire grecque ; on peut comparer à cet égard l'enrichissement et la précision de l'histoire de l'éloquence grecque, Brutus, 26-37 et 39-49, avec De or., II, 92-95 ; (lire Brut. 28 : ut ex Attici (non : Atticis) monumentis potest perspici) ; tandis que Lael. 42, Cic. répète sur la mort de Coriolan la version du suicide rejetée par Atticus, il lui emprunte cependant son synchronisme avec Thémistocle ; 4° les événements de l'histoire intérieure ou extérieure de Rome, lois, guerres, batailles ; tandis que les interlocuteurs du De or. ne datent pas leurs récits, le vieux Caton du De sen., qui n'a pas de raison d'être plus précis, est plein de souvenirs historiques, de noms et de chiffres exacts, non seulement pour le temps de sa longue vie, mais pour des temps fort éloignés ; il n'est pas toujours sûr, quand Cic. essaie de broder sur les données sèches du liber annalis : De sen. 10. doit être corrigé par C. Nep., Cat., 1, 2 : de la comparaison du De sen. avec T. Live et Plutarque, il résulte qu'Atticus, base de Cicéron, suivait souvent les annalistes récents, à tendance morale et patriotique, et s'écartait des sources sûres et anciennes, Caton et Polybe. — Atticus a commencé sa carrière d'historien par l'histoire des familles : Cornelii, Aemilii, Fabii ; puis il a écrit le liber annalis, dédié à Cicéron, auquel Cicéron répond en dédiant le De sen. à Atticus ; il revient enfin à l'histoire des familles pour répondre aux sollicitations des Iunii et des Marcelli. ¶ Les Castores dieux protecteurs de la cavalerie romaine [W. Helbig]. Le fait que ces dieux grecs ont été les protecteurs des chevaliers conduit à croire que toute l'organisation de la cavalerie romaine est venue de Grèce, par Tusculum, dont la cavalerie servit de modèle à Rome. Comme en Grèce, ils furent les patrons d'abord des hoplites

montés, puis, depuis la fin du IVe s. av. J.-C., de la cavalerie proprement dite. L'origine de l'equitatus romanus remonte au temps de Rome aux quatre régions, au VIIe s. Les Castores eurent d'abord sur le forum un autel, un bois ou un fanum, puis plus tard un temple somptueux. Les Romains empruntèrent, à la même date et de la même manière, le culte d'Hercules inuictus auquel était lié l'Ara maxima ; mais Tibur fut l'intermédiaire. Le service des Castores incombait aux tribuni celerum, qui leur offraient le sacrifice du 15 juillet. ¶ Notes de lecture <voy. R. d. r., XXVII, 53, 12> [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. 92. Le Bouclier d'Hésiode est le type d'un ouvrage entièrement gâté par les dittographies. Les mss. remontent tous à un seul exemplaire, sans séparation de mots, où un grammairien du IIIe siècle avait réuni et commenté les trois œuvres d'Hésiode. Nombreuses corrections. Origine du complexus qui porte actuellement le nom d'Hésiode. 93. Citation de Sappho, dans Demetrius, περὶ ἑρμηνείας, 142 ; dans scol. de Pind., Pyth., 5, 1 (fr. 81). 94. Alcée dans les scolies de Φ. 95. Alcman dans divers grammairiens. 96. Ancien stoïcien dans Plut., sur l'E, 394 B. 97. Simonide dans les scolies de Pindare dans l'Ambrosianus. 98. Citations de Pindare dans Théodore Métochita. 99. Péan dans Plut., De primo frigido, 17, p. 952. 100. Citation de poète dans Moeris. 101. Eschyle dans Strabon (fr. 403). 102. Le Rhésus d'Euripide. 103. L'ariette parodique des Grenouilles. 104. Aristoph., II, 1188 Mein. 105. Callimaque, Hymnes, 6, 71. 106. Théocrite, 24, 61. Rapports de Théocrite avec Aratus. 107. Sur la mort de Bion, 95 suiv. 108. Dioscoride, Anth. pal., VII, 162. 109. Hérodote, II, 145. 110. Thuc., III, 12. 111. Platon, Cratyle, 412 B. 112. Xénoph., Sur la cavalerie. 113. Hypéride, fr. 182 Bl. 114. Eschine, lettre 9. 115. Plutarque, De profect. in uirtute, 7. 116. Le nom de ville Πρᾶσος dans Strabon. Corrections à l'Erotikos de Plutarque. ¶¶ Mélanges. Bacchylide [J. Wackernagel]. 5, 142, lire : ἐξαύσασα. ¶ Chrysippeum [B. Keil]. Chrysippe est l'auteur du papyrus Hercul. 1020 <R. d. r. XV, 46, 1> : cette hypothèse d'Arnim devient une certitude par le fait d'une citation sous le nom de Chrysippe dans Isidore de Péluse à Ophélios, V. 558 ; P. G., LXXVIII, 1637. ¶ Narration versifiée sur une ostrakon de Thèbes [F. Leo]. B. C. H., XXVIII, 201 : texte expliqué et corrigé. Le fragment est très incomplet.

N° 2. Notes de lecture [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. 117-118. Sur la composition et la suite dans quelques œuvres morales de Plutarque. 119. Les lettres de paysans 13-17 d'Elien. 120. Notes sur Callistrate, à propos de la nouvelle édition de Schenkl et Reisch. 121. Sur une inscription d'Erétrie, relative à un concours de musique aux Artémisia, publiée par Papabasiliu dans l'Ἐφημ. ἀρχ., 1902, 98. Elle mentionne des παρωιδοί. Cf. Polémon dans Athénée, XV, 698. 122. Noms d'esclaves dans I. G. XII, 1302 et la jeune épopée ; noms dans lesquels le premier élément est κλεησι — de κλεϜειν. ¶ Contributions à l'histoire du texte de Suétone <voy. R. d. r., XXVI, 48, 23 et XXVII, 55, 10> [M. Ihm]. 4. Les mss. décisifs. M(emmianus), V(aticanus), G(udianus) forment une première classe, dont G est déjà interpolé. Des autres mss., tous interpolés, entrent en considération LPsΠQR, qui remontent à deux archétypes, LPST à X, ΠQR à Y. L, auquel est apparenté P, est le meilleur représentant de X ; dans Y, Π et Q forment un groupe s'opposant à RΠ², et Π est le plus mauvais témoin de Y. Le ms., Ω, d'où tous les autres sont dérivés, en deux volumes, était à Fulda, où il tomba sous les yeux d'Eginhard et lui suggéra l'idée de sa vie de Charlemagne. Loup de Ferrières, admirateur d'Eginhard et de son œuvre, fit venir une copie du ms. de Fulda, qui garda l'empreinte de l'origine insulaire. A cet exemplaire français remontent, plus ou moins directement, tous les mss. conservés,

y compris les extraits de Loup et Heiric d'Auxerre. Le Memmianus fut copié à Tours. (D'après Traube, Neues Archiv, XXVII, 266). C'est en France aussi qu'ont été élaborées les corrections qui ont altéré Ω et créé X et Y. La méthode consiste à contrôler X par Y, Y par X, les deux séries par les anciens ms., puis par M, et enfin par l'usage grammatical de Suétone. Preud'homme attache trop d'importance à Y. Par l'orthographe, M est en général supérieur. Observations sur des passages isolés. ¶ Les Métamorphoses d'Ovide ont-elles eu une double rédaction [H. Magnus] ? La question se pose pour I, 544 suiv. ; VI, 280-1 ; VIII, 284-5 ; 595-6 ; 651-2 ; 691-2 ; XI, 56-7 ; XII, 189-190. En aucun cas l'hypothèse d'une double rédaction ne soutient un examen attentif, fait au point de vue de la langue et des habitudes d'Ovide, ni ne résoud une difficulté. Le texte des Métamorphoses a subi un assez grand nombre de changements arbitraires, de date et d'origine diverses. ¶ Festi codicis Neapolitani novae lectiones [W. M. Lindsay]. Nombreuses rectifications de Crönert pour les parties endommagées. De cet examen, il faut conclure que Cistellaria de Plaute n'avait pas deux noms (Syro ou Syra n'est pas dans le ms), que la rédaction fautive de Bacch. 123 n'existait pas dans Festus, que la citation de Festus, p. 229, 2, 20, n'est pas du Condalium de Plaute, que le fr. 8 de la Friuolaria doit être rédigé ainsi : « ** tunc papillae primulum fraterculabant. — Illud uolui dicere, sororiabant. <Quid> opus est uerbis * ». ¶ Le περὶ ἀέρων ὑδάτων τόπων dans la traduction latine du ms. de Paris 7027 [H. Kühlewein]. Edition d'après ce ms. du xe s. Il y a des fragments d'une autre traduction dans Milan Ambr. G. 108 inf. La traduction peut remonter au ve s. ¶ Le traité de Plutarque περὶ εὐθυμίας, [M. Pohlens]. La source principale est un ὑπόμνημα que Plutarque a suivi assez fidèlement et qu'il a seulement développé par quelques additions. Cet écrit reproduisait la doctrine d'Epicure et a été rédigé après 146. Il a exercé sur Plutarque une profonde influence, comme le prouve son Παραμυθητικὸς εἰς τὴν γυναῖκα τὴν αὑτοῦ. Comparaison de la doctrine avec celle de Lucrèce, de Cic. dans les Tusc. et le De fin. Par Plutarque, ces idées ont pénétré dans la prédication chrétienne. ¶ Aristotelica [H. Diels]. 1. Un vieux mot et un mot nouveau. Dans Met., A 5, 987^a^ 9, on lit dans les éditions μετριώτερον ; mais une variante, citée par Alexandre, porte μορυχώτερον, avec le sens de ἀμυδρῶς. L'adj. perdu μόρυχος (μορυχός primitivement) ne s'est conservé que comme nom propre à Syracuse et en Attique. Un autre exemple d'élimination analogue est offert par le terme abdéritain παλάσσειν, περιπαλάσσειν, au sens de l'attique πλέκειν, περιπλέκειν ; il faut le rétablir Arist., De caelo, Γ 4, 303^a^ 7, et Platon, Phédon 82 D. — 2. Une expérience fausse : celle de la bouteille de cire, Meteor., p. 158, 27 Stüve. Aristote l'a tirée d'un auteur. ¶¶ Mélanges. Horatiana [G. Landgraf]. Sat., II, 6, 59, lire : uertitur, pour: perditur ; cf. Ennius, An., VI, et Virg., En II, 250 etc. — Ib., I, 9, 13, lire : ficos, var. mentionnée par Charisius ; on vendait des fruits sur la voie sacrée, Var., R. R., I, 2, 10 ; Priap., 21, 4 ; Ov., A. A., II, 226. ¶ Sur Charisius [D. Detlefsen]. Corrections à l'Ars (Keil, I, 533-565), d'après le ms. de Vienne 16, écrit à Bobbio vers 700. ¶ Peristera [G. Knaack]. Corrections à Lact. Plac., in Stat. Théb., IV, 226.

¶¶ N° 3. Études sur Lygdamus et les élégies de Sulpicia [R. Bürger]. Lygdamus manque de relief dans la pensée et d'unité dans la composition. Il est maître de la versification et connaît les thèmes de l'élégie, mais il ne sait pas en tirer un parti poétique. Il est postérieur à Ovide et disciple de Tibulle ; il n'a pas connu les élégies de Sulpicia. Celles-ci ne sont sûrement pas de Tibulle ; elles sont postérieures au IVe livre de Properce, par suite à l'an 15. L'auteur était un maître dans son art. IV, 4 est inspiré par

Prop., II, 28 ; IV, 3, par une source grecque, comme le prouve la comparaison avec Nonnos. Un caractère distinctif de ces élégies est leur ton passionné qui les met au-dessus de toutes les conventions sociales (IV, 3, 15, suiv. ; 5, 17-18). ¶ Un épyllion perdu de Bion de Smyrne [G. Knaack]. D'après les imitations de son élève, l'auteur de l'épitaphe, les allusions ou imitations d'Ovide, Valerius Flaccus, Stace, Ausone. L'enlèvement de Proserpine était placé dans les gorges de l'Etna. ¶ Problèmes de l'histoire du texte de Stace [A. Klotz]. La comparaison du texte du Puteanus avec Priscien prouve la valeur du ms. de Paris. L'unique différence essentielle est 4, 716 que Priscien ne connaît pas. Mais ce vers est le reste d'une tirade non authentique conservée dans le ms. de Leipzig repert. I, 12 (XIe s.). Ces vers étaient en marge du Codex Iuliani, ancêtre du Puteanus. Les vers qui manquent seulement dans P ont été omis par une négligence du scribe du Codex Iuliani. Ceux qui manquent dans P et dans d'autres mss. présentent des problèmes dont chacun doit être étudié séparément. ¶ Minucius Felix et Caecilius Natalis [H. Dessau]. Le Caecilius du dialogue est Caecilius Natalis, qui, en 210 et dans les années suivantes, remplit avec éclat les fonctions municipales à Cirta (C. I. L., VIII, 6996, 7094-7098). Il a dû se convertir peu après 212. C'est alors que fut écrit l'Octauius. La concordance, de fond plus que de forme, entre Minucius et Tertullien s'explique par l'utilisation des mêmes sources. Caecilius Natalis est identique au Natalis, disciple de Théodote de Byzance, évêque schismatique, puis pénitent sous Zéphirin (202-217). L'Octauius est sorti d'un cercle « monarchien », ce qui explique le peu de relief donné au Christ et le silence sur la doctrine du Logos. ¶ L'armée de Sparte et Leuctres [G. Busolt]. Principalement contre Kromayer, Beiträge zur alten Geschichte, III (1903), 173 <R. d. r., XXVIII, 14, 25>. Les indications de Thuc., V, 64, sont particulièrement importantes pour connaître l'armée spartiate de 418. L'armée se compose des Spartiates et des périèques. L'ensemble comprenait 4 500 dans les loques, 300 chevaliers, 600 skirites, 400 cavaliers, 1 000 Brasidéens et Néodamodes, en tout 6 800 h., dont un tiers de Spartiates authentiques. Après la guerre du Péloponnèse, le nombre des périèques augmente. Peu à peu survient la décadence. ¶ Les tétralogies d'Antiphon [W. Dittenberger]. Défense des conclusions de l'Hermès, XXXI et XXXII <R. d. r., XXI, 40, 41 ; XXII, 38, 25> contre les attaques de Lipsius, Sitzungsber. de Leipzig, 1904, 192. ¶ Un ms. d'Hygin à Munich [M. Manitius]. Lat. 13084, fin du IXe s., provenant de la bibliothèque municipale de Ratisbonne. Il contient la dernière partie. Il est très étroitement apparenté à D, de sorte que les mss. de la classe C de Bursian forment trois groupes, 1° B P (B dérivé médiatement), 2° R ; 3° M et l'archétype de D N. ¶¶ Mélanges. Sur les Oiseaux d'Aristophane [C. Robert]. 181 suiv., lire : ὅτι δὲ πολεῖται ’νταῦθα καὶ διέρχεται ἅπαντα διὰ τούτου· καλεῖται νῦν πόλος. ¶ Secline [C. Robert]. Sur le vase du cottabe d'Euphronios, à côté de la joueuse de flûte, et sur une hydrie un peu plus ancienne Σηκλίνη = Σηκυλίνη ; σηκύλη (Elien, 3e lettre de paysans, esclave) = σηκίς = ταμία. C'est peut-être un nom d'hétaïre (Hésychius, σηκύλλαι).

¶¶ N° 4. La composition et le genre littéraire de l'Épître d'Horace aux Pisons [E. Norden]. Le plan d'Horace n'est pas l'absence de plan. Il comprend deux parties et un certain nombre de subdivisions. I. De arte poetica (1-294). A. De partibus artis poeticae (1-130). 1. De Argumentorum tractatione et inuentione (1-41). 2. De dispositione (42-44). 3. De elocutione (45-130) : a. De uerbis singulis (45-72) ; b. De uerbis continuatis (= de metris) (73-85) ; c. De uerborum coloribus (86-130). B. De generibus artis poeticae (131-294). Transitio (131-135). 1. Epos 136-152). 2. Drama (153-294) : Propositio

(153-155) ; a. Les εἴδη (156-250) : α. Tragédie et comédie (156-219) ; β. Drame satyrique (220-250) ; b. Σύγκρισις du drame grec et du drame latin (251-294) : α. Dans la forme (251-274) ; β. Dans les εἴδη (275-294). II. De poeta (295-476). Transitio (295-305). Propositio (306-308). A. De instrumentis poetae (309-332). B. De officio poetae (333-346). C. De perfecto poeta (347-452) : 1. Nécessité de la perfection (347-407) ; 2. Sa réalisation par une étude sérieuse (408-452). D. De insano poeta (453-476). La division d'Horace : l'art, le poète, se retrouve partout dans la littérature didactique : rhétorique, musique, philosophie, médecine, physiognomique, jurisprudence, gromatique, économie rurale, art militaire, architecture, orchestique ; elle met la lumière dans le chaos apparent des livres de Pline sur l'histoire de l'art. C'est une tradition. Le genre littéraire à laquelle elle appartient est proprement « isagogique », celui des εἰσαγωγαί, institutiones (Quint. ; plus tard, introductio, Boèce, Augustin). A ce genre appartiennent les Inst. or. de Quint., Albinus (Ps. Alcinoüs), les ὅροι ἰατρικοί de Galien et le remaniement très remarquable du Ps. Soranus (Rose, An., II, 243), Frontin (Agrim., I, 64 L.), Columelle, une partie du De or. de Cic. et du grand ouvrage de Vitruve. Ces œuvres ont pour traits communs : 1° mettre à la portée des commençants un exposé des résultats acquis par la science ; 2° une forme accessible, généralement par demandes et par réponses (qui a passé dans la littérature chrétienne, Ehrard dans Krumbacher, Byz., Litt., p. 65) (cf. A. G., I, 2, 6) : cf. le livr. I des Instit. et les Collat. de Cassien, les Instituta de Junilius utilisés par Cassiodore (dans Kihn, Theodor von Mopsuestia : très important), le commentaire de Paul diacre sur la règle bénédictine, la grammaire d'Alcuin, etc.; cf. Hor., A. p., 326 ; 3° un dédicataire avec lequel l'entretien puisse avoir lieu, souvent le fils dans la littérature latine ; cf. Festus, p. 93 ; on peut comparer Victorius Marcellus et son fils, Géta, dédicataires de Quint., avec pater et iuuenes patre digni (24). Le mot εἰσαγωγὴ apparaît pour la première fois en ce sens chez Chrysippe ; mais la chose est plus ancienne, voy. le début du Περὶ ἱππικῆς de Xén. ; Mém., III, 1-3 ; Platon, Phèdre, 237 B ; etc. Posidonios avait écrit une εἰσαγωγὴ περὶ λέξεως qui comprenait la poésie (D. L., VII, 60). Chrysippe et Posidonios ont exercé une grande influence sur Varron qui introduit le mot εἰσαγωγὴ à Rome et écrit un ouvrage de ce genre en forme de lettre. Le De petitione consulatus de Q. Cic. est un deuxième exemple d'une εἰσαγωγή en forme de lettre. Un troisième, l'Epistula ad filium de T. Live sur la rhétorique. L'Épître aux Pisons prend place dans cette série. ¶ Cicéron, Ad familiares, XI, 6 [W. Sternkopf]. Le § 1 est une lettre distincte et antérieure. Réponse aux objections de Schiche dans le Jahresbericht de Berlin <R. d. r., XXIX, 60, 42>. ¶ Une prophétie égyptienne [U. Wilcken]. Sur le papyrus publié par Wessely, Denkschriften de Vienne, XLII, 3, à propos du mémoire de Reitzenstein <R. d. r., XXIX, 71, 1>. Nouvelle édition améliorée. Les conclusions de R. ne sont justes qu'en partie. Nous avons là, sauf une interpolation hellénistique, la traduction d'un récit égyptien. Le rôle d'Aménophis est une fiction. La date est incertaine. L'hypothèse d'une influence ou d'un emprunt de la prophétie égyptienne chez les Israélites n'est pas exclue par les dates. ¶ La construction des murs par Thémistocle [Ed. Meyer]. Le récit de Thucydide, malgré quelques exagérations, est exact. Réfutation des objections de E. von Stern <R. d. r., XXIX, 42, 14>. ¶ Corrections et remarques sur le XIe livre de l'Histoire naturelle de Pline [D. Detlefsen]. D'après le Leidensis Lipsii, F. La deuxième main appartient aussi aux meilleures sources du texte. ¶ L'œuvre d'Hérodote Περὶ τῶν ὀξέων καὶ χρονίων νοσημάτων [M. Wellmann]. Ce traité est postérieur à Philuménos (commencement du IIIe s.

après J.-C.) et postérieur à Soranus et Archigénès. L'auteur est l'éclectique Hérodote (cf. Galien, XI, 432), qui vivait au IIe s. L'étiologie est empruntée aux ἀρέσκοντα de Soranus (Aëtius, IX, 50). ¶ Coniectanea <voy. R. d. r., XXVIII, 39, 9> [F. Leo]. 8. Sur le commencement des Métamorphoses d'Apulée. Une faute fréquente de l'archétype est l'insertion dans le texte d'une glose, d'une note explicative, d'une correction ou d'une variante. 9. Sénèque, Suas. prima, début. 10. Sénèque, De clem., 1, 3, 5. 11. Carm. ep. 373 : légitimité du gérondif fruendi ; à la fin : Crudeles Superi, ni me fortuna iniqua traxisset, mea iam uacuo uacua arma iacerent. ¶ Le physicien Arrien et Posidonius [W. Capelle]. D'après Stobée, Ecl. I, p. 226, 235, 246 W. Météorologue vivant dans la première moitié du IIe s. av. J.-C., entre Eratosthène et Agatharchides. Nombreuses concordances avec le Περὶ κόσμου, l'Isagoga de l'Anonyme II, Sénèque, Pline, Geminus, Lydus et les Placita, qui s'expliquent par le fait que tous ces auteurs dépendent de Posidonius lequel dans sa Météorologie s'est tenu de très près à Arrien. ¶¶ Mélanges, L'interprétation du Lachès [Prince Tronbetzkoy]. Le dialogue n'est pas dirigé contre le général athénien Nicias, mais contre un socratique imparfait mis sous le nom de Nicias. Il y a eu un « Nicias » littéraire, dialogue auquel s'oppose le Lachès. Paul LEJAY.

Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft. Vol. 26 1e livr. Pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique sauf dans la 4e livr. [1] G. HÖLSCHER, *Die Quellen des Josephus für die Zeit vom Exil bis zum jüdischen Kriege* [G. W.]. Montre que les liv. 11-20 pour autant qu'ils ne proviennent pas de traditions pharisaïques, ont pour source Alexandre Polyhistor, Strabon, Nicolas de Damas et une histoire des Hérode. ¶ D. TAMILIA, *Acta Thomae apocrypha*. D'après la récension de James, Text and Studies V, 1. ¶ A. S. LEWIS, *Acts Mythological of Apostles...* 1, *Arabic and Syriac Text* : 2, *Translation* [G. A.]. Contribution de valeur à la connaissance du développement des Actes des Apôtres apocryphes : le texte diffère notablement de celui des Actes grecs. ¶ A. HARNACK, *Geschichte der altchristl. Literatur bis Eusebius* : 2, *Die Chronologie der Literatur von Irenaeus bis Eusebius* [C. W.]. Somme énorme de savoir et de travail. ¶ G. KRÜGER, *Die Apologien Justinus des Märtyrers* hrsg. [id]. Cette 3e éd. diffère peu de la 2e. Elle est mise au courant des ouvrages parus. ¶ A. DUFOURCQ, *Saint Irénée* (2e *siècle*) [id]. Est tout à la gloire d'Irénée et de son influence. ¶ Fr. ZUCKER, *Spuren von Apollodoros' π. Θεῶν bei christl. Schriftstellern der ersten fünf Jahrh.* [id]. Cette excellente dissertation n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus étendu qui paraîtra sous le titre de *Untersuchungen über d. Quellen d. mythol. und archaeol. Nachrichten im Protreptikos d. Clemens Alexandrinus*. ¶ H. KIHN, *Patrologie*. I, *Von den Zeiten der Apostel bis zum Toleranzedikt von Mailand* (313). Intéressera tous ceux qui s'occupent de patristique. ¶ H. LIETZMANN, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule*. Texte u. Untersuchungen. I. Ouvrage couronné, dédié à Usener. Éloges. ¶ J. P. WALTZING, *M. Minucis Felicis Octavius in usum lectionum suarum* ed. Excellente edition parue en même temps qu'une traduction en français due au même. ¶ J. RAEDER, *Theodoreti Graecarum affectionum curatio...* rec. d'après la collation de huit mss. ¶ W. KRAATZ, *Koptische Akten zum ephesinischen Konzil vom J. 431. Uebersetzung u. Untersuchungen*. A. BERENDT, *Die hsliche Ueberlieferung der Zacharias und Johannes-Apokryphen* et *Ueber die Bibliotheken der meteorischen u. Ossa-Olympischen Klöster*. TER-MINASSIANTZ, *Die Armenische Kirche* u. s. w. Th. SCHERMANN, *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom 5 bis 8 Jahrh.* Résumé.

1. Nous laisserons de côté les ouvrages dont cette Revue ne donne que les titres.

¶ P. Koch, *Die Byzantinischen Beamtentitel von 408-700*. Analyse. ¶ W. Christ, *Geschichte der griech. Literatur bis auf die Zeit Justinians* [C. W.]. 4e éd. revue. Grands éloges. ¶ H. Spelthahn, *Studien zu den Chiliaden des Johannes Tzetzes* [id.]. Grands éloges. Puisse S. admirablement préparé à cette œuvre par ses études, publier bientôt une éd. de Tzetzes qui, en opposition à celle de Kiessling, puisse être appelée une édition critique et soignée. ¶¶ 2e livr. V. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit* [C. W.]. Resumé. ¶ E. Wieber, *De Apocalypsis S. Pauli codicibus* [id.]. Conclusions de cette dissertation. ¶ G. Krüger, *Kritische Bemerkungen zu A. Harnacks Chronologie der altchristl. Litteratur von Irenaeus bis Eusebius*. Suit pas à pas l'ouvrage d'H. ¶ L. Pautigny, *Justin. Apologies*. Texte grec, trad. française, introd. index. Premier vol. d'une collection de Textes et documents pour l'étude historique du christianisme. On ne peut que souhaiter la réussite de cette entreprise bien dirigée par Hemmer et Lejay. ¶ O. Stählin, *Clemens A. Protrepticus und Paedagogus*. I hrsg. Grands éloges. ¶ Ch. L. Feltoe, Διονυσίου λείψανα. *The letters and others remains of Dionysius of Alexandria*. Très méritoire. ¶ H. Jordan, *Rhythmische Prosa in der Altchristl. latein. Literatur*. Contribution à l'histoire de la littérature des premiers temps du christianisme. Importance des formes crétiques. ¶ B. Dombart, *S. Aurelii Augustini episcopi de civitate Dei libri 22*. II. lib. 14-22. Appréc. favorable. ¶ P. Rentschka, *Die Dekalogkatechese des hl. Augustinus*. Analyse. ¶ G. v. Hertling, *Augustinus-Zitate bei Thomas von Aquin*, Importante étude. ¶ A. E. Burn, *Niceta of Remesiana. His life and works*. Facilite l'étude des ouvrages qui se sont groupés autour du nom de Niceta. ¶ E. Bratke, *Epilegomena fur Wiener Ausgabe der Altercatio legis inter Simonem Judaeum et Theophilem Christianum*. Indispensable complément de l'éd. de Vienne d'Evagrius. ¶ E. K. Rand, *On the composition of Boethius Consolatio philosophiae*. Prouve contre Usener que la Consolatio est un ouvrage original < cf. R. d. R. 29, 143, 26 sqq >. ¶ A. Baumgartner, *Geschichte der Weltliteratur*. IV, *Die latein. u. griech. Liter. der christl. Völker* [G. W.]. Immense lecture, soin minutieux. ¶ R. C. Kukula, *Plinius des Jüngeren Briefe* hrsg. u. erkl. Eloge de ce choix d'environ 60 lettres de Pl. qui intéressera non seulement les élèves et les étudiants, mais tous les amis de l'antiquité classique. ¶ U. Bernays, *Studien zu Dionysius Periegetes*. Combat l'opinion généralement reçue que D. a écrit sa périégèse sans avoir navigué sur mer, il était un initié des mystères de Samothrace, et a composé son poème vers 123-124. ¶ Th. Sinko, *Ueber das Verhältnis des Apuleius zu dem Platoniker Albinus*. Analyse. ¶ R. Förster, *Libanii opera* II. Orat. 12-15 rec. Excellente édition. ¶¶ 3e livr. H. Reich, *Der König mit der Dornenkrone* < cf. R. d. R. 29, 74, 16 sqq >. ¶ Holshey, *Die Thekla-Akten*. Qqs réserves. ¶ E. Schwarz, *De Pionio et Polycarpo*. Méritoire. ¶ A. Dufourcq, *Saint Irenée*. Mention. ¶ J. Turmel, *Tertullien*. Des omissions. ¶ A. d'Alès, *La théologie de Tertullien*, Appréc. favorable. ¶ E. Schmidt, *Koptisch-gnostische Schriften* I, hrsg. Analyse. ¶ P. Kortschau, *Beiträge zur Textkritik von Origenes' Johannes-kommentar* : A. Harnack, *Analecta zum aeltesten Geschichte des Christentums in Rom* : E. Klostermann, *Ueber des Didymus von Alexandrien in epistulas canonicas enarratio*. Analyses. ¶ A. Souter, *A Study of Ambrosiaster*. Résumé. ¶ M. Schanz, *Geschichte der röm. Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian* : III, *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324* [C. W.]. On serait heureux d'avoir pour toutes les parties de la littérature grecque et latine un guide aussi sûr et aussi bien documenté. ¶ E. Hermes, *L. Annaei Senecae opera quae supersunt*, I, 1. *Dialogorum libros 12* éd. [ ]. Grands éloges. ¶ W. Bauer, *Die Verfasser-*

u. Zeitfrage des dialogus de oratoribus. Revendique avec chaleur et habileté ce traité pour Tacite. ¶ Th. SINKO, *De Apulei et Albini doctrinae Platonicae adumbratione.* Mention. ¶ G. SATTLER, *De Eudociae Homerocentonibus.* Utile. ¶ J. HAURY, *Procopii Caesariensis opera omnia* recog. Comble une lacune vivement sentie. ¶ C. DE BOOR, *Georgii monachi chronicon* ed. I. Textum genuinum usque ad Vespasiani imperium continens. II, inde a Vespasiani imperio... Très importante édition qui répond aux exigences de la science. ¶¶ 4e livr. Les Codices Bonifatiani de la Landesbibliotek à Fulda [J. Rübsam]. Ils sont au nombre de trois. Le Victor-Codex terminé en 547 est un ms. de Tatien publié par Ranke en 1868 et dont dérivent les cod. latins de Tatien. Le Ragyndrudis Cod. contient des traités dogmatiques et polémiques. Le Cadmug-Evangeliarium (ainsi nommé du nom du copiste irlandais) du premier tiers du VIIIe s. donne avec qqs lacunes le texte des évangiles. ¶ 1, A. HARNACK, *Der Vorwurf der Atheismus in den drei ersten Jahrh*; 2, F. AUGAR, *Die Frau in röm. Christenprozess.* 1, Constituait une menace dangereuse et était parfois l'objet d'une plainte en justice : 2, Montre, contre Mommsen, combien les femmes furent persécutées. ¶ H. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne*, 2 vol. [G. A.]. Bien supérieur à tout ce qui a paru sur ce sujet. ¶ Chr. DE WEDEL, *Symbola ad Clementis Alexandrini stromatum librum 8 interpretandum.* Critique des sources des Stromata. ¶ M. GLASER, *Zeitbilder aus Alexandrien nach dem Paedagogus des Clemens Alexandrinus.* Se propose de donner une idée des renseignements contenus dans ce traité, sur les usages et coutumes des anciens, afin d'en faciliter la lecture. ¶ J. KÖNIGSDORFER, *De carmine adversus Marcionem quod in Tertulliani libris traditur Commodiano abrogando.* Montre qu'il y a cependant certains points de commun entre Commodien et l'auteur de ce traité. ¶ M. HUBER, *Beitrag zur Siebenschläferlegende des Mittelalters. Griechischer Text.* Collationné d'après les mss. de Paris, Barberin., et Vat. ¶ H. JANUEL, *Commentationes philologicae in Zenonem Veronensem, Gaudentium Brixiensem, Petrum Chrysologum Ravennatem.* I Analyse. ¶ G. V. HERTLING, *Die Bekenntnisse des hl. Augustinus* B. I-X. Trad. allemande avec introd. Grands éloges. ¶ F. DEGENHARDT, *Studien zu Julianus Pomerius.* Sur sa vie, ses écrits et son style. ¶ J. PARGOIRE, *L'Eglise byzantine de 527-847.* Appréc. favorable. ¶ Pl. DE MEESTER, *L'inno acatisto* Ἀκάθιστος Ὕμνος. *Studio storico letterario.* Recherches sur l'origine et l'auteur de cet hymne en 25 strophes en l'honneur de la Vierge, sur sa valeur comme monument de la littérature grecque liturgique. ¶ V. EMONI, *St-Jean Damascène.* Excellent guide. ¶ R. LEMBERT, *Der Wunderglaube bei Römern und Griechen*; 1, *Das Wunder bei den röm. Historikern.* Analyse. ¶ J. SCHMATZ, *Baiae, das erste Luxusbad der Römer* 1. Topographie, développement du lieu, villas et bains. ¶ E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer* [At]. Eloges. ¶ G. HEINRICH, *Allgemeine Literaturgeschichte* (hongrois). Ce vol. traite des Romains et des peuples néo-latins. ¶ J. VESSEREAU, *Cl. Rutilius Namatianus.* Edition critique avec trad., index et une étude historique sur l'œuvre et l'auteur. ¶ W. MEYER, *Gesammelte Abhandlungen zur mittellatein. Rythmik.* Résumé. ¶ D. N. ANASTAIJEWIC, *Die paränetischen Alphabete in der griech. Literatur.* Groupes d'alphabets formant un sens, rares avant l'époque byzantine, fréquents chez les Byzantins. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein vulgärgriech. Weiberspiegel.* D'après le cod. grec nº 4 du Collegio Greco de Rome. Vers dont les uns dénigrent les femmes, tandis que les autres en disent tout le bien possible. A. S.

Historische Zeitschrift. 1905. Vol. 58. 1re livr. Pas d'art. de fond ni de c. r. concernant l'antiquité classique. ¶¶ 2e livr. O. SEECK, *Geschichte*

des Untergangs der antiken Welt II [Bauer]. On doit être reconnaissant pour cet ouvrage qui montre tous les progrès qu'a faits la science depuis la publication du livre de Gibbon. ¶¶ 3e livr. H. NISSEN, *Italische Landeskunde* II, *Die Städte* [Cauer]. Ce vol. 2 nous montre comment les Romains s'établirent en Italie. Fait de main de maître. ¶ E. J. CHINNOCK, *A few notes on Julian and a translation of his public letters* [Asmus]. Réussi. ¶¶ Vol. 59. 1re livr. J. NIETZOLD, *Die Ehe in Aegypten zur ptolemäisch-römischen Zeit nach den griech. Heiratskontrakten und verwandten Urkunden* [Meyer]. C'est plutôt un résumé qu'un ouvrage original. ¶¶ 2e livr. C. ROBERT, *Studien zur Ilias* (mit Beiträgen von Fr. BECHTEL) [Erhardt]. Persuadé qu'il apporte des vues toutes nouvelles, R. affecte d'ignorer les travaux de ses devanciers, mais les idées qu'il développe soulèvent bien des objections. Le rap. expose brièvement ses propres explications de l'origine des poèmes homériques, avec l'espoir qu'elles paraîtront plus acceptables que les « bases » nouvelles de R.

A. S.

Indogermanische Forschungen. Vol. XVII. N° 5. Composés obscurcis du grec et du latin [K. Brugmann]. 1. περισσός, de περί et de *-κιος, où l'ĭ bref (consonnantique) s'explique par sa place dans le composé, de κεῖμαι; Ἀμφισσα et Ἀντισσα contiennent le même deuxième terme, κεῖμαι étant employé couramment depuis Hom. pour les désignations géographiques. νεοσσός, le jeune oiseau, est le jeune habitant du nid; μέτασσαι, « ceux qui se trouvent ensuite », après les πρόγονοι (ι, 221); ἔπισσος, attesté par les grammairiens, et de la même famille. Synonyme : νεογνός, μεταγενής, ἐπίγονος. 2, πεζός = *πεδ-ιός, « celui qui va (εἶμι) à pied »; de même κοινός = *κομ ιός (lat. cum; cf. comes et pedes), ξῦνος = *ξυν-ιός; θαιρός, de la même racine que θύρα, contient le même adj.; de même, αἰγ-υπ-ιός, formé ou reformé d'après la légende connue du du caprimulgus (cf. Arist. Hist. an., IX, 109). L'explication n'est pas sans difficulté pour καιρός. 3. nuntius, de nouentios (cf. Festus, p. 16 + 28 Th.), de noui -uentios; le mot était à l'origine un subst. neutre, tiré de l'adjectif, les adj. de ce type n'ayant point passé en italique mais ayant pu subsister sous cette forme (initium). Quand nuntium a été appliqué régulièrement à une personne, on en a tiré nuntius et nuntia. 4. -īuos se rattache à ire; cf. sk. évas, la marche, l'allure, la manière, l'habitude. Ce sens convient à fest -iuus, aest -īuus, tempest -iuus, furt -īuus, uot -īuus, etc. Le sens s'est d'ailleurs vite effacé, avec la disparition du subst. isolé et le suffixe a été mis sur la même ligne que -īnus, -tīnus, -īcus, -īcius etc. Le premier élément ne pouvait être un thème en -i-, -io-, -u-, à l'origine : on aurait eu -iēuos (alienus) ou -uĭuos. ¶ Contributions à l'étude des usages nuptiaux indo-européens [Ed. Hermann]. 1. Methode. 2. Situation de la femme. 3. Mariage d'enfants. 3. Continence. 4. Marché aux jeunes filles et choix de fiancées. 5. Matériaux. Nombreuses références. ¶ Sur la phonétique et la morphologie indo-européennes [H. Hirt]. 1. Sur la série des gutturales. Sur le traitement de la gutturale vélaire et de kw, et la disparition du son vélaire. 2. n- suffixe en latin et en grec. 3. La formation de l'infinitif grec. 4. Encore une fois φερόντων. ¶ Mélanges latins [Fr. Stolz). Le subst. suĕris, dont le dérivé suericulum est conservé par les notes tironiennes, est en réalité un adj. du type funebris (funes-ris) de *su̯u̯-rri-s. ¶ Veneres Cupidinesque [M. Szilasi]. Parallèles vogoules partis eux aussi du duel. Il faut comparer Κάστορε Αἴαντε, Castores, Cereres (Delbrück, Synt. I, 137); Virg. En., II, 579 (patres natosque, « son père et ses enfants »); Tac. An. I, 10 : Varrones, Egnatios, Iulios (désignant une seule personne). ¶ La légende de la création en Allemagne et dans le Nord [G. Schütte]. A passé d'Allemagne dans le Nord de l'Europe. ¶ Les futurs de l'ancien

italique [N. van Wijk]. L'ombrosamnite emploie comme futurs les subjonctifs d'un thème perfectif (avec s aoristique), le latin les subjonctifs d'un thème imperfectif. Ils sont probablement primitifs, la langue à l'origine distinguait les deux notions. Origine des autres futurs. ¶ Grec υἱύς, υἱός, υἱωνός et sk. sūnúš, got. sunus [K. Brugman]. ¶ Lat. annus, osque- ombr. akno-, got. aþna [K. Brugmann]. La parenté des thèmes latin et osque-ombr. n'est pas douteuse, le primitif étant *atnos. P. L.

Jahrbuch des k. deutschen archaeologischen Instituts. Vol. 20 (1905). 1re livr. Maisons gréco-romanes du Fayoum [D. Rubensohn]. (3 pl., 18 fig.). Des fouilles entreprises en 1902 sur l'emplacement des anciennes Theadelphia et Tebtunis ont mis à jour les restes de maisons enterrées sous le sable, et qu'on peut facilement déblayer, mais qui ayant été abandonnnées volontairement par leurs habitants ne contiennent que très peu d'objets : les murs sont en briques séchées à l'air, soutenus par des poutres horizontales de bois de palmier ; les toits se sont écroulés ; la disposition intérieure est intéressante à étudier : ce qui frappe le plus, c'est le grand nombre de niches disposées dans les murs des chambres, qui avaient évidemment un but pratique et devaient servir de placards, mais elles n'offrent aucune trace de fermeture. Dans une ces maisons on a trouvé des peintures murales sur stuc représentant des divinités, description détaillée : dans une autre un relief d'Asclèpios et d'Hygiée, qqs. vases, des fuseaux et, brisés sur le sol, une cruche en bronze, un vase en terre et un autre en bois remplis de monnaies fortement oxydées de Cléopatre, Domitien, Hadrien, Antonin le Pieux et Sévère Alexandre, puis de Probus, Aurélien, Dioclétien et Maximien, enfin 200 monnaies de cuivre romaines avec l'empreinte de Dioclétien et de ses successeurs jusqu'à Constantin. Fragments de papyrus, etc., etc. Ces maisons étaient donc habitées au commencement du IVe s. et furent détruites et abandonnées sous Constantin. Études sur les peintures murales. Pour les maisons de Tebtunis la pierre est plus employée ; dans l'une on a trouvé des peintures sur panneaux de bois et encadrées, qui tombées du mur où elles étaient suspendues par des cordons de chanvre dont on a retrouvé un morceau, gisaient brisées sur le sol. Elles ont été reconstituées. Description, l'une représente Succhos ou une des hypostases de ce dieu marin, Isis et Harpocratès ; la seconde doit être Athèna, elles paraissent être du 2e s. ap. J. C. Description d'une troisième peinture sur panneau représentant Dionysos enfant et un petit chien. ¶ Nikeratos [A. Mahler]. Parmi les écrivains anciens Pline (N. H., XXXIV, 88 et 83) et Tatien (c. Gr., 52, 53) seuls ont mentionné le sculpteur Nikeratos de Pergame. D'après deux inscr. de Délos et une de Pergame, il florissait vers 170 av. J. C. à Pergame. Œuvres qu'on peut lui attribuer. Explication du passage de Pline par un passage d'Hérodote (VI, 67). ¶ Le navire de Delphes [E. Assmann]. On a trouvé dans les fouilles de Delphes une métope du Trésor des Sicyoniens sur laquelle est sculpté un navire, c'est la plus ancienne représentation en relief d'un navire qui nous soit parvenue, plus ancienne que la plupart des représentations de vases peints à figures noires. Ce doit être le navire Argo avec Orphée, et à droite et à gauche les Dioscures à cheval. Étude sur cette représentation et sur le navire lui-même, dont il est impossible de dire s'il était à un seul rang de rames (μονήρης) ou si c'était une birème. ¶ Nouveaux détails sur Christophoro Buondelmonti [E. Jacobs]. Un ms. de l'Escurial F. II, 17 nous donne des renseignements nouveaux sur le seul précurseur de Cyriaque d'Ancône connu jusqu'ici, et sur son activité comme cartographe, qui a été beaucoup plus importante et plus féconde qu'on ne le soupçonnait. ¶¶ 2e liv. Les accessoires sur les reliefs funéraires

de la Grèce orientale [E. Pfuhl]. Dans cet art. (128 fig.) qui se continue dans la livr. suivante, et qui est divisé en deux parties intitulées l'une : les monuments ; l'autre : l'enceinte et les constructions, P. étudie les divers accessoires architectoniques ou autres qui se trouvent figurés sur les reliefs funéraires à côté des figures, stèles, piliers, hermès, monuments richement disposés, autels, arbres, rideaux, murs et portes, moulures, etc., etc. ; tous ces accessoires nous donnent une idée nette des cimetières de l'époque hellénistique. Les reliefs où nous les voyons vont du 2e s. av. J.C. aux premiers temps de l'empire romain. ¶ Pamphilos [J. Six]. Le récit que fait Xénophon, Hell. VII. II, 20-23 et surtout 19, de la victoire remportée par les troupes de Phlionte et les cavaliers athéniens en 367 s'inspire du tableau de Pamphilos mentionné par Pline comme représentant ce combat, et peut en être considéré comme la paraphrase. ¶ Le char funèbre d'Alexandre le Grand (U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Montre que Kurt Müller a mal interprété le chap. de Diodore 18, 26-28 où est décrit ce char et que la reconstruction qu'il en a tentée n'est pas acceptable. ¶ Sur l'enfant en prière et l'amazone sautant [M. Goepel]. Le bronze de Berlin ne peut pas au point de vue technique être regardé comme un joueur à la balle, comme l'a prétendu Mau qui ne veut pas y reconnaître un enfant en prière. Michaelis s'est de même trompé en regardant l'amazone d'Éphèse comme se préparant à sauter (Jahrb. 1886, p. 43), G. le montre en examinant la disposition des membres. ¶ Les emprunts que Pline a faits dans sa Nat. Hist. à la liste dressée par les censeurs des œuvres d'art romaines [D. Detlefsen]. Reprenant une théorie qu'il a émise dans le Jahr. 1901, vol. XVI, p. 75-107 < cf. R. d. R. 26, 54. 9 sq. > et qui jetait une certaine lumière sur les procédés de travail de Pline dans la partie de son ouvrage où il s'occupe d'œuvres d'art, D. l'appuie de nouvelles preuves, et montre que le travail de Pline était un travail tout mécanique qui peut être comparé à celui des journalistes modernes composant leurs journaux à coups de ciseaux, ce qui n'empêche pas que nous ne devions lui être très reconnaissants de tout ce qu'il nous a transmis. ¶¶ 3e livr. Pausias [J. Six]. Œuvre, technique et date de l'activité de ce peintre dont le nom paraît être une abréviation du nom de Pausanias et qui peignit de 377-368/5. Ses peintures dans la tholos d'Epidaure. ¶¶ 4e livr. Apelles [J. Six]. Œuvre et technique ; comparaison avec Rembrandt. ¶ Les Phéniciennes d'Euripide [R. Engelmann]. Description d'un vase de la Bibliothèque des Fratri Gerolimini à Naples (pl.) qui était considéré comme perdu ; sur le col est représenté un combat d'amazones et sur la panse une scène tirée des Phéniciennes d'Euripide, ayant pour centre le combat d'Étéocle et de Polynice : sur l'autre côté une scène bacchique. Brève description d'un second vase de la même Bibliothèque. ¶ Sarcophages en terre de Clazomènes [L. Kjellberg]. Dans ce 2e art. < cf. R. d. R. 29, 48, 27 sq. > K. décrit (fig.) quatre sarcophages ioniens en terre appartenant à une autre classe de ces monuments que l'exemplaire de Stockholm. Ils ne présentent pas dans leur décoration le dualisme observé dans les sarcophages décrits jusqu'ici, il y a au contraire cette unité dans la décoration et dans la manière de peindre qui était propre à la période ancienne de la peinture ionienne, où on ne s'était pas encore hasardé à représenter des motifs empruntés à la mythologie ou à la vie des héros : on n'y voit représenté que des animaux ou des guirlandes de fleurs. Description détaillée. Sarcophages analogues. ¶ Conduites d'eau dans les villes de l'Asie mineure [G. Weber]. Dans ce 2e art. < cf. R. d. R. 29, 47, 40 sqq. > W. décrit (fig.) les restes de conduites d'eau anciennes à Magnésie du Sipyle, Thyatire, Philadelphie, Blaundos, Akmonia, Prymnessos, Kotyaeion (Kutaya). Conclusions :

toutes ces conduites d'eau et celles décrites dans l'art. précédent remontent à l'époque hellénistique, elles ont été à l'époque rom. ou conservées, ou enfouies plus profondément, ou complétées par une canalisation. Les conduites étaient en plomb (à Pergame) en pierre, ou en terre cuite, là ou la poussée n'était pas trop forte. Comment les conduites étaient amenées et disposées.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre d'**Archaeologischer Anzeiger**. Liv. I. Rapport provisoire sur l'expédition de Cos en 1904 (suite) [R. Herzog]. Fouilles de l'Asklépieion menées à bonne fin (fig.), détails circonstanciés, nombreux débris architecturaux intéressants, objets divers ; 450 monnaies de bronze du IV s. av. J.-C. ; plus de 100 inscr. dont 7 décrets importants. Budrum. Rhodes. ¶ Collection de casques donnée par Lipperheide au Musée de Berlin [B. Schröder]. A. Casques grecs (fig.) les corinthiens surtout sont importants ; attiques, chalcidiens, hellénistiques, etc., de formes diverses. B. Casques non grecs. D. Italiens. Description rapide. ¶ C. r. des séances de la Berl. Archaeol. Gesellsch, 1905. Janv. Dépôt du ms. du rapport provisoire de P. Gaudin sur les fouilles d'Aphrodisias. Moulage d'un médaillon en or de Constantin qui doit avoir été frapppé entre 313 et 323. Rapport de [R. Leonhard] sur un voyage d'exploration en Paphlagonie. Mars. Communication de [Conze] sur les fouilles récentes de Pergame. ¶¶ 2e livr. Rapport annuel de l'Inst. arch. allemand. ¶ Trouvailles archéologiques en 1904. Constantinople, Ephèse, Milet, Pergame, Crète. ¶ Trouvailles dans le sud de la Russie [A. Pharmakowsky]. Merveilleuses découvertes faites dans le Kouban, bijoux divers (fig.). ¶ Trouvailles gréco rom. en Égypte [O. Rubensohn]. En Italie [E. Petersen]. ¶ Nouveautés archéologiques du nord de l'Afrique [A. Schulten]. Tunis. Alger. ¶ En France [Michon]. ¶ En Angleterre [F. Haverfield]. ¶ En Suisse [H. Blümner]. ¶ En Autriche-Hongrie [Finale]. ¶ En Serbie [M. M. Vassits]. ¶ Rapport sur les travaux de la Reichslimeskommission en 1904 [Fabricius]. ¶ C. r. des séances de la Berl. Arch. Gesellsch. Avril. Constructions taillées dans le roc en Asie Mineure et en Grèce. Les mammae de la Diane d'Ephèse, ce qu'on prenait pour des mamelles ne sont qu'un ornement porté en Égypte et dans l'ancienne Grèce. ¶ Mai. Photographie de la frise du Parthénon. La céramique dans les provinces rom. Tridrachme de Byzance avec Héraklès étouffant le serpent au droit, et au revers le taureau sur le dauphin, frappé entre 389 et 387/6 av. J.-C. ¶ Juillet. Monnaies grecques d'Alexandre. Fouilles de Lindos. ¶ Congrès archéologique international. ¶ Société française de fouilles archéologiques. ¶ L'enseignement des gymnases et l'archéologie. ¶¶ 3e livr. Anciennes villes grecques [F. Koepp]. Montre combien les fouilles récentes de Priène et de Pergame sont utiles pour la connaissance de tout ce qui concerne les villes grecques. Elle nous montre les développements successifs de cités qu'on a cherché d'abord à rendre aussi imprenables que possible, puis d'un abord aussi facile que possible, et enfin aussi commodes à habiter qu'on peut le désirer. Comment on s'était attaché à procurer à ces deux villes les deux choses qu'Aristote considérait comme nécessaires avant tout, un air pur et une eau potable ; travaux faits dans cette intention : une inscr. trouvée à Pergame complète ce que nous apprennent les ruines, elle nous montre quels étaient les magistrats chargés de veiller au bien-être de la cité et nous renseigne sur leurs fonctions. ¶ Trouvailles récentes dans le nord de l'Asie mineure [R. Leonhardt]. Monuments funéraires et autres trouvés à l'est du Halys, principalement en Paphlagonie. ¶¶ 4e liv. Fouilles à Numance [A. Schulten]. Ces fouilles commencées le 12 août ont montré qu'avant la ville romaine, il y avait sur

la hauteur une Numance plus ancienne qui fut incendiée, c'était la Numance ibérique détruite par Scipion en 133. Ce que les fouilles nous apprennent sur cette ville qui avait pris la place d'une ville préhistorique. ¶ Acquisitions du Br. Museum en 1904. Antiquités égyptiennes et assyriennes, grecques et romaines. ¶ C. r. des séances de la Berl. Arch. Gesellsch. Nov. Rapport de [Petersen] sur O. BENNDORF. *Zur Ortskunde u. Stadtgeschicte.* Communication de [Groote] sur la confirmation apportée par les fouilles d'Éphèse à la thèse qu'il a soutenue sur la différence du temple ionien et dorien. Rapport de [Ziehen] sur le développement de la plastique sous l'empire rom. Les reliefs d'ivoire de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, comparaison avec d'autres reliefs analogues ; examen de l'opinion de Strzygowski. ¶ Décembre. Fêtes de Winckelmann. Vie et travaux de Zoega. Rapport de [Hiller von Gaertringen] sur l'histoire de Priène, de [Wilamowitz] sur le Panionion. ¶ C. r. sommaire des travaux lus au 48e Congrès des philologues et pédagogues allemands à Hambourg en 1905. ¶¶ Chaque livr. de ce supplément contient en outre un court bulletin de l'Inst. arch. allemand et la liste de tous les ouvrages et art. de revues traitant d'archéologie parus en 1905 en Allemagne et à l'étranger.

Jahrb. d. k. d. arch. Inst. Ergänzungsheft. V (1904). Gordion, résultats des fouilles en 1900 [G. et A. Körte]. Avec un appendice de [R. Kobert]. Mémoire de 240 p. (10 pl., 245 fig.). 1. Histoire de la Phrygie ; 2. Topographie de Gordion ; 3. La nécropole, description de cinq tumuli et de leur contenu, objets en bois, argile, bronze, fer, etc., le tumulus n° 3 est de la fin du 8e s. ou du commencement du 9e ; le n° 4 est un peu plus récent ; le n° 2 de la fin du 7e ou du commencement du 6e ; le n° 1 de la première moitié du 6e s. et le n° 5 du milieu du 6e s. ; 4. Fouilles sur la colline sur laquelle était bâtie la ville ; temple ; inscr. Objets divers en pierre, en os, en verre, en bronze, en terre, vases peints, poteries monochromes ; 5. Conclusions. Addenda. A. Monuments rupestres phrygiens. B. Technique des vasi bucchero étrusques. Appendice [R. Kobert]. Recherches chimiques sur quelques substances trouvées dans le tumulus n° 3. ¶¶ **Ergänzungsheft,** VI (1905). Objets magiques antiques provenant de Pergame [R. Wünsch]. Mémoire de 50 p. (4 pl., 5 fig.). 1. Ces six objets en bronze trouvés à Pergame dans la ville basse, sont au Musée de Berlin. Description ; ce sont une plaque triangulaire avec trois images d'Hékate, une dans chaque angle, et des formules et dessins magiques ; une seconde, de forme sphérique, renfoncée comme un capuchon, avec trois cercles concentriques de signes magiques et au centre huit compartiments remplis de voyelles et de signes : un clou quadrangulaire long de 0,165 m. et couvert de 10 lettres sur chaque côté ; deux anneaux ; deux plaques rectangulaires et en plus trois pierres noires polies. 2. Commentaire : ces objets paraissent être de la première moitié du 3e s. ap. J.-C. Idées religieuses de cette époque, en Grèce, en Egypte, en Judée. Formules magiques. But et signification de ces divers objets. X.

Jahrbuch ueber die Fortschritte der Mathematik. T. XXXIV. 1905 (pour 1903). Courts c. r. des ouvrages suivants : W. SCHMIDT, *Ueber den griechischen Mathematiker Dionysodoros* [E.] ; A. A. BJÖRNBO, *Hermannus Dalmata als Übersetzer astrologischer Arbeiten* [E.] ; ID., *Über ein bibliographisches Repertorium der handschriftlichen mathematischen Literatur des Mittelalters* [E.] ; F. RUDIO, *Zur Rehabilitation des Simplicius* [E.] ; W SCHMIDT, *Zu dem Bericht des Simplicius über die Möndchen des Hippokrates* [E.] ; G. BOFFITO, *Il punto e il cerchio secondo gli antichi e secondo Dante* [Tn.] ; W. SCHMIDT, *Über die Gestalt der Groma der römischen Feldmesser* [E.] ; ID. *Nivel-*

lierinstrument und Tunnelbau im Altertume [E.] ; O. DZIOBEK, *Die Astronomie der Babylonier* [Lp.] ; W. FORRSTER, *La précision des équinoxes d'Hipparque à Ptolémée et à Képler* [Fl. (Lp.)] ; ID. *Ptolemaeus und Kleper* [Lp.].

A. A. BJÖRNBO.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, XXXI, 1905. I. Tite Live [H. J. Müller]. A. Éditions. F. LUTERBACHER, *T. Livii a. u. c. liber XXII.* 6e éd. améliorée pour le texte (4 leçons nouvelles) et le commentaire. Examen et discussion de plusieurs passages. ¶ A. SCHEINDLER-A. ZINGERLE, *T. Livii a. u. c. libri I, II, XXI. XXII.* Cette 6e éd. (qui contient aussi des extraits des livres 3, 4, 5, 6, 8, 26, 29), ne diffère pas des deux précédentes. ¶ L. TRAUBE, *Paläographische Forschungen*, IV, *Bamberger Fragmente der vierten Dekade des Livius. Anonymus Cortesianus.* Érudition pénétrante : B. procéderait de F. Analyse. ¶ F. LUTERBACHER (N. Phil. Rdschau 1904). Conjectures et remarques à propos de l'éd. d'Ahrens. ¶ A. ZINGERLE, *Zum 44. Buche des Livius.* Onze passages corrigés. Discussion. ¶ ID., *T. Livi a. u. c. libri*, VII, 4 (*liber XXXXIV*). Éloge de ce nouveau fasc. de l'éd. major de Z. Examen de qqs passages. ¶ B. G. GRENFELL-A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri Part IV.* Mêmes mérites que dans les vol. antérieurs. A noter un epitome de Tite-Live avec extraits des livres 37-40 et 48-55, où l'on trouve des variantes intéressantes ; analyse détaillée. ¶ E. KORNEMANN, *Die neue Livius Epitome aus Oxryhynchus.* Excellent, texte et commentaire. Discussion de qqs leçons. ¶ B. Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. S. VASSIS (Ἀθηνᾶ 1904). Correction proposée pour 34, 32, 13. ¶ Die Verba affluere und afluere. Au sens de abundare, afluere est seul correct. ¶ K. REISSINGER, *Über Bedeutung und Verwendung der Präpositionen ob und propter.* Étude très bien conduite, où l'usage de Tite-Live est dégagé et rapproché de celui des autres écrivains. ¶ F. DUŠÁNEK, *De formis enuntiationum condicionalium apud Livium (conclusio)* (České mus. filol. IX). Seconde partie d'un excellent mémoire, clair et tout à fait au courant. Exemples des corrections proposées. ¶ E. B. LEASE, *Livy's use of arunt, erunt and ere* (Amer. Journ. of Phil. 1903). Statistique nouvelle qui rectifie celle de Neue. ¶ R. B. STEELE, *The historical attitude of Livy* (Ibid. 1904). Artiste, mais avant tout historien, il n'a manqué ni de critique, ni de pénétration relativement à l'indigence ou à l'incertitude de ses sources. ¶ F. LEO, *Livius und Horaz über die Vorgeschichte des römischen Dramas* (Hermes 1904). Confirme sur cette question la thèse d'Hendrickson. ¶ L. WÜLKER, *Die geschichtliche Entwicklung des Prodigienwesens bei den Römern*, Solide intérêt ; Tite-Live est la meilleure source à consulter sur cette matière. ¶ F. LUTERBACHER, *Der Prodigienglaube und Prodigienstil der Römer.* 2e éd. de ce savant mémoire, mis au courant des travaux les plus récents. ¶ P. AZAN, *Annibal dans les Alpes.* Aussi compétent dans les choses militaires que dans celles de la philologie. Se prononce pour le Mont-Cenis. ¶ Josef FUCHS, *Hannibal in Mittelitalien.* Éloge de ce mémoire aussi sérieux pour le fond qu'agréable à lire. Appendice P. AZAN. *Annibal dans les Alpes* [Oehler]. Analyse développée et discussion.

2. Horace [H. Röhl]. A. Éditions et commentaires. O. KELLER-J. HÄUSSNER, *Q. Horatius Flaccus.* Éloge de cette 3e éd. Observations. ¶ E. C. WICKHAM, *Horace*, II, *The Satires, Epistles and De Arte poetica.* Texte conservateur ; bon commentaire. ¶ F. PLESSIS-P. LEJAY, *Œuvres d'Horace.* Bon ; observations. P. s'est chargé des Odes et Epodes, L. des Satires et Epîtres. ¶ G. T. A. KRÜGER, *Des Q. Horatius Flaccus Satiren und Episteln.* Éloge de cette 15e éd., préparée par G. KRÜGER. Examen des leçons nouvelles. ¶ E. ROSENBERG, *Die Oden und Epoden des Q. Horatius Flaccus.* 4e éd. qui ne

diffère guère de la précédente. Trop de fautes d'impression. ¶ O. Keller, *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora*, II : *Schol. in sermones, epistulas artemque poeticam.* Mérite la reconnaissance de tous les philologues. ¶ B. Traductions. H. Ludwig, *Q. Horatius Flaccus Satiren.* Trad. pénible, en hexamètres allemands. ¶ E. C. Wickham, *Horace into english prose.* Trad. fidèle, mais pas toujours au courant des changements du texte. ¶ F. Pasini, *Una versione Oraziona inedita di Clementino Vannetti.* Curieuse trad. de Sat. II, 3. ¶ G. Puccianti, *Saggio di traduzioni da Catullo, Orazio e Tibullo.* Plusieurs trad. heureuses des Odes, Epodes et Epîtres. ¶ H. Menge, *Die Oden und Epoden des Horaz.* 3e éd. avec trois trad. (prose, mètres antiques, mètres modernes). Bon ; des réserves. ¶ Edm. Vogt—F. van Hoffs, *Satiren des Horaz.* 2e éd. améliorée de cette traduction de bon aloi. ¶ C. Articles et mémoires. Hugo Jurenka, *Zur Würdigung der Römeroden des Horaz.* (Phil. 1898). Intéressant ; qqs. réserves. ¶ C. Bulle, *Die Archytas-Ode und der Mons Matinus* (Ibid.). Problématique. ¶ Hans Lucas, *Die Herkunft Bions und Horazens* (Ibid. 1899). Pour Horace, il n'est pas prouvé que la tradition soit une erreur imputable à Suétone. ¶ W. Hebaeus, *Zur Kritik und Erklärung von Porfyrios Horazscholien* (Ibid. 1900). Qqs. remarques intéressantes. ¶ H. Lucas, *Die Neunzahl bei Horaz und Verwandtes* (Ibid.). Discutable. ¶ Th. Zielinski, *Marginalien* (Ibid., 1901). Commente Ep. II, 3, 199 et suggère dans Od. I, 5, 16 la correction contestable deae pour deo. ¶ L. Kieroński, *Quid Horatius de sua carminum et sermonum componendorum ratione praedicavisset.* Bon, sauf qqs. méprises. ¶ Ph. Caccialanza, *Zu Hor. Od. II, 7, 10* (Riv. di filol., 1902). Horace aurait voulu blâmer la lâcheté des vaincus de Philippes. ¶ R. Sabbadini, *Orazio Carm. III, 5* (Ibid.). Erroné ; la 1re strophe surtout est mal comprise. ¶ G. Curcio, *Le invocazioni nell' arte poetica* (Ibid.). Idée séduisante. ¶ P. Rasi, *Di Lucilio rudis et Graecis intacti carminis auctor* (Ibid. 1903). Pas convaincant. ¶ M. Lamson Earle, *De Horatii serm. I, 1* (Rev. de Phil., 1903). Conjectures parfois subtiles. ¶ Id., *Zu Hor. Od. I, 2* (Ibid.). La ressemblance avec Cat. 11 ne repose que sur des mots. ¶ Ch. Knapp, *On Horace, Odes III, 30, 10-14* (Class. Rev., 1903). Ingenieux. ¶ E. Ensor, *On the allusions in Horace, Odes I, 14* (Ibid.). Contestable. ¶ W. C. F. Walters, S. Allen, *Note on Horace Ep. I, 2, 31* (Ibid.). W. veut lire cessatam ducere curam, A. cenam. Somnum avec cessantem (de Bentley) paraît préferable dans ce passage controversé. ¶ E. A. Sonnenschein, A. W. Verrall, E. Seymer Thompson, *The Latin Sapphic* (Ibid.). Trois articles qui se rattachent à l'hypothetique théorie d'Eickhoff sur la double structure, à la fois métrique et tonique, du sapphique d'Horace. ¶ E. Ensor, *On Horace Odes IV, 8, 13-22* (Ibid.). Corrections douteuses. ¶ H. Willenbücher, *Bemerkungen zur Lektüre des ersten Buches der Oden des Horaz.* Contestable. ¶ E. Stemplinger, *Ronsard und der Lyriker Horaz* (Ztschr. für franz. Sprache, 1903). Id., *Herder und Horaz* (Bl. für das GSW., 1903). Id., *Joachim du Bellay und Horaz* (Archiv. der neueren Spr., 1904). Id., *Horazische Motive in der Flucht der Zeiten* (St. zur vergl. Literaturgesch., 1904). Mention élogieuse. ¶ K. Städler, *Horaz-Kommentar ;* II, *Die Gedichte auf sich selbst.* Parfois trop hardi. Exemples. ¶ Th. Matschky, *Bemerkungen zur Lektüre des Horaz.* Révèle un ami d'Horace et un fin lettré. ¶ O. Kampfhenkel, *Die Symmetrie als Kunstgesetz bei Horaz.* Exagéré. ¶ Fr. Leo, *Livius und Horaz* (Herm., 1904). A propos de Ep. II, 1, 139 sqq., remarque qu'ils n'ont pas puisé aux mêmes sources. ¶ J. Dorsch, *Mit Horaz von Rom nach Brindisi ; Reisebild.* Agréable à lire, mais n'aide pas à mieux comprendre Horace. ¶ F. Kreppel, *Der Zyklus der Horazischen Römeroden.* Savant, mais contestable. ¶ J. Vahlen, *Zu Od. IV, 4* (Index lectionum der Berl. Univ.,

1904/1905. Tout à fait juste. ¶ T. PLÜSS, *Das Jambenbuch des Horaz im Lichte der eigenen und unserer Zeit.* Savante et suggestive monographie sur les épodes. ¶ A. v. DOMASZEWSKI, *Der Festgesang des Horaz auf die Begründung des Prinzipates* (Rh. Mus., 1904). Dissertation solide sur Od. III, 1-6; conclusions très vraisemblables. ¶ M. PSICHARI, *Index raisonné de la mythologie d'Horace.* Beaucoup de soin. Plan. ¶ Gaston BOISSIER, *Nouvelles promenades archéologiques ; Horace et Virgile.* 5e éd. avec des remarques fines et neuves sur Horace. ¶ K. MEISER, *Zur Horatius Sat. I, 4, 35* (Bl. f. d. GSW., 1904). Correction heureuse. ¶ O. A. HOFFMANN, *War Horaz Jäger ?* (Monatsschr. f. höh. Sch., 1904). La preuve n'est pas faite. ¶ P. E. SONNENBURG, *De Horatio et Pollione* (Rh. Mus., 1904). Reprend la question déjà traitée par Seeck et par Kornemann. Qqs. erreurs. ¶ W. GILBERT, *Zu Horaz' Oden* (Ibid.). Interprétation, parfois contestable, de plusieurs passages. ¶ S. SCHLOSSMANN, *Zu Horaz Serm. II, 1, 79 sqq.* (Ibid.). Discute la correction d'Erman. ¶ Paul v. WINTERFELD, *Wie sah der Codex Blandinius vetustissimus des Horaz aus ?* (Ibid., 1905). Il aurait été apporté, au milieu du 9e s., en France où jusqu'alors Horace était inconnu. ¶ L. REINHARDT, *Was heisst vinci dolentem Hor. Carm, IV, 4, 62 ?* Interprétation détaillée.

3. Virgile [Paul Deuticke]. A. Les poèmes nationaux. G. DALLOCA, *Pièțole.* Ferruccio CARRERI, *Pièțole, Formigada e il fossato di Virgilio* (Atti e Memorie della R. Acad. Virgil. di Mantova, 1899-00, 1903-04). Réserves. ¶ W. W. FOWLER, *Observations on the fourth eclogue of Virgil* (Harvard St., 1903). Ce n'est guère neuf, et rien moins que sûr. ¶ F. JACOBI, *Zur Entstehung der röm. Elegie* (Rh. Mus., 1905). Brève analyse. ¶ Paul JAHN, *Die Quellen und Muster des ersten Buches der Georgica Vergils und ihre Bearbeitung durch den Dichter* (Ibid., 1903). Réserves. ¶ ID., *Aus Vergils Dichterwerkstatt* (Phil., 1904). Analyse détaillée et observations critiques. ¶ B. Éditions. Ed. NORDEN, *P. Vergilius Maro, Aeneis Buch VI.* Éloge et examen, critique très développée du texte et du commentaire. ¶ Th. LADEWIG-C. SCHAPER, *Vergils Gedichte : Buch VII-XII der Äneis.* Bref exposé des leçons nouvelles de cette 9e éd., revue par P. DEUTICKE. ¶ O. BROSNI-L. HEITKAMP, *P. Vergili Maronis Aeneis : Buch X-XII.* 2e éd. tout à fait refondue ; observations de détail. ¶ C. Contributions à la critique de l'Enéide. S. VASSIS, *Ad Vergili Aeneidos librum I* (Ἀθηνᾶ, 1904). Grosses fautes d'impression. ¶ W. H. KIRK, *Notes on the first book of the Aeneid* (Amer. Journ. of Phil., 1904). Interprétation de plusieurs passages. ¶ C. PASCAL, *Vergilania* (Boll. di filol. class., 1904). Discussion du sens de 4 passages. ¶ E. GROSS, *Studien zu Vergils Aeneis.* Beaucoup de finesse. ¶ H. DRAHEIM (Ws. f. kl. Phil., 1904). Interprétation de A. II, 325. ¶ G. IHM, *Vergilstudien* III. Réserves. ¶ H. T. KARSTEN, *De Aeneidos libro III* (Herm., 1904). Combat la thèse de Heinze, mais sans succès définitif. ¶ J. van WAGENINGEN, *De Mercurio qui* ψυχοπομπός *dicitur* (Mnem., 1904). Bref exposé. ¶ L. H. LABANDE-HÉRON de VILLEFOSSE, *Les mosaïques romaines de Villelaure (Vaucluse)* (Bull. archéol., 1903). Intéressant. ¶ E. NESTLE, *Zur Erklärung des Wortes Sibylle* (Berl. phil. WS,, 1904). Le mot serait apparenté à sapere et σοφός. ¶ L. RADERMACHER, *Das Jenseits im Mythos der Hellenen.* W. VOLKMANN, *Die Nekya im VI. Buche der Äneide Vergils.* Analyse et discussion. ¶ Joh. ENDT, *Botenberichte bei Vergil und Ovid* (Wiener St., 1903). Pas toujours complet. ¶ L. BAYARD, *Le molle atque facetum de Virgile d'après Horace Sat. I, 10, 44* (R. de Ph., 1904). Doit s'entendre de l'hexamètre dactylique de Virgile. ¶ A. W. VERRALL, *The metrical division of compound words in Virgil* (Cl. Rev., 1904). Curieux. D. Appendix Vergiliana et Serviana. R. SABBADINI, *Emendamenti ai Catalepton* (Boll. di fil. class., 1903). ID., *P. Vergili Maronis Catalepton Priapea et epigrammata.*

Dissertation et éditions précieuses. Examen de plusieurs passages. ¶ G. Curcio, *Emendamenti al testo dei « Catalepton » della « Copa » e del « Moretum »* (Riv. di filol., 1905). Réserves sur maintes corrections. ¶ R. Sabbadini, *Partenio e il « Moretum »* (Ibid., 1903). Convaincant. ¶ Id., *Per un glossario Vergiliano* (Ibid.). Intéressant.

4. Homère [C. Rothe]. A. Questions préliminaires : 1° origine des traditions. A. Brückner, *Geschichte von Troja und Ilion*. Bethe, *Die trojanischen Ausgrabungen und die Homerkritik* (N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 1904). F. Noack, *Homerische Paläste*. E. Drerup, *Homer*. Analyse élogieuse très développée et observations. ¶ V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, II. Savant et agréable ; exposé critique. ¶ C. Fries, *Griech.-oriental. Untersuchungen, I. Homerische Beiträge*. Très digne d'attention, à part quelques étrangetés. ¶ E. Assmann, *Das Floss der Odyssee*. A recommander aux savants de profession. ¶ M. P. Jensen, *Das Gilgamisepos*. Parallèle intéressant. ¶ 2° Ithaque. Draheim, *Die Ithaka-Frage*. Doit-on l'identifier avec Dulichion? Exposé et discussion. ¶ P. Gössler, *Leukas-Ithaka, die Heimat des Odysseus*. Longue analyse et réserves. ¶ P. Cauer, *Erfundenes und Überliefertes bei Homer* (N. Jahrb. f. d. kl. Alt. 1904). Bon résumé du débat ; se range à l'avis de Dörpfeld, qui identifie avec Leukas la primitive Ithaque. ¶ R. Fritsche, *Die Anfänge des Hellenentums* (Ibid.). Spirituel, mais non prouvé. ¶ O. Immisch, *Die innere Entwickelung des griech. Epos*. Adopte, en la modifiant, la théorie de Drerup ; réserves. ¶ A. Zuretti, *Omero, l'Iliade*. Préfère au point de vue de l'art, l'Iliade à l'Odyssée. ¶ B. La composition des poèmes. Chr. Harder, *Homer*. Utile. ¶ N. Wecklein, *Studien zur Ilias*. Très recommandable ; abonde en remarques fines. Réserves sur le principe. ¶ A. Gemoll, *Der Homerische Schiffskatalog*. A refait, à la lumière des découvertes récentes, le travail de Niese. ¶ D. Muelder, Ἕκτορος ἀναίρεσις (Rh. Mus. f. Phil. 1904). Beaucoup de soin. ¶ Id., Ὀρκίων σύγχυσις (N. Jahrb. f. d. kl. Alt., 1904). Moins digne d'approbation que le précédent. ¶ Groeger, *Der Einfluss des Ω auf die Komposition der Odyssee* (Rh. Mus. f. Phil. 1904). Pénétrant ; analyse. ¶ O. Rössner, *Untersuchungen zur Komposition der Odyssee*. Vif intérêt ; exposition détaillée. ¶ D. Muelder, *Das Kyklopenabenteuer der Odyssee* (Herm., 1903). Réserves et observations. ¶ K. Altendorf, *Homer, Ästhetischer Kommentar zur Odyssee*. Petit livre sans prétentions, qui atteint mieux son but que le gros ouvrage de Sitzler. ¶ S. Eitrem, *Die Phäakenepisode in der Odyssee*. Recherches solides et neuves. ¶ F. Blass, *Die Interpolationen in der Odyssee*. Exemples intéressants à l'appui de la thèse que l'Iliade et l'Odyssée ont eu un créateur ; discussion détaillée. ¶ O. Jörgensen, *Eine neue Strömung in der höheren Homerkritik* (Nord. Tidsskr. for Phil., 1904). Hommage mérité aux travaux de Zielinski et de Römer, auxquels il conviendrait de joindre P. Cauer. ¶ Id., *Das Auftreten der Götter in den Büchern ι-μ. der Odyssee* (Herm., 1904). Analyse favorable ; observations. ¶ O. Kretzschmar, *Beiträge zur Charakteristik des Homerischen Odysseus*. Étude suggestive sur les épithètes données à Ulysse. ¶ C. Hentze, *Die Monologe in den Homerischen Epen* (Phil., 1904). D'un vif intérêt.

5. Homère [E. Naumann]. A. Editions. K. F. Ameis-C. Hentze, *Homers Ilias, I-III, XIX-XXIV*. Eloge ; 6e et 9e éd. mises au courant des plus récents travaux. ¶ C. Homère dans les classes. F. Preller, *Bilder zur Odyssee ; Bilder zur Ilias*. Publication fort utile, due aux soins pieux de Kuntswart. ¶ D. Le dialecte homérique. B. Gerth, *Griech. Schulgramm.* — W. v. Hartel-R. Meister, *G. Curtius' Griech. Schulgramm.* 25 Aufl. Des lacunes dans la première, des changements insignifiants dans l'autre. ¶ W. Wachner

Über ἤ, ὣς φάτο, ὡς εἰπών und vervandte epische Formeln. Analyse et discussion. ¶ E. La critique d'Homère dans l'antiquité. G. WALTER, *De Lycophrone Homeri imitatore.* Concluant. ¶ F. Éclaircissements et commentaires. CH. HARDER, *Homer, ein Wegweiser zur ersten Einführung in die Ilias und Odyssee.* Beaucoup de soin ; utile à ceux qui ne lisent pas Homère dans le texte. ¶ Νικ. Κ. Παυλᾶτος, Ἡ ἀληθὴς Ἰθάκη τοῦ Ὁμήρου. — H. MICHAEL, *Das homerische und das heutige Ithaka.* Discutent la thèse de Dörpfeld, qui identifie Ithaque avec Leukas. Exposition détaillée. ¶ Νικολ. Παυλᾶτος, Ἡ ὁμηρικὴ Ἰθάκη καὶ ὁ ἀγρὸς τοῦ Λαέρτου (Αἱ Μοῦσαι 1902) Vraisemblable. ¶ E. ASSMANN, *Das Floss der Odyssee, sein Bau und sein phönizischer Ursprung.* Analyse et réserves. ¶ HOFFMANN, *Auf der Saujagd bei Homer* (Monatschr. f. höh. Sch. 1904). Intéressant. ¶ Leo BLOCH, *Alkestisstudien* (N. Jahrb. 1901). Le 1er chapitre de ce mémoire est consacré à la femme dans la littérature épique. ¶ G. K. GARDIKAS, Ἡ γυνὴ ἐν τῷ Ἑλληνικῷ πολιτισμῷ, Α'. Ἡ Ἑλληνὶς ἐν τῇ Ὁμηρικῇ ἐποχῇ. Plus attrayant que savant. ¶ M. SCHNEIDEWIN, *Zur homerischen Psychologie* (N. Jahrb. f. d. klass. Alt. 1901). Intéressant. ¶ Sur A, 488-492 [Chr. Hennings] Interprétation et discussion approfondie.

6. Les discours de Cicéron (1903-1905) [F. Luterbacher] A. Éditions. Robert NOVÁK, *M. Tulli Ciceronis pro Sex. Roscio Amerino, de imperio Cn. Pompei, pro Archia poeta orationes.* Examen des leçons nouvelles, dont plusieurs ont été rétablies d'après les mss. ¶ Karl HACHTMANN, *Ciceros Rede gegen C. Verres, IV : De Signis.* 3e éd. amendée pour le texte et le commentaire. ¶ H. NOHL, *Ciceros Rede über den Oberbefehl des Cn. Pompejus.* Plusieurs leçons nouvelles, inspirées par Clark. ¶ O. DRENCKHAHN, *Ciceros Rede für Murena.* Texte de C. F. W. Müller, modifié çà et là. ¶ F. THÜMEN, *M. Tulli Ciceronis oratio pro P. Cornelio Sulla.* Le texte repose sur celui de C. F. W. Müller. Commentaire bien approprié aux classes. ¶ O. DRENCKHAHN, *Ciceros Rede für Sestius.* Texte de Müller ; réserves sur l'introduction et le commentaire. ¶ F. THÜMEN, *M. Tulli Ciceronis oratio pro M. Marcello.* Bon commentaire ; texte de Müller, corrigé en 17 passages par celui d'Eberhard. ¶ Fr. RICHTER-Alfred EBERHARD, *Ciceros Reden für M. Marcellus, für Q. Ligarius und für König Dejotarus.* Texte fondé sur les collations de Clark, sur le ms. de Holkham et partiellement sur l'Ambrosianus. Dans les avant-propos les travaux récents ont été mis à profit. ¶ B. Mémoires, commentaires et traductions. F. ROHDE, *Cicero, quae de inventione praecepit, quatenus secutus sit in orationibus generis iudicialis.* Connaissances très étendues sur le sujet ; bien au courant. Plan et observations critiques. ¶ Th. ZIELINSKI, *Das Clauselgesetz in Ciceros Reden* (Phil. 1904). Plan et analyse détaillée. ¶ H. H. PFLÜGER, *Ciceros Rede pro Q. Roscio comoedo rechtlich beleuchtet und verwertet.* Rectifie bien des idées fausses en matière de droit. Exposition développée. ¶ E. COSTA, *Le orazioni di diritto privato di M. Tullio Cicerone.* Bon ; observations. N'a pu être utilisé par le précédent. ¶ Karl HACHTMANN, *Die Verwertung der vierten Rede Ciceros gegen C. Verres (de signis) für Unterweisungen in der antiken Kunst,* 2te Aufl. D'un excellent secours. ¶ R. BANZ *Die Würdigung Ciceros in Sallusts Geschichte der catilinarischen Verschwörung.* Analyse favorable. ¶ F. CAUER, *Ciceros politisches Denken.* A rapprocher du précédent, qui pourtant ne l'a pas utilisé. ¶ A. GRUMME, *Kritisches und Exegetisches zu Ciceros Sestiana.* Correction ou interprétation de nombreux passages. ¶ W. BINDER-H. UHLE, *Ciceros Rede für M. Caelius Rufus.* 2e éd. de cette trad. aussi fidèle qu'élégante. Remarques sur l'introduction. ¶ C. Appendice : Quintus Cicéron. G. L. HENDRICKSON, *The Commentariolum petitionis attributed to Quintus Cicero.* Voudrait y voir une

suasoria, œuvre d'un jeune rhéteur, ce qui n'est guère vraisemblable.

7. Tacite (sauf la Germanie) (1904-1905) [G. Andresen]. I. Editions. K. Nipperdey-G. Andresen, *P. Cornelius Tacitus*, I : *Ab excessu Divi Augusti I-VI.* 10e éd. ; texte encore plus conservateur, commentaire souvent remanié. ¶ L. Loiseau, *Tacite, Les Annales.* Traduction. En progrès sur celles de Burnouf et Dureau de la Malle. Observations. ¶ II. Tacite écrivain. W. Bauer, *Die Verfasser-und Zeitfrage des dialogus de oratoribus.* Savant et utile, mais pas toujours convaincant ; exposé. ¶ Ant. Cima, *La tragedia romana Octavia e gli Annali di Tacito.* L'auteur, plus jeune que Tacite, avait dû le lire. ¶ Josef Lengsteiner, *Zu Tacitus.* Analyse et discussion des deux parties de ce mémoire (rapprochement entre Plut. Othon 17 et Tac. Hist. II, 49, naufrage d'Agrippine). ¶ A. Profumo, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano.* Résumé de cet ouvrage volumineux. ¶ C. Bretschneider, *Quo ordine ediderit Tacitus singulas annalium partes.* Étude nécessairement conjecturale, mais intéressante. ¶ III. Recherches historiques. V. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit.* D'un grand secours pour l'intelligence de Tacite. ¶ F. Koepp, *Die Römer in Deutschland.* Monographie aussi savante que circonspecte. ¶ E. Dünzelmann, *Aliso und die Varusschlacht.* Discutable. ¶ W. Schott, *Studien zur Geschichte des Kaisers Tiberius.* Thèse intéressante. ¶ W. Kolbe, *Die Grenzen Messeniens in der ersten Kaiserzeit* (Athen. Mitt. XXIX) Recherches fondées sur Tac. Ann. IV 43. ¶ Chr. Hülsen, *Konsularfasten aus Kampanien.* (Mitt. d. k. D. arch. Inst. 19). Sur une insc. fragmentaire publiée par Egbert (Amer. Journ. of arch. 1905). ¶ Eug. Taübler, *Die Parthernachrichten bei Josephus.* Analyse favorable. ¶ A. Farel, *Sénèque d'après Tacite* (Rev. chrét. 1904). Réhabilitation de Sénèque. ¶ Ed. Maynial, *A propos des salutations impériales de Néron* (Rev. arch. 1904). Polémique contre Stuart Jones. ¶ S. Chabert, *Le tremblement de terre de Pompéi et sa date véritable (5 fév. 62 p. C.).* Confirme ingénieusement la date adoptée jadis par Fritz Jonas. ¶ Körber, *Rom. Inschriften und Skulpturen* (Westd. Korr. 1905). Inscr. de Mayence qui nous apprend que c'est L. Sulpicius Scribonius Proculus qui commandait sous Néron l'armée de la Germanie supérieure. ¶ A. v. Domaszewski, *Die Heimat der Corn. Fuscus* (Rh. Mus. 1905). C'eût été la colonia Galbiana en Gaule (Vienne). ¶ A. Kappelmacher, *Eprius Marcellus und Quintilian.* (Wien. St. 26). Le silence de Quintilien sur cet orateur serait une flatterie à l'adresse de Domitien. ¶ R. K. Mc Eldery, *Some notes upon Roman Britain* (Cl. Rev. 1904). Lincoln (Lindum) aurait été fondée, peut-être par Agricola, sous Vespasien ou Titus, entre 74 et 83 p. C. ¶ E. Moritz, *Die geographische Kenntnis von den Nord-und Ostseeküsten bis zum Ende des Mittelalters.* Intéressant. ¶ V. Domaszewski, *Batavodurum* (Korr.-bl. d. Westd. Ztschr. f. Gesch. u. Kunst XXIII). En contrôlant Tacite par les inscr., il est possible d'identifier cette ville. ¶ Ph. Fabia, *Domitien à Lyon* (Rev. d'hist. de Lyon, 1905). Étude attachante. ¶ IV. La langue. R. Macke, *Die röm. Eigennamen bei Tacitus.* Du soin ; qqs omissions. ¶ V. Les manuscrits. F. Ramorino, *De codice Taciti Aesino nuper reperto.* Description de ce ms. de Jesi (près d'Ancône) ; une partie est du 9e s., d'autres feuillets semblent appartenir au 15e. ¶ R. Sabbadini, *Spogli Ambrosiani latini* (St. ital. di fil. class. 1903). Traite des sources de Tac. Ann. XI-XVI, et donne, pour le Dialogus, une collation de l'Ambrosianus H. 29 (Texte de Baehrens pris pour base). ¶ Ed. Philipp, *Über die Mailänder und die Venediger Hds. zum Dialog des Tacitus* (Wiener St. 26). Le premier, qui lui paraît sans valeur comme à Sabbadini, ne sert guère qu'à confirmer les leçons du second dans quelques cas douteux. ¶ G. Wissowa, *Zur Beurteilung der Leidener Germaniahandschrift.* Réfute l'assertion de Sepp, qui prétend que ce ms. n'est qu'une

simple copie du Vaticanus 1862 (B). ¶ VI. Critique et interprétation du texte. Ch. KNAPP, *Note on Tacitus Agr. 31,5.* Supprime, dans 31,19, in devant libertatem, et lit : et libertatem non in paenitentiam laturi. ¶ W. C. F. WALTERS, (Cl. Rev. 1905). Rapprochements avec Ennius et Horace, dans Agr. 46, et conjectures. ¶ L. VALMAGGI, *Tacitiana.* Correction ou interprétation de plusieurs passages. ¶ ID., *Di un passo interpolato nelle Storie di Tacito* (Atti d. R. Acad. di Torino, 39). Se prononce ponr la suppression des mots « vitata Ravenna », dans H. III 40. ¶ J. KRÓŻEL, *Ad Taciti Ann. I 35,14* (Eos XI) Lire : promptas <vires>, au lieu de <res> déjà proposé par Walther. (Cf. H. III 10,2). ¶ G. MUSOTTO, *Intorno alla tradizione della morte di Germanico* (Riv. di Stor. ant. IX) Erroné ou obscur. ¶ W. HERAEUS, *Tacitus und Sallust* (Arch. f. lat. Lex. u. Gramm XIV). Concordance de fond et de forme relevée entre Tac. Ann. IV 50 et Sall. Hist. fr. II, 87 Maur. ¶ Th. STANGL, *Zur Textkritik der Annalen des Tacitus* (Ws. f. Kl. Phil. 1905). Examen de plusieurs passages ; critique pénétrante, mais qui n'emporte pas toujours la conviction. ¶ R WALTZ (Rev. de phil. XXIX). Correction de qqs passages. ¶ G. ANDRESEN, *Zu Tacitus'Annalen* (Ws. f. Kl. Phil. 1905). Leçons nouvelles et conjectures tirées de la reproduction du Mediceus II par Sijthoff. ¶ Ph. FABIA, *Tac. Ann. 14,10* (Ibid.). Contradiction entre 14,9 et 14,10. ¶ F. BUECHELER, *Lepcis* (Rh. mus. 1904). W. HERAEUS, *Lepcis neben Leptis* (Arch. f. lat. Lex u. Gramm. XIV). Cherchent à résoudre le désaccord signalé pour ce nom de ville entre les inscr. et la tradition manuscrite. ¶ E. WOLFF, *Bericht über die Tacitus-litteratur 1896-1903* (Bursians Jahresber. 1904). Des omissions. Observations sur des points de détail.

8. Xénophon, 1898-1900 (Supplément au Rapport de 1904) [R. Ullrich]. V. Scripta minora. H. RICHARDS, *The minor works of Xenophon, X: Apologia Socratis* (Cl. Rev. 1898). Qqs conjectures vraisemblables ; recueil consciencieux des particularités de langue et de style. ¶ M. WETZEL, *Die Apologie des Xenophon* (Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt. 1900). Cherche à confirmer la thèse de Schanz sur l'authenticité de l'Apologie. ¶ K. LINCKE, *Xenophons Hieron und Demetrios von Phaleron* (Phil. 1899). L'authenticité du Hiéron ne peut être mise en doute ; l'hypothèse de L. doit être rejetée. ¶ FR. CAUER, *Die Stellung der arbeitenden Klassen in Hellas und Rom* (Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt. 1899). Xénophon, agriculteur, n'a pas soupçonné leur valeur sociale. ¶ L. ZIEHEN, *Die Drakontische Gesetzgebung* (Rh. Mus. 1899). Le dernier témoignage se trouve dans Xénophon (Oik. XIV 4 sqq.) ¶ Ivo BRUNS, *Frauenemanzipation in Athen.* Intéressant ; analyse. ¶ L. PARMENTIER (Rev. de l'Instr. Publ. en Belgique 1900). Justifie la leçon traditionnelle pour un passage du Banquet (VI 7). ¶ Index des passages de Xénophon, cités dans les rapports de 1904 et 1905.

9. Hérodote. [H. Kallenberg]. J. V. PRÁŠEK, *Hekataios als Herodots Quelle zur Geschichte Vorderasiens* (Beitr. z. alt. Gesch. IV). Analyse favorable ; réserves. ¶ H. R. HALL, *Nithokris-Rhodopis* (Journ. of Hell. St. XXIV). Confirme les vues de Piehl ; exposition détaillée. ¶ H. SCHÄFER, *Die Auswanderung der Krieger unter Psammetich I und der Söldneraufstand in Elephantine unter Apries* (Beitr. z. alt. Gesch. IV). Digne d'attention. ¶ F. WESTBERG, *Zur Topographie des Herodot.* (Ibid.) Quatre questions élucidées (habitat des Issedons, Massagètes, etc). ¶ B. I. WHEELER, *Herodotus' Account of the Battle of Salamis.* (Trans. of the amer. Phil Assoc. 1902). Réfute l'opinion de Löschke et Goodwin. ¶ H. RAASE, *Ein Beitrag zur Darstellung der Schlacht bei Salamis.* Intéressant. ¶ J. A. R. MUNRO, *Some observations on the Persian wars, III : The campaign of Platueae* (Journ. of Hell. St. 1904). Exposition détaillée ; observations. ¶ H. B. WRIGHT, *The campaign of Plataea.* Très digne

d'attention. ¶ Fr. Reuss, *Ktesias' Bericht über den Angriff der Perser auf Delphi* (Rh. Mus. 1905). Se prononce sur ce point en faveur de Ctésias. ¶ M. Clerc, *La prise de Phocée par les Perses, et ses conséquences* (Rev. des Ét. gr. 1905). Concluant. ¶ L. Oppert, *L'étendue de Babylone* (Acad. des I. et B. L. 1903). Rassemble, sur cette question, contre les assyriologues allemands, tous les témoignages qui concordent avec celui d'Hérodote. ¶ H. Richards, *Notes on Herodotus* (Cl. Rev. 1905). Nombreuses corrections; discussion et réserves. ¶ U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Satzungen einer milesischen Sängergilde* (Sitz. ber. d. preuss. Ak. d. Wiss. 1904). Corrections, parfois trop hardies, au texte d'Hérodote, d'après les inscr. ¶ Id., (Herm. XL). Propose dans Her. II 145 le nombre 1 000 au lieu de 1 600, et explique l'erreur. ¶ H. Collitz-F. Bechtel, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*, III, 2, 5: *Die Ionische Inschriften.* Confirme ou corrige à l'aide des inscr., plusieurs leçons des mss. d'Hérodote. ¶ Grenfell-Hunt. *The Oxyrhynchus Papyri*, IV. Dans un court fragment d'Hérodote (V. 104 sqq.) on trouve ἐμπεπρῆσθαι en accord avec ABC contre Prsv. ¶ A. G. Laird, *Her. VIII 2.* (Cl. Rev. 1904) εἴρηται y serait un pluriel = εἰρέαται. ¶ H. D. Brackett, *Temporal clauses in Herodotus* (Proceed. of the Amer Acad. of Arts and Sciences 1905). Étude sur l'usage d'Hérodote, qui est d'un grand secours pour la critique du texte. ¶ M. Wundt, *De Herodoti elocutione cum sophistarum comparata.* Bon; analyse et observations. ¶ Br. Hammer, *De τε particulae usu Herodoteo, Thucydideo, Xenophonteo.* Renvoi au c-r. de la Ws. f. Kl. Phil. 1904. ¶ J. A. Scott, *Additional notes on the vocative* (Amer. Journ. of Phil. 1905). Statistique des vocatifs avec ou sans ὦ chez les lyriques, Hérodote, Euripide, Aristophane, Platon. Hérodote en offre 60 % avec ὦ (171 contre 116). ¶ H. C. Tolman, *The Persian* βασιλήιοι θεοί *of Herodotus III 65, V. 106.*) Proceed. of the Amer. Phil. assoc. 1902). Questions intéressantes. ¶ H. T. Archibald, *The Fable in Archilochus, Herodotus, Livy and Horace.* (Ibid.). Particularités du style d'Hérodote dans la fable I 141. ¶ W. H. D. Rouse, *Greek and eastern Parallels to Herodotus III 119* (Cl. Rev. XVIII). Rapprochements curieux. ¶ C. M. Mulvany, *Her. VI 129 and a Buddhist Birth Story* (Ibid. 1905). Parallèle avec le conte bouddhiste 292 de Rhys Davids.

10. La Germanie de Tacite. [U. Zernial]. R. Macke, *Die röm. Eigennamen bei Tacitus*, V. A noter une étude sur les mots de liaison (que, quoque, etc.) employés avec les doubles noms. ¶ G. Wissowa, *Zur Beurteilung der Leidener Germania-Hdn.* Le Leidensis (b) n'est pas, comme l'a prétendu Sepp, une simple copie du Vaticanus (B). Preuves tirées de l'examen attentif du ms. ¶ F. Ramorino, *De codice Taciti Aesino nuper reperto.* Le texte de la Germania y est conforme à celui des mss. du 15e s.

A. G. D.

Jahresberichte über die Fortschritte des klassischen Altertumswissenschaft, 33e année. T. CXXV. ¶ Métrique grecque et romaine (1898-1903) [H. Gleditsch]. ¶ Rhétorique grecque à l'exclusion de la seconde sophistique (1894-1900) [G. Lehnert]. ¶ Thucydide (1900-1903) [S. Widmann]. ¶ Tragiques grecs (1898-1902) [Sieg. Mekler].

T. CXXVI. ¶ Lucrèce (1901-1903) [Ad. Brieger]. ¶ Horace (1900-1904) [J. Häussner]. ¶ Catulle (1897-1904) [H. Magnus]. ¶ Phèdre et Avianus (1899-1903) [H. Draheim]. ¶ Œuvres de rhétorique de Cicéron (1903-1904) [G. Ammon]. ¶ Annalistes romains (1893-1904) [H. Peter].

T. CXXVII. ¶ Historiens grecs à l'exclusion d'Hérodote, Thucydide et Xénophon (1900-1904) [F. Reuss]. ¶ Paléographie et mss. (1901-1902) [W. Weinberger]. ¶ Histoire romaine (1894-1900), (1904, suite, R. d 29, 61, 7) [L. Holzapfel]. ¶ Antiquités romaines (1889-1901) [W. Liebenam]

P. L.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst 24e année 1905. Livr. 1 et 2. Nouvelles trouvailles. Regensbourg, trouvé une partie du mur du Castra Regina bâti sous Marc Aurèle en 179 ap. J.-C. [G. Steinmetz]. ¶ Mayence, autel rom., avec inscr. élevé par Publius Urvinus : deux autres inscr. funéraires : fibule en bronze avec inscr., on y peut lire. P. Valer. [Körber]. ¶ Fouilles près d'Haltern 1904. [E. Krüger]. ¶ H. Behlen, *Der Pflug u. das Pflügen bei den Römern und in Mitteleuropa in Vorgeschichtlicher Zeit* [Oppermann] Rectifie les ouvrages parus jusqu'ici. ¶ Mélanges. Sur la défaite de Varus [A. Riese]. Le récit de Dion Cassius paraît plus conforme à la vérité que ceux de Velleius et de Florus. Or il place le lieu de la lutte dans un pays de montagnes, et non dans un pays de marais comme Velleius et Florus. ¶ Un cachet d'oculiste sur une assiette [F. Haug]. Description : second exemple dans C. I. L. XII 5691. ¶ C. r. des séances du Verein f. Gesch. u. Altertumskunde à Francfort. Rapport de [G. Wolff] sur les fouilles récentes d'Heddernheim ; porte du castel flavien : route rom. ; partie du forum et du pretorium du castel : poteries : ¶¶ Livr. 3 et 4. Trouvailles d'antiquités à Metz et a Sablon [Keune]. Plus de 130 pierres tombales romaines : restes d'un grand amphithéâtre; sarcophages : ustrina, etc., quartier rom. de la ville de Metz. Monuments votifs, autels : trésor de deniers rom. du 2e s. av. J.-C. au commencement de l'empire. Poteries diverses trouvées à Lunette-d'Arçon ¶ Haltern : restes du camp ? ¶ Caerwent (Venta Silurum). Fragments d'un monument votif avec relief (Mars et son oie) et inscr. votive à Mars Lenus sive Ocelus Vellaunus, ce dernier nom doit être celtique. Texte et commentaire. ¶ Mélanges. Super [A. Riese] Ce cognomen est l'équivalent de Superus pour Superior. ¶ Rectification à Korrbl. I (1882). L'inscr. publiée p. 47 a été trouvée près de Rolbingen (Lorraine) et se lit : « Martiali Sabini filio », la pierre a la forme d'un édicule, dont le fronton triangulaire porte en relief une couronne de palmes. ¶¶ Livr. 5. Trouvailles d'antiquités à Metz et Sablon [Keune] suite : nombreuses inscr. funéraires rom. dont plusieurs avec des noms gaulois : inscr. chrétiennes ; pierres tombales; urne funéraire en verre, etc. ¶ Sur une inscr. publiée par Körber, Korrbl. 1900 p. 225 « Vicani veteres consistentes Castello Mattiacorum [J. Zeller] ces vicani veteres c.-à-d. vicani vici veteris consistenses Castell. Mattiac. ne sont plus isolés ; nous les retrouvons dans une autre inscr. d'Oberolm (Korrbl. VIII nos 13 et 23) et nous connaissons depuis longtemps le vicus novus Meloniorum de Kastel, pendant du vicus vetus. Explication ; elle date du règne de Gordien III (238–244). ¶¶ Livr. 6. Metz. Colonne ronde avec chapiteau où sont figurés Hercule, Fortuna et Cérès, description [Keune]. ¶ Mayence. Inscr. rom. et sculptures [Körber]. Fragments d'une statue de Jupiter plus grande que nature, en bronze et de trois inscr. et sculptures appartenant à ce monument, restitution ; la première indique que ce monument votif en l'honneur de Jupiter fut élevé, sous L. Sulpicius Scribonius Proculus legatus Augusti propraetor, aux frais de Q. Julius Priscus et de Q. Julius Auctus par les Cannabae, la seconde donne le nom des artistes, la troisième de ceux qui firent les frais. ¶ Nouveaux monuments avec inscr. à Cologne [Klinkenberg]. Au nombre de quatre ; texte : le 4me est important comme étant le seul monument en pierre de la Ve légion qui ait été conservé. ¶ Découverte d'une maison d'habitation rom. à Eschweiler près Aix-la-Chapelle [F. Cramer]. Description des ruines, objets divers en pierre, métal, verre, argile. ¶ E. Fabricius. *Die Besitznahme Badens durch die Römer* [Siebourg]. Analyse élogieuse. ¶ Batavodurum [W. Vollgraff]. Complement à l'art. de Domaszewski

(Korrbl, sept. et oct. 1904 cf. R. d. R. 29, 62, 31). Le témoignage des auteurs anciens doit seul, dans l'état actuel de nos connaissances, être pris en considération pour déterminer la situation de cette ville. ¶¶ Livr. 7 et 8. Anneau avec inscr. trouvé à Eining a. D. C'est un cachet en bronze portant Vivas in deo : c'est un des rares monuments des premiers temps du Christianisme en Bavière. ¶ Fragment d'un diplôme militaire trouvé à Eining a. D. [Jacob]. Date du règne d'Hadrien d'après ce qui reste de l'inscr. ¶ Cimetière rom. à Sablon près Metz [Keune]. Sarcophages en pierre rom. ; socle d'un monument votif, briques, etc. : monnaie d'argent de Constans, fils de Constantius I frappée en 338 à Siscia. ¶ Kurzel (cercle de Metz) [Keune]. Cachets de briquetiers : restes d'une ferme rom. ¶ Statuette en bronze de Minerve à Cologne [Poppelreuter]. Main droite levée tenait une lance (fig.) la position de la main gauche est bizarre. ¶ J. Marx, *Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel a. d. Mosel* [Kentenich]. Catalogue fait avec un soin et une exactitude admirables, contient de nombreuses trad. d'auteurs grecs et des ouvrages d'humanistes du xve s. ayant appartenu au cardinal de Cusa. ¶¶ Livr. 9 et 10. Grands établissements gallo-romains près Birkenfeld [Baldis]. Constructions, restes et objets divers, sépultures. ¶ Trèves [E. Krüger]. Substructions sous l'arène de l'amphithéâtre [E. Krüger]. Résultats des fouilles. ¶ Fouilles à Haltern 1905 [F. Koepp]. Les deux portes du camp non encore mises à jour ont été retrouvées, là où on les cherchait, seule la porte Nord a été trouvée ailleurs dans l'angle N.-O., ce qui change les hypothèses sur l'orientation intérieure du camp, en faisant supposer que la porte praetoia était non la porte Est, mais peut-être la porte Sud. Objets divers. ¶ Baldes, *Hügelgräber im Fürstentum Birkenfeld* [Lehner]. Rendra des services ; grâce à ce travail, bien des traditions orales qui auraient été perdues pour la science ont été sauvées. ¶¶ Livr. 11 et 12. La colonne de Jupiter à Mayence [Körber]. Détails nouveaux sur cette statue <cf. supra livr. 6>. C'était un monument de 9 m. de hauteur sur lequel s'élevait en plus la statue de Jupiter, description ; il était composé d'un socle orné de reliefs nombreux et sur lequel s'élevait une colonne dont on a retrouvé cinq tambours de différente hauteur couverts de sculptures, que K. décrit en détail ; un chapiteau corinthien la surmontait. ¶ Fouilles sur le Huhnburg près Seulberg [H. Jacobi]. Trois grandes constructions qui devaient être des greniers : fragments divers. ¶ A. W. Naue, *Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit in Elsass* [Schumacher]. Grands éloges. ¶ R. E. Brünnow u. A. v. Domaszewski, *Die provincia Arabia* Bd. 1 u. 2 [Retterling]. Appréciation très élogieuse. ¶ Mélanges. Objets votifs provenant d'un temple près Klein-Winternheim : quatre petites tablettes de métal servant d'étiquettes à d'autres objets votifs de grande dimension (armes, instruments) ; à rapprocher de Tac. Germ. 15. ¶ Sur l'inscr. de Mithra C. I. L. XIII, 2, 1, n° 6086. Fragment nouveau trouvé à Saverne (Alsace), on y lit SADECEM.

Korrespondenz-Blatt für die Höheren Schulen Württembergs. Nouveau titre de la **Neues Korrespondenz-Blatt für die Gelehrten-u. Realschulen Württembergs**, 12e année (1905). Livr. 1. K. Ritter, *Platons Dialoge*. Inhaltsdarstellungen der Schriften des späteren Alters [Klett]. Analyse consciencieuse, complète, d'une lumineuse simplicité, qui mérite toute la reconnaissance des amis des études philosophiques et tout particulièrement des lecteurs de Platon. ¶¶ Livr. 2. Sur l'empereur Trajan et le pape Grégoire [Eb. Nestle]. A propos de la question : Rapports de Trajan et de Grégoire, posée dans N. Korrpbl. XI p. 414 <cf. R. d. R. 29, 75, 52>. N. mentionne quelques renseignements nouveaux. ¶ Heinichen, *Lat. deutsch Schul-*

wörterb. [Drück]. Cette 7e éd. due à WAGENER est encore améliorée. ¶¶ Livr. 3. Sur Ev. de saint Marc 9. 43-47 [Eb. Nestle]. Toutes les éd. donnent dans ce passage τὰς δύο χεῖρας, τοὺς δύο πόδας, δύο ὀφθαλμοὺς : le cod. D. ne donne pas τὰς : comme le copiste était un latin, il était naturel qu'il supprimât l'article. C'est là un cas intéressant de psychologie des langues. ¶ J. KABRST, *Die antike Idee der Oekumene in ihrer politischen und kulturellen Bedeutung* [W. Netsle]. Admirable leçon d'ouverture. ¶ A. WEIDNER-R. LANGE, *Tacitus Annalen u. Historien in Ausw.* Mit einem Anhang : *Die Briefe des jungeren Plinius und des Trajan u. Monumentum Ancyranum* [Knapp]. Éloges de cette 3e éd. ¶ B. NIESE, *Geschichte der griech. u. makedon. Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea.* 3. Th. (*188-120 v. Chr.*) [Egelhaaf]. Possède admirablement son sujet. ¶ CURTIUS-V. HARTEL, *Griech-Schulgramm.* [Meltzer]. Éloges de cette 24e éd. p. p. Fl. WEIGEL. ¶¶ Livr. 4 et 5. HUBASCH, *Homers Odyssee u. Ilias im Auszug* [Klell]. Trad. agréable à lire, mais laisse de côté des passages importants. ¶ F. H. M. BLAYDES, *Spicilegium Sophocleum. Commentarium perpetuum in septem Sophoclis fabulas continens* [W. Netsle]. Rendra de bons services. ¶¶ Livr. 6. LUDWIG, *Praeparationen zu den Oden des Q. Horatus Flaccus* [Hirzel]. Sérieux, approfondi, rendra des services. ¶ K. HACHTMANN, *Die Werwertung der vierten Rede Ciceros gegen C. Verres (de signis) für Unterweisung in der Antiken Kunst* [Weizsäcker]. Bon guide, qui sera utile : répond à un besoin. ¶ *Latein. u. griech. Schulausgaben.* hrsg v. H. J. MÜLLER u. O. JÄGER, [Klett]. Éloges de cette nouv. collection d'éd. classiques. ¶ KAEGI, *Griech. Schulgramm.* [Kretschmer]. 6e éd. Pratique: éloges. ¶ J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque* [Eb. Netsle]. Destiné aux étudiants, sera utile aussi à ceux qui enseigneront les éléments du grec. ¶¶ Liv. 7. H. LUDWIG, *Des Q. Horatius Flaccus Satiren übersetzt.* ID., *Praeparationen zu den Satiren des H.* [Herzog]. Vivement recommandés. ¶¶ Liv. 8 et 9. F. SCHMIDT, *Lehrbuch der latein. Sprache* [Miller]. N'est pas sans valeur réelle, mais n'est pas fait pour ceux qui étudient seuls. ¶ C. BARDT, *Zur Technik der Uebersetzens latein. Prosa* [Knapp]. Liber aureus. ¶ O. DRENKHAHN, *Ciceros Rede für Sextius* [W. Nestle]. Le texte est celui de C. F. W. Muller. ¶ 1, C. FÜGNER, *Caesarsätze zur Einübung der latein. Syntax*; 2, J. SCHMIDT, *Schülerkomm. zu Caesars B. G;* 3, C. STEGMANN, *Hilfsbuch für den latein. Unterricht der oberen Klassen* [Herzog]. 1, Utile pour le maître; 2, Recommandable; 3, Remaniement de L. MEISSNER, *Kurzgefasster latein. Synonymik nebst Antibarbarus :* éloges. ¶ O. JÄGER, *Homer u. Horaz im Gymnasial-Unterricht* [Klett]. Fruit de toute une vie de travail. Éloges. ¶ *Homers Odyssee von J. H. Vos,* Schulausg. von Fr. WEINECK [Feucht]. Beau livre. ¶ K. ALTENDORF, *Aesthetischer Kommentar zur Odyssee* [W. Nestle]. Promet beaucoup, mais tient peu. ¶¶ Liv. 10. M. SCHERMANN, *Der erste punische Krieg im Lichte der livianischen Tradition* [Kottmann]. Recommandé pour l'étude approfondie et méthodique de cette époque et pour la connaissance de la manière de travailler de T. Live et de ses successeurs. ¶¶ Liv. 11. Coup d'œil rétrospectif sur le Congrès des philologues et pédagogues allemands à Hambourg [H. Meltzer]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. Résumé des rapports lus et discutés à ce congrès. ¶ G. LANG, *Untersuchung zur Geographie der Odyssee* [W. Nestle]. Livre solide et bien pensé, qu'on peut opposer au livre de Bérard, Les Phéniciens et l'Odyssée. Remarques et objections de détail. ¶ Em. WENDLING, *Urmarchus.* Versuch einer Wiederherstellung der aeltesten Mitteilungen über das Leben Jesu [G. Lechler]. Sera lu avec plaisir et profit aussi par les philologues. Le rap. montre tout ce qu'on peut attendre de ces recherches pour la critique philologique des Évangiles. La méthode en est excellente, les résultats solides. ¶¶ Liv. 12.

R. AGHAD, *Homerbuch.* d. h. Griech. Elementarbuch aus Homer. ID. *Ergänzung der Elementarbuchs.* F. HORNEMANN, *Griech. Schulgramm.* I. *Homer. Formenlehre* [Feucht]. Examen et critique de ces trois ouvrages qui n'en font qu'un et qui s'inspirent de la méthode de ceux qui veulent commencer l'étude du grec par Homère. X.

Literarisches Zentralblatt. 56e année (1905) 1 jr. J. WEISS, *Die Offenbarung des Johannes.* Ein Beitrag zur Literatur u. Religionsgeschichte [G. N.]. Solide, approfondi, pénétrant. ¶ *Archiv f. Religionswissenschaft* VII [II]. Résumé <cf. R. d. R. 29, 7, sqq>. ¶ H. GOMPERZ, *Die Lebensauffassung der Griech. Philosophen und das Ideal der inneren Freiheit* [C. S]. Ces douze conférences seront bien accueillies aussi de ceux qui sont au courant de ces questions. ¶ Ed. BARTELS, *Die Varusschlacht und deren Oertlichkeit* [A. R.]. N'atteint pas son but principal, mais est bien fait, sérieusement étudié et sera utile. ¶ Ad. HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Litteratur bis Eusebius,* 2 [C. W..n]. Résumé. ¶ M. B. ZIMMERMANN *Sizilien* I, *Die Griechenstädte und die Städte der Elymer.* Intermédiaire entre la description de voyage, la topographie, l'histoire et la description d'œuvres d'art. ¶ Fouilles : à Ephèse on a découvert une ancienne bibliothèque : relief représentant Marc-Aurèle, Verus et Commode. ¶ Trouvé à Paros un monument élevé au poète Archiloque par Sotheus. ¶ A Pola en Istrie trouvé les ruines d'un temple romain. ¶¶ 7 jr Th. NÖLDEKE, *Compendium Syriac grammar,* trad. angl. par J. CRICHTON [Brockelmann]. Éloges. ¶ C. D. BUCK, *A grammar of Oscan und Umbrian,* with a collection of inscr. and a glossary. Chaudement recommandé. ¶ Dans les travaux de consolidation du sanctuaire d'Ammon à Thèbes, trouvé dans une crypte un grand nombre de sculptures représentant la plupart Osiris, d'autres des rois des plus anciennes dynasties, la 2e, la 4e et la 5e et de dynasties plus récentes. ¶ Fouilles Graindon à Céos (Cyclades). Trouvé à Karthaia le sanctuaire d'Athèna, un prytaneion, un petit temple dorien et 50 inscr. nouvelles et des monnaies. Trouvé à Ios, 15 inscr. dont 9 décrets inédits. ¶¶ 14 jr G. SCHNEIDER, *Schüler Kommentar zu Platons Phaidon* [Linde]. Vivement recommandé. ¶ O. GRADENWITZ, *Laterculi vocum Latinarum.* Voces latinae et a fronte et a tergo ordinatae [C. W..n]. Comble une lacune vivement ressentie. ¶ Fouilles à Herculanum. ¶ Les fouilles de Kujundschik en face des ruines de Ninive ont donné des résultats importants pour l'histoire, et confirment le récit de la mort de Sardanapale ou Assur-bani-pals sur un bûcher. Retrouvé des briques et des constructions remontant au 11e, au 9e s. au temps de Teglatphalasar I et d'Assurnasirpal. ¶¶ 21 jr. R. KITTEL, *Die babylonischen Ausgrabungen und die biblische Urgeschichte* [Lehmann]. Appréc. favorable. ¶ R. VOSSLER, *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft* [Weschler]. Des réserves. ¶ C. WILLING, *Grundzüge einer genetischen Schulgramm. der latein. Sprache* [Dis.]. Qqs réserves ¶ Fouilles à Ithaque : constructions d'époque rom. ¶ W. PATER, *Plato und der Platonismus,* trad. de l'anglais par H. HECHT [O. I.] Éloges. ¶ Th. MOMMSEN et P. M. MEYER, *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis et leges novellae ad Theodosianum pertinentes,* vol. I. Éloges. ¶ S. PREUSS, *Index Isocrateus* [B]. A droit à notre reconnaissance. ¶ Th. MOMMSEN, *Reden und Aufsätze.* L'éditeur Hirschfeld a droit à la reconnaissance des savants et des lettrés. ¶¶ 4 fév. A. JEREMIAS, *Das alte Testament im Lichte des alten Orients* [Baentsch]. Vivement recommandé. ¶ A. BERENDTS, *Die handschriftliche Ueberlieferung der Zacharias-und Johannes-Apokryphen. Ueber die Bibl. der Meteorischen u. Ossa-Olympischen Klöster* [Gregory]. A droit à notre reconnaissance. ¶ Rob. F. ARNOLD, *Die Kultur der Renaissance* [G. SD]. Éloges de ce petit vol. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* I. *Juris-*

tische Schriften. Résumé. ¶ G. LEHNERT, *Calpurnii Flacci declamationes* ed. [G. W.]. Mention. ¶ H. LUCKENBACH, *Kunst und Geschichte*. I., *Abbildungen zur alten Geschichte* [Meyersahm]. Très grands éloges de cette 5e éd. ¶¶ 11 févr. G. KENYON, *Aristotelis Res Publica Atheniensium* ed. [F. B.] Inutile de recommander cette édition, le nom de Kenyon est à lui seul une recommandation. ¶¶ 18 févr. E. LUCIUS, *Die Anfänge des Heiligenkults in der christlichen Kirche* [v. D]. Œuvre posthume dont le sujet est peut-être un peu trop étendu, mais qui est intéressant et instructif pour les théologiens et les philologues. ¶ G. GRUPP, *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit*; 2, *Anfänge der christlichen Kultur*. [Schneider]. Éloges. ¶ K. BRUGMANN, *Die Demonstrativ pronomina der indogerman. Sprachen* [Thumb]. Ce sont des livres de ce genre qui font avancer la science. ¶ R. HELBING, *Die Praepositionen bei Herodot und anderen Historikern* [B]. Fait avec le plus grand soin. ¶ Découvertes dans les ruines du Temple de Karnak : statuettes et statues, stèles, sphinx, vases, statuettes de métal, statues de rois dont une d'Ahasakemmi de la 2e dynastie et une de Sahura, fondateur de la 5e. ¶ Fresques trouvées à Herculanum, description. ¶¶ 25 févr. H. NOHL, *Sokrates und die Ethik* [Drug]. A le mérite de mettre en lumière un point très important pour comprendre la philosophie de son sujet, mais ne le traite pas bien. ¶ F. MARX, *C. Lucilii carminum reliquiae*, rec. enarr. I, Testimonia, fasti Luciliani, carminum reliquiae, indices. [W. K]. On attendait depuis longtemps cette éd. avec l'espoir que le flair critique de M. lui permettrait de pénétrer plus avant dans des problèmes qui passaient pour résolus. Cette attente s'est réalisée. ¶¶ 4 mars, E. JACQUIER, *Histoire des livres du Nouveau Testament* [v. D]. Entre dans les détails les plus minutieux, mais respectueux de la tradition ne formule pas librement ses conclusions. ¶ A DÖRING, *Geschichte der griech. Philosophie* [Dyroff]. Appréc. favorable, mais bien des réserves. ¶ R. MEISTER. *Dorer u. Achäer* I [Hirt]. Fait faire un grand pas à la question des rapports des dialectes grecs entre eux et contient bien des vues nouvelles sur l'histoire grecque. ¶ Fréd. MACLER, *Histoire d'Héraclius par l'évêque Seboes*. Trad. de l'arménien et annotée [Gerland]. Mérite la reéonnaissance de tous ceux qui s'occupent d'études bizantines. ¶ W. M. LINDSAY, *T. Macci Plauti comoediae* recogn. I [M. Niemeyer]. N'a pas grande importance à côté des trois nouv. éd. allemandes de Plaute, mais mérite d'attirer l'attention à cause de l'éditeur. ¶ Trouvé à Pompei, via Stabina, une villa dont les fresques sont plus belles encore que celles de la villa des Vettii, objets divers. ¶ Trouvé en Béotie l'Herakleion près Thèbes qu'on cherchait depuis longtemps. ¶¶ 11 mars, F. HORN, *Platonstudien* [Whbrb]. Cette nouv. série est digne des précédentes études. ¶ F. SOMMER, *Griech. Lautstudien* [Hirt]. Fait faire un pas à la solution de certains problèmes de la phonétique grecque. ¶ Trouvé dans l'île d'Elephantine des papyrus araméens. ¶ Trouvé à Athènes un monument votif qui d'après une inscr. est du 4e s. : on y voit en relief un énorme serpent, sur une des faces une sandale et un homme barbu enveloppé dans son manteau. Trouvé près du Theseion une statue en marbre représentant Athenaïs fille d'Hérode Atticus. ¶¶ 18 mars, C. CICHORIUS, *Die röm. Denkmäler in der Dobrudscha* [A. V. Premerstein]. Très grands éloges. ¶ C. GIARRATANO, *C. Valeri Flacci Argonauticon libri octo* recogn. [C. W]. Accompagné d'un riche appärat critique et de prolégomènes très développés. ¶ Il semblerait, d'après une inscription trouvée sur l'Acropole de Lindos, que le groupe du Laocoon serait de l'époque d'Auguste et aurait par conséquent été composé sous l'influence de l'Enéide. ¶ A Rome on a reconstitué une statue de femme en marbre du Pentélique de 2 m 30 de hauteur dont les fragments exposés depuis 1879 sur l'Esquilin au nombre de 44 avaient été

employés comme matériaux de construction d'un mur : description. ¶ Situation du Tusculanum de Ciceron, sur la Colle delle Ginestre près Frascati. ¶¶ 25 mars, P. MAZON, *Aristophane, La Paix*. Texte grec avec introd., notes critiques et explicatives [li]. Appréc. favorable. ¶ A. COLLIGNON, *Pétrone en France* [E. Thomas]. Agréable à lire, des réserves. ¶ K. LÜBECK, *Adoniskult und Christentum auf Malta* [v. Stern]. Ouvrage de polémique contre Wünsch : Das Fruhlingsfeste der Insel Malta. Appréc. défavorable. ¶ Trouvé à Luxor le tombeau de la reine Tii, femme d'Amenhotep III. Objets divers, entre autres le seul char complet qu'on ait trouvé jusqu'ici. ¶¶ 1 avril, E. FABRICIUS, *Die Bezitsnahme Badens durch die Römer* [A. R]. Chaudement recommandé. ¶ 8 avril, P. GRENIER, *L'empire byzantin. Son évolution sociale et politique* [Gerland]. Intéressant, mais n'aura pas d'influence sur le développement des études byzantines, parce qu'il est fait de seconde main. ¶ Trouvé à Wachenheim (frontières du Palatinat et de la Hesse) les fondations d'une villa rom. ¶ Trouvé en Crète deux nouveaux palais : objets divers entre autres, à Hagya Triada un sarcophage orné sur ses quatre faces de représentations funéraires. ¶ Temple de Serabit El Rhaden près Suez, d'origine sémitique : inscr. hiéroglyphiques. ¶ 15 avril, V. GARDTHAUSEN, *Augustus u. seine Zeit* [E. R]. Grands éloges. ¶ K. Βλάχος, Ἡ Χερσόνησος τ. ἁγίου ὄρους Ἄθω [Gregory]. Éloges. ¶ O. JAHN, *Apulei Psyche et Cupido* rec. [Hbiln]. Éloges de cette 5e éd. ¶ A. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae*, etc. [Schulten]. Très méritoire. ¶ Cimetière gallo rom. trouvé près de Landau. ¶ Les fouilles d'Egine ont mis à jour des inscr. prouvant que le sanctuaire de Zeus Panhellenios fut construit vers la fin du 6e s. av. J.-C. Villa préhistorique au sommet de l'Oros ; trésor avec une statue de bronze. ¶ Ostracon littéraire, datant de 141 av. J.-C., donnant un modèle d'écriture, acheté à Luxor. ¶ 22 et 29 avr. J. SVORONOS, Τὰ νομίσματα τ. κράτους τ. Πτολεμαίων [Willers]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. Grande valeur. ¶ W. BUSSESKUL, *Einleitung in die Geschichte Griechenlands* [Stern]. Ce livre écrit en russe rendra des services. ¶ W. WYSE, Ἰσαῖος, *The speeches of Isaeus* [B]. Cette éd. accompagnée de notes critiques et explicatives est importante, c'est le fruit d'une étude approfondie et d'une application soutenue. ¶ M. WOZINSKY, *Die inkrustierte Keramik der Stein u. Bronzezeit* [Koenen]. Trad. allemande d'un livre écrit en hongrois et qui est tout à fait au courant de la science. ¶ Détails sur la ville préhistorique du sommet de l'Oros dans l'île d'Egine. Objets divers. ¶¶ 6 mai R. GARBE, *Die Bhagavadgîtâ* übersetzt [E. H.]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ H. JORDAN, *Rhythmische Prosa in der altchristl. latein Literatur*. ID. *Rhythm. Prosatexte aus der aeltesten Christenheit* [Klotz]. Grandes réserves. ¶ Mention de trouvailles de papyrus faites à Oxyrhynchos (janv.-mars 1905). Ce sont presque tous des documents du commencement de l'empire romain. ¶¶ 13 mai W. RIEDEL and W. E. CRUM, *The canons of Athanasius of Alexandria* [H. O. L.]. Publient pour la première fois un document important de l'Eglise égyptienne au IVe s. ¶ P. MAZON, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane* [Zielinski]. Appréc. favorable. ¶ G. GOETZ et F. SCHOELL, *T. Macci Plauti comoediae* 2. Bacchides, Captivos, Casinam complectens [Gn]. Cette 2e éd. est soigneusement revue. ¶ W. KLEIN, *Geschichte der griech. Kunst* : I, *Die griech. Kunst bis Myron* [Schreiber]. Appréc. favorable malgré qques réserves. ¶¶ 20 mai G. Nach. BONWETSCH, *Drei georgisch erhaltene Schriften von Hippolytus* [H. G.]. Appréc. défavorable. ¶ M. BRENNING, *Nikanders Theriaka u. Alexipharmaka* übersetzt [] Eloges. ¶ R. SCHNEIDER, *Bellum Africanum* hrsg. u. erkl. [H. I.]. Répond à ce qu'on attendait de l'auteur. ¶ M. BRATSANOS, Τὰ κατὰ τὸν Θησέα ἱστορικὴ καὶ πολιτικὴ μυθογραφία [n]. Très mauvais à tous

égards. ¶ Fouilles à Sarnath, où Boudha prononça sa première prédication, inscr. importantes. ¶ Pyramide de Chéops, fouilles. ¶ Trouvé dans l'Asklepieion de Cos une tête de jeune homme en marbre du 4e s. autres fragments. ¶ Tombeau trouvé à Pudelberg (Mecklenburg), objets divers d'époque rom. ¶ Tombeaux à Gräbchen près Breslau. ¶¶ 27 mai G. STEINDORFF, *Durch die Lybische Wüste zur Amonsoase* [Vollers]. Grands éloges. ¶ P. KRUEGER, *Indices Digestorum Justiniani* I [Stintzing]. Indispensable. ¶ E. HARRISON, *Studies in Theognis*. Together with a text of the poems [Hbrln]. N'a pas réussi à résoudre tous les problèmes qui se rattachent à Théognis, mais a bien groupé et réuni tous les éléments qui aideront à leur solution. ¶ N. WHITE, *Libri Sancti Patricii* [M. M.]. Eloges. ¶ P. PARIS, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* [Schulten]. Appréc. favorable. ¶¶ 3 jn K. KUNSTLE, *Das Comma Ioanneum*. Auf seine Herkunft untersucht [Gregory]. Livre admirable qui se recommande à tous les chercheurs, philologues, historiens ou théologiens. ¶ E. RODOCANACHI, *Le Capitole romain antique et moderne* [O. R.]. Grands éloges. ¶ J. GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*, depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071) [Gerland]. Atteint son but. ¶ R. KÜHNER, *Ausführliche Gramm. der griech. Sprache* : 2, *Satzlehre*. Cette 3e éd. p. p. B. GERTH est mise au courant de la science et augmente encore la valeur de ce livre indispensable. ¶ *Aeli Donati quod fertur Commentum Terenti* II. Rec. P. WESSNER. Excellent. ¶ Trouvé à Poggiomarino, au pied du Vésuve, un squelette avec des bijoux, remontant à la destruction de Pompéi. ¶¶ 10 jn. O. KELLER, *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora* rec. II Scholia in sermones epistulas artemque poeticam [Hbrln]. Solide. ¶ E. PONTREMOLI et B. HAUSSOULLIER, *Didymes. Fouilles de 1895 et 1896* [Schreiber]. Grands éloges. ¶ H. SCHAEFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III* nach dem Denkstein des Oberschatzmeisters I-cher-nofret in Berl. Mus. [H. O. L.]. Enrichit la science. ¶ S. REINACH, *Apollo, Histoire générale des Arts plastiques* [Schreiber]. Il n'y a pas d'ouvrage qui sous un si petit format soit si richement informé et contienne tant d'illustrations bien choisies. ¶¶ 17 jn W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen* [Osthoff]. Très grands éloges. ¶ Fouilles de Pergame, gymnase, inscr. ¶ Milet. Tour d'époque rom., porte monumentale avec trois entrées, stade, temple d'Apollon Delphinios, inscr. ¶ Statue rom. d'un général rom. vêtu de la toge, trouvée à Kellmünz sur l'Iller, le Coelius mons des Romains. ¶¶ 24 jn. Ad. HARNACK, *Militia Christi, Die christliche Religion und der Soldatenstand in den ersten drei Jahrh.* Foule de remarques intéressantes. Science solide. ¶ F. KLEINEIDAM, *Die Personalexekution der Zwölftafeln* [H. K.]. Beaux résultats. ¶ A. THUMB, *Hdb. des Sanskrits mit Texten und Glossar.* I, *Grammatik* [Hdt]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ E. COURBAUD, *Ciceronis Opera, De Oratore liber primus* [W. K.]. Fait avec goût et avec une science solide, mais considère trop Cicéron comme un être isolé et non comme faisant partie de toute une civilisation. ¶ W. M. Flinders PETRIE, *Method and aims in archaeology* [Schreiber]. Sera très utile. ¶¶ 1 juil. C. SCHMIDT, *Acta Pauli* hrsg. Zusätze zur ersten Ausgabe [G. Kr.]. Résumé. ¶ F. BLASS, *Die Interpolationen in der Odyssee* [Stadmüller]. Malgré toutes les réserves a une grande valeur. ¶ A. HARNACK, *Die Notwendigkeit der Erhaltung des alten Gymnasiums in der modernen Zeit* [Hdt]. Chaud plaidoyer en faveur des humanités. ¶¶ 8 juil. J. FLEMMING, *Das Buch Henoch*. Aethiopischer Text hrsg. [C. B.]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ A. RESCH, *Der Paulinismus und die Logia Jesu* in ihrem gegenseitigen Verhältnis untersucht [T. S.]. Travail énorme dont nous devons être reconnaissants. ¶ H. HEPDING, *Attis, seine Mythen und sein*

Kult. A su réunir tous les matériaux et a droit pour cela à tous nos éloges, mais il y a des réserves à faire pour la mise en œuvre qui n'aurait pas dû être confiée à un débutant. ¶ L. Ruhl, *De mortuorum judicio.* Là aussi la réunion des matériaux est digne de tout éloge. ¶ W. Pater, *Griech. Studien*, trad. de l'anglais par W. Nobbe [T. S.]. Œuvre d'un demi-savant. ¶¶ 15 juil. Chantepie de la Saussaye, *Lehrbuch der Religionsgeschichte* [v. D.]. Cette 3e éd. prouve l'intérêt qu'ont éveillé ces études. Malgré la richesse du contenu, il y a quelques lacunes. ¶ C. de Boor, *Georgii Monachi Chronicon* ed. II, textum genuinum inde a Vespasiani imperium continens [Gerland]. Annonce. ¶ R. C. Thompson, *The devils and evil spirits of Babylonia* [O. Weber]. Eloges. ¶ G. Heinrich, *Allgemeine Literaturgeschichte.* II, *Römer u. Romanen* [Rubinsky]. Écrit en hongrois; répond à l'attente générale. ¶ Chr. Blinkenberg, *Archaeologische Studien* [T. S.]. Résumé ¶¶ 22 juil. J. Wellhausen, *Das Evangelium Lucae*, übers. und erkl. [Schm]. La valeur de cette trad. repose sur le fait que le trad. revient constamment au fond sémitique. ¶ F. Bucherer, *Anthologie aus den griech. Lyrikern.* Éloges ¶ H. H. Pflüger. *Ciceros Rede pro Q. Roscio comoedo rechtlich beleuchtet und verwertet.* Sérieuse étude, beaux résultats. ¶ C. Weyman, *Vier Epigramme des hl. Papstes Damasus* 1 ekrl. [M. M.]. Éloges ¶ T. Antonescu, *Trophée d'Adamclissi* [P]. Sérieux et approfondi, mais pas de résultats nouveaux. ¶ Fouilles à Babylone et à Assur. ¶ Découverte d'un camp romain à Newstead (Ecosse). ¶¶ 29 juil. A. Linsenmayer. *Die Bekämpfung des Christentums durch den röm. Staat bis zum Tode des Kaisers Julian* (363). N'est pas une simple compilation, l'auteur remonte aux sources et fait œuvre de critique. ¶ I. Vahlen, *Ennaniae poesis reliquiae* rec. Grande valeur. ¶ J. N. Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum.* Ed. all. de W. Barth. Die Funde von Antikythera H. 2-4. Il est regrettable que les reproductions en phototypies laissent à désirer. ¶ Fouilles d'Héraclée du Latmos. ¶ Trouvé à Simiane à l'embouchure du Rhône d'importantes poteries ibériques qui prouvent qu'il y avait là au 12 s. av. J. C. une station d'Ibères. ¶¶ 5 août *Novum Testamentum...* latine rec. I. Wordsworth et H. I. White. II. 1. Actus Apostolorum [Eb. N.]. Fait avec le plus grand soin. ¶ I. Raeder, *Theodoreti Graecarum affectionum curatio...* rec. [B]. Texte facile à lire. ¶ E. Kornemann, *Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchus.* Text u. Untersuchungen. Excellent. ¶ Poteries de l'age de bronze trouvées à Gräbschen, près Breslau. ¶¶ 12 août. H. v. Herwerden, *Appendix lexici graeci suppletorii et dialectici* [RM]. A droit à notre reconnaissance. ¶ Trouvé à Délos 400 tetradrachmes d'argent de l'époque d'Alexandre le Grand. ¶¶ 19 août L. W. King, *Records of the reign of Tukulti-Ninid 1, king of Assyria about B. C. 1275* [Weber]. D'après une inscr. du Br. Mus. dont K. donne le texte, la transcription et la traduction ¶ F. Koepp, *Die Römer in Deutschland* [Schneider]. Ton trop agressif, mais très sérieusement fait. ¶ W. Meyer-Rinteln, *Die Schöpfung der Sprache* [M. C.]. Ce qu'il y a de bon dans le livre est gâté par le résultat final. ¶ H. Pognon, *Une version syriaque des Aphorismes d'Hippocrate* : 2, *Traduction* [ ]. N'est pas sans valeur, quoique les résultats soient négatifs. ¶ P. Gössler, *Leukas-Ithaka*; *die Heimat des Odysseus* [Klussmann]. Appréc. favorable. ¶ J. Durm, *Die Baukunst der Etrusker und Römer* [N]. Livre qui sera accueilli avec reconnaissance; l'auteur est à la hauteur de sa tâche. ¶ Alf. Brueckner, *Anakalypteria* [Wfld]. Programme écrit avec chaleur et avec soin sur un certain nombre de vases avec reliefs du musée de Berlin. ¶ Fouilles d'Ephèse; déblaiement de la Bibliothèque, statues, sarcophage du père du fondateur, etc. ¶¶ 26 août. G. Resch, *Das Aposteldekret nach seiner ausserkanonischen Textgestalt unter-*

sucht [G. H.]. Sérieusement fait, mais la solution du problème ne satisfait pas. ¶ P. GUIRAUD, *Études économiques sur l'antiquité* [P]. Fait pour le grand public, mais des réserves à faire. G. n'est pas assez maître de son sujet. ¶ On a mis à jour à Chalcis en Eubée les colonnes et les substructions d'un temple ionien ; à Champlieu près Compiègne un théâtre rom. semblable à celui d'Orange. ¶¶ 2 sept. W. SPIEGELBERG, *Aegyptologische Randglossen zum Alten Testament* [Leipoldt]. Éloges : mais des combinaisons parfois trop subtiles. ¶ S. MÜLLER, *Urgeschichte Europas. Grundzüge einer praehistorischen Archäologie*, trad. all. de O. L. JIRICZEK [T. S]. Livre remarquable. ¶ J. WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik* II. 1, Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition [Schwyzer]. Grands éloges. ¶ J. GEFFCKEN, *Das Griech. Drama* [St]. Sujet traité avec chaleur et même un peu de pathos, respect absolu de tout ce qu'a écrit Wilamowitz sur ce sujet. ¶ J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, II ; ID., *Les fouilles du mont Beuvrey de 1897-1901* [Schreiber], très grands éloges : ¶ Fouilles à Numance. ¶¶ 9 sept. H. LIETZMANN. *Apollinaris von Laodicea und seine Schule*. Texte u. Untersuchungen I [ ]. Donne une bonne solution de problèmes difficiles. ¶ O. SEECK, *Kaiser Augustus* [K]. Grandes réserves. ¶ C. KALBFLEISCH, *Galeni de causis continentibus libellus a Nicolao Regino in sermonem latinum translatus* ed. [ ]. Bonne édition. ¶ H. GEORGII, *Tiberi Claudi Donati ad Tiberium Claudium Maximum Donatianum filium suum interpretationes Virgilianae* éd. [W. K]. Vol. I. Aeneidos l. I.-VI. Éloges. ¶ G. PITRÈ, *Studi di leggende popolari in Sicilia e nuova raccolta di leggende siciliane*. Livre bien fait ; sera utile à tous ceux qui s'occupent des légendes populaires. ¶ W. KLEIN, *Geschichte der griech. Kunst :* II, *Die griech. Kunst von Myron bis Lysipp* [Schreiber]. N'est pas une histoire proprement dite, mais une suite d'essais. ¶¶ 16 sept. H. WAITZ, *Die Pseudoklementinen, Homilien und Rekognitionen. Eine quellenkritische Untersuchung* [Kr]. Réalise un grand progrès sur tout ce qui a été fait jusqu'ici et rendra possible à ceux qui viendront après des recherches plus approfondies. ¶ P. ALLARD, *Julien l'Apostat*, T. 1 à 3 [K. J. Neumann]. N'est pas sans mérite, mais soulève des objections. ¶ A. RAINFURT, *Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos*. Bon travail dont les conclusions s'imposent. ¶ M. ROGER, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*. Bon livre qui montre les grands progrès que l'histoire littéraire a faits depuis Ebert, c'est un excellent complément au livre de Sandy, A history of classical Scolarship, ¶ M. BLOOMFIELD, *Cerberus, the dog of Hades*. Se lit avec plaisir. ¶ Fouilles à Olbia, mur de la ville, sépultures. A Naples restes importants des murs antiques de la ville. ¶¶ 23 sept. D. VÖLTER, *Die Offenbarung Johannis neu untersucht und erläutert* [Schm]. Réalise un grand progrès dans ce genre de recherches. ¶ C. MOMMERT, *Topographie des alten Jerusalem* [Dalman]. Ne répond pas aux espérances qu'il avait fait concevoir. ¶ R. SCHOTT, *Röm. Zivilprozess u. moderne Prozesswissenschaft* [Krüger]. S. cherche dans ce nouvel ouvrage à défendre les idées qu'il a soutenues antérieurement, il les approfondit et les développe. ¶ G. LEHNERT, *Quintiliani quae feruntur declamationes XIX majores* ed. [W. K.]. Appréc. en somme favorable. ¶ Statue du roi Daudu d'Udnunki (4 500 av. J. C.) trouvée dans les ruines de Bismya (Babylonie). ¶ A Anapa sur la mer Noire trouvé un double tombeau scythe, objets divers. ¶ Nouveau fragment d'Alcée sur papyrus. ¶¶ 30 sept. E. ROTH, *Geschichte des byzantinischen Reiches* [W. F]. Suffit pour s'orienter rapidement, mais pour ceux qui ne connaissent pas le sujet, aurait besoin de nombreuses explications. Mal écrit. ¶ K. SETHE. *Hieroglyphische Urkunden der griech-röm. Zeit*. I [Leipoldt]. Consciencieux : puisse la suite ne pas se faire attendre. ¶ L. A. MILANI,

Monumenti scelti del R. Museo Archeologico di Firenze fasc. I [Karo]. On accueillera avec joie et reconnaissance cette belle publication. ¶¶ 7 oct. E, PREUSCHEN, *Zwei gnostische Hymnen* (Liechtenhan]. Texte revu avec soin et traduction. ¶ A. H. GARDINER, *The inscription of Mes.* [Leipoldt]. Contribution à l'étude de la procédure égyptienne : important. ¶ M. FLEMISCH, *Grani Licinniani quae supersunt* [C. W.]. Appréc. favorable. ¶ W. KROLL, *Die Altertumswissenschaft im letzten Vierteljahrhundert* [Martini]. Grands éloges. ¶ B. STAIS, Τὰ ἐκ 'Αντικυθηρῶν εὑρήματα [Karo]. Réalise un grand progrès sur tout ce qui a paru jusqu'ici sur ce sujet. ¶ Trouvé á Alexandrie une nécropole grecque, grand nombre de vases; à Mayence les restes d'une statue colossale de Jupiter d'époque rom., autres statues : inscr. votive, en l'honneur de Néron. ¶¶ 14 oct. Alb. GOEDECKEMEYER, *Die Geschichte des griech. Skeptizismus* [Ding]. A soigneusement tenu compte de tout ce qui a paru sur ce sujet. Analyse rapide. ¶ Ch. DIEHL, *Études byzantines* [Gerland]. Indispensable ¶ A. PERNICE, *L'imperatore Eraclio* [id.]. Appréc. favorable. ¶ R. FOERSTER. *Libanii opera* rec. III [W. S]. Très grands éloges. ¶ M. PSICHARI, *Index raisonné de la mythologie d'Horace.* Pourra être utile comme index à la fin d'une éd. d'Horace. ¶ W. OTTO. *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten* I. [Schubart]. Aborde toutes les questions essentielles, sans vouloir résoudre les problèmes insolubles, et facilitera la tâche de ceux qui voudront poursuivre ces études. ¶ *Herders Bilderatlas zur Kunstgeschichte* 1, *Altertum und Mittelalter.* Excellent. ¶¶ 21 oct. A. BAUER u. J. STRZYGOWSKI, *Eine alexandrinische Weltchronik*, hrsg. u. erkl. [Schubart]. Texte et miniatures d'un papyrus grec de la coll. Goleniacev. Grands éloges. ¶ S. SCHLOSSMANN, *Litis contestatio.* Idées nouvelles qui méritent d'être examinées. ¶ J. HOROVITZ, *Spuren griech. Mimen im Orient.* Mit einem Anhang über das aegyptische Schattenspiel von F. KERN. Complément de valeur au livre de Reich sur le mime grec. Pénétrant et exact. ¶ R. DARESTE, B. HAUSSOULLIER, TH. REINACH, *Recueil des inscriptions juridiques grecques,* 2e série II et III [Lfd]. A la hauteur des précédents fasc. Très utile pour la connaissance du droit grec ancien. ¶ Th. ZIELINSKI, *Das Clauselgesetz in Ciceros Reden.* [H]. Théories inacceptables. ¶ Fouilles à Suse, masses de bronze. ¶ 28 oct. B. WEISS, *Der Jakobusbrief und die neuere Kritik* [G. H.]. Explications exégétiques faites avec le plus grand soin. ¶ K. WESSELY, *Die Topographie der Faijum (Arsinoites nomus) in Griech. Zeit* [Gregory]. Très grande valeur < pour l'analyse cf. R. d. R. 29, 114, 31. > ¶ M. A. SCHEPERS, *Alciphronis rhetoris epistularum l. IV* [B]. Les mss. ont été soigneusement collationnés. Éloges. ¶ W. MEYER, *Gesammelte Abhandlungen zur mittellatein. Rhythmik* I, II [C. W]. Grande valeur scientifique. ¶ G. HOWE, *Fasti sacerdotum p. r. publicorum aetatis imperatoriae* [li]. Petit livre très utile et très méritoire. ¶ H. SCHAEFER, *Die altaegyptischen Prunkgefässe mit aufgesetzten Randverzierungen.* [F. N]. Glorification de l'orfèvrerie de l'ancienne Égypte. ¶ M. COLLIGNON et L. COUVE, *Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes.* Planches [T. S]. A droit à notre reconnaissance. ¶ Fouilles. Trouvé à Enns (Autriche), les restes d'un grand castel rom. Masse de cuivre de plus de 93 kil. sous forme de poids trouvée à Suze et faisant partie du butin rapporté de Milet par Darius. ¶¶ 4 nov. J. GEFFCKEN, *Aus der Werdezeit des Christentums* [G. H]. Ce petit livre orientera bien le lecteur. ¶ M. ALTENBURG, *Die Methode der Hypothesis bei Platon, Aristoteles und Proklus* [Behn]. Puisse cet ouvrage rencontrer la considération et l'accueil favorable qu'il mérite. ¶ TH. BÜTTNER-WOBST, *Polybii Historiae* ed. a L. Dindorfio curatam retract. Vol. IV. [B]. Le fait seul d'avoir donné l'apparat critique au bas du texte contitue un progrès sur la précédente édition. ¶ E. BOESWILLWALD, R. CAGNAT,

A. BALLU, *Timgad, une cité africaine sous l'empire* [Schulten]. Beau livre. ¶ Trouvé sur le plateau d'Alésia les restes d'un théâtre antique. ¶¶ 11 nov. *Texte und Untersuchungen* N. F. XIII, 2 P. KOETSCHAU, *Beitraege zur Textkritik von Origenes' Johanneskommentar* — A. HARNACK, *Analecta zur ältesten Geschichte des Christentums in Rom* — P. KLOSTERMANN, *Ueber des Didymus von Alexandrien In epistolas canonicas enarratio* [Kr]. Résumé. ¶ Ch. JORET, *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge.* P. I. *Les plantes dans l'Orient classique.* Vol. II. L'Iran et l'Inde [Lsan]. Plein de mérites. ¶ Th. REINACH, *Papyrus grecs et démotiques recueillis en Egypte* [B.]. Analyse. ¶ *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften* III, 2. H. 5. F. BECHTEL, *Die ionischen Inschriften* bearb. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ D. MAGIE, *De Romanorum iuris publici sacrique vocabulis sollemnibus in graecum sermonem conversis* [A. Stein]. Indispensable pour ceux qui s'occupent de la langue grecque de basse époque : grande valeur pour bien des questions se rattachant au droit et à l'administration rom. ¶ J. VESSEREAU, *Aetna.* Texte lat. avec trad. et comm. [C. W.]. Mentionné. ¶¶ 18 nov. O. STAEHLIN, *Clemens Alexandrinus* I. *Protrepticus u. Paedagogus* hrsg [Kr.]. Grands éloges. Puisse S. nous donner aussi une trad. de l'ouvrage qu'il vient d'éditer et tout particulièrement des Stromata. ¶ D. K. HOLL, *Amphilochius von Ikonium in seinem Verhältnis zu den grossen Kappadoziern* [V. S.]. Admirable de sûreté, de clarté et de compréhension. ¶ E. GRAPIN, *Eusèbe, Histoire ecclésiastique.* Liv. 1-4. Texte et trad. franc [G. Kr]. Appréc. favorable. ¶ G. SIMMEL, *Die Probleme der Geschichtsphilosophie.* Instructif, mérite d'attirer l'attention. ¶ B. NIESE, *Grundriss der röm. Geschichte nebst Quellenkunde* [Neumann]. Fait partie de l'Hdb. d'Iwan Müller. Cette 3e éd. sera la bienvenue des étudiants et de ceux qui s'occupent de ces études. ¶ F. SEILER, *Griech. Fahrten und Wanderungen.* N'est pas à recommander. ¶ H. G. MEYER, *Homers Odyssee.* H. V. SCHELLING, *Die Odyssee.* Appréc. favorable de ces deux trad. all. ¶ J. VESSEREAU. *Cl. Rutilius Namatianus.* Ed. critique accompagnée d'une trad. française et d'un index et suivie d'une étude historique et littéraire sur l'œuvre et l'auteur [C. W.]. Méritoire. ¶ K. HACHTMANN, *Die Akropolis von Athen im Zeitalter des Perikles.* Bien fait, intéressera la jeunesse. ¶ Fouilles à Numance : retrouvé sous les ruines de la Numance rom. une Numance phénicienne remontant au moins au 7e s., qui recouvre une Numance préhistorique. ¶¶ 25 nov. *The New Testament in the apostolic fathers* by a committee of the Oxford society of histor. Theology [Gregory]. Contribution de valeur aux études sur la littérature chrétienne aux premiers temps. ¶ W. PRELLWITZ, *Etymologisches Wörterb. der griech. Sprache.* 2e ed. Atteint son but : sera utile pour orienter rapidement. ¶ Fr. BLASS, *Die Rhythmen der asianischen und röm. Kunstprosa.* Il est permis de douter que B. trouve des adhérents pour ses théories. ¶ O. HAUSER, *Vindonissa. Das Standquartier röm. Legionen* [A. Schulten] A droit à la reconnaissance du monde savant pour ses fouilles et cette excellente monographie. ¶ Th. GOMPERZ, *Essays und Erinnerungen* [Drng]. Intéressant et captivant. ¶ Trouvé dans la prov. de Gérone les ruines de la ville gréco-rom. d'Emporium. ¶ Br. LIEBICH, *Sanskrit Lesebuch.* Zur Einführung in die Altindische Sprache und Literatur [E. H.]. Puisse ce livre, fruit d'un long travail, gagner de nouveaux amis au sanscrit classique. ¶¶ 2 déc. H. v. SODEN, *Urchristl. Literaturgeschichte* (*Die Schriften der N. Test*) [Gregory]. Ce livre plein de chaleur et de vie fera réfléchir bien des laïques et même des théologiens sur les livres du Nouv. Testament. ¶ H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques* [v. D.]. Elégamment écrit, mérite d'attirer l'attention. ¶ *S. Aureli Augustini de consensu evangelistarum libri quatuor* rec. [F. Weihrich]. Mentionné. ¶ *Excerpta de insidiis* ed. Car. de Boor [Gerland]. Appréc. favo-

rable. ¶ C. Hosius, *M. Annaei Lucani de bello civili libri decem* ... it. ed. Dans cette nouv. éd. les idées de H. ont changé sur la valeur et les rapports des mss. ¶ R. J. Bonner, *Evidence in Athenian courts* [Thumser]. Très au courant des sources et de la littérature du sujet. A de la valeur. ¶ F. Baumgarten, E. Poland, R. Wagner, *Die hellenische Kultur* [Koch]. Comble heureusement une lacune vivement ressentie. ¶ Fouilles. Trouvé dans la Dobrudscha les ruines de fortifications rom. Fouilles commencées à Alabanda (Carie), découverte de l'agora. ¶¶ 9 déc. J. Pagel, *Grundriss eines Systems der medizinischen Kulturgeschichte.* Domine son sujet. ¶ S. Hellmann, *Sedulius Scottus* hrsg. Appréc. favorable. ¶¶ 16 déc. G. Jahn, *Das Buch Daniel* nach der Septuaginta hergestellt, übersetzt u. kritisch erkl. [E. König]. La thèse de l'auteur n'est pas acceptable. ¶ H. Reich, *Der König mit den Dornenkrone.* Intéressant <cf. R. d. R. 29, 74, 17 sqq>. ¶ B. Heigl, *Verfasser und Adresse des Briefes an die Hebräer.* Eine Studie zur neutext. Einleilung [G. N.]. Très sérieusement fait, met à la disposition de tous ceux que cette question intéresse, les matériaux nécessaires, mais des réserves sur les conclusions. ¶ B. Niese, *Geschichte der griech. und makedon. Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*, III [Schubart]. Cette 3e partie va de 118-120 av. J.-C. Eloges. ¶ P. Koschaker, *Translatio judicii.* Résumé. ¶ Th. Nägeli, *Der Wortschatz des Apostels Paulus* [B]. Très patiemment et très exactement fait. ¶ E. S. Roberts and E. A. Gardner, *An introduction to Greek epigraphy* II. *The inscr. of Attica* [Lfld]. Rendra de bons services pour l'étude de l'épigraphie. ¶¶ 23 déc. A. Müller, *Geschichtskerne in der Evangelien nach modernen Forschung* [Soltau]. Très au courant de tout ce qui touche à ces questions, contient beaucoup de bon, mais ses conclusions ne s'imposent pas. ¶ *Koptisch-gnostische Schriften.* I *Die Pistis Sophia. Die beiden Bücher des Jeû. Unbekanntes altgnost. Werk hrsg.* von C. Schmidt, [G. Kr]. Beaucoup de soin. ¶ R. Schubert, *Untersuchungen über die Quellen zur Geschichte Philipps II von Macedonien* [Neumann]. Arrive à des conclusions importantes, l'influence des orateurs attiques sur Ephore et les autres historiens. ¶ F. Haymann, *Freilassungspflicht und Reurecht. Ein Quellenkritischer Beitrag zur Kondiktionenlehre.* Les conclusions ne s'imposent pas. ¶ *Aegyptische Urkunden* aus den kgl. Museen zu Berlin. *Griech. Urkunden* III, 8 à 12 ; IV, 1 [B]. Cette publication méritoire se continue normalement. Examen de qqs décrets. ¶ Trouvé à Kapakly près Volo un tombeau d'époque mycénienne, objets divers. A. S.

Mitteilungen aus der historischen Literatur. T. 33. Fasc. 1. Programmes. Hugo Müller, *Die einheitliche Redaktion des Geschichtswerkes des Thukydides* (Gymn. Darmstadt) [F. Hirsch] défend le point de vue d'Ed. Meyer. — Otto Richter, *Beiträge zur röm. Topographie*, 2, 3 : Die röm. Rednerbühne (pl.) (Prinz Heinrichs. — Gymn., Berlin) [Dietrich]. Résultats séduisants. — Hans Lucas, *Zur Geschichte der Neptunsbasilika in Rom* (Kaiser Wilhelms-Realg. Berlin) [id]. Voit dans cet édifice l'heroon élevé par Antoninus Pius à la mémoire d'Hadrien.— J. von Destinon, *Untersuchungen zu Flavius Josephus* (Gymn. Kiel [id.] Résultats de valeur, toutefois l'hypothèse de v. D sur le style et la langue dans la dernière partie de l'archéologie a besoin d'être confirmée. — Carl Schultess, *Herodes Atticus* (Wilhelm-Gymn. Hamburg) [Id.]. Intéressant. — Franz Matthias, *Ueber die Wohnsitze u. den Namen der Kimbern* (K. Luisen-G. Berlin) [Löschhorn]. Très approfondi : à l'encontre de Mommsen et de Müllenhoff, l'auteur s'appuie sur Strabon. — Joh. Schmauss, *Anfänge der Geschichte der Franken* (Altes G. Bamberg) [Id.] Exposé agréable des principaux résultats fournis par les historiens grecs et latins. — Ed. Moritz, *Die geographische Kenntnis von den Nord- u. Ostseeküsten bis zum Ende des Mittelalters* P. 1. (Sophien-Schule,

Berlin) [F. Hirsch] N'est qu'une partie d'un ouvrage plus important prêt à paraître. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* hrsg. von E. BERNER, 1902. 2 P. [K. Löschhorn]. Partout l'essentiel est distingué de ce qui ne l'est point, et l'on y consacre comme il convient une place plus grande aux ouvrages qui font époque. Exposé des résultats les plus importants. ¶ E. MILLARD, *Une loi historique*. 1. Introduction. Les Chinois, les Egyptiens... [Th. Preuss]. Découvertes bizarres. ¶¶ Fasc. 2. Theodor SCHREIBER, *Studien über das Bildnis Alexanders des Grossen* (pl.) [Winkelsesser]. Méritoire. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden* [Id.]. Résultats importants. ¶ Georg GRUPP, *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit* T. 2 : Anfänge der christlichen Kultur [Th. Preuss]. Mêmes éloges que pour le T. 1 <v. R. d. R. 29, 69, 48>. ¶ H. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne* 2 T. [Id.]. A utilisé avec soin et circonspection l'énorme masse des documents. ¶ *Historische Vierteljahrschrift* T. VII [F. Hirsch] <Mentionné à cause d'un art. de J. Kaerst qui traite de l'importance scientifique de Mommsen>. ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission f. Westphalen* Fasc. 1. (pl.) [Fritz Goebel]. D'après l'art. de Schuchardt : Ausgrabungen und Aufnahmen an der Lippe, l'emplacemen du Castellum Aliso, bâti par Drusus, serait à Haltern, sur la Lippe. ¶ *Monatshefte der Comenius-Gesellschaft*, 13e année. Substantiel art. de L. Keller sur l'humanisme ¶¶ Fasc. 3. C. r. de la Société historique de Berlin. Séance du 29 mai. Hirsch parla des dernières publications relatives à l'histoire byzantine. ¶ A. WIRTH, *Geschichte Asiens u. Osteuropas* T. 1. Von den Anfängen bis 1790 [B. Clemens]. Sera, si la suite répond au début, la première histoire universelle comparée de l'historiographie allemande. ¶ Felix JACOBY, *Apollodors Chronik* [Winkelsesser]. De l'application, mais une certaine prolixité nuisible à la clarté ; de plus, on ne peut souscrire à tous les résultats. ¶ E. KORNEMANN, *Die neuen Livius-Epitome aus Oxyrhynchus* (pl.) [Dietrich]. Méritoire. ¶ Eugen TÄUBLER, *Die Parthernachrichten bei Josephus* [Winkelsesser]. Analyse. ¶ F. KÖPP, *Die Römer in Deutschland* [Kö lderitz]. Mérite la reconnaissance. ¶ Gust. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du 10e siècle* P. 3 (pl.) [F. Hirsch]. Complet et très soigné. ¶¶ Fasc. 4. E. HEYCK, *Deutsche Geschichte* sect 1. T. 1 (pl.) [Ködderitz]. Plein de promesses. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum* [F. Kühler]. Indispensable pour quiconque s'occupe de la question. ¶ Th. MOMMSEN, *Reden u. Aufsätze* (pl.) [Winkelsesser]. Legs précieux de l'esprit de M. Plus que dans ses autres ouvrages, se manifeste ici l'extraordinaire diversité de ses aptitudes. ¶ Ernst FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer* [Winkelsesser]. Fait preuve de clarté et d'une excellente compétence. ¶ C. Maria KAUFMANN, *Handbuch der christlichen Archaeologie* (pl.) [B. Clemenz]. Eloges. ¶ *Monumenta Germaniae historica. Auctorum antiquissimorum Tomus XIV* : Fl. Merobaudis reliquiae. Blossii Aemilii Dracontii carmina, Eugenii Toletani episcopi carmina et epistulae, ed. Fr. VOLLMER [F. Hirsch]. Grand soin. ¶ R. ROCHOLL, *Bessarion* [Id.]. Méritoire bien qu'il n'épuise pas le sujet. HENRI LEBÈGUE.

Nachrichten v. der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-Hist. Klasse. 1905. Fasc. 2. Ueber den geschichtlichen Wert des zweiten Makkabäerbuchs im Verhältnis zum ersten [J. Wellhausen]. Niese < v. R. d. R. 25, 40, 45 > a raison de protester contre la préférence accordée au liv. I des Macchabées, mais il est trop partial en faveur du IIe. La date de rédaction du liv. II, qu'il place en l'an 188 Sel. (125/4 av. J.-C.) est erronée et la lettre du liv. II (1. 2) ne fournit aucun point d'appui à sa thèse. En somme, le liv. I gagne à la comparaison, particulièrement en ce qui concerne l'histoire et la géographie ; le IIe, néanmoins, a des additions

et corrections importantes. Les deux livres racontent avec rhétorique, mais d'une façon différente. Le liv. I est une trad. grecque d'un original hébreu; la langue est celle des Septante. Art. de controverse (46 pp.). ¶ Zur Geschichte des Athanasius [E. Schwarz] < Art. dont la fin est au fasc. 3. V. R. d. R. 29, 71, 8>. ¶¶ Fasc. 4. Eine Kaiserrede (Aristides R. 35) [Br. Keil]. On ne peut songer à Marc Aurèle, auquel serait dédié ce discours, comme l'a cru Canter : les données historiques s'y opposent. K. démontre longuement que cet écrit pour le fond et la forme ne peut être d'Aristide. Il le place sous Macrin, attribution qui satisfait aux conditions du problème. Ce discours aurait été prononcé vers le commencement de 218, à ou près d'Antioche. Bien que la langue soit en déclin, ce panégyrique est mesuré de ton et peut soutenir la comparaison avec les œuvres similaires d'un Pline, d'un Dion ou d'un Aristide.

HENRI LEBÈGUE.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur : 8e année (1905), 1re livr. 1re partie. Ce que l'on a trouvé et ce qui nous a été transmis sur Homère [P. Cauer]. Dans cet art. de 18 p., C passe en revue les diverses hypothèses qui se sont fait jour sur Homère et la poésie homérique; il commence par la langue, le style épique; il continue par la réalité historique du monde homérique, la préhistoire, les héros d'Homère, les conflits qui ont éclaté entre eux, la réalité d'une expédition faite par des princes péloponnésiens contre Troie, et examine avec Dörpfeld la question de la patrie d'Ulysse. Il cite les ouvrages où toutes ces questions sont traitées, accepte quelques-unes de leurs conclusions et en réfute d'autres pour y substituer les siennes. ¶ Les destinées de l'hellénisme dans la plastique [J. Strzygowski]. L'idée maîtresse de ce travail de 14 p. est que l'art en Occident, au commencement du moyen âge, ne procède pas de Rome, mais repose sur l'art oriental se développant sous l'influence de l'hellénisme. ¶ Usages funéraires anciens et modernes [E. Samter]. Ne donne pas un tableau complet de ces usages, mais montre par une série d'exemples comment il faut s'y prendre pour une étude comparative de ces questions où la philologie s'appuie sur l'ethnologie et les traditions populaires. ¶ Nouvelles d'Afrique [F. Wertsch]. Antiquités préromaines trouvées à Carthage par les Pères-Blancs et déposées au Musée Lavigerie, à Tunis. ¶ H. RIEMANN, *Hdb. der Musikgeschichte*, I, 1 *Die Musik der klassischen Altertums* [Guhrauer]. Se recommande à l'attention sérieuse de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la musique grecque; n'est pas fait pour le grand public, mais pour ceux qui sont au courant de ces questions. ¶ 2e partie, A. FURTWÄNGLER u. H. L. URLICHS, *Denkmäler griech. und röm. Skulptur* hrsg. Handausgabe [Wagner]. Grands éloges de cette 2e éd. ¶ H. LUCKENBACH, *Kunst und Geschichte* hrsg. I *Abbildungen zur alten Geschichte* [Wagner]. Appréc. très favorable de cette 5e éd. ¶ M. NIEDERMANN, *Spécimen d'un précis de phonétique historique du latin*, à l'usage des gymnases, lycées et athénées [Schwyzer]. Ce nouvel et sérieux essai de faire pénétrer dans l'enseignement secondaire les résultats des recherches phonétiques modernes est à recommander à tous les maîtres. ¶¶ 2e livr. 1re partie. Les limites de la science du langage [O. Dittrich]. Combat l'opinion de Paul, qui, dans ses Prinzipien der Sprachgeschichte, a écrit que la science du langage n'était que l'histoire du langage, et donne un essai de systématisation de cette science qu'il divise en trois parties : morphologique, chronologique-topographique et rationnelle, cette dernière ainsi appelée d'après la raison (ratio) des manifestations linguistiques. L'histoire du langage n'est qu'une sous-division. ¶ Binnenresponsion in den Singversen der Griechen [O. Schroeder]. Combat les théories de Wilamowitz. ¶ Le relief helle-

nistique (4 pl.) [O. Waser]. Transformations du relief dans la période hellénistique : on adopte les méthodes de la peinture, perspective, arrière-plan, etc. Analyse du livre de Schreiber et classification des reliefs existants en mythologiques, allégoriques, historiques, de genre et littéraires. Schreiber a montré avec raison que c'est Alexandrie qui est le berceau de cette transformation du relief. ¶ A. JEREMIAS, *Das alte Testament im Lichte des alten Orients* [Fries]. Peut être recommandé chaudement aussi aux philologues. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden. Eine Reise durch Kleinasien* [Lammert]. Intéressant et a de la valeur comme contribution aux sites historiques de l'Asie Mineure. ¶ A. PHILIPPSON, *Das Mittelmeergebiet* [W. Ruge]. Vivement recommandé. ¶ Le mode irréel du présent en latin [R. Methner]. 1. L'irréel du présent dans les propositions hypothétiques. Il n'y a pas de mode irréel du présent, il n'y a qu'un mode irréel du passé, différence entre l'irréel et le potentiel ; il y a deux formes de l'irréel, l'imparf. et le pl.-q.-parf., elles diffèrent non par le temps, mais par le degré de développement de l'action, l'imp. indique simplement l'action, le pl.-q.-parf. l'indique comme complète (à suivre). ¶¶ 3e livr., 1re partie. Premières traces du genre burlesque s'attaquant aux dieux dans Homère [W. Nestle]. Etudie dans les poésies homériques, les passages où il est question des dieux dans le but de provoquer le rire ; il cherche à discerner à divers indices que ces passages sont d'origine plus récente que le reste des poèmes ; ils sont au nombre de 8, 5 dans l'Iliade, 3 dans l'Odyssée. Traces de ce genre burlesque dans les hymnes homériques et dans la parodie épique et se continuant dans la comédie chez Epicharme et chez Aristophane. ¶ Caisses et associations funéraires ayant pour but de pourvoir aux frais de sépulture sous l'empire romain [A. Müller]. Étudie au moyen des passages des auteurs peu nombreux et des inscr. que nous avons en grand nombre ce genre d'associations, montre leur organisation, leurs ressources, leurs statuts et leur mode d'action. ¶ La technique des peintres dans l'antiquité [H. Blümner]. Etudie d'après le livre de E. BERGER, *Die Maltechnik des Altertums* la peinture à la fresque et à l'encaustique dans l'antiquité. ¶ *Die Arbeiten zu Pergamon 1902-1903* [H. Lamor]. Résumé de ce rapport paru dans les Mitt. d. d. arch. Inst. Athen. Abth. 1904 < cf. R. d. R. 29, 222, 16 sqq. >. ¶ R. FOERSTER, *Kaiser Julian in der Dichtung alter u. neuer Zeit* [J. I.]. Important non seulement pour l'histoire de la littérature comparée, mais aussi pour celle de l'esprit humain. ¶¶ 2e partie. Le mode irréel du présent en latin [R. Methner] (suite) < cf. supra >; 2, Le mode irréel du présent dans les propositions exprimant un vœu ; 3, L'indicatif irréel du présent. M. redresse les erreurs qui ont cours sur ces questions. ¶¶ 4e livr., 1re partie, Arrien et Epictète [K. Hartmann]. Biographie d'Arrien ; rapports d'A avec son maître Epictète, manière dont il nous a recueilli ses ouvrages, date approximative des διατριβαί : 112-114 avant J.-C. L'Encheiridion. ¶ La méthode de Galien, tableau de la civilisation romaine sous l'Empire [J. Ilberg]. Activité de Galien, comment il a vécu et appliqué sa méthode, sa manière d'agir comme médecin. ¶ Comment on peut se servir de Gœthe pour expliquer les Odes d'Horace [E. Rosenberg]. Ressemblances de pensées et de constructions dans ces deux poètes. ¶ La stratégie dans l'antiquité [L. Lehmann]. Considérations sur les fonctions de général en chef et sur le haut commandement à la guerre ; exemples tirés de l'histoire de l'antiquité, Cléon, Brasidas, Périclès, Alexandre, Annibal, Scipion l'ancien. ¶¶ 5e livr., 1re partie, Télégonie et Odyssée [A. Gercke]. La Télégonie racontait la mort d'Ulysse tué par son fils Telégonos. La Niptra de Sophocle dont le sujet était emprunté à la Télégonie, habilement reconstituée par Welcker et

Wilamowitz avec l'aide de la Niptra de Pacuvius, qui s'était inspiré de Sophocle, nous permet de reconstituer à nouveau la Télégonie. G. réunit un certain nombre de passages importants de l'Odyssée, et montre qu'ils sont empruntés à cette épopée perdue et que d'autres s'en sont inspirés. ¶ G. Lafaye, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [Ehwald]. Très grands éloges de ce livre écrit avec goût et riche de pensées et d'idées justes. ¶¶ 6e livr. 1re partie. Recherches sur les dialectes grecs et histoire des tribus grecques [A. Thumb]. R Meister, *Dorer und Achäer* a montré que la Laconie, l'Argolide et la Crète ont été habitées par une population qui à l'époque où remontent nos inscr. se différenciait au point de vue de la langue en deux sections, l'une prédorienne (achéenne), l'autre plus dorienne. Th. accepte ces conclusions pour la Crète, mais non pour les Perièques et les Spartiates, et développe ses objections. ¶ La prise d'Oechalie [G. Gercke]. Cherche à reconstituer dans ses grandes lignes, au moyen de la scène figurée sur une amphore chalcidienne et des Trachiniennes de Sophocle l'épopée sur la prise d'Oechalie par Hercule, que toute l'antiquité a attribuée à Kleophylos, et montre que c'est à cette épopée qu'ont été empruntés les épisodes de l'arc et le meurtre des prétendants de l'Odyssée. ¶ Eléments grecs dans les langues romanes [Th. Claussen]. S'adresse à ceux qui s'occupent de philologie classique et leur montre combien l'étude des éléments grecs des langues romanes peut être utile pour résoudre bien des problèmes réputés insolubles sur le passage des mots grecs en latin, elle permet de constater les particularités observées par les hellénistes dans la langue grecque vulgaire et de mieux comprendre certaines formes de la basse latinité. ¶ B. Delbrück, *Einleitung in das Studium der indogerman. Sprachen* [H. Meltzer]. Très grands éloges de cette 4e éd. complètement remaniée. ¶¶ 2e partie. Une représentation donnée par les elèves du König Abert-Gymnasium à Leipsic de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide [J. Ilberg]. Détails sur cette représentation en grec ancien accompagnée de la musique de Glück. Observations sur la pièce elle-même et sur Euripide. ¶¶ 7e livr. 1re partie. Le changement de la voyelle radicale dans les langues indo-européennes [H. Hirt]. L'auteur, à qui ce sujet tient à cœur, frappe de voir combien les résultats de la science du langage sont peu connus, résume en quelques pages les notions nécessaires à ceux qui veulent approfondir l'étude du grec, du latin et de l'allemand. ¶ Fouilles du musée de Berlin en Asie-Mineure [F. Koepp]. Résultat des fouilles (4 pl. et fig. dans le texte) faites à Magnésie et Priène : résumé du rapport officiel publié chez Reimer. ¶ Les « Conjectures académiques » de l'abbé d'Aubignac [G. Finsler]. De tous ceux qui ont écrit sur l'origine des poèmes homériques aucun n'est tombé dans un oubli aussi profond que l'abbé d'Aubignac et c'est bien à tort. Son livre écrit en 1664 ne paru qu'en 1715 sans nom d'auteur, il contient beaucoup de bonnes choses; d'A. peut-être considéré comme un précurseur de Wolf, il a essaye d'expliquer l'origine de l'Iliade d'une manière qui mérite d'attirer l'attention. ¶ Une ruse de Vercingétorix [P. Menge]. On peut voir l'art avec lequel César sait ne rien taire, sans tout dire cependant dans B. G. VII, 18, 21, où en lisant entre les lignes on devine que César fut non seulement battu, mais tomba dans le piège qui lui était tendu. ¶¶ 8e livr. 1re partie. Le traité « sur le Monde » Contribution à l'histoire de la philosophie populaire en Grèce [W. Capelle]. Analyse du περὶ κόσμου ; recherches sur l'auteur de ce traité anonyme. Il se divise en deux parties, dans la première l'auteur s'inspire de la Μετεωρολογικὴ στοιχείωσις de Posidonios d'Apamée, et dans la seconde du περὶ θεῶν du même. Ce n'est pas un traité rigoureusement déduit, il a dû être composé

dans la 1re moitié du 1er s. ap. J.-C. comme ouvrage d'enseignement populaire, on y sent l'influence de la rhétorique. ¶ Voltaire et l'antiquité classique [P. Sakman]. Contribution à l'histoire de la querelle des Anciens et des Modernes ; rôle joué par Voltaire, ses idées à l'égard des anciens. ¶ R. KÜHNER, *Ausführl. Gramm. der griech. Sprache.* II, *Satzlehre* [Meltzer]. Grands éloges de cette 3e éd. p. p. B. GERTH, qui a su rajeunir un bon livre ancien. ¶ T. ANTONESCO, *Trophée d'Adamclissi. Etude archéologique* [E. Petersen]. Des réserves sur les conclusions. ¶ Sur le culte des morts chez les anciens [C. Fries]. Etude et éloges de l'intéressante monographie de E. SAMMTER, *Antike und moderne Totengebräuche* <cf. supra>. ¶ Sextus dans Galien [J. I.] Cichorius montre que le Sextus mentionné par Galien doit être ou Sex. Quintilius Valerius Maximus ou son frère Sex. Quint. Condianus, consuls l'un en 130, l'autre en 172, ap. J.-C. ¶¶ 9e livr. 1re partie. L'apologétique dans les premiers temps du christianisme [J. Geffcken] Trace une sorte de programme de ce sujet d'après les études approfondies qu'il a faites des apologètes à partir des tout premiers temps du christianisme jusqu'aux derniers représentants de l'apologétique au VIe s. Il passe en revue les apologètes en les caractérisant chacun par leurs traits essentiels. ¶ W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen* [Otto]. Livre de la plus grande importance qui ne saurait assez être recommandé aux philologues, aux historiens et à ceux qui s'occupent de la science du langage <pour l'analyse cf. R. d. R. 29, 3, 7 sqq.>. ¶¶ 10e livr. 1re partie. Les Thesaurus latin, grec et allemand [H. Diels]. Rapport présenté au congrès des philologues allemands à Hambourg. Détails sur la marche de cette entreprise ; insiste sur les travaux préparatoires et les difficultés des Thesaurus latin et surtout grec. ¶ Le char funèbre d'Alexandre le Grand [E. Petersen]. Art. de polémique contre l'étude que Wilamowitz a consacrée à la dissertation de Kurt Muller sur ce sujet. <Jahrb. d. deutsch arch. Inst. 1905. cf supra p. 59, 13>. Essai de reconstruction de ce char et explication de Diodore 18, 26. ¶ Art. nécrologique sur H. Usener [F. Bücheler]. ¶ P. BRANDT, *Sappho. Ein Lebensbild aus den Frühlingstagen altgriech. Dichtung* [Geffcken]. Des réserves. ¶ O. HIRSCHFELD. *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian* [Rostowsew]. Grands éloges de cette 2e éd. remaniée de cet excellent livre. ¶ Ivo BRUNS, *Vorträge und Aufsätze* [T. Zielinski]. Analyse. Appréc. favorable. ¶¶ 2e partie. Discours de clôture du 48e congrès des philologues et pédagogues allemands à Hambourg [P. Wendland]. N. S.

Neues-Korrespondenzblatt für die Gelehrten-und Realschulen Württembergs. Voir plus haut : **Korrespondenz-Blatt für die Höheren Schulen Würtembergs.**

Neue Philologische Rundschau, 1907, 7 jr. W. CHRIST, *Die überlieferte Auswahl theokritischer Gedichte* (Akad. d. Wiss.) [Sitzler]. Recueil de sept mémoires <v. R. d. R., 28, 82, 46>. C. admet contre l'opinion courante que Théocrite a édité lui-même ses bucoliques, comme le prouve l'arrangement des morceaux. Le critique trouve qu'il n'excède pas la mesure des qualités requises à un arrangeur. ¶ *Xenophons Hellenika.* erkl. v. R. GROSSER. I. Livres 1 et 2. 2e éd., p. p. E. ZIEGLER [Hodermann]. Recommandé instamment. ¶ *P. Cornelii Taciti* op. quæ supersunt, rec. Joh. MÜLLER. I. Editio altera emendata. Ed. min. (pl.) [Wolff]. Justifie dans une très large mesure l'épithète d'emendata. ¶ A. FURTWÄNGLER, u. H. L. URLICHS, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur.* Handausgabe. 2e éd. augmentée (pl.) [P. Weizsäcker]. A recommander chaudement aux amis de l'art grec et romain. ¶ BOBETH, *De indicibus deorum* [Nestle]. Du soin, mais dépasse la portée de ce qu'il nous est permis de savoir. ¶ SCHLOSSMANN, *Altröm.*

Schuldrecht u. Schuldverfahren [Wackermann]. Bien qu'écrit pour des juristes, suggestif et instructif à plus d'un titre pour des philologues. Qqs essais d'explication paraissent un peu risqués au point de vue philologique. ¶ *Die Saalburg.* Auf Grund der Ausgrabungen u. der Wiederherstellung durch L. Jacobi von P. Woltze. Mit begleit. Text von E. Schultze (pl) [Wackermann]. Instructif et intéressant. ¶ F. Gustafsson. 1) *De dativo Latino.* — 2) *De gerundiis et gerundivis latinis* [Stolz]. 1. D'après G., la signification fondamentale du datif latin est une signification locale. Travail méritoire bien que de l'aveu de G. il n'aboutisse pas à une solution définitive de la question. — 2. Cherche à démontrer que l'adj. en dus (gerundivum) est sorti du gérondif (gerundium). Le critique est persuadé du contraire. ¶¶ 21 jr. F. Bucherer, *Anthologie aus den. griech. Lyrikern* [Sitzler]. Recommandé à tous les maîtres. ¶ Ed. Turner, *Quæstionis* (sic) *criticæ in Platonis Lachetem* [Beyschlag]. Résultats de valeur en faveur de la théorie rythmique de Blass qui témoignent de la sagacité et de l'application. ¶ *Catulli carmina* recog. R. Ellis [Schüler]. Rendra de bons services, surtout si l'on ne veut pas se livrer à des recherches trop approfondies. ¶ B. Delbrück, *Einleitung in das Studium der idg. Sprachen* 4e éd. [Stolz]. Est la meilleure introduction au sujet. ¶ J. Wackernagel, *Studien zum griech. Perfektum* [Meltzer]. Sagace et convaincant sur les points principaux.. ¶ Joh. Kirchner, *Prosopographia Attica* II [Ad. Bauer]. Mérite dans la plus large mesure la reconnaissance des travailleurs. ¶ A. Janke, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden* (pl.) [Hansen]. D'une importance capitale pour l'histoire d'Alexandre. ¶ H. van Herwerden, *Appendix Lexici Græci suppletorii et dialectici* [Ph. Weber]. Est le brillant témoignage de la vigueur intellectuelle de l'auteur. 4 p. d'additions ou de rectifications du critique. ¶ F. Preisigke, *Städtisches Beamtenwesen im röm. Aegypten* [H. F. Hitzig]. Complète de la façon la plus heureuse les recherches de Liebenam. Les résultats de P. peuvent être regardés en général comme certains. ¶¶ 4 fév. Ad. Müller, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles* (pl.) [Petsch]. De la chaleur, principalement dans le chapitre des caractères, et de la personnalité, qualités dont la science peut lui être reconnaissante, tout en blâmant ses attaques contre Euripide. ¶ Hans Stich, *Mark Aurel, der Philosoph auf dem Kaiserthron* [Hodermann]. Donne tout l'essentiel et est recommandé chaleureusement à la lecture privée. ¶ N. van Wijk, *Der nominale Genetiv Singular im Idg.* in seinem Verhältnis zum Nominativ [-x]. ¶¶ 18 fév. F. Blaydes, *Spicilegium Sophocleum* commentarium perpetuum in septem Sophoclis fabulas continens [Bucherer]. A consulter avec circonspection, bien que son utilité ne soit pas contestable. ¶ † R. A. Neil, *The Knights of Aristophanes* [K. Weissmann]. Le mérite de cette éd. est dans le commentaire qui contient des observations sur la langue et la métrique de valeur particulière. Il n'y a pas d'édition meilleure pour aborder l'étude des œuvres d'Aristophane. ¶ *Platons Protagoras.* erkl. v. H. Bertram, 3e éd. p. p. F. Lortzing [Linde]. Éd. déjà utile, mais appelée à rendre sous sa nouvelle forme de plus grands services encore. ¶ B. A. Müller, *De Asclepiade Myrleano* [Sitzler]. A réussi à déterminer avec plus de précision les données sur la vie et les œuvres de ce grammairien; résultats en partie vraisemblables. ¶ Gust. Roloff, *Probleme aus der griech. Kriegsgeschichte* [C. Friedland]. Livre remarquable qui s'impose à la considération du public allemand et en particulier à celle des étudiants. ¶¶ 4 mars, Carl Josephy, *Elektra von Sophocles.* Eine Nachdichtung [Hunziker]. Langue d'une souplesse extraordinaire qui donne avec bonheur l'impression de l'original. ¶ Paul Shorey, *The unity of Plato's thought* [Linde]. Pas convaincant. ¶ R. Pichon, *Lactance* [Gehrich]. Bel ouvrage qui mérite à

tous égards un chaleureux accueil. ¶ Joh. HEUMANN, *De epyllio Alexandrino* [Sitzler]. Travail solide et appliqué qui fait preuve d'un jugement indépendant. ¶¶ 18 mars. Ἡρῴδου μιμίαμβοι edited with introduction, critical notes, commentary by NAIRN [F. Bucherer]. Parfaitement appropriée à son but, cette éd. pourra se lire aussi avec agrément en Allemagne. ¶ E. KORNEMANN, *Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchus.* Text u. Untersuchungen [Luterbacher]. A l'aide des riches matériaux fournis par K. le critique a expliqué le texte par endroits et tenté hardiment une recension assez lisible. ¶ W. SCHULTZ, *Das Farbenempfindungssystem der Hellenen* (pl.) [ ]. Valeur durable grâce à l'abondance des matériaux ; les résultats sont toutefois surprenants. ¶ H. LUCKENBACH, *Kunst u. Geschichte.* P. 1. Abbildungen zur alten Geschichte. 5e éd. [Bruncke]. Bonne introduction à l'étude de l'art antique. ¶¶ 1 avr. *Aristophanis Plutus.* Cum prolegomenis et commentariis ed. J. VAN LEEUWEN, J. F. [Pongratz]. Esprit original et sagace qui découvre des points de vue nouveaux. On reste étonné devant l'étendue de ses lectures en général et devant la connaissance approfondie des tragiques, des historiens et des orateurs de l'époque d'A. ¶ E. ROSENBERG, *Die Oden u. Epoden des Q. Horatius.* 4e éd. [Linde]. Le commentaire tient un juste milieu et rendra de grands services. ¶ H. COLLITZ u. F. BECHTEL, *Sammlung der griech. Dialektinschriften.* III. P. 2. Fasc. 4. ¶ O. HOFFMANN, *Die Inschriften von Sizilien u. Abn-Simbel* [Stolz]. Le texte des inscr. a été revu avec soin et pourvu d'un commentaire qui dissipe les obscurités. ¶ Ch. RENEL, *Cultes militaires de Rome. Les enseignes* [Wolff]. Du soin, de la sagacité. R. a réussi à gagner des points de vue nouveaux. ¶¶ 15 avr. *The Choephori of Aeschylus* with critical notes, commentary, translation by T. G. TUCKER [Hamelbeck]. Si l'on peut accepter avec reconnaissance la constitution du texte pour le dialogue, il n'en est pas de même pour les parties lyriques. ¶ H. MENGE, *Taschenwörterbuch der griech. u. deutschen Sprache.* P. 1. Griech.-deutsch [A. Schleussinger]. Atteint bien son but. ¶¶ 29 avr. G. STIER, *Homers Ilias.* Fasc. 2. Chants IV-VI, 2e éd. p. p. Max SEIBEL [H. Kluge]. Est sous sa nouvelle forme d'un bon secours pour les écoliers. ¶ W. KOCKS, *Lysias' ausgewählte Reden*, Fasc. 1, 3e éd. et Fasc. 2, 2e éd., p. p. R. SCHNEE [Wörpel]. Est une des meilleures et des plus utiles éditions pour les classes. Qqs observations au sujet du discours 24 (ὑπὲρ τοῦ ἀδυνάτου). ¶ *S. Aureli Augustini Hipponensis Episcopi Epistulæ.* Rec. Al. GOLDBACHER. P. 3. Ep. 124-184A [ ]. La critique de G. donne une favorable impression. ¶ F. HOMMEL, *Grundriss der Geographie u. Geschichte des alten Orients.* P. 1. Ethnologie des alten Orients, Babylonien u. Chaldäa [Hansen]. Il est à souhaiter qu'il soit entre les mains de nombreux philologues. ¶¶ 13 mai. P. DESSOULAVY, *Bacchylide et la 3e ode* [Sitzler]. Éloges. ¶ Ed. VOGT u. Fr. VAN HOFFS, *Satiren des Horaz* im Versmass des Dichters übers. 2e éd. [Ludwig]. Des critiques mais qui n'affaiblissent pas la valeur de l'œuvre. ¶ Chr. BLINKENBERG, *Archäologische Studien* [Weizsäcker]. Réunion de quatre études dont chacune a sa valeur propre. Très instructif. ¶ Gg GRUPP, *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit* [WAGKERMANN]. Juge trop défavorablement le paganisme. ¶ A. HARNACK, *Rede bei der Begräbnisfeier Theodor Mommsens* [Edm. Fritze]. Est un des plus beaux produits du genre épideictique. ¶¶ 27 mai. FLICKINGER, *Plutarch as a source of information on the Greek theater* [Weissmann]. Méthode défectueuse. ¶ K. PREISENDANZ u. Franz HEIN, *Hellenische Sänger in deutschen Versen* (pl.) [Funck]. Vers faciles et harmonieux qui ne laissent guère soupçonner une traduction ; toutefois la traduction ne peut souvent supporter la comparaison avec l'original. ¶ *T. Livi ab U. c. libri.* Ed. A. ZINGERLE. P. 7. Fasc. 4. Lib. 44. Ed. maj. [Luter-

bacher]. L'apparat critique fait preuve d'une étonnante application, mais à cause du mauvais état de l'unique ms. la leçon en beaucoup d'endroits est incertaine. ¶ P. Goessler, *Leukas-Ithaka die Heimat des Odysseus* (pl.) [H. Rüter]. Méritoire bien que l'identification proposée soit contestable. ¶ R. Kühner, *Ausführliche Grammatik der griech. Sprache.* P. 2 : Satzlehre. 3e éd. T. 2 p. p. B. Gerth [E. Eberhard]. D'importantes modifications qui vaudront à ce livre sous sa nouvelle forme le plus chaleureux accueil. ¶ R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine.* Suppl. à la 3e éd. [O. Hey]. Une série d'additions et de rectifications qui seront les bienvenues. ¶¶ 10 jn. *Xenophontis op. omnia* recog. E. C. Marchant. T. 3 : *Expeditio Cyri* [Hansen]. Constitue un progrès. ¶ J. Grabisch, *Unterredungen mit Epiktet* Ausgew. u. ins Deutsche übertragen [R. Mücke]. Mauvais. ¶ R. Asmus, *Julians Galiläerschrift* im Zusammenhang mit seinen übrigen Werken [Klimek]. Atteint pleinement le but qui est de faire avancer l'intelligence des écrits de Julien. ¶ F. Sommer, *Griech. Lautstudien* [Stolz]. Excellent. ¶ W. Pater, *Griech. Studien.* Gesammelte Aufsätze aus dem Englischen übertragen V. Wilh. Nobbe [Bruncke]. Bien écrit, intéressant, mais trop à l'usage du grand public. De pareils livres ne sont pas une nécessité en Allemagne. ¶ Hugo Mužik, *Lehr- u. Anschauungsbehelfe zu den latein. Klassikern* [G. Schüler]. A fait preuve de soin et d'habileté. ¶ E. Joannides, *Sprechen Sie Attisch ?* 2e éd. [ ]. Peut être recommandé aux professeurs, aux élèves des classes supérieures et à ceux qui ont suivi le cours de grec au gymnase <v, R. d. R. 15, 116, 40>. ¶¶ 24 jn. N. Riedy, *Solonis elocutio quatenus pendeat ab exemplo Homeri.* P. 2 [Sitzler]. Fait preuve du même soin, de la même application que la 1re <cf. R. d. R. 29, 79, 32>. ¶ A. Taccone, *Antologia della Melica Greca...* [B.]. Bien approprié à servir d'introduction à l'étude de la mélique grecque. ¶ *Der alte Orient* 6e année Fasc. 1. Hugo Winckler, *Geschichte der Stadt Babylon.* — Fasc. 2. W. Max Müller, *Aethiopien* (pl.) [Hansen]. Méritent tous deux d'être recommandés. ¶ R. Beigel, *Rechnungswesen u. Buchführung der Römer* [Wackermann]. Beaucoup d'application, toutefois B. aurait dû approfondir ses sources et citer avec plus de précision. ¶ F. Leo, *Die Originalität der röm. Literatur* [Id.]. Bon. ¶¶ 8 jlt. A. Ludwig, 1) *Ueber das Verhältnis der Peisistratischen Redaktion zu dem Ganzen der Ilias.* — 2) *Ueber die Unmöglichkeit einer sogenannten Urilias.* — 3) *Die ursprüngliche Gestalt von Ilias B 1-454* [H. Kluge]. 1) L. n'a pas démontré avec évidence l'attribution de la partie V-VI à la commission. — 2) Le critique est d'accord avec L. — 3) Peu convaincant malgré la sagacité dont il témoigne. ¶ W. Richter. *Die Parodos und die Stasima in Sophokles' Antigone* [Hamelbeck]. Beaucoup d'application dépensée sans résultat vraiment appréciable. ¶ E. Kurtz, *Die Liedichte des Christophoros Mitylenaios* [Oster]. Analyse. ¶ *Q. Horatius Flaccus Satiren,* übers. v. H. Ludwig [Scheffler]. Réussi. ¶ K. Schodorf, *Beiträge zur genaueren Kenntnis der Attischen Geschichtssprache aus den 10 Rednern* [R. Schnee]. Annonce. ¶ K. Lake, *Facsimiles of the Athos Fragments of Codex of the Pauline Epistles* (pl.) [Nestle]. Déchiffrage exact jusque dans les petits détails. ¶ Carl Wagener, *Beiträge zur latein. Grammatik u. zur Erklärung latein. Schriftsteller* Fasc. 1. [Funck]. Fait preuve de soin philologique et de jugement sain. ¶ Wilh. Kroll, *Das Studium der klassischen Philologie* [Wackermann]. Mérite d'être lu avec soin par quiconque aborde les études de philologie classique. ¶ F. Jahn, *Das Problem des Komischen in seiner geschichtlichen Entwicklung* [Diederich]. De l'application, de l'habileté, mais ce n'est proprement qu'une 1re partie à laquelle manque volontairement la conclusion. ¶ *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* vol. 33 (1902) et 34 (1903) [ ]. Témoignent de l'activité des philologues américains

dont les productions méritent de pleins éloges en Allemagne. ¶¶ 22 jlt. H. DIELS, *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Griech. u. Deutsch [A. Patin]. Personne n'était mieux qualifié pour résoudre ou faire avancer la question que l'heureux auteur des Doxographi. ¶ F. X. BURGER, *Minucius Felix u. Seneca* [Dombart]. Travail solide, nombreuses fautes d'impression. ¶ Axel W. AHLBERG, *Studia de accentu latino* [Stolz]. Très méritoire, combat la théorie de Vendryès. ¶ L. SNIEHOTTA, *De vocum Graecorum apud poetas Latinos dactylicos ab Enni vsque ad Ovidii tempora usu* [P. Wessner]. Écrit dans un latin clair et donne l'impression qu'on peut se fier aux résultats, utiles aussi pour la critique des textes. ¶ A. AUDOLLENT. *Carthage romaine* (pl.) [J. Jung]. Épuise la topographie de Carthage et est pour cette ville ce qu'est le livre de Cagnat pour l'armée africaine de l'empire. ¶¶ 5 août. S. EITREM, *Die Phäakenepisode in der Odyssee* [Eberhard]. Cherche avec beaucoup de sagacité à donner la solution des contradictions qui se trouvent dans les chants 5 à 8; peu convaincant néanmoins. ¶ S. PREUSS, *Index Isocrateus* [Ph. Weber]. Mérite à un haut degré considération. ¶ H. V. HILPRECHT, *Die Ausgrabungen in Assyrien u. Babylonien* P. 1. (pl.) [Hansen]. A recommander instamment. ¶ J. BELOCH, *Griech. Geschichte* III. Sect. 1 et 2 [Bauer]. On doit souhaiter de nombreux lecteurs à ce livre remarquablement écrit et d'une haute valeur scientifique. ¶ G. COUSIN, *De urbibus quarum nominibus vocabulum πόλις finem faciebat* [Hansen]. Excellent travail préparatoire à une réédition éventuelle du Dictionnaire des noms propres de Pape. ¶ G. CURCIO, *L'apostrofe nella poesia latina* [P. Wessner]. Donne l'idée de quelque chose d'interrompu brusquement et d'inachevé. ¶ Theodor MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* P. 1. Juristiche Schriften. T. 1. [Hitzig]. Ces diss. ont besoin d'une façon très différente du travail de révision et de complément, surtout les travaux les plus récents concernant les papyrus. ¶¶ 19 août. M. B. MENDES DA COSTA, *Index etymologicus dictionis Homericae* [Stolz]. Beaucoup d'application dépensée sans aboutir au résultat désiré. ¶ *Der Traum oder Lucians Lebensgang u. Ikaromenipp oder die Himmelreise* hrsg. u. erkl. v. R. MRAS. Fasc. 1 (texte) [K. Bürger]. Rendra de bons services. ¶ Carlo PASCAL, *Plauto I captivi col commento*, 2e éd. [P. Wessner]. Cette nouvelle éd. a gagné, bien qu'elle ne satisfasse pas tous les désidérata. ¶ Paul DEUTICKE, *Vergils Gedichte*, Erkl. v. Th. LADEWIG u. C. SCHAPER. Fasc. 3, Livres 7-12 de l'Énéide, 9e éd. [Heitkamp]. Grands éloges. ¶ A. LUDWIG, *On the dualforms ε ω āu* [H. Kluge]. Explications très vraisemblables, mais dénuées de témoignage concluant. ¶ J. N. SVORONOS, *Das Athener Nationalmuseum*. Deutsche Ausg. v. W. BARTH, Fasc. 3-4 : Die Reliefs mit Ausschluss der Grabreliefs (pl.) [Neuling]. Valeur durable. ¶ O. KÜSPERT, *Ueber Bedeutung u. Gebrauch des Wortes « caput » im älteren Latein* [Funck]. Repose sur des recherches approfondies et indépendantes. ¶¶ 2 sept. A. RAINFURT, *Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos* [H. Marquardt]. Très approfondi. ¶ *C. Valeri Flacci Argonauticon libri octo*. Recog. C. GIARRATANO [Gürsching]. Travail laborieux qui fait avancer l'exégèse du poète. ¶ W. DITTENBERGER, *Orientis Graeci Inscr. Selectae*, I [O. Schulthess]. Porte le brillant témoignage de l'érudition, de la sagacité et de l'application opiniâtre de D. ¶ G. COUSIN, *Kyros le Jeune en Asie Mineure* [Hansen]. A ne pas négliger pour quiconque s'occupe de l'histoire de Cyrus et de l'Anabase, l'auteur ayant refait l'itinéraire de Cyrus depuis Sardes jusqu'au passage de l'Euphrate. ¶ L. WENGER, *Röm. u. antike Rechtsgeschichte* [H. F. Hetzeg]. On ne peut qu'approuver le programme tracé par H. ¶ Th. GOMPERZ, *Essays u. Erinnerungen* [Wackermann]. Les lecteurs seront reconnaissants à l'auteur de ce recueil plein de mérite qui contient entre autres des essais sur Démosthène homme d'État, sur Aristote et la

Politeia et Bacchylide. ¶¶ 16 sept. H. DIELS u. W. SCHUBART, *Didymos' Kommentar zu Demosthenes* (Pap. 9780) nebst Wörterbuch zu D.'s Aristocratea (Pap. 5008) (pl.) [Deuerling]. Approfondi et sagace. Qqs conjectures du critique. ¶ W. SIEGLIN, *Quellen u. Forschungen zur alten Geschichte u. Geographie*, Fasc. 9 : D. Detlefsen, *Die geographischen Bücher* (II, 242—VI fin) *der Naturalis Historia des C. Plinius Secundus* [H. Stadler]. Personne n'était mieux qualifié pour cette tâche que D. La question difficile du rapport des mss est exposée dans la préface avec une clarté inconnue jusqu'alors. ¶ B. NIESE, *Geschichte der griech. u. makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea.* P. 3 [Swoboda]. Très méritoire, conserve toute sa valeur malgré la concurrence redoutable du T. 3 de l'histoire de Beloch <v. R. d. R. 25, 88, 46>. ¶ 30 sept. Zu Horatius Od. 2 20, 6f « non ego quem vocas » [H. Röhl]. Non ego rappelle Οὔτις d'Ulysse, c'est un surnom donné à Horace par Mécène. Les vers 5-7 de l'Ode 20 du 2e livre signifient " Ich, der Abkömmling armer Eltern, der Herr Ichnicht, wie du mich nennst, geliebter Mäcenas, werde nicht untergehen ". ¶ *Euripides Iphigenie,* hrsg. v. K. BUSCHE [Bucherer]. Comble une lacune malgré qqs faiblesses dans le commentaire. ¶ L. VALMAGGI, *Di un passo interpolato nelle Storie di Tacito* (Att. d. Accademia Torino) [E. Wolff]. Les expressions H. III 40 « per occultos tramites » et « vitata Ravenna » ne sont pas en contradiction comme l'a cru V. ¶ R. SABBADINI, *Spogli Ambrosiani latini* [P. Wessner]. Travail qui n'est pas sans mérite, car il épargnera à maint savant des recherches infructueuses. ¶ H. UHLE, *Bemerkungen zur Anakoluthie bei griech. Schriftstellern,* besonders bei Sophocles [Paetzolt]. Tout à fait méritoire. ¶ † Paul DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs,* des origines au temps de Plutarque [P. W.]. Livre de valeur qui se lit avec utilité et plaisir, bien que sur certains points il n'apprenne rien de neuf à beaucoup de lecteurs. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Altphilologische Beiträge.* Fasc. 2. Terminologische Studien [W. Grosse]. Explication populaire, dans le bon sens du mot, de termes mathématiques. ¶ T. MOMMSEN, *Reden u. Aufsätze* (pl.) [Funck]. Il faut admirer la clarté et la précision de la pensée unies à la chaleur du sentiment qui n'ont rien perdu de leur force dans un âge avancé de la vie. ¶ R. AGAHD, *Attische Grammatik.* Unter Berücksichtigung des "Elementarbuchs aus Homer" [O Walther]. Ces deux livres qui reposent sur une base scientifique sont bien appropriés à l'enseignement. ¶ *Epitaphes.* Textes choisis et commentaires p. p. F. PLESSIS [O. Hey]. Rendra de bons services sans prétendre à une originalité scientifique. ¶¶ 14 oct. *Aristophane, La Paix.* Éd. crit. et expl. par P. MAZON [ ]. A mis tous ses soins à la constitution du texte. Toutefois l'apparat critique qui laisse de côté le témoignage des grammairiens et des lexicographes est trop maigre. Puisse cette nouvelle éd. trouver dans le monde des philologues l'accueil qu'elle mérite. En tous cas elle promet d'être un digne complément à l'éd. magistrale d'un van Leeuwen. ¶ Fr. PAETZOLT, *Adnotationes criticæ ad Lucianum imprimis pertinentes* [Bürger]. Contribution de valeur à la critique du texte, qui ne peut être négligée par un futur éditeur de Lucien. ¶ J. VAHLEN. *Index lectionum* quæ in Universitate litteraria Friderica Guilelma per semestre aestivum a. 1905 item per semestre hibernum habebuntur [F. Gustavsson]. Remarques critiques sur qqs auteurs latins qui font preuve de circonspection bien qu'elles n'emportent pas toujours la conviction. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Defixionum tabulas...* instruxit [O. Hey]. L'auteur était mûr pour cette tâche difficile, qu'il a approfondie dans toutes les directions et a fait preuve d'un jugement sain. Dans un petit nombre de cas l'exposition laisse à désiser pour la clarté. ¶¶ 28 oct. Friedrich BLASS, *Die Interpolationen in der Odyssee* [E. Eberhard]. L'Odyssée, d'après B. est l'œuvre

d'un seul poète. Sur les 12110 vers dont elle se compose il y a plus de 10000 vers authentiques. ¶ F. RAMORINO, *Le satire di A. Persio Flacco* illustrate con note italiane [Josef Šorn]. Bien approprié à une première lecture. Le critique propose un certain nombre de conjectures. ¶ H. COLLITZ u. F. BECHTEL, *Sammlung der griech. Dialektinschriften*. T. 3. P. 2. Fasc. 5 (et dernier) p. p. F. BECHTEL [Stolz]. Travail magistral. ¶ J. HENSE, *Griechisch.-römische Altertumskunde* [Arnold Behr]. Solide mais répondrait mieux à son but sous une forme plus concise. ¶ Margarete HEINE, *Substantiva mit α privativum* [Hans Meltzer]. Fait preuve de clarté, de jugement sain et de soin. ¶¶ 11 nov. T. R. MILLS, *Lucian : Charon and Piscator* Paetzolt]. Éd. soignée en dépit des faiblesses relevées dans l'art. et bien appropriée à servir d'introduction à la lecture de Lucien. ¶ *M. Tullii Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque*, erkl v. G. AMMON [Hodermann]. Le commentaire donne une très favorable impression. ¶ Carolina LANZANI, *Gli oraculi greci al tempo delle guerre persiane* [Sitzler]. Des résultats justes, d'autres contestables. ¶ S. H. BUTCHER, *Harvard Lectures on Greek Subjects* [Hodermann]. Bien qu'écrit pour le grand public B. a su garder et rendre intelligible à son auditoire la méthode scientifique. ¶ W. CHRIST, *Geschichte der griech. Literatur* bis auf die Zeit Justinians [Sitzler]. Des additions et des améliorations presque à chaque page. La bibliographie toutefois a encore besoin d'une révision. ¶ R. MENGE, *Troja u. die Troas* nach eigener Anschauung geschildert 2e éd. (pl.) [P. W.]. Attrayant; recommandé aux élèves des gymnases. ¶ F. FRANZISS, *Bayern aus Römerzeit* [Id.]. Beaucoup d'érudition et d'application, mais peu satisfaisant en somme, l'auteur n'étant pas maître de son sujet. ¶¶ 25 nov. Eng. DRERUP, *Homer* (pl.) [Kluge]. Ouvrage à tendance populaire qui ne répond qu'imparfaitement à son but à cause de la présence de discussions scientifiques. ¶ *Euripide, Hippolyte*, nouv. éd. — *Electre*, 3e éd. *Oreste*, 3e éd. p. p. Henri WEIL [Bucherer]. Le texte est plus conservateur que dans les éd. antérieures. Le commentaire critique bien qu'insuffisant pour une étude approfondie, conserve sa valeur à côté de celui de Wecklein. Les introductions et le commentaire explicatif peu modifiés séduisent toujours par leur fraîcheur et leur élégance. ¶ G. WALTER, *De Lycophrone Homeri imitatore* [Sitzler]. Juste, mais la tendance à chercher une source pour chaque expression est injustifiée à l'égard d'un poète tel que Lycophron. ¶ C. TAYLOR, *The Oxyrhynchus Sayings of Jesus* [Nestle]. Contribution qui est la bienvenue à la solution approximative du difficile problème des Logia. ¶ A. BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltliteratur* IV : Die latein. u. griech. Literatur der christlichen Völker. 3e et 4e éd. [Hodermann]. Louable application, compétence approfondie, jugement fin, qualités que reconnaîtront sans restriction aucune ceux auxquels déplaît le ton de polémique de B. ¶ Max SCHERMANN, *Der erste punische Krieg* im Lichte der livianischen Tradition [Luterbacher]. Jugement mûr; rendra d'importants services aux recherches futures. ¶¶ 9 déc. Paul MAZON, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane* [Pongratz]. Progrès important sur les théories de Zielinski, fait augurer de belles esperances si M. reste fidèle à l'étude d'Aristophane. ¶ F. PICHLMAYER, *Des Lucian aus Samosata Traum u. Charon* [Paetzolt]. Pratique, répond bien aux besoins de l'enseignement. ¶ *Q. Horatii Epistulae* erkl. v. Wilh. WEGEHAUPT [Wackermann]. Les écoliers et ceux qui abordent la philologie consulteront cette éd. avec profit. ¶ P. GARDNER, *A grammar of greek art* (pl.) [P. W.]. Introduction à l'archéologie de l'art à l'usage des écoliers, qui atteint son but. ¶ E. B. CLAPP, *Hiatus in Greek melic poetry* [B.]. Soigné et réussi. ¶ Carl PATZCH, *Archäologisch-epigra-*

phische Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien P. 6 (pl.) [P. W.]. Mine abondante de renseignements pour l'histoire de la politique, de la civilisation et de la religion sous l'empire romain. ¶ R. SCHUBERT, *Untersuchungen über die Quellen zur Geschichte Philipps II von Makedonien* [W. Stern]. Substantiel. ¶ H. A. SANDERS, *Roman Historical sources and institutions* [Luterbacher]. Analyse. ¶ E. FABRICIUS, *Die Besitzname Badens durch die Römer* (pl.) [P. W.]. Excellent petit livre. ¶ † IVO BRUNS, *Vorträge u. Aufsätze* [Funck]. Réunion par les soins de Birt de vingt mémoires ou leçons qui font déplorer plus vivement l'anéantissement de si belles promesses. ¶¶ 23 déc. C. O. ZURELTI, *L'Iliade* VI l. 21-24 [Kluge]. Est à la hauteur des précédents volumes <v. R. d. R. 26, 114, 37>. ¶ V. STRAZZULLA, *I Persiani di Eschilo ed il nomo di Timoteo* volgarezzati in prosa [Sitzler]. Trad. fidèle et agréable à lire, introduction qui repose sur une étude soignée de la littérature du sujet. Travail très méritoire en somme. ¶ W. WYSE, *The speeches of Isaeus* with critical and explanatory notes [Gust. Wörpel]. Sauf une appréciation trop défavorable du caractère d'Isée comme avocat, cette éd. mérite les plus grands éloges pour le soin, la sagacité, la profondeur scientifique dont elle fait preuve. ¶ *M. Tulli Ciceronis Tusculanarum Disputationum libri quinque* revised text with introd. and comm. by Th. W. DOUGAN I. l. 1 et 2 [Hodermann]. Solide. ¶ *A. Persii Flacci saturarum liber.* Rec. Santi CONSOLI Ed. major [Šorn]. Excellent. ¶ W. C. GUNNERSON, *History of u-stems in Greek* [Stolz]. Très méritoire. ¶ E. ROESE, *Ueber Mithrasdienst* [G. Fr.]. Connaissance approfondie de la littérature du sujet, sujet exposé avec clarté et avec des appréciations personnelles.

Henri LEBÈGUE.

Philologische Untersuchungen. Heft. 18. L'histoire du texte des Bucoliques grecs [U. v. Wilamowitz-Moellendorff] I. Histoire du texte. Théocrite 1. 3-13 ; 14. 2 ; 15-18 (Κυνίσκας ἔρως. Φαρμακεύτριαι. Ἀδωνιάζουσαι. Πτολεμαῖος. Χάριτες. Ἑλένη). Βίωνος Ἐπιτάφιος. Groupe de mss Φ. (contenant les addenda aux poésies de Théocrite qui se trouvent dans V. Tr.) Groupe de mss. II (famille de mss. BCD). L'Εὐρωπὴ de Moschos. Résumé. La tradition manuscrite dans l'antiquité. II. Addenda. 1, Noms propres, remarques critiques complétant l'ouvrage de Wendel : De nominibus bucolicis. 2, Disposition par strophes. 3, Époque de composition des œuvres de Théocrite, entre 274 et 260. 4, Hylas et Aites, étude sur ces deux petits poèmes. 5, Les Dioscures. 6, L'épigramme IV. 7, Théocrite 9. Virgile a beaucoup imité ce poème sous la forme où nous le lisons et à la place qu'il occupe, on a soutenu que c'était un conglomérat de fragments de Théocrite, en tout cas il est mauvais du commencement à la fin. 8, Lenai, titre énigmatique qui ne répond à rien de ce qu'il y a dans le poème consacré à la mort de Penthée. 9, Heraklès (Théocrite 25) a de l'importance pour l'art hellénistique. 10, Passages isolés. a, Thyrsis 29, 30; b, 105-107, établissement du texte, corrections d'après Virgile ; c, Théocrite 5, 73 n'est pas authentique ; d, sur Herakliskos 31, 76, 86-87 ; e, L'épitaphe de Bion 16, au l. de γῆρυς ἄειδε lire γῆρας ἀείδει. 11, Sur les τεχνοπαίγνια. — Corrections et additions.

X.

Philologus. Tome LXIV. Marginalia, II [Th. Zielinski]. Restitution d'un fragm. d'un comique grec publié d'abord par V. Jernstedt. — Suppléments et corrections à Kaibel, Epigr. 127, 192, 233, 254, 261, 277, 286, 348, 395, 442, 454, 478, 600, 615, 618, 640, 794, 814, 1124. — Correction aux inscr. des latrines d'Ephèse. — Le sujet du Méléagre d'Euripide était la jalousie incestueuse d'Althée, comme on peut le conclure en comparant les peintures du vase de Ruvo et du vase d'Armento. La pièce rentrait dans la catégorie des γάμοι ἀνόσιοι (Arist., Guêpes, 841 suiv. ; cf. Esch., Cho. 585 suiv.). — Un

motif simplement indiqué, un projet qui n'est pas suivi d'effet dans une tragédie, est une allusion à une œuvre antérieure où le motif, le projet forment le thème. Ainsi il y avait une pièce où Hercule entraînait sa femme dans la mort ; Trach. 1036, 1066, 1108, 1133. Défense de cette hypothèse et réponse à diverses objections. — Correction à Paus., VIII, 18,5. — Date de Cic., Pro Rosc. com. : 77/76 ; on peut prendre « decem annis », 523, au sens propre. — L'Art d'aimer d'Ovide est une parodie humoristique des traités de rhétorique, comme le prouvent le titre (cf. ars oratoria, Quint. II, 14, 1), l'opposition de l'art à la nature (ars, ingenium), la division en trois parties, l'invention (reperire labora), les loci (I, 45). — La femme abandonnée a été une figure d'héroïne dans la tragédie, de femme dans la comédie et l'élégie alexandrine. On peut établir la différence en comparant Virgile et Ovide, dont les passages décisifs sont En., IV, 327 suiv., et Hér., VII, 133. — La Cléopâtre de Shakespeare procède de la Didon d'Ovide, mais avec une ruse instinctive qui vient de Plutarque. — Pétr. 31, uinum dominicum, ministratoris gratia est : proverbe, dont l'original grec peut être restitué d'après Aristoph., Eq. 1205 : δεσπόσυνος (ou δεσποτικός) οἶνος, τοῦ παραθέντος δ' ἡ χάρις. — Le Genius des hommes et la Iuno des femmes ne paraissent pas s'opposer, Tout s'explique si les mots latins sont des traductions du grec : Ἥρως, Ἥρα. La spécialisation sexuelle est donc du temps où la religion romaine subit l'influence prépondérante de la Grèce et l'on ne peut en conclure le sens de Genius, comme un dieu masculin de la génération. — Tessère, 1778 Rostowzew : Némésis et un suppliant ; légende : roga, annuo ; cf. Théocr., 14, 62. — Les sept péchés capitaux se retrouvent dans Hor., Ep. I, 1, 33 : auaritia, laudis amor, inuidus, iracundus, iners, uinosus (gula), amator. La doctrine est d'origine astrologique, non seulement quant au chiffre (Reitzenstein, Périmandres, 232, n. 2), mais aussi quant aux déterminations ; voy. Serv., En., VI, 714, où manquent le soleil et la lune, que l'on peut facilement assigner à la gourmandise et à l'envie. La source d'Hor. est Posidonius, le défenseur philosophique de l'astrologie. La doctrine de Servius ne trahit donc pas une influence chrétienne, comme l'a soutenu Maass, Tagesgötter, 33. — Oracles alchimiques d'Apollon, dont le rythme ïambique a été méconnu par Berthelot et Ruelle (dans Olympiodore, 31, 42, 43). — Correction à l'initiative de Léontios, telle que l'exigeait Bouché-Leclercq, d'après un ms. de Vienne, Catal., VI, 66. On retrouve les mêmes données astrologiques dans le Wallenstein de Schiller, et cependant l'initiative a été publiée pour la première fois en 1898. — Erreurs commises par Shakespeare sur Plutarque, en partie par la faute du traducteur North. ¶ Recherches sur la lettre grecque, I [G. A. Gerhard]. La formule ὁ δεῖνα τῷ δεῖνι χαίρειν. La construction grammaticale de cette formule a déjà préoccupé les anciens. Apollonius Dyscole, III, 14, p. 232 Bekker, en donne deux explications contradictoires : χαίρειν est un infinitif-impératif, il dépend de λέγει ou εὔχεται. La première est une tradition d'école, dont Apollonius n'a pas su se dégager, qui remontait à un certain Dionysius, auteur d'un traité en un livre sur cette formule épistolaire (scol. Aristoph. Plut. 322). Ce personnage doit être le bibliothécaire et secrétaire de l'empereur à Rome, Dionysius d'Alexandrie (deuxième moitié du 1er s.). Son interprétation supposait : ὁ δεῖνα τῷ δεῖνι χαίρειν. L'autre est la seule vraie. L'abréviation a rendu obscure la fonction de l'infinitif ; de là la formule τῷ δ. παρὰ τοῦ δεῖνος χ., et enfin, depuis le commencement de l'ère chrét., l'omission fréquente de l'infinitif. C'est λέγει (γράφει) qu'il faut suppléer. La formule la plus ancienne était ὁ δεῖνα τῷ δεῖνι τάδε λέγει : Suidas, v° χαίρειν b ; Herodt., III, 40 ; Plut., Sept. sap., 6, p. 151 B ; Am. Marc., XVII, 4, 18 ; c'est surtout

l'usage perse : Darius à Gadatas, BCH., XIII, 529 ; Paralipom., II, 36, 23; Esdr., I, 2, 3 ; Jos., Ant., XI, 2, 2 ; D. Laërte, IX, 13 ; Thuc., I, 129, 3 : Hippocr., Ep. 8, p. 290 H. ; Esther, 3, 13 ; Jul. Val., 2, 29 ; 3, 3 et 10 ; Ps. Callisth., 3, 12 ; de même Alexandre, Ps. Call., 1, 35 ; Jul. 8., 1, 36 ; 2, 35 ; quand il écrit à Phocion et à Antipatros, c'e.-à-d. à des Grecs, il emploie la formule avec χαίρειν. Ainsi au ve s., la formule plus ancienne τάδε λέγει n'est plus employée qu'en Orient (cf. Eurip., Iph., T., 770). Elle est la plus ancienne ; car d'abord elle était usitée dans les messages envoyés par exprès et formulés de vive voix : dans ce cas, la 3e pers. s'imposait (Hdt., III, 122 ; VII, 150). Quand on se servit de l'écriture, la formule passa dans la lettre avec son caractère impersonnel et servit d'adresse. Chez les Grecs, elle se fondit avec le salut initial. Mais comme le reste de la lettre était à la première pers. et que de la bouche du messager elle avait passé à la plume du correspondant, on ne la comprit plus. On y sentait plutôt la supériorité affirmée du maître sur le sujet. Elle ne fut plus conservée intégralement que dans les édits (Bruns, 69, 75). Les particuliers laissèrent le verbe et les Grecs introduisirent χαίρειν. Une formule nouvelle d'adresse, dont le prototype existe dans l'ancienne Assyrie, paraît dans Plut. Dion 31, et les papyrus : (τῷ) δεῖνι παρὰ (souvent ἀπό papyrus) (τοῦ) δεῖνος ; il faut l'expliquer en rétablissant ἀπόδος qui se trouve aussi dans les papyrus. L'omission de χαίρειν dans la formule ordinaire paraît dans un document du IIIe-IVe s. (Ox. I, 123) et devient régulière à l'époque byzantine. — L'attribution à Cléon de l'invention de la formule contenant χαίρειν (Lucien, etc.), repose sur un fragment d'Eupolis (non Eubule) dont le sens a été faussé par la recherche puérile des Grecs pour les εὑρήματα. ¶ Sur la topographie de l'ancienne Athènes [Eng. Drerup]. 1. Le Πελαργικὸν ἐννεάπυλον. 2. La Pnyx. 3. La plus ancienne ville inférieure et Thucydide, II, 15. ¶ Metellus caecatus [O. Leuze]. Le premier auteur qui raconte cette légende est Sénèque, Contr., IV, 2. Cicéron, Pro Scauro, 48, n'en sait encore rien. On savait seulement que Métellus, pontifex maximus, en 241 av. J.-C., avait sauvé d'un incendie du temple de Vesta les objets sacrés, parmi lesquels on croyait être le palladium troyen. Ovide, Fast., VI, 431, suppose qu'aucun homme ne peut entrer dans le temple, mais factum dea rapta probauit. Lucain, I, 597, IX, 993, suppose qu'aucun homme ne peut voir le palladium, pas même le pontife. Cette hypothèse est une fiction, probablement imaginée par les rhéteurs pour servir de base au thème de controverse rapporté par Sénèque. La perte de la vue par Métellus, que ne mentionne pas Ovide, qui connaissait cependant ce thème, est également une création de l'école. ¶ Ad silvas Statianas siluula [J. P. Postgate]. Correction et discussion de nombreux passages. ¶ Questions chronologiques sur le livre XXI de Tite Live [Fr. Luterbacher]. T. Live compte souvent pour une année la fraction d'une année. Ainsi la guerre des mercenaires en Afrique dure 3 ans 4 mois d'après Polybe, I, 88, 7, mais cinq ans d'après T. L., XXI, 2, 1. Chronologie des années 241-218. Elle est donnée exactement par T. Live et Polybe. ¶ Extraits de livres de classe [O. Crusius]. Les recueils de pensées et de chries, en trimètres, de fables (Babrius), en choliambes, de noms et données mythologiques, doivent leur origine à l'école. Le premier échantillon de ce type est le Ps. Dosithée. On a ainsi une chrie d'Anacharsis sur ostrakon, BCH. 1904, 202 (140 ap. J.-C.), un fragment sur papyrus Ox., II, 84 : ce sont des recits de morale en action, écrits sous la dictée par des écoliers. Des monostiques du Ps. Ménandre servent d'exercice d'écriture. Nous avons un certain nombre de ῥήσεις, mises dans la bouche de personnages héroïques et rédigées en hexamètres : ainsi une

tirade de l'ombre d'Achille aux Grecs sur un diptyque du Caire, ib., p. 208. Ces tirades ne sont pas des extraits d'œuvres épiques, mais des compositions faites d'après les règles de la rhétorique en vue de l'école. Leur technique les rapproche de Nonnos et elles nous font connaître la poésie locale égyptienne. ¶¶ Mélanges. Euripide à la nuit [O. Schroeder]. Structure métrique et texte, Aristoph., Gren., 1331-1365. ¶ La signification de l'oracle d'Ammon [E. Bickel]. Le Dialogue pseudo-platonicien Alcibiade, ch. 12, 148 D, raconte que les prêtres d'Ammon préfèrent la prière sincère du cœur à toutes les offrandes. Cette donnée n'est pas une invention, puisqu'on la retrouve dans Lucain, IX, 515. L'origine de cet idéal des prêtres d'Ammon porte le caractère de la prédication et de la philosophie cynique. Même, si la légende de la fondation du culte d'Ammon par Hercule, le saint des cyniques, devait être négligée (Ps. Servius, En., IV, 196; Strabon, 17, 814), il faudrait tenir compte du fait que les prêtres libyens acceptaient le sacrifice d'animaux estropiés. ¶ Ὀρείχαλκος et Ψευδάργυρος au point de vue chimique [Paul Diergart]. Le cuivre jaune n'a été connu ni des sémites ni des peuples chamitiques. En Grèce et à Rome, son existence n'est certaine qu'à partir du 1er s. av. J.-C. L'oreichalcum est auparavant un alliage de cuivre que nous ne pouvons déterminer plus exactement. Le ψευδάργυρος, qui se trouve dans un passage de Strabon, ne désigne pas le zinc. Pour la définition exacte des termes employés par les anciens dans les sciences naturelles, il faut recommander les *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin u. der Naturwissenschaften* publiées par K. Sudhoff et W. A. Kahlbaum. ¶ Hectora Hectorem [T. W. Dougan]. Hectora, seule forme connue d'Accius, doit être rétabli dans la citation, Cic., Tusc., I, 105; Hectora doit être conservé dans le texte de Cic. qui suit immédiatement, parce que Cic. reprend exactement le mot d'Accius. ¶ Les planètes dans Manilius [Th. Breiter]. Manilius remet à plus tard l'étude des planètes, III, 156. Il ne fait qu'indiquer les données essentielles, I, 50; III, 62-3; I, 308, 669; III, 274; V, 2. L'ordre de Manilius était celui des Stoïciens (Chrysippe, Diels Dox. 465 et 414; Cic. N. D. II, 52, et 118 où il faut rétablir : duae <sphaerae Veneri et Mercurio> oboediant, ipse sol; dans Rep. IV, 17, Diu. II, 91, Cic. ne suit plus, mais attaque les Stoïciens. Par suite V, 6-7 sont interpolés; de même, I, 811-2, 655; III, 89; IV, 500 suiv. Ces vers sont d'un interpolateur ancien qui regrettait la lacune de Manilius. Le poète a-t-il jamais traité la question? La lacune qui se trouve après V, 710 était suffisante, en tout cas, pour achever le sujet commencé, ortus et obitus des signes; il est inutile de supposer un sixième livre pour y placer le coucher des signes. ¶ Contributions à l'explication et à la traduction des comiques latins [A. Funk]. A propos de la traduction par C. Bardt du Trinummus et des Ménechmes, de l'Andria et des Adelphes. Sur le Trin. et les Mén. ¶ Post-scriptum à l'article de Drerup sur la topographie d'Athènes.

¶¶ N° 2. Juno, contributions à l'élucidation des faits les plus importants et les plus anciens de son culte [Walter Otto]. Documents et lieux de culte de Junon à Rome et en Italie. Le culte n'est pas d'origine italique. En dehors du Latium et de l'Etrurie, il n'y a pas un seul ancien lieu de culte de Junon; les centres que l'on pourrait indiquer sont des colonies anciennes ou des villes qui ont subi de bonne heure l'influence de Rome. Les villes latines qui ont un culte ancien de Junon sont les huit cités de la ligue latine du temps des rois (Cora et Pometia, de bonne heure volsques, manquent). C'est de là que les Étrusques l'ont importée (" uni " sur les miroirs), probablement par Falèries comme Minerve. Iuno est la seule forme connue du nom de la déesse; on ne peut

la dériver de diou(i)no, puisque jamais on ne trouve le d, ni surtout l'ou ; cf. Iuno Loucina dans les anciennes inscr. La Juno des femmes correspond au génie des hommes. Le génie est la force immatérielle qui engendre chaque individu ; le corps est l'homme lui-même par opposition à l'âme invisible, cf. Hom. A. 3-4. Le génie est naturellement fêté le jour de la naissance et on l'appelle à l'aide au moment du mariage, c'e. à d. au moment où une nouvelle vie va être créée. Il appartient à la femme comme à l'homme et le mot genius est souvent appliqué à des personnes ou à des concepts féminins : Virtutis CIL. II 2407, Iunonis Sospitae Mart. Cap. I, 53, Isis genius Aegypti Sen. Aen. 696, genius urbis Romae siue mas siue femina Serv. En. II, 351. Iuno désigne l'âme féminine, créant et conservant la vie, comme un principe divin de sexe féminin. Les sourcils lui sont consacrés, comme le front au genius, parce que dans ces parties réside la vie. La femme quae supercilio spicit, Plt. M. gl. 694, exerce la divination d'après les sourcils. Le rôle de Junon, comme principe général de fécondité dans la nature, est établi par les animaux qui sont liés avec elle : la chèvre, la corneille, le chien. Ces animaux sont en relation aussi avec la pluie fécondante. Même caractère dans une série de fêtes du mois de juillet où les femmes jouent un rôle prépondérant et qui sont des fêtes de purification avec charmes de pluie et de fécondité : Poplifugia (5 juillet), Nonae Caprotinae (7), Vitulatio (8), Natalis du temple de Fortuna muliebris (6), Lucaria (19 et 21), Neptunalia (23). Dans CIL. VI, 96, deuas Corniscas est un gén. dépendant de sacrum. Parmi les variétés de Junons, il faut mettre à part : Iuno Curritis, déesse des curies, honorée à Faléries ; Iuno Quiritis, déesse des Quirites, à Rome ; les deux noms ont été échangés et confondus ; Iuno Populona, doublet de Iuno Quiritis ; Iuno Regina, identique aux précédentes et dont le surnom n'a pas de rapport à Juppiter (qui ne s'appelle pas Rex en Italie). Junon Lucine porte le flambeau purificateur au mariage et au moment de l'enfantement ; ce n'est pas une divinité de la lumière. On consacre les calendes (Iuno Calendaris) ou la nouvelle lune (Couella) à Junon. Comme il n'y a pas trace en Italie d'un culte ancien du soleil et de la lune, ce n'est pas comme à une divinité lunaire, mais comme à une divinité du commencement, de la naissance, semblable à Janus. Le nom de Couella est en rapport avec caulae, entrée, ouverture (plusieurs fois dans Lucr., CIL. XI, 715 ; etc.). L'association de Junon à Jupiter dans le culte est, ou très contestable ou de date récente. Au contraire, tandis que le rex sacrorum est le prêtre de Janus, la regina sert Junon. On sacrifie à Junon une truie pleine, caractéristique des divinités terrestres. Elle est, en réalité, une divinité des enfers. Elle est la résultante des Junons de toutes les femmes. Elle n'a pas servi de modèle aux Iunones ; mais celles-ci, âmes des femmes, se sont peu à peu réduites à une puissance infernale, à laquelle on demandait, comme à toutes les divinités souterraines, la fécondité du sol et des mères. On peut comparer les Iunones aux Kères grecques. On peut rapprocher le mot de iuuenis, dont il serait une forme féminine. Sous l'influence grecque et de très bonne heure, Junon, qui avait des analogies avec Héra, a été associée à Juppiter. ¶ Les otages chez les Romains [A. Mathaei]. Étude des différents cas et discussion de la théorie de T. Live, XXVIII, 34, 7. ¶ Πέδλα [M. Mayer]. Étude de quatorze exemplaires trouvés surtout dans l'Italie méridionale. ¶ Les discours du chœur dans les épopées homériques [C. Hentze]. Propos tenus par plusieurs personnes à la fois et qui sont comparables aux chants du chœur dans le drame. Il y en a 28 dans Homère, 10 dans l'Il. et 18 dans l'Od. Comparaison avec les épopées germaniques et françaises et avec Goethe. ¶ Theocritea [C. Wendel]. 1. Les éditions de

Cemmelin et de D. Heinsius. 2. Dans les Thalyties, Simichidas et Sicelidas sont des déguisements ethniques, à forme patronymique, sous lesquels se cachent Théocrite (de Cos) et Asclépiade. 3. Le mime des Syracusaines était commenté par la mimique. 4. Ib., 72, lire : ὄχλος ἀ<μι>θρός : la foule est le nombre ; proverbe ; cf. Aristoph. Nub. 1201 ; Hor. Epit. I, 2, 27. 5. Corrections à Hylas d'après Ox. IV, 694. 6-9. Notes sur le ms. gr. Paris 2884, de 1298. Il porte en face de 8, 88 l'indication ἀντιστροφή. ¶ Glanures pour les fragments de l'astrologue Anubion [A. Ludwich]. Citations dans le commentaire de Julien d'Halicarnasse sur Job ; elles ont pu être prises au 1er livre des Manethosiana dont une édition nouvelle est nécessaire. ¶ Niobe dans Ovide [O. Altenburg]. La première partie du livre VI des Métamorphoses présente des contradictions et des obscurités, surtout dans l'indication du lieu des scènes et de l'arrivée des personnes (218-302, 313-324, 401-423). Elles s'expliquent par la nature des légendes et la manière dont Ovide a utilisé ses sources. On ne connaît pas celle de l'histoire d'Arachné ; cependant on fera bien de comparer Hygin, 274 ; scol. Nicandre Thér. 8 et 11, qui citent Théophile le Zénodotéen, probablement ses Attica. Pour Niobé, ni Euphorion ni Apollodore ne sont les sources du poètes ; les œuvres d'art montrent avec quelle liberté on avait varié les formes de la légende. Ovide a pu imaginer certains épisodes. ¶ La police des domaines dans l'empire romain [M. Rostowzew]. Police des saltus exercée par les saltuarii, d'après les Digestes et les inscriptions. On ne les trouve généralement pas dans les domaines impériaux, qui étaient gardés par des soldats. L'institution a pris naissance en Italie. Elle s'est répandue en province. En Orient, on trouve des ὀρεο- ou ὀροφύλακες. L'indépendance des saltus à l'égard des communautés voisines fait de ces gardiens de véritables agents de police. ¶¶ Mélanges ; Sur Xénophane [K. Praechter]. D'après 30 Diels, X. croit que toute l'eau vient de la mer. Cette théorie est combattue par Aristote, Meteor., II, 2, p. 354 b 15 ; voy. aussi Sén. N. Q. III, 5. Elle a été admise au contraire comme conforme à la Bible (Eccles. 1, 7 ; cf. Isid., Nat. rer. 41), et l'enseignement de Xénophane sert de base à saint Basile, Hexaem., hom. 4, 6 et 7, p. 92 c et 93 a. ¶ Sur Ammien, Sénèque et Pline le jeune [Th. Stangl]. Am. Marc. XIV, 11, 26, lire : erectas amentium (ou dementium) ceruices ; Sén., De prou. 3, 4 : contumacissimum quemque et erectissimum aggreditur ; Pl., paneg., 44, 6 : amas constantiam ciuium erectos que... ; Am. Marc. XX, 7, 6 : eaque re sauciabantur ; XXII, 15, 28 : omnem altitudinem quae hominum manu ; XXX, 6, 6 : iam supperatus liuentibusque... ; XXXI, 10, 1 : eaque temporum rabies. ¶ Contributions à l'explication et à la traduction des comiques latins [A. Funck]. Voy. le n° 1. Sur les Ménechmes, l'Andria et les Adelphes.

¶¶ N° 3. Considérations métriques dans le choix des formes verbales par Homère [P. Thouvenin]. 1. Désinences personnelles. 2. Emploi de l'augment. ¶ Cn. Lentulus et P. Dolabella [W. von Voigt]. Une des rares monnaies d'or de la République porte la légende CN. LENTVL. C'est le nom de Dolabella, le gendre de Cicéron. Sur la transitio ad plebem. ¶ Héraclite et les Orphiques [W. Nestle]. Héraclite a dirigé sa polémique contre les Orphiques ; mais il leur a emprunté des données. Le principe unique, suivant lui, est le feu, si on le considère du côté matériel ; mais sous son aspect spirituel, il est δίκη, νόμος, εἱμαρμένη, χρεών, ἀνάγκη, αἰών, λόγος. Ces termes, employés déjà par les poètes, ne sont pas nouveaux ; ils reçoivent cependant un sens nouveau comme désignant des forces cosmiques. Une partie de cette terminologie, par là, remonte aux Orphiques : δίκη, νόμος, ἀνάγκη, αἰών (le terme est tiré d'Hom., mais le sens est orphique) ; mais il

y a cette différence essentielle que, chez les Orphiques, ces termes désignent des personnifications différentes, dans Héraclite, un seul et même objet sous des rapports divers. Héraclite est panthéiste, mais sa religion se dissout en physique. Il se dégageait de la mystique, où s'enfonçaient les Orphiques, et gagnait les libres régions de la spéculation philosophique. ¶ Notes critiques et exégétiques sur la philosophie récente de l'antiquité [Karl Praechter]. 1. Academ. philosoph. index Hercul. col. 1, 26 suiv. p. 5 Mekler. — 2. Ps. Aristote, Π. θαυμ. ἀκουσμ. 39. — 3. Epictète: testimonia contenus dans les scolies de Gorgias négligés par H. Schenkl. — 4. Dion Chrysost. Or. 12, 59. ¶ Contributions à l'histoire du texte des Moralia de Plutarque [Hans Wegehaupt]. Étude du Corpus Planudeum dans un grand nombre de mss de Paris, Rome, Florence, Milan, Naples, Venise, Madrid, Vienne, Heidelberg, Leipzig, Breslau, Londres, Oxford, Moscou, le mont Athos. Ce Corpus se décompose en un certain nombre de groupes: 1-22, 23-39, 40-50, 51-54, 55-63, 64-69. Ces groupes sont préexistants. Dans l'antiquité, il n'y avait pas de recueil, mais de petits groupes et des traités isolés. Sur l'Aldine. ¶ Un nouveau ms. de Properce [Paul Köhler]. Ms. sur papier du xve s. conservé aux archives de la société scientifique de la Haute-Lusace. Le texte est une combinaison intelligente des leçons des deux familles de mss., de sorte qu'aucun ms. ne contient autant de bonnes leçons. Collation. ¶ De citationibus apud Nonium Marcellum [W. M. Lindsay]. Liste des extraits faits par Nonius, livres II à IV, ajoutés dans l'ordre de ses lectures à la première citation. L'ordre de ces citations secondaires est fixe comme pour les premières. Une partie d'entre elles remonte à des glossaires, l'autre aux originaux. Il est superflu de discuter sur le texte d'Ennius que lisait Nonius: les citations sont tirées d'un recueil antérieur. Lucilius n'est pas cité d'après une autre méthode (contre Marx), mais seulement pour les livres I-XXI et XXVI-XXX dans l'ordre XXX-XXVI; il n'avait pas XXII-XXV. ¶ Evhémère et sa Ἱερὰ ἀναγραφή chez les auteurs chrétiens [Fr. Zucker]. On a exagéré la part de l'évhémérisme, car souvent la polémique des chrétiens se borne à des critiques dans le sens de Xénophane. Même attitude dans le monde païen chez Agatharchides de Cnide, περὶ Ἐρυθρᾶς θαλάσσης (Photius, cod. 250, 7), qui est en somme celle d'Eratosthène, que l'œuvre des poètes est ψυχαγωγία, non διδασκαλία. Une autre conception, que les dieux sont des esprits déchus, des démons, est très générale et nullement évhéméristе. Le nom même d'Evh. est à peine connu d'un grand nombre d'auteurs chrétiens. Les seules citations nominatives se trouvent dans Eusèbe, Prép. Ev., II (extraits de Diodore) et Lactance, Diu. Inst. I (remaniement en prose de l'œuvre d'Ennius). Il faut ajouter de brèves notes dans Aug. Epist. 44 (19 Némethy), Ciu. D., VII, 27 (20), Min. Fel., 21 (testim. 9); puis, un petit nombre d'indications, sans nom d'auteur: Clem. Al., Protr., II, 13, 14; Arn., IV, 24, V, 19; Firm. Mat., De er., 10. Théodoret, Graec. aff. cur., III, 30 emprunte ses données à Eusèbe. D'ailleurs aucun de ces écrivains ne cite d'original. Pour les autres écrivains, Evhémère est un athée, donnée provenant d'un catalogue des ἄθεοι dressé par Clitomaque. La tendance particulière d'Ev. n'a été connue d'aucun Père grec, sauf d'Eusèbe. Il est difficile de déterminer les sources où Firmicus, 6 suiv., a puisé; 7. 2 est inspiré d'Ovide, Fastes, IV, 437-442. ¶¶ Mélanges. Euripide, Oreste, 1395-1424 [O. Schroeder]. Distribution métrique et ponctuation. ¶ Citations méconnues de la Bible dans des inscriptions de Syrie et de Mésopotamie [A. Deissmann]. Supplément aux indications données par Lucas, Byz. Z., XIV (1905), 1-72. Les témoignages épigraphiques sont très importants, à cause de leur détermination chrono-

logique et topographique ; le problème des textes de Lucien et d'Hésychius en recevra beaucoup de lumière. Justement ces inscr. proviennent de la région où le texte de Lucien exerçait son influence. On voit aussi par ces extraits quels livres étaient lus le plus volontiers et le sens qu'on leur donnait. ¶ Julius Exsuperantius [A. E. Schöne]. Corrections.

¶¶ N° 4. Sur la légende d'Io [Ludwig Deubner]. La fuite d'Io et le taon d'Héra sont des créations argiennes. ¶ Asclépiades et dochmiaques [O. Schroeder]. Structure et origine. ¶ Les noms grecs de personnes en -ον et leurs correspondants latins [Aug. Zimmermann]. Le suffixe -ιον sert à former des diminutifs ou de doubles diminutifs. Il alterne avec -ις. Les comiques latins traduisent par -ium les noms en -ις : Delphium, Astaphium, Phronesium ; Tér., Hec., 81, 82, appelle la même courtisane Philotium et Philotis En latin, -ium et -io, qui avaient une tendance à s'échanger (excidium, contagium, obliuium), sont employés indifféremment ; cf. CIL, VI, 9499 B : Philematio et Philematium. Une variante de ces formes présente -ίων. Liste des noms grecs et de leurs correspondants latins. En latin, on en vint à employer les abstraits comme surnoms : Studium, Peculio, Senario, Testo (de testa, qui est un surnom d'homme), sont des noms de femmes. On dérive aussi des adjectifs : Seuerio, Secundio, Tito, Sexto, Titullo, Fortio, Maxo (= Maxima ?). Il y a aussi des noms d'hommes de même formation : Senio, Gaudio. ¶ Formules de décrets attiques [A. Mommsen]. Étude et liste des formules. ¶ De attributo titulorum saeculi V Atticorum obseruationes quaedam [Rud. Müller]. Sur la place du substantif complément au génitif, des adjectifs, numéraux ou participes employés comme épithètes. La dissertation de MUCHAU est sans valeur. ¶ Sur la littérature des Scolies [M. Manitius]. 1. Vie et scolies de Perse. Supplément à Jahn, d'après Munich 14498 (XIe s.). Renseignements sur le texte d'Anth. lat. 640 (Ausone ecl. 17 Peiper) dans le même ms. et scolies de cette pièce. 2. Scolies d'Horace. Dans le même ms. Le texte s'écarte beaucoup de celu des éditions. Specimen pour l'Art poét. ¶ Militaria dans Ammien Marcellin [Alb. Müller]. Supplément aux études de Mommsen. La récolte est moins grande qu'on ne s'attendait parce que, pour A., le devoir de l'historien est de ne toucher qu'aux choses importantes (XXVI, 1, 1) et que sa langue militaire est très inexacte. Corps de troupes nommés par A. (légions, auxiliaires) ; flottes ; grades ; armement ; fabriques ; enseignes ; service ; ordre de marche et campement ; discipline ; punitions et récompenses ; alimentation et solde ; mœurs et coutumes (divination, allocution, choc des boucliers contre l'armure en signe d'approbation, barritus, signaux, prestation du serment, mutilations pour éviter le service) ; rapports militaires avec les civils. ¶¶ Mélanges. Sur le Margitès [O. Immisch]. On peut reconstituer, d'après Théodore Métochitès († 1332), ch. 76 (Müller-Kiessling) : μηδὲν πονεῦντα μηδ' ἐπάϊον τά τευ. Ce fragment confirme la tradition sur les ïambes du Margitès. Paul LEJAY.

Philologus. Supplementband X. 1re livr. Recherches sur l'histoire de l'Iran [J. Marquart]. 1. Les noms des mages ; 2. Marche d'Alexandre de Persépolis à Herāt ; 3. Παραχοάθρας, Παροπανισάδαι, Paradata ; à quelles montagnes s'appliquent ces noms ; 4. Sur qqs noms de peuples scythes-iraniens ; 5. Sur qqs inscr. de Cappadoce : 6. La chronologie de Cambyse et des rois usurpateurs et le calendrier vieux persan. — Additions et rectifications. Mémoire de 258 p. avec table des noms. XX.

Rheinisches Museum für Philologie. Tome LX. N° 1. Keraunos [H. Usener]. La distinction d'un dieu Keraunos, indépendant de Zeus, est attestée par Hésiode, par la survivance du culte de Keraunos en Macédoine

et à Diocésarée de Cilicie. Les monnaies romaines ont emprunté la représentation du foudre placé sur un trône (sous les Antonins) à la numismatique de Séleucie, ville où l'ancien culte de Keraunos s'était maintenu (App. Syr. 58). Le lieu frappé est saint (ἠλύσιον, ἐνηλύσιον, ἄβατον, fulguritum, bidental, puteal); il est entouré de barrières pour le proteger contre la vue et le contact des profanes; un autel est dressé; des sacrifices réguliers ont lieu. Le ciel doit être libre au-dessus; dans un espace couvert, le toit doit avoir un trou à la partie correspondante. L'homme atteint est un favori des dieux (Artémidore, p. 93, 24; 94, 26 Hercher). On ne doit pas brûler son corps, mais l'enterrer où il a été frappé. Encore au ve s., les chrétiens croient que l'homme foudroyé est habité par un démon (Callinique, Hypatios, p. 37). On trouve encore comme désignations Ζεὺς Καταιβάτης (Tarente, Athènes, Olympie, Paros, Mélos), Z. Κραταιβάτης (Nauplie), Z, Καππώτας (κατὰ πέτεσθαι : Paus. III, 22, 1). A l'origine, le dieu est une apparition momentanée. Puis, on se met d'accord avec la logique en le multipliant. Κεραυνοί: on lui trouve un pendant féminin, Κεραυνία. Enfin Zeus l'absorbe, Ζεὺς Κεραύνιος. Mais l'ancienne conception est maintenue à côté, par les pratiques du culte. Rome fournit un développement semblable. On honore d'abord Fulgur (CIL. XI 1024); puis Iuppiter Fulgur (7 oct.; cf. Vitr., 1, 2, 5). Iuppiter Fulgur Fulmen (CIL. XII 1807); puis Iuppiter Fulgerator, I. Fulminaris, I. Fulminator, etc. Mais à Rome, on distingue fulgur dium et la foudre de nuit, qui est une divinité infernale, Summanus. On vénérait la foudre dans les pierres météorites et les armes de l'âge de pierre, prises pour des météorites: c'est le Ζεὺς Καππώτας de Gythion en Laconie, le Iuppiter lapis du Capitole qui servait à sanctionner les traités et les serments (Festus Pauli, 92, 1; 115, 4; A. G. 1, 21; cf. Virg. En. 12, 200) et qui servait au sacrifice dans les alliances (T. L. 1, 24, 7). On concevait d'ailleurs la foudre sous des images diverses : trait, lance. Les Grecs, de bonne heure, la considèrent comme un trait à deux pointes (ἀμφήκης, ἀμφίπυρος; d'où Ἀμφιτρύων). La hache à double fer, qui est le signe sacré de la période paléo-achéenne, révélé par les fouilles de Crète, est un symbole de la foudre; le λάβρυς paraît encore à Mylasa, à l'époque historique, dans la main de Zeus Stratios ou Λαβράυνδος; sur les monnaies de Ténédos, jusqu'au i^er^ siècle av. J.-C. Dans le nord-ouest de l'Europe, c'est le marteau en forme de tau : chez les Germains, les Gaulois, les Étrusques (démon de la mort). A Rome bidental, ouis bidens, sacerdotes bidentales, se rapportent à bidens, le harpon à double croc. On est passé du bidens au trident (fulmen trisulcum, ignis tergeminus); le trident de Poseidôn ne paraît pas avoir une autre origine. La rapidité de la foudre lui a fait attribuer des ailes; l'aig e en est un symbole naturel. L'aigle est aussi Juppiter lui-même, si bien qu'on le voit sur des monnaies de Crète avec Europe dans la même situation que souvent le cygne près de Léda. Une légende dans Pline, N. H. X., 18, à Sestos doit être interprétée de même. ¶ Quelle apparence présentait le Blandinius uetustissimus d'Horace [P. von Winterfeld] ? « Ex barbarissimis characteribus », dit Cruquius, Sat., II, 7, 64. L'écriture n'était donc pas de l'onciale. L'hypothèse de Lucien Müller, la mérovingienne, est insoutenable : le texte eût été détestable et profondément altéré par une orthographe barbare; Cruquius n'eût rien pu en tirer ni surtout publier un texte inédit comme le scoliaste. Restent l'anglo-saxonne et l'irlandaise. L'irlandaise est probable, étant donné la provenance du ms. : la frontière linguistique de Reims à Liège est au ixe s. le domaine des Irlandais. L'irlandaise est à première vue difficile, mais on s'en tire au bout de quelque temps, comme le prouvent Beatus Rhenanus et Burer pour Velleius Paterculus qui était inédit. Le ms. d'Hor.

devait être analogue au Bernensis qui est de même provenance. On peut même aller plus loin. Ce sont les Irlandais qui ont apporté Hor. en France vers le milieu du IXe s. Manitius a cru qu'on l'avait lu auparavant, et il allègue des citations dans Alcuin, Paul Diacre, Pascase Radbert, Hraban Maur, Walahfrid Strabon, Loup de Ferrières; mais ces citations proviennent d'Augustin, Jérôme, Priscien, etc., comme on peut s'en assurer en consultant la grande édition Keller et Holder. Les mètres de Walahfrid proviennent de Boèce ou de Prudence. La première citation sûre et directe, Epode 16, 49, dans le Conflictus Veris et Hiemis, v. 50, se trouve dans une œuvre qui n'est sûrement pas d'Alcuin, mais qui peut être d'un Irlandais. Les premiers auteurs qui exploitent Hor. sont des Irlandais, comme Columban, Sedulius Scottus dans son grand recueil d'extraits, ou des disciples des Irlandais, comme Heiric d'Auxerre, dont la tradition horatienne est essentiellement celle du ms. de Berne (qui vient de Fleury), ou Notker le bègue, élève de l'Irlandais Moengal (à Saint-Gall Marcellus). ¶ L'origine de l'élégie romaine [F. Jacoby]. On admet généralement qu'une élégie personnelle et érotique a été cultivée par les Alexandrins et a servi de modèle aux élégiaques latins ; cette élégie est postulée par Leo comme intermédiaire indispensable entre la comédie attique et l'élégie romaine. Or ces hypothèses sont insoutenables. 1° Elles sont contredites par l'histoire de l'élégie grecque. Les premiers exemples d'élégie remontent aux VIIIe-VIIe s. ; mais le genre est plus ancien. Il s'est dégagé de l'épopée, comme son mètre du vers épique, et a pour but non de raconter, mais d'enseigner et d'édifier. L'antique sagesse du peuple y trouve son expression en même temps que les pensées et les sentiments de l'individu qui jusque-là n'avaient pas de formule littéraire régulière. L'amour y occupe une place, mais il n'est pas toute la matière. Mimnerme (Prop. 1, 9, 11 ; Hor. Ep. II, 2, 101), qui lui donne une grande part, le traite autrement que la lyrique éolienne ou l'élégie romaine, non comme le sentiment d'un individu particulier, mais comme un sentiment général dont il apprécie la puissance et le rôle dans la vie humaine. Cette poésie n'est subjective qu'en tant qu'elle exprime à travers un individu et sous forme de confidences des pensées tout à fait générales. Elle avait un rôle marqué dans la partie sérieuse des entretiens et des festins. Cette poésie se modifie par la suite. Comme élément des festins, elle devient populaire ou un jeu de dilettantisme ; elle sort de la littérature artistique. Quand l'élégie reparaît aux temps hellénistiques, elle a un autre caractère. Tout ce mouvement se rattache à Antimaque (IVe s.)., le maître de Philétas, le premier alexandrin. Sa Λύδη, mélange de science et de poésie, se rattache à l'épopée, spécialement aux poèmes de l'école d'Hésiode. C'est un epicedium, dont l'étendue établit déjà la différence avec l'ancienne élégie, dont le fond est l'amour, avec une série de récits mythologiques, « malheurs étrangers par lesquels il cherchait à consoler son propre chagrin » (Plut., Cons. ad Apol., 9). D'Antimaque partent deux lignées d'élégiaques ; d'une part, Hermesianax (Λεόντιον), Philétas (Βιττίς), Parthénios (Ἀρήτη), qui, comme Antimaque, se rattachent à la poésie des catalogues de héros et de héroïnes ; d'autre part, Callimaque, qui traite aussi les ἡρωικαὶ συμφοραί, mais ne les groupe pas en interminable catalogue, les sépare en autant de petits poèmes, donne à chacun d'eux un sujet unique, traité brièvement, de même qu'il réduit l'ancienne épopée à la dimension de l'épyllion. Le prologue des Aitia ne doit pas donner le change ; il n'a pas d'autre rôle que celui d'un prologue latin en tête d'un recueil d'élégies. Ainsi l'ancienne élégie grecque est parénétique, gnomique, philosophique même, jamais proprement sub-

jective; l'élégie hellénistique est narrative et mythologique. 2° Ni les fragments conservés ni la tradition historique ne permettent de supposer l'existence d'une élégie grecque subjective. Les titres connus sont tirés de la mythologie. La nature de l'œuvre d'Euphorion est incertaine : on ne sait pas seulement s'il s'est servi du mètre élégiaque. La Chevelure de Bérénice, de Callimaque, montre comment ces poètes traitaient des sujets contemporains. On ne cite pour aucun d'eux une maîtresse déterminée, comme pour les élégiaques romains. 3° Les témoignages des élégiaques latins doivent être entendus autrement qu'on ne l'a fait. Ils se réduisent en réalité à celui de Properce, car les mentions d'Ovide ont un tout autre caractère. Properce se rattache à Philétas et à Callimaque pour quatre motifs : A. Ils usent du même mètre, et il est d'usage chez les Romains de se rattacher à un modèle grec, même quand le ton et le contenu sont différents (cas d'Hor. et d'Archiloque, Epist., I, 19, 23). Le mètre élégiaque déjà chez Callimaque sert à des usages très divers, poème didactique (cf. les Fastes), invective (cf. Ibis). B. Les Latins trouvent au moins dans Callimaque un appui contre les tentations de la grande épopée, qui sévit alors à Rome, et contre les invitations à chanter les exploits de César et d'Auguste. Properce, qui fait partie du cercle loyaliste de Mécène, a un motif particulier d'insister. C. Grecs et Latins traitent de sujets érotiques et les derniers trouvent dans les premiers des thèmes tout prêts, surtout Properce, seul à orner son œuvre de développements mythologiques pris au sérieux. Enfin les passages où Properce se réclame des Grecs mettent tous en opposition l'élégie et la grande épopée (II, 1, 39; III, 1; II, 34, 30, 63-64; IV, 6, 3-4; III, 1, 7; 9). En conséquence, Ov., Tr., II, 367, ne prouve pas que les œuvres où Callimaque exprimait personnellement ses sentiments amoureux étaient des élégies; cette hypothèse est formellement exclue par Remed. 379-382, où Ovide mentionne Cydippe. Ces œuvres de Callimaque étaient lyriques. 4° Le créateur de la nouvelle forme d'élégie est Cornelius Gallus. Catulle emploie le distique dans des traductions, des lettres, une invective, des épigrammes. Les poésies de Calvus sont des nugae de mètres variés; Prop. II, 34, 89, ne prouve pas qu'il ait consacré des élégies au souvenir de Quintilia, ou s'il l'a fait, il a écrit une élégie de type alexandrin. Rien ne prouve que Varron d'Atax ait écrit des élégies. L'élégie attribuée à Cic. était une élégie mythologique. Le premier des élégiaques est donc Gallus. Le rapport avec Euphorion (Servius, Ecl. 10, 1) s'explique par la traduction de légendes et ne prouve rien sur la nature des œuvres du poète grec; le mot de Diomède, Gr. lat. 1, 484, 21, s'explique par Virg. Ecl., 10, 50-51, mal compris. Outre ce goût pour un poète obscur, Gallus est « durior » (Quint., X, 1, 93), a des prédilections comme Properce pour les récits mythologiques, a donné aux autres élégiaques le modèle d'un titre pour leur recueil (Amores, Virg. Ecl. 10, 1 et Serv. ib.; de même Prop., II, 1, 1; mss. de Tibulle et de Lygdamus), le dessein et le sujet (une seule maîtresse chantée en plusieurs élégies), les thèmes (le propempticon, dans Virg. Ecl. 10, 46-49; Prop. 1, 8; Ov., Am., II, 11-12; Tibulle, 1, 3), le mélange de l'élément bucolique et de l'élément mythologique (comme dans Prop.; le premier à peu près seul dans Tibulle). 5° L'intermédiaire cherché ne peut être l'élégie hellénistique. L'élégie romaine procède de l'épigramme érotique. Mais à côté il faut admettre le recours direct à la comédie attique (Tibulle, 1, 3, 83 et Ter. Ht. 273), l'influence de l'élegie mythologique et de la poésie bucolique. L'épigramme a succédé, dans le commencement de la période hellénistique, à l'élégie et est devenue la forme ordinaire de l'expression de l'amour et de la poésie bachique. Callimaque n'a fait que suivre une tradi-

tion. La différence de longueur n'a aucune portée; la 1re épigr. de Call. a 8 distiques; Prop. I, 22 en a 5; II, 11 seulement 3. Les épigrammes de Catulle pourraient passer pour des élégies et n'en diffèrent que par la technique et l'élaboration des motifs (cf. 3, 5, 6, 8, 70, 73, 83 et 92, 77 respectivement avec Ov. Am. 2, 6; Prop. II, 30; 1, 9 (Tibulle I, 8; Hor. I, 27); II, 5 (Hor. I, 25); Ov. Am. 2, 16; Prop. III, 17; 8; II, 34; voy. aussi 72, 76, 99, 107). Au contraire, 68 est une lettre. La rhétorique a servi à développer, surtout chez Ov., les thèmes indiqués dans l'épigramme. Caractère et différences des élégiaques latins, avec analyses de pièces. L'élégie romaine, sauf dans Ov., a pris un ton beaucoup plus noble que la comédie et l'épigramme. Cela tient à l'unité de la personne aimée, aux ornements mythologiques, mais surtout au caractère sérieux des poètes. Dans une certaine mesure, l'élégie romaine retourne aux thèmes moraux de l'élégie ancienne de Mimnerme. La date des élégies de Gallus est 40/39. Properce, par le talent, la profondeur, le style, la diversité, a achevé la création. ¶ Adnotationes criticae ad Libanii orationum editionem Forsterianam [Van Herwerden]. Discours XII-XXV. ¶ Époque et auteur des scolies d'Acron sur Horace [Graffunder]. « Acron » et « Porphyrion » présentent un noyau commun. Le noyau d'Acron est plus ancien que Porphyrion qui critique et discute ses explications. En revanche, dans Acron, il n'y a pas un passage à l'abri des objections où il discute celles de Porph. Les sources ne sont pas postérieures à Trajan. Puisque Porph. est cité par Julius Romanus, il est de 200 environ; Acron, de 150 environ, entre Trajan et Commode. La n. sur Sat. I, 5, 91, est antérieure à la canalisation d'eau de Canusium par Hérode Atticus (cos. 143, † 176). C'est le temps d'Helenius Acron, dont on retrouve les idées, opposition au duel latin, prius employé pour indiquer le degré, primus nom de partie. Plus d'une de ses explications a passé dans les glossaires. Le nom dans les mss. peut provenir de ce que le véritable commentaire, conservé par hasard au IXe, peut-être au XIIIe s., collationné avec notre texte augmenté a été reconnu la source de ce texte par quelque moine. ¶ Mélanges. Récit de Ctésias sur les attaques des Perses contre Delphes [Fr. Reuss]. Son témoignage a plus de valeur que celui d'Hérodote. ¶ Sur Strabon [G. Knaack]. III, 139, lire ἑξακισχιλίων ἐπῶν; cf. Cés. B. G. VI, 14. ¶ Une inscription de Pharsale [F. Solmsen]. Mon. antichi d. r. acc. dei Lincei, VIII (1898), 66, nº 85. ¶ Date d'une inscription [J. Sundwall]. CIA. II, 1, 172 est de peu après 328. ¶ Sur les odes d'Horace [W. Gilbert]. III, 3, 9 suiv.; 26, 11-12; 29, 43; IV, 5, 17; 9, 34-44. ¶ Sur l'histoire du texte des grandes déclamations du Ps. Quintilien [G. Lehnert]. Détermination des personnages nommés dans la suscription : Domitius Dracontius et Hierius. ¶ Le pays de Cornelius Fuscus [A. von Domaszewski]. Vienne en Gaule; Tac. Hist. II, 86. ¶ Compléments de lacunes [A. Brinkmann]. Scolies de Genève, Il., Φ 444; Martyre de saint Théodote, p. 70 Franchi, raconte une fête de Plynteria à Ancyre. ¶¶ Nº 2. Κατάπλοι [Martin P. Nilsson]. Contribution à l'étude du catalogue des vaisseaux dans l'Iliade et à l'histoire ancienne de la nautique ionienne. On a vérifié au VIIe ou au VIe s. dans les Κατάπλοι une description des hâvres et des ports (Aristide le rhéteur, I, p. 440 Dind.). Ce poème avait un but pratique immédiat, tandis que les œuvres alexandrines sont destinées à satisfaire la curiosité. ¶ Le traité de Sénèque sur l'amitié [E. Bickell]. Trois fragments ont été conservés dans la Bible palimpseste Vat.-Pal. 24 (VIIe-VIIIe s.), écrits au Ve-VIe s. en onciale, publiés exactement par Studemund. Ordre des fragments; suppléments; restitutions. On obtient au commencement : « Ille tristior quam solebat occurrit; ille iam desiit fidem remedia in aduersa quaerentem. » Sermo discordem

lenit, solo gressu ira defecit. Nec alter alterius oculos tulit aut intractabilem gessit durumque. Verus amicus non est hic qui questurus uenit, at contra se adfuit, etc. ¶ Leçons et scolies de Juvénal d'après le Dresdensis Dc 153 [Manitius]. Ms. du XIIe s. provenant de Trèves. ¶ Histoire sémantique de mots grecs [K. Dieterich]. III. Néogr. λαλῶ, ὁμιλῶ, κελα(ϊ)δῶ, τραγουδῶ = gr. anc. λαλῶ, φημί, κελαδῶ, ᾄδω. IV, gr. anc. ξηρός, σκληρός = néogr. στεγνός, ξερός. ¶ Interpretationes latinae [L. Radermacher]. 1. Quint. I, 6, 13 ; 5, 55 ; III, 5, 59. — 2. Juv. 1, 123 suiv. — 3. Grattius, Cyn., 420 suiv. ; catalogues de chevaux et de chiens. — 4. Juv. 9, 54 suiv. ; Sen., Ep., 89, 22 ; 79, 2 ; 75, 12. — 5, Cic., Or. 68, 124, 44. ¶ Minerve sur le Capitole et la Fortune à Préneste [Carl Thulin]. Dans la triade capitoline, Minerve est la mère de Juppiter et de Junon. La comparaison de Martianus Capella I, 41-61 et du foie de bronze de Plaisance montre qu'il faut l'entendre ainsi : Les Etrusques avaient deux divinités de la Fortune, teθum, Minerve au Capitole, et cilens, Fauores, fils de tina (Juppiter). A Préneste, teθum s'appelle Fortuna, et cilens, Fortuna Primigenia. ¶ Firmicus De errore profanarum religionum [F. Skutsch]. L'unique ms. est très effacé et gâté par une seconde main qui en beaucoup d'endroits a surchargé le texte primitif. Halm s'est souvent mépris. Flacius Illyricus, auteur de l'ed. princeps, a lu le ms. avant ces altérations et a souvent un meilleur texte. On peut améliorer le texte par celui des auteurs cités ou exploités dans F. M. (cf. surtout 101, 3 suiv. Halm, avec Cic. N. D. II, 68), par la comparaison avec la Mathesis, par le contrôle du rythme métrique. Nombreuses corrections. ¶ Nouvelles leçons de Firmicus [K. Ziegler]. Résultats d'un nouvel examen du ms. et nombreuses rectifications au texte et à l'apparat de Halm. ¶ Les pommes de pin motif décoratif des fontaines [Karl Tittel]. Strzygowski a fait valoir, en faveur de sa théorie sur les origines de l'art romain, l'emprunt à l'Orient de la pomme de pin comme ornement de fontaine avec le sens symbolique de fécondité (ici spirituelle) qu'il avait déjà dans les cultes de Mithra et d'Attis. M. Petersen a objecté que la « Pigna » du Vatican ornait le faîte du Panthéon et était un motif ornemental qui, déposé dans l'atrium de Saint-Pierre, a servi de modèle aux pommes de pin des fontaines. Mais la tradition relative au Panthéon est peu digne de foi et Brunn a publié trois pommes de pin percées de trous, qui ont servi à des fontaines à une époque où, d'après Petersen, la « Pigna » aurait encore subsisté sur le faîte du Pantheon. Les œuvres d'Héron montrent que la pomme de pin trouée était un motif courant, et le texte d'Héron est appuyé par des objets de musée. On trouve aussi le même emploi dans Philon de Byblos. Mais l'origine orientale du motif dans l'art chrétien n'est pas prouvée par là même ; car ce qu'on trouve dans l'encyclopédie de Héron est déjà le bien commun de la civilisation. ¶ Notes marginales [W. Kroll]. 1. Minucius Félix est postérieur à Tertullien. Dans 21, 4 (Tert. Apol. 10 ; Ad. Nat. II, 12), Cassius n'est pas Cassius Hemina, mais Cassius Severus, un curieux universel ; Min., a supprimé Severus qu'il trouvait dans Tert., parce que dans sa phrase d'autres auteurs sont désignés par un seul nom. Min., 31, 3 est tiré de Tert. 9, 7, qui a en plus le nom de Ctésias ; Min. 34, 7 de Tert. 48, qui cite nommément Labérius. 2. Min. a utilisé des extraits d'auteurs divers, notamment Cic. et Sén. Il a aussi exploité les apologistes grecs. La lettre apocryphe d'Alexandre à sa mère (21, 3) est encore mentionnée par Athénagore, 26, et Aug., Ciu. D., VIII, 5 cf. 27. On est obligé d'admettre qu'un apologiste plus ancien a fait usage de cet apocryphe, car les trois auteurs sont indépendants l'un de l'autre. 3. La transposition découverte par Lindner doit être corrigée ; il faut rattacher 23, 9 quis ergo... colere ? à

21, 12 ; 21, 9 est une phrase incomplète : il y a des feuillets perdus. 4. Tér. Ad. 1 : storax est une interjection en -ax. ¶¶ Mélanges. Lucien, Philopseudes, 11-12 [L. Radermacher]. Et ch. 24. Légendes modernes analogues. ¶ De Merobode imitatore Senecae [E. Bickel]. Mérobaude a certainement lu Sénèque. ¶ Iugmentum, offimentum, detramen [F. B.]. Le premier mot désigne un objet relatif à la bâtisse (Varron dans Charisius, p. 135, 18 ; Orelli-Henzen 7312 ; etc.), avec une forme plus ancienne iugumentum (Caton, agr. 14), d'où iugumentare (Vitr., II, 1, 3, 4) ; la réduction à iumentum (cf. pimentum) n'est pas antérieure aux Antonins ; la chute de g devant n (Paelinus) remonte un peu plus haut au commencement de l'Empire. L'ancien iumentum vient de iouxmentum (inscr. du forum). Offimentum, clou, ce qui sert à fixer (Philoxène II, p. 138, 18 ; Servius II, p. 527, 1), vient de offigere par offixmentum, comme finis de fixnis (figere). Detramen, Pelagonius, Veter., 199, désigne une espèce de charpie ; l'ancien trama (de traxma, trahere) a été refait en tramen (GLK. IV, 584, 48) d'après stamen, subtemen, d'où detramen, d'après detrahere. ¶ Encore une fois Strabon, III, 139 [G. Knaack]. La correction a été déjà proposée par Meineke. ¶ Sur l'origine de l'élégie romaine [F. Jacoby]. La même thèse a été développée antérieurement par Némethy, *A Romai Elegia viszonya a görögḧz*, 1902. ¶¶ N° 3. Un nouveau compte du domaine provenant de Tauromenium [H. Willers]. Inscription grecque qui est de l'époque où la ville était un municipe romain, entre 70 et 36 av. J.-C. Questions numismatiques soulevées par ce texte. ¶ Le travail poétique de Virgile [Paul Jahn]. Indication des sources pour Géorg. III, 49-470 : Varron, Lucrèce, Aristote, Nicandre, etc. ¶ Sur le commentaire de Démosthène par Didyme [Alfred Körte]. 1. La quatrième Philippique. C'est une œuvre authentique, faible, mais pas aussi mauvaise qu'on le dit. 2. Nouveaux fragments de Timoclès. Corrections et explications. ¶ L'histoire de la tradition du texte de Firmicus Maternus De errore [K. Ziegler]. Réfutation de la thèse de Friedrich, *In Iulii F. M. de err. prof. rel. libellum quaest.* Le ms. publié par Flacius Illyricus est bien le ms. du Vatican. Il a subi les corrections de deux mains. Flacius fait son édition après l'intervention du premier correcteur et avant celle du second. ¶ Inscriptions utiles pour l'histoire de la comédie attique [Alfred Körte]. Étude de IG. XIV, 1097, 1098, 1098 a. Ce doivent être les débris de la copie sur pierre d'un ouvrage de Callimaque mentionné par Suidas : Πίναξ κατὰ χρόνους τῶν ἀπ' ἀρχῆς γενομένων διδασκάλων. Cette copie devait être conservée dans une bibliothèque de la Rome impériale, peut-être celle du Palatin. Ce travail alexandrin reposait lui-même sur les données accumulées par Aristote dans les didascalies. ¶¶ Mélanges. Aristophane, Ach. 23 suiv. [R. J. Theodor Wagner]. Lire : εὕδουσιν. Εἶτα. ¶ Ad nouissimam Alciphronis editionem [H. van Herwerden]. Nombreuses corrections. ¶ ΠΙΝΑΤΡΑΝ—ΕΙΝΑΤΡΑΝ ? [H. van Herwerden]. Le second mot doit être lu au lieu du premier dans une inscr. d'Isaurie. Journ. of Hell. St., 25, p. 174. ¶ La loi du temple d'Alea [Ludwig Ziehen]. Michel, Recueil 695. ¶ Πρόθυμα [A. Deissmann]. Dans Aquila, Exode, 24, 6. ¶ Sur l'Appendix Probi [M. Niedermann]. 153 : raucus non [d]racus. ¶ Laptuca = lactuca et analogues [M. Niedermann]. Vient de ce que le latin populaire ayant " tt ", quand on voulait écrire correctement, on rétablissait pt au lieu de ct, les deux groupes ayant subi le même traitement. Autres ex. : ixe (Suét. Aug. 88), etc. ¶ Pigna [E. Petersen]. La " Pigna " n'a pas été le modèle de l'emploi des pommes de pin dans les fontaines, contrairement à une première hypothèse ; mais c'est par hasard qu'elle a servi à cet usage, elle n'y était pas destinée, comme le prouvent ses dimensions. ¶ Amores [F. Jacoby]. Polé-

mique contre l'art. Élégie, dans Pauly-Wissowa, par Crusius. Cr. a travaillé trop rapidement et s'est gravement mépris sur le sens de Lygd., I, 6, 5 suiv. ou de I, 12. ¶¶ N° 4. Sol inuictus [H. Usener]. La substitution de la fête de Noël au Natalis inuicti est racontée sans atténuation par un scoliaste syrien de Bar Salibi (Assemani, B. O., 2, 164) et justifiée par des considérations tirées de la victoire du Christ et du texte de Malachie sur le Soleil de justice (4, 24) dans une homélie De solstitiis et aequinoctiis qui est attribuée dans les anciennes éditions à Chrysostome. Mais il est nécessaire de préciser l'histoire du culte païen de Sol inuictus. A la suite de son triomphe sur Palmyre (274), Aurélien fonda le temple de Sol au campus Agrippae et augmenta l'éclat des courses du 25 décembre par un agon Solis qui revenait tous les cinq ans. A partir de ce moment jusqu'à Constantin, Sol fut au sommet de la religion de l'État. Mais ces mesures ne faisaient que régulariser et sanctionner un état ancien. Dès 75, Vespasien avait consacré une statue colossale du Soleil et, avant lui, Néron avait dédié son image par Zénodote. Les progrès du culte de Mithra dans les légions, à partir de la fin du Ier s., puis l'introduction à Rome des Baalim syriens, tendirent à faire de Sol le dieu où se fondaient tous les autres, et des théologiens, comme Cornelius Labeo, rattachèrent à Sol les dieux et même des déesses comme Némésis. C'est cette théologie qu'expose Julien et, très complétement, Macrobe, Saturn., I, 18-23. Le dieu et l'empereur, comme dans les monarchies orientales, se confondent : inuictus, depuis Commode, fait partie de la titulature des empereurs ; c'était le titre de Mithra et des Baalim et il paraît souvent comme épithète de nom divin sur les inscr. à partir de 158. Le témoignage des monnaies montre que le mot et la conception sont empruntés aux Baalim, mais que l'image et la représentation sont d'origine gréco-romaine. En 43 av. J.-C., Antoine fait frapper une monnaie où le Soleil nu, avec une couronne de rayons, le pied gauche sur le globe du monde, est entouré des représentations et symboles des autres dieux, Niké, corne d'abondance, caducée, arc et carquois d'Apollon, bouclier de Mars, aigle de Juppiter : tentative isolée et individuelle de panthéisme. Mais sous Titus et Domitien, Trajan et Hadrien, l'Aeternitas (Aug.) est accompagnée de Sol et Luna ; le buste de Sol apparaît sur les monnaies d'Antoine, L. Aquillius, Florus (sous Auguste), Trajan, Hadrien, Commode ; le dieu nu, avec la chlamyde flottant en arrière, sur son quadrige, le fouet en mains, paraît souvent depuis Hadrien, et même devient le centre d'un véritable tableau, avec les nuages, Phosphoros et Tellus (Antonin, Commode) : c'est une image depuis longtemps employée par les Grecs. A partir de Septime Sévère, le dieu est figuré debout, sans quadrige, avec la chlamyde et la couronne de rayons, appuyé sur la jambe droite, tourné ou marchant à sa gauche, la main droite élevée pour bénir, la gauche tenant le fouet ou le globe du monde. Cette image est évidemment celle d'un temple de la capitale, comme le prouve une monnaie de Probus, Soli inuicto, où il figure dans un temple hexastyle. Accidentellement, le quadrige reparaît sur les monnaies d'Élagabale, mais surtout pour porter le fétiche d'Emèse. Jusqu'en 239, la représentation de Sol bénissant n'est accompagnée d'aucune inscr. Sous Gordien, on a Aeternitati Aug. ; sous Philippe, Aeternit. imper. (cf. supra, mon. des Flaviens) ; Oriens Augg., sous Valérien ; depuis Gallien, Soli Inuicto ; sous Tétricus, Conseruat(or) Aug. ; sous Claude le gothique, Sol Aug. Ainsi s'affirme de plus en plus le lien du dieu à l'empereur, comme aussi dans des légendes accompagnant généralement l'image de Pégase ou d'un taureau, Soli com(i)ti Aug., Soli cons(eruatori) Aug. (Gallien). Ce n'est pas de Juppiter,

comme Hadrien et Commode, mais de Sol, que les empereurs, depuis Alexandre Sévère, sauf Tacite, reçoivent le globe du monde. D'autres divinités, Prouidentia deorum, Fides militum, Concordia Aug., sont obligées d'accueillir la société du Soleil. Des prisonniers apparaissent sous les pieds de Sol dans les monnaies d'Aurélien et de Probus, et habituellement dans celles du IVe s. Si Dioclétien et Maximien Hercule négligent un peu Sol pour de plus anciens symboles, il reprend toute sa puissance avec Maximin Daza et Licinius. Constantin l'emploie habituellement et même se fait représenter de profil avec la tête de Sol. Parfois, sous Maximin et sous Constantin, Sol a la tête de Sérapis. Les légendes portent alors presque toujours l'épithète de comes (Aug. ou Constantini). On trouve aussi claritas Augg. (Dioclétien), claritas rei publicae (Constantin). Ces représentations et légendes sont extrêmement rares sur les monnaies de Constantin II et de Crispus ; elles disparaissent avec tous les signes païens sous Constant I et Constance II. En réalité, la frappe de monnaies avec ces symboles est arrêtée après la victoire décisive sur Licinius (juil. 323). Mais l'on reporta sur Sol iustitiae le culte d'abord accordé à Sol inuictus (Ephrem, hom. VI, 7; XIX, 4; Aug., serm. 191; Ps. Ambr. serm. 6; ant. O Oriens). On a objecté : 1° Hippolyte sur Daniel, IV, 23; mais le ms. du mont Athos juxtapose deux dates pour la naissance et la mort du Christ ; la leçon authentique, comme le prouvent la table pascale et Cyrille de Scythopolis, est le 2 avril 8 pour la naissance, le 25 mars 41 pour la mort. Vingt ans plus tard, Hipp corrigea les dates des années en 2 av. J.-C. et 29. Mais il maintint les quantièmes : on était donc bien éloigné à Rome, en 222, de placer la naissance du Christ le 25 déc. 2° La depositio episcoporum et martyrum du chronographe de 354, qui fait commencer l'année ecclésiastique au 25 déc., et qui est d'avant le 1er oct. 336. Mais la depositio martyrum mentionne non une fête, un Natalis, mais un simple fait historique : « VIII kal. ian., natus Christus in Betleem Iudeae ». On croyait à la naissance au 25 déc., mais on ne la fêtait pas encore en 354, comme le prouve le chronographe. Ananie le computateur, auteur arménien du com. du VIIe s., nous apprend que cette fête fut concédée à la cour impériale au temps de Constance († 3 nov. 360; Expositor, 1896, n° XXIII, p. 326). La fête a donc été introduite à Rome entre 354 et 360. ¶ Effets métriques d'un groupe de consonnes dans Homère et Hésiode [F. Solmsen]. Les groupes initiaux n'allongent une brève finale antécédente qu'au temps fort, ou au temps faible dans certaines conditions (article devant substantif, devant σφι(ν) etc., aux 1er, 2e, 4e pied). ¶ L'ouvrage de Martin de Braga, Formula honestae uitae [E. Bickell]. Le De copia uerborum mentionné dans la corresp. apocr. de Sénèque et saint Paul, 9, est un ouvrage de rhétorique. Ce n'est pas avant le XIVe siècle qu'on l'a identifié avec un traité qui, à la même époque, a pour titre De quattuor uirtutibus. Ce traité, dont le titre exact est formula honestae uitae, est bien l'œuvre de Martin de Braga, comme le prouvent les clausules rythmiques, la langue et le style. Mais le fond et presque toutes les phrases sont tirés d'un auteur ancien, non pas de Cicéron, mais de Sénèque. Comparaison détaillée avec les œuvres connues de Sén. La méthode de Martin de Braga est révélée par son adaptation du De ira ; comparaison ligne à ligne. Martin masque son travail en faisant des interversions. Il a donc procédé probablement de même pour sa Formula, et décalqué un seul ouvrage de Sénèque, le De officiis perdu, dont nous avons ici les formules caractéristiques et la division. L'accord d'A. G. XIII, 28 av. Form., 2, 5, prouve que la vertu théorique de prudence était traitée dans le second livre de Panétius. ¶ Notes marginales [W. Kroll]. 5. La répétition des malédictions des

Dirae a lieu une dernière fois à la limite du domaine ; v. 9, Trinacriae gaudia n'est qu'une périphrase désignant le blé ; 10, lire : felicia cura ; 82 : pastorum carmine. — 6. Ciris, 391 : cui non placuere nepotes. — 7. Ov. 152 : at Ennius semel (leçon de L). — 8. Quint. IX, 4, 28 : unus in terra miserrimus; 4,43 enim <bene> composita... namque cur fit ; XII, 10, 13 : probior occasio ; X, 1, 77 : ut non dixerim uilioribus.— 9. Germanicus, 531-564 correspond à Aratus, 545-9, mais n'en est pas une traduction. C'est un morceau astrologique d'esprit très différent, et qui commence par le bélier, comme tout le monde alors faisait commencer le zodiaque. Le prologue concerne Tibère qui est aussi bien qu'Auguste un prince de la paix. Fr. 3, 9 : cui pectora feruent ; cf. Vettius Valens, Cat. cod. astr., II, 96, 7. Fr. 4, 15 ante larem priscum ; 32 : pigra cursus statione. — 10. Théod. Prisc., p. 341, 12 Rose : mater illius [au sens de τῆς δεῖνος] (eiusque nomen facito quae parturit) ; cf. pour ille en ce sens, Cassiod., Var. 3, 53, p. 108, 32 et Macrobe, III, 9, 7. P. 390, 29 : temperes et aegro dabis. P. 393, 17 : incluseris [et] obuios deterrebis, ne intrent ; uteris ad... — 11. Manil., IV, 17 : arta paupertas ; 27 : magistris in Capitolino luxissent fulmina monte ; I, 25 quem... munere caelestum, n'est pas une question : « par la bonté du ciel, il a donné à la terre de mieux connaître le monde. » ¶ Analecta in Aetnam [R. Hildebrandt]. Corrections, explications, rapprochements. P. 567, la désignation de la lave en grec et en latin. ¶ La tradition de l'Etna [S. Sudhaus]. Corrections ou passages intéressants pour l'histoire de la tradition du texte. ¶ La mythologie du Hadès [L. Radermacher]. Les monstres qui se tiennent à l'entrée de l'enfer dans Virg. se retrouvent dans les Grenouilles d'Arist., 1331 suiv. Pour ne pas être sous la puissance des divinités infernales, les morts changeaient de nom (Hermippos ; cf. Arist., ib., 288. Le fleuve des enfers est une addition récente à la topographie ; dans Virg., les fauces sont avant ; dans Arist., après. A l'origine, il n'y avait qu'un chemin de piéton. Lamos est un doublet de Hadès. Il est devenu un ogre. Les divinités infernales ont souvent ce caractère. Sa ville est appelée Telepylos : la porte éloignée. Rien n'est plus enraciné dans l'imagination antique que la donnée de la porte infernale. Les Grecs ont ennobli et adouci les vieilles croyances. ¶ Le syntagma de Gélase de Cyzique [Gerhard Loeschcke]. Compilation relative au concile de Nicée dont la valeur a été jusqu'ici méconnue. Détermination des sources : le recueil d'un certain Dalmatius, Jean, Eusèbe, Rufin, Théodoret, Socrate. ¶ Nixi di et analogues [O. von Basiner]. Contrairement à l'opinion de Wissowa, le monument du Capitole était un groupe en relief comprenant une déesse de l'enfantement en train d'accoucher à genoux, ayant à ses côtés deux divinités masculines de l'enfantement, à genoux également, l'assistant. Un monument semblable, trouvé près de Sparte, a été publié par Marx, Mittheil., Athen., X, 1885, 177. Il est très ancien et probablement du VIe s. Hygin, fab. 274, atteste que l'accouchement chez les Grecs était anciennement fait par les hommes, ce qui est confirmé par l'usage d'autres peuples et par des représentations mythologiques et des légendes (Esch. Sup. 1075 ; Eurip. Ion, 1595 ; Bacch., 1 ; H. Merc., 12 ; Nonnus, Dion. 41, 171 ; Plaute, Am., 876, 1095). ¶ Un ms. perdu de Priscien [Paul Lehmann]. Un codex Corbeiensis cité par Fr. Fabricius, dans ses Annotationes in Terentium, Düsseldorf, 1558. ¶ Réminiscences classiques [A. Brinkmann]. Chez des Byzantins, dans Ps. Justin ad Graecos, dans Jean de Thessalonique (Julien l'Apostat), dans le martyre des douze chrétiens de Gortyne (Thuc., 2, 35), dans l'histoire de Galaktion (P. G. 116, 93 : Leucippe et Clitophon sont ses parents), les actes de sainte Catherine (mention de Philistion), les actes du centurion

Cornélius (P. G. 114, 1293 : souvenir de Démétrius de Skepsis ?). ¶¶ Mélanges. Philocomasium [F. Solmsen]. Hypochoristique de Φιλοκώμη ; Φιλόκωμος est attesté. ¶ Martial, 4, 64 [E. Assmann]. Lire : uirgineo liquore gaudet ; il s'agit de l'aqua uirgo. ¶ César, B. G., 7, 35, 4 [H. Schickinger]. Lire : misit coartatis quidem cohortibus. Paul LEJAY.

Sitzungsberichte der königl. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 1905. 12 janvier. La correspondance apocryphe des Corinthiens avec saint Paul [Ad. Harnack]. Essai de reconstitution du texte grec d'après les versions copte, latines, arménienne et syro-arménienne. Ces lettres étaient une partie intégrante des Acta Pauli. ¶ Un palimpseste de Philon [L. Cohn]. Le manuscrit grec du Vatican 316 contient, sous des commentateurs byzantins d'Aristote en écriture du IXe-Xe siècle, plusieurs traités de Philon, notamment le premier livre et le commencement du deuxième du De specialibus legibus, pour lequel le nouveau manuscrit présente une importance particulière. ¶ Rapport sur un voyage en Messénie [W. Kolbe]. Voyage d'exploration archéologique qui, entre autres résultats, a permis de déterminer l'emplacement du sanctuaire d'Artémis Limnatis sur le Taygète. ¶ Rapport sur un voyage dans les îles de la mer de Thrace et dans les Sporades septentrionales [G. Fredrich]. Découverte d'une nécropole tyrrhénienne à Lemnos, présentant une céramique originale ; d'un barrage dans une vallée, à Imbros, avec restes d'un grand réservoir et d'un château d'eau ; de 77 inscriptions à Thasos ; d'un décret du peuple à Péparéthos. ¶¶ 26 janvier. Rapports sur les entreprises scientifiques de l'Académie. ¶¶ 9 février. Y a-t-il eu un pays Kharostra [O. Franke]. L'hypothèse de Sylvain Lévi est insoutenable, puisque la glose qui l'appuie ne s'accorde pas avec le sens du texte chinois ; elle est une invention du glossateur. ¶¶ 16 février. Les Fils d'Horus [Erman]. Ils protégeaient les morts contre la faim et la soif ; mais, à l'origine, ils faisaient partie de la légende d'Osiris, qu'ils protégeaient dans la mort ; ils furent aussi placés parmi les constellations du ciel du Nord. ¶ Résultats des fouilles de Pergame (sept.-nov. 1904) [Conze]. Un rapport détaillé paraîtra dans les Athenische Mittheilungen. ¶¶ 23 février. La signification originelle du subjectif groënlandais [F. N. Finck]. Ce cas, qui désigne à la fois l'agent et le possesseur, doit être sorti d'un datif. ¶¶ 2 mars. Les manuels arabes d'oculistique [Hirschberg]. Étude de treize manuels, avec le concours de Lippert et Mittwoch. ¶¶ 9 mars. L'Athéna d'Ilion [Wilamowitz-Moellendorff]. Le temple a été fondé au VIe siècle ; à la fin du siècle, un oracle oblige les Locriens de lui envoyer des jeunes filles. Le chant Z de l'Iliade appartient à l'époque de l'épopée récente, qui ne sait rien ni d'Ilios, détruite depuis des siècles, ni d'Ilion, qui n'est pas encore fondée. ¶ Découverte à Thèbes [L. Borchardt]. Sépulture des parents de la célèbre Tii, épouse d'Aménophis III et mère d'Aménophis IV, d'où il résulte, comme on l'avait conjecturé, qu'elle était de naissance modeste, fille de prêtre. ¶¶ 16 mars. L'art romain [Kekule von Stradonitz]. Caractères et époques, depuis Auguste. ¶¶ 13 avril. Les monnaies de Priène et la statue du temple d'Athéna Polias [Dressel]. Ces monnaies permettent de suivre l'histoire de la figure et de distinguer la tête de l'image de l'époque alexandrine, la tête de celle que fit Orophernes vers 150 avant J.-C., la statue de culte existant à l'époque de l'Empire romain. ¶¶ 11 mai. Quatrième rapport provisoire sur les fouilles des musées royaux à Milet [Th. Wiegand]. Le mur récent d'époque romaine, dit mur des Goths, a fourni de nombreux fragments de sculpture et des inscriptions, notamment l'épigramme funéraire de Ménesthée qui vint à Rome avec Démétrius Ier, fils de Séleucus IV, et l'aida plus tard dans sa fuite en Syrie

(cf. Polybe, XXXI, XXI, 2), les restes d'un décret honorifique d'Erétrie, d'un décret de Marc-Aurèle, une inscription d'agoranomes, des dédicaces, l'épitaphe de P. Granius Asiaticus, architecte de la ville (ἀρχιτέκτονος τῆς πόλεως), un abraxas (gemme), etc. Fouilles dans le port; description du tombeau des héros, du sanctuaire de l'Apollon delphique, de l'enceinte archaïque d'Athèna; notes sur la nécropole et la voie sacrée conduisant à Didymes. ¶¶ 6 juillet. Mots grecs empruntés par le gotique et le latin [W. Schulze]. Le gotique haïþno vient de ἔθνος, sabbato est le datif fixé σαββάτῳ. En latin, sporta, gruma, Catamitus, viennent de σπύριδα, γνώμονα, Γανυμήδης, par l'intermédiaire de l'étrusque. ¶¶ 27 juillet. Contributions à la correction des élégiaques latins [J. Wahlen]. Étude de Catulle, 64. ¶¶ 25 oct. Un hymne orphique à Déméter [Diels]. Au verso du papyrus publié en 1904 sous le titre de *Laterculi alexandrini*, se trouve un texte en prose, en assez mauvais état. C'est un récit de la légende de Déméter, mêlé de prose et de vers, paraphrase d'un remaniement orphique de l'hymne homérique. Outre quelques corrections au texte, ce document nous éclaire sur la tradition de ces hymnes. ¶¶ 9 nov. La fête panhellénique et la légende du culte à Didymes [R. Herzog]. Décret du peuple de Milet, des premières années de Séleucus II, qui montre le caractère panhellénique de cette fête. Didymes, d'après la légende officielle, était le lieu de l'union de Zeus et de Latone, de la conception d'Apollon et de Diane. Tout devait rappeler le fait sacré : le lieu où il avait eu lieu était dans le temple conservé intact sous le ciel libre au milieu du pavé, c'était un ἄβατον pour les profanes ; il était ombragé par un laurier, comme le lieu de l'union de Zeus avec Europe était ombragé par un platane à Gortyne ; le laurier avait une valeur purificatrice ; la source où Latone s'était purifiée avait reçu une force prophétique. Les diverses villes, qui avaient rivalisé autrefois pour être le centre du culte d'Apollon, avaient ainsi résolu le problème : Delphes avait choisi le premier haut fait du jeune dieu, Délos et Ephèse la naissance (voir Tacite, An., III, 61), Didymes la conception, enfin Cos la naissance de Latone. Le différend entre Délos et Ephèse s'était effacé par la spécialisation de Délos à Apollon, d'Ephèse à Artémis. ¶¶ 16 novembre. Le journal officiel de Rome et les acclamations au Sénat [Hirschfeld]. César ordonna, d'après Suétone (Caes., 20), de publier réunis les actes du sénat et du peuple classés par jours ; cette publication contenait en outre l'énoncé d'événements ayant une portée politique, décès de personnages, actes religieux, procès importants. Il n'y avait pas de publication séparée des actes du sénat. Les nouvellistes complétaient ces données par des renseignements privés. Auguste interdit de publier les procès-verbaux du sénat. On donna seulement dans les acta urbis les sénatusconsultes et les discours de l'empereur, mais non les votes ni les acclamations des sénateurs. Les récits de l'élection de Tacite et de Claude le gothique dans l'Histoire auguste, où figurent des acclamations, sont des falsifications. Le seul procès-verbal authentique est celui de la séance où fut reçu le code théodosien : là les chiffres des acclamations sont authentiques et indiquent bien la répétition, comme le prouve l'usage contemporain des réunions ecclésiastiques. Ce n'est que dans l'époque post-constantinienne qu'on a introduit ces chiffres dans les procès-verbaux. ¶¶ 23 novembre. Fragments littéraires provenant du Turkestan chinois [Sachau]. Textes liturgiques syriaques relatifs à Noël et à la fête de la Vierge que l'on célébrait le vendredi suivant ; chants d'église, etc. Ces fragments appartiennent aux Nestoriens. Un autre fragment est écrit dans un dialecte moyen-iranien. Ces textes apportent de nouvelles précisions à l'histoire de l'expansion du christia-

nisme dans ces régions. ¶¶ 30 nov. Anciens Nilomètres égyptiens [L. Borchardt]. Étude de tous les renseignements antiques sur le niveau du Nil. Les zéros des nilomètres ne correspondaient pas à la pente du fleuve, mais formaient une ligne à peu près horizontale. ¶¶ 7 déc. Fragments littéraires provenant du Turkestan chinois [Fr. Müller]. Texte manichéen du Pasteur d'Hermas, qui donne l'explication des montagnes, de la deuxième à la septième, et de la comparaison des pierres de la tour. ¶¶ 21 déc. Les Rétractations d'Augustin [Harnack]. Cet ouvrage, aussi neuf que les Confessions, aussi intéressant sous une forme bien moins attrayante, mérite une étude approfondie, dont il n'a jamais été l'objet. Il complète l'autobiographie d'Augustin, « le plus grand écrivain peut-être de l'antiquité, après et avec Platon ». Le but de l'auteur était de corriger, de compléter et de défendre ses vues antérieures ; de se confesser lui-même ; de faire aussi de ce livre une pièce contre les Pélagiens. Ce livre marque un progrès d'Augustin dans la répudiation du paganisme, de la littérature profane, de la théologie hétérodoxe, de tout ce qui dans ses idées et dans ses œuvres ne porte pas nettement l'empreinte chrétienne. Jamais aussi il n'a mieux marqué l'évolution qui s'est accomplie dans sa doctrine, surtout sur le péché et la grâce. Harnack réunit en terminant les données nombreuses de l'ouvrage sur la bibliographie antique (terminologie, publication, conservation, etc.), et rend hommage au texte édité par Knöll en 1902. P. L.

Sitzungsberichte der philosoph-philologischen und historischen Classe der K. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München, 1905. Classe de philosophie et de philologie. 4 février. Renseignements grecs sur l'Italie [W. von Christ]. 1° Rapports de Cumes et de Rome au temps de Tarquin le Superbe. L'histoire du tyran Aristodème de Cumes racontée à cette occasion par Denys d'Halicarnasse, VII, 3-11, est tirée des annales de Cumes et remonte à un Grec d'époque alexandrine, Dioklès de Péparéthos. 2° Les renseignements que nous avons sur les offrandes des états italiques au dieu de Delphes, proviennent du livre de l'archéologue et épigraphiste grec Polémon sur les offrandes delphiques. 3° Étude comparée des indications du logographe Hellanicos sur une colonisation pélasgique de la côte orientale de l'Italie, et de la tradition rapportée par Hérodote sur des expéditions lydiennes dans la partie occidentale. 4° Le voyage d'Énée dans le Latium et la fondation de Rome par Romulus et Rémus. La légende des jumeaux est d'origine grecque ; mais la forme la plus ancienne est celle des Annales du romain Q. Fabius Maximus, non celle du grec Dioklès rapportée par Plutarque dans sa biographie de Romulus. ¶¶ 4 mars. Antiques des musées d'Amérique [Furtwängler]. ¶ Études critiques sur les lettres du rhéteur Alciphron [K. Meiser]. Dans le IIIe et le IVe livre, Alciphron est partout indépendant de Lucien pour le fond ; mais, pour la langue et le style, il en dépend si étroitement que son texte reçoit quantité d'améliorations du texte de Lucien. Nombreuses corrections. ¶¶ 13 mai. Un « miroir des femmes » en grec vulgaire [K. Krumbacher]. Poème en 1210 vers contre les femmes, écrit dans la deuxième moitié du XVIe siècle sous l'influence de l'Italie. Sans valeur littéraire, cette œuvre, unique en son genre dans la littérature grecque, est importante pour l'histoire de la langue et des mœurs. Édition du texte très altéré avec commentaire. ¶¶ 3 juin. Nécropoles Phéniciennes de Malte [A. Mayr]. Description des sépultures, des bustes funéraires, des stèles, des sarcophages anthropoïdes, des masques, des vases d'origine locale ou étrangère, des amulettes et parures importées d'Égypte. Les usages funéraires paraissent analogues à ceux de l'Afrique septentrionale. ¶¶ 1er juillet. Les groupes des frontons de l'ancien Hékatompédon sur

l'Acropole d'Athènes [Furtwängler]. Premier fronton : au centre, Athèna Polias assise ; à droite, Hermès debout, puis les Tritopatores, génies barbus à queue de serpent; à gauche, Zeus assis avec l'aigle et un serpent. Deuxième fronton : à droite, un serpent; à gauche, Héraklès et Triton. Cette étude conduit à une meilleure disposition du fronton de la gigantomachie dans le nouvel édifice. ¶ Rapport sur les fouilles d'Orchomène en 1903 et en 1905 [Furtwängler, Bulle et Reinecke]. Couches successives : 1° sur le roc, une couche de constructions rondes; 2° la couche des bothroi, caractérisée par des fosses et des vases ; 3° la couche mycénienne ancienne ; 4° la couche mycénienne récente avec ses palais et le grand tombeau à coupole. Les époques suivantes, classique et byzantine, sont également étudiées. ¶ Études sur la poésie des épopées et des hymnes [O. Crusius]. Le développement de la poésie personnelle et de l'expression individuelle à travers ces premières œuvres se marque surtout dans les hymnes, par une partie réservée à cet effet et appelée σφραγίς. L'écriture était employée et nécessaire dès le temps d'Hésiode. Hésiode marque un progrès décisif dans la manifestation de la personnalité de l'auteur et annonce directement Archiloque. ¶¶ Classe d'histoire. 7 janvier. Recherches paléographiques, V [L. Traube]. Mss. annotés et corrigés par Jean Scott. L'étude paléographique permet ici de pénétrer, comme rarement, dans le travail d'un des penseurs les plus profonds du moyen âge et d'indiquer définitivement, dans quelques cas, l'auteur d'ouvrages anonymes. ¶¶ 4 mars. Études socratiques, I [Pöhlmann]. Les efforts tentés récemment pour réaliser une image plus fidèle du Socrate historique sont viciées par toute sorte d'invraisemblances et de contradictions. On s'est éloigné, plus qu'au XIXe s., du vrai Socrate, dont la vie a été un combat pour les droits de la science, et la mort, un martyre pour la science. ¶¶ 3 juin. Nouvelles recherches dans la région des rochers phrygiens [E. Brandenburg]. Les grottes d'habitation appartiennent à un temps où les races syriennes se déversèrent sur une grande partie de l'Asie mineure. ¶¶ 1er juillet. Les monnaies des Celtes de l'Europe centrale [Riggauer]. Monnaies des Boïens de Pannonie et des habitants du Norique. Valeur et types. P. L.

Verhandlungen der 48. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner im Hamburg 1905. Séances générales. Rapports de [Diels] sur le Thesaurus latin, grec, allemand. État actuel de cette entreprise. ¶ [Betke]. Amour et Poésie : Importance que l'amour a eue pour la poésie grecque. ¶ [Conze]. Détails sur les fouilles de Pergame. Appel en faveur de ces fouilles. ¶ [Geffcken]. L'apologétique aux premiers temps du christianisme et la philosophie grecque. Examen des rapports des apologètes avec la philosophie de leur temps. ¶ [Oldenberg]. L'indologie et la philologie classique. Analogies des méthodes employées. ¶ [Koepp]. Les fouilles d'Haltern. Détails sur ces fouilles, qui ont mis au jour le castel Aliso. ¶ [Ziebarth]. Les écoles à Milet. Une inscr. de 90 lignes trouvée dans le sanctuaire d'Apollon Delphinios nous donne des détails intéressants sur l'organisation des écoles à Milet au 2e s. av. J.-C. ¶¶ Section de philologie [Gercke]. Dialecte et patrie d'Homère. Appuie la théorie de Fick et, après examen du dialecte d'Homère, montre qu'il ne pouvait qu'être Ionien. Réplique de [Leo]. ¶ [Skutsch]. Questions de syntaxe latine. Les problèmes de la syntaxe sont en rapports étroits avec ceux de la phonétique et de la morphologie. ¶ [Schröder]. Le duo de la teichoscopie dans les Phéniciennes d'Euripide (103-192). Analyse métrique de ce passage. ¶ [Schenkl]. La prédication chez les Pères de l'Église au 4e siecle. S'occupe surtout de saint Ambroise. ¶ [E. Hauler]. L'édition de Fronton : où elle en est. ¶ [Ed. Meyer].

Alexandre le Grand et la monarchie absolue. L'idée de la monarchie absolue prend naissance aux 4e et 5e s. et est déjà en germe dans Socrate et Platon ; elle se montre sous Philippe et surtout chez Alexandre, qui arrive à l'idée de la monarchie universelle dont le chef est homme-dieu, Dieu et Roi. ¶ Dürer et les antiques italiens [Warburg]. Sur un dessin de Dürer à Hambourg, la mort d'Orphée. Commentaire de ce dessin au point de vue de l'histoire de l'art. ¶ Étymologie grecque [Solmsen] Développe certains points de vue linguistiques et philologiques à propos de l'étymologie grecque et montre que c'est en en tenant compte qu'on fera faire à cette science des progrès. ¶ Questions de principe pour les recherches relatives à la Koinè [A. Thumb]. Des méthodes particulières et des connaissances spéciales sont nécessaires pour ces recherches. La question des hébraïsmes du N. T. a changé de face. Dialectes dans la koinè. Origine et nature de la koinè. ¶ Les δαίμονες ancêtres de la comédie [Zacher]. On les voit sur les vases des 7e et 6e s. distincts des satyres et des silènes : leur nom, leur patrie, leur nature. ¶¶ Section d'archéologie. Monnaies grecques de la collection Weber à Hambourg [B. Pick]. Simple mention. ¶ L'Ara Pacis Augustae [E. Petersen]. Avant et après les fouilles. Considérations générales et desiderata. ¶ Contributions de numismatique à l'histoire de l'art grec [Pick]. Exemples de l'utilité des monnaies pour la connaissance des chefs-d'œuvre de la Grèce, la Parthenos de Phidias, la Promachos, le Dionysos d'Alcamène, Artémis, etc. Utilité des monnaies pour l'histoire de l'architecture. ¶ Les plus anciennes monnaies romaines [J. E. Haeberlin]. Origine et système du plus ancien monnayage à Rome et dans l'Italie centrale latine. ¶ Un chapitre sur la plastique grecque [B. Graef]. Tendances qui se font jour dans l'Hermès d'Andros et ses répliques, qui, bien loin d'appartenir à l'école de Praxitèle, précèdent l'Hermès de Praxitèle. ¶ Une composition du fronton de Naples [F. v. Duhn]. Indications sur le fronton du temple des Dioscures qui s'élevait sur le forum à Naples. ¶ La grande catacombe de Kôm-esch-Schukâfa, à Alexandrie, et les nouvelles capitales de l'époque des Ptolémées [Th. Schreiber]. Montre qu'il y a eu à Alexandrie trois styles en architecture, existant ensemble, mais atteignant leur apogée à des époques différentes. ¶ Les illustrations des mss. de Prudence du moyen âge et leur relation avec l'antiquité [Stettiner] Montre comment on retrouve encore le fond antique dans des mss. à images du 10e au 11e s. ¶¶ Section d'histoire et d'épigraphie. Les recherches d'histoire romaine et la critique biblique [Soltau] Rapports étroits de ces deux genres de recherches. ¶ Différence entre le récit de Thucydide et celui d'Aristote sur le changement de constitution en 411 à Athènes [Volquardsen] Arrive à concilier ces deux récits sans trop ébranler l'autorité de l'historien pas plus que celle du philosophe. ¶ Un fragment de Sosyle sur un ms. de Würzbourg [U. Wilcken] Ce fragment de Sosyle, l'ami et le camarade d'Hannibal, nous raconte en grec une grande bataille navale entre les Romains et les Carthaginois au commencement de la grande guerre d'Hannibal ¶ La politique extérieure des premiers Ptolémées et des Séleucides [Lehmann-Haupt] < pour l'analyse de ce rapport cf. supra p 17. l. 9 sqq et 18, 11 sqq >. ¶¶ Section indo-germanique. L'origine de l'accentuation du verbe grec [Bezzenberger] Dirigé contre la théorie de Wackernagel < cf. supra p. 19. 28 sqq > ¶ Lässt sich im Iranischen die Färbung der indogerman. a-vokale noch nachweisen [Bartholomae] Andreas a avancé que l'ancien iranien possédait encore la triade indo-européenne de voyelles a, e, o. B., répond que cela est loin d'être démontré. ¶ Die Rekonstruction als Grundlage der indogerman. Sprachwissenschaft [Her-

mann] Demande la révision de tout ce qui touche à ce sujet. ¶¶ Section orientale. Sur un « textus amplior » du sud de l'Inde du Pañcatantra [J. Hertel] ¶ Sur la maladie d'yeux dont souffrit l'apôtre Paul en Galatie [Dr Kotelmann] Détermine la nature de cette inflammation d'après les textes. ¶ Fouilles sur le Tell-el-mutesellim en Galilée [Steuernagel]. ¶ Sur les noms des lettres de l'alphabet. X.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 24e année (1905) 1re livr. Le Concilium des Septem provinciae à Arles [J. Zeller]. Son histoire, sa fondation, sa composition, son rôle. ¶¶ 2e livr. Bonus Eventus [A. v. Domaszewski]. Description d'un monument trouvé près du camp romain d'Isca en Grande-Bretagne. Il porte l'inscr. suivante (C. I. L. VII, 97). « Fortunae et Bono Evento Corn. Castus et Jul. Belsmia eius conjuges posuerunt. » Bonus Eventus y est représenté portant la toge et par dessus le limus; il a donc l'ancien costume des prêtres; il tient de la g. des fruits et de la dr. dépose son offrande sur la flamme d'un autel. La réunion de Bonus Eventus avec une autre divinité est très rare. Fortuna est ici la déesse des semailles. ¶¶ 3e livr. Vénus enchaînée [L. Radermacher]. A propos d'un torse de Vénus du musée de Trèves, R. cherche d'où est venue cette coutume ancienne qui persiste au moyen âge d'enchaîner certaines statues, il la montre existant dans l'antiquité classique où elle avait pour but d'empêcher le dieu d'abandonner la ville où il était adoré, au cas où les ennemis auraient tenté de l'attirer au dehors. Plus tard on croyait, en séparant une statue de la terre, la séparer de ce qui lui donnait son pouvoir. ¶ Sur la question d'Aliso [C. Schuchhardt. On a prétendu dernièrement qu'Aliso n'était pas près d'Haltern, mais près d'Oberaden, entre Lünen et Kamen. S. montre que c'est à tort. ¶ Acquisitions des Musees en 1904-1905 [E. Krüger]. I. Allemagne occidentale. 2. Collections bavaroises. Entre autres nombreux objets de provenance romaine, dans le détail desquels il nous est impossible d'entrer, nous y renvoyons le lecteur. Art. de 62 p. sur deux colonnes. ¶¶ **Ergänzungsheft** XI. Les campagnes de Germanicus en Allemagne [O. Dahm]. Mémoire de 142 p. (2 cartes, 4 fig. dans le texte). I, Introduction : 2. État des choses dans les provinces du Rhin après la défaite de Varus (9-14 av. J.-C.); 3. Campagnes de l'année 14; 4. Campagnes de l'année 15, a, considérations générales sur les opérations des Romains; à quel point les fleuves allemands étaient navigables; b, campagne contre les Chattes; c, campagne contre les Bructères et marche sur le champ de bataille où Varus avait été défait; e, bataille aux « pontes Longi »; 5. Campagnes de l'année 16; a, l'expédition contre les Chattes et la levée du siège d'Aliso; b, la bataille d'Idistavisus; c, la bataille sur la chaussée des Angrivariens; d, la campagne contre les Marses et les Chattes. Fin de la guerre. 6. Arminius dans l'histoire. Y.

Wochenschrift für klassische Philologie. 22e année 1905. 4 jr. W. Spiegelberg, *Aegyptologische Randglossen zum Alten Testament* [Wiedemann]. Contribution très utile et très instructive. ¶ J. Heckmann, *Priscae latinitatis scriptores qua ratione loca significaverint non usi praepositionibus* [Funaioli]. Qqs réserves sur ce travail fait avec soin, mais mal écrit. ¶ Chr. Huelsen, *Das Forum Romanum, seine Geschichte und seine Denkmäler* [A. S.]. Grands éloges. ¶ R. Beigel, *Rechnungswesen und Buchführung der Römer.* [Bardt]. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas eu un ami philologue pour revoir son manuscrit et le remanier à fond. Beaucoup de travail en pure perte. ¶¶ 11 jr. J. Beloch, *Griech. Geschichte.* III. *Die griech. Weltherrschaft*, 2 [Schneider]. Très important. ¶ K. Schenkl, *Chrestomathie aus Xenophon.* 13 Aufl. von A Kornitzer u. A. Schenkl [ ] Bons remaniements. ¶ M. Arnold, *Quaestiones*

Posidonianae [Moeller]. Éloges avec réserves motivées. ¶ D. VAGLIERI, *Gli scavi recenti nel foro Romano.* Supplemento I [A. S.]. Résumé. ¶ A. WEIDNER, *Tacitus Annalen und Historien in Ausw.* [Opitz]. 3e ed. p. p. R. LANGE. Améliorée. ¶¶ 18 jr. F. BLASS, *Die Interpolationen in der Odyssee* [C. Rothe]. Der réserves, mais contient bien des vues qui méritent l'examen. ¶ N. RISDY, *Solonis elocutio quatenus pendeat ab exemplo Homeri. Accedit index Soloneus* [β]. Mérite notre reconnaissance. ¶ N. TERZAGHI, *Timoteo ed i Persiani* [Sitzler]. De bonnes parties, mais des réserves. ¶ G. N. OLCOTT, *Thesaurus linguae latinae epigraphicae.* I. 1 [Ihm], Promet d'être un recueil de valeur et un complément du grand Thesaurus qui sera le bienvenu. ¶ Temple d'Apollon à Didyme. Fouilles de Délos. Reliefs de la Bibliothèque d'Éphèse. Plan des fouilles internationales à Herculanum. Courtes mentions. ¶¶ 25 jr. B. DELBRÜCK, *Einleitung in das Studium der indogermanischen Sprachen* [Weise]. Cette 4e éd. est en réalité un ouvrage nouveau. Excellent. ¶ C. GIARRATANO, *C. Valeri Flacci Balbi Argonauticon libri VIII* recogn. [Huelscher]. Appréc. très favorable. ¶ J. CANDEL, *De clausulis a Sedulio eis libris, qui inscribuntur Paschale Opus, adhibitis* [Hilberg]. Très bon travail. ¶ J. PASCOLI, *Paedagogium.* Carmen in certamine Hoefftiano praemio aureo ornatum, etc. [Draheim). Recommandé. ¶ Sur les Annales de Tacite [G. Andresen]. Études de critique de texte sur 24 passages des liv. XI à XVI, où la leçon exacte des mss. donne au texte un aspect nouveau ou élimine ou confirme les corrections proposées jusqu'ici. ¶¶ 1 févr. O. ZURETTI, *Omero, l'Iliade,* comm. VI [C. Rothe]. Soigneusement fait. ¶ R. SCHUBERT, *Untersuchungen über die Quellen zur Geschichte Philipps II von Makedonien* [Reuss]. Grandes reserves. ¶ F. STEIN, *Tacitus und seine Vorgänger über germanische Stämme* [Wolff]. Conclusion d'une série d'ouvrages de l'auteur. Analyse. ¶ R. SABBADINI, *Spogli Ambrosiani latini* [Wessner]. Étude sur un certain nombre de mss. de l'Ambrosienne peu connus jusqu'ici. Très intéressant. ¶ *Der deutsche Universitäts Kalender* begründet von ASCHERSON hrsg. v. SCHEFFER u. ZIELER. 66. Ausg. Winter 1904-1905 [ ]. Des améliorations qui augmentent encore la valeur de ce livre utile. ¶ Rapport de W. M. Ramsay sur les résultats de ses fouilles en Lycaonie 1904. Résumé. ¶ Nouvelles découvertes dans le sanctuaire d'Ammon à Thèbes ; statues nombreuses. La plupart sont des représentations des rois des plus anciennes dynasties. — Pierre tombale égyptienne trouvée en Angleterre, d'après l'inscr. elle doit être vieille de 2 500 ans. — Découvertes à Ma' ân en Arabie Pétrée, palais, amphithéâtre. ¶¶ 8 févr. E. ROLFES, *Aristoteles' Metaphysik* übersetzt. u. s. w. II, B. 8-14 [Döring]. Œuvre d'un travailleur sérieux et pénétrant, mais qui en sa qualité de Néo-thomiste est trop préoccupé d'établir des concordances entre Aristote et l'enseignement de l'Église. ¶ E. TAÜBLER, *Die Parternachrichten bei Josephus* [Regling]. Fruit d'une longue étude faite avec soin des sources littéraires et des monnaies et médailles. ¶ P. WOLTZE-E. SCHULZE, *Die Saalburg* [Koenen]. Grands éloges. ¶ G. FERRARA, *Il carmen de synodo Ticinensi* [C. W.]. Contribution à l'histoire de la poésie rythmée latine. ¶ *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie* hrsg. v. K. VOLLMŒLLER VI, 2. Beaucoup de choses intéressantes pour la philologie classique. ¶ Sur les Annales de Tacite 2 [G. Andresen]. Étude sur un certain nombre de corrections du Mediceus II, qui ne sont pas mentionnées dans l'apparat de Ritter, et sur plusieurs passages qui montrent que le texte de la seconde moitié des Annales tel qu'il nous est parvenu est encore meilleur qu'on ne le croyait jusqu'ici. Corrections proposées pour XI, 32, 3, l. dissimulando metum ; XIII, 17, 12 conserver « id a » ; XIII, 46, 4 conserver seque ire ad illam : XIV, 8, 9 Delecti du Med.

peut très bien être conservé ; XIV, 61, 16 conserver ipsa. ¶¶ 15 févr. P. FOUCART, *Le culte de Dionysos en Attique* [Gillischewski]. Restera comme une base d'études de grande valeur, même si on ne partage pas toutes les vues de l'auteur. ¶ H. WILLIAMSON, *The Phaedo of Plato* [Nohl jr]. Remaniement de l'éd. de Archer-Hind pour les classes avec introd. et remarques. Appréc. favorable : qqs réserves sur l'introd. ¶ R. NOVÁK, *C. Julii Caesaris Comm. de B. C* [Wolff]. Bonne édition de classe. ¶ C. PASCAL, *Morte e resurrezione in Lucrezio* [Weissenfels]. Clair et bien déduit. ¶ ID., *Sul carme " de ave Phoenice " attributo a Lattanzio* [C. W.]. A tort de conclure que Lactance n'est pas l'auteur de ce poème. ¶ W. KROLL, *Das Studium der klass. Philologie* [Weissenfels]. Éloges. ¶ A. LEICHT, *Lazarus, der Begründer der Völkerpsychologie* [Döring]. Contient des choses intéressantes et importantes. ¶¶ 22 févr. Th. MOMMSEN, *Reden und Aufsätze* [Ziehen]. Il suffirait de signaler ce livre et de remercier chaudement l'éditeur. ¶ F. HORN, *Platonstudien* N. F. Kratylos, Parmenides, Theätetos, Sophist, Staatsmann [Döring]. Contribution de valeur à l'intelligence des traités de Platon et à l'histoire du développement de sa pensée, mais n'épuise pas le sujet. ¶ R. BURCKHARDT, *Mauthners Aristoteles* [Fuchs]. Grands éloges de cette lettre ouverte à G. Brandes, qui défend Aristote contre ceux qui veulent l'abaisser. ¶ G. ZOTTOLI, *Pervigilium Veneris* [C. W.]. Mentionné. ¶¶ 1 mars. S. A. BUTCHER, *Harvard Lectures on Greek Subjects* [Ziehen]. Éloges. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden.* Eine Reise durch Kleinasien [R. Oehler]. Chaudement recommandé. ¶ R. LAQUEUR, *Kritische Untersuchungen zum zweiten Makkabäerbuch* [Bauer]. Bien fait. ¶ J. AB ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta* coll. III [Bouhöffer]. Œuvre monumentale. ¶ N. TERZAGHI, *Index codicum latinorum classicorum qui Senis (Siena) in bybliotheca publica adservantur* [C. W.]. A droit à notre reconnaissance. ¶ F. SCHULTZ, *Kleine latein. Sprachlehre* [Ziemer]. Cette 2/4e éd. p. p. A. FÜHRER sera utile pour les classes, mais n'a pas de caractère scientifique. ¶ *Wie studiert man Archäologie.* Ein Wegweiser... von einem Archaeologen [Weissenfels]. Appréc. favorable. ¶¶ 8 mars. R. WEILL, *Recueil des inscr. égyptiennes du Sinaï* [Wiedemann]. Important et de valeur durable. ¶ D. M. SLUYS, *De Maccabaeorum libris I et II quaestiones* [Bauer]. Manque de méthode et de critique. ¶ K. DIETERICH, *Kulturbilder von den kleinasiatischen Inseln* [Lang]. Important. ¶ B. HAUREAU, *Notice des mss. latins 383 etc de la Bibl. Nat.* [C. W.]. La plupart sont des sermons ou des œuvres de théologie du moyen âge : le cod. 3652 s. XII nous donne un passage du de officiis de Cic. ¶¶ 15 mars. *The Homeric Hymns.* Ed. by Th. W. ALLEN and E. E. SIKES [Peppmüller]. Mention. ¶ E. DRERUP, *Untersuchungen zur aelteren griech. Prosalitteratur* u. s. w. ID., *Vorläufiger Bericht über eine Studienreise zur Erforschung der Demosthenesüberlieferung. Mit Beiträgen zur Textgeschichte des Isokrates, Aeschines, der Epistolographen und des Gorgias* [Thiele]. Grandes réserves. ¶ K. NIPPERDEY, *P. Corn. Tacitus* erkl I. Ab excessu divi Augusti I-IV [Wolff]. Éloges de cette 10e éd. améliorée p. p. G. ANDRESEN. ¶ E. T. MERWILL, *Selected letters of the younger Pliny* ed [Opitz]. Appréc. très favorable. ¶ E. BERGER, *Stilistische Uebungen der latein. Sprache* [Ziemer]. Appréc. favorable de cette 9e éd. avec qq. desiderata. ¶ I. v. ROZWADOWSKI, *Wortbildung und Wortbedeutung, eine Untersuchung ihrer Grundgesetze.* Œuvre de polémique, mais est assez important pour attirer l'attention. ¶ A. HEMME, *Was muss der Gebildete vom Griechischen wissen ?* [Weise]. Cette 2e éd. a été très améliorée. ¶¶ 22 mars. N. TERZAGHI, *Prometeo* : ID., *Creonte* [Steuding]. Bons, mais rien de nouveau. ¶ R. DAHMS, *De Atheniensium sociorum tributis quaest. septem* [Schneider]. Fait avec le plus grand soin. Grâce aux listes des tributs des alliés, arrive à des résul-

tats nouveaux sur l'histoire de la première confédération maritime athénienne. ¶ Th. ZIELINSKI, *Das Klauselgesetz in Ciceros Reden* [May]. Des réserves. ¶ E. ZIEGELER, *Zwölf Reden Ciceros* disponiert [Hirschfelder]. 2de éd. améliorée, vivement recommandée. ¶ W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen* [Zimmermann]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. Livre qui fait époque. ¶ Mosaïque de Pompei, description. Trouvailles rom. à St-Maurice (Valais), sépultures : Fortifications rom. à Remagen et Bonn. ¶¶ 29 mars. H. HEPDING, *Attis, seine Mythen und sein Kult.* [Steuding]. Fait avec prudence et pénétration; les résultats serviront de point de départ pour ceux qui poursuivront ces études. ¶ B. MARR, *Der Baum der Erkenntnis.* Eine mythol.-etymol. Studie [St]. Rien de scientifique. ¶ K. MRAS, *Lucian, oder Lucians Lebensgang und Ikaromenipp oder die Himmelsreise* [Schulze]. Éloges de cette éd. nouvelle, avec introd. et comm.; le comm. pourrait être abrégé. ¶ Sur l'inscr. des Skaptoparéniens [G. Kazarow]. Cette inscr. (Syll. Inscr. Gr. 2, 418, p. 627, n. 2), montre que Σκαπτοπάρα était situé sur l'emplacement de la moderne Dschumaja. ¶ Le parthénion de l'Acropole [J. Draeseke]. Plutarque raconte (v. de Sylla 13) que les Athéniens assiégés par Sylla furent réduits à se nourrir de parthénion (παρθένιον) qui poussait autour de l'Acropole. On a longuement discuté sur cette plante; d'après Lampros et Heldreich ce doit être une sorte d'ortie, la parietaria judaica de Linné. ¶¶ 5 Avr. H. B. WRIGHT, *The Campaign of Plataea* [Gellischewski]. Travail très respectable dont la fin est des plus utiles. ¶ N. TERZAGHI, *Di una rappresentazione della lotta tra Peleo e Tetide e delle relazioni di questo mito con le nozze sacre* (ἱερός γάμος) [Steuding]. Pas de résultat certain. ¶ G. N. TSERÈPIS Τὰ Σύνθετα τ. Ἑλληνικῆς γλώσσης [Bartholomae]. Très soigné et très complet. ¶ C. H. STURTEVANT, *Contraction in the caseforms of the latin io- and iă-stems and of deus, is and idem* [id]. Fait avec intelligence et avec mêthodê. ¶ C. BRAKMAN, *Sidoniana et Boethiana* [Stangl]. Appréc. favorable. ¶¶ 12 av. H. HIRT, *Handbuch der griech. Laut-und Formenlehre* [Bartholomae]. Grandes réserves. ¶ A. TACCONE, *Antologia della Melica Greca* con introd., comm. et append. critica [Sitzler]. Bon. ¶ P. v. BOLTENSTERN, *Ciceros philosophische Schriften. Ausw.* I, *Die Tuskulanischen Gespräche.* B. I u. V. Text u. comm. [Weissenfels]. Le commentaire est bon, mais des réserves sur l'introduction. ¶ W. BARTHEL, *Zur Geschichte der röm. Städte in Afrika* [Oehler]. Traite de questions importantes : bien fait. ¶ H. HALKE, *Einleitung in das Studium der Numismatik* [Regling]. Tout ce qui regarde l'antiquité aurait dû être revu par un spécialiste. ¶ Découverte du tombeau de la reine Tii, épouse de Amenhoteps III et mère d'Amenhoteps IV. Trouvé sur l'Acropole de Lindos une inscr. qui montre que le groupe de Laocoon est de l'époque d'Auguste. ¶¶ 19 Avr. Fr. HOMMEL, *Grundriss der Geographie und Geschichte des alten Orients.* I, *Ethnologie Babylonien u. Chaldaea* [Prášek]. Intéressant et instructif. ¶ A. G. LAIRD, *Studies in Herodotus* [Gillischewski]. Des réserves. ¶ A. v. BAMBERG, *Platons Laches u. Eutyphron* hrsg. [Weissenfels]. Destiné aux élèves; recommandé. ¶ H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Éléments de la gramm. celtique. Déclinaison, conjugaison* [Bartholomae]. Très utile, mais il est regrettable que l'auteur ait laissé exprès de côté la phonétique. ¶ R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine. Supplément à la 3e éd.* A droit à notre reconnaissance. ¶ W. WARTENBERG, *Vorschule zur latein. Lektüre für reifere Schüler.* Cette 3e éd. prouve que ce livre a un succès qui est bien mérité. ¶ Critique du texte du Scholiasta Gronovianus de Cicéron [Th. Stangl]. Examen de qqs passages. ¶¶ 26 Avr. G. MURRAY, *Euripidis Fabulae* rec. II [Busche]. Appréc. favorable. ¶ R. H. WOLTJER, *De Platone praesocraticorum philosophorum existimatore et judice* [Schenkl] Fait espérer de précieuses

contributions à l'histoire de la philosophie grecque ¶ W. Reeb, *Ciceros rhetorische Schriften. Ausw.* [Weissenfels] Destiné aux élèves, appréc. favorable. ¶ O. Keller, *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora* rec. II [Ende] A droit à notre reconnaissance. ¶ H. Lietzmann, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule* Texte u. Untersuchungen I [Funk] Grands éloges. ¶ W. A. Merrill, *Latin Hymns* sel. [Manitius] Rendra de bons services. ¶ L. Bellanger, *Recherches sur saint Orens, évêque d'Auch.* Id. *Notes sur la légende de saint O.* Id. *Note sur Orientius et Colomban* [C. W] Mention. ¶ Le ms. d'Agricola de Iesi [Gg. Andresen] Détails sur ce ms. d'après F. Ramorino *De cod. Tacito Aesino nuper reperto* qui serait un reste de ce ms. d'Enoch d'Ascoli qui fut apporté vers le milieu du XVe s. d'Allemagne en Italie et qui outre la Germanie et le Dialogue des orat. de Tac., et le de gramm. et rhetor. de Suétone, comprenait aussi l'Agricola. Il est à souhaiter qu'il soit bientôt publié. ¶¶ 3 Mai. W. F. Cornish, *Studies in Hesiod.* II. *The shield of Hercules* [Peppmüller] Intéressant, mais on doit faire des réserves sur la justesse des vues ¶ F. Bucherer, *Anthologie aus den griech. Lyrikern* [Sitzler] Destiné aux élèves : éloges. ¶ P. K. Schulze, *Horaz. Ausw.* II. *Anmerkungen* [Weissenfels] Intéressant, mais l'introd. n'est pas assez complète ¶ M. Philipp, *Zum Sprachgebrauch des Paulinus von Nola (353-431 n. Chr.)* I [Huemer] On attend la suite avec impatience. ¶ O. Schrader, *Totenhochzeit* [Stengel] Intéressant, mais pas convaincant. ¶ Fouilles à Egine, ont prouvé que le temple sur l'Oros était celui de Zeus Panhellenios. ¶ Sur Salluste, Jugurtha 3 [H. Nohl] Il faut traduire « parentes » par les père et mère, et non par « les peuples soumis ». Delicta désigne les fautes qu'ils ont pu commettre. ¶¶ 10 Mai. A. Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte.* I. *Das Altertum* 7. Aufl. v. A. Michaelis [A. S.]. Très grands éloges. ¶ N. Terzaghi, *Ad Hesiodi Theog. 535* sqq. [Peppmüller]. Les conclusions ne s'imposent pas. ¶ R. Ellis, *Catullus in the XIVth Century* [Schulze]. Rien de bien nouveau, mais contribution qui sera la bienvenue à l'histoire de la tradition manuscrite de Catulle au 14e s. ¶ G. Rauschen, *Florilegium patristicum* digessit, vertit, adnot. 3, Monumenta minora saeculi secundi [Draeseke]. Appréc. favorable. ¶ P. Rasi, *Saggio di alcune particolarità nei versi eroici e lirici di S. Ennodio* [Hilberg]. A droit à notre reconnaissance. ¶ K. Lübeck, *Adoniskult und Christentum auf Malta* [A. Mayr]. Appréc. favorable, mais il est à regretter que ce soit une œuvre de polémique si acerbe. ¶¶ 17 mai. H. Weil, *Euripide, Hippolyte* [Busche]. Cette nouv. éd. est améliorée à bien des égards. ¶ J. Vendryes, *Traité d'accentuation grecque* [Hirt]. Appréc. favorable, avec qq. petites réserves. ¶ H. Kleist, *Cäsars Bürgerkrieg* bearb. [Wolff]. Destiné aux classes, un des meilleurs vol. de cette collection. ¶ E. I. Harris, *Seneca. The tragedies* [Gemoll]. Cette trad. anglaise dénote un esprit énergique et viril, et pourtant c'est l'œuvre d'une dame. ¶ H. Reich, *Der König mit der Dornenkrone* [Schultze]. Instructif, intéressant, recommandé. ¶ Villa rom. près Wachenheim : elle est du 3e ou du 4e ap. J.-C. ¶ Un fragment de Cicéron dans Sénèque [J. Tolkiehn]. La trad. en vers d'un passage de l'hymne de Cléanthe que donne Sénèque, Epist. 107,10 n'est pas de lui, comme on l'a longtemps cru, mais de Cicéron. ¶ Versus de morte a Francisco Robortello prescripti [M. Artossi]. Vers grecs sur la mort, écrits par Robertello (1516-1567) dans son éd. d'Aristophane, à la fin de Lysistrata. Cette éd. de 1547 porte la suscription suivante : Francesco Robortello 1560 Padova. ¶¶ 24 mai. F. W. v. Bissing, *Geschichte Aegyptens im Umriss von ältesten Zeiten bis auf die Eroberung durch die Araber* : Id., *Der Bericht des Diodor ü. die Pyramiden* [Krall]. 1. Recommandé à tous ceux qui veulent s'orienter sur l'histoire de l'Égypte ; 2. Montre que c'est Artemi-

doros (100 av. J.-C.) qui est la source de ce passage de D. ¶ H. WINCKLER, *Die Weltanschauung des alten Orients* [G. Mensel]. S'adresse au grand public ; appréc. favorable : qqs petites réserves. ¶ G. O. BERG, *Metaphor and Comparison in the Dialogues of Plato* [Blümner]. Contribution de valeur à l'histoire de la métaphore chez les Grecs. ¶ E. KORNEMANN, *Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchus* [Reinhold]. Grands éloges. ¶ Une édition de Théophraste inconnue jusqu'ici. Non destinée au commerce. Imprimée en 1604 à Oxford. ¶ C. r. du Congrès des Orientalistes à Alger. ¶¶ 31 mai. R. MEISTER, *Dorer u. Achäer* I [Fick]. Le temps seul montrera comment le problème important que soulève M. sera résolu. ¶ F. M. BLAYDES, *Sophocles, Oedipus Rex.* ID., *Oed. Coloneus rec.* [G.]. Une masse de conjectures, dont beaucoup soulèvent des objections. ¶ G. F. HILL, *A Catalogue of the greek coins in the Br. Museum. Catalogue of the greek coins of Cyprus* [Regling]. Éloges. ¶ E. PETERSEN, *Comitium, Rostra, Grab des Romulus* [A. S.]. Trop concis. ¶ H. NOHL, *Ciceros Rede ü. d. Oberbefehl d. Cn. Pompeius* [Hirschfelder]. 3e éd. Excellent. ¶¶ 7 jn. W. BÖHME, *Euripides, Iphigenia bei den Tauriern* hrsg. [Scheindler]. Excellent. ¶ R. S. RADFORD, *Personification and the use of abstract Subjects in the attic orators and Thukydides.* P. 1 [Helbing]. Chaudement recommandé. ¶ J. SAMUELSSON, *Futurum historicum im Latein.* [Blase]. A du mérite, mais aurait dû appeler ce futur prophétique-historique ou épique-historique. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Carthage Romaine, 146 av. J.-C. à 698 ap. J.-C.* [Ziehen]. Art. qui se continue dans le fasc. suivant. Très grands éloges. ¶ Att. PROFUMO, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neronanio* [Andresen]. Conclusions inadmissibles. ¶ A. HYNITZSCH, *Erinnerungen an vergangene Tage* [Weissenfels]. Appréc. favorable. ¶ Trouvé à Regensburg les restes des murs d'enceinte du Castra Regina achevés sous Marc-Aurèle en 179 ap. J.-C. ¶ Citation fautive dans la Dramaturgie de Lessing [Draheim]. D'où vient la citation fautive d'après Donat d'εὑρητικῶς au l. de εὑρετικῶς (Dram. 99). ¶¶ 14 jn. A. BIESE, *Röm. Elegiker in Ausw.* [Schulze]. Le rp. propose une série de corrections. ¶ J. GEFFCKEN, *Aus der Werdezeit des Christentums* [Soltau]. Sera accueilli avec joie. ¶ C. KALBFLEISCH, *Galeni de causis continentibus libellus a Nicolao Regino in sermonem latinum translatus* ed. [Fuchs]. Excellent. ¶ J. BIDEZ, *Notes sur les lettres de l'empereur Julien* [Asmus]. Fait bien augurer de la recension nouvelle des Lettres de Julien que B. va publier. ¶ A. HARNACK, *Die Notwendigkeit der Erhaltung des alten Gymnasiums in der modernen Zeit* [Weissenfels]. Rien de bien nouveau : qqs objections. ¶ ASCHERSON, *D. Deutsche Universitäts Kalender* hrsg. v. SCHEFFER u. ZIELER. 1. *Die reichsdeutschen Universitäten.* Est en bonnes mains. ¶ Trouvaille de statues à Cos. — La cité préhistorique sur l'Oros d'Égine. — Papyrus donnant 33 vers de Od. 17. — Fouilles à la pyramide de Chéops, sépulture datant de 3000 av. J.-C. ; objets divers. ¶¶ 21 jn. H. RIEMANN, *Handbuch der Musikgeschichte.* 1, *Altertum u. Mittelalter bis 1450.* 1 [H. G.]. Des réserves. ¶ O. JÄGER, *Homer und Horaz im Gymnasialunterricht* [Leutchtenberger]. Bon. M. ¶ W. WUNDT, *Völkerpsychologie.* 1, *Die Sprache* [Schneidewin]. Fait honneur à la science allemande. ¶ A propos du mot " parentes " dans Salluste. Jug. 3, autres exemples < cf nº du 3 mai > prouvant qu'il faut traduire ce mot par père et mère. Examen de la question ¶¶ 28 jn. J. BERNOULLI, *Die erhaltenen Darstellungen Alexanders des Grossen, ein Nachtrag zur griech. Ikonographie* [Körte]. Contribution importante à l'iconographie d'Alexandre. ¶ L. D. BROWN, *A Study of the Case Constructions of Words of Time* [Helbing] Intéressant. ¶ Th. A. KAKRIDIS, *Barbara Plautina* [Hüffner]. Des réserves. ¶ G. BORGHORST, *De Anatolii fontibus* [Günther]. Fait avec soin, mais ne résoud pas le problème

¶ Th. CLAUSSEN, *Die griech. Wörter im Französischen* I [Meyer-Lübke]. Comble très heureusement une lacune dans l'histoire des rapports du latin et du grec. ¶¶ 5 juil. L. WHIBLEY, *A Companion to Greek Studies* [Gemoll]. Se propose de donner la substance de nos connaissances sous la forme la plus concise, y réussit en une certaine mesure, mais ne repose pas sur des travaux originaux et n'a pas de justes proportions. ¶ C. DE MORAWSKI, *De Athenarum gloria et gloriositate Atheniensium* [Schneider]. Beaucoup de rhétorique, rien de neuf. ¶ Gg. LAFAYE, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [Ziehen]. Connaissance de tout ce qui a paru sur le sujet : critique très sûre : a droit à notre reconnaissance. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum* [Matthias]. Appréciation en somme favorable, malgré qqs réserves. ¶ E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer* [Koenen]. Recommandé à chacun. ¶ Sur la critique du texte des Annales de Tacite [T. Stangl]. Dans cet art. qui se continue dans le n° suiv. S. étudie un certain nombre de passages des l. 14 et 16 qu'il explique ou pour lesquels il propose des lectures nouvelles. ¶¶ 12 juil. C. L. RANSOM, *Studies in ancient furniture. Couches and beds of the Greeks, Etruscans and Romans* [Winnefeld]. Bien documenté, a de la valeur. ¶ K. RITTER, *Platons Dialoge. Inhaltsdarstellungen*; I, *Schriften des späteren Alters* [Stenser]. Eloges; facilite la lecture de Platon, bien loin de la rendre inutile. ¶ St. SCHNEIDER, *Ein sozialpolitischer Traktat und sein Verfasser* [Haeberlin] < cf R. d. R. 29, 117, 25 >. N'arrive pas à prouver qu'Antiphon soit la source de Jamblique, Protrept. 20. ¶ F. RAMORINO, I, *De duobus Persii cod.* et 2, *Le Satire di A. Persio Flacco* [Helm] I, Ce ms. le Laurentianus 37, 19, n'est pas sans valeur et peut être considéré comme une troisième source de la tradition du texte entre le Sabinus et le Montepess. 125; 2, Produit une bonne impression. ¶ SANTI CONSOLI, *Persii saturarum liber* rec. Ed maj. et min [id] Texte conservateur jusqu'à l'excès; peu pratique. ¶¶ 19 juil. F. BUCHERER, *Anthologie aus d. griech. Lyrikern* [Weber]. Cette nouv. anthologie montre l'importance que les amis des vieux gymnases attachent à ce que les élèves apprennent à connaître les trésors de la poésie lyrique grecque. ¶ H. NOHL, *Schulerkommentar zu Cic. Rede fur T. Annius Milo* [Hirschfelder]. Répond aux exigences de la science et atteint son but. ¶ A. E. HOUSMAN, *M. Manilii Astronomicon lib. I* rec. et enarr. [Mœller]. Ce n'est pas là l'éd. qu'on attend encore, c'est un travail préparatoire important à la recension de cet auteur intéressant, mais difficile à comprendre. ¶ K. DEWISCHEIT, *Archiv für Stenographie* hrsg. I, 1 [Fuchs]. Considère la sténographie au point de vue de la philologie et des antiquités. Cette livr. contient une étude de O. MORGENSTERN sur Cicéron et la sténographie et une de E. PREUSCHEN sur la sténographie dans la vie d'Origène. ¶ C. de BOOZ. *Georgii Monachi chronicon* ed. [Hirsch]. Les mss. ont été étudiés de très près; rendra de grands services. ¶ K. Ζησίου, Εκθέσις τ. γλωσσικοῦ διαγωνισμοῦ τ. ἐν Ἀθηναῖς γλωσσικῆς ἑταιρίας. J. PSICHARI, *Les études du grec moderne en France au XIXe s.* [Dieterich]. Substantiels et importants. ¶¶ 26 juil. et 2 août R. C. FLICKINGER, *Plutarch as a source of information on the greek theater* [Körte]. Resultats négatifs et nullement extraordinaires, mais travail solide et bien informé qui sera accueilli avec reconnaissance ¶ Gg RATHKE, *De Romanorum bellis servilibus capita selecta* [Jumpertz] Recherches prudentes et conduites avec méthode. ¶ H. DEITER, *Cicero, Rede de imperio Cn. Pompei : Reden g. Catilina; Cato maior* [Nohl]. Des réserves sur cette éd. ¶ C. GIAMBELLI, *M. T. Cicerone i tre libri de natura deorum : l. 2. c. 5* [Plassberg]. Devra être revue. ¶ Fr. PLESSIS, *Épitaphes : textes choisis et commentaires*, etc. [Ihm]. Recueil de 67 épitaphes avec commentaire in usum scholarum : sorti d'un cours sur la poésie funéraire chez les Romains

professé à l'École normale supérieure, qqs réserves. ¶ W. BOBETH, *De indicibus Deorum* [Agahd]. Des réserves. ¶ R. FOERSTER, *Kaiser Julian in der Dichtung alter und neuer Zeit* [Asmus]. Appréc. favorable; qqs addenda qu'indique le rp. ¶ O. FLEISCHER, *Neumen-Studien*, 3, *Die spätgriech. Tonschrift* [H. G]. Solution satisfaisante du problème. ¶ Trouvailles romaines à Kellmünz près Ulm sur le mont Coelius : ruines d'un castel, statues. Trouvé à Neuss, une sépulture de famille. ¶¶ 9 août. W. WYSE, *The speeches of Isaeus, with crit. and explan. notes* [Thalheim]. Grands éloges. ¶ E. HOFFMANN, *De Aristotelis Physicorum libri septimi origine et auctoritate* [Nitsche]. Travail de débutant fait avec grand soin et très clair : bien écrit. ¶ O. DRENCKHAHN *Cic. Cato maior über das Alter* [Weissensfels]. Destiné aux élèves, atteint son but. ¶ D. DETLEFSEN, *C. Plinius Secundus, Die geographischen Bücher (II 242-VI) der Nat. Hist.* hrsg [Müller]. Grands mérites. ¶ A. BECKER, *Pseudoquintilianea, Symbolae ad Quintiliani quae feruntur declamationes XIX maiores* [v. Morawski]. Méritoire. ¶ Tac. Ann. XIX, 10 [Ph. Fabia]. La contradiction entre 9 et 10 n'est qu'apparente, les ossements d'Agripine avaient du être déposés quelque part dans une urne funéraire, que T. désigne d'une manière impropre (ch. 10) par « tumulus ». ¶¶ 16 et 23 août, *Jahresberichte ü. das höhere Schulwesen* hrsg. v. C. RETHWISCH, XVIII (Weissenfels]. Grands éloges. ZIEMER a fait le rapport sur les études latines et v. BAMBERG sur les études grecques. ¶ *Commentationes Philologae in honorem J. Paulson* [Gülischewski]. Contient 13 dissertations en suédois et 7 en latin; le rp. analyse rapidement ces dernières. ¶ H. H. PFLÜGER, *Ciceros Rede pro Q. Roscio comoedo* rechtlich beleucteht u. verwertet [Kalb]. Long résumé. ¶ A. LAUDIEN, *Studia Ovidiana* [K. P. Schulze]. Analyse. ¶ A. COLLIGNON. *Pétrone en France* [v. Morawski]. Ne se lit pas facilement, mais intéressant et méritoire. ¶ E. FOERSTER, *Libanii opera* rec. II. *Orationes 12-25* [Asmus]. Très grands éloges. ¶ A. BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltliteratur. 4, Die lateín. u. griech Literatur der christlichen Völker* [A. F]. Appréc. très favorable. ¶ Sur la géographie de la Thrace ancienne [G. Kazarow]. Montre avec Kiepert que c'est bien le Dunax des anciens et non le Skombros qui était le mont Rila. ¶¶ 30 août A. STREIT, *Das Theater; Untersuchungen über das Theaterbauwerk bei den klassischen und modernen Völkern* [Dörpfeld]. Trop peu au courant de tout ce qui a paru chez les anciens et chez les modernes sur la question du théâtre chez les anciens, et les constructions anciennes lui sont peu connues, aussi ses vues sur les ruines et sur les documents anciens sont-elles insoutenables, et ce qu'il dit sur le théâtre grec et son développement ne peut-il être accepté. ¶ Ad. GOSS, *Die Stichomythie in der griech. Tragödie und Komödie, ihre Anwendung und ihr Ursprung* [Muff]. Travail de valeur. ¶ S. PREUSS, *Index Isocrateus* [Gellischewski]. A droit à notre reconnaissance. ¶ W. DENISON, *A visit to the battlefields of Caesar* [Oehler]. N'est pas au courant de la littérature du sujet. ¶ S. S. HEYNEMANN, *Analecta Horatiana* [Weissenfels]. Très pénétrant. ¶ O. HIRSCHFELD, *Die kaiserlichen Verwaltugsbeamten bis auf Diocletian* (Peter]. Éloges de cette deuxième éd. remaniée. ¶¶ 9 sept. H. RASE, *Die Schlacht bei Salamis* [F. Cauer]. Ceux qui ne souscriront pas aux conclusions de l'auteur lui seront reconnaissants de ses recherches pénétrantes et bien conduites. ¶ V. WROBEL, *Aristotelis locum de poetica XIX 1456 a 33-1456 b 8* expl. et emend. [P. Cauer]. Interprétation intelligente de ce passage, mais rien de bien propre à l'auteur. ¶ G. W. PASCHAL, *A Study of Quintus of Smyrna* [Zimmermann] Estimable, met le lecteur au courant de l'état actuel de la question. ¶ A. C. CLARK, *The vetus Cluniaciensis of Poggio* [Nohl] Riche en résultat, indispensable à

tous ceux qui s'occupent de Cicéron. ¶ M. RABENHORST, *Quellenstudien zur Nat. Hist. des Plinius;* I, *Die Zeitangaben Varronischer und Capitolinischer Aera in der Nat. Hist* [Munzer]. De grandes réserves. ¶ RANDOLPH, *The Mandragora of the Ancients* [Fuchs] Fait faire un pas à la question. ¶ V. THUMSER, *Schule und Haus. Populäre Vorträge.* ID. *Sokrates als Vorbild der studierenden Jugend* [P. Cauer] Appréc. favorable. ¶ P. SELGE, *Wem gehört die Zukunft?* [Weissenfels] Ces réflexions sur la réforme des écoles supérieures méritent d'être examinées sérieusement. ¶ Étymologie du nom de Junon [A. Zimmermann]. Combat les conclusions de Otto et de Schulze qui déclarent qu'on ne peut admettre la parenté étymologique des noms Juno et Jupiter. ¶¶ 13 Sept. D. B. MONRO et Th. W. ALLEN, *Homeri opera* recogn. *Ilias* [P. Cauer]. On ne devine pas le but de cette éd. ¶ *The tragedies of Sophocles* transl. by R. C. JEBB [Steinberg]. Appréc. favorable de cette trad. en prose anglaise. ¶ A. WALDE, *Latein. etymol. Worterb.* I Lief. [Ziemer]. Promet d'être un manuel indispensable. ¶ R. NOVÁK, *C. Sallusti Crispi Bell. Jugurthinum* [Opitz]. S'écarte beaucoup du texte de Jordan, mais ses conjectures ne sont pas toutes acceptables. ¶ E. WENDLING, *Ur-Marcus*, Versuch einer Wiederherstellung der ältesten Mitteilungen uber das Leben Jesu [Soltau]. Résultats durables. ¶ E. H. GIFFORD, *Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis libri XV* rec. I [Stählin] Longue étude qui se continue dans le n° suivant. Bien que cette éd. ne puisse être considerée comme définitive à tous égards, elle réalise un grand progrès et facilitera en la rendant plus approfondie l'étude de cet ouvrage intéressant. ¶ Le temple d'Artémis à Éphèse. Trouve trois temples superposés — Fouilles à Héraklée du Latmos — à Argos — Trésor de monnaies à Délos ¶¶ 28 Sept. T. G. TUCKER, *Aristotelis Poetica* rec. [P. Cauer]. Des réserves. ¶ H. JORDAN, *Rhythmische Prosa in der altchristlichen latein. Literatur* [Baer]. Laborieux et très approfondi. ¶ G. ZUTT, *Die Legende von der hl. Ursula* [C. W]. Des réserves. ¶ Fr. PAULSEN, *Die höheren Schulen Deutschlands und ihr Lehrerstand in ihrem Verhältnis zum Staat und zur geistigen Kultur* [P. Cauer]. Résumé. ¶ *Kultur geschichtliches aus der Tierwelt* [Harder]. Appréc. favorable, résumé. ¶ La galère du lac de Nemi — Fouilles à Pistoie — Trouvaille de vases ibériques à l'embouchure du Rhône — Numance — Trouvailles de monnaies d'or et d'argent de l'époque des Ptolémées à Alexandrie ; grande valeur matérielle et historique. ¶ Corps humains trouvés dans les marais (sur Tacite Germanie 12). Ces corps d'hommes et de femmes qu'on trouve dans les marais du Hanovre, sont probablement les restes de ceux qu'on punissait, au dire de Tacite, pour adultère, en les enterrant vivants dans les marais. ¶¶ 27 Sept. B. SAUER, *Der Weber-Labordesche Kopf und die Giebelgruppen des Parthenon* [Graef]. Des réserves. ¶ N. SVORONOS, Τὰ νόμισματα τ. κράτους τ. Πτολεμαίων [V. Futze]. Pour écrire ce livre il fallait une énergie et une force de travail extraordinaires. ¶ E. COURBAUD, *Cicéron. De Oratore, liber primus* [Weissenfels]. Apprec. favorable ¶ W. STERNKOPF, *Gedankengang und Gliederung der Divinatio in Q. Caecilium* [Hirschfelder]. Recommandé. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit* I, 3. II, 3 [Benjamin]. Sera utile à tous ceux qui voudront avoir des renseignements exacts sur l'ensemble de cette époque ou sur les détails. ¶ L'incendio Neroniano [A. Profumo]. Réponse documentée à la critique d'Andresen < cf. supra 7 jn >. ¶ Camp rom. à Newstead — Ville rom. à Brookwood (Hampshire), ¶ Découverte de Ramsay en Phrygie en 1905. ¶¶ 4 Oct. Chr. BLINKENBERG et K. F. KINCH, *Exploration archéologique de Rhodes*, 3e rapport [Larfeld]. A la hauteur des précédents rapports. ¶ F. BLASS, *Die kretischen Inschriften* [P. Cauer]. A droit à notre reconnaissance. ¶ A. CHUDZINSKI, *Staatseinrichtungen der rom. Kaiserreiches in gemeinfasslicher Darstellungen* [J. A]. Destine aux elèves, rendra de bons ser-

vices. ¶ R. HOLLAND, *Studia Sidoniana* [Huemer]. Intéressant et convaincant. ¶ A. FISCHER, *Ueber das kunstlerische Prinzip im Unterricht* [Cauer]. Bonnes intentions, et idées justes en général, mais erreurs dans l'application. ¶ F. F. ABBOTT, *The evolution of the modern form of the letters of our alphabet* [Fuchs]. Des réserves : un pareil sujet ne peut pas être traité à fond dans un opuscule de 13 p. ¶ Fouilles et trouvailles de l'époque rom. à Bonn, Haltern, Osterkappeln, Kellmüntz, Bergzabern et Feldberg dans le Taunus. Cantonnement rom. à Duisburg. Sépulture d'un cavalier romain à Asberg. ¶¶ 11 oct. K. BRUGMANN, *Kurze vergleichende Grammatik der indogerman. Sprachen* [Bartholomae]. Excellent. ¶ C. ROBERTI, *Erodoto e la tirannide di Pisistrato* [F. Cauer]. Sans valeur. ¶ L. HÜTER, *Schüler-Kommenter zu Sophokles' Antigone* [F. H]. Éloges. ¶ E. C. WICKHAM, *Horace*, I. *The Odes, Carm. Saec. and Epodes* [Weissenfels]. Appréc. très favorable. ¶ B. WOLFF-BECKH, *The Kaiser Titus und der jüdische Krieg* [Asbach]. Veut prouver que Titus était fou; grandes réserves. ¶ O. SCHULZ, *Beitraege zur Kritik unserer literarischen Ueberlieferung für die Zeit von Commodus Sturze bis auf Tod des M. Aurelius Antoninus (Caracalla)* [Reuss]. Veut prouver que dans cette partie des Script. hist. Aug. qui traite des vies de Pertinax à Caracalla, il y a un fond historique de grande valeur abrégé d'une source contemporaine bien supérieure à Dion. ¶ Sur Sophocle, Electre v. 1481 [H. Draheim. Il faut prendre μάντις dans son sens propre de devin. ¶ Nouvelles découvertes à Suse [N. Bentz]. Analyse des Mémoires de la délègation en Perse, vol. VII. ¶ Nouveau fragment d'Alcée. Fouilles de Dörpfeld à Leucade, résultats intéressants. ¶¶ 18 oct. J. OBRI, *Euripides unter dem Drucke des sizilischen und des dekeleischen Krieges* [K. Busche]. Art. qui se continue dans le n° suiv. On peut différer d'avis sur des points importants, mais il faut reconnaître que c'est là une contribution de valeur à la chronologie des tragédies d'Euripide. ¶ H. FRANCOTTE, *Loi et décret dans le droit public des Grecs* [E. Ziebarth]. Mérite une mention spéciale. ¶ R. KAPFF, *Der Gebrauch des Optativus bei Diodorus Siculus* [Reuss]. Éloges. ¶ J. J. SCHLICHER, *The moods of indirect quotation* [Blase]. Des réserves. ¶ A. MACÉ, *Essai sur Suétone* [Opitz]. Sujet traité avec tout le soin et toute la science nécessaires. Toutes les questions qui se rapportent à Suétone y sont plus ou moins longuement étudiées. ¶ Ariston de Chios dans Marius Victorinus [J. Tolkiehn]. Définitions que le stoïcien Ariston a données de la τέχνη et de la γραμματική, la première dans le texte primitif, la seconde d'après une trad. latine ¶¶ 25 oct. W. von LANDAU, *Beitraege zur Altertumskunde des Orients*, IV [Meltzer]. Résumé, quelques petites réserves. ¶ C. WAGENER, *Beitraege zur latein. Gramm. und zur Erklärung latein. Schriftsteller* I [Stowasser]. Grande valeur. ¶ C. WEYMANN, *Vier Epigramme des hl. Papstes Damasus I* erkl. [Manitius]. Contribution de valeur. ¶ Agermus [G. Andresen]. Le véritable nom de l'affranchi de la seconde Agrippine, mentionné dans plusieurs passages de Tacite, n'est pas Agerinus, mais Agermus. ¶ Les noms de personne dans le Thesaurus linguae latinae (A et commencement de B). Remarques et desiderata. ¶¶ 1er nov. A. FURTWÄNGLER und A. URLICHS, *Denkmäler griech. und röm. Skulptur* hrsg. [V. Mach]. Cette 2de éd. mérite les mêmes éloges que la 1re, quoique l'impression soit un peu moins belle. ¶ W. H. ROSCHER, *Die enneadischen und hebdomadischen Fristen und Wochen der ältesten Griechen.* ID., *Die Sieben-und Neunzahl im Kultus und Mythus der Griechen* [Kroll]. Valeur durable. ¶ Rud. POHL, *De Graecorum medicis publicis* [Pagel]. Éloges. ¶ T. SINKO, *De Romanorum viro bono* [F. Cauer]. Grands éloges : qqs objections. ¶ N. G. POLITIS, Μελέται π. τ. βίου και τ. γλώσσης τ. ἑλληνίκου λαοῦ. Παραδόσεις. 1 et 2 [Thumb]. Très grande valeur. ¶ Incinération et enterrement des morts

(sur Platon Phédon p. 115) [W. Dörppfeld]. Ἢ καιόμενον ἢ κατορυττόμενον désignent non pas deux procédés différents, mais deux actes qui se suivaient dans les derniers devoirs qu'on rendait aux morts. La coutume d'incinérer les cadavres, à des degrés différents, avant de les enterrer, a été générale de tout temps chez les Grecs. ¶¶ 8 nov. A. Taccone, *Sophoclis tragoediarum locos melicos e novissimorum de Graecorum poetarum metris scriptorum disciplina descripsit, de antistrophica responsione et de locis vel dubia vel certa vexatis corruptela disseruit* [H. G.]. Des réserves. ¶ R. Schneider, *Bellum Africanum* hrsg. u. erkl. [Fröhlich]. Très grands éloges. ¶ Ch. Lécrivain, *Études sur l'histoire Auguste* [Stein]. Pas de résultats nouveaux ; ce travail est plutôt d'esprit conservateur et d'allures défensives ; il n'est pas sans valeur par la masse des matériaux amassés et par les explications étendues qu'il donne. ¶ F. Stähelin, *Der Eintritt der Germanen in die Geschichte* [Matthias]. Le peuple mentionné par l'inscr. de Protogenes d'Albia serait, d'après M., les Bastarnes : le rp. croit que ce sont plutôt des Goths. ¶ Le lieu de la défaite de Varus : entre Lemförde et Diebholz, d'après Dünzelman. — Aliso serait Oberaden près Lünen. — Trouvé à Mayence une statue colossale de Jupiter. ¶ 15 nov. H. Uhle, *Bemerkungen zur Anakoluthie bei griech. Schriftstellern besonders bei Sophokles* [H. G.]. Appréc. favorable. ¶ H. Francotte, *Loi et décret dans le droit public des Grecs* [F. Cauer]. Appréc. favorable. ¶ M. W. Helbig, *Sur les attributs des Saliens* [Regling]. Résumé. ¶ W. St. Gordis, *The estimates of moral values expressed in Cicero's letters* [Steinkopf]. Éloges. ¶ A. W. Ahlberg, *Studia de accentu latino* [Draheim]. Des réserves. ¶ Fouilles à Archena (Murcie). — Trésor de monnaies d'or à Assur. 15 monnaies allant d'Antonin le Pieux à Septime Sévère, trouvées dans une sépulture parthe. — Un objet provenant du butin des Perses de Milet, masse de cuivre ayant la forme d'un poids pesant 93 kilog. — Inscr. du temps d'Hérode Agrippa II. — Sépultures d'Abusir. — Le plus ancien document de la sténographie chez les Grecs : c'est une lettre d'un certain Dionysios à sa sœur Didyme, sur papyrus trouvée à Oxyrhynchos et datée du 15 Nov .27 ap. J.-C. Autre papyrus mentionnant un contrat avec un professeur de sténographie, de 155 ap. J.-C. ¶¶ 22 Nov. H. Winckler, *Altorientalische Forschungen* II, 3 [Meusel]. Ne satisfait pas complètement. ¶ O. Körner, *Wesen und Wert der Homerischen Heilkunde* [Fuchs]. Appréc. favorable de ce rapport, qui naturellement ne pouvait pas être complet. ¶ C. Josephy, *Elektra von Sophokles* [Morsch]. Trad. trop libre. ¶ H. Schefczik, *Der logische Aufbau der ersten philippischen Rede des Demosthenes* [H. D.]. Réserves. ¶ M. Rostowzew, *Röm. Bleitesserae : ein Beitrag zur Sozial -u, Wirtschaftsgeschichte der röm. Kaiserzeit* [Regling]. Remarquable exemple de ce qu'on peut faire d'un sujet aride par la réunion, le classement et le contrôle des documents littéraires et numismatiques et surtout des inscr. ¶ H. Grégoire, *Saints Jumeaux et Dieux Cavaliers* [Dräseke]. Soigneusement fait. ¶¶ 29 Nov. H. Michael, *Die Heimat des Odysseus* [Dörpfeld]. Art. qui se continue dans le n° suiv. Grandes réserves. D. combat les vues de l'auteur et expose pourquoi il croit que Leucade est l'Ithaque homérique. ¶ J. Mansion, *Les Gutturales grecques* [Bartholomae]. Quand même la liste des exemples que M. a réunis n'est pas complète, ce travail fait avec soin rendra de bons services. ¶ V. Tommasini, *Xenophontis de re equestri libellus* rec. [Pollack]. Admirable éd. ¶ A. G. Amatucci, *L'eloquenza giudiziaria a Roma prima di Catone* [Tolkiehn]. Résumé. ¶ R. S. Radford, *The traditional word order and the latin accent* Id. *On the recension of the latin accent*. Id. *Studies in latin accent and metric* [Draheim]. Appréc. favorable. ¶ H. Rainfort, *Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos* [Helmreich]. Éloges. ¶¶ 6 déc. *Atti del Congresso internazionale*

di science storiche II. *Storia antica e filologia classica* [Tolkiehn], Contient des art. intéressants : les rapports sur les auteurs grecs et latins sont les plus nombreux. Analyse. ¶ H. NOHL, *Cicero, Rede fur den Dichter Archias* [Deiter]. Cette 3e ed. est semblable à la 2de parue en 1894. ¶ G. NEMÉTHY, *Albii Tibulli carmina. Accedunt Sulpiciae elegidia* [Schulze]. Reste trop fidèle au commentaire de Dissen paru en 1835 et qui a beaucoup vieilli. Ce qui a le plus de valeur dans cette éd. ce sont les excursus sur la vie et les œuvres de Tibulle. ¶ T. SCHEFFER u. G. ZIELER, *Deutscher Universitätskalender* I *Die Universitäten im Deutschen Reich* [ ]. Éloges de cette 68e éd. qui concerne le semestre d'hiver 1905/1906. ¶ Κροκύλεγμος dans Lessing [Draheim]. Explication de ce mot énigmatique. ¶ Le précieux volumen inscriptionum de Boissard humaniste et archéologue français [1628-1602], qu'on croyait perdu a été retrouvé à la Bibl. Nat. ¶¶ 13 déc. Chr. HARDER, *Homer. Ein Wegweiser zur ersten Einführung in die Ilias und Odyssee* [Sitzler]. Donne une idée complète de tout ce qui concerne Homère et l'epoque homérique. Recommandée aux maîtres. ¶ G. A. ZEKIDIS, Διορθώσεις εἰς Ἕλληνας συγγραφεῖς I [β]. Les vol. qui suivront devront être sérieusement revus. ¶ M. VISÉN, *De scholiis rhetorices ad Herennium codice Holmiensi traditis.* Accedunt annotationes in Cic. de inventione libros criticae codicis Corbeiensis nitentes collatione quae adjecta est [Ströbel]. Grandes réserves. ¶ Th. GOLLNISCH. *Quaest. elegiacae* [Schulze]. Très soigné. ¶ *Der röm Limes in Oesterreich*, V. VI. — *Bericht des Vereins Carnuntum in Wien fur d. J. 1902, 1903* [Ihm]. Résumé. ¶ Trouvailles en Espagne (Numance, Emporium) à Vienne (conduite d'eau rom.) et dans le sud de la Russie (double sépulture). ¶¶ 20 déc. E. SACCHI, *Brevi appunti sulla formazione dei poemi omerici* [Harder]. Appréc. défavorable. ¶ K. HUDE, *De formentlige Modsigelser mellem Herodot og Thukydid* [id]. Rien de bien nouveau, mais bien pensé et clair. ¶ V. NIETZOLD, *Die Ueberlieferung der Diadochengeschichte bis zur Schlacht von Ipsos* [Reuss]. Appréc. en somme favorable : des réserves de détail. ¶ T. W. DOUGAN, *M. T. Ciceronis Tusculanarum Disputationum libri quinque.* I. B 1 a. 2 [Weissenfels]. On peut différer d'avis pour plusieurs explications du commentaire, mais pour l'établissement rationnel du texte cette éd. est définitive. ¶ K. NIPPERDEY, *P. Corn. Tacitus.* I. 10e éd. p. p. G. ANDRESEN [Opitz]. Revue à fond et améliorée. ¶ N. VULIĆ, *Antike Denkmäler in Serbien* [M. I.]. Résumé. ¶ L. SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung.* I. 1 u. 2 [Manitius]. Grands éloges. ¶ B. HUSSEY, *A handbook of latin homonyms* [Draheim]. Très soigné. ¶ Nouvelles d'Épidaure (trouvé près du temple d'Asclépios une source et une statue, conduite d'eau), de Sicyone (théâtre), d'Anticythère, de Pergame (constructions diverses), de Délos (dégagement de la ville tout entière). ¶¶ 27 déc. R. AGHAD, *Ergänzung des Elementarbuches aus Homer.* ID., *Attische Gramm. unter Berucksichtigung des Elementarbuches aus Homer bearb.* [Sitzler]. 1. Appréc. favorable. 2. Réserves. ¶ R. MENGE, *Troja und die Troas nach eigener Anschauung geschildert* [Harder]. Cette 2e éd., destinée aux élèves et revue leur sera utile. ¶ E. RICHTER, *Xenophon in der röm. Literatur* [Gemoll]. Très utile et très pratique, mais plus comme travail préparatoire que comme étude. ¶ G. N. OLCOTT, *Thesaurus linguae latinae epigraphicae.* I. 2 [M. I.]. Appréc. favorable de ce dict. des inscr. lat. ¶ J. E. SANDYS, *Harvard Lectures of the Revival of Learning* [Weissenfels]. A la fois approfondi et intéressant. ¶ Trouvailles à Metz (sépultures, bassins en bronze, monnaies, villa rom. du 2e ou 3e s. ap. J.-C.). — A Londres (bains romains). Retrouvé la tête de la Méduse de Blariacum. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des

Inscr. et B.-Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissensch., de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, du Versamml. deutscher Philol. u. Schulmänner à Hambourg, les titres des Programmes de Philologie parus en 1904/1905, l'analyse des principales revues de philologie all. et étrangères, le c. r. d'ouvrages élémentaires pour l'enseignement du grec et du latin à l'usage des écoles allemandes et qqs brèves notices. A. K.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. T. XXVI (Rom. Abt.). — Les lois romaines sur le cautionnement [Ch. Appleton]. Complément d'une étude de 1876. La loi Furia de sponsu était-elle une lex minus quam perfecta. Réfutation des arguments pour l'affirmative. D'ailleurs si on n'admet pas que la loi Furia réduisait ipso jure l'action du créancier, on est en contradiction avec Gaïus. La loi Furia ne s'appliquait qu'aux cautions domiciliées en Italie. Les lois sur le cautionnement doivent être appliquées aux pérégrins par les magistrats romains (Gaïus III, 120). On peut fixer la date sur le cautionnement au milieu du VIIe siècle de Rome. ¶ Contribution à la critique du texte du Digeste [Fitting]. Étude de : 1°, L. 18 D. comm. praed. 8, 4. 2°, L. 2 D. de donat. int. vir. et ux. 24, 1. 3°, L. 87, § 4, D. de legat. II, 31. ¶ Additions à l'Histoire du Droit de Savigny (Fitting]. Suite de notules qui complètent les corrections déjà publiées par Savigny. En note du 5e vol., § 100, p. 295 sq., il est question d'une traduction française du Code de Justinien avec gloses d'Accurse conservée dans trois mss. de la B. N. ¶ Les esclaves en droit romain (l. 25, § 1, de usufr. 7, 1.) [Gisèle]. Commentaire d'un passage du Digeste, quia cum plus pretium solvit servus, non faciet nummos accipientis. L'esclave, agent de son maître, n'a que les pouvoirs qu'exige l'affaire dont il est chargé. ¶ Vindicatio utilis [R. von Mayr]. La vindicatio utilis est-elle tout entière interpolation selon l'opinion de Mancaleoni et Lenel ? Mayr établit nettement la terminologie de la vindicatio utilis ; elle n'est pas identique à l'actio publiciana et à l'actio ficticia, c'est une actio in factum. D'une part, c'est une forme processive de la vindicatio directa ; d'autre part, elle se rapproche de l'actio in factum personnelle. Elle est rarement utilis actio in rem et seulement à l'époque de Justinien. ¶ Probatio operis [R. Samter]. Ce n'est pas une simple remise. Le sens est éclairci par plusieurs textes (l. 24, pr. h. t. 1, 9, 2, Paul, — l. 60, § 3, Lab. et Vitruve II, 3, 7, 8). C'est une absolutio ; un conductor ne peut plus être responsable pour un vitium operis si ce n'est ex dolo suo. ¶ L'Accessio temporis et l'usucapion [P. Krüger]. Difficultés du Code, 7, 31, § 3. Critique de ce texte. Ulpien et Paul témoignent de l'accessio temporis pour l'usucapion. ¶ Études d'histoire de droit grec [Swoboda]. I. Le bannissement. Les différents sens d'ἄτιμος. Critique du travail récent de Paul Usteri. Comparaison avec le droit germanique, avec le droit romain. Nature du bannissement. Il était décidé par le pouvoir qui possédait le κῦρος τῆς πολιτείας, et lui seul pouvait y mettre fin (Xénophon Hell. VII. 3, 11). II. L'esclavage pour dette en vieux droit grec. Textes, Aristote. Ἀθ. πολ. c. 2. Philochoros, fragm. 57. Plutarque. Solon c. 13. Solon, fragm. 4. Bergk. v. 23 et fragm. 36., 2e code de Gortyne, col V-VI. Le rapport du κατακείμενος et du « nexum ». L'inscription d'Halicarnasse (Dittenberger. Syll. II) prouve aussi l'existence de l'esclavage pour dettes. Le droit grec donne comme en droit romain un vindex au débiteur. L'ἀφαιφεῖσθαι εἰς ἐλευθερίαν. L'hypothèque existe à Athènes avant Solon. La πρᾶσις ἐπὶ λύσει et l'hypothèque sont des formes différentes du gage. Le débiteur peut vendre ou engager sa propre personne à son créancier sans qu'il y ait exécution. Solon n'a pas seulement supprimé les dettes, mais l'esclavage pour dettes. Le γένος et le bien de famille. Les

ἑκτήμοροι d'Aristote (l. c. § 2) sont des métayers soumis à une sorte de servitude et dont la situation ressemble à celle des nexi. Ils sont glebi adscripti, n'ont pas de connubium avec une femme libre, ni le droit d'ester en justice; stabilité de cette situation : la rente proportionnée au rendement annuel de la terre. Solon a dû donner aux ἑκτήμοροι la pleine liberté, mais leur situation semble n'avoir été définitivement réglée que par Pisistrate. ¶ Praes, vas, vindex [Schlossmann]. Après une étude étymologique de ces mots dont l'importance est si grande dans l'histoire du droit, l'auteur cherche à établir d'après les sources le sens de praes et de vas définis diversement par Varron, Verrius Flaccus, Faustus et Ausone, et termine par une contribution à l'histoire de la caution à propos de la Tab. Heracleensis. ¶ L'édition du Codex Theodosianus de Mommsen [P. Krüger]. Notice sur l'histoire de cette édition. Les différents mss. utilisés. Résumé de la préface. ¶ Fragment d'un ancien cours sur le Code de Justinien [Fitting]. Suchier a découvert dans la reliure d'un ms. du XIVe siècle des fragments d'un cours du XIIIe siècle, Fitting publie ce texte (de magistratibus convenie[n] dis, de servis fugitivis ..., de furtis ..., de operis libertorum) en le faisant précéder de quelques notes paléographiques et critiques. ¶ Licet enim legibus soluti sumus, attamen legibus vivimus [O. Gradenwitz]. Cette sentence est étudiée au point de vue lexicographique. L'emploi de licet-attamen est l'indice d'une interpolation. ¶ Les affranchissements prétoriens [M. Wlassak]. On en connaît trois espèces, manumissio inter amicos, per epistulam et convivii adhibitionem. La question est mal connue et a été peu étudiée. Étude des différents textes. Édit de Justinien de 531, de latina libertate tollenda. Pseudo-Dositheus 7. A l'époque classique, la manumissio même prétorienne doit avoir une cause « animus manumittendi ». Commentaire d'un texte de Pomponius mal compris. D. 40, 12, fr. 28. Importance de la manumissio convivii adhibitione ou per mensam pour la théorie de la manumissio tacita. Discussion de cette théorie. La manumissio testamento. La manumissio prétorienne a toujours exigé des formes. Le droit prétorien a eu son formalisme comme le droit civil. ¶ L'inscription des Astynomes trouvée à Pergame [H. F. Hitzig]. L'inscr. a été étudiée par W. Kolbe et B. Keil au point de vue archéologique. Elle se compose de 4 colonnes qui concernent principalement des questions de voirie (largeur des rues, balayage, caution, murs mitoyens, murs de bornage, dégradation des murs, conduites d'eau, citernes). ¶ La tutelle de la mère [L. Wenger]. On admet en général que les femmes ne possédaient pas le droit de tutelle jusqu'à Justinien (Dig. 26, 1, 16. Dig. 26, 1, 18. Dig. 26, 2, 26). Mais la vocation testamentaire de la mère à la tutelle de ses enfants est constatée dans des papyrus gréco-égyptiens. ¶ Nature de quelques documents de l'antiquité. S. C. Neronianum et forme du testament [H. Erman]. Rédaction double des tablettes de cire et de bronze. Origine babylonienne. Précautions contre les faux. ¶ Mélanges. Une lettre de Savigny adressée à C. F. von Conta [E. Zittelmann]. ¶ Notes [O. Gradenwitz]. Intérêt d'un passage d'Ulpien. L. 39, § 7, 10. D. 30 pour le droit spécial des biens impériaux. ¶ Note sur l'inscription des Astynomes [H. F. Hitzig]. ¶ Documents inédits publiés en 1905 [L. Mitteis]. Papiri fiorentini pp. Vitelli. Nos 1, 6, 24, 25. 61 particulièrement intéressant (Procès au sujet de dettes successorales). Papyrus Th. Reinach ayant presque tous un intérêt juridique. Découverte à Éphèse d'un édit des empereurs Valentinien, Valens et Gratien pp. R. Heberdey sur les revenus de la province d'Asie. ¶ Le Contra naturam « sui generis [F. Litten]. Essai d'interprétation des deux textes, l. 7, § 7 D. Si quadrup. IX, 1 et pr. Inst. IV, 9. ¶ E. LAMBERT, *La question de l'authenticité*

des XII Tables et les Annales Maximi. Le problème de l'origine des XII Tables. L'histoire traditionnelle des XII Tables et les critères d'inauthenticité des traditions en usage dans l'école de Mommsen [Lenel]. Combat l'opinion de Lambert. ¶ P. KOSCHAKER, *Translatio iudicii. Eine Studie zum röm. Zivilprozesse* [L. Wenger]. Éloges. ¶ J. PARTSCH, *Die Schriftformel im röm. Provinzialprozesse* [L. Wenger]. Habile utilisation des textes littéraires, des inscr. et des papyrus. ¶ W. STINTZING, *Über die mancipatio* [B. Kübler]. Omissions. ¶ Ch. APPLETON, *La clause « apochatum pro uncis duabus » et l'histoire de l'as sextantaire* [B. Kübler]. Très intéressant pour l'histoire du droit et démonstration convaincante. ¶ Dem. A. PETRAKAKOS, *Die Toten im Recht nach der Lehre und den Normen des orthodoxen morgenländischen Kirchenrechts und der Gesetzgebung Griechenlands* [B. Kübler]. Souvent simple compilation. Nombreuses erreurs. ¶ S. SCHLOSSMANN, *Litis contestatio. Studien zum röm. Zivilprozess* [H. Krüger]. Theories différentes des opinions admises. ¶ P. S. PHOTIADÈS, Συμβολαὶ εἰς τὸ ἀττικὸν δίκαιον [D. Pappulias]. Étude critique du Lexicon Rhetoricum Cantabrigiense. ¶ F. KLEINEIDAM, *Die Personalexecution der Zwölftafeln.* ID., *Beitrage zur Kenntnis der lex Poetelia* [H. Erman]. Étude approfondie du nexum et des problèmes connexes. L'auteur a fait preuve de science, d'esprit critique et sagace. E. M. LEVY.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, LIX Jahrg. 1905. Jvier. W. FREUND, *Wie studiert man klassische Philologie?* [F. Seiler]. Cette 6e éd. d'un ouvrage qui remonte à 1885, fait l'effet d'un vieil habit auquel on aurait mis des pièces neuves; une refonte complète eût été plus utile. Analyse et remarques. ¶ SCHUBERT-HÜTER, *Sophokles 'Aias* [Gemoll]. 4e éd., entièrement refondue, pour le texte et l'introduction. Beaucoup de soin et de savoir. H. plus conservateur encore que Muff, a remanié le texte de S., qui était plutôt de l'école de Wecklein. ¶ Karl FREYERABEND, *Zenobia* [Genest]. Cette etude, très recommandable, sur les derniers jours de Palmyre, est le remaniement d'un ancien ouvrage anglais, paru en Amerique sous la forme épistolaire. ¶¶ Fév. Mars. C. BARDT, *Zur Technik des Übersetzens der latein. Prosa* [B. Büchsenschütz]. Très utile, même aux professeurs; il manque un index rerum et un index verborum. ¶ Fr. SEILER, *Griech. Fahrten und Wanderungen* [Becker]. Journal très intéressant de son voyage en Grèce. Le volume annoncé sur Troie et Constantinople sera le bienvenu. ¶ J. HOLUB, *Sophoclis Antigone.* ID. *Sophoclis Œdipus rex* [W. Gemoll]. A la fois conservateur et trop hardi. ¶ Ernst HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates* [M. Hoffmann]. Examen pénétrant de l'Hippias minor, du Laches et du Charmides. Discussion et réserves. ¶ Ad. MÜLLER, *Ästhetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles* [H. Otte]. Très estimable. ¶ Hans RAASE, *Die Schlacht bei Salamis* [G. Reinhardt]. Cherche à reconstituer, d'après les sources et d'après la topographie, le développement tactique de l'action. Analyse et discussion de ce travail, où maint problème est éclairci. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden* [M. Hodermann]. A mis au service de l'histoire ancienne, dans ce voyage en Asie Mineure, ses connaissances techniques de soldat. ¶ P. WOLTZE — E. SCHULZE, *Die Saalburg* [Samter]. Bon; planches de W. et texte de S. ¶¶ Avril. W. REEB, *Des Quintus Curtius Rufus Geschichte Alexanders des Grossen* [E. Schwarz]. Bonne éd. abrégée, mais il y a parfois trop de coupures : texte de Vogel, contrôlé par les leçons de Schmidt, Reich et surtout Stangl; commentaire soigné. ¶ U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Griech. Tragödien* I [Büchsenschütz]. 4e éd. de ce premier vol. de traductions, dont l'éloge n'est plus à faire. Observations sur plusieurs passages. ¶ F. BUCHERER, *Anthologie aus den griech. Lyrikern* [H. J. Müller]. Bon; observations sur le texte et le commentaire. ¶ Hans STICH, *Mark Aurel, der Philosoph*

auf dem römischen Kaiserthron [Th. Becker]. Intéressant; manque un peu de chaleur. ¶¶ Mai. H. GÖLL, *Illustrierte Mythologie der Hellenen, Römer, Germanen, Iranier und Inder* [E. Siecke]. 8e éd., refondue par HÜSING; diffère notablement des précédentes. Analyse favorable; réserves sur plusieurs points. ¶¶ Juin. Interprétation des dialogues VI (Phèdre) et VII (Ménexène) de Platon [Max Hoffmann]. Phèdre, sorte de dialogue-programme, indispensable pour saisir la pensée de Platon, est aussi peu accessible aux écoliers que le Banquet. Ménexène, comme Ion et Euthydème, est le jeu, le délassement d'un esprit supérieur; à cause des renseignements historiques qu'il contient, il peut être lu avec profit, à l'occasion, par des écoliers déjà avancés. ¶ R. SCHNEIDER, *Bellum Africanum* [W. Nitsche]. Éloge du texte et du commentaire. ¶¶ Août-Sept. H. KLEIST, *Cäsars Bürgerkrieg* [R. Richter]. Éloge : aussi recommandable aux philologues qu'aux écoliers. Texte au courant des éd. récentes; plus de 70 conjectures personnelles : commentaire clair. ¶ R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der griech. Sprache*, II, *Satzlehre*, II [O. Weissenfels]. Ce 2e fascicule de la syntaxe achève la 3e éd. de l'excellente grammaire de K., qui a été remaniée et corrigée avec un soin pieux par GERTH. ¶ J. GEFFCKEN, *Das griech. Drama; Aischylos, Sophokles, Euripides* [Büchsenschütz] Bon. ¶ H. BERTRAM — F. LORTZING, *Platons Protagoras* [W. Nitsche]. 3e éd. tout à fait recommandable. Texte très conservateur. ¶ A. VON BAMBERG, *Platons, Laches und Euthyphron* [Id.]. D'une science très sûre, et fort utile aux écoliers. ¶ ID., *id* [G. Schneider]. Peut être recommandée en toute conscience. Discussion de plusieurs passages du texte et du commentaire. ¶ A. Th. CHRIST, *Platons Laches — Beiträge zur Kritik des Platonischen Laches* [Id.]. Éloge du texte et du commentaire, tous deux bien appropriés aux écoliers. Analyse des Beiträge parus en 1895, où C. a exposé les règles de sa critique. ¶ DELATTRE, *Les Grands Sarcophages anthropoïdes du Musée Lavigerie à Carthage* [A. Funck]. Vif intérêt. ¶ E. FABRICIUS, *Die Besitznahme Badens durch die Römer* [Id.]. Précieux pour les historiens et les philologues. ¶ PROKOP — D. COSTE, *Gotenkrieg nebst Auszügen aus Agathias, sowie Fragmenten des Anonymus Valesianus und des Johannes von Antiochia* [M. Gern]. 2e éd. qui n'est qu'une réimpression, mais qui est toujours utile et recommandable. ¶¶ Oct. A. CHUDZINSKI, *Staatseinrichtungen des römischen Kaiserreichs in gemeinfasslicher Darstellung* [Becker]. Excellent. ¶ W. REEB, *Ciceros rhetorische Schriften* [J. Köhm]. Choix très bon pour les classes. ¶ A. WALDE, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*. Lief. 1-5 (ā-mūs) [A. Chambalu]. Ouvrage remarquable et qui, une fois terminé, sera pour longtemps le meilleur résumé de la science étymologique. ¶ BENSELER-KARGI, *Griech. deutsches Schulwörterbuch* [H. Stadtmüller]. 12e éd., encore améliorée, de cet estimable lexique. ¶¶ Déc. J. H. SCHMALZ, *Krebs' Antibarbarus der latein Sprache*, 7. Aufl. 1 [Carl. Stegmann]. Éloge de cette 7e éd. Peu de mots nouveaux, mais les articles ont été remaniés et complétés. ¶ Fritz BAUMGARTEN - F. POLAND - R. WAGNER, *Die Hellenische Kultur* [F. Fügner]. Très recommandable et fort bien illustré. ¶ N. WECKLEIN, *Euripides, Iphigenie im Taurierland* [W. Gemoll]. 4e éd., digne des précédentes. Remarques sur le commentaire et sur le texte. ¶ A. TACCONE, *Sophoclis tragœdiarum locos melicos descripsit* [Id.]. Contestable. Exemples et observations.

A. G. D.

Zeitschrift für Numismatik. T. 25, liv. 3 (parue en 1905). Un tridrachme de Bizance [K. Regling]. Description (pl) d'un tridrachme d'argent frappé à l'époque où Byzance n'était plus sous la domination de Sparte (milieu de 389 jusqu'à l'hiver de 387/6). Au dr. les lettres Σ. Y. N et Héraklès enfant avec une courroie autour de la poitrine étouffant deux serpents de ses deux

mains : au rev. un dauphin debout sur un taureau, type usuel de Byzance : il appartient à un groupe de monnaies, du même poids, d'Ephèse, Samos, Cnides, Jasos et Rhode, qui avaient formé une alliance contre Sparte. Liste des exemplaires connus de ce groupe de monnaies portant toute la suscription συν(μαχικὸν) avec Hercule enfant, et au revers les armes de la cité qui les avait émises. Cette monnaie prouve que cette alliance n'a pas pris fin en 390, comme on le croyait, mais qu'elle a duré jusqu'à la paix d'Antalcidas. ¶ Le bâton cruciforme sur les monnaies grecques [E. Assmann]. La Nikè des statères d'or d'Alexandre porte dans la main gauche un objet dans lequel on a vu à tort un trident, un mât, une armature de trophée, une stylis ; c'est un bâton cruciforme (Stabkreuz), sorte d'étendard naval phénicien, adopté comme emblème par Alexandre pour les statères qu'il frappa dès la fin de 322, après la conquête de la Phénicie, comme pour signifier que c'était à la flotte phénicienne qu'il devait l'empire de la mer. Par là il se posait aux yeux des Grecs et des Asiatiques comme leur grand amiral. Z.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (Journal de Kuhn). T. XI. N° 1. L'infinitif en sanskrit et en iranien [Fr. Wolff]. ¶ La flexion verbale de l'italique [H. Jacobsohn]. 1. Le sens augural du latin seruare est le sens régulier dans l'ombr. seritu, tandis que anseriatu (am = ἀμφί) a le sens général. 2. Lauare est la forme primitive ; la conjugaison athématique (3e conj.) s'est introduite ou est seule employée quand la syllabe qui suit la syllabe de la racine est brève dans la 3e conj. : lauis, lauito, lauere, mais lauant, lauem, etc. De plus, ces formes ont toujours le sens transitif ; avant Prop. IV, 9, 58, on ne trouve pas d'exemple de lauare transitif chez les poètes, y compris les scéniques, quand une forme de lauere est possible, mais Ter., Ph., 186, laterem laues ; dans Virg., les formes transitoires sont lauit, lauant, lauabat, lauabo, lauandi. La seule exc. est l'inf. laui, Pomponius 53 (après ungui). Dans Cic., on ne trouve que lauari, et Hor., Ep. I, 6, 61 a lauemur intransitif. ¶ Addition à l'article précédent [W. Schulze]. Les composés de lauo sont régulièrement au prés. ab-, al-, col-, di-, e- luo, etc. Un simple luo n'existe pas à l'époque de la république, ni au temps d'Auguste. En revanche, circumlauitur (Sal.), perlauit (Plt. Most. III Ritschl) sont isolés et ne comptent pas pour la langue vivante. Le parfait était alors elaui, et l'on conjuguait eluo, elaui, elautum, comme le prouve Plt. Rud 578, 537, 1307, 699, etc. Une forme, comme abluero, Virg., Én. 2, 720, ne paraît pas se rencontrer avant Cic. La forme du supin-partic. eût été régulièrement elutus. Mais le parfait exerce une influence analogique puissante sur le partic. : de là l's de mersus, sparsus ; l'e long de secretus, tēctus ; l'a long de stratus ; de là aussi le vocalisme de elautus (elotum Trin. 406 : var. elutum). L'unité du paradigme est une réalité psychologique dont notre enseignement grammatical n'a pas toujours une conscience claire. Il faut réunir εὕδω κατέδραθον (Homère), ἕλκω εἵρυσα (Hippocrate, d'où postérieurement εἵλκυσα) ; bibo potum (potum ne peut être joint à potare ; bibo contient la rac. pō avec redoublement ; voy. Var. R. R. 2, 2, 10, 11, 12; Prop. V, 4, 6, 14 ; 8, 30 et 32 ; Ov., M., V, 451 et 453) ; calesco concalui, fracescit confracuit (les parf. qui se rattachent aux verbes en -esco ne paraissent que sous forme composée ; encore Tac. crebrescit, in-, per-crebruit) ; les Ioniens distingaient avec raison πλέειν πλῶσαι « nauigare », et πλώειν πλῶσαι « natare » ; Fέρδειν Fέρξαι est intransitif, Fέρδειν Fρέξαι transitif ; Fρέξειν est proethnique avec la métathèse de la liquide ; ῥέζειν a été tiré de ῥεξαι ῥέξειν, à l'inverse de l'opinion régnante. ¶ Les désinences personnelles

[C. C. Uhlenbeck]. Discussion de l'art. de Hirt, Indo-german. Forsch., XVII, 46. ¶ Ablatifs avec signification apparente de locatif [F. N. Finck]. Ils se rencontrent non seulement dans l'Avesta, mais dans toutes les langues indo-européennes anciennes, et très clairement en sanskrit et en arménien, les seules qui aient gardé un abl. nettement distinct. C'est peut-être aussi de cette manière que les adv. abl. du type extra ont pris le sens locatif. Comment on peut passer de l'un à l'autre, des expressions comme a dextro cornu, Ces. B. G. I, 52 le montrent, en regard de in dextro cornu, II, 23. ¶ L'accentuation grecque [Ed. Hermann]. Contre l'hypothèse de Hirt que φερόμενος vient de *φέρομὲνος. ¶¶ N° 2. Nouveautés et additions [H. Pedersen]. Phrases sans sujet en avestique, russe, irlandais, vieux-norois, dialectes slaves divers, tchèque; on peut distinguer les phrases du type « il y a » et celles du type « on », mais pas toujours, et il n'est pas douteux qu'à l'origine, il n'y avait qu'un seul type. Emploi du sujet comme instrument en slave et iranien, dans les langues caucasiques, en tibétain, en esquimau. A l'origine, le sujet instrument n'était employé que pour les êtres non personnels; pour les personnes, on employait le génitif sujet : ces deux cas, lorsque le verbe était employé transitivement. Avec l'intransitif, on employait le cas fondamental (-om, nom. historique des autres thèmes). Différentes expressions du passif dans les langues indo-européennes. Rapports du passif latin avec les formes celtiques; l'origine est le réfléchi proposé. ¶ Ἄμαξα et l'histoire du char, contribution à la méthode étymologique [R. Meringer]. Justification par l'histoire de l'étymologie par *sm̥-aksia, « qui a un seul essieu ». Réponse aux objections de Kretschmer. ¶ Ἄμαξα [H. Schenkl]. Usage du mot dans l'ancienne épopée grecque (très varié) et explications des scoliastes. Le nom de la Grande Ourse est expliqué quelquefois par l'identification de quatre étoiles à quatre roues. Mais il vaut mieux se référer à Aratus, 36-37, et à ses commentateurs où l'on trouve : 1° διὰ τὸ ἅμα τρέχειν (étymologie savante); 2° quatre étoiles forment une figure rectangulaire et trois le timon; 3° quatre étoiles forment les roues, trois le timon; ces deux dernières explications sont populaires. On ne peut dire quelle est la plus ancienne. On ne peut comparer ἁμαδρυάς, mot récent (époque hellénistique), et qui n'implique pas le sens : « qui fait un avec l'arbre », comme le prouve Hymne Aphr., 264-5, qui a probablement suggéré le mot. ¶ Tchèque Kostel [H. Lewy]. S'explique par l'existence d'églises fortifiées. ¶¶ N° 3. Les noms en ευς [H. Ehrlich]. Défense d'une première série d'hypothèses < R. d. r., XXVII, 132, 29 >. Il faut distinguer deux catégories de mots, 1° le type ἱππεύς ἱππῆος (*ἱππηϜσος), 2° le type des noms radicaux Ζεύς qui n'ont pas d's après F. Le vocatif. La flexion dans Hom. : 22 noms communs présentent 225 ex. de la voy. longue η, 3 de la voy. brève; 49 noms propres ont 540 ex. de la longue, 82 de la brève. Ces 82 ex. peuvent être réduits, par divers moyens légitimes, à 74 de 14 noms; mais Ἀτρεύς et Τυδεύς en prennent 51 ex. à eux deux. La voyelle brève est donc encore un phénomène moderne chez Hom. Etymologie de patrāster = *patrāuester. Réfutation de l'hypothèse de Brugmann qui considère les noms en ευς comme des noms d'agents (φορεύς : φορέω). Rapport des formes en -ηος avec leur place dans le pied. Observations diverses de métrique homérique. ¶ Vieux haut allemand suagur [W. Schulze]. P. 409, sur l'oncle, substitut du père, par ex. dans le culte domestique, chez divers peuples; cf. E. Hoffmann, Sylloge, 105; Ov., Fast., 2, 248. P. 415, proprius, « durable, fixe », Ter. Andr., 960; Plt. Most., 224; Bücheler, carm. ep. 185, 2; Lucilius 551, 701; Hor. Sat. 2, 2, 129. Les mots qui signifient « ancestral, paternel », patrius, auitus, πατρικός, πατρῷος ont le même sens : Dittenberger, 425, 14;

O. Hoffmann 2, 43, n. 65; Xén. Mém. 3, 5, 8; Tac., An. 13, 54; Catulle 25, 8; Tib., 2, 4, 53; Bücheler, c. e. 863, 2. ¶ Quelques observations sur s instable [E. Lewy]. γράφω et scrobis, γλάφω et scalpo, findere et spissus, κύσθος et κεύθω. ¶ Tchèque Kostel [Fr. Harder]. P. L.

Byzantinische Zeitschrift [1]. T. XIV. 1905, fasc. 1-2. 1re section. Articles originaux. [M. von Oppenheim et H. Lucas.] Insc. grecques et latines de Syrie, Mésopotamie et Asie Mineure (4 planches phototypiques et 1 carte géographique). I. von Oppenheim. Itinéraire du voyage qu'il a fait en 1899 : Damas, Salamijé, Haleb, Orfa, Gharra, Mardin, Diâr-Bekr, Orfa, Aïn Tab, Adana, Tarse, Konia. H. von Lucas. 1° Étude sur les inscriptions de Syrie etc., paléographie, langue, monuments (de l'époque de Justinien), églises où l'on retrouve des traces de monophysitisme, etc. 2° Édition avec commentaire de 109 inscriptions, la plupart inédites; restitution nouvelle de quelques inscriptions déjà connues, dont la célèbre inscription de Baetocaecc, de l'époque de Valérien et Gallien = C I G. III n° 4474; index des noms de lieux, de personnes et de divinités, des noms géographiques, des inscriptions datées (de 170 à 602 ap. J.-C.), etc. ¶ [J. P. Miliopoulos]. Inscr. inédites. Fac-similés (sans traduction) de cinq inscriptions trouvées aux environs de Ste Euphémie à Chalcédoine. ¶ [W. Fritz]. Lettres apocryphes de Synésius. Les lettres (éd. Hercher) 157 et 158 (seul ms. Laur. 32, 33.) et 159 (seul ms. Vat. 193), sont faussement attribuées à Synésius; la lettre 157 soi-disant adressée à St Jean Chrysostome est la lettre 128 de St Jean Chrysostome; les lettres 158 et 159 ne sauraient être attribuées à Synésius pour des raisons grammaticales et stylistiques. ¶ [F. Graebner]. Une source de Zosime, 1°) Zosime a eu pour source principale une histoire impériale (= Z) dérivée de Dion Cassius et d'Hérodien, qu'il a combinée avec Eunapius; Trebellius Pollio a combiné Z avec la chronique de Dexippe; la même combinaison sert de base à l'histoire impériale, source commune de Vopiscus (qui connaît en outre Z lui-même), d'Eutrope, de Capitolinus et d'Aurélius Victor. 2°) Une forme abrégée de Z a été utilisée par Eutrope et a passé dans l'Épitome autrefois attribuée à Aurelius Victor, où elle est combinée avec les Caesares du même auteur. 3°) Une forme plus étendue de Z combinée avec la chronique de Dexippe passe dans Georges le Syncelle, qui l'amalgame avec Panodore et une histoire ecclésiastique, dans l'Epitome (= Léon le Grammairien, Cedrenus, etc.), où elle se trouve unie à une histoire ecclésiastique et à une chronique anonyme, dans Zonaras qui la combine avec la même chronique anonyme. Enfin Z a été combiné avec les Scythica de Dexippe par Petrus Patricius. ¶ [A. Heisenberg]. L'empereur Jean Batatzes le miséricordieux. Édition et commentaire d'un ἐγκώμιον byzantin composé par un moine de Magnésie, peu après 1361 (ms. Vat. 579). Les sources de cet écrit sont inférieures, au point de vue de l'histoire générale, à Acominatos, Georges Acropolite, Nicéphore Gregoras, etc., mais très précieuses au point de vue local (détails sur le couvent et l'évêché de Sosandra, sur Magnésie, sur le royaume de Nicée etc.) L'ἐγκώμιον est pur de tout élément légendaire. Le texte de l'ἐγκώμιον est précédé d'une étude sur la vie néo-grecque de Jean Batatzes, rite au XVIIe s. et publiée en 1872 par Agathange, évêque d'Éphèse (d'après un ms. de Magnésie?) L'auteur, un moine de Magnésie, suit la même tradition que l'ἐγκώμιον, mais est toutefois indépendant de celui-ci. La tradition est fortement altérée par des éléments légendaires et n'a plus

1. Cette analyse, nous étant parvenue en retard, n'a pu être insérée à sa place dans l'ordre alphabétique.

aucune valeur historique. ¶ [A. Papadopoulos-Kerameus]. Romanos et Jean Damascène. Signale une poésie de Jean Damascène publiée par Nicodème de Naxos à Constantinople, 1799, où l'on retrouve l'endécasyllabe tonique de Romanos. ¶ [P. N. Papageorgiou]. Contribution à l'Hodoiporikon de Manasses. B. Z. XIII p. 325. Conjectures et corrections à l'édition de Horna. ¶ [J. Draeseke]. L'Athènes des Acciaiuoli. Commentaire historique et application à l'histoire d'Athènes de 3 lettres de Kalophrenas publiées par Sp. Lambros. Νέος Ἑλληνομνήμων t. I. ¶ [P. G. Zerlentes]. Θεωνᾶς ὁ ἀπὸ ἡγουμένων καὶ Μακάριος ὁ Ζακύνθος ἀρχιεπίσκοποι Θεσσαλονικέων ἀφχ'-ἀφχθ'. Polémique contre le P. L. Petit (Nouveaux évêques de Thessalonique. Échos d'Orient VI, 1902, p. 295-6). Rappelle les témoignages littéraires qui concernent les deux archevêques et précise leur date au moyen d'un acte des Archives de Zanthe (= Θυρίς 225, σειρὰ β' φ.77α') qu'il publie. ¶ [K. Praechter], Contribution à l'histoire de la légende de la pluie miraculeuse à l'époque byzantine. A. Harnack (Sitzungsber. der. Berlin. Ak. 1894, p. 836 ss) a distingué les deux versions païenne et chrétienne de cette légende et réuni les témoignages historiques qui s'y rapportent. Pour la version païenne, il faut ajouter le témoignage de Georg. Acropol. éd. Heisenberg, p. 23, l. 16 ss. qui remonte à Themistius XV. p. 191, b. Il faut rapprocher également Josèphe. Bell. Jud. 5, 12, 3 s. 519 τὰς χεῖρας ἀνατείνας. ¶ [A. Papadopoulos-Kerameus]. Un ms. inexistant de l'impératrice Marie, de l'an 800. Ce ms. qui serait le plus ancien ms. daté écrit en minuscule, est le ms. n° 2 du couvent de St Paul Athos. Mais il n'a été attribué à Marie, femme de Constantin Pogonat, qu'à cause de la formule σταυρὲ φύλαττε βασίλισσαν Μαρίαν, laquelle prouverait tout au plus que le ms. a été écrit pour Marie. Cette formule a été le point de départ de plusieurs souscriptions fausses ajoutées aux XVIII-XIXe siècles. L'écriture est du XIe s. et le ms. fut écrit sans doute pour Marie, femme de Michel III Ducas. ¶ [A. Papadopoulos-Kerameus]. A propos des études stichométriques de Graux. Graux (Rev. de Phil. 1878) a pris pour une indication stichométrique, dans un tropaire de la bibl. nat. de Madrid, l'abréviation connue pour στιχηρὸν ἦχου ¶ [K. Praechter]. Lexicis Addenda. Dans le lexique d'Epictète (éd. Schenkl. p. 9, 23), on trouve un nouvel emploi de ἀμίς, dans le sens de pelle recourbée en fer dont les καναλοπλύται ou dragueurs (autre mot nouveau), se servaient pour enlever la pourriture des épaves. ¶ [Th. Preger]. Étude sur la topographie de Constantinople. 1) La porte Πολυάνδρος ou Μυριάνδρος doit être identifiée non avec la πόρτα Χαρσίου, mais avec la πόρτα Ῥησίου. 2) La πόρτα βασιλική ne doit pas être identifiée avec la πόρτα Εὐγενίου (Millingen), mais avec la Βαρβάρας πύλη, à la pointe du Sérail. ¶¶ 2e Section. Comptes-rendus. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne* [A. Harnack]. Intéressant à cause des rapports de cette question avec l'ethnographie, l'histoire politique, etc. ¶ J. LABOURT, *Le Christianisme dans l'empire Perse sous la dynastie Sassanide* [A. Harnack]. Comble une lacune dans l'histoire de l'ancienne Église. Connaissance approfondie et appréciation exacte du nestorianisme. ¶ S. WEBER, *Die Katholische Kirche in Armenien. Ihre Begründung und Entwickelung vor der Trennung* [Kock]. Excellent, mais une étude des sources fait défaut. ¶ A. LOMBARD, *Constantin V, empereur des Romains* [Roth]. Éloges. ¶ John SCHMITT, *The Chronicle of Morea* [Hesseling]. Excellente classification des mss. et connaissance approfondie de la langue ; un relevé des formes grammaticales eût été précieux ; l'orthographe populaire a été malheureusement substituée à l'orthographe historique ; lexique important auquel H. fait quelques rectifications. ¶ Konst. AMANTOS, *Die Suffixe der neugriechischen Ortsnamen* [Dieterich].

Étude insuffisante pour quelques séries de suffixes, pour toutes insuffisance d'exemples. Il eût fallu mieux connaître la phonétique ancienne et les formes du grec moyen. ¶ R. ROCHOLL, *Bessarion. Studie zur Geschichte der Renaissance* [Marc]. Étude détaillée, étayée par des recherches pénétrantes sur les milieux littéraires de la Renaissance et les particularités locales. Documents nouveaux. Connu comme savant et philosophe, Bessarion devrait être étudié comme homme d'État. ¶ Alf. RAMBAUD, *L'Empereur de Carthage* [lady Blennerhasset]. Roman intéressant et instructif. ¶ H. C. BUTLER, *Architecture and other Arts* [Strzygowski]. Les relevés manquent de précision ; l'ouvrage n'est qu'une mise à jour des recherches de de Vogué sur la Syrie. ¶¶ 3e Section. Notices bibliographiques et communications diverses. *Georgii Acropolitae opera*, éd. A. HEISENBERG [A. Heisenberg]. Réfutation des restitutions de Th. Preger (Berl. phil. Wochenschr. 24 (1904), p. 1542-1544). ¶ Leo JORDAN, *Zur Composition des Belisar* et *Eine weitere Quelle des Sachsen Krieges im Ogier* [A. Heisenberg]. La chevalerie Ogier ne dérive pas du roman de Bélisaire ; peut-être celui-ci a-t-il été influencé par elle. ¶ G. CERETELI, *Les abréviations dans les manuscrits grecs, spécialement d'après les manuscrits de St-Pétersbourg et de Moscou* (russe) [K. K(rumbacher)]. Capital. ¶ J. REIL, *Die Frühchristlichen Darstellungen der Kreuzigung Christi* [J. S(trzygowski)]. Attribue une place imméritée à la prétendue tradition occidentale. ¶ P. PERDRIZET et L. CHESNAY, *La métropole de Serrès* [Id.]. La date du IXe siècle est insoutenable. ¶ Georg HUMANN, *Die Kunstwerke der Münsterkirche von Essen* [Id.]. Important et heureusement présenté. ¶ Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, fasc. 2 et 3 [P. Marc]. Analyse. ¶ Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος, t. 28, 1904 [K. K(rumbacher)]. Analyse. ¶ BESSARIONE, vol. VI, fasc. 77-78 ; vol. VI, fasc. 79 [P. Marc]. Analyse. ¶ (P. Marc]. Le Corpus des documents grecs du Moyen-Age et des temps modernes. Communications de F. Cumont, N. Festa et A. Papadopoulos Kerameus. Ce dernier présente un important appendice au relevé de P. Marc. « Plan eines Corpus der griech. Urkunden », signalant les actes des bibliothèques grecques et russes. ¶ [A. Muñoz]. L'exposition italo-byzantine de Grotta-Ferrata. Annonce. ¶ [C. de Boor]. Réfutation. Se défend des accusations de Krašenninikov (Journal de l'instruction publ. en Russie, vol. 351-352, janvier-mars 1904). ¶ [K. Krumbacher]. Explication. Réponse à Vučković (Bogoslovski Glasnik. 1904, pp. 130-133) au sujet de la critique de l'ouvrage de Filaret (Byz. Zeitschr. XIII, p. 602). ¶¶ Fasc. 3-4. 1re Section. Articles originaux [C. de Boor]. Weiteres zur Chronik des Skylitzes. (Se rattache à B. Z. XIII, p. 356 ss.) 1) Description et examen critique des manuscrits de Scylitzès Neap. III, B. 24 (= N.) ; Matritensis II (= M.), auquel remontent les mss. Ambros. C. 247, inf., Berol. 234, Marc. 91, 7, Matritentis I, Ottobon. 340, Ottobon. 361, Paris. suppl. gr. 305 ; Coisl. 136 (= C) ; Vatic. gr. 161 (= V), auquel remonte le Vatic. gr. 1204 ; Ambros. C. 279 inf. (= B), auquel remonte le ms. Vatic. Regin. 86. Le ms. Paris. Suppl. gr. 467 est un abrégé en grec vulgaire ; de Boor avait étudié déjà (B. Z. XIII, p. 356) le Vindob. hist. gr. 35 (= A) et le Vindob. hist. gr. (= U). 2) Examen des mss. de Cedrenus : Marc. 90, 5 ; Paris. suppl. gr. 1158 ; Coisl. 135 ; Paris. gr. 1713 et 1713 A ; Vatic. gr. 1903. 3) Comparaison du texte. M N V et Cedrenus = texte pur. A B C U = texte interpolé. L'étendue de la chronique dans les mss. n'est pas un indice pour la classification, le critère est la source du texte ou Théophane continué (= Vatic. gr. 167). 4) Classification : 3 groupes : AC, MN, BV (U n'entre pas en ligne de compte). 5) Discussion de la théorie des deux rédactions de Scylitzès. Celui-ci n'a écrit qu'un seul ouvrage, qui s'étendait jusqu'à Isaac

Comnène ; la continuation est le fait d'un anonyme et remonte sans doute à la tradition A. ¶ [K. Horna]. Remarques métriques et critiques sur les poèmes d'Eugène de Palerme. Contrairement à la théorie de L. Sternbach, éditeur de ces poèmes, Eugène de Palerme a respecté les quantités de ε, ο, η, ω : il a tenu compte de l'allongement par position, il s'est défendu l'hiatus, il s'impose l'abrègement de la syllabe finale, la césure, etc ; H. fait de très nombreuses corrections au texte. ¶ [K. Praechter] (Tradition) antique dans l'oraison funèbre de George acropolite pour Jean Ducas. Les bribes classiques qu'on y trouve proviennent non de lectures personnelles, mais de l'incorporation déjà très ancienne de ces thèmes ou de ces textes à la tradition rhétorique, dont il est parfois possible de reconnaître les étapes. Étude sur les procédés rhétoriques de l'auteur. ¶ [K. Praechter] (Contribution) à Thomas Magister. Un passage de Thomas Magister (A Mai. Scriptorum Vet. nova collectio. vol. III, p. 169) d'après lequel l'école éléate d'Athènes (!) aurait pratiqué à la fois la rhétorique et le métier des armes, remonte à Synesius (π. τ. δώρου 3) et au-delà à un traité sur l'activité pratique des philosophes, dont on retrouve des traces chez Elien, Ps. Plutarque, Maxime de Tyr., etc. ¶ [A. Papadopoulos-Kerameus]. Corrections à l' Ἀνακάλημα τῆς Κωνσταντινουπόλεως (éd. Legrand. Collect. des monuments, nouv. série 5 p. 93-100). Conjectures se rapportant aux vers 1, 5, 29, 42, 44, 57-58, 73-74, 80, 90, 91, 92, 98, 99-102, 108. ¶ [P. Vogt]. Deux homélies de St Jean Chrysostome rangées à tort parmi les œuvres suspectes (= les deux homélies περὶ προσευχῆς). Réfutation des arguments invoqués par Tillemont, Ceillier et Montfaucon au moyen de passages concordanis du même St Jean Chrysostome. ¶ [G. Graf]. La version arabe de la Vie de St Abramios. Traduction de la Vie contenue dans le ms. de Leipzig, cod. Tischendorf. 2, qui dérive de la Vie grecque encore inédite (mss. Sinaiticus 494) par Cyrille de Scythopolis ; la traduction est suivie d'un sommaire chronologique. ¶ [A. Papadopoulos-Kerameus]. Chant inédit du mélode Kosmas. Édition (d'après le ms. Jérusalem, Saba. 241, XI s.) d'un canon en 9 odes en l'honneur de St Georges ; ce canon a été remplacé dans l'Église grecque par celui de Théophane Graptos, mais s'est conservé dans l'Église slave. ¶ [J. Haury]. Du nombre des Vandales en Afrique. Concilie le texte de Procope I. 334. 7. avec le témoignage de Victor de Vita. ¶ [J. Haury] Petros Patrikios et Petros Patrikios Barsymes. Il y a lieu de distinguer Petrus Patricius l'Illyrien, originaire de Salonique (Procope V, 3, 30.) et Petrus Patricius Barsymes le Syrien (Procope Anecdota ed. Bonn. p. 123, 14 ; 124, 3, etc.). Ils ont été confondus par les historiens et même dans la novelle 123. Cette distinction motive sans doute un départ entre les œuvres diverses attribuées à Petrus Patricius. ¶ [H. Buk] Les plus anciens textes de chronographie chrétienne au sujet de l'Islam. Comparaison entre la chronique éditée par E. W. Brookes (ZDMG. 51 (1897), p. 569-588) et la Continuatio Isidori byzantia-arabica (Mon. Germ. XI). Le premier de ces documents représente le point de vue d'un habitant de Mésopotamie, l'autre celui d'un Syrien : ainsi s'explique la différence des sources et la différence des tendances politiques ou religieuses. ¶ [A. Struck]. La prise de Salonique par les Sarrazins en l'an 904. Étude historique et topographique qui n'intéresse la philologie que parce qu'elle repose sur le texte de Jean Cameniate, qui y est commenté et apprécié. ¶ [A. Papadopoulos-Kerameus]. Ξιφιλῖνος πρωτοπρόεδρος καὶ προνοητὴς Λακεδαιμονίας. Édition (d'après le ms. 250 de la bibl. impér. de St-Pétersbourg) d'une lettre de Paulos Katolikos à Xiphilin et de la réponse de celui-ci. Xiphilin n'était connu que par un sceau (cf. Schlumberger. Sigillographie, p. 572), une lettre de Psellus (éd. Sathes. Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη

V, p. 499) et une novelle (cf. Zachariae von Lingenthal, Novellae constitutiones, pp. 527-29). ¶ [A. Papadopoulos-Kerameus]. Δυρραχηνά. Édition d'un acte de vente de Dyrrachium, de l'année 1246 (pièce originale = mss. 389 de la bibl. impér. de St-Pétersbourg) et de deux lettres de Jean Apocaucos, métropolite de Naupacte, au métropolite de Dyrrachium (mss. Petropol. 250). ¶ [A. Muñoz]. Un ivoire byzantin autrefois au musée de Vich (Catalogne), (avec reproduction phototypique). Scène de Δεήσις : Christ, Vierge et saint Jean le Précurseur, XIIe s. Cet ivoire fut volé en même temps qu'une mosaïque publiée par E. Roulin, Tableau byzantin inédit (Monuments Piot., 1900, p. 95). ¶ [G. Wilpert]. Notes sur les peintures de l'église de Sta Maria Antiqua. 1. La tête de Théodote, qui fit construire l'église, était peinte sur toile ; c'est l'usage de la toile qui a amené celui du nimbe carré. Ce Théodote n'était pas un clerc, comme le suppose Rushforth, mais un laïc, père de famille. C'est lui qui est représenté dans les deux autres fresques de la même chapelle. 2. Dans la fresque du roi Ézéchias et d'Isaïe, le 3e personnage n'est pas J.-C., mais un serviteur portant un flabellum ou éventail. 3) Dans la fresque du pape Paul I, on voyait la Vierge qui présentait le pape à J.-C. — II. Reconstitution de la décoration de l'église ; une de ces fresques représentait Salomé, l'accoucheuse incrédule, dont il est question dans l'apocryphe Pseudo-Mathieu. ¶ [P. N. Papageorgiou]. Ἐπιγραφικά. Restitution d'inscr. publiées par le même B. Z. III, 1894, p. 288 et B. Z. VIII, 1899, p. 423. ¶ [J. Draeseke]. A propos des inscr. de Syrie. B. Z. XIV, pp. 21-26 (cf supra). Le mot κάτοχοι que von Lucas traduit par habitants, dans les inscriptions n° 6 et 7, signifie en réalité « reclusi » et désigne les possédés du culte de Baal. ¶ [G. Mercati]. Contribution aux inscriptions de Syrie. B. Z. XIV. L'inscription n° 23 est composée avec des hémistiches du chap. 4 du Cantique des Cantiques. ¶ [B. K. Stephanides]. Les mss. d'Andrinople. Catalogue de 80 mss. en majorité religieux ou patristiques, et dont l'auteur ne mentionne pas la date. A remarquer un ms. de chrysobulles n° 19 (Constantin Monomaque, Isaac Comnène, Constantin Ducas, etc.) et un ms. historique ? de G. Phrantzes. ¶ [J.-B. Bury]. Un ms. non signalé de Théophane = Oxford. Christ Church. V. f° 61 ss ; ce ms. est apparenté au ms. de de Boor. ¶ [P. Marc] Un nouveau ms. du livre des orages et des tremblements de terre. Diamantaras a communiqué à K. Krumbacher quelques feuilles d'un βροντολόγιον et σεισμολόγιον, dont le texte est différent de celui des mss utilisés par Jak. Kalaïsakes, Wünsch et Wachsmuth. ¶ [V. Gardthausen] Contribution à la cryptographie byzantine. Le ms. de St-Pétersbourg n° 71, de l'an 1020, prouve que dans certaines souscriptions où la lettre est remplacée par 2 chiffres ; IL ou σσ = α. Le signe primitif était CC = 1/2 + 1/2. Le ms. Petropol. représente la valeur d'un chiffre par deux chiffres inégaux qu'il faut additionner. ¶¶ 2e Section. Comptes rendus. Émile Bertaux, *L'Art dans l'Italie méridionale* [Millet]. Œuvre monumentale, puissante et neuve. Contrairement à l'opinion de B., la concordance de l'art Ravennate et des mosaïques Campaniennes prouve l'existence d'une influence orientale ; de même, à l'époque suivante, la Roccelletta témoigne de la même influence. ¶ J. Strzygowski, *Mschatta* [Ameseder]. Remarquable par le système qui guide l'exposé et par le sens historique avec lequel l'auteur situe les monuments dans le développement général de l'art. Théorie toute nouvelle, mais solidement édifiée. ¶ *Three letters of Philoxenus Bishop of Mabbôgh*, éd. A. A. Vaschalde (485-519) [Krüger]. Éd. bien faite, mais malheureusement inaccessible. ¶ M. Peisker, *Severus von Antiochien* [Krüger]. Cette étude de la vie de Sévère par Jean de Beth Aphtonia est un travail provisoire, que l'édition annoncée par M.-A. Kügener rendra inutile,

mais qui est recommandable par le commentaire. La restitution dans le titre de Jean Beth. Aphtonia et l'identification de Zacharie, auteur d'une autre Vie de Sévère, avec Zacharie l'historien, sont probables, malgré l'opinion opposée de Kügener. L'étude chronologique est obscure. ¶ F. Nau, *Les Maronites inquisiteurs de la foi catholique du* VIe *au* VIIe *siècle*. [G. Krüger]. Quelques erreurs de traduction ; bonne contribution à l'histoire des Maronites. ¶ *Procopii Caesariensis opera omnia* recognovit J. Haury, vol. I-II *de Bellis* [E. L. De Stefani]. Excellent dépouillement de la tradition manuscrite ; grande connaissance du texte qui permet, par voie de comparaison, des restitutions heureuses ; J. H. a négligé la comparaison avec Thucydide qui eût permis d'autres corrections, de même que la tradition indirecte des Etymologica et lexiques. Discussion détaillée de nombreux passages. ¶ Don P. de Meester O. S. B. *L'Inno acatisto* [Maas]. Sans résultats nouveaux pour l'étude chronologique ; étude négligeable de la métrique et de la prosodie (!). Excellente analyse littéraire qui aurait pu être poussée plus loin. L'hymne se rattache à la manière de Romanos, mélode de l'époque justinienne. ¶ O. Fleischer, *Neumen studien* [L. Bürchner]. Manuel utile pour l'étude de la notation musicale. Nombreuses erreurs philologiques. ¶ Fr. Settegast, *Quellenstudien zur galloromanischen Epik* [A. Heisenberg]. Qqs rapprochements probables, beaucoup d'autres très contestables ; intéressant cependant pour les relations de la poésie romane avec les légendes byzantines. ¶ G Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle*, II et III [F. Hirsch]. Ouvrage capital. Dépouillement considérable de toutes les sources historiques et sources auxiliaires. Le rapport entre les diverses sources historiques n'est pas suffisamment déterminé ; un trop grand crédit est accordé à Psellus. ¶¶ 3e Section. Notices bibliographiques et communications diverses. H. Reich, *Der König mit der Dornenkrone* [A. H.]. Ingénieux, la dérivation mime-karageuz est hypothétique. Un seul mime subsiste, c'est celui du cod. Vindob. Theol. 244 : ἀκολουθία τοῦ ἀνοσίου τραγογένη σπανοῦ dont A. H. donne une interprétation nouvelle. ¶ *Georgii Acropolitae opera* éd. Heisenberg [Id.]. Discussion du passage II, 26, 55. ¶ *Clemens Alexandrinus*. I. *Protrepticus et Paedagogus* éd. O. Stählin [C. W.]. Excellent surtout au point de vue de la tradition indirecte, mss. de fragments, chaînes, florilèges, citations, etc. ¶ H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques*. Excellente synthèse par un maître incontesté. ¶ H. Grégoire, *Saints Jumeaux et Dieux Chevaliers* [K. K(rumbacher)]. En progrès sur l'édition de Loparev. Hypothèse probable sur l'original grec de ce cycle. ¶ K. M. Kaufmann, *Handbuch der christl. Archaeologie* [J. S.]. Mauvaise chapitration ; il fallait soit écarter l'épigraphie, soit lui assigner une autre place ; l'auteur s'est aperçu, en cours de publication, de l'existence du catalogue du musée du Caire « Koptische Kunst » de J. S. et dut remanier, d'où ambiguité ; considère à tort que Byzance est l'intermédiaire entre Rome et l'Orient. ¶ J. Strzygowski, *Die Schicksale des Hellenismus in der bildenden Kunst* [A. H(eisenberg]. Résume heureusement la théorie bien connue de l'auteur. ¶ Th. Wiegand. *Reisen in Mysien*. [K. K(rumbacher)]. Intéressant ; prouve la prospérité incessante de l'Asie-Mineure sous le régime byzantin jusqu'à la domination turque. ¶ H. Tiersch et G. Hölscher, *Reise durch Phönizien und Palaestina* [J. S.]. Amorce des recherches sur la relation du type-synagogue avec le type église. ¶ H. Löschner, *Ueber Sonnenuhren* [Id.]. Bonne synthèse, matériaux insuffisants. ¶ G. Frentzen, *Ein Urteil ueber die Strzygowskische Schrift : der Dom zu Aachen und seine Entstellung* [Id.]. A côté de la question. ¶ W. R. Lethaby, *Mediaeval art from the peace of the church to the eve of the renaissance, 312-1350* [Id.]. Retrace bien l'évolution

complète de l'art religieux. ¶ A. SCHMARSOW, *Der Kuppelraum von Santa Costanza in Rom und der Lichtgaden altchristlicher Basiliken* [Id.]. Préoccupations trop exclusivement artistiques. ¶ A. M. RAMSAY, *The early christian art of Isaura nova* [Id.]. Fonde sur les fouilles de Dorla la théorie probable d'un art d'Asie-Mineure indépendant de l'art gréco-romain et dépendant de l'ornementation orientale. ¶ *Die Miniaturen des Evangeliars der Königin Mlke nach dem Wunsche des hochw. Herrn P. R. Alishan* hrsg. [Id.]. Evangéliaire n° 1144 du séminaire arménien de Venise publié par les PP. de San Lazzaro. Le ms est de l'an 902. Publication très importante pour les origines de l'art byzantin. Elle prouve une tradition alexandrino-syrienne, c'est-à-dire hellénistique, qui éclaire la tradition parallèle de Byzance. Thèmes intéressants, p. ex la « traditio legis ». ¶ F BRANDILGONE, *La traditio per cartam* (παράδοσις δι' ἐγγράφου) *nel diritto bizantino* [P. Marc]. Pour la transmission de la propriété la παραδόσις σωματική est transformée en παράδοσις δι' ἐγγράφου. Découverte intéressante parce que le fait, inconnu des textes juridiques, n'apparaît que dans les actes byzantins. ¶ F. BRANDILGONE, *La clausola di esibizione della carta nei documenti bizantini medievali* [P. Marc]. Détermine le cas où la παράδοσις.δι' ἐγγράφου devra être exhibée. Nouvelle découverte due aux actes byzantins. ¶ Νέος Ἑλληνομνήμων. fasc. IV [P. Marc]. Analyse. ¶ *Echos d'Orient*, t. VII, 1904 [C. W(eyman)]. Analyse. ¶ BESSARIONE, vol. VII, fasc. 80-81; vol. VIII, fasc. 82 [P. Marc]. Analyse. ¶ P. MARC. *Le Corpus des documents grecs du moyen-âge et des temps modernes.* Annonce la collaboration de C. O. Zuretti, Richard Georg. Salomon, et F. Brandileone. Appendice au « Plan eines Corpus des griechischen Urkunden ». ¶ [J. Strzygowski], La Section byzantine au 1er congrès archéologique d'Athènes. 7-13 avril 1905. C. r. du congrès; S. propose la publication de tous les portraits d'empereurs, une commission est nommée à cet effet; G. Millet est chargé du Corpus des Inscriptions byzantines. Communications diverses. ¶ [K. Krumbacher]. La Philologie byzantine et néo-grecque au Congrès des Orientalistes à Alger. Sommaire des travaux. ¶ [K. K.]. Communications au sujet des prix et subsides du fonds Thereianos; au sujet du séminaire byzantin et néo-grec de l'université de Munich; du séminaire roumain de Leipzig. ¶ [H. Lucas]. Appendice aux « Inscriptions grecques de Syrie » de von Oppenheim. Ajoute quelques références et fait quelques rectifications à l'article publié en tête du présent vol. de la B. Z. ¶ [Th. Buttner-Wobst]. L'élaboration des Excerpta περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας par Salmasius. L'exemplaire de l'édition Valois utilisé par Cl. Saumaise a disparu : B.-W. demande qu'on le lui signale. ¶ [G. Mercati]. A propos des éditions de l'évêque Arsenij (cf. B. Z. XIII, p. 713, ss.) les trois discours du patriarche Philotheos à l'évêque Ignace sur les Proverbes IX. 1, avaient déjà été éditées par C. Triantafillis et A. Grapputo, Συλλογὴ ἑλλ. ἀνεκδότων I. (1874) pp. 123-143. ¶ [C. de Boor]. La chronique de Scylitzès (cf. supra). F. J. Uspenskij a signalé un manuscrit de Scylitzès de l'église métropolitaine d'Archrida, dont il a communiqué à de Boor une collation partielle. Ce ms. est apparenté au ms. V; la place qu'occupent des interpolations confirme l'hypothèse de de Boor que les additions de la tradition interpolée remontent aux marges de l'archétype. D. SERRUYS.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Phil.-hist. Classe. Vol. 51. La lettre du Christ tombée du ciel [M. Bittner]. Ce serait une lettre soi-disant écrite par le Christ lui-même au ciel et envoyée sur la terre pour recommander aux hommes l'observation du Dimanche sous peine de châtiments. Elle est mentionnée déjà au VIe s., puis lue au concile romain de Latran en 745 sur l'ordre du pape Zacharias qui la condamna comme étant apocryphe. C'est un pêle-mêle de citations, de phrases et d'expressions empruntées à l'Anc. et au Nouv. Test. Graphique indiquant la diffusion de cette lettre en Orient. Texte en grec d'où toutes les recensions de l'Orient semblent provenir, Arménien, Syrien, Karschūni (ou Syro-arabe), Éthiopien (pl. et trad. allemande de plusieurs de ces récensions). Lettre dominicale en hébreu. ¶ Une chronique universelle Alexandrine. Texte [A. Bauer] et miniatures [J. Strzygowski] d'un papyrus grec de la collection Golenišcev. I. Le texte, description des fragments et justification de leur arrangement; écriture et format du recueil, lecture et restitution du texte; fin de cette chronique, elle se termine avec le verso de la table VI, c.-à-d. avec l'année 392 et a dû être rédigée tôt après 412; l'auteur est probablement un de ces moines chronographes qui comme Panodoros et Annianos, écrivait au commencement du Ve s. mais il n'est pas possible de savoir son nom. Les recensions du diamerismos dont les restes nous sont donnés dans la table II, le catalogue des côtes des pays du Nord et de l'île de Cham. Les listes des Ἀγιάδαι des chronographes. Le texte des praefecti Augustales de 303-392. II. Les miniatures (16 pl. 36 fig.). Description; matière et technique. Le problème de la forme. Sujet et contenu. Place qu'occupent ces miniatures dans l'histoire du développement de l'art des miniaturistes et personnalité de celui qui les a peintes; recherches iconographiques; recherches de critique de style : l'artiste et son époque. ¶¶ Vol. 52. Un commentaire inédit des Psaumes en grec [V. Jagić]. 1. Trad. des psaumes en langue slave. Texte slave sans commentaire, avec le commentaire de Théodoret, avec celui de l'Anonymus; 2. Le commentaire grec inédit; les plus anciens renseignements sur ce comm. Mss. grecs. Un texte à Vienne (Vindob. 311); un autre à Venise (Marc. Cl. 1, 29); second texte grec à Venise (Marc. 535); texte grec de l'Ambrosienne; texte grec à la Bodléienne à Oxford; à la Vaticane; a, première rédaction plus courte; exemples de cette rédaction et caractéristique; b, rédaction grecque plus étendue, exemples d'après le Vindob. Parenté étroite du Barocc. avec le Vindob.; caractéristique; c, troisième rédaction remaniée; exemples d'après le Vatic., caractéristique : Auteur du commentaire; rapports du texte attribué à Hesychios, d'après le Cod. Cl. I, XXXI, avec le Cod. Marc. 535. Exemples. Appendice sur le pélican, les fourmis des Indes, l'étymologie d'ἀστραπὴ etc.

Jahreshefte des Oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. Vol. VIII (1905), 1re livr. Praxiphanès [A. Wilhelm]. Un décret des Déliens trouvé en 1881 à Délos mentionne un Praxiphanès, fils de Dionysiphanès, qui n'est autre que le péripatéticien P., élève de Théophraste et contemporain de Kallimachos, mais plus âgé que lui, et d'Aratos, qui ont été ses auditeurs. ¶ Deux monuments avec inscr. en dialecte érétrien [Id.]. Texte et comm. de deux inscr., l'une d'Aliveri en Eubée, du commencement

du IVe s., l'autre relative à un concours musical à la fête d'Artémis, trouvée également en Eubée et datant du milieu du IVe s., peut être de 340 av. J.-C. Particularités du dialecte. ¶ Nausicaa. Pyxis du Museum of fine Arts à Boston [F. Hauser]. Description (pl.) de cette pyxis, trouvée dans un tombeau, près la porte d'Acharnes. On y voit Ulysse sortant des eaux et, sous la conduite d'Athèna, se dirigeant vers Nausicaa, qui lui fait face, tandis que les suivantes prennent la fuite. L'artiste a mis les noms de tous les personnages, même des trois suivantes. Comparaison avec un canthare du Br. Museum, une amphore de Munich et autres vases peints. Ce doit être la reproduction d'un tableau de Polygnote, mentionné par Pausanias I, 22, 6, d'après la pièce de Sophocle, Ναυσικάα ἢ Πλύντριαι, tableau votif composé pour Sophocle ou pour son chorège. ¶ Le Diadumène de Polyclète [F. Hauser]. Le Diadumène de Polyclète n'est autre que l'Apollon ἀναδούμενος ταινίᾳ τὴν κόμην que Pausanias vit près du temple d'Arès à Athènes (I, 8, 4). ¶ Recherches sur la torentique ancienne [E. Pernice]. Dans ce 2e art. <cf. R. d. R., 29, 115, 47>, P. étudie le tour pour métaux dans l'antiquité (6 fig.), dont il montre l'importance pour l'industrie du bronze. C'est Théodore de Samos qui a appliqué au métal le principe du tour pour bois. ¶ Les conditions fondamentales de la présentation des plébéiens aux magistratures [St. Brassloff]. 1. La recommandation pour la préture. Ceux-là seulement des plébéiens qui avaient été édiles curules ou tribuni plebis candidati pouvaient avoir part à la recommandation impériale pour la préture. 2. La recommandation pour la questure. Les plébéiens qui voulaient obtenir les emplois officiels dans l'ordre établi par Auguste devaient, avant d'être nommés à la questure, avoir exercé les fonctions de triumvir monetalis ou de decemvir litibus iudicandis. ¶ Ornements archaïques de vases en métal [E. Petersen]. Rectifications de quelques détails de l'art. définitif de Pernice sur la torentique antique <Jahresh. VII, 154; cf. R. d. R., 29, 115, 47>. — Guerriers à cheval et leurs compagnons. Étude sur les écuyers montés que l'on voit souvent sur les vases peints du VIIe au VIe s. aux côtés des combattants à cheval et attendant l'issue de la lutte. ¶ Pour servir à dater les moules servant à la fonte du bronze, de Memphis [F. Hauser]. Le moule catalogué sous le n° 32014 dans Greek Moulds III (Catalogue des antiquités égyptiennes du Musée du Caire) représente Ptolémée IV Philopator. ¶ Études sur le calendrier [W. Kubitschek]. 1. Encore l'ère d'Éleutheropolis. Le 25 Dystros 414 eleuth. = 11 Mars 614 dans une seconde année d'indiction ; 2. Le calendrier arabe à Éleutheropolis ; 3. Une date de Gaza à Éleutheropolis. Donnée dans une inscr. non pas d'après notre ère, mais d'après le calendrier de la ville de Gaza, voisine d'Éleuthère, elle correspond au 12 Août 516 jul. et tombe dans une 9e indiction ; 4. L'année tyrienne sous l'empire ; 5. Le calendrier de la Pamphylie ; 6. Le calendrier chypriote : a. Paphos ; b. Salamine ; 7. Le calendrier lycien. ¶ Un réseau de routes dans l'Onomastikon d'Eusèbe [Id.]. L'Onomastikon a une indiscutable valeur pour la topographie de la Palestine, mais pour ce qui concerne les routes, on ne peut l'employer qu'en seconde ligne, et là seulement où nous avons d'autres renseignements sur les voies romaines. ¶ Inscriptions de médecins d'Éphèse [J. Keil]. Texte et comm. de 10 inscr. trouvées en 1904 à Budrumia. Elles sont du 2e ou du commencement du 3e s. av. J.-C. et sont intéressantes pour l'histoire de l'institution des ἀρχιατροί ou médecins communaux. ¶ La navigation sur la Save sous l'empire [C. Patsch]. Preuves que cette navigation jouait un rôle dans le commerce de la Pannonie. ¶ Κιλλίβας [F. Hauser]. On voit représenté sur un vase peint (Jahresh. V. 170) un bouclier appuyé sur un support.

C'est là un de ces supports mentionnés par Aristophane Ach. 122 et que décrit le scoliaste. ¶ Schiller et Tacite [A. v. Domaszewski]. Rapprocher Schiller, Braut von Messina 226 sq. de Tacite Germ. 43. ¶ Formule d'imprécation sur une inscr. de Méonie [J. Z.]. Texte et comm. d'une inscr. publiée dans Athen. Mitteil. VI. 272 f. et contenant les imprécations prononcées par un certain Apollonios contre un malfaiteur inconnu. ¶¶ **Beiblatt.** Monuments antiques en Serbie [N. Vulić]. Résultats des fouilles de 1904. Moesia superior. Dalmatia. Nombreux objets. ¶ Incendie de l'Artemision d'Ephèse [R. C. Kukula]. C'est à tort qu'on a cru que l'Artemision avait été incendié par les Amazones, on a mal interprété Clem. Alex.. Protr. IV. 53 où δεύτερον adjectif se rapporte à νεών et doit être réuni à μετὰ Ἀμαξόνας, c.-à-d. « le second temple après celui bâti par les Amazones ». Quant à l'incendie de 395, rien ne permet de le mettre en doute. ¶ Recherches archéologiques dans le nord de la Dalmatie [A. Colnajo et J. Keil]. I, Fouilles sur la Cvijina gradina près Obrovazzo. II, Recherches dans les environs, art. de 30 p. ¶¶ 2ᵉ livr. Le vase Vagnonville [R. Engelmann]. Description (fig.) de ce cratère du Musée de Florence. Sur une des faces on voit, se dressant sur une base quadrangulaire percée de sept trous, dont jaillissent des flammes, une sorte de cône en terre au haut duquel est assis un sphinx les ailes étendues; deux satyres se tiennent à gauche, l'un attaque le cône à coups de pioche, tandis que l'autre tenant une pioche renversée se hâte de disparaître. Comparaison avec d'autres dieux figurés sur les vases peints. Explications qui ont été données. C'est tout simplement la représentation de l'incinération d'un cadavre dans son tombeau. ¶ Antiquités de Notion [Th. Macridy]. Description sommaire des antiquités et des inscr. découvertes. 1, L'église byzantine; 2, L'édifice à gradins; 3, Texte et commentaires de 13 inscr. et fragm. ¶ Sur l'épigramme de Lusoi [G. Robert]. Texte tel qu'il nous est donné par Isigonos avec les variantes de Vitruve (Inscr. gr. metricae 215), conjectures pour la solution de ce problème. Restitution du texte. ¶ Les ἵππεῖς et leurs écuyers [W. Helbig]. Réponse à l'art. de Petersen sur les guerriers à cheval et leurs compagnons <cf. supra 141,29>. ¶ Représentation d'un théâtre et d'une scène de tragédie [G. Rizzo]. Art. de 17 p. en italien (pl. et fig.) sur le relief en terre cuite peinte de P. Numitorius Hilarius représentant une scène de tragédie grecque où l'on voit en scène cinq personnages dont un enfant, avec leurs costumes tragiques. 1, Découverte du relief qui ornait un édicule funèbre, et qui date des dernières années de la République ou des premières années de l'Empire; 2, Questions relatives à la disposition de la scène d'après ce relief; 3, Les personnages et le costume tragique; 4, Quelle était la tragédie représentée? Peut-être les Αἰχμαλωτίδες de Sophocle. ¶ Eurydikeia [F. Imhof-Blumer]. Cette ville n'est connue que par deux monnaies de cuivre, on la trouve mentionnée au commencement du 3ᵉ s. av. J.-C. et d'après la ressemblance des monnaies on peut conjecturer qu'Eurydikeia fut un nom donné à Smyrne par Lysimaque d'après sa fille Eurydice. ¶ Les proconsules Asiae sous Trajan [R. Heberdey]. Liste de ces magistrats avec l'indication des années où ils furent en fonction. ¶ Sur Josèphe [A. Wilhelm]. Personnages cités par Josèphe dont on retrouve les noms véritables dans les inscr. ¶ Les races de chiens dans l'antiquité [O. Keller]. Art. de 28 p. (1 pl. et fig.). Les anciens avaient un grand nombre de races de chiens, mais il y en a quatre qui sont surtout mentionnées, ce sont les Mélitéens, les Crétois, les Laconiens et surtout les Molosses, que K. étudie en détail d'après les monuments figurés. ¶ Athlète ou Apollon [E. Loewy]. N'accepte pas les conclusions de Hauser <supra p. 141,12>; le Diadumène représente un

athlète et non pas Apollon. ¶ Inscription de Hyettos [A. Wilhelm]. Texte, restitution, commentaire de cette inscr. qui contient deux décrets et date d'après l'écriture du 2e s. av. J.-C. ¶ Inscr. d'Hypata [Id.]. Etude de cette inscr. publiée par Lolling. Ath. Mitt IV, 209, restitution, elle est relative à des contestations de territoire entre Hypata et Erythrai. ¶ Monument funéraire romain de la Haute Italie [R. v. Schneider]. 2 pl. et fig. Fait partie de la collection Lichtenstein. Il est en pierre ; a la forme d'une caisse rectangulaire dont les longs côtés sont surmontés d'un petit fronton ; on l'a pris pour une caisse a fleur ou pour un sarcophage d'enfant ; c'est une caisse destinée à contenir les cendres d'un mort et qui devait être placée dans une chambre funéraire et être vue de tous les côtés. Sur l'un des grands côtés on voit en relief Bacchus ivre s'affaissant dans les bras d'Ariane ou d'une Ménade ; sur l'autre deux personnages assis dans une chambre et jouant aux osselets, à côté d'eux une femme ; sur chacun des petits côtés un campagnard en costume de travail portant les fruits de la terre, ce doit être des esclaves du mort. Comparaison avec d'autres représentations analogues provenant de tombeaux. ¶¶ **Beiblatt.** Rapport sommaire sur les fouilles d'Ephèse en 1904. VII [R. Heberdey]. Découverte de la bibliothèque (fig.) ; fontaine de la ville et conduites d'eau : inscr. décrets bilingues de Valentinien, inscr. chrétienne, etc.. ¶ Inscr. néo-Phrygiennes [W. M. Ramsay]. Ces inscr., étudiées entre autres par M. Schmidt, Neue Lykische Studien 1869, p. 132-136, sont les restes d'une langue vivante à cette époque, et non d'une langue ancienne et sacrée, elle était parlée par la foule illettrée des campagnes qui n'était pas chrétienne et qui habitait les contrées les moins civilisées. Commentaire. Art. de 40 colonnes. ¶ Sidrona [C. Patsch]. Cette ville était située en Dalmatie, les habitants portaient le nom de Sidrini d'après les inscr. ¶ Dusmanes [id.]. C'est le Praesidium Dasmini (Table de Peutinger) et Dasmiani (Géogr. Rav. 192. 2). ¶ Inscr. de Delphes [A. Wilhelm]. Corrections proposées pour la lecture d'une inscr. publiée par Bourguet, De rebus Delphicis imperatoriae aetatis, p. 14. ¶ Sur un papyrus de la collection Flinders Petrie [Id.]. Lecture nouvelle d'un texte remontant à Ptolémée Evergète (Vol. XI, p. 334). ¶ Réponse de Petersen à Helbig <cf. supra>. A. S.

Numismatische Zeitschrift. 37e vol (1905). 1er et 2e sem. L'atelier monétaire de Babylone [F. Imhof-Blumer]. Réponse à Howorth qui a prétendu (Num. Chron. 1904, n° 13, cf. R. d. R. 29, 211, 9, sq) que ni Alexandre, ni ses successeurs n'avaient jamais eu d'atelier monétaire à Babylone : l'auteur maintient ses conclusions qu'il accompagne de qqs remarques. ¶ Les monnaies des préfets de la flotte de Marc Antoine [M. Bahrfeldt]. Étude (2 pl.) sur ces monnaies très rares, si mal connues et sur lesquelles tant d'erreurs ont cours ; B. en a pu étudier 179, disséminées dans les différentes collections européennes, elles ont été frappées par L. Bibulus M. f. — L. Atratinus — Oppius Capito. Tout porte à croire que c'est à tort que l'on a prétendu que C. Fonteius Capito en avait aussi frappé. Qui étaient ces personnages qui ont frappé ces monnaies entre l'été de 717 et l'hiver de 719 à bord même d'un navire de la flotte. Empreintes qu'elles portent, leur nature, sesterce, tressis, dupondius, as et semis, leur titre. Collections où on les trouve. Art. de 48 p. ¶ Rectifications à la description faite par Cohen des monnaies de Claude II le Gothique et de Quintillus [A. Markl]. 15 p. de rectifications, fruit de 35 ans de recherches et d'études, à l'ouvrage de Cohen. Röm. Kaisermunzen, faites non dans le but de diminuer le mérite de cet auteur, mais avec le désir de lui témoigner une vive reconnaissance en remettant certaines choses au point. ¶ G. MACDONALD, *Coin types, their origin and*

development [J. Scholz]. Du plus vif intérêt, surtout pour les collectionneurs de monnaies grecques. ¶ P. Larizza, *Rhegium Chalcidense* (Reggio di Calabria). *La storia e la numismatica dal tempi preistorici fino alla citadinanza romana* [F. K.]. Sera utile et a droit à notre reconnaissance. Z.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Phil-hist. Classe Vol. 149 (1904). De codicibus manuscriptis Augustini quae feruntur quaestionum Veteris et Novi Testam. CXXVII [Al. Souter]. Chargé de publier les Quaest. Vet. et Nov. Test. CXXVII dans le Corp. Script. Eccles. Lat. S. s'occupe dans cet art. des mss. de ces quaest. les Mettensis (M); Colbertinus (C) ou Par. B. N. lat. 2709; Nostradamensis (N) ou Par. B. N. lat. 17385; Augiensis IX (A); Gandauensis (G); Monac. lat. 6312 (F) autrefois Frisengensis 112; Monac. lat. 14537 (E) et le Bruxellensis. Bib. Reg. 1049. Il décrit ces mss., montre que A. G. F. E. B. sont de la même famille, que A et G sont frères et que E est une copie de F. Cod. B.; stemma de ces cod. Cod. diperditi — Cod. recentiores — Cod. Patauinus. ¶ Une indication d'époque dans le Philogelos [C. Wessely]. Nous avons sous le nom de Philogelos un recueil d'anecdotes et de bouffonneries, que les derniers éditeurs Boissonade et Eberhard ont portées au nombre de 263 (264) avec l'aide des mss. Mais ce nombre n'est pas exact, vu que beaucoup sont racontées deux fois, ou ne sont que des variantes l'une de l'autre, et que quelques-unes sont attribuées tantôt à un personnage, tantôt à un autre. De là la conclusion que ce recueil est formé de la réunion de deux recueils. Il est très important pour nous à bien des égards, et comme document relatif aux mœurs antiques. Il contient des fragments de différents siècles, qui, d'après certains indices, notamment l'habitude que l'auteur a de compter par myriades, habitude qui n'a régné dans le commerce et dans les échanges qu'à une époque déterminée, auraient été réunis en volume au IVe ou Ve s. ¶¶ Vol. 150 (1904/5). Bibliotheca patrum latinorum Britannica XII [H. Schenkl]. Dernière partie du tome III terminant ce travail, et consacrée aux petites bibliothèques publiques et privées et à la Bibl. du Corpus Christi à Cambridge. L'analyse de cette suite de noms (480 n^os^) étant impossible, nous y renvoyons le lecteur. Z.

Wiener Studien. 27e année (1905). 1re livr. Les études sur les champs de bataille de la Grèce [J. Kromayer]. Les fouilles sur le champ de bataille de Chéronée et la découverte du tombeau des Macédoniens par Sotiriadès, rendent nécessaire un examen nouveau de l'endroit exact de la bataille. D'autre part des travaux récents, de Lammert en particulier, appellent des objections et enfin des recherches reprises par K. sur le champ de bataille de Mantinée (362 av. J.-C.) ont modifié en un point important ses conclusions antérieures : aussi dans cet art. de 34 p. K. reprend-il ses études sur les champs de bataille de Mantinée, Chéronée, Sellasie, laissant de côté la seconde bataille de Mantinée ; plans insérés dans le texte. ¶ Contributions à la critique du texte du de officiis de Cicéron [R. Mollweide]. Le de off. est de tous les écrits de Cic., un de ceux qui ont été le plus goûtés et le plus lus, aussi en avons-nous un grand nombre de mss. et le texte qui nous a été transmis est-il en général bon. M. a collationné un certain nombre de mss, entre autres un ms. jusqu'ici ignoré de la bibl. de Saint-Dié, qu'il désigne par la lettre S, et qui paraît appartenir au groupe bAP et très rapproché de A, il en donne qq. variantes pour le chap. I ; il passe ensuite à l'examen de 8 passages du liv. I, 5 du IIe, 10 du IIIe où par l'emploi méthodique des procédés critiques il découvre mainte erreur de texte et propose des corrections. ¶ Études lexicologiques et bibliques sur Tertullien [A. Engelbrecht]. 1. L'adj. bestiuus (uestiuus) ; 2. Canicola (canicula) = κυνικός ; 3. Adonerare ; 4. Viritas (ueritas) = uirilitas ; 5. Subsurio ; 6. Decerpere =

punire ; 7. Sonitus = significatio. — Daniel 7, 3-14 dans la trad. latine de Tertullien et d'autres auteurs (Cyprien, Lactance, Firmicus Maternus, Lucifer Calatiranus, Hilaire de Poitiers, Augustin, Euagrius, la Vulgate), comparaison de ces trad. entre elles et avec le texte de Théodotion et des Septante. Variantes au texte de Tertullien : stemma des traductions. ¶ Remarques de tout genre sur le Pseudo-Acron [J. M. Stowasser]. On peut après Keller avoir des doutes sur le texte du Pseudo-Acron, S. dans cet art. de 18 p. suivi d'une liste des passages importants au point de vue de la lexicologie, donne les marginalia de son exemplaire, afin de faciliter aux autres les études du texte. Cet auteur vaut mieux que sa réputation, il puisait à de bonnes sources. ¶ Un fragment méconnu de Cic. Pro. Q. Gallio [I. Hilberg]. Ce fragm. intéressant se trouve dans saint Jérome, Lettre à Népotien (Ep. 52 c. 8 = XXII sq Migne). ¶ Les convivia poetarum ac philosophorum mentionnés dans la Galliana oratio de Cicéron et leur auteur [E. Hauler]. Hilberg a montré que ce fragment interessant appartenait sûrement à la Galliana or. et en a établi le texte d'après les meilleurs mss. H. étudie à nouveau ces fragments, il montre qu'il s'agit ici de mimes de Publilius Syrus. ¶ L'emploi de l'apostrophe dans les poètes épiques latins [J. Endt]. Les poètes épiques latins se servent de l'apostrophe bien plus souvent qu'Homère, ils en généralisent l'emploi ; très souvent chez eux elle n'est qu'un moyen d'attirer l'attention sur un sujet ou de mettre quelque variété dans le récit. En bien des endroits on sent le procédé. ¶ Études gréco-latines [F. Stolz]. 1. Encore un mot sur ἀλλοπρόσαλλος. N'accepte pas l'explication de Bréal (Mém. Soc. ling. XIII, 106) qui traduit ce mot par « Celui qui dit une chose à l'un, autre chose à l'autre (ἄλλο πρὸς ἄλλον) qui dit blanc ou noir à volonté » et maintient sa dérivation de ὅς ἄλλοτε πρὸς ἄλλον ἔρχεται, qui a donné d'abord ἀλλοτεπρόσαλλος puis ἀλλοπρόσαλλος par suite des nécessités de la versification homérique ; 2. Nūntiō, nōntiō etc., maintient ses conclusions contre Ahlberg <Eranos V. 156-163. R. d. R., 29, 240, 19>. ¶ Mélanges. Sur Horace Sat. I. 1, 105 [H. Schickinger]. Explique ce vers et montre par quelles transformations la lectio genuina a dû passer, avant d'arriver à la leçon de la vulgate qui au premier abord ne se comprend pas. ¶ Sur l'inscr. d'Aïn Wassel [N. Vulić]. Complète et rectifie en plusieurs points le commentaire excellent que Schulten a donné de cette importante inscr. (Hermes XXIX, p. 204). ¶ Bvrca, caia [J. M. Stowasser]. Explication de la glose de Virgile C. G. L. IV ; 434, 26 clauca, burca ; 432, 15, burca, clauaca. A l'origine, la glose était « claua, ca(ia) burca » ; elle s'est transformée, parce qu'on a pris ia, reste d'un troisième synonyme, pour id (id est) en « clauaca burca ». Burca est un mot très latin formé de bura, buris. La glose se rapporte à Virgile X, 318. ¶ Remarques sur le Codex Parisinus Latinus 7985 [J. Endt]. Remarques sur ce cod. désigné par la lettre ζ par Keller, Pseudacronis Scholia in Horatium vetustiora I, p. VII, et qui est du XVe s. ¶ Sur Fronton, p. 153, 3 (Naber) [E. Hauler]. Au l. de la glose Mire, lire : Misti. ¶¶ 2e livr. sur π. τοῦ Δικαιογένους κλήρου d'Isée [A. Ledl]. Ce discours traite un point de droit très clair, mais il contient des contradictions dans l'exposition des degrés de parenté des personnages mis en cause, qui proviennent en partie de l'altération du texte, qu'on a tenté de résoudre de bien des manières. L. se propose d'exposer brièvement et clairement les difficultés, d'examiner les solutions données et d'en donner une acceptable. ¶ Isocrate et la Socratique [H. Gomperz]. Faut-il compter Socrate parmi les maîtres d'Isocrate (1er art., 45 p.). ¶ Sur la formation des mots composés en grec [F. Stolz]. Supplément à un art. sur le même sujet paru dans Wien. St. XXVI, p. 169 sqq.

<cf. R. d. R. 29, 118, 24 sqq.>. A propos des composés d'ἀγε-, μενε-, etc., reconnaît avec Brugmann que la première partie du composé est une forme de l'impératif ; ex. : ἀρχέ-κακος. ¶ La métrique vulgaire dans Lucilius [M. Stowasser]. Lucilius n'a été qu'un dilettante, millionnaire admirablement doué, qui prenait la plume à ses aises pour développer ses idées sur les questions brûlantes à l'ordre du jour. Sa langue est vulgaire, elle ne recule ni devant les solécismes, ni devant les expressions ordurières, et sa versification est loin d'être châtiée. Elle prend toutes les libertés, et cependant il tient compte de la prononciation vulgaire, visible par exemple dans les infinitifs en uiri. Étude sur sa métrique. ¶ Études lexicographiques sur Bücheler, Carmina epigraphica [J. M. Stowasser]. 2e art. <cf. R. d. R. 28, 110, 53>. Études de mots disposés par ordre alphabetique. ¶ Le De Clementia de Sénèque et le fragment de l'évêque Hildebert [M. Adler]. Des trois livres que comprenait le De Clementia nous n'avons que le 1er et la moitié du 2e. Nous ne pouvons pas reconstituer la 2e moitié et le 3e livre d'après le fragment contenu dans une lettre que l'évêque Hildebert écrivait à la comtesse Adèle, femme du comte palatin Stephanus Blesensis, parce que presque tous les passages que ce fragment cite, sont pris dans la partie du De Clementia que nous avons. ¶ Sur l'histoire de la Legio XIIII gemina [R. Goldfinger]. Au commencement de 68, cette légion, sur l'ordre de Néron, quitta la Bretagne ; au printemps de 69, elle revint en Italie de Pannonie, où elle avait été cantonnée, à Carnuntum, pour défendre l'empereur Othon ; elle prit part à la bataille de Bedriac, fut renvoyée ensuite en Bretagne, qu'elle quitta définitivement en 70 pour aller en Germanie, d'où elle alla de 147 à 150 servir en Mauritanie : c'est ce qu'on peut conclure d'un fgment d'inscr. trouvé à Caesarea sur la côte de la Mauretania Caesariensis. ¶ Sur l'indicatif dans les propositions principales de périodes conditionnelles irréelles [R. Wimmerer]. En réponse à l'étude de H. Blase, Studien und Kritiken zur latein. Syntax I. Art. de 39 p. ¶ Mélanges sur de nouveaux fragments d'un psaume gnostique sur la descente du Christ aux enfers [A. Swoboda]. Publié par Grenfell-Hunt, Fayûm towns and their papyri, p. 82-87, il doit être du 2e s.; il est en dimètres anapestiques. Comparaison avec un fragment inédit d'Heidelberg et avec le psaume des Naassèniens dans Hippolyte, Refutatio V, 10, dont S. donne le texte. Analyse. ¶ Ἅγιος Κύριλλος [J. Weiss]. Procope de Césarée, De aedificiis, IV, 7, mentionne une φρούριον Κυρίλλου ἁγίου ἐπώνυμον. Ce fortin était près d'Axiopolis. On voit d'autre part dans le Martyrologium Hieronymianum que c'est à Axiopolis que Cyrille souffrit le martyre. Ainsi s'explique le nom donné au fortin. ¶ Encore une fois caia [J. M. Stowasser]. Ce mot <cf. supra, 145, 35> est emprunté au grec χαῖον. ¶ Le beau-père de Visellius (sur Horace Sat. I, 1, 105) cf. supra, 145, 30> [Hilberg]. La conjecture de Schickinger est bien aventureuse. H. explique à son tour les mots « socerumque Viselli ». ¶ Sur Fronton, p. 152, 14 et 28 (Naber) (Ed. Hauler). Au lieu de « sincerum », il faut lire dans la glose « sincerem », acc. de sinceris, cité comme nom. par Varron (Isidor. De nat. rer. 5) et autres. A. S.

Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien, 1905. 1re livr. A. G. Roos, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam* [Kalinka]. D'une importance capitale pour la critique du texte d'Arrien, qui repose désormais sur le Parisinus 1753 opposé aux mss. lacunosi. Texte du livre I donné en spécimen. ¶ M. v. Schanz, *Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache.* — Dorman Brown, *A study of the case-construction of words of time.* — Basil L. Gildersleeve, *Problems in greek Syntax* [Id.]. Éloge, analyse et critique de ces travaux de Kemmer, Helbing, Brown et

Gildersleeve, tous relatifs à la psychologie ou à l'histoire de la syntaxe grecque. ¶ Adolphe HEMME, *Das latein. Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, fränzosischen und englischen Sprache* [Golling]. Utile ; réserves sur qqs. points. ¶ Paul GAUCKLER, *La Mosaïque antique* (musivum opus) [Jüthner]. Très soigné, d'une érudition aussi sûre qu'étendue. ¶ J. KAERST, *Die antike Idee der Ökumene in ihrer politischen und kulturellen Bedeutung* [Bauer]. Contestable. ¶¶ 2e livr. Wilhelm NESTLE, *Euripides, der Dichter der griech. Aufklärung* [Mekler]. Apologie enthousiaste et méritoire ; réserves et discussion. ¶ Ad. MÜLLER, *Ästhetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophocles* [Siess]. Analyse élogieuse de cet ouvrage, qui s'adresse aussi bien au grand public qu'aux étudiants. ¶ A. E. HOUSMAN, *M. Manilii Astronomicon liber primus* [Prinz]. Édition intéressante, avec corrections pour les livres 2, 3 et 4 ; introduction développée en anglais. Réserves sur la méthode critique de H. et discussion détaillée de nombreux passages. ¶ Giuseppe CEVOLANI, *Sul periodo ipotetico latino osservazioni critiche* [J. Golling]. Contribution utile ; conclusions justes pour la plupart. ¶¶ 3e livr. Fr. H. M. BLAYDES, *Spicilegium tragicum, observationes criticas in tragicos poetas graecos continens ; — Spicilegium Sophocleum, commentarium perpetuum in septem Sophoclis fabulas continens.* — Martin WOHLRAB, *Ästhetische Erklärung Sophokleischer Dramen.* — Karl JOSEPHY, *Elektra von Sophokles.* — Joh. VINTSCHGER, *Beiträge zur Würdigung des Sophokleischen Trauerspieles « Die Trachinierinnen ».* — J. J. OERI, *Die Sophokleische Responsion* [S. Mekler]. Les deux premiers ouvrages trop touffus et d'un maigre profit, celui de W. savant et susceptible d'être utile, la traduction de J. discutable, le mémoire de V. négligeable, celui de O. contestable. ¶ A. J. AMATUCCI, *M. Acci Plauti Amphitruo* [R. Kauer]. Médiocre ; apparat insuffisant et qui manque de base solide. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c.* lib. VI[1], IV ; lib. XLIV [A. M. A. Schmidt]. Très bonne édition savante ; fascicule digne des précédents ; collation nouvelle des mss. ¶ H. NOHL, *Ciceros Rede für den Dichter Archias.* — T. SCHICHE, *M. Tulli Ciceronis Laelius de Amicitia.* — H. NOHL, *Ciceros Rede über den Oberbefehl des Pompejus* [A. Kornitzer]. Rééditions sans changements notoires. Texte sûr, notes savantes et utiles pour les écoliers. ¶¶ 4e livr. Paul FOUCART, *Le culte de Dionysos en Attique* [St. Schneider]. Il était originaire d'Égypte. Éloge, analyse et discussion approfondie de plusieurs points. ¶ F. BUCHERER, *Anthologie aus den griech. Lyrikern* [H. Jurenka]. Bonne, texte et commentaire. Les découvertes récentes ont été mises à profit. ¶ J. MESK, *Der Panathenaikos des Isokrates* [E. Kalinka]. Étude minutieuse et attentive sur la fin de ce discours. ¶ Karl MRAS, *Lucian. Der Traum oder Lucians Lebensgang und Ikaromenipp oder die Himmelsreise* [H. Schickinger]. Éloge du texte, du commentaire et de l'introduction. Qqs remarques. ¶ M. SCHMIDT, *Altphilologische Beiträge, 1 : Horaz-Studien* [F. Hauna]. Spirituel et suggestif. ¶ Otto KELLER, *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora*, II [J. M. Stowasser]. Beaucoup de soin ; très utile ; nombreuses observations sur plusieurs passages. ¶ P. RASI, *Dell' arte metrica di Magno Felice Ennodio*, II [A. Huemer]. Ce second travail sur les mètres héroïques et lyriques d'Ennodius mérite le même accueil que le premier. ¶ F. THÜMEN, *M. Tulli Ciceronis oratio pro P. Cornelio Sulla* [A. Kornitzer]. Très bonne éd. classique. ¶¶ 5e livr. Edm. LANGE, *Xenophon, sein Leben, seine Geistesart und seine Werke* [E. Kalinka]. Bon ; discussion de qqs points, et critiques de détail. ¶ Eng. DREBUP, *Aeschinis quae feruntur epistolae* [Slameczka]. Texte fondé sur une nouvelle collation et un classement méthodique des mss. ; la valeur de H a été particulièrement mise en lumière. ¶ J. BRIX — M. NIEMEYER, *Ausgew. Komödien des T. Maccius Plautus : Miles gloriosus* [R. Kauer]. Éloge de cette éd. classique, savamment

remaniée. ¶ K. KAPPES-M. FICKELSCHERER, *Virgils Aeneide* (1-3) ; Th. LADEWIG, C. SCHAPER, Paul DEUTICKE, *Vergils Gedichte, Aeneis 7-12* [A. Primožić]. Bonnes éd. classiques, mises au courant des travaux les plus récents, mais avec discrétion. ¶ F. WEIHRICH, *Sancti Aurelii Augustini de consensu euangelistarum libri quattuor* [A. Huemer]. Beaucoup de sagacité et de savoir ; a pu collationner pour cet ouvrage, qui serait de la fin de 399, le Lugdunensis 408 (478), ms. du VIe s. ¶ J. HENSE, *Griech.-röm. Altertumskunde* [J. Oehler]. Utile et assez complet, à part qqs lacunes ; très recommandable aux maîtres comme aux élèves. ¶¶ 3e livr. Chr. HARDER, *Homer* [G. Vogrinz]. Excellent guide pour lire l'Iliade et l'Odyssée, aussi bien dans le texte que dans une trad. ; index commode. ¶ A. Th. CHRIST, *Platons Apologie des Sokrates und Kriton* [J. Kohm]. 3e éd., sans changements notables. Qqs réserves. ¶ F. X. BURGER, *Minucius Felix und Seneca* [K. Prinz]. Complète et rectifie les travaux antérieurs sur les relations de ces deux auteurs. ¶ C. BARBAGALLO, *La fine della Grecia antica* [A. Bauer]. Intéressant, mais parfois arbitraire et contestable. ¶ Th. MOMMSEN, *Reden und Aufsätze* [S. Frankfurter]. Recueil d'un haut intérêt pour l'historien et le philologue. ¶¶ 7e livr. Ch. HENNINGS, *Homers Odyssee* [A. Engelbrecht]. Commentaire critique d'un haut savoir, et tout à fait recommandable. ¶ J. HOLUB, *Sophoclis Antigone* [H. Siess]. Texte exclusivement fondé sur le Laurentianus XXXII, 9 ; qqs conjectures malheureuses, commentaire parfois contestable. ¶ A. v. BAMBERG, *Plato Laches, Euthyphron* [J. Kohn]. Bien appropriée aux classes ; observations sur qqs points. ¶ Th. PLÜSZ, *Das Jambenbuch des Horaz im Lichte der eigenen und unserer Zeit* [Jos. Paolu]. Analyse détaillée. ¶ P. RASI, *Saggio di alcune particolarità nei versi eroici e lirici di S. Ennodio* [A. Huemer]. Conclusion d'un travail qui mérite la reconnaissance de tous les métriciens ; discussion de plusieurs détails. ¶ Fr. RICHTER-A. EBERHARD, *Ciceros Reden für M. Marcellus, für Q. Ligarius und für den König Deiotarus* [A. Kornitzer]. Éd. très recommandable ; liste des principales modifications apportées au texte. ¶ H. LUCKENBACH, *Olympia und Delphi* [J. Oehler]. Excellent et très utile, planches et texte. ¶ Ad. BAUER, *Lehrbuch der Geschichte des Altertums* [A. Kornitzer]. D'un savant intérêt ; qqs lacunes. ¶¶ 8e et 9e livr. Le problème des sources historiques de l'Octavia. I [Fr. Ladek]. Examen des opinions antérieures ; étude des divers passages de Tacite qui auraient servi de sources à l'auteur de l'Octavie ; rien ne prouve que ce dernier les ait connus ou utilisés (à suivre). ¶ Eng. DREKUP, *Homer* [A. Engelbrecht]. Analyse élogieuse ; doit avoir sa place dans toute bibliothèque scolaire. ¶ J. HOLUB, *Sophoclis Œdipus Rex* [H. Siess]. Mêmes défauts que dans son éd. de l'Antigone ; il n'y a pas de commentaire. ¶ Fr. MARX, *C. Lucilii carminum reliquiae*, I [J. M. Stowasser]. Éloge et plan détaillé de ce premier volume, qui inaugure vraiment l'interprétation de Lucilius. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae, quotquot innotuerunt tam in graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus (praeter Atticas in C. I. A. editas)*. [R. Münsterberger]. Analyse développée de cet ouvrage considérable, qui atteste un travail des plus méritoires. ¶ G. HOWE, *Fasti sacerdotum p. r. publicorum aetatis imperatoriae* [Ed. Groag]. Savante et utile contribution ; qqs erreurs ou omissions. ¶ A. FURTWÄNGLER-H. L. ULRICHS, *Denkmäler griech. und röm. Skulptur* [J. Oehler]. 2e éd. améliorée ; tout à fait recommandable. ¶ U. LEONI-G. STADERINI, *Sull' Appia antica* [F. X. Lehner]. Savant et agréable ; analyse, plan et remarques. ¶¶ 10e livr. Le problème des sources historiques de l'Octavia, II [Fr. Ladek]. Pour la fin d'Agrippine et ses dernières paroles dans l'Octavie, on ne peut trouver aucun historien dont le poète se serait inspiré (à suivre). ¶ Otto KÖRNER, *Wesen und Wert des homerischen Heilkunde* [A. Engel-

brecht]. D'un vif intérêt ; la médecine vient ici au secours des humanistes. ¶ Raph. KÜHNER, *Xenophons Memorabilien* [E. Sewera]. 6e éd. encore amendée par Rud. K.; examen de qqs points de détail. ¶ L. JACOBI-P. WOLTZE-E. SCHULZE, *Die Saalburg* [J. Oehler]. Publication de valeur ; peut rendre de grands services. ¶ *Bericht des Vereins Carnuntum*, 1902 [A. Gaheis]. Analyse élogieuse de ce fascicule. ¶ B. WOLFF-BECKH, *Kaiser Titus und der jüdische Krieg* [E. Groag]. Simple hypothèse ; absence de méthode et de critique. ¶¶ 11e livr. Le problème des sources historiques de l'Octavia, III [Fr. Ladek]. En aucun passage, il n'est vraisemblable de supposer que le poète ait été tributaire d'une source historique quelconque, puisque lui-même a été contemporain des faits qu'il raconte. ¶ W. CHRIST, *Geschichte der griech. Literatur bis auf die Zeit Justinians* [E. Kalinka]. 4e éd., revue avec soin, de cet excellent ouvrage ; un appendice archéologique a été ajouté, et le nombre des portraits augmenté. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Iustinian*, III : *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324* [Id.]. 2e éd., avec index précieux, et nombreuses additions ou améliorations de cette histoire aussi solide que complète. ¶ Fr. MARX, *C. Lucili carminum reliquiae*, II [J. M. Stowasser]. Grand éloge de ce commentaire, qui marque un progrès décisif sur les éd. antérieures, et fera pour longtemps autorité. ¶ T. FRANK, *Attraction of mood in early latin* [J. Golling]. Recherches exactes et savantes sur l'attraction modale jusqu'à Lucrèce ; on souhaite que l'auteur les poursuive dans la période classique. ¶ C. MEISSNER-C. STEGMANN, *Hilfsbuch für den latein. Unterricht der oberen Klassen* [J. Fritsch]. Refonte utile et méritoire de la Synonymique et de la Phraséologie de M., excellents opuscules améliorés et transformés. ¶¶ 12e livr. Otto IMMISCH, *Die innere Entwicklung der griech. Epos.* [E. Kalinka]. Original ; de l'intérêt. ¶ M. v. SCHANZ, *Beiträge zur historischen Syntax der griech. Sprache*, 17 : K. SCHODORF, *Beiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache aus den zehn Rednern* [Id.]. Recherches savantes et méritoires ; il serait souhaitable de les voir compléter par l'étude des inscr. et des papyrus. ¶ E. ASSMANN, *Das Floss der Odyssee, sein Bau und sein phoinikischer Ursprung* [Id.]. Des vues très justes ; certaines conclusions aventureuses et notamment des étymologies fantastiques. ¶ A. RAINFURT, *Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos* [Binder]. Précis et bien informé ; discussion de qqs points. ¶ Th. ZIELINSKI, *Das Klauselgesetz in Ciceros Reden* [A. Kornitzer]. Plan, analyse et résultats détaillés de ce travail considérable. ¶ Otto GÜTHLING, *Vergils Aeneide* [F. Kunz]. Bonne éd. classique ; texte seul. ¶ Mich. PSICHARI, *Index raisonné de la mythologie d'Horace* [J. Golling]. Agréable, mais le but n'en est pas clair ; analyse et observations. A. G. D.

BOHÊME

Rédacteur général : JOSEPH KRÁL.

Listy filologické, XXXII, 1905. Articles de fond [L. Brtnický]. Le forum romanum et la voie sacrée (4 pl.). Rapport sur les fouilles récentes : 1. Comitium. 2. Basilica Aemilia. 3. Partie ouest du forum. 4. Lacus Juturnae et ses alentours. 5. Templum Augusti. — S. Maria Antiqua. 6. Le milieu et la partie orientale du forum. 7. Templum Vestae, Atrium Vestae. 8. Regia. 9. Sacra via. ¶ [O. Jiráni] : Observations critiques sur un certain nombre d'odes d'Horace. L'ode I. 20 est, d'après l'auteur, une réponse d'Horace

à l'avertissement que lui a fait Mécène de venir le voir. Si Mécène s'est invité lui-même chez Horace, il ne peut en vouloir au poète, alors probablement gêné, de ne lui offrir que du vin ordinaire, qui, toutefois, devait lui être agréable, vu la circonstance mentionnée v. 2 sqq. Il n'est donc pas vraisemblable qu'une strophe ait disparu au commencement de l'ode, comme le prétend Lucien Müller. De même, l'opinion de A. Kiessling est combattue, lequel attribue ce poème à un imitateur d'Horace du temps de Domitien ; les preuves avancées par Kiessling pour corroborer son hypothèse sont tour à tour examinées et rejetées. — Ode III. 1, 33-40. L. Müller exclut ces vers, J. les admet. Ils ne sont pas une répétition pure et simple de l'idée déjà exprimée par les vers 17-21, car là, il était question du pécheur qui cherche en vain à fuir la crainte de la mort par des jouissances raffinées, tandis qu'ici, le poète soutient que le riche, malgré son bien et son palais bâti sur la mer, n'en est pas moins sujet à la peur et aux soucis. L'exagération au v. 33 ne se trouve pas dépourvue de goût, la suite des mots : redemptor .... dominusque est de mise, en tant que nous expliquons le passage ainsi : le maître ne cesse d'inviter les entrepreneurs de la construction à se dépêcher. Au v. 37 le poète passe à une autre image : il se représente l'homme riche en navigateur sur la mer et, ensuite, en cavalier. L'idée comprise dans les deux strophes est donc celle-ci : rien ne sauvera le riche de la peur ni des soucis ; il en est accompagné dans son nouveau domicile, ils ne le lâchent pas sur la mer, et il ne les fuira même pas sur son fougueux cheval. L'athétèse de L. Müller rend brusque la transition de la 3e à la 4e strophe et dolentem devient inexplicable. La strophe 10 rappelant, quant à l'idée, l'ode II. 16, 21-24, il n'en résulte pas qu'il faille, à la suite de Kiessling, exclure ces vers, car Horace a répété même ailleurs des réflexions d'ordre général, (comparer p. e. II, 3, 25 avec III. 1, 14 ou bien I. 12, 15 avec III. 4, 45 et II. 1, 37 avec III. 3, 68). Dans la 5e et la 6e strophes de l'ode II, 16 le poète voulait dire : Pourquoi fuyons-nous aux pays étrangers, les soucis nous poursuivant même jusque-là. Mais par la suppression de la 6e strophe les questions à la 5e strophe se trouveraient sans réponse et la transition à la 7e strophe serait trop brusque. — La strophe III. 3, 21-24 n'aurait été ajoutée, d'après Müller, par Horace que plus tard aux autres strophes, ce qui est inadmissible. Le mot castus, qui a frappé Müller, est employé, comme Acron l'avait déjà fait observer, expressément pour contraster avec le mot incestus qui précède. Il faut maintenir les vers III. 4, 69-72 et III. 27, 41-44. Quant au v. IV. 5, 25-28 que, jusqu'à présent, Müller était le seul à exclure, l'auteur est d'avis qu'ils ne contrastent nullement avec la disposition du poème, Horace n'y parlant point de dieux romains futurs ou même contemporains, ce qui, il est vrai, ne serait point de mise dans une ode où Auguste est glorifié comme arbitre de la paix. Il s'agit de ceci : Le poète et, avec lui, toute la nation désirent le retour d'Auguste, ce qui n'est que juste ; car à lui incombe le mérite de ce que la sûreté et le bien-être règnent dans l'empire (v. 17-20) et que la vie de famille s'est relevée et purifiée (v. 21-24) ; non seulement la paix à l'intérieur est assurée, il n'est pas non plus nécessaire de craindre l'ennemi extérieur, Parthes, Scythes, Germains et Ibères (v. 25-28). Donc le poète mentionne les nations hostiles qu'Auguste a soumises. — Müller donne la strophe IV. 6, 21-24 comme l'exemple le plus évident d'interpolation ; il n'a pas bien saisi l'idée qui s'y trouve exprimée. Comme il résulte des strophes précédentes, le poète entendait dire que, si Achille était resté vivant, aucun Troyen n'eût échappé à la mort, partant, Énée n'aurait pas pu fonder le nouvel empire. C'est cette mauvaise chance qu'Apollon et Vénus avaient détournée d'Énée et de ses

compagnons. — Enfin J. soutient contre L. Müller l'authenticité des vers Od. IV. 11, 5-8, faisant surtout valoir la circonstance que le lierre convient à Phyllis étant consacré à Bacchus, et faisant observer qu'on employait alors les infinitifs en -ier communément avec les infinitifs en -i. ¶ [C. Müller]. Le féminisme au Ve et au IVe s. av. J.-C. Les opinions d'Euripide, d'Aristophane, de Platon, d'Aristote et de Xénophon sur les femmes sont passées en revue. ¶ [O. Jiráni]. Achilles ou Achilles Aristarchi (Remarques sur les tragédies d'Ennius). Les fragments de la tragédie « Achilles » par Ennius se rattachent à l'action du ch. IX de l'Iliade, ceux de la tragédie « Achilles Aristarchi » rappellent ce qui se passe au ch. I. Il n'en résulte pas cependant que tous ces fragments ne puissent pas appartenir à une seule et même tragédie. Dans la pièce Hectoris lutra, Ennius déjà a résumé la matière des ch. XI-XXIV de l'Iliade, mais il ne faut pas en induire qu'il ait employé toute une tragédie à développer l'épisode du ch. IX, épisode important, il est vrai, mais où presque rien ne se passe comme action dramatique. Les Romains étaient pourtant spectateurs passionnés des drames débordant de matière, même si l'unité de l'action souffrait de la bizarrerie des faits. Il paraît donc beaucoup plus rationnel de n'admettre qu'une seule tragédie d'Ennius, laquelle aurait reproduit l'Iliade depuis le commencement du poème jusqu'à l'essai, qui n'a pas abouti, de réconcilier Achille. La tragédie s'appelait originairement tout simplement « Achilles ». Si, toutefois, Plaute a déjà, dans le prologue de Poenulus, cité cette tragédie comme « Achilles Aristarchi », c'est qu'il ne voulait pas nommer expressément le poète latin. Ce fut une espèce de pseudonymat bien compris par le public qui se souvenait encore très bien de la tragédie d'Ennius. De même, dans le prologue de Rudens v. 86, par les mots Alcumena Euripidi Plaute fait allusion non à la pièce originale grecque, mais à la rédaction latine, qui, vraisemblablement, était aussi due à Ennius. ¶ [Th. Hrubý]. Les Origines de Caton. Le titre est à peine de Caton lui-même. Népos dit que Caton se mit à écrire les Origines dans un âge bien avancé, et Cicéron confirme deux fois (Cato maior 38, Brutus 39) que Caton rédigeait le livre 7 avant sa mort. Il semble donc que Caton, surpris par la mort, n'a pas publié lui-même son livre et que, partant, il ne lui a pas donné de titre. L'éditeur de l'ouvrage est inconnu. Il a choisi le titre d'Origines non seulement à cause des trois premiers livres, mais aussi parce que même dans les autres C. parlait des origines de différentes cités et des mœurs de leurs habitants (IV. fr. 78, 81; V. 93, 94, 102, 103; VII. 110, 113). Il n'est pas vraisemblable que Caton ait omis de raconter l'histoire romaine à partir du commencement de la République jusqu'à la première guerre punique. C'est dans les livres II et III que l'histoire de ce laps de temps se trouvait relatée, Caton y racontait aussi les origines des cités avec lesquelles les Romains s'étaient trouvés aux prises, mais avec de si grands développements que l'histoire romaine en a souffert. Dans la plupart des cas il s'agit des cités et des nations avec lesquelles les Romains combattaient à l'époque qui va de l'expulsion des rois aux guerres puniques. Si, çà et là, une nation est mentionnée avec laquelle les Romains sont entrés en contact seulement après la première guerre punique, cette mention peut n'être qu'occasionnelle. Caton a effectivement décrit les origines de la République romaine, comme il résulte du frag. II. 36, qu'il faut rattacher au récit de l'invasion des Gaulois en Italie en le contrôlant par Denys d'Halicarnasse XIII, 14. Les fgments II. 58, 64, 65, 68 font voir en outre que, dans le livre II, il s'agissait des Romains et de leurs guerres. De même, le fait que les anciens appellent l'ouvrage de Caton annales démontre que Caton racontait l'histoire romaine par ordre chronologique. ¶ [E. Pe-

routka]. La Crète préhistorique (2 pl.) C. r. des nouvelles découvertes archéologiques en Crète, surtout à Knossos, à Phaistos et à Hagia Triada. Résumé des résultats de ces découvertes : La civilisation crétoise est plus ancienne et plus développée que celle de Mycène. La culture mycénienne marque l'afflux d'hommes nouveaux et l'arrivée de temps plus troublés, tandis que la culture crétoise était celle d'un peuple qui avait pu, pendant des siècles entiers, jouir de la paix. Les dépositaires de la culture crétoise avaient été très probablement les Kares, nation d'origine, paraît-il, aryenne; la civilisation mycénienne est déjà grecque. ¶ [F. Vaněk]. Quand et par qui fut composé le poème intitulé Aetna. De 65 à 79 après J.-C. mais il est impossible d'en indiquer l'auteur. ¶ [J. Hrůša]. Le Prologue de l'Heautontimorumenos de Térence. Les vers du prologue se suivaient ainsi : 1-3, 11-34, 10, 4-9, 35-52. C'est dans les vers 1-3 que le poète a enveloppé le plan du prologue entier; il dit qu'il va d'abord expliquer pourquoi le prologue est débité cette fois par un vieillard, ensuite il dira ce qui d'ordinaire se trouve contenu dans un prologue. Ceci admis, il faut mettre après le vers 3, les vers 11-34, car c'est là que nous apprenons que le poète fait expressément parler un vieillard, toujours plus éloquent qu'un jeune homme, pour qu'il le défende contre certains reproches. La transition à la partie suivante est formée par le vers 10 qui rappelle le vers 3 du plan : deinde quod veni eloquar. Après le v. 10 il est de toute nécessité de placer les v. 4-9, la pièce qu'on va jouer ce jour-là s'y trouvant indiquée, etc. A cela se rattache tout naturellement le reste (les v. 35-52) où l'on invite le public à écouter la pièce avec recueillement et à ne pas trop embarrasser l'arrangeur. Avec le v. 4 le poète voulait dire : De la comédie grecque, j'en ai fait une latine; j'ai été le premier à le faire, j'ai traduit l'original en entier, sans avoir rien omis. Au v. 6, H. accepte la lecture : « duplex quae ex argumento facta est simplici », et l'explique ainsi : L'action est très simple, mais se fait de deux intrigues, c.-à-d. des deux liaisons de Clinius avec Antiphile et de Clitiphon avec Bacchis. ¶¶ Comptes-rendus. CH. HUELSEN, *Das Forum Romanum, seine Geschichte u. seine Denkmäler*. Recommandé à toutes les bibliothèques de gymnases [L. Brtnický]. ¶ Eug. PETERSEN, *Comitium. Rostra. Grab des Romulus*. Très intéressant [L. Brtnický]. ¶ *Enniana poesis reliquiae iteratis curis rec.* J. VAHLEN. Le plus remarquable ouvrage sur Ennius et qui servira de base à toutes les études encore à faire [O. Jiráni]. ¶ *Q. Ennio, I frammenti degli Annali*, ed. e illustr. da L. VALMAGGI. Très recommandé [O. Jiráni]. ¶ *Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden* erkl. von LUC. MÜLLER. Le commentaire est bon, plein d'excellentes observations; dans la partie critique, beaucoup d'audace. ¶ A. HOLAS, *Préparations au 21e et au 22e livres de Tite-Live* (en tchèque). Viendra en aide aux élèves des gymnases [J. Němec]. ¶ ATT. DE MARCHI, *Il culto privato di Roma antica*. II. *La religione gentilizia e collegiale*. Éloges [O. Jiráni]. ¶ Fried. CAUER, *Ciceros politisches Denken*. Marque un pas en avant [Ch. Wenig]. ¶ *Les biographies de XII empereurs romains par Suétone* (trad. tchèque) par V. KUBELKA. N'est pas sans nombreux défauts [T. Snětivý]. ¶ V. BURESCUL, *Introduction à l'histoire romaine* (en russe). Très utile aux étudiants russes; ouvrage qui serait à faire pour toutes les littératures [E. Peroutka]. ¶ AD. MENZEL, *Untersuchungen zum Sokrates-Processe*. Vivement recommandé [F. Čáda]. ¶ R. HEINZE, *Virgils epische Technik*. Les livres d'une telle valeur sont rares et uniques, sous plusieurs rapports, dans la littérature virgilienne [J. Brant]. ¶ G.W. PASCHAL, *A study of Quintus of Smyrna*. La synthèse, complète et instructive, de la matière aussi bien que son analyse sont à louer [O. Jiráni]. ¶ CH. BRUGMANN, *Die Demonstrativpronomina der indogermanischen Sprachen*. Résumé du

livre, complété au point de vue des langues slaves et des grammairiens indiens [J. Zubatý]. ¶ Ferd. NOACK, *Homerische Paläste*. Éloges [L. Brtnichý]. ¶ R. MEISTER, *Dorer u. Achäer*. Très intéressant, résultats très probables [J. Zubatý]. — W. G. HALE and C. D. BUCK, *A Latin grammar*. Grammaire scolaire excellente aux points de vue pratique et scientifique. [O. Hujer] ¶ F. G. FUMI, *Limen Indicum. Avviamento allo studio del sanscrito*. Ne peut être recommandé aux commençants, surtout s'ils sont autodidactes. [R. Kníže] ¶ HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates*. Ni les résultats, ni la méthode ne sont acceptables. [F. Čáda] ¶ FALBRECHT-SOMMER, *Uber den Unterricht in der bildenden Kunst am Gymnasium*. II. III. Éloges [J. Brant]. ¶ O. JÄGER, *Homer und Horaz im Gymnasialunterricht*. Mérite d'être lu à cause de nombreuses observations didactiques [O. Jiráni]. ¶ A. HAUVETTE, *Archiloque, sa vie et ses poésies*. Important [O. Jiráni]. ¶ H. UBELL, *Phidias*. Éloges [J. Brant]. ¶ J. P. MAHAFFY, *The progress of Hellenism in Alexanders empire*. Éloges [E. Peroutka]. ¶ F. LEO, *Der Saturnische Vers*. Intéressant, bien qu'on ne puisse dire que l'auteur ait démontré sa thèse [Ch. Wenig]. ¶ CH. MÜLLER, *Les petits écrits de Xénophon* (Trad. tchèque). Exact, mais avec certaines inadvertances de style [J. Straka]. ¶ A. LANG, *le Bouddhisme* (en tchèque). Livre d'amateur, souvent inexact. [R. Knízí] ¶ *Homère. Les aventures d'Ulysse*, trad. tchèque par O. VAŇORMÝ. Éloges. [V Sládec]. ¶¶ Programmes des écoles de l'enseignement superieur tchèque. *Odes de Pindare* (Trad. par V. YEVERKA). Éloges. [V. Sládek]. ¶ *Aristophane, les Chevaliers* (Trad. par A. KREJČÍ). Le traducteur a vraiment enrichi la littérature tchèque [R. E. Karras]. ¶ D. SEIDL, *Analyse du discours de Démosthène contre Androtion*. Indépendant et bon [Ch. Wenig]. ¶ R. NEUHÖFER, *Catalepton, poésies attribuées à Virgile*. 2. Résultats acceptables [F. Vaněk]. ¶ J. SÁFRÁNEK, *La langue grecque aux gymnases, étude historique*. Instructif [F. Vaněk]. ¶ J. PLACEK, *Remarques sur les phrases subordonnées dans César*. Grande valeur méthodique [J. Straka]. ¶ J. ZEMAN, *De Catane au cratère de l'Etna*. Se lit facilement [L. Brtnichy]. ¶ Fr. JEZDINSHÝ, *Le goût antique*. Intéressant. [Id.] ¶ B. DUSĚK, *Les deux Rome*. Vise à relever la Rome chrétienne au détriment de la Rome antique. [Id.]. ¶ F. HOFFMEISTER, *Les ablatifs nominaux et pronominaux en -d en vieux latin*. Bonne contribution à la grammaire historique. [O. Hujer]. ¶ *Quelques épigrammes de Martial*, trad. par J. NEMEC. Éloges. [R. E. Karras]. ¶ J. SEDLÁČEK, *Analyse au point de vue de la logique de quatre dialogues de Platon*. Éloges. [J. C. Čapek]. ¶¶ Echos. Mentions sommaires des dernières fouilles archéologiques, de livres récents et d'importants articles dans les revues de philologie de l'étranger. FR. GROH.

HONGRIE

Rédacteur général : I. KONT

Archaeologiai Értesitö (Bulletin archéologique). Nouv. sér. vol. XXV. 1905. 1er fasc. Divinités équestres sur des monuments antiques dans les pays du Danube [J. Hampel]. Ces bas-reliefs se rattachent au culte de Mithra. Ils représentent : 1° le héros défunt à cheval, devant lui l'autel ; sous lui, l'ennemi terrassé. 2° Le héros thrace comme chasseur avec son chien. 3° Le dieu thrace identifié avec le Kabir et l'ennemi terrassé. 4° Deux cavaliers, l'un accompagné d'un lion ou d'un chien ; l'ennemi terrassé est représenté par deux hommes dont l'un en vie et l'autre mort.

5° Deux hommes à cheval représentant les Dioscures. 6° Les Dioscures avec Hélène, Terra Mater ou Epone. ¶¶ 2e fasc. Études sur Alcamène [A. Hekler]. 1° Le Hermès Propylaios (avec la première photographie de la statue conservée à la glyptothèque de Munich). Description détaillée des monuments analogues qui sont l'œuvre d'Alcamène, l'aîné, qui florissait entre 485 et 455 avant J. Chr. C'est le représentant le plus caractéristique de l'école de Paros. Il ne faut pas le confondre avec l'Alcamène dont parlent Lucien, Cicéron et Valère Maxime. 2° Alcamène, l'élève de Phidias. Description des monuments qu'on lui attribue : La tête d'Athéné du Louvre, la statue d'Athéné au musée de Cherchel, l'Artemis de Dresde, la statue de femme d'Eleusis, la tête d'Athéné de la collection Disney, l'Athéné des Offices de Florence. ¶ Relief représentant des divinités à cheval, trouvé à Maros-Portus. [J. Hampel] Description détaillée de ce monument trouvé non loin de l'ancien Apulum ; il est bien conservé, mais il est difficile de l'expliquer. ¶ M. Rosenberg, *Aegyptische Einlage in Gold und Silber* [Mahler]. Important. ¶ F. Studniczka, *Tropaeum Trajani. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte der Kaiserzeit.* [Finály] Contre Furtwängler. Précieux. ¶ Chr. Blinkenberg, *Archaeologische Studien* [Hampel]. Important. ¶ Tombeau romain à Budakeszi [E. Mahler]. On y a trouvé l'inscr. suivante : D(iis) M(anibus) Aurelia Castori ana qui vix-sit an(nos) XVII Matribus Dii (Au) r(elius) Juventianus. ¶¶ 3e fasc. Le Limes de l'empire romain en Pannonie [B. Kuzsinszky et G. Finály]. Les études sur le Limes sont activement poussées en Allemagne, en Autriche et en Roumanie. La Hongrie seule est en retard. Il faudrait examiner une frontière de 500 km. de longueur avec 50 castra. La Commission du Limes devrait être en rapport avec la Commission des monuments hongrois. ¶ Nouvelles inscr. romaines de Dunapentele [E. Mahler]. Dans les environs de Dunapentele, à Oereghegy, on a trouvé 34 pierres avec inscr. qui sont au Musee national. Les inscr. les plus importantes sont : 1° Imperator Caesar Marcus Opellius Severus Macrinus Pius Augustus consul proconsul tribunicia potestate et Marcus Opellius Diadumenianus nobilissimus Caesar vias et pontes vetustate corruptas restituerunt curam agente... 2° Imperator Caesar Marcus Aurelius Commodus Antoninus Augustus Pius Sarmaticus Germanicus pontifex maximus tribunicia potestate VI imperator, IV consul, IV pater patriae ripam omnem burgis a solo exstructis item praesidiis per loca opportuna ad clandestinos latrunculorum transitus oppositis munivit per L(ucium) Cornelium Felicem Plotianum legatum pro praetore. Suivent 13 inscriptions funéraires. ¶ M. Collignon, *Lysippe* [A. Hekler]. Excellent ; critiques de détail ; l'auteur a tort d'accepter l'opinion de Homolle sur la statue d'Agis et celle de S. Reinach sur les types féminins de Lysippe. ¶¶ 4e fasc. Le premier Congrès archéologique d'Athènes [J. Hampel]. C. r. très détaillé. ¶ Alcamène, disciple de Phidias. [A. Hekler]. Alcamène n'a pas seulement développé et agrandi l'art de Phidias, il a aussi creé. Il a fait ressortir la valeur individuelle de l'homme, le charme de la femme ; il a opposé aux statues solennelles et rigides d'Agoracritos un art plus simple et plus charmant, dont l'expression la plus typique est la Vénus de Gnide. Il y a entre lui et Polyclète le même rapport qu'entre André Pisamo et Giotto. Il a également enrichi le style par l'arrangement des plis du vêtement. Ses œuvres agissent par leur simplicité ; chez lui, il y a encore harmonie entre le style et la nature. ¶¶ 5° fasc. Ne contient que des articles sur les antiquités nationales hongroises. I. Kont.

Egyetemes Philologiai Közlöny, 1905. T. XXIX. 1er fasc. Le système de la philologie classique [R. Vári]. Suite en mai. Passe en revue les diffé-

rents essais faits depuis Wolf pour définir le domaine de la philologie classique, expose ses vues et donne comme conclusion la classification suivante : I. Disciplines accessoires : a) Géographie politique des Grecs et des Romains ; b) Chronologie. II. Disciplines servant d'introduction : a) Littérature, b) monuments artistiques. III. Disciplines intermediaires : Linguistique. IV. Disciplines principales ou psychologiques : a) Religion et philosophie, b) institutions sociales, c) histoire, d) science de l'art et de la littérature. ¶ Analecta quaedam ad Glossarium mediae et infimae Latinitatis regni Hungariae [D. Vértesy]. Ajoute au Glossaire des vocables tirés du Dictionnaire de Páriz Pápai et de la Chronique latine de l'Anonyme du roi Béla. ¶ De conjecturis a Geyza Keczero de Lipocz ad Euripidem factis [A. Förster]. Reproche d'incompétence et de mauvais style latin. ¶ I. HEGEDÜS, *Poèmes de Bacchylide* [G. Sarndy]. Texte grec et trad. hongroise en vers. Eloge, mais il y a trop de fautes d'impression. ¶ G. HACZIDAKISZ, Ἀκαδημεϊκὰ ἀναγνώσματα [V. Pecz]. Eloges. ¶ F. STEFFENS, *Latein. Palaeographie* [R. Vári]. Eloge. ¶ G. BOISSIER, *Tacite* [B. Incze]. Important. ¶ F. CUMONT, *The mysteries of Mithra* [L. Kropf]. A utilisé les travaux hongrois. ¶¶ 2e fasc. La formation du comparatif en grec [F. Gerecs]. Etude de philologie comparée. ¶ Δράματα ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα [G. Hornyánszky]. Contre un passage de l'ouvrage de Reich : Der Mimus. En s'appuyant sur Aristophane (Thesmoph. 198), il prouve que les δράματα ἀνδρεῖα étaient des pièces où le rôle du protagoniste était tenu par un homme et les δράματα γυναικεῖα celles où ce rôle était tenu par une femme. ¶ A. SPRINGER, *Handbuch der Kunstgeschichte*. I. *Das Altertum* remanié par MICHAELIS [N. Láng]. Le guide le plus sûr. ¶ F. SOLMSEN, *Inscriptiones graecae ad inlustrandas dialectos selectae* [R. Vári]. Utile. ¶¶ 3e fasc. La jeunesse de Properce [G. Némethy]. Chapitre détaché d'un livre sur l'Elégie romaine. Retrace, d'après l'œuvre du poète, sa vie jusqu'à sa liaison avec Cynthie. ¶ Les Litterae Bellerophontis et la littérature sémitique [S. Osztern]. Cite plusieurs analogies dans les littératures hébraïque et arabe où le porteur d'une lettre cause sa propre perte. ¶ V. PECZ, *Lexique des Antiquités grecques et romaines* [J. Schmidt]. Suite dans le 4e fasc. Ces deux volumes forment la publication philologique la plus importante de ces dernières années. Le critique passe en revue, d'abord, les nombreux collaborateurs et caractérise leur genre de travail, ensuite il relève (p. 302-328) les bévues et les lacunes. ¶ A. MÜLLER, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles* [L. Losonczi]. Bien écrit et au courant. ¶¶ 4e fasc. Le texte grec du Nouveau Testament [J. Erdös]. Suite dans le 6e fasc. Fait connaître les differents manuscrits, explique la raison des changements qu'ils ont subis et expose la question chronologique. ¶ Une facétie de Nasreddin-Lodja et une poésie grecque moderne [D. Vértesy]. Comparaison entre la facetie d'où le poète hongrois Jean Arany aurait tiré sa poésie : Le rossignol, et le morceau de Théodore Orphanide : Τὸ λάλημα τοῦ κούκου. ¶ Ch. HUELSEN, *Die Ausgrabungen auf dem Forum Romanum* ; D. VAGLIERI : *Gli scavi recenti nel Foro Romano* ; Ch. HUELSEN, *Das Forum Romanum* ; E. PETERSEN, *Comitium. Rostra. Grab des Romulus* ; R. THIELE, *Das Forum Romanum* ; A. ZACHER, *Rom als Kunststätte* ; H. HOLTZINGER, *Die Ruinen Roms* ; W. AMELUNG, *Die Antiken-Sammlungen* ; Th. v. SCHEFFER, *Die Umgebung* [Finály]. Rendront de bons services aux voyageurs. ¶ E. DREHUP, *Homer* [Hornyánszky]. Embrasse beaucoup plus que le titre ne promet. ¶ G. SZIGETI, *Une source grecque de l'histoire de Hongrie. Chalcondylas* [Darko]. Intéressant. ¶¶ 5e fasc. Les origines de la religion grecque [G. Hornyánszky]. Suite dans le 8e fasc. Discussion serrée

du travail de Kerne : Über die Anfänge der hellenischen Religion. Relation entre le culte des morts et le fétichisme. ¶ D. VÉRTESY, *Les poésies de Théocrite*. Trad. en vers avec des notes [Csengeri]. Peu réussie. ¶ S. SZILÁGYI, *Morceaux choisis du rhéteur Priscos*. Trad. hongroise [Kertisz]. Faible. ¶ H. DIELS et W. SCHUBART, *Didymi de Demosthene commenta cum Anonymi in Aristocrateam lexico* [Vári]. Éloge. ¶¶ 6e et 7e fasc. Corrections au texte de Tibulle [G. Némethy]. Ces corrections peuvent être consultées par ceux qui ne savent pas le hongrois dans l'édition critique de Tibulle qui a paru sous ce titre : *Albii Tibulli Carmina. Accedunt Sulpiciae Elegidia* (1905) dans les : Editiones criticae de l'Académie hongroise. ¶ J. VIÉTORISZ, *Les Églogues de Virgile*. Trad. en vers [Reményi]. Réussie. ¶ G. NÉMETHY, *A. Persii Flacci satirae* [Pruzsinszky]. Éloge ; aurait dû consulter également l'édition de Perreau. ¶ La littérature philologique hongroise en 1904. Avec l'indication des comptes-rendus sur les ouvrages les plus importants [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples. 2748 numéros. ¶¶ 8e fasc. Les sujets de la sculpture antique [E. Reményi]. Distingue quatre groupes : l'homme, les animaux, les personnifications ailées et les figures fantaisistes. ¶ J. HERESI, *La Pharsale de Lucain* [Simai]. N'offre que des matériaux. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Sammlung und Cataloge griechischer Handschriften* [Vári]. Rendra ses services. ¶ A. BOTH, *Les hymnes grecs* [Szabó]. Sans valeur. ¶¶ 9e fasc. La division en livres de l'édition d'Archiloque faite à Alexandrie [E. Kallos]. Avec l'aide des citations chez les grammairiens, on peut reconstruire ainsi cette division : Tetrametra avec un appendice (asynarteti), Trimetra, Epodioï, Elegeïa, Iobakchoï. ¶ Sur l'histoire de la civilisation grecque, principalement au point de vue hongrois). [G. Hornyánszky]. Suite dans le 10e fasc. On a trop sacrifié jusqu'ici à l'histoire politique au détriment de l'histoire de la civilisation. Même dans l'Encyclopédie de Böckh il y a des lacunes regrettables sous ce rapport. Critique de l'Histoire de la civilisation de Burckhardt et du Lexique des antiquités grecques et latines de Guillaume Pecz. A côté de l'histoire de ce Lexique, il faudrait maintenant rédiger un Lexique de l'histoire de la civilisation grecque et romaine. ¶ G. NÉMETHY, *Albii Tibulli carmina* [I. Hegedüs]. Important ; contribution à la sémantique ; critiques de détail. ¶ S. NAGY, *Lettres morales de Sénèque* [B. Iocze]. Pour les élèves. ¶ L. SUHAJDA, *L'ancienne Rome* [Finály]. Bref et clair. ¶¶ 10e fasc. Les idées d'Aristote sur la musique [L. Karl]. D'après GEVAERT et VOLLGRAF. *Les problèmes musicaux d'Aristote*. ¶ J. BARCZA et J. SOÓS, *Aulu-Gelle. Noctes Atticae*. Trad. hongroise [J. Bán]. Première traduction hongroise. L'introduction est absurde, la traduction fourmille de fautes. ¶ DE SANCTIS-CIPOLLA-FRATI, *Inventario dei codici superstiti greci e latini antichi della biblioteca nazionale di Torino* [Vári]. Montre la grande perte que la science a faite par l'incendie de la bibliothèque. ¶ N. WECKLEIN, *Studien zur Ilias* [Endrei]. Bon. ¶ E. KAPOSY, *Les arts chez les Grecs* [N. Láng]. Pour les élèves. ¶ F. MIKLÓS, *Praxitèle* [N. Láng]. Du soin ; bon pour les élèves. ¶ J. GROSZ, *Sizilien im Altertum und in der Gegenwart* [N. Láng]. Impressions de voyage.

I. KONT.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Académie royale de Belgique. Bulletins de la classe des lettres et des sciences morales et politiques. 1905. N°s 1, 2 et 3. Remarques critiques sur les œuvres philosophiques d'Apulée. 5e et 6e séries. [Paul Thomas]. Étudie un certain nombre de passages des De deo Socratis, Asclepius. de Platone et eius dogmate, de Mundo. ¶ N° 4. Le gouvernement de Cappadoce sous les Flaviens [Fr. Cumont]. Version grecque, inédite, de deux dédicaces à C. Julius Polemaenus, légat de Cappadoce et Galatie, découvertes à Éphèse en 1892-93, texte latin et commentaire. Il semble que Vespasien plaça, en 70, les gouvernements de C. et G. et leurs dépendances aux mains d'un seul légat. A quelle classe appartenait le gouverneur de ces provinces à l'époque de leur réunion (70-114 après Jésus-Christ). Erreur de Suétone, Vespasien 8. Quand la Cilicie devint-elle province impériale. ¶¶ N° 6. La destruction de Nicopolis en 499 après J.-C. [Fr. Cumont]. D'après un ensemble de témoignages et la chronique syriaque attribuée à Josué le Stylite ; épisode de la décadence de l'Asie-Mineure. En septembre 499, un épouvantable cataclysme ravagea le Pont et l'Arménie. ¶ Les Athéniens à l'Ecclésie [Alpf. Willems]. A l'ecclésie, les Athéniens étaient assis par terre à côté de leurs bâtons allongés sur le roc. Seuls, les prytanes disposaient de quelques bancs creusés dans la pierre. L'habitude de s'asseoir sur le sol était beaucoup plus générale qu'on ne le suppose.

Analecta Bollandiana. T. XXIV, 1905. Fasc. 1. Dom Leclercq, *L'Afrique chrétienne ; — Les martyrs, III Julien l'Apostat* [H. D]. L'auteur donne de nouvelles preuves de la grande facilité d'assimilation qui distingue son talent, mais a tranché un peu rapidement des questions qui exigent de longues réflexions. ¶ *Mélanges Boissier* [H. D.]. Examen des mémoires touchant à la littérature chrétienne. La trad. latine du prénom du vénérable académicien est bien moderne ; Gasto était inconnu à nos pères qui disaient : Vedastes. ¶¶ Fasc. 2. Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae D. Marci Venetiarum [Hipp. Delehaye]. ¶¶ Fasc. 3. Aug. Audollent, *Carthage romaine* [H. D.]. Plein de netteté et de vie. ¶¶ Fasc. 4. H. Grégoire, *Saints jumeaux et dieux cavaliers* [H. D.]. L'inexpérience de l'auteur se trahit en plus d'un endroit.

Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique. LVII, 5e série, t. VII (1905). 1re et 2e livr. Un oculiste gallo-romain [A. Blomme]. Description détaillée d'une trousse d'oculiste, de la fin du IIIe siècle, déposée au Musée du Puy et découverte à Fonvielle (Saint-Privat, Haute-Loire), en 1864.

Annales du cercle archéologique d'Enghien. T. VI, 1995. 3e livr. Découverte d'antiquités romaines et gallo-romaines à Castre-la-Chaussée (Brabant) [G. Cumont]. Topographie, trouvailles, monnaies.

Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles. T. XIX, 1905. Liv. 1 et 2. Grand vase en verre avec sigle ayant fait office d' « olla » cinéraire, trouvé près de Mons (Belgique) [E. Hublard]. Description d'une ampulla de grande dimension. ¶ Vestiges des âges anciens aux environs de Couvin. II. Vestiges de l'occupation du sol par les Belgo-Romains et par les Francs [E. Maillieux]. Objets divers. ¶ Monnaies trouvées à Assche-

la-Chaussée (Brabant) [G. Cumont]. Monnaies romaines trouvées pendant une longue série d'années, au lieu dit Kalkoven ; 98 numéros. ¶ Intaille romaine trouvée à Assche [G. Cumont]. Trouvée dans un puits de l'époque romaine à Kalkoven ; Mars Victor. ¶ Rapport général sur les recherches et les fouilles exécutées par la Société pendant l'exercice 1903. Découverte de monnaies romaines à Wercken-lez-Dixmude (Flandre occidentale). Etablissement belgo-romain à Tourneppe (Brabant), au lieu dit Meigemheyde. Le Titelberg (mont Titus) à Pétange (Luxembourg). Cimetière belgo-romain à Fontenoille (Luxembourg). Notices détaillées sur ces fouilles, avec plans et illustrations. ¶ Les fouilles de Tinos [H. Demoulin]. Tinos et le sanctuaire de la Panagia Evangelistria, à l'époque contemporaine. Le sanctuaire de Poseidon, dans l'antiquité. Son emplacement. Résultat des fouilles de l'auteur. Description des temples de Poseidon et d'Amphitrite. L'exèdre. Le portique, parallèle au rivage, mesurant 170 mètres × 15. Inscr. Résumé de l'histoire de Tinos. ¶ Jarre belgo-romaine découverte à Boitsfort, mai 1904. [Ch. Fiévez]. ¶ Monnaie romaine trouvée à Genval [G. C.]. ¶¶ Livr. 3 et 4. Une serrure belgo-romaine [L. Vanderkelen-Dufour]. Restauration et description d'une serrure découverte dans la villa de l'Hosté. ¶ L'Hosté, villa belgo-romaine, à Basse-Wavre [Ch. Dens et J. Poils]. Fouilles de 1904 ayant amené la découverte d'une villa urbana, très importante, dans son intégrité. Nombreux objets. ¶ Les marbres rencontrés dans la villa belgo-romaine de Basse-Wavre [X. Stainier]. Marbres belges, marbres exotiques. ¶ Nomenclature des pièces romaines trouvées à Manage en 1899 [Ch. Fontaine]. 253 pièces, enfouies sous le règne de Sévère Alexandre. ¶ Monnaies trouvées aux environs de Ninive (collections de M. E. Dedeyn) [G. Cumont]. M. romaines d'or, d'argent et de bronze.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge. Revue de philologie classique. T. IX (1905). N° 1. Annibal dans les Alpes [Léon Halkin]. Examen de qqs publications récentes relatives à la route suivie par Annibal dans sa traversée des Alpes. ¶ P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs* [E. Remy]. Condense les conclusions générales d'un grand nombre de monographies et néglige les discussions sur les points particuliers. ¶ R. KUEHNER et B. GERTH, *Ausführliche Grammatik der griech. Sprache*, 2ter Th. *Satzlehre* II [J. P. W.]. Edition refondue d'un manuel qui continuera d'être le livre de chevet de tous les hellénistes. ¶ P. CROUZET, *Grammaire latine, simple et complète ;* P. CROUZET et G. BERTHET, *Méthode latine et exercices illustrés* [F. Masoin]. La perfection du genre. ¶ Ed. CUQ, *Les institutions juridiques des Romains*, I. [J. Willems]. Haute valeur scientifique. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, I. Abt. I. [J. P. Waltzing]. L'héritage scientifique du maître est en bonnes mains. ¶ S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. III [Ad. de Ceuleneer]. D'une utilité inappréciable. ¶¶ N° 2. J. E. DEMARTEAU, *L'Ardenne belgo-romaine* [Halkin]. Véritable monument élevé à la gloire de l'Ardenne. ¶ F. WIPPRECHT, *Zur Entwickelung der rationalistischen Mythendeutung bei den Griechen*, I [id.]. Rp. très favorable. ¶ E. CÉZARD, *La prosodie latine simplifiée et expliquée ;* [id]. Très recommandable. ¶ Alb. COLLIGNON, *Pétrone en France* [J. P. Waltzing]. Elogieux. ¶ F. ROMARINO, *Le satire di A. Persio ;* ID., *De duobus Persii codicibus* [J. P. Waltzing]. Travaux très neufs, commentaire substantiel, clair et sobre. ¶ J. SCHRIJNEN, *Schets der romeinsche publieke Antiquiteiten* [Halkin]. Personnel et de valeur incontestable, mais trop érudit pour l'enseignement secondaire. ¶ G. HOWE, *Fasti sacerdotum P. R. publicorum* [J. P. Waltzing]. Contribution importante à l'étude des sacerdoces romains. ¶¶ N° 3. L. PAUTIGNY, *Justin, Apologies* [J. P.

Waltzing]. L'introduction est précise et sobre, la trad. exacte, élégante et claire ; le texte sauf sur quelques points est conforme à celui de Krueger. ¶ S. CONSOLI, *A. Persii Flacci Saturarum liber* [J. P. W.]. Œuvre de synthèse, où sont classés bien clairement et d'une manière complète tous les travaux des devanciers. ¶ Victor CHAPOT, *La province proconsulaire d'Asie* [Halkin]. Très intéressant. ¶ G. WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur röm. Religions- und Stadtgeschichte* [J. P. Waltzing]. Eloges. ¶ Ch. BOULEN, *Ambiorix et Aduatica* [Ad. De Ceuleneer]. Il semble prématuré de conclure qu'Aduatica soit Juliers dans la vallée de la Roer, mais l'auteur prouve parfaitement qu'il ne peut être question de Tongres. ¶ E. FABRICIUS, *Die Besitzname Badens durch die Roemer* [J. P. W.]. Favorable. ¶ Em. COSTA, *Corso di storia del diritto romano* [Halkin]. De très grande valeur. ¶¶ Nos 4 et 5. CARRA DE VAUX, *Etrusca* [L. de la Vallée Poussin]. Ingénieux et intéressant, mais réserves à formuler. ¶ Victor CHAPOT, *Les destinées de l'Hellénisme au delà de l'Euphrate* [Halkin]. Excellent. ¶ G. W. PASCHAL, *A study of Quintus of Smyrna* [id]. Résultats nouveaux, dissertation claire et méthodique. ¶ GREENIDGE et CLAY, *Sources for roman history, b.-C. 133-70* ; GREENIDGE, *A history of Rome during the later republic and early principate* [id]. Volumes des plus recommandables. ¶ FRID. MARX, *C. Lucili carminum reliquiae*, I [J. Hansenne]. Contient les prolegomènes, le texte avec l'apparat critique et des index détaillés ; étude approfondie et excellente. ¶ G. JACQUINET, *Anthologie des poètes latins* [J. P. W.]. Elogieux. ¶ Fr. KOEPP, *Die Roemer in Deutschland* [J. P. W.]. Bel ouvrage, élaboré avec une compétence toute particulière. ¶¶ N° 6. Edm. COURBAUD, *Oeuvres de Cicéron, de oratore lib. I* [J. P. W.]. Très recommandable ; les notes ont plu au rp. par la sobriété élégante avec laquelle toutes les solutions sont données ou indiquées et par le goût qui s'y révèle. ¶ W. SCHUCHARDT, *Die Gleichnisse in Virgils Aeneis* [M. Delhaxhe]. Statistiques minutieuses et exactes ; étude technique à laquelle il ne manque rien. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae* [Faider]. Le rp. précise le sens de la defixio, detestatio, devotio ; il fait connaître le contenu de l'ouvrage et en fait le plus grand éloge. ¶ Fr. FRANZISZ, *Bayern zur Roemerzeit* [H. Van de Weerd]. Bel ouvrage, travail de vulgarisation et de condensation. ¶ Y. MESSERSCHMIDT, *Die Hettiter* [E. Remy]. A recommander chaudement. ¶¶ N° 7. F. JACOBY, *Das marmor Parium* [H. Francotte]. Texte etabli avec le plus grand soin et une precision minutieuse ; commentaire des plus intéressants. ¶ Max NIEDERMANN, *Spécimen d'un précis de phonétique historique du latin* [G. Charlier]. Excellent ; mais peut-être au-dessus de la portée des élèves de l'enseignement secondaire. ¶ Ed. DE JONGE, *Les clausules métriques dans saint Cyprien* [J. P. W.]. L'auteur a envisagé son sujet sous toutes ses faces et est parfaitement au courant ; beaucoup d'observations intéressantes et neuves. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *La jeunesse d'Ovide* [A. Simonon]. Étude fouillée et complète. ¶ M. ZECH, *Le régime agraire de la République romaine* [Halkin]. Travail érudit, pénétrant et sagace. ¶ OTTO HIRSCHFELD, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diokletian* [J. P. Waltzing]. Cette seconde édition a été mise à jour d'une manière magistrale et avec une science consommée. ¶ D. MARTIN, *Le tribunal des Centumvirs* [Halkin]. Résultats originaux. ¶ Sam. DILL, *Roman society from Nero to Marcus Aurelius* [J. P. W.]. Bien que l'auteur ne soit pas au courant des dernières découvertes ni des publications récentes, son livre a de la valeur et est fort intéressant. ¶ H. VAN DE WEERD, *Etude historique sur deux légions romaines du Bas-Danube*, 1er fasc. [J. P. W.]. Étude complète sur la VI Macedonica, faite avec un soin et une méthode irréprochables ; la Section IV• (les camps et l'histoire) forme un chapitre des plus

importants de l'histoire militaire de Rome. ¶ F. STAEHELIN, *Der Antisemitismus des Altertums* [J. P. W.]. Fort savant et d'une lecture facile. ¶ P. ALTENHOVEN, *Quatre harangues de Démosthène* [J. P. W.]. Plan bien conçu et bien réalisé. ¶¶ N° 8. CH. VELLAY, *Le culte et les fêtes d'Adônis Thammouz dans l'Orient antique* [E. Remy]. Le plan n'est pas logique, la bibliographie laisse beaucoup à désirer, l'auteur manque de critique. ¶ G. NÉMETHY, *Albii Tibulli carmina* [J. P. W.]. L'ordre nouveau suivi par l'auteur ne doit pas être approuvé ; le commentaire, très long, rendra service. ¶ J. CANDEL, *De clausulis a Sedulio in eis libris qui inscrib. paschale opus adhibitis* [J. Hubaux]. Excellent travail. ¶ A. CHUDZINSKI, *Staatseinrichtungen des roemischen Kaiserreichs* [J. P. Waltzing]. Élogieux. ¶ Joh. OEHLER, *Zum griech. Vereinswesen* [J. P. Waltzing]. Rendra de grands services. ¶ Aem. ESPÉRANDIEU, *Signacula medicorum ocularioruni* [J. P. Waltzing]. Excellent. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit* [J. P. W.]. Tableau complet ; œuvre d'érudit, d'archéologue et d'historien. ¶ C. M. KAUFMANN, *Handbuch der christlichen Archaeologie* [J. P. W.]. Envisage, pour la première fois, dans leur ensemble et dans un ordre systématique, suivant un plan bien proportionné les antiquités chrétiennes : aucune question importante n'est omise. ¶ Camille GASPAR, *Olympia* [Alph. Roersch]. Savant, substantiel et concis. ¶ H. BREMOND, *Le charme d'Athènes* [L. Mallinger]. Très original. ¶ E. C. MARCHAND, *Greek reader* [J. P. W.]. Bien fait, mais pourquoi l'auteur a-t-il modifié le plan de la chrestomathie de Wilamowitz dont son livre n'est qu'une adaptation. ¶¶ N° 9. Rud. PEHL, *De Graecorum medicis publicis* [Th. Lefort]. Étude faite surtout d'après les inscr. et les papyrus ; nombreuses critiques sur le plan du chapitre Ier. ¶ RUD. SCHUBERT, *Untersuchungen über die Quellen zur Geschichte Philipps II von Makedonien* [H. Francotte]. Clarté, précision et agrément. ¶ K. SCHODORF, *Beiträge zur genaueren Kenntniss der attischen Gerichtssprache aus den zehn Redner* [Henri Francotte]. Fort utile et bien fait. Toutefois, une étude de ce genre ne peut donner que des résultats incomplets et provisoires ; il faudrait aussi étudier le sens des termes juridiques d'après les inscr. ¶ *Commentationes philologae in honor. Joh. Paulson* [J. P. W.]. Remarquable ; mais il est dommage qu'une partie des auteurs se soient servis d'une langue dont ils ne peuvent supposer la connaissance chez la plupart des philologues. ¶ *Transactions and proceedings of the american philological association* [J. P. W.]. Intéressant et varié. ¶ N. HOHLWEIN, *La papyrologie grecque* [J. P. W.]. Utile et complet. ¶ F. LUTERBACHER, *Der Prodigienglaube und Prodigienstil der Römer* [E. Remy]. Très recommandable, surtout aux philologues qui désirent interpréter Cicéron, Tite-Live, Tacite. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur*, t. III [J. P. Waltzing]. Excellent, tout a été remanié et complété. ¶ A. D'ALÈS, *La théologie de Tertullien* [E. Remy]. Étude belle et solide, mais il s'en faut que toutes les difficultés soient résolues et les obscurités élucidées. ¶¶ N° 10. A. DE MARCHI, *Tito-Livio : passi scelti* [L. Halkin]. Très original et de la plus grande valeur, mais le caractère de l'ouvrage ne répond pas à sa destination scolaire. ¶ J. HARTELUST, *De dictione Macropedii* [Alpf. ROERSCH]. Dissertation instructive, d'une érudition précise et sûre. ¶ IW. MÜLLER, *K. F. von Naegelsbach's lateinische Stilistik* [J. P. Waltzing]. Cette 9e éd. est très précieuse ; les additions sont tirées surtout des auteurs archaïques, des poètes, et des écrivains postclassiques. ¶ G. BOISSIER, *La conjuration de Catilina* [J. P. W.]. Renouvelle le sujet et est destiné à devenir classique. ¶ E. GRAPIN, *Eusèbe, histoire ecclésiastique, livres I-IV* [J. P. W.] La traduction est aussi brillante que possible, le texte est celui d'Ed. Schwartz. ¶ H. B. WRIGHT, *The campaign of Plataea* [H. F.]. Utile et instructif. ¶ T. R. HOLMES, *Caesar's conquest of*

Gaul : an historical narrative [L. H.]. Constitue le meilleur commentaire historique de l'œuvre de César. ¶ Les fouilles du Forum. État des derniers travaux de Boni.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome XXXIV (1904). 1er fasc. L'Ardenne belgo-romaine, étude d'histoire et d'archéologie [J.-E. Demarteau]. Longue étude comprenant 249 pages, avec nombreuses illustrations. ¶¶ 2e fasc. Note sur une statuette en bronze de l'époque romaine, provenant de Tongres et conservée au Musée de Leyde [L. Renard]. Spécimen remarquable de représentation ithyphallique, provenant d'Italie.

Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles. 4e année (oct. 1904-sept. 1905). N° 4. *Catalogue de la collection Raoul Warocqué*, 2. [J. D. M.]. Le rp signale l'importance très considérable de quelques monuments inédits, bronzes et marbres antiques et tout spécialement du n° 142, réplique de l'Hermes d'Alcamène, trouvée à Athènes. ¶¶ N° 5. Figurines d'époque mycénienne [J. D. M.]. Description d'une série d'idoles mycéniennes entrées récemment aux Musées du Cinquantenaire à Bruxelles. ¶ Fresque de Bosco-Reale [Georges Macoir]. Description d'une fresque acquise à Paris en 1903 par les Musées du Cinquantenaire et provenant de la villa de L. Herennius Florus à Bosco-Reale, fin du 1er s. av. J. C. ou premières années du Ier s. de notre ère ; la décoration pompéienne. ¶¶ N° 6. Mains votives du dieu Sabazius [F. C.]. Deux ex-voto en bronze des Musées du Cinquantenaire se rattachant aux mystères du Jupiter phrygien Sabazius, lesquels s'étaient largement répandus dans le nord de la Gaule sous l'empire romain. ¶¶ N° 7. Inscriptions provenant de la nécropole de Salonique [J. D. M.]. Fait ressortir l'intérêt de quelques inscr. païennes du Ier s. et de quelques inscr. chrétiennes (I-IVe s.), offertes récemment aux Musées du Cinquantenaire. ¶¶ N° 8. Les fouilles de M. Warocqué [A. de Loë]. Découverte de substructions d'habitations belgo-romaines à Houdeng-Goegnies (Hainaut). ¶ Livres archéologiques nouveaux [Jean De Mot] : S. Reinach, *Esquisse d'une histoire de la collection Campana*. Semble un roman archéologique, tant le romanesque y coudoie l'imprévu. E. Pottier, *Douris et les peintres de vases grecs*. Charmant. G. Perrot, *Praxitèle*. M. Collignon, *Lysippe*. Deux études de premier ordre. ¶¶ N° 10. Le pavillon de l'antiquité au Cinquantenaire. Description des salles d'antiquités orientales, grecques et romaines aux Musées royaux de Bruxelles.

Institut archéologique du Luxembourg. Annales. Tome XL. 1905. Guide illustré du Musée lapidaire romain d'Arlon [J. B. Sibenaler]. Travail fort détaillé, avec nombreuses illustrations, comprenant 132 pages.

Le Musée Belge. Revue de philologie classique. T. IX. 1905. N° 1. Orolaunum vicus. Ses inscriptions, ses monuments et son histoire [J.-P. Waltzing]. < Suite >. III. Inscr. du palais Mansfeld dont l'origine est douteuse. Les collections et le palais du comte P.-E. de Mansfeld, 1517-1604, gouverneur du duché de Luxembourg, à Clausen. Origine des monuments de Clausen. Découvertes arlonaises du XVIe siècle. Pierres arlonaises transportées à Clausen. Contingent arlonais des musées de Clausen. Destinée des antiquités de Clausen ; copies et descriptions conservées. Bibliographie. ¶ Recherches sur la Belgique celtique [V. Tourneur]. Orolauno-Arlon-Arel. Etude étymologique. ¶ Les milices locales de l'Empire romain [Ant. Stappers]. <Suite>. 2e partie. Organisation des milices locales. I. Origine et histoire. II. Nom. III. Personnel. IV. Caractère national des numeri. V. Recrutement, solde, force des numeri. L'honesta missio. VI. Le culte des dieux dans les numeri. Conclusions. ¶ Les décrets de proxénie de Ténos [Hub. Demoulin]. Décrets complets. Décrets fragmentaires. Particularités

orthographiques. Additions et corrections aux articles suivants publiés par l'auteur : 1. Registre de ventes immobilières (Musée belge, VI, 1902, p. 440). 2. Liste des magistrats de Ténos (Ibid, VII, 1903, p. 37). 3. Fouilles de Ténos (Bull. de corr. hell., XXVI, 1902, p. 399). 4. Les Rhodiens à Ténos (Ibid., XXVII, 1903, p. 233). 5. Fouilles et inscriptions de Ténos (Musée belge, VIII, 1904, p. 65). 6. Décret en l'honneur de la ville de Tenos et d'un juge envoyé par elle (Ibid., VIII, 1904, p. 429). ¶ Sul valore di quo (quanto)... eo (tanto)... seguiti da un comparativo [Gius. Cevolani]. ¶ Les fouilles de Troie [Alpf. Roersch]. Les résultats des fouilles. Analyse détaillée de *Troja und Ilion* de W. Dœrpfeld, digne en tout point de la grandeur du sujet, ce travail constitue une œuvre de premier ordre dont la science allemande peut à bon droit s'enorgueillir. ¶¶ N° 2. Un lécythe à scène dionysiaque [P. Graindor]. Acquis à Athènes, app. à l'auteur. Dionysos y est figuré par un masque appliqué sur une colonne. ¶ Orolaunum vicus. Ses inscriptions, ses monuments et son histoire [J. P. Waltzing] < Suite >. III. Inscr. du palais Mansfeld dont l'origine est douteuse. Vingt-quatre épitaphes de simples particuliers, trouvées dans les remparts d'Arlon démolis par les Français en 1558. Texte et commentaire avec la reproduction des dessins d'A. Wiltheim. ¶ De Paulini Pellaei carminis « Eucharisticos » fontibus [Gino Funaioli]. Expressions poétiques toutes faites, employées par Paulin de Pelle, et qui se retrouvent dans toute la latinité. Fragments de l'Euchar. imités des auteurs, avec indication des passages correspondants. Vers imités de Virgile, Prudence, Paulin de Nole, Juvencus, Cl. Marius Victor, Sedulius. ¶ Comment Clément d'Alexandrie a connu les mystères d'Eleusis [Cam. Hontoir]. Clément naquit sans doute à Athènes et fut initié aux mystères. ¶ La police des villages égyptiens à l'époque romaine. Οἱ δημόσιοι τῆς κώμης. [N. Hohlwein]. Le terme δημόσιοι ne doit pas être considéré comme désignant l'ensemble des fonctionnaires du village ; le langage administratif a pour les désigner l'expression officielle : οἱ ἀπὸ τῆς κώμης. Il faut bien plutôt voir dans ce terme la désignation brève appliquée à l'ensemble des simples agents de la police des villages égyptiens à l'époque romaine. ¶¶ N° 3. Notes sur le culte d'Asklépios [Th. Lefort]. I. A-t-on pratiqué la médecine dans ce culte. Pas de traces de médecine, ni théurgique, ni autre. II. Doit-on détacher Asklépios des deux Asklépiades Podaleiros et Machaon. Nullement. Ils sont fils d'Asklépios et non, comme l'a prétendu Wilamowitz, d'Enosigaios (Poseidon), sur la foi d'Arctinos dans Schol. ad Iliad., XI, 575. ¶ La papyrologie grecque (bibliographie raisonnée) [Nic. Hohlwein]. < Suite et fin >. Ch. VIII. Droit. 1. Tutelle. 2. Adoption. 3. Héritages, testaments. 4. Procédure. 5. Contrats a) de mariage ; b) de vente, d'achat ; c) de prêt ; d) divers. 6. Edits. 7. Divers. Banques. 8. Remarques sur la langue et les formules juridiques. Ch. IX. A. Médecine. B. Mathématiques. C. Astrologie. Ch. X. 1. Métrologie. 2. Numismatique. Ch. XI. Curiosités. Ch. XII. Paléographie. Bibliographie fort détaillée, résumant les notices et articles, et comprenant les nos 434-701. Supplément. Indication d'un grand nombre d'articles et d'ouvrages ayant paru depuis la publication des ch. I-VII. En tout, nos 702-819. Répertoire alphabétique des auteurs. ¶ Le bas-relief de Tralles [P. Graindor]. L'homme agenouillé cherche, peut-être, à retenir ou à attacher une vache ou un bœuf qui résiste. ¶ Les sanctuaires de la Grèce, notes de voyage [W. Lermann]. < Suite >. Phigalie. Lykosoura. Tégée. L'Heraion d'Argos. ¶ Ch. Renel, *Les enseignes romaines* [E. Remy]. Croit que les enseignes dérivent du totémisme, qui aurait été la religion primitive. Paradoxal. Le reste de ce bel ouvrage est fait de science solide et claire. ¶

Une nouvelle inscription d'Arlon [J.-P. Waltzing]. Epitaphe de Corn. Maturus, trouvée récemment. Très archaïque) ¶ Contributions à l'histoire de l'humanisme en Belgique [L. Maes]. Lettre d'André Schott à Abr. Ortelius de Tarragone, 1585. ¶¶ N° 4. Une amitié d'humanistes. Étude sur les relations de Budé et d'Erasme, d'après leur correspondance (1516-1531) [Louis Delaruelle]. Examen des lettres échangées par les deux savants ; étude de leur caractère ; physionomie de l'époque ; chronologie des lettres. ¶ Le praefectus fabrum [Alb. Bloch]. < Suite ; 2e partie >. Titre. Nomination. Durée des fonctions. Fonctions. Rang et condition. Suppression de la préfecture. Conclusions. On ne sait rien de l'origine du titre de praef. fabr. et le nom reste inexplicable. On ignore quelles étaient les attributions de cet officier sous la République. Le titre apparaît très souvent aux deux premiers siècles de l'Empire pour disparaître, sans doute, avec les réformes militaires de Septime Sévère. Le praef. fabr. est un officier d'ordonnance d'un commandant en chef, de l'empereur, ou plus souvent d'un gouverneur de province ayant rang de consulaire ou de prétorien. Il était nommé par son chef et attaché à sa personne. La praefectura fut confiée à des chevaliers. ¶ Les sanctuaires de la Grèce, notes de voyage [W. Lermann] < Suite >. Calaurie. Egine. ¶ Inscriptions attiques [Eng. Drerup]. Trois fragments de décrets honorifiques. ¶ La police des villages égyptiens à l'époque romaine. Οἱ φύλακες [Nic. Hohlwein]. Les différentes espèces de φύλακες. Attributions, fonctions, etc., d'après les papyrus et les ostraka.

Le Muséon. Nouv. série, vol. V (1904). Nos 3-4. Le latin d'Espagne d'après les inscriptions. — Compléments [A. Carnoy]. L'auteur complète une série d'articles parus dans le Muséon, II-IV, sur les particularités de la phonétique latine qui se rencontrent dans les inscr. de l'Espagne des sept premiers siècles. Il se propose de faire des recherches analogues en ce qui concerne les autres domaines de la grammaire : A) Morphologie. § 1. Archaïsmes dans la déclinaison latine. § 2. Confusions entre les déclinaisons. § 3. Chute du neutre. § 5. Influences étrangères dans la déclinaison. ¶ J. Capart, *Les débuts de l'art en Égypte* [A. Wiedemann]. Excellent travail, plein de riches informations. ¶¶ Vol. VI, nos 3-4. Le latin d'Espagne d'après les inscriptions [A. Carnoy]. § 6. Noms de nombre. § 7. Adjectifs. § 8. Relatifs. § 9. Pronoms personnels. § 10. Démonstratifs. § 11. Verbes. B) Vocabulaire. Mots insolites. Phénomènes lexicologiques divers. Changements de signification. C) Syntaxe ¶ Jos. Schrijnen, *Inleiding tot de studie der vergelijkende indogermanische taalwetenschap* [Ph. Colinet]. Élogieux.

Revue belge de numismatique. 61e année, 1905. Les signatures de graveurs sur les monnaies grecques [L. Forrer]. Suite, < cf. 1904. R. d. R., 29, 134, 25 >. Série de quatre articles parus dans les livraisons 1-4. ¶¶ 2e livr. Une trouvaille de 191 monnaies d'or byzantines et de 1 pièce en argent [E.-D.-J. Dutilh]. Elle vient d'être faite à Chatby, banlieue d'Alexandrie, actuellement au musée d'Alexandrie. ¶ Adr. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises* [Vte B. de J.]. Travail sérieux fondé sur des faits incontestables.

Revue de Belgique. 37e année, 2e série, 1905, 8e livr. Comment vivait la femme dans l'antiquité grecque [E. Boisacq]. Fiançailles, mariage, condition de la femme mariée.

Revue bénédictine. 22e année (1905). N° 1. Mélanges d'épigraphie chrétienne [D. H. Leclercq]. I. L'ange du tombeau, épitaphes chrétiennes de Théra et de Milo ; II, Les anges psychagogues, inscr. romaines ; III, Les anges psychopompes ; IV, L'église d'Hadriani ad Olympum, épitaphe grecque fort importante d'un jeune chantre de cette ville fondée par Hadrien, texte, traduction, commentaire. ¶ *Mélanges Boissier* [P.]. Précieux. ¶ Dom H.

LECLERCQ, *Les Martyrs* [D. P. B.]. Excellent. ¶ D. H. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne* [D. B. Leppe]. Modèle de reconstitution historique; quelques réserves. ¶¶ N° 3. Mélanges d'épigraphie chrétienne [H. Leclercq]. I. Épigraphie liturgique de la région d'Antioche, nombreux textes chrétiens relevés par la mission de Vogüé et la mission américaine; II, La nuit de la goutte céleste; III, La topographie de Carthage romaine, remarques sur l'ouvrage d'A. Audollent, ouvrage modèle.

La Revue des Humanités. Bulletin bibliographique. 8e année (1904-1905). N° 1. UN PROFESSEUR, *Construction de la phrase latine* [H. Gerardy]. Mérite beaucoup d'éloges. ¶ EM. BERTAUX, *Rome, l'antiquité* [F. Sosset]. Bonne et sérieuse vulgarisation. ¶ C. POYARD, *Œuvres complètes de Pindare* [V. Sondervorst]. Souci constant de la fidélité et de la clarté. ¶ N° 2. FR. HELM, *Materialien zur Herodotlektüre* [E. P. Loos]. Analyse détaillée de la seconde partie. ¶ H. LUCKENBACH, *Olympia und Delphi* [L. Mallinger]. Savant, précis, pratique. ¶ *Le Musée, revue d'art antique* [L. Mallinger]. Belle revue, le modèle du genre. ¶ P. MAZON, *Essai sur la composition des Comédies d'Aristophane* [L. Mallinger]. Contribution très appréciable à l'intelligence du théâtre d'Aristophane et de la comédie grecque en général. ¶ P. MAZON, *Aristophane, la Paix* [L. Mallinger]. Très neuf et bien réussi. ¶¶ N° 6. *Le Musée, revue d'art antique* [L. Mallinger]. ¶ ED, VON MAYER, *Pompeji in seiner Kunst* [L. Mallinger]. Vue d'ensemble très littéraire. ¶ L. LOISEAU, *Tacite, les Annales* [V. Gérard]. Suit l'original pas à pas et en traduit tous les détails. ¶ G. DI COSIMO URBANO. *Le bucoliche di Virgilio* [L. Ballet]. Rendra d'appréciables services. ¶ H. GAILLOT, *Le Forum romain* [V. Gérard]. Exposé clair et précis.

Revue de l'instruction publique en Belgique. Tome XLVIII (1905). 1re livr. Une parabole attribuée à St Hippolyte de Rome [Fr. Cumont]. Reproduction d'un texte grec copié par l'auteur en 1900 au monastère de Soumela près Trébizonde et faussement attribué, semble-t-il, à St Hippolyte. Il s'agit de la parabole du serpent qui par ses dons désarme sans cesse la colère du paysan sur la terre duquel il se trouve. A la fin, le fermier mordu lui-même par le monstre périt victime de sa cupidité. ¶ L. WHIBLEY, *A companion to greek studies* [Ch. M.]. Recommandable; les indications bibliographiques pourraient être plus complètes. ¶ P. FOURNIER, *Pensées de Marc-Aurèle*, trad. d'Aug. COUAT [L. P.]. La trad. paraît excellente et conserve les qualités de simplicité et d'aisance que l'on reconnaît au grec de Marc-Aurèle; les notes sont nombreuses et étendues. ¶ S. G. OWEN, *A. Persii Flacci et D. Junii Juvenalis saturae* [J. De Decker]. Le rp. examine en détail en quoi l'édition diffère des précédentes et jusqu'à quel point les modifications introduites sont justifiées; la nouvelle édition de Juvénal présente un intérêt tout particulier et qqs conjectures nouvelles sont très remarquables. ¶ J.-E. DEMARTEAU, *L'Ardenne belgo-romaine* [A. Dutron]. L'auteur a le premier reconstitué l'existence de nos ancêtres pendant les cinq siècles de domination romaine. ¶¶ 2e livr. FERD. HORN, *Platonstudien* [L. Parmentier]. A recommander comme les meilleurs guides que l'on puisse prendre actuellement pour aborder l'étude approfondie des doctrines de Platon. ¶ L. LOISEAU, *Les Annales de Tacite, traduction nouvelle* [Jules Feller]. Le fond de la traduction est celle de Burnouf, le rp. montre comment ont été comprises les retouches de Loiseau. ¶¶ 3e et 4e livr. Quelques passages des caractères de Théophraste [Paul Graindor]. Les passages étudiés sont les suivants : XIX, 6, le δυσχέρης; IV, 15, l'ἄγροικος; V, 5, l'ἄρεσκος. ¶ Ad oracula Sybyllina [J. Maerten]. Rapproche les deux passages du livre V récemment découverts par Vitelli du texte donné par Geffcken et conclut que, dès le IVe siècle, on

avait en Egypte des copies des Oracles Sibyllins beaucoup moins altérées que le texte de nos manuscrits ; au point de vue de la composition, la fin du Ve livre était déjà telle que de nos jours. ¶ Notes sur Minucius Felix [P. Thomas]. Dans le passage 6, 1, l'épithète certa appliquée à la fortune et que l'on a changée en incerta, cœca, etc., peut se défendre. 8, 5, il faut changer pavorem en pavorum, génitif dépendant de solacia. 18, 4, corriger caelum terramque en caelo terraque. 24, 3, écrire numerare quam partus. 25, 8, corriger Romulo scilicet Picus, etc. ; il y avait sans doute dans l'archétype Romulo. s. (s. = scilicet) ; de là, Romulos, arbitrairement changé en Romulus. Romulo est le datif de relation. ¶ Paul Mazon, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane* [L. P.]. Marque un grand progrès dans nôtre connaissance de la structure et du développement de la comédie attique. ¶ E. H. Gifford, *The Euthydemus of Plato* [L. Parmentier]. Très recommandable. ¶ F. Plessis, *Épitaphes* [P. T.]. Soigné, instructif, intéressant. ¶ Alb. C. Clark, *Anecdota Oxoniensia ; X, the vetus Cluniacensis of Poggio* [P. T.]. Le rp. montre en détail les importants résultats de cette étude ingénieuse et patiente ; le Cluniacensis renfermait, outre le pro Roscio et le pro Murena, le pro Cluentio, le pro Caelio et le pro Milone ; il devait être antérieur au règne de Charlemagne. ¶ Edm. Courbaud, *M. T. Ciceronis de oratore lib. I* [P. T.]. Cette œuvre n'a jamais été analysée et appréciée, semble-t-il, avec autant de finesse, de justesse et de bonheur d'expression ; toute l'édition est des plus recommandables. ¶ E. O. Winstedt, *Corneli Nepotis vitae* [P. T.]. Édition élégante et commode. ¶ G. Curcio, *Poeti latini minor.*, II, 1, *appendix Vergiliana* [P. T.]. Travail consciencieux et judicieux ; quelques taches. ¶ Ett. Stampini, *Le bucoliche di Virgilio, Ecloghe I-V* [P. T.] A réussi à donner au commentaire un caractère personnel ; lucidité de pensée et sûreté de jugement. ¶ M. N. Wetmore, *The plan and scope of a Virgil lexicon* [P. T.]. La méthode adoptée paraît réunir de sérieux avantages. ¶ Em. Hermes, *L. Annaei Senecae dialogor. lib. XII* [P. T.]. Excellent. ¶ Rud. Helm, *Apulei Platonici Madaurensis pro se de magia lib.* [P. T.]. Marque un grand progrès sur l'édition de van der Vliet. ¶ L. Guillaume et B. Baelde, *Morceaux choisis, partie du maître* [L. Pr.]. Comprend diverses parties également bien soignées, mais de valeur inégale : les traductions par M. G. sont des modèles du genre ; les études de comparaison, de M. B., sont l'œuvre d'un bon latiniste et d'un homme de goût, mais on y sent un peu de parti pris. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-enc.* IX^ter^ IIlbbd [F. C.]. L'entreprise restera un monument considérable et caractéristique de la science de l'antiquité, telle que la concevait la philologie allemande au début du XXe siècle. ¶ P. Foucart, *Le culte de Dionysos en Attique* [F. C.]. Dans cette étude, d'une belle ordonnance, l'agrément d'un style d'une admirable limpidité s'unit à la clarté du raisonnement et à l'ingéniosité des aperçus en un ensemble harmonieux. ¶ Henri Grégoire, *Saints jumeaux et dieux cavaliers* [J. Bidez]. Travail important comprenant trois parties : 1° édition scientifique et lisible de la version cappadocienne, sous sa forme grecque et latine, du martyre des trois saints jumeaux Speusippe, Elasippe et Mélésippe ; 2° excellente étude de la filiation des divers récits de ce martyre ; 3° les origines de la légende des trois saints. Dans la dernière partie, l'argumentation n'a pas le degré de certitude qu'il faudrait pour rendre les conclusions inattaquables. ¶ M.-A. Kugener, *Vie de Sévère* [F. C.]. Dossier d'une incomparable richesse. ¶ H. Van de Weerd, *Étude historique sur deux légions romaines du Bas-Danube*, 1er fasc. [Maur. Zech]. Excellent travail de première main. ¶¶ 5e livr. Les Athéniennes au théâtre [Alph. Willems]. Les femmes n'assistaient pas aux représentations du théâtre de

Bacchus, ainsi qu'il ressort de l'examen des pièces d'Aristophane ; mais, il faut admettre qu'elles avaient accès aux théâtres des dèmes. ¶ Ch. DIEHL, *Études byzantines* [H. Grégoire]. Ce livre est un raccourci de la science byzantine elle-même, dont il fait sentir la diversité et l'attrait. ¶ R. ASMUS, *Julians Galiläerschrift* [J. Bidez]. Masse d'observations fines et pénétrantes et de rapprochements ingénieux. ¶ K. KRUMBACHER, *Eine neue Handschrift des Digenis Akritas* [H. Grégoire]. Signale une cinquième récension d'une valeur particulière, de l'épopée byzantine ; elle est contenue dans le cod. Escorialensis ψ-IV-22. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Le poète Lygdamus* [J. F.]. Excellent. ¶ J. VESSEREAU, *Cl. Rutilius Namatianus*. Id. *Aetna* [P. T.]. Recommandable, bien que prolixe ; l'édition pourrait être meilleure. ¶ A. ROERSCH, *Chr. Ischyrius, Homulus* [A. De Ceuleneer]. Recommandable. ¶ H. GOELZER, *Nouveau dictionnaire français-latin* [J. H.]. Excellent. ¶¶ 6e livr. L'Athéna au pilier [Paul Graindor]. Critique de l'interprétation donnée par Lechat de ce bas-relief de l'Acropole. Il y voit une Athéna contemplant Erichthonios qui sort sous forme de serpent d'une ciste autrefois peinte au-dessus du pilier. Le pilier se retrouve dans d'autres œuvres sans signification spéciale ni rôle quelconque. L'expression du visage n'est pas celle de la mélancolie, mais bien plutôt celle de la réflexion, la méditation. Comparaison avec d'autres types de la même série. ¶ La trière antique et la guerre navale [Em. Boisacq]. La trière est un développement du vaisseau homérique. Description de celui-ci. La birème. Place des rameurs. Le siège du thalamite était à deux pieds plus bas que celui du zygite. La trière. La file des thranites devait avoir deux hommes de plus que la file des zygites, et les zygites deux de plus que les thalamites. Les commandements. La guerre navale. Ports et arsenaux maritimes. Organisation. Manœuvre. ¶ H. LECHAT, *Pythagoras de Rhégion* [M. Laurent]. Excellent en tout point. ¶ BURNET, *Platonis opera* IV [L. P.]. Au point de vue critique, cette éd. annule les précédentes. ¶ *Berliner Klassikertexte*. H. 2 et 4 [J. Bidez]. L'œuvre entreprise et poursuivie si rapidement a droit à toute notre admiration. ¶ TH. REINACH, *Papyrus Th. Reinach* [F. C.]. Rien n'a été négligé pour mettre en valeur ces précieux documents. ¶ E. H. GIFFORD, *Eusebii Pamphili evangelicae praeparationis libri XV* [O. H.]. N'est pas sans défauts, mais marque un très grand progrès. ¶ O. DRENCKHAHN, *Ciceros Rede für Sestius* [L. Pr.]. Bon. ¶ TEGGE, *Auswahl aus den Gedichten des P. Ovidius Naso* [L. Pr.]. Le rp. demeure stupéfait et interdit. ¶ HAUPT-EWALD, *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso* B. I-VII [L. Pr.]. Excellent. ¶ ANT. RETTORE, *Tito Livio e la decadenza della lingua latina* [L. Pr.]. Contribution fort appréciable à l'histoire du latin. ¶ H. PITMAN, *Corn. Taciti annalium libri XIII-XVI* [L. Pr.]. Excellent. ¶ P. CROUZET et G. BERTHET, *Méthode latine et exercices illustrés : le mot à mot, la correction* (6e *et* 5e) [L. Pr.]. Cette méthode condense et résume toutes les autres. La matière est beaucoup trop abondante pour deux années. ¶ A. ROEGIERS, *La question des humanités en Allemagne* [L. Pr.]. Étude très opportune et très intéressante.

Revue de l'Université de Bruxelles. 10e année, 1904-1905. Nos 5-6. Le libre examen chez les Grecs [Goblet d'Alviella]. D'après le livre récent de DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs*. ¶ Les brimades aux IVe et Ve siècles de notre ère [M.-A. Kugener]. Édition et commentaire de textes anciens se rapportant aux brimades en usage dans les écoles d'Athènes, de Béryte et de Constantinople. ¶¶ No 7. Le lapin et ses dénominations dans les langues européennes [Em. Boisacq]. La première partie de l'art. est consacrée à l'étude du lapin dans l'antiquité ; Espagne et Italie. ¶¶ Nos 8-9. ALB. COLLIGNON, *Pétrone en France* [E. Légier]. D'une

érudition charmante. ¶¶ Nos 10-12. Fr. Plessis, *Épitaphes* [Em. Landercy]. Excellent. A. R.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Rœder.

Det kgl. Danske Videnskabernes Selskabs Skrifter, 6. série, classe historique et philosophique, vol. VI, fasc. 3. Les pronoms démonstratifs de l'ancien arménien [H. Pedersen]. Contient une discussion de la théorie de Meillet sur le système démonstratif arménien, à laquelle l'auteur oppose une nouvelle théorie. Suit un appendice sur les alternances vocaliques indo-européennes (en français).

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 3e série, vol. XIII, fasc. 3. Aperçu des principaux documents publiés par Grenfell et Hunt dans *The Oxyrynchus Papyri*, vol. IV [H. Rœder]. ¶. Nouvelles inscriptions étrusques [S.-P. Cortsen]. Discussion sur les inscr. publiées par Torp et Herbig dans les Stzber. d. bayer. Akad. 1904. ¶ F. Cumont, *Die Mysterien des Mithra*, trad. all. de G. Gehrig [E. Lehmann]. L'auteur a travaillé avec beaucoup de concentration. ¶ E. Norden, *P. Vergilius Maro Aeneis Buch VI* [A.-B. Drachmann]. Appréciation favorable, remarques sur beaucoup de passages (en allemand). ¶ A. Philippson, *Das Mittelmeergebiet* [A.-B. Drachmann]. Recommandable. ¶ F. Noack, *Homerische Paläste* [J.-L. Ussing]. Bien que le résultat des recherches de l'auteur soit acceptable, son argumentation semble insuffisante. ¶¶ Fasc. 4. E.-D. Burton, *Some Principles of literary Criticism and their Application to the synoptic Problem* [P.-O. Hansen]. Recommandable à tous ceux qui, partant d'un point de vue philologique, désirent se mettre au courant du problème synoptique. ¶ Sur Minucius Felix XIV, 1 [J. Paulson]. Écrire « piscatorum » au lieu de « pistorum ». ¶ Sur Aristeas epist. § 55 (p. 18, 12 Wendland) [A.-B. Drachmann]. Écrire ἔτι γὰρ ἐπιτατῆς οὔσης. ¶ Chr. Blinkenberg, *Archäologische Studien* [F. Weilbach]. Sera sans doute très remarqué. ¶ F. Marx, *C. Lucilii carminum reliquiae* I [C.-M. Zander]. Recommandé ; plusieurs contributions critiques (en latin). ¶ J. Beloch, *Griechische Geschichte*, III. 1-2 [H. Rœder]. Valeur considérable. ¶ H. Reich, *Der Kōnig mit der Dornenkrone* [H. Rœder]. Compte-rendu. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. XV [H. Rœder]. Compte-rendu. < cf. R. d. R. 29. 143 et 144 >. ¶ Sur Hérodote [K. Hude]. VII, 136, lire δεύτερά σφι λέγουσι τάδε καὶ λόγου τοιοῦδε ἐχομένοισι. VII, 137, lire συμπεσεῖν ἔς γε τοὺς παῖδας. VII, 144, supprimer διηκοσίας. VII, 215, lire ἥκουσε au l. de ἥρεσε. ¶¶ Vol. XIV, fasc. 1. Les nombres numéraux étrusques [S.-P. Cortsen]. La succession des six premiers nombres numéraux serait la suivante : max, zal, ci, śa, du, hud. ¶ R. Foerster, *Libanii opera* I-II [H. Rœder]. Édition de grand mérite.

Oversigt over det kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1905. Exploration archéologique de Rhodes (Fondation Carlsberg]. 3e rapport (en français) [Chr. Blinkenberg et K.-F. Kinch]. C. r. sur les fouilles de Lindos entreprises en 1903. Publication de plusieurs objets d'art et de qqs. inscr. grecques, dont l'une permet de fixer au premier siècle av. J.-Chr. la date des sculpteurs Athanodoros et Hagesandros qui ont travaillé au groupe du Laocoon. H. R.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : ALFRED JACOB

American Journal of Archaeology, vol. IX (1905) fasc. 1, Le temple des Sirènes, dans la péninsule de Sorrente [Ettore Pais]. Était situé sur une colline près du rivage de la mer, à Fontanella, dans le voisinage de Massa Lubrense, un peu au-delà de l'église moderne de Santa-Maria della Lobra. ¶ Le palais de Nippour non mycénien, mais hellénistique [Allan Marquand]. Discussion de l'article de Fisher (A. J. A. 1904). Les détails d'architecture (colonnes, chapiteaux) sont nettement hellénistiques. ¶ Une nouvelle tête du type dit de Scipion ; essai d'identification [W. Dennison]. En avril 1902 une tête du type dit de Scipion achetée à un antiquaire de Rome en 1881 a été offerte à Oberlin College. Liste de 15 bustes du même type. Discussion des arguments de Visconti pour soutenir l'opinion traditionnelle désignant ces bustes sous le nom de Scipion. Ce sont probablement des prêtres d'Isis. ¶ Le temple d'Apollon à Corinthe [B. Powell]. Le temple ancien dont il reste sept colonnes à Corinthe est le temple d'Apollon mentionné par Pausanias. Description de l'état actuel des ruines. ¶ Sixième assemblée général de l'Institut archéologique d'Amérique (déc. 1904). Résumé des communications suivantes : Fasti trouvés récemment à Teano [C. Egbert]. Cette insc. donne les noms des consuls de l'année 46 av. J.-C., des trois consuls suffecti, des quattuoviri municipaux et des édiles. ¶ Une amphore signée de Menon [Bates] Voy. fasc. 2. ¶ Une inscription grecque du Liban [Torrey] Trouvée en 1901, au dessus du village de Jebâ'a dans le Liban, pouvant se lire : Ὀριαδ-Αλλαθ οἵας. ¶ Notes archéologiques [Cooley]. Sur les travaux archéologiques relatifs à l'Erechtheum à Corinthe, le Trésor des Athéniens à Delphes, l'Olympeium en face de Syracuse, et les rostres du Forum romain. ¶ Thucydide, Pausanias et le Dionysium in Limnis [Carroll] Les textes sont suffisants pour déterminer l'emplacement du Dionysium in Limnis. ¶ Introduction du Taurobolium dans le culte de la Magna Mater [C. H. Moore]. C'était une coutume ancienne au moins chez les Lydiens de sacrifier des taureaux à la Magna Mater. ¶ La topographie du temple des Sirènes, dans la presqu'île de Sorrente [Pais]. Voy. ci-dessus. ¶ Trouvailles de terres-cuites à Corinthe, en 1903 [Robinson]. Trouvées à Corinthe, en 1903, au sud-ouest du Vieux-Temple, ces terres-cuites datent des 6e, 5e et 4e s. ¶ L'ascension des montagnes en Grèce [Richardson]. En Grèce on n'escalade pas les montagnes simplement pour le plaisir, mais pour les éclaircissements que l'on en tire pour la topographie et pour l'histoire. Exemples. ¶ Le lotus, comme ornement sur des vases cypriotes [Goodyear]. Confirmation des résultats indiqués dans la Grammaire du Lotus en 1901. ¶ Fouilles au Forum romain en 1904 [Fairbanks]. Résumé des fouilles archéologiques et de leurs résultats. ¶ Empreintes sur des briques et des tuiles du mur d'Aurélien à Rome [Pfeiffer]. Etude des briques et des tuiles provenant de la partie du mur d'Aurélien à l'est de la Porta San Giovanni qui s'est écroulée en 1902. Ces briques ne sont pour la plupart probablement pas plus anciennes que la première moitié du IIIe s. ¶ L'acanthe comme motif grec de décoration [Miss Keyes]. Les artistes grecs ayant étudié l'acanthe pour la décoration ont donné à chaque partie : tige, feuille, fleur et graines « la splendeur de sa vérité ». ¶ Les poteries de Gournia, Crête [Mrs.

Williams]. Peuvent être réparties en une série de huit périodes distinctes s'étendant du 3e millenum à l'âge de fer. ¶ L'origine de la civilisation et de l'art babyloniens [Dr Ward]. La civilisation et l'art babyloniens se sont développés sous des influences venues de l'Est. ¶ L'expédition égyptienne de l'Université de Californie; un cimetière préhistorique à Naga-ed-Der [Lythgoe]. L'expédition égytienne formée en 1899 par l'Université de Californie s'est concentrée pendant les années 1901-1903 prés de Naga-ed-Der pour fouiller un cimetière préhistorique se composant de 635 tombes dans un état remarquable de conservation. 1850 clichés photographiques ont été pris. ¶ Le temple d'Apollon Didyméen près de Milet [Marquand] (publié dans Records of the Past, IV, 1905). La facade du temple date probablement du 2e s. av. J.-C. comme l'a pensé Haussoullier. ¶ Quelques fouilles sur l'emplacement présumé du troisième mur de Jérusalem [L. B. Paton]. Des pierres immenses trouvées à trois milles au nord de la porte de Damas paraissant marquer l'emplacement du troisième mur de Jérusalem. ¶ La mort de Thersite sur une amphore au Musée des Beaux-Arts de Boston [J. M. Paton]. Thersite est décapité et git sur des vases renversés, ce qui se rapporterait à la légende que Thersite aurait été tué par Achille pour avoir volé les vases sacrés d'Apollon. Conformité avec la théorie d'Usener. ¶ Les rostres [Platner]. Résumé de la récente théorie de O. RICHTER, *Die Röm. Rednerbühne*, Berlin, 1903. ¶ Lampes avec inscr. chrétiennes [Th. F. Wright]. Etude d'après Clermont-Gauneau sur des lampes trouvées dans des tombes de Palestine et portant l'inscription suivante φῶς Χ[ριστιο]ῦ φένι πᾶσιν. ¶ Un Tityre en terre cuite du Musée de Cincinnati [Baur] Voy. ci-dessous fasc. 2. ¶ Exekias, un maitre du style aux figures noires [Tonks]. A produit vers 550-540 av. J.-C. Caractéristiques de sa manière. ¶ La topographie de la maison d'enfance de Cicéron [Harrington]. Discussion des conclusions de Schmidt. La maison d'enfance de Cicéron. Elle se trouvait dans le plus petit delta du Fibrenus. ¶ Collection d'archéologie historique exposée par le Museum National des États-Unis à l'Exposition de Saint-Louis [Adler]. Composée presque entièrement de moulages. ¶¶ Fasc. 2. Notes sur des inscriptions d'Éleusis relatives à la construction du portique de Philon [L. D. Caskey]. Étude sur six inscriptions trouvées à Eleusis. Les mesures qu'elles donnent correspondent à celles des ruines existantes. ¶ Tityros [Paul Baur]. Étude d'une statuette en terre cuite, acquise en 1898 d'un paysan de Thèbes, actuellement au Museum d'Art de Cincinnati. Elle est du milieu du ve s. Le type est rare. Elle représente sans doute Tityros. ¶ Les portes de la cité de Démetrias [R. G. Kent]. Description des murs et des tours qui subsistent aux portes de la cité de Démétrias vers Phères et vers la péninsule de Magnésie. ¶ Une amphore signée de Menon [W. N. Bates]. Acquise par le Museum des Sciences et des Arts de l'Université de Pennsylvanie à la vente de la collection Colman en 1896. Décorée de figures en rouge représentant d'un côté Leto, Apollon et Artemis, de l'autre, un jeune guerrier conduisant deux chevaux. ¶¶ Fasc. 3 : Le théâtre de Sicyone [A. Fossum]. Résultat des fouilles de l'été de 1898, corrections au plan dressé après la première campagne en 1886. D'après un passage de Plutarque, le théâtre était en usage en 251 av. J.-C. D'autre part la topographie indique qu'il était déjà construit en 302 av. J.-C. ¶ Une « pochette » de l'âge de bronze provenant d'Avgo (Crète) [H. R. Hastings]. Description de vingt-huit objets (épingles, cachets, etc.) de l'âge de bronze trouvés en mars 1903 près de l'église d'Avgo, au-dessus du village de Kavousi (Crète orientale) et acquis pour le musée de Candie. Ils sont de style mycénien. ¶ Un nouvel artiste peintre de vases : Phrynos [O. S. Tonks]. Étude de deux

fragments de coupes actuellement au Museum des Beaux-Arts de Boston et comparaison avec un fragment de coupe du Br. Museum et un autre de Munich. ¶ Inscriptions grecques et latines de Sinope et des environs [D. M. Robinson]. 96 inscr. de Sinope, dont 37 inédites recueillies par R. en juin 1903. ¶¶ Fasc. 4, Rapport préliminaire de l'expédition de la Princeton University en Syrie [H. G. Butler]. Exploration faite d'octobre 1904 à avril 1905. de la Syrie centrale (notamment à Sî, à Umm idj-Djimâl) et de la Syrie septentrionale notamment à Kasr Ibn Wardân, Kerrâtin, Dâr Kitâ. ¶ Notes sur les inscriptions recueillies [E. Littmann] 45 inscr. latines, 776 grecques recueillies dans la région du Haurân, 105 nabatéennes, 65 syriaques, 138 arabes et l'inscription hébraïque de Arâk-il-Emir. ¶ Vases géométriques de Corinthe. [M. L. Nichols] Étude de 16 vases à ornements géométriques, trouvés à Corinthe dans les fouilles effectuées par l'École américaine d'Athènes. La décoration est formée des ornements géométriques les plus simples, ces vases appartiennent probablement à la période qui suit immédiatement la période mycénienne. ¶ La signification de Πύργος dans deux inscr. de Téos [J. D. Rogers]. Πύργος désignerait le registre de chaque dème de Téos, ainsi nommé à cause de la forme particulière sous laquelle il était conservé. ¶ La façon de procéder des empereurs dans les inscriptions sur les monuments restaurés : Auguste et Adrien [D. R. Stuart]. Auguste a laissé subsister le nom du fondateur sur tous les monuments qu'il a simplement restaurés ; il a inscrit son nom au contraire sur ceux qu'il a rebâtis en entier. Adrien n'a conservé le nom du fondateur que sur un petit nombre de monuments ; probablement dans le but de faire ressortir le contraste de son caractère avec celui de Domitien. ¶ Le palais de Nippour babylonien et non parthien [J. P. Peters]. Maintient contre Marquand l'ancienneté du palais de Nippour. On a trouvé, dans les débris au-dessus du palais, des archives de la période babylonienne, et au niveau du palais des archives de la période Cassite.

M. Bernard.

American Journal of Philology, XXVI (1905). Fasc. 1, n° 101. Le collegium poetarum à Rome [E. G. Sihler]. Le collegium poetarum conservait vraisemblablement les manuscrits de ses membres. Térence n'en fit probablement pas partie, ce qui explique les attaques qu'il subit. Accius fut l'un des membres les plus éminents de ce collegium qui existait encore au temps de Tibère. Virgile ne paraît pas en avoir été, mais Horace s'y plaisait. Le lieu de réunion était, d'après Bentley, le temple de Hercules Musarum. ¶ Un ms. de Consentius à Bâle [E. O. Winstedt]. Description du ms. F. III 15 de la Bibliothèque de Bâle, provenant de Fulda, contenant le De barbarismis et metaplasmis. Collation de ce ms. Un ms. plus ancien vient d'être découvert à Milan (cod. Ambr. B. 71. Suppl.]. ¶ Notes additionnelles sur le vocatif [J. A. Scott]. Examine l'usage du vocatif chez les poètes lyriques, Hérodote, Euripide, Aristophane et Platon. L'usage de l'interjection avec le vocatif devient de plus en plus fréquent d'Homère à Platon. L'interjection avec le vocatif était du langage familier et les auteurs ne l'ont pas employée librement jusqu'à ce que la langue familière de la comédie, de la dialectique, des cours de justice fût devenue la langue littéraire. ¶ Sénèque le philosophe et sa théorie du style [F. J. Merchant]. On peut réduire en système les propositions de Sénèque sur le style. Elles contiennent une certaine part d'originalité. Sénèque s'est efforcé de s'y conformer dans ses propres écrits. ¶ Les modes du style indirect [J. J. Schlicher]. Le subjonctif en latin s'emploie pour exprimer une sorte de conflit mental entre les éléments personnels et les éléments étrangers. On le voit dans le subjonctif d'exclamation. Il en est de même dans le style indirect. L'allemand a de même le

subjonctif d'exclamation et le subjonctif du style indirect. ¶ SOMMER, *Handbuch des latein. Laut-und Formenlehre* [H. Oertel]. Répond bien aux besoins de l'étudiant en langues classiques. On souhaiterait plus de références aux grammairiens latins. Le nombre des références aux dialectes italiques autres que le latin pourrait aussi être augmenté. Qqs théories sont présentées sous une forme plus dogmatique que l'auteur sans doute ne le pensait. Tables excellentes. ¶ W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen* [H. L. Wilson]. Travail plus complet que les précédents sur cette matière. ¶ Courte notice sur l'édition de la *Medea* par EARLE, sur la traduction du *Manuel d'histoire de la littérature grecque* de Croiset par HEFFELBOWER. ¶¶ Fasc. 2, n° 102. L'Ecclésiaste [P. Haupt]. Les parties authentiques de l'Ecclésiaste furent écrites par un médecin sadducéen d'un rang élevé à Jérusalem, né au commencement du règne d'Antiochus Epiphane (175-164 av. J. C.) et qui mourut dans la première décade du règne d'Alexandre Jannaeus (104-78 av. J.-C.). Trad. métrique en anglais ¶ Étude sémantique des verbes indo-iraniens à nasale, 2. <cf. R. d. R. 29, 142, 36> [E. W. Fay]. Classification des verbes en -nā- suivant le sens. ¶ Note sur la *Hisperica famina* [H. A. Strong]. Œuvre d'un moine anglais vivant au VIe s. Le texte qui fait autorité est celui de Stowasser. Adopte les conclusions de Zimmer dans *Nennius vindicatus* (Anhang); texte et trad. anglaise des trois premiers chapitres ¶ 1° S. B. PLATNER *The Topography and Monuments of Ancient Rome*; 2° CH. HUELSEN *Das Forum Romanum* [Knapp]. 1° Les nombreuses références à la littérature ancienne et aux inscriptions donnent une valeur particulière au livre de P. Mais ce livre n'est pas un guide commode aux ruines existantes; l'auteur ne s'est pas toujours correctement orienté. 2° Le plan du livre de H. est excellent. Il répond tout à fait au dessein dans lequel il a été écrit; qqs erreurs cependant. ¶ R. R. ROOT *Classical mythology in Shakspeare* [Mustard]. Le sujet de cette étude est intéressant et dans l'ensemble soigneusement traité. Suggère quelques additions et corrections. ¶ Causerie à propos de *l'Index Isocrateus* de PREUSS, de la trad. en anglais de la grammaire syriaque de NÖLDEKE par CRICHTON, du *Supplément au Cours d'épigraphie latine* de CAGNAT. ¶¶ Fasc. 3, n° 103. L'origine et la signification des caractères du style chez les anciens [G. L. Hendrickson]. Aristote le premier a considéré le discours sous deux aspects 1° comme moyen d'expression de la pensée; 2° comme moyen de transmettre en outre le coloris de l'émotion de l'orateur. Les Stoïciens s'attachèrent surtout au premier de ces aspects. ¶ Un manuscrit d'Ovide, de Palladius et de Tacite à Harvard [E. K. Rand]. Étude sur un ms. du XVe siècle acquis récemment par l'Université de Harvard. Collation du texte du De insitione de Palladius et de celui édité par Schmitt, du texte de la Germania de Tacite et de celui donné par Muellenhoff. Le ms. de Harvard contient de nombreuses fautes de copiste. ¶ R. HEINZE, *Virgils Epische Technik* [Laing]. Montre que Virgile était mieux qu'un imitateur éminent. Aucun de ceux qui s'occupent de Virgile ne pourra lire ce livre sans en subir profondément l'influence. ¶ E. J. HARRIS, *The tragedies of Seneca*, [Osgood]. Trad. en vers anglais non rimés, naturelle comme langue et comme prosodie, et cependant littérale. ¶ Causerie sur Pindare, sur Platon, à propos d'un passage de Renan dans la correspondance à Berthelot, de l'article de C. Pascal sur Lucrèce, de la thèse de BRANDON sur Robert Estienne, qui ne tient pas les promesses du titre, de l'ouvrage de GRANDGENT: *An Outline of the Phonology and Morphology of old Provençal*, le meilleur manuel en anglais sur la matière, du recueil de PLESSIS: *Epitaphes, textes choisis* qui montre l'utilité que présente l'École normale. ¶ Lettre de Platner en réponse

aux critiques de Knapp (Voy. ci-dessus fasc. 2) et réplique de Knapp. ¶¶ Fasc. 4 (n° 104). Étude sémantique des verbes indo-iraniens à nasale, 3. <cf. supra> [E. W. Fay]. Suite du classement des verbes en -nā- ; verbes en -nu- ; verbes à nasale infixe ; huitième classe des verbes sanscrits ou classe des verbes en u-. ¶ Le manuscrit des Verrines de Cicéron au Vatican [W. Peterson]. Étude du palimpseste du Vatican. Ne mérite pas le mépris que témoigne Meusel, est au contraire indispensable pour l'établissement du texte du premier livre des Verrines. ¶ Culex 367.8 et Cirix 66 [R. Ellis]. Le personnage auquel il est fait allusion dans le Culex v. 367,8 est L. Cæcilius Metellus, pontifex maximus, qui sauva le palladium dans l'incendie du temple de Vesta. Dans Ciris v. 66 E. propose de lire (H)ecateis pour erithei, la déesse Hécate étant aussi connue sous le nom de Crataeis qui se trouve dans le même vers. ¶ De Thucydidis I. 1-23 [M. L. Earle]. Corrections au texte du liv. I de Thucydide. ¶ Ch. WALDSTEIN etc. *The Argive Heraeum.* [D. M. Robinson]. En dépit du retard dans la publication et de certaines fautes de détail, ces deux magnifiques volumes ont ajouté énormément à notre connaissance de l'archéologie préhistorique de la Grèce. ¶ BUTLER, *Sexti Properti Opera omnia* [B. O. Foster]. Le commentaire forme une sorte de compendium de la critique de Properce, spécialement en anglais, qui n'existe nulle part ailleurs. ¶ Causerie à propos de PROFUMO : *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano ;* Don M. CHICCO, *La congiunzione -cum ; studio storico-critico ;* VESSEREAU, *Cl. Rutilius Namatianus ;* JUDEICH, *Topographie von Athen ;* BRACKETT, *Temporal sentences in Herodotus ;* JEBB, *Bacchylides.* M. BERNARD.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XVI (1905). Etude préliminaire sur certains mss, des Vies des XII Césars de Suétone [C. L. Smith]. Dans un 1er art. <cf. R. d. R. 26, 188, 16>, S. avait montré que les mss. de Suétone examinés par lui appartenaient en majorité à une classe différente de celle du Cod. Memmianus (A) : dans chacune de ces deux classes il avait reconnu deux groupes : dans la première un groupe représenté par A seul, et un autre par M^3 ; dans la seconde classe un groupe florentin de sept mss. datant des 12-14 s. et un groupe « Urbinas » de sept mss. du 15e s. Un séjour en Europe lui a permis de faire qques observations qu'il consigne dans ce 2e art. 1°, Vaticane ; 2° Ambrosienne ; 3° Br. Museum ; elles confirment ses conclusions antérieures. Il insiste surtout sur les mss. du 15e s. qu'on a trop méconnus et sur l'importance desquels on ne peut se prononcer avant de les avoir étudiés un à un. ¶ L'art dramatique d'Eschyle [Ch. R. Post]. Se propose dans cette étude de 471 p. d'étudier le développement de l'art dramatique d'Eschyle, dans le sens étroit et technique du terme « art dramatique ». Il laisse de côté toute considération de poésie, de philosophie, de sentiments religieux, excepté si ces considérations ont influé sur la construction des drames ou guidé le poète dans la conception d'un caractère. Il étudie chacune des tragédies d'E. sous un triple aspect, construction du drame, caractères et point de vue général. ¶ Examen des théories sur la nature et l'origine de la flexion indo-européenne [H. Oertel et Edw. P. Morris]. Art. de 60 p. sur la théorie de l'agglutination et celle de l'adaptation et sur les idées de la signification originale (Grundbegriff), de la signification fondamentale (Grundbedeutung), et des types en usages (Gebrauchstypen). ¶ L'usage de chaussures hautes ou cothurnes dans la tragédie grecque au Ve et au IVe s. av. J.-C. [K. K. Smith]. Ne se propose pas de chercher la forme ou la hauteur du cothurne, mais simplement d'examiner si on en a fait usage à l'époque classique ; 1, Auteurs du Ve et du IVe s. Aucun passage n'en fait mention ; 2, Les drames, tout

prouve que les acteurs ne portaient pas de chaussures élevées; 3, Les œuvres d'art contemporaines, aucune ne nous le montre; 4, Aucune preuve dans la littérature hellénistique qu'il ait été employé à l'époque classique, il n'en est pas de même pour une époque plus récente; 5, L'art de l'époque impériale et des époques qui suivirent, où l'on voit de hautes semelles n'est concluant que pour l'époque à laquelle il appartient. Conclusion. Le cothurne n'est représenté dans les œuvres d'art qu'à la fin du IIe s. av. J.-C., et apparaît comme un symbole de la tragédie; il est mentionné pour la première fois dans la littérature à l'époque impériale où certainement on l'employait. Il n'était pas en usage au Ve et au IVe s.; c'est une invention de la période non classique. A. K.

Supplementory Papers of the American School of Class. Studies in Rome, I, 1905. Cachets sur des briques et des tuiles du mur d'Aurélien à Rome (10 pl.) [G. J. Pfeiffer, A. W. van Buren et H. H. Arsmtrong]. Le 23 octobre 1902 le Mur d'Aurélien, situé entre la cinquième et la sixième tour de la Porta San Giovanni à Rome s'écroula pendant un orage sur une longueur de 29m, 7, Norton remarqua que plusieurs des débris portaient des empreintes, qu'il examina et étudia; c'est le résultat de ces recherches qui est consigné dans ce mémoire de 87 p. Les cachets sont au nombre de 832 dont 594 consistent en lettres, 238 en figures; ils sont de 464 espèces différentes. Étude détaillée de chacun d'eux. 1. Lettres; 2, Figures et marques. ¶ La Civita près Artena dans la province de Rome (2 pl. 17 fig.) [Th. Ashby. et G. J. Pfeiffer]. Étude detaillée des restes d'une ancienne cité déjà décrite par La Blanchère (Mélanges d'arch. et d'hist. de l'École franç. de Rome 1881 p. 166-180). Désignée sous le nom de La Civita, elle paraît être plutôt que la ville des Foretii comme le croit La B., peut-être l'ancienne Ecetra. Description des ruines; résultats des fouilles; objets divers, débris de consommations, autel, inscr., etc. ¶ Carsioli [G. Pfeiffer et Th. Ashby]. Description (4 pl. 24 fig.) du site et des ruines de cette cité romaine autrefois la demeure des Aequi ou Aequiculi, qui fut occupée 300 av. J. C., par une colonie de 4 000 Romains. Elle devint une place forte des Apennins, située non loin de la Via Valeria. Notes historiques sur cette cité, bibliographie du sujet. ¶ L'Aphrodite d'Arles [A. Mahler]. Complétant une étude publiée dans la Rev. arch. 1902 < cf. R. d. R : 27, 186, 44 >. M. montre qu'il faut voir dans l'original de la Vénus d'Arles du Louvre, réplique d'une statue plus ancienne, la fileuse (Κατάγουσα) de Praxitèle, sœur aînée des Moires, tenant d'une main la quenouille et de l'autre le fuseau. ¶ Une nouvelle variante du type de « Sapho » (1 pl.) [H. R. Cross.]. Trouvée à Rome, cette tête est maintenant au Musée des Arts à Worcester (Massachusetts) description. ¶ Note [J. H. W.]. Certains juges estiment que cette statue est moderne, d'autres qu'elle est de la meilleure époque de la sculpture grecque. ¶ Le sarcophage chrétien de S. Maria Antiqua [C. R. Morey]. Découvert en avril 1901 dans les fouilles de S. Maria Antiqua, au Forum de Rome : description, interprétation des reliefs, différente de celle que Marucchi a donnée et que M. qualifie d'extravagante (Nuovo Bull. di Archéol. crist. 1901, p. 106-216) : il ne faut pas y voir d'allégorie chrétienne, c'est un spécimen de l'époque de transition entre les reliefs du IIIe s. et ceux du IVe d'un type plus régulier. ¶ Le texte de Columelle, [A. W. van Buren]. Le texte de Columelle nous a été transmis par deux mss. du IX s. le Cod. Sangermanensis maintenant à St Petersbourg (Cod. 207 = S), et le Cod. Ambrosianus L. 85 s. à Milan (A.). Les autres mss. semblent tous copiés directement ou indirectement de A, qui resta un temps en Italie, après y avoir été apporté par Le Pogge. Description et histoire de S qui a peut-être été écrit à Corbie et de A écrit

à Fulda. Collation de ces deux mss. S. pour le liv. XI, et A pour la première partie de ce livre. Note sur les variantes de ces deux mss. Ils dérivent du même archétype et sont très proches parents. ¶ Date de l'élection de Julien [Ch. R. Morey]. En se basant sur une inscr. récemment découverte et publiée par Patroni (Notizie degli Scavi 1901, p. 18), on voit que cette élection eut lieu en mai, non pas au commencement du mois comme l'a supposé Schwarz (De vita et scriptis Juliani imperatoris p. 7 et 17) mais à la fin. ¶ Rapport sur les découvertes archéologiques faites dans le Turkestan [R. Norton]. C. r. très sommaire d'un voyage exécuté en 1903 dans les provinces russes de l'Asie centrale. X.

Transactions and Proceedings of the American philological Association, 1904, vol. XXXV. Valeur historique du chap. 12 de la Vie de Périclès par Plutarque [W. S. Ferguson]. Non seulement ce passage révèle une connaissance directe des arguments de Thucydide fils de Milésias dans sa campagne contre Périclès, mais il attribue à ce dernier des motifs qui ne pouvaient se présenter qu'à l'esprit d'un contemporain ¶ Sur la distinction entre Comitia et Concilium [G. W. Botsford]. Au temps de Cicéron et d'Auguste la distinction entre les deux mots n'est pas entre le tout et la partie : concilium est singulier, comitia est pluriel et implique l'idée de parties composantes, concilium implique l'idée de délibération, discussion. ¶ Études sur l'accent et la métrique en latin [R. S. Radford]. 1° L'oxytonesis des conjonctions, affirmée par les grammairiens, est confirmée par l'évidence du vers dramatique. 2° Un pronom ou un adverbe dérivé est pour ainsi dire proclitique dans l'ordre des mots traditionnel : pronom + nom, objet ou sujet + verbe. 3° L'ordre des mots traditionnel adjectif ou génitif + nom est rarement conservé en latin, cependant on trouve quelques rares exemples où il exerce une influence sur l'accent des adjectifs. 4° Les formes de vers latins furent d'abord construites sans tenir compte de l'accent, puis elles subirent l'influence de l'accent en ce sens que l'oreille des romains saisit rapidement l'accord ou le désaccord entre l'accent et l'ictus et désira qu'on le rendît invariable. ¶ L'« accentus » des anciens grammairiens latins [G. W. L. Johnson]. Le témoignage des anciens indique que l'« accentus » latin, au moment où les lois qui le régissent furent pour la première fois formulées, avait un caractère mélodique ou musical. ¶ Le Çāntikalpa de l'Atharva-Veda [G. M. Bolling]. Texte de la transcription, actuellement à la bibliothèque du Congrès de Washington, faite par Weber, d'après le ms. de Berlin. Notes critiques. Trad. anglaise. ¶ Notes sur Ovide [E. K. Rand]. 1° Étude sur un ms. de Harvard College, écrit probablement en Italie au xve s. sur parchemin, contenant Heroides XXI, 1-144. Collation avec l'édition de Merkel revue par Ehwald, 1888. 2° Horace (Carm., IV, 1) a imité Ovide (Am., II, 12) ; en plusieurs endroits Ovide a lui-même imité Horace. ¶ Étymologie de Mephistopheles [J. Goebel]. Mephistopheles ou plutôt Mephistophiel, que l'on trouve dans les auteurs du xvie s., est une forme corrompue de Megist-Ophiel et Mephistopheles est à l'origine identique avec Hermès Trismégiste. ¶¶ C. r. de la 36e réunion annuelle de l'Association (sept. 1904) ; analyse des communications faites pendant cette session : Un optatif grec mal interprété [J. E. Harry]. Voy. Class. Rev. (avril 1905). ¶ Horace, comme poète de la nature [K. P. Harrington]. Il a tiré une grande part de son inspiration des scènes de son enfance. Les spectacles de la nature l'ont impressionné plus qu'on ne s'y serait attendu. ¶ Sur la distinction entre Comitia et Concilium [G. W. Botsford]. V. ci-dessus. ¶ Notes sur Ovide [E. K. Rand). V. ci-dessus. ¶ Une note critique sur Catulle, Carm. LXVIII, 93 [F. W. Shipley]. Discute et rejette la correc-

tion d'Ellis. Propose de lire « quandoquidem et » au l. de quae uetet id. ¶ Accent et ictus dans l'hexamètre latin récent [F. G. Moore]. Claudien, qui vise à réaliser la coïncidence de l'accent et de l'ictus dans la cadence du vers, ne met pas de mot pyrrhique au 5e pied. Prudence au contraire admet fréquemment des mots de cette nature. ¶ Sur la signification de προμαντεία [M. L. D'Ooge]. A souvent le sens de consultation de l'oracle pour ou à la place de quelque autre. ¶ L'Hadès homérique et les morts [T. D. Seymour]. 1° Le Tartare d'Homère ne diffère pas de l'Hadès de la même manière que l'Enfer diffère du Purgatoire dans les croyances du Moyen Age. 2° L'office des Erinnyes n'était pas de punir après la mort, mais pendant la vie; ce n'était pas la fonction de Hadès, ni de Persephone de punir qui que ce soit. ¶ Le problème de l'ἀλλοίωσις dans la philosophie pré-socratique [W. A. Heidel]. Les presocratiques considéraient cette sorte de changement comme conditionné mécaniquement et essentiellement identique à la μίξις. ¶ Sur le principe et la terminologie du mouvement dans les cosmogonies pré-socratiques [P. Shorey]. Paraîtra in-extenso dans le vol. suivant. ¶ Note supplémentaire sur l'Arc de Trajan à Bénévent [E. T. Merrill]. Confirme par de nouvelles remarques les conclusions d'une précédente étude sur le même sujet. ¶ L'Epitome de Tite-Live provenant d'Oxyrhynchus, Julius Obsequens et Cassiodore [C. H. Moore]. Cf. Amer. Journ. of Phil., n° 99. ¶ Notes sur Lucrèce et son influence sur Vitruve [W. A. Merrill]. Vitruve dans ses proœmia a été influencé par les laudes Epicuri de Lucrèce. Il avait lu et étudié le De natura rerum. ¶ Le Çāntikalpa de l'Atharva Veda [G. Melville]. Cf. plus haut. ¶ La critique de l'Artharva Veda [C. R. Lanman]. Résumé de l'introd. critique écrite pour la trad. de l'Atharva-Veda de feu Whitney, et publiée dans la Harvard Oriental series, vol. VII. ¶ L'apologue de la caverne chez Platon [J. H. Wright]. Fut vraisemblablement suggérée à Platon par la grotte de Vari, sanctuaire du culte de Pan et des Nymphes, qu'il avait probablement visitée pendant son enfance. ¶ Un supplément projeté au Thesaurus Linguae Latinae [W. Hullihen]. Pour rendre tous les services qu'on en attend, un ouvrage de ce genre doit donner tous les exemples d'un mot. Propose de solliciter le concours des Universités et des établissements scientifiques pour publier un ouvrage donnant par des indices numériques toutes les références non données dans le Thesaurus. ¶ Quelques mythes grammaticaux [J. E. Harry]. Les grammaires grecques dans les paradigmes donnent toutes autant d'importance au parfait actif du subj. de l'opt. et de l'impératif qu'au parf. ind. Au Romain, le parf. du subj. était indispensable; pour le Grec, le présent et l'aoriste suffisaient. ¶ Le subjonctif latin à la seconde personne du singulier indéfinie comme mode d'affirmation [W. J. Hale]. Paraîtra in-extenso dans le vol. suivant. ¶ Sur les langues indo-européennes secondaires et problématiques [M. Bloomfield]. Tous les vestiges du passé relatifs à des peuples indo-européens secondaires ou problématiques nous viennent des régions au nord-est de la Méditerranée. ¶ Une proposition pour un nouveau dictionnaire latin [H. C. Elmer]. Cf. Class. Rev. Avr. 1905. ¶ L'accentus des anciens grammairiens latins [G. W. L. Johnson]. V. ci-dessus. ¶ Contribution à l'étude du « Suppletivwesen » [M. G. Welles]. Dans les ouvrages des grammairiens latins l'attention est appelée sur le phénomène de flexion composite ou « suppletivwesen », les exemples manifestes sont notés et des tentatives qui n'ont rien de scientifique sont faites pour les expliquer. ¶ Note critique sur προθέουσι, Iliade I, 291 [H. G. Tolman]. Lire προέχουσι au l. de προθέουσι. ¶ Sur la date du gouvernement de Pline en Bithynie [E. T. Merrill]. 109-111 A. D. plutôt que 111-113. ¶ Études sur l'accent et la métrique en latin [R. S. Radford]. V. ci-dessus.

¶ Une difficulté prosodique dans la nouvelle métrique [E. B. Clapp]. Cf. Class. Rev. oct. 1904. ¶ Le groupe Puteanus des mss. de la 3e Décade de Tite-Live, révision du classement de β et λ [F. W. Shipley]. ¶ C. r. de la 5e réunion annuelle de l'Association philologique de la Côte du Pacifique (Déc. 1903). Analyse des communications suivantes : Clauses de concession en si chez Plaute [H. G. Nutting]. Divise les clauses de concession en simples et en intensives. ¶ Le subj. dans les clauses dites de restriction en quod [J. Elmore]. Si la clause est simplement déterminative, on trouve l'ind. si, au contraire, elle est descriptive de l'antécédent, il en résulte naturellement l'emploi du subj. de caractéristique. ¶ La nécropole étrusque d'Abbadia del Fiume près de Pitigliano [A. Émerson]. Description des objets et notamment des vases trouvés au cimetière étrusque fouillé entre 1895 et 1898 par Mancinelli. Les sépultures d'Abbadia ne présentent pas le sous-sol complexe que l'on peut voir dans d'autres cimetières étrusques. La colline d'Abbadia fut délaissée par les Étrusques vers l'an 600 av. J.-C. ¶ Lucretiana. [W. A. Merrill]. Le poème de Lucrèce a été écrit pour le public; le poète y a placé une introduction à l'adresse de Memmius et dans qqs passages il a remplacé des mots spondée ou trochée par le nom de Memmius. ¶ Le hiatus dans la poésie mélique grecque [E. B. Clapp] publié in-extenso dans les *Publications in classical Philology* de l'Université de Californie. ¶ La Parodos de l'Antigone de Sophocle [B. I. Wheeler]. Le sujet propre de l'ode est traité dans sept stances, quatre strophes ou antistrophes avec trois stances anapestiques alternées. ¶ Influence de l'art grec et romain sur Virgile [H. R. Fairclough]. Influence des œuvres d'art que Virgile a pu avoir sous les yeux telle qu'elle ressort de ses descriptions, de sa mythologie. ¶ Notes sur le chap. XII de la Vie de Périclès par Plutarque [W. S. Ferguson]. Cf. supra. ¶ La construction de Juvénal, Sat. I [J. E. Church]. Cette satire est purement d'introduction dans le dessein, et de raisonnement dans le style. ¶ Cretati pedes [C. J. O'Connor]. La craie et le plâtre dont on enduisait les pieds et les jambes des esclaves étaient appliqués comme remèdes contre les ulcères et les autres maux. ¶ C. r. de la 6e réunion annuelle de l'Association philologique de la Côte du Pacifique (Déc. 1904) analyse des communications suivantes : sur l'Iliade IX, 334-343 [A. T. Murray]. Justifie l'épithète d'ἄλοχος donnée à Briséis par Achille. ¶ La politique athénienne au IIIe s. av. J. C. [W. S. Ferguson]. Cf. Beiträge zur alten Geschichte, V, 2 (1905) < R. d. R. 30. 16. 37. > ¶ Sur le problème de l'influence littéraire, d'après l'exemple des rapports d'Horace avec Lucrèce [Merrill]. La partie principale de ce travail a été publiée dans : University of California Publications, Classical Philology Series, vol. I. ¶ Notes sur la conjuration de Catilina [H. G. Nutting]. 1° L'attentat contre la vie de Cicéron eut lieu le 8 novembre 63, le matin même du jour où fut prononcée la 1re Catilinaire. 2° Dans Salluste, Catilin. III, 32 les mots « huic sceleri obstat » placés dans la bouche de Caton sont une allusion ironique à la peine de mort proposée contre Catilina. ¶ La dérivation et le sens de Luscinia [E. W. Martin]. Dérive de luges plutôt que de luces. ¶ Aeschylus, Agam. 817, et le secret du vote dans les tribunaux athéniens au Ve s. avant J. C. [J. T. Allen]. Cf. Class. Review, 1905 < cf. R. d. R. 29, 203, 26. > ¶ Sur les figures de prosodie en latin [L. J. Richardson]. Définition. Classification. ¶ Étymologie de Mephistopheles [J. Gœbel]. V. ci-dessus. ¶ La correption des diphtongues et des voyelles longues en hiatus dans la poésie grecque hexamètre [E. B. Clapp]. Publié in extenso dans les Publications in Classical Philology of the University of California. ¶ Notes sur Horace, Sat. I 6, 126 et Aristophane, Pax 990 [J. Elmore]. 1° « lusumque trigonem » est un

exemple de l'usage caractéristique au temps d'Auguste d'un participe avec un subst. pour exprimer l'idée abstraite d'une action. 2° Aristophane emploie τρία καὶ δέκα comme nombre indéterminé. ¶ Une étude des formes de la pensée interrogative chez Platon [H. R. Fairclough]. Étude faite pour le nouveau Lexicon de Platon dans le but de classer les diverses formes interrogatives chez Platon. ¶ Le discours direct chez Lucain comme élément de la technique de l'épopée [J. W. Basore]. L'art de Lucain est d'un historien, son mouvement et son style sont d'un orateur, cependant il s'est servi du discours comme expression de l'émotion avec quelque idée de sa convenance au genre épique. ¶ Vieux problèmes dans Horace et dans Virgile [J. E. Church]. 1° Horace, Carm. I, 3, 1-8. Réponse à une communication précédente (V. vol. XXXIV). 2° Virgile, En. I, 249 fait allusion à la paisible retraite d'Anténor après une vie active. 3° Virgile emploie les noms propres des vents : Aquilo, Eurus, etc. pour désigner non la direction des courants aériens, mais l'état de l'atmosphère. ¶ Le nom de l'esclave dans l'Aulularia de Plaute [H. V. Prescott]. On doit lire partout le nom de Strobilus. Fitodicus ou Pythodicus qu'on lit dans un endroit du Palatinus ne vient probablement que d'une corruption du texte.

M. Bernard.

FRANCE

Rédacteur général : Albert Martin.

Annales de l'Université de Grenoble t. XVII, (1905) n° 3. Ulysse chez Alcinoos et chez le Cyclope [Colardeau]. C. reprend à son compte l'hypothèse de Kirchoff que primitivement Ulysse ne passait que 24 heures chez Alcinoos et faisait son récit en une fois. Il compare les deux parties du récit pour en faire ressortir l'incohérence et les invraisemblances. Un arrangeur a dû, d'un côté, développer le texte primitif et d'autre part le réduire. Il voit avec Dietrich Muelder un arrangement analogue dans le récit de l'aventure d'Ulysse chez le Cyclope. Analyse des deux journées ; longueurs et invraisemblances. Ici aussi, il y a eu dédoublement avec développements et embellissements. C. conclut qu'il n'y a peut-être pas lieu de regarder l'hypothèse de Kirchoff comme définitivement condamnée. A. J.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1904, 3e livr. — Séances de la section d'archéologie. Fouilles de U. Dumas à Probiac ; de H. de Flamare à Entrains. Inscriptions. Tumuli de Belvezet [Dumas]. Menhir près de Marolles [G. Cassies]. ¶ Commission de l'Afrique du Nord. Recherches de deux officiers à l'antique Segermes (Henchir-Haratt). Basilique chrétienne de basse époque avec des dispositions intéressantes : degrés en fer à cheval ; reliquaire central. Thermes publics en blocage. Sanctuaire de forme très particulière qui semble un temple dédié à Jupiter. Junon & Minerve. Les travaux continuent. ¶ Fouilles du colonel de Lestapis dans l'antique Thenac (Henchir-Tina) [Gauckler]. En particulier dans la nécropole, 3 catégories de tombes : 1° Tombeaux simples, parallélipipédiques ou demi-cylindriques, le plus souvent en blocage. 2° Cippes en forme d'autel sur socle. 3° Colombaires circulaires ou carrés. Le mobilier de toutes est pauvre. Aucune monnaie, fouilles du Cap. Montalier à Sbeitla. Sarcophages dont un avec inscription. ¶ Découvertes épigraphiques de la province d'Oran communiqués par le lieut.-col. Derrien. ¶ Note de Novak sur une intéressante mosaïque de la nécropole de Henchir-Thina ; en cubes blancs tout unis

encadrés de filets noirs. La chambre est continuée par une abside toute occupée par un tableau représentant Vénus, un autel, des génies, etc. ¶ Travaux exécutés à Dougga par la Direction des Antiquités. Dégagement de la porte triomphale de Bab-Roumia qu'il serait facile de restaurer ; d'un édifice qui fut sans doute le macellum de Dougga ; du forum. Consolidation du temple de Jupiter, Junon et Minerve. ¶ Note de L. Jacquot sur une mosaïque de Sétif : 60 mq. ; sujet de chasse. ¶ Rapports du Cap. Donau relatifs au limes tripolitanus : le mille de la voie d' « Asprenas » était pslu long que le mille romain et avait près de 1 600 m. ¶ Deux inscriptions envoyées de Carthage par le P. Delattre. ¶ Remarques succintes du Cap. Zeil sur les basina. Il pense qu'ils sont contemporains des monuments mégalithiques, mais que l'usage en a persisté jusqu'a l'époque berbère. ¶ Note de Gsell sur une mosaïque découverte à Timgad et qu'il croit représenter Jupiter et Antiope. ¶ Communication de Gauckler sur des dons intéressants faits au musée du Bardo ; sur des monnaies trouvées à Téboursouk ; sur des fouilles faites par Robin dans la basilique byzantine d'Upenna (Henchir-Chigarnia). Inscriptions dont l'une mentionne 16 martyrs, et sarcophages. ¶ Fouilles dans la nécropole romaine d'Hadrumète [Ordioni et Maillet]. Divisée en plusieurs parties : ossuaire simple ; petits massifs en blocage renfermant l'urne ; tombeaux en forme d'autels ; deux hypogées et enfin chapelles funéraires malheureusement endommagées par le temps. Cette nécropole renfermait des corps incinérés et d'autres inhumés. Des mosaïques prouvent que l'usage de ce pavage dans les décorations funéraires remonte beaucoup plus haut que l'époque chrétienne et byzantine. Descriptions des monuments les plus importants. ¶ Note sur Henchir-Haratt (Segermes) [Montalier et Monnier]. Les ruines couvrent une surface de 12 Ha. Description des monuments qui y ont été découverts. ¶ Note sur la basilique de Segermes [Diehl]. Monument des plus intéressants. Par son abside unique isolée au fond de l'édifice, par son presbyterium élevé de plusieurs degrés au-dessus de la nef et entouré de trois rangs de gradins, par le martyrium ménagé dans la partie centrale de l'abside, elle se rattache aux églises de Syrie. Elle est faite avec des matériaux empruntés à des ruines ; mosaïques très grossières. Le presbyterium qui se rencontre pour la première fois est la partie la plus intéressante. Cette basilique est au plus tard du ve s. ¶ Le castellum de Benia-Guedah-Ceder [Donau]. L'étude sur le terrain a permis a l'auteur de corriger des erreurs commises par Tissot dans la description de ce castellum. ¶ Stèles votives de Zaghouan [Hannezo]. Ressemblent à celles de Battoeria, de Tubernuc et d'Aïn-Tunga ; ce sont des ex-voto d'époque punico-romaines, dont le dessin est rudimentaire : les unes avec inscriptions, les autres anépigraphes. Description. ¶ Marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage de 1902 à 1904 [Delattre]. Description. ¶¶ 1905. 1re livr. — Procès-verbaux de la Commission archéologique. Fragment de poterie provenant d'Orange et conservé au Musée de Saint-Germain. Ce fragment ouvre une série nouvelle dans la classification des médaillons à relief d'applique et à légendes explicatives. On ne connaissait encore, dans les sujets religieux qui ornaient ces médaillons que des scènes de la mythologie grecque, égyptienne ou romaine. Celui-ci représente le dieu Gaulois au maillet. ¶ Tumulus de Belvezet et d'Aigaliers [U. Dumas]. Dans un mémoire intitulé : *Huttes ou cabanes de l'époque halstatienne*, D. montre que les populations du premier âge de fer habitaient au pied des collines dominées par le tumulus. Les hommes de l'époque néolithique, eux, inhumaient leurs morts soit sous des abris sous roches, naturels ou artificiels, soit dans des hypogées. ¶ Quatre inscr·

chrétiennes trouvées à Lyon [J.-B. Martin]. Épitaphes. Texte et description. ¶ Rapports et communications. Dalles funéraires avec cupules [U. Dumas]. ¶ Exploration archéologique de la forêt de Rouvray en 1904 [L. de Vesly]. Le mur d'enceinte a été délimité; un certain nombre d'objets ont été trouvés dans le péribole. On a pu voir là comment se faisaient les constructions rustiques gallo-romaines. Les soubassements étaient en grosses pierres calcaires ou silicieuses, sur lesquelles s'élevaient des murs en torchis. La toiture devait être en chaume. Aux angles des murs étaient des tuiles courbes. Inventaire des objets découverts. ¶ Notes archéologiques sur Narbonne [Cne Molins]. Textes de trois stèles votives. Sarcophages. Bronzes. Lampes, avec marques reproduites dans l'article. Détermination de l'emplacement du port antique de Narbonne. De nombreuses poteries avec marques ont été retrouvées au lieu dit : Port des Galères qui est sans doute ce port. ¶ Observations de Déchelette sur les marques de potiers découvertes par Molins. Les poteries qu'il a trouvées proviennent d'ateliers rutènes, ce qui confirme les conclusions de l'auteur dans son ouvrage sur les vases de la Gaule romaine. ¶ Résumé des reconnaissances archéologiques des brigades topographiques d'Algérie et Tunisie en 1903-1904 [Ct Toussaint]. ¶ Rapport sur les fouilles opérées en 1904 par le service des monuments historiques. [Ballu], à Cherchel, Souk-Ahras, Khamissa, Announa, Lambèse, Timgad. Belle statue de marbre [Muse?] presque intacte trouvée à Cherchel. A Khamissa, le déblaiement a permis de constater la similitude qu'offre le plan du forum avec celui de Timgad. A gauche de la place, grande basilique judiciaire; dans le fond de la place, boutiques ou salles de réunion. A droite, deux importants édifices, l'un sans doute la Curie, l'autre, le temple de Jupiter, Junon et Minerve, ou Capitole. A Announa on espère bientôt découvrir le forum de l'ancienne Thibilis. A Lambèse, on a exploré la partie Nord-Est du camp; résultats intéressants. Sur la voie Prétorienne, casernements; une insula : très grand édifice dont on ignore encore la destination. A Timgad, déblaiement des voies diverses. Quartier en amphithéâtre. Continuation des fouilles des grands thermes Est. Découverte de quatre maisons et d'une basilique chrétienne; de plusieurs bassins; des petits thermes du Sud; des bains des Philadelphes; de la bibliothèque de Thamugadi : jusqu'ici on ne connaissait d'autre bibliothèque antique que la petite chambre déblayée du XVIIIe s. à Herculanum. Graffites, fragments et objets divers, dont une très belle bague avec une très belle pierre gravée, la plus belle de celles qu'on a jusqu'ici trouvées à Timgad. ¶ Tombes de l'époque carthaginoise à Zaghouan [Hannezo]. ¶ Anciens ouvrages militaires d'Hadjeb-el-Aïoun [Lieut Jacques]. ¶ Inventaire d'antiquités trouvées dans le sud de la Tunisie [Gouvet]. Poteries, lampes trouvées entre Sfax et Gafsa. ¶ Ex-voto et inscriptions de Thibaris [Toutain et Heurtebise]. Stèles votives anépigraphes : inscriptions. ¶ Fouilles de la nécropole de Nesattium [de Laigue]. ¶ Anciens thermes romains de Monfalcone [de Laigue]. ¶¶ 2e livr. Procès-verbaux de la comm. arch. Mémoire de l'abbé Arnaud d'Agnel sur les relations entre Massalia et Carthage. Les objets trouvés dans le sous-sol de Marseille n'ont trait qu'à la Carthage de la domination romaine et à celle du christianisme. Il n'y a pas la moindre preuve qu'un courant d'affaires se soit établi entre la Carthage des Phéniciens et la jeune colonie de Phocée. ¶ Les fouilles dans le théâtre romain [Gauckler] démontrent l'étroite parenté qui existait entre les deux théâtres, couvert et découvert, des cités antiques; l'un réservé aux représentations dramatiques, l'autre à la musique. ¶ Cimetière franc et carolingien de Criel [L. Coutil]. ¶ Tumulus de Belvezet, de Baron et d'Aigaliers [U. Dumas]. ¶ Fouilles à Montfort près Narbonne [Cap.

Molins]. 1 000 marques de potiers. ¶ Excavation découverte près de Grignon [Stan. Meunier]. Remonte sans doute au IIIe ou au IVe s. Deux chambres explorées jusqu'ici. Rapports. ¶ L'établissement céramique de Lavoye [Dr Meunier] Avec inventaire des marques trouvées, appartenant à 45 potiers, tous de l'établissement céramique d'Autry. ¶Neuf nouvelles inscr. phéniciennes au temple d'Echmoun à Saïda [Dr Rouvier]. Établissent sans conteste possible l'existence des dynasties de Tabnit et d'Echmounazar II, sous les Achéménides, au VIe s. av. J.-C. ¶ Inscr. de Khamissa, Lambèse, Tebessa et Timgad [J. Carcopino]. Transcription. ¶ Rapport sur les fouilles du Capitole de Segermes [Gauckler et Hannezo]. D'une construction singulière. Au lieu de dominer la ville, il est presque de plain-pied avec le forum. Ni escalier monumental, ni pronaos, ni colonnade. Il ressemble plutôt à un arc de triomphe tétrapyle et quadrifrons qu'à un temple. Description et résultat des fouilles. ¶ La Turris Maniliorum Abelliorum dans le massif des Matmata [Péricaud et Gauckler]. Inscription intéressante révélant l'existence d'un grand domaine romain là où on n'avait relevé que des traces d'occupation militaire. Quant à la turris, les fouilles d'Henchir-el-Gueciret prouvent qu'elle différait beaucoup moins du burgus et du castellum par sa forme que par sa destination. C'est un poste fortifié, mais de population civile et non militaire, fait pour protéger le pays en temps de troubles. ¶ Nécropole de Masclianae [Godin]. Au Nord et au Centre, tombes païennes à incinération ; au Sud, à incinération ; à l'Ouest, mausolées ; à l'Est, tombes chrétiennes. ¶ Rapport épigraphique sur les fouilles de Dougga en 1904 [Gauckler]. Les trouvailles épigraphiques sont les plus intéressantes. L'une d'elles, celle de la dédicace bilingue libyque et punique d'un temple élevé en l'honneur de Massinissa, a une importance capitale. Transcription des inscr. découvertes. ¶¶ 3e livr. Procès-verbaux de la comm. arch. Station funéraire à mobilier néolithique, et allée couverte de Sauscey-aux-Forges [J. Baupré]. ¶ Commission de l'Afrique du Nord. Découverte à Upenna, de deux inscriptions chrétiennes sur mosaïque, épitaphe de l'évêque Honorius, et d'un autre évêque. ¶ Inscription trouvée à Carthage [Delattre]. ¶ Inscription trouvée au Djebel-Mansour [Gauckler]. ¶ Atelier de poteries chrétiennes découvert à Henchir-es-Srira. [Gauckler]. ¶ Rapport sur les travaux exécutés à Dougga en 1904 [Gauckler]. 1° Consolidation du Capitole, faite d'une façon définitive. Temple dégagé sur trois faces. Mise en état du temple de Caelestis. ¶ Deux inscriptions trouvées a l'amphithéâtre de Carthage [Delattre]. ¶ Fouilles à Dougga [Gauckler]. ¶ Sanctuaire punico-romain découvert à Bône [Gauckler]. ¶ Deux Tabellae defixionis trouvées à Sousse. [Audollent]. ¶ Inscriptions [Delattre]. ¶ Trois mosaïques à Lambèse [de Villefosse]. ¶ Inscriptions chrétiennes trouvées dans l'Enfida [Monceaux]. ¶ Trois inscriptions [Gauckler]. ¶ Découvertes à Constantine [Hinglais]. ¶ Acquisitions des musées Tunisiens [Gauckler]. ¶ Inscription à Constantine [Cagnat]. ¶ Note sur une petite cornaline africaine au musée de Berlin [Dessau]. ¶ Note sur une découverte faite à Lambèse en 1905 [Cumont]. ¶ Inscriptions latines [Dr Carton]. ¶ Découverte d'un temple phénicien à Ziane près Zarzis [Bouchard]. ¶ Voies romaines du Sud Tunisien [Donau]. ¶ Rapports et communications : Epingles de l'époque du bronze découvertes à Vers [Galien Mingaud]. Parfaitement conservées, elles sont remarquables par la grandeur, la forme et les desseins variés qui les entourent. ¶ Villa romaine à Penchard [G. Gassies]. Mosaïque (dessin). ¶ Antiquités romaines découvertes à Soissons. [F. Blanchard]. Murs, puits, aqueduc. Fragment de fresques ; marbres ; poteries ; objets en bronze. ¶ Le sarcophaphe de saint Aphrodise à Béziers [E. Bonnet]. Représente une chasse aux lions ; analogue

d'un sarcophage de Girône : l'un et l'autre proviennent probablement du bassin du Rhône, C'est sans doute une copie mauvaise d'un original de grande valeur artistique. ¶ La voie romaine de Tacapes à Aquae Tacapitanae. [Le Bœuf]. Établissement de son tracé. ¶ Le Limes Tripolitanus en Tripolitaine [J. Toutain]. Les découvertes de Mathuisieulx permettent d'indiquer dans les grandes lignes le tracé des limes depuis la Turris Tamalleni jusqu'à Leptis magna. ¶ Tronçon de voie romaine près de Philippeville [L. Bertrand]. ¶ Notes sur la basilique byzantine d'Uppenna [Robin]. Tombeaux, mosaïques, inscriptions. ¶ Les fouilles de Tabarka en 1904 [Benet]. Découverte d'une importante basilique romaine, dont l'abside est encore entière ; trois nefs ; nombreuses tombes. Nécropole bysantine. Mosaïque dont la plus curieuse représente la basilique. Transcription d'inscr. ¶ Les stèles de la Ghorfa [L. Poinssot]. Corrections au classement de De La Blanchère ¶ La nécropole de Henchir-Zoura [Dr Carton]. La plus intéressante de la région, quoique la moins étendue. ¶ Note sur les environs de Zaghouan [Hannezo]. ¶ Une sépulture carthaginoise. Sarcophage de marbre blanc peint [Delattre]. Du IVe siècle avant notre ère. Description complète de ce monument. ¶ Lanterne de bronze de Souk-Ahras [Rouquette]. ¶ Les tabellae defixionum d'Afrique [Audollent]. Leur origine, leur destination : faites par des sorciers pour attirer sur un ennemi qui a réussi la vengeance d'un dieu. Se trouvent surtout dans les tombeaux. CH. B.

Bulletin critique, 26e année, t. XI, 2e sér. 5 jr. A. Levi, *Gli accatoni nei poemi omerici* [C. E. R.]. Étude intéressante et bien conduite. ¶¶ 15 jr. *Grani Liciniani quæ supersunt* recog. M. Flemisch [R. R.]. A cherché à obtenir un ensemble lisible. Conjectures personnelles peu nombreuses mais fort acceptables le plus souvent. ¶ Variétés. Lettre de P. Jouguet sur les fouilles papyrologiques qu'il a faites avec G. Lefebvre < v. Bull. Corr. Hell. >. ¶¶ 25 jr. Leclercq, *L'Afrique chrétienne*, 2 vol. [Vogt]. Excellent choix de matériaux ; il manque à ce livre d'être mieux écrit et plus rigoureusement composé. ¶ Gust. Glotz, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [C. E. R.]. Mérite d'être lu et médité. ¶¶ 5 févr. André Baudrillart, *Saint Paulin, évêque de Nole*, 353-431) [A. Largent]. Éloges. ¶ Leclercq, *Les Martyrs*, Tome 3. *Julien l'Apostat, Sapor, Genséric* [J. Laurentie]. Il est difficile de réunir autant de textes authentiques, autant de notes, d'explications et de commentaires. ¶ R. Reitzenstein, *Studien zur griech.-ægypt. u. frühchristl. Litteratur* [Ph. Virey]. Œuvre vraiment précieuse pour le progrès des études hermétiques, accompagnée d'une très consciencieuse éd. critique. ¶ P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, 2 vol. [Baudrillart]. Importante esquisse. ¶ G. Glotz, *L'Ordalie dans la Grèce primitive* [C. E. R.]. Comble une lacune. ¶¶ 15 fév. Lady Amherst of Hackney, *A Sketch of Aegyptian History* [Bouvet]. Avec un petit nombre de corrections cette esquisse pourrait devenir un manuel parfait. ¶ Th. Plüsz, *Das Iambenbuch des Horaz* im Lichte der eigenen u. unserer Zeit [R. Cahen]. Ne manque ni d'information exacte, ni de soin ni de finesse, mais pèche par l'abus de l'érudition et de la subtilité. ¶¶ 25 fév. André Lefèvre, *L'Italie antique* (origines et croyances) [Baudrillart]. Connaissances variées, information abondante, mais méthode défectueuse, incompétence. ¶¶ 5 mars, G. Lafaye, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [R. Maumejean]. Ouvrage essentiel à lire sur les Métamorphoses qu'il fait mieux connaître et apprécier. ¶ A. Collignon, *Pétrone en France* [F. P.]. Beaucoup d'érudition faite à propos, de la finesse, de jolis aperçus, un style net et bien français. ¶¶ 15 mars, Paul Mazon, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane* [C. E. R.]. Se lira avec le plus vif intérêt. ¶¶ 15 avr.

Ernst HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates. Interpretationen* [Huit]. Le critique reconnaît que dans les œuvres de la maturité, l'admiration de Platon n'est pas sans réserve, mais pense que l'opposition que croit voir H. dans le Petit Hippias, le Lachès et le Charmide est toute relative. ¶¶ 15 avr. *Sancti Hieronymi presbyteri tractatus sive Homiliae in Psalmos quattuordecim* detexit, adjectis commentariis criticis primus ed. G. MORIN [G. M.]. Tout éloge est superflu. ¶ Gustav HÖLSCHER, *Die Quellen des Josephus für die Zeit vom Exil bis zum jüdischen Kriege* [M. Besnier]. Consciencieux et minutieux. Contribution utile. ¶ Otto Th. SCHULZ, *Leben des Kaisers Hadrian* [Id.]. Tout essai nouveau sur Hadrien devra tenir grand compte de ces recherches. ¶ *C. Lucilii Carminum Reliquiae* rec. Fr. MARX. Vol. 1 [R. Cahen]. Comble une lacune. Art. détaillé et crit. (8 p.). ¶¶ 25 avr. DETLEFSEN, *Die Entdeckung der germanischen Nordens im Altertum* [de Lagger]. Étude consciencieuse et pénétrante exposée avec charme, clarté et précision. ¶¶ 5 mai. *Florilegium patristicum* digessit, vertit, adnotavit Ger. RAUSCHEN, Fasc. 3 Monumenta minora saec. secundi [H.D.]. Fait grand honneur à la science philologique de R. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt...* [H. de la Ville de Mirmont]. Ouvrage sérieux, de lecture agréable et qui facilitera l'exégèse de beaucoup de passages des auteurs grecs et latins. ¶¶ 15 mai. Paul GUIRAUD, *Études sur l'Antiquité* [A. Baudrillart]. Très intéressant ouvrage qui s'adresse aux historiens, aux professeurs comme aussi au public lettré. ¶ *Justin, Apologies*, texte, trad. introduction et index p. L. PAUTIGNY [Morel]. Petit livre digne du succès qui l'attend. ¶ *Conférences faites au Musée Guimet en 1903-1904* [A. Roussel]. <Mentionné à cause de la conférence de LAFAYE, *Rome sous les rois et les dernières fouilles*>. Instructif. ¶¶ 25 mai P. D. CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, *Manuel d'Histoire des Religions*, trad. de l'all. par H. HUBERT et I. LÉVY [Id.]. Manuel nourri d'informations exactes et précises, mais à lire avec qqe précaution. ¶¶ 5 jn. Luigi PICCOLO, *Contributo alla storia di Palmira* [Maynial]. Très clair, méthodique et ingénieux. ¶¶ 15 jn. *Histoire d'Héraclius par l'évêque Sebéos*, trad. de l'arménien p. F. MACLER [J. Labourt]. Mérite de la reconnaissance. ¶¶ 25 jn. Ed. CUQ, *Les Institutions juridiques des Romains*, 2e éd. T. I. *L'ancien droit* [Besnier]. Ed. entièrement refondue et considérablement réduite, d'une documentation plus complète et d'une doctrine plus solide. ¶ A. GROSS, *La stichomythie dans la tragédie et dans la comédie grecque* [R. Cahen]. L'incertitude des idées générales, le flottement de la composition ne nuit pas au tact et à la précision dans l'exposé des faits particuliers. L'importance du livre est grandement accrue par les notes. ¶¶ 5 jlt. *Œuvres complètes de Flavius Josèphe*. T. 3 : *Antiquités judaïques*, livres 9-15, trad. de J. CHAMONARD [Besnier]. Trad. solide et consciencieuse. ¶¶ 25 jlt. † Paul DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs* des origines au temps de Plutarque [C. E. R.]. Sous une forme agréable représente d'immenses recherches et comble une grande lacune. ¶¶ 5 août. Am. HAUVETTE, *Un poète ionien du 7e s. Archiloque, sa vie et ses poésies* [C. E. R.]. Étude complète et irréprochable. ¶¶ 15 août, *Œuvres d'Horace* trad. en vers français p. A. MOTHEAU [F. Plessis]. Trad. agréable qui n'occupera pas un rang inférieur parmi les innombrables traductions d'Horace, qqs taches cependant. ¶¶ 25 août. *T. Macci Plauti Comoediae* recog. W. M. LINDSAY T. 1 []. Travail parfaitement exécuté et digne du critique connu comme latiniste et interprète de Plaute. ¶¶ 5 sept. *Cicéron, De Oratore* lib. 1 texte et commentaire crit. et expl. par Ed. COURBAUD [R. Cahen] <art. dont la fin est au n° du 15 sept.> L'Introduction est importante et ne mérite d'autre critique que d'être par endroits trop bien écrite. Le texte est conservateur,

parfois exagérément. ¶¶ 15 sept. *Démosthène, discours judiciaires,* trad. C. POYARD [R. C.]. Mérite le même succès que les traductions précédentes de P. ¶¶ 25 sept. Aug. AUDOLLENT, *Carthage romaine* (pl.) [Dufourcq]. S'impose à l'attention de tous par la netteté de la composition, l'étendue de l'information, la prudence mesurée d'une critique toujours en éveil. ¶¶ 15 oct. Albert DUFOURCQ. *Saint Irénée* [Vogt]. Est un des meilleurs de cette collection ; un des plus travaillés et des mieux venus. ¶¶ 25 oct. *Cl. Rutilius Namatianus*, éd. critique, trad. fr. et étude littéraire par J. VESSEREAU [F. Plessis]. Œuvre philologique et littéraire d'une haute valeur qui est le fruit de patientes recherches. ¶¶ 15 nov. Paul FOUCART, *Le culte de Dionysos en Attique* [Ph. Virey]. Sujet traité admirablement. Sur le fond de la question F. a parfaitement raison, bien que qqs points de détail suscitent la contradiction. ¶¶ 5 déc. *Gesammelte Schriften* von Th. MOMMSEN 1. Abt. *Juristische Schriften* T. 1 [C. Pallu de Lessert]. Sera accueilli avec joie. ¶¶ 25 déc. W. HELBIG, *Sur les attributs des Saliens* [Baudrillart]. Riche en observations ingénieuses, mais ne dégage pas assez les conclusions qu'il faut rechercher dans un texte touffu. H. LEBÈGUE.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1904 2e trim. Plat avec inscription trouvé à Bori [Cagnat]. ¶ Lettre de Mallard sur les fouilles de Drevant. Les 2/3 du théâtre romain sont déblayés actuellement. ¶ Plomb gallo-romain que [A. Blanchet] croit fabriqué à Anse. ¶ Très ancien exemple d'illustration dans le ms. lat. 4884 de la Bibl. Nat. en onciales, du VIIe ou VIIIe s. des Excerpta latina Barbari. ¶ Inscr. trouvée à El Djem [Gauckler] dans une luxueuse maison romaine ; c'est une dédicace à un Mercure local par un citoyen de Thysdrus. ¶ Toutain, au sujet de la présence de l'image du soleil sur les monnaies impériales du Bas-Empire à Rome et à Byzance, propose de trouver l'origine de ce fait dans la réforme religieuse de Aurélien II. Il cite à l'appui l'ouvrage de Homo sur Aurélien. ¶ Mosaïque découverte par Giorgi. Scène de comédie ? ¶ Etat des fouilles de l'amphithéâtre de Carthage [Delattre]. ¶ H. Martin montre que pagina au moyen âge a souvent le sens de peinture (de ms.) ¶ Notice d'Arnauldet sur deux mss. lat. de la Bibl. Nat. contenant un recueil de lettres de St-Jérome provenant en partie de St-Martin de Micy. ¶ J. Maurice montre que c'est à l'assassinat de Crispus que se rattache l'attribution du nom de Constantin II à Arles, en 326. ¶ Monceaux étudié des poids de bronze trouvés à Carthage et publiés par Delattre. ¶ Sorte de dé à jouer trouvé à Reims en 1893 [L. Demaison]. Bâtonnet de collyre avec cachet d'oculiste trouvé aussi à Reims. ¶ De Mély dit que le mot ἴνδικος (indigo) se trouve dans un ms. de 355 des Cyranides, et qui est la copie d'un ms. égyptien très antique. ¶ Bague chrétienne avec le nom QVODBVLVS [Monceaux]. ¶ Inscription trouvée au Grand Saint-Bernard sur feuille d'argent en forme de palmier. ¶ Observations de Toutain et Blanchet sur la coutume de jeter des pièces dans les lacs et sources. ¶ Mowat montre que Muret a pris sur une monnaie gauloise un caducée pour une foudre ; ce caducée symbolise l'empereur romain sous les traits de Mercure dieu national gaulois. ¶ Communication de Toutain sur une inscr. grecque de Panticapée trouvée vers 1880. ¶ Inscr. grecque trouvée à Trieste [H. de Villefosse]. ¶ Chinon soumet des objets trouvés à Chateaumeillant. ¶ Observations de J. Maurice sur le labarum, complétant ses précédentes découvertes à ce sujet. ¶ Toutain défend l'épithète Ἀργονίας appliquée à Héra, dans un texte de Strabon. ¶¶ 3e trim. Inscriptions chrétiennes d'Afrique [Gauckler]. Dans l'une la forme curieuse cinquanta. ¶ Fouilles du cimetière de Vannes [de la Grancière]. Objets innombrables en poterie. ¶ Monnaies grecques trouvées à Almanar [Franki

Moulin]. ¶ Deux inscriptions trouvées à Narbonne [Molins]. ¶ Inscr. latine trouvée à Trieste [H. de Villefosse]. ¶ Communication de Mowat sur les croquis de deux tessères inédites des préfets de Rome Albinus, Basilius et Anicius Symmachus. ¶ Terres antiques avec inscr. grecques en relief [H. de Villefosse]. Description d'un abraxas conservé au Musée Lavigerie [Delattre]. ¶ Inscription bilingue de Samothrace [H. de Villefosse]. ¶ Espérandieu communique des photographies de bas-reliefs provenant d'Entrains, de la collection Delimoges. Elles apportent une confirmation à l'existence soupçonnée par de Villefosse d'un sanctuaire mithriaque dans l'ancienne Intaranum. ¶ Marbres antiques trouvés à Nouvion [duc de Guise]. ¶ Bas relief trouvé à Cornillon [U. Dumas]. Mythe de Danaé? ¶ Inscription d'El-Djem [Gauckler]. ¶¶ 4e Trim. Note sur deux monuments antiques du musée de Périgord [de Fayolle]. Buste de femme en bronze surmonté d'un attribut symbolique, et Bacchus bicorniger (?) ¶ Sarcophage romain de la galerie Denon au Louvre [de Villefosse]. ¶ Polyèdre à 20 faces en stéatite du Musée du Louvre [Michon]. ¶ Documents trouvés en Tunisie [Gauckler]. Buste d'une jeune femme de grande beauté: inscr. ¶ Mosaïque chrétienne d'Uppenna [Monceaux]. Un des plus précieux, des plus complets, des plus élégants parmi les documents martyrologiques trouvés en Afrique. ¶ Acquisitions du Louvre [antiquités grecques et romaines).

¶¶ 1905. 1er Trim. Monnaie avec la personnification de Carthage [Blanchet]. ¶ Epitaphe d'évêque sur mosaïque trouvée par Robin à Uppenna. Honor | ius epi | scopus | vixit a | nnis XC | . Deposi | tus sub | die VIII idus | augustas. ¶ Bas relief gallo-romain de Cornillon [Esperandieu]. Est-ce l'histoire de la nymphe Thalia? ¶ Objets trouvés à Paris (angle de la rue d'Ulm et place du Panthéon). ¶ Assiette en poterie dite Samienne avec marque, trouvée à Mayence [Espérandieu]. ¶ Fragment de fresque trouvé à Cnossos, (au musée du Louvre) [de Villefosse] représente un visage, mutilé malheureusement. ¶ Antiquités chrétiennes trouvées à Constantine [Monceaux]. Inscr. et Statue d'Apollon christianisée par une croix monogrammatique. ¶ Oenochoé en bronze [Costa de Bauregard] trouvée en 1840 dans le canal de l'Aisne. D'une conservation parfaite. ¶ Moulage d'un médaillon en bronze frappé au nom de Constantin le Grand [J. Maurice]. Postérieur à 324. ¶ Observations de Toutain sur l'épithète Σωσινέως attribuée à Poséidon. Ce mot est bien authentique. ¶ Inscription latine funéraire [Jalabert] trouvée à Séleucie. ¶ Inscriptions de Segermes [Gauckler]. ¶¶ 2e trim. Objets gallo-romains en bronze trouvés à Vachères et à Murdriel [Lafaye]. Patères, aiguière, lampe. ¶ Autel antique dédié à Jupiter [Demaison] au château de Commetreuil. Stèle à 4 faces ¶ Monceaux étudie la formule nomen ou nomina martyrum familière à l'époque chrétienne d'Afrique. Le mot nomen qui a pris d'abord le sens de « tombeau » en est venu à signifier « reliques ». ¶ Inscription de Tunisie [Gauckler]. ¶ Plaque d'argent décorant une fibule (Musée de Nancy) [Blanchet]. La fibule est une des plus grandes qu'on connaisse. Style barbare; copie sur une monnaie de Priscus Attalus. ¶ Bronzes antiques [Costa de Beauregard] Trouvés en 1892 à saint Jean de la Porte, du 1er s. de notre ère; de conservation excellente, tête de satyre et tête de femme; statera. ¶ Fouilles exercées à Tabarka [Gauckler]. Description de mosaïques qui sont d'une haute importance archéologique. ¶ Statuette de Dadophore trouvée à Timgad [Hauvette]. ¶ Photographie d'un petit bronze, le dieu gaulois au maillet, présentée par H. de Villefosse, trouvé à Feurs. C'est une réplique fidèle de la célèbre statuette trouvée à Vienne en 1866 et perdue depuis. ¶ Découvertes faites à Utique [Cagnat]. Inscriptions. ¶¶ 3e trim. Epitaphe chrétienne trouvée par Gauckler à Carthage. ¶ Inscr. chrétienne [Delattre] trouvée près de la

Goulette. Dédicace d'une tour. ¶ Rose-des-vents trouvée à Dougga [Poinssot]. ¶ Observations de Maurice sur la personnification de Carthage. ¶ Statuette en bronze de Mercure, conservée à Châtillon-de-Michaille [Déchelette]. Remarquables qualités d'exécution. ¶ Empreinte en plâtre d'un moule chrétien trouvé en Afrique [Monceaux]. ¶ Observations de Ravaisson-Mollien sur un buste antique d'inconnu au Louvre. C'est sans doute un portrait. ¶ Lamelle de plomb inscrite (tabella devotionis), trouvée dans une tombe à incinération à Sousse [Villefosse]. ¶ Petite sculpture plate trouvée à Orange relief exécuté avec une discrétion peu commune et avec une grande finesse [Villefosse]. ¶ Statuette en bronze, réduction du tireur d'épine, trouvée sur la côte de Carie [Villefosse]. Réplique intéressante d'un type connu. ¶¶ 4e trim. Photographies des thermes romains de Royat [Blanchet]. ¶ Plombs de bulle bysantins trouvés à Carthage [Delattre]. ¶ Présentation par Monceaux d'un mémoire de Carton et Leynaud sur les catacombes d'Hadramète. Grands éloges. ¶ Inscription grecque sur lamelle de plomb, trouvée à Olbia [Villefosse]. ¶ Inscription copiée par Toutain à Orléansville. Sans doute une borne milliaire. ¶ Vase romain en bronze, trouvé près de Jublains [Chabrun], contenait 820 pièces connues de Valérien, Gallien, etc. Le vase dut être enfoui antérieurement à 268. Scène de chasse représentée sur le vase ; découverte très intéressante. ¶ Sceaux bysantin trouvés à Carthage [Monceaux]. ¶ Acquisitions du Louvre (antiquités grecques et romaines).

Bulletin monumental. 1905. Nos 1-2 Chronique par L. Serbat. Résultat de fouilles : objets remontant à l'époque de la Gaule préhistorique. — Grottes d'Arcy de Sigottier. Dolmen de Villerable. Allée couverte de Champignolles. Polissoirs de Souday. Tumuli de Mantoche. Bronzes de Curzay, de Tirancourt. — Époque de la Gaule romaine : fouilles à Poitiers, à Autrecourt, à Lachau. Balneum de Rubricaire. Sculptures mithriaques à Entrains. Vénus gauloise à Kervénénec. Poteries trouvées en Auvergne ; à Orléans. Mosaïque à Saint-Quentin. Cimetières de Vinneuf, de Roanne, de Chaussin et de Wriange, de Gray, de Chelles : de Montceau-le-Neuf. ¶ J. Déchelette, *Les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise)* [A. Blanchet] D. a étudié, avec un soin et une précision qui serviront de modèles, l'atelier de La Graufesenque (Condatomagus, Aveyron) dont il a retrouvé des produits jusqu'en Italie. Il montre que les types, dans la céramique, se sont déformés comme ceux des monnaies de la même époque, en suivant la même évolution, il a dressé un précieux catalogue de types céramiques. Enfin, s'appuyant sur les découvertes faites à Pompéi, il est parvenu très heureusement à fixer des points importants de la chronologie des vases de la Gaule romaine. Des découvertes nouvelles modifieront des points de détail de cette étude : les grandes lignes de la classification des céramiques ornées de la Gaule romaine resteront. ¶ G. Schlumberger, *Les Porphyrogénètes Zoé et Théodora*, [Héron de Villefosse.] Plus dramatique que les précédents, ce volume renferme le récit des événements terribles des 32 dernières années de la dynastie macédonienne. ¶ A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, [E. Lefèvre-Pontalis] Œuvre de patience et d'érudition qui fera autorité dans cette branche de la numismatique. ¶¶ Nos 3-4. Trois chapiteaux de l'époque chrétienne primitive au Musée de Reims, [L. Demaison]. L'un de ces chapiteaux en marbre blanc date sans doute du début du Ve siècle. ¶ Le sarcophage mérovingien de Saint-Martin Chennetron [E. Lefèvre-Pontalis] (av. planche). Ce cercueil en pierre présente à la tête deux grandes croix pattées avec des encoches en angle aigu dans leur pied et un crochet qui vient rejoindre la tête de leur hampe. Ce motif était inconnu jusqu'ici. Il ne devait pas être enfoui, mais posé sur le sol.

¶ Chronique. [L. Serbat] Gaule préhistorique. Grotte néolithique de Saint-Vérédème. Tumuli de Chandenay, de Rochechouart. Chauvet et Chesneau donnent la classification des haches de bronze de la Charente. En dehors des haches plates ils distinguent deux groupes, celles qui sont munies de talons et de rebords relevés à angle droit, et celles qui présentent des douilles ou des ailerons ; celles-ci sont les plus récentes. Gaule romaine. Enceinte de Sens ; murailles d'Auxerre. Thermes près du collège de France. Mosaïque à Penchard. Verrerie près de Sainte-Menehould. Cimetières de Briord, de Scarponne. Vase grec trouvé à Montlaurès, le plus important spécimen de vase attique à figures noires qu'on ait encore recueilli en France. ¶¶ Nos 5-6. Chronique [L. Serbat.] Gaule préhistorique. Silex de l'île Riou, non loin de Marseille, identiques à des silex d'Égypte. Grotte de Noailles avec vestiges de l'époque solutréo-magdalénienne. Tumulus énorme de Lantilly. Lampe en pierre de Saint-Julien-Maumont contenant encore une matière grasse. Gaule romaine. Antiquités de Narbonne. Nécropole de Montlaurès d'où provient le fameux vase grec. Substructions antiques de la forêt de Rouvray. Station d'Hermoniacum, à Bermerain. Tramblin croit enfin avoir retrouvé ce point tant cherché. Il a découvert sur le terrain de la voie romaine de Bavai à Cambrai un grand nombre d'objets antiques. Il est peut être un peu trop affirmatif quant à ses étymologies, elles sont des plus fantaisistes. Ch. B.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1905. Jv.-Fév. [Bayet]. Fouilles de Gauckler en Tunisie : à Dougga, inscr., dont la dédicace du temple de Mercure (119 a. C.); à Tabarka, mosaïques chrétiennes, dont celle de la basilique et une mosaïque tumulaire avec portrait d'un écrivain attablé devant un ms. ; à Upenna, 20 mosaïques tumulaires, dont celle de l'évêque Honorius, victime d'Hunéric; à Carthage, déblaiement de la scène et de l'orchestre du théâtre (tête de philosophe ou poète grec, torses-répliques de l'Hercule de Lysippe, de l'Hermès et du Faune de Praxitèle, statues, etc); mise à jour des gradins, de la galerie, de 22 colonnes en marbre et de divers morceaux d'architecture. ¶ [Homolle]. Aquarelles, envoyées par Bulard, des plus belles mosaïques de Délos (tête du Dionysos ailé porté sur un tigre). ¶ [Holleaux]. Fouilles de Vollgraff à Argos : déblaiement du temple d'Apollon Pythien, d'une église byzantine construite sur l'emplacement des temples d'Apollon et d'Athéna Oxyderkes (plan de ces temples, stèles avec inscr.). ¶ H. Omont]. Recueil de grammairiens latins, copié au xe s. par une femme, Eugénie (B. N. 7560); analyse et extraits. ¶ [Cagnat]. Note sur un lion assis, avec inscr. peut-être ibérique, et sur qqs. inscr. romaines de la Sierra d'Alcaraz (province de Murcie). ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Leynaud aux catacombes de Sousse : nouvelles galeries, dont une avec ses loculi intacts, inscr., sarcophage en maçonnerie avec squelette. ¶ [Héron de Villefosse]. Troisième inscr. romaine relevée à Rhadamès, et signalée par Delattre. ¶ [Clermont-Ganneau]. Fouilles de Clédat à Tell-el-Herr (près de l'ancienne Péluse) : monuments de l'époque saïte; inscr. grecques de basse date ; monnaie de bronze (1/4 de sicle juif), portant une légende en caractères hébreux archaïques, qui identifie Tell-el-Herr avec Magdolum (Magdolon-Migdol). ¶ [Héron de Villefosse]. De Sarrau communique une inscr. chrétienne d'Andernos (Gironde), mentionnant un évêque Egidius ou Elpidius (début du 5e s.) et identifiant Buch avec la civitas Boiorum. ¶ [Id.]. Thédenat signale cinq inscr. latines d'Eléphantine, la dernière inédite, dédicace à Diaduménien (avec mention d'un Julius Basilianus qui fut préfet d'Égypte en 217). ¶ [Heuzey]. Plan et nécropole de Sirpourla (Chaldée); Cros y a trouvé de nombreuses

antiquités (statuette en pierre noire de Soumou-ilou, roi d'Our au 22e s. a. C.). ¶ [Pottier]. Le bronze du musée de Naples (Alexandre à cheval), n'est qu'une copie réduite de l'ex-voto de Lysippe pour les cavaliers tués au Granique. ¶ [Hamy]. Gautier a trouvé dans les tumulus d'Aïn-Sefra (Sud Oranais) des vestiges de l'âge de pierre (lames, flèches et grattoirs en silex, poteries ornementées, 50 sépultures avec ossements et colliers ou bijoux d'or ou de métal, etc.). ¶ [Franz Cumont]. Inscr. gréco-araméenne d'Aghatcha-Kalé (Arménie turque), trouvée par Grenard; le texte στοιχηδόν mentionne les satrapes Oromanès et Arioukès (3e s. a. C.); c'est la plus ancienne inscr. grecque d'Asie mineure. Transcription et commentaire. ¶ [Breuil]. Étude sur l'ornementation du plus ancien âge de pierre; dégénérescence des figures d'animaux en motifs ornementaux à l'époque du renne, ou déformation par des copistes inintelligents des types créés par les grands artistes. ¶ [Emile Guimet]. Étude sur le dieu aux bourgeons, qu'on rencontre souvent dans les laraires de la Basse-Egypte; combiné avec Horus sous sa forme romaine, il personnifie tantôt le printemps, tantôt l'hiver. ¶ [Héron de Villefosse]. Groupe de figurines de femmes, en terre cuite peinte, du 2e s. a. C., trouvées par Delattre dans la nécropole de Sainte Monique (près Carthage); description et commentaire. ¶ [Philippe Berger]. Delattre communique l'épitaphe punique d'une grande prêtresse de Carthage, (Hanbi ou Hanbat) sur calcaire bleuâtre, trouvée à la nécropole voisine de Sainte Monique. ¶ [Clermont-Ganneau]. Six autres monnaies juives, semblables à la précédente, trouvées par Clédat à Tell el-Hen (Egypte). ¶ [Pottier]. Vase attique à figures noires (du style des amphores influencées par les vases corinthiens, milieu du 6e s.) trouvé à Montlaurès, près Narbonne, par Rouzaud. ¶ [S. Reinach]. Statuette en bronze (Egypte), représentant un cavalier dont la tête est couverte d'une dépouille d'éléphant, et qui rappelle Alexandre le Grand. ¶ [Collignon]. Aquarelle, par Simoès da Fonseca, d'un grand lécythe attique à peintures polychromes sur fond blanc (Louvre); la scène est l'offrande au tombeau, d'après la méthode du peintre Apollodore le skiagraphe, et témoigne des innovations apportées à la peinture grecque par les successeurs de Polygnote, au début de la guerre du Péloponnèse. ¶¶ Mars-avril [Cagnat]. Note de Cumont sur une statue de Mithra (du Mithraeum d'Emerita), trouvée à Mérida (Espagne) et signalée par Paris: de bonne sculpture romaine, avec un reptile enroulé autour du corps, elle reproduit en l'atténuant le vieux type asiatique, qui était léontocéphale; inscr. curieuse. ¶ [S. Reinach]. S. de Ricci signale et commente qqs. inscriptions inédites grecques et latines d'Egypte: expédition sous Hadrien contre les tribus Agriophages, dédicace de trois juifs alexandrins, signature d'artiste, ostrakon avec inventaire de vaisselle de cuivre, dédicace à Valentinien. ¶ [S. de Ricci]. Papyrus grec de Ghizeh, procès-verbal d'une séance du sénat d'Antinoë (ville grecque d'Egypte) avec détails historiques curieux; transcription et commentaire. ¶ [Philippe Berger]. Epitaphes trouvées par Delattre à la nécropole punique proche de Sainte-Monique de Carthage; déchiffrement. ¶ [Dieulafoy]. Description complète et nouvelle de la phalange grecque classique, et de ses manœuvres. ¶ [Gustave Schlumberger]. Note de Bréhier sur le protocole impérial depuis la fondation de l'empire romain jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs; la chancellerie n'a connu que deux types de protocoles, celui d'Auguste, et celui d'Héraclius (629) qui resta en vigueur jusqu'en 1451. ¶ [Maspero]. Travail de Barry sur un papyrus grec du Caire, pétition des fermiers de Soknopaiou Nésol au Stratège. ¶ [S. de Ricci]. Acquisition de papyri importants:

documents grecs des 5e et 6e s. (Lykoupolis) ; 33 vers du ch. 17 de l'Odyssée sur deux morceaux de parchemin du 4e ou 5e s. ; 200 fragments en écriture démotique, dont plusieurs littéraires ; 60 feuillets coptes, dont deux palimpsestes ; 53 papyri grecs carbonisés du 2e s. (Mendès), analogues à ceux d'Herculanum. ¶ [S. Reinach]. Note sur 4 statues de la colonne Trajane, dont une est la réplique de la Venus Genetrix d'Arcésilas, et les trois autres représentent Neptune, Hercule et Palémon-Portunus. ¶ [Clermont-Gauneau]. Proscynèmes gravés sur les parois du temple d'Osiris (Abydos), en phénicien, araméen, grec. Déchiffrement de qqs-uns de ceux qui ont échappé à H. Müller. ¶ [de Vogüé]. Inscr. carthaginoise, trouvée à Ste Monique par Delattre ; description et lecture du texte, qui prouve que les titres de grand-prêtre et de suffète pouvaient être cumulés et être héréditaires dans la même famille. ¶ [S. Reinach]. Papyri acquis par Seymour de Ricci : deux fragments littéraires en prose grecque, cinq pages d'un traité grammatical bilingue (grec et latin). ¶ [Georges Villani]. Fouilles près du Collège de France : monument gallo-romain (thermes), égouts, débris d'architecture. ¶ [S. Reinach]. Xerxès a voulu faire alliance avec l'Hellespont en lui offrant des chaînes ; Hérodote dans son récit n'a pas compris le rituel (Cf. l'anneau de Polycrate, symbole du mariage avec la mer). ¶ [Chavannes et Oppert]. Contestent les conclusions du précédent. ¶¶ Mai-juin [Seymour de Ricci]. Découverte, près de Rome, de la plus importante catacombe juive, celle la via Portuensis, sépulture de tous les juifs qui habitaient le Transtévère. Découverte une première fois en 1602, visitée une seconde fois de 1740 à 1745, puis devenue introuvable, elle vient d'être remise à jour par Nicolas Müller : nombreuses inscr., dont 60 grecques et latines. ¶ [Collignon]. Rapport sur le Congrès archéologique d'Athènes. ¶ [Clermont-Gauneau]. Ialiane, salvus sis ! Telle serait la restitution de la 1re ligne dans l'inscr. de Ghadamès (anc. Cydamus) communiquée par Héron de Villefosse. ¶ [Georges Foucart]. Mémoire sur les vases préhistoriques de Neggadèh (Égypte) ; interprétation des figures qui attestent déjà la même race, les mêmes dieux et les mêmes croyances que les monuments de la période pharaonique. ¶ [Bréal]. Étymologies : αἰσυμνῆται (Hom) = ἀεὶ + συμμνάομαι ; πᾶς = dor. πᾰ́ (=κᾰ́) + εἷς, ἕντος ; ἄλιος = sans succès. ¶ [Pottier]. Rouzaud a exhumé 800 sépultures à la nécropole de Montlaurès (près Narbonne) : tessons de vases peints de style mycénien, qui prouvent des relations commerciales antérieures au 6e s. a. C. entre la Gaule et l'Espagne. ¶ [Léon Joulin]. Mémoire sur les ruines et vestiges de Toulouse et du bassin supérieur de la Garonne, depuis l'âge de fer jusqu'à la fin de la domination romaine. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. latine, près de l'Ain-el-Menchia (à l'O. de Thala), copiée par Gauckler ; à noter le nom de lieu (A)PTVCI, et le mot paganicum = édifice public pour les habitants de l'endroit, chapelle rurale. ¶ [Collignon]. Fouilles de Degrand à Apollonie du Pont, colonie milésienne fondée vers 609 sur la côte de l'Euxin : tumuli, débris de sculpture et de terres cuites dans les îles. ¶ [Ferrero]. Origine de la guerre des Gaules ; erreurs de César (guerres contre les Helvètes et contre Arioviste). ¶ [Daumet]. Restauration par Bigot du Grand Cirque, au côté sud du Palatin ; détail des fouilles. ¶ [S. Reinach]. Sur une des faces de l'autel de Savigny [Côte-d'Or], on voit Diane tenant une torche d'une main et deux serpents de l'autre, type crétois qui a passé en Arcadie, puis à Rome, puis en Gaule. ¶ [Héron de Villefosse]. Dix figurines de terre cuite, trouvées par Delattre dans la nécropole punique de Carthage : femme debout, drapée et voilée, etc. Couvercle de boîte à miroir, fiole funéraire avec inscr., rasoir, torse de figurine peinte, etc. ¶ [A. Croiset]. Note de Th. Reinach rectifiant la lecture

de Cumont pour l'inscr. gréco-araméenne d'Aghatcha-Kalé (Petite Arménie) : l'Aranda qu'elle nous révèle doit être identifiée avec la villa d'Ἀράνη (Ptolémée, Antonin) ou d'Arangae (Peutinger). ¶ [Heuzey]. Deux monuments en Palestine (Mont Carmel) : porte en pierre décorée provenant d'une chambre sépulcrale, linteau de grotte sépulcrale avec inscr. grecque de basse date. ¶ [F. Cumont]. Deux milliaires de la route de Zéla à Sébastopolis (Pont) : on y lit le nom d'un nouveau légat de Cappadoce, Q. Julius Proculeianus, restaurateur des voies militaires en 231 p. C. ¶ [M. Croiset]. Étude sur l'ordre des aventures d'Ulysse dans l'Odyssée : il résulte de la nature même des événements racontés, et non du dessein prémédité de suivre un itinéraire tracé d'avance. ¶¶ Juillet-août [S. Reinach]. Découverte par Vasseur, près Simiane (Bouches-du-Rhône), de tessons de céramique ibéro-mycénienne (12e s. a. C.), analogues à ceux trouvés par Rouzaud près de Narbonne, et P. Paris en Espagne. ¶ [Revillout]. La polychromie dans la peinture égytienne a commencé par l'imitation très vivante de la nature; puis est venue la période du convenu, mais à côté de l'art officiel l'art vivant a continué de se développer. ¶ [Carra de Vaux]. Explique par les langues altaïques les six premiers nombres étrusques. ¶ [Ph. Berger]. Inscr. néopunique de deux mots (Temple de Dagon ou Maison du Blé), trouvée par Breil de Pontbriand à Ziane (golfe de Gabès). Marques d'encriers à l'encre rouge sur la voûte des citernes de Roogga (Tunisie). ¶ [Dieulafoy]. Organisation des armées grecques : la mora, le loche et l'énomolie lacédémoniens; les scirites et les chevaliers. ¶ [Babelon]. Les plus anciennes monnaies d'Arcadie : 1° monnaies d'Heraea au type de Déméter Pélasgis (voilée), frappées au 6e s. a. C.; 2° monnaies à l'effigie de Zeus Lycaios et de Despoina, en l'honneur de qui étaient célébrés les jeux du Lycée présidés par les Héraeens. ¶ [Holleaux]. Fouilles à Délos, sous les auspices du duc de Loubat : stèle de marbre avec une inscription de 44 lignes, loi sur le commerce du bois et du charbon ; base monumentale ; monument d'Antigone Doson pour commémorer la bataille de Sellasia ; trois dépôts de monnaies athéniennes (36+72+249 tétradrachmes), avec noms d'archontes, de 230 à 180 a. C.; six petites statues mutilées provenant du théâtre (Muses, Apollon, Artémis), datant du 2e ou 1er s. a. C. ¶ [Dieulafoy]. Constitution de l'infanterie et de la phalange macédoniennes ; rapproche les éléments nouveaux implicitement contenus dans les auteurs. ¶ [Seymour de Ricci]. Les 53 fragments carbonisés acquis à Mendès (delta du Nil), proviennent d'un même rouleau ; écriture à ligatures et abréviations ; c'est un rôle d'impôts du temps de Marc-Aurèle. Papyri byzantins de Lykônpolis (Siout) d'un intérêt varié, textes coptes et démotiques. Tablettes à écrire en bois enduit de cire. Papyri divers, dont un lot d'Oxyrhynchus. Céramiques et stèles. ¶ [Clermont-Ganneau]. Deux fragments d'inscr. grecque de Yabroûd (Syrie) ; c'est un édit officiel d'Hérode Agrippa II contre un usurpateur de fonctions sacerdotales qui pendant 40 ans perçut indûment 300 talents (1 600 000 fr.). ¶ [S. Reinach]. Quelle fut la forme primitive du mythe d'Actéon ; il personnifie le cerf, animal sacré d'un clan de Béotie ; l'histoire d'Artémis surprise au bain et du châtiment qu'elle infligea au héros est une invention de l'époque alexandrine. ¶ [Capitan]. Silex taillés égyptiens de l'île de Riou (13 kil. de Marseille) : au-dessus de cette couche géologique, on trouve des poteries : 1° ligures, 2° grecques, 3° romaines ; au-dessous sont des dépôts néolithiques datant des autochtones de l'île ; description détaillée de ces débris qui attestent d'anciens rapports de l'Égypte avec la Gaule. ¶ [S. Reinach]. Fouilles d'Alabanda (Carie) par Edhem-bey ; vestiges de la ville, monuments divers, temple, église byzantine, portiques d'agora, frise de

marbre (combat de Grecs et d'Amazones). ¶ [E. Babelon]. Monnaie d'argent de Chalcis (Eubée), avec contremarque d'Ichnae (Macédoine) à l'occasion du siège d'Olynthe (347 a. C.). ¶ [Héron de Villefosse]. Delattre communique une inscr. trouvée au Kef (Tunisie), qui mentionne un titre nouveau (procurator centenarius primae cathedrae). ¶ [Thédenat]. Deux bas-reliefs de Pompéï, représentant des scènes du tremblement de terre ; ces deux monuments ont un caractère votif, ayant été érigés par des habitants échappés au cataclysme. ¶ [V. Henry]. Curieuse évolution de sens du sanscrit tapas = chaleur, qui prit les acceptions de souffrance, pénitence, ascétisme. ¶ [A. Merlin]. Deux inscr. d'Afrique (Bulla Regia, Timgad), relatives à Plautien, préfet du prétoire sous Septime Sévère, et à son fils. ¶¶ Sept.-oct. [Collignon]. Holleaux annonce la découverte à Délos, de 650 deniers romains très bien conservés, frappés au nom des légions par Marc Antoine. ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Delattre à Carthage : nouveau sarcophage en pierre calcaire, avec décors peints ; construction souterraine (prison militaire sans doute) de l'époque romaine (2e s. p. C.), à deux étages, avec escalier de 25 marches et couloirs étroits. ¶ [Cagnat]. Deux tables de pierre percées de cavités, trouvées à Timgad et Khamissa par Rottier et Joly : elles ont servi de mesures-étalons ; celle de Timgad donne les mesures romaines officielles. ¶ [Héron de Villefosse]. Nouvelles et précieuses acquisitions du Musée de Constantinople, signalées par Schlumberger. ¶ [Carton]. Expose ses fouilles au sanctuaire punico-romain de Tanit, à El-Kenissia (près Sousse) : autels et piédestaux, sculptures révélant un culte de la génération, immense fosse avec débris de charbons et d'ossements et 6000 objets jetés en sacrifice, 200 stèles puniques, 3000 lampes à becs, brûle-parfums, 300 vases, monnaies diverses, ossements d'animaux, statuettes peintes de dédicants. La prétendue nécropole de Nova n'est qu'un sanctuaire de Tanit, analogue à celui-ci. ¶ [Ph. Berger]. Delattre envoie les estampages des 600 ex-voto à Tanit du Musée de Saint-Louis (Carthage). ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Leynaud aux catacombes d'Hadrumète ; inscr. peintes ou tracées à la pointe, représentation du Bon Pasteur, inscr. funéraire grecque, buste d'homme en plâtre et moulé sur nature. Ces catacombes, par leur simplicité, offrant beaucoup d'analogie avec celles de Tropaea (Calabre) ; étude de qqs inscr. les plus curieuses. ¶ [L. Delisle]. Thompson, qui avait déjà retrouvé à Londres le tome II des Antiquités de Josèphe, copié pour le duc de Berri et enluminé par Jean Fouquet de Tours, vient de retrouver à Windsor les 10 frontispices-miniatures de ce dernier qui manquaient à 10 livres des Antiquités ¶ [Clermont-Ganneau]. Correction et traduction de la dédicace bilingue (latine et grecque) trouvée en Egypte et publiée par Ricci. ¶ [Cagnat]. La forme Lepcis pour Leptis (Magna), déjà attestée par une inscr. qu'a signalée Clermont-Ganneau et par les exemples manuscrits qu'a recueillis Bücheler, se trouve confirmée par un nouveau texte épigraphique, un fragment de liste militaire trouvée à Lambèse. ¶ [Clermont-Ganneau]. Correction et restitution de plusieurs inscr. grecques, romaines et médiévales, recueillies par Oppenheim dans la Syrie du Nord et publiées par F. Lucas (Byzant. Zeitschr. 1905). ¶ [Maspero]. Découverte, dans une cachette, à Tonkh el Garamons (Égypte), de vases d'argent, chaînes et monnaies d'or des premiers Ptolémées, bracelets, etc ; plusieurs des bijoux sont de travail grec, les vases et ustensiles d'argent sont de style égyptien. ¶ [Clermont-Ganneau]. Découverte à Gaza d'une inscr. samaritaine dans les ruines de la synagogue samaritaine, sans doute, inscr. grecque d'un chrétien d'Égypte. ¶ [de Vogüé]. Découverte dans la région transjordane d'inscr. grecques et d'une dédicace nabatéenne au dieu national Douchara, dont le

nom est suivi d'Aâra qu'on croyait jusqu'alors un dieu distinct. ¶ [Clermont-Ganneau]. Correction à la dédicace nabatéenne de la précédente séance. ¶ [Tocilesco]. Exposé de ses fouilles dans le Bas-Danube (région de la Dobrudgea) : le monument d'Adam-Klissi est bien un trophée de Trajan contemporain du mausolée voisin ; le prétendu tombeau de Cornelius Fuscus est celui d'un chef barbare ; inscr. grecques et romaines, statue de poète ou de philosophe à Tomi. ¶ [E. Pottier]. Rapport sur les Écoles françaises d'Athènes et de Rome. ¶ [Clermont-Ganneau]. Inscr. grecque non encore déchiffrée, de Rabbat Ammont Philadelphie (Palestine transjordane), capitale des Ammonites ; c'est un décret du Sénat local en l'honneur d'un chef de procession à un sanctuaire d'Héraclès ; culte de ce dieu phénicien. ¶¶ Nov.-Déc. [Héron de Villefosse]. Note de Déchelette sur une antéfixe en terre cuite, de Néris (Allier), ornée d'une tête de taureau posée de face ; le taureau était l'emblême de la VIIIe légion, dont un détachement occupa Néris lors de la révolte de Civilis ; l'antéfixe sort donc des ateliers de cette légion. ¶ [Cagnat]. Inscr. grecque trouvée par Clédat à Mahemdiah, entre la mer et le lac Sirbonis, près Péluse (Égypte) : mention du don d'un trône et d'un autel à un dieu, pour le salut d'Auguste et de sa famille, C. Turranius étant préfet d'Égypte (4 a. C.). ¶ [E. Albertini]. Fouilles d'Elche (Espagne) : citernes romaines, tronçons de murs, fragments de céramique, monnaies, menus objets ; tessons grecs ; fragments curieux de céramique ibérique, 5 monnaies ibériques ; vestiges d'une chapelle chrétienne, avec 3 inscr. mutilées sur la mosaïque. ¶ [S. Reinach]. Note de Mahler qui prouve que l'original de la Vénus de Médicis était de Lysippe (Cf. l'Apoxyomène et la statue de Dresde du même), et non de Praxitèle. Sienne possédait, au 14e s., une réplique de la Vénus de Médicis avec le nom de Lysippe, et elle figurait sur les monnaies de Sicyone, où Lysippe était né. ¶ [M. Collignon]. Mention élogieuse, dans son discours en séance publique, des *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, par DÉCHELETTE ; *de La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, par GLOTZ ; de *Carthage romaine*, par AUDOLLENT, etc. ¶ [Héron de Villefosse]. Delattre annonce la découverte à Carthage d'un nouveau sarcophage colossal, en marbre blanc, orné de peintures, avec cercueil riche, bijoux et objets précieux. ¶ [Ph. Berger]. Pierre gravée trouvée par Delattre, à Carthage, dans un sarcophage du 3e s. a. C. : elle porte Joab en caractères hébreux archaïques, un ange aux ailes éployées, et doit remonter au 6e ou 7e s. a. C. ¶ [Holleaux]. État des fouilles de Délos : déblaiement de l'Agora des Italiens (au N. du Téménos), du Portique de Philippe (au S. du Téménos), d'une nouvelle région de la ville limitrophe au théâtre ; inscr. dont 2 intéressantes, dédicace d'un monument élevé par Antigone Doson, texte d'une loi sur la vente du bois et du charbon à Délos ; statues, bas-reliefs, statuettes en terre cuite, fragments de peintures murales. ¶ [Babelon]. Fouilles de la Turbie (Alpes-Maritimes) : dégagement du Trophée d'Auguste, dont le soubassement était formé de gradins, fragments de statues, de sculptures architecturales, colonnes, corniches, etc. ¶ [Clermont-Ganneau]. Germer-Durand signale 2 inscr. hébraïques trouvées à Jérusalem. ¶ [Th. Reinach]. Choix de textes épigraphiques grec tirés d'une collection de 221 inscr. d'Aphrodisias (Carie). ¶ [S. Reinach]. Pourquoi, dans l'Énéide, liv. VI Virgile range-t-il les enfants ab ubere rapti parmi ceux qui sont morts de mort violente ? Il est probable que, sous ces mots ab ubere rapti, le poète a voulu désigner les enfants avortés (Cf. l'Apocalypse attribuée à St Pierre). Havet parle, à ce propos, des vopisci. A. G. D.

Gazette des Beaux-Arts. 1905. T. 33 : 1 jr. Un monument de l'art byzantin au XIVe s. [Ch. Diehl]. Suite <cf. R. d. R. 29, 154, 38>. Les mo-

saïques de Kahrié-Djami sont bien du XIVe s.; elles sont byzantines et l'une des œuvres de cette grande école qui au commencement du XIVe s. renouvela l'art de Byzance. ¶¶ 1 mars. La nouvelle salle des antiquités égyptiennes et le Mastaba d'Akhouthotep au Musée du Louvre [G. Benedite]. Description de la chapelle de Mastaba d'une importance artistique et d'une conservation admirable que possède maintenant le Louvre (pl.). ¶ Le blessé défaillant de Crésilas [S. Reinach]. Ce bronze a été découvert à Bavai (Bagacum, chef-lieu du pays des Nerviens dans la Gaule Belgique); description détaillée : il est la copie, la première connue, du blessé défaillant de Crésilas, dont a parlé Pline (XXXIV, 74) ; il peut avoir représenté un certain Diitrephès, et il est appelé à occuper une place éminente dans les histoires à venir de l'art antique ; il a été donné aux Musées nationaux par Corroyer. ¶¶ T. 34. 15 sept. Georges PERROT, *Praxitèle* [A. Chaumeix]. Livre charmant, érudit sans austérité et d'une mesure toute attique. ¶¶ 1 nov. Les chefs-d'œuvre de l'art byzantin aux Xe et XIe s. [Gab. Millet]. D'après les ouvrages de Gust. SCHLUMBERGER, *Nicephore Phocas* et les 3 vol. de son *Epopée byzantine à la fin du Xe siècle*, qui sont de précieux instruments de travail. ¶¶ 1 déc. L'exposition d'art byzantin à l'abbaye de Grottaferrate [Att. Rossi]. Correspondance sur cette exposition où toutes les formes de l'art byzantin sont représentées par des exemplaires nombreux et souvent remarquables qui témoignent hautement de l'originalité de cet art, de sa variété, de la complexité et de l'évolution progressive de ses formes (pl.). X.

Journal des Savants Nouv. Série, 3e année 1905, jr. P. MAZON, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane* [M. Croizet]. Livre vraiment utile, et attrayant grâce à la clarté de l'exposé, au style nuancé et personnel de l'auteur et à ses jugements toujours indépendants, et qui révèle un critique, un érudit et un lettré. ¶ *Didymi de Demosthene commenta* cum anonymi in Aristocratem lexico recog. H. DIELS et W. SCHUBART [C. E. R.]. Petite éd. (Teubneriana) revue et améliorée. ¶¶ fév. Gust. GLOTZ, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [R. Dareste]. « Concluons avec G. que les Grecs plus que tout autre peuple ont combattu la responsabilité collective et contribué à ramener le droit criminel au principe de la responsabilité individuelle ». ¶ 1) CALLEGARI, *Pitea di Massilia* — 2) KAEHLER, *Forschungen zu Pytheas' Nordlandsreisen* [C. Jullian]. A l'occasion de ces deux ouvrages le critique résume les résultats des travaux récents concernant les découvertes d'Himilcon et de Pytheas. ¶ Felix SOLMSEN, *Inscr. graecae ad inlustrandas dialectos selectaes* scholarum in usum [Am. H.]. Excellent petit livre d'une valeur vraiment scientifique; pourra servir aux jeunes linguistes, aux étudiants en histoire et même à tous les philologues. ¶ A. AUDOLLENT, *Defixionum tabellae* quotquot innotuerunt... [R. C.]. Les épigraphistes ne sauraient assez remercier A. Pour la première fois ces documents si curieux sont mis à la portée des savants, munis d'index très complets et de commentaires méthodiques qui en facilitent la lecture et la comprehension. ¶ 1) G. FERRERO, *Grandezza e Decadenza di Roma* 3 T. — 2) ID., Même titre, trad. française 1. *La conquête.* — 3) GREENIDGE, *A history of Rome during the later republic and early principate* 1. From the tribunate of Tiberius Gracchus to the second consulship of Marius [A. M.]. 1 et 2. Ouvrage de science appuyé sur un examen sérieux des textes, et remarquable par l'originalité des idées et le talent d'exposition de F. — 3. Exposé très consciencieux des faits, mais un peu long et un peu terne. ¶¶ mars. Victor BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée.* T. 2 [G. Perrot]. 1er art. <dont la suite est aux nos d'avril et mai>. Ce T. 2 conserve toutes les qualités qui ont fait le succès du vol. 1 auquel il est supérieur pour l'ordre, la com-

position et l'emploi moins hasardeux des conjectures. « Son ouvrage, pour solide qu'il soit dans le fond, est un des plus amusants qui aient jamais été écrits sur l'antiquité ». ¶ Konrad SCHODORF, *Beiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache* aus den Zehn Rednern [R. D.]. Méthode de statistique qui fait perdre beaucoup de temps sans obtenir un résultat appréciable. ¶ B. WRIGHT, *The Campaign of Platea* [G. Glotz]. Inventaire complet et précis des événements. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum* V. Cod. roman. partem priorem descr. Fr. CUMONT et Fr. BOLL [C. E. R.]. Ouvre comme les précédents volumes un fécond champ d'étude aux historiens de l'astrologue grecque. ¶ J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque* [A. Hauvette]. Comble heureusement une lacune. ¶ Edw. B. CLAPP, *Hiatus in Greek Melic Poetry* [H. Goelzer]. Addition précieuse aux travaux sur le sujet, travaux dont C. s'est inspiré mais en toute indépendance. ¶¶ Avr. J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*. 2 vol. [R. Cagnat]. Rien ne prouve mieux que ce travail le profit que l'archéologie et l'histoire peuvent retirer des moindres fragments antiques. Résulats d'une incontestable nouveauté résumés par le critique. ¶ Ferd. HORN *Platonstudien*. N. F. Cratylos, Parmenides, Theaetetos, Sophist, Staatsmann [M. Croiset]. Recherches accomplies avec une pénétration, une exactitude et une fermeté de méthode qui font le plus grand honneur à l'auteur. ¶¶ Mai. Th. MOMMSEN et P. M. MEYER, *Theodosiani libri XVI cum Constitutionibus Sirmondianis et leges novellæ ad Theodosium pertinentes*. Vol. I (pl.) [R. Cagnat]. Œuvre posthume qui est une dernière leçon de critique et d'érudition. ¶ R. HELBING, *Die Präpositionen bei Herodot u. anderen Historikern* [A. Hauvette]. Excellent ouvrage (le 16e fasc. des Beiträge de M. Schanz) qui témoigne d'une rigueur de critique et d'une conscience louables. ¶¶ Jn. Herm. PETER *Der Brief in der röm. Literatur* [G. Lafaye]. Livre écrit pour les savants sur un sujet des plus arides; les solutions proposées, si elles soulèvent beaucoup d'objections, font le plus souvent grand honneur à l'ingéniosité et à l'érudition de P. ¶ A. G. LAIRD, *Studies in Herodotus* [Am. Hauvette]. Savante brochure mais qui n'a pas fait avancer beaucoup la question. A louer particulièrement la première étude consacrée à l'inscr. de la colonne serpentine de Delphes et du monument analogue d'Olympie, et qui témoigne d'une idée heureuse et hardie. ¶¶ Jlt. Am. HAUVETTE, *Un poète ionien du VIIe siècle, Archiloque, sa vie et ses œuvres* [M. Croiset]. Tous les amis de l'antiquité grecque seront reconnaissants à H. de ce travail qui projette sur Archiloque une vive et nouvelle lumière. ¶ L. LALOY, *Aristoxène de Tarente et la musique dans l'antiquité* [C. E. Ruelle]. Excellente contribution à l'histoire de l'art musical. ¶¶ Août. La publication des Notices et Extraits des mss. par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la fin du 18e siècle [H. Omont]. ¶ Camille GASPAR, *Essai de chronologie pindarique* [M. C.]. Livre le plus clair et le plus complet qui existe sur le sujet. ¶ *Laterculi vocum latinarum voces latinas* et a fonte et a tergo ordinandes curavit O. GRADENWITZ [R. C.]. Ce livre qui suppose des recherches et une patience dignes de tout éloge rendra de réels services. ¶¶ Sept. *Papyrus grecs et démotiques recueillis en Egypte* et publiés par T. REINACH avec le concours de SPIEGELBERG et DE RICCI [R. Dareste]. Rien de nouveau, mais confirme ce qu'on savait; ce qui est toujours un résultat important. ¶¶ Oct. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, 2 vol. [Th. Reinach] <1er art. dont la fin est au no de nov.>. Excellent ouvrage; L'auteur a eu le grand mérite de tirer une histoire véritable de matériaux dispersés, incomplets et décourageants par leur imprécision et leurs contradictions. ¶¶ Nov. Pierre PARIS, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne*

primitive, 2 vol. [E. Pottier]. Un des plus importants ouvrages qui aient paru récemment, li mérite toute l'attention des historiens de l'art. ¶ Eng. Drerup, *Homer* (pl.). [Am Hauvette]. Savant travail d'une lecture peu facile, mais qui se recommande par la haute originalité des hypothèses. ¶ Rob. J. Bonner, *Evidence in Athenian courts* [R. D.]. B. a bien étudié les textes et, en a su tirer tout ce qu'ils contiennent. ¶ Nic. Hohlwein, *La papyrologie grecque* [R. C.]. Cette bibliographie très complète est la bienvenue. ¶ Otto Hirschfeld, *Die kaisertichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian* 2e éd. [R. C.]. Modèle des œuvres de ce genre : à une vaste information se joignent une justesse de vue, une réserve dans les hypothèses, une sagesse dans les conclusions dignes de tout éloge. ¶¶ Déc. Aug. Audollent *Carthage romaine* [R. C.]. Science bien informée et d'une abondance solide.

Henri Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XIII, fasc. 5. Le parler de Préneste d'après les inscriptions [Ernout]. Introduction. Documents : inscriptions votives, au nombre de 18; inscriptions sur bronzes (miroirs et cistes); inscriptions funéraires trouvées dans le cimetière de Préneste. E. étudie la graphie de ces inscriptions qui se lisent généralement de gauche à droite. Il montre l'influence étrusque dans la transcription de f; dans la syncope apparente de certaines voyelles en syllabe initiale, en syllabe intérieure, et dans celle, apparente aussi, de voyelles longues (lubs = lubens, lubes*), c'est là une habitude graphique qui se rencontre ailleurs, liste de ces syncopes chez les Osques, les Vestini, les Marsi, etc. Phonétique : deux ex. (sujets à caution) de syncope en seconde syllabe « Polouces », « Poloces » = gr. Πολυδεύκης. Acmemeno = gr. Ἀγαμέμνων; ces deux noms ont passé par l'étrusque. La syncope se voit en 3e syllabe dans 'Melerpanta' = Βελλεροφόντης, v. lat. 'Beleropantes', qui doit être aussi étrusque. De ces exemples et d'autres noms mythologiques qui ont subi l'influence étrusque on ne saurait rien tirer pour la phonétique du prénestin. On ne peut rien conclure des documents actuels sur l'existence ou la non existence d'une intensité initiale. Voyelles : a, o, u. Elles n'ont pas été modifiées; un seul ex. « Metut(ae) » pour « Matuta » doit s'expliquer par une erreur du graveur. E. signale en passant la conservation de o dans le prénom féminin 'Quorta'. D'autre part ĭ latin est représenté par ē en hiatus et en syllabe ouverte, ainsi suffixe ea = lat. ia, et dans certaines syllabes fermées à ē latin correspond en prénestin ĭ, « Mirqurios », « Mircurios » = lat. « Mercurius ». Diphtongues : ăi se réduit à ē en syllabe finale et en syllabe initiale, cependant la diphtongue ăi apparaît encore dans quelques noms propres « Caici », « Craisli ». Il y a aussi quelques finales de n. pr. en ai, « Gemelai », « Numitoriai » etc, où l'on a p-ê. affaire à la diphthongue āī, dont les deux éléments ayant une durée égale ont subsisté. EI en fin de mot, au dat. des n. de la 3e déclin. aboutit à ē = lat. ī. « Hercule » = lat. « Herculi »; en syllabe initiale, « vecos » = lat. « vicus ». OI aboutit à ō; « coraveron(t) » = lat. « curaverunt »; cf. capouan « coiraverunt ». Le maintien de oi dans quelques cas doit être attribué à l'antiquité des inscriptions ou au fait que le nom est une simple transcription d'un nom étranger. AU, le traitement ne diffère pas de celui du latin. EU a fini par aboutir à ū en latin de Rome; l'état intermédiaire « ou » se voit dans la forme prénestine « Loucilia », et en seconde syllabe dans 'Polouces' = gr. Πολυδεύκης; l'abou-tissement phonétique est en prénestin O « Poloces ». OU. Luqorcos = gr. Λυκοῦργος fait penser à un son voisin de u (sc. ou), mais ce n'est qu'une hypothèse. E. fait remarquer la transcription par ou du groupe υγ dans « Poumilionom » = gr. Πυγμαλεόντων. Consonnes. Liquide L. la forme

Telīs = Thetis vient à l'appui d'un témoignage de Varron ; E. suppose que ce nom a dû passer par l'intermédiaire Thedis*. Nasales : m final tombe généralement devant consonne ; mais subsiste quelquefois devant d et p ; m s'amuit devant occlusive labiale sourde, « Popilia » = lat. Pompilia. Si n se maintient après e devant t, il s'amuit en finale, devant s et devant f. La sifflante sourde disparaît presque toujours en syllabe finale, mais subsiste en syllabe intérieure « losna » = lat. « luna ». Les exemples de s final maintenu sur les miroirs et les cistes de Préneste doivent être dûs à des procédés de restauration savante. Examen des exemples de la sifflante devant nasale, dentale ou labiale conservés par les grammairiens. La spirante bilabiale sourde F répond en prénestin à h latin, « Foratia » = lat. « Horatia ». La spirante labiale intérieure a été maintenue en prénestin « nefrones » = gr. νέφροι. Gutturales. E. conteste une opinion de Stolz relative à la forme « Maqolnia ». En prénestin ct se réduit à tt. Dentales. Le passage de la sonore à la sourde est régulier dans le groupe -tr- issu de -dr- ; les formes citées par Quintilien (I, 4, 16) sont celles que l'on rencontre dans le dialecte ; mais le prénestin ne dissimule pas, comme le latin, deux dentales sonores qui se suivent « medidies » = lat. « meridies ». Morphologie. Pour le nomin. sing. des th. en -o- de la 2e déclin. on trouve 37 formes en -ius, -us, 3 en -ios, 53 en -io et 68 en -i par syncope de -s finale après voyelle longue. On trouve pour ces thèmes un nomin. plur. en -es, « magistres », « fabres ». Exemples et valeur des nomin. en -es, -eis et -is sur les inscriptions romaines. Les deux formes de nomin. plur. en -o, « Metilio », « Cestio » sont regardées par E. comme des nominatifs singulier employés fautivement. Génitif singulier des th. à consonne et à diphtongue. On a en prénestin « Diovo » = « Jovis » et, avec -o final régulièrement assourdi, « nationu » = « nationis ». L'accusatif « med » ainsi que l'emploi de l'ablatif comme complément direct de « capio » sont des innovations communes à Préneste et au latin de Rome. Le prénestin offre un parfait à redoublement « Fhe-Fhaked » = « feci », dont la finale -ed est une désinence secondaire régulière. ¶ Observations sur le verbe latin [Meillet]. I. Le verbe latin a un caractère tout moderne, il repose essentiellement sur l'opposition de deux thèmes, opposition dont l'importance est attestée par la création d'un infinitif dans chacun d'eux. Ces deux th. ont en général le même vocalisme radical, et le latin n'a gardé des trois procédés essentiels de la morphologie indo-européenne que l'addition d'éléments suffixaux. Autres traits caractéristiques : le parfait medio-passif, la confusion en une forme unique de l'optatif et du subjonctif, l'opposition de l'indicatif et du subjonctif, l'expression du passé par le thème même, le futur devenu symétrique du présent et du passé. Quoique l'indo-européen ne fournisse pour l'explication du verbe latin qu'un point de départ général, l'analyse doit retrouver des débris du système indo-européen. Le principal archaïsme que l'on y remarque est la coexistence de deux séries de désinences, l'une active, l'autre médio-passive. II. Le participe présent iens : euntem. Selon M. « iens » peut représenter une forme de féminin en même temps que du masculin-neutre, tandis que « euntem » est essentiellement une forme du masculin ; il rapproche le lesbien ἔων, fém. ἔσσα qui offre une semblable alternance vocalique présuffixale et montrant qu'il y a, en dehors du lat. « euntem », cinq exemples certains du vocalisme présuffixal e au partic. prés. du type radical athématique et que dans cinq de ces six exemples il y a alternance, il conclut que dans « iens, euntem », il faut voir des débris du vocalisme présuffixal. III. La répartition des diverses formes de subjonctifs. Examen de la manière dont se sont réparties entre le

subjonctif et le futur et entre les divers types verbaux les formations de subjonctif et d'optatif dont le latin a hérité ou qu'il a créés. IV. Présents en -ō en -eō. M. pense que les doubles formes en -o et en -eo ne doivent pas être toutes expliquées par des influences analogiques et montre par des exemples en dehors du latin la coexistence d'un présent thématique et d'un thème en -ē- dans une même racine verbale. V. Sōpīre. Examen de l'hypothèse qui fait reposer *sōp- sur un plus ancien *soup-. La comparaison avec le slave met hors de doute que la formation sōpiō, sōpīs date de l'indo-européen. ¶¶ Fasc. 6. Étymologies grecques [Bréal]. 1. Πᾶς, πᾶσα, πᾶν serait issu de la combinaison de l'adverbe πῆ (πᾱ̃) dor. πᾶ avec l'ancien participe dorien ἔνς, ἔσσα, ἔν. 2. Δολιχόσκιος est traduit comme s'il venait de σκία; on comprendrait mieux qu'une lance fut appelée « à la longue hampe ». B. suppose à côté de ξύλον une ancienne forme σκύλον, comme à côté de ξίφος il y a σκίφος; δολιχόσκυλιον se serait abrégé en δολιχόσκιον. 3. Λείβω, εἴβω. Il y a eu perte de λ initial devant ε. 4. Ἔλεος; les interjections gr. ayant quelquefois donné des verbes, ἐλελεῦ ayant donné ἐλελίζω, B. propose de ramener à cette origine ἐλεέω ou ἐλέω. 5. Μέλλειν doit être rapporté à l'idée de « vouloir »: le β de βούλομαι est dans la glose d'Hésychius βέλλειν· μέλλειν. Pour ce sens cf. Xén. Cyrop. 1, 6, 17. 6. Ὀφθαλμός est rapproché de ἰνδαλμός. La ressemblance ne doit pas être due au hasard; la rac. ιδ et οπ ont dû fournir respectivement les substantifs *ἴνδαλος et *ὀπταλος d'où les verbes ἰνδάλλω et *ὀπτάλλω, de celui-ci par un phénomène d'aspiration, qui annonce ce qui se passera en Grec moderne, est venu *ὀφθάλλω. 7. Φίλος pron. possessif. B. repousse l'idée de le rattacher au pron. de la 3e pers. et il rappelle son emploi dans les diverses parties du corps, puis des objets familiers, « habits », « maison », et pense que les adjectifs français « petit » et « pauvre » peuvent faire comprendre comment φίλος a pu jouer le rôle de possessif. 8. Κυβιστητήρ se rattache à κύβη, « tête », conservé dans κυβίζω, κυβιστάω et κυβητίζω (Hesych). 9. Ἄφνως, ἐξαίφνης; le premier serait un ablatif (ἄφνω) de ἄφνος, forme primitive de ἄφενος « abondance »; le second se rattacherait au féminin ἄφνη; B. explique le passage de l'idée d'abondance à celle d'instantanéité par l'instinct populaire pour qui les idées de force, de nombre et de vitesse se fondent l'une dans l'autre. ¶ Mélanges italo-celtiques [Vendryès]. 1° Le suffixe latin « -estris » Pour « terrestris » il faut remonter à un thème en -s- déjà soupçonné par L. Havet; sur ce modèle coupé ainsi : terr-estris ont été formés campestris, silvestris, etc. Lānestris remonte aussi à un thème en -s- cf. gr. λᾶνος (att. λᾶνος). Quant à « equestris », il vient d'un thème « ekwo-t- » auquel s'est ajouté le suffixe -tri-, et le groupe -tt- étant suivi de r, a donné -st-. « Pedestris » a été simplement forgé sur le modèle de « equestris ». 2° Extension du suffixe ō (n) en gaulois. En grec, des mots formés avec ce suffixe désignent des lieux où un objet se trouve en abondance, p. ex. : ἀμπελών, δαφνών ou avec la forme -εών, ἀκανθεών, οἰνεών; des mots de ce genre ont désigné des villes, Ἀντρών, Ἱππών, etc. V. signale un développement analogue en gaulois où l'on a les noms de villes « Aballō », « ville des pommes » (Avallon); « Culārō » ville des concombres » (Grenoble); « Limōnum » (de *Limō) « ville des ormes » (Poitiers); il faut p. ê. y joindre les deux suivants « *Eburo » « pays des ifs », d'où « Eburōnes »; « Ledo » « ville des sources » (Lons-le-Saunier). Liste de noms de villes ainsi formés dans le sud-est de la Gaule. 3° Rigodulum, * Brivodulum. Le premier vient par dissimilation de « Rigodurum »; la forme non dissimilée du second, « Brivodurum », a donné « Briare ». 4° Gaulois « Nemōssos », « Nemours ». V. montre que dans une série de noms le groupe -ss- est devenu -rs-;

« Nemōssos » a dû donner « Nemours » par l'intermédiaire de « *Nemorsus ». « Limours » doit représenter le gaulois « Lemōssos ». A. J.

Revue africaine, 49e année (1905), 1er trimestre. Un article de Gauckler sur la mosaïque [S. Gsell]. Tirage à part de l'art. *Musivum opus* de G. dans le Dict. des Antiquités de Saglio et Pottier ; remarquable travail qui ne sera, il faut l'espérer, que le programme et l'abrégé anticipé d'un beau livre sur la mosaïque antique. ¶ Nouvelles explorations à Cherchel [V. Waille]. Résumé des découvertes, 10 pl. : 1. Le théâtre antique, énumération des fragments d'architecture et de sculpture trouvés dans les fouilles, corniche, colonnes, chapiteaux avec inscr ; statue colossale de femme, etc. 2. Une tête du roi Juba. 3. Un cimetière militaire ; 24 inscr. dont cinq de soldats et treize d'enfants ; fragments de sculpture. 4. Dédicace à un personnage de Césarée émanant d'un municipe dace, gravée sur une base ; torse d'Hercule rappelant le modelé des athlètes de l'école de Polyclète. ¶¶ 2e trim. Trouvailles archéologiques à Tlemcen [A. Bel]. Inscr. latine funéraire, texte et trad. elle paraît être chrétienne, bien que dédiée aux dieux mânes. ¶¶ 3e et 4e trim. C. r. du congrès d'avril 1905 à Alger : C. r. du 14e congrès international des Orientalistes. 1. Inde et Iran ; 2. Langues sémitiques ; 3. Langues musulmanes ; 4. Egypte, langues africaines ; Madagascar ; 5. Extrême-Orient ; 6. Grèce et Orient ; 7. Archéologie africaine et art musulman. ¶ *Recueil de mémoires et de textes*, publié par les prof. de l'Ecole supérieure des lettres et des Medersas en l'honneur du 14e congrès. Analyse rapide ; ce vol. renferme des mémoires se rapportant à des questions d'histoire de linguistique et de sociologie de l'Afrique du Nord, entre autres une étude de Fournier sur le Caractère de Micipsa, d'après Salluste ; de Gsell sur l'Étendue de la domination carthaginoise en Afrique : il fait honneur à l'École des Lettres d'Alger. ¶ C. r. du congrès des sociétés savantes [P. Delorme]. Communications diverses, dont un certain nombre relatives à l'archéologie romaine. ¶ L'enseignement supérieur à Alger, ce qu'il est, ce qu'il pourrait et devrait être [L. Paoli]. ¶ L'œuvre scientifique de l'École des lettres d'Alger [E. Doutté]. Marque l'importance de la contribution apportée par cette École à la connaissance de l'Afrique du Nord et à l'orientalisme. Art. de 9 p. ¶ Œuvre des sociétés savantes algériennes et tunisiennes [Jugue]. Esquisse rapide de leur histoire et de leur activité. X.

Revue archéologique, 4e série, t. V (1905), fasc. I, janv.-févr. La chronologie des rois de Sidon [R. Dussaud]. Résumé des discussions antérieures sur « le problème irritant qui consiste à dater la dynastie d'Echmounazar. » L'examen archéologique des deux hypogées trouvées à Sidon en 1887 permet de conclure à un long intervalle de temps entre la date des sarcophages égyptiens réemployés (ainsi que des sarcophages anthropoïdes phéniciens) et celles des célèbres sarcophages gréco-asiatiques, que nous savons du IIIe siècle av. J.-C. La numismatique sidonienne empêche de placer au IVe siècle la dynastie d'Echmounazar que l'on classera donc entre 470 et 410. ¶ Notes sur le culte d'Anaïtis [F. Cumont]. C'est la déesse mazdéenne Anahita que Plutarque (Vita Luculli 24) désigne sous le nom d'Artémis Persique ; c'est un bœuf de ces troupeaux sacrés que Lucullus immola lorsqu'il traversa l'Euphrate. ¶ Statuette de bronze représentant Alexandre le Grand (collection E. de Rothschild) [S. Reinach]. Provient de la coll. Tyszkiewicz et fut, dit-on, trouvée à Veies. Le type, nu à mi-corps, peut remonter à un original de Léocharès ; R. hésite à attribuer à cet artiste l'Apollon du Belvédère. La tête de l'Alexandre du sarcophage de Sidon ne paraît pas copié sur les monnaies, mais être un portrait idéalisé et conventionnel. ¶ Note sur qqs antiquités syriennes [S. Ronzevalle]. Bas-relief du

Haouran avec Esculape en soldat romain et une déesse parèdre, peut-être Hygie. Dédicace a Zeus Beelepharos trouvée à Helbân au nord de Damas. Bas-relief de Gerasa portant sur ses deux faces un lion couché et une tête de taureau. Fragment d'un bas-relief funéraire palmyrénien. Grande tête de lion cornu à Niha. Gaîne d'un Zeus héliopolitain (?) à l'Université américaine de Beyrouth. ¶ Le Poseidon de Byblos [L. Jalabert]. Grande statue de marbre, analogue au Neptune de Cherchell; confisqué par le Musée de Constantinople. ¶ Esquisse d'une histoire de la collection Campana [S. Reinach]. Madame Cornu et l'Empereur. Transport à Paris, déballage et aménagement de la collection. L'exposition, les catalogues. La démission de Cornu. Une lettre inédite de Napoléon III. Polémique de Vitet et de Desjardins. ¶ L'Asie Mineure, nouveau domaine de l'histoire de l'art [G. Millet]. Analyse et critique du récent ouvrage de STRZYGOWSKI, *Kleinasien*, dont les conclusions ne sont pas toujours justifiées par ses prémices. L'église grecque semble sortie de la basilique à coupole. S. veut découronner Byzance au profit de l'Asie Mineure : ne va-t-il pas parfois trop loin ? ¶ Interprétation des tessères en os avec figures, chiffres et légendes [M. Rostowzew]. Ce ne sont pas des contremarques théâtrales mais, comme l'a très bien vu Froehner, des jetons de jeu, d'origine alexandrine. Classification des types et des légendes. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance : Thiers et la Vénus de Milo [S. Reinach]. Curieux extrait des papiers de Tarral. ¶ Vases retrouvés [S. Reinach]. Les nos 138 et 180-181 des *Vasenbilder* de GERHARD sont au Victoria and Albert Museum à Londres. ¶ Cretica [G. Clémenceau]. Souvenirs d'un voyage en Crète ¶ Fr. WINTER, *Die Typen der figürlichen Terrakotten* [G. Perrot]. Précieux instrument de comparaison et de recherche, mais beaucoup trop coûteux. ¶ G. GLOTZ, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce.* [S. Reinach]. Ouvrage de grande allure qui fait honneur à la science française et qui restera. ¶ P. PARIS, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* [S. Reinach]. Insiste sur les influences mycéniennes. Critiques de détail. ¶¶ Fasc. 2, Mars-Avril. Main votive au type de Jupiter Héliopolitain (Musée du Louvre) [R. Dussaud]. Bronze du Liban, avec inscr. grecque ; analogue à ceux de l'ancienne coll. Peretié. ¶ Bas-relief de sphinx [A. Mallon]. Un monstre à têtes humaine, de crocodile et de serpent, figuré sur plusieurs bas-reliefs, dont l'un vient de Thèbes, se retrouve sur des médailles alexandrines. ¶ Le Persée d'Amisos [Fr. Cumont]. Tête en marbre avec bonnet singulier, dans la collection Warocqué ; petit bronze trouvé en Asie Mineure (Musée de Bruxelles); les traits de la tête en marbre rappellent ceux de Mithridate. ¶ Bagues romaines et mérovingiennes [Cl. Côte]. Publie 30 bagues de sa coll. dont plusieurs avec monogrammes ou inscr. ¶ Le camp romain de Hofheim d'après une publication de Ritterling [J. Déchelette]. L'étude des antiquités qu'on a découvertes permet de reconnaître très exactement les types industriels (notamment les fibules) en usage de 40 à 60 apr. J.-C. On peut en rapprochant ces résultats de ceux fournis par les fouilles de Bibracte, Stradonie, Haltern, etc. reconstituer d'une façon très exacte la chronologie des arts mineurs depuis 100 av. jusqu'à 100 apr. J.-C. ¶ Esquisse d'une histoire de la coll. Campana (suite) [S. Reinach]. Lettres d'Ingres et Delacroix. Consultation des Académies. Polémique au sujet des inscr. publiées par Frœhner dans le Philologus. La distribution aux musées de province des tableaux et des antiquités. ¶ Observations sur qqs types statuaires d'Athéna de l'école de Phidias [P. Ducati]. Comparaison du torse Médicis, de la tête Jacobsen et de la tête Giustiniani

publiée par Rizzo. ¶ Un trésor de monnaies du IVe siècle découvert en Égypte [S. G. Milne]. Trouvé à Beni-Hasan ; 54 tetradrachmes et une drachme Athéniens, 21 monnaies phéniciennes. ¶ Les naviculaires d'Arlès à Beyrouth [A. Barot]. Études sur C. I. L. III, 14165,8. ¶ Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe [S. Chabert]. Les recueils d'inscr. dans l'antiquité. Les premiers chercheurs d'inscr. Cyriaque d'Ancône et ses successeurs. ¶ Luigi Palma di Cesnola [S. Reinach]. Notice nécrologique avec deux curieuses lettres inédites de Cesnola, relatives à ses fouilles. ¶ Milo en 1735 [S. Reinach]. Relation du jésuite Sarrabat. ¶ A propos de la déviation de l'orientation dans les sépultures antiques [H. Corot]. Remarques faites au cours de ses fouilles de tumulus en Bourgogne. ¶ PIGORINI, *Pani di rame provenienti dall'Egeo scoperti a Serra Ilixi in provincia di Cagliari* [J. Dechelette]. Lingots avec marques mycéniennes. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [Cagnat et Besnier]. Texte de 29 inscr. ¶¶ Fasc. 3, mai-juin. La Passio Felicis, étude critique sur les documents relatifs au martyre de Felix, évêque de Thibiuca [Paul Monceaux]. Des deux recensions, il faut préférer celle de Ruinart ; et encore, dans celle-ci, la portion authentique n'est que le début ; les interrogatoires de Carthage sont suspects ; tout ce qui se passe en Italie, à Nole ou à Venouse, est purement légendaire. ¶ Un sacerdoce rhodien [E. Revillout]. Statue égyptienne avec une inscr. démotique trouvée à Rhodes. C'est l'éponyme Dionysios. ¶ Esquisse d'une histoire de la collection Campana (fin) [S. Reinach]. Les antiquités mises de côté par Campana et non vendues au Louvre : les médailles, les parts de Bruxelles et de Florence, le Raphael de Genève. ¶ Découverte de l'emplacement de Praetorium [M. Gillet]. Fouilles de Dercier au Puy de Jouer. ¶ Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe [S. Chabert]. Suite. Les grands recueils du XVIIe et du XVIIIe s. depuis Gruter jusqu'à Muratori. Les premiers grands voyages épigraphiques en Orient. ¶ Quatre statues figurées sur la colonne Trajane [S. Reinach]. Une Venus genitrix à Ancône figurée sur un bas-relief de la colonne, permet de détruire la légende qui fait provenir de Fréjus la Vénus dite de Fréjus ; réplique de la coll. Piscatory-Trubert. Les trois autres statues (Hercule, Poséidon, Palemon) surmontaient un monument à l'entrée du port d'Ancône. ¶ Explorations à Sî [H. C. Butler]. Fouilles méthodiques en 1904 du grand temple de Baal Shamîn à Sî dans le Haouran. Texte des inscr. grecques et nabatéennes découvertes, avec transcriptions par E. Littmann et notes par Clermont-Ganneau. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance : Kondakov en Syrie et en Palestine [G. Millet]. Critique de son dernier livre : pas assez de plans. ¶ Les fouilles d'Herculanum [S. Reinach]. Récit des demarches infructueuses de Waldstein. ¶ Phryné à New-York [S. Reinach]. A propos d'une Vénus exposée dans cette ville. ¶ Égypte ou Babylonie [S. Reinach]. Le rituel d'Eleusis ne vient ni de l'une ni de l'autre. ¶ Inscr. hittites découvertes par Ramsay en Lycaonie. ¶ Le Musée Ashmoléen en 1904 [S. Reinach]. Antiquités égéennes et égyptiennes. ¶ Un vase égéen trouvé en Égypte [J. de Mot]. Trouvé dans le tombeau de Thouthmosis IV et portant son cartouche (cf. Revue arch. 1904, II, p. 205). ¶ J. STRZYGOWSKI, *Mschatta* [G. L. Bell]. A propos de la façade récemment transportée à Berlin. ¶ G. GLOTZ, *L'ordalie dans la Grèce primitive* [A. J. Reinach]. L'auteur semble avoir étendu outre mesure la conception juridique de l'ordalie. ¶ W. SPIEGELBERG, *Demotische Studien* [S. de Ricci]. Publication d'ensemble sur les étiquettes de momies, ou tablai. Longue bibliographie supplémentaire. ¶ Paul DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs* [S. Reinach]. Très élogieux :

histoire de l'évolution du rationalisme grec jusqu'à Lucien. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La Famille celtique* [S. Reinach]. Excellent tableau du droit familial irlandais. Riche en faits nouveaux.

¶¶ Tome VI, fasc. 1, juil.-août. Xerxès et l'Hellespont [S. Reinach]. La flagellation de l'Hellespont par le Grand Roi et le jet des entraves dans les flots ne sont pas les folies d'un despote, mais constituent un acte rituel d'alliance avec la mer dont on trouvera de nombreux exemples dans l'histoire ; on explique de la même façon l'histoire de l'anneau de Polycrate et la cérémonie vénitienne du mariage du Doge avec la mer. ¶ Zu den Sarkophagen von Sidon [F. Studniczka]. S'étonne que Dussaud considère comme définitivement jugée la question du remploi des sarcophages gréco-asiatiques de Sidon ; nombreuses raisons, tirées surtout du costume des personnages, pour croire que ces monuments ont été sculptés en Phénicie ; l'opinion de Clermont-Ganneau plaçant au IIIe siècle la dynastie des Tabnit et des Eshmounazar est inadmissible. ¶ Miniatures byzantines de Berlin [J. Ebersolt]. Miniatures d'un évangéliaire du XIIIe s., ms. Hamilton 246 ; décoration architecturale des frontispices d'Évangiles ; origine syrienne de ces motifs. ¶ Une monnaie de bronze de Dodone au type de Zeus Naos [Th. Reinach]. Un petit bronze unique de la coll. Waddington, attribué jusqu'ici à Dia de Bithynie, porte une légende qu'il faut lire Δία Νάον et la tête de Zeus : c'est une monnaie émise par le temple de Zeus à Dodone et la seule de ce genre qu'on ait encore retrouvée ; R. insiste sur le surnom νάος et en examine les étymologies proposées. ¶ Une statue d'éphèbe à Madrid [A. Mahler]. Cet éphèbe est " le frère légitime de l'Hestia Giustiniani et rappelle le Triptolème du bas-relief d'Eleusis. C'est la manière de Calamis qu'il faudrait reconnaître dans ces trois œuvres. ¶ Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe (suite) [S. Chabert]. Le Corpus de Boeckh, son plan et sa méthode ; les prédécesseurs de Boeckh. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance : Notes sur l'histoire de la collection Campana [S. Reinach]. Souvenirs de Michaelis ; lettre de Ganurrini sur les vases Campana du musée de Florence ; album du Musée Campana par Cham. ¶ Ad Revue arch. 1905, I, p. 426 [S. Reinach]. Sur une statue d'Aphrodite dans la coll. Linton à Chicago (?). ¶ Le commerce des antiquités à Alexandrie [G. Lumbroso]. Très curieux extraits des " Mille nuits et une nuit ". ¶ La fin d'une longue guerre [S. Reinach]. Un catalogue récent (de la vente Warneck) consacre la fausseté des " groupes d'Asie Mineure ". ¶ Une lettre de Mommsen (relative à la " Vie de César "). ¶ A propos de la déviation de l'orientation dans les sépultures antiques [H. Corot]. Cf. supra et Rev. arch. IV, 1904, p. 246 et V, 1905, p. 307. ¶ CARTON, *La colonisation romaine dans le pays de Dougga* [A. T. Vercontre]. Agréable et d'une érudition sûre. ¶ N. G. POLITIS, Μελέται π. τ. βίου καὶ τ. γλώσσης τοῦ Ἑλληνίκου λάου [S. Reinach]. Traité complet du folklore de la Grèce Moderne. ¶ A. AUDOLLENT, *Carthage romaine* [P. Monceaux]. Livre d'histoire, fruit d'une enquête approfondie et personnelle sur un sujet un peu vaste. ¶ FR. PLESSIS et ses élèves, *Poésie latine, épithaphes* [P. Monceaux]. Commentaire précis et nourri. ¶ GSELL, *Atlas archéologique de l'Algérie*, fasc. 3 [P. Monceaux]. Œuvre magistrale. ¶ W. HELBIG, *Sur les attributs des Saliens* [A. S. Reinach]. Étude de philologie archéologique. ¶ A. MICHEL, *Histoire de l'art* T. I [S. Reinach]. Au courant et très bien illustré. La bibliographie du dernier chapitre laisse à désirer. ¶ *Atti del congresso internazionale di scienze storiche*, tomes divers [S. Reinach]. Richement illustrés et d'un prix modique. ¶ H. LECHAT, *La sculpture attique avant Phidias* [S. Reinach]. Fait honneur à l'érudition française et à l'École d'Athènes. L'auteur a lui-même « quelques

défauts aimables de l'art ionien ». ¶ A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises* [S. Reinach]. Joint l'information copieuse aux scrupules scientifiques. ¶ K. F. Muller, *Der Leichenwagen Alexanders des Grossen* [S. Reinach]. Intéressant. ¶ J. P. Richter et A. C. Taylor, *The golden age of classic Christian art* [S. Reinach]. Très beau livre; arguments parfois peu convaincants. ¶ C. Bayet, *Précis d'histoire de l'art*, 2e éd. [S. Reinach]. Rendra de grands services. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [Cagnat et Besnier]. Texte de 80 inscr. romaines. ¶¶ Fasc. 2. Sept.-Oct. L'Heracleion de Rabbat-Ammon Philadelphie et la déesse Asteria [Clermont-Ganneau]. Restitution d'une inscr. de Philadelphie publiée par Savignac et Abel et nommant l'Heracleion de cette ville. Asteria mère d'Hercule et qui paraît avoir été à l'origine une déesse « caille », figure sur les monnaies de Philadelphie. ¶ De la véritable signification des monuments romains qu'on appelle « Arcs de triomphe » [A. L. Frothingham]. Ce sont presque toujours des monuments municipaux placés à l'entrée d'une ville exactement sur la ligne du pomoerium et rappelant soit la fondation, soit un agrandissement de la cité. ¶ La verrerie de Régalon. Descriptions et analyses [Ch. Cotte et M. Gavard]. Verrerie peut-être très ancienne découverte dans la Vaucluse. On y a trouvé des creusets en terre. L'analyse montre que la coloration du verre s'obtenait par les sels de cuivre, le manganèse, le cobalt, l'étain. ¶ La bataille de Paris en l'an 52 avant notre ère [H. Sieglerschmidt]. Meclodunum serait Melun; Metiosedum Meudon; Genabum Gien. La bataille aurait eu lieu sur le flanc Nord du Mont-Valérien. ¶ Vases archaïques à reliefs de Tinos [P. Grainder]. Fragments recueillis par Sakellion, personnages et animaux en relief. Probablement de fabrication locale mais dérivant d'influences béotiennes. ¶ Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe [S. Chabert] (suite). Comment fut accueilli le Corpus de Boeckh. La Grèce indépendante. Expédition de Morée; voyages de Ross et de Le Bas; ouvrages de Rangabé; les Elementa de Franz. ¶ Idées générales sur l'art de la Gaule [S. Reinach]. Conférence faite en 1900. Emploi caractéristique du corail et caractère local des images de Dieux gaulois. ¶ La question du Parthénon [H. A. Vasnier]. Il paraît légitime de remettre en place avec un minimum de pièces modernes les blocs antiques qui jonchent le sol. ¶ Le Musée de Boston en 1904 [S. Reinach]. Acquisitions importantes d'œuvres égyptiennes et grecques. ¶ A propos d'un article de R. Weill, Rev. arch. 1904, 59-64 [S. Offord]. Les Zakkaron seraient bien des sémites. ¶ Pillon a rédigé une table de l'Album Caranda. ¶ L'inauguration de la nouvelle salle des antiquités égyptiennes au Louvre. Acquisition d'un mastaba. ¶ Les fouilles d'Alise [Cunisset-Carnot]. Reprise de ces fouilles par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur. ¶ Calamis [S. Reinach]. N'admet pas les conclusions d'un récent mémoire de Patroni. ¶ Achats des Musées Nationaux en 1905 [Bonnat]. ¶ Inscr. de Si 'a [Clermont-Ganneau]. Nouvelle restitution d'une inscr. grecque publiée supra par Littmann. ¶ Le t. XIV, 2 des *Monumenti Antichi* [S. Reinach]. Très intéressant et richement illustré, mais beaucoup trop cher. ¶ *Annual of the British School of Athens*, X [S. Reinach]. Treize mémoires, tous intéressants <cf. l'analyse R. d. R. 29, 194 et 195>. ¶ Jean Capart, *Primitive art in Egypt* [S. Reinach]. Très élogieux. ¶ S. A. Strong, *Critical studies and fragments* [S. Reinach]. Ces articles méritaient d'être sauvés de l'oubli. ¶ H. B. Walters, *History of ancient pottery, Greek, Etruscan and Roman* [S. Reinach]. Excellent, très documenté. ¶ Ch. Waldstein, *The Argive Heraeum*, II [S. Reinach]. Publication qu'on peut qualifier de définitive; certaines conclusions contestables, surtout dans la préface. ¶ H. Brunn, *Kleine Schriften*, II [S. Reinach].

Aucune bibliothèque d'archéologie ou d'art ne peut s'en passer. ¶ R. POHL, *De Graecorum medicis publicis* [S. R.]. Information très étendue, dépouillements considérables. ¶ A. FOUCHER, *L'art gréco-bouddhique du Gandhâra*, I [S. R.]. Toutes ces sculptures semblent postérieures à l'ère chrétienne. ¶ C. FREDRICH, *Halonnesos* [Id.]. Ce serait l'îlot de Hagiostrati, à 30 km. au S.-O. de Lemnos. ¶ J. N. SVORONOS, *Das Athener National-Museum*, fasc. 3-4 [Id.]. Le grand bas-relief d'Eleusis représenterait Déméter, Perséphonè et Nisos. ¶ WEIGALL und VON BISSING, *Die Mastaba des Gem-ni-kai*, I [E. Naville]. Très beaux bas-reliefs, fort bien publiés. ¶ Von LANDAU, *Der Eshmun Tempel bei Sidon* [R. Dussaud]. Inscr. importantes pour la généalogie de la famille d'Eshmounazar. ¶ FLINDERS PETRIE, *Ehnasya* [G. Foucart]. Fouilles très heureuses dans un site qui promettait peu. Intéressant chapitre additionnel sur l'emplacement de Bonto, que F. placerait à l'Est du Delta. ¶¶ Fasc. 3, Nov.-Déc. Le sceau de Sveder de Apeconde [J. Six]. Un sceau des archives d'Utrecht (1332) porte l'empreinte d'une intaille antique avec Léda et le cygne. ¶ Histoire des études d'épigraphie grecque en Europe [S. Chabert]. Suite. Les institutions scientifiques permanentes, en Grèce, les sociétés savantes et les écoles étrangères. Les grandes missions de Heuzey, Perrot, Foucart ; les épigraphistes de cabinet ; Kirchhoff et l'histoire de l'alphabet. ¶ Nouvelles archéologiques. Une colonne du Trésor d'Atrée [S. Reinach]. Donnée au Br. Museum par Lord Sligo. ¶ La collection Nessel [S. Reinach]. Donnée au Musée de Haguenau. ¶ Un cours d'antiquités sémitiques à Dijon. Sera professé par Louis Lévy. ¶ Exit « Bandkeramik » [S. Reinach]. Hubert Schmidt renonce à ce terme mal choisi. ¶ W. RIDGEWAY, *The origin of the thoroughbred horse* [G. L. Bell]. Le pur-sang viendrait d'Afrique, et non d'Arabie. ¶ Général H. FREY, *Les Égyptiens préhistoriques identifiés avec les Annamites* [X.]. Serait-ce de la philologie coloniale ? ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine : juil.-déc. 1905 [Cagnat et Besnier]. Texte de 133 inscr. Index annuel. ¶ Cette revue contient en outre les c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et de la Soc. Nat. des Antiquaires de France. SEYMOUR DE RICCI.

Revue Celtique. t. XXVI. N° 2. Le mot soi-disant gaulois λοῦγος [Alf. Holdes]. H. croit avoir trouvé l'explication de ce mot par χόραξ dans pseudo-Plutarque de fluviis 6, 4, et se demande si ce ne serait pas « ulucus » hibou. H. d'A. de J. fait remarquer que l'explication du premier terme du nom de Lyon par un th. λουγο- ne fut possible qu'à une époque où, la 2e voyelle de ce nom étant tombée, il était devenu λούγδουνον. ¶ Chronique [D'Arbois de Jubainville]. S. REINACH, *Apollo, histoire générale des arts plastiques*. C'est un vrai musée, malheureusement les Celtes y tiennent peu de place. ¶ Adr. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*. L'auteur pour attribuer une monnaie à un peuple se fonde sur la fréquence des trouvailles de cette monnaie dans le territoire de ce peuple. Analyse, le rp. regrette l'absence d'un index alphabétique. ¶ S. REINACH, *Cultes, mythes et religions*. Recueils de 35 mémoires, dont plusieurs concernent les Gaulois. Quelques objections. ¶ Hubert Thomas KNOX, *Notes on the early history of the Dioceses of Thuam, Killala and Achony*. ¶ CALLEGARI, *Pitheas*, réunion en une brochure de trois art. publiés dans les t. VII, VIII et IX de la *Rivista di Storia antica*, sur Pithéas de Marseille. Critiques du rp. ¶ J. RHYS, *Studies in early irish history*. Mémoire plein de science. ¶ A. THOMAS, *Nouveaux essais de philologie française*. Le chap. sur la toponymie gauloise et gallo-romaine est très intéressant. Discussion de l'étymologie du mot " ambassade ". ¶ Le rp. signale un article de IHM, sur les Druides, dans le t. X. de la *Real-Encyclopaedie* de Pauly-Wissowa. ¶ Critique d'un article

de Ernst WINDISCH, sur les Celtes, dans le *Grundriss der romanischen Philologie*, où sont traités les rapports dn celtique avec le latin. ¶ J. Romilly ALLEN, *Celtic art in pagan and christian Times*. ¶ RHYS, *Early Britain, celtic Britain*, 3e édit. Histoire des Celtes de Grande-Bretagne depuis les temps les plus anciens jusqu'au XIe s. Critiques de dé ail. ¶ P. LE NESTOUR, Table des t. XIX-XXIV de la Revue Celtique, ¶¶ N° 3. Les dieux celtiques à forme d'animaux [D'Arbois de Jubainville]. La légende du Minotaure dut être connue en Gaule, témoin le nom " Donno-taurus ". Plusieurs représentations du loup ont été trouvées < Rev. des Rev. XXIX, 167, 40 >. La déesse " Epona " doit être la jument divinisée. On divinisa aussi la femelle de l'ours " dea artio ". Il y a lieu d'expliquer par le mot " Artos " (gr. ἄρκτος) les noms de lieu " Artobriga ", " Artodunum " (auj. Arthun). ¶ Une inscript. à Moutiers donne le nom des " matronae Saluennae " inconnu jusqu'ici en épigraphie. ¶¶ N° 4. Les victimes immolées par les constructeurs pour assurer la solidité des édifices [D'Arbois de Jubainville]. ¶ Les Druides, notions générales [D'Arbois de Jubainville]. Ils étaient organisés en collège au temps de César ; mais leur installation dans la Gallia comata n'était pas ancienne. Ils professaient et enseignaient l'immortalité de l'âme. Supprimés par Tibère et Claude, ils paraissent avoir complètement disparu de la Gaule vers la fin du Ier s. apr. J.-C. ; mais ils étaient encore puissants dans le N. de la Grande-Bretagne et en Irlande au VIe s. ¶ Morten, Murten, Moridunum [D'Arbois de Jubainville]. Murten, en français Morat, paraît être un ancien Mori-dunon " forteresse de la mer ". ¶ Un fragment grec transcrit en lettres latines par un Irlandais au VIIIe ou IXe s. [D'Arbois de Jubainville]. Transcription avec le grec d'une copie en caractères latins des versets 9 à 12, chap. IV, du texte grec de l'évangile de S. Jean, qui se trouve dans le ms. de Laon n° 444. < Cf. Rev. des Rev. XXIX, 168, 1 >. ¶ Table des principaux mots étudiés dans le t. XXVI de la Revue celtique [E. Ernault]. A. J.

Revue critique d'histoire et de littérature. — N. S. T. 59. 39e année, 2 jr Léon HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* ; ID., *De Claudio gothico Romanorum imperatore* [Maur. Besnier]. Erudition pénétrante et bien informée qui repose sur un examen minutieux des textes. ¶¶ 9 jr. Ch. LÉCRIVAIN, *Etudes sur l'Histoire Auguste* [E. Thomas]. Très savant, peut-être trop savant d'allure, mais avec des conclusions trop systématiques et une certaine sécheresse de forme. ¶ HALKIN et ZECH, *Bulletin d'institutions politiques romaines*, 1 (1900-1901) [R. C.]. Fait bien augurer de la suite de l'entreprise. ¶ G. CARDINALI, *Frumentatio* (Extr. du Dizionario epigrafico di Antichità romane) [Id.]. Utile résumé de ce que l'on sait à ce sujet. ¶ C. MARCHESI, *L'Etica Nicomachea nella tradizione latina medievale* [M. de Wulf]. Précieuse contribution à l'histoire des trad. d'Aristote au 13e s. ¶ LUCQUET, *Aristote et l'Université de Paris pendant le 13e s.* [Id.] Chapitre d'un travail d'ensemble sur l'action d'Aristote au moyen âge qui soulève trop de questions pour être résolues dans une analyse aussi courte. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant n. è.* [Dottin]. Résumé d'une grande importance ; on ne saurait reprocher à l'auteur d'aboutir à des hypothèses plus ou moins vraisemblables, dans l'absence de textes historiques. ¶¶ 16 jr. *Beiträge zur alten Geschichte*, T. III, 3 ; IV, 1 et 2 [Am. Hauvette]. Excellente publication. Annonce. ¶ J. COLLIN, *Annibal en Gaule* (pl.) [My]. Livre de bonne foi et instructif en dépit de contre sens nombreux du texte de Polybe et de celui de T. Live. Un point paraît acquis, le passage au col Clapier. ¶ 1. *Eusebius Werke* Bd ; 2. *Die Kirchengeschichte*, bearb. von Ed. SCHWARZ ; *Die latein. Uebersetzung des Rufinus*, bearb. von

Th. MOMMSEN, P. 1. ; 2. *Eusebius Werke*, III, 1. *Das Onomasticon der biblischen Ortsnamen*, bearb. v. Erich KLOSTERMANN. — 3. *Eusebius Werke*, III, 2. *Die Theophanie* hrsg. v. Hugo GRESSMANN [P. Lejay]. 1. Texte excellent, bien supérieur à celui des édd. Valois (dans Migne), Heinichen et surtout Dindorf. — 2. K. a fait du Vaticanus (grec) 1456, la base de son éd. — 3. Tâche fort utile et qui permet de se faire une idée plus complète de l'érudition classique et philosophique d'Eusèbe. ¶¶ 23 jr. Victor BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, II [H. Hubert]. Dans ce vol., B. n'a point abandonné sa thèse ; il l'a compliquée par l'hypothèse d'un romancier ou conteur phénicien à l'esprit pessimiste. ¶ Ernst ASSMANN, *Das Floss der Odyssee*, sein Bau u. sein phoenikischer Ursprung [My]. A part qqs détails dont l'interprétation manque de sûreté, A. est dans le vrai. Au sujet des Phéniciens « sans lesquels, nous dit-on, nous n'aurions pas vraisemblablement d'épopée du tout », le critique pense qu'un peu plus de sérieux et un peu moins d'élégante fantaisie seraient mieux de mise. ¶ L. SCHILLING, *Quaestiones rhetoricae selectae* [My]. Concerne un ouvrage de rhétorique conservé presque en entier dans le ms. grec 2919 de la Bibl. nationale. ¶ P. HUVELIN, *La notion de l' « Injuria » dans le très ancien droit romain* [J. Toutain]. Méthode contestable ; il faut néanmoins rendre hommage à l'érudition de H., à l'originalité de ses aperçus et à la pénétration de son esprit. ¶¶ 30 jr. G. RAMAIN, *Quo modo Bembinus liber ad orationem Terentii restituendam adhibendus sit* [A. Cartault]. Théorie acceptable, au moins à première vue. Le principal reproche à faire à R. est dans la façon dont, dans le détail, il exerce sa critique sur le texte. ¶¶ 6 fév. F. HOMMEL, *Grundriss der Geographie und Geschichte des alten Orients*, 1, *Ethnologie des a. O. Babylonien u. Chaldæa* [A. Loisy]. Erudition plutôt surabondante ; on voudrait plus d'ordre et de clarté dans la distribution des matériaux et plus de réserve dans les conjectures. ¶ T. FRANK, *Attraction of Mood in early Latin* [F. Gaffiot]. Remarquable, comble une lacune ; qqs réserves. ¶ H. HOPPE, *Syntax u. Stil des Tertullian* [P. Lejay]. N'omet rien d'essentiel et permet de se faire une idée précise de l'originalité de Tertullien. ¶¶ 13 fév. *Memoria graeca Herculanensis* cum titulorum, Aegypti papyrorum, codicum testimoniis comparatam proposuit W. CRÖNERT [My]. Instrument de travail qui sera souvent consulté par les grammairiens. ¶ J. SCHMID, *De luscinia* quæ est apud veteres [My]. Une conj. intéressante, Soph. Oed. Col. 674 ἀνέχοντα au l. de ἀνέχουσα ¶ *The Correspondance of M. Tullius Cicero...* by R. Y. TYRRELL and L. C. PURSER I. 3e éd. [Émile Thomas]. Beau travail, entièrement remis au courant, bien que le fond soit resté le même. ¶ Max NIEDERMANN, *Spécimen d'un Précis de phonétique historique du latin* [Rob. Gauthiot]. Excellent, rien n'y figure qui ne soit utile à l'élève. ¶¶ 25 fév. *C. Valeri Flacci Balbi Setini Argonauticon libri octo*. Recog. C. GIARRATANO [É.T.]. Apparat bien disposé qui fournit une excellente base pour les travaux ultérieurs, mais qui n'a pas rendu Valérius plus lisible. ¶¶ 4 mars Ad. HARNACK, *Reden u. Aufsätze* 2 vol. [P. Lejay]. Précieux écrits qui se recommandent aux historiens, aux philosophes et aux théologiens. ¶¶ 11 mars. A. SOLARI, *Sulle relazioni diplomatiche fra la Grecia e la Persia* [Am. Hauvette]. Exposé sommaire sans introduction ni conclusion. ¶ P. FOUCART, *La formation de la province romaine d'Asie* [J. Toutain]. Mémoire des plus importants ; sans nul doute, les conclusions qu'il formule seront tenues pour définitives. ¶¶ 18 mars. J. BELOCH, *Griech. Geschichte*, III, *Die griech. Weltherrschaft* 2. [E. Cavaignac]. Analyse sommaire. ¶ P. D. HENNINGS, *Homers Odysse, ein kritischer Kommentar* [My]. H. s'appuie sur des raisons de goût personnel, mais qui ne peuvent avoir de force démonstrative ; toutefois ses discussions sur la Nekyia, sur

la reconnaissance d'Ulysse par Télémaque, sur le dernier chant doivent être prises en sérieuse considération. ¶ N. Terzaghi, 1) *Créonte*, 2). *Prometeo* [My]. Sa 2e étude, fort supérieure à la 1re est bien composée, développée sérieusement et mérite d'être lue. ¶ *Aristoteles, Ethica Nicomachea* Recogn. Fr. Susemihl. 2e éd. pp. O. Apelt [Am. Hauvette]. Texte amélioré par des changements de ponctuation et par des corrections d'Apelt, malheureusement trop rares. ¶ *Petronii Saturae et liber Priapeorum*. Quartum ed. Fr. Buecheler [É. T.]. Annonce. ¶ K. Krumbacher, *Die Akrostichis in der griech. Kirchenpoesie* [My]. Conclusions très vraisemblables. ¶¶ 25 mars. A. Brueckner, *Anakalypteria* (pl.) [S. Reinach]. Diss. très agréable, mais qui étonne plus qu'elle ne convaine. ¶ H. Bury Wright, *The campaign of Platæa* [Am. Hauvette]. Exposé complet et clair; toutefois son étude générale de la tradition est vraiment insuffisante. Thèse fort honorable en somme. ¶ *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria* ed. Ernst Diehl, I [My]. Texte bien supérieur à celui des édd. précédentes; les conj. peu nombreuses il est vrai sont heureuses. ¶ 1er avr. Ch. Waddington, *La philosophie ancienne et la critique historique* [My]. Reimpression d'art. de valeur diverse, où il faut louer la lucité d'expression, la clarté de développements et cette sûreté de goût critique caractéristiques de l'esprit français. ¶ A. Taccone 1), *Il Trimetro giambico nella poesia greca*, 2) *Il Trimetro giambico dei frammenti tragici*. [My]. Des fautes, des inexactitudes excusables dans un travail aussi minutieux. ¶ *Le Bucoliche di Virgilio*, con introduzione a commento di Ettore Stampini. P. 1. Ecl. 1-5. 3e éd. [É. T.]. Des éd. récentes sur Virgile, celle de S. est l'une des plus soignées et, sans conteste, celle qui est le mieux tenue au courant. ¶¶ 8 avr. R. H. Woltjer, *De Platone prae-socraticorum philosophorum existimatore et judice* [My]. Bien que la partie vraiment intéressante de la question soit réservée à un vol. 2, ouvrage consciencieux néanmoins, préparé avec soin et bien documenté. ¶ R. C. Flickinger, *Plutarch, as a source of information on the greek Theater* [O. Navarre]. Thèse doctorale où le critique combat surtout les conclusions générales qui refusent toute valeur au témoignage de P. en ce qui concerne le théâtre classique. Toutefois, F. a vu qqfois juste dans le détail. ¶¶ 15 avr. 1) *Euripide, Hippolyte*, Ed. crit. et expl. par Henri Weil, nouvelle éd. — 2) *Euripidis fabulae*, Recog. G. Murray. T. 2 [A. Martin]. 1) Le plus souvent, les changements sont un retour au texte des mss. — 2) L'appareil critique est sobre et donne le nécessaire; toutefois les conj. de M. ne sont en général pas très heureuses. ¶ Th. Gomperz, *Les penseurs de la Grèce*, trad. de l'all. par Aug. Reymond. 1er vol. [J. Bidez]. Sujet traité magistralement. Le traducteur s'est bien acquitté de sa tâche et la belle préface d'A. Croiset contribuera singulièrement au succès de cette histoire de la philosophie antique. ¶¶ 22 avr. Victor Mortet, *Notes sur le texte des institutions de Cassiodore* [P. Lejay]. Elucide un épisode important de la transmission de la culture entre l'antiquité et le moyen âge. ¶¶ 29 avr. *The Homeric Hymns*, with preface, apparatus criticus, by T. W. Allen and E. Sikes [My]. Fruit de longues préparations et de solides études. ¶ 1) *Aeschinis quae feruntur epistolae*, ed. Eng. Drerup. — 2) Max Heyse, *Ueber die Abhängigkeit einiger jüngerer Aeschines-Handschriften* [My]. 1) Ed. qui constitue un progrès et qui est indispensable à quiconque voudra étudier le sujet. — 2) Conclusions fort instructives. ¶ *Xenophontis de re equestri libellus*, rec. V. Tommasini [A. Martin]. Texte certainement amélioré, mais il s'en faut, comme le dit T., que le résultat obtenu soit tout-à fait satisfaisant. ¶¶ 6 mai. L. D. Brown, *A Study of the Case Construction of Words of Time* [My]. Sérieux, contient de bonnes observations; sera utile aux études grammaticales. ¶¶ 13 mai. 1) *Didymos*,

Kommentar zu Demosthenes (*Papyrus 9780*), nebst Wörterbuch zu D's Aristokratea bearb. v H. DIELS u. W. SCHUBART (pl.). — 2) *Didymi de Demosthene commenta*, recog. DIELS u. SCHUBART [My]. Annonce. ¶ *Polybii Historiae*, ed. a L. Dindorf curatam retract. Th. BÜTTNER-WOBST, IV et V (Appendix) [My]. De bonnes corrections sans doute; d'autres, très nombreuses, ayant pour but de faire disparaître les hiatus, sont moins justifiées. ¶ *Pensées de Marc-Aurèle*, trad. d'Auguste COUAT, pp. P. FOURNIER [My]. Eloges, qqs réserves. ¶¶ 20 mai. S. EITREM, *Die Phaiakenepisode in der Odyssee* [My]. Discussion bien enchaînée, combinaisons sagaces et pénétrantes mais trop arbitraires. ¶ Caroline L. RANSOM, *Studies in ancient furniture, couches and beds of the Greeks, Etruscans and Romans* (pl.) [S. R.]. Bon travail d'ensemble; bien informée. ¶ G. HOWE, *Fasti sacerdotum P. R. publicorum aetatis imperatoriae* [R. Cagnat]. Commode pour les recherches. ¶¶ 27 mai. *Les grands artistes*, 1. G. PERROT, *Praxitèle* (pl.). — 2. E. POTTIER, *Douris et les peintres de vases grecs* (pl.) [S. Reinach]. 1. Aimable petit livre qui sera lu avec intérêt et plaisir par les dilettantes. — 2. Grâce à Pottier, le public apprendra sur la peinture céramique bien des choses, hier encore peu familières aux savants eux-mêmes. ¶ KHARITÔNIDIS, Ποικίλα Φιλολογικά, T. I [My]. Beaucoup de bon; à blâmer toutefois une certaine prolixité dans les citations et une critique acrimonieuse. ¶¶ 17 jn. Henri LECHAT, *La sculpture attique avant Phidias* (pl.) [G. Mendel]. Marque une étape décisive dans l'étude de la sculpture archaïque et ferme une époque. L. a montré qu'on peut être un savant d'une impeccable érudition sans cesser d'écrire une langue claire. ¶¶ 24 jn. Ant. AMANTE, *Il Mito di Bellerofonte* [My]. Se lit avec intérêt et, si l'on met à part la critique du passage de l'Iliade (Z 152-211), ne sera pas consulté sans fruit par les mythologues. ¶ Ernst HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates*. Interpretationen [My]. Suscitera de nombreuses discussions; il ouvre néanmoins une voie nouvelle d'analyse dont les premiers résultats ne sont pas inattaquables, mais dont la valeur n'est pas contestable. ¶ Réponse de Taccone à l'art. de My < v. pl. h. 1 avr. >. Réplique de ce dernier. ¶ 1 jlt. Paul FOUCART, *Le culte de Dionysos en Attique* [My]. Théories séduisantes, mais qui, à la réflexion, suscitent le doute, car elles reposent sur un postulat indémontré. ¶ A. TACCONE, *Antologia della melica greca* [My]. Pourra rendre des services, surtout au point de vue métrique. L'introduction est un emprunt déguisé de Smyth (Greek melic poets). ¶ G. W. PASCHAL, *A study of Quintus of Smyrna* [My]. Médiocre. ¶ Joseph MANSION, *Les gutturales grecques* [My]. Les discussions relatives aux gutturales dans qqs dialectes grecs sont intéressantes et bien conduites, bien qu'elles demeurent incertaines.

¶¶ 8 jlt T. 60. G. CARDINALI, *Creta e le grandi potenze ellenistiche sino alla guerra di Litto* [Am. Hauvette]. Série de minutieuses dissertations. ¶¶ 22 jlt. *Justin, Apologies*. Texte et trad. par L. PAUTIGNY [J. B. Chabot]. Trad. fidèle dans l'ensemble; toutefois on aurait pu serrer le texte de plus près. ¶ † P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs des origines au temps de Plutarque* [Alb. Martin]. Sujet traité avec l'ampleur qu'il méritait. ¶ 1) C. VLACHOS, Ἡ Χερσόνησος τοῦ Ἁγίου ὄρους Ἄθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοί... — 2) *Recueil des inscr. chrétiennes du Mont-Athos* recueillies et publiées par G. MILLET, J. PARGOIRE et L. PETIT, P 1. (pl.) [H. Pernot]. 1) Clairement rédigé. Se lira avec profit et sans grande fatigue. — 2) Fait honneur à ceux qui l'ont publié. Qqs observations du critique. ¶¶ 29 jlt. DARESTE, HAUSSOULLIER et Th. REINACH, *Recueil des inscr. juridiques*, 2e sér. fasc. 2 et 3 [P. Guiraud]. Modèle d'exacte et solide érudition. ¶ Am. HAUVETTE, *Archiloque, sa vie et ses poésies* [My]. Intéressant et instructif. ¶

Réponse de Taccone à l'art de My <v. 24 jn>. Réplique de ce dernier. ¶¶ 5 août A. AUDOLLENT, 1) *Carthage romaine (146 av. J.-C. — 698 ap. J.-C.)* — 2) *Defixionum tabellae...* [A. Merlin]. Deux ouvrages considérables qui montrent les mêmes qualités de patiente investigation et d'exposition bien ordonnée. ¶ G. FERRERO, *Grandeur et décadence de Rome* T. 1. La Conquête (trad. fr.) [P. Guiraud]. Travail d'un rare mérite. ¶ Rud. ASMUS, *Julians Galiläerschrift...* [My]. Utile contribution à la critique et à l'histoire des œuvres de Julien. ¶ J. HEUMANN, *De epyllio Alexandrino* [My]. Beaucoup d'inexpérience. ¶ N. G. POLITIS, Μελέται περί τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις P. 1 et 2 [H. Pernot]. Les Traditions de P. ont leur place marquée dans la bibliothèque de tous les folkloristes. ¶¶ 12 août. J. E. SANDYS, *Harvard lectures on the revival of the learning* [P. L.]. A recommander aux philologues débutants, aux gens du monde et aux érudits. ¶¶ 19 août. Ernst KORNEMANN, *Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchus.* Text a. Untersuchungen (pl.) [P. Lejay]. Des hypothèses ingénieuses, mais qui reposent sur un principe discutable. Néanmoins K. a pris le plus grand soin à publier et à commenter le texte. ¶¶ 26 août. *Sophoclis Oedipus Rex.* Denuo rec. BLAYDES. — ID. *Sophoclis Oedipus Coloneus* [Alb. Martin]. Annonce. ¶ Max SCHERMANN, *Der erste punische Krieg im Lichte der Livianischen Tradition* [E. Thomas]. N'est pas sans mérite. ¶ *Estratto dagli Studi italiani di Filologia classica* XIII. V. USSANI, *Questioni Petroniane* [Id.]. Intéressant, très approfondi, riche d'idées neuves, mais résultat médiocre. ¶ *Poeti Latini Minori.* Testo critico, commentato da G. CURCIO. II. 1. *Appendix Vergiliana...* (moins le Culex et la Ciris). [Id.]. Fait concevoir pour la suite les meilleures espérances. ¶¶ 2 sept. Max EYTH, *Lebendige Kräfte...* [G. Maspero]. Conférences instructives et agréables <mentionnées ici à cause des sujets traités dans deux d'entre elles « l'eau dans l'ancienne et dans la nouvelle Égypte » et « les mathématiques et les sciences naturelles de la Pyramide de Chéops »>. ¶ A. WIEDEMANN, *Magie u. Zauberei im alten Aegypten* [Id.]. Est plutôt le cadre d'un ouvrage très instructif que W. est capable de faire mieux que personne. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden* [My]. Utile pour la topographie d'Arrien et l'histoire militaire ¶ N. G. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροδόσεις. T. 1 et 2 [My]. N'est pas moins intéressant que le recueil des Proverbes <v. 5 août>. ¶¶ 2 sept. Allan P. BALL, *The satire of Seneca on the apotheosis of Claudius* (Ἀποκολοκύντωσις) [P. Lejay]. Texte peu différent de la 3e éd. Bücheler ; le commentaire un peu verbeux mais intéressant. Éd. en somme qui facilitera l'intelligence de la facétie de Sénèque. ¶¶ 16 sept. Ed. MEYER, *Ægyptische Chronologie* [G. Maspero]. Manuel précieux pour autant de générations au moins que l'introduction à la chronologie de Lepsius. ¶ Ἡ Ἰλιάδα μεταφρασμένη ἀπὸ τὸν Ἀλεξ. PALLIS [My]. Trad. généralement fidèle ; difficultés surmontées assez heureusement ; mais P. modernise les anciens et n'a pas une langue encore bien fixée. ¶¶ 23 sept. *Anecdota Oxoniensia* P. 10. *The vetus Cluniacensis of Poggio* by A. C. CLARK [P. Lejay]. Excellente contribution à l'histoire du texte des discours de Cicéron et qui améliore la base critique surtout pour le Pro Cluentio et le Pro Murena. ¶ *A. Persii Flacci Saturarum liber.* Rec. SANTI CONSOLI [E. T.]. Editio variorum limitée à la critique du texte, qui a dû coûter beaucoup de peine, sans que le résultat réponde aux efforts dépensés. ¶ O. Th. SCHULZE, *Leben des Kaisers Hadrian* [É. Thomas]. Travail précis, indispensable et dont les vues pénétrantes étonnent chez un débutant. ¶¶ 30 sept. A. ERMAN, *Die Aegyptische Religion* (pl.) [G. Maspero]. Rendra service aux gens du monde et aux savants qui compléteront en bien des endroits les notions qu'ils

avaient acquises par leurs propres études. ¶ R. MEISTER, *Dorer u. Achäer* P. 1 [My]. Étude avant tout dialectologique, théorie séduisante et habilement présentée, mais la question posée par M. n'est peut-être pas aussi facile à résoudre qu'il l'a cru. ¶ *Das Marmor Parium* hrsg. u. erl. v. F. JACOBY [My]. Texte et commentaire excellent. ¶ *Theodoreti Græcarum affectionum curatio.* Rec. J. RAEDER [My]. Éd. qui restera la base des recherches bien que R. n'ait pas accordé aux leçons de K (= Vat. 2249) toute l'attention qu'elles méritent. ¶ *Catalogus codd. astrologorum graecorum,* V. codd. rom. partem priorem descrips. Fr. CUMONT et Fr. BOLL [My]. Utile et excellente collection qui touche à sa fin. Le critique explique le sens de μαλίναι et de λιδοῦναι qui a échappé aux éditeurs. ¶¶ 7 oct. H. R. HALL, *Nitokris-Rhodopis* [G. Maspero]. Pense que la Rhodopis d'Hérodote est l'original de Nitokris de Manéthon. Brochure d'une lecture attrayante ; mais la question méritait d'être traitée plus longuement. ¶ T. MOMMSEN 1) *Reden u. Aufsätze* (pl.). — ID. *Gesammelte Schriften* Abt. 1 *Juristische Schriften* T. I [P. Lejay]. 1) On y trouve peinte toute la personnalité de M., vivante, aggressive dédaigneuse des ménagements, mais dévouée aux intérêts de la science, et laborieuse jusqu'à la mort. — 2) On sera particulièrement reconnaissant à O. HIRSCHFELD qui paraît avoir la haute direction de cette publication posthume. ¶¶ 14 oct. S. MÜLLER, *Urgeschichte Europas.* Deutsche Ausg. bes. v. O. L. JIRICZEK (pl.) [S. Reinach]. De bonnes parties, néanmoins ne peut qu'induire en erreur les commençants auquel ce livre est destiné. ¶ *Novaesium Das 1887-1900 ausgegrabene Legionslager* (Bonner Jahrbb. 111/112) [R. Cagnat]. Contribution importante à l'histoire de l'armée romaine due à H. NISSEN, C. KOENEN et Hans LEHNER. ¶ C. BAYET, *Précis de l'histoire de l'art* [A. C.]. On ne peut que souhaiter le succès à cette nouvelle éd. entièrement refondue. ¶¶ 21 oct. *Poésie latine, Epitaphes,* textes choisis et commentaires, p. p. Fr. PLESSIS [P. Lejay]. Partout on trouve une heureuse union d'un sens littéraire délicat et d'une science philologique très avertie. ¶ *D. Junii Juvenalis Saturae.* Schol. in us. ed. A. E. HOUSMAN [Id.]. Indispensable. ¶¶ 28 oct. *Stoicorum veterum fragmenta* collegit J. von ARNIM. I. Zeno et Zenonis discipuli [J. Bidez]. Satisfait aux exigences de la philologie et à celles de l'histoire. ¶ *S. Aureli Augustini Hipponensis episcopi epistulae,* Rec. Al. GOLDBACHER, P. 3 Ep. 124-184 A [P. Lejay]. Annonce. ¶¶ 4 nov. M. ROSTOWZEW, *Röm. Bleitesserae* [R. Cagnat]. A réussi à faire apprécier les tessères à leur valeur historique, malgré de nombreuses obsurités qui subsistent dans le détail. ¶ H. von SODEN, *Die Cyprianische Briefsammlung* [P. Lejay]. Méritoire. ¶¶ 18 nov. SÉBÉOS, *Histoire d'Héraclius,* traduite de l'arménien et annotée par F. MACLER [Ch. Diehl]. Rend un grand service aux historiens de Byzance ; cette chronique est une source de première importance. ¶¶ 25 nov. W. ERMAN u. E. HORN, *Bibliographie des deutschen Universitäten...* bis an's Ende 1899 [R]. Eminemment utile. ¶¶ 2 déc. *Recueil de mémoires et de textes,* publiés en l'honneur du 14e Congrès des Orientalistes par les professeurs de l'Ecole supérieure des Lettres et des Médersas [Cl. Huart]. <Mentionné à cause d'une étude d'A. FOURNIER, *Le caractère de Micipsa dans Salluste*>. ¶ *Libanii opera,* rec. R. FOERSTER. II, oratt. 12-25 [My]. F. a tiré des mss d'excellentes leçons surtout dans l' Ἐπιτάφιος. ¶ *Fl. Merobaudis reliquae, Blossii Aemilii Dracontii carmina, Eugenii Toletani episcopi carmina et epistulae,* Ed. Fr. VOLLMER [P. Lejay]. Très appréciable contribution à l'histoire littéraire. ¶¶ 9 déc. *Œuvres complètes de Flavius Josèphe,* trad. en franç. sous la direction de Th. REINACH ; T. 1. *Antiquités judaïques,* liv. 1-5, trad. Julien WEIL. T. III. *Ant. Jud.* livres 11-15 trad. J. CHAMONARD. VII, 1. *De l'ancienneté du peuple juif* (Contre Apion), trad. Léon BLUM [P.

Lejay]. Excellente entreprise fort bien exécutée. ¶ *Novum Testamentum domini nostri Jesus Christi* secundum editionem S. Hieronymi edd. J. Wordsworth et J. White. P. 2. Fasc. 1. *Actus apostolorum* [P. Lejay]. Les notes contiennent de précieuses indications, un peu trop dissimulées. ¶ W. Hale and C. D. Back, *A Latin grammar* [Id.]. Bien qu'à l'usage des écoles, cette grammaire mérite de ne pas passer inaperçue, surtout à cause de la syntaxe. ¶¶ 16 déc. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I et II [H. d'Arbois de Jubainville]. L'auteur n'est pas un homme à système; il reproduit en son ouvrage tout ce qu'il a trouvé dans les textes antiques sans rien ajouter aux faits que ces textes constatent. ¶ Paul Allard, *Julien l'Apostat*, II et III [J. Bidez]. Achèvement de cet ouvrage considérable où paraissent les qualités du vol. I. Trop d'inadvertances toutefois, l'exposé aurait pu être plus exact et l'appréciation des faits plus équitable. ¶ E. Courbaud, *M. Tulli Ciceronis De oratore liber primus* [R. Pichon]. Critique un peu timide; commentaire explicatif presque toujours excellent. ¶ Cagnat et Besnier, *L'année épigraphique* (1904) [P. G.]. Excellent recueil. ¶¶ 23 déc. 1) W. Meyer, *Abhandlungen zur mittellateinischen Rythmik* 2 vol. — 2) Id., *Uebungsbeispiele über die Satzschlüsse der lateinischen u. griechischen rythmischen Prosa.* — 3) Fr. Blass, *Die Rhythmen der asianischen u. röm. Kunstprosa.* — 4) H. Jordan, *Rhythmische Prosa in der altchristl. Literatur.* — 5) Id., *Rhythmische Prosatexte aus der ältesten Christenzeit.* — 6) Julius Candel, *De clausulis a Sedulio in eis libris qui inscribuntur Paschale opus adhibitis.* — 7) Éd. de Jonge, *Les clausules métriques dans saint Cyprien.* — 8) Zielenski, *Das Clauselgesetz in Cicero's Reden* [P. Lejay]. 1. Tous les mémoires ont été soigneusement revus et ont reçu d'assez nombreuses additions. — 2. Forme comme une histoire de la clausule par les documents et mérite notre reconnaissance. — 3. Le chapitre le plus curieux traite d'Apulée où B. relève les procédés des « asianiques » de langue grecque appliqués à la langue latine. — 4. Tâche utile. — 5. Brochure qui ne sera pas seulement à consulter pour les recherches métriques. — 6. Application du système Havet-Bornecque, mais C. a tort de faire intervenir l'accent. — 7. Même tort à côté d'excellentes choses. — 8. Est vicié par la même erreur initiale. Z. veut que l'ictus dans la clausule coïncide toujours avec l'accent du mot; ce qui est souvent démenti par les faits. De plus Z. veut ramener tous les types de clausules à un seul qui les résumerait, système critiqué justement par De Jonge. ¶¶ 30 déc. G. Glotz, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [Th. Reinach]. A brillamment réussi dans un travail vaste et délicat; on désirerait toutefois plus de rigueur dans la critique des textes, plus de sobriété dans certains développements. ¶ *Lehrbuch der Religionsgeschichte* hrsg. unter Redaktion von Chantepie de la Saussaye, 3e éd. [A. Loisy]. Excellent recueil qui a reçu des additions et retouches et dont qqs parties ont été renouvelées, p-ex. les chapitres relatifs aux Grecs par Lange et aux Romains par Holwerda. H. Lebègue.

Revue de l'art ancien et moderne T. 15 (1904). Janv. Fouilles de Delphes. Les découvertes de Marmaria (fig.) [Th. Homolle]. Détails sur les recherches et les trouvailles faites depuis 1901 au lieu dit Marmaria, fragments de sculpture et de statues; statuettes de bronze; terres cuites fort endommagées; bronzes; articles de toilette; objets employés au culte; coupes dont une fort belle de travail phénicien occupée tout entière par une composition en relief représentant une ville assiégée (fig.): bande estampée divisée en cinq métopes à deux ou trois personnages venant s'ajouter à la série des reliefs argivo-corinthiens : autel de marbre richement orné qui semble avoir été placé au centre de la tholos. ¶¶ Fév. Perrot et Chipiez, *Histoire*

de l'art dans l'antiquité. VIII. *La Grèce archaïque, la sculpture* [A. M]. Tableau le plus savant et le plus complet de l'activité artistique du monde antique. ¶¶ Mars H. LECHAT, *Le musée de l'Acropole d'Athènes* [A. G]. Études sur la sculpture en Attique avant la ruine de l'Acropole lors de l'invasion de Xerxès. Très intéressant. ¶¶ T. 16 (1904). Juil. H. THÉDENAT, *Le Forum romain et les forums impériaux.* Éloges de cette 2e éd. remaniée. ¶ E. BERTEAUX, *Les villes d'art célèbres. Rome. I. L'Antiquité.* Il n'y a pas de meilleure façon de « repasser » l'histoire rom. que de lire le récit de son développement artistique, tel que l'a compris B. ¶¶ Août. Al. GAYET, *Fantômes d'Antinoé. Les sépultures de Leukyônè et de Myrithis* [A. M]. La première était une femme grecque de l'époque d'Héliogabale, la seconde une magicienne. ¶¶ Oct. Le Capitole romain [M. Collignon]. Transformations qui ont fait de la colline capitoline ce qu'elle est aujourd'hui, d'après le beau vol. de E. RODOCANACHI, *Le Capitole romain, antique et moderne* où l'on trouve une grande sûreté d'informations. ¶¶ T. 17 (1905). Mai. H. LECHAT, *La sculpture attique avant Phidias* [G. M]. Soulève une infinité de questions et à beaucoup d'égards est définitif. On n'a rien écrit qui soit comparable à ce livre sur cette lointaine période de la sculpture athénienne. ¶¶ Juin. Sur un fragment de statuette thébaine [G. Maspero]. Ce morceau (fig.) mesure 0m 30 de long sur 0m 11 de large aux épaules et rien ne montre si la personne représentée est assise ou debout. Description détaillée ; rien ne le surpasse, ni même ne l'égale parmi les monuments précieux acquis au service des Antiquités par les fouilles de Mond. Trouvée au fond d'un puits funéraire de la XIXe dynastie, cette statuette représente une jeune femme du type égyptien le plus pur, élégant et doux. ¶¶ T. 18 (1905). Juil. Sardes [G. Mendel]. 1er art. État actuel. Les ruines. Étude sur la ville ancienne et sur le temple. Il ne reste rien de la ville lydienne, quant aux ruines de la ville romaine (plan) elles sont comprises dans une enceinte conservée en partie, rapide description : époque chrétienne. Ruines de l'époque rom. le théâtre, le stade, les thermes, le gymnase, la plus importante, et l'agora. ¶¶ Août. Sardes [Meñdel]. 2e art. Ruines placées au nord-est de la ville, en dehors de l'enceinte. Le temple. On ne sait si c'est un temple de Cibèle ou de Zeus Olympien, ce qui en reste : il devait être octostyle avec une façade de 45 m. environ. Son chapiteau, les colonnes encore debout, les bases. ¶ A. MICHEL, *Histoire générale de l'art depuis les premiers temps chrétiens* I [Migeon]. Ouvrage excellent de vulgarisation. ¶¶ Oct. Les grands champs de fouilles de l'Orient grec en 1904 [G. Mendel]. 1er art. Résumé des fouilles et trouvailles à Délos et Cos. ¶¶ Nov. Suite à l'art. précédent [G. M]. Fouilles et découvertes à Milet, Éphèse, Pergame, Arab-Issar, l'ancienne Alabanda, Aphrodisias. Nombreux monuments figurés dont plusieurs admirables. N.

Revue de l'histoire des religions. T. 51. N° 1. Questions mycéniennes [R. Dussaud]. Après avoir fixé brièvement ce qu'on peut considérer comme établi touchant la religion mycénienne, D. étudie un certain nombre de conceptions religieuses du second millénaire avant notre ère. 1, L'enceinte de dalles dans l'Acropole de Mycènes et sa valeur rituelle. Aussi bien que toutes les stèles, cette enceinte est contemporaine des tombes à fosse ; ce sont les restes de rites funéraires d'une haute époque, antérieure à la construction de la Porte aux lions. Cette enceinte constitue le plus ancien temenos connu, montrant que le culte des ancêtres est semblable à celui des dieux ; 2, La soi-disante colonne aniconique : rien n'établit dans le monde mycénien sa valeur religieuse comme équivalent de la divinité ; 3, Gestes rituels : ils nous aident à établir la qualité des personnages, le geste d'adoration de l'adorant a comme correspondant le geste de bénédiction

de la divinité qui précise la valeur de certains êtres composites. Il faut noter encore le geste de fécondité attribué aux figurines votives, même aux hommes et pas seulement à la divinité et au sexe féminin ; 4, Le prétendu culte de la croix en Crète. La croix découverte n'était pas l'objet d'un culte : c'était peut-être un ornement ; le signe de la croix peut du reste avoir eu une valeur plus ou moins symbolique ; 5, Origine égéenne des Philistins. Influence des cultes mycéniens en Syrie ; 6, Bronzes mycéno-chypriotes. Au nombre de 15, ils sont de provenance chypriote et représentent un dieu, peut-être le même que l'Héraklès chypriote. ¶ CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, *Manuel d'Histoire des Religions*. Trad. par H. HUBERT et I. LÉVY [J. Reville]. Critique de l'introd. de Hubert : elle soulève plus de questions qu'elle n'en résoud. ¶ J. OAKESMITH, *The Religion of Plutarch* [Toutain]. D'une lecture agréable et d'une réelle valeur historique. ¶ L. FAHS, *De poetarum Romanorum doctrina magica quaestiones selectae* [Renel]. Dans les limites étroites qu'il s'était imposées, l'auteur a tenu ce qu'il avait promis. ¶ M. FRIEDLAENDER, *Griech. Philosophie in Alten Testament* [M. Vernes]. Œuvre remarquable qui vient à son heure. ¶¶ N° 2. Bulletin critique des religions de l'Égypte (1904) [J. Capart]. Moyens dont on dispose pour l'étude des phénomènes religieux de l'Égypte ancienne. Travaux qui peuvent servir de point de départ aux recherches. Études publiées en 1904 sur la religion égyptienne. Art. de 68 p. ¶ *Archiv für Religionswissenschaft*, VII [J. Reville]. Très grands éloges. Analyse <cf. R. d. R. 29, 7 et sqq.>. ¶ R. LIECHTENHAN, *Die Offenbarung im Gnosticismus* [E. De Faye]. Intéressant : marque le point où en sont actuellement les études gnostiques. ¶ Dom C. BUTLER, *The Lausiac History of Palladius* [Chabot]. Édition du texte original, munie de l'apparat critique le plus minutieux. Éloges. ¶ V. HENRY, *Les littératures de l'Inde : sanscrit, pâli, prâcrit* [Renel]. Guide bien informé et d'un goût très sûr. ¶ G. HOELSCHER, *Die Quellen des Josephus für die Zeit vom Exil bis zum Jüdischen Kriege* [Vernes]. Mérite un accueil favorable. ¶¶ N° 3. Rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte [E. Amelineau]. Art. qui se continue dans le n° suivant. Ils étaient regardés comme des protecteurs, puis comme la retraite où se réfugiaient les âmes des dieux qui avaient succombé à la mort. ¶ E. H. BERGER, *Mythische Kosmographie der Griechen* [A. J. Reinach]. La mort a empêché l'auteur d'accomplir le travail que promet son titre, mais il a du moins frayé le chemin. ¶ C. JULLIAN, *Recherches sur la religion gauloise* [H. Gaidoz]. C'est ce qu'on a écrit de plus complet et de plus consciencieusement fouillé sur les témoignages anciens relatifs à la religion des plus anciens Celtes ou Gaulois. ¶ Ad. HARNACK, *Die Chronologie der altchristl. Litteratur bis Eusebius*. II, *Von Irenaeus bis Eusebius* [Réville]. Qualités de premier ordre. ¶ P. ALLARD, *Julien l'Apostat* [Id.]. Éloges avec qqs réserves. ¶ D. de BERNATH, *Cléopâtre. Sa vie. Son règne*. Trad. de A. LEVAL [Capart]. Livre étrange. ¶ Ch. VELLAY, *Étude sur les hymnes de Synesius de Cyrène* [Ebersolt]. Appréc. favorable. ¶¶ T. 52. N° 1. *Flavius Josèphe. Œuvres complètes*, trad. en français. III. *Les Antiquités judaïques*, l. XI-XV, trad. par J. CHAMONARD [J. Reville]. D'après le texte de Niese. Vient à son temps et répond à un besoin. ¶¶ N° 2. *Recueil de Mémoires et de Textes* publié en l'honneur du XIVe Congrès des Orientalistes par les PROFESSEURS de l'École Supérieure des Lettres et des Médersas [O. I. Goldzeher]. Cité ici à cause de l'étude approfondie de St. GSELL, *Étendue de la domination carthaginoise en Afrique*, et de la fine analyse de A. FOURNIER, *Le caractère de Micipsa dans Salluste*. ¶ W. H. ROSCHER, *Die enneadischen u. hebdomadischen Fristen-u. Wochen der ältesten Griechen ;* ID., *Die Sieben-u. Neunzahl im Kultus und Mythus der Griechen* [A. J. Reinach]. Études considérables qui ne sont que

des chap. d'un grand travail sur la signification et l'histoire du nombre symbolique 7 dans l'antiquité. ¶ P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque* [J. Toutain]. Le titre ne correspond pas nettement au sujet traité. D. a recherché ce que les Grecs ont pensé de leur religion et des traditions qui s'y rapportaient. Œuvre intéressante, d'une belle tenue littéraire, qui témoigne d'une connaissance approfondie de la pensée grecque. ¶¶ N° 3. Origine des anciens Égyptiens. Rapports possibles avec Babylone [Ed. Naville]. L'auteur ne peut pas croire que l'Égypte soit une fille de Babylone, mais toutes deux sont parties de la même région, l'Arabie. C'est de là qu'elles ont divergé et c'est ce point de départ commun qui explique les analogies qu'il y a entre elles. En résumé une population africaine conquise et civilisée par des Asiatiques venus d'Arabie, qui ont traversé la mer Rouge et envahi le pays par le Sud et qui n'ont pas tardé à se fondre avec leurs sujets, voilà ce que les recherches récentes nous ont appris sur la nature et l'origine des Égyptiens. ¶ 1, A. DIETERICH, *Mutter Erde*; 2, ID., *Sommertag* [A. J. Reinach]. 1, Des réserves ; 2, Joli article. ¶ AYRTON, CURRELLY, WEIGAL, *Abydos*, III [G. Foucart]. Grands éloges. ¶ A. GIANNOLA, *De compositione et fontibus Ciceronis librorum qui sunt de Natura deorum* [Toutain]. Résumé. N.

Revue de linguistique et de philologie comparée. T. 38, 1905. 1re livr. Esquisse de l'histoire de la littérature des langues indo-européennes (suite) [P. Regnaud]. 5. Série de réflexions éparses sur le développement de la littérature indo-eur. dans ses rapports avec la logique et la rhétorique. Résumé. ¶ Parenté du sanscrit et des langues européennes entrevue au 16e s. [J. V.]. On la voit pressentie dans une lettre de Phil. Sassetti (1540-1558) dont les lettres ont été publiées pour la première fois à Florence en 1858. ¶¶ 2e livr. Les langues indo-européennes [J. Vinson] suite <cf. R. d. R. 29 172, 40>. Il a existé une race indo-européenne, mais nous ne pouvons affirmer que tous ceux qui parlent aujourd'hui une langue, un dialecte, un patois indo-eur. appartenaient à une seule et même race ; si la reconstruction de l'état primitif du langage est relativement facile, il est extrêmement délicat de rechercher quels peuples ont été rencontrés et ont pu exercer une influence. Théories sur l'origine des Aryens. ¶ Θυμός et la famille [P. Regnaud]. Montre par des rapprochements que θυμός est pour θυν-Fος et que le sens premier est agitation, ardeur, échauffement, d'où ardeur intellectuelle, passion, irritation, désir, d'où enfin âme (ou esprit) considérée comme siège des passions. ¶ Zend, Aša, sanscrit ṛta [id] Le sens primitif de ces deux mots si importants est droit, vertical, élevé. ¶ Note sur les Daêvas et les Titans dans la mythologie indo-européenne [id]. Les Daêvas comme les Titans sont des dieux déchus. ¶ A. LEFÈVRE, *L'Italie antique (Origines et croyances)* [J. Vinson]. Insuffisamment documenté. ¶ A. HEMME, *Das latein. Sprachmaterial* im Wortschatze d. deutschen, französischen u. englischen Sprache [J. V.]. Intéressant, bien fait. ¶ *Zeitschr. für vergleich. Sprachforschung* ... von E. KUHN u. W. SCHULZE. Vol. 39 livr. 4 [J. V.]. Très intéressant. Résumé <cf. R. d. R. 29. 110 sqq>. ¶¶ 3e livr. Les divers buts de l'étude du langage [J. Vinson]. Conférence faite à l'École d'Anthropologie. ¶ Note sur l'évolution sémantique des mots grecs et latins dont le sens est celui de besoin [P. R.]. Évolution de la signification première de « necesse », ἀνάγκη ; des deux radicaux homonymes δες (lier) et δες avoir besoin de et de κρὴ dont l'acception il faut, il est besoin, est en rapport avec celles de χῆρος, χωρίς, χωρέω. X.

Revue de Paris. XIIe année (1905) 15 juin. L'Iliade d'Homère et ses origines [Michel Bréal]. Ce ne peut pas être une commission de savants qui a

combiné au temps de Pisistrate la suite des 16 000 vers de l'Iliade en en recueillant les morceaux de côté et d'autre. Ce n'est pas par bribes mais par larges fragments d'un seul tenant qu'Athènes a reçu ce cadeau de quelque antique et religieuse corporation, ayant son siège dans quelque île de la mer Egée et qui par peur des Perses, se sera dessaisie de cette partie de son patrimoine. Apportée à Athènes, l'Iliade devait comme dans la mère patrie figurer dans des fêtes publiques où devant le peuple assemblé se décernait la gloire. Une fois exécutée en son plan simple et grandiose, elle a reçu des agrandissements successifs non au hasard, ni par dilettantisme, mais parce qu'à intervalles réguliers revenaient les mêmes solennités où avaient été données les premières productions. Les agrandissements viennent du même centre où est né le thème primitif. L'Iliade est donc une œuvre collective à peu près au même degré que nos cathédrales du moyen âge. Signes auxquels on reconnait ces parties additionnelles (manière dont le poète conçoit l'art militaire et dont sont traitées les choses divines ; langue et grammaire). Précédée d'une longue série de poèmes semblables, l'Iliade doit avoir été composée dans les premières années du VIIe s. et avoir reçu ses derniers enrichissements au commencement du VIe. ¶¶ 1 Oct. L'étude du droit grec [Gust. Glotz]. L'avantage qu'offre l'étude du droit grec qui ne va pas sans un travail d'érudition patient et compliqué, c'est qu'on peut y suivre une évolution complète, rapide, presque rectiligne ; il nous offre dans un raccourci de trois cents ans tous les changements que les sociétés de l'Europe ont traversés sur un espace d'environ 2000 ans ; il nous montre une société rudimentaire avant de nous montrer une société d'une culture raffinée se transformant avec aisance, c'est de lui qu'il faudra s'inspirer pour préparer le droit de l'avenir juridiquement en se détournant parfois du droit romain, rigide, compassé, emprisonné dans des formes et des formules d'origine religieuse et aristocratique. X.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes, 1905. 1re livr. La Lex Rhodia [R. Dareste]. Déjà sanctionnée par Auguste et ses successeurs, elle fut le vrai monument du droit maritime du moyen âge. Texte d'après l'Ambrosianus 68, traduction et commentaire. ¶ Études latines. VII. Le prétendu subjonctif de répétition dans Plaute, Bacch. 420-434 [F. Gafflot]. Dans ce passage, l'emploi des subjonctifs résulte de la syntaxe régulière des propositions conditionnelles ; l'idée de répétition est latente dans le morceau entier et se serait aussi bien accommodée du mode indicatif. ¶ Cicero. Orat. 30 [M. L. Earle]. Lire : multas ita, au lieu de ita multas. ¶ Notes critiques sur Lucrèce [A. Cartault]. Trois corrections fautives dans Lucrèce. Lire avec les mss. : nil illi his... 568,... et loca fulgent 574, rétablir 594 et 595 après 585. ¶ De Horatii satira prima [M. L. Earle]. Lire : amoto <ut> au v. 27, inhians, <s> et... au v. 71, supprimer le v. 87 et reporter 80-83 après 91. Trois autres corrections proposées. ¶ Horatianum [Id.]. Restituer avec Jones dans Od. I, VI, 2. aemulo pour alite, v. 3 qua rem cumque pour quam rem cumque, rejeter les v. 13-16, lire avec Bentley strictis au v. 18, à la fin lire graves pour leves. ¶ Euripide, Bacchantes v. 294 [G. Dalmeyda]. Pour dissiper l'obscurité du passage, il suffit de lire διάλυσιν pour Διόνυσον inintelligible. ¶ Les clausules métriques dans l'Orator [H. Bornecque]. Statistique raisonnée, d'après l'éd. Heerdegen (contrôlée par celle de Wilkins) des clausules de l'Orator, où Cicéron a surtout parlé de la prose métrique, et a surtout pris souci d'en appliquer les règles. Dans l'ensemble, les lois suivies par Cicéron, tant devant le dernier pied que devant le pied pénultième, apparaissent moins sévères dans l'Orator que dans le Brutus ; faut-il voir dans ce relâchement l'influence des doctrines des Attiques ? ¶ Tacite, Annales

[R. Waltz]. Examen critique de 3 passages (XI, IV; XII, LXV; XIII, XXVI). ¶ Pompa Diaboli [A. d'Alès]. L'interprétation ingénieuse de Reinach se trouve infirmée par de nombreux passages de Tertullien. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 2e livr. Le témoignage de l'ancienne littérature chrétienne sur l'authenticité d'un Περὶ ἀναστάσεως attribué à Justin l'Apologiste [G. Archambault]. Discute les témoignages tardifs de Jean de Damas, de Procope et de Méthode, cherche à expliquer le silence d'Eusèbe (origéniste convaincu) et de Jérôme, et laisse le problème en l'état, en renvoyant ceux qu'il intéresse à une comparaison attentive des fragments du Π. ἀ. avec les autres ouvrages de Justin. ¶ Études sur Plaute, Asinaria [L. Havet]. La seconde et la troisième scènes ont été faussement attribuées à Argyrippus dont le nom a été rétabli après coup soit avant, soit après les noms de rôles dans les deux interscènes laissés incomplets. En les rendant à son rival Diabolus, bien des détails obscurs s'éclairent d'un jour nouveau dans la pièce, et la répartition des cinq actes devient plus nette. Discussion approfondie. ¶ Hypéride, contre Athénogène, Col. I, 14 [P. Foucart]. La lacune laissée par Blass, qui a négligé les conjectures antérieures, peut-être comblée par <πονηρ>ίαν, mot qui convient au sens et à la vraisemblance paléographique. ¶ Études critiques sur Lactance [Paul Monceaux]. Travail étendu et approfondi sur le nom de Lactance, sa biographie, ses ouvrages perdus et ouvrages apocryphes, la chronologie de ses œuvres, l'authenticité et la valeur du De mortibus persecutorum et du Carmen de ave Phœnice. ¶ Sur l'Hippodrome d'Olympie [C. Gaspar]. Examen critique et exégétique d'un passage du ms. métrologique de Constantinople signalé par Blass : il fournit des indications précises sur les dimensions de l'hippodrome d'Olympie, dont l'emplacement ravagé par les inondations de l'Alphée n'a pu être suffisamment étudié par la mission allemande. ¶ Études latines, VIII : Quelques passages de l'Amphitryon [F. Gaffiot]. Interprétation détaillée des v. 861-882, 576 et 769 (quid hoc sit hominis !), 891-896 (où il rejette comme superflues les corrections proposées). ¶ Pompa Diaboli [Salomon Reinach]. Maintient contre d'Alès son interprétation (cortège ou séquelle du diable), en s'appuyant sur De Cor. 13 et 3. ¶ Notes épigraphiques sur quelques inscriptions de Magnésie du Méandre [J. de Decker]. Remarques, corrections ou restitutions pour le texte adopté par Otto Kern. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 3e livr. : Études sur Plaute, Asinaria. II. — Correction de texte [L. Havet]. Examen critique d'une quarantaine de passages ; discussion approfondie (Source : P = BDEJ). ¶ Le fragment musical d'Oxyrhynchus [C. E. Ruelle]. Etablissement du texte (publié par Grenfell-Hunt), traduction et commentaire. ¶ Métrique Plautinienne [G. Ramain]. Étude du demi-pied faible dans le 4e pied du sénaire, et dans le 5e du septénaire trochaïque ; exemples pris dans l'Amphitryon et contrôlés à l'aide des autres pièces. Emploi du procéleusmatique à ces pieds. ¶ Inscriptions de Didymes. Comptes de la construction du temple d'Apollon Didyméen [B. Haussoullier]. Texte et commentaire. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 4e livr. L'emploi du diminutif chez Catulle [P. de Labriolle]. On en compte 126 dont 73 différents. Tous sont adjectifs ou substantifs (en -ulus, -olus, -culus, -ellus, -illus, -olium) sauf l'adverbe tantillum. C. les emploie : 1° au sens propre, 2° par ironie ou 3° par mièvrerie. ¶ Théocrite imitateur de Sophron [E. Faral]. Rapprochement curieux, suggéré par le scholiaste, entre l'idylle II de Théocrite et les passages conservés d'un mime de Sophron. ¶ Anchurus [P. Roussel]. Une légende conservée par Plutarque (Parall. 5) permet de corriger Anthol. palat. XV, 25, 7, Ταγχούρου en Ἀγχούρου. ¶ Κέλμις ἐν σιδήρῳ [Id.]. Un passage d'Ovide (Metam. IV, 281), un autre de Firmicus Maternus (De Err. Prof. 15), un troi-

sième de Clément d'Alexandrie (Protr. II, 20), permettent une interprétation nouvelle de cette expression qu'on lit dans un proverbe de Zénobius (IV, 80). Elle ferait allusion à une curieuse légende sur l'origine du fer. ¶ A propos d'une correction de Scaliger sur Tibulle I, 2, 65, 66 [A. Cartault]. La correction de fuit en fuat par Sc. doit être retenue, comme très bien à sa place dans l'expression ferreus ille fuat, qui semble être une formule archaïque, peut être empruntée textuellement à un poète de l'époque primitive. Fuat cadre bien avec possit, et fournit un sens très satisfaisant (Tibulle ici parle de lui-même, bien qu'il ait été contraint par la suite de partir pour la Cilicie). L'ordre chronologique des élégies du livre I doit s'établir ainsi : 10, 2, 3, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9. La 10e serait de 31-30 a. C.; les autres jusqu'à la 6e seraient de 29-28, la 7e de 27-26, puis la 8e et la 9e auraient suivi de près. ¶ De carmine quod est inter Horatiana IV, VIII [Mortimer Lamson Earle]. Examine les raisons de métrique et de style qui doivent faire rejeter cette ode comme apocryphe, malgré l'autorité de Vahlen, Belling et Müller qui l'ont récemment défendue. ¶ L'origine du nom de la Phénicie [I. Lévy]. Rejetant toute étymologie sémitique ou hellénique, il admet que le mot Φοινίκη; — qui selon Athénée (IV, 174) Hérodote (I, 170) et Josèphe (contre Apion, I, 22) désignait primitivement la Carie, — a été plus tard, entre Thalès et les guerres médiques, transféré par extension à la côte de Syrie. ¶ Deux passages de Plaute [Félix Gaffiot]. Correction et interprétation proposées pour Mil. 435-439 et Truc. 826-831. ¶ Κρόνου ou Ἡλίου ἀστήρ (Epinomis 987 C)? [J. Bidez]. Défend Ἡλίου contre Stallbaum, sur la foi des mss. et d'un passage de Diodore (II, 30, 3). ¶ Psellus et le commentaire du Timée de Proclus [Id.]. Le traité de Psellus εἰς τὴν ψυχογονίαν τοῦ Πλάτωνος n'est guère qu'un centon d'extraits du commentaire de Proclus, à la critique duquel il pourrait fournir d'utiles indications. ¶ Minucius Felix, Oct. éd. Boenig. [F. Préchac]. Correction et discussion détaillée de 3 passages : IV, 3; p. 4, l. 18; — XXIV, 2; p. 38, l. 11; — XXXIV, 9. ¶ Minucius Félix, Oct. éd. Boenig § 19, 9-10 [P. Médan]. Remaniement du passage, en combinant la correction de Roeren (Heraclides Ponticus) avec celle d'Havet (quamvis variet), et en suivant l'ordre du ms. P. ¶ Id. [J. de Decker]. Corrections proposées pour V, 2-3 (p. 5, l. 15-20) et V, 8 (p. 6, l. 23). ¶ De titulo ionico [Bruno Keil]. Propose, pour cette inscr. (offrande à Apollon Didyméen), des lectures différentes de celles adoptées par Haussoullier. ¶ Bulletin bibliographique. ¶ Revue des Revues et Publications d'Académies, relatives à l'antiquité classique, parues en 1904. A. G-D.

Revue de théologie et des questions religieuses. 14e année 1905. N° 1 Un ancien recueil de paroles attribuées à Jésus [C. Bruston]. Trouvé à Oxyrhynque en 1897, il faisait partie d'un recueil plus étendu, puisque le feuillet de papyrus qui nous les donne, porte le chiffre 11. Récemment on a trouvé un second fragment du même recueil, mais en très mauvais état, qu'on peut cependant restituer d'une manière sûre. Texte trad. et commentaire de ces deux fragments avec restitutions dont plusieurs diffèrent de celles des autres commentateurs. Ordre des deux séries de paroles. Origine probable de ces paroles; elles ont été empruntées vraisemblablement à des évangiles non canoniques, à des documents écrits, mais ne sauraient être considérées comme paroles authentiques du Christ. ¶ A propos d'un « car » extraordinaire [W. F. M.]. Lettre de Stapfer indiquant comme il comprend ce passage <cf. R. d. R. 29. 176, 17> ¶¶ N° 2 Deux articles de loi du christianisme primitif d'après la 1re Ep. aux Thessaloniciens [C. Bruston]. 1. Un car tout naturel. Explication de I Thess. IV. 3-7. par le sens du mot ἀκαθαρσία souillure au physique et au moral, et non pas seulement impu-

reté, comme on l'a traduit jusqu'ici. ¶¶ N° 3. La descente aux enfers selon les apôtres Paul et Pierre [C. Bruston]. Art. qui se continue au n° 4, cité ici à cause du commentaire exégétique de Ephes. IV, 8, 9 et Ep. de Pierre III, 19 sq. ¶¶ N° 4 Deux articles de loi du Christianisme primitif d'après I. Thess. [C. Bruston]. Suite. Les vraies difficultés du texte : explication ; I, εἰδέναι construit d'abord avec l'inf. κτᾶσθαι, puis avec un inf. précédé de l'art. τὸ μὴ ὑπερβαίνειν, difficulté d'ordre grammatical doublée d'une difficulté logique : 2, v. 8, omission du pronom après ἀθετῶν ; 3, v. 8, τὸ ἅγιον est tout à fait à sa place ; 4, lire v. 6, ἔν τῳ πράγματι au lieu de ἐν τῷ π. 5. Justification de ὑπερβαίνειν et 6, de l'expression figurée σκεῦος en parlant de la femme. 7. Texte vraisemblable des deux préceptes moraux cités par Paul. ¶ Un manuel d'histoire des religions [J. E. Neel]. Coup d'œil d'ensemble sur CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, *Manuel d'Histoire des Religions*, 2e éd. trad. franç. de H. HUBERT et I. LEVY. Grands éloges : qqs réserves. T. N.

Revue des Deux Mondes. 1905, 15 mars. La conjuration de Catilina [Gaston Boissier]. Étude qui se continue dans les nos suivants. B. se propose de dissiper quelques-unes des obscurités qui restent sur ce sujet si curieux par l'intérêt du drame et par l'importance des acteurs en comparant cette conjuration avec ce que nous avons vu de nos jours : il croit que l'expérience, que nous avons faite pendant plus d'un siècle, des mouvements populaires, des conjurations, des coups d'État, nous fera mieux comprendre ce qui s'est passé à Rome dans les dernières années du VIIe s. de la République. I, Les préliminaires de la conjuration ; 2, (1 avril). Le consulat de Cicéron ; 3, (1 mai). Les Catilinaires ; 4, (15 mai). Les Nones de décembre. ¶¶ 15 mai. Les momies animales de l'ancienne Égypte [Dr Lortet]. Montre que, si les Égyptiens seuls dans le monde antique se livraient à cette bizarre pratique de l'embaumement des animaux, c'est qu'ils croyaient à la transmigration de l'âme humaine dans le corps des animaux, et ne pouvaient pas laisser disparaître par la putréfaction les corps habités par les esprits de leurs parents, de leurs amis, de leurs concitoyens. ¶¶ 1er juin. Les villes africaines [Louis Bertrand]. Évoque les souvenirs et étudie les ruines des cités antiques de l'Afrique impériale et latine. Art. de vulgarisation. I, Cherchel, l'antique Césarée : 2, (1er juil.) Thimgad ; cité sans histoire, colonie militaire élevée d'un seul coup par la main d'œuvre des soldats ; 3, (1er août). Constantine, qui s'est d'abord appelée Cirta, et qui a été phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe et turque ; c'est au IVe s. qu'elle échangea son nom punique qui signifie « la ville » contre celui de Constantine par reconnaissance pour l'empereur Constantin qui la réédifia, après qu'elle eut été saccagée par les rebelles de la Mauritanie ; 4, Carthage. ¶¶ 1er oct. Julien l'Apostat [L. Du Sommerard]. Retrace la vie et l'œuvre de l'empereur Julien d'après P. ALLARD. *Julien l'Apostat*, qu'il suit pas à pas ; ouvrage qui repose sur des études infiniment laborieuses et consciencieuses et qui est écrit avec la concision la plus élégante. Partout dans ces 3 vol. se montre avec un grand souci de la vérité, la modération d'un esprit élevé, d'une âme sérieuse et sincère. X.

Revue des études anciennes, t. VII (1905), n° 1. Bas-relief méonien représentant Artémis entre Démétér et Niké (planche) [G. Radet]. Description. Le motif de la scène est la glorification, sous un nom grec, de la Cybèle asiatique. ¶ Le Flamen dialis et la virgo vestalis [G. May]. Recherche les raisons pour lesquelles le flamen et la vestale ne pouvaient rester soumis à la puissance paternelle et pourquoi la vestale en tutelle échappait au pouvoir des agnats. Ce n'est pas seulement pour honorer le sacerdoce, mais parce que flamen et vestale étaient les représentants de divinités.

Interprétation nouvelle de la formule prononcée par le pontifex maximus au moment où il se saisissait de la vestale. ¶ Note sur une inscription de Pompéi [Maur. Besnier]. B. propose une restitution nouvelle d'une inscr. du Corp. Insc. Lat. X, 931. ¶ Observations sur le « Curculio » [Ph.-E. Legrand]. L'auteur essaie de démontrer que l'original de cette pièce avait été composé pour le théâtre d'Épidaure. ¶ Miscellanea [Perdrizet] < Cf. R. d. R. XXIX, 177, 20 > 12. D'une croyance des Celtes relative aux morts. Examen d'un paysage de Nicolas de Damas conservé par Stobée (Floril. 44, 41) où il est dit que les Celtes ne fermaient jamais les portes de leurs maisons. P. adopte et démontre l'hypothèse de Jullian que cette coutume était d'ordre religieux et avait pour but de permettre aux âmes des morts d'entrer. ¶ La langue des anciens Celtes [G. Dottin]. Quatre sortes de sources fournissent des renseignements sur la lexicographie du vieux celtique; les auteurs grecs et latins; les inscriptions grecques et latines; quelques inscriptions dites gauloises; les formes anciennes restituées des dialectes celtiques modernes. Critique de ces différentes sources. 1° Liste de mots celtiques chez les écrivains de l'antiquité. 2° Mots celtiques dans les inscriptions. 3° Les noms propres celtiques. 4° Mots du vieux celtique restitués par la linguistique. ¶ Notes gallo-romaines [Jullian] < Cf. R. d. R. XXIX. 181, 12 > 25. Ulysse et les Phocéens. J. proteste de son admiration pour l'ouvrage de Bérard « les Phéniciens et l'Odyssée »; il remarque qu'Ulysse n'a pas dépassé le détroit de Gibraltar et que, plus tard, les Carthaginois ont fixé le cap Palos comme extrême limite de la navigation italienne. Les Phocéens à la fin du VIIe s. ont franchi le détroit < Cf. R. d. R. XXIX, 176, 40 > parce que Tyr ne pouvait y mettre obstacle et que Carthage ne paraissait pas encore dans les eaux espagnoles. Il fait encore observer que la limite nord de la navigation d'Ulysse est marquée par une ligne qui joint les bouches de Bonifacio au cap Circéo. Or, cette ligne se retrouve dans le traité de 509 entre Rome et Carthage, comme limite entre la zone d'influence latine au N. et la zone d'influence punique au S. Cette ligne avait dû servir de frontière idéale aux peuples de la mer; si Ulysse n'a pu la dépasser, c'est que les Etrusques n'autorisaient pas le trafic dans la mer Tyrrhénienne; de même aucune des colonies grecques du 8e s. ne s'établit au N. de cette ligne. Ulysse était le grec qui ne fondait pas de colonies, le phocéen était le grec qui cherchait de nouveaux domaines, ils ont suivi les mêmes routes. ¶ Silvanus et Silvana [Jullian]. J. donne ces noms aux deux figures du monument de Vachères < R. d. R. XXIX, 181, 15 >; il y voit un compromis entre les faunes latins et les faunes indigènes. ¶ Vulcain et Apollon (pl.) [Jullian]. Description d'un fragm. de sculpture trouvé dans le canton de Blaye (Gironde). ¶ Episcopus ecclesiae Boiorum [A. de Sarrau]. Fragm. d'inscr. sur marbre vert trouvé à Andernos, d'où il résulterait que le pays de Buch correspond à l'ancienne « civitas Boiorum », que le chef-lieu de cette cité était Andernos et que les ruines d'Andernos étaient affectées au service chrétien. ¶ Bibliographie. Louis Bréhier, *La royauté homérique et les origines de l'État en Grèce* [Radet]. Vues ingénieuses et fines. ¶ Alessandro Levi, *Gli Accatoni nei poemi Omerici* [Masqueray]. La distinction des mendiants en ξεῖνοι et πανδήμιοι est discutable. ¶ P. Dessoulavy, *Bacchylide et la 3e ode* [Masqueray]. Les problèmes que soulève cette ode ne sont pas tous résolus; en métrique les systèmes contraires sont simplement exposés; c'est la partie la meilleure ¶ *Aristophane, la Paix*, par Paul Mazon [O. Navarre]. Excellente édition. Analyse détaillée. Le rp. n'accepte pas la reconstitution de la mise en scène proposée par M. ¶ Oddone Ravenna, *De Moschione e di Teodette poeti tragici* [Masqueray].

Dissertation bien faite sur deux tragiques grecs peu connus Moschion et Théodecte de Phasélis. ¶ J. Vendryès, *Traité d'accentuation grecque* [Masqueray]. Mérite toutes félicitations. ¶ J. Capart, Fr. Cumont, J. de Mot, *Collection Raoul Warocqué, Antiquités égyptiennes grecques et romaines* [Perdrizet]. Description de quelques nos de cette remarquable collection privée. ¶ Max Colliguon et L. Couve, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes*. Album [P. Paris]. Grande utilité scientifique. Le rp. regrette qu'il n'y ait pas un plus grand nombre de dessins au trait à côté des gravures actuelles. ¶ A. de Ridder, *Catalogue des vases peints de la bibliothèque nationale*. 3e et 4e part. (P. Paris] < Cf. R. d. R. XXVIII, 171, 15 >. A louer sans réserves. ¶ G. Cousin, *Kyros le jeune en Asie Mineure* [G. Radet]. Cet ouvrage est d'un explorateur, il contient beaucoup d'excellentes remarques. ¶ Ramsay. *Pisidia and the Lycaonian Frontier* [G. Radet]. R. procède à un nouveau classement des villes et évêchés de la Pisidie. ¶ V. Chapot, *Les destinées de l'hellénisme au-delà de l'Euphrate* [G. Radet]. C. conclut à une faillite de l'hellénisme. ¶ Bruno Schulz u. Josef Strzygowsky, *Mschatta. Bericht über die Aufnahme der Ruine, und Kunstwissenschaftliche Untersuchung* [V. Chapot]. « Cette publication fait voir dans les débris de Mschatta des documents artistiques dont l'importance n'avait pas encore apparu. » ¶ P. Guiraud, *Études économiques sur l'antiquité* [C. J.]. Eloges. ¶ A. Müller, *Die Parasiti Apollinis* [O. Navarre]. Il s'agit d'une société d'affranchis, au IIe s. de notre ère, comprenant des acteurs de tout ordre ; ils formaient un collège. M. apporte des hypothèses neuves et séduisantes. Ce collège remonterait à 168 av. J. C., il serait l'œuvre d'histrions subalternes et tirerait son nom des rôles remplis par eux. ¶ C. Bayet, *Précis de l'histoire de l'art*. Eloges. ¶ Tacite, *Annales*, trad. par L. Loiseau [G. Radet]. Eloges. ¶¶ N° 2. Hypothèse sur la 1re partie du Dionysalexandros de Cratinos [Perdrizet]. P. rappelle l'hypothèse de M. Croiset <R. d. R. XXIX, 186, 19> et en propose une autre qui lui est suggérée par les monuments figurés. Dans la 1re partie, Cratinos aurait représenté la fuite de Paris à l'approche des déesses. ¶ Etudes sur les particules grecques, essai de sémantique [O. Navarre] (suite). < cf. R. d. R. XXIX, 179,2 ; 181,10 >. III. 1° La particule νῦν ; deux séries d'emplois. La locution νῦν δή ne sert que pour exprimer un passé récent. Emploi de νῦν δέ avec un irrealis. 2° La particule νύν. 3° Τοίνυν : divers emplois. ¶ Les « Puniques » et la « Thébaïde » [L. Legras]. Les Puniques ont paru avant la mort de Domitien ; les cinq derniers chants sont postérieurs à la publication de la Thébaïde ; mais les Silves de Stace et le fragment de l'Achilléide ont été composés après les douze premiers chants des Puniques. ¶ Notes Gallo-romaines [Jullian]. XXVI. L'origine de Bayonne (plan). J. fait remonter la construction de l'enceinte aux environs de 300. ¶ Apollon et Marsyas [C. J.]. Le fragment de sculpture dont il est question plus haut, ne représenterait pas Vulcain et Apollon, mais, selon Héron de Villefosse, Apollon et Marsyas. ¶ Un nouveau Jupiter gaulois [Cam. de Mensignac]. Description d'une statuette trouvée à Bordeaux. ¶ Antéfixes gauloises [G. Gassier]. Facsim. d'une antéfixe qui porte le nom de Veriano en majuscules. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. ¶ Chronique des papyrus [Jouguet]. Fouilles de 1902 à 1904. Recueils. Papyrus littéraires : 1° Homère et scholiastes d'Homère. 2° Hésiode. 3° Lyrique. 4° Tragédie. 5° Comédie. 6° Lyrique du IVe s. Timothée. 7° Poésie alexandrine. 8° Poésie post-alexandrine. 9° Historiens. 10° Orateurs. 11° Philosophes. 12° Romans. 13° Grammairiens. 14° Littérature chrétienne. A. Ancien Testament. B. Nouveau Testament. C. Apocalypse de Baruch. D. Le pasteur d'Hermias.

E. Nouvelles sentences de Jésus. F. Sentences. G. Irénée Contra hœreses 3,9. H, I. J. Fragments de prières. 15° Littérature médicale. 16° Astrologie et Magie. 17° Textes juridiques. 18° Papyrus latins, Epitome de Tite-Live. ¶ Chronique [G. Radet]. L'Artémis de Sardes et les Etrusques < R. d. R. XXIX 180,50 >. Lettre de Georg Karo : les résultats obtenus offrent un nouvel indice à l'appui de la tradition d'Hérodote sur l'origine des Etrusques. ¶ CAROLINE L. RANSOM, *Studies in ancient Furniture*. ¶ POTTIER, *Douris et les peintres de vases grecs*. G. PERROT, *Praxitèle*. MAX COLLIGNON, *Lysippe*. ¶ Le Congrès Archéologique d'Athènes. Compte rendu [G. Radet]. ¶ Bibliographie. GERHARD TAAKS, *Alttestamentliche Chronologie* [X. K.]. L'auteur montre, ce que l'on savait déjà, que la chronologie de l'Ancien Testament manque de base scientifique. ¶ GERHARD TAAKS, *Zwei Entdeckungen in der Bibel* [X. K.]. Cette brochure s'attaque au Deutéronome et à l'Evangile. ¶ X. A. SIDERIDES, Λίβυσσα, Δακίδιζα, Γκέγπουσα [G. Radet]. Libussa, où mourut Hannibal, et Dacibiza, ne seraient qu'une seule ville, aujourd'hui Gegbuzé. Le nom de Dacibiza lui aurait été donné sous les empereurs byzantins. R. fait remarquer que Liburra est encore nommée sous Julien, en 362, et qu'il y a lieu de s'en tenir à l'opinion de Ramsay et de Kiepert qui distinguent les deux villes. ¶¶ N° 3. Ruines de la plaine du Caystre (planche) [E. Jordanidès]. I. L'aqueduc d'Éphèse. Tout fait penser qu'il date du début de l'ère chrétienne. II. Dioshiéron, Pyrgion, Digdé. J. combat l'opinion de Cumont. Dioshiéron prit le nom de Pyrgion à l'époque byzantine. Le nom de Ligda donné au village d'Adiguidé par les orthodoxes est la déformation du nom byzantin Δίγδης τὸ φρούριον. ¶ Le mariage de Sénèque [R. Waltz]. W. combat quatre hypothèses de Juste Lipse, à savoir que Sénèque se maria une 1re fois avant 41, qu'il eut des enfants de cette première femme, que c'est d'elle qu'il s'agit " de ira " III 36, 3 et Lettres à Lucilius 50, 2, qu'il épousa Pauline après son retour d'exil. Examen du texte de Dion Cassius (61, 10) et du début de la lettre à Lucilius 104, d'où on ne peut rien tirer au sujet de la date du mariage avec Pauline. Les passages où il est question des enfants de Sénèque ne prouvent nullement qu'ils n'étaient pas de Pauline. Discussion du sens des termes " hereditorium onus " (ad Lucil. 50). En somme, rien ne prouve que Sénèque ait été marié deux fois. ¶ Notes Gallo-romaines (suite) [Jullian]. XXIX. Théopompe et la Gaule. Comparaison d'un texte extrait d'Etienne de Byzance, où il est question d'une région déserte jadis occupée par des peuples de race ligure, avec un passage d'Avienus, d'où il résulte que tous deux ont puisé au même périple. Les Ipsicores, les Arbaxanes et les Eubiens doivent être placés en Normandie, en Picardie ou en Flandre. ¶ Une nouvelle Epona [C. Dangibeaud]. Description d'une statuette en bois de chêne du musée de Saintes (planche) et d'une autre du musée d'Albi. ¶ Chronique Gallo-romaine [C. J.]. ¶ Chronique des papyrus [Jouquet] (suite). B. Documents. IV. Histoire : 1° Époque ptolémaïque. 2° Époque impériale. 3° Égypte chrétienne. 4° Barbares. V. Géographie et topographie. VI. Institutions : 1° Généralités. 2° Religion. 3° Cités et Municipes. 4° Armée. 5° Finances. 6° Justice. 7° Droit. ¶ Bibliographie. V. SCHEIL, *La loi de Hammourabi* [G. Richard]. Ce texte nous montre le droit et la discipline sociale au moment où la loi commence à se distinguer de la règle religieuse. Étude. ¶ A. HAUVETTE, *Un poète ionien du VIIe siècle : Archiloque, sa vie et ses poésies* [G. Radet]. Contribution élégante à l'histoire de la Grèce asiatique. ¶ V. BOUZERKOUL, *Uvedenie vistoriou Gretsii* (Introduction à l'histoire grecque) [L. Fretin]. Analyse d'une partie de l'ouvrage pour faire voir le mouvement archéologique et historique russe au XIXe siècle. ¶ *Cicéron, de Oratore* par E. COURBEAU [H. de la Ville de Mirmont]. Compte-

rendu élogieux. ¶ P. Guiraud et Lacour-Gayet, *Histoire ancienne et histoire du moyen âge.* ¶ R. P. Dom H. Leclercq, *Les Martyrs, recueil de pièces authentiques sur les martyrs depuis les origines du christianisme jusqu'au XXe siècle* [V. Chapot]. L'auteur a obéi à une pensée d'édification. Analyse. Contribution à l'hagiographie d'une grande rigueur scientifique et d'une belle sincérité. ¶ André Michel, *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours* (ouvrage publié sous la direction de) [G. Radet]. Le 1er volume est consacré à l'art pré-roman. Le 1er chap., dû à A. Pératé, dépeint les commencements de l'art chrétien en Occident. Un autre, par G. Millet, est relatif à l'art byzantin. ¶ X. A. Sidéridès, Ἐπανόρθωσις ἀφηγήσεων γεγονότων τινων ἐπὶ αὐτοκράτορος Ἡρακλείου τοῦ α'. [G. Radet]. S. s'est attaché à rectifier les erreurs de ses devanciers. ¶ G. Millet, J. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos* [Perdrizet]. Le rp. propose une explication de l'inscript. n° 423, qui est du turc écrit en caractères grecs. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *La famille celtique, étude de droit comparé* [G. Richard], Analyse. ¶ Chronique. Le projet d'un " corpus inscriptionum graecarum " en minuscules [G. Radet]. Reproduction d'une communication de Hiller von Gaertringen au congrès archéologique d'Athènes. ¶¶ N° 4. Portefaix sur un vase de l'époque hellénistique (planche) [P. Graindor]. Description du vase qui offre une scène de la vie des gens du peuple. ¶ Les premières explorations phocéennes dans la Méditerranée occidentale [M. Clerc]. Examen des dires d'Hérodote et de Justin. C. pense que les Phocéens entrèrent en relation avec les Étrusques. La fondation de Marseille n'est pas le début des explorations phocéennes, mais l'aboutissant de tentatives commencées en Espagne. Recherches de ce qu'étaient les Tartéssiens avant le ve s. Le personnage d'Arganthonios. Essai d'une chronologie des rapports de Phocée avec Tartessos. Arganthonios aurait voulu fonder dans son royaume une forte colonie grecque pour résister aux Phéniciens, mais les Phocéens, trouvant ceux-ci trop fortement installés sur la côte occidentale de l'Espagne, cherchèrent des points de pénétration sur la côte orientale ; c'est alors que se fondèrent un certain nombre de colonies grecques d'Espagne. ¶ Les « Puniques » et la « Thébaïde » [Legras] (suite). L. recherche : 1° les imitations de Silius dans les cinq derniers chants des Puniques ; elles sont peu nombreuses ; 2° les imitations de Stace dans les ouvrages postérieurs à 92, elles sont plus considérables ; 3° les ressemblances entre la Thébaïde et les XII premiers chants des Puniques. ¶ Le dieu gaulois au sac [G. Gassies]. Description et reproduction d'un monument trouvé à Meaux. Cette divinité paraît plutôt se rapprocher du Dispater Gaulois. ¶ Notes gallo-romaines [Jullian] XXVIII. Les Celtes chez Hérodote. Il ressort des textes rapprochés par J. qu'il s'agit des riverains de l'Elbe et de la mer du Nord. ¶ Chronique gallo-romaine [C. J.]. ¶ Le passage de la Vienne et l'origine de Limoges [A. Leroux]. ¶ Bibliographie. Ch. Fossey, *Manuel d'Assyriologie* [G. Radet]. Analyse. ¶ P. Decharme, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque* [E. Pottier]. Il s'agit de la critique faite par les Grecs eux-mêmes de leurs traditions religieuses. Analyse détaillée ; quelques désiderata. ¶ E. Pottier, *Douris et les peintres de vases grecs* [G. Radet]. Éloges. ¶ Max Collignon, *Lysippe* [G. Radet]. Éloges. ¶ G. Lafaye, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [Vollgraff]. Analyse détaillée. Le rp. trouve L. un peu trop absolu quand il nie qu'Ovide ait imité Nicandre. ¶ E. Kornemann, *Kaiser Hadrian und der letzte grosse Historiker von Rom* [C. J.]. Ce travail concerne surtout Lollius Urbicus. ¶ Adolf Deissmann, *Veröffentlichungen aus der Heidelberg. Papyrus-Sammlung*, I : *Die Sep-*

tuaginta Papyri und andere altchristliche Texte [Jouguet]. Ce vol. donne les originaux reproduits in-extenso en phototypie. Il contient six documents; 1° un fragm. des Septante; 2° un fragm. de l'Exode et de Samuel; 3° un fragm. de l'évangile de S. Marc (sur parchemin); 4° un fragm. de parchemin offrant la fin des Actes des Apôtres et de l'autre côté le début de l'Épitre catholique de S. Jacques; 5° un fragm. d'« onomasticon sacrum »; 6° une lettre de Justin à Paphnuce. ¶ Variétés. Une nouvelle Katoikia de la vallée du Caystre [Jordanidès]. Reproduction d'une inscription où est mentionnée une κατοικία Ἀλαινειτῶν. ¶ Inscriptions du Mont Athos [A. M. Fontrier]. Corrections à l'inscription n° 423 du recueil de G. Millet, Pargoire et Petit. A. J.

Revue des études grecques, t. XVIII, nr. 79. Ajax, fils de Télamon. Étude de mythologie héroïque [P. Girard]. 5 fig. D'après une conjecture de Wilamowitz, Ajax, fils de Télamon, ne serait pas de Salamine; c'était un Thessalien. Son prétendu père n'aurait jamais existé. Τελαμώνιος, transformé en nom propre, viendrait de τελαμών, baudrier du bouclier que portait le héros. C. Robert a repris cette conjecture, en insistant sur l'invention tardive d'un second Ajax. Les deux Ajax de l'Iliade ne seraient qu'un seul et même personnage. L'Ajax Τελαμώνιος serait né en Locride. Une objection se présente : ce qui fait la renommée d'Ajax, ce n'est pas son baudrier, mais l'énorme bouclier qu'il supporte. Exemples d'expressions datant d'un âge antérieur, auxquelles la poésie épique a prêté un sens moderne. Τελαμώνιος est dans ce cas. Il a dû précéder le nom propre Τελαμών. C'est un mot importé en Grèce par les Éoliens de Lesbos. Il faut le rattacher comme épithète d'Ajax, à Τελαμών pris dans le sens de pilier ou de colonne, vu l'assimilation du rôle d'Ajax à celui d'un puissant soutien. Mais l'auteur abandonne cette hypothèse et passe à la signification peut-être religieuse de τελαμώνιος. Rapports entre le personnage du héros et le culte du Pilier, révélé dans les fouilles du Palais de Cnossos, à Phaestos, dans l'île de Milo, et datant des temps les plus reculés. Le pilier a dû porter le nom de τελαμών. Arguments topographiques, puis mythologiques à l'appui de cette conjecture. Dans une inscr. d'Halicarnasse figure un Télamon, fils du dieu de la mer. Τελαμών a été le plus ancien ou l'un des plus anciens noms grecs du Pilier, et il s'ensuit que Αἴας Τελαμώνιος n'a pu signifier primitivement qu'une chose : Ajax du Pilier; l'esprit, le génie du Pilier. Rapprochements à faire. Signification symbolique du génie du Pilier; ses caractères communs avec les attributions d'Hermès. L'Hermès-pilier avait son culte répandu dans toute la Grèce. Signification du mot Αἴας Ce dut être primitivement un nom commun. Un fleuve d'Épire était l'Αἴας, nommé Ἄνας dans Dion Cassius, synonyme probable d'ἄναξ. Αἴαξ Τελαμώνιος serait ainsi " le seigneur du Pilier "... Quant à la coexistence de deux Ajax dans l'Iliade, l'un fils de Télamon, l'autre fils d'Oïleus, qui n'en font qu'un, il faut, pour rétablir ce dernier point, retrouver le souvenir du Pilier dans qqs-uns des faits mythiques qui se rapportent au second Ajax. Le grand et le petit Ajax sont donc nés des mêmes croyances et du même culte, le culte du Pilier. ¶ A propos des empreintes murales de Cnossos [Ad. J. Reinach]. Nombreux signes. On distingue parmi ces signes 1° la bipenne, plus ou moins complète, 2° le trident ou bident, 3° la flèche, simple ou pennée, 4° l'étoile et 5° la croix. Ces signes peuvent avoir été des symboles religieux; mais tracés sur des murailles, ce sont peut-être des marques de tâcherons; discussion de l'opinion d'Evans en faveur de la première hypothèse. Les empreintes murales sont des signes d'écriture en même temps que dans d'autres applications ils peuvent être des symboles religieux. En

tous cas, leur interprétation reste à déterminer. ¶ Torse de femme drapée [Et. Michon]. 1 fig. Marbre acquis en 1891 par le Musée du Louvre. Type des statues archaïques de l'Acropole. Description détaillée du costume de la statuette. Le personnage avance la jambe droite contrairement au fait généralement observé dans la statuaire du 6e s. On pourrait y voir une œuvre archaïsante, mais c'est peu probable. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. 21 fig. Architecture. L'arc d'Auguste à Suse. Le *De architectura* de Vitruve placé par V. Mortet vers le règne de Titus. — Sculpture. La symétrie dans l'art mycénien. Stèle funéraire p. p. Philios. Bas-reliefs de Thasos rapportés par Miller et conservés au Louvre. Bas-relief retrouvé à Rome. Caryatide de Tralles. Le fronton oriental du temple de Zeus à Olympie. Tête de Corinthe. Le Zeus de Phidias. Le fronton oriental du Parthénon. Stèle de Candie, transportée au musée de cette ville (chasseur au repos). Trois stèles funéraires attiques. Tête d'Hygie, reproduction d'un original de Scopas suivant une conjecture de Curtius. Ménade χιμαιροφόρος. Timotheos, auteur présumé des modèles du fronton du temple d'Épidaure. Le Sarapis de Bryaxis. Heures et Agraulides. Reconstitution du groupe par Hauser. L'éphèbe priant de Berlin. Éphèbe de Tralles, date probable : le règne de Philippe. Aphrodites du 4e s. L'Artémis d'Anticyre. Sarcophages de Carthage, découverts par le R. P. Delattre. Bas-relief de Tralles. Statue d'Anzio ; jeune fille, supposée prêtresse d'Apollon de Patara. La statue de Démosthène (complétée par deux mains qu'a retrouvées Hartwig). Damophon, opinions diverses sur la date de Damophon. La trouvaille de Cythère. Les Gaulois devant Delphes. — Fresques. Vases peints. Céramique crétoise. Métopes peintes du vieux temple en bois de Thermon (vers 550 av. J.-C.). Un vase de Sotadès à Suse, trouvé par de Morgan. La Légende d'Io, éclaircie par la figuration d'une œnochoé acquise par le musée de Boston. Le tatouage dans l'antiquité. Hydrie de Lampsaque, figures en blanc sur fond doré. Nécropoles puniques de l'Algérie. — Bronzes. Terres cuites. Hermès arcadien. Bronze de Phocide (Apollon). Miroir à manche du musée de Chicago. Bronze de Coligny (Ain), statue de grandeur naturelle, acquise par le musée de Lyon. Deux bustes funéraires trouvés à Smyrne. ¶ G. W. Baker, *De Comicis graecis litterarum judicibus* [L. Bodin]. Inventaire très soigné de fragments comiques relatifs à la critique littéraire, mais rien que cela. Conclusions maigres et sèches. Travail utile, malgré les défauts de la méthode. ¶ A. Couat, *Les pensées de Marc-Aurèle*, trad. éditée par P. Fournier [A.-J. R.]. Mise au point de la traduction et du commentaire laissés par Couat. Comparée à la traduction récente de Michaut, elle ne lui semble pas supérieure, mais toutes deux pensées différemment, elles ont toutes deux leur valeur. ¶ G. Glotz, *La Solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [A.-J. R.]. Ouvrage essentiel dont la méditation s'impose à l'helléniste, au juriste et à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la société humaine. ¶ E. Preuschen, *Zwei gnostische Hymnen ausgelegt* [A. Puech]. Analyse de cette bonne contribution à l'histoire du gnosticisme. ¶ H. Reich, *Der König mit der Dornenkrone* [T. R.]. Des réserves <cf. R. d. R., 29, 74, 16>. ¶¶ Nr. 80, avril-juin. La prise de Phocée par les Perses et ses conséquences [M. Clerc]. L'auteur entreprend d'établir que, contrairement à l'opinion de la plupart des érudits modernes, la fondation de Massalia ne s'est pas faite en deux fois, l'une vers 600, l'autre en 540, mais que cette ville ne reçut qu'un seul ban de colons, à la première date. ¶ Villes méconnues. 3, Aranda [Th. Reinach]. L'inscription bilingue de Sivas, p. p. Fr. Cumont (grecque-araméenne), offre encore de sérieuses difficultés que R. tente d'aplanir. Fac-similé et texte déchiffré de l'inscr. ¶ Théophane de Mitylène [H. de la Ville

de Mirmont]. Théophane, d'après Cicéron (Pro Archia) et Valère Maxime, fut honoré du titre de civis romanus par Pompée, dont il avait raconté les hauts faits. On ne peut faire que des conjectures sur la vie de Théophane, antérieurement au jour où il reçut le titre de citoyen romain. L'anthologie a conservé deux de ses épigrammes. Strabon l'appréciait comme historien. Mentions de Théophane, historien et géographe, grammairien, mythologue, orateur. — Théophane à Rome. Conseils par lui donnés à Pompée. Il a des fonctions confiées aux seuls chevaliers. Les négociations entre César et Pompée, et la coalition de Pompée, César et Crassus, aboutirent, grâce à Théophane, agent de Pompée, et à Balbus, agent de César. Théophane, ami d'Atticus, est, par l'intermédiaire de celui-ci, consulté par Cicéron, qui plus tard devait le juger sévèrement. Rôle de Théophane dans la guerre civile. Il est toujours un des conseillers de Pompée. On ne sait plus rien sur lui après la mort de celui-ci. Sa postérité. ¶ Notes sur trois mss. grecs mathématiques de Turin [P. Tannery]. Description des mss. C. III, 16 (Pasini 73); C. VI. 16 (Pas. 160); C. VI. 21 (Pas. 238). Note sur l'ἀριθμοστόν de Diophante. Commentaire sur le 2e livre de l'Arithmétique de Nicomaque. Note sur les 7 κλίματα. Fragments grammaticaux. Note sur la division du temps. Horologion, etc. ¶ Un fragment pseudoclémentin [Adh. d'Alès]. Un texte contenu dans le ms. 1000, supplément grec de la Bibl. Nat. et portant le titre : « Vie de Clément d'Alexandrie », n'est autre chose qu'un fragment (§§ 143-162) du 2e Epitomé pseudoclémentin De gestis Petri, fait constaté déjà par H. Omont et les Bollandistes en 1896. Texte avec les variantes des mss. et de l'édition Dressel. ¶ Notes et observations critiques sur la chronographie de Psellos [Em. Renauld]. Ce texte, publié deux fois par Sathas, peut recevoir encore plusieurs corrections. R. propose tantôt de garder la leçon du ms., tantôt d'introduire une correction autre que celle de l'éditeur. Chacune de ces propositions, qui sont au nombre de 65, est accompagnée d'une explication justificative du passage examiné. ¶ A propos d'une récente supercherie littéraire [J. Nicole]. Il s'agit d'une prétendue traduction du roman d'Achille Tatius, Amours de Leucippe et de Clitophon, par Pierre de Querlon et Ch. Verrier, qui ont intercalé des morceaux entiers de leur crû dans la rédaction du romancier grec. Exemples. ¶ *Apophoreton* (ueberreicht von der Graeca Halensis XLVII Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner.) [O. Bloch]. Analyse sommaire <Cf. R. d. R. 28,4, 48>. ¶ Bellos (Μπέλλος), Ἀλβανικά [O. B.]. D'après l'auteur, l'albanais actuel n'est autre que l'ancien éolien. Rien d'utile. ¶ Em. Bodrero, *Il principio fondamentale del sistema di Empedocle* [Ch. Huit]. Hypothèses ingénieuses et originales qui ont permis à B. de reconstruire, sur des bases toutes nouvelles, le système d'E., qui serait d'une cohésion inattaquable.

¶¶ Nr. 81 Juillet-oct. Un fragment nouveau d'Alcée [Th. Reinach]. Fac-simile et transcription de la copie du fragment identifié par Windstedt, auteur de cette copie. Le texte est accompagné de notes marginales où l'on distingue, altéré, le nom du tyran Pittacus. Notes de critique verbale présentées pour la plupart comme des conjectures. ¶ Bulletin papyrologique. [S. de Ricci]. 3e bulletin. Examen et analyse sommaire de tous les travaux papyrologiques parus depuis la publication du 2e bulletin en 1902 <cf. R. d. R. 27, 205, 43>. Art. de 80 p. ¶ *Alciphronis rhetoris Epistularum libri IV* ed. M. A. Schepers [H. G.]. Bonne édition critique. Le numérotage des lettres a été remanié, mais une concordance diminue le regret du Rp. Index très complet. ¶ Paul Mazon, *Aristophane, La Paix;* texte grec, introd., notes [T. R.]. Éloges avec qqs critiques. ¶ L. Barbagallo, *La fine della Grecia antica* [A. R.]. Analyse sommaire. Tableau trop sombre et incomplet, par suite injuste, en ce qui

concerne l'époque hellénistique. ¶ E. Bourguet, 1. *L'Administration financière du sanctuaire pythique au 4e s.* — 2. *De rebus delphicis imperatoriae aetatis capitula duo* [A. J. R.]. 1) Résultat de recherches et de documents publiés depuis 10 ans. Œuvre de logique solide. 2) Texte et comm. d'environ 50 inscr. inédites de l'époque impériale. ¶ G. Busolt, *Griech. Geschichte bis zur Schlacht von Chaeroneia.* III, 2 : *Der Peloponnesische Krieg* [T. R.]. Somme énorme de travail, d'information utile, d'érudition minutieuse, de critique sagace. ¶ Le P. Cyrille Charon, *Les Saintes et divines liturgies de nos SS. PP. Jean Chrysostome, Basile le Grand et Grégoire le Grand en usage dans l'Église grecque catholique orientale* [L. Clugnet]. Traduction française beaucoup meilleure que ses devancières, et plus complète. ¶ Max Collignon, *Lysippe* [T. R.]. Grands éloges. ¶ E. de Marchi, *L'Ontologia e la phenomenologia di Parmenide Eleate* [C. Huit]. Discussion bien informée des vues divergentes des principaux historiens de la philosophie éléatique. Réserves sur un remaniement du texte de Stobée (I, 482), dont l'auteur annonce plus tard la justification. ¶ *Studies in honour of Basil L. Gildersleeve.* Recueil de 42 dissertations réunies à l'occasion du 70e anniversaire du professeur américain [A. J. Reinach]. 21 se rapportent à l'antiquité grecque. ¶ Ad. Gross, *Die Stichomythie in der griech. Tragödie und Komödie* [T. R.]. Œuvre d'un débutant qui témoigne d'une bonne méthode. ¶ P. Guiraud, *Études économiques sur l'Antiquité* [T. R.]. Réunions d'articles insérés en diverses revues. Fond solide, critique sagace : qqs critiques. ¶ Am. Hauvette, *Un poète ionien du 7e s. Archiloque, sa vie et ses poésies* [T. R.]. Critique de la partie chronologique et biographique, jugée moins convaincante que les autres parties. Discussion du rp. sur la signification erronée donnée souvent au mot ἴαμβος. Tout le reste mérite les plus grands éloges. ¶ *Herondae Mimiambi.* Quartum ed. O. Crusius [T. R.]. L'éditeur a profité des fragments récemment déchiffrés, et réuni tout ce que l'on possède de la poésie mimique, y compris l'ostracon Reinach. ¶ Jos. Horowitz, *Spuren griech. Mimen im Orient.* L'auteur a cherché des traces du souvenir laissé par le mime gréco-romain dans les littératures syriaque, juive, arabe. Il a un peu étendu le sens du mot. ¶ W. Judeich, *Topographie von Athen* [T. R.]. Ce nouv. vol. du Hdb. d'Iwan Müller comble très consciencieusement une lacune dans la littérature archéologique. ¶ *Justin, Apologies ; texte grec, traduction*, etc. [T. R.]. Premier vol. d'une collection de textes et documents entreprise par Hemmer et P. Lejay. Éloge ; critiques de détail. ¶ L. Lafoscade, *De epistulis... imperatorum magistratuumque romanorum quas... graece scriptas lapides papyrive servaverunt* [H. G.]. Thèse utile et consciencieuse ; mais il y a trop de fautes d'impression. ¶ Henri Lechat, *La sculpture attique avant Phidias* [T. R.]. Beau livre. Éloges. ¶ R. Meister, *Dorer und Achäer* 1 [T. R.]. D'après l'auteur, le véritable dorien ne se parlait que là où l'on constate certaines particularités qu'il observe, et partout ailleurs nous avons affaire au dialecte achéen plus ou moins influencé par le dorien. Ces conclusions, contraires au témoignage des grammairiens, seront difficilement admises. ¶ Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie* [T. R.]. Analyse du système, contesté par Maspero. Néanmoins c'est un précieux et durable instrument de travail, aussi indispensable aux hellénisants qu'aux égyptisants. ¶ W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten.* I [A. J. Reinach]. Sera d'une incontestable utilité. Dépouillement complet des documents de toutes sortes relatifs au sujet. Qqs. objections. Grand et difficile travail. ¶ P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* [T. R.]. Véritable inventaire agréablement présenté et richement illustré. Qqs critiques. ¶ G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité.* T. VIII [T. R.].

Vol. consacré à la Grèce archaïque. Eloges, qqs réserves sur l'espéce d'isolement où la sculpture grecque est condamnée par le plan adopté. ¶ Fr. PICAVET, *Esquisse d'une histoire générale et comparée des philosophies médiévales.* L'auteur fait commencer son moyen âge philosophique au 1er siècle de notre ère avec Philon d'Alexandrie, et le ferme au 17e. Chapitre intéressant sur l'aristotélisme après Aristote et le plotinisme après Plotin, écrivain auquel M. P. attribue une très grande part dans l'éducation des philosophes médiévaux. Les néo-pythagoriciens et les néo-platoniciens sont brièvement, mais nettement caractérisés. La correction typographique du grec laisse à désirer. ¶ N. G. POLITIS, Παραδόσεις [T. R.]. Deux volumes qui ne le cèdent en rien à la section des Παροιμίαι. On attend le 3e et dernier. ¶ *Polybii historiae.* Retractavit Th. BUTTNER-WOBST [T. R.]. Principales différences entre cette « retractatio » nouvelle et les éditions précédentes. Collations nouvelles ou renouvelées, etc. Véritable édition critique. Résumé chronologiques ; index abondant. ¶ *Procopii Caesariensis opera omnia.* Recogn. J. HAURY [H. G.]. Mention des mss. consultés ou décrits. Cette édition remplacera les précédentes. L'éditeur promet celles du *De aedificiis* et de l'*Histoire secrète.* ¶ S. REINACH, *Apollo ; histoire générale des arts plastiques* [A. L.]. Grands éloges. Qqs réserves. ¶ N. K. SKOVGAARD, *Apollon-Gaulgruppen fra Zeustempel o Olympia.* Arrangement en partie nouveau du fronton occidental du temple d'Olympie (centauromachie). Brève discussion des arguments de l'auteur. ¶ F. STREHLIN, 1) *Der Eintritt der Germanen in die Geschichte.* 2) *Der Antisemitismus des Altertums in seiner Entstehung und Entwicklung* [T. R.]. L'auteur croit, que les Galates du décret de Protogène (184 av. J.-C.) sont des Bastarnes et introduit cette opinion nouvelle que les Bastarnes étaient des Germains. L'auteur a groupé, en les discutant, tous les témoignagnes anciens relatifs aux Bastarnes. — 2) Revue des textes concernant la question, classés chronologiquement ; analyses et appréciations peu originales, mais généralement exactes. Qqs. critiques. ¶ Hans VOLLMER, *Jesus und das Sacaeenopfer* [T. R.]. Identifie la royauté dérisoire de Jésus condamné à mort, et la scène où dans la fête des Sakaia, décrite par Jean Chrysostome, le condamné à cette peine jouissait de cette royauté. Cette identification ni très neuve, ni bien solide est présentée avec une assurance exagérée. Qqs erreurs de détail. ¶ E. GOHL, *Szarmata érmek a Római czaszarság Korából* (Extr. du t. III de la *Rev. numismatique hongroise*) [T. R.]. Analyse. ¶¶ Nr. 82, Nov.-déc. Notes sur l'Agamemnon d'Eschyle [W. R. Paton]. Examen des vers 1617-1624, assignés à Egisthe dans le ms. L'auteur, avec Blomfield, les attribue à Clytemestre (vers 1241, δεσμὸν δὲ καὶ, à corriger en δεσμῖον δ'ἄσαι.) —Vers 1168-71. Au vers 1171 θερμόνους à corriger en θ' αἱμόπνους, respirant le sang. ¶ Note supplémentaire sur le papyrus d'Alcée [Th. Reinach]. Fac-similé. Transcription. Notes critiques. ¶ Damon a-t-il été ostracisé ? [J. Carcopino]. L'ostracisme de Damon le philosophe musicien, maître et ami de Périclès, n'est que la légende d'une faction, le parti aristocratique. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques [C. E. Ruelle). Années 1902-1903-1904. C. E. RUELLE.

Revue des études Juives 1905. N° 99. Le Prosélytisme Juif [I. Levi]. Observations suggérées à l'auteur par l'examen des textes talmudiques pouvant élucider cette question aux environs de l'ère chrétienne. 1. Les prosélytes craignant le ciel. Témoignages des auteurs latins. ¶ Philon dans l'ancienne littérature Judéo-Arabe [S. Posnanzki]. Montre que des auteurs juifs vivant en Orient au IXe et Xe s. ont connu et utilisé les écrits de Ph. dans une trad. orientale, soit dans leur forme primitive, soit dans des extraits et des remaniements. Z.

Revue épigraphique. Septembre 1904 à mars 1905. — ¶ Epitaphe chrétienne de Constantia, à Suzette. ¶ A Narbonne stèle grossière à Lucius Mirmius Lepidus. Épitaphe de Felicula (?) ¶ A Lyon, quatre épitaphes chrétiennes dont deux versifiées. ¶ Remarques épigraphiques [H. de Villefosse]. Grâce à l'ouvrage de Déchelette sur la céramique de la Gaule, il est facile d'étudier les médaillons à reliefs qu'on appliquait sur des vases ovoïdes et de comparer entre eux les fragments encore indéterminés. Les sujets sont presque toujours identiques; un homme et une femme couchés sur un lit; légendes en rapport avec le sujet. — Nouvelle remarque à propos de la Collection Chaumartin à Ste-Colombe lès Vienne. ¶ Dieux de la Gaule celtique (suite) [Allmer]. ¶ Musée d'Arles, fragment de droite d'une table de marbre. Correction proposée à la restitution du texte manquant, donnée par le Corpus. D'après une conjecture de Mowat le personnage que mentionne l'inscription ne serait autre que Aulus Annius Camars; originaire d'Arles, et grand propriétaire il aurait peut-être donné son nom à la Camargue, Camartiacum « le domaine de Camars ». ¶ Épitaphes découvertes à Entrains. ¶ Remarques épigraphiques [de Villefosse]. Malgré les affirmations contraires, le Puy est d'origine chrétienne et non d'origine plus antique. Tous les fragments romains trouvés dans cette ville avaient été encastrés dans les murs de la cathédrale et du baptistère St-Jean. — Une inscr. découverte à Daïr-el-Gamar près Beyrouth rappelle l'affaire des naviculaires d'Arles; importante pour l'histoire de l'annone, et aussi pour l'histoire d'Arles. — Un passage de l'allocution d'Hadrien aux troupes d'Afrique : Congiar[i]um accipite viatorium in Commagenorum campos Allete[os] était mal interprété jusqu'ici; un certain nombre de fragments de ce discours ayant été retrouvés à Lambèse par Montagnon, prouvent que les soldats en question sont des Pannoniens, et non des Commagéniens. ¶ Huit médaillons en terre cuite ornés de sujets avec épigraphes [Mowat]. Trouvés à Orange et acquis en 1879 par Rollin et Feuardent. Explication des légendes. La technique propre à la céramique est souvent cause de déformations des lettres des inscriptions sur poteries. Les décors de la céramique rhodanienne rattachent étroitement les ateliers d'Orange, de Vienne et de Lyon respectivement aux édifices spectaculaires de ces cités.

CH. B.

Revue historique. 30e année 1905. Janv. et fév. Publications relatives à l'histoire romaine en Allemagne et en Autriche (1896-1902) [W. Liebenam]. 4e art. fin < Cf. R. d. R. 29, 190, 19 > Tableau complet de l'érudition dans ces deux pays. Histoire religieuse. Littérature. Histoire de l'art. ¶ H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte.* 1. *Das Altertum* [Lécrivain]. Singulièrement intéressant; trop souvent sytématique, audacieux à l'excès, il abonde en idées nouvelles, originales, dont il faudra désormais tenir compte. ¶ A. COLLIGNON, *Pétrone en France.* Très charmant et très érudit chap. d'histoire littéraire. ¶¶ Mars-avril. Publications relatives à l'Empire Byzantin [L. Brehier]. 1, Ouvrages d'ensemble; 2, Histoire de l'Empire; 3, des Institutions; 4, de l'Eglise; 5, des Provinces; 6, de la civilisation; 7, Rapports avec l'extérieur. C. r. de 28 p. donné sous une forme systèmatique, qui permet de juger des résultats acquis et du terrain qui reste encore à explorer. ¶ Gust. GLOTZ, *De la solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [G. Bloch]. L'étude entreprise par G. exigeait pour être embrassée dans son ensemble une variété de connaissances et d'aptitudes qu'il n'est pas ordinaire de trouver réunies, et que G. possède toutes à un degré éminent. Il ne s'est montré inférieur à aucune des parties de sa tâche. ¶ V. BOURZESKOUL, *Introd. à l'histoire de la Grèce* (en russe). Appréc.

favorable, qqs réserves. ¶¶ Juil.-août, Aug. AUDOLLENT, *Carthage romaine (146 av. J. C.-698 ap. J. C.)* [G. Desdevises du Dezert]. Grands éloges de ce travail gigantesque qui ne contient pas un détail inutile, pas une seule digression, où tout appartient au sujet, tend à le faire connaître et comprendre. ¶ B. WOLFF-BECKH, *Kaiser Titus in der jüdische Krieg* [Lécrivain]. Etrange. ¶¶ Sept-oct. G. OBERZINER, *Origine della Plebe Romana* [Lécrivain]. C'est un des points les plus obscurs de l'histoire primitive de Rome. O. a eu le mérite de réunir, d'interpréter avec perspicacité les documents archéologiques, et de relier d'une manière précise la préhistoire à l'histoire. ¶ E. P. GAROFALO, *Studi Storici* [G. Bloch]. Sur les huit dissertations réunies dans cette brochure de 115 p., cinq se rapportent aux provinces occidentales de l'Empire ; deux concernent l'Espagne, une (Studi sull' Itinerarium Autonini) l'Europe orientale et l'Asie. Analyse de chacune d'entre elles. Appréc. favorable. ¶ André MICHEL, *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours* : 1, *Des débuts de l'art chrétien à la fin de la période romane* 1, [Hourticq]. Belle entreprise, mais ardue : éloges. ¶¶ Nov -Déc. Lettres de Th. Reinach et de L. Havet rappelant que le mot « religion » ne vient pas comme l'a écrit R. Reuss (Rev. hist. 1889, p. 105) du latin « religare » mais d'un verbe *religere, dont l'existence est confirmée par l'adj. « religens » d'origine participiale, que contient un vieux fragment poétique relevé par Nigidius Figulus (Gell. 4, 9) et qui signifie attentif, scrupuleux. Religio signifie donc, attention, scrupule. ¶ L. PAUTIGNY, *Justin, Apologies*. Texte grec, trad. franc., introd. et index. Premier vol. des *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, éd. par HEMMER et LEJAY. Éloges, qqs réserves sur la traduction. ¶ C. HOLZHEY, *Die Thekla-Akten. Ihre Verbreitung und Beurtheilung in der Kirche* [A. L.]. Beaucoup d'érudition ; attirera l'attention des historiens des origines chrétiennes. Z.

Revue numismatique. 4e sér. t. IX. — 1er Trim. Quelques pièces de la Série des Séleucides [R. Jameson]. De la collection de l'auteur. ¶ Un scarabée archaïque et les monnaies archaïques de Thasos [J. de Foville]. Représente un Satyre portant dans ses bras un corps féminin de petite taille. Il présente une très grande analogie avec certaines monnaies de Thasos. C'est vraisemblablement une œuvre ionienne du second tiers du VIe s. ¶ Choix de monnaies et médailles du cabinet de France. Monnaies de la Grande-Grèce (suite) [Dieudonné]. ¶ D'un recueil général des monnaies antiques [R. Mowat]. A propos de l'ordre à suivre dans la description générale des monnaies du monde antique, M. présente des observations. Il dit qu'un recueil général devrait être accompagné d'une carte d'ensemble des pays étudiés, avec des cartes détaillées afférentes à chacun d'eux ; il n'y a guère que le Br. Mus. qui l'ai fait jusqu'ici. Si le système de classement de Mionnet et celui de Cohen présentent des inconvénients, il y a place pour une autre solution : le recueil général, au lieu de compter deux grandes sections, monnaies grecques et romaines, en comporterait trois, grecques autonomes et royales, romaines de la république et l'empire, impériales grecques et coloniales latines. ¶ Notices. Urne des jeux, ou tiare ? [A. D.]. Musées. Acquisitions de Berlin [A. D.]. Médailles nouvelles [J. F.]. ¶ DE SCHREIBER, *Studien über das Bildniss Alexanders des Grossen* [E. Babelon]. Rend inutiles tous les travaux antérieurs sur l'iconographie d'Alexandre. Une lacune cependant : au lieu de chercher des portraits très exacts du héros dans les monnaies, il eût été plus utile de classer par pays les effigies d'Alexandre, car chaque pays a son Alexandre. ¶ ROSTOWZEW, *Rimskia svintsoviia tessera. Id. Tesserarum urbis Romae plumbearum sylloge* [Dieudonné]. L'ouvrage russe est un exposé dogmatique du sujet ; l'ouvrage latin un recueil aussi com-

plet que possible de ces tessères, accompagné d'une table de concordance avec le catalogue de la Bibl. Nat. ¶ STRACK, *Der Münzfund bei Neuss.* [A. Blanchet]. Comparaisons intéressantes ; importantes remarques sur les bronzes impériaux frappés en dehors de l'autorité sénatoriale. A de la valeur. ¶¶ 2e trim. — Monnaies arsacides de la collection Petrowicz [Allotte de la Fuÿe]. La numismatique arsacide subit une crise depuis l'apparition du catalogue *Coins of Parthia*, du Brit. Mus. p. p. W. WROTH. P. soutient contre ce dernier l'origine arsacide d'un grand nombre de monnaies que celui-ci attribue à Mithridate Ier et à d'autres souverains. La thèse de P. est séduisante, mais elle soulève de graves difficultés. Quant à la collection elle-même, elle peut rivaliser avec celle du Brit. Mus. ¶ Monnaies nabatéennes [R. Dussaud]. Vogüé, le premier, a établi une classification de ces monnaies, classification modifiée par Saulcy, mais restée encore imparfaite. Une étude de monnaies appartenant aux principaux cabinets d'Europe, a permis à D. de fixer quelques points obscurs. ¶ L'iconographie par les médailles des empereurs (fin du IIIe et du IVe s.). 3e article [J. Maurice]. Galérie Valérie ; Maxence ; Valerius Romulus ; Sainte-Hélène ; Constantin ; le tyran Alexandre ; Licinius ; Licinius II. ¶ Mélanges et documents [A. Blanchet]. Les trésors de monnaies romaines de Combourg et de Vannes. Trouvés en 1816 et 1817, ces trésors ont été malheureusement dispersés. ¶ Trouvailles [A. Bl.] faites à Beni-Hassan (monnaies grecques) ; à Rèthe (Hongrie), (monn. celtiques) ; à Tardinghem, (magnifique aureus de Dioclétien) ; à Chatby (Egypte), (monn. romaines). ¶ Musées [A. D.]. Acquisitions du British Museum. ¶ Ch. APPLETON, *La clause Apochatum pro uncis duabus...* [Babelon]. Mommsen croyait que les deux onces, dans cette formule, étaient des onces d'or. A. a prouvé qu'il s'agissait d'une valeur fictive équivalant à notre « un franc de dommages-intérêts ». Mais il semble avoir tort quand il veut étendre cette explication à l'as sextantaire. ¶ A. AUDOLLENT, *Carthage romaine* [J. de Foville]. Contient un résumé précis de toutes les questions qui se rapportent aux monnaies romaines de Carthage. Le passage le plus intéressant pour les numismates est celui qui est consacré aux cultes païens de Carthage romaine. ¶ BAHRFELDT, *Die röm.-sicilischen Münzen* [A. Blanchet]. Travail digne d'éloges. ¶¶ 3e trim. Etudes de numismatique et de glyptique. Pierres gravées inédites du Cabinet de France [J. de Foville]. Le classement de certaines pierres gravées, archaïques ou de la bonne époque classique, est grandement facilité par le secours constant de la numismatique. L'auteur étudie, en les comparant à des monnaies, des scarabéoïdes perses, gréco-perses, des cachets phéniciens, des intailles grecques, des scarabées étrusques ou italiotes. ¶ Sceaux byzantins inédits (5e série) [G. Schlumberger], continuant les études publiées dans la Revue des Etudes grecques. Ces sceaux font partie de la collection de l'auteur. ¶ Variétés numismatiques (suite) [E. Babelon]. Drachme de Chalcis contremarqué à Ichnae. Csnsidérations intéressantes à propos de la contremarque. ¶ Notes sur un dépôt de monnaies romaines découvert en Espagne [H. Sandars]. On a trouvé une fois de plus un trésor de deniers consulaires en Bétique ; enfermé dans une enveloppe de plomb, il contenait plusieurs centaines de monnaies. Liste de 565 pièces dont la continuité est remarquable ; un lingot d'or avec inscription celtibérienne les accompagnait. ¶ Trouvailles [A. Blanchet]. ¶ Musées. Acquisitions de Berlin. ¶ HALKE, *Einleitung in das Studium der Numismatik* [A. Blanchet]. Correspond à *Monnaies et médailles* de LENORMANT. Généralités sur les monnaies, le classement, origines de la monnaie, etc... Quelques petites erreurs. En somme, excellente vue d'ensemble du monnayage depuis l'origine jusqu'à notre

époque, spécialement pour la Grèce, Rome et l'Allemagne. ¶ LUSCHIN VON EBENGREUTH [A. Blanchet], *Keltenmünzen von der Gerlitzenalpe u. aus Moggio*. Contribution très précieuse à l'étude des monnaies celtiques de l'Europe centrale. ¶ GABRICI, *La numismatica di Augusto*, II, *La Zecca imperiale di Lugdunum* [A. Blanchet]. L'auteur attribue Lugdunum comme lieu d'origine à certains *aurei*, à des deniers d'Auguste... ¶ HILL, *Catalogue of the greek coins of Cyprus (in the Brit. Mus.)* [E. Babelon]. Peu de pièces nouvelles ; mais la magistrale étude de H. rend ce volume précieux ; comme il y décrit les pièces que ne possède pas le Brit. Mus., c'est un vrai Corpus de la numismatique chypriote ; ce livre fera autorité et longtemps. ¶ SCHLUMBERGER, *Zoé et Théodora* [E. B.]. Renferme une riche galerie de médailles, sceaux, mosaïques, etc... ; la plupart de ces monuments étant inédits ou dispersés, on a là une riche mine de renseignements. ¶¶ 4e trim. Monnaies grecques acquises par le Cabinet des médailles [A. Dieudonné] (incertaines ; monnaies de Thrace). ¶ L'iconographie par les médailles des empereurs [J. Maurice]. Crispus ; Fausta ; Delmatius et Hannibalianus ; Constantin II. ¶ Chronique. Trouvailles [A. Bl.]. ¶ Notices [A. D.]. ¶ Les salutations impériales [A. D.]. Maynial et S. Jones croient pouvoir fixer, d'après les sources littéraires et les monuments, les circonstances particulières dans lesquelles furent décernées à Néron et à Vespasien les douze salutations impériales. Observations à ce sujet. ¶ Musées. ¶ Correspondance. Lettre à Babelon [M.-C. Soutzo]. Pour S., l'assimilation de l'apochatum pro uncis duabus et de l'as sextantaire, faite par Appleton est tout à fait sûre. ¶ LECHAT, *La sculpture attique avant Phidias* [J. de Foville]. Très grands éloges. ¶ HERTLEIN, *Bedeutung der in Württemberg gefundenen Keltenmünzen* [A. Blanchet]. Excellente étude. Sa principale conclusion est que le Württemberg a été le point de rencontre de deux courants monétaires, l'un venant du sud de la Gaule, et un autre dont la direction et l'origine sont encore obscures. ¶¶ Cette revue contient en outre les procès-verbaux des séances de la Société française de numismatique. C. B.

Revue universitaire. XIIIe année (1905) 15 jr. Quelques renseignements nouveaux sur le mime (suite) [H. Labarte]. Dans ce 2e art. <cf. R. d. R. 29 194, 17> L. donne les principaux renseignements que peut fournir l'étude des textes sur la prospérité du mime à l'époque impériale. De toutes les formes d'art dramatique que nous offre l'antiquité, c'est le mime qui répond le plus parfaitement à notre conception moderne de cet art. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Le poète Lygdamus* [Pichon]. Érudition minutieuse, critique judicieuse. Cette étude critique suivie d'une édition et d'une trad. des Élégies est très complète. ¶¶ 15 fév. Professeurs spéciaux de grec [G. Seure]. Avec le nouveau régime du grec facultatif, créer des professeurs spéciaux de grec serait une œuvre à la fois équitable, raisonnable et fructueuse. ¶ Horace. IVe liv. des Odes. Trad. faite par les étudiants de la Sorbonne en vue de l'Agrégation, sous la direction du prof. Cartault : d'après le texte de Keller et Holder (2e édit.). Ces trad. des 15 odes du liv. IV et du Carm. saeculare se trouvent dans cette livr. et dans les quatre suivantes. ¶¶ 15 oct. La Gaule avant l'arrivée des Romains [C. Jullian]. Commentaire géographique du de Bell. Gall. de César ; art. de 44 p. qui se continue dans les deux livr. suivantes : 1° Les Aquitains ; 2° Les Pyrénées du Centre et de l'Est ; 3° Ligures du rivage et Ligures des Alpes ; 4° Les Germains le long du Rhin et dans les Ardennes ; 5° Les contacts des frontières ; 6° Les Belges ; 7° Belges de l'Ardenne et de la Flandre ; 8° Les trois peuples de la Moselle ; 9° Belges du bassin de Paris ; 10° L'Armorique et les Aulerques ; 11° Les trois peuples d'outre-Loire-et-Garonne ; 12° La vallée de la Garonne ;

13° Les Volques; 14° Peuples rhodaniens; 15° Des deux côtés du Jura; 16° Le bassin de la Seine; 17° La vallée de la Loire; 18° Les quatre nations centrales, Carnutes, Bituriges, Eduens, Arvernes. ¶ Ed. Pottier. *Douris et les peintres de vases grecs* [Lanson]. Ouvrage de vulgarisation comme les maîtres de la science sont seuls capables d'écrire. ¶ Cette revue contient en outre sous le titre de Revue des Revues [H. Bornecque] un résumé sommaire des art. parus dans les Revues françaises et surtout étrangères sur la langue et les auteurs latins : puis des notes bibliographiques pour les examens et concours des diverses agrégations, des sujets proposés à ces concours et pour les classes des lycées et collèges français et les sujets de thèses de doctorat ès-lettres soutenues à Paris. Enfin sous le titre d'Échos et Nouvelles des renseignements divers sur les études classiques en France. E. A.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

Annual of the British School at Athens, vol. XI (1904-1905). Le palais de Cnossos et ses dépendances, rapport provisoire pour l'année 1905 [A. J. Evans] (12 fig., 1 pl.). Les fouilles ont été continuées le long du chemin dit de Minos. Elles ont conduit à un corps de bâtiment où ont été trouvées des pierres offrant grossièrement l'aspect de formes humaines et divers objets. Les fouilles ont aussi été poursuivies dans la partie ouest du palais; description des objets trouvés. Les éléments originaux de toute la partie ouest appartiennent probablement à la période dite troisième période moyenne de Minos. ¶ Inscriptions d'Eumeneia [M. N. Tod]. Quatre inscr. grecques copiées à Ishekli, l'ancienne Eumeneia, par M. Wace au printemps de 1903. ¶ Statues honorifiques dans la Grèce ancienne [M. K. Welsh]. Une statue honorifique est celle qui est érigée en libre offrande, non en l'honneur d'une divinité, mais d'un personnage, par autorisation d'un corps public. L'érection de statues honorifiques est rare avant le quatrième siècle; du reste, le nombre en est moins grand qu'on ne le suppose généralement. ¶ Les notes du Dr Covel sur Galata [F.W. Hasluck] (7. fig., 1 pl.). Le Dr Covel fut chapelain de l'ambassade anglaise à Constantinople de 1669 à 1677. Ces notes se trouvent dans deux mss. du British Museum : Add. Mss. 22 912 et 22 914. ¶ Pierres de bornage et d'hypothèque provenant de l'Attique [H. J. W. Tillyard]. Inscr. du Musée national d'Athènes. 17 sont des inscr. de bornage; 3 d'hypothèque. ¶ Une visite à Scyros [R. M. Dawkins] (3 fig.). Dans une tombe près de la mer ont été trouvés des vases décorés dans le style mycénien des vases trouvés en Crète. ¶ La Laconie; I, fouilles près d'Angelona [A. J. B. Wace et F. W. Hasluck] (8 fig., 1 pl.). Description des objets trouvés sur le plateau de Kollýri, à l'est du village d'Angelona, village situé sur les collines qui entourent la plaine de Molai. Ces objets (vases, terres cuites, serpent de bronze) proviennent probablement d'un heroon local. II Geraki, 1° Fouilles [A. J. B. Wace et Hasluck] (4 fig.). Faites à Geraki (emplacement de Geronthrai) du 26 mai au 6 juin 1905 à la recherche des monuments mentionnés par Pausanias. Description des objets trouvés. 2° Sculptures [A. J. B. Wace] (6 fig.). Démontrent l'existence d'une école locale de sculpture en Laconie du milieu du IVe siècle au milieu du Ve s. av. J.-C. 3° Inscriptions [H. J. W. Tillyard]. Publie 11 inscr. de Geraki. Note historique [H. J. W. Tillyard et A. J. B. Wace]. A propos de l'une

des inscr. de Geraki, étude sur : 1° l'hist. de Demetrius le Beau, 2°, le culte des anciens Diadoques qui paraît ne s'être établi qu'après leur mort. III. Thalamæ ; 1° Fouilles [G. Dickins] (2 fig.) faites au printemps 1905 près du village de Koutiphari pour confirmer la théorie d'après laquelle on place la ville de Thalamae et l'oracle d'Ino-Pasiphae dans le voisinage. 2° Inscriptions [G. Dickins] (5 fig.). 6 inscr. de dates diverses. ¶ IV. Les Ἑρμαῖ sur la frontière du N.-E. [K. Romaios] (1 fig.). C. r. des fouilles faites dans les trois monticules de pierres et de terre au point appelé Ἀστοὺς Φονεμένους (entre Hagios Petros et Arachova) emplacement probable des Ἑρμαῖ mentionnés par Pausanias. ¶ Un relief votif à Esculape [G. P. Byzantinos] (2 fig.). Etude d'un bas-relief trouvé à Athènes en janvier 1904 et acquis par le Musée National. Date probablement du commencement du IIIe s. av. J.-C. ¶ Note sur le groupe des lions de Cyzique [F. W. Hasluck]. Note complémentaire à propos d'un fragment de bas-relief de Cyzique <cf. Ann. VIII, 192. R. d. R. 28, 181, 6>. ¶ Une inscription d'Apollon de la région de Delium [R. M. Burrows] 2 fig.). Se trouve sur une pierre de la petite chapelle de Hagios Demetrios, entre Tanagra et Dilisi ; date probablement du IVe s. av. J.-C. Marque peut-être l'emplacement du temple d'Apollon. Etude critique des textes anciens relatifs à l'emplacement de ce temple. ¶ Un buste se rapportant à Damophon [G. Dickins] (1 pl.). Étude d'un buste du Vatican connu comme buste d'un satyre, rapproché d'un buste du musée Ny Carlsberg à Copenhague. Ressemble au buste de Lycosura qui a été identifié avec l'Anytus de Damophon. Dérivent du Zeus d'Otricoli. ¶ Les palais de Crète et la civilisation égéenne [Dr Mackenzie] (3 fig., 3 pl.). Discussion de la théorie de Dörpfeld. L'hypothèse de la construction des palais de Crète par les Achéens doit être écartée, et, par suite, le caractère achéen de la civilisation crétoise (à suivre). ¶ La distribution géographique des vases attiques [G. M. A. Richter] (4 fig.). Etude sur la distribution géographique des lieux où ont été trouvés les vases conservés au musée d'Athènes et ceux trouvés en Italie et conservés au British Museum, à Berlin et à l'Ermitage. D'une manière générale les vases exportés de l'Attique sont d'une facture supérieure à ceux qui y sont restés. ¶ Plaques en terre cuite de Praesos, Crète orientale [E. S. Forster] [20 fig.). Description de 35 types de plaques en terre cuite trouvées à Praesos. Les types archaïques persistent longtemps à côté de productions plus modernes. ¶ Fouilles à Palaikastro, IV (R. M. Dawkins (16 fig., 6 pl.). On a continué à fouiller la section II et l'emplacement du temple hellénique. Une maison de la période néolithique a été découverte à Magasá ; description des objets trouvés. Au pied du versant septentrional des Kastri, à l'endroit appelé τὰ Ἑλληνικά, a été découvert un ossuaire du même type que ceux trouvés précédemment <cf. Ann. X. R. d. R. 29, 195, 42> ; détail des objets trouvés. Détail des fouilles dans les sections X et II. Découverte d'un lieu de sépulture à larnakes au pied du versant de Petsofá. ¶ Fouilles à Palaïkastro, IV. Lieu de sépulture à larnakes à Sarandari [G. H. Hawes] (1 fig.). Entre Kastri et Roussolakos ont été trouvés des larnakes. Ces sépultures servaient pour un second enterrement. ¶ Fouilles à Palaikastro, IV. Le temple de Zeus Dictéen [R. C. Bosanquet] (2 pl., 6 fig.). Etude des objets trouvés sur l'emplacement du temple hellénique : une inscription, hymne à Zeus Dictéen, permet de restituer à Palaikastro son ancien nom de Haleia ; description de fragments de terre cuite servant à la décoration architecturale et de boucliers en bronze. Les objets trouvés témoignent de la prospérité du sanctuaire du VIIe au Ve s. av. J.-C. M. B.

Classical (the) Review. Vol. XIX (1905). Fév., Orthographe latine ; appel aux philologues [Conway, Housman, Rouse, Postgate, Winbolt]. Fixer l'or-

thographe douteuse ou contestée de certains mots, et faire adopter la nouvelle graphie dans tous les textes classiques; tel est le but avoué par les auteurs. Liste des mots en litige. ¶ Usage et origine de l'apostrophe dans Homère [R. M. Henry]. On la rencontre 19 fois dans l'Iliade et 15 fois dans l'Odyssée. Patrocle étant à lui seul apostrophé 8 fois, il est permis de croire que ce procédé de style était une manière d'honorer les morts. Examen et discussion des autres cas. ¶ Deux compliments littéraires [J. B. Bury]. Bacchylide, loin d'être jaloux de Pindare, reprend avec une évidente intention d'éloge, dans son ode (v. 31) composée en l'honneur d'Hiéron, les termes mêmes employés par son devancier (Isth. III, 19). Eschyle, au début des Perses, rend hommage en le citant, à Phrynichus, dont les Phéniciennes lui avaient suggéré l'idée de sa propre tragédie. ¶ Le recueil abrégé des pièces d'Euripide [C. H. Moore]. Wilamowitz-Moellendorf (imprudemment suivi par Bruhn, Hayley, Christ, Murray), a eu tort de comprendre dans ce recueil une 10e tragédie, les Bacchantes. Un nouvel examen de la question prouve que ce recueil ne comprenait que 9 tragédies (Hécube, Oreste, Phéniciennes, Hippolyte, Médée, Alceste, Andromaque, Troyennes, Rhésus), à l'exclusion des Bacchantes. ¶ Euripide, Médée, 714-15 [Id.]. Un papyrus du IIIe s. (Oxyr. Pap. III, p. 103) protège ces vers contre les transpositions ou suppressions dont ils avaient été l'objet. ¶ Euripide, Alceste 16 [C. N. Smiley]. Ce v. 16 doit être gardé, puisqu'il est dans tous les mss., est approuvé par le scholiaste et se trouve defendu par quatre autres passages (290-293, 338 sqq, 466-470, 629-740). ¶ Conjectures sur l'Ethique à Nicomaque [L. H. G. Greenwood]. Examen critique de dix passages. ¶ Notes sur Marc-Aurèle [H. Richards]. Nombreuses corrections et conjectures. ¶ Les prohibitives en grec [H. D. Naylor]. La distinction spécieuse d'Headlam entre μὴ ποίει et μὴ ποιήσῃς reste obscure et se trouve tantôt confirmée, tantôt infirmée par l'usage des tragiques. ¶ Les prohibitives en grec [W. Headlam]. Maintient contre Naylor sa distinction, qui est due à Hermann; exemples avec commentaire. ¶ Le grec moderne éclaire le grec ancien [Alex. Pallis]. Κακῶς, dans Eur. Cycl. 694, doit être conservé et s'entendre au sens d'ἄλλως = vainement, qu'il a gardé en grec moderne; καλῶς et ἄλλως sont des conjectures inutiles. ¶ Id. [W. H. D. Rouse]. Le calendrier attique disait τετράδι pour τετάρτῃ; de même le grec moderne dit τετράδη. ¶ Note sur le caractère messianique de la 4e Eglogue [H. W. Garrod]. Josèphe [Ant. XIV 14, 4, XV 1, 1) nous révèle un Pollion le Pharisien. Si Pollion avait des parents juifs, il a pu dans ses vers s'inspirer des prophéties judaïques, et Virgile, pour lui complaire a pu les lui emprunter dans cette églogue qu'il lui adresse. ¶ Virgile, Enéide VII 695-6 [D. A. Slater]. Acies, qu'on a déclaré corrompu et voulu changer en saltus, a probablement ici le sens rare de « crêtes » (cf. acumen) en antithèse avec aequos (habitants de la plaine). ¶ Virgile, Enéide XI 690 [H. W. Greene]. L'imitation de Stace (Theb. VIII 522) suggère de lire sedentem (en accord avec galeam) au lieu de sedentis. ¶ Horace, art poétique 125 sqq. 240 sqq. [A. O. Prickard]. Les v. 240-3 doivent être transposés; raisons qui les font placer après 130. ¶ L'authenticité de l'Hercules Oetaeus [W. C. Summers]. Après un historique développé du problème et un examen approfondi de la pièce, la retire à Sénèque, comme l'avait fait Richter, à cause de l'intolérable faiblesse du fond et de la forme. ¶ Le ms. Ambrosianus de Prudence [E. O. Winstedt]. Il n'a été consulté que par Heinsius; pourtant il appartient à la meilleure famille et peut être regardé comme le frère du ms. de Paris (Put.). Description et collation partielle. ¶ Notes sur la Bretagne romaine [F. Haverfield]. Observations et discussion de qqs passages dans l'ouvrage de ce nom,

intéressant et suggestif, publié par Mᵉ Elderry. ¶ Notes de C. J. Brennan (Eur. Or. 503-5), H. Scharpley (Ar. Eq. 347), D. A. Slater (Cat. XXV, 5), H. W. Eve (Hor. Ep. I, 1). ¶ Karl KALBFLEISCH, *Galen, de causis continentibus libellus* [Allbutt]. Excellente ed. princeps ; cette version latine du moyen âge, d'un traité trop oublié de Galien, est d'un vif intérêt. ¶ E. KLOSTERMANN, *Eusebius, Onomastikon* [R. G. Bury]. Beaucoup de savoir et de soins ; réserves de détail. ¶ H. GRESSMANN, *Eusebius, Theophanie* [F. C. Burkitt]. Eloge de cette nouvelle traduction allemande, avec le texte grec des fragments. ¶ W. C. GREEN, *The Odes and Carmen Saeculare of Horace* [E. W. Bowling]. Trad. pleine de charmes, en vers anglais. ¶ Car. HOSIUS, *A. Gelli Noctium Atticarum libri XX* [W. M. Lindsay]. Abrégé de la grande éd. de Hertz ; mais l'auteur a mis sa note personnelle, dans le texte comme dans l'apparat, qu'il a réduit, et l'introd. est excellente. ¶ W. G. HALE — C. D. BUCK, *A Latin Grammar* [E. A. Sonnenschein]. Savante et considérable, mais trop compliquée et trop difficile pour les écoliers ; abus des subdivisions. ¶ Ernst HORNEFFER, *Plato gegen Sokrates* [R. G. Bury]. Paradoxal. ¶ Otto KELLER, *Pseudacronis Scholia in Horatium vetustiora* [W. M. Lindsay]. Excellente éd. ; comble très heureusement les lacunes de celle de Hauthal. ¶ La phrase initiale des Verrines [A. Souter]. Discute la correction de Peterson (mirabitur pour mirantur), et préfère voir dans quis un nomin. plur. archaïque. ¶ Archéologie. Fouilles récentes à Rome [T. Ashby jun.]. Découvertes diverses faites au Lacus Curtius, près de l'arc de Titus (temples de Jupiter Stator et des Lares) ; trois nouveaux fragments des Fasti consulares. Revue des travaux et mémoires parus sur le sujet. ¶ Fouilles à Phylakopi (Melos). [H. R. Hall]. Rapport de l'Ecole anglaise d'Athènes de 1896 à 1899 : ruines (4 couches distinctes), poteries, etc. Histoire de la civilisation dans cette île. ¶ H. B. WALTERS, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities* (*Br. Mus.*) [Cl. Gutch]. Grande valeur. ¶ H. C. BUTLER, *Architecture and other Arts* [R. P. Spiers]. Complète d'une façon originale et savante l'ouvrage de de Vogüé sur la Syrie centrale et ses monuments. ¶ Fr. STUDNICZKA, *Tropaeum Traiani.* [P. Gardner]. Apporte, après tant d'autres, une contribution précieuse à ce problème difficile. ¶ W. HELBIG, *Les ἱππεῖς Athéniens* [E. A. Gardner]. Excellente application de l'archéologie à un cas d'histoire politique : les vases du 6ᵉ s. et du début du 5ᵉ révèlent que les cavaliers athéniens n'étaient que des fantassins montés, armés en hoplites ; ce n'est qu'en 477 que les Athéniens organisèrent les chevaliers en véritable cavalerie. ¶ Peter GOESSLER, *Leukas-Ithaka* [H. B. W.]. Résumé intéressant de la nouvelle théorie de Dörpfeld sur l'Ithaque homérique. ¶ A. JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden* [Id.]. Bonne étude sur la marche d'Alexandre en Asie mineure et sur les champs de bataille d'Issus et du Granique. ¶ P. GAUCKLER, *La mosaïque antique* [Id.]. Très complet et tout à fait au courant. ¶ N. PERSICHETTI, *La Via Salaria nel circondario di Ascoli Piceno* [Id.]. Exact. ¶ E. ARDAILLON — H. CONVERT, *Carte archéologique de l'Ile de Délos (1895-94)* [Id.]. Très soignée et très claire. ¶ Compte rendu mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshall]. Fouilles en Grèce (Athènes, Ithaque, Céos), Afrique (Tunis), Italie (Préneste, Pola en Istrie). ¶¶ Mars. Orthographe latine <v. fév.>. Questions des voyelles longues, du v et de l'u. Liste de mots litigieux. ¶ Eur. Alc. 119-121 : 130 sqq. [A. P. Mc Kinlay]. Changer, au texte des mss. v. 120 en : οὐκέτ' ἔχω 'πὶ τίνα, et lire προσδέχωμαι au vers 131. ¶ Alceste considéré comme un drame populaire [E. H. Binney]. Rapports entre Alceste et les fêtes d'Apollon Karneios, auxquelles il est fait allusion (v. 445-452). ¶ Platonica, II [J. Burnet]. Examen critique de plusieurs passages de la République. Prouve,

d'après le Minos, que les deux mss. Flor. X et Aug. v. sont dérivés du Vind. F. ¶ Démosthène et Dion Cassius (38, 36-46) [N. P. Vlachos]. Les divergences de Dion et de César tiennent pour la plupart à la manie que Dion avait d'imiter (Hérodote, Thucydide) et de broder d'après ses modèles. Il imita aussi Démosthène, qui lui servit à travestir les discours de César ; exemples de cette imitation diffuse et latente. ¶ Notes sur Epictète [H. Richards]. Nombreuses conjectures. ¶ Origène, Contra Celsum I. [R. G. Bury]. Corrections proposées à 4 passages. ¶ Plautina [W. M. Lindsay]. Conjectures pour plusieurs pièces (Amph., Asin., Cas. Mil., Most., Pers., Poen., Pseud., Rud.). ¶ Deux notes sur Lucain [Alex. W. Young]. Corrections pour I 121-124, et II 665-668. ¶ Quelques fautes dans nos dictionnaires latins [H. C. Elmer]. Signale, à propos du dictionnaire latin de Harper, et en prenant pour exemple l'art. bibere, les simplifications à apporter dans ce genre d'ouvrages pour devenir plus clairs et plus exacts, tout en restant complets. ¶ T. W. Allen. E. E. Sikes, *The Homeric Hymns* [W. H. D. Rouse]. Ed. solide, comble les lacunes des précédentes ; excellent apparat. Réserves de détail. ¶ J. E. Sandys, *The Bacchae of Euripides* [A. H. Cruickshank]. 4e éd. sans grands changements (2 corrections), mais le comm. reste excellent, bien que faible au point de vue de la philologie et de l'art. ¶ H. Williamson, *The Phaedo of Plato* [R. G. Bury]. Du savoir et du soin. ¶ R. Ellis, *Catulli carmina* [A. E. Housman]. Texte peu sûr ; apparat touffu et contestable ; commentaire d'un savoir étendu. ¶ E. Vogt-F. van Hoffs, *Satiren des Horaz* [J. Gow]. Trad. médiocre en vers allemands. ¶ Ella I. Harris, *The Tragedies of Seneca* [Summers]. Paraphrase incolore en vers anglais. ¶ L. Loiseau, *Tacite. Les Annales* [F. T. R.]. Trad. méritoire, mais l'auteur n'a pas mieux réussi que ses devanciers. ¶ Louis Bellanger, *Le poème d'Orientius.* Id, *Recherches sur saint Orens, évêque d'Auch.* R. Ellis, *The Commonitorium of Orientius.* Louis Guérard, *Les derniers travaux sur S. Orens* [F. Haverfield]. Autour de l'ouvrage de Bellanger, toute une littérature a surgi ; Orientius est surtout intéressant par ce qu'il ne dit pas. ¶ G. Busolt, *Griech. Geschichte*, III, 1, 2 [R. M. Burrows]. Réserves importantes. ¶ S. Dill, *Roman Society from Nero to Marcus Aurelius* [F. T. Richards]. Analyse élogieuse. ¶ H. Goelzer, *Nouveau Dictionnaire français-latin* [J. Gow]. Eloge, plan et remarques. ¶ Archéologie. W. Dittenberger, *Orientis graeci Inscriptiones selectae*, I [E. S. R.]. Analyse favorable. ¶ Chr. Blinkenberg, *Archaeologische Studien* [P. Gardner]. Concision, clarté, sobriété, tels sont les mérites de cet ouvrage ; plan. ¶ S. Reinach, *The Story of Art throughout the Ages* [H. B. W.]. Bonne trad. anglaise, par Simmonds, de cet excellent ouvrage. ¶¶ Avril. Annonce de deux nouveaux dictionnaires étymologiques, grec et latin : le premier sera publié en français par Boisacq, à Bruxelles ; le second, par Walde, à Leipzig. ¶ Odyssée XXIV 336 sqq. [J. C. Wilson]. Mieux vaut admettre dans ce passage quelque défaut de proportion dans l'original qu'une intrusion postérieure. ¶ Iliade I 418 [R. C. Seaton]. Inutile de lire τώς pour τῶ dans ce passage, car il faudrait faire alors la même correction dans un passage similaire (Iliade V. 204 sqq.). ¶ Éclaircissements à Pindare, II [W. Headlam]. Commentaire développé de qqs passages des Néméennes (IV, 1 ; VIII, 32, 35). ¶ Un optatif grec mal interprété [J. E. Harry]. Commentaire développé du v. 186 de l'Ajax de Sophocle. ¶ Date de la naissance d'Aristophane [R. G. Kent]. En 455/4. ¶ Notes sur Julien [A. Platt]. Critique et correction de plusieurs passages. ¶ Deux notes sur les Verrines [W. Peterson]. Conjectures pour Div. in Caec. 25, et Verr. II, 1, 149. ¶ R. K. Gaye, *The Platonic Conception of Immortality and its Connexion with the Theory of Ideas* [R. G. Bury]. Clair et intéressant ; qqs réserves. ¶ J. Beloch, *Griech. Geschichte*, III,

1 [R. M. Burrows]. Éloge, malgré qqs théories hardies. ¶ Th. Zielinski, *Das Clauselgesetz in Cicero's Reden* [A. C. Clark]. Analyse favorable : coïncidence de l'accent et de l'ictus métrique. ¶ J. P. Postgate, *Corpus poetarum latinorum*, IV [S. G. Owen]. Mêmes mérites que dans les trois vol. précédents ; examen critique de plusieurs passages. ¶ A. H. Greenidge, *A History of Rome during the later Republic and early Principate*, 1 [J. S. Reid]. Vif intérêt ; réserves sur des points de détail. ¶ V. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, I, 3 ; II, 3 [F. T. R.]. Éloge du fond et de la forme. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology*, XV [H. Richard]. Mention élogieuse des articles de Baker (De comicis graecis litterarum judicibus), et Rand (Consolatio Philosophiae). ¶ Archéologie. L'École anglaise à Rome [Th. Ashby jun.]. C. r. détaillé des travaux de l'École. ¶ J. Déchelette, *Les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonaise, Aquitaine, Lyonnaise)* [H. B. Walters]. Ouvrage monumental. ¶ Sur l'écriture linéaire de Knossos [A. J. Evans]. Remarques sur le sens de cette écriture crétoise d'après l'article de Hall (Fouilles à Phylakopi). ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshall]. Fouilles en Asie Mineure (Rhodes), Italie (Rome). ¶¶ Mai. La place de la Doloneia dans la poésie épique [R. M. Henry]. Ce chant, sans doute postérieur, est un des plus médiocres ; les monuments figurés qui l'ont tourné en dérision, et les scholiastes montrent que les anciens ne l'ont pas pris au sérieux. ¶ Note sur Eschyle, Agam. 1060. 1 [J. W. Mackail]. Interprétation nouvelle. ¶ Adversaria Graeca [T. W. Allen]. Examen critique de qqs passages d'Homère et d'Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane. ¶ Notes sur Démosthène, III [H. Richards]. Nombreuses conjectures. ¶ La citation ou allusion littéraire, méconnue dans Longin [A. W. Verrall]. Exemples multiples de cette erreur de critique, qui a fait blâmer par Longin, sous prétexte qu'ils juraient avec le contexte, maints passages cités ou discrètement empruntés. ¶ Simplicius De Caelo, 476. 11 sqq. [P. Shorey]. Corriger ὑπόληψιν en ὑπόλειψιν. ¶ Lucrèce, V, 43 sq [C. N. Cole]. Conteste l'exactitude de l'interprétation de Munro. ¶ Caesar De Bello Gallico V, 12 [F. Haverfield]. Interprétation du passage à l'aide de l'archéologie, par Smith. ¶ Repraesentatio temporum dans l'oratio obliqua de César [Savundranâyagam]. Étude minutieuse, avec un relevé exact des exemples. ¶ Tibulliana [J. P. Postgate]. Correction ou interprétation de I, VI, 1-4 ; 15 sqq. ; I. IX, 23 sqq. ; 25 ; Paneg. Mess. 140 sqq. ; 173). ¶ Le Zeugma dans Horace Epode XV [E. H. Alton]. Housman a eu tort d'admettre un zeugma entre les vers 7 et 8 ; les idées se suivent, et il faut lire Lips au lieu de lupus après pecori. ¶ Horace Epode XV, 5 et Sénèque Herc. Oet. 335 sqq. [J. P. Postgate]. Observations sur l'article précédent. ¶ Les mss. de Montpellier de Perse et de Juvénal [S. G. Owen]. Description et collation partielle. ¶ De auctore Carminis Pervigilium Veneris inscripti [L. Raquettius]. Sidoine a composé cet épithalame pour le mariage de sa fille Severiana avec Alethius Alcimus (avril 476). ¶ J. von Leeuwen, *Aristophanis Plutus*. — Paul Mazon, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane*. — Id., *Aristophane. La Paix* [H. Richards]. Le texte du Plutus a été trop hardiment modifié. La thèse de M. est intéressante et digne d'attention ; son éd. de la Paix est bonne pour les classes. ¶ J. M. Edmonds-G. E. V. Austen, *The characters of Theophrastus* [J. H. Vince]. Excellente éd. ¶ K. Schodorf, *Beiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache, aus den zehn Rednern* [T. D. S.]. Étude non pas seulement du vocabulaire juridique, mais aussi de la syntaxe de ces formules. ¶ H. van Herwerden, *Appendix Lexici Graeci Suppletorii et Dialectici* [W. H. D. R.]. Indispensable. ¶ W. C. Summers, *Taciti Historiarum liber III* [F. T. R.]. Introd. concise, mais complète ; notes bonnes, mais rares ; texte

de Halm avec qqs changements. ¶ Archéologie. S. B. PLATNER, *The Topography and monuments of Ancient Rome* [G. J. Laing]. Bien informé, bien au courant; références qui rendent l'ouvrage plus maniable que celui de Richter. ¶ Furtwängler, Ageladas et Stephanos [C. Waldstein]. Polémique contre F. <cf. J. of. Hell. St. 24, 336>. ¶ L'Ecole anglaise de Rome [F. H. Marshall]. Séance du 3 avril : le Monte Circeo doit bien être identifié avec l'île de Circé; une inscr. semble prouver que la villa de la Colle di S. Stefano appartenait aux Vibius ou aux Plancius Varus. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [Id.]. Fouilles en Asie Mineure (Aphrodisias en Carie), Grèce (Délos), Italie (Rome). ¶¶ Juin. Le pays et l'époque d'Homère [D. B. Monro]. Les poèmes homériques seraient nés dans la Grèce d'Europe, à l'apogée de la civilisation mycénienne. Polémique contre l'Edinburgh Review. ¶ Iliade, I, 418. Réplique [M. L. Earle]. Défend contre Seaton sa conjecture τώς pour τῶ. ¶ Notes sur certaines formes des dialectes grecs [C. D. Buck]. Étude détaillée sur le lesbien εἴκοιστος = εἰκοστός; l'argolique ἀλιάσσιος, στεγάσσιος etc.; les acc. pl. éléens en -αις, -αιρ, -οιρ; l'arcadien διακωλύσει (= opt. aor. -σειε); le crétois ἄτι = ἄτινα; l'origine des datifs comme πόδεσσι. ¶ Le sobriquet de Démosthène, ἀργᾶς [M. L. Earle]. Plutarque l'a mal expliqué. Eschyle, Agam. 114 sqq. nous donne la clef de ce surnom, qu'il faudrait écrire ἀργᾶις. ¶ Note sur Théocrite I. 51 [A. R. Ainsworth]. Correction et interprétation nouvelle. ¶ Sur Denys d'Halicarnasse [H. Richard]. Examen critique de nombreux passages; conjectures. ¶ Longin sur le rythme de Démosthène (De Sublim. XXXIX, 4; de Corona 188) [A. W. Verrall]. Critique de l'interprétation de Rhys Roberts. ¶ Grec κίγχαρ et hébreu kikkar [G. F. Hill]. Il faut lire dans Josèphe, Ant. Jud. III, 6, 7 non κίγχαρες (ες est une dittographie de εἰς qui suit), mais κίγχαρ, transcription du nom hébreu du talent (avec accommodation en γ du premier κ). ¶ Etymologica [T. W. Allen]. Étymologie de αἰών et ὁρσοθύρη. ¶ Pharsalia nostra [J. P. Postgate]. Pharsalia paraît quinze fois dans Lucain; il désigne deux fois le district, une fois le poème, douze fois la bataille. Le nom de la ville était Pharsalus. Aux cas autres que le nom. voc., Lucain emploie Thessaliae, -am, -a au lieu de Pharsalia. ¶ Virgile En. IV 225 [A. E. Housman]. Le sens appelle Hesperiam au lieu de expectat, correction qui a pour elle la vraisemblance paléographique. ¶ Sur un nouveau fragment de la prétendue Laudatio Turiae [W. W. Fowler]. Complément précieux de cette célèbre inscr. (C. I. L. VI, 1527); il a été trouvé sans doute au lieu d'origine de l'inscr. totale (via Portuense sur la rive droite du Tibre); d'autres fragments permettront peut-être d'identifier le mari et sa femme. ¶ Tacite, Agricola, 46 [W. C. F. Walters]. Decoramus (changé par Murot en colamus, et par Gudeman en te colamus) ne peut être changé qu'en decoremus; le mot est attesté par l'allusion à Ennius. ¶ F. JACOBY, *Das Marmor Parium*. Ed. qui, sans être définitive, élucide maints problèmes dans ce texte difficile, et marque un progrès sérieux sur les travaux antérieurs. Examen développé. ¶ H. R. KINGS, *Myths from Pindar*. R. M. BURROWS-W. C. F. WALTERS, *Florilegium Tironis graecum* [J. H. Vince]. Choix judicieux et utile. ¶ F. MARX, *C. Lucilii Carminum Reliquiae*, I [W. M. Lindsay]. S'est mal servi des citations de Nonius. On ne peut que louer la biographie de Lucilius et l'historique de ses écrits. ¶ C. GIARRATANO, *C. Valeri Flacci Balbi Setini libri VIII* [W. C. Summers]. Bonne éd.; apparat critique au courant des plus récents travaux, avec toutes les leçons des mss. importants. Observations sur plusieurs points. ¶ E. C. MARCHANT, *Xenophontis Opera omnia*, III : *Expeditio Cyri* [H. Richards]. Critique solide; s'est servi des deteriores contre C. et ses copies. ¶ E. H. GIFFORD, *The Euthydemus of Plato* [Id.]. Bonne éd.; qqs

réserves de détail. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *La Jeunesse d'Ovide* [T. R. Glover]. Beaucoup de faits et de références ; peut être utile. Manque un index. ¶ E. NACHMANSON, *Laute und Formen der Magnetischen Inschriften* [W. H. D. R.]. De la classification et de l'examen phonétique et morphologique des mots de ces inscr. (publiées par O. Kern), il résulterait que le dialecte de Magnésie du Méandre serait proche parent de l'Ionique attique et de la κοινή. ¶ Archéologie. Caroline L. RANSOM, *Couches and Beds of the Greeks, Etruscans and Romans* [F. H. Marshall]. Solide, et très recommandable. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [Id.]. Fouilles en Grèce (Arcadie). ¶¶ Juil. Iliade I, 418 [A. C. Seaton]. Réponse à Earle. <cf. supra> ¶ Notes sur Hérodote, Liv. I-III [H. Richards]. Nombreuses conjectures ou interprétations nouvelles. ¶ Platonica, III [J. Burnet]. Notes critiques, tendant à éliminer de la constitution du texte de la République les mss. de la Renaissance, en particulier Ξ q v. ¶ Ethique à Nicomaque VI, 1, 1139ª 3-6 [H. Jackson]. Polémique contre Greenwood <cf. février>. ¶ Ad Marcum Antoninum [A. J. Kronenberg]. Plusieurs conjectures. ¶ Sur l'Apocolocyntosis de Sénèque [M. L. Earle]. Transposition et correction de mots ch. 15, 5, 12, 13. ¶ Sur deux passages de l'Apocolocyntosis [J. P. Postgate]. Au ch. 12 lire nec utra pour neutra ; ch. 13 imperator pour imparatus. ¶ Sur le Pervigilium Veneris [J. B. Bury]. Dans le passage visé par l'article de <mai>, lire mater (et non patrem) pour matrem. ¶ Notes de Mulvany (Herod. VI 129), Rackham (Cic. Verr. II, 1, 149), Mulvany (les ides de Mars), Corelli (Juvénal, Sat. 1, 144). ¶ W. WYSE, *The Speeches of Isaeus, with critical and explanatory notes* [T. Nicklin]. Savante et très au courant ; qqs réserves. Donne tous les éléments pour résoudre les problèmes embarrassants. ¶ G. F. SCHÖMANN, *Griech. Altertümer* [W. H. D. R.]. 4ᵉ éd. p. p. J. H. LIPSIUS, fort utile. ¶ S. H. BUTCHER, *Harvard Lectures on greek Subjects* [J. W. Mackail]. Éloge, plan et observations. ¶ W. LINDSAY, *T. Macci Plauti Comoediae*, I (*Amphitruo, Mercator*). ID., *Ancient Editions of Plautus* [E. A. Sonnenschein]. Ed. savante et très au courant ; réserves sur plusieurs corrections, notamment celles qui concernent la métrique. ¶ H. E. BUTLER, *Sexti Properti opera omnia* [A. E. Housman]. Commentaire qui, sans rien apporter de nouveau, est une consciencieuse et intelligente compilation des travaux antérieurs, et remplacera celui de Paley ; nombreuses réserves sur le texte et sur les notes. ¶ H. M. R. LEOPOLD, *Exulum Trias sive de Cicerone, Ovidio, Seneca exulibus* [W. C. Summers]. Du soin ; latin excellent, mais rien d'original. ¶ Archéologie. Κλείτων = Πολύκλειτος [W. L. Westermann]. Ce sculpteur inconnu Cliton, qui a tant intrigué les éditeurs des Mémorables (III, 10 ; I, 4, 3), n'est autre que Polyclète ; Κλείτων n'est qu'un ὄνομα ὑποκοριστικόν, une forme abrégée de Πολύκλειτος. ¶ Thucydide, Pausanias, et le Dionysium in Limnis [M. Carroll]. En confrontant Thucydide et Pausanias, on arrive à identifier l'emplacement du Dionysium qui devait être au S. E. de l'Acropole. ¶ Fouilles récentes à Rome [T. Ashby jun]. Le forum, le Mont Caelius, etc. ; inscr. fragments de sculpture. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshall]. Fouilles en Asie-Mineure (Cos), Italie (Pisticci en Lucanie). ¶¶ Octobre. Odyssée XXIV 336 sqq. [T. L. Agar]. Longue polémique contre J. Cook Wilson. ¶ Notes sur Hérodote, Liv. IV-IX [H. Richards]. Nombreuses conjectures ou interprétations nouvelles. ¶ Sur le texte de l'Εὐβοικός de Dion Chrysostome [W. B. Anderson]. Corrections à six passages. ¶ Le parf. du subj., de l'opt. et de l'impératif en grec [J. E. Harry]. Pratiquement le parf. subj. n'est qu'un mythe, le parf. opt. est rarissime, le parf. impératif est inusité. Exemples à l'appui, et statistiques. ¶ Sur la Tunica Retiarii (Juvenal II,

143 sqq.; VIII, 199 sqq.; VI Bodl. fragm. 9 sqq.) [S. G. Owen]. Housman a mal interprété dans ces 3 passages le port de la tunica, qui n'est scandaleux pour un retiarius que parce qu'elle était le vêtement des Saliens. ¶ Corrections à Silius Italicus [H. W. Garrod]. Examen critique de cinq passages. ¶ Le suicide par les ifs [J. P. Postgate]. Les faits relatés par Silius Ital. III, 329 (avec la correction taxo de Garrod), César, B. G. VI, 31, 5, etc., sont vrais; l'empoisonnement avec des feuilles d'if a été constaté de nos jours. ¶ Ch. Hennings, *Homers Odyssee. Ein kritischer Kommentar* [E. W. Allen]. Du soin et beaucoup de matériaux, mais peu de critique. ¶ M. L. Earle, *The Medea of Euripides* [A. W. Verrall]. Ed. substantielle et d'un réel mérite, mais qui pêche par la disposition; examen détaillé, réserves sur maints passages. ¶ J. Vendryes, *Traité d'Accentuation grecque* [J. P. Postgate]. Mérite la reconnaissance des hellénistes pour avoir mis de l'ordre et de l'intelligence dans le chaos de l'accentuation grecque. ¶ Archéologie. Notes Lycaoniennes et Phrygiennes [W. M. Ramsay]. Études de qqs. inscr. relatives à Zizima et à la déesse Μήτηρ Ζιζιμμήνη, à Aelius Faustus, à la ville d'Ariandos (Cappadoce). ¶ Trirèmes [A. B. Cook-W. Richardson]. Etude approfondie sur la façon dont les anciens ramaient dans les trirèmes. R. a illustré de figures l'art. de C. ¶ E. Pottier, *Douris et les peintres de vases grecs* [H. B. W.]. Suggestif et d'un vif intérêt. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshall]. Grèce (Péloponnèse, Thessalie), Asie-Mineure (Ephèse, Milet), Russie (District de Kuban, Panticapée, Ile de Beresanj), Egypte (Alexandrie, Oxyrhynchos, Eshmunein), Afrique du Nord (Carthage, Bulla Regia, Thina, Zaghouan), Angleterre (Caerivent). A. G. D. ¶¶ Nov. L'apostrophe dans Homère [C. Bonner]. A propos de l'art. de R. M. Henry. Sur l'emploi et l'origine de l'apostrophe dans Homère < cf. supra fév. > B. montre que des convenances métriques jouent un rôle important dans l'emploi de cette figure dans Homère et que la rhétorique ne vient qu'après. ¶ Theognis [T. W. Allen]. Il nous reste de ce poète du VIe s. environ 1300 vers préservés non pas comme ceux de Solon dans des citations mais par toute une famille de mss. byzantins datant du Xe au XVe s.: on a douté de l'authenticité de ces vers et même de leur date. A. examinant les ouvrages récents de Harrisson et de Williams, montre qu'il est préférable d'attribuer le recueil à Theognis plutôt qu'à un compilateur; il prouve ensuite par les évènements mentionnés dans ses vers qu'il vivait bien au VIe s. à l'époque de Pisistrate. Étude de chacun des deux livres, le premier contenant 1220 vers que donnent tous les mss., le second 157 contenus dans le seul Paris. 388 suppl. gr. du Xe s. ¶ Trois passages d'Eschyle [W. Headlam]. Étude et explication de Choeph. 829 sqq. Eum. 188. Fragm. 179. ¶ L'emploi d'une corde dans la cordax [W. E. D. Downes]. Étudie la danse qu'on appelait la cordax et combat l'opinion de Casaubon qui croyait que les danseurs tenaient une corde. ¶ Note sur Horace Sat. I. 6, 126 [J. Elmore]. Étude de syntaxe sur lusum trigonem et sur l'emploi du part. parf. avec un subst. pour exprimer une idée d'action; exemples: la phrase signifie: je laisse derrière moi la campagne et l'action de jouer à la balle, non pas le jeu de la balle, mais « ball-playing ». ¶ Lucilius v. 1154-5 Éd. Marx [J. E. B. Mayor]. Sur une conjecture de Marx qui a déjà été faite par Munro. ¶ W. Leaf, *The Iliad*, II B. 13-24 [T. L. Agar]. Fait honneur à la science anglaise, remarques de détail. ¶ A. W. Spratt, *Thukydides, Book VI* [Rackham]. Grands éloges, ce liv. occupera une place importante dans la critique de Th. Le texte est conservateur, mais les notes donnent toutes les conjectures et les variantes. ¶ Sigm. Preuss, *Index Isocrateus* [Richards]. Comble une grande lacune. ¶ R. C. Jebb, *The tragedies of Sophocles*. Il serait superflu de recommander

cette trad. ¶ W. R. PATON, *Fives Odes of Pindar*. Le lecteur déposera avec regrets cette trad. ¶ *The Works of Horace*. The latin text with Conington's Translation. Éloges. ¶ H. SWEET, *A Primer of Phonetics*. Appréc. favorable de cette 2e éd. ¶ M. BLOOMFIELD, *Cerberus, the Dog of Hades : the History of an Idea* [J. P. P.]. Prend la défense de la mythologie comparée. ¶ Archéologie. Notes sur la Lycaonie et la Phrygie (suite) <cf. supra> [W. M. Ramsay]; 3, Kaballa et le castel de Dakalias; 4, Colonia Iconiensium ; 5, Iconium de la Province de Galatie; 6, Zeus Eurydamenos; 7, Les possessions impériales autour d'Antioche de Pisidie; 8, Inscr. des ξένοι Τεκμορεῖοι. Trois inscr. trouvées à Gondane, l'ancienne Γανζανηός et à Saghir., l'anc. Sagoue, textes et comm., but de ces inscr. elles constituent un acte religieux (τεκμορεύειν) qui consiste à faire acte de fidélité envers l'état dans la lutte avec les chrétiens; leur date; topographie; raisons qui amenèrent des citoyens de villes grecques à venir habiter des villages. ¶¶ Déc. La réforme de la prononciation latine [F. F.]. Tout prouve que cette réforme est en train de se réaliser en Angleterre. ¶ La Dolonie [A. Lang]. Combat les conclusions d'Henry <cf. supra Mai> qui regardait ce livre de l'Iliade comme une tentative burlesque de tourner en ridicule les caractères et les situations épiques, et montre les qualités poétiques de ce chant. ¶ Sur deux passages des Bacchantes [G. Norwood]. Explication de 775-777. Au vers 239 lire εἰ δ'αὐτὸν εἴσω τῆςδε λῃψόμεσθα γῆς. ¶ Ἐτά dans la comédie ancienne [W. Headlam]. Lire dans Crates Ἥρωες fr. 8 (Kock) I p. 132 ἐτὰ au l. de εἶτα. Ἐτὰ δ'ἔστ' ἀληθῆ fait une antithèse excellente à οὐκ ἀσκείῳ. ¶ Sur Aristophane Pax 990 [J. Elmore]. Aristophane (Acharn. 266) donne 431 comme date du commencement de la guerre avec Sparte, et la Paix, d'après la première « hypothèse », a été représentée en 421. De là une difficulté chronologique apparente dans les paroles de Trygée τρία καὶ δέκα ἔτη, qui disparaît si on admet comme le prouvent plusieurs exemples, que le nombre 13 était employé comme nombre indéterminé. ¶ Même sujet [J. P. Postgate]. Montre par d'autres exemples que le nombre 13 indiquait un nombre indéterminé avec une nuance sinistre. ¶ Platon Rep. 566. E [P. Shorey]. Explique ce passage en montrant que οἱ ἔξω désigne les exilés. ¶ Un étang merveilleux [W. Headlam]. Explication de Ttzetzès Chil. VII. 670 en corrigeant ἕχερον δίνης τῆσιν en ἐχθρὸν ἀεὶ νήκτῃσιν, toujours hostile aux nageurs. ¶ Le parf. du subj., de l'opt. et de l'impératif en grec [L. A. Sonnenschein]. Défend contre Harry <cf. supra Oct.> l'admission de ces modes dans sa gramm. grecque. ¶ Prononciation de δ, θ, οι et de l'esprit rude [W. H. D. Rouse]. Comme on les prononce à Astypalée. ¶ Repraesentatio temporum dans le discours indirect chez César [J. P. Postgate]. Supplément aux listes données (Avril) par Savúndranâyagam. ¶ H. SHARPLEY, *The peace of Aristophanes* ed [T. Nickler]. Appréc. favorable : qqs remarques. ¶ J. A. STEWART, *The Myths of Plato* [H. Richards]. Trad. avec introd., qqs réserves : l'anglais de S. produit une impression toute différente de celle que produit le grec de Platon, qui n'a rien d'archaïque ou de poétique. ¶ M. F. F. OSWALD, *The Use of the Prepositions in Appollonius Rhodius compared with their use in Homer* [Seaton]. Excellent travail. ¶ J. AB ARNIM, *Stoicorum Veterum fragmenta* coll. [A. C. Pearson]. Cet important ouvrage est maintenant terminé, il ne manque plus que les indices; il est indispensable à tous ceux qui voudront étudier sérieusement cette partie de la philosophie grecque. ¶ O. IAHN, Διονυσίου ἢ Λογγίνου περὶ ὕψους. *De sublimitate libellus* [W. R. Robert]. Éloges de cette 3e éd. p. p. I. VAHLEN. ¶ L. WHIBLEY, *A companion to Greek Studies* [R. M. Burrows]. Bon et utile : qques réserves. ¶ J. P. POSTGATE, *Corpus poetarum latinorum* ed. fasc. V. A. E. HOUSMAN, *D. Iunii Iuvenalis saturae* ed. [Lindsay[

1. A droit à nos félicitations. Discussion sur la valeur des mss. 2. Veut prouver que c'est à tort qu'on a négligé les cod. deteriores de Juvénal. ¶ Archéologie. Trirèmes [C. Torr]. Montre que le problème de la manière dont étaient construites les trirèmes est actuellement insoluble, faute de documents suffisants. ¶ P. Gardner, *A Grammar of Greek Art* [Thompson]. Manuel admirable. ¶ G. Perrot, *Praxitèle*. M. Collignon, *Lysippe* [Hill]. Excellents en leur genre. ¶ J. N. Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum*, phototypische Wiedergate seiner Schätze : ed. all. de W. Barth [Baker-Penoyre]. A de la valeur; qqs réserves pour les illustrations. ¶ G. E. Hill, *A Catalogue of the Greek Coins in the Br. Museum, Coins of Cyprus* [Macdonald]. Indispensable non seulement aux numismates, mais à tous ceux qui s'occupent de l'histoire primitive de Chypre. ¶ C. r. mensuel des découvertes archéologiques [F. H. Marshal]. Italie; via Salaria : relief en terre cuite d'un columbarium, Ferento, tombes étrusques; Velletri; objets votifs en argile : Sardaigne, entre autres un Dionysos en marbre; Populonia; deux hydries très importantes sur la panse desquelles on voit Phaon, Adonis et Artemis : Corneto Tarquinia, tombes; Ostie, conduites d'eau en plomb, une avec inscr. Pompéi, maison avec fresque et graffites. A. S.

Hermathena. N° 31. On the Κομμός in the Choephoroe (vv. 306-478) [F. Blass]. 20 p. d'observations de métrique, de critique et d'exégèse. ¶ Metrical prose in the correspondence of Cicero [R. Y. Tyrrell]. Les lois posées par Bornecque dans ' La prose métrique dans la correspondance de Cicéron ' sont de nature arbitraire et fantaisiste. Zielinski ' Das Clauselgesetz in Ciceros Reden ', a montré que Cicéron, dans ses discours, s'était imposé une certaine contrainte dans les fins de phrase. B. le reconnaît, mais pense que dans sa correspondance, sauf dans qqs lettres (p. ex. celle à Lentulus Fam. I, 9 qui est plutôt un manifeste), il n'y a pas de préoccupation métrique. Cicéron, dans les autres, n'a fait, à l'exemple des grands écrivains, que se conformer aux lois générales du rythme. C'est une heureuse circonstance que parmi les contemporains ou les successeurs de Cicéron, aucun des grands écrivains ne se soit assujetti à la contrainte du Clauselgesetz. ¶ Notes on Cicero ad Atticum II [J. S. Reid]. 39 p. de notes critiques concernent les lettres 1-9, 11-20, 22 et 24. ¶ On the relation of the macedonian to the egyptian calendar [J. G. Smyly]. Le calendrier macédonien conserva une existence indépendante jusqu'après la 9e année d'Epiphane, année de laquelle est datée l'inscr. de Rosette par les deux calendriers. Entre la 9e et la 18e année d'Epiphane le calendrier macédonien fut abandonné, les noms des mois étant retenus uniquement comme alternatifs pour les mois égyptiens. A cette époque Dustros fut identifié avec Thoth et l'identification fut maintenue au moins jusqu'à la 16e année de Philométor, c'est-à-dire la 5e année de Philométor, Évergète et Cléopâtre. Il n'y a, quant à présent, aucun témoignage pour la période comprise entre cette date et la 53e année d'Évergète II, où nous trouvons de nouveau l'identification des calendriers avec Dios = Thoth. En l'absence de preuves, S. se refuse à entrer dans la voie des conjectures. ¶ On the Historia Augusta [R. Ellis]. 22 pages de conjectures. ¶ The Magnum Nomen [A. A, Burd]. Il faut écrire et expliquer dans ce sens le vers de Lucain : stat Magni Nominis umbra, le Nomen Magnum éveillant dans l'esprit des Romains le nom du Grand Pompée. Même après la mort de Pompée il rayonna sur ses fils, cf. Ovide Mét. 15, 25 ; Caligula fut si jaloux de ' Nominis umbra ' qu'il défendit au dernier descendant de Pompée de porter le nom de Magnus. A l'appui de sa thèse, B. cite les passages de Lucain, de Plutarque, d'Appien relatifs au Magnum Nomen. Selon B., en dépit de l'opinion de Quintilien, Hor. Od. I, 14

se rapporte non pas à la république en général, mais au parti républicain après la bataille de Philippes. ¶ Notes on the Ignatian epistles [F. R. Montgomery Hitchcock]. 18 p. de critique et d'exègèse. ¶ Further notes on Longinus περὶ ὕψους [R. Ellis]. 32, 8. Lire : ὁμόσ' αὐτῷ (au l. de ὅμως αὐτό. 38, 5. Lire : ἀγρὸν ἔσχ' ἐλάττω γῆν γὰρ ἔχον⟨τ⟩ ἐπιστολῆς. 40, 2. Explication des mots συγχρώμενοι et διάστημα. 42, 2, lire : τὰ παρὰ καιρὸν εἰς μῆκος ἀναχαλώμενα. 44, 7. Modifier la conj. de Mathews εὐθύς en ἰθύς. ¶ The Latin Genitive in -ai [Ch. Exon]. Sommer, dans son Handbuch d. lat. Laut- und Formenlehre, dérive le classique -ae de -ās par des modifications inadmissibles. Si une forme vi-ā-ī a jamais existé, elle devint *vi-ă-ī par la loi des breves breviantes, qui n'est violée par l'analogie que dans le cas des voyelles i et (en ancien latin) u. Ex. : illīus, fīo et fūit. Il est douteux que l'analogie ait pu allonger a ou e devant une voyelle. En latin un épel -ei pouvait représenter la prononciation -ejjī, comme l'attestent les grammairiens. Les Romains toutefois pratiquaient une curieuse économie dans l'écriture de la lettre i, ex. : la graphie Pompei avait la valeur de 3 i, les deux premiers étant des consonnes. Le datif plautinien eiiei (eiei) devint le classique ēī. L'intermédiaire dans la prononciation est fourni par la scansion de Lucrèce ēī prononcé ejjī. Les grammairiens ne mentionnent pas, il est vrai, la prononciation viajji comme ils font pour la prononciation Pompejjī, parce que le génitif du disyllabique -ai au temps des grammairiens était tombé en désuétude. Cf. Martial 11, 9, 5, mais on peut retrouver par conjecture ce génitif -ai dans les fautes des mss. de Plaute. Ex. : Aul. 295 où B et D ont filiae in nuptiis pour filiai nuptiis. Si le disyllabique -ai était prononcé -ajjī, rien dans les lois de la phonétique latine n'empêche de le faire sortir de l'addition de l'-ī de la déclinaison o à l'ancien locatif en -ai, beaucoup plus usité dans le latin archaïque qu'à l'époque classique. De même que -us ajouté à *quoi donna quoi-j-us, i ajouté à viai (locatif) donna viai-j-ī. Le génitif -ai est une innovation d'origine populaire qui a vécu un certain temps avec le génitif archaïque -as dont Plaute ne se sert pas. Si le génitif disyllabique -ai était prononcé -ajjī, il a qq. chose de commun avec les formes plautiniennes eiius, eiiei, prononcées, ejjus, ejjei. Règle : Une syllabe fermée par un -j- intervocalique qui était normalement prononcé et quelquefois écrit -jj- a une quantité indéterminée dans le latin archaïque de la République. Donc viajjī pouvait être prononcé viājī et aboutir à viāī (car j disparaît en latin devant i) et à viai disyllabe, par régression de l'accent. De viai on passe régulièrement à viae. Les génitifs disyllabiques en ei ont suivi la même voie que les génitifs en -ai. Dans Plaute, la forme ei et la prosodie des cas du génitif et du datif de la déclinaison -e correspondent exactement à la forme et à la prosodie des mêmes cas dans la déclinaison -a. Des deux génitifs plautiniens, dieiī et dieī, le premier resta sans changements, mais tomba en désuétude, le deuxième devint diī et aboutit à diē par le principe de dissimilation. Ce die (génitif) nous a été conservé sporadiquement dans des mss de César (B. G. B. C.), de Tite Live et de Salluste. Cf. Virg. G. 1. 208. ¶ Two notes [E. H. Alton]. 1 Homeric Hymn to Demeter 22-23, lire : οὐδ' ἀλγαόκαρπος Ἰουλῷ, 2. Euripides, Hippolytus 295, lire συγκατισχνᾶναι ou συγκατισχᾶναι (au l. de συγκαθιστάναι). ¶ Reviews. *The Peace of Aristophanes*, Ed... by H. Sharpley [W. J. M. S.]. Du travail ; rendra des services au point de vue de la langue ; il y a, toutefois, de graves omissions dans le commentaire au point de vue critique, historique et métrique. ¶ *The Macci Plauti Comoediae*, Recog. W. M. Lindsay, II [C. E⟨xon⟩]. Ed. savante qui stimulera l'étude de Plaute. Si elle ne constitue pas un grand progrès pour la critique de P., la faute en est dans

l'adoption d'une méthode malheureuse. ¶ *The Euthydemus of Plato* with revised text, introd. and notes... by Ed. H. Gifford [ ]. Eloges. ¶ *The Vetus Cluniacensis of Poggio*, by A. C. Clark [ ]. Résultats inestimables pour la critique et qui méritent toute reconnaissance. ¶ *The tragedies of Seneca* rendered into English verse by E. I. Harris [ ]. Cause un certain désappointement. ¶ F. X. Burger, *Minucius Felix u. Seneca* [ ]. On ne peut se soustraire à la conclusion de B. que Minucius a étudié et imité de près Sénèque. ¶ *Novum Testamentum J. C. Latine sec. ed. Sancti Hieronymi* rec. Joh. Wordsworth et H. J. White, P. 2, Fasc. 1. *Actus Apostolorum* [ ]. Mérite à un haut degré la reconnaissance et gardera sa valeur pendant de nombreuses générations. H. Lebègue.

Journal (the) of Hellenic Studies, Vol. XXV, part. I. Le fronton du Mausoleum [J. Six]. 7 fig. Le torse colossal de cavalier a plusieurs analogues; il devait occuper le centre du fronton, comme le cavalier du soi-disant sarcophage d'Alexandre. On voit une panthère sur l'un et l'autre monument. Essai de restitution du Mausolée. Comparaison des dimensions de la tombe du Lion à Cnide et de ce monument. Autres rapprochements. Mise à profit de la description donnée par Pline. Examen des dimensions qu'il a consignées. ¶ La lutte athlétique [E. N. Gardiner]. Étude de la question à l'aide des textes littéraires, puis des représentations céramiques. Le papyrus d'Oxyrhynchus dans Grenfell et Hunt, t. III, p. 466. Lucien, les inscr. En quoi diffèrent la lutte et le pancration; — le pancration et la lutte d'une part et le pugilat de l'autre. Incidents divers de la lutte athlétique : la chûte. La lutte dans Homère, dans Quintus de Smyrne, dans Nonnus. Les étreintes permises; celle des jambes interdite. Sur ce point les témoignages sont équivoques. Le croc-en-jambe dans Lucien (Anach., 1). Il était pratiqué, mais non comme chez les modernes. En résumé, si un lutteur tombait sur le genou, sur le flanc, à la renverse, sur l'épaule, c'était une chûte correcte. Si deux lutteurs tombaient ensemble, c'était coup nul. trois chûtes (de l'adversaire), ou le meilleur de cinq coups, étaient nécessaires pour assurer la victoire. L'étreinte au-dessous de la ceinture était interdite ; le croc-en-jambe donné avec le pied, autorisé. Ces règles s'appliquaient plus particulièrement aux grands concours athlétiques. ¶ Notes et inscriptions de la Messénie sud-occidentale [M. N. Tod.]. Bibliographie des travaux relatifs à la contrée. Méthone, historique sommaire et description du site. — Korone (Coron). Qqs inscr. inédites. — Kastelia-Vounaria. La côte au N.-E. d'Asiné était inhabitée dans l'antiquité. Ruines de la basse époque romaine et du moyen âge. — Petalidhi. Identifications diverses. Tombes, sarcophages, restes de bains romains. — 13 inscriptions Nr. 1 : Inscription honorifique surmontée probablement de la statue d'un personnage que l'état de l'inscr. laisse ignoré. Noms d'un gymnasiarque, d'un sous-gymnasiarque, etc. Monument apporté sans doute d'Argos à Méthone. — Nr. 3. Inscr. de Korone en l'honneur de l'empereur Septime Sévère (en 193 ou 194), mention d'un λογιστής — Nr. 9, inscr. éphébique. — Nr. 10, inscr. de Remonstapha, dans le dême Αἶπεια (3e-2e siècle). Forme du Π plus petite que le reste, comme l'O, inconnue à cette date selon l'auteur. Cette inscr. révèle l'existence d'un temple à Déméter, et mentionne une fête religieuse (δεῖπνον). Les femmes seules étaient admises au banquet sacré. 1er ex. certain de ἐν = εἰς en dialecte dorien. — Nr. 11, inscr. métrique de 3 distiques, en l'honneur d'un Ἡρακλείδης Ἁρμονικός. — Nr. 13, inscr. datée de l'an 89 d'une ère partant de 148, 146 ou 145. ¶ Inscriptions de la province de Cyzicène [F. W. Hasluck]. 32 inscr., la plupart funéraires. ¶ Vases récemment acquis par le Musée Ashmoléen [Percy Gardner]. 4 pl., 21 fig. Description détail-

lée avec rapprochements d'autres vases. ¶ Portraits de rois hellénistiques. [Alan J. B. Wace]. 3 pl. Résultat acquis touchant l'identification de ces portraits ; W. rapproche les bustes des portraits que portent les médailles. ¶ Naucratis, 1903 [D. G. Hogarth, Miss H. L. Lorimer et C. C. Edgar]. 1 plan et 1 feuille épigraphique. La question de savoir si Naucratis existait avant l'établissement des Grecs sur ce territoire par Amasis, vers 570 av. J.-C., est encore pendante. Les fouilles de 1903 ont fait avancer cette question en confirmant la distinction supposée entre le quartier nord, assigné aux Grecs, et le quartier sud, quartier égyptien ; le quartier sud aurait été le plus anciennement occupé. Résultats des fouilles. Histoire et topographie. — Céramique [Miss H. L. Lorimer]. 3 pl. Peu de vases nouveaux ; la plupart étant importés de Grèce, notamment de Clazomènes. — Etat actuel du site [D. G. H.]. — Antiquités secondaires [C. C. Edgar]. 14 fig. Poteries non peintes. Sculpture plutôt grecque-archaïque qu'égyptienne. Terres cuites et moules. Objets divers. — Conclusions [C. C. E.]. Toutes ces antiquités ne jettent pas beaucoup de lumière sur l'histoire primitive de Naucratis. Le témoignage d'Hérodote manque de base. Les principales questions encore en litige, au point de vue archéologique, c'est si qqs temples furent construits avant l'époque d'Amasis et si leurs antiquités, particulièrement les poteries avec inscr. et avec peintures, sont en partie antérieures à l'an 570. L'Hellenion devait être postérieur. ¶ Le vaisseau de guerre grec [W. W. Tarn.] (2 fig.). La disposition des rames dans le vaisseau de guerre antique est un sujet de controverse entre les érudits et les marins ; T. l'étudie à son tour au moyen : 1° des historiens et des inscr. ; 2° des scoliastes et des lexicographes ; 3° des monuments figurés. ¶ Héraclès et les pommes des Hespérides. Un nouveau type [K. A. Macdowall] 2 fig. Ce nouveau type est une statuette de bronze trouvée dans l'île de Chypre, elle peut être reportée à l'art gréco-rom., mais l'original rappelle le faire de Polyclète. ¶ Topographie et épigraphie de Nova Baura [W. M. Ramsay]. Sterret plaçait Nova Baura à Diñorna. Elle devait être approvisionnée d'eau par des puits plutôt que par la rivière qui l'arrosait et que l'auteur a trouvée presque à sec. Un temple de Cybèle était hors de la ville ; il a été remplacé par une église. Détails sur la campagne de Servilius (Frontin, III, 7, 1). Inscriptions numérotées à la suite des 38 inscr. que Miss R. a mentionnées (J. H. St. 1904, p. 260 ss). ¶ S. H. Butcher, *Harvard lectures on Greek subjects* [ ]. Peu ou point d'originalité. Éloges. ¶ W. Wyse, *The Speeches of Isaeus*. L'auteur connaît bien la législation athénienne. ¶ Th. Gomperz, *Greek thinkers : a history of ancient philosophy*. Vol. II, and III. Trans by G. G. Berry.. Éloge de l'original et de la traduction. ¶ *Demetrius on style*. Ed. by W. Rhys Roberts. Rh. avait déjà publié Longin et Denys. L'éditeur conclut que l'ouvrage n'est pas de Démétrius de Phalère, mais d'un homonyme qui vécut au Ier siècle av. ou après J.-C. ¶ E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes. Fouilles de 1895 et 1896*. Éloge. ¶ *Burlington fine arts Club. Exhibition of ancient art*. Réimpression du catalogue de l'Exposition de 1903 rédigé, par S. A. Skong. ¶ C. Watzinger, *Das Relief des Archelaos von Priene*. Examen des types des Muses sur le relief de l'apothéose d'Homère, attribué à Philiscus de Rhodes. Archélaos de Priène est rattaché à l'école rhodienne, et la montagne figurée sur le monument est l'Atabyrion de Rhodes. ¶ P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*. D'après P. P. les œuvres d'art trouvées en Espagne sont en partie de provenance grecque, même mycénienne, en partie venues des bords de la Méditerranée orientale, et en majorité produites dans le pays. Le buste d'Elche serait dû à un artiste ibérien influencé par les Grecs, et daterait d'environ 440 av. J.-C. ¶ G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'art*

dans l'antiquité, t. VIII. *La Grèce archaïque. La sculpture.* Analyse sommaire. ¶ A. H. Smith, *British Museum. Catalogue of Sculpture*, etc., vol. III. Dernier vol. terminé par un index. Analyse sommaire. ¶ S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine.* Nomenclature de 13645 œuvres. Éloges. ¶ L. Whibley, *A companion to Greek Studies.* Analyse sommaire. Éloges avec réserves. ¶ J. Beloch, *Griech. Geschichte*, III. *Die Griech. Weltherschaft.* 2te Abt. Analyse. ¶ V. A. Smith, *The early history of India, from 600 B. C. to the Muhammadan conquest, including the invasion of Alexander the Great.* Analyse au point de vue hellénique. L'auteur ne croit pas à l'influence de l'invasion de l'Inde par Alexandre sur le développement de l'Inde. Même conclusion pour les expéditions d'Antiochus le Grand, Démétrius, Eucratidès et Ménandre. Éloges. ¶ O. Hoffmann, *Die Inschriften von Sicilien und Abu-Simbel* bearb. (Collitz u. Bechtel, Sammlung der Griech. Dialekt-Inschriften, III. Bd.). Critique du plan adopté, corrigé en partie par un index de concordance. ¶ R. Dareste, B. Haussoullier, Th. Reinach, *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, 2e série, fasc. 2 et 3 (et dernier). Collection inappréciable. L'index aurait dû être plus étendu. ¶ A. Sambon, *Les monnaies antiques de l'Italie.* T. I, fasc. 3 (Campanie). Eloges, avec le regret que les illustrations ne soient pas plus nombreuses, notamment pour établir la distinction nouvelle entre les monnaies à tête d'Athèna et celles à tête de nymphe. ¶ *Recueil général des Monnaies grecques d'Asie Mineure*, commencé par W. H. Waddington, continué et complété par E. Babelon et Th. Reinach. T. I, 1er fasc. Le plan diffère de celui du Corpus des monnaies grecques publié à Berlin. On a recherché principalement l'archétype de chaque atelier pris à part. Eloges détaillés. ¶ *A Catalogue of the Greek coins in the British Museum. Cyprus*, by G. F. Hill. Ce 24e vol. des catalogues du B. M. a trait à l'une des séries les plus obscures de la numismatique grecque. Grands éloges. ¶ Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων, par J. N. Svoronos. Parties 1, 2 et 3. La classification de Poole et ses listes doivent être complètement abandonnées. Seulement il y a désaccord entre le texte et les planches. Cet ouvrage néanmoins mérite la reconnaissance des numismates. ¶ 1. *Asia Minor* (Murray's Haud- classical Mapps). Ed. J. G. C. Anderson.— 2. *Murray's, Small classical Atlas.* Ed. by G. B. Grundy. 1. Eloges. 2. Eloges avec réserves sur le mode de coloration des cartes. ¶¶ Part. II. Quelques points de la chronologie du règne de Cléomène I [J. Wells]. Date de l'expédition contre Argos et de l'alliance athéno-platéenne ; W. argumente en faveur de 520 pour la première date, d'après Pausanias III, 4, et de 519 pour la seconde, d'après le témoignage de Thucidyde III, 68. ¶ Le vaisseau de guerre grec [W. W. Tarn]. Suite. Après une étude serrée de la question, T. conclut que la quinquérème des trois derniers siècles avant J. C. était une galère relativement légère où cinq hommes manœuvraient une rame, que les navires de 6 à 10 rames pouvaient être des galères avec autant d'h. par rame ; enfin que les birèmes romaines pouvaient n'être que des monères à double banc. La question de la trirème gr. et rom., ainsi que celle des quadrirèmes et quinquérèmes du 4e s. restent encore pendantes. ¶ Sur la date des portraits du Fayoum [C. C. Edgar]. 1 pl., 1 fig. Ces portraits ne sont pas de l'époque ptolémaïque. Ils appartiennent, même les meilleurs, à la période romaine. ¶ L'Apoxyomenos de Lysippe [P. Gardner]. 9 fig. G., qui a déjà combattu l'opinion que l'Apoxyomenos rappelait le type normal de Lysippe, reprend de nouveau la question à la suite de la découverte, à Delphes, d'une statue en bronze de l'athlète Agias ou Hagias, œuvre ou réplique d'une œuvre de Lysippe ; il maintient ses conclusions, montre que la date de l'Apox. doit être placée après 300 et, tout en repoussant une rela-

tion directe avec Lysippe, ne veut pas mettre en question s'il dérive de l'école de bronze de Sicyone, dont Lysippe fut le représentant le plus renommé. Il conclut que l'Apox. doit être la réplique non d'une œuvre de Lysippe, mais plutôt celle d'un de ses élèves ou d'un artiste de son école travaillant au 3e siècle. ¶ Un fragment de l'Edictum Diocletiani [E. S. Forster]. L'auteur, dans un voyage sur la côte orientale du golfe de Messénie, a pris l'estampage de ce fragment, texte latin seul, qui correspond aux pages 7-8, lignes 23-29 de l'édition Mommsen-Blümner. Reproduction et restitution. Mention d'autres fragments. ¶ La lutte (2e art.) [E. N. Gardiner]. 26 fig. La lutte dans les Éthiopiques d'Héliodore, et sur les monuments ressemble beaucoup à la lutte moderne. Terminologie grecque de la lutte. Le lutteur aux prises avec un animal. Figuration céramique de héros lutteurs (Thésée et Cercyon, etc.). Mention des bronzes analogues à la description d'Aristophane (Nubes, 522). ¶ Les trésors d'Olympie et les trésors en général [L. Dyer]. 1 plan. Analyse du passage où Pausanias (Élide ch. 19) mentionne les trésors d'Olympie, au nombre de 12. On a retrouvé les vestiges de nr. 1 à 7 et 9 à 12. La difficulté porte sur le nr. 8 (trésor des Épidamniens, selon Pausanias). Indépendamment de ce texte on peut identifier onze trésors. Tous, sauf les nr. 1, 2 et 3, remontent au 6e s. Viennent ensuite, chronologiquement, les nos 7, 8, 12, 10, 11, 7, 6, 9, 4, 2, 3, 1. — Les trésors en général. Définitions d'Hérodote et de Strabon. En somme, ils sont construits pour le culte d'un dieu ; ils ont pour objet la glorification non d'une dynastie, mais de chaque membre d'un peuple grec. Pausanias nous éclaire sur leur destination religieuse et autre. Raisons d'être de divers trésors delphiques, notamment à la suite d'une victoire remportée par le peuple qui le fondait. Distinction à faire entre les maisons communes (οἶκοι) mentionnées dans les inventaires de Délos. L'οἶκος et le θησαυροφυλάκιον. La maison commune à Délos est appelée ναός par Polémon. La dénomination θησαυρός prévalait à Delphes. Pline emploie aedes dans le sens de θησαυρός. Résultats donnés par l'inventaire de l''Ανδρίων οἶκος à Délos. La lesché des Cnidiens à Delphes était leur θησαυρός, mentionné par Pausanias, qui d'ailleurs ne l'a pas localisé. ¶ Les deux labyrinthes [H. R. Hall]. 1 pl., 3 fig. Sur un passage de Diodore de Sicile (I, 61) mentionnant à la fin le labyrinthe de Dédale et celui d'Égypte. Les dernières découvertes ont attesté la corrélation existant entre la civilisation primitive des Grecs et celle des Égyptiens, au moins depuis les Hyksos et la 12e dynastie. On sait que durant la 18e (17e-15e s. av. J.-C.) l'Égypte entretint des relations suivies avec les Mycéniens-Crétois de la grande période de Cnossos et de Phaistos (période inférieure de Minos pour A. Evans). On peut établir que des relations commerciales suivies existaient entre l'Égypte et l'Europe avant la période du Palais. Discussion sur le mot λαβύρινθος. Ce mot est à rapprocher de λάβραυνδα, venant probablement de λάβρυς « double hache » avec la terminaison asiatique — νδα, correspondant au grec — νθος. Λαβύρινθος doit être un mot préhistorique remontant au temps de Minos et signifiant « palais de la double hache » dans la langue asiatique des Crétois de ce temps. Le labyrinthe de Harvara en Égypte. Il n'en reste rien ou presque rien, mais Hérodote, Diodore, Strabon et Pline en ont parlé. Il a été construit par Amenhemat III (12e dynastie) vers 2200 av. J.-C., en face de la pyramide de ce roi. Les deux labyrinthes de Crète et d'Égypte durent être contemporains, vu leur ressemblance. ¶ Le tsade et le sampi [F. W. G. Foat]. Étude très détaillée sur le sampi des grecs, ses rapports avec le tsade des Phéniciens et l'histoire de l'alphabet ionien. ¶ J. A. Stewart, *The Mythes of Plato*. Trad. avec introd. Éloges. ¶ *Thukydides*, erkl v. J. Classen, Bd. VI, 3e éd. revue par

J. Steup. Ed. intéressante à comparer avec les éd. anglaises. ¶ J. P. Mahaffy and J. G. Smyly, *The Flinders Petrie papyri*, Part III. La disposition des documents est incommode. L'introd. est surtout une réponse aux critiques de Revillout. ¶ D. Detlefsen, *C. Plinius Secundus Nat. hist. II 242-VI* : Ed. critique de la partie géographique de l'H. N. Apparat très complet augmenté des Excerpta (Solin, Marcien Capelle, Bède et même Dicuil). ¶ H. B. Walters, *History of ancient pottery, Greek, Etruscan and Roman*. Refonte de l'ouvrage de Birch. A part l'introd., c'est un travail indépendant de cet ouvrage. Grands éloges. ¶ E. Pottier, *Douris et les peintres de vases grecs*. Modèle de vulgarisation archéologique. ¶ A. Sambon, *Les monnaies antiques de l'Italie (Samnites-Campaniens)*. Éloges. ¶ P. Gardner, *A Grammar of Greek art*. Utile non seulement aux étudiants, mais encore aux spécialistes. ¶ *Orientis graeci inscriptiones selectae*. Supplementum Sylloges inscriptionum graecarum. Ed. W. Dittenberger. Vol. II (et dernier). 289 inscr., plus 50 dans l'appendice. Mention des plus importantes. Plusieurs index. Ouvrage absolument indispensable pour ceux qui étudient l'histoire. ¶ J. P. Mahaffy, *The progress of Hellenism in Alexander's empire*. Très instructif, même pour les historiens de profession. L'enthousiasme de l'auteur lui fait exagérer la valeur de l'hellénisme, notamment en matière d'art. Qqs allusions à la politique et aux questions sociales modernes. ¶ R. Pohl, *De Graecorum medicis publicis*. Analyse sommaire. C. E. Ruelle.

Journal of Philology. Vol. 30. N° 59. The british Museum Papyrus of Isocrates Περὶ Εἰρήνης [H. I. Bell]. Transcription du Pap. 132 tel qu'il existe et qui complète et améliore la collation qui en a été donnée dans les Classical Texts from Papyri in the British Museum en 1891 (83 p.). ¶ Some emendations of Propertius [H. W. Garrod]. Lire 1. 2. 25 mereor (au l. de vereor). 1. 4. 14. subtracta. 1. 5. 6 et bibere epota toxica Thessalia. I. 12. 16 nonnihil abstersis. — 2. 2. 4 ignari (s.-ent. erant). 2, 3. 15 nec si quando Arabo. 2, 5. 4 versus (au l. de ventus). — 3, 2. 4 Threiciae succinuisse lyrae. 3, 4. 5 Arsacidae (au l. de sera sed). 3. 10. 22 murrea pungat onyx. 3. 13. 25. pagana, 35 satque hinni, 36 aptaque (au l. de altaque), 39 corniger Arcadii. 3, 20. 13 da (au l. de date). — 4, 1. 33 parvo, 47 sacra (au l. de arma), 49 vetulae (au l. de tremulae), 54 generi Iuppiter arva. 4. 3, 9 Brigantia (au l. de Britannia), 10 pastus (au l. de ustus), 51 Poeni face purpura fulgeat ostri. 4. 4. 20 perflatis...tubis, 82 vades (au l. de comes). ¶ Elision in hendecasyllables [Id]. Tandis que Catulle admet l'élision de toute espèce à toutes les places, Martial et Stace 1) évitent absolument l'élision d'une voyelle longue. 2) n'élident presque jamais (Stace une fois peut-être) la syllabe commune (en m). 3) font un usage discret de l'élision des voyelles brèves et encore dans des cas déterminés. L'inobservance de ces règles chez leurs imitateurs modernes est aussi choquante que la violation de la loi de Porson chez les imitateurs de Sophocle et d'Euripide. ¶ Conjectural emendations in the Silvae of Statius [D. A. Slater]. Nombreuses corrections fondées en partie sur les leçons fautives du Matritensis <Art. détaillé de 27 p. et critique auquel nous renvoyons le lecteur >. H. Lebègue.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society, 1905. N° 1 (17). Quelques problèmes athéniens (1 pl.) [H. B. E. Fox] (1 pl.). Deux pièces de cuivre avec la tête d'Athéna dirigée vers la gauche, ce qui ne se voit plus que sous l'empire, et au revers une chouette vue de face, représentent une monnaie de cuivre qui fut frappée à Athènes pendant les années de misère 407 à 393 av. J.-C. (Scol. d'Arist. Ran. 725 et Ecclezias. 816 sqq). Ces pièces, admirablement soignées, présentent des particularités qu'on ne rencontre pas dans les autres pièces Athéniennes. Description.

Toutes les pièces dont l'Athéna a l'œil dessiné de profil doivent avoir été frappées dans les premières années du IVe s. et non dans les dernières du Ve. ¶ Trouvaille récente de monnaies romaines en Écosse [G. Macdonald]. Trouvé dans les environs de Kirkintilloch 13 monnaies : 1 de M. Antoine, 1 de Vespasien, 1 de Domitien, 8 de Trajan, 1 d'Hadrien, 1 de Marc Aurèle. Deux d'entre elles, celle d'Hadrien et celle de Vespasien, sont en argent; les autres, coulées dans des moules, sont d'un métal plus léger et plus doux, que l'analyse a prouvé être de l'étain, pur de tout alliage. Ce n'est pas l'œuvre de faux monnayeurs, et on n'a pas voulu les faire passer pour de l'argent. Comme elles ont été trouvées dans un puits, il est permis de croire qu'elles y avaient été jetées pour des motifs superstitieux et qu'elles servaient à conjurer les malheurs. ¶ Monnaies rares ou inédites de Carausius (2 pl.) [J. Evans]. Décrit 26 monnaies de cet empereur romain-breton, faisant partie de sa collection en les accompagnant d'un court commentaire. ¶ Monnaies romaines de Croydon [G. F. Hill]. Liste et description rapide de 2 796 monnaies de bronze trouvées à Croydon (Surrey) : 1 311 portent l'effigie de Constans, 738 de Constantius II, 724 de Magnence et 11 de Caesar Constantius Gallus; 12 sont en si mauvais état qu'on ne peut dire si elles sont de Constans ou de Constantius II. Elles ont dû être enfouies au commencement de l'année 351 ap. J.-C. Comparaison avec d'autres monnaies trouvées à Rheinzabern en 1852 et enfouies presque à la même époque. Ces monnaies permettent d'élucider quelques points obscurs dans la chronologie des monnaies émises sous ces empereurs. ¶¶ N° 2 (18). Une stèle de Abonuteichos [Th. Reinach]. En marbre blanc d'environ 0m,50 de hauteur, elle a été trouvée à Ineboli (Paphlagonie), l'ancienne Abonuteichos appelée aussi Ionopolis; elle porte une inscr. (texte et trad.) avec dédicace à Zeus Poarinos, datée de 161 (ère pontique) sous le règne de Mithradates Euergetes au mois de Dios = 137/36 av. J.-C. Ce Mithradates doit être identifié avec Mithradates Philopator Philadelphos. ¶ L'atelier monétaire d'Héraclée de Thrace pendant la période Constantinienne (305-307) [J. Maurice]. Cet atelier fut créé par Dioclétien; il passa ensuite dans les états de Galère devenu Auguste, puis dans ceux de Licinius et, après la défaite de ce prince par Constantin, il entra dans l'empire unifié de Constantin en 324. Étude des onze émissions monétaires issues de cet atelier, frappées de 308 à 337. ¶ C. r. des travaux de la Numism. Society (1904-1905). ¶¶ N° 3 (19). Notes sur des monnaies attribuées à la Parthie (1 pl.) [H. H. Howorth]. Les statères d'or et les tétradrachmes du Br. Museum portant le nom d'Andragoras ne sont pas authentiques. Ce que nous savons de ce personnage, dont le nom se trouve dans Justin et dont l'existence est problématique. Histoire de la Parthie après la conquête d'Alexandre. Examen critique du témoignage des auteurs. On ne peut admettre que les monnaies Parthes les plus anciennes avec une tête imberbe aient été frappées sous un monarque antérieur à Mithridate, roi des Parthes : ou bien, différant complètement des monnaies Parthes, elles ne sont pas Parthes; ou bien elles proviennent d'une branche collatérale, les Arsacides d'Arménie qui descendaient du frère de Mithridate I. Histoire de cette dynastie. ¶¶ N° 4 (20). Les plus anciennes monnaies parthes [W. Worth]. Maintient contre Howorth <cf. supra> que toute cette catégorie de drachmes avec une tête imberbe au dr. qui est la répétition de celle du guerrier sans barbe tenant un arc, représenté au revers avec la légende βασιλέως Ἀρσάκου, sont bien des monnaies Parthes et ne peuvent pas être attribuées à l'Arménie. ¶ Qqs monnaies du Br. Museum [Id.]. 2 pl. Ne se confine plus aux acquisitions d'une seule année, mais étudie un certain nombre de monnaies : 6 de Scione

(Chalcidique Macédonienne); 11 d'Aenus (Thrace); 3 d'Apollonia Pontica (Thrace); 2 de Thessalie; 1 de Larissa (Thessalie); 13 de l'Élide divisées en deux classes; 1 d'Ataraneus (Mysie); 1 de Clazomènes (Ionie); 1 de Magnésie du Méandre; 1 de Nysa (Lydie); 1 de Cestrus (Cilicie). ¶ Moules monétaires romains d'Égypte [J. G. Milne]. Description de 105 moules de terre cuite rougeâtre et grise, portant l'empreinte de Maximinus Daza, Licinius et Constantin I. Autre trouvaille de 48 moules de monnaies de Galerius, Maximinus, Galeria Valeria, Licinius. Procédé du coulage à cire perdue.

N.

Papers of the British School at Rome, vol. III. Topographie classique de la campagne romaine, II [T. Ashby]. Etude archéologique sur les monuments de l'antiquité qui subsistent dans la campagne romaine et qui permettent de retrouver le tracé : 1° de la Via Salaria, 2° de la V. Nomentana, 3° de la V. Tiburtina. Appendice : Sur les notes archéologiques ms. de Diego Revillas (1690-1742) acquises par l'auteur en 1902 à la vente de la bibliothèque de feu C. Corvisieri qui les avait acquises du monastère de S. Alessio où résida Revillas. Addenda à la première partie. Index. ¶ Notes sur des sculptures romaines historiques [H. S. Jones]. 1° Les sculptures de la villa Borghèse que l'on croyait provenir de l'arc de Claudius viennent plutôt d'une frise du Forum de Trajan. 2° Les médaillons en relief de l'arc de Constantin datent de l'époque de la dynastie flavienne. 3° Les huit panneaux de Marc-Aurèle sur l'arc de Constantin avec trois panneaux du Palazzo dei Conservatori et un panneau maintenant perdu formaient deux séries relatives l'une à la guerre contre les Germains, l'autre à la guerre contre les Sarmates et décoraient un arc de triomphe érigé en 176. ¶ Fragments de sculptures historiques aux musées de Latran et du Vatican [A. J. B. Wace]. Étude de deux fragments de sculpture actuellement au musée du Vatican dont l'un provient probablement de l'arc de Vespasien et Titus, l'autre, dont la disposition est analogue à celle des sculptures de l'arc de Titus, provient aussi probablement d'un arc de triomphe et remonte à l'époque flavienne. 2° Étude de six fragments de sculpture du Musée de Latran qui sont les restes de la décoration d'un arc de triomphe; ils montrent comment la sculpture romaine s'est transformée de l'époque de Titus à celle de Trajan. ¶ Quelques dessins d'après l'antique attribués à Pisanello [I. F. Hill]. Quatre dessins rapprochés des antiques. ¶ Un portrait de Pythagore [Miss K. A. Mac Dowall]. Rapproche un contorniate de Paris représentant Pythagore d'un buste du Musée du Capitole, probablement l'un et l'autre la reproduction d'un original en bronze du ve siècle av. J.-C. M. B.

GRÈCE

Rédacteur général : B. Haussoullier.

'AΘHNA. T. XVII.Nr. 1-2. Contributions à l'histoire du droit attique, ou corrections et commentaire sur le lexique oratoire de Cambridge [P. S. Photiadis]. Termes expliqués : ἀγορά-ἀγοραία δίκη, ἀντιγραφή, διαδικασία-δοκιμασία, εἰς δατητῶν αἵρεσιν, ἰδιαίων δίκη. ¶ Notes et corrections d'un lecteur. [S. N. Dragoumis]. Observations de critique verbale sur le discours inédit de Psellos (contre Michel Cérulaire), publié dans la Rev. des ét. gr., t. XVI et XVII, par L. Bréhier. Nombreux changements proposés dans la ponctuation. ¶ Notes alchimiques [M. K. Stephanidis]. Remarques sur divers passages

de la « Collection des alchimistes grecs » p. p. Berthelot et Ruelle. Dialogue de Synésios et de Dioscoros, p. 62. Texte rapproché d'Aristote (Physique, II, 1) sur la transformation de la matière par la main de l'homme. Les alchimistes se sont souvent inspirés des écrits aristotéliques sur l'âme. Un passage d'Olympiodore (p. 71), relatif à la recherche de l'or, est à rapprocher d'un texte de Théophraste (περὶ λίθων, 58). Olympiodore, p. 75, περὶ πίνων βαπτόντων τὸν χαλκόν et Plutarque (De Pythiae oraculis, 2). Coll. des Alchim. gr., p. 38, texte à comparer avec Théophraste, π. λίθ., p. 61 et 48, sur la fabrication du verre. Invocation d'Orphée adressée à Apollon, texte tiré du ms 268 du Monastère τοῦ Λειμῶνος (île de Lesbos). ¶ G. D. Zékidis, Διορθώσεις εἰς ἕλληνας συγγραφεῖς. I, 1 [G. N. Hadzidakis]. Travail plein de bonnes intentions qui par malheur ne sont pas réalisées. ¶ Le style figuré chez Platon [G. Gardika]. Denys d'Halicarnasse, dans la lettre à Cn. Pompée, jugeant sévèrement Platon, lui reproche de recourir à des périphrases de mauvais goût. G. se propose de réfuter Denys en examinant successivement chez le philosophe les périphrases, les métaphores, les métonymies et les allégories. ¶ Observations sur l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote [P. S. Photiadis], 56,6, après παρανοοῦντα τὰ... suppléer <πατρῷα ὄντ'> ἀπολλύναι. πατρῷα était déjà suppléé. ¶ Sur la proclamation annuelle de l'archonte à Athènes [P. S. Photiadis]. Aristote (Ἀθ. πολ, 56, 2) nous a laissés dans le doute sur l'origine et la signification de cet acte de l'archonte éponyme. Il est probable que son origine remonte à la législation de Solon. Peut-être y a-t-il lieu pour en comprendre la signification d'examiner ce qui se passait lors de la proclamation des édits consulaires à Rome. ¶ Leges valerianae de provocatione [S. Vassis] (en latin). Le témoignage de Denys d'Halicarnasse est suspect et doit être écarté. Cicéron (de R. P. 11, 54) reconnaît deux lois Valeriae et trois lois Porciae relative à la provocatio; Tite-Live trois lois Valeriae et une seule loi Porcia. La troisième loi Valeria dut être portée l'an 30 av. J.-C. L'auteur traitera plus particulièrement des deux autres. On sait seulement, quant à la première qu'elle traitait de provocatione. Explication de la formule que Tite-Live donne de la seconde : « ne quis magistratum sine provocatione crearet. » Interprétations diverses. Elle signifie que toute charge concédée par le suffrage du peuple donnait lieu à la provocatio. ¶ Μορία — Σηκός [G. Bart]. Depuis les temps les plus reculés, l'Attique était couvert d'oliviers ; Solon et Pisistrate en encouragèrent la culture. D'après une légende, l'olivier (ἐλαία) reçut le nom de μορία, comme ayant occasionné la mort (μόρον) d'un fils de Poseidon qui, voulant porter la hache sur l'arbre consacré à Athèna, se blessa mortellement. Ces oliviers brûlés par les Perses reprirent la vie. Le σηκός, dans Lysias (π. τ. σηκοῦ) c'est le tronc de l'olivier muni d'un entourage. Examen de ce discours (VII) de Lysias. Suidas disant que le tronc de l'olivier s'appelle σηκός, veut simplement dire que l'arbre appelé μορία se nomme aussi σηκός. ¶ Études littéraires [Sp. Moraïtis]. I. D'où viennent les femmes composant le chœur des Phéniciennes d'Euripide et qui les envoie ? La réponse à cette double question est dans les vers 202-221. Presque tous les commentateurs ont supposé que les Phéniciennes venaient de Tyr. Comment viendraient-elles de Tyr, leur vaisseau étant poussé par un vent contraire ? Historique des rapports entre les Phéniciens, les Grecs et la Sicile depuis les temps héroïques jusqu'à l'époque d'Euripide, qui voulut marquer ces rapports sans souci de l'anachronisme. Voilà pourquoi il amène des Phéniciennes à Thèbes. — II. Quelle est, dans les Phéniciennes, la disposition d'Œdipe à l'égard de ses enfants ? Maintenait-il ses malédictions ou s'il les regrettait ? Les avis sont partagés sur l'interprétation des mots στενάζων ἀρᾶς τέκνων (vers 336). Un scholiaste a interprété : μετὰ

στεναγμῶν = ἀρώμενος, un autre : στενάζων διὰ τὰς ἀράς ἃς ἐποιήσατο κατὰ τῶν τέκνων. L'auteur opine pour cette dernière interprétation. Discussion de l'explication donnée par Bernardakis. ¶ Réfutations [G. N. Hatzidakis]. Considérations sur l'évolution de la linguistique. — Μετανάστης, μεταναστεύω. Opinions diverses sur l'étymologie de ces mots. L'auteur les rattache à μετανίσταμαι et répond à ceux qui l'ont blâmé d'avoir écrit μετηνάστευσα. Réponse à une observation de J. Psichari. ¶ Corrections et explications relatives à Sophocle [G. K. Gratsiatos]. Œdipe Roi, v. 144 : ἄλλος, corrigé en δμωός. 254 : ἀκάρπως l. κατάκρας. 567 : κοὐκ ἠνυσάμεθα au lieu de κοὐκ ἠκούσαμεν. 702 : λέγ' εἰ σαφὲς τοὔνειδος ἐγκαλῶν ἔσει. 707 : σφε γ' αὐτός au lieu de σεαυτόν. 767 : εὑρημένα au lieu de εἰρημένα. — Antigone, vers 61-64 : il faut rapporter au verbe ἐννοῶ le second membre de phrase ἔπειτα..., aussi bien que le premier ; vers 569 : corrections diverses du mot ἀρώσιμοι proposées par les critiques. La forme ἀρωσ. peut être maintenue. C'est une licence poétique. 929-930 : ψυχῆς ῥίπαὶ τῆσδε γ' ἔχουσιν. 1105 : καίριος δ'ἐπίσταμαι τὸ δρᾶν — Philoctète, 321-322, lire οἶδα γ' εὖ, τυχῶν κακῶν ἀνδρῶν... 567 : ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν' οὐ μέλλοντ' ἔτι. Explication Euripide, Médée, v. 529 : lire νῷ pour νοῦς. v. 584, remplacer ὡς par οὐ. — Hécube, v. 697, supprimer les virgules. — Hippolyte, v. 324, lire οὐ δηθ 'ἑκοῦσ' ἔγωγε σοῦ λελείψομαι. — Platon. Phédon, p. 62 a, mettre ὥσπερ καὶ τἄλλα entre virgules. L'addition de ὅν après le second βέλτιον, proposée par Papavassiliou, est inutile : τυγχάνω avec le datif, sans le participe de εἶναι, se rencontre chez les poètes. P. 76 e, les mots ὑπάρχουσα... ἀπεικάζομεν sont une interpolation. Gorgias, p. 457 b, suppléer ὥσπερ καὶ <τῇ ἄλλῃ> ἀγωνίᾳ. Protagoras, p. 323 c, corriger παραγίγνεσθαι en παραγιγνομένην. ¶¶ N. 3-4. Variétés littéraires [S. K. Condos]. 1. τιτρῶντες-τιτρώσκοντες. A propos d'un passage de Sextus Empiricus, p. 169, 1 Bekker, où τιτρώσκοντες doit être corrigé en τιτρῶντες, exemples, 2. τίτρημι-τιτρῶ et τετραίνω. 3. τετρῆσθαι et τετρυπῆσθαι. — 4. ὁ ζυγός et non ἡ ζ. dans l'ancien grec, avec le sens de balance. — 5. ἰσχνομυθῆσαι — ἰχνομυθῆσαι. Coumanoudis a supposé l'existence de ἰχνομυθέω, mais il faut lire ἰσχνομ. Autres exemples de la suppression d'une lettre. — 6. ἀκείσθων — ἀρκείσθων et ἀκέουσι — ἀρκέουσι. Ces deux formes ont été employées erronément l'une pour l'autre. — 7. βελτιῶ — βελτιῶμαι, βελτίωσις, βελτιωτής, βελτιωτικός. Ces mots dérivent du comparatif βελτίων. — 8. Liste des verbes formés d'adjectifs comparatifs et de superlatifs. — 9. ἐσσοῦσθαι et ἡσσ(τ)ᾶσθαι. A la forme ionienne ἐσσ... correspond l'attique ἡσσ(τ)ᾶσθαι. — 10. σίραιον — ἐραῖον. ἐραῖον est une mauvaise lecture de σίραιον alias σιραιόν, dans les scholies sur Platon Rép. V, p. 455 Γ'. Mention de la décoction nommée σίραιον, ou οἶνος σίραιος. — 11. Les anciens Grecs écrivaient ἀκαδήμεια, non pas ἀκαδημία. — 12. ἀκαδημαϊκός — κοί, et ἀκαδημιακός — κοί. Nombreux exemples d'adjectifs en -ιακός dérivés de substantifs terminés en ιον, et de l'emploi de ἀκαδημαϊκός et de ἀκαδημιακός. On rencontre aussi ἀκαδημεικός (dans une inscr.) et, dans Philostrate, ἀκαδημίους. — 13. πάντα κινοῦντα κάλων — πάντα κινεῖν τὰ καλῶς. Dans Alexandre de Tralles, I, p. 571 Puschmann, il faut lire la première phrase à la place de la seconde. — 14. κάλως, au nominatif pluriel, devient κάλωες chez les auteurs de la basse époque. — 15. ὁ κάλως, non pas ἡ κ., et τὸ καλῴδιον, non pas καλώδιον. — 16. πέφανται et προπέφανται ; πέφανται vient de φαίνω, πέφαται de φημί. — 17. ἐξήρανται, μεμίανται, etc. ἤμβλυνται, λελάμπρυνται, etc. Exemples. — 18. ἐπέφαντο, ἐξήραντο, etc. ἐπέφαντο n'est pas la 3e personne du pluriel du pl.-q.-p. passif de φαίνω. C'est la forme du singulier. — 19. κέκρανται συμφορά — κέκρανται συμφοραί. Dans Euripide, Hippol. 1255 il faut adopter la première lecture, — 20. Paradoxes (grammaticaux) de Bernardakis. L'auteur ne croit pas que dans la bonne grécité la 3e pers. pluriel du parfait ou plus-q.-parf. passif

fut terminée en νται, ντο, comme l'admet B. Cette forme est toujours propre au singulier. — 20 (bis). Ἐνέπληντο — ἐνεπέπληντο. La 2e forme (Lysias κ. Ἐργοκλ., 6) est fautive. Les Grecs disaient toujours πέπλησμαι, ἐπεπλήσμην, ἐπλήσθην. — 21. περιέζωνται. Le mot qui est dans Athénée, p. 622 B., s'analyse 3e pers. du plur. du parfait περιέζωμαι. — 22. ἐκεχρίμην — ἐκέχριντο. Sur le parfait du verbe κρούομαι. Eustathe dit à tort que ἐκέχριντο est récent et qu'il vaut mieux dire ἐκέχριστο. Le parfait de κρούομαι est κέκρουμαι, mais l'aoriste admet le σ : ἐκρούσθην. — 23. ἐκέκλειντο et κατεκέκλειντο. L'attique avait ces formes. Là encore le σ a été inséré plus tard. — 24. Μέλητος, non pas Μέλιτος (Euripide, I, p. 62). — 25. πέτεσθαι est bon, ἵπτασθαι mauvais. Ἐκνεύω pour ἐκνέω n'a jamais existé. Ἵπταμαι est un verbe de la basse grécité. — 26. Dans la phrase : θέσφατ' εἰ λύσω θεᾶς, λύσω est le futur de l'indicatif, non pas l'aoriste du subjonctif (Eurip. Iphig. à Aulis, 1268). — 27. ὀλδίζω, passif ὀλδίζομαι. — 28. εὐδαίμων τινός, εὐδαιμονίζω τινά τινος, θαυμάζω τινά τινος, etc. Nombreux ex. ; ἕνεκεν est sous-entendu. — Notes additionnelles. C. E. RUELLE.

Bulletin de correspondance hellénique. 29e année, 1905. Janv.-Fév. Fouilles de Délos exécutées aux frais du duc de Loubat (1903) [A. Jardé]. I : Le quartier marchand au sud du sanctuaire (3 pl., 6 fig. dans le texte). Continuation du déblaiement de ce quartier, notamment l'agora (marché) des Compétaliastes. Magasins, œuvres d'art qu'ils renfermaient. Inscr. latines ; grecques. II : Magasin des Colonnes (3 pl.), situé sur le quai ; description, affectation. Inscr. grecque consistant en deux alphabets : l'un A—E, l'autre A—N. Mouvement commercial délien. III : Description de la maison dite de Kerdon (2 pl., 5 fig.). Elle se distingue des autres maisons de Délos en ce qu'elle ne paraît pas former un seul corps de logis, mais deux. Fragments de statues et œuvres d'art trouvées dans les chambres. Stèle funéraire portant le nom de Kerdon. ¶ Recherches au mont Athos [G. Millet]. 4 pl. ; 11 fig. Art. consacré à deux des inscr. comprises dans le " Recueil des inscr. chrét. de l'Athos ", par Millet, Pargoire et Petit. I : Amende funéraire au profit de l'église catholique. Inscr. tracée sur le linteau d'une fenêtre de la tour située au pied du monastère de Saint-Paul. Analyse et annotation critique. Elle a dû être détachée d'un sarcophage. Une amende était encourue pour dépôt d'un cadavre étranger dans le tombeau d'un chrétien. Législation relative à ces amendes. II : Age et structure du catholicon de Lavra. Prototype des églises athonites. Description historique et architecturale. Particularités relevées en d'autres églises byzantines. ¶ Inscriptions de Béotie [L. Bizard]. I. Nouveau milliaire romain. Les milliaires romains découverts en Grèce sont très peu nombreux : 5 dans la province d'Achaïe, 6 en Thessalie, celui-ci, le 12e, a été trouvé à Siakko, dans le cimetière qui entoure l'église des SS. Taxiarques. Il nous apprend que, sous Hadrien, il y avait une route romaine partant d'Alalkomenai (Soulinari) et se dirigeant probablement vers Haliarte. II. Inscr. en l'honneur d'Aurélien. Rédigée par la boulè et le peuple de Chéronée entre 270 et 275 ap. J.-C. C'est la 3e seulement trouvée en pays grec où soit mentionné le nom de cet empereur. III. Sept inscr. funéraires. ¶ Sur un ostrakon (chrétien) de Thèbes (Égypte) [P. J. et G. L.]. Lecture rectifiée du texte publié B. C. H. XXVIII, p. 205. ¶¶ Mars-Juin. Recherches au mont Athos (suite) [G. Millet]. III : Phiale et simandre à Lavra (1 pl., 5 fig.). Texte d'une inscr. de 14 lignes encastrée dans le catholicon rappelant l'érection de la phiale et d'une sorte de clocher pour le simandre, en 1060. Vasques analogues avec ou sans eaux jaillissantes. Pratiques religieuses se rattachant à la phiale des églises byzantines. Le simandre ou " roseau brillant " (δόνακος λαμπροῦ), en métal ou en bois, est décrit par

Allatius comme résonnant musicalement à la percussion d'un marteau de bois. La sonnerie des simandres et des cloches, son caractère rythmique, réglé par le typicon. On distinguait le petit et le grand simandre, dont l'emploi variait suivant l'importance de l'office qu'il sonnait. ¶ Note sur le papyrus Amherst II, CLIII [F. Mayence]. M. détache du texte, qui date du VIe ou du VIIe s. et qui est une lettre adressée à un certain Senouthios, une partie (15 lignes) où figurent qques formes modernes intéressantes γαϊδάρια, τριμήσιν, ἄς λάβωσιν, etc. γαϊδάριον désigne encore aujourd'hui l'âne en grec moderne, τριμήσιν est une pièce de monnaie, le tremissis latin. ἄς λαβ. est la forme moderne de l'impératif. Traduction du morceau. ¶ Fouilles d'Ithaque [W. Vollgraff]. 27 fig. Sur le territoire de la ville moderne de Vathy on a trouvé trois lampes romaines, qqs petits vases et des terres cuites votives. Vestiges d'une ville antique identifiée avec Alalkomenai, mentionnée par Strabon et par Étienne de Byzance. Les nombreux objets trouvés là appartiennent à toutes les époques depuis le 7e s. jusqu'à l'époque romaine. Dans la plaine de Polis, des excavations poussées jusqu'à 10^m,50 de profondeur ont mis à jour des monnaies de bronze et de rares fragments, dont qqs-uns remontent à l'époque mycénienne. Reproduction de l'inscription archaïque mentionnant les déesses Athéna et Héra Teleia. Autour de l'église Saint-Athanase, découverte de murailles antiques. 20 fragments d'inscr., monnaies d'argent et de bronze, du 3e s. av. J.-C. au 3e s. de notre ère ; pierres jumelles cylindriques semblables aux pierres rencontrées par Steffen à Mycènes. ¶ Fouilles de Délos, etc. (suite) [F. Dürrbach et A. Jardé]. 5 fig. Inscr. (suite) <cf. B. C. H., XXVIII, R. d. R. 29, 218, 40 sqq>. II : Décrets athéniens et étrangers. 8 n^os ; n° 61. Deux fragments de stèle, a, 12 lignes, b, 48 lignes. Décret d'Athènes en l'honneur du roi de Pont Pharnace et de sa femme, Nysa, fille d'Antiochos et de Laodice. L'archontat de Tychandros a été fixé à 172/1, année intercalaire. 62. Décret de la communauté athénienne de Délos en l'honneur d'un musicien, rendu sous l'archonte Archon (milieu du 2e s. ap. J.-C.) 63. Mention d'un ταμίας portant le nom jusqu'ici inconnu de Kallianax. Le nr. 64 est peut-être une mesure de police consécutive à l'arrêt d'expulsion des Déliens (Pol. XXXII, 17) ou même le décret de proscription prononcé contre eux. 65. Décret en l'honneur de Mnesaltos, pour services rendus à la ville. 67. Décret pris en commun par les cités de Lato et d'Olous au sujet de l'arbitrage qui leur était proposé par les citoyens de Cnossos. Contribution nouvelle à l'étude du calendrier crétois. Le mois Βακίνθιος était connu sous la forme fautive Ῥαβίνθιος, Ἑλκάνιος ne l'était pas. Un troisième nom de mois est mutilé : A...νιος. 68. Inscr. de 52 lignes. Paraît être un décret d'alliance entre diverses cités de Lesbos ; on lit encore les noms Mitylène, Antina, Methymne et peut-être Eresos. 74. Inscr. portant le nom d'un navarque rhodien, Aristoteles, fonction rencontrée rarement dans les inscr. 78. Inscr. votive où on lit le nom inconnu de l'épimélète Pausimachos de Colônos. III. Dédicaces et inscr. diverses. 68 n^os. N° 79. Inscr. tracée sur une base en marbre et indiquant le nom d'un sculpteur inconnu, Zoïle, fils de Démostrate, athénien. 81. Monument votif dédié à l'Aphrodite Délienne. L'expression τὰς βάσεις ἀνέθηκεν est difficile à expliquer. 87. Inscr. bilingue p. p. Homolle BCH, t. I, complétée par un fragment trouvé en 1903 (A Terentium A. F. Varronem... A]ὔλον Τερέντιον...). 88. Inscr. latine : C. Julius C. F. Caesar procos, Il s'agit du père du dictateur. 89. Liste d'éphèbes, archontat d'Héraclide. 92. Inscr. par laquelle un Andronicos consacre la statue de son neveu aux trois divinités, Apollon, Artemis, Letô. Suite d'inscriptions frustes. 117. Deux inscriptions dédiées à Kerdon, sur

une stèle figurant un homme tombé à la mer. 132. Plaque de marbre couverte de graffites (dessin). 133. Fragment de cadran solaire étudié par P. Tannery. Résultat de cette étude. — Qqs décrets de proxénie. IV. Inscr. chrétienne. 1 n°. ¶ Note sur un ostrakon de Thèbes (dit ostr. d'Anacharsis) [Th. Reinach]. Publié par Jouguet et Lefebvre (B. C. H. XXVIII, p. 201). Ce récit, quoique en prose, est composé en vers iambiques. Transcription et analyse métrique. ¶ Un chef-d'œuvre de la broderie byzantine [Le Tourneau, G. Millet]. 3 pl., 1 fig. Historique de la découverte. Description détaillée. C'est un épitaphios, probablement du 14e s. ¶ Antiquités de Trézène. Notes de topographie [Ph. E. Legrand]. 1 pl., 30 fig. Bibliographie de la question. 1. L'acropole : inscr. publiée antérieurement ; statue de femme. 2. La ville. Des matériaux antiques réemployés pour la construction des églises ont donné qqs poteries, des débris de statues, etc. 3. Le téménos d'Hippolyte, près de l'église ruinée de la Palaia-Episkopi. Le temple d'Aphrodite identifié par Curtius avec la maison de la Kokkinia, réfutation appuyée sur Pausanias. IV. La banlieue. Près de Damala, on a découvert plus de 1200 lampes, la plupart recouvertes d'un vernis noir ; plus de 500 très petits skyphoi proto-corinthiens ; qqs figurines en terre cuite (fig. 19-28). Identifications topographiques. — Appendice, description de Trézène par Fourmont, restée inédite. ¶ Note sur une inscr. trouvée à Argos [W. Vollgraff]. Publiée B. C. H., XXVIII, p. 422. Nouvelle lecture de la l. 22. ¶ Sur un décret de Siphnos [M. Holleaux]. Déchiffré et publié par Hiller de Gärtringen et Strack. Texte et étude de l'inscr. (19 lignes). La date proposée, 217, n'est pas possible. Le décret a dû être rendu entre 278 et 270. Arguments tirés de l'histoire des Ptolémées. ¶ Note sur une inscr de Rhodes [Hiller v. Gaertringen]. A propos d'une inscr. publiée B. C. H. 1904, p. 399. ¶¶ Juil.-août. Fouilles de Karthaia (île de Kéos) [Paul Graindor]. 14 fig. 1. Topographie. Tombeau préhellénique. Edifice dorique, peut-être le sanctuaire de Déméter. Vestiges d'une nécropole préhellénique, d'un temple supposé d'Athéna, d'après les débris de statue de la déesse, peut-être d'époque archaïque, et d'un temple d'Apollon. 2. Archéologie figurée. Tête archaïque provenant d'une statue de guerrier ou d'Athéna casquée ; torse de cheval de facture archaïque aussi ; tête d'une statue d'Athéna ; autres débris de statues, dont qqs de style attique. 3. Monnaies grecques, byzantines et vénitiennes, au nombre de 24 ; 15 offrent une légende lisible. 4. Monuments épigraphiques. 41 inscr. dont 15 publiées dans ce 1er article. N° 1. Inscr. archaïque sur une colonne qui supportait autrefois une statue. N° 10. Inscr. dédiée à Hygie, dont le culte n'était pas encore connu à Karthaia. N° 14. Première mention du culte de la Mère des dieux à Kéos. N° 15. Acte de donation d'une maison à Karthaia en l'honneur de plusieurs empereurs compris entre Marc Aurèle et Dioclétien. ¶ Ἐπιγραφὴ Τράλλεων [H. Papaconstantinou]. Plaque funéraire fixée sur un tombeau juif. Mention d'un empereur Antonin. ¶ Sur les assemblées ordinaires de la ligue aitolienne [M. Holleaux]. Contre l'opinion commune H. croit que ces assemblées se tenaient non pas une fois l'an, mais au moins deux fois ; l'une était le panaetolium concilium et l'autre le pylaium concilium. Celle-ci se tenait en automne et celle-là plusieurs mois auparavant, probablement dans le courant de février ou au début de mars, conclusion obtenue par l'examen des inscr. et de plusieurs passages de Tite-Live. Quant au siège de l'assemblée panaitolique, il est probable qu'à l'exemple des assemblées de la ligue achéenne, elle se tenait successivement dans les principales cités de la confédération. ¶ Inscr. funéraires de Tanagra [L. B.]. Trois inscr. ¶ Fouilles de Délos exécutées aux frais du duc de Loubat [F. Mayence]. 57 fig. Les réchauds en terre cuite. On a trouvé

plus de 850 de ces réchauds. On n'en connaît que deux exemplaires entiers. M. étudie les fragments de la partie inférieure du réchaud, son ornementation qui est très variée (marques, sujets divers), son support avec ou sans décoration, qqfois munis d'une petite inscr., accusant l'époque gréco-romaine. Le plus souvent la décoration consiste en une tête barbue, où Furtwängler a cru voir celle du cyclope. Une idée superstitieuse était attachée à l'ornementation des réchauds, destinée à détourner le mauvais œil. ¶ Note sur une dédicace de Délos [F. D.]. Lecture définitive d'une inscr. publiée B. C. H. XXVIII, p. 151. ¶ Sur des épigrammes [funéraires] grecs [A. Wilhelm]. (En allemand.) I. Dans l'inscr. B. C. H., VI, p. 29, on a lu... μ' ἀνέθηκεν... φίλ' Ἄπολλον, τήνδε συναμφοτέροις εὐτυχίην ὄπασον. On propose : τήνδε· σὺ δ'ἀμφ., τήνδε se rapportant à με. II. Exemples, dans les inscr. fun. de τήνδε, sous-entendu στήλην, τόνδε, s.-e. πίνακα ou δωμόν. Ex. de με, s'accordant avec τόνδε. IV. Épitaphe de Pharnace et de Myron reproduite d'après Kaibel, Epigr. gr. 214, complétée quant au nom de l'auteur du tombeau, Protos, qui y est mentionne par une inscr. de Délos, publiée B. C. H., XI, p. 259 (Dans les addenda et corrigenda de ce vol. cette correction est abandonnée). V. Dans l'inscr. d'Astypalaia (I. G., XII, 3, 192) où on lit ... ὑπὲρ χάριος, χάρις doit être un nom propre. VI. Dans l'inscr. de Kallatis (B. C. H. VI, 442), v. 2 νίκα σοι doit être lu Νικασοῖ, dorien pour Νικασῴ. VII. Trois noms propres de médecins sont à reconnaître dans B. C. H., XXV, p. 46 (Μῆνις, non Μηνᾶς); I. G., IV, 395 (Jason); R. E. G., 1904, p. 258 (Κρουνῶν). VIII. Épitaphe de la femme du médecin Glykon (Kaibel, Epigr. gr. 241). Restitution du v. 2. IX. Dans l'épigr. de Corinthe publiée dans Amer. J. of Arch. 1903, p. 47, lire Ἰούνορος pour Ἰούνιορος. X. Épigr. de Trézène (I. G., IV, 200), explication de ἐπάμερον, synonyme de αὐθήμερον, construit en un jour. ¶¶ Sept.-Déc. Fouilles de Délos exécutées aux frais du duc Loubat [F. Durrbach]. Inscriptions (suite) (160 pages). V. Comptes et documents administratifs. A. Amphictyonie attico-délienne. 5 nos. Nº 140, Liste des locations de maisons sacrées. 141, Catalogue de victimes destinées à une fête, avec le montant du prix d'achat. — Fragment de liste d'une garde-robe. B. 40 nos. Époque de l'indépendance délienne. Nr. 143, Le plus ancien compte connu de l'administration des hiéropes. État des fermages, avec baux de 4 ans, etc. Inventaire d'offrandes avec le nom du donateur et le poids de l'ex-voto. Comptes de travaux. Nr. 145. Devis. Procès-verbal d'adjudication. Nr. 157, Prix décernés dans les concours. Inventaire des objets contenus dans l'intérieur du temple. Nr. 158, Inventaire de couronnes; elles sont numérotées au moyen des lettres de l'alphabet (ex. presque unique). Nr. 162, Fragment d'une inscr. de 51 lignes. " Sans doute une partie de l'inventaire du temple d'Apollon ". Nr. 167, Compte de fermages, etc. (187 lignes). Nr. 179, Compte des dépenses pour la célébration des Ποσίδεια ; — des Εἰλειθύαια, etc. C. Époque de la seconde domination athénienne. 6 nos. Nr. 182. Longs fragments d'inventaire (lingots d'or, offrandes en argent, etc.). Traces encore très visibles de minium de certaines lettres, " uniquement, à ce qu'il nous semble, dans celles qui représentent des chiffres ". ¶ Addenda et corrigenda [Durrbach—Ad. Wilhelm]. C. E. RUELLE.

Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1904. T. I et II. En Crète [S. A. Xanthoudidis]. 3 pl., 16 fig. A. : Le tombeau d'Artzas et les tombes d'argile. On a découvert à Artzas, entre Elea et Katô Batheia, près d'Héracleion, une petite sépulture taillée dans une pierre tendre, contenant deux cercueils d'argile, dans chacun desquels se trouvait un squelette d'homme bien conservé, et, entre ces deux cercueils, on avait enfoui à même le sol deux morts dont les ossements étaient altérés par l'humidité. Description détaillée. La position du

cadavre ne diffère pas beaucoup de celle des squelettes qu'à décrite Tsoundas, constatée dans les tombeaux de l'acropole de Mycènes et de la ville basse. Les cercueils sont rectangulaires, forme habituelle des cercueils d'argile trouvés en Crète; c'est aussi la forme des cercueils mycéniens et homériques. Une autre sorte de cercueils crétois, en forme de baignoire, existe aussi à Mycènes et dans Homère, les uns et les autres étaient percés de trous pour l'écoulement des eaux. Les cercueils d'Artzas ne renferment aucun objet, mais en dehors et à terre on a trouvé des vases d'argile de diverses espèces. Cette tombe de famille paraît avoir été isolée et appartenir à un groupe d'habitants voisin, dont la trace, à une centaine de pas, se reconnaît à des débris de tonneaux et d'autres poteries de l'âge mycénien. — B. Les tombeaux de Mouliana. Trouvé en 1903 deux tombeaux, objets divers, notamment grand vase géométrique. Description. Le premier laisse voir qu'on a pratiqué successivement l'incinération et l'inhumation, l'une à l'époque mycénienne, l'autre à l'époque « géométrique ». Vases, épées, objets de bronze, un anneau d'or. Le second est plus petit et construit avec moins de soin. Il contenait deux morts : l'un dans un cercueil d'argile, l'autre couché sur le sol. Dispositions analogues à celles du tombeau d'Artzas. Les objets trouvés sont des vases d'argile, des épées, un miroir en or, etc. Autres tombeaux découverts à Bourlia; dans l'un d'eux on a recueilli un anneau d'or. Un tombeau a été découvert au lieu dit Παπούρες, près du port de Setheia, du type mycénien, contenant deux cercueils, sur chaque côté est dessinée une grande pieuvre et une série de spirales. ¶ Observations sur qqs inscr. du sanctuaire d'Apollon Hypertéléate [M. N. Tod]. Ces inscr., trouvées au nombre de 51 à l'O. de l'antique Epidaure Limera, ont été publiées en 1884 par C. Carapanos. Elles sont tracées en lettres pointillées sur le bord de vases de bronze. C. C. attribue les nr. 1-3 à l'époque pré-euclidienne, 4-7 à la post-euclidienne, 8-51 à l'époque romaine. L'auteur rapporte et discute les restitutions de C. C. et en propose d'autres en ce qui touche les nr. 5, 22, 26, 28, 32 et 36. ¶ Fouille de tombeaux le long de la Voie sacrée [D. Philios]. 3 pl., 11 fig. Tombeaux au nombre de 24 désignés par les lettres de l'alphabet. B, tombeau en marbre, squelette bien conservé; anneau d'or avec sardoine. Z, un des plus curieux, vu le mode de construction et le plus remarquable par les objets funéraires qu'il renfermait. Le fond, en pierre poreuse, recouvert d'une plaque ronde fixée par trois chevilles revêtues de plomb; récipient en marbre renfermant un vase d'argent, avec couvercle de même métal pour recevoir les ossements; le couvercle surmonté d'un morceau de marbre, le vase était rempli d'os calcinés. Sur les bords de la pierre poreuse, dont les quatre côtés formaient une petite chambre qui supportait ce vase, on a constaté des traces de couleur rouge (peut-être des peintures murales ?), autres détails. Θ, os calcinés et vases. K, bandelette en or près du crâne, petite tête de vieillard en pierre ressemblant à Hippocrate; anneau d'or. Ξ, haut-relief avec inscr. représentant une femme debout et, devant elle, une jeune enfant tenant un coffret. Autre haut-relief, sujet analogue sauf que la femme prend la fillette par le menton. Hors du tombeau, colonnette avec inscr. et masque d'homme plus grand que nature. Ψ, Tombelle contenant des os calcinés, et, à une certaine profondeur, non loin de là, aqueduc avec tuiles cintrées. — Reproduction de 12 inscr. recueillies dans les fouilles sur des colonnettes et des stèles. Cette exploration contribue grandement à nous éclairer sur la direction de la voie sacrée en cet endroit. ¶ Choses d'Eubée [Ad. Wilhelm]. I. A propos du décret érétrien des Artémisiens, p. p. Papavassiliou dans l'Εφ. ἀρχ., 1902, p. 97. Nouvelles lectures. P. n'a pas vu l'importance de ce marbre sous

le rapport chronologique. L'indépendance des Erétriens, mentionnée dans ce décret, n'eut pas lieu avant le milieu du 4e s. av. J.-C. II. Sur qqs décrets de Chalcis. ¶¶ T. 3 et 4. Inscr. libératives d'Amphissa [A. D. Kéramopoullos]. Les actes d'affranchissement (contrats particuliers) sont nombreux à Delphes et sur le territoire environnant, notamment à Amphissa. Inscr. du 1re s. av. J.-C. Reproduction, déchiffrement et commentaire. Autre inscr. déjà publiée par P. Perdrizet en 1895, puis par Dittenberger dans I. G. S., 1167-1169. Elle est formée de trois fragments que Ker. réunit, reproduit, déchiffre et commente. Examen de cette inscr. au point de vue de la rédaction et des formalités de l'affranchissement. Dès le 2e s. av. J.-C., on trouve des souscriptions autographes dans les papyrus d'Egypte. ¶ Baril minuscule votif avec inscription [K. Romaios]. 5 fig. Objet en bronze trouvé près du Sarautapotamos et déposé au Musée national. L'inscr. archaïque, à lire de dr. à g. : ΖΟΙΦΑΑ, est un ex-voto en l'honneur de l'Alphée, fleuve-dieu qui était le Sarautapotamos actuel. ¶ Fouilles du Lycée [K. Kourouniotis]. 4 pl., 26 fig. Autel et téménos de Zeus lycéen, à Lycosoura, en Arcadie. Examen des témoignages anciens relatifs à ces deux monuments. Résultats des fouilles sur le mont Lycée. Sur son sommet, l'Olympe des Arcadiens, s'élève le célèbre autel de Zeus lycéen. Une rangée de pierres, encore reconnaissable, entourait le téménos. De nombreux vestiges des sacrifices, mais aucun de sacrifices humains, y ont été trouvés, et, entre autres objets antiques, deux petits trépieds, des fûts de colonnes doriques, etc. Les fouilles exécutées dans le téménos ont donné des résultats beaucoup plus importants.

¶¶ 1905. T. 1, 2 et 3. Choses d'Eubée [G. A. Papavassiliou]. A. Inscr. de Carystos. Texte et lecture de 4 inscr. : 1° Inscr. de 33 l. relative à un emprunt d'argent dont le chiffre total, vu les lacunes du texte, reste inconnu. Quant à la ponctuation, elle consiste en 3 points superposés. Variétés du taux de l'intérêt (13 3/4, 11 0/0), tableau des signes employés pour le talent, la mine, ses multiples, ses sous-multiples et l'obole. Le mot κεφαλή est synonyme de κεφάλαιον (capital). Noms nouveaux. 2° Inscr. métrique (3 distiques) où est mentionnée la consécration d'une fontaine ποταμίοις νύμφοις. Εὐκλείτη est un nom nouveau. πάντα ἀνέθηκε sans élision. 3° Ἀμήνιτος ἐν πόλει εἶδος σῶζε. 4° Κάχα Μένανδρο. 5° Inscr. Ἀγάθων Εἰνγενούδους, nom à rapprocher du latin Ingenuus. 6° et 7° Inscr. Δημητρία Δημοστράτου μητήρ, κέ.; Πυθὼ Ἐτεονίκου κέ. Listes de noms. — B. 8 inscr. de Gymnou et de Batheia. Γ. 14 inscr. de Tamyna. Δ. 1 inscr. métrique (2 distiques) d'Oreos. E. Inscr. de Chalcis = Le Bas et Wadd. 1595 α et β. Lecture rectificative. — Inscr. honorifique pour Titus Flavius, fils de Fl. Isidorus. — Noms de lieu anciens conservés aujourd'hui. — Réfutation d'une réfutation. Au sujet du ἱερὸς νόμος, Pap., qui a critiqué l'opinion de Wilhelm d'après laquelle cette inscr. trouvée à Chalcis, proviendrait de l'Attique, critique réfutée par W., reprend la question avec de nouveaux arguments. ¶ Lécythe avec inscription [R. C. Mc Mahon]. 1 fig. Vase conservé au musée national d'Athènes sous le nr. 12771, portant les mots Ἀλκίμαχος καλός et provenant des fouilles exécutées à Erétrie en 1900-1. Le vase semble représenter une jeune fille portant un enfant à cheval sur ses épaules et une femme (sa mère) prête à le recevoir en souriant. Particularité unique, le visage et le corps de la j. f. sont tournés vers l'observateur. Description détaillée. Date probable : second quart du 5e s. La lécythe à fond blanc, comme celle-ci, fut d'abord affectée aux usages de la vie domestique, puis devint un vase funéraire. ¶ Fouilles de Thermos [G. Sotériodis]. 1 pl. épigraphique (suite). § 3 : Deux inscriptions gravées sur une stèle de bronze découverte dans le temple d'Apollon Thermien. La ville de Lysimacheia mentionnée dans la 1re inscr. est la L. d'Etolie et

non la L. de l'Hellespont. L'année 285 ou 284, date de la fondation de la L. étolienne, est le terminus post quem de cette inscr., 272 son t. ante quem. Date proposée, 275-272. Historique des événements qui ont précédé l'alliance Etolo-arcarnanienne. La 2e inscr. (délimination de territoire] suppose une situation politique toute différente de celle que représente la 1re. — Inscr. Nr. 3-17. Nr. 3, et 8 δ, décrets de proxénie ; nr. 8 γ, traité d'amitié entre la communauté étolienne et les Magnésiens du Méandre ; 8 δ, inscr. incomplète relative aux relations des Étoliens avec les Magnésiens ; nr. 9, huit inscr. en l'honneur des Ptolémées et de leurs familles, lesquelles ont dû être surmontées de la statue de ces personnages ; nr. 13, 16, 17, décrets de proxénie, antérieurs à l'an 220 av. J.-C. ¶ Découvertes faites dans les fouilles de l'Antre [de Pan] sur le (ou la) Parnès [auj. mont Casha] [K. Romaios]. 1 pl., 11 fig. Antre situé près de Phylé, et affecté au culte de Pan et des Muses. Les fouilles exécutées en 1900 et 1901 ont donné de nombreux fragments d'objets et bas-reliefs votifs ; d'autres bas-reliefs ont été trouvés, sans compter des bijoux d'or, des ex-voto, des vases, des statuettes et surtout un grand nombre de lampes. Premier bas-relief en marbre du Pentélique, avec inscr. portant les noms des consécrateurs du monument. Description. Il doit être de la seconde moitié du 4e s. ¶ Faîtes de mâts égyptiens archaïques [Fr. W. von Bissing]. 1 pl. Deux tuyaux en bronze appartenant à la coll. d'antiquités égyptiennes du musée national archéologique. Description. Traduction de l'inscr. hiéroglyphique tracée sur le plus court. D'après cette inscr., l'auteur suppose une visite du dieu Onouris, honoré à Thinis, à la déesse Athos, honorée à Denderah, sur une flottille composée au moins de deux vaisseaux sacrés. ¶ Listes des Lycaeonikes [K. Kourouniotis]. 1 pl. On sait peu de chose sur les concours qui avaient lieu sur le mont Lycée en Arcadie. La plus ancienne mention de ces concours est dans Pindare (notamment Olmp. IX, 102 : Ζηνὸς πανήγυρις Αυκαίου). Pausanias est le seul auteur ancien qui en parle avec qq. détail. Ces jeux étaient réputés antérieurs à tous les autres, sauf les Éleusinia. Leur institution est attribuée par Xénophon à l'Arcadien Xénias. D'après d'anciennes traditions, les sacrifices humains faisaient partie des Λύκαια (sic ; alias Λυκαῖα) et étaient offerts au Zeus et au dieu Pan du mont Lycée. Étude de deux stèles avec inscr. découvertes sur l'hippodrome du Lycée. On y lit la mention de courses de chars et de chevaux, de lutte athlétique, du pentathle et du pancrace. La langue de ces inscr. est la κοινή achéodorienne. Qqs différences grammaticales distinguent les deux inscr., lesquelles portent les noms des vainqueurs de plusieurs dates successives. Examen détaillé de ces textes épigraphiques. On peut fixer la date de la 1re inscr. de la 2e stèle à l'année 319 et celle de la 1re inscr. de la 1re stèle à 307 av. J.-C. C. E. R.

Journal international d'archéologie numismatique. T. VIII (1905). 1re et 2e livr. Un poids de l'ancienne Corinthe [Fr. Hueltsch]. Description (fig.) de ce disque en bronze ; sur une des faces une tête de taureau en haut relief et en dessous en caractères corinthiens archaïques l'inscr. πενπταῖον sur l'autre face au centre un I et autour [K]ορίνθιον : le poids est de 82,52 g. l'unité est donc un statère de 16,50 gr. ¶ Les origines de la monnaie à Athènes [E. Babelon]. 2e art. < cf. R. d. R., 29, 220, 39 sqq. >. 6, A quelle époque et comment s'est produite dans les types monétaires athéniens l'apparition des monnaies aux types de la tête casquée d'Athéna au dr., et de la chouette dans un carré creux au rs, c'est à Pisistrate qu'on doit ces emblèmes nouveaux. Evénements qui ont amené ces changements. 7, La réforme d'Hippias. Ses monnaies. Explication de pseudo-Aristote. Oecon.

II. 5, p. 1347 Bk. mal compris jusqu'ici. La réforme d'Hippias porta sur l'étalon de la monnaie, et fut l'inverse de celle de Solon, il rétablit l'état de chose primitif, et réadopta le système euboïque faible ou mineur à la place du sytème euboïque fort. Description des monnaies qu'il introduisit du beau style archaïque, très supérieur au point de vue artistique aux pièces précédentes et où on relève dans la gravure de profil d'Athéna des traces d'influence ionienne. Pièces frappées au moment de l'alliance d'Athènes et de Lampsaque vers 513. Trioboles avec la tête d'Athéna au dr. et d'une femme au rs. qu'on a prise pour Héra, mais qui doit être la nymphe Larissa, contemporains de l'alliance avec Cineas, roi des Thessaliens, prouvant que les types monétaires sont la consécration d'événements politiques : 8, La couronne d'olivier. Placée autour du casque d'Athéna, elle apparaît après Marathon dans les monnaies d'Athènes et persiste jusqu'au temps d'Alexandre-le-Grand. Influence de l'art contemporain sur le style et la technique des monnaies d'Athènes. ¶ Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα [K. M. Konstantopoulos] suite < cf. R. d. R., 29, 220, 26 sqq et 221, 1 sq >. Description (1 pl.) de 130 bulles de plomb avec monogrammes et de 151 de différents types. ¶ Un trésor de tétradrachmes athéniens trouvé en Egypte (3 pl.) [G. Dattari]. Ces tétradrachmes étaient au nombre de 700, 460 ont été fondus par les bijoutiers du Caire, 240 ont été achetés par D., ils ont ceci de particulier que 98 portent une ou plusieurs contremarques, surtout au dr., il est possible qu'ils aient été frappés en Egypte sous le roi Tachos, 364 av. J.-C. (Ps. Plut. Econom II, 25 Did. p. 646-647) pour subvenir au manque de monnaies égyptiennes. Les Ptolémées faisaient ainsi frapper des monnaies à l'effigie des pays avec lesquels ils étaient en relation. Moule ayant servi à la frappe de monnaies pareilles. ¶ Ἀναλύσεις ἀρχαίων νομισμάτων [Christomanos]. Analyse chimique de 15 monnaies d'argent dont la composition était inconnue, macédoniennes, athéniennes, billon argentifère. Résultats ; provenance de l'argent qu'elles contenaient. ¶ Τὸ λεγόμενον μολυβδόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δάβιδ [K. M. Konstantopoullos]. Cette bulle en plomb n'est pas de David Comnène, dernier roi de Trébizonde 1468-1462, mais de David Comnène, frère du premier roi Alexis I (1204-1222), fils de Manuel et petit-fils d'Andronic. ¶ Ἐλευσινιακά [J. N. Svoronos]. N'accepte pas les conclusions de D. Philios, *Eleusis, ses mystères, ses ruines et son Musée*, qui prétend que le Telesterion était le temple de Déméter. ¶ Τὰ Ἔναια ἢ Ἄναια τῆς Καρίας [Id.]. 1 pl. Etude sur une série de monnaies d'argent au type de la vache avec son veau, et de monnaies de cuivre, dont il faut chercher l'émission en Ionie ou en Carie, dans la ville d'Enaia ou Anaia. ¶ Ἐννοδία [K. Regling]. On voit sur une drachme d'Alexandre de Phères (369-357 av. J.-C.) une tête de femme couronnée, avec l'inscr. Ἐννοδίας ; c'est Artémis-Hécate. ¶¶ 3e et 4e livr. Monnaies grecques [C. Gerojannis]. Fig. Statère de Lindus (île de Rhodes) d'environ 500 av. J.-C. au dr. une tête de lion la gueule ouverte, dans le champ une rose ; monnaie de bronze de Rhodes, 303 av. J.-C. au dr. tête de Pallas avec un casque corinthien, au rs. une proue de navire ; monnaie d'argent de la ligue de Lycie, Aulae ? Ier s. av. J.-C. au dr. tête d'Apollon lauré, au rs. une lyre ; monnaie de cuivre de Séleucie ad Calycadnum (Cilicie), Ier s. av. J.-C. au dr. tête de Pallas avec un casque corinthien, au rs. une Nikè avec un long chiton et un péplos, s'avançant vers la gauche. ¶ Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα κ. τ. λ. < cf. pl. haut > [K. M. Konstantopoullos]. 215 bulles déteriorées ; 2 avec inscr. arabes ; 11 cachets ; bulles diverses ayant la forme de monnaies, 101 numéros. ¶ Ἐμμέτρων Βυζαντιακῶν ἐπιγραφῶν διορθώσεις [Id.]. Corrections proposées au texte de trois bulles métriques. ¶ Νομίσματα Ἐθετῶν, ἔθνους

ἀγνώστου Θεσσαλίας καὶ Ἠπείρου [J. N. Svoronos]. Description d'un certain nombre de monnaies de cuivre sur lesquelles on lit au dr. Ζεὺς Ἐθετῶν et au rs. Ἀργείων. Ces Éthètes, mentionnés nulle part, doivent être identifiés avec les Ἐθνέσται d'Étienne de Byzance, peuple de Thessalie, qui les fait descendre d'Ethnestès, un des fils de Néoptolème : d'après ces monnaies leur ville s'appelait Argos, qui est peut-être la ville de Thessalie appelée Πελασγικὸν Ἄργος, sur la situation de laquelle on n'est pas fixé. ¶ Autre monnaie des Ethètes [id]. Nouvellement découverte par Kubitschek. ¶ Τὸ μολυβδόβουλλον τ. αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δάβιδ [G. P. Begleres]. N'accepte pas les conclusions de Konstantopoullos <pl. h. p. 258,29> et croit que ce David est bien le dernier roi de Trébizonte. ¶ Le Kronos phénicien avec une couronne murale des monnaies de Byblos [Assmann]. Le Kronos ailé des monnaies de Byblos des 2e et 1er s. av. J.-C. à la tête surmontée d'un ornement sur lequel on a beaucoup discuté et dans lequel il faut voir une couronne murale. ¶ Rapport sommaire de [J. N. Svoronos]. Sur les acquisitions faites en 1904 et 1905 par le musée national numismatique. ¶ Νεοελληνικαὶ παραδόσεις περὶ ἀρχαίων νομισμάτων [id.]. 2 pl. Traditions néogrecques sur les monnaies anciennes, art. de 48 p. où il est question de pièces ayant au rs une truie et ses petits : influence magique attribuée par le peuple aux pièces trouvées dans des fouilles. ¶ Τὸ μολυβδόβυλλον Δάβιδ τ. Κομνήνου [K. M. Konstantopoullos]. Maintient ses conclusions contre Begleres <cf. pl. h. l. 10>. ¶ Ἀρχαῖα πήλινα σύμβολα καὶ ἐκμαγεῖα νομισμάτων καὶ δακτυλιολίθων [J. N. Svoronos]. Petits disques en terre cuite semblables à des monnaies, qu'on trouve en Grèce et spécialement en Attique (3 pl.), ils portent l'empreinte de monnaies ou de gemmes ou même au lieu de figures les lettres de l'alphabet. S. en donne une liste de 75 qui sont au Cab. des médailles à Athènes ou dans des collections particulières. Il voit dans celles qui portent des lettres des jetons d'entrée au théâtre de Dionysos, les autres étaient ou des jouets ou destinées à être mises dans la bouche des morts pour tenir lieu de l'obole de Charon. ¶ Νομίσματα Μακεδονίας (Σκιώνης ?) Κυζίκου καὶ Κῶ (1 pl.) [id.]. Publie et décrit quatre tétradrachmes archaïques ayant au dr. une grappe de raisins, qu'on avait attribués à Cyrène, mais qui paraissent être d'une ville de la Chalcidique macédonienne, probablement Scionè. Double statère de Cyzique. Tétradrachme de Cos. ¶ Εὕρημα Ἀττικῶν μολυβδινῶν συμβόλων [id.]. Trouvé à Koropion en Attique un trésor de 93 marques en plomb ; 82 portent au dr. une chouette sur un épi, les 11 autres, plus petites, le monogramme ΦΙΛ. Il n'y a rien au rs. Les premières étaient destinées au partage du blé ; les secondes portent le monogramme du dème auquel elles étaient destinées et qui était à l'endroit où elles ont été trouvées, le dème Φιλαΐδαι ou Φιλάδαι. N.

Mitteilungen des kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts. Athen. Abth. Vol. XXX (1905) 1er et 2e fascicules : L'Ennéakrounos, I. Recherches techniques, 3 planches et 32 figures [Fr. Gräber]. 1° Nature du sol et approvisionnement d'eau à Athènes : grâce à son sous-sol imperméable de schiste marneux, la plaine comprise entre le Parnès, le Pentélique et l'Hymette forme un excellent réservoir naturel ; la portion de ville limitée par l'Acropole, la Pnyx et le Musée devait particulièrement retenir les eaux de pluie. On y trouve de nombreux vestiges d'une organisation primitive : puits, citernes, excavations et conduites d'abord destinées à recueillir les eaux naturelles et, dans la suite, transformées en citernes (pl. I). Plus tard Pisistrate amena de nouvelles eaux prises aux sources de l'Illissus. Les empereurs romains (Hadrien) à leur tour captèrent celles du Pentélique et du Parnès. 2° Réservoirs situés au pied de la Pnyx (pl. I et

pl. 38 de Ant. Denkmäler II) : G. décrit, en distingnant les époques, différents réservoirs ou collecteurs, situés à droite de la route moderne qui va du Thèseion à l'Acropole; notamment un ensemble d'excavations et de puits (Y.) creusés dans le rocher et descendant jusqu'à la couche marneuse, qui constituent « l'ancienne Kallirrhoé » de Dörpfeld et en r. 11, r. 12, les restes d'un bassin à air libre, antérieur à Pisistrate. Ces vestiges montrent que, de bonne heure, les Athéniens avaient cherché à recueillir les eaux de leurs collines. 3° L'ancienne canalisation et l'exploitation des eaux de sources avant Pisistrate : à la période ancienne appartiennent encore une grande citerne (T. 5) située plus au sud, destinée vraisemblablement à recueillir les eaux de l'Acropole et du musée pour les conduire à différentes fontaines, en particulier à « l'ancienne Kallirrhoé », le bassin r. 11, r. 12 et deux puits communiquant (Z. 14), plus tard transformés en citernes. 4° La canalisation de Pisistrate : elle est souterraine; sa profondeur fut déterminée par la hauteur de la dépression comprise entre l'Acropole et le Lycabette : de ce côté elle devait être à air libre et s'élever même au-dessus du sol; à l'autre extrémité (au pied de la Pnyx), il fallut abaisser le niveau de l'ancien bassin. La conduite suit, avec une pente très faible, tout le côté sud de l'Acropole. G. la décrit d'abord depuis le théâtre de Dionysos jusqu'à la Pnyx (pl. III) : les eaux circulaient, à l'intérieur du canal souterrain, dans des tuyaux en argile cuite : dans les parties utilisées à l'époque romaine, ces tuyaux furent remplacés par des chéneaux rectangulaires et découverts. 5° Les réservoirs de Pisistrate (pl. I et II et pl. 37, 38 de Ant. Deskmäler II) : description d'une grande place, située entre l'ancienne route de l'Acropole et la Pnyx, devant « l'ancienne Kallirrhoé » et sous laquelle on a trouvé trois tronçons de canalisations souterraines qui n'ont pu servir qu'à l'écoulement des eaux perdues du bassin et de la fontaine de Pisistrate ; reconstitution du bassin de Pisistrate, établi à la place de l'ancien bassin r. 11, r. 12 mais à un niveau inférieur. C'est là qu'était amenée l'eau de la grande canalisation. 6° La fontaine Ennéakrounos. 7° La région de sources de la canalisation de Pisistrate : G. la limite au nord par le Lycabette, Turkowouni et la route de Marathon, à l'est par l'Hymette, au sud par l'ancien Eridanos. Dans un article ultérieur, Dörpfeld rapprochera les résultats de cette enquête technique des témoignages littéraires. ¶ L'offrande de l'Arcadien Phauléas a Pan [Fr. Studniczka]. Statuette en bronze (collection privée anglaise) d'origine inconnue, mais qui doit provenir des fouilles faites aux sources de la Néda près de Μπέρεκλα dans un sanctuaire de Pan. Sur la plinthe ou lit φαυλέας ἀνέθυσε τῷ πανί. Détails de costume intéressants. ¶ Les Archontes athéniens de 293-92 à 271-70 [W. Kolbe]. Pour en dresser la liste, il faut renoncer aux systèmes trop exclusifs de Ferguson et de Beloch et s'appuyer avant tout sur les donnés historiques. On possède 21 noms sur 23, car Lysias (I G II 614 b), malgré Beloch, et Antimachos (I G II 303, 304), malgré Köhler, ne peuvent appartenir à cette période. Pytharatos est de 271-70 (Diog. L. X 14), Anaxikratès et Dénoklès de 279-78 et 278-77 (Paus. X. 23, 14). Le premier est Philippos (Dion. Hal. Vita Din. IX) en 293-92 : K. réfute les arguments en faveur de 291-90 tirés par Beloch de I G XIV 1184 (inscription relative à Ménandre, dont il faut reporter la naissance à 344-43). Gorgias est de 280-79 ([Plut] Vita X orat. 847 D). Malgré Ferguson, suivi par Kirchner, Diotimos, Isaios, Euthios ne peuvent être que postérieurs au renversement de Démétrius, que K. date du début de l'été 287 (discussion de I G II II 300). Or Dioklès, qui les précède immédiatement (d'après le système de Ferguson basé sur la succession des secrétaires du conseil) ne peut être que de 287-86 (discussion de I G II 309, Eus. Chron. I

p. 230 sqq. Plut. Dém. 44). Il vont donc de 286-85 à 284-85. Eubulos est de 276-75 (Beloch), Polyeuctos de 275-74 (Dittenberger 205). En combinant ces indications avec le système de Ferguson on obtient encore : Euthios 284-83, Ménékles 283-82, Nikias 282-81, Aristonymos 281-80, Hiéron 274-73, Urios 273-72. Pour les deux noms qui manquent, K. propose Kallimédes (290-89) et Thersilochos (288-87) (sa conjecture repose sur la restitution [καλλιμ]ήδο[υ] dans II 325, qu'il date d'après la mention de οἱ ἐπὶ τῇ διοικήσει et sur une nouvelle application du système de Ferguson). Des vraisemblances historiques placent en 292-91 et 291-90 Kimon et Xénophon (I G II 331) et en 289-88 Charinos (Épic. fr. 100). Restent pour 277-76 et 272-71 Télokles et ..... λαίος (Usener Épic. p. 133 sq.) sans qu'on puisse leur assigner leur date. ¶ Recherches en Béotie et en Phocide [G. Sotériadis]. Fouilles faites de juillet à octobre 1904. 1° Recherches topographiques sur Chéronée. Le petit fleuve Haimon (Plut. Vita Dem. XIX) peut être identifié avec le cours d'eau qui passe au pied du couvent de Lykuressi, et l'Herakleion (Plut. id) aurait occupé la place de la chapelle Hagia Paraskevi où on retrouve parmi des constructions d'époques différentes, des pierres et inscriptions de basse époque. 2° La butte de terre préhistorique près du Céphise à Chéronée : description des couches (cendres, charbon, argile), inventaire des objets trouvés (squelettes, poteries, os brûlés), essai d'interprétation. 3° Un tumulus mycénien à Orchomène : sous une butte conique en terre, un amas de pierres de forme également conique, avec des vestiges mycéniens et qui constituait sans doute une sépulture. 4° Colline funéraire d'époque géométrique à Wranezi dans la région du Kopaïs. 5° Deux tumuli d'époque hellénistique à Drachmani, qui sont peut-être les sépultures des Macédoniens morts dans les deux combats rappelés par Démosthène (Cour. 216). 6° Un établissement préhistorique à Élatée : fouilles partielles, mais qui promettent des résultats intéressants. ¶ Inscriptions de Mytilène [U. v. Wilamowitz et Hiller v. Gärtringen]. Trois fragments, dont un appartient au monument de Polémon (I G XII 2, 23 sqq.). ¶ Χοῦς [E. Ziebarth]. Contre une hypothèse de Perdrizet (BCH XXIII) et à l'appui d'une hypothèse de Th. Reinach (R. E. G. 1894, p. 391) d'après une inscription (A. M. 1904, p. 316). ¶ Inscriptions funéraires de Rhodes [A. Rutgers van der Loeff]. ¶¶ 3e fascicule. Rapport sur la restauration de deux colonnes de l'Héraion d'Olympie [G. Kawerau]. Après avoir vainement cherché à relever, sur la demande et aux frais d'un Brémois Karl Schütte, les colonnes du temple de Zeus, on s'est décidé pour deux colonnes de l'Héraion, l'une à l'est, l'autre au sud, appartenant à deux types différents. Celle du sud est particulièrement intéressante par le nombre d'offrandes qu'elles a supportées. Suivent des détails sur les difficultés d'exécution et sur le matériel employé. ¶ Une lettre du roi de Bithynie Ziaëlas aux habitants de Kos, 1 pl. [R. Herzog]. Inscription trouvée dans l'Asclépieion de Kos, sur une des faces d'une stèle prismatique (κύρβις?), datée approximativement de 260 à 250, intéressante par la langue et le style et surtout pour l'histoire du règne de Ziaëlas et des rapports que les rois demi-barbares voulaient entretenir avec l'hellénisme. La pièce appartient à la série, déjà connue à Magnésie du Méandre, Téos, etc., des lettres d'états ou de peuples reconnaissant à un sanctuaire le droit d'asile. ¶ Le bas-relief de Lakrateides à Éleusis [D. Philios]. Discussion des restitutions proposées pour l'inscription par Heberdey et Svoronos ; interprétation du monument. ¶ Timonidas [G. Weicker]. Description du vase de Timonidas (musée nation. d'Athènes, Collignon-Couve 620) et étude d'un vase du musée de Bonn, encore inédit, qui semble provenir du même atelier et qui est peut-être une œuvre de jeunesse de l'artiste. ¶ Les représentations de coqs

sur les stèles funéraires [G. Weicker]. A propos d'une scène figurant sur deux lécythes, l'un du musée d'Athènes (Collignon-Couve 1002), l'autre du British Museum B 651 et que l'auteur rattache à des scènes analogues où figure une sirène. ¶ Listes de vainqueurs athéniens aux Théseia [A. Wilhelm]. Publication de deux fragments d'inscriptions du musée national d'Athènes, dont l'un déjà publié dans l''Αθήναιον VIII 399 n'a pas été introduit dans le supplément de Köhler et dont l'autre complète le fragment de liste de I G II 447. ¶ Ὁ Πανιώνιος [A. Wilhelm]. Dans BCH 1905, 448, l. 35 il faut suppléer, non οἶκον mais κρατῆρα. ¶ Démétrias [C. Fredrich]. Description de l'enceinte de la ville de Démétrias, dans la presqu'île de Magnésie, fortifiée par Démétrius Poliorcète et esquisse de l'histoire de la ville. ¶ Un groupe de statues de l'époque des Antonins [E. Herkenrath]. Série de statues de femmes dont la ceinture, au lieu d'être serrée sous la poitrine, tombe librement sur les hanches. Il doit s'agir d'une mode, introduite à Rome dans la statuaire, et qui ne peut être antérieure à l'époque des Antonins. ¶ Les palais crétois, mycéniens et homériques [W. Dörpfeld]. A Knossos, à Hagia Triada, mais particulièrement à Phaistos, on distingue deux séries successives de palais. Les plus anciens sont constitués par une quantité de chambres, de vestibules, de corridors et d'escaliers groupés autour d'une vaste cour centrale. Trois sortes de monuments sont surtout caractéristiques : la salle du pilier, qu'il faut considérer comme une pièce couverte au centre, entourée sur deux ou trois de ses faces (suivant les palais) de murs formés par une série de portes rapprochées et abrités eux-mêmes par des portiques donnant sur des cours; la salle dite salle de bain mais dont a destination n'est pas certaine; les propylées à une seule colonne. Dans les palais plus récents, le point central paraît être un grand Mégaron (voir Phaistos) d'un type un peu différent du mégaron mycénien, mais qui lui est apparenté. Les propylées (voir Knossos) ont deux colonnes. — Quand on compare entre eux les palais crétois, mycéniens, homériques, on constate : 1° que le palais homérique s'identifie avec le palais mycénien (contre Noack Homer. Paläste p. 39 sqq.) comme d'ailleurs toute la civilisation homérique répond à la civilisation mycénienne; 2° que les palais homériques et mycéniens, assez semblables pour la technique et l'ornementation aux palais crétois, présentent, pour le plan, de grandes différences avec les palais de la première période et de grandes ressemblances avec ceux de la seconde. Le développement de la civilisation paraît donc avoir été le suivant : d'abord une grande thalassocratie d'origine orientale, dont le centre est en Crète (populations kariennes, cf. Köhler A. M. 1878, p. 6) et à laquelle appartiennent les premiers palais crétois. A cette civilisation, les princes Achéens du continent empruntent son art et sa technique pour construire leurs palais (Mycènes, Tirynthe), tout en conservant les plans et dispositions de leurs anciennes habitations. A leur tour ces Achéens civilisés, chassent de la Crète, les anciennes populations cariennes (sauf les Étéocrétois qui restent dans l'est et les Kydoniens dans l'ouest), remplacent les anciens palais par de nouveaux, suivant le type adopté sur le continent (vers 1300 av. J.-C.) et restent les représentants de la civilisation jusqu'à l'invasion Dorienne (1100 environ). Avec celle-ci commence le moyen-âge grec. Nos épopées proviennent de la dernière période brillante de la domination achéenne : elles représentent, en leur fond, la civilisation du pays et du peuple achéens à la fin de l'époque mycénienne. ¶ L'offrande Pandémos sur l'Acropole [Fr. Weilbach et G. Kawerau]. Contre Lolling (Δελτίον Ἀρχ. 1889, p. 127-29) il faut admettre que les deux fragments portant l'inscription se touchaient et lire Ἀφρ[οδίτη κοσ]μοῦμεν. Les quatre blocs appartenaient

à un monument qui pouvait être assez semblable à celui de Thrasyllos. ¶¶ 4e fasc. : La frise de la cella de l'ancien temple d'Athéna sur l'Acropole 2 pl. [H. Schrader]. Étude nouvelle de cinq bas-reliefs ou fragment de bas-reliefs du musée de l'Acropole. Tous ils font partie d'une même frise. Des conditions dans lesquelles ils ont été trouvés et de leur état de conservation on peut conclure que la frise date du dernier quart du VIe siècle, qu'elle a survécu au désastre perse, qu'elle a été respectée lors des nouvelles constructions du Ve siècle et qu'elle a subsisté dans son entier pendant de longs siècles. Le fragment 1343 montre qu'elle était appliquée extérieurement sur un monument rectangulaire. Il ne peut s'agir que de la frise qui décorait la cella du temple d'Athéna, antérieure aux guerres médiques. Cette hypothèse concorde avec l'histoire du temple telle que l'ont reconstituée Dörpfeld et Wiegand ; l'idée qu'elle permet de se faire du temple dans sa forme dernière explique le plan de l'Erechtheion et en particulier la restitution qu'en a tentée Dörpfeld (A. M. 1904) ; elle confirme l'hypothèse de ce dernier sur le maintien de l'ancien temple après l'incendie de 406-05. Peut-être enfin y a-t-il un rapport entre les motifs de ces fragments et la frise du Parthénon dont on aurait ainsi comme le prototype. ¶ Inscriptions d'Asie-Mineure [Th. Wiegand]. Deux inscriptions honorifiques du IIe siècle ap. J.-C., de Brussa dont l'une mentionne pour la première fois le pays des Δαγουτηνῶν (cf. Const. Porphyr. De them. p. 25) ; trois fragments de Konia, IIe siècle ap. J.-C., faisant connaître de nouveaux noms de tribus ; une inscription funéraire de Temenothyrai (près de Smyrne) consacrée à une fillette, intéressante pour le sens du mot πάτρων. Notes complémentaires sur les inscriptions publiées par l'auteur dans son voyage d'Asie-Mineure (A. M. 1904). ¶ Pour l'histoire de la construction sur plan à lignes courbes [E. Pfuhl]. Étude sur l'origine et les phases diverses du développement, au milieu des influences orientales, de l'architecture sur plan à lignes courbes : constructions circulaires, ovales et à absides, ces dernières n'étant qu'une combinaison du plan carré et du plan circulaire. On peut prouver que cette architecture a continué, pendant toute l'époque classique, en partie dans les centres même de l'art classique, mais principalement dans la province et à la périphérie, une existence obscure dans les sanctuaires, les tombeaux et les magasins d'approvisionnement et qu'à l'époque de l'hellénisme, elle fut remise en honneur et reçut un nouveau développement, dont le Panthéon marque l'apogée. ¶ Fragment de bas-relief à Thèbes [L. Curtius]. Fragment de fronton trouvé en 1893 par G. Mendel, encastré dans un mur à Kopae-Topolia, actuellement au musée de Thèbes. Ce fragment représente une amazone tombée en combattant. ¶ Pour l'histoire de la reconstruction des murs par Konon [E. Nachmanson]. Inscription relevée au Pirée par W. Kolbe, mais dont l'original a disparu. Elle rentre dans la série des comptes I G II 830-33 et II V 830 b-d, mais apporte peu de renseignements nouveaux : le nom d'un entrepreneur mégarien confirme peut-être l'hypothèse de Foucart (BCH, XI) et de Köhler (Hermes V et A. M. III) sur la participation de Mégare à la reconstruction. — Courte dissertation sur le sens de ἀναβασμός. ¶ Sandalokratie [P. Wolters]. A propos d'une peinture sur une hydrie trouvée à Vulci (Furtwängler, Vasensamm, pl. 4) actuellement au musée de l'Université de Würzbourg. La scène doit être interprétée très simplement et est empruntée à la vie familière : le jeune homme couché vient de faire un souper en joyeuse compagnie : la femme qui l'accompagne a maltraité à coups de sandales le jeune échanson, mais voyant qu'elle a mécontenté son ami, elle se jette à ses genoux pour lui demander pardon. ¶ Supplément à A. M. 1904, p. 21 [Br. Schröder]. ¶ Deux inscriptions de Bithynie [C. Fredrich].

L. Bodin.

ITALIE

Rédacteur général : Emile Chatelain.

Atene e Roma. — N° 73. Janv. Une visite aux fouilles anglaises de Knossos en Crète [L. Pernier]. Monuments divers, vieux de 40 siècles ; plan du palais; curieuse déesse des serpents en porcelaine polychrome, peintures murales, terres cuites, etc. ¶ Paul Tannery [F. Tocco]. Article nécrologique. ¶¶ N° 74. Févr. Pour les fouilles d'Herculanum [C. O. Zuretti]. Conférence faite à Palerme. Les célèbres papyrus d'Herculanum proviennent de la seule maison des Pisons ; on pourrait en trouver beaucoup d'autres en reprenant méthodiquement les fouilles. ¶¶ N° 75-76. Mars-avr. Quelques énigmes de l'Anthologie [L. Galante]. Essai d'interprétation. ¶ Le dieu de Pindare [Carolina Lanzani]. Que la dénomination soit au singulier ou au pluriel, le dieu de Pindare est un être dépourvu de formes, presque un esprit pur, auquel les autres personnages divins sont subordonnés. ¶ Les idées religieuses de Bacchylide [N. Tersaghi]. ¶ Arc. Pisani, *Marziale* [A. Romizi]. Publication, avec une préface un peu emphatique, d'après le ms. 433 de la Bibl. V. Emanuele, d'une trad. italienne faite au XVIIIe s. par l'abbé Melchior Missirini. ¶¶ N° 77. Mai. Le colloque entre Ulysse et Pénélope, Odyssée 19 [T. Tosi]. Etude littéraire. ¶ Un nouveau livre sur l'incendie de Neron : A. Profumo, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano* [F. Ramorino]. Gros ouvrage qu'il faut lire avec précautions. ¶¶ N° 78. Juin. Socrate contre Calliclès [Giov. Calò]. On y trouve déjà une certaine science éthique. ¶ Cavalier et mime [G. Malagòli]. Etude sur Decimus Laberius, auteur de mimes à l'époque de Cicéron. ¶¶ N° 79. Juil. L'épigramme pompéienne sur Perona et Mycon [F. C. Wick]. Trouvée en 1900, sur le coin d'une peinture représentant une femme allaitant son père prisonnier, cette inscr. doit être restituée ainsi : Quae parvis mater natis alimenta parabat Fortuna in patrios vertit iniqua cibos. Sane dignum opus est. Tenui cervice seniles Aspice jam ut venae lacte meante micant. Admotoque simul voltu fricat ipsa Miconem Pero : tristis inest cum pietate pudor. ¶ Les papyrus publiés par Th. Reinach [G. Vitelli]. Cet ouvrage reprend la tradition papyrologique française. ¶ Un cas anormal d'attraction modale en latin [G. Cevolani]. Dans Salluste, Jug. 10,8. ¶¶ N° 80. Août. Une épigramme de Mécène [C. Pascal]. Citée par Sénèque, Epist. 101,10. On a calomnié la pensée de Mécène, qui est très philosophique. ¶ L'art poétique d'Horace et le De Oratore de Cicéron [A. Romizi]. Comparaison des doctrines. Horace expose des idées personnelles sur les fondements de la poésie, la technique du drame, les qualités du bon poète. ¶¶ N° 81-82. Sept.-oct. Lucrèce et son époque [C. Pascal]. Le poème de Lucrèce est un drame immense, celui de la nature. ¶ L'exposition byzantine de Grottaferrata [L. Serra]. ¶ Petites notes de grammaire. Encore sur Salluste, Jug. 10,8 [G. Olivotto]. Soutient la correction grammaticale du passage. — Réponse aux arguments [G. Cevolani]. — Sur l'interprétation d'un passage de Salluste, Jug. 4,6 ; « urbem quam statuo vestra est », à propos d'un article de Sabbadini [G. Cevolani]. ¶ Le mime [C. Formichi]. Analyse du grand ouvrage de H. Reich. ¶ Les navires romains du lac de Nemi [g. p.]. Résumé du livre de V. Malfatti. On sait depuis le XVe s. que des navires sont au fond du petit lac ; projet de les retirer. ¶¶ N° 83. Nov. La sculpture attique avant Phidias [N. Terzaghi]. Surtout d'après la thèse

de Lechat. ¶ Notes sur l'épigramme de Porcius Licinius, citée par Aulu-Gelle, 19,9 [R. Sciava]. Nouvel essai d'interprétation. ¶¶ N° 84. Déc. Le chant du rossignol dans D'Annunzio et dans Pline [V. Brugnola]. ¶ Encore Perona et Mycon [F. C. Wick]. D'après les observations de Mau, on peut restituer, au 2e vers : Aevo dignum opus est. ¶ Sur une expression spéciale de l'argument « a fortiori » en latin [G. Cevolani]. E. Ch.

Bollettino della commissione archeologica comunale di Roma. An. 33, fasc. 1. Sculptures antiques du palais Giustiniani. Suite et fin [G. E. Rizzo]. 9. Statue de femme, peut-être une cariatide ; 10-11. Autres statues de femme, dont une Pudeur ; 12. Tête de Pénélope ; 13. Statue archaïque de femme ; 14. Tête colossale d'un jeune homme ; 15. Tête énorme, peut-être d'un empereur ; 16. Front de sarcophage : meurtre d'Egisthe et de Clytemnestre ; 17. Autre front de sarcophage : enlèvement de Kora ; 18. Autre : Les Ménades démembrant Penthée ; 19. Autre : Séléné descendant trouver Endimion ; 20. Torse d'un Diadumenos ; 21. Statue d'Apollon ; 22. Statue d'Aphrodite ; 23. Statue d'une enfant ; 24. Femme assise. ¶ Notices sur les récentes trouvailles d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Quelques inscriptions, briques estampées. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les provinces romaines [L. Contarelli]. Antique inscr. latine récemment trouvée à Milan, du 1er siècle. On y remarque un P. Valerius inconnu et la mention « dis deabus manibus ». Cachette de monnaies romaines en argent découverte en Sardaigne, sur le territoire de Terranova Pausania. Ornements d'or dans les tombes romaines d'Olbia. Sarcophage romain à Bénévent. Inscr. dalmate d'un légat impérial de Syrie, Cn. Jul. [Severus]. Document épigraphique relatif à un acte de manumissio, provenant de l'antique Hermupolis et entré dans la collection Amherst ; écrit en cursive latine sur deux tablettes de bois. Tablette de cire d'Oxford, écrite en 147, sous Antonin. Inscr. antique de la Pannonie inférieure. Fouilles d'Osuna en Espagne. Bas-reliefs découverts à Entrains. ¶¶ Fasc. 2-3. Découvertes topographiques et épigraphiques du 7e au 11e mille de la voie Latine [R. Lanciani]. Vicus anonyme ; la respublica Decimiensium ; le vicus Angusculanus ; vicus anonyme près du 12e mille. ¶ Matrices et tessères en plomb [L. Cesano]. Description, avec 11 fig. ¶ Tombes et restes de tombes sur l'antique via Salaria [G. Gatti]. Nombreuses inscr. funéraires ; bas-relief. ¶ Les bois sacrés de Rome antique [G. Stara-Tedde]. Bois de l'Esquilin, du Forum et du Capitole, du Champ de Mars, de l'Aventin, du Transtevere, extra muros, de situation incertaine. Etude des textes anciens, surtout des poètes. ¶ Notices des trouvailles récentes d'antiquités [G. Gatti]. Quelques inscr. ¶ Découvertes archéologiques en Italie, etc. [L. Cantarelli]. Sarcophage récemment découvert près de Lambrate, aux environs de Milan. Découvertes archéologiques à Pistoia. Cippe milliaire trouvé à Falerone, relatif aux travaux de viabilité exécutés par l'usurpateur Magnus Maximus et son fils vers 383-388. Cachet d'oculiste découvert à Este. Découvertes archéologiques à Norba. Graffite trouvé à Orgon, Bouches-du-Rhône. Fragm. d'inscr. à Orange. Fragm. du préambule de l'édit de Dioclétien sur le maximum. Inscr. d'Argos. ¶¶ Fasc. 4. Découverte d'antiquités à la porta Furba [R. Lanciani]. Restes d'aqueducs du temps de Claude. ¶ La maison et les thermes des Neratii [G. Gatti]. Caius et Marcellus Neratii figurent sur des tubes de plomb trouvés via s. Maria Maggiore, n. 181 ; le second personnage fut consul en 129. Recherches sur la famille. ¶ De qqs récentes découvertes d'antiquités chrétiennes sur la Via Flaminia [O. Marucchi]. Seize inscr. trouvées près de l'antique basilique de S. Valentino. ¶ Notices des récentes découvertes d'antiquités à Rome [G. Gatti]. Inscr. diverses. ¶ Trouvailles archeologiques

en Italie, etc. [L. Cantarelli]. Peintures de Pompéi. Inscr. honoraire de l'empereur Hadrien trouvée près de Deruta. Antiquités de Palestrina. Fragm. d'inscr. doliaire à Terracine. Autres petites découvertes à Cagliari, dans l'Afrique romaine, à Délos. Statue de Mithra en Espagne. Nouvelles inscr. d'Egypte. Découvertes à Mayence, Dougga, en Serbie. ¶ Liste des objets d'art antique récoltés par la Commissione archeologica en 1905 : marbres, terres cuites, etc. E. Ch.

Bollettino di filologia classica. An. 11, n° 7, Janv. R. Ebeling, *De tragicorum graec. canticis solutis* [C. O. Zuretti]. Monographie soignée et utile. ¶ *Aristophone, Paix*, ed. P. Mazon; Id., *Essai sur la composition des comédies d'Aristophone* [G. Fraccaroli]. Éloges; le rp. diffère d'avis en qqs passages. ¶ Th. Gomperz, *Les penseurs de la Grèce*, trad. A. Reymond [C. Pascal]. Bonne traduction d'un beau livre. ¶ *Caesar, de b. civili*, ed. R. Novak [S. Consoli]. L'éditeur s'écarte rarement des manuscrits. ¶ C. Giorni, *L'elegia romana* [L. Cisorio]. Extraits d'Ovide, Tibulle, Properce, Catulle, bien choisis, annotés insuffisamment. ¶ J. Beloch, *Griechische Geschichte*, III, 2 [V. Costanzi]. Grands éloges. ¶ C. Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobrudscha* [L. Cantarelli]. Étude de divers monuments élevés par Domitien ou Trajan. ¶ Communications. Ad Cic. Orat. 48, 161 [Ad. Gondiglio]. — Un poème de Fortunat et un de Prudence [C. Pascal]. Feuillet de garde dans l'Ambros. F. 60, sup. contenant qqs vers, accompagnés de neumes, des dits auteurs; copie du xe siècle. ¶¶ N° 8. Févr. Ad. Mueller, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragoedien des Sophokles* [G. Fracaroli]. Beaucoup de goût, mais de l'incertitude dans la critique. ¶ A. Taccone, *Antologia della melica greca* [C. O. Zuretti]. Livre bon et utile pour l'enseignement. ¶ *Licurgo, l'Orazione contro Leocrate*, ed. Léon. Levi [P. Cesareo]. Le commentaire n'est pas irréprochable et surtout il manque de vie. ¶ *Polybii historiae*, ed. Th. Buettner-Wobst, vol. 4-5 [Zuretti]. En progrès sur l'éd. Dindorf. ¶ E. Kornemann, *Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchus* [V. Costanzi]. Sera la pierre angulaire de tous les futurs travaux sur le texte de l'epitome et sur sa valeur historique. ¶ N. Calvagna, *Sull' epigrafia poetica latina della decadenza* [G. Ferrara]. Remaniement d'un travail de l'auteur sur la métrique et la prosodie de la décadence. Utile, mais mal imprimé. ¶ C. Pascal, *Dei e Diavoli*. Saggi sul paganesimo morente [V. Brugnola]. Bien écrits, les livres de Pascal ont encore l'avantage de provoquer des disputes fécondes pour la science. ¶ Communications. Caesar, Bellum civ. 1, 7, 2 et 80, 4 [V. Brugnola]. — Briciola Liviana [L. Bucciarelli]. Au livre XXI, 4, 9, corriger « confecto proelio » au lieu de « conserto ». ¶¶ N° 9. Mars. J. Mansion, *Les gutturales grecques* [A. Levi]. Ouvre la voie à des études nouvelles. ¶ *Erodoto, il secondo libro* comm. da V. Costanzi [Zuretti]. Commentaire historique et grammatical de grande valeur. ¶ E. Cocchia, *La grammatica elementare della lingua latina* [A. G. Amatucci]. Seconde édition améliorée d'un ouvrage où beaucoup de réformes sont proposées. ¶ Th. Hingst, *De spondeis et anapaestis in antepaen. pede versuum generis duplicis Latinorum* [S. Consoli]. Contribution utile à la métrique archaïque. ¶ *Horace, Odes and Epodes*, ed. Cl. L. Smith [V. Ussani]. Cette 2e éd. laisse encore à désirer. ¶ G. Zuccante, *Fra il pensiero antico e il moderno* [C. Pascal]. Plusieurs articles intéressants sur la philosophie grecque. ¶ Communications. Quintus Smirneus et Callimaque [A. Taccone]. Rectifications proposées à la thèse de Kehmptzow. ¶¶ N° 10. Avr. *Omero, Odissea, lib. 9* con note italiane di N. Vianello [A. Romizi]. Commentaire surtout grammatical. ¶ V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. 2 [Zuretti]. L'auteur exagère l'influence des éléments phéniciens, mais il a le mérite d'interroger la nature elle-même et pas seulement les livres. ¶ E. G.

HARMAN, *Studies from attic drama* [G. Setti]. Titre inexact, l'auteur donne surtout une traduction de deux tragédies, Agamenmon et Alceste. ¶ *Herodas*, ed. I. A. NAIRN [L. Valmaggi]. Résume les travaux sur ce poète. ¶ H. KRAUSE, *Studia neoplatonica* [Em. Bodrero]. Très savantes dissertations. ¶ R. ELLIS, *Catullus in the XIV century* [R. Sabbadini]. Recherches sur la découverte du texte de Catulle. ¶ *Vergils Gedichte* erkl. v. Ladewig und Schaper, 9e éd. par P. DEUTICKE [R. Sabbadini]. Révision du travail de Ladewig conforme à l'esprit de notre temps. ¶ P. RASI, *Dell'arte metrica di Ennodio* [C. Giambelli]. Seconde partie d'un important travail. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, I [G. de Sanctis]. C'est surtout Kübler qui a remis les citations au courant des dernières éditions. ¶ Communications. Tite Live XXI, 4, 9 [V. Fabiani]. La leçon « confecto » se trouve déjà dans plusieurs vieilles éditions; on peut encore hésiter. — Sur la fonction des tabliferi [L. Valmaggi]. Additions à l'art. publié dans les Mélanges Boissier par la Comtesse Lovatelli. Les tableaux portés par ces equites singulares devaient porter les titres du triomphateur, les noms des territoires conquis, etc. ¶¶ N° 11. Mai. Ad. GROSS, *Die Stichomythie in der griech. Tragödie u. Komödie* [P. Cesareo]. Travail clair, un peu aride. ¶ G. W. BAKER, *De comicis Graecis litterarum judicibus* [G. Setti]. Au courant des derniers travaux. ¶ *Dionysii Halicarnassei opuscula*, ed. USENER et RADERMACHER, II, 1 [Zuretti]. Comble une lacune. ¶ *Lucilius*, ed. Fr. MARX, vol. I [C. Pascal]. Prolégomenes importants pour l'histoire de la satire romaine. ¶ *Le satire di A. Persio*, ill. da F. RAMORINO [V. Brugnola]. Excellent commentaire. ¶ *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora*, rec. O. KELLER, vol. II [R. Sabbadini]. Base sérieuse pour les interprètes d'Horace. ¶ M. LEONI e G. STADERINI, *Sull'Appia antica; una passeggiata da Roma ad Albano* [L. V.]. Bon guide pour visiter ces parages. ¶ Communications. De Inarima et εἰν Ἀρίμοις schedula critica [Phil. Caccialanza]. Sur Virgile, Enéid. 8, 715. ¶¶ N° 12. Juin. J. VENDRYÈS, *Traité d'accentuation grecque* [L. Valmaggi]. Exposition claire et précise. ¶ *Libanii opera*, rec. R. FOERSTER. Vol. 2 [Zuretti]. Grands éloges. ¶ *Theodoreti Graecarum affectionum curatio*, rec. J. Raeder [P. Cesareo]. Bon texte d'un auteur longtemps négligé. ¶ *Virgilio, Bucoliche* 1-5, con commento di E. STAMPINI. 3ª ed. [A. Cima]. Commentaire à la fois enrichi et abrégé. ¶ G. LAFAYE, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [Giov. Ferrara]. Montre bien comment O. a transformé ses modèles. ¶ *C. Valeri Flacci Argonauticon libri 8*, rec. C. GIARRATANO [P. Rasi]. Belle édition qui fait honneur à G. ¶ *Donati commentum Terenti*, rec. P. WESSNER. Vol. 2 [R. Sabbadini]. Quoique les mss. ne soient pas excellents, l'éditeur réussit à donner un texte authentique. ¶ G. V. CALLEGARI, *Il Druidismo nell' antica Gallia* [V. Costanzi]. Livre à refaire. ¶ Communications. Sur le texte de qqs passages méliques de l'Alceste d'Euripide [A. Taccone]. — Question philologique : senex, juvenis [R. Sabbadini]. A propos de l'épithète donnée à Lucilius par Horace, Sat. II, 1, 34; faut-il entendre « du temps passé » ou « parvenu à un âge avancé »?

¶¶ An. 12, n° 1. Juil. V. PUNTONI, *Grammatica della lingua greca*, vol. 1 [Zuretti]. A la fois clair et scientifique. ¶ Am. HAUVETTE, *Archiloque* [G. Fraccaroli]. Le poète grec ne valait guère un volume si soigné. ¶ V. STRAZZULLA, *I Persiani di Eschilo ed il nomo di Timoteo volgarizzati* [P. Cesareo]. L'auteur remet Timothée à sa vraie place. Sa traduction, sans être excellente, rendra service. ¶ C. PASCAL, *Studii critici sul poema di Lucrezio* [L. Cisorio]. Beaucoup d'idées neuves. ¶ O. Th. SCHULZ, *Leben des Kaisers Hadrian* [L. Cantarelli]. N'est pas une monographie, mais une série de recherches pour aider à l'écrire. ¶ Communications. « Quamvis » avec l'indicatif dans

Horace [Nic. di Lorenzo]. Il y en a douze exemples ; c'est peut-être un artifice poétique. ¶¶ N° 2. Août. I. Horovitz, *Spuren griech. Mimen im Orient* [I. Pizzi]. Important pour l'histoire de la littérature comparée. ¶ M. Valgimigli *Eschilo, la trilogia di Prometeo* [P. Cesareo]. Fait honneur aux études classiques de l'Italie. ¶ J. Kvičala, *Observationes ad Enni Annalium fragmenta* [L. Valmaggi]. Article du « Museo filologico Boemo » très important pour l'interprétation et la critique du texte d'Ennius. ¶ *Cicero de officiis*, comm. da G. Decia, lib. 2 [S. Consoli]. Texte assez différent de Müller. Sera utile dans les classes. ¶ *Cicero, Rhetorica*, rec. A. S. Wilkins [L. Valmaggi]. Edition sobrement annotée de la Bibl. Oxoniensis. ¶ *Horaz, Auswahl* von K. P. Schulze, II [V. Ussani]. Le commentaire peut sembler un peu maigre. ¶ *Corpus poet. Latinorum*, ed. Postgate, fasc. 4 [P. Rasi]. C'est vraiment un monumentum aere perennius. ¶ Communications. L'épisode d'Hélène autour du cheval de bois [M. Levi]. D'où Homère a tiré Iliad. 4, 272. — Tite Live, Epitome d'Oxyrynchus, 204 [L. Valmaggi]. Exemples de l'expression « collo obtorto » propres à confirmer la restitution de J. von Wageningen. ¶¶ N° 3. sept. *Hermesianactis fragmenta*, rec. C. Giarratano [P. Cesareo]. Plaquette de saine philologie et de sobre érudition. ¶ *Alciphronis rhetoris Epist. libri* 4, ed. M. A. Schepers [G. Setti]. L'éditeur a examiné de nouveau les mss. d'un texte négligé depuis un demi siècle. ¶ *Procopii opera*, rec. J. Haury [Zuretti]. Méritoire. ¶ Ad. Gandiglio, *Cantores Euphorionis* [W. Brugnola]. Important chapitre de l'histoire de la poésie romaine. ¶ *Catulli carmina selecta*, con note di G. B. Bonino [S. Consoli]. Incertitudes dans les questions métriques et orthographiques. ¶ *Ciceron, de oratore*, I, ed. Edm. Courbaud [A. Cima]. Edition qui dénote le soin et le bon goût de l'éditeur. ¶ *Petronius*. Quartum ed. Fr. Buecheler [L. V.]. L'éditeur a renoncé à qqs corrections. ¶ *Orientis graeci inscr, selectae*. Supplementum ed. W. Dittenberger. vol. 2 [Id.]. Aussi bon que les vol. précédents. ¶ Ad Martialis epigrammata adnotationes [G. de Filippis]. Passages où on peut contester l'interprétation de Friedländer et Gilbert. ¶¶ N° 4. Oct. F. Ravizza, *Psicologia della lingua* [At. Levi] Résumé d'après Wundt. Le rp. doute un peu des bases de la doctrine. ¶ E. Sacchi, *Brevi appunti sulla formazione dei poemi omerici* [P. Cesareo]. Incertitudes, lacunes, défauts nombreux. ¶ *Sophoclis Oedipus rex* et *Oed. Coloneus*, denuo rec. Fred. Blaydes [Zuretti]. L'éditeur ne renonce pas à sa méthode un peu arriérée. ¶ *Plauti comoediae*, ed. Lindsay, I [L. Valmaggi]. Critique personnelle, apparat critique parfois trop sobre. ¶ Fr. Stabile, *In Ciceronis de nat. D. I, cap. 1-3 excursus* [C. Giambelli]. Commentaire purement grammatical, malheureusement défectueux. ¶ *Persius*, adnot. S. Consoli [G. Ferrara]. Indispensable aux amateurs de Perse, mais plan défectueux ; pas de décision dans le choix des leçons. ¶ *Juvenalis Saturae, libri 5*, ed. with introd., commentary on 13 Satires and Index by H. L. Wilson [L. Z.]. Commentaire suffisant. Pour la 6e satire, l'éditeur conserve les 346-348 de la Vulgate tout en insérant les suppléments du ms. de la Bodleienne. ¶ *Selected letters of the younger Pliny*, ed. Elmer Truesdell Merrill [Id.]. A plus de valeur qu'un livre scolaire, parce que l'éd. s'est procuré des collations nouvelles de la plupart des mss. ¶ D. Fahz, *De poetarum Romanorum doctrina magica* ; G. Blecher, *De extispicio* [V. Brugnola]. Deux importants fascicules des Religionsgeschicht. Versuche. ¶ Ch. Renel, *Cultes militaires de Rome. Les enseignes* [L. V.]. Se lit avec plaisir et profit. ¶ Communications. Un glossaire latin du VIIe siècle [C. Pascal]. Fragment tiré de l'Ambros. F. 60. sup., à la suite des Sententiae doctorum et patrum. Ce sont des extraits du glossaire publié dans le t. 4 du Corp. gloss. lat. ¶¶ N° 5. Nov. W. Wecklein, *Euripides, Iphigenie im T.*, 3e Aufl. [Zuretti]. Encore amélioré. ¶

Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet [Papyrus 9782) unter Mitw. von HEIBERG, bearb. v. H. DIELS und W. SCHUBART [Id.]. Travail supérieur à tout éloge. ¶ M. SCHANZ, *Gesch. der röm. Litteratur*, 3-4 [L. Valmaggi]. La 3e part., en 2e éd., a été bien améliorée surtout dans l'apparat critique et bibliographique. ¶ V. USSANI, *I libri 15-16 degli Annali di Tacito commentati* [Id.]. Savant commentaire ; le rp. conteste qqs vues de l'éditeur. ¶ C. BRAKMAN, *Sidoniana et Boethiana* [S. Consoli]. Critique du texte de divers passages de Sidoine et imitations faites par Boèce. ¶ G. PASCIUCCO, *Elagabalo* [C. Giambelli]. Début digne de louanges. ¶ P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs* [G. Fraccaroli]. Agréable à lire ; le titre ne donne pas une idée exacte du contenu. ¶ G. COUSIN, *De urbibus quarum nominibus vocabulum πόλις finem faciebat* [L. V.]. Utile répertoire géographique. ¶ Communications. Variae lectiones in Xenophontis libellum qui πόροι inscribitur [G. Pierboni]. Discussion de six passages.—Vitata Ravenna [L. Valmaggi]. Soutient, contre Wolf, que ces deux mots sont interpolés dans Tacite, Hist., 3, 40. ¶¶ N° 6. Déc. M. BOAS, *De epigrammatis Simonideis* [P. Cesareo]. Soin, exactitude, en un mot qualités héréditaires de la philologie hollandaise. ¶ *Thukydides*, erkl. v. Classen, VI. 3e Aufl. von J. STEUP [Id.]. Commentaire abondant et presque confus. ¶ Fr. LEO, *Der Saturnische Vers* [V. Ussani]. Longue analyse. ¶ *La satire di Persio*, trad. e comm. da Val. MILIO [V. Brugnola]. Louable entreprise, peu réussie. ¶ *C. Plinio, Epist. scelte*. Introd. e. comm. di L. ZENONI [L. Simioni]. Utile pour les classes. ¶ *Taciti Hist.* lib. 1-2. Fünfte Aufl. v. W. HERAEUS [L. Valmaggi]. Le fils a les qualités et les défauts de son père, il ne tient pas assez compte des travaux publiés hors de l'Allemagne. ¶ Heinr. BRUNN, *Kleine Schriften* ges. v. H. BULLE u. Herm. BRUNN. II [V.]. Réimpression d'articles sur l'histoire de l'art grec. ¶ Communications. Orientiana [C. Pascal]. Passages où Orientius a imité Lucrèce. E. CH.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome. 25e année 1905. Livr. 1 et 2. Les cités de Sicile devant l'impôt romain : Ager decumanus et ager consorius [Jér. Garcopino]. Comment se répartissent en 70 av. J.-C., au point de vue de la dîme sur les grains, prélevée en vertu de la lex Hieronica, les cités siciliennes? Ces cités sont au nombre de 65 : on doit s'en tenir sur ce point à Cic. Verr. II, II, 55, 137. Sur ces 65 cités, 2 civitates fœderatœ ne paient pas la dîme ; pour 6 autres, 1 civitas fœderata (Netum) et 5 civitates liberæ sine fœdere, leur territoire paye la dîme, quand il est cultivé par des étrangers à ces cités. Les 57 autres sont des civitates decumanæ : leur territoire est soumis tout entier à la dîme, sans préjudice des autres impositions dont il peut être grevé. En effet, l'ager publicus affermé par les censeurs semble avoir été disséminé un peu partout sur l'ager des civitates decumanæ ; il est autre que celui qui s'était formé au lendemain de la conquête, par la saisie en masse du territoire des cités soumises et qui a été restitué (Verr. II, II, 6, 13] : il est formé des terres incultes, des biens provenant de confiscations individuelles et des domaines royaux, y compris Leontini, qui avait fait partie du domaine privé de Hiéron II. ¶ Nouvelles Tabellae defixionis de Sousse [A. Grenier]. Le texte de la • est inscrit dans un dessin figurant Archélaos, le cocher visé par la defixio représenté mutilé. Ici la defixio et l'envoûtement se confondent. Les χαρακτῆρες (l. 3) sont Θ, Z, E. Parmi les dieux ou démons invoqués aux ἐφήσια γράμματα, à noter le nom de Charon. La fin de la formule indique le résultat souhaité. La 2e, très laconique, est une defixio de 7 noms de chevaux. ¶ Deux inscriptions métriques d'Afrique [A. Grenier]. L'une trouvée à Constantine, est une épitaphe en hexamètre d'une latinité assez

soignée et imprégnée d'hellénismes, consacrée à une prêtresse d'Isis. Elle semblerait prouver qu'à Constantine le culte isiaque aurait eu pour fidèles les citoyens plus rapprochés par leur culture des traditions religieuses du monde hellénique. La seconde, trouvée à Tébessa, présente en deux vers une formule funéraire (IIIe siècle), dont on possède plusieurs exemplaires, plus ou moins semblables, et qui remonte à deux épigrammes de l'Anthol. Pal. IX, 49 et 134. ¶ Inscription de Salonique, 3e art. [P. F. Perdrizet]. Inscriptions funéraires (musée de Bruxelles) : 4 païennes, dont une accompagnée d'un bas-relief, 3 chrétiennes : l'une du IVe siècle consacrée à un soldat Maximien, faisant partie νομέρου (numerus, corps de troupe) ἀσκαριονειναυρος, mot dans lequel se cache sans doute la mention d'un numerus des Ascarii (Amm. Marc. XXVII, 2, 9). ¶¶ 3e et 4e livr. Monte Circeo [Thomas Ashby, fils]. Série d'observations destinées à compléter les descriptions antérieures : I. l'identification du promontoire avec l'île de Circé, admise par Bérard, n'est pas impossible, II-III, d'après les indices topographiques (relevé des anciennes voies) et les inscriptions retrouvées, la colonie primitive se trouvait à S. Pelice; vers la fin de la république, on transféra la cité au sud du lac de Paola, on abandonna cependant la partie est du promontoire. IV. Description de l'arx qui occupe l'extrémité est du promontoire : étude de l'appareil. On a là une citadelle, non un lieu habité. V. La comparaison avec les autres constructions cyclopéennes ne permet pas d'assigner une date à l'arx. VI. Étude des constructions d'époque romaine à l'extrémité est du promontoire et sur les versants sud et nord. VII. Description des ruines de la cité de Circei près du Lago di Paola : ce n'est plus une citadelle, mais une ville de bains de mer du temps de l'empire. Pour en mieux étudier la position, l'auteur résume les observations qu'il a faites en allant d'Anzio à S. Felice. ¶ La transhumance des troupeaux en Italie et son rôle dans l'histoire romaine [A. Grenier]. L'histoire de la transhumance en Italie depuis le Moyen-Age et ses caractères actuels donnent des indications sur le rôle qu'elle a joué à l'époque romaine. Le système de l'élevage, conséquence nécessaire de la nature du sol dans les régions montagneuses, a soustrait en outre au labour, non seulement certaines étendues de plaines nécessaires au passage des troupeaux (tratturi), mais la plus grande partie de la plaine elle-même. Ce dernier fait, purement artificiel, remonte aux origines du régime féodal et à la formation des grands domaines. Sans mise de fonds, par un droit de douane imposé aux troupeaux qui y paissent, les propriétaires tirent un gros revenu de leur terre. Or la transhumance est déjà décrite par Varron : elle se continue à l'époque impériale (Virgile, Columelle). Deux inscriptions (CIL, IX, 2438 et IX, 2826) nous montrent ensuite l'existence du droit de douane, les exactions dont sont victimes les éleveurs, et aussi les empiètements de ceux-ci. Caton, au contraire, ignore la transhumance : elle a dû naître autour de lui, comme la conséquence de l'extension du territoire romain après les guerres puniques. Les vieux Romains (Caton) ne connaissent que la culture d'un fundus d'étendue moyenne. Cependant, à l'origine, l'élevage devait être pour les Romains l'industrie nationale. Les premières guerres de Rome (Albe, les Sabins) n'ont de sens que de la part d'un peuple de pasteurs, pratiquant la transhumance. Les guerres des Tarquins, au contraire, ont pour objet, non des pâturages, mais des terres de labour : les pasteurs romains sont devenus des agriculteurs, vraisemblablement sous l'influence des Étrusques. ¶ Statuettes de bronze trouvées à Minorque [É. Albertini]. La première, de mauvais style étrusque, représente un guerrier qui se rattache au type du Mars de Todi; dans la seconde, d'époque hellénistique, beaucoup plus soignée, on reconnaît Ulysse à Ogygie ¶ Decu-

mani, note sur l'organisation des sociétés publicaines sous la république [Carcopino]. Les decumani mentionnés dans Cic. Verr. II, II, ne doivent pas être confondus avec les fermiers des dîmes frumentaires de Sicile, bien qu'ils portent le même nom. Ils n'ont même pas le droit de les percevoir ; s'ils avaient eu ce droit, on ne voit pas pourquoi ils ne l'auraient pas exercé, et ce n'est pas Verrès qui les en aurait empêchés, ayant partie liée avec eux. La ferme des dîmes frumentaires de Sicile était interdite aux sociétés publicaines en raison des conditions particulières dans lesquelles elle avait été établie. Les Romains, en Sicile, s'étaient en effet bornés à lever les anciennes dîmes sans modifier les formes établies par la lex Hieronica : ils n'avaient pas dû changer les adjudicataires ni livrer la perception de l'impôt aux chevaliers constitués à Rome en société publicaine. Cette hypothèse est confirmée par ce qui se passa en 75 (Verr. II, III, 7, 18) : les faits rapportés à cette date par Cicéron n'ont de sens que si les compagnies publicaines de Rome étaient exclues de la ferme de Sicile. Les Decumani des Verr. II, 2 ne peuvent être que les administrateurs de societates publicanorum : ce sont les socii les plus considérables qui forment comme le Conseil d'administration de la Société. Quant au mot lui-même, il provient peut-être d'une analogie avec ce qui avait dû se passer dans l'organisation de la ferme d'Asie. Les fermiers de la dîme (decumani) avaient par rapport aux pecuarii et aux portitores une prépondérance naturelle : leur titre avait dû prévaloir, mais il était limité à ceux des socii, qui étaient personnellement responsables devant l'Etat. L. B.

Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Röm. Abt. Vol. XX. 1re livr. Rapport annuel sur les nouvelles découvertes etsur les recherches ayant pour but de fixer la topographie de l'anc. Rome (nouv. série) [Ch. Huelsen]. Les fouilles sur le forum romanum 1902-1904 (4 pl. 52 fig.). Côté ouest, comitium et curia. Côté nord, milieu du forum. Côté sud. Côté est, temple de Juturne et templum Divi Augusti. S. Maria Antiqua. Temple de Vesta et demeure des Vestales. La nécropole archaïque. La voie sacrée. Rapport de 119 p. dans lequel sont cités un certain nombre d'ouvrages parus sur les fouilles et dont H. cite les conclusions. ¶¶ 2e livr. Fragments épars d'un relief romain (1 pl.) [N. Amelung]. 1. Gigantomachie. Au Belvédère, à Rome, se trouve un grand fragment d'une frise d'une certaine étendue représentant une gigantomachie ; dans d'autres musées (Latran, Antiquarium urbain, Palatin), il y a d'autres fragments de même grandeur qui appartiennent à la même frise ; description. ¶ Tête de femme en verre (2 pl.) [id.]. Description de cette tête, qui se trouve au « Konservatoren-Palast » et qui est le pendant de celle que Michaelis a décrite. Elle est en parfait état et encadrée dans un buste d'albâtre jaunâtre, également antique, toutes les parties qui représentent la peau sont couvertes encore d'une couche de peinture pâle. Elle date de l'époque d'Auguste. ¶ Statuette d'Artémis [id.]. Restitue une statuette d'Artémis sans tête du Museo Chiaramonte n° 122, d'après une réplique de cette statuette de la collection Warocqué qui est intacte et dont la tête est dirigée en haut comme si le regard épiait quelque gibier au vol. Il étudie ensuite le style de Lysippe et montre que le groupe des Thessaliens de Delphes ainsi qu'une statue de Sisyphe (B. C. H. 1899 pl. IX) doivent, d'après leur ressemblance avec cette statuette, être attribués à cet artiste. ¶ Inscr. lat. relative à une guerre contre les Germains [A. v. Domaszewski]. Trouvé sur la Via Ostiensis dans le Cimetero di Commodella, en 1904, un court fragment d'une inscr. très importante qui, d'après l'écriture, est de la fin du 2e s. ou du commencement du 3e, et paraît concerner Didier Julien. Texte. ¶ Deux tablettes

d'imprécation de la Via Appia [K. Lohmeyer]. Description (fig.) de ces deux tablettes qui sont sans inscr. lisible. ¶ Armes de jet sur d'anciens reliefs [R. Schneider]. Schramm reprenant l'œuvre de De Reffye, interrompue par la mort, a construit des armes de jet d'après les données et les modèles antiques ; s'inspirant de lui, S. a trouvé dans un certain nombre de bas-reliefs des représentations d'armes de jet romaines qu'il décrit. 1. Le relief de la balustrade du temple d'Athéna Polias Nikephoros, à Pergame, très important, distinction entre le εὐθύτονον et le παλίντονον ; 2. La pierre tombale de Vedennius C.I.L. VI. n. 2725. Commentaire (fig.). ¶ Addenda à l'art. sur les fragments épars d'un relief romain <supra> [W. A.] Preuves que déjà, à la fin de l'époque flavienne, on avait l'habitude à Rome de marquer les contours d'une figure en relief par un trait plus profond. ¶ Réponse [R. Delbrück]. Ne croit pas que le morceau d'architecture que Schulten a décrit <Mitt. XIX, 253 cf. R. d. R. 29, 233, 4> soit un chapiteau d'ante dorienne. ¶ Encore une fois Micon et Pero [A. Mau]. Texte restitué de l'épigramme de Pompei, d'après Wick. Au v. 3, lire « Aevo dignum opus est » au l. de « Terrificus locus est ». Au v. 4, Aspice, jam venae lacte replente tument. | Ambiguoque simul voltu friat ipsa Miconem | Pero. ¶ 3e livr. Encore une fois la vieille colonne de Pompei [A. Mau]. Dans ce nouvel art. <cf. Mitt. 19, 129-131. R. d. R. 29, 232, 22> M. réfute à nouveau Patroni qui a cru y reconnaître une base mycénienne. ¶ Pline et les Actes des Censeurs [F. Hauser]. Ne peut souscrire aux conclusions de Detlefsen qui a cherché à prouver que presque tous les détails que Pline a donnés sur les œuvres d'art à Rome ont été empruntés à une liste dressée par les Censeurs <cf. R. d. R. 26, 54, 9 et 30, 59, 22>. ¶ Restes de monuments représentant les exploits d'Hercule à Pergame [W. Amelung]. Un groupe du château de Worlitz que l'on croyait représenter la délivrance des jeunes Athéniens par Thésée, ou le rapt d'Augé par Héraclès représente en réalité Héraklès au jardin des Hespérides, au milieu des nymphes qui, effrayées, s'enfuient de toutes parts ; il est en marbre de Pergame. Autre groupe du Vatican représentant Héraklès et le lion de Némée. Comparaison de ces deux groupes qui sont les anneaux d'une chaîne de monuments, imités sur les sarcophages romains, et qui étaient à Pergame. Il est naturel qu'on élevât ces monuments en l'honneur d'Hercule dans cette ville, puisqu'il était le père de Téléphos. Les artistes n'étaient pas de premier ordre, leur œuvre le prouve. ¶ Les droits de douane illyriens et les limites de la province [C. Patsch]. Montre que les endroits où l'on payait les droits de douane n'étaient pas nécessairement situés près de la frontière et qu'on ne peut pas s'en servir pour tracer les limites de la province. ¶ Rostra Caesaris [A. Mau]. Montre qu'il est presque certain que l'hémicycle est la partie la plus ancienne des rostres, et que c'est bien là les rostra Caesaris ; l'hémicycle serait donc la tribune construite par César, dédiée par Antoine, et c'est là qu'Antoine prononça l'éloge de César. ¶ Le jardin et l' « Antiquario » du Cardinal Cesi [D. Gnoli]. Créé cardinal par Paul III, en 1544, mort en 1565. Description de ses jardins et de son musée d'antiques, riche en merveilles. ¶ Le bras droit du Laocoon (1 pl.) [L. Pollak]. On a restitué ce bras droit de bien des manières, un bras droit en marbre de Paros, trouvé dans la via Labicana entouré d'un serpent et dans lequel P. a reconnu un fragment d'une petite copie du Laocoon, permet de se représenter la position exacte du bras dans l'original. ¶ Inscr. de Lollianus Mavortius [O. Seeck]. Cette inscr., trouvée au 16e s. sur l'Aventin, est au Musée du Capitole CIL, VI 1757, elle est complétée par une autre inscr. CIL, VI, 1723, trouvée au même endroit. Commentaire. ¶¶ La livr. 4 n'a pas encore paru. Xs.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. An. 33, fasc. 1. Questions de critique cicéronienne [G. Curcio]. Sur les sources du De Oratore 3, 54-143. Défense des idées de l'auteur sur les écrits rhétoriques de Cicéron. ¶ Corrections au texte des Catalecta, de la Copa et du Moretum [Id.]. ¶ L'Antiope d'Euripide [A. Taccone]. Essai de reconstitution de toutes les scènes, au moyen des 283 vers que l'auteur attribue à l'Antiope. Liste des personnages (Fin dans le fasc. 2). ¶ Une nouvelle page de l'histoire de Sicile [G. de Sanctis]. Fournie par un papyrus d'Oxyrynchus. ¶ Un décadent de l'antiquité [Pl. Cesareo]. Suite. L'imitation chez Callimaque. Quoique l'Alexandrinisme n'ait pas été un bien, ni Callimaque un grand poète, l'un et l'autre ont eu le mérite de répandre l'hellénisme. ¶ Sur l'Evagoras d'Isocrate [A. Solari]. 1re série. Examen des témoignages de Théopompe, Aristote et Diodore sur la mort d'Evagoras. ¶¶ Fasc. 2. Pour le mythe d'Héraklès [C. Marchesi]. Bacchylide attribue à Héraklès quelques réflexions exprimées par Alcmène dans l'Alceste d'Euripide; on peut en conclure que les anciens, jusqu'au ve siècle, attribuaient au fameux héros un caractère bien déterminé, psychique et éthique. ¶ L'irrationel et la critique homérique [G. Fraccaroli]. La critique moderne, surtout la critique allemande, a fait fausse route. Il faut renoncer à édifier hypothèse sur hypothèse. ¶ Pour une édition des fragments περὶ φύσεως d'Épicure [Ach. Cosattini]. Le traité se composait de 37 livres, les volumes d'Herculanum ont conservé des fragments des livres 2, 11, 14, 15, 28. Remarques diverses sur le texte et l'ordre des fragments. ¶ Observations sur la Vie de Constantin par Eusèbe [Aug. Mancini]. Valeur des manuscrits; usage qu'en a fait Heikel pour son édition de Berlin. Le Vatic. 149 est beaucoup plus précieux que ne le croit Heikel. Examen de la question des interpolations. ¶¶ Fasc. 3-4. Sur l'Octavia. A propos d'une publication récente [V. Ussani]. Opinions différentes de Cima. L'auteur de l'Octavia n'a pas purement copié Tacite. ¶ Urbem quam statuo vestra est. Note de syntaxe historique [Rem. Sabbadini]. C'est un archaïsme emprunté aux langues osque et ombrienne. ¶ Quelques questions relatives aux Vestales [Itala Santinelli]. Le lieu de sépulture des Vestales. Honneurs rendus par le Sénat aux Vestales défuntes. ¶ Postilles au Corpus inscr. lat. [F. Eusebio]. I. Dans le tome V on a confondu à tort Odorico et Oderico. ¶ Points de morphologie latine [Silvio Pieri]. I. Les formes plus brèves du parfait latin. II. Le latin danunt et formes semblables. ¶ Varia [L. Valmaggi]. IV. Le campus Vitellianus de Crémone. La capitulation de Narni. Martial 1, 28 et 13, 122. ¶ A propos d'une récente édition d'Isée [F. Caccialanza]. Critique de l'éd. de Thalheim. ¶ La guerre de Lyttus [G. Cardinali]. Important épisode de l'histoire de Crète. Critiques des conclusions de Svoronos. On a attribué trop d'inscriptions à cette époque. ¶ L'Iliade et les droits de la critique [G. de Sanctis]. Réplique à Fraccaroli. Raisons pour lesquelles l'auteur combat l'unité de l'Iliade. ¶ Notes sur le premier livre des Tusculanes de Cicéron [Ric. Rubrichi]. Interprétation de plusieurs passages.

E. Ch.

Rivista di storia antica. N. Serie, an. 9, fasc. 1. Sur la tradition de la mort de Germanicus, fils de Drusus, chez Tacite, Dion Cassius et Suétone [G. Musotto]. On peut admettre que Germanicus est mort de maladie, non du poison. — Une nouvelle contradiction dans les Annales de Tacite, I, 40-41. ¶ D'Agathon, poète tragique [V. Crescini]. Essai sur sa vie et ses œuvres. Au lieu d'infuser une vie nouvelle à la tragédie, Agathon précipita sa décadence; il peut figurer cependant à l'ombre des trois grands tragiques. ¶ La légende d'Hannibal dans les noms de lieu en Italie [G. Grasso]. La tradition populaire a perpétué le nom du héros carthaginois dans beaucoup de pays

pour augmenter la gloire de ceux qui l'avaient vaincu. ¶ Sur Timothée [Leon. Levi]. L'époque de la composition des Perses. Timothée et la persécution des Spartiates. Les innovations de Timothée et Phrynichos. Timothée imitateur d'Eschyle. ¶ La Crète et les grandes puissances helléniques jusqu'à la guerre de Lyttos [G. Cardinali]. ¶ Pour l'histoire de Sparte [G. Niccolini]. Suite dans le n° suiv. ¶ Questions autour de l'enclitique [A. Gustarelli]. Critiques des conclusions de N. Calvagna au sujet de l'allongement d'une syllabe brève suivie de « que, ve ». etc. ¶ Sur les vers homériques Ω 602 sq. [A. Amante]. ¶ Le mythe des Argonautes dans la poésie grecque avant Apollonius de Rhodes [A. Boselli]. Suite dans le n° suiv. Les sources auxquelles a puisé Apollonius sont très nombreuses. ¶¶ Fasc. 2. Observations critiques au Περὶ οὐρανοῦ d'Aristote [R. Rubrichi]. Suite au n° suiv. ¶ Sur le mariage et le divorce à Athènes [P. Parducci]. ¶ Pithéas de Marseille [G. V. Callegari]. De Thulé à Tana. Ecrits de Pythéas. La légende des Lipari. Dernières considérations sur le voyage de P. ¶ La conquête romaine de la région sabine [G. Beloch]. Essai de concilier Tite Live avec d'autres documents contradictoires. ¶¶ Fasc. 3. Les débuts de l'éloquence agraire et populaire de Rome [C. Marchesi]. Au second siècle, l'école rhétorique devint une grande palestre de culture générale ; la jeunesse noble apprit à rhetoricare et à philosophare. ¶ De Cercida Megalopolitano Meliamborum scriptore [Cam. Cessi]. Sans être cynique ni philosophe, il a dû exercer une grande influence morale par ses vers. ¶ De jure gentium criminali apud Graecos [Joh. Bortolucci]. ¶ Deux passages controversés dans Properce [P. Franzó]. V. 25, au lieu de « et » ou « aut », on attendrait l'exclamation « oh » ou « ah ». ¶ Du songe comme artifice dramatique dans la littérature grecque et latine [Ach. Crespi]. ¶ Pour la prétendue fidélité historique de la Bibliothèque de Phocius [A. Solari]. Photius peut être convaincu d'arbitraire et d'erreurs ; il puise aux sources de seconde ou de troisième main. ¶¶ Fasc. 4. Notes sur Parthenius [A. Amante]. Extrait d'un vol. sous presse sur les Peines d'amour de P. ¶ Tite Live et la décadence de la langue latine dans les cinq premiers livres de la 1re décade [A. Rettore]. Constructions poétiques ; locutions qui s'éloignent de l'usage classique, etc. ¶ L'orateur Andocide et l'hermocopie [Leon. Levi]. ¶ De fontibus Diodori in Cyri expeditione enarranda [Car. Lanzi]. ¶ Naples gréco-romaine et B. Capasso [V. d'Addozio]. La publication posthume de C. a une haute valeur scientifique. ¶ Consolatio ad Liviam, 387 [N. Zulić]. Explication. ¶ Les dogmitae dans la Vita Marci 21, 7. ¶ Le polos, ancien instrument nautique [G. V. Callegari]. Cet instrument est mal connu parce que les belles inventions d'Hipparque le firent abandonner. ¶ Bulletin bibliographique à la fin de chaque fascicule. E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : H. Rœder.

Forhandlinger i Videnskabs-Selskabet i Christiania 1904 n° 3. Fricco, Frigg et Priapos [S. Bugge]. Le Priape des Grecs est à identifier avec Frö, dieu des Scandinaves, et le nom Πρίαπος, d'origine mysienne, est analogue à Frigg, nom d'une déesse scandinave (en allemand). H. R.

Skrifter udgivne af Videnskabs-Selskabet i Christiania 1904, classe historique et philosophique n° 2. L'épisode des Phéaciens dans l'Odyssée [S. Eitrem]. Selon la forme originelle de l'Odyssée, Odysseus est venu

directement de l'île de Calypso à Ithaque, où Athènè l'a secouru. Dans l'épisode des Phéaciens, inséré plus tard, on peut séparer deux versions originelles, une où c'est Athènè qui vient au secours d'Odysseus, et une autre où Nausicaa lui rend le même service. Aussi dans le chant huitième et ailleurs on peut entrevoir une forme ancienne de la légende, selon laquelle les Phéaciens ont retenu Odysseus malgré lui (en allemand).

H. R.

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. Lejay.

Mnemosyne. Vol. XXXIII. N° 1. Ad Ouidii Heroides [P. H. Damsté]. P. 6, rusticus et rusticitas sont toujours pris en mauvaise part dans ce recueil. P. 18, maculae, « mailles » d'un filet, 5, 19; Var. R. R. 3, 11; Colum. 8, 15; Pl. N. H. 11, 24, 81; Nemes. Cyn. 299; Aus., Epist. 4, 23; Cic., Ver. 5, 27; Nonius, p. 350. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Cic. 24; Cat. Min. 21, 28. ¶ Thucydidea [I. C. Vollgraaff]. Sur le livre V. ¶ Sallustius [P. H. D.]. Jug. 106, 4 : cenatos esse, in castris ignis; 113, 5 : quasi honoris causa obuius. ¶ Adnotationes criticae ad Lysiae orationes [S. A. Naber]. Discours I-IV, VI-VII, IX-X, XII-XIV, XVI-XXI, XXIII-XXVI, XXVIII, XXX-XXXII, fragm. 11, 15, 28. ¶ De Ouidio poeta commentatio [J. J. Hartman]. A partir de XIII, 399, les Métamorphoses présentent un style embarrassé et peu élégant; la composition est heurtée et gauche. Il faut excepter XV, 60-478, épisode composé séparément à une époque plus ancienne et placé ensuite à cet endroit. Surtout à partir du commencement du livre XV, le poète précipite son allure et semble avoir hâte d'arriver. En regard du long épisode de Pythagore, le règne de Numa qui l'amène est expédié en 7 vers. Il eût fallu remettre toute cette fin sur le métier et c'est ce dont Ovide ne s'est pas senti le courage (emendaturus, si licuisset, eram). — Parmi les poètes latins, aucun ne montre mieux l'influence de la rhétorique. Les discours de Médée, Scylla, Byblis, Myrrha, sont de vraies suasoriae; la dispute des armes est une controuersia. Pour le détail, on peut comparer Prop. I, 8, 9-16 et Ov., Mét. XI, 460; Hér., 13, 14 (il se répète exactement). Même les sentiments qui sont chez lui tout à fait sincères sont exprimés avec l'art des lieux communs où il excellait (Sén. rh.) : Hér. 13, 97 et Trist., 1, 2, 81. — La cause de l'exil n'a pu être l'Art d'aimer, qui n'est pas plus libre que tant d'autres ouvrages et qui ne fait que répéter ce qui se trouve chez tous les poètes grecs et latins; l'art d'aimer est traité aussi amplement et de la même manière dans Plt. et Tér.; si nous ne donnons pas le poème à nos élèves, c'est exclusivement pour deux passages. Il est impossible qu'Auguste, ami d'Hor., l'auteur de la 2e sat., auteur lui-même de vers obscènes, ait puni Ovide de l'exil, dix ans après la publication du livre. L'Art d'aimer a les liens les plus étroits avec le reste de ses œuvres; il a autant de narrations presque que les Métamorphoses. D'un autre côté, Ov. assigne formellement cet ouvrage comme cause de sa disgrâce. Qu'il l'ait cru ou non, c'est que ce motif fut indiqué officiellement avec la sentence d'exil. Il était sûrement faux et Auguste mentait. Les autres causes indiquées par lui sont error et aliquid uidisse. Ce qu'Ovide entend par error ne peut-être deviné. L'autre cause a été mise en relation avec l'adultère de Julie et de Silanus (Tac. An. 4, 71). Mais 1° cette relation repose sur une base très fragile. Julie mourut en 28; Tac. dit que son exil dura 20 ans; on

conclut qu'il commença en 8, date certaine de l'exil d'Ov. Mais si les 20 ans sont un chiffre rond, ce qui est très possible, il ne reste plus rien du calcul. 2° On ne voit pas quel rôle aurait pu jouer Ov. dans cet adultère ; on conçoit la lena ; mais pour un homme ? 3° Silanus, le criminel, est simplement laissé libre de choisir sa résidence hors d'Italie ; il se fixe à Athènes, tandis qu'Ovide est relégué chez les Sarmates. 4° Tibère rappelle Silanus et laisse Ov. se morfondre. Boissier a combiné les deux motifs, l'Art d'aimer et l'adultère. Mais on ne voit pas davantage pourquoi il a laissé le poème circuler pendant 10 ans, et l'Art d'aimer traitant des amours licites (concessi) n'était pas en contradiction avec la loi Papia Poppaea. Si Ovide est puni pour s'être tu, pourquoi est-il frappé plus durement que les vrais coupables ? Pourquoi Tibère, qui adoucit la loi Papia Poppaea (Tac. An. 3, 25), ne rappelle-t-il pas Ovide ? Il reste donc qu'Auguste a donné le faux prétexte de l'Art d'aimer. Il était inspiré dans sa vieillesse par Livie qui avait une raison personnelle et inavouable de poursuivre Ovide, raison qui lui était commune à Tibère : Filius ante diem patrios inquirit in annos, Lurida terribiles miscent aconita nouercae. Voy. Schoemann, Philologus, 1882, p. 171, qui a trouvé la solution. ¶¶ N° 2. Commentum Aeli Donati ad Terentium [H. T. Karsten]. Étude des scolies de diverses sources qui ont la rhétorique pour sujet. Les rhéteurs ont tiré de bonne heure des exemples du théâtre latin. On le voit par les livres à Hérennius et le De inuentione : Cic. et Cornificius suivaient l'exemple de leurs maîtres parmi lesquels il faut compter Aelius Stilo. On trouve aussi des citations de Tér. dans Quint. Dans cette première période, les exemples sont cités sans système, et du point de vue de la grammaire autant que de la rhétorique. Les rhéteurs postérieurs ont imaginé de découper les pièces en morceaux, comme si elles rentraient dans le genre délibératif ou judiciaire ; Donat a connu ces errements, mais ne les a pas suivis. Les rhetores minores ne nous ont rien conservé de ces systèmes et n'ont guère plus de citations que Cic. et Quint. P. 153, n. 1, liste des termes techniques employés par Donat. ¶ Ὑποσταυροῦν [M. L. Earle]. Ce verbe se trouve dans Thuc. VI, 101. ¶ Ad M. Antonini lib. IX c. 42 [J. H. Leopold]. Lire ἄνθρωπε. Ponctuation des ch. 29 et 37. ¶ Το τ ἀττικὸν ἀντὶ σίγματος, ad scholia Aristophanis [v. L.]. Correction à scol. Nub. 699. ¶ Adnotationes criticae ad Antiphontis Aeschinis Hyperidis, Dinarchi orationes [S. A. Naber]. 1. Antiphon κατηγορία φαρμακείας, τετραλογίαι, περὶ τοῦ Ἡρώδου φόνου, περὶ τοῦ χορευτοῦ, fragm. ; Hélène et Palamède de Gorgias ; Ulysse d'Alcidamas ; Alcidamas sur les sophistes. 2. Eschine : Contre Timarque, Ambass., Contre Ctés. 3. Hypéride : Contre Démosth., Lycophr., Contre Athénog., frag. 4. Dinarque : Contre Démosth., Contre Aristogiton, Contre Philoclès. ¶ Ad Apollinarem Sidonium [P. H. D.]. Ep. VI, 12, 6 : dubia fama confirmat ; cf. ib. VII, 7, 1, où il faut lire < infirma > minus. ¶ Ad epigramma delphicum [C. G. Vollgraff]. BCH. 1897, 598 ; inscr. en l'honneur de Cratère. ¶ Ad Apollinarem Sidonium [P. H. D.]. Epist. VI, 8, 2 : saepe fontem meraciorem ; cf. III, 10, 1 ; IV, 1, 1 ; II, 5, 2 ; au lieu de saepe, il faut probablement lire : sancti spiritus. ¶ De Ouidio poeta commentatio [J. J. Hartman]. Notes et corrections à des passages isolés, Met. I-IV. ¶ Emendatur Apoll. Sidon. Ep. I, 5, 5 [P. H. D.] : duplex pars interluit Padi, tertia pars alludit. ¶ Varia [H. van Herwerden]. Corrections à Journal of Hell. St. XXIV, 262, 6 ; BCH. XXVIII, 43, n° 27B 12 ; Didyme ad Dém. Phil. XI((XIII), 32 ; Denys le périégète (Geogr. gr., Didot, t. II), 292 ; ib. 465 ; ib. 757. ¶ Ad Libanium [H. J. Polak]. Obs. sur 18, 60, 76, 199 ; 19, 52 ; 14, 69 ; 15, 53 ; 18, 77, 18, 139, 184, 189, 224, 276, 281, 288 ; 19, 10, 28 ; 20, 4 ; 21, 19. ¶¶ N° 3. Commentum Aeli Donati ad Terentium [H. T. Karsten]. Etude des scolies relatives à la rhétorique (suite). Edition

séparée des scolies de ce genre, étrangères à Donat et qui sont dues en grande partie à l'emploi de Tér. dans les écoles. Ces scolies ne sont pas tirées d'un traité de rhétorique d'Eugraphius, comme l'avait supposé Gerstenberg. ¶ Adnotationes criticæ ad Andocidis orationes. [S. A. Naber]. Corrections et explications. Le Contra Alcibiadem est un exercice d'école, comme le discours de Lysias contre Andocide, etc. ¶ Ad Scholia Aristophanica [v. L.]. Scol. de Platon, Hipparch., 229 D; sur Arist., Pax, 32. ¶ Ad Sophoclis Antigonam [H. van Herwerden]. Notes et corrections à propos de l'édition de Blaydes. ¶ Tentatur Horatii carm. 1, 6, 13 [H. v. H.] : Is Martem... parem : pas d'interrogation. ¶ De Damoclis gladio [J. van Wageningen]. L'histoire est rarement citée dans l'antiquité et pas avant Cic., Tusc, V, 61; puis, Hor., Od. III, 1, 17; Perse 8, 39 (le scol. nomme le philosophe Démocrate au lieu de Damoclès); Am. Marc., 29, 2, 4, qui parle de plusieurs convives de Denys pour accommoder l'histoire à son sujet; Eusèbe, Prép. év., 8, 14, 29 (24), p. 391 D (d'après Philon); Macrobe, Som. Sc., I, 10, 16; Sid. Ap., Ep., 2. 13, 6, qui amplifie Cic. et l'orne de détails pris à Hor., Juvén,, et autres dans d'autres récits; Boèce, Cons. ph., 3, pros, 5, 15, p. 61 Peiper. Les sept auteurs ont tiré la matière de Cic. Celui-ci aurait pu emprunter l'histoire aux Σικελικά de Philistus, comme beaucoup d'autres renseignements sur Denys le tyran; mais Philistus, exilé et pressé de rentrer en grâce, s'était montré un vil flatteur de Denys. Il faut donc se rabattre sur l'autre source de l'histoire de Sicile pour Cic., le malveillant Timée. Au commencement de l'anecdote V, 57, se trouve une exclamation qui est le résumé d'une comparaison expressément tirée de Timée dans Rep. 3, 43. Il est probable que Tusc. V. 67, 64, vient de cet auteur, qui avait consacré quatre livres (XVI-XX) à Denys l'ancien. Timée, dans Athén, VI. P. 250 A. appelle Damoclès courtisan de Denys le jeune, mais sa phrase n'exclut pas le fait qu'il ait pu être, comme Satyros, courtisan des deux Denys. L'expression proverbiale n'est entrée que tardivement dans les langues modernes. ¶ Βαρβαριστί, ad schol. Aristoph. Pac. 459 [v. L.]. Lire βάρος τι. ¶ Ad Plauti Rudentem [S. A. N,]. Traduction en vers grecs par Macaulay de Rud, 1235-1253. Le titre de la pièce de Diphile peut avoir été Γρυμέα. ¶ Ad Bœthium [P. H. D.], Cons. 4, 7, 43 : animis ac re conseritis. ¶¶ Nr 4. De Ouidio poeta commentatio [J. J. Hartman]. Suite de notes et corrections à des passages isolés, Mét. V-XIII. ¶ Ad Antonini Liberalis XXXI, 4 [C. G. Volgraff]. Lire : ταῖς δὲ νύμφαις Πὰν ὅσον πλεῖστον ἐπέδωκεν εἰς κάλλος! Cf. Eurip. Bacch. 1128. ¶ Διόνυσος βραϊτής [C. G. Volgraff]. Dans l'hymne à Apollon, BCH. 1897. p. 510; cf., p. 400. Aujourd'hui, il semble qu'il reste les débris d'un χ devant αι, ce qui suggère κισσοχαῖτα. ¶ Observatiunculæ de iure romano [J. C. Naber]. 92. Ad interdictum quorum bonorum. ¶ De Liuii praef. 3 [M. L. Earle]. Lire : meo qui nomini officient me conseler. ¶ Ad Velleium Paterculum [P. H. Damsté]. Observations sur l'édition Ellis. Corrections. ¶ Σημεῖον αἰνιγματῶδες [J. v.L.], Sur le Marcianus 474 (Aristophane, V), Ñ N̂ É, ce qui veut dire νομίσματα πέντε : c'est un ancien prix du ms. ¶ Thucydidea [J. C. Wollgraff]. Sur le livre VI. ¶ De Aeneidis loco illo ubi Aeneas Helenae mortem minatur [J. J. Hartman]. II, 567-588. L'omission s'explique par le contenu habituel de la page, qui était de 22 lignes, comme l'a établi Leeuwen, Comm. Aiacis Soph. auth., p. 140 et 194. ¶ Ad Herodotum [M. L. Earle]. Préf. : ... ἥδε, < γενομένη > ὡς μήτε... τάτε ἄλλα < καὶ δή > καὶ δι' ἣν...

Paul Lejay.

SUÈDE

Rédacteur général : A. Enander.

Götheborgs högskolas Arsskrift, Volume XV (1905). La science des haruspices étrusques. I. La foudre [C. O. Thulin]. Courte introd. sur les rapports des Etrusques avec Rome, la Grèce et l'Orient. I. Les livres sacrés de la science des haruspices, libri haruspicini, les plus importants et les plus anciens qui traitaient des haruspices ; l. fulgurates, traitant des diverses manifestations de la foudre ; l. rituales, où était réglé ce qui concernait l'état et les individus ; ces derniers comprenaient les acherontici (sort des individus avant et après la mort), les fatales (destinée des hommes et de l'état), les ostentaria, les plus récents (prodiges) : ils remontaient tous à un certain Tages, sauf ces derniers qui portaient le nom du trad. latin Tarquitius (libri Tarquitiani). II. Libri fulgurales. A. Les seize régions du ciel ; B. Les neuf dieux de la foudre et leurs coups de tonnerre (manubiae). C. Observation des éclairs et leur signification, le lieu de leur apparition, le temps, la personne, la circonstance, la qualité, la quantité. D. Comment on conjurait les effets de la foudre. 1. Fulgura mala et bona. Mode de procéder des Etrusques et des Romains. Effet de ces conjurations. 2. Comment on appelait ou détournait la foudre. Mémoire de 128 p. avec une introd. de 16 p. Z.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. N. F. Vol. VII 1905-1906. N° 1. Les tumuli d'Unter-Lunkhofen (Argovie) [J. Heierli]. Il s'agit d'une nécropole située dans le lieu appelé Bärhau (commune d'Unter-Lunkhofen), et précédemment occupé par une forêt. Les tombes fouillées à différentes époques sont au nombre de 63. Chacun des tumuli était primitivement pourvu d'une couronne de pierres. Dans l'intérieur, on n'a guère retrouvé que des vases dont qqs-uns renfermaient des restes humains brûlés. Dans ce cas, ces restes étaient recouverts d'une petite écuelle. Souvent, dans le même tumulus, on a pu constater plusieurs sépultures ; rarement des squelettes. ¶ D'après les souvenirs de [J. Fallet] les antiquités du pont de la Thielle se divisaient en quatre périodes : âge de la pierre, âge du bronze, station gauloise et station romaine. Cette dernière se trouvait sur les deux rives de la Thielle, au dessus du pont, du côté du lac. Monnaies, fibules, poteries, fragments sur lesquels on lisait XXII L (22e légion). ¶ N° 2 et 3. Statuette de Minerve (bronze) trouvée à Martigny [A. Naef]. 0, 15 m. de hauteur, sans bouclier, lance à la main gauche. Bon spécimen du type de l'Athena de Portici ou de celles de la collection Hope. ¶ Les tumuli d'Unter-Lunkhofen [J. Heierli]. Suite. ¶ Les marques de potier de la collection d'antiquités de Brugg (IIe Série) [Th. Eckinger]. Le catalogue comprend des graffiti sur la face extérieure de vases en terra sigillata. ¶ Inscriptions romaines inédites d'Avenches, découvertes anciennes et nouvelles [W. Wavre]. Corrections apportées au N° 1, II, VI (voir Anzeiger

1902-03). Le n° VII se rapporte à un magister conventus qui fit faire quelque chose au théâtre. N° IX, longue inscr. en 80 fragments environ. On a constaté 28 inscr. provenant de la Conche Jomini, auxquelles il faut ajouter un grand nombre de fragments qui n'ont trouvé place nulle part. Le nom des Otacili se retrouve dans trois inscr. nouvelles. ¶ Découverte à Mönthal (Argovie) d'une figure en bronze qui paraît être un Apollon. Trouvailles à Pfäffikon (Lucerne) de restes qui semblent prouver qu'il existait dans cette localité un établissement romain. Sarcophages romains dans l'église de Donatyre (Vaud). ¶ N° 4. Les tumuli d'Unter-Lunkhofen (c. d'Argovie) [J. Heierli]. Suite. Dans le tumulus 31, trouvé un bracelet en bronze très bien conservé avec des ornements asymétriques. ¶ Inscriptions celto-liguriennes de Giubiasco [G. Herbig]. I. Il s'agit de 13 inscr. sur vases ou autres objets. L'alphabet appartient à la variété dite de Lugano. Deux de ces inscriptions sont gauloises. Les autres peuvent être considérées comme liguriennes ; en tout cas, elles sont toutes indo-européennes. ¶ Marques de potiers de Vindonissa réunies par le Pasteur Urech [Eckinger]. Collection de 56 marques avec notes de l'éditeur. ¶ Découverte d'un tombeau attestant de nouveau l'existence d'un cimetière romain au Aeschenvorstadt et dans la rue Sainte-Elisabeth (Bâle). Aqueduc romain au Heidenloch (près Liestal, Bâle-Campagne). Hypocauste considérable recouvert d'une mosaïque et grandes amphores à Avenches. J. LECOULTRE.

TURQUIE

Rédacteur général : CH.-EM. RUELLE.

Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος (ὁ ἐν Κ-πόλει), T. 27, 1900 (années 1895-1899). Sur l'enseignement du droit à Rome avant Justinien [P. D. Nicolopoulos]. A Rome, les seuls jurisconsultes furent longtemps les pontifes. Après les Carmina (chants sacrés), qui servaient à fixer la rédaction des lois, vint le recueil formé par les Décemvirs ; puis le peuple, investi du pouvoir réservé jusque-là aux patriciens, fit publier la loi des XII tables, remplaçant en matière juridique le privilège des patriciens et la tradition religieuse. Bientôt se formèrent des professeurs de législation qui se réunissaient dans le temple d'Apollon et dans les salles des tribunaux. Tib. Coruncanius révéla au public les secrets de la science juridique. Les étudiants en droit apprenaient par cœur la loi des XII tables. Dans les derniers temps de la République, l'enseignement et l'étude du droit furent poursuivis avec une grande ardeur. Au début du 6e s. (de Rome), les juristes publièrent des ouvrages sur la matière. Avec Auguste, il y eut des professeurs proprement dits. Ils ouvraient des cours, devenus nombreux sous les Antonins. Condition sociale de ces professeurs. Les stationes dont parle Aulu-Gelle étaient des écoles publiques de droit. Suétone les nomme auditoria. On distinguait les Stationes audientium et les st. respondentium. Dans les unes, le professeur prenait seul la parole ; les autres étaient des conférences contradictoires. Ces cours avaient lieu probablement jusqu'en juin. Les livres juridiques avaient pour titre Institutiones, Regulae, Definitiones, Sententiae. Les cours se tenaient dans les bibliothèques publiques ; ils étaient payants. C'est le Sénat qui institue les professeurs après examen de leur moralité et de leur science. Justinien a condensé et codifié tout ce que les juristes d'avant lui avaient écrit. ¶ La métrique des Byzantins et

en particulier des hymnographes de notre Église [M. Paranikas]. Les poètes byzantins étaient imbus de la littérature des anciens et très habiles praticiens de leur métrique. Exemples des différents mètres classiques employés par eux. Examen des poèmes de Romanos. La rythmique, c'-à-d. la poésie accentuelle (τονική) des Byzantins émane de la quantité antique. En ne tenant pas compte du temps dans leur vérification, mais en introduisant l'accent (τόνον), les Byzantins ont imité les poètes de l'antiquité. Tous les vers des classiques lyriques ou dramatiques peuvent s'adapter aux chants de l'Église byzantine. ¶ Statuette trouvée dans l'Hagia Paraskévé, faubourg de Sinope, et transportée dans le palais du gouverneur de Sinope [A. Alexondis]. Sur un bas relief figure une belle jeune fille debout, portant une couronne et vêtue d'un léger voile, la tête un peu inclinée à gauche. Description détaillée. Ses yeux sont fixés sur une servante debout en face d'elle. C'est Héra servie par une des nymphes et sortant du bain qui l'a fait redevenir vierge. ¶ Libyssa, Dakibiza, Gkegbousa, fragment d'études topographiques astacènes [X. A. Sideridis]. Libyssa doit sa célébrité à ce qu'Annibal, trahi par Prusias, s'y empoisonna. Libyssa dans la Géographie de Ptolémée, dans Pline l'Ancien, dans Etienne de Byzance. — Dakibiza; formes variées de ce nom chez les historiens byzantins. C'était une ville située sur le littoral, au centre du golfe d'Astacus. Elle fut, sous le règne de Valens, le théâtre d'évènements rapportés dans les martyrologes. Son histoire pendant les Croisades. Malalas mentionnant le tremblement de terre qui détruisit Nicomédie sous l'empereur Claude, ajoute qu'il s'étendit jusqu'à Dakibisa. — Gkegbouza, ville byzantine. Son histoire depuis le XIVe s. On n'a trouvé là aucune inscr. depuis 1863, mais deux sarcophages de marbre dont l'un sans inscr. et l'autre avec une inscr. très bien conservée, mentionnant τὴν Ἀρβειλιανῶν κιόμην. Autres inscr. republiées, notamment C. I. G. 3791 — Τὰ Βουτίου. Le marché de Boutios, mentionné par cinq chronographes byzantins à l'occasion de l'inauguration d'un monastère par Léon le Sage en 904, a été placé par Scarlato dans le golfe d'Astacus. ¶ Eloge de Constantin Cantacuzène par N. Patelaros, métropolitain de Crète [Alex. E. Lauriotis]. Texte de cet éloge copié sur un ms. de la bibl. de Laurium. Liste des autres textes contenus dans ce ms. ¶ Sur l'origine des Grecs d'aujourd'hui [A. Thumb]. Réfutation de Falmerayer, qui a écrit que pas une goutte de sang grec pur et authentique ne coule dans les veines de la population chrétienne de la Grèce actuelle. ¶ Le droit des gens (κοινὰ νόμιμα) ou le droit international chez les anciens Grecs [N. Georgitzis]. Comme il n'existe pas d'ouvrage antique traitant spécialement du droit international, on a conjecturé que les relations entre peuples étaient arbitraires et que le droit du plus fort régnait partout. Il faut donc reconstituer cette législation au moyen des témoignages épars contenus chez les historiens et les orateurs. Principaux auteurs qui ont traité la question depuis Grotius. Réfutation de Fustel de Coulanges. La Grèce a eu, comme les peuples modernes, un droit international fondé sur la justice et sur l'humanité. ¶ Le dénombrement des Paphlagoniens, d'après Homère et Strabon [M. Paranikas]. Examen de l'Il. B. 851-7 mentionnant les Paphlagoniens, etc. Strabon suit l'énumération d'Homère, mais en déplaçant avec raison plusieurs localités qu'il transporte là où la géographie moderne les retrouve, au delà de Sinope. L'hellénisme a de très profondes racines sur les côtes du Pont-Euxin, depuis la Paphlagonie jusqu'à l'Aea (Colchide), grâce aux expéditions des négociants qui allaient y chercher du fer et de l'or. ¶ Inscr. d'Andrinople en Thrace [M. Paranikas.] Extrait de son ouvrage sur Andrinople pour la partie épigraphique avec notes

de X. A. Sidéridis; 23 inscr. antiques ou chrétiennes. ¶ Observations sur la communication de Paranikas concernant le dénombrement des Paphlagoniens [Chr. G. Pantazidis]. Sur l'assertion que les villes de Pythoros. Sésamos et Kromna occupent aujourd'hui l'emplacement qui leur est assigné par Homère, tandis que Strabon et Apollonius de Rhodes les ont déplacées à tort. G. P. combat pour la seconde fois cette opinion, « qui repose sur une base caduque ». Arguments tirés de la numismatique. ¶¶ T. 28, 1904 (1899-1902). Le Gorgias de Platon et la théorie de la peine. L'aphorisme de Socrate préférant subir un dommage plutôt que d'en causer à autrui est complété par cet autre que les gens qui nuisent sont plus misérables lorsqu'ils ne sont pas châtiés et moins lorsqu'ils le sont. Théories de Platon d'Aristote et des modernes sur le châtiment. Bases sur lesquelles repose la justice cirminelle. Analyse de Gorgias, qui est une sorte de drame en quatre actes. 1er acte, plaidoyer de Gorgias en faveur de l'art oratoire; 2e, Argumentation de Pôlus, combattue victorieusement par Socrate; le 3e recherche la meilleure manière de vivre et en quoi consiste le vrai bonheur; 4e acte solution et pour ainsi dire, déification des principes du droit et de la morale intervention des dieux-juges de l'Enfer. ¶ Rectification de qqs récits de faits accomplis sous l'empereur Héraclius Ier [X. A. Sideridis]. Critique des assertions contradictoires des historiens modernes concernant l'expédition sur Chalcédoine du roi de Perse Chosroës Parbir et d'autres faits historiques. du 7e s. Exposé rectifié des événements. ¶ Béliané, ses murs pélasgiques et son monastère [D. A. Panaghiotis]. Béliané est une bourgade située près de Paramythia, sur le versant du mont Koryllos. Un mur pélasgique conservé en beaucoup d'endroits l'entourait. On a recueilli des monnaies d'Epire en bronze (avec tête de Zeus) d'Ambracie, des Cassiopéens, de Corinthe, en argent, des rois Philippe et Alexandre, des empereurs romains, notamment Maximin, des monnaies byzantines et vénitiennes, etc. Autres antiquités signalées par Fouqueville (Voy. en Grèce). — Le Monastère. ¶ Les idées philosophiques de Pindare [M. Paranikas]. Citation textuelle de ses pensées sur divers sujets. ¶ Les idées philosophiques de Platon sur la femme [Chr. G. Pautazidis]. Personne n'a mieux philosophé sur la femme que Platon qui en a parlé sans omettre aucun détail. ¶ Le premier plaidoyer de Lysias, sa défense du meurtrier d'Eratosthène [G. Apostolidis]. Biographie sommaire de Lysias. Exposé du sujet et analyse du plaidoyer. Trad. de la partie qui suit l'exorde (la narration). Talent et qualités oratoires de Lysias. Analyse de la partie juridique où trois lois sont invoquées etles témoins entendus. Résumé des dispositions pénales d'Athènes contre les adultères. Néera, contre laquelle Démosthène plaida pour Apollodore, avait été connue de Lysias 30 ou 40 ans avant ce procès. Enquête sur cette circonstance de la vie de Lysias. Digression sur le salaire des logographes grecs et des avocats de Rome. ¶ Nikaia, Mikra Nikaia ou Nikitza [G. J. Lampousiadis]. Sur la route militaire d'Andrinople à Constantinople, entre Chausas et Baba-Eskis, se trouve une bourgade connue sous le nom de Kouleli. Sur l'emplacement de cette localité a existé une ville, Nikaia, que d'autres ont placée a Chausas; elle est mentionnée par plusieurs écrivains anciens. En 378, Valens la traversa dans son expédition contre les Goths qui avaient envahi la Thrace et marchaient sur Andrinople, Son histoire à partir de 812. Elle fut florissante sous les Comnines. ¶ Sur l'introduction de la science médicale dans l'empire romain par l'entremise de médecins grecs [A. Christidis]. Etat social et intellectuel de la ville de Rome avant l'arrivée des médecins grecs. Entre 240 et 154 avant J.-C., leur science et leur pratique s'établit à Rome, venant d'Alexandrie et d'ailleurs. Avant cette période,

les Romains se passaient de médecins et la thérapeutique se pratiquait par tradition sous la direction du pater familias. Un des plus célèbres médecins grecs, le chirurgien Archagathos, vint de Sparte à Rome en 219, mais poursuivi par l'animadversion des gens qui l'accusaient de brutalité, il dut quitter la ville. Vint ensuite Asclépiade, ami et médecin de Crassus, Cicéron, Marc Antoine, Lucrèce. Autres médecins, leur vogue ; ils furent moins en cour sous Néron ; nom de ceux qui florissaient alors. Médecins sous Trajan ; leurs doctrines et leurs méthodes. ¶ Inscription byzantine de Samos [L. Bürchner]. Inscr. inédite (fac-sim. photogr.) portant le nom d'un stratège (gouverneur de Samos. Στέφανος ὁ λαμπρότατος. Liste des stratèges connus des 9e et 10e s. Commentaire sur l'inscr. supposée du 6e ou 7e s. Particularité paléographique : le complément des mots inachevés est indiqué par un trait incliné coupant la dernière lettre. ¶ Notes diverses [B. A. Mystakidis]. (Partie philologique). Notes épigraphiques. Ins. gr. et lat.

C. E. R.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque chiffre peut noter des articles consécutifs sur un même sujet, — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous relevés ; on en pourra dresser la liste avec le nom de l'auteur et les références de la troisième table. — L'abréviation *suiv.* signale généralement des articles non consécutifs sur un même sujet dans un même recueil.

A

accent 25,41. — gr. 19,28. 72,24. 132,9. — lat. 44,8. 125,23,50. 174,21. 175,53.
Accius 96,24.
accord grammatical 24,18. 91,22. 273,29.
Achaïe 30,33.
Acron 24,9. 63,1. 104,17. 145,6,42.
Acta senatus 25,12.
Actes des apôtres 16,18. 22,1. 54,25. 76,45. 110,10.
Acusilaos 22,43.
Adonis 75,6. 160,5.
adverbes lat. 6,49.
Aetna 37,30. 109,19,21. 152,10.
Aétius 54,3*.
Afrique 30,10. 36,38. 56,18. 80,1. 83,32. 118,34. 136,33. 177,39 suiv. 186,22 suiv. 197,3 suiv. 216,31.
Agatharchidès 99,32.
Agroecius 8,39.
Albanie 24,1. 30,11.
Albinus 53,14. 55,38.
Alcamène 154,2,42. 161,14.
Alcée 50,15. 78,50. 223,41.
Alchimie 94,32. 248,53.
Alciphron 39,32. 79,36. 106,40. 112,39.
Alcman 50,16.
Alcuin 53,24. 102,4.
Alexandre le grand 17,37. 26,34. 31,37. 34,12. 37,32. 43,19. 46,13. 59,13. 82,7. 86,26. 114,1. 197,47.
Alexandre Polyhistor 54,24.
alexandrinisme 4,3. 88,1. 102,17.
alphabet 11,39. 12,29. 14,21. 56,45. 124,4. 245,50.
Alypius 10,40.
Ambroise (saint) 40,28. 42,11. 108,18. 113,52.
Ambrosiastre 55,48.
Ammien Marcellin 28,15*. 94,53*. 98,35*. 100,30. 277,13.
Amphiloque d'Iconium 80,19.
amulettes 14,23.
Anatolius 120,53.
Anaximène (rhéteur) 16,37. 22,36*.
Andocide 274,33. 277,4.
Anthologie gr. 50,23*. 214,50*. 264,15*.
anthologie gr. épigraphique 93,47.
anthologie lat. épigraphique 54,8*. 91,35. 132,51*. 133,2*. 146,11. 264,29. 265,4. 272,15.
Antimaque 102,38.
Antiochus 20,45.
Antiphon 20,49. 52,34. 121,22.
ANTIQUITÉS 21,51. 39,32. 47,47. 83,28. 92,7. 132,48 — gr. 21,49. 39,53. 124,28. 125,1. 132,22. 142,30. 156,23. 157,24. 163,46. 238,40 — rom. 6,27. 9,52. 17,1. 27,8. 31,18. 37,42. 47,4. 56,40. 67,53. 84,25. 86 32. 88,45. 98,20. 111,31. 141, 19,51. 151,5. 154,21 suiv. 163,7. 174,16.
Antoninus Liberalis 277,35.
Anubion 98,8.
Apelle 59,34.
apocalypses 55,8.
apocryphes chrétiens 10,2. 55,40.
Apollinaire de Laodicée 29,31.

Apollodore 37,38. 82,25.
Apollon 111,28.
Apollonius Dyscole 94,41.
apologistes 105,50. 113,38.
Appien 4,20. 101,4*.
Apulée 8,29,50. 25,25. 32,4. 157,10*. — *Apol.*, 45,10. 165,30. — *De Deo S.*, 7, 28*. — *De mundo*, 55,38. — *Met.*, 7, 32*. 54,4. 75,20.
Aratus, 16,7. 50,22. 109,6*. 132,28*.
ARCHÉOLOGIE, 22,13. 28,12. 31,2. 33,8, 32. 35,49. 58,9 suiv. 76,44. 77,13. 79,1, 21. 97,48. 105,26. 112,38. 113,37 suiv. 116,11 suiv. 126.35. 186,22 suiv. 197,53 suiv. 216,46 suiv. 233,21 suiv. — chrét. 37,49. 42,37. 45,34. 173,41. 177,42 suiv. — gr. 11,30. 17,49. 25,15. 30,33. 33,28. 42,1,10. 43,37. 65,6 suiv. 73, 16 suiv. 79,8. 109.36. 110,15 suiv. 113, 6. 161,11 suiv. 162,47. 168,8 suiv. 185, 22 suiv. 222,1 suiv. 230,35 suiv. 242,12 suiv. 250,17 suiv. 254 47 suiv. 259,42 suiv. 280,9 suiv. Voir H mère. — rom. 5,12. 19,40 suiv. 24,11. 27.27. 28,10. 29,12. 32,33. 33,41. 34,27,45. 36,15,38. 40,17. 45,22,45. 70,1 suiv. 80,41. 125, 38. 157.46, 49 suiv. 161,5,7.47 suiv. 168,15 suiv. 173,13. 175,17. 177,39 suiv. 183,19 suiv. 186,22 suiv. 265,8 suiv. 269,30 suiv. 271,25 suiv. 278,32 suiv.
Archigénès 54,1.
Archiloque 103,14. 156,22. 206,53.
architecture 29,41. 30,8. 77,47.
Argonautes 58,41.
Aristarque 29,20.
Aristée 167,30*.
Aristide 29,18. 83,5. 104,46*.
Ariston de Chios 124.34.
Aristophane 25,26. 32,50. 46,34. 50,21*. 84,25. 119,48. 234.48. 235,22*. 277,44. — *Ach.* 106,39*. 239.24*. — *Au.* 24, 34*. 52,40*. — *Eccl.* 15,47. — *Equ* 87, 39. 94,17*. 233,2*. — *Nub.* 98,5*. — *Pax* 25,27. 33,48. 177,2*. 239,24*. 245, 48. — *Plut.* 88,13. — *Ran.* 50.21*. 96, 6*. 109,24. — *Thesm.* 46,35. 155,21*.— *Vesp.* 93,53. — Scol. 31,27. 94,45. 276, 33*. 277,6*,30*.
Aristote 5,30. 18,20. 24,40. 39,18. 46,30. 79,48. 90,53. 106,23. 106,39. 114,39. 117,18. 203,41. — *Cael.* 51,37* 274,12*. — *Eth. Nic.* 203,40. 205,6 232,23. 237, 14*. — *Métaph.* 51,32*. 116,37. — *Meteor.* 51,39. 98,29*. — *Phys.* 122,9. — *Poét* 25,46. 122,49*. 123,25 — *Rep. Ath.* 74,4. 127,44*. 249,20*.
Aristote (Pseudo-) 99,8.
Arius 21,12.
ARMÉE 23,43. 27,30. 84,47. — gr. 18,3. 52,25. 87,47. 187,46. — rom. 4.33, 7, 32. 28,14. 34,17. 49,49. 88,23. 100,30. 146,19. 159,55. 161,48. 165,50.
Arnobe 99,42.
Arnobe le jeune 22,27.
Arrien 84,40. 146,47.
ART 42,7. 83,25. 119,25. 210,35. — égypt. 210,18. — gr. 47,18. 92,51. — rom. 110,43. 248,18.
Artémidore 101,9*.
Asclépiade 24,8. 26,29.
Asie 28,23. 59,50. 85,36. 117,34. 157,20. 198,12.
Asklépios 11,41. 12,24. 162,32.
assyriologie 25,36.
ASTROLOGIE 6,30. 41,13. 45,40. 61,48. 94,26,34. 98,7. 109,7. 110,27. 132,26.
ASTRONOMIE 42,36.
Athanase 21,15. 75,42. 83,4.
Athénagore 105,50*.
Athénée 15,10*. 50.39*. 215,18*.
Athènes 13,36. 37,45. 80,31. 95,26. 96,42. 112,53. 123,38. 134,6. 249,33. 259,42 suiv.
Attale II 16,9.
Atticus 49.21.
Attis 14,15. 76,53. 105,30.
Aubignac (abbé d') 85,38.
Auguste 17,41. 18.29. 39,27. 78,18.
Augustin 26,19. 29,23. 35,32. 45,24. 53, 14. 55,20. 56,31. 99.40. 102,6. 105,50*. 108,8*. 112,8. 144,6. 145,3.
Aulu-Gelle 53,21*. 101,25*. 108,51*. 265,1*.
Aurelius Victor 133,31.
Ausone 52,6. 128,10. 275,17*.
Averroès 5,30.
Avianus 67,47.

B

Babrius 95,46.
Babylonie 38,5. 47,31,37. 73,38.
Bacchylide 29,2, 33,17. 38,19*. 50,27*. 88, 40. 91,1. 232,8. 264,20. 273,14.
Baïes 56,39.
Basile (saint) 98,31.
Bérose 45,40.
Bessarion 23,41. 40,49.
Bible 36,7. 73.38,48. 78,6. 171,11. — gr. 22,6,45. 24,7. 27,4. 30,1,17. 33.36. 34, 37. 42,21. 74,24. 76,13. 79,33. 81,11. 82,48. 95,1. 99,50. 106,45. 117,32. 155, 38. — lat. 6,23. 8,41. 10,2. 77,31. 145,3.
bibliographie antique 112,20.
Bion 50,23. 52,4.
Bithynie 17,6.
Boèce 34,7. 53,13. 55,28. 102,8. 277,17*, 33*.
Böhtlingk (O.) 20,40.
Boniface (saint) 56,8.
Bretagne 115,11. 232,52.
bucoliques gr. 93,26.
BYZANTINE (PHILOLOGIE) 56,33. 56,46. 74,30. 75,11. 78,50. 80,53. 82,30. 109, 49. 112,43. 133,6 suiv. 191.52. 192.18.

C

Caelius Aurelianus 7,30.
Caesius Bassus 4,25.
calendrier 3,3. 13,12. 36,18. 141,35. 232, 33. 240,34.
Callimaque 33,14. 50,21*. 102,45 suiv. 106, 35. 266,48 273,9.
Calliniqne 101,11.
Callisthène (pseudo-) 43,26. 95,4*.
Callistrate 50,36.

Calpurnius Flaccus 74,1.
Calpurnius Siculus 36,50.
Calvus 103,32.
Carthage 31,43. 34,44. 36,40.
cartographie 58,49.
Cassien 53,22.
Cassiodore 11,18. 53,23. 109,14*. 205,41.
Caton *Agr.* 106,7*. — *Orig.* 151,28.
Catulle 7,36*. 11,12. 25,9. 34,6. 57,48*. 69,47. 103,29 suiv. 104,3. 111,11*. 119, 27. 133,1. 174,53. 214,45. 233,2*. 246, 35.
Cébès 23,7.
Celtes 33,7. 113,30. 232,31 suiv.
celtique 18,38. 23,40. 33,29. 196,34 202, 31 suiv.
céramique 75,33. 77,49. 168,38 suiv. — gr. 37,37. 52,42. 79,43. 93,52. 141,4 suiv. 162,12. — rom. 20,21. 34,30.
Cerbère 13,32.
César 7,51. 16,14. 17,3. 20,4. 122,42. 234, 3. 235,32. 237,22. 239,40. — *B. C.* 24, 3*. 117,6. 119,38. — *B. G.* 37,23. 85, 41*. 110,4*. 132,8*. 235,30*. 238,6*.
César (pseudo-) *B. Af.* 75,51.
Chalcidius 41,7.
Charisius 51,43.
Charon 12,4.
CHRISTIANISME 11,53 12,19. 14,32. 15, 5. 21,47. 24,46. 26,39. 29,27. 32,34. 45, 46. 46,23. 47,29,42. 54,45. 55,46. 56,14. 71,4,50. 74,10 77,43. 92,36. 107,4. 111, 46,49. 140,8. 215,39 suiv.
Christophoros Mitylenaios 89,40.
chroniques gr. 28,5. 34,52. 140,19. — lat. 7,41. 16,32. 28,51. 108,26. 207,15.
Chronique de Paros 27,3.
chronologie égypt. 3,3.
chronologie gr. 13,21. 16,21.
Chrysippe 50,28. 53,29. 96,30.
Cicéron 6,45. 7,48. 8,36. 10,12. 20,45. 22,48. 25,9. 35,44. 98,45. 121,38. 131,30. 169,27. 176,40. — Discours 35,2. 38,1. 66,19 suiv. 147,29. — *Cat.* 216,24. — *Dei.* 148,28. — *Diu. in Caec.* 123,42. — *Lig.* 148,28. — *Rosc. com.* 28,20. 77,17. 94,6. 122,24. — *Scauro* 95,29*. — *Sull.* 147,46. — *Ver.* 8,39*. 72,19. 172,5. 233,19*. 234,50*. 237,22*. 269,43. 271,1. 275,17*. — Lettres 125,22. 240,21. — *Att.* 32,28. 49,6. 240,32*. — *Fam.* 53,37*. — Philosophie 31,7. — *Diu.* 96,30*. — *Fin.* 51,30. — *N. D.* 96,30*. — *Off.* 117,37. 144,42. — *Rep.* 96,30*. — *Sen.* 26,44. — *Tusc.* 35,20,37. 51,30. 92,13. 93,20. 96,24*. 118,32. 273,42*. 277,12*. — Poèmes 103,34. — Rhétorique 67,48. — *Brut.* 49,23*. — *De Or.* 34,40. 49,36. 53,17. 264,40. 273,2. — *Or.* 105,10*. 213,36*. — Fragm. 8,38. 119,46. 145,11. — Scol. 24,42. 118,50. 126,18.
Cicéron (Q.) 53,34. 66,52 suiv.
Cimbres 28,49.
Claudien 175,2.
Claudien Mamert 8,32.
Cléanthe 119,46.
Clément d'Alexandrie 48,23. 54,39. 56,20. 99,42. 162,24. 215,14. 223,19*.
Clément de Rome 23,46.
Columban 102,12.
Columelle 36,50. 39,4,12. 53,16. 173,48. 270,38. 275,16.
comédie gr. 35,42. 41,32. 46,36. 93,47. 106,33. 114,14. 229,21.
Commodien 56,25.
comparaison (degrés de) 37,10. 155,18. 162,80.
conjonctions lat. 27,13. 45,20. 176,6. 267,53.
Consentius 170,37.
Constantin 60,19. 108,8.
Constantinople 43,10. 134,36 suiv. Voir Byzantine (philologie).
Constitutions apostoliques 27,38.
Corippus 33,21.
Cornelius Fuscus 104,40.
Cornelius Gallus 103,29 suiv.
Cornelius Labeo 27,20. 107,19.
Cornélius Nepos 7,51. 49,23.
Cosmographie 45,1. 85,48.
Crassus 5,16.
Cratinus 218,28.
Crète 11,30. 14,16. 17,49. 23,38. 28,31. 36,22. 45,4. 101,31. 152,1. 221,46. 230, 20. 235,14. 262,16. 273,39.
Critique textuelle 22,16.
Ctésias 34,21. 104,35.
Cues (N. de) 71,14.
Cyprien 10,12. 145,6.
Cyrille de Scythopolis 108,21.

D

Dalmatie 93,1.
Damase 77,19.
Declinaison 87,35. 132,2. — Gr. : formes 93,22. 131,36. — synt. 35,23. 36,22. 170,40. — Lat. formes 10,3. 18,32. 97,22. 241,7. — syntaxe 8,50. 29,14. 34,19. 43,17. 115,45. 120,51.
Delphes 42,16. 209,44.
Démétrius rhéteur 50,14*.
Démétrius de Skepsis 110,1.
Démon 16,37.
démonstratifs 5,20.
Démosthène 24,22. 31,33,37,51. 45,51. 90,53. 106,25. 117,40. 125,37. 234,2. 235,24*. 236,18,23.
Denys d'Alexandrie 55,16.
Denys d'Halicarnasse 23,2. 112,27*. 236, 21*.
Denys le périégète 36,6. 55,34. 276,50.
Descriptio orbis terrae 25,47.
Didascalie 8,46.
Didyme scoliaste 15,43. 16,34. 91,1. 106, 25. 276,49*.
Didyme d'Alexandrie 55,48.
Didymes 76,26. 111,18. 214,42.
Digénis Acritas 46,33.
Digestes 76,7. 127,16 suiv.
Diodore 29,30. 44,21. 53,13*. 86,29*. 124, 30. 274,33.
Diogène 39,30.
Diogène Laërce 95,2*.

Dion Cassius 10,21*. 25,21. 70,10. 133,25. 234,2.
Dion Chrysostome 13,43. 99,10. 237,49.
Dionysius d'Alexandrie 94,47.
Dionysodore 61,47.
Dionysos 13,35.
Dioscoride 50,23.
Donat 10,12. 76,21. 78,20. 276,18,52.
Dosithée (pseudo-) 95,48. 128,25.
Douris 10.37.
douze tables (loi des) 36,33. 41,25. 76,39.
Dracontius 208,48.
drame gr. 78,12. 182,35. — lat. 62,35. 63, 49.
DROIT 34,25. 44,37. 79,25. 81,19. 90,49. — gr. 10,17 suiv. 30,9,22.30. 31,45. 32, 29. 33,39. 37,21. 79,29. 213,18. 248,46. 280,37. — rom. 22,12. 26,1. 30,24. 33, 3.23. 35,39. 36,33. 44,1. 45,14. 78,42. 80,11. 86,53. 127,7 suiv. 249,24. 277,40. 279,30.

E

ECONOMIE 78,1.
Eginhard 50,50.
Egypte 3,3. 10,17 suiv. 11,52. 21,19,47. 26,35. 32,44. 34,48. 36, 14. 37,47. 45,9, 13. 53,40. 57,7. 58,9. 76,6. 78.6.52. 79, 4,19,34. 81,32. 87,27. 96,5. 110,27,40. 112,1. 162,26. 163,20. 192,3. 211,17,30. 212,7. 216,25.
élégie 33,38. 102,16 suiv. 106,17,53. 126, 21.
Eleusis 13,34.
Elien 35,26. 50,36.
Ennius 51,41*. 77,25. 99,26. 151,8.
Ennodius 8,31. 25,31. 42,32, 119,33. 148, 25.
ENSEIGNEMENT (histoire de l') 95,45. 166,48.
Ephore 81,30.
Ephrem 108,17.
Epicharme 84,24.
Epictète 84,40. 89,11. 99,8. 134,33. 234,6*.
Epicure 51,27. 273,20.
EPIGRAPHIE 104,34. 217,2 suiv. — chr. 99,50. 163,48. 164,3. 183,40 suiv. 186, 27 suiv. 206,46. — gr. 10,32. 11,40. 16, 30. 17,30. 22,44. 28,31. 29,45. 31,45. 35,10. 37,7. 50,32,37,40. 79,29. 80,10. 81,20. 90,44. 99,50. 100,21. 104,35. 106, 20,33,43,44. 110,22 suiv. 118,14 suiv. 127,46. 128,32. 133,6 suiv. 140,48 suiv. 161, 24,52. 168,29 suiv. 199,5 suiv. 214,32,42. 215,33. 222,51 suiv. 230,38 suiv. 242,34 suiv. 250,21. suiv. 255,25 suiv. 261,28 suiv. 276,42,49. 280,15 suiv. — lat. 7,26*. 8,47. 16,12. 17,25. 32,5. 36,20. 52,18. 70,4 suiv. 126,11. 128,11. 145,33. 154,19 suiv. 161,37,40 suiv. 168,24 suiv. 177,51 suiv. 183,19 suiv. 186,22 suiv. 197,10 suiv. 199,14 suiv. 226,1 suiv. 250,21 suiv. 265,18 269,46 suiv. 271.49 suiv. 278,45 suiv.
Epiphane 27,52.
épistolaire (genre) gr. 94,39. 117.41.
épopée gr. 85,16. 113.12. — lat. 145,18.
Erasme 33,31.
Eratosthène 99,34.
Eschine 22,22. 28,19. 42,4. 50,25*. 117,41. 147,49.
Eschyle 28,2. 33,33. 50,20. 172,38. 235, 22*. — *Ag.* 28,35. 176,45*. 235,21*. 236,19*. — *Choeph.* 88,25. 93.53*. 238, 39*. 240,19*. — *Eum.* 238.39*. — *Perses* 93,13. — *Supp.* 109,42. — Fragm. 238,39.
Espagne 27,28. 76,12. 163,23, 32.
ETHNOGRAPHIE 26,38.
étrusque 19,14. 32,12. 167,17,40.
Etrusques 16,3, 20,33. 30,8. 32,12. 43,37. 77,47. 101,35. 105,13. 176,10, 278,8.
ETYMOLOGIE 57. 16 suiv. — gr. 11,16. 19,11 suiv. 80,37, 114.7. 132.22,25. 188, 32 suiv. 196,9. 236,28. — lat. 19,22 suiv. 39,9. 176,44. 196,34 227,16.
Eubée 46,46.
Eudocie 56,3.
Eugène de Tolède 208,48.
Euphorion 29,33. 103,4 suiv.
Eupolis 95,24*.
Enripide 28,2, 32,49. 35,42. 91,16, 93,50. 118,51. 124,24. 232,13. 235,22*. 273,5. — *Alc.* 28,35. 232,20*. 233,48*,50. — *Bacch.* 24,38. 39,42. 109,42*. 213,45*. 239,20*. 277,37*. — *Cycl.* 232,31*. — *El.* 98,28. — *Hél.* 25,42. — *Hip.* 92,28. 241,46*. 250,19*,50*. — *Ion* 109,42. — *Iph. Taur.* 85,18. 95,7*. 120.16. — *Méd.* 40,7. 232,18*. 250,17*. — *Or.* 29,4. 38,19*. 92.28. 99,49*. 233,2*. — *Phén.* 59,35. 113,50*. 249,43. — *Rhés.* 50,20.
Eusèbe de Césarée 27,51. 80,21. 99,38. 109,36. 123,19. 141,43. 273,23. 277,15.
Eusèbe d'Emèse 8,13.
Euthymios Zigabenos 45,41.
Eutrope 133,29.
Evagrius 31,35. 55,27. 145,3.
évangiles 12,19*. 45,15. 55,39. 56,14. 72. 2,49. 73,6. 77,14. 81,23.
Evhémère 37,26. 99,29.
Exuperantius 8,45.

F

FAUNE 29,37. 33,25. 43,52. 142,48. 166,50.
Faustus 128,10.
Festus 6,48*. 51,14. 53,26. 101,25*.
Filastrius 30,19.
Firmicus Maternus 99,42. 105,16,24. 106, 28. 145,2. 214,52*.
FLORE 46,16. 118,19.
Florus 10,13. 70.10.
FOLKLORE 33,25. 37,4. 78,23. 117,11. 155,29. — gr. 35,36. — rom. 9,50.
Fortune 105,10.
Frontin 53,16.
Fronton 113,53. 145,43*. 146,43*.

G

Gaïus 127,12 suiv.
Galien 31,17. 39,21. 42,49. 53,15. 54,1*. 78,19,32. 84,43. 86,10.
Gaudentius de Brescia 56,29.
Gaule 14,6. 16,15. 17,3. 25,37. 28,23. 101, 34. 115,8 suiv. 183,19 suiv. 202,31 suiv. 217,7 suiv. 222,46. 229,46.

Gélase de Cyzique 109,33.
Geminus 54,13.
Genius 94,18.
genre grammatical lat. 8,40. 9,23.
GÉOGRAPHIE 8,35. 17,6. 17,53. 22,53. 23,14. 24,20. 30,13. 80,26. 81,52. 110,24. 122,30. 143,27. 146,35.
Georges Akropolitès 22,38.
Georges le moine 34,4.
Germanicus 109,6. 115,30.
Germanie 19,40 suiv. 22,30. 23,8. 24,11. 28,10. 31,22. 33,41. 34,27. 36,15. 40,17. 45,22. 70,1 suiv. 77,41. 80,41. 81,50. 82,33. 101,34. 115,17 suiv.
gérondif 8,50. 54,8.
glossaires lat. 7,10*. 10,13. 18,38. 40,45. 145,36*. 268,50.
gnosticisme 12,22. 29,6. 55,44. 146,30. 211,22.
Gorgias 117,41.
grammaire (histoire de la) 124,34.
grammairiens lat. 187,37.
Grande-Grèce 37,36.
Granius Licinianus 79,4.
Grattius 105,8*.
GREC 32,38. 114,7. 126,16. 250,3,26.
grec médiéval et moderne 23,21. 33,10.
Grèce 47,16. 75,20. 121,3. 162,49.
grecs (dialectes) 21,26. 22,44. 36,22. 45,43. 65,51. 69,12 suiv. 74,27. 85,7. 140,52. 236,14.
grecs (mots) en latin 7,11. 90,7. 96,25.
Grégoire de Tours 8,32.
Grégoire le Grand 8,51.
Gromatici 61,53.

H

Hadès 12,14.
Hadrien 10,10. 17,26. 30,47. 36,12.
hagiographie 12,25. 35,47. 48,45. 55,41. 56,27. 74,7. 76,11. 80,50. 104,43. 109,51. 123,27. 125,41. 134,14. 157,28.
Hammourabi 24,13. 47,33.
Hannibal 62,40. 158,28.
Heiric d'Auxerre 51,1. 102,13.
Hellanicus 112,32.
Hénoch 76,50.
Héra 15,32.
Héraclite 98,45.
Héraclius 79,15.
Herder 38,11.
Hermas 112,6.
Hermès 12,32.
Hermès trismégiste 174,45
Hermésianax 102,44.
Hermias 16,35. 20,47.
Hermogène 23,2. 33,19.
Hérode Atticus 81,46.
Hérodien 133,25.
Hérodote 13,11. 14,38*. 23,10. 28,4. 50,24*. 58,41*. 68,41 suiv. 94,52*. 95,9*. 104,32. 112,33*. 118,42. 124,10. 215,18*. 237,11*, 22*,48*. 277,49*.
Hérodote médecin 53,52.
Héron d'Alexandrie 39,19. 105,36.
Hérondas 88,3.
Heroninus 10,41.
Hésiode 28,28*. 39,14. 43,31. 50,9. 100, 53. 102,40. 108,34. 113,16. 119,15,27*.
Hésychius 18,45. 40,1.
Hilaire de Poitiers 145,3.
Hippocrate 51,24. 53,52. 61,51. 77,45. 95,3*.
Hippolyte 23,27. 108,19. 164,26.
Hisperica famina 171,17.
HISTOIRE 15,20 suiv. 28,46. 29,11. 39, 29. 54,20 suiv. 81,36 suiv. 114,37 suiv. 226,35 suiv. — orient. 29,25. 30,49. 35,52. 47,2. 77, 39. 100,45. 197,35. — gr. 23,9. 24,44. 33,21. 43,8. 72,10. 75, 29. 81,28. 92,15. 117,51. 118,21. 126,29. 144,32. 148,14. — rom. 19,43. 26,22. 27,44. 29,39. 31,18. 32,45. 35,37. 37,14. 44,23. 57,1. 67,15 suiv. 67,52. 80,23. 142,45. 157,13. 192,44. 273,45 suiv.
Historia augusta 10,13. 111,42. 124,18. 125,10. 133,29. 240,45*.
historiens gr. 67,50. 74,13. — rom. 56, 39. 67,49. 112,36.
Homère 26,42. 32,49. 35,41. 43,22,31. 56, 3. 65,6 suiv. 83,16. 92,25. 97,49. 108,34. 125,34. 126,14,25. 181,22. 232,3. 235, 22*. 236,10. 238,25. — archéologie 23, 45. 30,40. 92,21. — civilisation 39,23. 84,18. 175,7. — critique (haute) 44,29. 57,10. 85,38. 89,32. 273,17,40. — langue 19,17. 37,25. 98,40. 113,46. 132,34. — scol. 36,5. 50,16. 104,42. — *Il.* 20,43*. 36,5. 39,40. 57,10. 88,30. 97,5*. 104,44. 110,38. 123,11. 151,9. 155,29. 175,50*. 176,33*. 212,52. 234,41*. 235,17. 236,13*. 237,10*. 239,16. 274,9. 280,45. — *Od.* 20,43*. 22,20,51. 23,23. 26,50. 30,13. 31,3. 40,11. 76,47. 80,27. 84,51. 120,40. 141,5. 177,26. 234,41*. 237,47*. 264,24*. 274,52.
homériques (hymnes) 109,46*. 111,15. 113, 14. 117,37. 132,34*. 241,46. 277,38*.
Horace 7,53. 8,1. 36,31. 43,22. 45,43. 62,35,46 suiv. 69,46. 101,44. 122,43. 147,41. 174,48. — *A. p.* 38,52*. 52,56. 53,25*. 232,44*. 264,40. — *Epîtres* 38, 52*. 40,9. 92,49. 94,25*. 98,5*. 102,27*. 103,14*. 131,30*. 233,2*. — *Epodes* 9, 11*. 88,17. 102,9*. 124,12. 235,35*,37*. — *Odes* 84,46. 88,17. 91,12*. 104,36*. 124,12. 149,53. 174,40*. 177,11*. 213, 42*. 215,13*. 229,46*. 240,53*. 277,9*, 12*. — *Sat.* 9,11. 22,8. 30,45. 36,23*. 38,52*. 40 9. 51,40*. 132,52*. 145,30*. 146,41. 176,52*. 213,40*. 238,42*. 267, 43. — scol. 100,29.
Hraban Maur 102,4.
humanisme 25,40. 34,18. 40,32. 73,52. 119,47.
Hygin 52,36. 98,16*. 109,42*.
hymnologie 41,2. 56,34.
Hyperboréens 11,22.
Hypéride 50,25*. 214,16.

I

Ibères 77,30.
Ignace d'Antioche 241,2.
Indo-européens 19,7.
interjections lat. 105,1.
Io 100,6.

iranienne (philologie) 47,19. 100,45.
Irénée 54,34. 55,42.
Irlandais 102,2.
Isée 75,30. 93,15. 145,44. 273,37.
Isidore 8,38*. 146,45*.
Isidore de Péluse 50,30*.
Isocrate 24,49. 25,43. 26,27. 41,43. 117, 41. 145,50. 147,34. 246,23. 273,12.
Italie 57,3. 76,16. 112,25. 148,49. 181,46. 248,10. 265,8. suiv.
italiques (dialectes) 8,49. 11,11. 46,20. 58, 1,5. 194,14.
itinéraires lat. 8,30. 24,24. 26,45.
ivoires 61,10. 137,6

J

Jamblique 121,22.
Janus 97,33.
Jean d'Antioche 25,20.
Jean Chrysostome 21,1. 107,8. 133,19. 136,22.
Jean Damascène 56,37. 134,2.
Jean Scott 113,19.
Jérôme (saint) 21,14*. 22,25. 102,6. 145,12. 183,32.
Jérusalem 78,40.
jeux gr. 15,24. 16,50. — rom. 13,26.
Josèphe 81,43. 82,28. 142,46. — *Ant.* 95, 2*. 232,35*. 236,25*. — *B. J.* 54,23. 134,20*. — *C. Ap.* 10,25*. 215,18*.
Juifs 36,36. 45,49. 82,47, 225,46.
Julianus Pomerius 56,32.
Julien empereur 17,1. 21,41. 57,5. 77,23. 78,30. 84,34. 89,12. 107,20. 109,50. 120,33. 174,3. 209,10. 234,49*.
Julien d'Halicarnasse 98,9.
Julius Exsuperantius 100,5.
Julius Romanus 104,22.
Julius Valerius 8,29. 43,24. 95,3*.
Junilius 53,22.
Junon 14,5. 94,18. 96,43. 123,8.
Justin historien 10,24*.
Justin martyr 48,3. 54,32. 55,11. 109,50. 214,5.
Justinien 28,6. 127,21 suiv. 128,14.
Juvénal 23,33. 28,53*. 37,40. 105,8*,9*. 164,38. 176,27. 208,30. 235,38. 237,23*, 53*. — scol. 10,7. 105,3.

K

Keraunos 100,51.

L

Labérius 105,47*. 264,28*.
Lactance 25,30. 99,39. 117,9. 145,2. 214,19.
Lactantius Placidus 51,45*.
LATIN 39,5,35. 175,46. 233,47.
Laudatio Turiae 236,34.
LEXICOGRAPHIE 80,11. — gr. 11,36. 18,45. 31,24. 92,9. 105,5. 106,42,44. 111,7. 132,25. 134,34. 145,23. 175,5. — lat. 6,20 suiv. 73,31. 86,22. 90,39. 106,5, 46. 111,9. 116,9. 120,46. 126,37. 132,50. 144,51. 145,28,52. 146,11,39,44. 155,8. 175,30. 214,45. 234,11.
Libanius 29,17. 55,38. 104,15. 276,50.
LINGUISTIQUE 18,31 suiv. 27,11. 37,50. 38,26. 47,10. 57,16 suiv. 73,40. 77,42. 83,45. 110,32. 114,47 suiv. 124,9. 131,18 suiv. 167,10. 172,45. 175,40. 194,14. 212,21 suiv.
LITTÉRATURE 34,2, 89,49. — gr. 29,49. 31,14. 55,2. 77,4. 113,36. — lat. 28,25. 29,33. 30,5,18. 56,42 89,31. 126,46. 170,30.
littérature chrétienne 8,9,28,43. 34,10,37. 35,26. 36,46. 37,18. 37,31,39. 45,6. 51,31. 55,30. 80,34. 86,14. 99,29. 144,27.
littérature médiévale 22,50.
Longin (Pseudo-), *Du sublime* 37,27. 235, 25. 236,22*. 241,2*.
Loup de Ferrières 50,50, 102,5.
Lucain 7,1*. 45,43. 46,43. 81,1. 95,34*. 96,10*. 177,6. 234,10*. 236,29. 240,47*.
Lucien 12,12. 39,31. 90,29 91,43. 92,10, 47. 95,24*. 106,2*. 112,41.
Lucifer de Cagliari 145,3.
Lucilius 8,51. 10,13. 74,19. 99,27. 132, 51*. 146,3. 238,46*.
Lucrèce 7,52. 8,28, 25,8. 26,17. 27,6. 51, 29. 69,46. 97,34. 106,23. 117,7. 175,20. 176,15. 213,38*. 235,29*.
Lycophron 26,42. 35,15.
Lydus 54,13.
Lygdamus 51,47. 103,42. 107,2*.
lyrique (poésie) gr. 32,52. 34,51. 77,16.
lyrique populaire 21,1 45,36.
Lysias 34,36. 88,32. 275,21. 281,33.

M

Macédoine 17,10,39.
Macrobe 107,20. 109,14*. 277,15*.
Magie 8,52. 32,5. 33,40. 61,32.
Magnésie 85,36.
Malte 112,49.
Manéthon 3,22. 98,11.
Manichéisme 112,6.
Manilius 96,27. 109,16*. 121,33.
Manuscrits gr. 23,19. 277,44. — lat. 25, 13. 35,2. 40,35,45. 56,8. 67,43. 71,14. 101,44. 114,36.
Marc Aurèle 30,31. 31,15. 32,1. 232,25. 237,15*. 276,31*.
Margitès 100,40.
mariage 57,7,38. 109,36. 191,47.
marine 58,41. 104,44. 143,39. 166,20. 213, 30. 240,3.
Marsyas 16,37.
Martial 110,3*. 246,35. 268,29*. 273,36*.
Martianus Capella 7,30. 97,9*. 105,12.
Martin de Braga 108,38.
martyrologes 32,45.
Mathématiques 61,45 suiv. 91,29. 223,14.
Mécène 264,39.
Médecine 81,8. 110,34. 115,3. 124,50. 125, 34. 141,47. 157,41. 176,29. 281,49.
mélanges philologiques 31,13. 34,8. 35,21. 37,14. 44,51. 46,17. 47,50. 86,34. 122, 20,22. 126,1.
Ménandre 95,51, 260,47.
Mérobaude 106,4. 208,48.
métaux 96,15.
METEOROLOGIE 23,14. 54,10. 98,27.
Métrique 69,42. — gr. 34,51. 35,13. 45,40,

83,52. 100,7. 108,34. 125,5. 279,53. — lat. 4,12. 11,11. 29,35. 30,38. 33,12. 116,44. 146,3. 174,21. 175,2. 175,53. 214,39. 246,35.
métrique (prose) gr. 22,6. 87,14. 209,19. — lat. 209,16. 213,47. 240,21.
METROLOGIE 16,21. — égypt. 10,45.
Milet 110,50. 111,18.
mime 46,43. 55,39.
Mimnerme 102,27.
Minerve 105,10.
Minucius Felix 52,15. 105,41. 165,3*. 167, 29*. 215,27*.29*.32*.
Mithra 14,12. 34,28. 71,42. 105,30. 107,16. 153,49.
Mithridate I 15,35.
Moeris 50,19.
Mommsen 3,2.
mosaïque 20,37. 35,5. 183,29 suiv.
musées 41,26. 77,26. 115,26.
Musique 23,46. 32,15. 83,34. 214,37.
mystères 36,14. 45 47. 47,8. 55,36. 162,25.
mystique 31,21. 32,21.
MYTHOLOGIE 10,53 suiv. 38,7. 47,8. 118, 10. 171,28. — gr. 25,33. 29,2. 32,29. 45, 1. 75,52. 117,50. 224,12. 273,14. 274,9.

N

Nemesianus 275,17.
néoplatonisme 28,38.
Néron 13,53. 120,23. 123,46.
Nicandre 75,50. 106,24. — scol. 98,16*.
Nicéta de Remetiana 55,23.
Nicodème (évangile de) 8,15.
Noël 107,4. 108,17 suiv.
nombre grammatical gr. 90,35.
Nonius Marcellus 99,21.
Nonnos 52,2. 96,4. 109,47*.
Notker 102,14.
Numance 4,11. 60,52.
Numismatique 106,22. 113,30. 130,49 suiv. 143,34 suiv. 163,38 suiv. 227,28 suiv. 246,46 suiv. 257,42 suiv. — gr. 5,7. 26, 23. 40,14. 75,27. 101,33. 110,45. 114,19. — rom. 20,13. 98,43. 101,1. 107,27 suiv. 114,22. 157,53.

O

Olympie 15,21. 16,42. 34,32. 42,16. 44, 38. 214,23.
onomastique 110 2. — gr. 19,36. 50,40. 52,42. 59,32. 100,8 — lat. 9,42. 67,42. 70,25. 100,8. 124,41,43.
oracles 17,19. 94,32. 96,7. 175,6.
oracles sibyllins 164,50
orateurs attiques 24,20. 30,30. 43,14. 276, 34*. — rom. 125,49.
ordre des mots gr. 100,24. — lat. 125,50.
orfèvrerie égypt. 79,41. — rom. 34,41.
Orientius 119,7.
Origène 26,31.51. 55,45. 121,39. 234,7.
Orphiques 13,41. 98,45. 111,12.
Ovide 8,1. 11,12. 51,50 52,6. 103,10 suiv. 109,3*. 122,25. 171,37. 275,38. — *Am.* 174 41*. — *A. A.* 51,43*. 94,7. — *Fast.* 95,32*. 99,48*. 135,50*. — *Hér.* 94,13, 14. 174 39*. 275,14*.35*.37*. — *Mét.* 23,31. 51,8. 98,11. 214,50*. 240,50*. 275, 24 276,46*. 277,35*. — *Tr.* 275,37*.

P

Pacien 8,41.
Pacuvius 85,1.
PALEOGRAPHIE 33,44. 67,51. — gr. 30, 36. — lat. 29,43. 48,52. Voy. Manuscrits.
Palladius 38,53. 171,38.
panégyriques 83,12.
papyrus 10,16 suiv. 13,27. 33,44. 34,37, 53. 162,37. 218,48 suiv. 223,46 suiv. — gr. 3,23. 20,41. 31,50 34,37. 45,31. 111, 12. 125,29. — lat. 7,41.
parémiologie gr. 32,10.
parodie 84,24.
Parthénios 102,45. 274,29.
particules gr. 28,4. 218,32.
Pascase Radbert 102,4.
Paul (saint) 35,20. 76,51. 81,13,19. 89,43. 110,8.
Paul diacre 53,24. 102,4.
Paulin de Nole 8,51. 119,19.
Paulin de Pella 162,19.
Pausanias 14,41*. 24,20. 27,25. 37,9*. 94, 5*. 237,40*.
Pausias 59,31.
PEDAGOGIE (et livres d'enseignement) 22,15. 24,32. 26,5. 33,31. 35,9. 37,5 71, 53 suiv. 89,18 suiv. 115,52 suiv. 129,21. 158,36 suiv. 229,31 suiv.
peinture 20,36. 39,45. 84,29. 161,17. 169, 53 suiv.
Pélagonius 106, 13*.
Pergame 60, 40. 110,30, 113,37.
Perse (A. Persius) 31,18. 34,39. 100,26. 164,38, 235,38. 277,12*.
Peruigilium Veneris 117,20. 235,40. 237,20.
Petra 47,34.
Pétrone 27,22. 94,15*. 205,7.
Phèdre 69,47.
Philastrius 30,19.
Philétas 102,38 suiv.
Philochoros 15,44. 127,44*.
Philogelos 144,16.
PHILOLOGIE 33,47. 37,35. 46,1. 154,54. Voir *Mélanges*.
PHILOLOGIE (histoire de la) 20,53. 38, 22. 78,33. 113,19. 126,50. 163,3,4.
Philon 20,45. 110,11. 225,49.
Philon de Byblos 105,38.
PHILOSOPHIE 5,29 suiv. 23,20. 24,28. 25,5. 26,27. 31,21. 32,21. 47,24, 79,13. 80,22. 99,7. 175,12. 205,16.
Philostorge 21,12*.
Philostrate 26,30.
Philoxène 106,12*.
Philuménos 53,53.
Phocylide 24,5.
Phonétique 57,42. 85,35. — gr. 21,29,32. 27,48. 45,43. 74,49. — lat. 7,2. 8,47,50. 28,25. 106,47, 118,26.
Photius 274 27.
Phrygie 61,19. 113,27.
PHYSIQUE 15,16.

Pierre Chrysologue 56,30.
Pindare 28,29. 35,23. 50,18*. 232,8. 234, 75 264,16. — *Ol.* 12, 16*. — scol. 50. 15*,18*.
Planude 25,19.
Platon 6,11,13. 13,41. 24,20. 26,12. 27,18. 31,52. 37,12. 40,1. 41,16. 43,1. 43,39. 71,46 73,42. 74,38. 79,48. 114,2. 118, 52. 120,4 121,18. 175,27. 177,4. 249,13. 281,31. — *Alcib.* 96,7. — *Apol.* 148, 11. — *Crat.* 5,40. 50,24*. — *Criton* 148,11. — *Euthyphr* 118,43. — *Gorg.* 27,36. 250,23*. 281,8. — *Lachès* 54,16. 87,14. 118,43. — *Ménex.* 130,5. — *Phédon* 51,38*. 73,30. 117,4. 125, 1*. 250, 20*. — *Phèdre* 20,44. 53,30*. 130,5. — *Phil.* 5,44. — *Prot.* 5,48. 87,43. 250, 24*. — *Rep.* 25,44. 28,37. 233,50. 237, 12. 239,31*. — *Théét.* 35,16. — *Tim.* 36,28. 41,7. — scol. 35,16. 36,28 41 7.
Plaute 6,45. 8,27. 18,34. 22,24. 36,29. 45,25. 74,32. 176,6. 214,39. — *Am.* 109,46. 147,25. 214,27. 234,8*. — *Asin.* 214,10,35. 234,8*. — *Aul.* 177,16. — *Bacch.* 51,17*. 213,33. — *Capt.* 6 32*. 90,31. — *Cas.* 234,8*. — *Cist.* 51,16.— *Curc.* 217,4. — *Mén.* 96,41. 98,40. — *Mil.* 97,14*. 147,53. 215,22*. 234,8*. — *Most.* 131,34*. 132,51*. 234,8*. — *Persa* 234,8*. — *Poen.* 234,8*. — *Pseud.* 234, 8*. — *Rud.* 131,37*. 234,8*. 277,31. — *Trin.* 32,16. 96,41. 131,42*. — *Truc.* 215,22*. — frag. 51,19.
Pline l'ancien 6,33*. 8,2. 8,36. 9,36,45. 17,46. 20,4. 34,23. 39,4. 53,11. 53,50. 54,13. 58,37*. 59,22*. 101,42*. 123,1. 272,21.
Pline le jeune 23,51. 38,28. 55,31. 98,35*. 117,44. 175,51.
Plutarque 30,42. 94,15. — *Mor.* 10,27*. 29,22. 50,16*.18*.25*,27*,35. 51,24. 94, 53*. 99,11. 102,43*. — *Vies* 38,21*. 94, 38. 95,18. 118,17. 127,44*. 174,12*. 197,45*. 275,18*.
POETES 26,9. — gr. 50,18*,19*. — lat. 8,52.
Poimandres 12,33.
Polémon 50,39.
Pollux 40,1.
Polybe 4,21. 16,3. 21,39. 79,51. 95,43*.
Polyclète 141,12.
Pomerius 56,32.
Pomponius Mela 8,24. 20,4.
Porphyrion 104,18.
Posidonius 13,43. 53,31. 54,10. 85,52. 94, 30. 116,1.
PREHISTORIQUE 78,8. 208,20.
prépositions gr. 74,12. — lat. 62,26.
Priape 7,39. 274,47.
Priapea 51,43*.
Priène 27,46. 60,40. 85,36. 110,45.
Priscien 102,6. 109,47.
Priscillien 6,24.
Probi (*Appendix*) 106,45*.
Proclus 41,28. 79,48. 215,24.
Procope de Gaza 34,32. 56,3. 136,33.
Prométhée 23,35.
pronoms 74,10.
Properce 51,52. 99,17. 102,27 suiv. 131, 25*,47*. 155,27. 172,18. 246,25*. 274,23*. 275,35*.
prosodie 176,1. — gr. 176,50. — lat. 9,40. 176,48. 274,6.
Prudence 102,8. 114,34. 175,4. 232,49.
Psellus (Michel) 23,3. 215,21. 223,25. 248,51.
Ptolémée 62,3.
Pythagore 13,9. 166,27. 218,35.
Pythéas 22,28. 274,13.

Q

Querolus 45,44.
Quinte-Curce 10,13. 34,19.
Quintilien 10,13. 53,13. 94,8. 105,7*. 109,4. 240,53*.
Quintilien (pseudo-) *Decl.* 6,26. 7,31. 29,8. 104,38. 122,14.
Quintilius Rufus 4,20.
Quintus de Smyrne 33,35. 122,51. 266,48.

R

rabbiniques (livres) 8,44.
RELIGION 10,53 suiv. 21,19. 22,11. 29,34. 30,52. 77,3. 86,8 109,22, 115,17. 119,21. 153,47. 154,12. 210,41 suiv. 239,24. — gr. 22,19. 29 26. 30,26. 84,18. 91,24. 104,43. 155,53. 166,45. 175,7. 210,41. 264,16,20. — orient. 35,50 38,5. 77,10. 197,44. — rom. 9,24. 12,26. 28,7. 30,8. 35 3. 49,49 62,36. 79,39. 88,23. 107,10. 115,10 125 21. 216,49. 273,31. 278,8.
RHÉTORIQUE 8,17 21,44. 22,9. 24,40. 30,18. 32,26. 43,13. 69,43. 120,4 121 3. 145,18. 171,33. 232,3. 238,25. 275,32. 276,20,52.
Rhodes 23,16. 33,27. 123,50. 167,45.
roman gr. 223,31.
romane (philologie) 35,7. 85,19.
Rome 26,8. 32,8, 43,30. 47,14. 76 15. 81, 39. 105,30. 106,47. 116,1. 149,46. 171, 21. 173,13 suiv. 210,11. 265,8 suiv. 271, 25 suiv.
Rufin 109,36.
Rutilius Namatianus 56,43.

S

Sabazius 161,21.
Salluste 7,51 8,3. 10,14. 23,49. — *Cat.* 176,42*. 216,15. — *Hist.* 8,33*. — *Iug.* 119,23*. 120,46*. 123,15. 208,46. 264,38*, 46*. 275,19*.
sanskrites (langue et littérature) 34,34 41, 40. 78,10.
Sappho 50,14. 86,30.
saturnien (vers) 4,22.
Sardes 210,25,30.
scolaires (livres) de l'antiquité 3,23.
sculpture 26,47. 39,45. — gr. 21,52. 26,4. 38,10. 156,17. 166,14. 167,50. 173,33. — rom. 26,24.
Sedulius 36,10.
Sedulius Scottus 81,9. 102,12.
Sénèque le père 54,7. 95,29

Sénèque le philosophe 7,11. 8,2,51. 104,48. 106,4. 108,45. 170,46. 219,24. — *Apocol.* 237,17*, — *Clem.* 54,7*. 146, 14. — *Dial.* 39,47*. 55,52. 98,34*. — *Epist.* 105,9*. 119,44*. 264,39. — *N. Q.* 9,36. 54,13. 98,29*. — *Trag.* 119,40. 232,46. 235,38*.
Sénèque (Pseudo-) *Octauia* 33,2. 108,39. 148,33,50 149,8 273,26
Servius 94,28*. 96,13*. 97,10*. 103,36*. 106,12*.
Sévère d'Antioche 24,26.
Sextus Empiricus 250,26*.
Sicile 16,4.
Sicile 73,15. 78,23. 88,21. 269,30. 273,8. 277,22.
Sidoine Apollinaire 34,7. 124,1. 276,40*, 43*,47*. 277,16*.
Silius Italicus 36,51. 238,4*,5*.
Simonide 50,17.
Simplicius 61,50. 235,28*.
Socrate 43,39. 44,33. 74,17. 113,22. 114,2. 145,50.
Socrate (historien) 109,36.
Soleil 107,3.
Solon 35,41. 127,45*.
Sophocle 28,2. 29,28. 38,35. 72,15. 84,52. 87,37. 91,22. 125 5. 142,40. 235,22*. 277,8*. — *Ai.* 129,24. 234,48*. — *Ant.* 22,40. 29,52. 89,37. 129,35. 176,20. 250, 11*. — *El.* 87,50. 124,20. — *Oed. Col.* 27,33. — *Oed. R.* 27,2. 30,28. 39,16. 129,35. 250,8*. — *Phil.* 250,16*. — *Trach.* 35,15. 94,4.
Sophron 214,48.
Soranus 54,1.
Soranus (pseudo-) 9,21. 53,16.
Stace 32,17. 36,51. 52,6,8. 218,36. — *Silves* 95,39*. 246,35,43*. — scol. 51,45.
stichométrie 134,29.
Stobée 54,10*.
stoïciens 36,27. 50,16.
Strabon 10,30*. 18,1*. 20,4. 23,15. 50,20*, 26*. 96,16*. 104,33*. 106,16*. 280,45.
Succhos 58,34.
Suétone 21,45. 45,44. 50,42. 111,33*. 124, 31. 157,19. 172,25.
Suidas 94,52*. 106,35*.
Sulpicia 51,47.
Synésius 4,45. 133,19.
SYNTAXE 132,10. — gr. 36,1. 146,50. — lat. 8,50. 22,31. 38,48. 40,5. 113,48.

T

tachygraphie 26,26. 121,36.
Tacite 6,51. 8,2 8,36. 10,14. 67,1 suiv. 86,47. 119,9. 124,41. — *Agr.* 40,3. 236,40*. — *An.* 8,33 25,10 30,31. 33,2. 36,52. 57,51*. 116,20*,47. 121,14*. 122, 15*. 133,1*. 166,40 213 53*. 275,52*. — *Dial.* 56,1. — *Germ.* 20,2. 23 8. 69,33 suiv. 71,42*. 123,35*. 142,3* 171,41. — *Hist* 10,28*. 28,39. 91,19*. 104,41*. 269,16*.
Tatien 56,10. 58,38.
Télegonie 84,52.
Térence 10,14. 204,21. — *Ad.* 98,40*. — *Andr.* 98,40*. 132,51*. — *Héc.* 100,12*. — *Ht.* 103,50*. 152,11. — *Ph.* 131,27.
Tertullien 55,42. 56,25. 105,41. 144,51. 204,30. 214,2.30.
théâtre 28,18. 122,33. — gr. 30,42. 33,15. 50,39. 142,32. 165,32. 169,44. 172,50.
Thècle (actes de) 55,40.
Thémistocle 17,16.
Théocrite 50,22. 93,23. 94,24*. 97,53. 214, 48, 236,20*.
Théodore Balsamon 23,29.
Théodore Métochita 50,18.
Théodore de Mopsueste 53,23.
Théodore Priscien 109,12*.
Théodoret 32,53. 99,43. 109,36.
Théodosien (code) 73,45. 128,12.
Théognis 76,8. 238,29.
Théophane de Mitylène 222,53.
Théophraste 43,48. 120,7. 164,50.
Théopompe 16,36.
Théra 37,2.
Thucydide 10,23. 17,15. 18,8*. 28,4. 43, 14. 50,24*. 52,27*. 53,47*. 69,44. 85,37. 95,2*,28*. 109,51*. 114,39*. 172,13*. 237,40*. 275,19*. 276,31*. 277,45*.
Tibère 17,43.
Tibulle 44,34. 51,51. 103,42. 126,5. 133,2*. 156,7. 215,4*. 235,33*.
Timoclès 106,27.
Timothée 93,13. 274,1.
Tite Live 7,10. 8,1,51. 15,2*. 19,7*. 31,10*. 35,34. 44,23. 53,36. 62,6. suiv. 95,41. 97,47*. 101,27*. 175,20. 176,2. 267,12*. 274,30. 277,41*. — *Periochae* 6,51.
Titus 36,36.
toponomastique 8,34. 9,37. 25,41. 32,40. 50,26. 90,20. 215,16.
tragiques gr. 69,45. 122,39. 273,49.
Trajan 71,50.
Tzetzès (J.) 55,3.

U

Ulpien 128,45.
universités 34,18. 40,43. 48,34.
Usener 86,30.

V

Valère Maxime 25,25.
Valerius Flaccus 10,14. 35,1. 52,6.
Varron 53,33. 106,5*,23. 128,10. 146,45. — *Rer. rust.* 6,32. 51,43*. 131,46*. 270, 37. 275,16.
Varron d'Atax 8,26. 103,34.
Varus 20,5. 27,26. 70,9. 125,16.
Végèce 10,14. 44,5.
Velleius Paterculus 10,14. 70,10. 101,53. 277,42.
VERBE 131,19,42,53. — gr. 32,37. 87,19. 126,27. 237,51. 239,35. — lat. 195,31. — FORMES GR 19,28. — LAT. 25,18. 131, 20. 273,35. — SYNTAXE 175,35. — GR. modes 44,21 124,30. 232,25. — LAT. voix 9,19. modes 22,19. 30,44. 46,42. 84,11 36 146,27. 147,15. 170,50. 175,39. 176,6,7. 213,33. — temps 41,20. 120,19. 235,32. 239,40.

Verrius Flaccus 27,20. 128,10.
Vettius Valens 109,11.
Victor de Vit 8,32. 136,34.
villes 8,53. 15,47.
Virgile 7,53. 10.15. 33,12. 36,9. 64,19 suiv. 165,27. 176,23. — *Buc.* 93,36. 103,38* suiv. 165.25. 232,35. — *En.* 7, 3*. 13,42. 33.12. 51.41*. 57.50. 90.33. 94,13. 101,26*. 109,24*. 112,34. 131,37*, 145,36*. 177,12*. 232,39*.42*. 236.32*. 277,45*. — *Georg.* 106,23. 270,38. — scol. 10,7.
Virgile, *Appendix* 64,52 suiv. 165 24. 273, 4*. — *Ciris* 109,3. 172,8*. — *Culex* 27, 42. 172,8*. — *Divae* 109,1.
Vitruve 30,8. 53,18. 101,19*. 106,8*. 127, 34*. 142,28*. 175,21.
Voigt (Mor.) 21,24.
Voltaire 86,2.

W

Wachsmuth (C.) 21,24.
Walahfrid Strabon 102,5.

X

Xénophane 98,27. 99,32.
Xénophon 28,4. 68,25 suiv 126,46. 147, 48. 269,11. — *An.* 89,10. 90,46. — *Cyr.* 38.40. — *Hell.* 36.45. 59,9*. 86, 45. — *Hipp.* 50,24*. 53,30. 125. 48. — *Mém.* 53,30*. 133,1*. 149,1. 237,38*.

Z

Zacharie le scolastique 24,27.
Zénon 36,27.
Zénon de Vérone 37,17. 56,29.
Zeus 13,37. 15,20. 16,42.
Zosime 133,25.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne contient que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Adler (M.) 146,13. 169,31.
Agar (T. L.) 237,47.
Ainsworth (A. R.) 236,20.
Albertini (E.) 191,19. 270, 51.
Alès (A. d') 241,2. 223,19.
Alexondis (A.). 280,11.
Allen (J. T.) 176,47.
— (T. W.) 235,22. 236,28. 238,29.
Allmer 226,11.
Allotte de la Fuye 228,6.
Altenburg (O.) 98,11.
Alton (E. H.) 235,35. 241,45.
Amante (A.) 274,9 sq.
Amelineau (E.) 211,30.
Amelung (N.) 271,33 sqq. 272,10 sq.
— (W.) 11,41.
Ammon (G.) 69,48.
Anderson (W. B.) 237,50.
Andresen (G.), 67,2. 116, 20,47. 119,9. 124,41.
Apostolidis (G.) 281,34.
Appleton (Ch.) 127,8.
Arbois de Jubainville (d') 202,38. 203,7 sq.
Archambault (G.) 214,6.
Armstrong (H. H.) 173,14.
Arnauldet 183,31.
Artossi (M.) 119,47.
Ashby (Th.) 173,22 sq. 248,11.
— jun. (T.) 233,21. 235,11. 237,43. 270,12.
Assmann (E.) 58,42. 110,3. 131,8. 259,12.
Audollent 181,19.
B. (F.) 106,5.
— (L.) 253,52.
Babelon (E.) 189,23. 190,1. 191,42. 228,42. 257,48.
Bahrfeldt (M.) 143,39.
Baker (C. W.) 44,52. 235,9.
Ballu 179,19.
Bamberg (v.) 122,21.
Barot (A.) 199,4.
Bart (G.) 249,33.
Bartholomae 114,50.
Basiner (O. von) 109,37.
Basore (J. W.) 177,7.
Bates (W. N.) 169,40.
Bauer (A.) 140,19
Baur (Paul), 169,24 sq.
Bayet 186,23.
Beaupré (J.) 180,29.
Becker (A.) 6,25.
Bednara (E.) 9,12.
Bel (A.) 197,15.
Bell (H. J.) 246,23.
Beloch (J.) 18,3. 274,16.
Benedite (G.) 192,4,
Benet 181,10
Bentz (N.) 124,21.
Berger (Philippe) 187,20 sqq. 189,18. 190,28. 191, 33.
Bertrand (Louis) 181,8. 216, 31.
Besnier (Maur.) 199,15. 201,8. 202 29. 217,3.
Betke 113,36.
Bezzenberger (A.) 19, 29. 114,48.
Bickel (E.) 7,11. 96,7. 104, 49. 106,4. 108,38.
Bidez (J.) 45,40. 215,23 sq.
Billia (L. M.) 5,40.
Binney (E. H.) 233,51.
Birk (O.) 47,48.
Bissing (Fr. W. von) 11,34. 14,29. 257,20.
Bittner (M.) 140,8.
Bizard (L.) 251,37.
Blanchard (F.) 180,51.
Blanchet (Adrien) 183,21, 42. 184,21,43. 185,13. 228,18 sq. 229,17.
Blass (Fr.) 20,42. 240,20.
Blinkenberg (Chr.) 167,46.
Bloch (Alb.) 163,8.
Blomme (A.) 157,41.
Bloomfield (M.) 175,41.
Blümner (H.) 60,28. 84,30.
Boisacq (E.) 45,42 163,46. 166,21,51.
Boissier (Gaston) 216,16.
Bolling (G. M.) 174,35.
Bonnat 201,42.
Bonner (C.) 238,25.
Bonnet (E.) 180,53.
Bonny (Ch.) 45,43.
Boor (C. de) 135,32 sq. 139,42.
Borchardt (L.) 10,33. 21, 20. 110,40. 112,2.
Bornecque (H.) 213,47. 230, 6.
Bortolucci (Joh.) 274,23.
Bosanquet (R. C.) 231,46.
Boselli (A.) 274,10.
Botsford (G. W.) 174,17,51.
Bouchard 180,46.
Brandenburg (E.) 113,28.
Brassloff (St.) 141,20.
Bréal (Michel) 188,32. 196, 9. 212,53.
Breccia (E.) 15,35.
Brehier (L.) 226,44.
Breiter (Th.) 96,27.
Brennan (C. J.) 233,1.
Breuil 187,11.
Brieger (Ad.) 69,46.
Brinkmann (A.) 104,41. 109,49.
Brtnický (L.) 149,47.
Brugmann (K.) 5,20. 57,17. 58,6.
Brugnola (V.) 265,3. 266, 36 sq.
Brunswick (F.) 26,8. 33,32.
Bruston (C.) 215,39 sq. 216,2 sq.
Bucciarelli (L.) 266,37.
Buck (C. D.) 236,15.
Bücheler (F.) 86,30.
Bürchner (L.) 282,9.
Bürger (R.) 51,47.
Büttner-Wobst (Th.) 16, 3 sq. 25,20. 139,36.
Bugge (S.) 274,48.
Buk (H.) 136,40.
Bulle (H.) 113,7.
Burd (A. A.) 240,46.
Buren (A. W. van) 173,14, 48.
Burger (F. X.) 8,20,45.
Burnet (J.) 233,53. 237,12.
Burrows (R. M.) 231,16.
Bury (J. B.) 137,31. 232, 8. 237,20.
— (R. G.) 234,7.
Busolt (G.) 17,16. 52 25.
Butler (H. Grosby) 170,6. 199,35.
Byzantinos (G. P.) 231,10.
C. (F.) 161,21.
Caccialanza (F.) 267,28. 273,37.
Cagnat (R.) 180,43. 183,19. 184,52. 186,38. 187,34. 190,17 sq. 191,16. 199, 15 201 8. 202,28.
Callegari (G.) 274,14,37.
Calò (Giov.) 264,27.

Cantarelli (L.) 265,39. 266,1.
Capart (J.) 211,18.
Capelle (W.) 54,10. 85,49.
Capitan 189,47.
Carcopino (J.) 180.9. 225, 42. 269,31. 271,2.
Cardinali (G.) 273,38. 274,5.
Carnoy (A.) 163,24,33.
Carra de Vaux 189,17.
Carroll (M.) 168,33. 237, 41.
Cartault (A.) 213,38. 215, 4.
Carton (Dr) 180,45. 181,14. 190,22.
Caskey (L. D.) 169,33.
Cassies (G.) 177,40.
Cauer (P.) 83,16.
Cesano (L.) 265,33.
Cesareo (Pl.) 273,9.
Cessi (Cam.) 274,21.
Cevolani (Gius.) 162,8. 264,37 sqq. 265,6.
Chabert (S.) 199.5,27. 200, 27. 201,27. 202,16.
Chabrun 185,17.
Charpentier (Jarl) 19,21.
Chavannes 188,20.
Chinon 183,47.
Christ (W. von) 112,25.
Christidis (A.) 281,51.
Christomanos 258,27
Church (J. E.) 176,27. 177, 11.
Clapp (E. B.) 176,1.19,51.
Claussen (Th.) 85,19.
Clémenceau (G.) 198,24.
Clerc (M.) 220,22 222,47.
Clermont-Ganneau 186,44. 187,23. 188,8,27. 189,40. 190,38 sq. 191,1 sqq. 201,10.
Cohn (L.) 110,11.
Colardeau 177,27.
Cole (C. N.) 235.29.
Colliguon (M.) 187,29. 188, 26 sq. 190,11. 191,28. 210,12.
Collinet (P.) 10,18.
Collitz (H.) 18,32.
Colnajo (A.) 142.14.
Condos (S. K.) 250.25.
Constanzi (V.) 18.24.
Contarelli (L.) 265.19.
Conway (R. S.) 231,53.
Conze (A.) 60,21. 110,31. 113,37.
Cook (A. B.) 238,17.
Cooley (A. S.) 168,29.
Corelli 237,23.
Cornu (J.) 7,1.
Corot (H.) 199,11. 200,38.
Cortsen (S. P.) 167.17 sq.
Cosattini (Ach.) 273,20.
Costa de Beauregard 18/. 31 sq.
Cotte (Ch.) 198,40. 201,18.
Coutil (L.) 179.52.
Cramer (F.) 70,50.
Crescini (V.) 273,49.
Crespi (Ach.) 274 26.
Croiset (A.) 188,53.
— (M.) 189.8.
Cross (H. R.) 173,38.
Crusius (O.) 95 45 113.12.
Cumont (Franz) 45,45 157, 13 sq. 164,27. 180,44. 187,7. 188,6. 197,44 198, 37.
— (G.) 157,47. 158,1 sqq.
Cunisset-Carnot 201,39.
Curcio (G.) 273.2.
Curtius (L.) 263.37.
D. (O. C.) 28,17.
Dahm (O.) 115.31.
Dalmeyda (G.) 213.45.
Damsté (P. H.) 275,14. 276,40 sq. 277,33 sq.
Dangibeaud (C.) 219,39.
Dareste (R.) 213,30.
Dattari (G.) 258,18.
Dawkins (R. M.) 230,40. 231,35.
Déchelette (J.) 185,3. 198, 42.
Decker (J. de) 214,33. 215,32.
Deissmann (A.) 99,51.
— (M.) 106,45.
Delaruelle (Louis) 163,6.
Delattre (le P.) 178,10.42. 180,32 sq. 181,17. 183, 30. 184,52, 185,12.
Delbrück (B.) 20,41.
— (R.) 272,13.
Delehaye (Hipp.) 157,36.
Delisle (L.) 190,34.
Delorme (P.) 197.28.
Demaison (L.) 183,37. 184, 38. 185,48.
Demarteau (J. E.) 161,6.
Demoulin (Hub.) 158,10. 161,53.
Denk (J.) 6.23. 8.40 sq. 9,51. 10,3
Dennison (W.) 168,15.
Dens (Ch.) 158,19.
Derenbourg (Hartwig) 5,31.
Dessau (H.) 52.16. 180,44.
Detlefsen (D.) 51,44. 53,50. 59,23.
Deubner (Ludwig) 11,38 sq. 14,47. 100,6.
Deuticke (Paul) 64,19.
Dickins (G.) 231,3 sqq.
Diehl (Ch.) 178,28. 191,53.
Diels (H.) 3,24. 51,31. 86, 23. 111,12. 113.35.
Diergart (Paul) 96,16.
Dieterich (Alb.) 11,1,36. 12,48. 15.5.
— (K.) 105,5.
Dieudonné (A.) 227,35 sq. 228,23. 229,14 sq.
Dieulafoy 187,46. 189,21 sq.
Dissel (Th.) 20,53.
Dittenberger (W.) 52,33.
Dittrich (O.) 83,46.
Döring 26,27.
Dörpfeld (W.) 125,1. 262, 16.
Domaszewski (A. von) 104, 40. 115,10 142,2. 271,50.
Donau (le ctaine) 178,7,36. 180,46.
D'Ooge (M. L.) 175,6.
Dorme (P.) 14,19.
Dottin (G.) 217,12.
Dougan (T. W.) 96,24.
Doutté (E.) 197,31.
Downes (W.E.D.) 238,40.
Drachmann (A. B.) 167,31.
Draeseke (J.) 118,16. 134,6. 137,22.
Dragendorf (H.) 19,40 sq. 20,10 sqq.
Dragoumis (S. N.) 248,50.
Draheim (H.) 69,48. 120, 27. 124,20. 126.10.
Drerup (Eug.) 95,23. 96, 42. 163,19.
Dressel 110,45.
Ducati (P.) 198,52.
Dürrbach (F.) 252,24. 254, 8 sqq.
Duhn (F. v.) 47,40. 114,28.
Dumas (U.) 177,40. 178, 49, 179,2,53.
Duprat (G. L.) 6.6.
Dussaud (R.) 197,36 198, 32. 210,42. 228,12.
Dutilh (E. D. J.) 163,42.
Dyer (L.) 245,14.
Earle (Mortimer Lamson) 172,13. 213,37 sqq. 215, 13. 236,13 sq. 237,17. 276,31. 277,41 sq.
Ebersolt (J.) 200,16.
Eckinger (Th.) 278,50. 279,16.
Edgar (C. C.) 243,4,13. 244,46.
Egbert (C.) 168,25.
Ehrlich (H.) 132,36.
Eitrem (S.) 274,53.
Ellis (R.) 172,8. 240,16. 241,4.
Elmer (H. C.) 175,44. 234, 11.
Elmore (J.) 176,8,53. 238, 42. 239,24.
Elter (A.) 32,17.
Emerson (A.) 176,11.
Endt (J.) 145,19 sq.
Engelbrecht (A.) 144.52.
Engelmann (R.) 59,35. 142,16.
Erdös (J.) 155,38.
Erman (H.) 110.27 128,41.
Ernault (E.) 203,29.
Ernout 194,15.

Esperandieu 184,24 sq.
Eusebio (F.) 273,33.
Evans (A. J.) 230,22. 235, 13. 247,13.
Eve (H. W.) 233,3.
Exon (Ch) 241,8.
F. (F.) 239,15.
Fabia (Ph.) 122,16.
Fabiani (V.) 267,12.
Fabricius (E.) 20,9. 60,30.
Fairbanks 168,45.
Fairclough (H. R.) 176,24. 177,4.
Fallet (J.) 278,41.
Faral (E.) 214,48.
Fay (E. W.) 171,16. 172,3.
Fayolle (de) 184,13.
Ferguson (W. S.) 16,38. 174,13. 176,26 sq.
Ferrero (E.) 188,44.
Fick (A.) 18,45. 19,13
Fiévez (Ch.) 158,16.
Filippis (G. de) 268,29.
Finály (G.) 154 22.
Finck (F. N.) 110,33 132,2.
Finsler (C.) 85,38.
Fitting 127,16 sq. 128,14.
Foat (F. W. G.) 245,50.
Förster (A.) 155,12.
— (R.) 28,29. 29,16.
Fontaine (Ch) 158,23.
Fontrier (A. M.) 221,9.
Formichi (C.) 264,49.
Forrer (L.) 163,39.
Forster (E. S.) 231,33. 245,5.
Fossum (A) 169,45.
Foucart (Georges) 188,29.
— (P) 214,16.
Fournier 197,25.
Foville (J. de) 227,30 sq. 228,35.
Fowler (W. W.) 236,35.
Fox (H. B. E) 246,47.
Fraccaroli (G.) 273,18.
Franke (O.) 110,24.
Franzó (P.) 274,24.
Fredrich (C.) 110,19. 262, 9. 263,54.
Fries (C.) 86,9.
Fritz (W.) 4 46. 133,19.
Frothingham (A. L.) 201, 14.
Fuhr (K.) 23,2. 24,49. 26, 27.
Funaioli (Gino) 162,20.
Funck (A.) 98,39.
Furtwängler (A) 12,4. 47, 18. 112,39. 113,1 sq.
Gaffiot (Félix) 213,34. 214 28. 215,21.
Galante (L.) 264,16.
Gardika (G.) 249,13.
Gardiner (E. N.) 242,19. 245,9.
Gardner (Percy) 242,53. 244,48
Gardthausen (V.) 137, 36.
Garrod (H. W.) 232,35. 238,4. 246,26.
Gaspar (C.) 214,23.
Gassies (G.) 177,40. 180,50. 218,46. 220,37.
Gatti (G.) 265,17 sqq.
Gauckler (Paul) 177,46. 178,14. 179,49. 180,10 sqq. 183,24,51. 184,12 sqq.
Gavard (M.) 201,18.
Geffcken (J.) 86,14. 113, 38.
Georgitzis (N.) 280,38.
Gercke (A.) 84,51. 113,46.
— (G.) 85,14.
Gerecs (F.) 145,19.
Gerhard (G. A.) 94,39.
Gerojannis (C.) 258,41.
Gilbert (**W.**) 104,36.
Gillet (M.) 199,26.
Girard (P.) 221,13.
Gisèle 127,23.
Gleditsch (H.) 69,43.
Glöckner (Feodor) 7,3.
Glotz (Gust.) 213,18.
Gnoli (D.) 272,44.
Goblet d'Alviella 165,46.
Godin 180,21.
Goebel (J.) 174,42. 176,49.
Goedeckemeyer 6,4.
Göpel (M.) 59,17.
Goldfinger (R.) 146,20
Gomperz (H.) 6,13 145,51.
Gondiglio (Ad.) 266,19.
Goodyear (W. H.) 168,43.
Gouvet 179,39.
Gradenwitz (O.) 10,40. 128, 20,44.
Gräber (Fr.) 259,43.
Gräbner (F.) 133,24.
Graef (B.) 114,25.
Graf (G.) 136,25.
Graffunder 104,17.
Graindor (Paul) 162,13,48. 164,50. 166,14. 201 24. 220,20.
Graocière (de la) 183,52.
Grasso (G.) 273,52.
Gratsiatos (G K) 250,8.
Greene (H. W) 232,42.
Greenwood (L. H. G.) 232, 24.
Grenier (A.) 269,46 sq. 270, 28
Groebe (P.) 16,13. 17,2,25.
Gsell (St.) 178,13. 197,4, 27.
Guimet (Emile) 187,14.
Guise (duc de) 184,10.
Gustarelli (A.) 274,7.
Häberlin (J. E.) 114,23.
Hale (W. J.) 175,40.
Halkin (Léon) 158,29.
Hall (H. R.) 233,25 sq.
Hampel (J.) 153,48. 154,13, 41.
Hamy 187,4.
Hannezo 178,38. 179,37. 180,10. 181,16.
Harder (Fr.) 133,4.
Harnack (Ad.) 110,8. 112,8.
Harrington (K. P.) 169,27. 174,48.
Harry (J. E.) 174,47. 175, 35. 234,47. 237,51.
Hartman (J. J.) 275,18 sq. 276,46. 277,34 sq.
Hartmann (K.) 84,40.
Hasluck (F.W.) 230,35 sqq. 231,13. 242,52.
Hastings (H. R) 169,49.
Hatzidakis (G. N.) 250,3.
Hauck (Gg.) 38,22.
Haug (F.) 70,13.
Hauler (E.) 113,53. 115, 15,43. 146,43.
Haupt 18,12. 114,46.
— (P.) 171,11.
Haury (J) 136,34.
Hauser (F.) 141,4 sqq. 272,22.
Hausseiter (J.) 9,18.
Haussoullier (Bertrand) 214,43.
Hauvette (A.) 184,49.
Haverfield (F.) 60,27. 232, 52. 235,30.
Havet (L.) 214,10 sq. 227, 17.
Hawes (G. H.) 231,44.
Headlam (W.) 232,28. 234, 45. 238,38. 239,22 sq.
Heberdey (R.) 142,45. 143, 18.
Hefermehl (E.) 22,38
Heidel (W. A.) 175,12.
Heierli (J.) 278,33 sq. 279,10.
Heisenberg (A.) 133,38.
Hekler (A.) 154,2,42.
Helbig (W.) 4,34. 49,50. 142,30.
Hellebrant (A.) 156,14.
Hendrickson (G. L.) 171,34.
Hennings (Chr.) 26,50. 31, 4. 66,17.
Henry (R. M.) 232,4. 235, 18.
— (V.) 190,8.
Hentze (C.) 19,18. 97,50.
Heraeus (W) 8,33 sq 9,41.
Herbig (G.) 279,12.
Herkenrath (E) 262,12.
Hermann (Ed.) 57,39. 115, 1. 132,9.
Héron de Villefosse 180, 40. 183,47. 184,2 sqq. 185,8 sqq. 186,40 sq. 187,17. 188,39 sqq. 190, 3 sqq. 191,12 sq. 226, 4 sqq.
Hertel (J.) 115,3.
Herwerden (H. van) 104, 16. 106,42 sq. 276,48. 277,8 sq.

Herzog (R.) 60,9. 111,18. 261,41.
Heurtebise 179,41.
Heuzey (Léon) 186,52. 189, 3.
Hey (Oskar) 8,10 sq. 10,3. 39,47.
Hilberg (J.) 145,11. 146,41.
Hildebrandt (R.) 109,20.
Hill (G. F.) 236,25. 247, 15. 248,34.
Hiller von Gaertringen (F.) 12,29. 61,12. 253,26. 261,29.
Hinglais 180,42.
Hirsch 82,21.
Hirschberg 110,34.
Hirschfeld (Otto) 3,2. 17,4. 111,33.
Hirt (H.) 57,42. 85,32.
Hitchcock (F. R. Montgomery) 241,2.
Hitzig (H. F.) 128,32 sq.
Hoffmann (E.) 28,31.
— (Max) 130.6.
Hogarth (D. G.) 243,4 sq.
Hohlwein (Nic.) 162,27 sq. 163,21.
Holdes (Alf.) 202,33.
Holleaux (M.) 186,33. 189, 27. 191,36 253,22 sq.
Holzapfel (L.) 16,15. 69,52.
Homolle (Th.) 186,32. 209, 45.
Hontoir (Cam.) 162,25.
Horna (K.) 136,2.
Hornyánszky (G.) 155,20 sq. 156,26.
Housman (A. E.) 231,53. 236,32.
Howorth (H. H.) 247,36.
Hrubý (Th.) 151,28.
Hruša (J.) 152,11.
Hublard (E.) 157,50.
Hude (K.) 167,38.
Huelsen (Ch.) 271,27.
Hullihen (W.) 175,30.
Hultsch (F.) 5,8. 10,46. 257,43.
Ihm (Max) 50,43.
Ilberg (J.) 84,44. 85,28. 86,11.
Imhof-Blumer (F.) 142,41. 143,35.
Immisch (O.) 20,44. 100,40.
J. (P.) 251,46.
Jackson (H.) 237,15.
Jacob 71,7.
Jacobi (H.), 71,35.
Jacobs (E.) 58,49.
Jacobsohn (H.) 131,20
Jacoby (F.) 102,10. 106,18, 53
Jacques (Lieut) 179,38.
Jacquot (L.) 178,6.
Jagić (V.) 140,34.
Jahn (Paul) 106,23.
Jalabert (L.) 184,35. 198,6.
Jameson (R.) 227,29.
Jardé (A.), 251,17. 252,24.
Jiráni (O.) 149,52. 151,7.
Joel (K.) 47,24.
Johnson (G. W. L.) 174,32. 175,46.
Jones (H. S.) 248,18.
— (J. C.) 7,46.
Jordanidès (E.) 219,20. 221,12.
Jouguet (P.) 10,18. 181,26. 218,48. 219,42.
Joulin (Léon) 188,57.
Jugue 197,34.
Jullian (Camille) 217,19 sqq. 218,40. 219,34. 220,40. 229,46.
Jungmann (K.) 5,51.
K. (E) 17,26.
Kaerst (J.) 82,14.
Kallenberg (H.) 68,41.
Kallos (E.) 156,22.
Kappstein 47,28.
Karl (L.), 156,36.
Karo (Georg) 11,30. 14,16, 37. 219,5.
Karsten (H. T.) 276,19 sq.
Kastan (J.) 47,43.
Kawerau (G.) 261,34. 262, 51.
Kazarow (G.) 18,29. 118,14. 122,31.
Keil (Bruno) 50,28. 83,5. 215,33.
— (J.) 141,47, 142,14.
Kekule von Stradonitz 110, 44.
Keller (L.) 82,20.
— (O.) 7,9,26. 8,47. 9,37. 10,6. 142,48.
Kent (R. G.) 169,38. 234,49.
Keramopoullos (A. D.) 256,3.
Keune 70,18 sqq. 71,8 sq.
Keyes (Miss) 168,51.
Kiepert (R.) 17,7. 18,1.
Kinch (K. F.) 167,46.
Kjellberg (L.), 59,41.
Klinkenberg 70,47.
Klotz (Alfred) 9,45. 32,18. 52,8.
Knaack (Georg) 51,45. 52,4. 104,32. 106,16.
Knapp 172,1.
Knöllinger (H.), 31,7.
Kobert (R.), 61,20 sq.
Köhler (A.), 17,37.
— (Paul), 99,17.
— (W.) 12,18.
Koepp (F.) 60,39. 71,21. 85,36. 113,41
Körner 70,6,40 71,29
Körte (Alfred) 1,32, 17,19. 61,20 106,25 sq.
— (G.) 61,20.
Kolbe (W.) 110,16. 260,39.
Konstantopoullos (K. M.) 258,15 sqq. 259,21.
Kornemann (E.) 15,48. 16, 33. 17,41.
Kotelmann (Dr) 115,4.
Kourouniotis (K.) 256,15. 257,26.
Krauss (Samuel) 8,44.
Kroll (W.) 14,32. 105,41. 108,53.
Kromayer (J.) 144,33.
Kronenberg (A. J.) 7,28. 237,16.
Krüger (E.) 70,7. 71,19 sq. 115,27.
— (P.) 127,37, 128,12.
Krumbacher (K.) 22,17. 112,44. 135,34. 139,29.
Kubitschek (W.) 141,35.
Kühlewein (H.) 51,22.
Kugener (M. A.) 166,48.
Kukula (R. C.) 142,9
Kuzsinszky (B.) 154,21.
L. (G.) 251,46.
Labarte (H.) 229,32.
Labriolle (P. de) 214,45.
Ladek (Fr.) 148,33 sq. 149, 9.
Lafaye 184,37.
Laigue (de) 179,42.
Lampousiadis (G. J.) 281, 42.
Lanciani (R.) 265,31 sq.
Landgraf (G.) 51,40.
Lang (A.) 239,16.
Lanmann (C. R.) 175,24.
Lanzi (Car.) 274,34.
Lauriotis (Alex. E.) 280,32.
La Ville de Mirmont (H. de) 223,1.
Le Bœuf 181,4.
Leclercq (H.) 163,3,49.
Ledl (A.) 145,45.
Leeuwen (J. van) 277,7 sqq.
Lefèvre-Pontalis (E.) 185, 50.
Lefort (Th.) 162,33.
Legrand (Ph. E.) 217,5. 253,10.
Legras (L.) 218,36. 220,33.
Lehmann (C. F.), 16,28. 17,10. 18,12. 114,46.
— (L.) 84,48.
— (Paul) 109,47.
Lehnert (G.) 7,31. 69,44. 104,38.
Le Nestour (P.) 203,5.
Leo (F.) 4,22. 50,32. 54,4.
Leonhardt (R.) 60,50.
Leopold (J. H.) 276,32.
Lermann (W.) 162,50. 163, 18.
Leroux (A.) 220,43.
Le Tourneau 253,7.
Leuze (O.) 95,28.
Levi (J.) 225,46.
— (Leon) 274,2,33.
— (M.) 268,14.
Levy (J.) 215,16.
Lewy (E.) 133,3.

Lewy (H.) 132,35.
Liebenam (W.) 69,53. 226, 36.
Lindsay (W. M.) 51,14. 99,22. 234,8.
Lipsius (H.) 20 49. 21,24.
Litten (F.) 128,52.
Littmann (E.) 170,9.
Loë (A. de) 161,28.
Löfstedt (Einar) 9,19.
Löschcke (Gerhard) 109,33.
Loewy (E.) 142,52.
Lohmeyer (K.), 272,1.
Lorenzo (Nic. di) 268,1.
Lorimer (Miss H. L.) 243, 4 sq.
Lortet (Dr) 216,25.
Lucas (H.) 133,6. 139,33.
Ludwich (A.) 28,28. 98, 8.
Lumbroso (G.), 10,22. 200, 34.
Luterbacher (F.) 66,19. 95,41.
Lythgoe 169,6.
M (W. F.) 215,49.
Macdonald (G.) 247,3.
Mac Dowall (Katharine A.) 243,26. 248,36.
Mackail (J. W.) 235,21.
Mackenzie (Dr) 231,24.
Mc Kinlay (A. P.) 233, 49.
Mc Mahon (R. C.), 256,42.
Macoir (Georges) 161,17.
Macridy Th.) 142,25.
Maerten (J.) 164,51.
Maes (L.) 163,3.
Magnus (H.), 51,8, 69,47.
Mahler (A.) 58,37. 173,33. 200,24.
— (E.) 154,19 sq.
Maillet 178,19.
Maillieux (E.), 157,53.
Mair (J.) 32,45.
Malagoli (G.), 264,28.
Mallon (A.) 198,34.
Mancini (Aug.), 273,24.
Manitius (M.) 52,36, 100, 26. 105,4.
Marc (P.) 137,33.
Marchesi (C.) 273,14. 274, 18.
Markl (A.) 143,49.
Marquand (Allan) 168,13. 169,10.
Marquart (J.) 100,45.
Marshall (F. H.) 233,46. 235,16, 236,5 sq. 237,9, 45. 238,21. 240,13
Martin (E. W.) 176,45.
— (H.) 183 30.
— (J. B.) 179 1.
Marucchi (O.), 265,51.
Maspero 187,51. 190,46. 210,19.
Mathaei (A.) 97,46.
Mau (A.) 272,15 sqq.
Maurice (J.) 183,33 sq. 184,33. 228,16. 229,16. 247,38.
May (G.) 216,49.
Mayence (F.) 252,5. 253,53.
Mayer (M.) 97,48.
— (W.) 37,37.
Mayor (J. E. B.) 238,46.
Mayr (A.) 42,41. 112,49.
— (R. von) 127,26.
Médan (P.) 215,30.
Meillet 195,31.
Meiser (Karl) 39.31. 112,40.
Meister (R.) 21,27.
Mekler (Sieg.) 69,45.
Meltzer (Hans) 72,45.
Melville (G.) 175,23.
Mély (F. de) 183,38.
Mendel (G.) 210,25 sqq.
Menge (P.) 85,44.
Mensignac (Cam. de) 218, 45.
Mercati (G.) 137,25. 139,38.
Merchant (F. J.) 170,47.
Meringer (R.) 132,23.
Merlin (A.) 190,10.
Merrill (E. T.) 175,17 sq. 176,16 sq.
Methner (R.) 84,37.
— (W.) 84,12.
Meunier (Stan.) 180,2 sq.
Meyer (Ed.) 3,3. 16,39. 53,47. 113,53.
Michaelis (Ad.) 47,34.
Michon (E.) 60,27. 184,16. 222,2.
Miliopoulos (J. P.) 133,17.
Millet (Gabriel) 192,15 198, 13. 199,39. 251,27,48. 253,8.
Milne (G.) 199,2. 248.5.
Mingaud (Galien) 180,48.
Mitteis (L.) 21,25. 128,47
Molins (le cne) 179,9. 184 1.
Mollweide (R.) 144,42.
Mommsen 100,22. 200,37.
Monceaux (Paul) 180,41. 183,35. 184.18 sq. 185, 5 sq. 199,17. 214,19.
Monnier 178,26.
Monro (D. B.) 236,11.
Montalier 178,26.
Moore (C. H.) 168,35. 175, 2 sq. 232,13.
Moraïtis (Sp.) 249,42.
Morey (Ch. R.) 173,42. 174, 4
Morris (Edw. P.) 172.46.
Mot (Jean de) 161,12 sqq. 199,46
Moulin (Franki) 184,1
Mowat (R.) 183,43. 226.29. 227,36.
Müller (Adolf) 33 48. 100 31.
— (B. A.) 8.46, 9,23.
— (C.) 151,1.
— (Fr.) 112,5
— (H. J.) 62,6.
Müller (Iwan) 6,22.
— (Rud) 100,23.
Münzer (F.) 16,33.
Mulvany 237.21.
Muñoz (Antonio) 135,31. 137,6.
Murray (A. T.), 176,33.
Musotto (G.), 273,47.
Mystakidis (B. A) 282,14.
Naber (M. L.) 277,40.
— (S. A.) 275,21. 276,35. 277,4,31.
Nachmanson (E.) 263,40.
Naef (A.) 278,46.
Naegele (Anton) 21,2.
Naumann (E.) 65,47.
Navarre O.) 218,32.
Naville (Ed.) 212,8.
Naylor (H. D.) 232,26.
Neel (J. E.) 216,12.
Némethy (G.) 155,27. 156,7.
Nestle (Eb.), 22,1.39. 25, 41. 32,40. 71,51. 72,2.
— (W.) 84,19, 98,46.
Nichols (M. L.) 170,12.
Nicole (J.) 223.30.
Nicolini (G.) 274,6.
Nicolopoulos (P. D.) 279, 30.
Niedermann (Max) 10,5.106, 45 sq.
Nilsson (Martin P.) 104,43.
Nöldecke (Th.), 11,47.
Nohl (H.) 119.23.
Norden (E.), 52,47.
Nordin (R.) 18,19.
Norton (R.) 174.9.
Norwood (G.) 239,20.
Nutting (H. G.) 176,6,40.
O'Connor (C. J.) 176,29.
Oertel (H.) 172,46.
Offord (S.) 201,36.
Ohlenschlager (Fr.) 38,51.
Oldenburg 113 40.
Olivotto (G.) 264,46.
Omont (H.) 186,36, 193. 41.
Oppeln-Bronikowsky (F. von) 47,14.
Oppenheim (M. von) 133,6.
Oppert 188,20.
Ordioni 178.18.
Osthoff (H.) 11,17. 19,11.
Osztern (S.) 155.30.
Otto (Walter) 96,44.
Owen (S. G.) 235,40. 238,1.
Pais (Ettore) 168,9,37.
Pallis (Alex.) 232,31.
Panaghiotis (D. A.) 281,23.
Pantazidis (Chr. G.) 281,3 sq.
Paoli (L.) 197,30.
Papaconstantinou (H.) 253, 41.
Papadopoulos-Kerameus (A.) 134,1 sqq. 136,18 sqq. 137,2.

Papageorgiou (P. N.) 134, 4. 137,20.
Papavassiliou (G. A.) 256, 24.
Paranikas (M.) 280,1,46. 281,50.
Parducci (P.) 274.13.
Parmentier (L.) 45 41.
Pascal (Carlo) 264.38 sq. 266.20. 268,50. 269,27.
Paton (J. M.) 169,17.
— (L. B.) 169.13.
— (W. R.) 225,36
Patsch (Carl) 141.51. 143, 25 sq. 272.37.
Paulson (J.) 167,29.
Pedersen (H.) 132,10. 167, 11.
Perdrizet (P.) 12,23. 217,6. 218,28. 270,7.
Péricaud 180.15.
Pernice (E.) 141,15.
Pernier (L.) 274.9.
Peroutka (E.) 152.1.
Peter (H.) 69,49.
Peters (J. P.) 170,26.
Petersen (E.) 60 26. 61,6. 86,26. 106,50. 114,18. 141,27.
Peterson (W.) 172,6. 234, 50.
Pfeiffer (G. J.) 168,47. 173,14 sq.
Pfuhl (E.) 59,1. 263.27.
Pharmakowsky (A.) 60,24
Philios (D.) 255,31, 261,48
Philippson (A.) 47,16.
Photiadis (P. S.) 248,48. 249.17 sq.
Pick (B.) 114,17 sq.
Pierboni (G.) 269.14.
Pieri (Silvio) 273.34.
Platner 169,20. 171,53.
Platt (A.) 234, 49.
Pöhlmann (R.) 113.23.
Pohlens (M.) 51,25.
Poils (J.) 158.19.
Poinssot (L.) 181,13. 185.1.
Polak (H.) 22.37 276,51.
Pollak (L.) 272,46.
Posnanzki (S.) 225,50.
Post (Ch. R.) 172,38.
Postgate (J. Percival) 95, 39. 231,53. 235,33 sqq. 236,29. 237,18. 238,5. 239,30 sq.
Pottier (E.) 187,2,24 188, 33. 191,7.
Powell (B.) 168,20
Prächter (Karl) 98,7,27. 134.14 sq. 136.7 sq.
Préchac (F.) 215,27.
Preger (Th.) 134,36.
Preisigke (Fr.) 10.43.
Prellwitz (W.) 19.31.
Prescott (H. V.) 177.16.
Preudhomme (L.) 45,41.
Prickard (A. O.) 232,44.
Profumo (A.) 123,46,
Rackham 237,22.
Radermacher (L.) 105,7. 106,3. 109,23. 115,17.
Radet (G.) 216.47. 219,4 sq. 220,18.
Radford (R. S.) 174,21. 175,53.
Ramain (G.) 214,39.
Ramsay (W. M.) 116.32. 143.20. 238,15. 239,7. 243,29.
Rand (Edward K.) 8,10. 26,41. 171,36. 174,37 sq. 235,10.
Raquettius (L.) 235,41.
Rasi (P.) 32,16.
Regling (K.) 16,21 130,50. 258,39.
Regnaud (P.) 212.22 sq.
Reid (J. S.) 240,32.
Reinach (Ad. J.) 223,46.
— (Salomon) 187,27 sq. 188, 5 sqq. 189,11 sqq. 191, 23 sq. 192,7 197,48. 198, 9 sqq 199,7 sqq. 200,4 sqq. 201,30 sqq. 202,20 sq. 203.20 sqq 214.30.
— (Théodore) 191,46 200, 19. 222,51. 223.41. 225, 40. 227,17. 247,24 253,5.
Reinecke 113,7.
Reitzenstein (R.) 11,49.
Reményi (E.) 156,17.
Renard (L.) 161,8.
Renauld (Em.) 223,25.
Rettore (A.) 274,31.
Reuss (F.) 69.51. 104,31.
Revillout (E.) 189,14. 199, 21.
Ricci (Seymour de) 187,42 sq. 188,21. 189,35. 223, 45.
Richards (Herbert) 232,25. 234.6. 235,24. 236,21. 237,11,48.
Richardson (L. J.) 168,40. 176,48.
— (W.) 238.17.
Richter (G. M. A.) 231,28.
Ridder (A. de) 222,7.
Riese (A.) 70,9 sq.
Riggauer 113.31.
Rizzo (G. E.) 142,32. 265.9.
Robert (Carl) 52,41 sq 142. 27.
Robin 181,8.
Robinson (D. M.) 168,38. 170,4.
Röhl (H.) 62,46. 91,12.
Rogers (J. D.) 170,17.
Romaios (K.) 231.7 256,12. 257,12.
Romizi (A.) 264,41.
Ronzevalle (S.) 197,53.
Roppenecker (Herm.) 38, 48.
Rosenberg (E.) 84,46.
Rossi (Att.) 192,19.
Rostowzew (M.) 98,21. 198, 18.
Rothe (C.) 65,6.
Rouquette 181,18.
Rouse (W. H. D.) 231,53. 232,33. 239,38
Roussel (P.) 214.50 sq.
Rouvier (Dr), 180.6.
Rubensohn (D.) 58,9.
— (O.) 10.33. 60.25.
Rubrichi (Ric.) 273,43. 274, 12.
Rübsam (J.) 56 8
Rück (Carl) 38,53.
Ruelle (C. E.) 214,37. 225. 44.
Rutgers van der Loeff (A.) 261,33.
Sabbadini (R.) 267,42. 273, 29.
Sachau 111,49.
Sakman (P.) 86,3.
Samter (E.) 83,29.
— (R.) 127,32.
Sanctis (G. de) 273,8,41.
Sandars (R.) 228,45.
Santinelli (Itala) 273,31.
Sarrau (A. de) 217,41.
Savundranâyagam 235.32.
Scharpley (H.) 233,2.
Schenkl (H.) 29.45. 113,51. 132,25. 144,28.
Schickinger (H.) 110,4. 145,30.
Schiller (H.) 24,3.
Schlicher (J. J.) 170 50.
Schlossmann (Siegm.) 7,32. 128,7.
Schlumberger (Gustave) 187,47. 228,40.
Schmalz (J. H.) 25,21. 27,13. 37,10.
Schmekel 26,28.
Schneider (R.) 23.44. 27,30. 28,14. 143.6. 272,3.
Schöne (A. E.). 100,5.
Schrader (H.) 263,3.
— (O.) 11,22.
Schreiber (Th.) 114,31.
Schröder (B.) 60,13 263,53.
— (O.) 24,34 30,38. 83,53. 96,5. 99,49. 100,8. 113, 50.
Schuchardt (C.) 82,17. 115, 24.
Schütte (G.) 57,52.
Schulten (A.) 4,11. 60,27, 52.
Schulze (W.) 111,18. 131, 31. 132,48.
Schumacher (K.) 19,43.
Schwarz (E.) 83,4.
Sciava (R.). 265,2.
Scott (J. A.) 170,41.
Seaton (R. C.) 234,43. 237, 10.
Seeck (O.) 272,50.

Serbat (L.) 185,22. 186, 1 sq.
Serra (L.) 264,45.
Seure (G.) 229,39.
Seymour (T. D.) 175,7.
Shipley (F. W.) 174,53. 176,3.
Shorey (P.) 175,16. 235,28. 239,31.
Sibenaler (J. B.) 161,37.
Sideridis (X. A.) 280,16. 281,19.
Sieboura (M.) 12,40.
Sieglerschmidt (H.) 201,21.
Sihler (E. G.) 170,31.
Six (J.) 59,9 sq. 202,14. 242,13.
Skutsch (F.) 105,17. 113,48.
Slater (D. A.) 232,39. 233, 2. 246,43.
Smiley (C. N.) 232,20.
Smith (C. L.) 172,26.
— (K. K.) 172,50.
Smyly (J. G.) 240,34.
Sokoloff (Th.) 16 50.
Solari (A.) 273,12. 274,27.
Solmsen (F.) 104,34. 108, 35. 110,2. 114,7.
Soltau (W.) 16,19. 114,38.
Sommerard (L. du) 216,40.
Sonnenschein (L. A.) 239,35.
Sotériadis (G.) 256,51. 261,12.
Souter (Al.) 144,7. 233,19.
Soutzo (M. C.) 229,22.
Soyer 37,24
Spiegel (M.) 39,46.
Stadler (Herm.) 9,21, 39,33.
Stadtmüller (H.) 38,20.
Stäbelin (F.) 15,44. 16,35.
Stainier (X.) 158,22.
Stangl (Th.) 34,20. 98,33. 118,50. 121,14.
Stappers (Ant.) 161,49.
Stara-Tedde (G.) 265,35.
Steinmetz (G.) 70,4.
Stengel (P.) 12,13. 22,19.
Stephanidis (M. K.) 137,27.
Sternkopf (W.) 49,7. 53,37.
Stettiner 114,35.
Steuernagel 115,5.
Stokes (W.) 18,38.
Stolz (Fr.) 57,46. 145,23 sq
Stowasser (J. M.) 145,6, 35. 146,4 sqq.
Strong (H. A.) 171,18.
Struck (A.) 136,46.
Struve (H. v.) 5,53 6,10.
Strzygowski (J.) 83,25. 139, 25. 140,19.
Stuart (D. R.) 170,20
Studniczka (F.) 5,12, 200. 10. 260,35.
Sudhaus (S.) 109,21.
Summers (W. E.) 232,46.
Sundwall (J.). 16,29, 17,22. 104,35.
Svoronos (J. N.) 37,7. 244,28. 258,33. 259,1 sqq.
Swoboda (A.) 127,39. 146, 31.
Szilasi (M.) 57,48.
Taccone (A.) 206,30. 207,1. 266,49. 267,41. 273,5.
Tannery (P.) 223,15.
Tarn (W. W.) 243,21. 244, 39.
Terzaghi (N.) 264,20,53.
Thédenat 190,5.
Thomas (Paul) 45,43, 157, 11. 165,4.
Thomsen (P.) 27,51.
Thouvenin (P.) 98,42.
Thulin (Carl) 9,24, 17,49. 105,11. 278,9.
Thumb (A.) 85,8, 114,11.
Thurneysen (H.) 6,31.
Tillyard (H. J, W.) 230, 39 sq.
Tittel (Karl) 105,26.
Tocco (F.) 264,11.
Tocilesco 191,3.
Tod (M. N.) 230,28. 242, 34. 255,25.
Tolkiehn (J.) 119,44. 124, 34.
Tolman (H. G.) 175,51.
Tonks (O. S.) 169,53.
Torr (E.) 240,3.
Torrey 168,28.
Tosi (T.) 264,23.
Tourneur (V.) 161,47.
Toussaint (Ch) 179,18.
Toutain (J.) 179,40. 181,5. 183,25 sq. 184,34.
Traube (L.) 113,19.
Trautmann (R.) 19,20.
Troubetzkoy (le prince) 54, 16.
Tyrrell (R. Y.) 240,21.
Uhlenbeck (C. C.) 132,1.
Ullrich (Richard) 68,25.
Ungnad (A.) 47,31.
Usener (H.) 100,52, 107, 3.
Ussani (V.) 273,27.
Valmaggi (L.) 267,14. 268, 15. 269,15. 273,35.
Vanderkelen-Dufour (L.) 158,17.
Vaněk (F.) 152,9.
Vári (R.) 154,53.
Vasnier (H. A.) 201,32.
Vassis (S.) 249,24.
Vassits (M. M.) 60,29.
Vendryès 196,34.
Verrall (A. W.) 235,25. 236,24.
Vértesy (D.) 155,9,41.
Vesly (L. de) 179,3.
Villani (Georges) 188,15.
Vinson (J.) 212,25 sq.
Vitelli (G.) 264,36.
Vlachos (N. P.) 234,2.
Vogel (Fr.) 36,24.
Vogt (M.) 39,53.
— (P.) 136,21.
Vogüé (de) 188,10. 190,82.
Voigt (W von) 98,43.
Vollgraff (C. G.) 275,19. 277,36 sq.
— (W.) 70,53. 252,11. 253,20.
Volquardsen 114,40.
Vulić (N.) 142,7 145,33.
W. (J. H.) 173,40.
Wace (Alan J. B.) 230,43. 243,2. 248,26
Wackernagel (J.) 50,27.
Wageningen (J. van) 28, 51. 277,10.
Wagner (R. J. Theodor) 106,40.
Wahlen (J.) 111,11.
Waille (V.) 197,8.
Waldstein (C.) 236,4.
Walters (W. C. F.) 236,39.
Waltz (R.) 214,1. 219,25.
Waltzing (J.) 45,45. 161, 41. 163,1.
Warburg 114,5.
Ward (Dr) 169,3.
Waser (O.) 84,1.
Washburn (O.) 35,11.
Wavre (W.) 278,53.
Weber (G.) 59,51.
Wegehaupt (Hans) 99 11.
Weicker (G.) 261,50. 262, 1.
Weilbach (Fr.) 262,51.
Weinberger (W.) 33,12. 69,51.
Weiss (J.) 146,35.
Welles (M. G.) 175,47.
Wellhausen (J.) 82,47.
Wellmann (M.) 53,52.
Wells (J.) 244,35.
Welsh (M. K.) 230,30.
Wendel (C.) 97,53.
Wendland (P.) 86,36.
Weniger (L.) 15,21. 16,42. 128,36.
Wertsch (F.) 83,32.
Wessely (C.) 144,16.
Westermann (W.) 237,37.
Weyman (C.) 26,39
Wheeler (B. J.) 176,21.
Wick (F. C.) 264,30. 265, 4.
Widmann (S.) 69,44.
Wiedemann (A.) 14 21.
Wiegand (Th.) 110,50. 263,19.
Wijk (N. van) 58,1
Wilamowitz von Möllendorf (U.) 50,9 sq 59,14. 93,27. 110,36. 261 28
Wilcken (U.) 10,36. 53,40. 114,42.
Wilhelm (A.) 17,30. 140, 48. 142,46. 143,1 sqq. 254,10,46. 255,51. 262, 4 sq.

Willems (Alph.) 45,40, 157. 24. 165,53.
Willers (H.) 106,20.
Wilpert (G.) 42,39. 137,10.
Wilson (J. C.) 234,41.
Wimmerer (R.) 146,28.
Winbolt 231,53.
Windisch (Ernst) 203,1.
Winstedt (E. O.) 170,37. 232,49.
Winterfeld (P. von) 101,44
Wlassak (M.) 128,22.
Wölfflin (Ed.) 6,50. 7.37 sq. 9.10.
Wolff (Fr.) 131,19.
— (G.) 70,15.
Wolters (P.) 14,24. 17,46. 263.46.
Worth (W.) 247,47 sq.
Wright (J. H.) 175,27.
— (Th. F.) 169,22.
Wünsch (R.) 61,32.
Xanthoudidis (S. A.) 254. 47.
Young (Alex. W.) 234,10.
Z. (J.) 142,4.
Zacher 114.14.
Zeil (le cne) 178,11.
Zeller (Jos.) 8,53. 70,33. 115,8.
Zerlentes (P. G.) 134,8.
Zernial (U) 69,33.
Ziebarth (E.) 113,43. 261, 30.
Ziegler (K.) 105,24. 106.29.
Ziehen (Ludwig) 61,9. 106, 44.
Zielinski (Th.) 12,33. 93, 46.
Ziemer 122,20.
Zimmermann (Aug) 9,41. 19,44. 100,9. 123,8.
Zittelmann (E.) 128,44.
Zucker (Fr.) 99,30.
Zulić (N.) 274,36.
Zuretti (C. O.) 264,12.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott (F. F.) 124,4.
Adami (F.) 13,18.
Ademeit (W.) 19,53.
Adler (M.) 26,5.
Aegypt. Urkunden 81,32.
Aghad (R.) 73,1. 91,32. 126,41.
Ahlberg (Axel W.) 44,8. 90,6. 125,23.
Alès (A. d') 55,43. 160,40.
Alishan (P. R.) 139,7.
Allard (Paul) 78,30. 209,10 211,40. 216,41.
Allen (J. Romilly) 203,3.
— (S.) 63,33.
— (Th. W.) 117,38. 123, 11. 205,44. 234,15.
Altenburg (M.) 79,48.
— (Oskar) 40,2.
Altendorf (K.) 65,34. 72,39.
Altenhoven (P.) 160,3.
Aly (W.) 33,33.
Amante (Ant.) 25,33. 206, 24.
Amantos (Konst.) 134,53.
Amatucci (A. G.) 125,49. 147,25.
Ameis (K. F.) 39,40. 65,47.
Amelung (W.) 155,48.
Amherst of Hackney (Lady) 181,40.
Ammon (G.) 92,13.
Anastaijewic (D. N.) 56,46.
Anderson (J. G. C.) 214,32.
— (W. J.) 29,41.
Andresen (G.) 30,32. 67,3. 68,17.
Angermann (O.) 24,40. 41,37.
Antonesco (T.) 77,19. 86,7.
Apelt (O.) 205,5.
Apophoreton 34,8. 223,33.
Appel (L.) 33,20.
Appleton (Th.) 129,8. 228, 24.
Arbois de Jubainville (H. d') 33,6. 118,44. 200,1. 203,44. 220,15.
Archibald (H. T.) 69,28.
Ardaillon (E.) 233,43.
Arndt (E.) 22,9.
Arnim (Hans von) 39,42.
— (J. von) 36,27. 46,49. 117,24. 208,31, 239,46.
Arnold (Maximilian) 115,53.
— (Rob. F.) 73,52.
Ascherson (F.) 116,29. 120, 37.
Asmus (R.) 21,41. 89,12. 166,4. 207,6.
Assmann (Ernest) 22,20. 44,25. 65,13. 66,10. 149, 31. 204,10.
Audollent (A.) 13,25. 31,43. 32,5. 75,21. 90,10. 91,49. 120,21. 148,41. 157,37. 159,29 182,17. 183,3. 192,40. 194,11. 200,43. 207,2. 227,1. 228,28.
Augar (F.) 56,15.
Ausfeld (E.) 13,19.
Austen (G. E. V.) 43,48. 235,47.
Ayrton 212,17.
Azan (Paul) 62,40.
Babelon (E.) 244,22.
Bachmann (W.) 29,19.
Back (C. D.) 209,5
Baedeker (K.) 43,10.
Baelde (B.) 165,32.
Bahrfeldt 228,32.
Baker (G. W.) 222,32. 267, 18.
Baldes 71,26.
Ball (Allan P.) 207,35.
Ballu (A.) 80,1.
Bamberg (A. v.) 118,43. 130,21. 148,21.
Banz (R.) 66,46.
Barbagallo (C.) 148,14. 223, 52.
Barcza (J.) 156,37.
Barczat (W.) 32,26.
Bardenhewer (Otto) 28, 42.
Bardt (C.) 72,29. 129·30.
Bartels (Eduard) 27,26. 73, 12.
Barth (W.) 90.37. 240,8.
Barthel (W.) 30,10. 42,34. 118,34.
Basiner (O.) 12,26.
Bauch (G.) 41,30.
Baudrillart (André) 181,31.
Bauer (Adolf) 34,52. 79,22. 148,31.
— (W.) 55,53, 67,6.
Baumgarten (Fritz) 81,4. 130,43.
Baumgartner (A.) 42,35. 55,29. 92, 38. 122,28.
Bayard (L.) 64,48.
Bayet (C.) 201,6. 208,25. 218,26.
Bechtel (Ed. A.) 26,45.
— (Fr.) 57,10. 69,12. 80,10. 88 19. 92.5.
Becker (A.) 29,8. 122,14.
Behlen (H.) 70,7.
Beigel (R.) 89,29. 115,48.
Beitr. z. alten Gesch. 203, 48.
Bellanger (Louis) 24,24. 119,7. 234,26.
Bellos 223,36.
Beloch (J.) 33,21. 90,18. 115,51. 167,34. 201,50. 234,53. 244,6. 266,16.
Benndorf (O.) 61,6.
Benseler 130,38.
Bérard (Victor) 30,13. 65, 10. 192,51. 204,7. 266,51·
Berendts (A.) 40,51. 54,48. 73,49.
Berg (G. O.) 120,3.
Berger (E. H.) 44,53. 84,30 117,45. 211,32.
Bericht des Vereins Carnuntum 149,5.
Bernath (Désiré de) 211,41.
Bernays (U.) 36,6. 55,34.
Berner (E.) 82,2.
Bernoulli (J. J.) 26,33. 120,48.
Berry (G. G.) 243,38.
Berteaux (Emile) 137,42. 164,10. 210,6.
Berthet (G.) 158,37. 166,40.
Bertram (H.) 87,43. 130,19.
Besnier (M.) 209,15.
Bessarione 135,26. 139,20.
Bethe (Erich) 23,44.
Bezold (C.) 35,52.
Bidez (J.) 120,33.
Biese (Alfred) 120,29.
Bigelmair (A.) 37,17.
Binder (H.) 13,43.
— (W.) 66,50.
Bircher (H.) 28,23. 42,46.
Bissing (F. W. v.) 29,29. 119,50 sq. 202,8.
Björnbo (A. A.) 61,47 sq.
Blanchet (Adr.) 163,43. 185,44. 201,1. 202,40.
Blass (Friedrich) 22,6,44. 23,23. 27,29. 33,17. 37,52. 65,37. 76,46. 80, 39. 91,52. 116,4. 123, 51. 209,19.
Βλάχος (K.) 75,19.
Blaydes (F. H. M.) 72,15. 87,36. 120,10. 147,16. 207,18. 268,34.
Blecher (G.) 13,15. 35,3. 268,47.
Blinkenberg (Chr.) 23,16. 31,46. 33,26. 77,13. 88, 43. 123,49. 154,17. 167, 32. 234,35.
Bloch (Leo) 66,12.

Bloomfield (M.) 13,32. 13, .31. 78,36. 239,4.
Blum (Léon) 208,53.
Boas (M.) 269,16.
Bobeth (W.) 29,34. 86,52. 122,1.
Bodrero (Em.) 223,37.
Böhm (E.) 13,8.
Böhme (W.) 120,16.
Boeswillwald (E.) 79,53.
Boffito (G.) 61,52.
Boissier (Gaston) 64,6. 155,16. 160,49.
Boll (Franz) 41,15. 208,9.
Boltenstern (P. v.) 118,31.
Bonino (G. B.) 268,23.
Bonner (Rob. J.) 37,21. 81,3. 194,5.
Bonwetsch (G. Nath.) 23,26. 40,40. 75,49.
Boor (C. de) 34,4. 42,13. 56,5. 77,8. 80,53. 121, 40.
Borghorst (G.) 120,52.
Bouché-Leclercq 193,49. 209,7.
Boulen (Ch.) 159,7.
Bourguet (E.) 224,1.
Bouzeskoul (V.) 75,29. 152,45. 219,50. 226,53.
Brackett (H. D.) 69,17. 172,23.
Bräuning (Bernhard) 25,46.
Brakman (C.) 24,42. 40,29. 118,28. 269,6.
Brandileone (F.) 139,12.
Brandon 171,49.
Brandt (Paul) 86,30.
Bratke (Ed.) 31,35. 55,25.
Bratsanos (M.) 42,9. 75,52.
Bréhier (Louis) 217,44.
Bremond (H.) 160,20.
Brenning (M.) 75,50.
Bretschneider (C.) 67,13.
Brix (J.) 147,52.
Brosin (O.) 64,31.
Brown (L. Dorman) 29,14. 120,50. 146,51. 205,51.
Brückner (Alf.) 65,7. 77, 49. 205,10.
Brünnow (R. E.) 20,32. 71,37.
Brugmann (K.) 33,4. 74,10. 174,9. 152.53.
Bruhn (Ewald) 29,53.
Brunn (Heinr.) 201,53. 269, 25.
— (Herm.) 269 26.
Brunner (H.) 34.26.
Bruns (Ivo) 68,36. 86,34. 93,7.
Bucherer (Fr.) 32,52. 77, 16. 87,12. 119,16. 121,28. 147,34.
Buck (C. D.) 33,45. 39,5. 73,22. 153,4. 233,14.
Bücheler (F.) 68,20. 205.8.
Büttner-Wobst (Th.) 21,39. 79,51. 206,4. 225,12. 266,28.
Bukofzer (M.) 32,14.
Bulle (C.) 63,14.
— (H.) 269,26.
Burckhardt (R.) 117,17.
Burger (F. X.) 90,4. 148, 13. 242.6.
— (W.) 29,42.
Burn (A. E.) 55 23.
Burnet (J.) 166,28.
Burrows (R. M.) 236,44.
Burton (E. D.) 30,17. 167, 26.
Busche (Kurt) 91,16.
Busolt (Gg.) 38,42. 224,5. 234,30.
Butcher (S. H.) 45,51. 92, 16, 117,20. 237,27. 243, 35.
Butler (A. J.) 172,18
— (Dom Cuthbert) 211.24.
— (H. Grosby) 135,9. 233, 29. 237,31.
Caccialanza (Ph.) 63.23.
Cagnat (R.) 36.20. 79,53. 89,7. 118,47. 171,32. 209,15.
Callegari (G. V.) 192,33. 202,46. 267.39.
Calvagna (N.) 266,31.
Candel (Julius) 36,10. 116, 16. 160,8. 209.21.
Capart (Jean) 163,30. 201, 47. 218,3.
Capelle (W.) 13,44.
Cardinali (G.) 34,17. 203, 38. 206,40.
Carra de Vaux 159,12.
Carreri (Ferruccio) 64,20.
Carton, 200,39.
Castiglioni (L.) 37,14.
Cauer (Friedrich) 66,47. 68, 32. 152,42.
— (Paul) 65,17.
Cereteli (G.) 135,17.
Cevolani (Giuseppe) 147,14.
Cézard (E.) 158,45.
Chabert (S.) 67,27.
Chamonard (J.) 182,40. 208, 52. 211,45.
Chantepie de la Saussaye (P. D.) 13,1. 77,6 182, 26. 209,40. 211,9. 216,13.
Chapot (Victor) 159,5 sq. 218,15.
Charitonidis (X.) 46,17.
Charon (le P. Cyrille) 224, 9.
Chesnay (L.) 135.21.
Chicco (Don M.) 172.21.
Chinnock (E. J.) 57,5.
Chipiez (Ch.) 38,9. 209,53. 224,53. 243.53.
Christ (A. Th.) 130,24. 148,11.
— (W.) 86.40. 92,18. 149, 11.
Chudzinski (A.) 123,52. 130,33. 160,10.
Cichorius (Conrad) 32,32. 40,47. 74,45. 266,17.
Cillié 43,23.
Cima (Antonio) 33,2. 67,8.
Cipolla 156,40.
Clapp (Edw. B.) 35,23. 92, 52. 193,11.
Clark (A. C.) 35,2. 43,41. 46.25. 122,52. 165,15. 207,44.
Classen (J.) 245,53. 269.18.
Claussen (Th.) 32,38. 121,1.
Clay (A. M.) 159.17.
Clemen (C.) 30,52. 35,29.
Clerc (M.) 69,3.
Cobet (C. G.) 34,35.
Cocchia (E.) 266,41.
Collection Varocqué 22, 13.
Collignon (Alb.) 27,22. 75, 4. 122,26. 158,46. 166, 53. 181,50. 226,42.
— (M.) 79,44. 154,38. 161, 33. 218,6. 219,8. 220,48, 224,11.
Collin (I.) 203,49.
Collitz (H.) 69,12. 88,19. 92,4.
Comenius (J. A.) 28,49.
Commentationes in hon. Paulson 122,21. 160,31.
Connington 239,2.
Consoli (Santi) 34,39. 93, 21. 121,26. 159,3. 268, 38.
Convert (H.) 233,43.
Cornish (W. F.) 119,14.
Cosimo Urbano (G. de) 164,23.
Costa (D.) 130.30.
— (E.) 66, 42 159,11.
Costanzi (V.) 266.40.
Couat (Auguste) 31,14. 164, 35. 206,7. 222,36.
Courbaud (Edm.) 34.40. 43,50. 76,41. 123,41. 159, 24. 165,19. 182,51. 209, 13. 219,53.
Cousin (G.) 90,20,46. 218, 12. 269,11.
Couve (L.) 79,43. 218,6.
Crichton 171,31
Crönert (Wilhelm), 31,50. 48,9. 204,33.
Croiset (A.), 205,39.
Crouzet (Paul), 158,36. 166,40
Crum (W. E.), 75,42.
Crusius (O.), 224,27.
Cumont (Franz), 41,14. 155,17. 167,19. 193, 8. 208,9. 218.3.
Cuq (Ed.), 45,14 182,32.
Curcio (C.), 25,8. 30,17, 63,26. 65,2 90,22.
— (G.), 165,23. 207, 23.

Currelly, 212,17.
Curtius, 72,12.
Dahms (R.), 117,51.
Dalloca (G.), 64.19.
Dareste (R.), 31,44. 79,28. 206,51. 244.15.
Decharme (Paul), 13.38. 91,24. 158.30. 166,47. 182,41. 199.52. 206.44. 212,2. 220,44. 269, 9
Déchelette (J.). 20,23. 25, 37. 34,30. 78.14. 185.30. 191.29. 193'13. 235,12.
Decia (G.), 268,8.
Decker (J. de). 23.33.
Dedo (R.), 13 23. 33,40.
Degenhardt (F.), 56,32
Deissmann (Adolf), 14,10. 34,38. 220,53.
Deiter (H.), 121.48.
Deiters (P.), 23.38.
Delattre. 130,27.
Delbrück (B.). 27,11. 85, 25. 87,17. 116,13.
— (H.), 226, 38.
Delehaye (H.), 80,50. 138, 34.
De-Marchi (Attilio). 13.51. 27.40. 152.41. 160,42.
— (E.). 224.12.
Demarteau (J. E.), 158,42. 164,42.
Demoulin (H.), 29 21.
Denison (W.). 122,41.
Dessoulavy (P.), 88,40. 217,40.
Destinon (J. von), 81,43
Detlefsen (D.), 82,33. 121, 10. 122,12. 182,13. 264, 4.
Detscheff (D.), 33. 15.
Deuticke (Paul), 36,10. 64, 31. 90,33. 148.3. 267.7.
Devrient (H.). 28,18.
— (M.), 43,46.
Dewischeit, 26,25. 121.36.
De Witt Burton. 33,36.
Dibellius (O.). 24.45.
Diehl (Ch.), 79,14. 166,2.
— (Ernst), 36,28. 48,17. 205,14.
Diels (H.), 35.17. 90.2. 91,1. 192,28. 206,2. 269,2.
Dieterich (Albrecht), 14,12.
— (Karl), 117,33.
Dill (Sam.), 159,47. 234,31.
Dittenberger (W.), 90.44. 234,34. 246,14.
Dobschütz (E. v.) 29,27.
Döring (A.) 24,28. 74.26.
Dörpfeld (Wilhelm) 162,10.
Domaszewski (Alfred von) 14,3. 20,32. 64,3. 67,31 sq. 71,38.
Dombart (B.) 55,20.
Dorsch (J.) 63,50.
Dougan (Th. W.) 35,19. 93,20. 126,30.
Draheim (Hans) 64,38. 65, 15.
Drenckhahn (O.) 66,25 sq. 72, 30. 122,11. 166 34.
Drerup (Eug.) 28,19 39,23. 65,9. 92,25. 117,38 147, 49 148,36. 155,50. 194,2. 205,46.
Dunzelmann (E.) 67.18.
Dürms (J.) 20,33. 77,47.
Duff (J. D.) 27,6.
Dufourcq (Albert) 54,34. 55,42 183.6.
Dušánek (F.) 62,27.
Dusĕk (B.) 153,31.
Dziobek (O.) 62,1.
Earle (M. Lamson) 63,28. 171,9. 238.9.
Ebeling (R.) 266,8.
Eberhard (Alfred) 66,32. 148,27.
Echos d'Orient 139,20.
Edmonds (J. M.) 43,48. 235, 37.
Ehwald (R.) 29,44.
Eitrem (S.) 13,31. 23,24. 35,36. 44,24. 65,36. 90, 12. 206,8.
Ellis (Rob.) 34,6. 87.16. 119,28. 234,20. 267,5.
Elter (A.) 32,8.
Emoni (V.) 56,37.
Endt (Joh.) 64,47.
Ensor (E.) 63,32 sq.
Erman (Ad.), 45,9 207,51.
— (H.) 26,1.
— (W.) 48,37. 208,41.
Ernout (A.) 46,20.
Espérandieu (Em.) 160,12.
Evans (A. J.) 45,4.
Ewald 166,36.
Eyth (Max) 207,25.
Fabia (Philippe) 67,41. 68, 19.
Fabricius (Ernst) 19,48. 24, 12. 33,42. 34,27. 56,40. 70,51. 75,10. 82,37. 93 6. 121,12. 130,29. 159,10
Fahz 13,24. 268,46.
Falbrecht-Sommer 153.9.
Falckenheimer (W.) 40,42.
Farel (A.) 67,24.
Farnell (L. R.) 13,22.
Feltoe (Ch. L.) 55,16.
Ferrero (G.) 192,44. 207.5.
Festsch... Hirschfeld 28, 46.
Fickelscherer (M.) 148,1.
Fighiera (S. L.) 23,49.
Fischer (A.) 124.2.
Fleischer (O.) 122,4. 138, 17.
Flemisch (M.) 79,5. 181,24.
Flemming (J.) 76,50.
Flickinger (Roy E.) 30,41 39,24. 42,8. 88,48. 121, 44. 205,28.
Förster (E) 122,27.
Förster (Richard) 55,38. 79.16. 84,34. 122.1. 167.43. 208,46. 267,30.
— (W.) 62,2.
Fossey (Ch.) 220,43.
Foucart (Paul) 13,34. 28, 22. 45.47. 117.2. 147, 32, 165,39. 183,10. 204, 47. 205,31.
Foucher (A.) 202,3.
Fournier (A.) 208,45. 211, 50.
—(P.)31.15.164,34. 206,7.
Fowler (W. W.) 64,22.
Francotte (Henri) 33,39. 124,28. 125,19.
Frank (T.) 30,44. 46,52. 149,20. 204,28.
Franziss (F.) 19,50. 36,15. 92,23. 159,32.
Frati 156,40.
Frazer (J. G.) 13,6.
Frentzen (G.) 138.50.
Freudenthal 44,19.
Freund (W) 129.21.
Frey (général H.) 202,26.
Freyerabend (Karl) 129,27.
Friedländer (M.) 211,15.
— (P.) 13,30.
Friedrich (C.), 106,21. 202, 5.
Fries (C.) 65,11.
Fritsche (R.) 65,20.
Fuchs (Josef) 62.42.
Fügner (C.) 72,32.
Fumi (F. G.) 153,6
Furtwängler (A.) 26,3. 83, 38. 86,49. 124,45. 148, 47.
Gabrici 229,4.
Gaillot (H.) 164,24.
Galante 41,32.
Gandiglio (A.) 29,33. 268, 21.
Garbe (R.) 34.33. 75,36.
Gardikas (G. K.) 66,14.
Gardiner (A. H.) 79,4.
Gardner (P.) 92,51. 240,5. 246,11.
Gardthausen (V.) 39,26. 55,7. 67.15. 75,19. 160, 14. 235,7.
Garofalo (E. P.) 227,10.
Gaspar (Camille) 160,19. 193,41.
Gauckler (F.) 36,38.
— (Paul) 26,24. 34,44. 35,4. 147,4. 233,41
Gay (J.) 76,16.
Gaye (R. K.) 234,51.
Gayet (Al.) 210,9.
Gebhardt (O. v.) 27,39. 37,30.
Geffcken (J.) 32,34. 47,12. 78,11. 120,30. 130,18.
Gehrig (G.) 167,20.
Geiger (W.) 47,19.
Gemoll (A.) 65,26.

Georgii (H.) 78,20.
Gerhard 198,23.
Gerth (B.) 36,2. 65,51. 76, 19. 86,6. 89,6. 130,18. 158,33.
Gevaert 156,36.
Geyer (Fritz) 46,46.
Giambelli (C.) 121,50.
Giannola (A.) 212,18.
Giarratano (C.) 35,1. 48,6. 74,47. 90,43. 116,15. 204,41. 236,48. 267,36. 268,17.
Gifford (E. H.) 123,19. 165, 13. 166,32. 236,53. 242,2.
Gilbert (W.) 64,12.
Gildersleeve (Basil L.) 146, 52.
Gils (P. J. M. van) 37,26.
Giorni (C.) 266,14.
Giri (U.) 35,37.
Glaser (M.) 56,21.
Glotz (Gustave) 30,8. 32.29, 181,30 sq 191,30. 192, 29. 198,26. 199,48. 209, 36. 222,40. 226,48.
Gödeckemeyer (Alb.) 13, 39. 79,12.
Göll (H.) 130,2.
Goelzer (Henri) 166,13. 234,32.
Gössler (Peter) 22,51. 39, 50. 65,16. 77,46. 89,3. 233,37.
Goetz (Georg) 36,29. 75,45.
Gohl (E.) 225,34.
Goldbacher (Al.) 26,19. 88, 35. 208,34.
Golling 22,32.
Gollnisch (Th.) 33,38. 126, 21.
Gollob (E.) 23,18. 44,40.
Gomperz (H.) 32.21, 73,9.
— (Th.) 25,5. 35,21. 38,23. 80,43. 90,51. 205,37. 243, 37. 266,12.
Goodwin (W. W.) 24,23.
Goss (Ad.) 122,39.
Grabisch (J.) 89,11.
Gradenwitz (Otto) 73,31. 193,44.
Graduate of Cambridge (a) 28,3.
Graffin (R.) 24,26.
Grandgent 171,50.
Grapin (E.) 80,21. 160,50.
Green (W. C.) 233,9.
Greenidge (A. H.) 159,16. 192,45. 235,5.
Grégoire (Henri) 125,41. 138,35. 157,36. 165,42.
Grenfell (Bernard G.) 62, 17. 69,14. 167,16.
Grenier (P.) 75,11.
Gressmann (Hugo) 204,3. 233,7.
Griffith (F. Cl.) 13,26.
Grill (J.) 14,13. 24,14.
Groeger 65,30.
Groller (Max v.) 41,24.
Gross (A.) 182.35. 224,18. 267,17.
— (E.) 64,37.
— (J.) 156,44.
Grosser (R.) 86,46.
Gruhn (G.) 37,32.
Grumme (A.) 66,49
Grundy (G. B.) 244,33.
Grupp (Georg) 74,9. 82,10. 88,44.
Gruppe (O.) 12,53. 29.26.
Gsell (Stéphane) 200,46. 211,49.
Güthling (Otto) 149,37.
Guhrauer (H.) 23,46.
Guilleaume (L.) 165,31.
Guiraud (Paul) 78,2. 182,20. 218,21. 220,1. 224,20.
Gunnerson (W. C.) 93,21.
Gustafsson (F.) 43,17. 87,6.
Hachtmann (Karl) 66,22, 44. 72,18. 80,31.
Hadaczek (Karl) 11,37. 43, 36.
Haeberlin (E. J.) 34,13.
Häussner (J.) 62,47.
Hale (W. G.) 39,4. 153,4. 209,5. 233,13.
Halke (H.) 118,35. 228,49.
Halkin (L.) 203,36.
Hall (H. R.) 68,43. 208.11.
Hammer (B.) 28,3. 69,21.
Hannig (F.) 25,34.
Harder (Chr.) 65,24. 66,4. 126,13. 148,9.
Harman (E. G.) 28,33. 267,1.
Harnack (Ad.) 24,32. 27,39. 35,28 sq. 36,46. 37,30. 46,23. 47,28,52. 54,30. 55,45. 56,14. 73,14. 76, 36 sq, 80,4. 88,46. 120, 35. 204,43. 211.38.
Harris (Ella J.) 119,40, 171, 45. 234,23. 242,5.
Harrison (J. E.) 13,5 30,26. 76,8.
Hartel (Wilhelm von) 65,52. 72,12.
Hartelust (J.) 160,45.
Hartman (J. J.) 34,36.
Hatzidakis (G.) 155,14.
Hauler (E.) 46,36.
Haupt 166,36.
Hauréan (B.) 22,50. 117,34.
Haury (J.) 56,4. 138,7. 225, 16. 268,20.
Hauser (O.) 80,41.
Haussoullier (Bertrand) 31, 44. 76,26. 79,28. 206,51. 243,42. 244,15.
Hauvette (A.) 153,12. 182, 44, 193,35. 206,52. 219, 48, 224,22. 267,46.
Haymann (F.) 81,30.
Hecht (H.) 37,13. 73,43,
Heckmann (J.) 115,44.
Heffelbower 171,10.
Hegedüs (J.) 155,13.
Heiberg (J. L.) 35,19. 269,2.
Heigl (B.) 81,13.
Hein (Franz) 34,2. 41,9. 88,50.
Heine (Margarete) 92,8.
Heinichen (F. A.) 71,53.
Heinicke (B.) 24,8.
Heinrich (Gusztáv) 42,50. 56,41. 77,11.
Heinze (R.) 152,48. 171,42.
Heisenberg (A.) 135,12, 138,31.
Heitkamp (L.) 64,31.
Helbig (M. W.) 14,2. 125, 24. 183,15. 200,47. 233, 33.
Helbing (Robert) 74,12. 193, 24.
Hellmann (S.) 81,9.
Helm (Fr.) 164,13.
— (Rud.) 45,11. 165,30.
Helmreich (G.) 39,21: 44, 15.
Hemme (Adolphe) 35,8. 47,9. 117,49. 147,2. 212, 42.
Hemmer 224,36. 227,24.
Hendrickson (G. Lincoln) 66,52.
Hennings (Ch.) 40,11. 148, 17. 238,8.
— (P. D.) 204,51.
Henry (V.) 211,26.
Hense (J.) 92,6. 148,7.
Hentze (C.) 39,40. 65,45 sq.
Hepding (Hugo) 14,14. 76, 53. 118,8.
Heraeus (Carl) 28,39.
— (Wilhelm) 28,39. 63, 17. 68.12 sq. 269,33.
Herder 79,21.
Hermes (E.) 55,52. 165,29.
Héron de Villefosse (A.) 34,41. 64,42.
Hertlein 229,24.
Hertling (G. v.) 55,22. 56, 30.
Herwerden (H. van) 31,24. 48,43. 77,36. 87,24. 235, 51.
Heumann (Joh.) 88,1. 207,8.
Heyck (E.) 82,32.
Heyne (M.) 22,22.
Heynemann (S. S.) 36,31. 122,43
Heyse (Max) 205,46.
— (P.) 47,8.
Hill (G. F.) 120,12. 229,6. 240,9. 244,26.
Hiller von Gärtringen (F.) 37,2. 47,40.
Hilprecht (H. V.) 47,38. 90, 16.
Hingst (Th.) 29,35. 266,43.
Hinneberg (P.) 46,1.

Hirsch (J.) 40,14.
Hirschfeld (Otto) 86,33. 122,44. 159,44. 194 8. 208,19.
Hirt (H.) 118,29.
Hölscher (Gustav) 54,22. 138,47. 182,7. 211,27.
Hoffmann (E.) 122,9.
— (O.) 64,9. 88,20. 244, 12.
Hoffmeister (F) 153,32.
Hoffs (Fr. van) 30,45. 43, 38. 63,11 88,41. 234,22.
Hofmeister (A.) 48,37.
Hohlwein (N.) 160,35. 194, 6.
Holas (A.) 152,39.
Holder (A.) 33,29.
Holl (D. K.) 80,19.
Holland (R.) 124.1.
Holmes (T. R.) 160,53.
Holtzinger (H.) 155,48.
Holub (J.) 129,34. 148,19, 37.
Holwerda 13,2.
Holzhey (C.) 55,40. 227,25.
Hommel (F.), 41,45. 88,37. 118,40. 204,24.
Homo (Léon) 203.31.
Hoppe (H.) 204,29.
Horn (E.) 48,38. 208,21.
— (F.) 74,38. 117,14. 164, 44. 193,17.
Horna (Konstantin) 23,28.
Horneffer (Ernst) 43.39. 129.36. 153,8. 182,1. 206,26. 233,16.
Hornemann (F.) 73,2.
Horwitz (J.) 79,26. 224,29. 268,2.
Hosius (C.) 46,44. 81,1. 233,10.
Housman (A. E.) 121,33. 147,11. 208,30. 239,53.
Howe (G.) 13,49. 79,39. 148,45. 158,51. 206,12.
Hubach 72.13.
Huber (M.) 56,27.
Hubert (H.) 13,3. 182,27. 211,10. 216,14.
Hude (K.) 126,26.
Hübenthal (Ern.) 31,32.
Huelsen (Chr.) 31,48. 43, 29. 67,21. 115.40. 152, 30. 155.44 sq. 171,22.
Hüsing 130,3.
Hüter (L.) 124,11.
Humann (Georg) 135,22.
Hunt (A. S.) 62,17. 69,14. 167,16.
Hussey (B.) 126.37.
Hynitzsch (A.) 120,24.
Ihm (G.) 64,39. 202,52.
Ilberg (Joh.) 31,16. 43,45.
Immisch (O.) 26,12. 29,49. 42,53. 45,8. 65,21. 149, 26.
In honorem Joh.a Pulsen 31,12.
Jacobi (J.) 24,12.
— (L.) 28,11. 87,5. 149,3.
Jacobs (J.) 33,43.
Jacoby (Félix) 27,3 41,36. 64,23. 82,25. 159,34. 208.5. 236,41.
Jacquier (E.) 74,24.
Jacquinet (G.) 159,21.
Jäger (O.) 43,22. 72,36. 120,43. 153,10.
Jaeneke (G.) 33,19.
Jahn (F.) 89,49.
— (G.) 81,10.
— (O.) 37,27. 75,20. 239,49.
— (Paul) 64,24.
Janke (A.) 31,37. 45,26. 82,9. 84,8. 117,27. 129, 42. 207,31. 233,39.
Januel (H.) 56.28.
Jastrow jun. (M.) 35,50.
Jebb (R. C.) 123,13. 172,23. 238,53.
Jensen (M. P.) 65,14.
Jeremias (A.) 38,5. 47,22 sq. 73,48. 84,6.
Jezdinshý (Fr.) 153,30
Jiriczek (O. L.) 78,9. 208, 21.
Joannides (E.) 89,20.
Joël (K.) 31,20.
Joergensen (C.) 26,23.
— (O.) 65,39 sq.
Jonge (Ed. de) 159,39. 209,22.
Jordan (H.) 43,28. 55,17. 75,36. 123,26. 209,19.
— (Leo) 135,14.
Joret (C.) 46,14. 80,6.
Josephy (Carl) 87,50. 125, 35. 147,20.
Jouguet 253,5.
Judeich (W.) 13,36. 37,44. 172,22. 224,32
Jüthner (Julius) 26,30.
Julien (J.) 42,3.
Jullian (Camille) 14,6. 211, 35.
Jurenka (Hugo) 63,13.
Juret (P. C.) 30,18. 42,23.
Kaegi (Adolf) 72,22. 130, 39.
Kähler (Friedrich) 22,28. 192,33.
Kaerst (Julius) 72,5. 147,5.
Kahlbaum (W. A.) 96,24.
Kakridis 45,25. 120,52.
Kalbfleisch (Karl) 78,19. 120,31. 233,3.
Kampfhenkel (O.) 63,47.
Kant 44.45.
Kapff (R.) 44.20. 124,29.
Kaposy (E.) 156,43.
Kappelmacher (A.) 67,33.
Kappes (K.) 148,1.
Karsten (H. T.) 64,40.
Kaufmann (C. Maria) 37,48. 82,39. 138,37. 160,15.
— (Fr.) 19,51.
Keller (Er.) 34,12.
— (Otto) 24,9. 62,46. 63,1. 76,24. 147,41. 233,17. 267,24.
Kellermann (H.) 22,24.
Kemper (F.) 35,46.
Kenner (F.) 45,21.
Kenyon (G.) 74,4.
Kern (F.) 79,27.
Kharitônidis 206,18.
Kings (H. R.) 236,44.
Kieroński (L.) 63,22.
Kihn (H.) 54,39.
Kinch (K. F.) 23,16. 123,49.
King (L. W.), 77,39.
Kirchner (Joh.), 87,20.
Kirk (W. H.), 64,35.
Kittel (R), 73,38.
Klapp (E. B.), 34,51.
Klein (W.), 42,1. 75,47. 78,25.
Kleineidam (F.), 41,25. 76, 38. 129,16.
Kleist (H.), 119,38. 130, 12.
Klostermann (Erich), 35,30. 55.46. 204,2. 233,5.
— (P.), 80,5.
Knapp (Ch.), 63,31. 68,2.
Knox (Hubert Thomas), 202, 45.
Koch (P.), 55,1.
Kocks (W.), 88.31.
Koenen (C.), 208,25.
Königsdorfer (J.), 56,24.
Koepp (F.), 19,45. 67,17. 77,41. 82,29. 159,22.
Körber, 67,28.
Körner (Otto), 125,33. 148, 53.
Koetschau (P), 55,44. 80,3.
Kolbe (W.) 67,19.
Kordt (A.), 22,43.
Korelin (M.), 40,32.
Kornemann (Ernst), 23,52. 27,43. 36,12. 38.44. 62, 20. 77,34. 82,27. 88,6. 120,5. 207,14. 220,51. 266,29.
Kornitzer (A.), 115,53.
Koschaker (P.), 33,3. 81, 19. 129,4.
Kottmann, 39,11.
Kourouniotès (K.), 34,32.
Kraatz (W.), 54,47.
Krause (H.), 28,38. 267,4.
Krejči (A.), 153,23.
Kreppel (F.), 63,52.
Kretzschmar (O.), 65,43.
Kroll (W.), 33,46. 37,35. 79,6. 89,47. 117,10.
Krőžel (Johannes), 68,8.
Krüger (Emile), 45,37.
— (G.), 22,8. 36,32. 54,32. 55,9. 62,52.
Krüger (G. T. A.), 22,7. 40.8. 62,51.
— (P.), 76,7.
Krumbacher (Karl), 46,3,

32. 56,48. 166,6. 205,8.
Kubelka (V.), 152,44.
Kübler (B.), 44,4
Kühner (B.), 36, 1.
— (Raph.), 76,18. 86.5. 89,5. 130,15. 149,2. 158, 33.
Küspert (O), 90,39.
Kugener (M. A.), 24,27. 165,49.
Kuhn (E.), 47,19. 212,44
Kukula (R. C.), 55,31.
Kunstle (K.). 76,13.
Kurtz (Eduard), 89,39.
Kvičala (J.) 268,5.
Labande (L. H.) 64,42
Labourt (J.) 134,42.
Ladewig (Th.) 36,8. 64,29. 90,34. 148,2 267,6.
Lafaye (G.) 23,31. 85.5. 121,8. 181,48. 182,25. 267,34.
Lafoscade (L.) 224,36
Laird (A. G.) 23.10. 69,16. 118,42. 193,31.
Lake (K.) 89,43.
Laloy (L.) 193,38.
Lambert (E.) 36.32. 128,53
Lampakis (G.) 45,33.
Landau (W. von) 124,36. 202,9.
Landgraf (Gust.) 22,32. 40,4.
Lang (A.) 153,18.
— (G.) 72,46.
Lange (Edm.) 147,47.
— (R.) 72,7. 116,3.
Lanzani (Car.) 27,25. 34,21.
Laqueur (R.) 117,23.
Larizza (P.) 144,2
Laudien (A.) 122,25.
La Ville de Mirmont (H. de) 30,4 159,41. 166,9. 229, 37. 237,1.
Leaf (Walter) 238,47.
Lease (E. B.) 62.30.
Lechat (Henri) 166,27. 200, 52. 206.20. 210,3 sq. 224,39. 229,23.
Leclercq (Dom H.) 56,18. 82,12. 134,40. 157,28. 164,1. 181,28 sq. 220,2.
Lécrivain (Ch.) 125,9. 203, 34.
Leeuwen (J. van) 88,14. 235,43.
Lefèvre (André) 181,45. 212,40. 253,5.
Lehmann (C. F.) 38,44. 40, 31.
Lehner (Hans) 208.25.
Lehnerdt (M.) 26,16.
Lehnert (G.) 74.1. 78,45.
Leicht (A.) 117.11.
Leipoldt (J.) 27,38.
Lejay (P.) 62,49. 224,36. 227,24.
Lembert (R.) 14,9. 56,38.
Lengsteiner (Josef) 67, 10.
Lenormant 228, 51.
Leo (F.) 27,42. 46,4. 62,34. 63,48. 89,31. 153,15. 269, 19.
Leoni (U.) 148,48.
— (M.) 267,25.
Leopold (H. M. R.) 237,35.
— (J. H.) 25,18.
Lethaby (W. R.) 138,52.
Leval (A.) 211,41.
Levi (Alessandro) 181,22. 217,46.
— (Léon) 266,26.
Lévy (J.) 182,27. 211,10. 216,14.
Lewis (A. S.) 54,27.
Liebich (Br.) 80,45.
Liechtenhan (R.) 211,22.
Lietzmann (Hans) 29,31. 35,27 sq. 54,41. 78,16. 119,4.
Lincke (K.) 68.30.
Lindl (Ernst) 38,40.
Lindsay (W. M.) 74,32. 182,48. 237,28. 241,51. 268,35.
Linsenmayer (A) 77,22.
Lipsius (J H.) 30,21.
Litt (Th.) 27,20.
Lohse (H.) 36,45.
Loiseau (L.) 36,53. 67,5. 164,21 sq. 218,27. 234,24.
Lombard (A.) 134,47.
Lombroso (G.) 25,47
Lommatzsch (E.) 44,6.
Lorentz (B.) 21,51.
Lortzing (F.) 87.43. 130,19.
Loschner (H.) 138,49.
Lucas (Hans) 63,15 sq. 81, 41.
Lucius (E.) 74,6.
Luckenbach (H.) 29,10. 42, 16. 74,2. 83,40. 88,11. 148,30 164,14.
Lucquet 203,41.
Ludwich (A.) 24,5. 25,40. 36,4.
Ludwig (A.) 89,32. 90,35.
— (H.) 63,4. 72,17 sq. 89, 41.
Lübeck (K.) 75,6. 119,33.
Luschin von Ebengreuth 229,1.
Luterbacher (F.) 14,8. 62, 6sqq. 160,36.
Lutoslawski 6,11.
Macdonald (G.) 143,53.
Macé (Alcide) 124,31.
Mac Eldery (R. K.) 67,35.
Mach (Ed. v.) 21,52.
Macke (R.) 67,42. 69,33.
Macler (Fréd.) 74,30. 182, 31. 208.39.
Magie (D.) 13,50. 80,11.
Mahaffy (J. P.) 46,12. 153, 14. 246,16.
Manigk (Alf.) 35,38.
Mansion (Joseph) 27,48. 125,45. 206,36. 266,38.
Marc (P.) 139,21.
Marchant (E. C.) 89,10. 160,21, 236,51.
Marchesi (C.) 203,39.
Marées (W. v.) 31,39.
Marquart (J.) 30,48.
Marr (B.) 118,10.
Martin (D.) 159,46.
Marx (F.) 74,19. 148,39. 149,18. 159,19. 167.33. 182,11. 236,46. 267,21.
— (J.) 71,13.
Maspero (G.) 29,24.
Matschky (Th) 63,46.
Matthias (Franz) 28,48. 46, 28. 81,47.
Mayer (Ed. von) 164,20.
Maynial (Ed.) 67,25.
Mazon (Paul) 25,26 sq. 75, 3,44. 91,32. 92,44 164, 16 sq. 165,10. 181,52. 192,23. 217,51. 223,51. 235,43. 266,10.
Meester (Don P. de) 56,34. 138,13.
Meillet (A.) 28,27.
Meiser (K.) 64,8.
— (O.) 29,2.
Meissner (C.) 149,23.
— (L.) 72,35.
Meister (K.) 36,22.
— (R) 65,52. 74,27. 85,8. 120,9. 153,3. 208,1. 224, 40.
Mélanges Boissier 157,32. 163,53.
— *P. Frédéricq* 45,38.
Mendes da Costa (H. B.) 37,24. 90,27.
Menge (Hermann) 63,9. 88, 28.
— (Rudolf) 92,21. 126,44.
Menna (P.) 23,51.
Menzel (Ad.) 152,47.
Merguet (H.) 35,44.
Meringer (Rudolf) 38,25.
Merrill (Elmer Truesdell) 117,44. 268,44.
— (W. A.) 41,3. 119,6.
Mesk (J.) 147,36.
Messerschmidt (Y.) 159,33
Meyer (Ed.) 45,13. 207,39. 224,45.
— (H. G.) 80,27.
— (K. geb. Bjerrum) 15,19.
— (P. M.) 73,44. 193,21.
— (W.) 56,45. 79,38. 209, 16.
— -Rinteln (W.) 77,42.
Michael (H.) 66,7. 125,42.
Michaelis (A.) 119.26. 155, 24.
Michel (André) 200,48. 210, 34. 220,6. 227,14.
Michelangeli (L. A.) 27,2.
Migliazza (D.) 23,10.
Miklós (F.) 156,44.
Milani (L. A.) 78,53.
Milio (Val.) 269,21.

Millard (E.) 82,6.
Millet (G.) 206,48. 220,10 sq.
Mills (T. R.) 92.10.
Mitteil... f. Westfalen. 22.30. 82,15.
Modestov (B.) 32,12.
— (V. J.) 32,12.
Möller (C.) 13,10.
Mommert (C.) 78,41.
Mommsen (Theodor) 21,53. 34,26. 44,1,18. 47,50. 73, 43 sqq. 82,35. 90,24. 91, 29. 117,13. 148,16. 158, 39. 183,13. 193,21. 204,1. 208,14. 267,10.
Monro (Ch. H.) 28,6.
— (D. B.) 123,11.
Montelius (O.) 28,12.
Moore (F. G.) 26,44.
Morawski (Casimir de) 25, 9. 121,6.
Morgenstern (O.) 121,38.
Morin (G.) 22,26. 182,6.
Moritz (E.) 67,37. 81,52.
Mortet (Victor) 205,41. 222,8.
Mot (J. de) 218,4.
Motheau (A.) 182,46.
Mpellos (L.) 30,11.
Mras (Karl) 90,30. 118,11. 147,38.
Much (Matth.) 19,7.
Muelder (D.) 65,27 sq.
Müller (Ad.) 38,34. 81,23. 87,29. 129,38. 147,9. 155,36. 218,21. 266,22.
— (Br. A.) 26,29. 87,45.
— (Ch.) 153,17.
— (C. F. W.) 38,27.
— (Iw.) 160,46.
— (Hugo) 81,37.
— (H. J.) 72,21.
— (Joh.) 86,48.
— (K. F.) 43,18. 201,3.
— (Luc) 152,38.
— (S.) 78,8. 208,20.
— (W. Max) 89,28.
Mulvany (C. M.) 69,31.
Munro (J. A. R.) 68,51.
Murray (G.) 118,51. 205, 34.
Musée (Le) 164,15.
Musotto (G.) 68,10.
Mužik (Hugo) 89,18.
Nachmanson (Ernst) 237,3.
Nägelbach (K. F. von) 160, 46.
Naegeli (Th.) 35,19. 45,18. 81,19.
Nagy (S.) 156,34.
Nairn (J. A.) 88,4. 267,3.
Natorp (Paul) 41,16. 48,20.
Nau (F.) 24,26. 138,5.
Nauck (A.) 29,52.
Naue (A. W.) 71,36.
Negelein (J. von) 43.52.
Neil (R. A.) 87,39.
Nemec (J.) 153,34.
Némethy (Geyza) 44,35. 106,19. 126,4. 156,32. 160,6.
Νέος Ἑλληνομνήμων 135, 23. 139,19.
Nestle (Eb.) 27,4. 64,44.
— (Wilhelm) 147,7.
Neue (Fr.) 39,35.
Neuhöfer (R.) 153,25.
Nicholson (E. W. B.) 23,40.
Niedermann (Max) 28.26. 83,41. 159,36. 204,38.
Niemeyer (M.) 147,52
Niese (B.) 72,10. 80,27. 81,17. 91.8.
Nietzhold (J.) 57,7.
— (V.) 126.28.
Nikitin (P.) 48,47.
Nipperdey (K.) 30,31. 67,3. 117,42. 126,33.
Nissen (H.) 57,3. 208,24.
Nix (L.) 39,19.
Noack (Ferd.) 30,40. 65,9. 153,2. 167,24.
Nobbe (Wilh.) 77,5. 89,16.
Nöldeke (Th.) 73,21. 171, 31.
Nohl (H.) 44,32. 66.24 74, 17. 120,15. 121,31. 126, 3. 147,29.
Norden (Eduard) 13,42. 46, 4. 64,28. 167,21.
Novák (Robert) 32,4. 66, 20. 117,6. 123,15. 266, 13.
Nusser (J.) 39,16.
Nutting (H. C.) 22,48. 45, 19.
Oberziner (G.) 227,6.
Oehler (Joh.) 160,11.
Oeri (I. J.) 124,24. 147, 21.
Olcott (G. N.) 116,8. 126, 47.
Omont (H.) 40,44.
Oppert (L.) 69,4.
Oswald (M. F. F.) 239,44.
Otto (W.) 13,45. 14,5. 79, 18. 224,47.
Owen (S. G.) 164,36.
Paetzolt (Fr.) 91,42.
Pagel (J.) 81,8.
Pallis (Alex.) 44,44. 207, 41.
Pargoire (J.) 56,33. 206,48. 220,13.
Paris (Pierre) 27,27. 76,11. 181,38. 193,53. 198,29. 224,51. 243,48.
Parmentier (L.) 68,37.
Partsch (J.) 129,5.
Pascai (Carlo) 13,53. 25,19. 64,36. 90,31. 117,7 sq. 266,33. 267,50.
Paschal (G. W.) 33,34. 122,51. 152,50. 159,15. 206,36.
Pasciucco (G.) 269,8.
Pascoli (J.) 116,18.
Pasini (F.) 63,6.
Pater (W.) 37,12. 73,42. 77,4. 89,15.
Paton (W. R.) 239,1.
Patsch (Carl) 24,1. 92.53.
Παυλᾶτος (Νικ. Κ.) 66,6 sq.
Paulsen (F.) 22,14. 123,28.
Pauly 165,36.
Pauligny (L.) 42.27 55,11. 158,53. 182,23. 206,42. 227,22.
Pawlicki (S.) 6,1.
Pearson (A. C.) 25,41.
Pecz (Wilhelm) 155,31.
Pehl (Rud.) 160,23.
Peisker (M.) 137,51.
Pératé (A.) 220,8.
Perdrizet (P.) 135,21.
Pereira (H. L. de) 42,4.
Perkins (E. M.) 41,19.
Pernice (A.) 79,15.
Perrin (B.) 24,43.
Perrot (Georges) 38,9. 192, 13. 206,14. 209,53. 219, 8 224,53. 240,6. 243,53.
Persichetti (N.) 233,42.
Peter (Herm.) 193.27.
Petersen (E.) 29,12. 43,43. 120,14. 152,32. 155,46.
Petit (L.) 206,48. 220,13.
Petrakakos (A.) 129,10.
Petrie (W. M. Flinders) 76,44. 202,11.
Pfleiderer (O.) 47,46.
Pflüger (H. H.) 28,20. 66, 40. 77,17. 122,24.
Philentas (M.) 34,49.
Philios (D.) 258,34.
Philipp (Ed.) 67,49.
— (M.) 119.19.
Philippson (A.) 22,53. 84, 10. 167,23.
Photradès (P. S.) 129,14.
Picavet (Fr.) 225,3.
Piccolo (Luigi) 182,29.
Pichlmayer (F.) 92,47.
Pichon (René) 87,53.
Pigorini 199,12.
Pischinger (A.) 26,9.
Pitman (H.) 166,39.
Pitrè (G.) 78,22.
Placek (J.) 153,27.
Platner (S. B.) 171,21.
Plessis (F.) 62,49. 91,35. 121,51. 165,14. 167,1. 171,52. 200,44. 208,28.
Plüss (Theodor) 64,1. 148, 23. 181,42.
Pognon (H.) 77,44.
Pohl (Rud.) 124,50. 202,1. 246,20.
Poland (E.) 81,5.
— (F.) 130,43.
Politis (N. G.) 13,28. 32,10. 41,50. 124,52. 207,9,33. 225,10.
Pontremoli (E.) 76,25. 243, 42.
Postgate (J. Percival) 36,

48. 235,3. 239,52. 268, 12.
Pottier (E.) 161,32. 206,14. 219,7. 220,47. 230,3. 238,19. 246,9.
Poyard (C.) 164,11. 183,2.
Prandtl (Ant.) 28,36.
Prášek (J. V.) 68,41.
Preisendanz (K.) 34,2. 41,9. 88,49.
Preisigke (F.) 87,26.
Preller (F.) 65,49.
Prellwitz (W.) 80,37.
Preud'homme (L.) 21,44.
Preuschen (Erwin) 21,46. 26,31,52. 29,6. 79,3. 121,39. 222,43.
Preuss (Sieg.) 25,42. 41,43. 73,45. 90,15. 122,40. 171,30. 238,52.
Pringsheim (H. G.) 13, 33.
Professeur (Un) 164,9.
Profumo (A.) 13,52. 67,12. 120,23. 172,20. 264,24.
Psichari (J.) 33,10. 44,42. 121,42.
— (Michel) 64,5. 79,17. 149,38.
Puccianti (G.) 63,8.
Puntoni (V.) 267,45.
Purser (L. Claude) 32,28. 204,37.
Quincke (G.) 15,17.
Raase (Hans) 23,9. 68,50. 129,39. 122,46.
Rabenhorst (M.) 34,23. 123,1.
Radermacher (L.) 64,45. 267,20.
Radford (R. S.) 43,13. 120,17. 125,50.
Raeder (J.) 32,53. 54,45. 77,32. 208,6. 267,31.
Rahlfs (Alf.) 22,46.
Rainfort (R. S.) 125,52.
— (Ad.) 42,48. 78,32. 90, 41. 149,34.
Ramain (G.) 204,21.
Rambaud (Alf.) 135,7.
Ramorino (F.) 31,18. 67, 43. 69,38. 92,2. 119,10. 121,23. 267,23.
Ramsay (A. M.) 139,3. 218,13.
Rand (E. K.) 55,27.
Randolph (C. B.) 37,4. 123,3.
Ransom (Caroline L.) 35,48. 121,16. 206,10. 219,7. 237,7.
Rasi (Pietro) 25,31. 42,31. 63,27. 119,32. 147,44. 148,24. 267,8.
Rathke (Gg.) 121,47.
Rausch (Erw.) 37,5.
Rauschen (Gerh.) 45,7. 119,30.
Ravenna (Oddone) 217,53.
Ravizza (F.) 268,30.
Reeb (W.) 119,1. 129,46. 130,35.
Rehdantz (C.) 37,51.
Reich (Hermann) 55,39. 81, 12. 119,41. 138,27. 167, 35. 222,44.
Reil (J.) 135,19.
Reinach (Salomon), 13,7. 42,6. 76,29. 158,41. 161, 30. 202,43. 225,18. 234, 37. 244,3.
— (Théodore), 31,45. 45,31. 48,30. 79,29. 80,8. 166, 31. 193,47. 206,51. 208, 51. 244,15 sq.
Reinhardt (L.) 64,17.
Reisinger (K.) 62,25.
Reitzenstein (R.) 12,33. 13,45. 48,27. 181,35.
Renel (Ch.) 14,2. 88,23. 162,51. 268,48.
Rentschka (P.), 55,21.
Resch (A.), 76,51.
— (G.), 77,53.
Rethwisch (C.) 122,20.
Rettore (Ant.) 166,36.
Reuss (Fr.) 69,1.
Reymond (Aug.) 205,38. 266,12.
Rhontakis (K.) 41,1.
Rhys (J.) 202,48. 203,3.
Ricci (S. de) 45,32. 48,31. 193,47.
Richards (H.) 68,26. 69,7.
Richter (E.) 126,45.
— (Fr.) 66,32. 148,27.
— (J. P.) 201,4.
— (Otto) 81,39. 169,20.
— (W.) 89,37.
Rid (H.) 23,14.
Ridder (A. de) 218,9.
Ridgeway (W.) 202,24.
Riedel (W.) 75,41.
Riedy (N.) 35,40. 89,23. 116,6.
Riemann (H.) 83,34. 120,42.
Ritter (K.) 71,46. 121,18.
Robert (C.) 20,30. 57,9.
Roberti (C.) 124,10.
Roberts (E. S.) 81,20.
— (W. Rhys) 243,39.
Rocholl (R.) 23,41. 40,49. 82,43. 135,3.
Rodocanachi (E.) 76,15. 210,13.
Roegiers (A.) 166,43.
Römer (A.) 31,27. 32,49.
Roersch (A.) 166,12.
Roese (E.) 14,14. 34,28. 93,22.
Rössner (O.) 65,31.
Roger (M.) 28,33.
Rohde (F.) 66,36.
Rolfes (E.) 116,37.
Roloff (Gust.) 87,47.
Romagnoli (E.) 46,33.
Romarino (F.) 158,47.
Rontakès (G.) 34,50.
Roos (A. G.) 146,47.
Root (R. R.) 171,27.
Roscher (W. H.) 13,12. 45,2. 124,47. 211,51.
Rosenberg (E.) 24,23. 62, 53. 88,17.
— (M.) 154,15.
Rostowzew (M.) 27,8. 36, 43. 125,37. 208,35. 227, 51.
Roth (E.) 78,49.
Rothenbücher (A.) 23,20.
Rouse (W. H. D.) 69,30.
Rozwadowski (L. v.) 117, 47.
Rudio (F.) 61,50.
Ruhl (L.) 13,17. 77,3.
Rzach (Al.) 39,14.
Sabbadini (R.) 40,35. 63, 25. 64,52. 65,3 sq. 67, 46. 91,20. 116,27.
— (S.) 27,36.
Sacchi (E.) 44,30. 126,25. 268,32.
Säfránek (J.) 153,26.
Salis (A. von) 46,35.
Sambon (A.) 244,17. 246, 10.
Samuelsson (J.) 120,19.
Sanctis (de) 156,39.
Sanders (H. A.) 37,14. 93,5.
Sandys (J. E.) 126,19. 207, 12. 234,17.
Santi Consoli 43,5, 121,26. 207,47.
Sarwey (O. v.) 24,12. 33,42.
Sattler (G.) 56,3.
Sauer (B.) 123,38.
Schäfer (H.) 36,14. 42,17. 68,45. 76,27.
Schanz (Martin) 37,18. 42, 42. 146,50. 149,14 sq. 160,39. 269,3.
Schaper (C.) 36,9. 64,29. 90,34. 148,2. 267,7.
Scharfer (H.) 79,41.
Scheel (O.) 45,24.
Schefczik (H.) 125,36.
Scheffer (T.) 116,30. 120, 37. 126,8. 155,49.
Scheil (V.) 219,46.
Scheindler (A.) 62,8.
Schelling (H. V.) 80,27.
Schenk-Koch 39,28.
Schenkl (A.) 115,53.
— (K.) 115,52.
Schepers (M. A.) 79,36. 268,19.
Schermann (Max) 44,22. 72,40. 92,42. 207,19.
— (Theod.) 40,27. 54,50.
Schiche (T.) 147,29.
Schilling (L.) 21,43. 204,15.
Schlicher (J. J.) 124,30.
Schlossmann (Siegmund) 64,14. 79,25. 82,53. 129, 13.
Schlumberger (Gust.) 82, 30. 138,22. 185,41. 192,

16. 229,10.
Schmalz (J. H.) 130,40.
Schmarsow (A.) 139,1.
Schmatz (J.) 56,39.
Schmauss (Joh.) 81,50.
Schmid (G.) 29,37.
Schmidt (C.) 76,45. 81,27.
— (E.) 55,43.
— (F.) 72,27.
— (J.) 35,42. 72,33.
— (L.) 31,21. 126,35.
— (M.) 147,40.
— (Max C. P.) 91,27.
— (W.) 13,17. 39,18. 61, 46 sq.
Schmitt (John) 28,5. 134, 48.
Schnee (R.) 88,32.
Schneider (G.) 73,30.
— (R.) 75,51. 125,8. 130,11.
— (St.) 121,20.
Schneidewin (M.) 29,52. 66,16.
Schodorf (Konrad) 30,29. 89,41. 149,28. 160,27. 193,3. 235,48.
Schoell (Fr.) 36,29. 75,45.
Schömann (G. F.) 237,26.
Schöne (H.) 39,19.
Schott (R.) 78,42.
— (W.) 67,18.
Schrader (H.) 27,47.
— (O.) 119,20.
Schreiber (Herm.) 46,30.
— (Theodor) 82,8. 227,46.
Schrijnen (J.) 158,49. 163, 36.
Schubart (W.) 35,17. 91,1. 192,28. 206,2. 269,2.
Schubert (Rud.) 81,27. 93, 3. 116,24. 160,25.
— Hüter 129,24.
Schuchardt (W.) 159,27.
Schürer (Em.) 36,18.
Schütze (Reinh.) 37,40. 46,9.
Schultess (Carl) 81,46.
Schultz (F.) 117,27.
— (W.) 21,48. 88,9.
Schultze (V.) 45,16.
Schulz (Bruno) 218,17.
— (O.) 29,39. 30, 47.124, 15.
— (Otto Th.) 182,9. 207,49. 267,51.
Schulze (E.) 28,10. 38,36. 87,5. 116,43. 129,45. 149,4.
— (K. P.) 119,17. 268,11.
— (W.) 44,9. 76,32. 86,19. 118,4. 171,7. 212,44.
Schwarz (E.) 55,41. 203,53.
Schwegler (A.) 41,28.
Scott (J. A.) 69,23.
Sébéos 208,38.
Sedláček (J.) 153,35.
Seeck (O.) 56,53. 78,18.
Seibel (Max) 88,31.
Seidl (D.) 153,24.
Seiler (Fr.) 80,26. 129,32.
Selge (P.) 123,6.
Sethe (K.) 26,35. 78,52.
Settegast (Fr.) 138,19.
Shapers (M. A.) 223,48.
Sharpley (H.) 239,40. 241, 48.
Shorey (Paul) 27,18. 87,52.
Shuckburgh (E. S.) 27,33.
Sideridès (X. A.) 219,14. 220,10.
Sieglin (W.) 91,4.
Sikes (E. E.) 117,38. 205, 44. 234,15.
Simmel (G.) 80,22.
Simmonds 234,38.
Sinko (Thad.) 25,43 sq. 28,25. 40,36. 55,37. 56,2. 124,51.
Sitzler (J.) 38,31.
Skong (S. A.) 243,44.
Skovgaard (N. K.) 44,38. 225,19.
Skutsch (F.) 46,5.
Sluys (D. M.) 117,32.
Smith (A. H.) 26,47. 244,2.
— (Cl. L.) 266,45.
— (V. A.) 41,40. 244,7.
Smyly (J. G.) 246,2.
Sniehotta (L.) 90,7.
Soden (H. v.) 34,10. 47,44. 80,48. 208,37.
Solari (A.) 204,45.
Solmsen (Felix) 155,25. 192,36.
Sommer (F.) 74,39. 89,14. 171,1.
Sonnenburg (P. E.) 64,10.
Sonnenschein (E. A.) 63,35.
Soós (J.) 156,37.
Souter (A.) 55,48.
Specht (Th.) 48,31.
Spelthahn (H.) 55,3.
Spiegelberg (W.) 45,32. 48,31. 78,6. 115,43. 193, 47, 199,50.
Spiers (E. Ph.) 29,41.
Spratt (A. W.) 238,49.
Springer (A.) 119,25. 155, 24.
Stabile (Fr.) 268,36.
Staderini (G.) 148,49. 267, 25.
Städler (Karl) 63,45.
Stähelin (F.) 14,11. 45,49. 125,13. 160,1.
Stählin (O.) 48,24. 55,14. 80,16. 138,32.
Stais (B.) 79,8.
Stampini (Ettore) 165,25 205,23. 267,33.
Stangl (Th.) 68,14.
Steele (R. B.) 62,32.
Stefani (E. L. de) 35,25.
Steffens (F.) 48,52. 155,15.
Stegemann (F. W.) 43,35.
Stegmann (C.) 72,33. 149, 23.
Steier (A.) 42,11.
Stein (Arthur) 25,10.
— (F.) 20,2. 23 8. 116,25.
Steindorff (G.) 76,5.
Stellhorn 42,21.
Stemplinger (E.) 63,41.
Sternkopf (W.) 123,42.
Steuding (H.) 38,7.
Steup (J.) 246,1. 269,18.
Stewart (J. A.) 31,52. 239, 41. 245,52.
Stich (Hans) 30,34. 32,1. 39,49. 87,33. 129,53.
Stier (G.) 88,30.
Stintzing (W.) 129,7.
Strack 228,2.
Strazzulla (V.) 93,11. 267, 47.
Strehlin (F.) 225,22.
Streit (A.) 122,32.
Strong (S. A.) 201,48.
Strzygowski (Joseph) 34, 52. 79,22. 137,46 138, 42. 218,17. 198,13. 199, 47.
Studies in hon... Gildersleeve 224,16.
Studniczka (F.) 154,16. 233,31.
Sturtevant (C. H.) 118,26.
Sudhoff (K.) 96,23.
Suhajda (L.) 156,35.
Summers (W. C.) 235,52.
Svoronos (J. N.) 75,27. 77, 25. 90,37. 123,39. 202,6. 240,7. 244,28.
Sweet (H.) 239,3.
Switalski (B. W.) 41,7. 49,2.
Swoboda (Heinrich) 43,8.
Szigeti (G.) 155,51.
Taaks (Gerhard) 219,10 sq.
Taccone (A.) 29,28. 32,51. 35,13. 89,25. 118,30. 125,5. 130,46. 205,19. 206,33. 266,24.
Taübler (Eug.) 67,23. 82, 28. 116,40.
Tamilia (D.) 54,25.
Taylor (C.) 92,36. 201,4.
Ter-Minassiantz 54,50.
Terzaghi (N.) 23,15. 25,13. 116,7. 117,25,50. 118,22. 119,26. 205,2.
Thédenat (H.) 210,5.
Thiele (Richard) 155,47.
Thomas (A.) 202,49.
Thompson (E. Seymer) 63, 36.
— (H.) 13,27.
— (R. C.) 77,10.
Thümen (F.) 66,26 sq. 147 46.
Thumb (A.) 76,39.
Thumser (V.) 123,4.
Tiersch (H.) 138,47.
Tolman (H. C.) 69,26.
Tommaseo (N.) 45,36.
Tommasini (V.) 125,47. 205,49.

Traube (L.) 29,43. 62,11.
Tserepis (G. N.) 118,24.
Tucker (T. G.) 88,26. 123, 25.
Turner (Ed.) 87,13.
Tyrrell (R. Y.) 204,34.
Übell (Hermann) 153,13.
Uhle (H.) 66,50. 91,22. 125,18.
Urlichs (A.) 124,45.
— (H. L.) 26,4. 83,38. 86, 50. 148,48.
Usener (H.) 47,3. 267,20.
Ussani (V.) 207,21. 269,5.
Vaglieri (D.) 31,47. 116,1. 155,45.
Vaglimigli (M.) 268,3.
Vahlen (J.) 37,29. 63,53. 77,25. 91,45. 152,34. 239, 51.
Valeton (I. M. J.) 30,23.
Valmaggi (L.) 68,5 sq. 91, 17. 152,36.
Van de Weerd (H.) 159, 50. 165,50.
Vaňormý (O.) 153,20.
Vaschalde (A. A.) 137,50.
Vasiljevskij 48,46.
Vassis (Sp.), 37,41. 62,23. 64,33.
Vellay (Ch.) 160,4. 211,42.
Vendryès (J.) 72,23. 119,37. 193,10. 218,2. 238,12. 267,28.
Verrall (A. W.) 63,36. 64, 50.
Vessereau (J.) 37,29. 56,43. 80,15,28. 166,10. 172,22. 183,8.
Vianello (N.) 266,50.
Vintschger (Joh.) 147,20.
Visén (M.) 126,18.
Visser (M. W. de) 13,8.
Vlachos (C.) 206,46.
Völter (D.) 78.39.
Vogt (E.) 30,45. 43.38. 63,11. 88,40. 234,22.
Voigt (M.) 22,12.
Volkmann (W.) 64,46.
Vollgraf 156,36.
Vollmer (Fr.) 82,42. 208,49.
— (Hans) 225,29.
Vollmöller (K.) 35,6. 116,46.
Vos (J. H.) 72,38.
Vossler (R.) 73.39.
Vulić (N.) 126,35.
Wachner (W.) 65,53.
Wackernagel (J.) 32,37. 46,3. 78,10. 87,19.
Waddington (Ch.) 205,16.
— (W. H.) 244,22.
Wagener (Carl) 39,35 sq. 72,1. 89,45. 124,38.
Wageningen (Jac. van) 23,6. 64,41.
Wagner (R.) 81,5. 130,43.
Waitz (H.) 48,15. 78,27.
Walde (A.) 39,8. 123,13. 130,36.
Waldstein (Ch.) 172,14. 201,51.
Walter (G.) 26,42. 38,11. 66,2. 92,33.
Walters (H. B.) 201,49. 233,27. 246,6.
— (W. C. F.) 63,33. 68,4. 236,44.
Waltz (H.) 23,46.
— (R.) 68,16.
Waltzing (J. P.) 54.43.
Wartenberg (W.) 118,48.
Watzinger (C.) 243,45.
Weber (O.), 25,36.
— (S.) 134,45.
Wecklein (N.) 24,36. 40,7. 44,29. 65,24, 130,44. 156, 42. 268.52.
Wedel (Chr. de) 56,19.
Wegehaupt (Wilh.) 92,49.
Weidner (A.) 72,7. 116,2.
Weigall 202,8. 212,17.
Weigel (Fr.) 72,13.
Weihrich (Fr.) 29.24. 148,4.
Weil (Henri) 29,4. 92,29. 119,36. 205,33.
— (Julien) 208,52.
Weill (R.) 34,48. 117,31.
Weineck (Fr.) 72,38.
Weiss (B.) 79,33.
— (Joh.) 36,7. 73,6.
Weissmann (K.) 25,14.
Wellhausen (J.) 30,1. 77,14.
Wendling (Em.) 72,49. 123, 17.
Wenger (L.) 33,23. 44,37. 90,49.
Weniger (L.) 13,37.
Wessely (G.) 33,43.
— (K.) 37,46. 79,34.
Wessner (P.) 76,22. 267, 37.
Westberg (F.) 68,47.
Westermann (A.) 24,22.
Wetmore (M. N.) 165,27.
Wetzel (M.) 68,28.
Weyman (C.) 77,18. 124,39.
Wheeler (B. J.) 37,49. 68, 48.
Whibley (L.) 121,32. 164, 32. 239,51. 244,5.
White (H. J.) 77,31. 209,3. 242,9.
— (N.) 76,11.
Wickham (E. C.) 62,48. 63,5. 124,12.
Widmann (W.) 48,3.
Wieber (E.) 55,8.
Wiedemann (A.) 207,29.
Wiegand (Th.) 27,47. 30,7 138,44.
Wijk (N. van) 87,35.
Wilamowitz-Möllendorf (U. von) 13,4. 44,19. 46,2. 69,8 sq. 129,49.
Wilkins (A. S.) 268,9.
Willenbücher (H.) 63,40.
Williamson (H.) 117,4. 234,19.
Willing (C.) 73,40.
Willmann (O.) 26 4.
Wilpert (O.) 24,17.
Wilson (H. L.) 268,41.
Winckler (Hugo) 17.2. 24, 13. 89,27. 120,1. 125,32
Winstedt (E. O.) 165,22.
Winter (Fr.) 198,24.
Winterfeld (Paul v.) 64,15.
Wipprecht (F.) 158,44.
Wirth (A.) 82,22.
Wissowa (G.) 13,47. 14,48. 28,7. 42,28. 48,13. 67,52. 69,35. 159,6. 165,36.
Wölfflin (E.) 25,49.
Wohlrab (Martin) 22,40. 30,27. 147,19.
Wolff (E.) 68,23.
— Beckh (Br.) 36,36. 41,11. 124,13. 149,6. 227,5.
Woltjer (R. H.) 13,40. 26 14. 118,52. 205,25.
Woltze (P.) 28,10. 38,36. 87,5. 129,45. 149,3.
Woodward (W. H.) 33,30.
Wordsworth (J.) 77,31. 209,3. 242,9.
Wozinsky (M.) 75,33.
Wright (H. Bury) 23,11. 68,53. 118,21. 160,52. 193,6. 205,11.
Wrobel (V.) 122,48.
Wroth (W.) 228,7.
Wülker (L.) 14,7. 62,36.
Wünsch 13,24.
Wundt (M.) 69,20.
— (W.) 26,37. 120,44.
Wyse (W.) 75,30. 93,14. 122,7. 237,23. 243,36
Yeverka (V.) 153,22.
Zacher (H.) 155.47.
Zahn (Th.) 37.31.
Zebelev (S.) 30 33. 41,4.
Zech (M.) 159,43. 203,36
Zekidis (G. A.) 126,16.
Zeman (J.) 153.29.
Zenoni (L.) 269,22.
Zereteli (Greg.) 30,36.
Ζησιος. (K.) 121,41.
Ziegeler (E.) 118,3.
Ziegler (F.) 86,47.
— (M.) 26,22.
— (R.) 13,21.
Ziehen (L.) 68.35.
Zieler (G.) 116,30. 120,32. 126,8
Zielinski (Th.) 38,1. 63,20. 66,39, 79,31. 118,2. 149, 35. 209,23, 235.1.
Zimmermann (M. B.) 73,15.
Zingerle (A.) 35.34. 62,9, 14. 86,53. 147,26.
Zottoli (G.) 117,19.
Zuccante (G.) 266,46.
Zucker (F.) 37,38. 54 35.
Zuretti (O.) 65,22. 93,10. 116,23.
Zutt (G.) 123,27.

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

AUDOLLENT (Aug.). — Tertullien, *de idololatria*, 8 109
BIDEZ (J.). — Fragments d'un philosophe ou d'un rhéteur grec inconnu 161
BONNET (Max). — Sur quelques passages des lettres de Cicéron à Atticus (Livres 9 et 12) 54
— Juvénal, I, 105 58
BOUDREAUX (Pierre). — Le lexique de Lucien 51
CARTAULT (A.). — Horace et Tibulle 210
DARESTE (R.). — La Δίκη ἐξούλης en droit attique 101
DIEUDONNÉ (A.). — Compte délien de Meilichidès conservé au Cabinet des Médailles 111
DIMOFF (P.) et VESSEREAU (J.). — *Rutiliana*. I. La patrie de Rutilius Namatianus. II. La date du voyage de Rutilius 61
GAFFIOT (Félix). — Les six premiers vers de l'*Eunuque* 306
HAUSSOULLIER (B.). — Inscription du Pirée 108
— Inscription archaïque de Cumes 141
HAVET (Louis). — Hirtius, *Bell. gall.* 8, 4, 1 104
— Phèdre, 3, 4, 6-7 172
— Pomponius Mela, 3, 52 140
— Études sur Térence, *Eunuque* 173, 249
LABRIOLLE (R. DE). — Sur Tertullien, *ad uxorem*, I. 4 139
LESQUIER (Jean). — Les actes de divorce gréco-égyptiens. Étude de formulaire 5
MAROUZEAU (J.). — La mise en relief par disjonction 309
— Sur une construction latine 311
MÉRIDIER (Louis), — Un lieu commun de la seconde sophistique 206
MONCEAUX (Paul). — Les ouvrages de Petilianus, évêque donatiste de Constantine. — Essai de restitution et fragments 218, 286
PICHON (René). — Le texte de Quinte Curce et la prose métrique 90
RAMAIN (Georges). — *Aetna* 105
— Plaute, *Captifs*, v. 928 305
— La loi du pied antépénultième dans le texte de Térence 31
REINACH (Salomon). — Le tombeau d'Ovide 275
REY (E.). — De l'authenticité des deux poèmes de Fortunat, *de excidio Thuringiae* et *epist. ad Artachin* attribués à tort à sainte Radegonde. 124

PAGES

ROGER (M.).— Le *Commentariolum in artem Eutycii* de Sedulius Scottus. 122
RUELLE (C.-E.). — Orphica, περὶ λίθων, v. 221 Abel..... 139
— Locus desperatus dans Aristoxène, *Harmoniques*, p. 40 Meibom.... 271
VESSEREAU (J.). — Voy. DIMOFF.
WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (U. von). — Histoire de la langue et de la littérature grecque. Introduction..... 85
Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Adrien KREBS. Fascicules publiés en 1905..... 1-282

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut.

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXX, 1re LIVRAISON

(Janvier 1906)

SOMMAIRE : *Les actes de divorce gréco-égyptiens. Étude de formulaire*, par Jean LESQUIER, p. 5. — *La loi du pied antépénultième dans le texte de Térence*, par Georges RAMAIN, p. 31. — *Le lexique de Lucien*, par Pierre BOUDREAUX, p. 51. — *Sur quelques passages des Lettres de Cicéron à Atticus* (Livres 9 et 12), par Max BONNET, p. 54. — *Juvénal*, I, 105, par le même, p. 58. — *Rutiliana.* I *La patrie de Rutilius Namatianus.* II *La date du voyage de Rutilius*, par J. VESSEREAU et P. DIMOFF, p. 61.

Bulletin bibliographique, p. 71.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1906

Tous droits réservés.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco **contre envoi du prix en mandat de poste.**

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. . . . . ***Épuisé***

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. . 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. In-12. 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. In-12 cart. . . . . 3 fr.

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart . . . . . 2 fr. 50

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. In-12 cart . . ***Épuisé.***

X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr. 50

XI. — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann. *4e édition* revue par Paul Lejay. 1900. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Duméry. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12, avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . . . 3 fr. 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. 1 fr.

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*); *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann. 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. Weise, traduit de l'allemand. par F. Antoine. 1896. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. Chevaldin. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr. 50

XXVII. — **Traité d'Accentuation grecque**, par J. Vendryes, 1904. In-12 cart. . 3 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. Devillard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourciez. *Nouvelle édition* complètement refondue. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par [illegible]-W. Cart. 1898. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT ..... 3 fr.

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une preface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Erasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle edition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Etudes supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT ..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de **Stace**, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας. — **ESCHINE, discours sur l'ambassade.** Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. JULIEN et H. L. DE PÉRÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE..... 4 fr.

CICERONIS **in M. Antonium Oratio Philippica prima.** Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT ..... 3 fr.

CICERONIS **ad Quintum fratrem epistola prima.** Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr.

JUVENALIS **satira septima.** Texte latin publié avec un Commentaire critique explicatif et historique par J. A. HILD..... 3 fr.

LUCANI **de bello civili liber primus.** Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY..... 3 fr. 50

PLAUTI **Aulularia.** Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD..... 3 fr.

QUINTILIANI **Institutionis oratoriae liber decimus.** Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. HILD..... 3 fr. 50

TERENTI **Adelphoe.** Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr,

TERENTI **Hecyra.** Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique. par P. THOMAS..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE, par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait ..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. ..... 6 fr.

K. BRUGMANN, professeur à l'Université de Leipzig

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE COMPARÉE

DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

d'après le **Précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck**

traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT

sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à Paris.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le *Département des Imprimés de la* **Bibliothèque Nationale.**

XXXe ANNÉE : 1906. — DOUZE NUMÉROS GRAND IN-8.

Prix d'abonnement par an: Paris, **8** fr. — Départements, **9** fr. — Union postale, **10 fr.**

☞ **Les 25 premières années (1877-1901), prises ensemble, se vendent 100 fr. net.**

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE ÉDITION gr. in-8° (1896) ..... **3 fr. 50**

SUPPLÉMENT, gr. in-8° (1902)..... **1 fr.**

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la *Section des Cartes* et *Collections géographiques* de la

Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8° (1895)..... **1 fr.**

CATALOGUE

DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES

provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*

et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :*

Année 1882. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1883. Un volume gr. in-8°..... **4 fr.**
Année 1884. Un volume gr. in-8°..... **4 fr.**
Année 1885. Un volume gr. in-8°..... **4 fr.**
Années 1886-1887. Un volume gr. in-8°..... **6 fr.**
Année 1888. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1889. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1890. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1891. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1892. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1893. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1894. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1895. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1896. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1897. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1898. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1899. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1900. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1901. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1902. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1903. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**
Année 1904. Un volume gr. in-8°..... **3 fr.**

☞ **Les 20 premières années (1882 à 1901), prises ensemble, se vendent. 50 fr.**
Édition sur *papier pelure* et *imprimée d'un seul côté. Prix de chaque année* **5** fr. net.

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**

par le Service des **ÉCHANGES INTERNATIONAUX** au

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1re Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... **2 fr.**

2e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES, MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885)..... **2 fr.**

Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris

SECTION DES SCIENCES ET DES LETTRES (SORBONNE)

I–. Périodiques et Collections diverses

Volume gr. in-8°. — Prix..... **2 fr. 50**

Imprimerie polyglotte A. Le Roy. — Fr. Simon, Sr. — Rennes.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

☞ Expédition franco **contre envoi du prix en mandat de poste.**

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. . . . . *Épuisé*

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. . 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart. . . . 3 fr.

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. In-12. 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. In-12 cart. . . . . 3 fr.

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart . . . . . **2 fr. 50**

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. In-12 cart . . ***Épuisé.***

X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr. 50

XI — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann. *4e édition* revue par Paul Lejay. 1900. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Duménv. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12, avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . . . 3 fr. 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. 1 fr.

VI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie. cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*) : *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann. 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. Weise, traduit de l'allemand. par F. Antoine. 1896. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. Chevaldin. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J.-P. Waltzing 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray. 1899. In-12 cart. . . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr. 50

XXVII. — **Traité d'Accentuation grecque**, par J. Vendryes, 1904. In-12 cart. . 3 fr. 50

XXVIII. — **Précis de phonétique historique du latin**, par Max Niedermann, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I.— **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. Devillard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourcez. *Nouvelle édition* complètement refondue. 1900. In-12 cart. . . . . *Épuisé*

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. Cart. 1898 In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

V. — **Précis de phonétique historique de l'allemand**, accompagné de notions de phonétique descriptive, par E. Piquet, avec 2 figures et 1 carte coloriée. 1906. . . . . 3 fr. 50

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

MISES EN VENTE :

Histoire littéraire de la France

Ouvrage commencé par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur et continué par des Membres de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

TOME XXXIII

Volume in-4°..... ..... Prix. **25** fr.

Recueil des Historiens des Croisades

publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Documents Arméniens, tome II

Volume in-folio..... ..... Prix. **45** fr.

NOTICES & EXTRAITS

DES

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

et autres Bibliothèques

publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

TOME XXXVIII, 2e PARTIE

Volume in-4° avec planche hors texte ..... Prix. **15** fr.

MÉMOIRES

DE LA

Société Nationale des Antiquaires de France

TOME LXV (7e SÉRIE, TOME V)

Volume in-8° avec 8 planches hors texte..... Prix. **8** fr.

Notice sur les Manuscrits du « Liber Floridus »

composé en 1120 par LAMBERT, chanoine de Saint-Omer

par **L. DELISLE**, Membre de l'Institut

Brochure in-4° avec planche hors texte..... Prix. **8** fr. **60**

Les Bibliothèques municipales dans l'Empire Romain

par **R. CAGNAT**, Membre de l'Institut.

Brochure in-4° avec deux planches hors texte..... Prix. **2** fr. **10**

De quelques Innovations de la Déclinaison Latine

par **A. MEILLET**,

Professeur de Grammaire comparée au Collège de France et à l'Ecole des Hautes-Etudes

Brochure in-8°..... Prix. **2** fr.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Sr. — Rennes.

1979 J